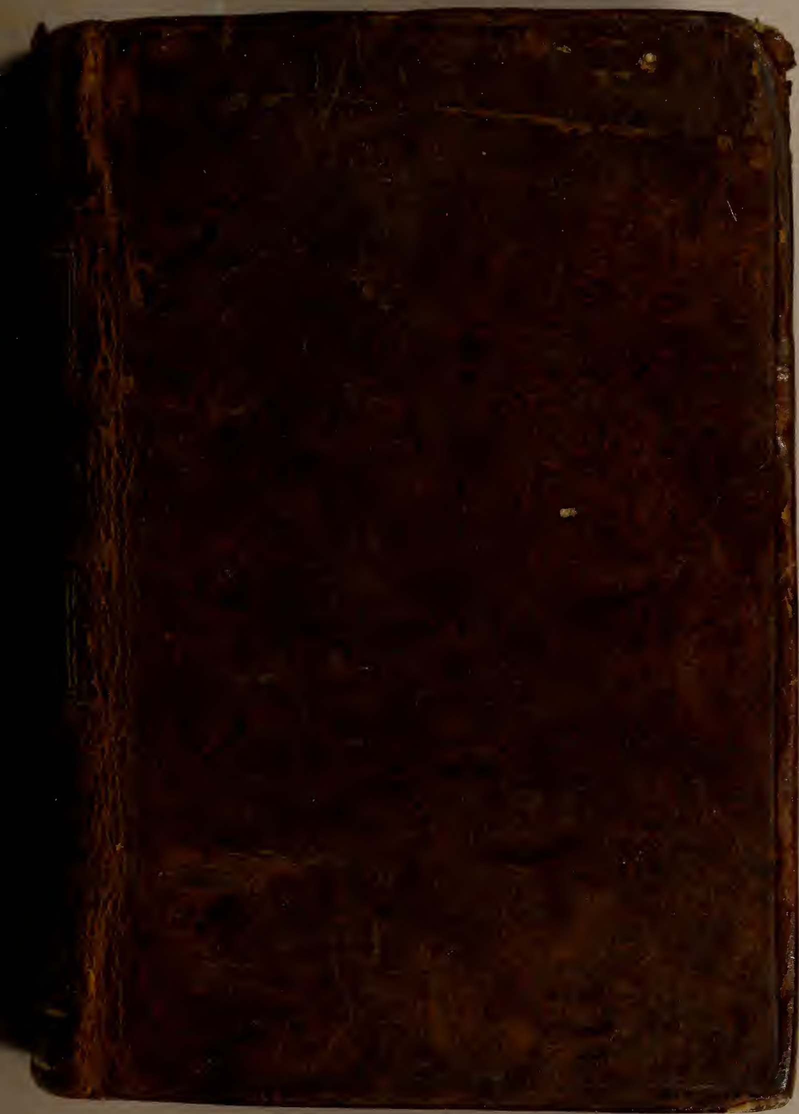



GAUDEO



ex libris joannis jacobi Ducroq

Le Am 647 — 27 f

T. 158.

HISTOIRE GENERALLE DES INDES OCCIDENTALES, ET TERRES neuues, qui iusques à present ont esté descouuertes,

Augmentee en ceste cinquiesme edition de la description de la nouuelle Espagne, & de la grande ville de Mexicque, autrement nommee, Tenuctilan:

Composee en Espagnol par François Lopez de Gomara, & traduite en François par le S. de Genillé Mart. Fumée.



A PARIS,
Chez Michel Sonnius, rue sainct Iaques, à l'enseigne de l'escu de Basle.

M. D. LXXXVII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



AV LECTEVR.



ORS que ceſte hiſtoire ſortit premierement en lumiere, ie la penſois eſtre ſi mal (comme à la verité elle eſtoit, eſtant nee auant terme) que ie n'auois autre opinion d'elle, ſinõ d'en ouir dire la mort auſſi toſt que la naiſſance. Et ſur ceſte opinion ie n'en auois eu aucun ſoin, l'eſtimãt comme eſteinte & du tout enſeuelie. Et deſia en auois perdu la memoire quand on me dit dernierement qu'elle viuoit encor, mais auſſi mal ſaine qu'en ſes premiers iours, nonobſtant que contre nature elle eut attaint, & fut paruenue iuſques à ſa quatrieſme edition. Ce rapport me feit incontinent auoir pitié d'elle, tellement qu'apres l'auoir veüe & viſitee, & auoir cogneu la plus gran-

de partie de ſon mal, i'y ordonné ce que ie peuz pour la corriger. Et pour corroborer d'auantage ſa foibleſſe i'y adiouſté vne choſe que chacun deſiroit en elle, laquelle la pourra faire viure encor quelque eſpace de tẽps, & la rendra plus aggreable à ceux, qui lui feront cét honneur de la receuoir, embraſſer, & paſſer quelque temps auecques elle. Mais, comme les premieres nourrices lui ont faict faute, ie crains fort qu'à l'exemple de quelques apoticquaires ignares on lui baille vn qui pro quo de ce que ie lui ai ordonné, retombant la coulpe ſur moi, comme elle fait ſur le docte medecin, qui boit ſouuent la faute de ſon miniſtre. Ce que s'il aduiẽt ie pourrai bien deſplorer le temps, & l'huile perduë. Toutefois telle qu'elle puiſſe ſortir par ceſte cinquieſme edition, ie te prie Lecteur la choier, ſuppleer les fautes de l'vn & de l'autre, & croire que de ma part ie n'ai deſiré autre choſe que la rendre telle qu'elle eut le moien de te rendre content en ce que tu peux eſperer d'elle. Et meſme à ceſte fin ie t'auois mis par tables la deſcription de tous les pays contenus en icelle, ſuiuant les meſures de l'Autheur, pour contenter auſſi bien ta veuë que l'ouie. Mais l'incommodité de

les rediger, ou relier parmi vn tel, & ſi petit volume, tel qu'eſt le preſent, a eſté cauſe que l'Imprimeur ne s'en eſt voulu charger. Ce ſera vn deſir, qui te reſtera, auquel auecques le temps l'Imprimeur pourra ſatisfaire. Ce pendant ie te prie te contenter pour le preſent de ce que liberalement ie t'offre.



EXTRAICT DV PRIVILEGE.

PAR grace & priuilege du Roy il eſt permis à Michel Sonnius, marchand Libraire iuré de l'Vniuerſité de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer, mettre en vente & diſtribuer, vne fois ou pluſieurs, vn liure intitulé, *Hiſtoire generale des Indes, & terres neuues qui iuſques à preſent ont eſté deſcouuertes*. Et faict deffenſe ledict Seigneur à tous Libraires, Imprimeurs, ou autres de quelque qualité qu'ils ſoient, de non imprimer, ou faire imprimer, vendre, ou diſtribuer en ſes pays, terres & ſeigneuries, autres que ceux que aura faict imprimer ledict Sonnius. Et ce iuſques au temps & terme de ſept ans à conter du iour & datte que leſdits liures ſeront acheuez d'imprimer, ſur les peines contenuës és lettres patentes dudit ſeigneur.

Par le Roy.

Signé de Vabres, & ſeellé du grand ſeau en cire iaune.



PROLOGVE DE L'AVTEVR.



E monde eſt ſi grand, ſi beau, & ſi diuerſifié de choſes differẽtes les vnes aux autres qu'il rauiſt en admiration celuy qui le veut bien contempler: & y a peu d'hommes, s'ils ne viuẽt comme beſtes brutes, qui quelquefois n'employent leur eſprit à cõſiderer ſes merueilles. Car le deſir de ſçauoir eſt vne choſe naturelle à vn chacun. Il eſt bien vray qu'aucuns ont ceſte enuie plus grande que les autres, pour auoir l'art & l'induſtrie conioints à leur inclination naturelle. Tels perſonnages entendent beaucoup mieux les ſecrets, & cauſe des choſes que nature procree. Mais encor qu'ils ſoient ſi ſubtils & ſi curieux: ſi eſt-ce qu'à la verité ils ne peuuent auec leur grand eſprit, & ſçauoir paruenir iuſques aux œuures merueilleuſes que la ſapience diuine a faites auec de grans miſteres, & fait encor touſiours. A ce propos nous voyons le paſſage de l'Eccleſiaſtique eſtre veritable, où il eſt dict: Dieu a mis le monde en controuerſe, & diſpute entre les hommes, afin qu'aucun d'eux ne peuſt deſcouurir les œuures que luymeſme a fait, & fait tous les iours. Mais encor que cela ſoit vray, ainſi que meſme le confirme le Sage Salomon, diſant: Auec difficulté nous iugeons des choſes de ce monde, & auec

vn grand trauail espluchons ce que nous auons, & voyons deuant nous: si est ce que pour cela l'homme n'est point incapable, ny indigne d'entendre que c'est que du monde, & quels sont ses secrets. Car Dieu a creé le monde pour l'homme, & l'a mis en sa puissance, & sous ses pieds, & comme Esdras dit: Ceux qui habitent la terre, peuuent cognoistre ce qui est en icelle. Puis donc que Dieu a mis le monde entre nous pour en pouuoir disputer, & nous a faits capables de pouuoir le comprendre, & nous a donné vne inclination volontaire, & naturelle pour sçauoir, ne perdons point noz priuileges, & les graces qu'il nous a faictes.





PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES Indes, & Terres neuues, qui iusques à present ont esté descouuertes.

Qu'il n'y a qu'vn monde, & non plusieurs, comme aucuns Philosophes ont pensé. *Chapitre 1.*



PLVSIEVRS grands Philosophes, lesquels ont esté personnages tenus en leur temps pour doctes & sçauans, comme ont esté Leucippe, Democrite, Epicure, Anaximander, & autres, ont eu ceste opinion, qu'il y auoit plusieurs mondes, esquels toutes choses s'engendroient & se creoient des Atomes, qui sont certaines petites particules de rien, comme celles que nous voions au raions du Soleil. Ces Philosophes disoiēt qu'il y auoit plusieurs mondes, & comme seulement de vingt & tant de lettres, se composoient vne infinité de liures: ainsi ne plus ne moins de ce peu, & de ces petits Atomes si subtils se faisoient plusieurs, & diuers mondes. Ils tenoient ceste opinion asseurément, par ce qu'ils croioient que tout fut infini: Aussi il sembloit à

Metrodore chose mal-seante, & mal proportionnee n'auoir en cest infini plus d'vn seul monde, ainsi comme seroit vne chose ridicule n'auoir en vne grande vigne qu'vn sep, ou en vne campagne vn espi seul. Orphæe pensoit que chasque estoille fust vn monde, selon qu'escrit Galien en l'histoire Philosophique. De ceste opinion ont esté Heraclides, & autres Pitagoriciens, selon que recite Theodoret en son liure de la matiere, & du monde. Seleuce Philosophe (comme escrit Plutarque) ne s'est contenté de dire qu'il y auoit infinis mondes: mais encor disoit que chasque monde estoit infini, comme qui diroit que ce ne peut auoir commencement où il prend sa fin. Ie croi que le grand Alexandre print de là enuie de conquerir, & assubiectir tout l'vniuers, puisque, comme escrit Plutarque, il se print à pleurer, quand vn iour il ouït ceste question estre debatue par Anaxarque, lequel demandant la cause de tels pleurs iettez sans propos, Alexandre respondit qu'il pleuroit non sans iuste & grande raison, n'ayant sceu encore subiuguer vn monde de tant qu'il y en auoit, ainsi que disoit Anaxarque.

Ceste responce demonstre bien que, quand il commença sa conqueste de ce monde, il imaginoit plusieurs mondes, & pretendoit de commander à tous, mais la mort luy couppa chemin auant qu'il peust subiuguer la moitié de cestui. Pline aussi disoit qu'il y auoit infinis mondes, & s'aduançoit de vouloir mesurer le monde par paz, qui est vne chose pleine de trop grande braueté, encores qu'il die l'auoir fait si subtilement, & auec si bon compte que ce seroit honte à celuy, qui ne le croiroit. De l'opinion de

tous ces Philosophes est sorty le prouerbe qui dit; que, quand on se trouue neuf en aucune chose, on semble estre en vn autre monde. Nous aurions estimé peu le dire de ces Gentils, puisque, dict sainct Augustin, ils s'embroüillent ainsi en vne infinité de mondes auec leurs folles & vaines pensees, encores moins aussi celuy des heretiques dits Ophiens, & celuy des Talmudistes, lesquels afferment auoir dixneuf mille mondes, puis qu'ils escriuent contre l'Euangile, s'il n'y auoit des Theologiẽs, lesquels font mention de plusieurs mondes. Baruch parle de sept mondes, comme dit Origene : & Clement disciple des Apostres dit en vne sienne epistre, selon Origene, en son liure Peri arcôn, que la mer Oceane n'est nauigable, & que les mondes qui sont derriere iceluy se gouuernent par la prouidence de Dieu. Semblablement sainct Hierosme allegue ceste mesme authorité sur l'Epistre de sainct Paul aux Ephesiens, où il est dict : tout le monde est mis en malice. En plusieurs passages du nouueau testament il est faict mention d'vn autre monde, & IESVS CHRIST, qui est la mesme verité, disoit que son regne n'estoit point de ce monde, & appelle le diable Prince de ce monde : disant cela, il semble qu'il en y a d'autres, pour le moins vn: & c'est ce qui feit errer les heretiques Ophiens, lesquels, n'entendans pas bien l'Escripture saincte, inferoient par là qu'il y auoit innumerables mondes, & qui croiroit qu'il y eust plusieurs mondes comme le nostre, il failleroit mal-heureusement auec eux. Tout ce monde que Dieu à creé, ciel, terre, eau, & les choses visibles, comme dit sainct Augustin contre les Aca-

demiciens, ſe maintient l'vn l'autre. Ce qui eſt approuué par tous les Philoſophes Chreſtiens, & meſme par les Gentils, ſi ce n'eſt Ariſtote auec ſes diſciples, lequel fait le ciel different du monde, au traité qu'il en a compoſé. Ceſtui cy eſt dōc le monde que Dieu a baſti, ſelon qu'il eſt teſmoigné par ſainct Iean l'Euangeliſte, & plus amplement par Moyſe, par ce que ſ'il y en auoit d'autres comme ceſtui-cy, ils ne l'euſſent pas celé. Le Royaume de Ieſus Chriſt, qui n'eſtoit pas de ce monde (à fin que reſpondions à ce poinct) eſt ſpirituel, & non materiel, & l'appellons autre monde, ainſi comme nous diſons vne autre vie, & l'autre ſiecle: ce que declare fort bien Eſdras, diſant: Le tout puiſſant à fait ce mōde pour pluſieurs, & l'autre, qui eſt la gloire, pour peu. Et S. Bernard appelle ce monde inferieur, au regard du Ciel. Quant aux mondes que met Clement derriere l'Ocean, ils ſe doiuent entendre, & prendre pour climats, & parties de la terre. Ainſi Pline & autres autheurs appellent la Scandienne, terre des Gots, & l'Iſle Taprobane, que maintenant ils appellent Zamotra. Epicure, ſelon que recite Plutarque, tenoit pour mondes ſemblables climats, & parties de terre ſeparees de la terre ferme, comme eſt vne iſle: Et parauanture telles portions de terre ſe doiuent prendre pour la rondeur que l'eſcriture apelle des terres, & quand elle dit de la terre, ce doit eſtre tout ce monde terreſtre. Or quāt à moy encor que ie croie qu'il n'y a qu'vn monde, i'en nommerai toutefois ſouuent deux en ce mien œuure, pour changer les noms en vne meſme choſe, & pour mieux m'entendre, appellant nouueau monde les Indes deſquelles i'eſcris.

Que le monde est rond, & non plat. *Chapit.* 2.

IL y a plusieurs raisons pour prouuer que le monde est rond, & non plat, mais la plus claire & plus vray-semblable est le tour rond, que le Soleil chasque iour luy donne auec vne incredible legereté.

Estant donc tout le corps du monde rond, il est necessaire que toutes ses parties soient rondes, specialement les elemens, à sçauoir, la terre, l'eau, l'air, & le feu. La terre, qui est le centre du monde (ainsi que le demonstrent les Equinoxes) est fixe & stable, tant & si fort, & si bien fondee sur elle-mesme, que iamais elle ne defaudra, ni ne fleschira: & outre cela elle attire à soy pour ses extremitez la mer, laquelle encores qu'elle soit plus haute que la terre, & plus grande, si garde elle sa rondeur au milieu de ce monde, & sur la terre, sans s'espandre, ni sans la couurir, ne voulant rompre le commandement, & les bornes qui luy ont esté baillees: mais enuironne, abbreuue, & taille en plusieurs lieux la terre, de telle maniere qu'elle ne se mesle aucunement auecques elle, ce qui semble vn miracle. Plusieurs ont pensé qu'elle estoit comme vn œuf, ou vne pomme de pin, ou bien comme vne poire. Et Democrite l'a estimee ronde comme vn plat, mais non pas creuse. Anaximander, Anaximenes & Lactance, & ceux qui nient les Antipodes, afferment que ce corps rond composé d'eau & de terre, est plat: Ils l'appellent plat à comparaison de rond, encores qu'on y voye plusieurs montagnes & valees. Quelque homme de raison qu'on voudra prendre, encores qu'il n'ait aucunes lettres trouuera incontinent le poinct où errent tels person-

nages en faiſant ce monde plat, & partant n'eſt point neceſſaire de mettre en auant plus grande declaration.

Que non ſeulement le monde eſt habitable, mais außi habité. Chap. 3.

LA curioſité humaine ne ſe contente pas comme elle veut, ſoit que cela ainſi auienne ou pour ſçauoir d'auantage, ou pour n'eſtre ocieux, ou bien parce que, comme dit Salomon, les hommes ſe veulent mettre en ie ne ſçay quelle profundité, & fatigue, pouuans neantmoins viure en repos. Il leur deuroit ſuffire que Dieu a fait le monde rond, & qu'il a ſeparé la terre de l'eau, afin que ſes hommes veſcuſſent en icelle, leſquels encores veulent ſçauoir ſi toute la terre eſt habitee, ou non. Thales, Pytagoras, Ariſtote, & apres lui toute l'eſchole Grecque, & Latine aſſeurent que la terre ne ſe peut habiter toute en aucune maniere: l'vne partie pour eſtre trop chaude, & l'autre pour eſtre fort froide. Quant aux autres parties, leſquelles ſeparent la terre en deux, qu'ils appellent hemiſpheres, ils diſent qu'il n'y a point d'hommes en vne, & quil n'y en peut auoir: mais que tous les hommes doiuent de neceſſité viure en l'autre, qui eſt la partie où nous ſommes. Par ainſi ils oſtent trois tiers de cinq qu'il donnent à la terre: de mode que, ſelon eux, les deux des cinq parties, eſquelles eſt diuiſee la terre, ſont ſeulement habitables. Or à fin que le vulgaire entende mieux, ceci, qui eſt ja aſſez cogneu aux doctes, ie veux vn peu eſtendre ce diſcours pour prouuer que la plus grande partie de la terre eſt habitable. On feint au Ciel cinq ceintures, que les Latins appellent Zones, par leſquelles

on diuiſe la rondeur de la terre : les deux ſont froides, les deux temperees, & l'autre chaude. Si vous voulez ſçauoir comme s'imaginent ces cinq Zones, mettez voſtre main gauche entre voſtre veuë, & le Soleil, la part où il ſe leue, mettant la paulme vers vous. Probus grammairien en vſoit ainſi. Tenez les doigts ouuerts, & eſtendus, & regardans le Soleil entre vos doigts, faites voſtre conte que chaſque doigt fait vne Zone : le poulce eſt la Zone froide, qui eſt vers la Tramontane, laquelle pour ſa trop grande froidure eſt inhabitable: l'autre doigt eſt la Zone tẽperee, & habitable, où eſt le tropicque de Cancer: le grand doigt eſt la Zone torride, laquelle eſt ainſi appellee à l'occaſion qu'elle bruſle & rotiſt : icelle eſt inhabitable: le doigt d'apres eſt l'autre Zone temperee, où eſt le tropique de Capricorne : & le petit doigt eſt l'autre Zone froide & inhabitable: au deſſoubs de laquelle eſt la terre, laquelle eſt au Sur, ou Midi. Aiant bien comprins ceſte diuiſion vous entendez quelle terre eſt habitable, ou inhabitable ſelon l'opinion de ceux-ci. Pline diminuant encores la partie habitable eſcrit, que de ces cinq parties qu'ils appellent Zones, le Ciel non ſeulement en oſte trois à la terre, qui ſont celles qu'on marque auecques le poulce, le grand doigt & le petit, mais auſſi que des deux autres temperees la mer Oceane en deſrobe encores quelque choſe. Et en vn autre lieu il dit que il n'y a hommes aucuns au Zodiaque. La cauſe qu'ils mettent en auant pour prouuer que les hommes ne ſçauroient viure ſoubs ces trois Zones, eſt fondee ſur le grand froid, qui eſt en la region, & climat des deux Poles, à raiſon de la longue diſtan-

ce, & abſcence du Soleil, & ſur l'exceſſiue chaleur, qui eſt ſous la Zone torride pour la vicinité & preſence continue du Soleil. Le meſme eſt confirmé par l'Eſcot, & quaſi par tous les autres Theologiens modernes: meſme Iean Picque de la Mirandolle, Seigneur fort docte, ſouſtint en ſes concluſions qu'il propoſa à Rome, en preſence du Pape Alexandre ſixiéme, comme il eſtoit impoſſible que aucun homme peut viure, ny demourer ſous la Zone torride. Mais maintenant le contraire ſe prouue par le dire de ces meſmes eſcriuains, & par l'authorité des ſages anciens, & modernes, par la ſentence de l'Eſcriture ſaincte, & par l'experience. Strabon, Mela, & Pline, leſquels confirment ce que nous auons dict de ces cinq Zones, diſent qu'il y a des hommes en Æthiopie, en la Cherſoneſſe doree, & en Taprobane, que nous nommons auiourd'hui Guinee, Malaque & Zamotre, leſquels païs toutesfois ſont ſoubs la Zone torride. La Scandinauie, les monts Hyperbores & autres terres, qui ſont ſoubs la Tramontane denotee par le poulce, ſont peuplees, & toutesfois ſelon Herodote en ſon Melpomene, & Solin en ſon Polyhiſtor, ces Hyperbores ſont ſoubs la Tramontane, combien que Ptolemee ne les mette ſi voiſins du Pole, ne les mettant que à ſeptante degrez de l'equinoxial, ce que nie Matthieu de Micoy. On s'eſmerueille de Pline (autheur graue) de ce qu'en eſcriuant de ces cinq Zones, il s'eſt ainſi oublié: ou bien de ſon petit ſçauoir en la Geographie & Mathematique. Le premier qui aſſeura que la terre eſtoit habitable du coſté des Zones temperees, fut Parmenides, ſelon que dict Plu-

tarque. Solin recitant quelques autheurs anciens, met les Hyperbores où vn iour dure vn demy an, & vne nuict, vn autre demy: cela deuient, parce qu'ils sont à quatre vingts degrez de l'Equinoxial, viuans au reste sainement, & si long temps, que quãd ils sont saouls de viure, ils se tuent eux-mesmes. Il dit aussi que les Arimphees, lesquels sont en ce climat méme, sont sans cheueux, & sans bonnet. Ablaue historien Goth escrit que les Adogites, qui ont le iour de 40. iours des nostres, & la nuit de quarante nuits, à raison qu'ils sont loin du Sur septante degrez, viuent sans mourir de froid. Galeote de Narue en son liure qu'il a faict des choses incognuës au vulgaire, asseure qu'il y a de grands peuples vers le quartier qui est pres, & sous la Tramontane. Saxe Grãmarien, & Olaun Goth, Archeuesque d'Vpsale, lequel i'ai hanté longuement à Bologne & à Venise, pour vne terre bien peuplee mettent la Scandinauie, qu'auiourd'hui on appelle Suece, laquelle est neantmoins fort Septẽtrionale. Albert le grãd, lequel tient pour mauuaise demeure le païs, qui est à cinquante six degrez du Sur, croit qu'il est impossible qu'il y ait habitatiõ sous la Tramontane: car où la nuict dure vn moys, la froidure, ce dit-il, est intollerable: Aussi Antoine Bonfin en son histoire des Hongres & Bohemes dit, qu'és Isles pres la mer glacee, les loups perdent les yeux, à cause du froid. Quant à la Zone torride, plusieurs ont escrit qu'elle est peuplee: & qu'elle se peut habiter. Auerroïs le prouue par Aristote au 4. liure du Ciel & du mõde. Auicenne en sa Doct. 2. & Albert le grand au chap. 6. de la nature des lieux, ont voulu prouuer par raisons naturelles que la terre qui

eſt ſouz la Zone torride, eſt habitable: & d'auantage qu'elle eſt plus temperee pour la vie de l'homme, que les Zones des Tropicques. Heraclides, & pluſieurs Pytagoriciens, ſelon que recite Theodoret, ont eſtimé que chaſque eſtoille fuſt vn monde, & qu'il y auoit des hommes qui demeuroient en icelle. Xenophanes, comme rapporte Lactance, diſoit que il y auoit des hommes qui demeuroient au ſein, & concauité de la Lune. Anaxagoras, & Democrite diſoit qu'il y auoit en icelle des montagnes, vallees, & des champs: & les Pytagoriciens y mettoient des arbres, & animaux quinze fois plus grand que ceux de la terre, & qu'elle eſtoit de couleur de terre: que elle eſtoit peuplee, & pleine d'hommes comme nous. De là ſont venuës les nouuelles, & fables que les vieilles content, eſtans accroupies à leur feu. Il y a eu ſemblablement des Stoiciens (comme dit Lactance, alleguant Senecque) qui ont douté s'il y auoit, ou non, des peuples au Soleil. Voila comment les penſees, & les langues des hommes s'extrauaguent, quand en toute liberté on oſe proferer ce qui vient en la fantaſie. Le Seigneur (dit Eſaie prophete, au cha. 45.) n'a point creé la terre en vain, il ne l'a faicte ſinon à fin qu'on s'y habitaſt, & qu'on y peuplaſt. Et Zacharie dit au commencement de ſa prophetie, que ils cheminerent la terre laquelle eſtoit toute peuplee & pleine de gens. Et ſi on croit que la mer ſoit pleine de poiſſons en tous lieux autant aux lieux froids & chauds qu'aux temperez, la terre ne doit pas eſtre vaine, & vuide d'hommes és Zones, leſquelles on feint eſtre intemperees: & le froid, quelque ennemi, qu'il puiſſe eſtre à la vie humaine, moins les em-

peſchera d'y demeurer puis qu'ils y viuent longuement,& vont teſte nuë à l'air, comme nous auons dit des Hyperborees, & Arimphees : car ſi la couſtume naturelle de viure fait qu'on ſe conſerue ſain, & entier, meſme és lieux peſtiferez combien plus eſt-il aiſé ſe conſeruer en pays froid ? Il eſt bien vray qu'il fait meilleur viure en la Zone torride, eſtant le chaut plus amiable au corps humain. Et par ainſi la terre n'eſt point depeuplee pour le trop grand chaut, ou pour le trop grand froid:mais bien par faute d'eau, & de pain.Outre ce que i'ai dit,l hõme eſtant fait de terre, peut viure en quelque partie de la terre qu'il voudra:attendu meſme que Dieu commanda à Adam, & Eue qu'ils creuſſent, multipliaſſent, & rempliſſent la terre.L'experience,qui ſe fait iournellemẽtẽ à nauiguer la mer ſi continuellement, & à voiager par terre, eſt ſi grande que nous ſçauons comme toute la terre eſt habitable, & comme elle eſt habitee, & pleine de gẽs. Gloire en ſoit à Dieu, & honneur aux Eſpagnols, leſquels en deſcouurant, & conqueſtant, ont cheminé par terre, & nauigué la grand mer Oceane, trauerſans la Zone torride, & paſſans ſous le Cercle Artique, leſquels ſeruoient d'eſpouuentaux à noz anciens.

Qu'il y a des Antipodes, & pourquoi ils s'appellent ainſi. Chap. 4.

ON appelle Antipodes les hommes, leſquels cheminent ſur la rondeur de la terre au contraire de nous autres, ou au contraire de l'vn de l'aute, leſquels ſemblent, encor' qu'il ne ſoit pas ainſi, tenir la teſte baſſe, & les pieds hauts. Sur laquelle choſe comme dict Pline, y a grand diſcord entre les do-

ctes perſonnes. Aucuns nient ces Antipodes, autres les approuuent, aucuns aſſeurans qu'il y en a, afferment qu'ils ne ſe peuuent veoir, ny trouuer, & ainſi ſont vacillans, & font troubler les autres. Strabon, & autres leſquels ont eſté deuant, & apres le nient gaillardement, diſans qu'il eſt impoſſible qu'il y ait des hommes en l'Hemiſphere inferieur, où on les met. Laiſſans là les autheurs Gentils, ie dis qu'il y a auſſi des Chreſtiens, qui nient qu'il y ait des Antipodes. Ceux qui tiennent la terre pour plate, les nient. Lactance Firmian y contredit auſſi gentiment, croiant qu'il n'y a point d'hommes, leſquels marchent en terre au contraire de nous, parce que ſi telle choſe eſtoit vraye, ils chemineroient contre nature les pieds en haut, & la teſte en bas: choſe à ſon iugement fain&te, & faicte pour rire. Et pour ceſte raiſon on s'eſt mocqué grandement de ceux, qui croioient que le monde fuſt rond, & qu'il y euſt des Antipodes. Sainct Auguſtin les nie pareillement au ſeizieſme liure de la Cité de Dieu, chapitre neufieme, & les nie, ſelon que ie croi, pour n'auoir trouué en l'eſcriture Saincte aucune memoire d'eux: & encor' pour s'oſter hors de debat, ainſi qu'on dit, parce que s'il les euſt confeſſez, il n'euſt ſceu prouuer qu'ils fuſſent deſcendus d'Adam, & Eue, comme nous autres, qui demourons en ceſte moitié du monde, & Hemiſphere, leſquels il faiſoit citadins, & voiſins de la cité de Dieu, laquelle il deſcriuoit. Auſſi l'ancienne, & commune opinion des Philoſophes, & Theologiens de ce temps-là, eſtoit qu'encores qu'il y euſt des Antipodes, ils ne pouuoient toutesfois communiquer auec nous autres, à cauſe

qu'ils deuoient estre en l'autre Hemisphere, & en l'autre moitié de la rondeur de la terre, où il est impossible aller ne venir, pour la grande & non nauigable mer, laquelle est entre deux, & pour la Zone torride qui nous coupe le chemin & passage. Nostre sainct Isidore en ses Etymologies dit, qu'il n'y a raison de croire qu'il y ait des Antipodes, par ce que la constitution de la terre ne sçauroit comporter telle opinion, & aussi qu'il ne se peut prouuer par aucune histoire, sinon par les Poëtes, lesquels les ont inuentez pour auoir occasion de iaser. Lactance, n'Isidore n ont eu aucune raison de les nier. Sainct Augustin a esté poussé à les nier pour la cause que i'ai dicte. Mais encore qu'on ne trouue en la Bible ce nom d'Antipodes, si n'est-ce pas vn argument, qui nous oblige à croire qu'il n'y en ait point, puis qu'il est escrit en la Bible mesme comme la terre est ronde, & comme le Ciel & le Soleil l'enuironnent. Ce qu'estãs ainsi, tous hommes ont necessairement leurs testes droictes vers le Ciel, & les pieds sus la terre. Car en quel costé d'icelles les hommes soient, ils sont ne plus ne moins que les rais d'vne rouë d'vne charette, lesquels se tiennent fermes au bouton ou ils sont fichez, quand la charette est menee, sans qu'aucun d'eux soit en la rouë plus droict que l'autre, ne plus haut, ny plus renuersé. Quasi tous les Philosophes anciens ont tenu pour certain qu'il y auoit des Antipodes, selon que recite Plutarque en son liure des opiniõs des Philosophes, & selon Macrobe sur le songe de Scipion. Ce nom d'Antipodes est si commun que le nombre de ceux, qui ne l'ont cogneu doit estre bien petit, & croi qu'il a tousiours esté en bruict ius-

quesici depuis le deluge. Le premier que ie ſçache, qui ait fait mention entre les Theologiens Chreſtiẽs des Antipodes a eſté Clement diſciple des Apoſtres, ſelon que diſent Origene, & ſainct Hieroſme, de maniere qu'il eſt tout certain qu'il y en a.

Où, qui, & quels, ſont les Antipodes. *Chapitre 5.*

L'Elemẽt de la terre, encor' qu'il ſoit parti en pluſieurs Iſles, n'eſt qu'vn corps, lequel eſt rond en ſa proportion, ſoit qu'il ſemble plat comme nous auons ci deuant dit. Thales Mileſien vn des ſept Sages de Grece, eſtoit de ceſte opinion, & pluſieurs autres Philoſophes comme l'eſcrit Plutarque. Mais Oecetes vn autre grand Philoſophe Pitagoricien fait deux terres de la noſtre, & de celle des Antipodes. Theopompe hiſtorien, ſelon Tertulian contre Hermogenes, dit que Silene affermoit au Roy Midas que il y auoit vne autre rondeur de terre ſans la noſtre. Macrobe, pour abbreger, traicte bien au long de ces deux Hemiſpheres. Mais il faut ſçauoir, qu'encor qu'ainſi ſoit que tous facent bien de mettre deux parties de terre, chaſque partie toutesfois ne fait pas vne terre, comme ſi s'eſtoient differentes terres: car il n'y a point plus d'vn element de terre ſinon qu'il eſt taillé par la mer ainſi que par le Solin des Hyperborees: & qui contemplera l'image du monde en vn globe, & mappemonde, il verra clairement comme la mer part la terre en deux parties quaſi eſgallement, qui ſont les deux Hemiſpheres ſuſdits Aſie, Affrique, & l'Europe font vne partie, & les Indes l'autre, en laquelle ſont ceux qu'on appelle Antipodes. Il eſt tout

certain que ceux du Peru, qui habitent en Lima, au Cuzco, & Arequippa ſont Antipodes à ceux leſquels viuent à l'embouchement du fleuue Inde, à Calecut & Zeilan, iſles, & terres d'Aſie. Les Molucques (iſles des eſpiceries) ſont auſſi Antipodes de l'Ethiopie, qu'auiourd'huy nous appellons Guinee: Et Pline dit fort bien que la Taprobane eſt des Antipodes, parce que certainement ceux de ceſte Iſle ſont Antipodes des Ethiopiens, qui ſont à la riue du Nil, entre ſa ſource, & Meroë. Semblablement les Mexicquains encor que non du tout, ſont Antipodes de ceux de l'Arabie heureuſe, & de ceux qui habitent au Cap de bonne eſperance. Outre les Antipodes, il y en a encor d'autres qu'on appelle Parecques, & Antecques: Souz ces trois noms ſe comprennent tous les habitans du monde. Les Antipodes ſont dits, parce qu'ils cheminent ſur la terre directement l'vn contre l'autre, comme ceux du Cuzco, & de Calecut: Les Antecques de Guinee ſont ceux de Calecut: & les Parecques de la meſme Guinee ſont ceux de Cuzco: iceux ne demeurent point en païs contraire comme les Antipodes, ni diuers comme les Antecques, ains demeurent en quartier de meſme temperament. Encor qu'Antecques, & Parecques ne ſoient proprement Antipodes, ſi ſe peuuent ils ainſi appeller, & de fait on les y nomme, & ainſi on confond les vns auec les autres, ce qui eſt cauſe que i'ai remarqué pour Antipodes de la nouuelle Eſpagne ceux du Cap de Bonne eſperance, leſquels ſont nos Antecques.

Qu'on paſſe de ce pays aux Antipodes, contre la commune opinion des Philoſophes. Chap. 6.

TOus les anciens, i'entends les Philosophes gentils, nient qu'on puisse passer de nostre Hemisphere à celui des Antipodes, à cause que la Zone torride est au milieu, laquelle les separe: & aussi à cause de l'Ocean, lequel empesche le passage, ainsi que plus amplement le traicte Macrobe, sur le songe de Scipion, que composa Ciceron: Quant aux philosophes Chrestiens, Clement dict qu'il n'y a homme, qui puisse passer l'Ocean: & Albert, qui est des nouueaux, le confirme. Ie croi bien que iamais le chemin ne fut cogneu par eux: & puis les Indiens, qu'on appelle Antipodes, n'auoient point vaisseaux suffisans pour si longue, & si forte nauigation, comme ont les Espagnols pour la mer Oceane. Mais le chemin est desia si frequenté, & cogneu, que chasque iour les Espagnols y vont si fort aisément, & ainsi l'experience est contraire à la Philosophie. Ie veux laisser là le grand nombre de nauires, lesquels ordinairement vont de Espagne aux Indes, i'en cotterai seulement vne nommee la Victoire, laquelle donna le tour à tout le rond de la terre, & laquelle abordant au païs des vns, & des autres Antipodes, demonstra l'ignorance du sçauoir ancien, & s'en retourna en Espagne, dedans le troisiéme an qu'elle estoit partie, selon que plus amplement nous dirons quand nous traicterons du destroict Magelanicque.

De la situation de la terre. *Chap. 7.*

IL semble estre vne grande vanité de vouloir situer la grandeur de la terre, & toutesfois c'est vne chose fort facile. Sa situation donc est au meilieu du monde: & la mer, qui l'enuironne, lui sert d'aisles: ie ne le sçaurois dire plus briefuement, ni plus

plus au vrai. Mela pour ſignes notables, & pour les fins, & limites du Ciel marque, comme auſſi fait Dauid au Pſalme 106. l'Orient, le Ponent, le Septentriõ, & le Midi, deſquels meſmes ils bornent auſſi la terre, & par le moien d'iceux ils tiennent le compte des voiages qu'il conuient faire par icelles. Eratoſthenes ne metoit pour ſes aiſles que les deux poles, la Tramontane, & le Midi, diuiſant la terre ſelon le chemin du Soleil. Marc Varrõ loüoit fort ceſte partition, à cauſe qu'elle eſt conforme à la raiſon, laquelle nous dit que ſes poles ſont fermes, ſtables, & immobiles, comme ceux, qui ſouſtiennent le ciel, & autour deſquels il prend ſon mouuement. D'auantage ces ſignes leſquels vn chacun congnoiſt, pour ſçauoir vers quel coſté du ciel nous ſommes, aident à entendre à combien eſt le deſtroit de Gibaltar de la Tramontane. Mettons Eſpagne pour exemple, elle eſt vers Tramontane, & à cinquante degrez d'icelle, ou pour mieux dire, du poinct de la terre, qui eſt ou peut eſtre ſous la meſme Tramõtane, qui ſont neuf cens & quatre vingts lieux : ſelon le commun compte des Coſmographes, & Mathematiciens, elle eſt à trente-ſix degrez de l'Equinoxial, ce qui reuient à noſtre compte. Et à celle fin que de là en auant on entende quelle choſe eſt degré, ie veux dire ce qui en eſt. Il faut auſſi ſçauoir que les mariniers Eſpagnols prennẽt quatre mil pour lieuë, & les Italiens en prennẽt cinq, & nous prendrons touſiours quatre mil pour vne lieuë.

Que ſont-ce degrez. Chap. 8.

ANciennement on comptoit, & on meſuroit la terre, & le monde par ſtades, pas, & pieds ſelon

qu'on lit en Pline, Strabon, & autres autheurs. Mais depuis que Ptolomee inuenta ces degrez, cent cinquante ans apres la passion de IESVS CHRIST, on laissa ce compte. Ptolomee donc partit tout le corps, & tout que fait la terre, & la mer en trois cens soixante degrez de longueur, & en autant de largeur: car le monde estant rond, est aussi large que long, & donna à chacun degré soixante mil, qui font dix-sept lieuës, & demie d'Espagne, de façon que le rond de la terre, en cheminant droit par quelle part qu'on voudra des quatre susnommees, a de circuit six mil deux cens lieuës, qui sont vingt-quatre mille, huit cens mil. Ce compte est si certain, que tous en vsent, & le louent: & est d'autant plus à louër celui qui l'a trouué de ce que Iob, & l'Ecclesiastique ont estimé estre difficile qu'aucun peut trouuer la mesure, & largeur de la terre. On appelle les degrez de longueur ceux, qui se comptent d'vn Soleil à autre par l'Equinoxial, lequel tire de l'Oriët à Ponent par le meilleu de la rondeur de la terre: Iceux ne se peuuent pas bien comprendre à cause qu'il n'y a point au ciel de ce costé là signe aucun, qui soit stable, & arresté, par ce que le Soleil, encor' que ce soit vn signe bien clair, & euident, change chasque iour quelque peu, & iamais ne reprend son cours par la voye mesme, par laquelle il a ia passé selon l'aduis de plusieurs Astrologiens. On ne sçait le nombre de ceux, qui se sont tourmentez à chercher les moiens, de pouuoir comprendre, & remarquer les degrez de longueur, comme on remarque ceux de la largeur, & hauteur, tät y a que personne n'a peu encor' trouuer ces moiens. Les degrez de hauteur, ou largeur

Icy l'autheur ne s'accorde en ses comptes.

ont ceux, qui se comptent de la Tramontane, lesquels sont certains, & s'accordẽt de point en point, à raison que la Tramontane est ferme, & stable, & sert de blãc, où on vise. Par ces degrez ie remarquerai la terre. Iceux se diuisent en quatre parties esgalles. De la Tramontane à l'Equinoxial, il y a quatre vingts dix degrez: de l'Equinoxial au Midi, il y en a autant: de Midi à l'Equinoxial encor' autant: & d'iceluy à la Tramontane s'en compte autant: Mais nous n'auons aucune relation des terres, qui sont en vne si grande distance, comme de celles, lesquelles doiuent estre souz le Midi, qui est l'autre esseuil du ciel, de la veuë desquelles nous sommes priuez, car cõme il y a des Hyperborees, il y a aussi des Hypernocques, ainsi que dict Herodote, lesquels sont voisins du Midi, & parauanture sont-ce ceux, qui habitent és païs du destroit Magelanicque, lequel suit la voie de l'autre Pole, laquelle n'est encor cogneuë. Partãt ie coucluds, que la rondeur, & grandeur de la terre ne sera entierement congneuë iusques au tẽps que quelqu'vn l'ait enuironné par dessous les deux Poles, comme Iean Sebastien de Cauo l'a entouree par dessous l'Equinoxial.

Qui fut inuenteur de l'esguille marine. Chap. 9.

AVant que cõmencer la description, & Cosmographie ie veux dire quelque chose de la nauigation, par ce que sans icelle on n'eust rien sceu de ceste description. Car on n'expedie pas tant de chemin, ne si viste par terre, comme par eau, & sans les nauires iamais les Indes n'eussent esté trouuees, & les vaisseaux se fussent perdus en la mer Oceane, s'ils n'eussent porté l'esguille: tellement que ceste es-

guille est la principale partie pour bien nauiger. Le premier, ainsi qu'escriuent Blonde, & Malphee Girard, qui trouua ceste esguille marine, & l'vsance d'icelle fut Flaue, natif de Melphe, cité du Roiaume de Naple, où encor auiourd'hui les habitans s'en glorifient, & non sans grande raison, puis qu'vn de leur voisins a trouué vne chose si necessaire, si profitable, & si subtile. Les anciens n'ont sceu trouuer ce secret, encor qu'ils eussent le fer, & l'aimant, qui sont les matieres pour cōposer ceste esguille. Ceux qui sont plus obligez à Flaue sont les Espagnols, lesquels nauigent beaucoup. Ce secret fut inuenté, peut-estre, il y a deux cens cinquante ans : ou, tout au plus, trois cens ans. Aucun ne sçait la cause pourquoi le fer touché à l'aimant, regarde tousiours la Tramontane : tous l'attribuent à vne certaine proprieté occulte, aucuns en donnent la vertu à la Tramontane, & les autres à la mixtion que font ensemble le fer, & la pierre. Si c'estoit proprieté de la Tramontane, il se feroit, comme disent les Nochers, mutation en l'esguille quand le vent est de Nordest qui est le vent Grec, hors de l'Isle troisiesme des Azores à huit cens mil d'Espagne, vers ponent l'Est, ou est, c'est à dire Leuant, Ponent. Encor moins aussi ceste esguille perdroit sa vertu quand on passe, comme dit Olauu, par l'Isle d'aimant, mais soit que ce soit, l'aimant regarde tousiours la Tramontane, encor qu'on nauigue pres du Midi. L'aimant a pieds, & teste, & encor dit-on qu'il a des bras : le fer qui y est suit la teste, iamais ne s'arreste qu'il ne regarde directement la Tramontane, ainsi fait-on les quadrants pour le Soleil : les pieds seruent pour le midi, & le reste sert

pour les autres parties du ciel.

Opinion que Asie, Afrique & Europe, ne sont que Isles. Chap. 10.

LEs anciens ont parti nostre hemisphere en trois parties: Asie, Europe, & Afrique. Ils ont separé l'Asie de l'Europe par le fleuue Tanais, ainsi que recite Isocrates en son Panegyricque, & ont diuisé l'Asie de l'Afrique, par le fleuue du Nil, & possible la diuision eust esté meilleure par la mer rouge, laquelle quasi trauerse la terre depuis la mer Oceane iusques à l'autre Mediterranee. Celui qu'on nomme Berose dit que Noé donna les noms à l'Afrique, l'Asie, & l'Europe, & les distribua à ses trois fils, Cam, Sem, & Iaphet, & qu'il vogua par la mer Mediterranee l'espace de dix ans. Nous demonstrerons à la fin que ces trois susdites prouinces occupent la moitié de la terre. Tous en general afferment que l'Asie est plus grande qu'aucune des autres, & mesme que les deux autres ensemble: mais Herodote se mocque en son Melpomené de ceux qui font l'Europe esgale à l'Asie, disant que l'Europe est esgale en longueur à l'Asie, & Afrique, & les passe en largeur, ce qui n'est hors de verité: Mais laissant cela pour ceste heure, ie dis que Homere autheur fort ancien disoit que le rond, lequel se diuise en l'Europe, Asie, & Afrique n'estoit qu'vne Isle, comme racompte Pompone Mela en son troisieme liure. Strabon, au premier de la Geographie dict que la terre, qui est habitee, est vne Isle toute enuironnee de l'Ocean. Higin, & Solin confirment ceste opinion, encor que Solin erre en l'imposition des noms de la mer, pensant que la mer Caspie fust partie de l'Ocean, laquelle

toutesfois eſt Mediterranee, c'eſt à dire, entre des terres, & ne participe en rien de la grand mer. Strabon racompte comme au temps du Roi de Ptolomee, Euergetes vn certain Eudoxe nauigea trois ou quatre fois de Caliz en Indie, laquelle a pris ſon nom d'vn fleuue : & que les gardes de la mer Arabicque (qui eſt la mer rouge) apporterent audit Roi vn Indien en preſent. Le Roi Iuba confirme ceſte nauigation ſelon que dict Solin, & a eſté touſiours autant celebree comme auſſi elle eſt notable, & encor' auiourd'hui l'eſt elle plus qu'elle n'a eſté. On faict ce chemin par terre, paſſant par païs fort chaud, mais il n'eſt point ſi penible, comme au contraire, il eſt treſperilleux, & dangereux vogant par le coſté de la Tramontane, où ſont les grandiſſimes froids. Auſſi il n'eſt memoire entre les anciens, qu'il ſoit venu de l'Indie à Caliz par ce chemin plus d'vn nauire, lequel, ſelon Mela, & Pline alleguant Cornelien, arriua en Allemaigne. Et le Roi des Suauubes qu'aucuns appellent Saxons, preſenta certains Indiens de ce vaiſſeau à Quintus Metellus Celer, lequel en ce tẽps là gouuernoit la France ſous le peuple Romain. Mais poſſible ces gens eſtoient du païs de Labrador, & les prindrent pour Indiens, abuſez de la couleur : car on dict auſſi que du temps de l'Empereur Federic Barberouſſe, certains Indiens arriuerent à Lubec en vne barque. Le Pape Pie ſecond dict que la mer Sermaticque & Scyticque eſt auſſi certaine que la Mer Germanicque & Indicque : auiourd'hui nous ſçauons par experience certaine comme on peut flotter depuis Noruegue iuſques à paſſer par deſſouz la Tramontane, & voguer le long de la co-

ste vers le Midi iusques à la Cinna. Olau Goth me comptoit plusieurs choses de ces païs, & de ceste nauigation.

Confins & limites des Indes par la voye de Tramontane. *Chap.* II.

LEs païs qu'on appelle Indie, est encor'vne isle comme est ce païs deçà. Il commence ses limites vers la Tramontane, laquelle est vn signe certain. Ie conterai par degrez, qui est le meilleur, & le plus vsité. Ie ne m'estẽdrai, ni n'approcherai de l'Europe, Affrique, & Asie, puisque plusieurs en ont assez escrit. Les confins donc, qui sont plus proches, & pl⁹ remarquables vers le Septentrion, sont les Isles d'Islãd, & Gruntland. Island est vne Isle enuiron de cinq cẽts mil, situee à septãte degrez de hauteur: mesmes il y en a quelques vns, qui la veulẽt mettre plus haut, disans que le iour y dure quasi deux de nos moys. Ce mot d'Island veut dire Isle, ou terre gelee, aussi à la verité non seulement la mer se gele à l'entour d'icelle, mais la gelee aussi est si forte au dedans de ceste Isle, que la terre s'en esclate auec vn merueilleux bruict, tellement qu'il semble que ce soit vn grand nombre d'hommes braians, & se lamentans: de là vient que les habitans pensent que le purgatoire soit là, ou bien qu'on y tourmente quelques pauures ames. Il y a trois montagnes estranges, lesquelles iettent le feu au pied, estans toutesfois tousiours gellees à la cime. Aupres de l'vne d'icelles, qu'on nomme Hecla, sort vn feu, lequel ne prẽd point à l'estoupe, & neantmoins brusle sur l'eau, & la consomme. Il y a encores deux fontaines notables, l'vne, qui iette certaine liqueur comme cire à demi fondue, ou

caillee, & l'autre iette son eau bouillante, laquelle tourne en pierre tout ce qu'on y iette sans changer la forme, & figure. Les ours y sont blancs, aussi sont les regnarts, lieures, faucons, corbeaux, & autres oiseaux, & animaux semblables. L'herbe y croist haute, & espesse, & y en a tant qu'ils ne s'en souciét: aussi le bestial y profite merueilleusement, & est-on contraint de l'oster du pasturage de peur qu'il ne creue de graisse. La laine est grosse, mais le beurre est bon à perfectiõ, lequel auec le poisson est le principal soustenement de tous les habitans. Les Baleines frequẽtent fort le tour de ceste Isle: elles y sont si enragees qu'elles rompent, & brisent les nauires. Les habitãs ont faict vne Eglise des costes, & os de ces Baleines, & autres grands poissons. Les Islandois sont bien dispos de leurs corps: mais sont fort gourmands, & suiets à leur bouche. Aucuns ont pensé que ceste Isle fust Thylé, Isle derniere de celles que les Romains subiuguerent vers la Tramõtane, mais ils s'abusent, par ce qu'il n'y a pas long temps qu'elle est descouuerte, & aussi est-elle plus grande, & plus tirant vers la bize. Thylé proprement est vne petite Isle, laquelle est entre les Orcades, & Faré, tirant vn peu vers l'Occident, & est à soixante sept degrez, encor que Ptolemee ne la mette si haut, & Island est à cent soixante mil de Faré, & deux cents quarante de Thylé, & plus de quatre cents des Orcades. Vers la partie Septentrionale d'Island est Gruntland, Isle fort grande, laquelle est à cent soixante mil de Laponie, & vn peu plus de Finmarchie, qui sont pays de la Scandinauie, portion de l'Europe. Les Gruntlandois sont vaillans, & beaux hommes. Leurs vaif-

ſeaux ſont couuers de cuir, de peur du froid, & des poiſſons. Gruntland, ſelon aucuns, eſt à deux cens mil des Indes, vers le pays de Labrador: on ne ſçait encor ſi ce pays eſt ioint à Gruntland, ou s'il y a entre deux quelque deſtroit: ſi les deux ſe ioignēt, les deux ronds, & hemiſpheres de ce monde ſe couplent auprès de la bize, ou bien deſſoubs, puis qu'elle n'eſt point plus de cent ſoixante mil, ou deux cens mil de Finmarchie. Et encor qu'il y euſt vn deſtroit, ces païs ſont aſſez voiſins, puis que de celui de Labrador on ne compte ſelon le commun rapport des mariniers, que cent ſoixante mil iuſques au Faial, qui eſt vne des iſles des Azores, & deux mille mil iuſques à l'Iſle d'Iſland, & deux mil quatre cens mil iuſques en Eſpagne. *Ce compte du Faial eſt faux.*

De la ſituation des Indes. *Chap.* 12.

LE coſté des Indes, qui eſt le plus Septentrional, eſt vers la partie de Gruntland, & d'Iſland. Il ſ'eſtend le long de ſa coſte huit cens mil iuſques au fleuue dit Neuado, qui eſt ſoixante degrez de hauteur. Ceſte coſte toutesfois n'eſt encore gueres bien recognuë: de là il y a autre huict cens mil iuſques à la plage de Baccaleos, & toute ceſte coſte eſt quaſi ſituee ſous le meſme ſoixantieſme degré, & c'eſt le pays quon appelle de Labrador: ceſte coſte encloſt l'Iſle de Demonios. De Baccaleos iuſques au cap de Março, qui eſt au cinquante-ſixieme degré, on conte deux cens quarante mille: de là iuſques au cap de Gado deux cens mil: de ce cap, qui eſt à cinquante & quatre degrez de hauteur, ſuiuant la coſte droict en Ponent on compte huict cens iuſques à vn grand

fleuue dict San Lorenzo, qu'aucuns croient estre bras de mer, & a-on vogué dessus plus de 800 mil en tirant contremont: de là est venu qu'on l'a appellé le destroit de los tres hermanos. Il s'y fait vn goulfe quasi quarré, lequel tourne iusques à la pointe de Baccaleos plus de 800 mil. Outre ceste pointe, & le cap de Gado, on voit plusieurs Isles bien peuplees, qu'on nomme Cortes Reales, lesquelles reserrent, & couurent ce goulfe quarré. C'est vn lieu en ce quartier-là fort notable. De la pointe de Baccaleos à la Floride on met 3560 mil en comptant ainsi par le menu: premierement de la poincte de Baccaleos, qui est à 48 degrez & demi, on compte 280 mille iusques à la plage de Rioz: & de ceste plage, qui est vn peu plus qu'à 45 degrez, y a autres 280 mil iusques a vne autre plage, qu'on nomme de Isleos, qui est quasi à 44 degrez. De ceste plage iusques au fleuue Fondo on marque 280 mil, & de là à vn autre fleuue qui s'appelle Gamas, y a 240 mil, & tous les deux fleuues sont à 43 degrez. Du fleuue de Gamas, on compte 200 mil iusques au cap de Sancta Maria, aupres duquel est le cap Baxo à 160 mil: & de là iusques au fleuue de San Antonio on met plus de 400 mil: de ce fleuue on compte en tournant par la coste à l'entour d'vn goulfe 320 mil iusques au cap de Arenas, qui est quasi à 39 degrez: d'Arenas au port del Principe, y a plus de 400 mil, & de là iusque au fleuue Iourdã 280, & de ce fleuue au cap S. Helena, qui est à 32 deg. y a 160 mil: de ce cap au fleuue Secco y a autre 160 mil: de ce Secco, qui est à 31 degré, on compte 80 mil iusques au cap de Cruz, & de là à Canaueral 160, & de Canaueral, qui est à 28 degr. y a

autre 160 iuſqu'à la pointe de la Florida. La Florida eſt comme vne langue de terre: icelle ſ'eſtend en la mer bien 400 mil droit vers le Midi. Elle a à l'oppoſite de ſoi loing enuiron de 100 mil l'Iſle de Cuba, & le port de la Habana, & vers le Leuant elle a les Iſles de Bahama, & Lucaia. De la pointe de la Floride, qui eſt à 25 degrez, & qui tient 80 mil de longueur, on compte 400 mil ou plus, iuſqu'au goulfe Baxo, qui eſt à 200 mil du fleuue Secco de Ponent en Leuant, où eſt la largeur de la Floride. Du goulfe Baxo on met 400 mil iuſqu'à la riuiere de las Nieues: de là iuſqu'au fleuue de Flores y a 220 mil, autãt iuſqu'à el San Eſpirito, laquelle par vn autre nõ on appelle la Culata, ell'a de coſté 120 mil. De ceſte plage qui eſt à 29 degrez, y a plus de 280 mil iuſques au fleuue de piſcadores: de ce fleuue qui eſt à vingt-huit degrez & demi, on met 400 mil iuſques à la riuiere de palmas, aupres de laquelle paſſe le tropique de Cancer. De ceſte riuiere iuſques au fleuue Panuco on compte plus de 120 mil, & de là à la Villaricca ou bien, la vera Cruz y a 280 mil. Almeria eſt compriſe en ceſt eſpace: de la vera Cruz, laquelle eſt à dixneuf degrez, y a plus de 120 mil iuſques au fleuue Aluarado que les Indiens appellent Papaloapan: de ce fleuue à celuy de Coazacoalco on met 200 mil: de là au fleuue de Grijalua vers le cap Rotondo y a 320 le long de la coſte, en laquelle ſont ſituez Ciampoton & Lazaro. Du cap Rotondo à celuy de Cotocé, ou Iucatan on compte 360, & eſt enuiron à vingt & vn degrez, tellement que le tout bien compté, on trouue 360 mil en coſtoiant touſiours la mer depuis la Floride iuſques à Iucatan, qui eſt vn

autre Promontoire, lequel ſort de terre & s'auance en la mer vers la Tramontane, & d'autant qu'il s'eſtend en l'eau, d'autant plus il s'eſlargit. Il y a à deux cés quarante mil l'iſle de Cuba vers l'Orient, laquelle enſerre le goulfe, qui eſt entre la Floride & Iucatan. Aucuns appellent ce goulfe, le goulfe Mexicano, autres le goulfe de la Floride, quelqu'vns le goulfe de Cortes. La mer entre en ce goulfe entre Iucatã & Cuba, auec vn courant roide, & ſort entre Cuba, & la Floride, & iamais ne monte au cõtraire. De Cotoce, ou Iucatan y a 440. iuſques al rio grande.
Il y a en chemin la poincte de las Duenas, ou damas, & la plage de l'Aſcenſion. De ce fleuue Grande qui eſt à ſeze degrez & demi, on compte ſix cens mil iuſques au cap de Cameron, leſquels on diuiſe en ceſte ſorte. On en compte 120. depuis ledict fleuue iuſques au port de Higueras, ou Fichoré: de Higueras au port de Cauallios autant, & encores autant de là iuſques au port del Triompho de la Cruz : & de là au port de Honduras on ne met trente : & de ce port au cap de Cameron 80 : d'où on compte, 280 iuſques au cap de Gratias a Dios, lequel eſt à 14 degrez: on voit en ceſte coſte Carthage. De Gratias à Dios on marque 280 mille, iuſques à Scignato qui vient du lac de Nicaragua : de là à Zorebaro y a 160 mil: & plus de 200 de Zorebaro iuſques al Nombre de Dios: Veragua eſt au milieu. Ces 360 mil ſont à 9 degrez & demi: ainſi nous auons 1960 mil du Iucatan iuſques al Nombre de Dios, lequel eſt notable pour le peu de terre, & le peu d'eſpace, qui eſt de là iuſques à la mer de Midi. Del Nombre de Dios y a 80 iuſques aux Farelloni de Darien, leſ-

quels sont à 8. degrez: le long de la coste on voit Acla, & le port de Misas: & puis suit le goulfe d'Vraba, lequel contient en son emboucheure 24 mil, & 56 de longueur. De ce goulfe on conte 380 mil iusques à Carthagena. On trouue entre-deux le fleuue de Zenu & Caribana, d'où prennent noms les Caribes. De Carthagena on met 200 mil iusqu'à S. Martha, qui est enuiron à 11 degrez de hauteur. Sur la coste on voit le port de Zambre, & el rio Grande. De S. Martha y a 200 mil iusques au cap de la Vela, lequel est à 12 degrez, & à 400 mil de S. Domingue: De ce cap on compte 160 mil à Coquibocoa, qui est vn autre cap de la mesme hauteur, au derriere duquel commence le goulfe de Venezuela, lequel faict de tour 320 mil iusques au cap de S. Roman: de ce cap au goulfe Desauenturado, où tombe la Curiana on met 200 mil. De ce goulfe à celui de Cariari on met 400 mil, lequel est à 8. degrez. Ce goulfe cõtiẽt le port de la Cana fistula, Ciribici, & le fleuue de Cumana, & la pointe de Araja. A 16 mil d'Araia est Cubagua, qu'ils apellẽt l'Isle de las Perlas: & de ceste pointe à celle de Salinas on compte 240 mil: de la pointe de Salinas au cap Anegado y a plus de 280 mil par le goulfe de Parias, lequel se fait entre la terre ferme & l'Isle de la Trinidad. d'Anegado, qui est à 8. degrez, on met 200 mil iusqu'au fleuue Dolce, lequel est à 6 degrez: de ce fleuue à celui de Orellana, qu'on nõme le fleuue des Amazones, y a 440, tellement qu'on cõte 3200 mil le long de la coste depuis el Nombre de Dios iusqu'à la riuiere d'Orellana, laquelle entrãt en la mer s'estẽd 200 mil en largeur, estant droit sous la ligne Equinoxiale. De ceste riuiere on cõte 400 mil

iusques au fleuue de Maragnon, lequel s'espand en la mer auec vne estendue de 60 mil, & est à 4. degrez de l'equinoxial vers le Midi. De Maragnon au pais de Humos, sur lequel passe la regle du departement, on compte autres 400 mil. De là iusques à S. Lucar on en compte encor autant. De S. Lucar iusques au cap Primero y a encore 40 mil. & de là au cap de San Augustino, lequel est à huict degrez & demy au dela de l'Equinoxial, on compte 280 mil : & à ce compte, d'Orellana iusques à ce cap on trouue 2140 mil. De toutes les Indes ce cap est le plus proche d'Afrique, & d'Espagne: car il n'y a de là iusques au cap verd, selon le commun recit des mariniers point plus de deux mille mil, encore en diminuent-ils. Du cap de San Augustino on met quatre cens mil iusques à la plage de Todos Sanctos, laquelle est à treze degrez suiuant la coste vers le Midi: il y a au milieu le fleuue de Sã Francisco, & le fleuue Real. De Todos los Sanctos on compte 400 mil iusques au cap de Abreoio, qui est à dix-huict degrez ou enuiron: de ce cap iusques à celui qu'on appelle Frio, on met 400 mil; le cap Frio est quasi comme vne Isle, & de là y a 400 mil iusques à la pointe del buen Abrihuo, par laquelle passe le tropique de Capricorne, & la raie de la partition. Du buen Abrigo on cõpte 200 mil iusques à la baye de San Miquel : & de là au fleuue de San Francisco, qui est à vingt-six degrez, y a 240 mil. De San Francisco à la riuiere de Tibiquiri, on met 400 mil, où est le port de Partos, & celui de Fariol, & autres. De Tibiquiri au fleuue de la Platta, on marque plus de deux cens mil : & ainsi on compte 2640 du cap de San Augu-

ſtino iuſques à ce fleuue, lequel eſt à 35 degrez. Il tient d'emboucheure iuſques à Sancta Helena 260 mil. De là iuſques aux Arenas Gordas y a 120, & de ces Arenas aux Baxos Anegados 160, & de là à la terra baxa 200: & de ceſte terre à la plage ſin Fondo 260: de ceſte plage qui eſt à 41 degrez, on met 160 iuſques aux Arracifes de lobes: de ces lobes, qui eſt a 44 degrez, on compte 180 iuſques au cap de S. Domingue. De ce cap iuſques à vn autre qu'on nomme Blanco y a 240, lequel eſt pres d'vn fleuue nommé San Iuan Serrano, lequel eſt à quarãte neuf degrez, autres ſurnomment ce fleuue de Trabaios, depuis lequel on compte 320 mil iuſques au Promontoire des onze mille Vierges, qui eſt à 52 degrez & demi, & en l'emboucheure du deſtroit Magelanique, lequel dure 440 mil d'vne meſme hauteur, & droit de Leuant en Ponent, & eſt à 4800 de Venezuela, tirant de Midi vers la Tramontane: du cap Deſeado, qui eſt à l'autre emboucheure de ce deſtroict en la mer de Midi qu'on nomme Pacifico, on compte 280 mil iuſques au cap Primero, lequel eſt à 49 degrez, & de ce cap à la riuiere de Salinas, qui eſt à quarante quatre degrez, on met plus de 620 mil. De ceſte riuiere on compte 442 mil iuſques au cap Solitario, & de ce cap à la riuiere de San Franciſco y a 240 mil: de ceſte riuiere, qui eſt à quarante degrez, au fleuue Sancto, qui eſt à 33 degrez, y a 480 mil: ce fleuue n'eſt loing de Ciriuara, qu'aucuns appellent le port Deſeado de Chilli. De Ciriuara, qui eſt à 31 degrez, on nauigue quaſi par la Tramontane, & par le Midi par le moyen du fleuue de la Platta. Du fleuue Sancto y a 890 mil iuſques à Cinca, & au-

fleuue depoblado, lequel eſt à 22 degrez. De ce fleuue y a 360 mil à Arequippa, qui eſt à dixhuit degrez. D'Arequippa on compte à Lima 560 mil, qui eſt à douze degrez. De Lima iuſques au cap de l'Anguilla on compte plus de 400 mil, lequel eſt à ſix degrez & demi. Sur ceſte coſte on voit Truſilio, & autres ports. De l'Anguilla y a 160 mil iuſqu'au cap Blanco, & de là au cap de ſancta Helena 240 mil. Tombez, & Tumebamba ſont au milieu, & l'Iſle de la Puna. De ſancta Helena, qui eſt à deux degrez de l'Equinoxial, y a 280 mil iuſques à Quigemis: ſur la coſte ſont ſituez les caps de San Lorenzo & de Paſſaos. On compte le long de ceſte coſte iuſques au cap de San Auguſtin 4000 mil: tout ce pays, pour eſtre ſoubs, & aupres de la Zone torride, eſt fort riche, & opulent, comme bien l'ont demonſtré les Prouinces de Colao, & de Quito, ainſi que dirons ci apres. De Quigemis y a 400 mil, iuſques au port & fleuue de Peru, duquel a pris le nom la riche & fameuſe Prouince, & Roiaume du Peru. En ce long traict on voit la plage de San Mattheo, le fleuue de S. Vago & celuy de S. Iuan du Peru, lequel eſt à deux degrez de l'Equinoxial en tirant en ça. De l'Equinoxial on compte plus de 280 iuſques au goulfe de San Miquel, lequel eſt à ſix degrez de l'Equinoxial, & a de tour 200 mil, & n'eſt qu'à 100 du goulfe d'Vraba. De San Miquel on met 220 mille iuſques à Panama, qui eſt à huict degrez & demy de l'Equinoxial en çà, & n'eſt qu'à ſoixante mille del Nombre de Dios. Si ceſte eſpace eſtoit retranchee le Peru ſeroit vne Iſle. Ce Roiaume du Peru a de largeur mille lieuës, & de longueur 1200: & donnant trois

mil

mil seulement pour vne lieuë (comme on compte par terre) la largeur seroit de trois mille mil, & la longueur de 3600: il y a de tour 4065 lieuës, & par ce que le circuit s'estend pour vne bonne partie sur la coste de la mer, nous compterons à la mode de la mer, qui est de quatre mil pour vne lieuë, tellement que le tour se montera iusques à 16260 mil.

De Panama suiuant tousiours la coste iusques à Tecoantepec on compte 2600 mil, en comptant en ceste façon. De Panama on mesure 280 mil iusques à la poincte de la Guerra, qui est enuiron à six degrez: en ceste coste on trouue Paris, & Natan. De la Guerra à Borriquen, qui est vn autre poincte de terre à huict degrez, y a 400 mil. De Borriquen on compte autres 400 mil iusques au cap Blanco, où est le port de Ferreol, duquel on compte encores 400 mil iusques au port de la possession de Nicaragua, lequel est pres de douze degrez de l'Equinoxial. De la possession à la plage de Fonseca y à 60 mil: de là à Crorotega 80: de Crorotega al rio grande 120: & de ce fleuue à celui de Guatimala 260 mil. De Guatimala à Catula y a 200 mil, & tout aupres est le lac de Cortes, lequel contient 200 mil de longueur, & trente-deux de large: de là au port Serrano y a 400 mil: & de là à Tecoantepec 160, lequel est tirant vers la Tramontane, & le Midi pres le fleuue de Coazacoalco à treze degrez, tellement que iustement finissent les deux mille six cens mil. Tout ce traict de pays est fort estroict d'vne mer à l'autre, & semble que la mer d'vne part & d'autre ronge ces costes pour se ioindre ensemble: ainsi aussi elle nous monstre comme il seroit aisé

faire vn paſſage d'vn coſté à l'autre. De Tecoantepec à Coliman on met 400 mil. On voit ſur la coſte Acapulco, & Zacatula. De Coliman on compte 400 mil iuſques au cap de Correntes, qui eſt à vingt degrez: le port de la Natiuidad eſt en ce quartier. Du cap de las Correntes y a 240 mil iuſques à celui de Ciametlan, par lequel paſſe le tropique de Cancer: ſur ceſte coſte ſont ſituez les ports de Xaliſco, & de Vandras. De Ciametlan y a 1000 mil iuſques à l'eſtang, fleuue de Miraflores, lequel eſt quaſi à trente-trois degrez: en ces 1000 mil on voit le fleuue de San Miquel, le Guayaual, le port de remedio, le cap Roſſo, le port de Puerto, & le port del paſſaié. De Miraflores à la pointe de Balenas, qu'autres appellent Califurnia, y a 880, en paſſant par le port deſconſo, par Belen, le port de los Fugos, & la plage de Canoa, & par l'Iſle de Perlas. La pointe de Balenas eſt ſous le tropique, & à 320 mil du cap de las Correntes, par leſquels entre la mer de Cortes, laquelle reſſemble à l'Adriatique, & eſt quelque peu rouge. De la pointe de Balenas, iuſqu'à la plage de los diamantes y a 400 mil: & de là on en conte autát au cap de l'enganno, qui eſt loing de l'Equinoxial tréte degrez & demi, aucuns y en mettent d'auantage, mais quant à moy ie ſuys la commune opinion: De lo enganno au cap de la Cruz y a quaſi 200 mil: & de ce cap y a quatre cens quarante mil iuſques au port des Sardinas, qui eſt à trenteſix degrez: En ceſte coſte eſt ſitué le goulfe de San Miquel, la plage de los Fuegos & la coſta blancha. De Sardinas à la Sierra Nauada on compte 600 mil, paſſant par le port de Todos los ſanctos, le cap de la Galera, le cap de Ne-

uado, & la plage de los primeros. La Sierra Neuada eſt à quarãte degrez, & eſt le dernier pays remarqué en ce quartier-là: ſi eſt-ce toutesfois que le reſte de la coſte ſuit la Tramontane encore bien loing iuſques à borner toutes les ſuſdites terres auec la terre de Labrador, ou Gruntlandien forme d'Iſle, & ce reſte monte iuſques à 2040 mil. Par ainſi on coſtoie toutes les Indes de contree en contree iuſques au dernier pays cogneu & deſcouuert. Quant à ce qui eſt cogneu, il cõtient de tour 9300 lieuës & plus, qui ſont 37200 mil. Il y en a 3375 lieuës par la coſte de la mer de Midi: & 5960 par noſtre mer tirant du Nort ou Tramontane. Au ſurplus il faut entendre que toute la mer de Midi croiſt, & diminuë beaucoup, & en aucuns caps ſix mil, & iuſques à perdre la maree: & au contraire la mer de Nort ne croiſt quaſi point ſinon depuis Parias iuſques au deſtroit Magelanique, & en quelques autres endroits. Perſonne iuſques auiourd'hui n'a peu encores ſçauoir ni cõprendre le ſecret, ni la cauſe de la croiſſance, & deſcroiſſance de la mer, & encores moins pourquoi c'eſt qu'en aucuns lieux elle croiſt, & en autres non. Partant ce ſeroit choſe ſuperflue d'en traiter ici quelque choſe. Le compte que ie prens des lieuës & degrez, eſt ſelon les cartes marines des Coſmographes du Roi, leſquels ne reçoiuent, ni ne font memoire d'aucun rapport de quelque pilote que ce ſoit ſans auoir receu le ſerment, & pris bon teſmoignage. Ie veux biẽ dire encor qu'il y a autres Iſles & pays en la rõdeur de la terre, outre ce que nous auons deſcrit ci deſſus, entre leſquels eſt le pays du deſtroit Magelanique, lequel regarde l'Orient, & lequel eſt de grande

estenduë, à ce qu'on en peut veoir, & va bien pres du pol Antartique. On pẽse qu'vn des costez de ce païs responde vers le cap de Bonne-esperance, & l'autre vers les Molucques, par ce que les pilotes du Vice-roi Anthoine de Mendozze rencontrerent vn païs de Negres, lequel duroit 2000 mil, & croioient que ce pays se confinast auec celui que nous disons. Par ainsi on voit que la grandeur de la terre n'est point encor toute descouuerte, mais les pays que nous auons descrit font le corps de ceste terre, que nous appellons maintenant nouueau monde.

Comment les Indes furent descouuertes pour la premiere fois. Chapit. 13.

COmme vne Carauelle flottoit par nostre grand mer Oceane, vint à s'esleuer vn vent d'Oest, si fort & impetueux, & soufflant si continuellement, que ladicte Carauelle se trouua en vn pays incogneu ni aucunement marqué en la Mappemonde, ou Carte marine. Elle retourna de là en bien plus long temps qu'elle n'auoit faict à aller : & quand elle arriua de par deçà, elle n'auoit plus qu'vn pilote & trois ou quatre mariniers, lesquels estans arriuez malades, & de faim, & de trauail moururent en peu de iours au port. Voila comment se descouurirent les Indes, auec l'infortune de celuy, qui premier les veid, finissant sa vie auant que iouir d'elles, & mesmes sans laisser memoire de son nom, ni d'où il estoit, ni en quel an il les trouua. Ie croy bien que ce ne fut pas sa faute, mais cela aduint par la malice, & meschanceté d'autrui, ou bien par l'enuie de celle qu'on appelle fortune. Ie ne m'esmerueille des histoires anciennes, qui de petis commencemen

nous racomptent des hauts faicts,& grandes entreprises,puis que nous sçauõs qui est celui, qui depuis peu de temps en çà a descouuert les Indes, lesquelles sont si remarquables & si nouuelles. Si le nom de ce Pilote au moins fust resté,puis que tout a pris fin auec sa mort. Aucuns font ce Pilote d'Andeluz, lequel,lors que ceste fortune luy aduint, cõtractoit és Isles de Canarie,& Madere: autres le font Biscain, negociant en Angleterre & en France: & autres le disent auoir esté Portugays, qui pour lors alloit ou venoit de la Mine,ou Indie: ce qui accorde au nom que prindrent ces nouuelles lettres: aussi il y en a qui disent que ceste Carauelle arriua en Portugal,& autres qu'elle arriua à l'Isle de Madere, ou à vne autre des Isles des Azores: mais pas vn n'asseure rien: ils s'accordent seulement en cela que ledict Pilote mourut en la maison de Christofle Colomb, en la puissance duquel demeurerent les registres de la Carauelle,& le rapport de tout ce long voyage, auec la marque, & hauteur de ces terres nouuellement trouuees.

Qui estoit Christofle Colomb. *Chap.* 14.

CHristofle Colomb estoit natif de Cugureo, ou comme aucuns veulent,de Neruie,village de la Seigneurie de Gennes,laquelle est vne cité de grand renom en Italie.Il descendoit des Pellestreli de Plaisance en Lombardie.Au commencement il fut petit compagnon comme d'estre marinier, qui est vn mestier auquel volontiers s'employent tous ceux de la riuiere de Gennes. Ainsi il nauigua plusieurs annees en Syrie,& en autres païs de Leuant: depuis il deuint maistre à faire des cartes marines,

d'où luy aduint tout le bien, & la bonne aduenture qu'il rencontra. Il vint en Portugal pour auoir congnoissance de la coste d'Afrique, laquelle regarde le Midi, & de tout le reste des pays qu'enuironnent les Portugais par leurs nauigations. Or pour mieux faire, & pour biẽ vẽdre ses cartes, il se maria en ce royaume de Portugal, ou, cõme aucuns veulent, en l'Isle de Madere, ou, à ce que ie puis croire, il demeuroit au temps qu'arriua la Carauelle ci dessus mentionnee: il receut en sa maison le patron d'icelle, lequel luy racompta tout le voiage qu'il auoit faict, & les terres neuues qu'il auoit veuës, afin qu'il le remarquast en vne carte marine qu'il achetoit de luy: cependant mourut ce patrõ, lequel laissa par ce moyẽ à son hoste la relation, la marque & la hauteur de ces terres neuues. Voila comment Christofle Colomb eut cognoissance des Indes. Et afin que ie n'oublie rien, aucuns ont voulu dire que Colomb sçauoit la langue Latine, & qu'il estoit bien entendu en la Cosmographie, laquelle l'incitoit à cercher les pays des Antipodes, & la riche Cipãga, notee par Marc Paul, pour auoir leu Platon en son Timee, & en son Cricias, où il parle d'vne fort grande Isle nõmee Atlãtea, & d'vn pays couuert plus grãd qu'Asie, & Afrique. Et aussi pour auoir leu Aristote, ou Theophraste, lequel dit cõme certains marchans Carthaginois nauiguãs du destroit de Gibaltar, vers Ponẽt & Midi, descouurirent, apres lõgues iournees, vne grãde Isle depeuplee, bien pourueuë toutesfois, auec riuieres nauigables. Mais laissant là ces autheurs, ie dis que Christofle Colomb n'estoit point docte, ains seulement de bon iugement, & qu'aiant la congnoissance

de ces nouueaux pays, par le rapport de ce Pilote mort, il s'informa de personnes doctes sur ce que les anciens disoient des autres païs, & autres mondes: entre autres il communiqua fort auec vn frere Iean Peres de Mercene, lequel demeuroit au monastere de la Rabida: par telles cõmunicatiõs, il creut pour certain ce qui lui auoit laissé de bouche, ou par escrit, ce Pilote. Il me sẽble que si Colõb eust cõgneu par son sçauoir où estoiẽt les Indes, beaucoup deuãt sans venir en Espagne, il eust traicté de cest affaire auec les Geneuois, lesquels couroient tout le mõde, mais iamais n'en creut rien, iusques à ce qu'il eust rencontré ce Pilote Espagnol, lequel il trouua par la fourtune de la mer, & par la volonté diuine.

Combien trauailla Christofle Colomb, pour aller aux Indes. Chap. 15.

APres que le Pilote, & les mariniers de la Carauelle susdite furẽt morts, Christofle Colõb se proposa d'aller cercher ses Indes: mais autant que le desir estoit grand, d'autant la puissance de s'acheminer estoit petite. Car outre qu'il n'auoit les moiens de fournir vn nauire, il auoit encor besoin de la faueur d'vn Roi, de peur qu'apres qu'il auroit descouuert la richesse qu'il imaginoit, on lui enleuast ce bien. Or voiant le Roi de Portugal estre empesché à la conqueste d'Afrique, & à ses nauigations en Orient, lesquelles pour lors il ne faisoit qu'encommencer, voiant aussi celui de Castille empesché à la guerre de Granate, il enuoia son frere Barthelemi (qui sçauoit aussi son entreprise) au Roi d'Angleterre Hẽri septiesme, lequel estoit fort riche & opulent, & lequel n'estoit occupé en au-

cunes guerres, pour negocier auec luy, tendant à fin qu'il lui donnast des vaisseaux pour descouurir les Indes, & qu'il le print en sa protection, luy promettãt & l'asseurant de luy apporter en peu de temps de grandissimes thresors. Barthelemi rapportant mauuaise depesche, Christofle commença à traicter de ce negoce auec le Roy de Portugal Alfonse cinquieme, auec lequel il trouua peu de faueur, & encores moins de deniers pour aller chercher ces richesses qu'il promettoit, par ce que ces raisons estoient rebutees par le Docteur Calciadiglia Euesque de Viseo, & par vn certain maistre Roderic, personnages estimez bien entendus, en la Cosmographie, lesquels asseuroient qu'en l'Occident il ne pouuoit auoir or aucun, ni autre richesse, comme affirmoit Colomb. Cela le feit deuenir tout melancholique, & pensif, si est-ce que pour cela il ne perdit courage, ne l'esperance de sa bonne fortune, que depuis il eut. Il s'embarqua à Lisbonne, & s'en vint à Palos de Moguer, où il communiqua auec Martin Alfonse Pinzon Pilote bien prattiqué, & expert, & s'offrant à lui, lui racompta comme il auoit entendu qu'en nauiguant derriere le Soleil par la voye tẽperee, on trouueroit de grands & riches pays. Il communiqua aussi auec frere Iean Peres de Mercene, Cosmographe, moine de l'ordre de Sainct François, auquel en secret il declara tout ce qu'il imaginoit en son esprit. Ce frere l'encouragea d'auantage en son entreprise, & le conseilla de negocier, & conferer de cest affaire auecques le Duc de Medine Sidonie Henri de Cuzman, Seigneur grand & riche, & auecques don Loys de la Cerde Duc de l'autre Medine sur-nommee

Celi, lequel auoit en son port de S. Marie vn bō appareil,pour luy donner vaisseaux, & gens necessaires:mais ces deux Ducs ne voulurent entendre à tel voyage, reputant que ce n'estoit qu'vn songe, & vn compte d'vn mocqueur, comme auoient ia faict les Rois d'Angleterre, & de Portugal. Alors le mesme Cordelier l'anima d'aller à la Court des Rois Catholiques,lesquels prenoient grand plaisir à tels deuis:& pour cesteffet il escriuit pour luy à frere Ferrand de Teleuere confesseur de la Roine Isabelle. Christofle Colomb s'en alla à la Cour de Castille:où il entra l'an 1486 & presenta aux Rois Catholiques Fernand,& Isabelle les memoires de son entreprise.Iceux en feirent peu de conte, parce qu'ils auoient leurs espris empeschez à chasser les Mores hors le Roiaume de Granate: il s'addressoit à ceux que l'on disoit estre fauoriz du Roi, & qui auoient quelque pouuoir pres le Roi sur les affaires : mais attendu qu'il estoit homme estranger pauurement vestu,& sans aucun credit que celui d'vn moine de l'ordre des Freres mineurs, ils ne lui donnoient aucune faueur,& ne le vouloient escouter : ce qui le tourmentoit grandement en son esprit, il n'y auoit qu'Alfonse de Quintauille grand thresorier qui lui donnast à viure, & qui volontiers prestoit l'oreille à ces choses qu'il promettoit de ces païs incognuz: ce qui lui seruoit d'entretient pour ne point perdre l'esperance de traicter quelque iour de cest affaire auecques les Rois Catholiques. Par le moien donc d'Alfonse de Quintauille, Colomb eut entree, & audience auec le Cardinal Gonzalez de Mendozze, Archeuesque de Tolede, qui estoit fort fauorisé, &

auoit grande authorité pres la Roine & le Roi. Icelui le presenta deuant eux, lesquels apres l'auoir diligemment examiné, & bien entendu son dessein, cōmencerent à lui prester l'oreille, & prindrēt ses memoires: & encor qu'au commencement ils eussent pour vne chose vaine, & faulse, tout ce qu'il promettoit, luy donnerent toutesfois esperance d'estre despeché à son souhait apres qu'ils auroient mis fin à la guerre de Granate, laquelle ils auoient pour lors entre les mains. Auec ceste bonne responce Colomb cōmença à esleuer ses pensees encor plus haut & à estre en estime, & oüi de tous les courtisans, lesquels iusques à ceste heure s'estoient tousiours moquez de lui, & ne se soucioit plus aucunemēt de son affaire, puis qu'il auoit trouué si bonne occasion. La guerre de Granate acheuee, il poursuiuit son affaire de telle façon, qu'ils lui donnerent ce qu'il demādoit pour aller chercher ces terres neuues, où il promettoit trouuer de l'or, argent, perles, pierreries, espiceries, & autres choses riches. D'auantage ils lui donnerent la dixieme partie des reuenus, & daces Roiales en toutes les terres qu'il descouuriroit, & gaigneroit sans preiudice toutesfois du Roi de Portugal. La capitulation de ce negoce fut passee en la Cité de Sainct e Foi, & le priuilege accordé en la Cité de Granate le 30 d'Auril en l'an mesme que ceste Cité fut recouuerte des Mores. Et par ce que le Roi n'auoit pour lors aucuns deniers pour depescher Colomb, aiant espuisé son thresor en ceste longue guerre, laquelle dura dix ans: Louis De Sainct Ange son Secretaire lui presta six comptes de Maluedis qui sont seze mille ducats d'or. Sur ceci nous noterons deux

choſes,l'vne,comme auec ſi peu de comptant le reuenu de la couronne d'Eſpagne eſt creu en tant cõme valent auiourd'hui les Indes: l'autre qu'auſſi toſt que la guerre des Mores,qui auoit duré plus de 800 ans,print fin, celle des Indiens commença,affin que les Eſpagnols combatiſſent touſiours contre les infideles, & ennemis de la ſaincte Foi de IESVS CHRIST.

Comme Chriſtofle Colomb deſcouurit les Indes Chap. 16.

CHriſtofle Colomb equippa trois Carauelles en Palos de Moguer aux deſpens des Rois Catholiques en vertu de la prouiſion qu'il auoit obtenue d'eux. Il mit en icelles ſix vingts hommes, tant mariniers que ſoldats. Il bailla la charge de l'vne à Martin Alphonſe Pinzon, de l'autre à François Martin Pinzon,auecques ſon frere Vincent Ianes Pinzon:& quant à lui comme grand Capitaine de toute l'armee,il ſe mit auecques ſon frere Barthelemi, lequel eſtoit marinier fort adextre, en la plus grande,& meilleure des trois. Il mit les voiles au vent,& commença à ſortir du port vn vẽdredi troiſieme iour d'Aouſt mil quatre cens quatre vingts, & douze. Il paſſa par Gomere, qui eſt vne des Iſles des Canaries, où il print raffraiſchiſſement, de la ſuiuit ſa routte qu'il s'eſtoit imaginé,& apres pluſieurs iournees, rencontra tant d'herbe, qu'il ſembloit que ce fuſt vn pré, ce qui lui donna vne peur, encore qu'il n'y euſt aucun danger: & dict on qu'il s'en vouloit retourner, ſi d'auanture il n'euſt veu bien loin de lui certaines petites caſes, leſquelles lui donnerent aſſeurance que la terre n'eſtoit

pas loing de lui: & aussi tost vn marinier de Lepe, & vn autre nommé Salzede apperceurent vne lumiere:& le iour ensuiuant, qui fut l'vnzieme d'Octobre du mesme an, Roderic de Triane commença à s'escrier, terre,terre. Au son d'vne si douce voix,vn chacun commença à s'esleuer pour voir si l'autre disoit verité,& comme ils veirent que ce n'estoit point mocquerie,se meirent tous à genoux,& chanterent, Te Deum,pleurans d'aise: & aussi tost feirent signe à leurs compagnons,lesquels estoient plus loin,affin qu'ils se resiouissent,& rendissent graces à Dieu,lequel leur auoit faict la grace de voir ce que tant ils desiroient. Il faisoit lors bon veoir les plaisirs extremes que les mariniers ont accoustumé de faire, les vns baisoient les mains à Colomb, autres s'offroient à lui pour seruiteurs,autres lui demandoient graces. La premiere terre qu'ils apperceurent fut Guanahã, qui est vne des Isles de Lucaoïs,entre la Floride, & l'Isle de Cuba. Ils prindrent aussi tost terre, & possession des Indes, & de ce nouueau monde pour le Roi d'Espagne. De Guanahan ils vindrent à Barucoa port de Cuba,où il prindrent quelques Indiens, & se retirans en arriere aborderent à l'Isle de Hayti: ils iettent les ancres au port, que Colomb nomme Roial:ils descendirent incontinent en terre, par ce que la Capitainesse auoit touché à vn rocher tellement qu'elle s'estoit ouuerte,sans toutesfois qu'aucun homme fut perdu. Les Indiens les voians descendre en terre s'enfuirent en grand haste auecques leurs armes de ce costé vers les montagnes, pensans que ce fussent Caribes, qui fussent venuz là pour les mãger: les nostres coururent apres eux,amais ils ne

peurent prendre qu'vne femme toute nuë, à laquelle ils donnerent pain, vin, & confitures, & vne chemise, & autres vestemens, & puis l'enuoierent appeller les autres. Elle s'y en alla, & leur dist, & compta tant de choses de ces hommes nouuellement arriuez, qu'aussi tost ils commencerent à venir d'où ils estoient fuis, & à parler aux nostres sans s'entendre l'vn l'autre, sinon par signes, comme s'ils eussent esté muets: Ils apportoient oiseaux, pain, fruict, or, & autres choses, pour changer auecques des sonnettes, couronnes de verre, esguilles, bourses, & autres telles petites choses: ce qui fut vn grand plaisir à Colomb. Colomb & le Roi Guacanagari, où comme ils l'appellent le Cacique de ce pays s'entre-saluerent & se donnerent presens l'vn à l'autre, en signe d'amitié. Les Indiens apporterent leurs barques pour enleuer ce qui estoit en la Capitainesse, laquelle estoit rompue. Ces pauures gens estoient si humbles, si bien nez, & aussi seruiables, que s'ils eussent esté esclaues des Espagnols. Ils adoroient volontiers la Croix, & se frappoient la poitrine, se mettoient à genoux à l'Aue Maria, comme les Chrestiens. Colomb leur demandoit l'Isle de Cipango, où il y auoit beaucoup d'or, eux entendoient Cibao, & respondoient en leur langue Cibao monstrans l'edroit où elle estoit situee. Colomb pensoit aussi qu'ils feissent responce à sa demande, & ainsi s'en resiouissoit grandement, pensant auoir troué ce qu'il demandoit, comme il s'imaginoit aisément pour la grand' monstre d'or qu'il voioit desia en ce pays.
Voiant doncques la richesse si grande en ce pays, & le peuple simple & traictable ne songeoit plus qu'à

retourner en Eſpagne pour rapporter les nouuelles aux Rois Catholiques de ce qu'il auoit veu : & deuant que partir fiſt en peu de iours vn petit fort de terre, & de bois, auecques la volonté du Cacique, & meſme auecques l'aide de ſes vaſſaux, dedans lequel il laiſſa trente huict Eſpagnols, ſous le Capitaine Roderic d'Arene natif de Cordube, tant pour apprendre la langue que pour découurir les ſecrets du païs, & de ce peuple : & les laiſſa là, iuſqu'a tant qu'il fuſt retourné d'Eſpagne. Ce fut là la premiere demeure pour peupler que feirent les Eſpagnols aux Indes. Colomb prit dix Indiens, quarante perroquets, pluſieurs coqs, connils, qu'ils appellent Hutias, Batatas, Axies. Il emporta auſſi du Maiz, duquel ils font leur pain, & autres choſes eſtranges & differentes des noſtres, pour teſmoignage de ce que il auoit découuert : Il mit ſemblablement dedans ſes vaiſſeaux tout l'or qu'il auoit trouué, ou qu'il auoit eu par eſchange. Il deſpecha trente huict compagnons leſquels demeuroient là, & dict, à Dieu au Cacique, lequel pleuroit pour ſa departie, s'en allant auec deux Carauelles, & tous les autres compagnõs, faiſant voile du port Roial, & auecques vn temps à ſouhait arriua en cinquante iours au port de Palos: Voila comme les Indes furent deſcouuertes par Colomb.

De l'honneur, & grace que les Rois Catholiques feirent à Colomb pour auoir deſcouuert les Indes. Chap. 17.

LOrs que Colomb ſe deſbarqua en Palos, & ſe mettoit en chemin pour aller à la Cour, le Roi & la Roine eſtoient à Barcelone : & encor que le voiage fut long, & que les eſchanges qu'il auoit

fait par delà fussent grandes, si se mit-il en chemin. Ce voiage lui estoit honorable, par ce qu'vn chacun sortoit dehors pour le voir, à raison du bruict qui couroit là par tout, comme il auoit descouuert vn nouueau monde, d'où il apportoit grandes richesses, & amenoit des hommes de nouuelle forme, & d'autre couleur. Aucuns disoient qu'il auoit trouué la nauigation qu'autrefois les Carthaginois auoient prohibee, & deffendue: Autres que c'estoit celle que Platon en son Cricias met pour perdue auec fortune: Autres disoient qu'il auoit accompli ce que Senecque en sa Tragedie de Medee auoit deuiné, c'est à sçauoir, qu'il viendroit par ci apres vn tẽps auquel on descouuriroit des nouueaux mondes, & qu'alors l'Isle de Thillé ne seroit pas la derniere. En fin il entra à la Cour bien venu, & bien souhaitté, & auec grande assemblee de tous: lesquels venoient au deuant de lui: Ce fut le troisieme d'Apuril vn an apres qu'il en estoit parti. Il presenta au Roi l'or & tout ce qu'il auoit apporté de l'autre monde, ce qui feist esmerueiller vn chacun, voiant toutes ces choses nouuelles excepté l'or. Ils louoient les perroquets pour estre de fort belle couleur: les vns estoient verds, autres rouges, autres iaunes, auecques trente sortes de plumes de diuerses couleurs, & peu d'iceux ressembloient à ceux qu'on apporte d'autre païs. Les Hutias, autrement connils, estoient petis, aians les oreilles, & la queuë de souris, & estans de couleur cendree: Ils éprouuerent l'Axies, qui est vne des sortes d'espice qu'vsent les Indiens, laquelle leur brusloit la langue: Ils taterent aussi des Baratas, qui sont racines douces: ils mangerẽt aussi des

Coqs du païs, lesquels sont meilleurs que nos paons & poulles. On s'esmerueilloit qu'en ce païs il n'y auoit point de grain, & que tous mãgeoient du pain fait de Maiz. Ce qu'ils regardoient le plus, estoit les hommes, lesquels auoient en leurs nez, & en leurs oreilles des pierres pendantes, & lesquels n'estoient ne blãcs, ne noirs, n'oliuastres, mais estoient de couleur de pomme de coing cuite: ils estoient six, lesquels furent baptisez: le Roi & la Roine furent parrins, & le Prince Dom Iean, pour authoriser d'auantage en la personne de ces Indiẽs premiers Chrestiens le sainct Baptesme: tous les autres que Colomb auoit amené, moururent deuãt qu'arriuer à la cour. Le Roi & la Roine estoient fort attentifs au recit que leur faisoit Colomb de tout ce qu'il auoit veu. Ils s'esmerueillioit d'ouir que ces Indiens n'auoient aucuns vestemens, ni lettres, ni monoies, ni fer, ni grain, ni vin, ni aucun animal plus grãd qu'vn chien, ni aucuns nauires, que petites barquettes, faites à la semblance desquifs, tels que les vendangeurs vsent à Rome, faits tout d'vne piece : mais quand ils entendirent qu'en ces Isles, & terres neuues, les hommes se mangeoient l'vn l'autre, & qu'ils estoiẽt tous Idolatres, ils ne le peurent endurer ni supporter, & aussi tost feirent promesse à Dieu, que s'il leur donnoit vie, ils osteroient ceste grand cruauté, & desracineroiẽt par toute l'Indie ceste idolatrie abominable, s'ils pouuoient auoir vne fois commandement sur eux: vn vœu, certes, digne d'vn Roi tresChrestiẽ. Ils firent grand honneur à Christofle Colõb, le faisant seoir en leur presence, qui est vn signe de grande faueur, & amitié, parce que pour l'hõneur
&

& reuerence de l'authorité Roialle, c'est vne ancienne coustume d'Espagne, que tous vassaux & seruiteurs soient tousiours debout deuant leur Roy. Ils luy confirmerẽt la dixieme partie des reuenus Roiaux, & lui donnerent le tiltre & office de grand Admiral des Indes, & firent son frere Barthelemy Colomb Adelantado. Christofle Colomb mit à l'entour de l'escu de ses armes, que le Roy lui auoit donnees, ces deux vers en langue Espagnole,

Por Castiglia, y por Leon
Nueuo mondo halla Colon,

lesquels veulent dire en François,

Pour le Castille, & pour Leon
Monde nouueau trouua Colon.

De là on soupçõnoit que la Roine fauorisoit plus ce descouurement des Indes, que non pas le Roi. Mesme elle ne permettoit que pas vn autre de ses Castillans passast aux Indes, & si quelque Arragonnois y vouloit aller, il falloit qu'il eust congé expres d'elle. Plusieurs de ceux, qui auoient accõpagné Colomb en ces voiages, demanderent grace, laquelle le Roi n'octroia à tous, dequoi fasché le marinier de Lepe, se retira en barbarie, où renia sa foy, tant pour ce que Colomb ne luy donna rien, que pour n'auoir obtenu sa grace du Roi, encore que deuant nul autre il eust veu aux Indes le premier la lumiere.

Pourquoi on appelle tout ce païs Indie.
Chap. 18.

AVant que nous passions plus auant, ie veux dire ce qu'il me semble de ce nom Indie, par ce qu'aucuns croient que ce pais s'appelle ainsi, à raison que les hommes sont semblables en couleur à

ceux de l'Indie Orientale. Mais il m'eſt aduis qu'ils ſont bien differens, & en couleur, & en façon de faire: & ſoit que de ces Indes ce pays ſoit dit Indie, Indie toutesfois eſt proprement ceſte grande prouince d'Aſie, où Alexandre le Grand feiſt la guerre, laquelle print ſon nom de fleuue Inde & ſe diuiſe en pluſieurs Roiaumes, leſquels ſont aux enuirõs de ce fleuue. De ceſte grande Indie, qu'on appelle Orientale, ſont ſortis grandes compagnies d'hommes, qui en deſcendirent, ainſi que recite Herodote, pour peupleur l'Ethiopie, laquelle eſt entre la mer rouge, & le Nil, ce qui auiourd'hui eſt en la puiſſance de Prete Ian. Ils furent ſi forts en ce pays qu'ils changerent les anciennes couſtumes de ce pays aux leurs. De là vint que l'Ethiopie s'appella auſſi Indie: ce qui à meu pluſieurs, & meſme Ariſtote, & Seneque de dire que l'Indie eſtoit pres d'Eſpagne. De ces Indes donc de Prete Ian où negotioient les Portugais a prins le nom d'Indie ce pays: par ce qu'à dire vrai, la Carauelle premiere, qui auec vn vent impetueux fut pouſſee en ce pays, venoit ou alloit à ces Indes: & quand le Pilote veit ces terres neuues il les appella Indes, & ainſi Chriſtofle Colomb les a touſiours depuis appellees. Ceux, qui font Colomb pour grand Coſmographe, diſent, qu'il les appella Indes pour l'Indie Orientale, croiant que ces terres neuues fuſſent l'Iſle de Cipango qu'il cerchoit, laquelle eſt viz à viz de la Cina, ou Catay, & ſi auoit pluſtoſt le Soleil derriere ſoy que non pas deuant: pluſieurs toutesfois croient que ceſte iſle de Cipango n'eſt point. Or ſoit pour telle raiſon qu'on voudra que ce pays s'appelle Indie, ſi s'appelle-il auiourd'huy ainſi.

La donation des Indes que feist le Pape aux Rois Catholiques. Chap. 19.

AVssi tost que les Rois Catholiques eurent ouy Christofle Colomb, despecherẽt vn courrier à Rome, lequel portoit vn recit ample de ces terres nouuellement trouuees pour le bailler à leurs Ambassadeurs, lesquels quelque peu de mois deuant estoient partis pour aller prester l'obedience au Pape Alexãdre sixiesme, ainsi qu'ont accoustumé faire tous les Princes Chrestiens. Le courrier arriué les Ambassadeurs presenterent au Pape les lettres de leur Roi, & de leur Roine auec la relatiõ de Colõb. Ce fut certainemẽt vne grande nouuelle, à laquelle sa Saincteté, les Cardinaux, & toute la Court prindrent grãd plaisir, & s'esmerueilloiẽt d'ouir choses si estrãges, & si rares, tãt de ce que les Romains, qui ont gouuerné tout le mõde, n'en auoient iamais riẽ entendu, que de ce que les Espagnols auoient fait ce descouuremẽt. Le Pape de sa propre volõté, & de sõ seul mouuement, & auec le consentement des Cardinaux donna de grace au Roi d'Espagne toutes les isles, & terre ferme qu'ils descouuriroiẽt vers l'Occident, aux charges, & conditions qu'en les cõquestant, ils enuoiroient des prescheurs pour diuertir les Indiens de leur idolatrie. Ie descrirai ici la bulle du Pape, afin que tous la lisent, & qu'vn chacun sache comme ceste conqueste, & conuersion des Indes, que font les Espagnols, est auec l'autorité, & donation du grand vicaire de IESVS CHRIST.

La bulle & donation du Pape.

ALexandre Euesque seruiteur des seruiteurs de Dieu à nostre trescher fils en Iesus Christ Ferdi

nand Roi, & à nostre treschere fille en Iesus Christ Isabelle Roine de Castille, de Leon, d'Aragon, de Sicile, & de Granade salut, & benediction Apostolique.

Entre tous les œuures agreables à la Majesté diuine, & que desirons le plus, est que la foi Catholique, & la religion Chrestiẽne soit, principalemẽt en nostre temps exaltee, & par tout amplifiee, & espãduë: & que le salut des ames soit procuré d'vn chacun, & que les nations barbares soient subiuguees, & reduites à la foi: ce qui est cause que nous estans paruenus par la seule diuine clemence, & non pour noz merites, à ceste sacree chaire de S. Pierre, nous deuons à bon droit de nostre bon gré, & auec toute faueur vous donner les moiens, & occasions pour mettre à execution, & pour poursuiure de iour en iour auec vn ardent courage en l'hõneur de Dieu, & de l'Empire Chrestien, vn si loüable, & si saint œuure qu'auez encommencé par l'inspiration de Dieu immortel, cõsiderans que cõme vrais Rois, & Princes Catholiques, tels que nous vous auons tousiours congneuz, & cõme assez est notoire à tout le monde par voz grandes entreprises, vous n'auez point seulemẽt vn tel desir que nous, mais qui est d'auãtage, que de toute vostre puissãce, soing, & diligẽce executez vostre bõ vouloir sans espargner aucuns, trauaux, sans auoir esgard à aucune despence, sans vous soucier d'aucuns perils, mesme en espandant vostre propre sang, & que vous auez voué tout vostre cœur, toutes voz forces dés lõg temps à cela, comme assez le demõstre le recouurement qu'auez n'aguere fait du Roiaume de Granade d'ẽtre la tirãnie des Sarrazins

auec vne si grãde gloire de vostre nom. Nous auons entendu cõme par ci deuant vous auiez proposé de faire cercher quelques isles, & terres fermes lointaines, & incogneuës, & non encor par aucuns descouuertes, pour reduire les habitans d'icelles à faire profession de la foi, & recognoistre nostre Redempteur: mais que n'auiez peu cõduire ceste saincte, & loüable deliberation à sa fin pour la guerre de Granade, en laquelle estiez pour lors empeschez, & que du depuis, ce Roiaume estant recouuert par la permission diuine, auiez nõ sans grands perils, & despẽces, enuoyé sur ceste grãde mer, où persõne n'auoit encor vogué, Christofle Colõb, hõme digne, & recõmandable, & propre à vn tel affaire, pour diligẽmẽt cercher ces terres fermes, & isles loingtaines, & incogneuës: lesquelles, apres auoir singlé tout au trauers cest Ocean, il auroit trouuees par sa grande diligẽce auec l'aide de Dieu, toutes peuplees, & rẽplies d'hõmes, viuãs paisiblemẽt ensemble, se tenãs nuds, & se nourrissans de chair, & qui selon le rapport de voz Ambassadeurs, croiẽt qu'il y a vn Dieu createur au ciel, & lesquels semblẽt estre assez idoines, & capables pour embrasser la foi Catholique, estre instruits és bonnes mœurs: ce qui nous donne esperãce que le nom de nostre Sauueur Iesus-Christ seroit facilemẽt espandu parmi ces terres, & isles, si les habitans d'icelles estoiẽt endoctrinez. Dauãtage nous auons esté aduertis cõme ledit Colomb en vne principale de ces isles a basti vn fort, dãs lequel il a mis quelques Chrestiens qui l'auoient suiui, tant pour le garder, q̃ pour s'enquerir des autres isles, & terres fermes, lesq̃lles lui estoient encor incõgnuës,

qu'il a rapporté qu'és isles qu'il a ia descouuertes, ön trouuoit de l'or, des espiceries, & plusieurs autres choses precieuses. Ce qu'estãt par vous diligemmẽt cõsideré, principalement ce qui cõcerne l'exaltation, & ampliation de la foi Catholique, (comme il appartient à Rois Catholiques) vous auez proposé, suiuant la bonne coustume de vos predecesseurs Rois d'eternelle memoire, de subiuguer auec l'aide de la diuine clemence toutes ces terres, isles susdites, & tous leurs habitãs, & les ramener à la foi Chrestiẽne. Voians vostre deliberation telle, nous, qui affectueusement desirons qu'vne si saincte, & loüable entreprinse soit bien encommencee, & encor mieux acheuee, & qui souhaittons grandement que le nom de nostre Sauueur soit presché en ces pays incogneuz, vous enhortons par le sainct Baptesme (par lequel estes obligez aux commãdemens Apostolique) & vous sommõs par l'interieur de la misericorde de nostre Seigneur Iesus Christ, que quand auec vn bon zele de la saincte foi vous commẽcerez ceste expeditiõ, vous vueillez induire les habitans de ces isles, & terres fermes, à receuoir la religion Chrestienne, sans que les perils, & trauaux vous en puissent iamais destourner, vous fians asseurément que le Dieu tout-puissant conduira en toute prosperité voz entreprises. Et afin que par la largesse Apostolique vous entrepreniez plus volontiers, & d'vn plus grand courage la charge d'vne si haute entreprinse, de nostre propre mouuement, sans auoir esgard à aucune requeste, qui par vous, ou par autrui nous pourroit auoir esté presentee, mais seulement esmeuz par nostre pure, &

frãche liberalité, & pour quelques ſecrettes cauſes, nous vous donnons toutes les Iſles, & terres fermes qui ont ja eſté trouuees, & qui ſont encor à trouuer, leſquelles ſont deſcouuertes & à deſcouurir, vers l'Occident & le Midi, tirant vne ligne droit du pol Arctique au pol Antarctique, ſoit que ces Iſles & terres fermes trouuees, & à trouuer, ſoient vers l'Indie, ou vers quelque autre quartier. Nous entẽdons toutesfois que ceſte ligne ſoit diſtante cent lieuës vers l'Occident, & le Midi des Iſles, que vulgairement on appelle Azores, ou du cap verd. Nous donc par l'authorité de Dieu tout puiſſant, qui nous a eſté baillee en la perſõne de S. Pierre, & de laquelle nous ioüiſſons en ce monde cõme vicaire de Ieſus Chriſt, vous dõnõs auec leurs ſeigneuries, villes, chaſteaux, lieux, villages, droicts, iuriſdictions, & toutes autres appartenances, & dependances, toutes les Iſles & terres fermes trouuees & à trouuer, deſcouuertes, & à deſcouurir depuis ladite ligne vers l'Occident, & le Midi, qui par autre Roi, ou Prince Chreſtien n'eſtoient point poſſedees actuellement iuſques au iour de Noël dernier paſſé, auquel cõmẽce la preſente annee 1493 lors que quelques vnes des Iſles ſuſdites ont eſté trouuees par vos lieutenans, & Capitaines. Lequel don nous eſtendons en la perſonne de vos heritiers, & ſucceſſeurs Rois de Caſtille, & de Leon, & les en faiſans Seigneurs auec pleine & libre puiſſance, authorité, & iuriſdiction ſur icelles, ne voulãs neãtmoins deſroger au droit d'aucũ Prince Chreſtiẽ, qui actuellemẽt en auroit poſſedé quelqu'vnes iuſqu'au iour ſuſdit de la natiuité de noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt. D'auãtage nous vous mandõs

que ſuiuant la ſaincte obedience que vous nous deuez, & ſuiuant la promeſſe que vous nous auez faite (laquelle nous ne doutons point que ne gardiez entierement pour la grande deuotion & roiale maieſté qui eſt en vous) vous enuoyez aux ſuſdites Iſles, & terres fermes des gens de bien, craignans Dieu, doctes, ſçauans & expers, pour inſtruire les habitans ſuſdicts en la foi catholique, & pour les abbreuuer de bonnes mœurs, vous enchargeans de vous emploier ſongneuſement aux choſes ſuſdites. Et d'autre part nous deffendons ſur peine d'excommunication à toutes perſonnes de quelque dignité que ce ſoit, fuſſe Imperiale & Roiale, de quelque eſtat, degré, ordre, ou condition qu'elles ſoient, d'aller ou enuoier ſans auoir permiſſion de vous, de vos heritiers, & ſucceſſeurs ſuſdicts, à aucunes de ces Iſles, & terres fermes, qui ſont ja deſcouuertes, & ſont encor à deſcouurir vers l'Occident, & le Midi, ſuiuant ladicte ligne que nous entendons paſſer du pol Arctique, au pol Antarctique cent lieuës loing des Iſles des Azores, ou du cap verd, vers Occident, & Midi, nonobſtant toutes autres conſtitutions, & ordonnances Apoſtoliques à ce contraires: aians bonne confiance que celui qui eſt diſtributeur des Empires, & Seigneuries, conduira vos actions; ſi vous pourſuiuez vne ſi ſaincte & loüable entreprinſe, & vos labeurs & trauaux auront en brief vne fin treſheureuſe, laquelle apportera vne grande gloire, & vne felicité nompareille à tout le peuple Chreſtien. Mais parce qu'il ſeroit difficile que ces preſentes fuſſent portees aux lieux où il ſeroit beſoin, nous voulons que pareille foi ſoit aiouſtee, comme à ces pre-

ſentes,aux copies qui ſeront ſignees par main de notaire public ſur ce appellé,& ſeellees du ſeel de quelque perſonne, conſtituee en dignité Eccleſiaſtique ou de quelque court d'Egliſe. Qu'aucun donc ne ſoit ſi temeraire d'enfraindre, & venir au contraire de ce qui eſt porté par ceſt noſtre mãdement,exhortation, requeſte, donation, conceſſion, aſſignation, conſtitution,decret,deffence, inhibition & volonté. Et ſi quelqu'vn ſoit ſi hardi d'attenter au contraire, qu'il s'aſſeure d'encourir l'indignation de Dieu tout puiſſant,& des Apoſtres S. Pierre, & S. Paul.
Donné à Rome à S. Pierre l'an de l'incarnation de noſtre Seigneur 1493 le quatrieſme des nones de Mai,& le premier an de noſtre pontificat.

Le ſecond voyage que fiſt Colomb aux Indes. Chapit. 2.

LEs Rois Catholiques, aians ſi bonne reſponce du Pape, reſolurent de renuoier Chriſtofle Colomb auec grand nombre de gens pour peupler ce nouueau païs, & pour commencer la conuerſion de ces Idolatres ſuiuant la volonté & mandement du Pape. Ils commanderent à Iean Roderic de Fonſecque Doien de la cité de Seuile, qu'il aſſemblaſt vne bonne armee de mer, & fiſt prouiſiõ de viures, & de tel nombre de vaiſſeaux qui fuſſent capables pour receuoir mille cinq cens hommes. Le Doien ſuiuant ce commandement equippa iuſques à dixhuict nauires & carauelles, & de là en auant eut touſiours l'œil ſur les faciendes des Indes, & vint à eſtre Preſidẽt du Conſeil d'icelles. Ils chercherent douze Preſtres lettrez,& de bonne vie, pour preſcher, & conuertir ce peuple: iceux ſuiuoient frere Bueil Catalan de l'ordre de S. Benoiſt, lequel auec vn brief s'en

alloit par delà comme vicaire du Pape. Au bruict des richesses de ces Indes, & pour estre l'armee bonne, & pour plaire aux Rois Catholiques, plusieurs Cheualiers, & courtisans se hazarderent à ce voiage. Plusieurs autres gens aussi de mestier mechanique se ietterẽt auec ceste armee, comme Orfeures, Charpentiers, Cousturiers, Villageois & autre. On achepta aussi aux despens du Roi force Iumens, Vaches, brebis, cheures, porcs, truyes, asnes pour en auoir de la race, par ce qu'il n'y en auoit point par delà.
Aussi on achepta grande quantité de grain, d'orge, de legumes pour semer, de vignes, cannes douces de sucre, & plantes de fruicts doux, & aigres, de briques, & de la chaux pour bastir, & plusieurs autres choses necessaires pour edifier & entretenir les villes qu'on bastiroit. Le Roi fist grande despence en ces choses, & en la soulde de ces mille cinq cens soldats qui estoient en ceste armee, laquelle Christofle Colomb fist sortir de Caliz, le vingt-cinquiesme de Septembre 1449. Et par ce qu'en nauiguant selon sa route il panchoit toutesfois plus à gauche qu'il n'auoit fait au premier voyage, s'approchant plus pres de l'Equinoxial, il vint à recongnoistre premierement vne Isle qu'il appella Deseada, à laquelle il ne s'arresta, & vint surgir au port de la Platta, qui est en l'Isle Espagnole, & de là aussi tost se rendit au port Real, où il auoit laissé trente huict Espagnols. Or aiant entendu là comme les Indiens auoient tué tous ces Espagnols, parce qu'ils vouloient prendre ou forcer leurs femmes, & leur faisoient autres desplaisirs, ou bien par ce qu'ils ne s'en alloient point, ni ne s'en vouloient aller, il s'en

retourna pour peupler en l'Isabelle, qui est vne cité faicte en la memoire de la Roine, & fist bastir vne forteresse és mines de Cibao, où il mit pour Capitaine le Commandeur Dom Pierre Marguerite. Il despescha aussi tost Antoine de Torres auec douze vaisseaux, afin qu'ils ne fussent d'auenture perdus, demeurans là trop longuement, pour porter la nouuelle de la mort du Capitaine d'Arene, & de ces cōpagnons, & plusieurs grains d'or, entre lesquels y en auoit vn pesant huict onces, qu'Alfonse d'Ogede auoit trouué: Il enuoioit aussi aucuns Peroquets fort beaux, & certains Indiens Caribes, qui mangent les hommes. Iceux sont naturels d'vne Isle nommee Aiay, laquelle auiourd'hui se nomme saincte Croix. Quant à luy il s'en alla auec trois Carauelles pour descouurir plus de pays, comme les Rois lui auoient commandé. Il descouurit l'Isle de Cuba vers le Midi, & la Iamaïcque, & autres petites Isles, & estant retourné il trouua plusieurs Espagnols morts de faï, autres malades, & plusieurs tout decoulourez pour la famine. Il vsa de grande rigueur cōtre aucuns qui auoient desobei à ses freres Barthelemi & Diego, & qui auoient fait mal aux Indiens. Il feist pendre Gaspar Ferriz Arragonnois, & en fist foüetter quelques vns si cruellement que tous les autres l'en blasmoiēt. Estant ainsi rigoureux, encor que ce fust par voie de iustice, Frere Bueil grād vicaire, pour obuier à la mort d'autres Espagnols, & pour oster le deshonneur qui s'en ensuiuoit, interdist Colomb : mais Colomb ne se soucioit de telles raisons, ni des autres prestres. Ceste querelle ainsi s'enflāba de plus en plus, & l'vn & l'autre en escriuirent aux Rois Catholiques, les-

quels enuoierent par de là Iean Agnade pour les amener en Eſpagne cõme priſonniers, affin de rendre raiſon de leur different deuant leurs maieſtez. Aucũs diſent que le frere, & les autres querellans vinrent deuant, leſquels informerent mal le Roi & la Roine. Chriſtofle Colomb arriua à Medine du champ où pour lors eſtoit la Cour, & apporta au Roi pluſieurs grains d'or, & aucuns peſans quinze, & vingt onces, & pluſieurs grandes pieces d'ambre, grande quantité de perles auec leur nacre, plumes, & manteaux de cotton, deſquels ſe veſtoient les Indiens: il leur feiſt ſon rapport de ce qu'il auoit deſcouuert de nouueau, & leur loua grandement ces Iſles ſi riches, & ſi eſmerueillables de ce qu'en Decembre, quand l'hiuer eſt en Eſpagne, les oiſeaux font leurs nids aux arbres par la cãpagne, & en Mars les raiſins ſauuages ſe meuriſſent, le grain ſemé au mois de Ianuier, eſt meur en ſoixãte & dix iours, les melons ſont bons en 40. iours, les racines, & laictues en moins de vingt iours viennent à perfection: La chair des Pigeonneaux ſent comme muſc, & celle des Cocodrilles, leſquels on void en grand nombre en chaſque fleuue: Les habitans peſchent en la mer de fort grands poiſſons auec vn petit inſtrument qu'ils appellent Gaycã, les Eſpagnols le nomment riuerſó: en outre leur dit, cõme il penſoit qu'il y euſt en ce pays de la canelle, girofle, & autres eſpices, à cauſe de l'odeur doux, & ſuaue, qui ſortoit de pluſieurs vallees. Apres tout ce diſcours il preſenta les proces des Eſpagnols qu'il auoit mis en iuſtice. Les Rois catholiques pour mieux, & plus amplement le deſcharger, le remercient pour les ſeruices qu'il leur auoit

faits,& pour les peines, & fatigues qu'il auoit enduré, le reprindrent seulement de la trop grande seuerité,& chastiement,duquel il auoit vsé, l'admonnestant de se gouuerner par ci apres auec plus grande modestie entre les Espagnols, lesquels pour le seruice de leurs maiestez se hazardoient d'aller en pais si lointains. Ils feirent armer huit nauires, auec lesquelles voulurent qu'il retournast à descouurir encor d'auantage de pais,& emmenast gens,armes,vestemens & autres choses necessaires.

Le troisiesme voiage que Colomb feit aux Indes. Chap. 21.

DE ces huit nauires que Colomb auoit armees, & equippees aux despens du Roi, il en enuoia deuant deux sous la conduite de son frere Barthelemi, & lui auec les six autres se partit de S. Luc de Barramede à la fin de Mai en l'an 1497. Au bruit des richesses qu'on apportoit des Indes quelques corsaires François se ietterent vers ce quartier. Ce que ayant entendu Colomb se retira en l'Isle de Madere,d'où il enuoia par le droit chemin à l'Isle Espagnole trois vaisseaux auecques trois cens hommes qui estoient là confinez, & lui s'en alla auec les trois autres aux Isles de Cap verd,pour prendre son voiage plus pres de l'Equinoxial. En ce voiage il tomba en de grands accidens rencontrant la mer calme auec grandissime chaleur. En fin il arriua en terre ferme des Indes vers le quartier qu'on appelle Paria, & de là iusques au cap de la Vela costoia tousiours la terre par l'espace de 1320 mil,& puis se mit à trauerser la mer tirant à sainct Dominique,ville que son frere Barthelemi auoit fondee là à la riuiere du

fleuue d'Ozame, où il fut receu pour gouuerneur selon la forme de la prouision qu'il portoit, ce qui ne fut sans grand murmure de plusieurs, qui estoiét fort mal contens, & de son frere Adelantado, & de Diego Colomb, lequel en son absence auoiét le maniement de tout, soit en temps de paix ou en temps de guerre.

De la faim, maladie, guerre, & victoire qu'ont eu les Espagnols pour se deffendre.
Chap. 22.

LEs Espagnols ont esprouué l'air, & le pays auec plusieurs sortes de maladies, entre autres ils en ont essaié deux, qui les ont plus longuement tourmentez: l'vne estoit des bubes, laquelle maladie ils ne cognoissoient aucunement, l'autre estoit d'vn changement de couleur en iaulne, de sorte qu'ils sembloient estre ensafranez. On pensoit que ceste couleur vint d'auoir mangé des serpens, & plusieurs autres meschantes choses non accoustumees: la necessité les y cõtraignoit. Il mourut aussi de faim plus de cinquante mille Indiens, par ce qu'ils ne semoient point de maiz, pensans par ce moien chasser les Espagnols n'aians rien à manger. Ce qu'ils faisoient à raison qu'ils preuoioient ia bien le mal, & la perte qu'il leur deuoit aduenir. Or comme ils les voioient fortifiez en Isabelle, & en la forteresse de sainct Thomas de Cibao, d'où ils faisoient saillie sur eux pour emporter viures, & enleuer leurs femmes, lesquelles leur donnoient ce mal de bubes, ou mal François: les Ciguayos assiegerent ceste forteresse de sainct Thomas, pour venger l'iniure faite à leurs femmes, & filles, pensans les tuer comme ceux de

Guacanagari auoiét fait du capitaine d'Arene. Mais ils leuerent le siege vn mois apres qu'ils l'y eurent mis, & s'en retournerent: parceque Colõb venoit au secours. Alphonse d'Ogeda, qui estoit capitaine de ce lieu apres Marguerite, feit des saillies sur eux, où il en tua plusieurs. Colomb aussi tost qu'il fut arriué, enuoia le mesme Ogeda pour traicter la paix auec le Cacique Coanabo, à qui estoit ceste contree: il negocia si bien, & auec si grande astuce qu'il amena ce Cacique dedans la forteresse, encor que pour lors il eust auec lui plusieurs Ambassadeurs d'autres Caciques, lesquels lui offroient gens, & prouisions pour tuer, ou chasser de l'Isle les Espagnols. Christofle Colomb le feit prisonnier, par ce qu'il auoit tué plus de vingt Espagnols. Ce pendant qu'il tenoit ainsi prison, vn sien frere assembla cinq mille hommes pour le deliurer, desquels la plus-part estoient garnis de fleches, & d'arcs. Alphonse d'Ogeda se mit en campagne au deuant d'eux auec cent soldats Espagnols, & quelques cheuaux que Colomb lui auoit donnez. Le frere de Coanabo encor qu'il marchast en bon ordre, & qu'il combattist comme vaillant Capitaine, si fut-il rompu, & prins prisonier auecques grand nombre des siens. Par le moien de ceste victoire, les Espagnols furent de là en auant plus crains, & mieux obeis en ceste contree.

Aucũs disent que ceste guerre fut faite en l'absence de Christofle Colomb, & en la presence de son frere Barthelemi : lequel depuis ceste bataille vainquit encore Guarionex accompagné de quatorze Caciques, lesquels auoient plus de quinze mille hõmes en campagne pres le village de Bouao, les aiant

affrontez de nuit, parce que iamais ils ne combattẽt de nuict, il y en eut grand nombre de tuez, & quatorze Caciques prins auec Guarionex. Mais ils furent tous mis en liberté souz la promesse qu'ils feirent d'estre amis, & tributaires des Rois Catholicques. Ceste victoire, & ceste liberté donnee à ces Caciques, feirent estimer & craindre les Espagnols, lesquels dés lors commencerent à commander aux Indiens, & iouir du païs.

L'emprisonnement de Christofle Colomb.

Chap. 23.

BArthelemi Colomb s'enorgueillit tant de la victoire de Guarionex, & du cours, qu'il voioit si heureusement succeder en toutes ses affaires, & en celles de son frere, qu'il commença à n'vser plus enuers les Espagnols de la courtoisie qu'il souloit faire. Ce qu'irrita grandement Roldam Ximenez grãd Preuost de l'Admiral, tellement qu'il l'empeschoit d'vser de sa puissance absoluë comme il vouloit : de là vindrent à auoir paroles aigres ensemble , & commencerent à se desdaigner l'vn l'autre. Encore dit-on que Barthelemi Colomb s'enflamba iusques à la de le toucher, où que mesme il le toucha. Ainsi Roldam se separa de lui auec soixante & dix soldats, lesquels aussi estoient irritez contre Colomb. Mais ce fut en protestant par deuant Notaires tous ensemble qu'ils ne se separoient point pour s'exempter du seruice qu'ils deuoient, ni pour contreuenir au commandement du Roi, & que ce n'estoit que pour ne pouuoir supporter l'orgueil des Geneuois. Ce fait ils s'en allerent à Xaragua, où ils demeurerent quelques annees. Vn peu apres Christofle

ftofle Colomb appella Roldan pour venir faire ſa charge, ce qu'il refuſa. Ainſi Colomb l'accuſa cõme deſobeiſſant, traiſtre, & mutin par lettres, que pour ce fait il eſcriuit aux Rois Catholiques, adiouſtant qu'il voloit les Indiés, forçoit les Indiénes, les tourmentoit & faiſoit maux infinis, & qu'il auoit arreſté deux carauelles, qui s'en retournoient chargees en Eſpagne, qu'il auoit retenu les hommes qui eſtoient dedans par belles paroles, & par tromperies. D'autre part auſſi Roldan, & ſes compagnons eſcriuirent à leurs maieſtez vne infinité de maux de Chriſtofle Colomb, & de ſes freres, les aſſeurans comme il ſe vouloit rebeller auec tout le pays, & ſe faire ſeigneur de tout, qu'il ne vouloit endurer qu'aucun autre que ſes ſeruiteurs, & amis fouillaſſent les mines, & enleuaſſent l'or: qu'il traitoit mal les Eſpagnols ſans aucune raiſon, qu'il faiſoit iuſtice à ſon plaiſir, que l'Admiral auoit caché le deſcouurement des perles, leſquelles il auoit trouuees en l'iſle de Cubagua pour les enleuer pour lui ſeul, ſans en faire part à aucun, encor que pour acquerir telles richeſſes il ſoient tombez en grandes maladies, & ſe ſoient monſtrez vaillans. Le Roi aiant entendu tout ce fait, fut bien faſché de ce que les affaires des Indes eſtoient en tel eſtat, & encor l'eſtoit plus la Roine. Ils deſpecherent incontinent Chriſtofle de Bouadila cheualier de l'ordre de Calatraua pour eſtre gouuerneur de ces pays auec puiſſance, & authorité de chaſtier, & enuoier priſonniers en Eſpagne ceux qu'il trouueroit coulpables. Il s'en alla en l'iſle Eſpagnole auec quatre carauelles l'an 1499. Il feit informer à ſainct Domingue ſelon la com-

miſſion qu'il portoit, & feiſt prendre priſonniers Chriſtofle Colomb, & ſes freres Barthelemi, & Diego, & les enuoia en Eſpagne en deux carauelles. Comme ils arriuerent à Caliz, le Roi & la Roine en furent aduertis, qui auſſi toſt enuoierent vn courrier pour les deliurer, & les laiſſer venir à la court: où eſtans arriuez les Rois Catholiques receurent amiablement les excuſes que mit en auant Chriſtofle Colomb meſlees de larmes, & pour la peine qu'il deuoit endurer, où pour obuier à telles contentions, & telles nouueautez, où afin qu'il ne penſaſt qu'il deuſt touſiours auoir le gouuernemẽt de ces Indes, ils le lui oſterent: ce qui lui fut vn grand deſplaiſir, auſſi lui fuſſe vne grande faueur de le laiſſer retourner, eſtans ſes affaires en ſi mauuais poinct.

Le quatrieſme voyage que feit Chriſtofle Colomb aux Indes. Chap. 24.

CHriſtofle Colomb demeura trois ans en Eſpagne, à la fin deſquels, qui fut l'an 1502. il eut aux deſpens du Roi quatre carauelles, auec leſquelles il paſſa en l'iſle Eſpagnole: quand il arriua pres le fleuue de Ozamé, Nicolas d'Ouando, lequel pour lors gouuernoit l'Iſle, ne le voulut laiſſer entrer à S. Domingue. Ce qui lui deſpleut aſſez, & mãda ſeulement que, puiſque on ne le vouloit laiſſer entrer en la ville qu'il auoit peuplee, il s'en alloit cercher vn port, où il fuſt à ſeureté. Et ainſi s'en alla au port Deſconſo, & de la voulant trouuer vn deſtroit qui paſſaſt de l'autre coſté de l'Equinoxial, comme il auoit donné à entẽdre aux Rois Catholiques, s'en alla droit tirant vers Ponẽt iuſques au cap de Higue-

ras, & puis se mit à suiure la coste de Midi, & la cour[ut] iusques à Nombre de Dios, d'où il tourna voile à l'isle de Cuba, & de là à Iamaïque, & là perdit deux Carauelles, qui luy estoiẽt restees des quatre que le Roi lui auoit baillees pour faire ce descouurement, tellement qu'il demeura sans vaisseau, & ainsi ne peut regaigner S. Domingue. Il luy aduint de grandes infortunes, plusieurs Espagnols deuindrent malades, & ceux, qui estoient sains, lui feirent la guerre, & les Indiens lui enleuerent ses prouisions. François de Porras Capitaine de l'vne des Carauelles, & son frere Didaco de Porras, lequel tenoit le registre de l'armee, se mutinerẽt cõtre lui, & prindrẽt sur les Indiẽs autãt de barques, lesquelles ils appellent Canoaz, qu'ils peurent, pour passer en l'Espagnole. Cõme ceux de l'isle veirent ceste entreprise, ils ne voulurẽt plus donner aucune prouision à ceux de Colomb, ains pourpenserent de les saccager tous: Alors Christofle Colomb appella aucuns d'iceux, les reprint du peu de charité qu'ils auoient, les pria qu'ils lui vendissent des prouisions, & les menaçoit, s'ils faisoient au contraire, qu'ils mourroient tous de peste, & que pour monstrer que cela ainsi aduiendroit, ils verroient en vn tel iour la Lune toute pleine de sang. Alors voians la Lune eclipsee en la mesme heure, & iour qu'il leur auoit dit, adiousterent foi aux menaces de Colomb, par ce qu'ils n'auoient aucune congnoissance de l'Astrologie, & lui demanderent pardon pleurans à chaudes larmes, le prians qu'il ne fust plus indigné contre eux. Ils lui apporterent tout ce qu'il demandoit, & le prierent qu'il les mit en la

bonne grace de la Lune. Par ce moien auec le bon traictement, & seruice des habitãs les malades prindrent guerison, & furent prests à combatre contre les deux de Porras, & leurs alliez, lesquels ne pouuãs passer la mer en si petis vaisseaux, ne faisoiét que tourner, & voltiger pour voir s'ils pourroient agraffer sur Colomb quelque vaisseau, si d'auenture il lui en estoit venu depuis. Comme ils tournoient ainsi, Barthelemi Colomb saillit à l'encontre d'eux, & combattirent. Il y en eut quelques vns de tuez, plusieurs blessez, les deux freres Didaco, & François furent prins. Ce fut là la premiere guerre ciuile, qui aduint entre les Espagnols aux Indes. En signe de ceste victoire Christofle Colomb nomma ce port Sancta Gloria, qui est en Seuille de Iamaique, où il fut vn an iusques à ce qu'il eut moien de passer à S. Domingue.

La mort de Christofle Colomb.

Chap. 25.

APres que ceste dissention fut finie, Christofle Colomb s'en vint en Espagne de peur d'estre noté, & accusé cõme à l'autre fois, & aussi pour rendre compte de ce qu'il auoit de puis descouuert, & comme il n'auoit point trouué de destroit. Il arriua en Valladolid, & là mourut en Mai 1506. On enleua le corps pour le porter au monastere de la Cueua de Seuille. C'estoit vn homme de bonne stature, membru, de visage long, roux, piqué, & enflãbé, cruel: il supportoit fort bien les peines, & trauaux. Il fut quatre fois aux Indes, & en reuint autãt de fois. Il descouurit bien au long, la coste de terre ferme. Il conquist, & peupla vne grande partie de

l'Isle Espagnole, que communement on appelle San Domingue. Il trouua les Indes encor que ce fust aux despés du Roi. Il emploia beaucoup d'annees à les chercher, & pour sçauoir comment on pouuoit les aborder. Il s'aduentura de flotter sur ceste grande mer, & en pays qu'il ne cognoissoit aucunement, seulement par le dire, & relation d'vn pilote: & si c'eust esté de son inuention, comme aucuns ont voulu, il meriteroit plus grande gloire. Mais soit que ce soit qui l'ait meu, & incité, si a il fait chose, qui merite grãdissime gloire, & telle que iamais son nom, & sa renommee sera mise en oubli, & ne l'Espagne cessera de lui rendre graces, & louanges d'vn trauail si glorieux. Aussi les Rois Catholiques Dom Fernand, & Dame Isabelle, au nom & despens desquels ce descouurement fut fait, pour recógnoissance de ces seruices lui donnerent le tiltre, & estat de grand Admiral perpetuel des Indes & reuenu conuenable à tel estat, & tel que le seruice qu'il auoit faict, & l'honneur qu'il auoit acquis le requeroient. Entre ces bonnes fortunes il eut aussi certaines aduersitez aiant esté deux fois prisonnier, & en l'vne il fut mis à la cadene. Il fut mal voulu de ses soldats, & mariniers, qui fut cause que Roldan Ximenez & les freres Porras, & Martin Alphonse Pinzon se mutinerent. Au premier voiage qu'il feist il combatit contre ses propres soldats, & en tua aucun en la bataille qu'il eut contre François, & Didaco de Porras. Il plaida contre le Fisque du Roi, & s'en retournoit d'Espagne sans veoir la terre des Indes, n'eust esté les trois freres Pinzons. Il laissa deux fils, desquels l'vn nommé

Dom Diego Colomb espousa Dame Marie de Tolede, fille de Dom Fernand de Tolede grand Commandeur de Leon. L'autre nommé Dom Fernand Colomb vescut en liberté sans se marier : il estoit fort studieux, & laissa vne fort belle librairie, où il y auoit douze à treize mille liures, laquelle est maintenant en la possession des Iacobins de sainct Paul de Seuille: ce fut vne chose memorable, & d'vn fils digne d'vn tel pere.

La situation de l'Isle Espagnolle, & autres particularitez. *Chap. 26.*

AV langage de ceux de ceste isle elle s'appelle Hayti, & Quisqueia. Hayti veut dire aspreté & Quisqueia terre grande. Christofle Colomb la nomma Espagnole, maintenant on l'appelle San Domingue, aiant prins ce nom de la ville, qui est la plus principale dedans icelle. Ceste isle contient en longueur de Leuant en Ponent 600 mil, & de large 240 : elle a de tour 1600 mil, & est de l'Equinoxial vers la Tramontane à dixhuict, & vingt degrez. Elle a par les costez vers le Leuant l'isle de Boriquen, qu'on appelle San Iuan, & vers Ponent l'isle de Cuba, & Iamaïca : vers la Tramontane elle a les Isles de Canibales, & au Midi elle regarde le cap de la Vela, lequel est en terre ferme. Il y a en icelle beaucoup de ports qui sont bons, de grands fleuues fort profitables comme Hatibanico, Iuua, Ozame, Neïua, Nizao, Nigua, Hayua, & Yaques, chacun entre en la mer: il y en a d'autres moindres comme Macorix, Cibao, & Cotui, de ceux-ci le premier est riche en poisson, & les autres en or. Il y a deux lacs notables : l'vn pour sa bonté, l'au-

tre pour eſtre eſtrange. Le premier eſt aux mõtagnes, d'où ſourd la riuiere de Nizao, ne rend aucun proffit, & eſt tout couuert, & bien peu le voyent: l'autre s'appelle Xaragua, lequel eſt ſale encores qu'il reçoiue pluſieurs ruiſſeaux, & riuieres d'eau douce, qui eſt cauſe qu'il eſt fort peuplé de poiſſon, & entr'autres il y a de grandes tortuës, & des flammettes, il eſt pres de la mer, & a de tour cinquante quatre mil. Outre les ſalines du port ſauuage, & du fleuue Yaques, il y a vne haute montagne de ſel en Vaiuoa, lequel on tire comme à Cardonne de Catalogne. Il y a force azur, qui eſt bien fin, & vne infinité de Breſil, beaucoup de cotton, & ambre, des mines d'or fort riches, lequel encores ils recueillent dedans les lacs, & fleuues: il y a auſſi de l'argent, & autres metaux. La terre eſt bien fertile, auſſi y auoit en ceſte Iſle plus d'vn million d'hommes: la plus grand part n'auoient aucun veſtement, & eſtoient tous nuds, & s'ils auoient quelque robbe, c'eſtoit de cotton. Ils ſont de couleur de chaſtaigne claire, de moiẽne ſtature, replets, ils ont vn mauuais regard, les dents laides, les naſeaux ouuers, & le front large, ce que les meres ou ſages femmes font tout expres par certain art pour gentilleſſe, & force: tellement que ſi on leur donne vn coup ſur le front, l'eſpee ſe rompra pluſtoſt que l'os du front aie du mal. Les hommes & femmes ont tous la peau liſſee, & reluiſante, aucuns diſent que c'eſt par art: tous ont les cheueux longs, polis, & noirs.

La religion de l'Iſle Eſpagnole, Chap. 27.

LE principal Dieu, qu'ont ceux de ceste Isle, est le diable, lequel ils depeindent en chasque contree en telle forme qu'il s'est apparu à eux. Il s'apparoist à eux assez souuent, & parle à eux. Ils ont encores vne infinité d'Idoles, qu'ils adorent differemment, & les appellent chacun par son nom propre, & leur demandent ce qu'ils pensent qu'ils ont en recommandation. A l'vn ils demandent de l'eau, à l'autre du maiz, à vn autre santé, & à vn autre victoire. Ils les font de croie, bois, pierre, & de cotton. Ils alloient en pelerinage à Loaboina, qui estoit vne grotte, où ils adoroient deux statuës de bois, qu'ils appelloient Marobe, & Bintatel, & leurs offroient tout ce qu'ils pouuoient porter sur leur doz.

Ils estoient tant enchantez du diable, qu'ils croioiét tout ce qu'il disoit: il s'en alloit quelque fois entre les femmes, en forme de Satyre, & comme sont ceux qu'on appelle Incubes, & aussi tost qu'il les auoit touchees au nombril, il n'apparoissoit plus: mesmes ils disent & racomptent encores qu'vn Idole nommé Conocotto, que souloit adorer le Cacique Guamarex, sortoit de son petit oratoire, où il estoit lié, pour aller banqueter, & se recreer auec les femmes de la ville, & d'enuiron, lesquelles puis apres accouchoient de fils, lesquels portoient deux couronnes, en signe qu'ils auoient esté engendrez par leur Dieu. Ils adioustent encor que le mesme Idole s'eschappa par dessus le feu comme la maison du Cacique brusloit: Ils comptent aussi comme vn autre Idole qui estoit au mesme Guamaret qu'ils appelloient Epilguanit, & qui auoit quatre piez comme vn chien, s'en alloit parmy les montagnes quand ils l'irritoiét,

& alors le retournoient querir en belle procession, d'où ils le rapportoient sur leurs espaules. Ils tenoiēt pour grande relique vne coquille, de laquelle ils disoient que la mer estoit sortie auec tous ses poissons, ils croioient aussi que d'vne certaine grotte le Soleil & la Lune fussent sortis, & d'vn autre le premier hōme, & la premiere femme. Il seroit trop long à reciter semblables folies, & moins ie l'eusse escrit, si ce n'eust esté pour faire quelque monstre de leur superstition, & comme ils estoient aueuglez, & pour oster aux Indiens de terre ferme, specialement aux Mexicains, le goust de ceste cruelle & endiablee religion. On peut bien penser quels estoiēt les prestres du diable, lesquels ils appellent Bohitis. Ils sont mariez cōme les autres à plusieurs femmes, & ne different des autres qu'en habits. Ils sont en grande reputatiō, par ce qu'ils sont medecins, & deuins encor qu'ils ne respōdent pas tousiours pertinémēt, ni ne guarissent. Quād ils veulēt deuiner & respōdre à quelqu'vn, touchāt ce qu'il demande, ils mangent vne herbe qu'ils nōment Cohoba, ou la pillent, ou bien en prennent la fumee par le nez, & puis sont troublés du cerueau, & se represētēt à eux mille visiōs: ceste furie passee, & la vertu de l'herbe appaisee, ils recitēt ce qu'ils ont veu & entēdu au cōseil des Dieux, & disent que ce sera ce qu'il plaira à Dieu, sans iamais respōdre à propos de ce, dequoi on les a requis, ou bien ils respondront en tels termes qu'on ne les pourra entendre par leurs paroles, qui est le stile du pere de toutes trōperies. Pour medeciner ils prēnēt encor de ceste herbe Cohoba, laquelle nous n'auōs point en nostre Europe. Ils s'enferment auec le malade, l'enuironnent

trois ou quatre fois, lui mettent de leur ſaliue en la bouche, font mille tours auec la teſte, ſoufflent ſur le patient, & puis le ſuſſent par le col du coſté droit, diſant qu'ils luy oſtent par là tout ſon mal: en apres ils paſſent leurs mains legerement ſur tout ſon corps, iuſqu'à la plante des pieds. Alors leur entrepriſe ſort effet, & iettent le mal hors de la maiſon. Aucunefois ils monſtrent vne pierre, ou vn os, ou vn morceau de chair qu'ils auoient caché en leur bouche, & lui font à croire qu'il guerira incontinent, puis que c'eſtoit cela qui cauſoit le mal. Les femmes gardent auec leurs reliques, ſongneuſement ces pierres pour enfanter plus à l'aiſe. Si d'auenture le patient meurt ils n'ont point faute d'excuſe, non plus que nos medecins, parce que la mort n'auiēt point ſans quelque cauſe. S'il ſe trouue quelqu'vn qui ne ieuſne point, & qui ne garde point les ceremonies requiſes en tel cas, les Bohitis le chaſtient. Il y auoit pluſieurs vieilles, qui eſtoient medecines, leſquelles donnoient les medecines & drogues auec leurs bouches par certaĩs petis canaux. Les hommes & femmes ſont fort deuots, & gardent les feſtes religieuſement. Quand le Cacique celebroit la feſte de ſon Idole principal, tous venoient à l'office, ils aſſeoient leur Idole iolimēt, les preſtres ſe mettoient comme en vn rond, le Roi ou Cacique eſtoit aupres à l'entree du tēple auec vn tabourin à ſon coſté, puis venoient les hommes peints de noir, rouge, bleu, & d'autres couleurs, couronnez de chapeaux de fleurs, de plumes & coquilles, aians aux bras & iambes des ſonnettes. Les femmes auſſi venoiēt auec ſemblables ſōnettes, mais nues, & ſi elles eſtoient vierges, elles n'eſtoient point

peintes,& si elles estoient mariees, elles auoient seulement des cottes,ou braies : elles entroient en dansant au son de ces coquilles,& comme elles entrent, le Cacique les saluë auec son tabourin: estans tous entrez au temple,vn chacun vomist, se mettant vne baguette au gosier, pour monstrer à leur Idole qu'il ne leur reste aucune chose mauuaise en leur estomac, puis on s'asseoit à terre cõme font les cousturiers, & chacun faisoit sa priere entre ses dens,tellement que il sembloit que ce fussent mouches à miel en l'air, tant estoit estrange ce bruit. Apres arriuoient d'autres femmes auecques panniers pleins de gasteaux, & de pains qu'elles portoient sur leurs testes, force roses, fleurs, & herbes odoriferantes par dessus. Elles enuironnoient ceux qui prioient, & commençoient à chanter en l'honneur de ce Dieu vne vieille chanson, alors vn chacun se leuoit pour respondre. Ceste chanson finie, ils changeoient de ton,& en disoient vn autre en la loüange du Cacique, & puis offroient les genoux en terre, du pain à cest Idole: les prestres le prenoient, le benissoient & le departissoient comme nous faisons du pain beneist, & ainsi finissoit la feste. Ils gardent ce pain tout l'an & estiment la maison mal heureuse,& subiecte à plusieurs inconueniens, qui est sans auoir de ce pain.

Les Coustumes. *Chap.* 28.

I'Ai desia dict comme les habitans de ce païs sont tousiours nuds auec le chaud, & la bonne temperature du païs, encores qu'és montaignes il face froid. Vn chacun se marie auecques autant de femmes qu'il veut, ou qu'il peut, & le Cacique Behecio

auoit trente fémes, mais il y en a vne qui est la principale & legitime pour le fait de la succession : elles dormēt toutes ensemble auec le mari en vne chambre, comme font les poulles auec vn coq. Ils ne gardent point le lien de parentage, sinon auec la mere, la fille, & la sœur, & encor n'obseruoient ce lien entre telles personnes, que pour crainte qu'ils auoiét, croiās pour certain que celui mourroit d'vne mort mal-heureuse, qui en prendroit quelqu'vne d'icelles. Aussi tost que l'enfant est né, ils le lauent, & plongent en eau froide, affin que la peau se renforcisse, & deuienne dure, ce qu'ils font souuent, & n'en aduient aucun mal à l'enfant : ils estiment aussi estre peché dormir auec l'enfant qu'on nourrit encor.
Quand il n'y a point d'enfans, les neueux, fils de la sœur, sont heritiers, disans que ceux-là sont parens plus certains que les autres, qui est vn argument que il y a bien peu de foi & chasteté en leurs femmes: aussi la compagnie d'vne femme n'est pas bien difficile à auoir en ce païs là. Ils sont pires que corbeaux & viperes, laissant là leur sodomie, de laquelle ils sont grandement entachez. Ils aiment à trauailler peu, & prendre plaisir. Ils sont grands menteurs, ingrats, muables, & deshonnestes. De toutes leurs loix la plus notable est qu'ils empalent les larrons pour quelque larrecin que ce soit. Ils abhorrent aussi les auaricieux. Ils enterrent auec les hommes, specialement auec les seigneurs, aucunes de leurs femmes, & les plus-aimees, ou les plus belles ce qu'ils font pour vn grand honneur & faueur Quelques vnes s'enterrent elles-mesmes auecque leurs maris, pour l'amour qu'elles leurs ont porté

L'enterrement eſt magnifique : ils mettent le mort
aſſis en ſepulture, & à l'entour de lui ils mettent
de l'eau, du pain, du ſel, du fruict, & des armes. Ils
ne font pas ſouuent la guerre, ſi ce n'eſt pour les
confins, ou pour les peſcheries, ou auec les eſtran-
gers, & alors ils n'entreprennent rien ſans auoir reſ-
ponce de leurs Idoles, ou de leurs preſtres, leſquels
ſe meſlent de deuiner. Leurs armes eſtoient pierres,
& baſtons: ils ſe ſeruent de lãces, & d'eſpees leſquel-
les ils appellent Macanas. Quand ils veulent com-
battre ils s'attachent au front de petites images ou
Idoles, & allãs à la guerre ils ſe teindent auec Xaguá,
qui eſt vn ſuc de certain fruit, qui les fait plus noirs
qu'ambre noir, & auec de la Bize, qui eſt encor vn
autre fruit d'arbre, duquel les grains s'atachẽt com-
me de la cire, & font vne couleur cõme bole Arme-
nique. Les femmes ſe teindent de ceſte couleur, par
ce qu'elle reſerre la chair, pour dãcer & baller leurs
Areytos. (Areyto eſt comme la zambra des Mores)
elles vont dançant & chãtant des Romans, ou chan-
ſons en la louange de leurs Idoles & de leur Roi, &
en memoire des victoires, & des choſes aduenues
le paſſé, n'aians autre hiſtoire que ces chanſons. Ils
dancent beaucoup enſemble, & ſont longuement
ſur ces Areytos, & quelquefois tout vn iour, & tou-
te la nuict. Ils finiſſent leurs chanſons par iuron-
gnerie, s'eniurans d'vn certain vin, qu'on leur don-
ne à boire ce pendant qu'ils ballent. Ils ſont fort
obeiſſans à leurs Caciques, iuſques à là, que de ne
ſemer ſans leur volonté, ni peſcher, ni chaſſer, qui
ſont les principaux exercices à quoi ils s'emploient:
mais la peſche eſt pour leur manger ordinaire, &

pour ceste cause ils demeuroient tousiours pres les riuages de lacs,& des riuieres, desquelles le pays est bien garni: Aussi estoient-ils grands nageurs, autant les femmes que les hommes. Au lieu de grain ils mangent du Maiz : ils font aussi du pain du Yuca, qui est vne grande racine blanche comme vne raue, laquelle ils grattent, & espreignent pour en oster le ius qui est veneneux. Ils ne cognoissoient point la vertu des raisins,encor'qu'ils eussent de la vigne, & au lieu ils faisoient du vin de Maiz, & de fruict, & d'autres bonnes herbes que nous n'auons point par deçà, comme caiamitos, caiaguas, figues, auzubas guanabanos, guiabos, iarumas, & guazumas. Les fruicts,qui ont noiau, sont hobos, hicacos, macaguas, guaibaras, & mameyes, qui est le meilleur de tous. Ils n'ont point de lettres,ni poix, ne monnoie, encor' qu'ils aient grand nombre d'or, d'argent, & autres metaux: ils ne sçauoient que c'estoit que fer, ils se seruoient au lieu d'vne pierre aguisee au feu:& pour n'estre trop long,ie veux clorre ce chapitre, & dire que toutes leurs choses sont autant differentes des nostres, que leur terre est nouuelle à nous autres.

Que le mal des bubes,ou mal François,est venu des Indes. Chap. 29.

CEux de ceste Isle Espagnole,sont tous pleins de bubes, & comme les Espagnols auoient affaire auec les Indiennes,ils furent incontinent saisis de ce mal,qui est vne maladie fort contagieuse,& tourmente la personne auec douleurs cruelles. Plusieurs infectez de ce mal, se sentans ainsi tourmentez, & ne receuoir aucun allegement,s'en retournerent en

Eſpagne pour ſe guarir, autres pour leurs affaires, leſquels feirent part incontinēt de leur mal à des femmes, & courtiſannes, & elles apres en abreuuerent d'autres hōmes, leſquels paſſerent en Italie à la guerre de Naples, ſouz le grād Capitaine en la faueur du Roi Ferdinand ſecond, contre les François. Par ce moien ce mal s'attacha, & s'eſtendit par delà: en fin ce print auſſi aux François, & comme ce mal aduint en vn meſme temps, les François penſoient l'auoir pris des Italiens, & de là l'appellerent le mal de Naples, & les autres l'appellerent mal François, croiant que les François leur euſſent donné. Autres l'ont nommé rongne d'Eſpagne. Iean de Vico medecin, Antoine Sabellic hiſtoriographe, & autres font mētion de ce mal, diſans qu'il cōmença à eſtre apperceu & diuulgué en Italie l'an 1494 & 79. Loys Bertomā eſcrit qu'au temps meſme ce mal de bubes, ou verolle ſe prit en Calecut, maladie laquelle ils n'auoient point encor veuë. & en feit mourir grand nombre de perſonnes. Or comme ce mal eſt venu des Indes, le remede auſſi en a eſté apporté, qui eſt vn autre argument vrai ſemblable, que ſon origine eſt de là. Ce remede eſt le bois ſainct, qu'on appelle aux Indes Guaiacan: les montagnes ſont couuertes de ce bois. On guariſt auſſi ce mal auecques la racine, & bois d'Eſquine, qui doit eſtre le meſme Guaiacan, & eſt tout vn.

Au commencement ce mal eſtoit bien violent, infect, & deshonneſte: mais auiourd'hui il n'eſt ſi rigoureux, ne ſi deshonneſte.

Des Cocuyos, & Negas, petits animaux : l'vn bon, & l'autre mauuais. Chap. 30.

LEs Cocuyos ont quasi la forme de Mouche, & sont plus petits que Chauue-souris, ils ont quatre estoilles qui luisent à merueilles : les deux leurs seruent d'yeux, & les deux autres sont souz les aisles, elles rendent si grande clarté, qu'à la lueur d'icelles on file, on fait de la toille, on peint, on balle, & fait-on de nuict autres telles choses, mesmes les habitans chassent auec ces petites bestes de nuict aux Hutias, qui sont comme nos connils, & peschent, & vont par pays les portans attachees au gros ortueil de leurs pieds, & aux mains, comme vne torche, & flambeaux faits de bois de pin. Les Espagnols lisoient leurs lettres auec ces bestes, & ce qui est le plus difficile à croire, ils s'en seruoiēt pour tuer les Mouches que nous appellons cousins, lesquelles leurs donnoient grande fascherie, & ne les laissoient reposer, & pense qu'ils les auoient plustost en leurs maisons pour cest effect, que pour en receuoir clarté. Ils les prennent auec vn tison de feu, & les appellent par leur nom, & viennent plustost à la lumiere, que non pas au sifflet, comme aucuns croient. Ils les prennent aussi auec des rameaux, où volōtiers ils se viennent ietter, & puis on les secouë, & estans tombez à terre, pour estre lourds, ils ne se peuuent leuer. Si on s'oingt les mains, ou le visage auec ces petites estoilles, il semble qu'on brusle, ce qui estonnoit beaucoup de gens : si on les distilloit ie croi qu'il en sortiroit de l'eau merueilleuse. La Nigua est comme vne petite pulce, qui saute : elle aime fort la poudre, elle ne mord point, sinon és pieds, où elle

se fourre

fourre entre peau & chair, & aussi tost elle iette des lentilles en plus grãde quantité qu'on n'estimeroit, attendu sa petitesse, lesquelles en engendrent d'autres, & si on les y laisse sans y mettre ordre, elles multipliẽt tant qu'on ne les en peut chasser, ne y remedier sinon auec le feu, ou le fer: mais si on les oste de bõne heure, elles font peu de mal. Le remede pour les empescher d entrer ainsi és pieds faut les auoir chaussez, ou bien enueloppez. Aucuns Espagnols pour ce mal, ont perdu les doitgs des pieds, autres les pieds entiers.

Des poissons qu'on appelle en l'Isle Espagnole Manati. Chap. 31.

MAnati est vn poisson qui n'est point en nostre mer, il s'engendre, & en la mer, & aux riuieres. Il ressemble à vne peau enflee aiant deux pieds seulement, auec lesquels il nage, & ceux qu'il à sur les espaules s'espendent par le meilleu iusques à la queuë. Il a la teste comme celle d'vn beuf, mais plus descharnee, & le poil plus gros & rude, & les yeux petis, il est de couleur cẽdree, il a la peau dure semee de quelques petis poils, il est long de vingts pieds, & gros de dix, il est si lourd qu'il n'est possible de plus, il a les pieds ronds auec quatre ongles faits cõme ceux d'vn Elephant. La famelle rend ses petis comme vne vache, aussi a-elle deux mammelles pour les alaicter. En le mangeant, il semble plustost estre chair que poisson: quand il est frais, vous diriez que ce seroit veau, s'il est salé il ressemble à la Tonine, & est meilleur toutesfois, & se garde beaucoup mieux. L'huile qu'on en tire est fort bon, & ne rancist point, ni ne sent iamais le vieil. Auec

ceſt huile meſme on courroie la peau, laquelle puis apres ſert pour faire ſouliers & autres choſes. Ce poiſſon a certaines pierres en la teſte, deſquelles on ſe ſert contre les douleurs de la pierre, & contre le mal de coſté. On le tuë cependent qu'à la riue des riuieres, ou de la mer il paiſt de l'herbe: on le prend auſſi auec le rets quand il eſt petit. Le Cacique Caramataxi en print vne fois vn encores bien petit, & le nourriſt vingt ſix ans en vn lac qu'on appelle Guainabo, aupres duquel il demeuroit. Ceſt animal deuint ſi fin, ſi doux & amiable qu'on l'euſt prins pour vn des dauphins, deſquels les anciens font ſi grand cas. Il mãgeoit tout ce qu'on lui bailloit de la main: il venoit à bord quand on l'appelloit Matto, qui veut dire en langue Indienne, Magnifique: meſme il ſortoit de l'eau pour venir manger en la maiſon, il ſe ioüoit ſur le bord du lac auec les petis enfans, & autres: il faiſoit apparence de prendre plaiſir quand quelqu'vn chantoit, il enduroit qu'on montaſt ſur lui, &, paſſoit ſur ſon dos les perſonnes d'vn bord à l'autre ſans les ietter dedans l'eau, il en portoit par fois dix, ſans affoiblir, en ce faiſant il ſeruoit de grand paſſe-temps aux Indiens. Vn Eſpagnol vn iour voulant ſçauoir s'il auoit la peau ſi dure comme on diſoit l'appella Matto, Matto, & l'aiant apperceu lui lãça vn dard, qui lui fiſt mal, encores que il n'entraſt dedans, cela fut cauſe que puis apres il ne voulut plus ſortir de l'eau quand il voioit des hommes barbus, & habillez comme les Chreſtiens, on auoit beau l'appeller, c'eſtoit pour neant. Il aduint que le fleuue Hatibonico s'enfla fort haut, tellement qu'il ſortit hors ſes riuages, & entra dãs le lac Guai-

nabo, lequel donna moien au gentil Matto de se retirer en la mer d'où il estoit venu, dequoi les Caranetexiens resterent mal contens.

Des gouuerneurs de l'Isle Espagnole.
Chap. 32.

CHristofle Colomb gouuerna huict ans ceste Isle, durant lesquels lui, & son frere Barthelemi Colomb conquesterent la plus grande partie d'icelle, & la peuplerẽt. Il despartit le pays & plus d'vn milion d'Indiens, qui estoient là, entre ses soldats & ceux qu'il auoit menez pour peupler, & au profit de quelques officiers du Roi & de ses freres. Tels Indiens demeuroient vassaux & tributaires à ceux à qui ils estoient despartis, ou leur seruoient aux mines, ou aux fleuues, où estoit l'or. Il en retrancha la cinquiéme, ou quatriéme partie d'iceux pour le Roi, de façon que tous trauailloient pour les Espagnols. Quand François de Bouadilla fut enuoié en ce pays pour gouuerneur, apres qu'il eut enuoié en Espagne Christofle Colõb, & ses freres prisõniers, il demeura trois ans en son gouuernement, où il se porta sans plainte. Roldan Ximinez se rendit à luy auec ses cõpagnons. En son temps on tira grande quantité d'or. Nicolas de Ouando lui succeda en ce gouuernemẽt. Icelui passa en ceste Isle l'an 1502 auec trente voiles, & grand nombre de gens. François de Bouadilla, mit en ces vaisseaux plus de cent mille poix d'or fin pour le Roi, & pour quelques particuliers, qui est la plus grande richesse qu'on ait veuë de ce pays-là ensemble. Il mit encores plusieurs grains d'or, & entr'autres vn pour la Roine, lequel pesoit trois mil trois cens Castillans d'or pur: vn Castillan vaut vn

ducat & vn tiers de ducat d'or. Vne Indienne de Michel Diaz Arragonnois auoit trouué ce grain. Il s'embarqua en vn fort mauuais temps, aussi il se perdit en la mer auec plus de trois cens personnes, entre lesquels estoit Roldan Ximinez, & Antoine de Torres, Capitaine de l'armee. Il n'eschappa point six nauires de toute l'armee, & ces cent mille poix, & ce grain d'or furent perdus. Nicolas d'Ouando gouuerna sept ans catholicquemét, vn homme plein de toute iustice & equité. Ie croi que de tous ceux qui deuant & apres lui ont eu charge aux Indes de la iustice, du gouuernement & des guerres, il n'y en a point qui mieux ait gardé les commandemens du Roi, & sur tout deffendoit rigoureusement qu'aucun homme suspect de la Foi, ou qui fust fils, ou neueu d'vn qui auroit esté condamné par l'inquisitiõ, ne fust si hardi d'entrer en ceste Isle. Il conquist les Prouinces de Higuei, de Zanana, de Yguacaiarima, lesquelles estoiét pleines d'hõmes Brutaux, qui n'auoient ne maison pour se retirer, & se deffendre des iniures du temps, ni aucun pain pour se substanter. Il pacifia celle de Xaragua aiant fait brusler quarante Indiens des principaux, & fait pendre le Cacique Guaorecuya, en presence duquel il feist aussi pendre Anacaona, femme de Coanabo, la plus dissoluë, qui fust en ceste Isle. Il feit de grandes peuplades de Chrestiens par ceste Isle. Il enuoia en Espagne au Roi grande somme de deniers: & pour retourner il fut contrainct emprunter argent, encores qu'il eust plus de huict mille ducats de reuenu par an, sans l'estat qu'il auoit du Roi, ce qui monstre bien à vn chacun comme il estoit net, & non

soüillé d'auarice. Il estoit deuant qu'aller en ceste Isle commandeur de Larez, mais il en reuint Grand commandeur de Alcantara. Depuis lui ce gouuernement tomba entre les mains de Dom Diego Colomb, grand Admiral des Indes, qui l'eut six, ou sept ans. Il auoit le Docteur Marc d'Aguilar, pour son grand Preuost. Il fut reuoqué & appellé en Espagne pour les plainctes que l'on faisoit de lui au Roi Catholique. Estant de retour il plaida quelques ans cõtre le Fisque sur les priuileges, & prerogatiues de son office de grand Admiral, & pour ses reuenuz. Frere François de Cizneros Cardinal & Archeuesque de Toledo, qui pour la mort du Roi Catholique, & pour l'absence de Dom Charles gouuernoit l'Espagne, enuoia en ceste Isle Espagnole pour gouuerneurs des moines, frere Louys de Figueroa, frere Alfonse de S. Dominique, Prieur de S. Iean d'Ortegne, & frere Bernardin de Manzanedo, tous de l'ordre de S. Hierosme: Lesquels eurent pour assesseur le Docteur Alfonse de Zuazo: & prindrent pour officiers du Roi, & pour resider les Docteurs Marcel de Villalobos, Iean Vrtiz de Matienzo, & Luc Vasques de Villon, pour iuges d'appel. Ces freres osterent les Indiens aux Espagnols, tant à ceux qui estoient presens, qu'absens, par ce que leurs seruiteurs en l'absence de leurs maistres les traitoiẽt mal, & les renuoierent par le pays pour estre mieux endoctrinez. Mais il eust mieux esté, si on ne les eust meslez pour peupler auecques les Espagnols, parce qu'ils donnerent par telle communication la verolle, qui estoit vne maladie toute nouuelle, laquelle en feit mourir beaucoup. Du temps de ces freres

l'induſtrie de faire le ſucre creut, & s'augmenta grandement. Depuis, que ces freres retournerent en Eſpagne, on erigea en ceſte iſle vne Rotte ou Parlement, où fut mis le ſeau Roial. Les premiers auditeurs de ceſte Rotte furent Marcel de Villalobos, Ieau Vrtiz de Matienzo, Luc Vaſquez de Villon, Chriſtofle Lebron: quelques ans apres on enuoia Sebaſtien Ramirez de Fuen Real, pour y preſider, & touſiours depuis ceſte iſle a eſté regie, & gouuernee par auditeurs, & preſidens.

Que ceux de ceſte iſle Eſpagnole, auoient pronoſtiqué la deſtruction, & abolition de leur religion, & liberté. Chap. 33.

LEs Caciques, & Bohitis, entre leſquels demeurent touſiours de main en main tout ce qui s'eſt faict, & dict anciennement, racomptoient à Chriſtofle Colomb, & aux Eſpagnols, qui allerent auec lui, qu'vne fois le pere du Cacique Guarionex, & vn autre petit Roi voulurent demander à leur Zemi, & idole du diable, ce qui deuoit auenir apres leurs iours, & que pour en auoir reſponce ils auoiét ieuſné cinq iours entiers ſans mãger ne boire choſe aucune. Ils s'eſtoient lamentez, & macerez à merueilles encenſans leurs dieux, ainſi que la ceremonie de leur religion le requeroit. Ces ceremonies acheuees ils eurent reſponce, qu'encor'que les dieux tinſſent en ſecret les choſes qui doiuent aduenir aux hommes pour leur meilleur, neantmoins ils leur vouloient bien declarer pour la ſaincte religion qu'ils voioient en eux. Ils deuoient donc ſçauoir, que deuant qu'il s'eſcoulaſt gueres d'annees, viendroient en ceſte iſle certains hommes, leſquels

porteroient la barbe longue,& auroiẽt tout le corps couuert, qu'iceux tailleroient vn homme iuſques au milieu auec leurs eſpeces luiſantes, leſquelles ils porteroient attachees à leur ceinture, que ils ietteroient par terre leurs anciens dieux, reprouuans leurs anciennes couſtumes,& ceremonies: qu'ils eſpandroient le ſang de leurs enfans, ou les nourriroient en toute meſchãceté. Pour memoire de ceſte eſpouuantable reſponce,ils compoſerent vne chanſon qu'ils appellent Areytos, & la chantoient aux feſtes triſtes,& lamentables. Suiuant ceſte reſponſe ils fuioient quand ils voioient des Caribes, par ce que c'eſtoit la couſtume de ceux-ci de tuer, & manger les hommes qu'ils rencontroient, leſquels n'eſtoient de leur pays. Le tout aduint de poinct en poinct cõme la reſponce portoit,& comme ces preſtres le cõptoient, & chantoient. Car les Eſpagnols feirent mourir grand nombre d'Indiens tant par le malheur de la guerre, que par le cõtinuel trauail des mines,& meirent par terre leurs idoles,ſans en pardõner à pas vne:ils defendirent rigoureuſement l'vſance de toutes leurs ceremonies, & ſuperſtitions. Ils les feirent eſclaues, & ſerfs au departemẽt qu'ils feirent du pays. Eſtãs ainſi traitez,& plus tourmẽtez qu'ils n'auoient de couſtume,les vns moururent, les autres furent tuez,tellemẽt que d'vn milion de perſonnes & plus,qui eſtoient en ceſte iſle, il n'y en a pas pour le iourd'hui 500. Aucuns ſont morts de faim,autres de trauail,pluſieur de la verolle, aucuns ſe ſont faits mourir auec du ius du yuca,autres auec telles herbes veneneuſes;quelques vns ſe pendoient aux arbres,les femmes faiſoient comme leurs maris,

& se faisoient accoucher auant terme, afin que leurs enfans, ne vinssent point vifs en lumiere, ne voulans point qu'ils seruissent à des hommes estrãgers. Telles miseres bien considerees on iugera que Dieu les enuoioit pour chastier leurs pechez abominables, combien que toutesfois ces premiers conquerans soient grandement à reprendre pour les auoir si mal traictez pour vne pure auarice, sans auoir aucun esgard à son prochain.

Des miracles aduenuz en la conuersion des Indiens. Chap. 34.

FRere Buel, & les douze prestres qu'il mena pour compagnie auec lui, commencerent la conuersion des Indes. On pourroit toutesfois dire que ce furent les Rois Catholiques, puis qu'ils furent parrins des six Indiens, lesquels furent les premiers baptisez en la cité de Barcelone. Pierre Xuarez de Deza, qui fut le premier Euesque de la Vegua continua ceste conuersion auec Alexandre Girardin Romain, lequel fut second Euesque de S. Domingue. Le premier n'y fut point, qui fut frere Garcia de Padilla, de l'ordre de S. François, par ce qu'il mourut deuant qu'il passast par delà. Plusieurs autres prebstres, & moines s'emploierent à ceste conuersion, & baptizerent tous ceux de ceste isle auant leur grande mortalité. Ils leurs osterent par force leurs idoles & les ceremonies qu'ils auoient, ce qui fut cause qu'ils presterent l'oreille, & adiousterent foy à ces prescheurs, lesquels continuellement les preschoient, & ainsi ils creurent incontinent en nostre Seigneur Iesus Christ, & se feirent Chrestiens. Le precieux corps sacramental de

Iesus Christ qu'on meit en plusieurs temples y opera grandement, par ce que sa presence dechassoit les diables, comme aussi faisoit le signe de la Croix, tellemẽt que le Zemi ne parloit plus aux Indiens comme il souloit, ce qui les rendoit bien estonnez. Il y en eut beaucoup de guariz par le moien du sainct bois, & de la bonne deuotion qu'ils auoient à la Croix que Christofle Colomb en son second voiage auoit laissee en la Vegue, qu'ils surnommerent pour ceste cause de la vraie Croix. Les Indiens prenoient de ceste Croix quelques coppeaux, lesquels ils gardoiẽt comme reliques precieuses. Ceux qui faisoient la guerre aux Chrestiens s'efforcerent de l'enleuer, ce qu'ils ne peurent. Le Cacique de la vallee de Caonau voulant essaier quelle estoit la force, & saincteté de la nouuelle religion des Chrestiens, voulut auoir la compagnie d'vne femme, qui faisoit son oraison en l'Eglise. Elle le pria ne vouloir souiller la maison de Dieu, autrement qu'il se courrouceroit contre eux. Quant à lui il respond qu'il ne se soucie de si grande saincteté, vsant de blasphemes au deshonneur du sainct sacrement, & qu'il ne lui challoit que Dieu se courrouçast. Il accomplist son desir, & aussi tost deuient muet, & estropié de ses membres. Ce mal si soudain le feit repentir, auec deliberation de ne sortir iamais de ceste Eglise, & ne voulut depuis que autre que lui la nettoiast. Les Indiens eurent ce fait pour grand miracle, & visitoient souuent ceste Eglise. Quatre Indiens vne fois se cacherent en vne grotte pour le tonnerre, & la pluie qui estoit forte. Vn d'entre eux se recommandoit à nostre Dame, les autres se

mocquoient d'vn tel Dieu,& d'vne telle priere. Le tonnerre les tua, ne faiſant aucun mal à celui, qui ſi deuotieuſement s'eſtoit recommandé. Les lettres miſſiues que les Eſpagnols eſcriuoient les vns aux autres ont beaucoup aidé à telle conuerſion. Par ce que les Indiens croioient que les Eſpagnols euſſent l'eſprit de prophetie, puis qu'il s'entendoient l'vn l'autre ſans ſe veoir, & ſans parler, ou bien ils penſoient que la miſſiue parlaſt, ainſi qu'il aduint au commencent. Vn Eſpagnol enuoioit à vn ſien compaignon vne douzaine de hutias cuits,& froids,afin qu'ils ne ſe corrompiſſent point au chault: l'Indien qui les portoit s'endormit, ou ſe repoſa par le chemin,& eſtant trop long temps à arriuer où on l'enuoioit,la faim le print, tellement que de ces douze hutias il en mengea trois. La reſponce qu'il rapportoit en vne lettre à celui qui l'auoit enuoyé, contenoit que l'autre le remercioit de neuf hutias. Auſſi toſt que l'Eſpagnol eut leu ceſte lettre, il ſe colere cõtre l'Indien, qui ſouſtenoit en auoir baillé douze, mais penſant que ce fuſt la lettre qui parlaſt, il confeſſa la verité,demeurant tout honteux, & aduertiſſant ſes compagnons commes les lettres parloient, afin qu'ils s'en gardaſſent. Au lieu de carte, & d'encre, on eſcriuoit en fueilles de Quibara & Copei auec vn poinçon ou eſguille. On faiſoit auſſi des cartes à iouer des fueilles de ce Copei,qui ſont aſſez fortes pour eſtre marquees.

Les choſes de noſtre Eſpagne, qui ſont pour le iourd'hui en l'Iſle Eſpagnole. Chap. 35.

EN tout le pays de ceste isle il n'y a gueres que les Espagnols,& esclaues Negres, qui trauaillent és mines,au sucre,apres le bestial, & autres telles affaires, par ce que, comme i'ay dict, il n'y a que bien peu d'Indiens, lesquels mesme viuent en liberté, & auecques tel repos qu'ils vueillent prendre. Ce que l'Empereur leur a donné de grace, affin que ceste nation, ne fust du tout perduë, & que le langage de ce païs demeurast, lequel a tant accreu le domaine du Roi d'Espagne. La plus noble ville de ceste Isle est San Domingue, laquelle fut fondee par Barthelemi Colomb en la riuiere du fleuue d'Ozame. Il lui donna ce nom par-ce qu'il arriua en vn Dimãche, qui s'appelle en Latin Dominica, auquel iour estoit aussi la feste de S. Dominique, & aussi pour ce que son pere s'appelloit Dominique, tellement que trois causes concurrerent ensemble pour lui donner nom. En ceste ville est assis le parlement de la Rotte Roiale: c'est aussi le siege Archiepiscopal, & est vn passage pour toutes les Indes, qui a esté cause que toute l'Isle a pris son nom de ceste ville. Le premier Euesque fut frere Garzia de Padilla, & le premier Archeuesque fut Alphonse de Fuen Maior, natif de Yanges l'an 1548. En ceste Isle il n'y auoit aucuns animaux à quatre pieds, sinon trois sortes de connils,où pour mieux dire, gros rats, qu'ils appellent hutias, cory,mohuy,& quemis, qui sont cõme lieures,& petits chiens de diuerses couleurs,lesquels ne iappoient, ni abbaioiẽt: ils chassoient auecques ces chiens, & puis apres estre deuenuz gras, ils les mangeoient. Mais maintenant il y a en ce païs toutes sortes de bestes, qui seruent pour le mãger,&

pour porter. Les vaches y ont tant multiplié, qu'on bailloit la chair pour auoir la peau: Le Doien Roderic de Baſtidas a eu d'vne ſeule vache quatre vingts peaux en vingt ſix ans. Elles ont tous les ans des veaux, & le plus ſouuent elles en ont deux par an, elles vellent dans dix mois ſi elles ſont ieunes, les iuments ſont de meſme. Les chiens qu'on y a apportez, & qui s'y ſont procreez, & nourriz par les montagnes, & deſerts, ſont deuenuz plus carnaſiers que les loups, & font grand dommage aux cheures, & moutons. Les chats qu'on y a portez d'Eſpagne ne crient pas tant comme ils font par deça, ils n'attendent point le mois de Ianuier pour entrer en chaleur, mais tous les mois de l'an ſont en amour ſans faire aucun bruit, & ſans gronder. Il y auoit en ceſte Iſle de la vigne, qui portoit des grappes, deſquelles ils ne font du vin, dequoi ie m'eſtonne, attendu que ceſte nation eſt fort ſubiecte à s'eniurer. On a apporté de la vigne d'Eſpagne, les raiſins ſe meuriſſent à Noël, & toutesfois on n'en fait point encor de vin. Ie ne ſçai pourquoi, ſi ce n'eſt pour la pareſſe, & nonchalance des hommes, ou pour la force du païs. Le grain y profite fort bien, encor qu'on s'y addonne peu, à raiſon que le maiz eſt plus facile à cultiuer, & plus ſeur à recueillir, & faict vn pain plus materiel, & auſſi qu'il ſert de vin. Au commencement qu'on ſema du grain, il iettoit le tuiau fort, & l'eſpi ſi gros, qu'il y en auoit tel, qui rendoit deux mille grains: on ne vit iamais telle multiplication, ce qui donne à cognoiſtre que ce païs eſt fort gras: & par là auſſi on peut iuger que les oliuiers, & autres fruictiers, qui ont noiau, doiuent eſtre ſteriles, & ſans

fruit, mesme il y en a quelques vns comme pesches, & tels autres, qui ne veulent prẽdre racine. Les palmiers toutesfois rendent leurs dates meures, mais elles n'ont point de bonté. Au contraire les arbres, qui ont pepin ou semence y profitent fort bien : aucunefois ils portent leur fruict doux, aucunefois aigre. Il y a plusieurs sortes d'arbres portans cannes, comme casse naturelle, mais ils ne valent-rien. Les cassiers qu'on a esleué de grain apporté d'Espagne sont fort excellens, & ont multiplié grãdement : les formis y font grand dommage. Toutes les herbes de iardinage, qu'on a apporté d'Espagne, croissent en abondance, & sont deuenuës si foisonnantes que il n'est possible de plus, cõme sont laictues, ciboulles, persil, choux, carrotes, raues, & concombres. Ce qui a le plus multiplié est le sucre, tellement que pour le faire & affiner il y a ia plus de trente engins, & le traficq en est fort riche. Le premier, qui planta ces cannes douces, fut Pierre d'Alcienza. Celui qui premier le tira des cãnes, fut Michel arbalestrier Catalan: & celui, qui premier en feit vne charge de cheual, fut le Docteur Gonzalle de Velosa. Ils ont encor' en ceste Isle du baulme bastard, qu'ils prennent d'vn arbre appellé Goaconax, lequel rend vne odeur suaue: il brusle comme du suc de pin. Le premier, qui en print, fut Antoine de ville saincte, par l'aduis de sa femme, laquelle estoit Indienne. Ils tirent encor du baulme d'autres endroicts : Il n'est si bon que celui d'Egypte, ou Iudee, il sert aux plaies & s'applique aux douleurs. Il y a grand nombre, d'oiseaux en ceste Isle, qui ne sont point en Espagne, & y en a aussi beaucoup des nostres. Il n'i auoit

point de paons, ni de poulles. Les paons ſont diffi-ciles à eſleuer, mais les poulles y profitent à ſou-hait, ſans eſtre differentes de celles de par deça, ſi-non que les coqs ne chantent point à minuict. Les choſes qu'on apporte de ce païs pour marchandiſe en Eſpagne ſont ſucre, breſil, baulme, caſſe, cuiure & azur d'outremer fort fin. I'ai eſcrit ce chapitre, à fin qu'vn chacun cognut quel auantage fait, & quel ſecours dõne ce païs pour le iourd'hui, y aiant meſlé de nouueaux habitans. I'ai eſtendu mon papier à eſ-crire pluſieurs particularitez de ceſte Iſle, parce que le ſuiet de l'hiſtoire le requeroit, & auſſi qu'elle a e-ſté la ſource d'où eſt ſorti le reſte du deſcouurement qu'on a fait de ces Indes, païs, & regions ſi grandes comme auez peu entendre par noſtre Geographie, au chap. 12. La troiſieme cauſe auſſi eſt pour l'amour de ceux, qui vont aux Indes, leſquels en faiſant leur chemin prennent port à ceſt Iſle, & y deſcendent, ou l'approchẽt de ſi pres qu'ils la touchent, ou pour le moins en paſſant la regardent.

LIVRE SECOND DE L'HISTOIRE GENERALE DES INDES.

Comme les Eſpagnols ont trouué toutes les Indes. Chapitre I.



Omme il eſtoit notoire à vn chacun combien grands eſtoient les païs que Chriſtofle Colõb auoit trouuez, plu-ſieurs ſuiuant ce chemin ſe mirẽt ſur mer pour en trouuer ẽcore d'autres, aucuns à leurs propres couſts & deſpens: autres aux

defpens du Roi,penfans tous s'enrichir & acquerir gloire, & faire mieux leurs affaires auecques celles du Roi. Mais toutesfois aucuns n'ont rien fait que defcouurir des païs & fe confommer, & fi n'eft demeuré memoire de tous que ie fçache,pour le moins de ceux qui ont floté vers la Tramontane coftoians le païs de Baccaleos, & de Labrador, qui ne font gueres riches. Le mefme eft aduenu à ceux qui ont vogué vers la partie de Parias,depuis l'an 1495. iufques à 1500. Ie difcourrai feulement de ceux, defquels i'ai peu entendre quelque chofe,fans auoir efgard à aucun, affeurant en premier lieu que toutes les Indes ont efté trouues par les Efpagnols, excepté la part que defcouurit Colomb: ce que ie dis,afin que les Rois Catholiques fçachent comme elles ont efté à eux,&quelle eft la proprieté qu'ils en ont, en aians prins poffeffion de toutes auec la licence, & ottroi du Pape.

Païs de Labrador. *Cha. 2.*

PLufieurs ont coftoié le païs de Labrador pour fçauoir iufques où il s'eftẽdoit,& fi on ne trouueroit point paffage pour aller aux Molucques, & gaigner les efpiceries, lefquelles font, comme nous dirons ailleurs, fouz la ligne Equinoxiale, penfans accourcir le chemin de beaucoup. Les premiers, qui ont cherché ce paffage ont efté Caftillans, parce que les Ifles des efpices eft de leur departement. Les Portugalois ont faict le femblable, pour toufiours interrompre cefte nauigation, fi d'aduanture ce paffage fe fuft trouué, & pour rendre immortel le debat qu'ils ont fur ces Ifles, & n'en

venir iamais à bout. Pour ceste cause Gaspar Cortes Real s'y en alla auec deux carauelles l'an 1500. Il ne peut trouuer le destroit qu'il cherchoit. Il laissa son nom à des Isles qu'il rencontra à la bouche du goulfe Quadrato à plus de 50. degrez. Il print esclaues enuiron soixante hommes, & s'en reuint tout ennuié, & desesperé de son entreprise pour les grandes neiges & glaces, qui sont quasi continuelles en ce quartier, où mesme la mer se congele. Les hommes de ce païs sont bien dispos, & bons au trauail. Ils se chargent de peinture par galanterie, & se mettent aux oreilles des pendans d'argent. Ils se vestent de peaux de Martre, & d'autres animaux: L'Hiuer ils mettent le poil en dedans, & l'Esté par dehors. Ils se serrent le ventre, & les cuisses auec des cordons de cotton, & nerfs de poisson, ou d'autres animaux. Ils mangent plus de poisson que d'autre chose, & specialement du Saulmon, encor qu'ils aient force oiseaux, & fruicts. Ils font leurs maisons de bon bois, duquel ils ont grande quantité, & les couurẽt auecques peaux de poisson, & d'autres animaux au lieu de tuille. Ils disent qu'il y a en ce païs des grifons, & des ours, auec plusieurs autres animaux, & oiseaux tout blancs. En ce païs, & és Isles prochaines vont & demeurent les Bretons, le païs desquels est en mesme hauteur, & temperature que celle de ce païs. Des gens de Noruegue y sont aussi allez auec le pilote Iean Scolue, & les Anglois auec Sebastien Gauoto.

Pour quelle cause l'auteur commence à ce quartier là à discourir sur le descouurement des Indes.
Chap. 3.

I'Ai commencé à reciter le descouuremét des Indes du cap de Labrador pour suiure l'ordre que i'ai gardé en descriuant leur situation, m'estāt aduis que c'est le meilleur moien,& le plus cler,tant pour escrire que pour le donner à entendre. Car suiuant vn autre stile,ce ne seroit qu'vne confusion.Il est bié vrai que ce seroit vn bon ordre si on suiuoit les téps esquels elles ont esté trouuees.

De Baccaleos. Chap. 4.

IL y a vne grande estenduë de terre, qui se iette en poincte dans la mer, laquelle on appelle Baccaleos,sa plus grande hauteur est de 44 degrez & demi. On appelle ce pays Baccaleos à l'occasion d'aucuns poissons,que nous nommons Molues, lesquels sont là en si grande abondance,qu'ils empeschent le cours des nauires.Celui qui apporta plus certaines nouuelles de ces gens ci, fut Sebastian Gauoto Venitien, lequel equippa en Angleterre aux despens du Roi Henri septieme deux vaissaux,aiāt grand enuie de negocier aux espices comme faisoiét les Portugais. Aucuns disent qu'il arma ces nauires à ses propres despens,& qu'il promit à ce Roi Héri d'aller au Catay par la Tramōtane,& ramener de là des espices en moindre temps que ne faisoient les Portugais allans par le Midi,& qu'il entreprint ce chemin pour sçauoir quel pays c'estoit que les Indes, & pour y bastir. Il mena auec soi trois cés hommes,& print la route d'Islād au dessus du cap de Labrador, iusqu'à ce qu'il se trouua à 58 degrez & par delà.Il racōtoit que le mois de Iuillet estoit si froid,& les glaçons si grans,qu'il ne fut assez hardi de passer outre: que les iours estoient fort longs, quasi sans nuit, &

pour ce peu qui en auoit encor estoit-elle fort claire. C'est vn chose certaine qu'à 60 degrez les iours sont de 18 heures. Gauoto sentant le froid, & voiãt la rudesse de ce quartier, tourna vers Ponẽt, se rafreschissant à Baccaleos, & puis flota le long de la coste iusqu'à 38 degrez, & de là rebroussa son chemin en Angleterre. Les Bretõs & Danois font le voiage de Baccaleos, & Frãçois Quartier (qui estoit Frãçois de nation) y a esté deux fois auec trois galeõs: la premiere fut l'an 1524, & l'autre l'annee d'apres. Il esprouua le terroir, & le trouua commode à demeurer depuis le 45 degré iusques au 51. Il disoit qu'il falloit se fortifier en ce lieu là, parce que le terroir estoit aussi bon que celui de France, & qu'il estoit commun à tous principalement à ceux qui premiers l'occuperoient.

Le fleuue de San Antonio. *Chap. 5.*

L'An 1525 Estienne Gomez pilote s'en alla en ce pays, auec vne Carauelle armee au despens de l'Empereur. Ce pilote vouloit chercher vn destroit qu'il auoit promis trouuer au pays de Baccaleos, par lequel on peut passer aux espices par vn chemin plus court que par vn autre, & rapporter cloux de girofle, canelle & autres espiceries, & medecines qu'on apporte de là. Cest Estienne Gomez auoit ja quelquefois nauigué aux Indes, & auoit esté auec Magellanes au destroit Magelanique. Il auoit esté à l'assemblee que les Castillãs & Portugais auoiẽt fait à Vedaioz pour leur different qu'ils auoien ensemble sur les Isles des Molucques. Sur ceste dispute il trouua vn bon expedient, si on eust peu trouuer vn destroit en ceste partie. Pour ceste cause Christofle Colomb, Ferdinand Cortez, Gilles Gonzalez de Auila, & autres n'aians peu trouuer ce destroit depuis

le goulfe d'Vraba iusques à la Floride, ce pilote conclud de passer outre, mais il ne fut possible de le trouuer, par ce qu'aussi il n'y en a point. Il costoia vn lõg trait de païs, lequel n'auoit encores esté descouuert d'aucun, encor que Sebastien Gauoto eust esté premierement vers ce quartier-là. Il print autant d'Indiens qu'il en peut mettre en sa Carauelle, & les emmena auec soi, contre la volonté du Roi. Il retourna à Corugna, & ne fut que trois mois à faire son voiage. Quand il entra au port, il dit qu'il amenoit des esclaues, lesquels s'appellent en Espagnol esclauos: vn bourgeois de la ville n'aiant entẽdu qu'à demi, pensoit qu'il voulust dire des cloux, qu'on appelle en leur langue llauos, qui est ce que nous appellons cloux de girofle, lesquels à son partement il auoit promis d'apporter. Ce bourgeois aiãt ainsi mal entẽdu ce mot, print la poste pour aller des premiers à la Cour, & aquerir la grace du Roi, lui disant que Estienne Gomez amenoit des cloux. Ceste nouuelle fut incontinent diuulguee par toute la Cour, auec resiouissãce de tout vn chacũ. Mais vn peu de iours apres estant la verité cognuë, comme ce bourgeois auoit entendu des cloux pour des esclaues, & comme le pilote ne rapportoit rien de ce qu'il auoit promis, on se print à rire de la grace que ce bourgeois demãdoit, & l'esperãce fut perduë de pouuoir trouuer ce destroit que tãt on desiroit, & ceux qui auoiẽt fauorisé Estienne Gomez pour faire ce voiage, rougirent de honte.

Les Isles Leucaies. *Chap. 6.*

LEs isles Laucaies, ou Iucaies sont vers la Tramontane au dessoubs de Cuba, & Haiti, autre-

ment Eſpagnole. On dict qu'il y a plus de 400 de ces Iſles, toutes petites, exceptee Lucaia, de laquelle toutes les autres ont prins le nom. Elles ſont ſituees à 17 & 18 degrez: entre icelles on compte Guanahani, qui fut la premiere terre veuë par Colomb, Mangua, Guanina, Zuguareo. Les gens de ces Iſles ſont plus blancs, & mieux diſpos que ceux de Cuba, & de Haiti, & ſpecialement les femmes: la beauté deſquelles eſtoit cauſe que beaucoup d'hommes de terre ferme comme de la Floride, de Chicoré, de Iucatan alloient viure en ces Iſles, ce qui rendoit la ciuilité d'entre eux plus grande, qu'en pas vne autre Iſle, & y auoit diuerſité de langage. Ie croi que de là eſt venu le bruict qu'il y auoit là des Amazones, & qu'il y auoit vne fontaine, laquelle faiſoit raieunir les vieilles perſonnes. Ceux de ces Iſles ſont touſiours nuds s'ils ne vont à la guerre, à la feſte, ou aux danſes. Car alors ils ſe couurent d'vn veſtement fait de cotton, & de plume bien agencee, auec vne certaine induſtrie, & ſur la teſte ils mettent de grands pennaches. Les femmes mariees, & celles qui ſe ſont eſbattuës auec les hommes, ſe couurent les parties honteuſes depuis la ceincture iuſques au genoüil auec certains petits manteaux: mais les vierges ne portent qu'vn petit rets de cotton, lequel a dedans la maille des fueilles d'herbe, encor ne portent-elles ce rets que quand elles ont leurs mois, autrement elles vont toutes nues. Et quand leurs mois viennent, elles inuitent leurs parens & amis, faiſans vne feſte, comme ils feroient au iour des nopces. Il y a en ces Iſles vn Seigneur, qui a le ſoing de la peſche, de la chaſſe, & des ſemences, & ordon-

ne à vn chacun ce qu'il faut qu'il face. Ils enterrent le grain & les racines qu'ils recueillent en leurs champs, ou en ceux du Roy, & puis on le diuise à vn chacun selon la grandeur de leur famille : ils aiment fort à se resiouïr. Leur richesse consiste en coquilles de perles, & en autres coquilles rouges, qu'ils pendent à leurs oreilles : en pierres precieuses, comme rubis si estincelants, qu'ils semblent ietter vne flamme. Ils les tirent de la teste de certaines huistres qu'ils prennent en la mer, & lesquelles ils mangent pour vne viande delicate. Ils portent des couronnes, carcans, & autres choses qu'ils se lient au col, aux bras & iambes, & encor qu'elles soient de petite valeur, les trouuans par le sable, si donnent-elle bõne grace aux femmes qui sont nuës. En la pluspart de ces Isles ils n'ont point de chair, aussi n'en mangent ils point. Leur repas est de poisson, pain de maiz, racines & fruicts. Les hommes de es Isles qu'on menoit à S. Domingue, ou à Cuba mouroient apres auoir mãgé de la chair: pour ceste cause les Espagnols donnoient à ces Indiens peu de chair, ou point du tout. En quelques vnes de ces Isles il y a tant de pigeons, & autres oiseaux qui font leurs nids sur les arbres, que ceux de terre ferme, de Cuba, & Haiti y viennent s'y en fournir, les emmenans en leurs pays à pleines barques. Les arbres, où ils font leurs nids ressemblent à grenadiers: ils ont l'escorce quasi comme canelle quant au goust, mais elle est forte comme gingembre, & à la sentir semble cloux de girofle: elle n'est point toutesfois au rang de l'espicerie. Entre plusieurs sortes de fruicts, ils en ont vn nommé Iaruma, qui est de bõ goust, & lequel est sain: l'Ar-

bre eſt ſemblable au noier, & à la fueille de figuier. Les petits rameaux, & fueilles de ce Iaruma pilees, & appliquees auec ſon ius ſur quelque plaie, la gueriſſent, tãt vieille qu'elle ſoit. Vne fois deux Eſpagnols aians mis la main à l'eſpee l'vn contre l'autre, l'vn couppa le bras à ſon cõpagnon, os & tout, vne vieille de Lucaia r'aſſemblant l'os en vn, le guarit ſeulement auec le ſuc & fueilles de ceſt arbre. Vn Lucaios charpentier eſtant à S. Domingue priſonnier en priſon, libre toutefois, creuſa vn trõc de Iaruma, lequel eſt auſſi aiſé à creuſer que le figuier, le faiſant en forme de barque, & aiant mis dedans ſa prouiſion de maiz, & de l'eau dedans des cruches, ſe iette en mer dedãs ceſte petite barquerole auec de ſes parens qui le ſuiuoient à nage, mais apres qu'il eut ja trauerſé la mer l'eſpace de cinquante lieuës, les Eſpagnols le rencontrerent, qui le remenerẽt à S. Domingue. Les Eſpagnols en vingt ans ont enleué de ces Iſles plus de quarante mille perſonnes. Ils abuſoient ces pauures gẽs, leur faiſant à croire, qu'ils les meneroiẽt en Paradis: ce qui leur eſtoit aiſé à perſuader, par ce que ils croioient ja qu'ils deuſſent eſtre purgez de leurs pechez au pays froid de la Tramontane, & puis de là entrer en Paradis, lequel ils penſoient eſtre vers le Midi. Par ce moien les Eſpagnols ont ruiné les Lucaiois, en menant la plus grand part d'iceux à leurs mines. On dit que tous les Chreſtiẽs, qui ſe ſont ainſi ſaiſis de ces pauures Indiens, ou qui les ont faict mourir de trauail, ont fini malheureuſement, ou que ils n'ont ioüi de ce qu'ils auoient ainſi gaigné.

Du fleuue Iourdan, qui eſt au pays de Chicoré.
Chapit. 7.

SEpt bourgeois de S.Domingue, entre lesquels estoit le Licentié Lucas Vasquez d'Aillon, auditeur de ceste isle, equipperent deux nauires au port de la Platta l'an 1520, en intention d'aller enleuer des Indiens aux Isles Lucaies: mais ne trouuans personne à qui changer leurs denrees, & pour prendre & ammener à leurs mines, ou pour penser leurs trouppeaux de bestes, & seruir à leurs cēses, & maisons delibererent de monter plus vers la Tramontane pour chercher païs nouueaux, & de ne retourner sans en trouuer. Suiuant ceste deliberatiō aborderent en vn païs nommé Chicoré, & Gualdapé, lequel est à 32. degrez. C'est le pais qu'auiourd'hui on appelle le Cap de saincte Heleine, & fleuue de Iourdan. Aucuns disent toutesfois que ces Bourgeois n'entreprindrent ce voiage de leur bon gré, mais par la contraincte des vēts. Or soit comme on voudra, il est certain que les Indiens accoururent vers la marine pour veoir ces Carauelles, comme chose à eux toute nouuelle, & nō encor' veuë: car leurs barques sont fort petites, encor' aucuns pensoient que ce fussent quelques mōstrueux poissons. Mais quād ils veirent descendre à terre des hommes barbus & vestuz, s'enfuirēt incontinent le plustost qu'ils peurent. Les Espagnols, qui estoient des-embarquez, coururent apres, & attraperent vn homme, & vne femme, lesquels ils vestirēt à la façon d'Espagne, & les renuoierent appeller les autres. Le Roi du païs les voiant ainsi vestuz, s'esmerueilloit de cest habit, par ce q̄ les siēs alloiēt tout nuds, ou auec des peaux de quelques animaux. Il ēuoia cinquāte hōmes auec des viures, vers les vaisseaux. Auec ceux ci, plusieurs

Eſpagnols s'en ellerent par deuers le Roi, lequel leur dõna vne guide pour veoir le pays, & par tout où ils alloient on leur donnoit à mãger, & de petis preſens de peaux, de petites perles, & de l'argent. Apres que ces Eſpagnols eurent veu la richeſſe, & qualité du pays, & eurent bien conſideré la façon de faire des habitãs, & la ſuffiſance des viures, & l'abõdãce d'eau, ils inuiterẽt les Indiẽs à venir veoir leurs nauires, ce qu'ils feirẽt, & entrerẽt dedãs, ſans pẽſer à aucun mal, alors les Eſpagnols leuerent les ancres, & feirent voile, & auec ceſte priſe de Chicorãs s'en retournerent à S. Domingue. Mais vne des Carauelles ſe perdit par le chemin, & les Indiens qui eſtoient dedans l'autre, moururent en peu de temps de melãcholie, & de faim, par ce qu'ils ne vouloiẽt en façon aucune manger de ce que les Eſpagnols leur preſentoiẽt, ains mangeoiẽt pluſtoſt des chiẽs, des aſnes, & autres beſtes mortes qu'ils trouuoient le long des murailles. Lucas Vaſquez d'Aillon, auec la relation de toutes ces choſes vint à la Cour, & amena auec ſoi vn Indien de ce pais nommè François Chicoré, lequel racomptoit choſes merueilleuſes de ce pays. Ce Lucas demanda la conqueſte & gouuernement de Chicoré. L'Empereur lui donna ce qu'il demandoit, & en outre le feit Cheualier de ſainct Iaques. Eſtant retourné à S. Domingue, il arma certains vaiſſeaux, l'an 1524, & ſe meiſt en chemin auec intention d'y baſtir, ayant eſperance d'y trouuer de grãds treſors: mais la Capitaineſſe de ſes nauires ſe perdit au fleuue Iourdan, auec pluſieurs Eſpagnols: & en fin lui meſme eut pareille mort, ſans auoir faict choſe aucune digne de memoire.

Les Couſtumes des Chicorans. *Chap.* 8.

CEux de Chicoré ſont de couleur brune, hauts de corpulence, aians peu de barbe. Ils ont les cheueux noirs & lõgs iuſques à la ceinrure: les femmes les ont plus lõgs, mais elles les ont tous entortillez. Ceux de la prouince de Duaré, qui eſt proche de ceſte-ci, les portent iuſques aux pieds. Leur Roi nommé Datha, eſtoit grand comme vn Geant, & ſa femme de meſme: il auoit auſſi vingt-cinq enfans d'vne grãdeur nom-pareille. Quand on leur demãdoit pourquoi ils croiſſoient tant, ils reſpondoient que cela aduenoit pour manger certaine viãde faicte comme vne farce de pluſieurs herbes enchantees; autres diſoient qu'on leur attendriſſoit les oz auec certaines herbes cuites, & puis qu'on les eſtendoit. C'eſtoient quelques Chicorans qui auoient eſté baptiſez, leſquels rendoient telles raiſons: mais ie croi qu'ils bailloient ces bourdes en paiement pour dire quelque choſe: par ce qu'en montant contremont le fleuue de Iourdã on voit les hõmes ſi grans qu'ils reſſemblent à Geans à cõparaiſon des autres. Leurs preſtres ſont habillez differemment des autres, & n'ont point de cheueux: ils en laiſſent ſeulement venir deux petits floquets ſur le temps, leſquels ils attachẽt ſouz le menton. Ces preſtres pilent certaines herbes, & du ſuc d'icelles aſpergent les Soldats. Ils ont la charge de beneiſtre ceux qui vont à la guerre, & de penſer les bleſſez, & d'enterrer les morts. Ils ne mangent point de la chair humaine comme les autres. Aucun n'a recours à autre medecin qu'à certaines herbes, les proprietez deſquelles ils cõgnoiſſent à quelles maladies & plaies elles ſont bonnes. Auec vne herbe nõmee Guai ils vomiſſẽt la cholere.

& tout ce qu'ils ont en l'estomac, & pour se faire, ils la mangent, ou la boiuent : elle est fort cogneuë, & est si salutaire, que par la vertu d'icelle, ils viuent longuement, & se tiennent sains & forts. Les Prestres sont fort spirituels à faire plusieurs sortes de fascinations, tellemẽt qu'ils rendent tous leurs gens estonnez, & esmerueillez de ce qu'ils font. Ils ont deux petits Idoles, lesquels ils ne monstrent en public que deux fois l'an, l'vne fois en temps de semence, & lors ils font grand' feste : le Roi tout le long de la nuict de la vueille de telle feste ne bouge d'aupres telle image, & le matin venu, apres que le peuple est assemblé, mõtre d'vn lieu haut exaucé ses idoles, masle & femelle, lesquels tout le peuple adore se prosternans en terre, & criãs à haute voix, misericorde. Cela faict le Roy descend à terre, & donne des riches robes de cotton embellies de ioyaux à deux Cheualiers, lesquels portent ces idoles au champ, où doit aller la processiõ. Il ne demeure aucũ qui n'aille à telle procesſion, s'il ne veut estre reputé peu deuotieux. Vn chacun porte la meilleure robe qu'il ait : aucuns se teindent : autres se couurent de fueilles : quelques vns se font des masques auec des peaux : les hommes & les femmes chantent, & dansent : les hommes sont pour le iour, & les femmes pour la nuict, passans ceste feste auec prieres, chansons, dances, oblatiõs, perfums, & telles choses. Le iour ensuiuant on rapporte ces idoles en leur chappelle auec semblable pompe. Ils pensent par le moien de ceste ceremonie recueillir bon nombre de grain. En vne autre feste ils portent aussi en vn champ vne statue de bois auec mesme solénité,

& gardans pareil ordre, & puis la fichent la ſur vne
groſſe piece de bois, qu'ils mettent debout en ter-
re l'enuironnant tout à l'entour de paux, coffres,
bancs & ſieges: Tous les mariez, ſans qu'aucuns y
faille, viennent offrir quelque choſe, & mettent
leurs oblations dans ces coffres, ou ſur ces bancs,
ou les pandent à ces paux: les preſtres, qui ſont de-
putez à ceſt office, remarquent l'oblation de cha-
cun, & à la fin diſent, qui eſt celui, qui a faict plus
riche offerte, afin qu'vn chacun en ait la cognoiſſan-
ce. Ceſtui-là eſt fort honoré de tous tant que l'an
dure, cela eſt cauſe que pluſieurs font leur oblation
à l'enuie l'vn de l'autre. Les principaux, & les au-
tres auſſi mangent du pain, du fruict, & des vian-
des qu'on a offert, le reſte eſt diſtribué entre les Sei-
gneurs, & les preſtres. Ils deſcendent puis apres leur
statuë quand la nuict eſt venuë, & la plongent de-
dans la riuiere ou dedans la mer, ſi elle eſt pres, afin
qu'elle s'en aille auec les Dieux de l'eaue. Le lende-
main de leurs feſtes, ils deterrent les oz d'vn Roi, ou
d'vn Preſtre, qui a eſté en grande eſtime, & bonne
reputation, & les mettent ſur vn eſchaufaut dreſſé
en la cãpagne, les femmes ſeules le pleurent, tour-
nans à l'entour, en forme d'vne dãce rõde, & offrẽt
ce qu'elles veulent, ou ce qu'elles peuuent. Le iour
apres on reporte ces os en leur ſepulture, & lors
vn Preſtre fait vne oraiſon en la louange de ceſtui-là
de qui ils ſont, & diſpute de l'immortalité de l'ame,
traicte de l'enfer, du lieu ordõné pour les peines, le-
quel les dieux ont eſtabli en vn pays, & terre tresfroi-
de, où ſe doiuẽt purger les pechez. Il traite auſſi du
paradis, qui eſt en vne terre fort tẽperee, poſſedee

par Quezuga,grand Seigneur doux,& gratieux, lequel donne grand passe tẽps aux ames, qui vont en son Roiaume,les laissant danser,chanter,& prendre plaisir auec leurs amoureuses. Par telle ceremonie ses os demeurent canonisez, & le harangueur donne congé à ses auditeurs,& en fin prend par les narines de la fumee faite d'herbes, & gomme odoriferantes,soufflant comme vn enchanteur. Ils croient qu'il y ait beaucoup de gens au ciel, & autant sous terre,& qu'il y a des Dieux en la mer: & de tout ceci les prestres en ont des chansons qu'ils chantent. Quand vn Roi meurt, ces prestres font certains feuz,comme raions, donnans par là à entendre, & voulans faire à croire, que ce sont les ames qui sont sorties du corps, lesquelles montent au ciel: & enterrent le corps auec de grandes clameurs, & complainctes. La reuerence qu'ils font à leur Cacique est plaisante: ils lui touchent le nez auec les mains, & le frottent, & puis les passent depuis le front, iusques derriere le col,alors le Roi tourne la teste vers l'espaule gauche, s'il veut faire honneur à celui, qui lui fait la reuerence. Vne veufue ne se peut remarier si son mari est mort naturellement: mais elle peu se remarier s'il est défait par iustice. Ils ne laissen point demeurer les filles auec celles qui sõt mariees Ils iouent à la pile,& s'exercent de l'arc comme fon les Turcs, aussi tirent ils bien, & visent fort droict Ils ont de l'argent, des perles, & autres pierres. Il ont plusieurs cerfs qu'ils nourrissent en leurs mai sons,& les enuoient paistre aux champs & ne faillẽ de retourner au soir en leurs maisons. Ils font d fromage du laict de leurs femmes.

De Boriquen. *Chap. 9.*

A Dixſept degrez & à cẽt mil de l'Iſle Eſpagnole, vers le Ponent, eſt ſituee l'Iſle Boriquen, ſurnommee par les Chreſtiens San Iuan. Elle a en longueur deux cens mil, & en largeur elle en a ſeptante deux: ſa longueur eſt de Leuant en Ponent. Le quartier qui regarde la Bize eſt riche en or, & celui qui tend au Midi, eſt fertile en pain, fruicts, herbes, & poiſſons. On diſoit que ces Boriquins ne mangeoient point de chair, mais cela ſe deuoit entendre d'animaux à quatre pieds: car ils mangent force oiſeaux, & meſme des Chauue-ſouris pelees en eau chaude. Quant aux choſes qu'ils auoiẽt anciennement, & quãt à ce qu'ils ont naturellemẽt, ils ſont de meſme condition que ceux de l'Iſle Eſpagnole, & meſme pour le iourd'hui c'eſt encor tout-vn. Ils ſont ſeulement en ce differens que les Boriquins ſont plus vaillans que les autres, & s'aident d'arcs & fleches, ſans toutesfois les enuenimer d'herbe. Il y a en ceſte Iſle vn gomme, qu'ils appellent Tabunuco, laquelle eſt mortelle, & coule comme ſuif: d'icelle meſlee auec de l'huile on oinct les nauires, à cauſe de ſon amertume, elle ſe defend bien contre les vers leſquels ont accouſtumé, de s'engendrer en la pourriture du bois, & des aiz des vaiſſeaux. Il y a auſſi grande quantité de Guaiacan, qu'on appelle bois ſainct, qui ſert à guarir le mal François, & autres maladies. Chriſtofle Colomb deſcouurit ceſte Iſle en ſon ſecond voiage. Iean Ponce de Leon s'y en alla l'an mil cinq cens neuf, auecques congé du Gouuerneur Ouando, en vne carauelle qu'il auoit à San Domingue: par ce que quelques Indiens lui

auoient dit que c'estoit vne Isle estimee riche. Il descendit au quartier ou dominoit Agueibana, lequel le receut en toute amitié, & se feist Chrestien auec sa mere, frere & seruiteurs, & si lui donna vne sienne sœur pour amie, estant telle la coustume des seigneurs, qui veulent faire honneur à autres grāds personnages, lesquels ils veulent receuoir pour amis & hostes. Apres il le mena sur la coste de la mer vers la Tramōtane pour recueillir de l'or, qu'ils trouuerent en deux ou trois fleuues. Iean Ponce laissa certains Espagnols auec Agueibana, & s'en retourna à S. Domingue auec la monstre de l'or & auec quelques Indiens de là. Mais voiant que le gouuerneur Nicolas d'Ouando s'en estoit retourné en Espagne, & que l'Admiral Dom Diego Colomb estoit gouuerneur, il s'en retourna à Boriquen auec sa femme, & tout sa maison, & lui donna le surnom de sainct Iean: & de là escriuit au grand Commandeur Ouando qu'il feist tant pour lui enuers l'Empereur qu'il eust le gouuernement de ceste Isle, sous le commandement toutesfois du Viceroi, & de l'Admiral des Indes: ce qu'il obtint, & alors assembla gēs, & guerroia contre ceux de ceste Isle. Il fonda la ville de Caparra, laquelle se depeupla puis apres, pour estre mal-saine, estant situee en vn marets. Il peupla encor'à Guaniqua, laquelle fut aussi incontinent deshabitee pour le grand nombre, & importunité de certaines petites mouches, & de pulces, & alors il peupla au dessous de Maior, & fonda quelques autres villes. La conqueste de ceste Isle à cousté la mort de plusieurs Espagnols, parce que les habitans estoient courageux, & appellerent les Caribes pour

leur defenſe. Iceux tiroient des fleches enuenimees auec vne herbe ſi mortelle qu'elle ne reçoit aucun remede. Ils penſoient au commencement que les Eſpagnols fuſſent immortels, & pour en ſçauoir la verité, Vraioa Cacique de Yaguaca print ceſte charge auec l'accord & conſentement de tous les autres Caciques, affin qu'il fuſt ſecouru de tous ſi pour cela il lui aduenoit mal. Il commanda à quelques vns de ſes ſeruiteurs qu'en paſſant le fleuue de Guarabo ils iettaſſent vn certain Eſpagnol nommé Salcede, lequel eſtoit logé en ſa maiſon, dans l'eau. Le portans doncques ſur leurs eſpaules comme s'ils l'euſſent voulu paſſer le fleuue, ainſi qu'ils auoient de couſtume, le iettent au milieu, où le compagnon ſe noia. Le voiant ainſi noié, creurent que tous les autres eſtoient mortels: ce qui leur donna courage de s'aſſocier enſemble, & ſe rebellerent, & tuerent plus de cent Eſpagnols. Entre ceux qui ont eſté à ceſte conqueſte le plus remarqué de tous eſt Diego de Salazar. Les Indiens auoient tant de peur de lui, qu'ils ne vouloient combatre où il eſtoit, & pour ceſte cauſe encor' qu'il fuſt tout eſtropiat du mal des bubes, ou mal Frãçois, ſi le portoit-on au camp, affin que les Indiens ſçeuſſent qu'il y eſtoit. Les Indiens de ceſte iſle ſouloient dire à vn Eſpagnol, qui les menaçoit: Ie n'ai point peur de toi, pourueu que tu ne ſoies Salazar. Ils auoient auſſi grand peur d'vn chien ſurnommé Vezerrillo rouge, & metiz, lequel gaignoit la ſoulde autant qu'vn arbaleſtrier & demi. Ce chien aſſailloit les Indiens fierement, & auec diſcretion: Il cognoiſſoit les amis, & ne leur faiſoit aucun mal, encor' qu'on le touchaſt.

Il cognoiſſoit ſi tel eſtoit Caribe, ou non : pourſuiuoit viuement celui qui fuioit iuſques au milieu du camp de l'ennemi, ou le mettoit en pieces ſi ſeulement on lui euſt dit, or ſus viſte, va le chercher : il ne s'arreſtoit iuſques à ce qu'il euſt fait tourner viſage à celui qui s'enfuioit. Ce chien aſſeuroit tant nos gés, qu'ils oſoient affronter les Indiens auſſi hardimét, que s'ils euſſent eu trois hommes de cheual auec eux. Ce chien mourut eſtant bleſſé d'vne fleche enuenimee, nageant apres vn Caribe. Tous les habitãs ſe ſont faits Chreſtiens, & leur premier Eueſque fut Alphonſe Manſo 1511. Apres Iean Ponce de Leon, pluſieurs ont gouuerné ceſte Iſle ſous l'Admiral, & ont eu plus d'eſgard à leur profit qu'à celui des habitans.

Le deſcouurement de la Floride. *Chap.* 10.

L'Admiral oſta incontinent le gouuernement de l'Iſle de Boriquen à Iean Ponce de Leon. Alors ſe voiant riche & ſans gouuernement equippa deux nauires, & ſe miſt à chercher l'Iſle Boiuque, où les Indiens diſoient qu'eſtoit la Fontaine laquelle faiſoit raieunir les perſonnes vieilles. Il fut lon temps en ce voiage comme perdu, & endura grand trauail bien l'eſpace de ſix mois entre pluſieurs iſles, ſans trouuer aucune marque de telle fontaine: Il entra en Vimini, & deſcouurit la Floride le iour de Paſques Flories l'an 1512. & pour ceſte occaſion, donna ce nom au pays. Or penſant trouuer de grandes richeſſes en ceſte Floride, il s'en vint en Eſpagne, où il eut du Roi Catholique tout ce qu'il demandoit par le moien de Nicolas d'Ouando, & de celui à qui il auoit eſté page, lequel ſe nommoit Pierre Nugnez

de

de Guzmau, gouuerneur de l'enfant Dom Ferdinand, lequel pour le iourd'hui est Roi des Romains. Par l'intercession de ceux-ci, il eut le tiltre d'Adelantado de Vimini, & eut le gouuernement de la Floride. Aiant sa prouision, il arme en la ville de Seuille trois nauires l'an 1515 : & arriué à Guacana, qu'on appelle auiourd'hui Guadalupé, il met de ses gens à terre, pour prendre de l'eaue & du bois, il fait aussi descendre quelques femmes pour blanchir leur linge. Mais les Caribes, lesquels s'estoient embusquez dedans vn bois, saillent, & tirent contre les Espagnols leurs fleches enuenimees : la plus grand part de ceux qui descendirent en terre furent tuez, & les lauandieres prises. Iean Ponce voiant si mauuais commencement, se retire de ceste isle, & de là prend terre à la Floride où estant descendu auec ses soldats, & cerchant quelque ville commode pour peupler, les Indiens vindrent à se mettre au deuant pour empescher l'entree, & telle demeure: ils combatent si vaillãment qu'ils le deffont, & tuent beaucoup d'Espagnols, & le blecent auec vne fleche : de laquelle atteinte il mourut en l'isle de Cuba. Voilà comment il finist ses iours. Il consomma en ce voiage grande partie de la richesse qu'il auoit assemblé en l'isle de Boriquen. Ce Iean Ponce estoit passé en l'isle Espagnole auec Christofle Colomb, l'an 1493. Il fut vaillant soldat aux guerres, qui se sont meuës en ceste isle, & fut depuis capitaine en la prouince de Higuei sous Nicolas d'Ouando, laquelle il conquesta. Mais pour reuenir à nostre Floride, c'est vne poincte de terre, comme vne langue: elle est assez remarquee aux Indes: & assez cogneuë

pour plusieurs Espagnols, qui sont morts en icelle. Elle est selon le commun bruit, riche & bien pour-ueuë de toutes prouisions. Encor' que les habitans soient si vaillans hommes, Ferdinand de Sotto en demanda toutesfois la conqueste & le gouuerne-ment. Ce Ferdinand auoit esté capitaine au Peru, & s'estoit fait riche à la prise d'Attabalipa, ayāt eu bō-ne part au butin, comme estant homme de cheual, & capitaine: aussi eut il le coussin couuert de gros-ses perles & ioiaux, sur lequel estoit assis ce riche & puissant Roi. Il s'en alla à ceste Floride auec bonne troupe de gens, & fust cinq ans ne faisant que cer-cher des mines, parce qu'il pensoit que ce pays fust comme celui de Peru. Il ne peupla aucune ville, & ainsi en ces pourchats il mourut, & ruina tous ceux qui l'auoient suiui. Iamais tous ceux qui se meslent de conquerir par deça, ne feront bel acte, si deuant toute autre chose ils ne s'emploient à peupler quel-que ville sur la mer, specialement au pays où les In-diens sont si adroits de leurs arcs, & sont si brusq & prompts. Apres la mort de Ferdinand de Sotto la Cour estant à Valledolid 1544. plusieurs demande-rent ceste conqueste entre lesquels furent Iulian de Samano, & Pierre d'Ahumada, freres, personnage suffisans pour entreprendre tel affaire, & mesme Ahumada, lequel est de bon iugement bien exper en plusieurs choses, noble, & vertueux, auec leque i'ai bonne amitié. Mais l'empereur, qui estoit en Allemagne, & son fils le Prince Dom Philippe, le-quel gouuernoit les Espagnes, ne la voulurent don-ner à personne, conseillez par ceux qui sont ordon-nez pour le conseil des Indes, & par autres persōnes

lesquels auec vn bon zele, ainsi que leur sembloit, y cõtredisoiẽt, & au lieu y enuoyerẽt frere Louis Cancel de Baluastre, auec autres Iacobins, lesquels s'estoiẽt offerts de gaigner ce païs, & cõuertir le peuple à la foi Chrestienne, & les attirer au seruice de l'Empereur, seulemẽt de parole. Ainsi ces Moines s'en allerent aux despens de l'Empereur l'an 1549. Frere Louis auec ses quatre compagnons sort en terre, & auec quelques mariniers sans armes, par ce qu'il deuoit ainsi commencer sa predication : plusieurs Indiens accoururent à la marine, mais sans l'escouter le massacrent auec deux de ses compagnons, & les mangent, ainsi ces trois moines endurerent martyre, pour prescher la foy de Iesus Christ, les deux autres se reiecterent dedans leur vaisseau, aimants mieux se garder pour confesseurs, comme on dict. Ceux qui fauorisoient l'entreprise de ces moines cognoissent bien maintenant qu'on ne sçauroit attirer ces Indiens à nostre amitié par telle voie, encor moins à nostre foi, encores que possible ce fust le meilleur. Vn Page aussi de feu Ferdinand de Sotto, vint vn peu apres sauuer dans le mesme vaisseau, lequel asseura comme les Indiens auoient pendu en leur temple la peau, & couronne de la teste de ces moines, & qu'il y auoit là aupres des hommes lesquels mangeoient du charbon.

Du fleuue de Palmas. *Chap.* 11.

AVant aucun autre Espagnol, François de Garay costoia la coste, qui est depuis la Floride iusques au fleuue de Panuco. Ceste coste a 2000

mil: mais par ce que ce François ne feit pour lors que courir la coste, ie n'escriray autre chose de lui, & parlerons de Pamphile de Naruaez, lequel s'en alla en ceste coste, pour la conquerir, & pour la peupler, estant fait Atelantado, & gouuerneur. Le fleuue de las Palmas est au dessus de Panuco six vingts mil tirans vers la Tramontane. L'an 1527. Pãphile de Naruaez partit du port de Sã Lucar de Barrameda pour aller à ce fleuue auec neuf nauires, dans lesquels il menoit six cens Espagnols, cent cheuaux, grande prouision de viures, d'armes, & de vestemens. Il auoit dressé si bon equippage, par ce qu'il auoit experimenté les dangers, esquels estoient tombez d'autres armees maritimes à faute de telle prouision. Il eut en son voiage beaucoup de peine, par-ce qu'il ne sçauoit pas bien son chemin pour l'ignorance de Miruelo, & autres pilotes de l'armee, lesquels ne recogneurent point bien le pays. Il descendit à terre auec trois cens soldats, & quasi auec tous les cheuaux, n'aiãt plus que biẽ peu de prouisiõs, & enuoia les vaisseaux pour chercher le fleuue des Palmes. Ce pendant qu'on le cherchoit, il perdit quasi tous ses gens & cheuaux: ce qui luy aduint pour n'auoir peuplé aussi tost qu'il mit pied à terre, ou pour auoir pris terre où il ne deuoit pas: & qui ne peuplera, iamais ne fera bonne conqueste sãs laq̃lle le pays iamais ne se conuertira à nostre foi, tellement que la principale maxime qu'il faut auoir quand on veut cõquerir pays en ces Indes, est de peupler en diligence en quelque bon port, ou sur vn fleuue, qui soit pres de la mer. Naruaez veid de l'o à quelques Indiẽs, & leur demãdant d'où ils tiroien

c'eſt or, ils luy reſpondirent que c'eſtoit de Aplacen. Sen allant en ce lieu il rencõtra vn Cacique nommé Dulciãcelin, lequel en change de ſonnettes & patenoſtres, lui donna vne peau de cheureul peinte ioliment, laquelle il portoit ſur ſon dos. Ce Cacique eſtoit porté ſur les eſpaules d'vn Indien auec bonne cõpagnie de gẽs, la plus grande partie deſquels iouoient de petits fiffres faits de cãnes. Aplacen a enuiron quarante maiſons de paille: c'eſt vne ville fort pauure de ce qu'ils cherchoiẽt, mais abondãte d'autres choſes, elle eſt en plaine, aquaticque, & ſablonneuſe. Ils veirent là des lauriers, & quaſi tous les arbres q̃ nous auõs: mais ils ſont là plus hauts. Ils veirent auſſi des lions, des ours, des cheureaux de trois ſortes, & certains animaux fort eſtranges, leſquels ont vne fauſe poitrine qui s'ouure & ſe ferme comme vne bourſe, dans laquelle ils portent leur petits quãd ils veulent courir, & ſe ſauuer de ceux qui les pourſuiuent. Il y a auſſi là toutes les ſortes de nos oiſeaux, cõme cicõgnes, faulcõs, & autres de rapine. Mais auec tout cela, c'eſt vn pays d'où il vient grand nombre de fleches. Les hommes ſont diſpoſts, & forts, & ſi legers qu'ils aconſuiuent vn cerf, & cóurent tout vn iour ſans ſe repoſer: ils ont leurs arcs longs de douze paulmes, gros comme le bras, & en tirent deux cents pas loing, ils en percent certaines cuiraſſes, & vn gros aiz, & autres choſes plus fortes: les fleſches ſont pour la pluſpart de cannes, & en lieu de fer ils y mettent vne pierre, ou caillou eſguiſé au feu, ou bien vn os: les cordes ſont de nerfs de cheureaux. De Aplacen nos gens s'en allerent à Anté, & plus auant, où ils trouuerẽt les

maisons meilleures, & les personnes plus ciuiles & courtois. Ceux ci se vestent de peaux de cheureaux peinctes & marquetees, il y en a de si fines & si odoriferantes de leur naturel, que les nostres s'en esmerueilloient. Ils portent encores des manteaux de gros fil, & des chappeaux fort hauts & amples: ils donnent vne flesche en signe d'amitié, & la baisent. Aupres de ce lieu, il y a aussi vne Isle, qu'on appelle Malhado, laquelle a quarante-huict mil de tour, & est à six mil de terre. Les habitans d'icelle mangerent certains Espagnols, desquels les noms sont Pantoxa, Sotto Mayor, Ferdinand d'Esquiuel natif de Vedaioz. En terre ferme aussi en vn lieu nommé Xanabo ils en firent autant de Diego Lopez, Gonzallo Ruyz, Corral, Sierras Palacios, & d'autres. En ceste Isle de Malhado, les habitans vont tous nuds, les femmes mariees se couurent leurs parties honteuses auecques vn voile fait d'escorce d'arbre, laquelle est si deliee qu'il semble que ce soit de la laine: les filles se les couurent auec des peaux de cheures & autres. Les hommes se percent vne mammelle & aucuns se les percent toutes deux, & trauersent par les troux certaines petites cannes de la longueur d'vne paulme & demie. Ils se percent aussi les fesses, & y pendent de semblables cannes qu'à leurs mãmelles.

Ce sont gens de guerre, & les femmes trauaillent fort: ils se marient auecques vne seule femme, mais les medecins en ont deux & plus s'ils veulent.

L'espoux, ni ses parens n'entrent point le premier an de ses nopces au logis de son beau pere, & ne lui donnent à manger en sa maison, & ne parlẽt à lui, & ne le regardent en face, encores qu'on amene de

ſa maiſon l'eſpouſe: il ne mange que ce qu'il a prins à la chaſſe, ou à la peſche. Ils couchent par ceremonies dans vne peau ſur vn matelats. Quant à leurs enfans, ils les nourriſſent auecques grandes mignotiſes, & ſi d'auenture ils viennēt à mourir, ils entrēt en grande cholere & faſcherie, & les enterrent auec grandes plaintes. Ce courroux & tourment dure vn an, & tous ceux de la ville pleurent trois fois le iour, & durant que ceſt an dure, les peres & les parens ne ſe lauent point. Ils ne pleurent point les vieillards quand ils meurent. Ils enterrēt tous ceux qui meurent excepté les medecins, leſquels ils bruſlent par honneur, & cependant que le corps bruſle, ils dancent, & chantent: ils laiſſent conſommer les os: & en gardent la poudre, laquelle les parens & la femme du deffunct boiuent au bout de l'an, & en outre pour memoire ils ſe decouppent. La cure de ces medecins eſt auec du feu, en ſoufflant ſur la plaie. Ils couppent le lieu qui eſt intereſſe & ſuccent ce qu'ils ont couppé, ils gueriſſent le malade de telle façon, & ſont bien paiez. Les Eſpagnols eſtans là quelques Indiens moururent de douleur d'eſtomach, & croioit on que ces medecins en fuſſēt cauſe, mais ils s'excuſerent: autres moururent auſſi de froid, de faim, & des mouches qui les manieoient tous vifs, par ce qu'ils alloient tous nuds: cela anima les Eſpagnols contre ces medecins, & les vouloient tuer, mais ils ſe contenterent de leur faire vn rigoureux commandement de mieux penſer les malades. Eux de peur de la mort commencerent à y pouruęoir, adiouſtans à leurs medecines des oraiſons & ſignes de la croix, & ainſi guerirent tous

ceux qui tomboient en leurs mains, ce qui leur fit acquerir grand bruit de ſainteté & de medecins ſçauans. Or pour reuenir à nos gens, de Malhado, ils paſſerẽt par pluſieurs villes, & arriuerẽt en vne qu'õ appelle Iaguazzi, les habitans d'icelle ſont grands menteurs, larrons, yurongnes, & deuineurs. Ils tuẽt leur propre fils s'ils ſongent quelque mal: ils tuerent Eſquiuel pour telle reſuerie. Ils courent vn cheureul iuſques à ce qu'ils l'aient tué, tant ils ſont legers à la courſe. Ils ont les mammelles percees, & les leüres. Ils ſont adonnez au peché de Sodomie. Ils changent leur demeure comme les Arabes de Barbarie, & portent vne ſorte de natte, de laquelle ils reueſtent le dedans de leurs maiſonnettes.
Les perſonnes vieilles, & les femmes, ſe veſtent & ſe chauſſent de peaux de cheures, & de vaches, leſquelles en certain temps de l'an viennent en leur païs de deuers la Tramontane: elles ont le col tortu, le poil long, la chair en eſt fort bonne. La viande de ces habitans ſont areignes, fourmis, vers, petites lezardes, ſerpens, petits coppeaux de bois, de la terre, & autres telles choſes, & encores qu'ils ſoient ſi pauures, & ſi mal nourris, ils ſont neantmoins contens, allegres, diſpoſts, touſiours danſans, & chantans. Ils achettẽt de leurs ennemis des femmes pour vn arc & deux fleches, ou pour vn rets à peſcher, & tuent les filles qu'ils font, à fin de ne les donner à leurs parens, ni à leurs ennemis. Ils ſont tous nuds, & ſi picquez de mouches qu'ils ſemblent eſtre ladres, encores qu'ils leur facent touſiours la guerre. Ils portent des tiſons de feu pour les eſpouuanter, ou font du feu de bois verd, ou moüillé, à fin que

la fumee les dechaſſe,& ainſi ils ſont perpetuellemẽt
aſſaillis de ces mouches, ou enuironnez de fumee,
qui eſt vn autre mal inſupportable,meſmement aux
Eſpagnols, leſquels ne faiſoient à ceſte occaſion que
plorer : Au païs d'Auanares Alphonſe de Caſtille
guarit pluſieurs Indiens du mal de teſte,ſoufflãt ſur
eux comme vn enchanteur, & pour ſon loier ils lui
donnerent des Tunes, qui eſt vn eſpece de bõ fruit,
& de la chair de cheureul,& vn arc, & des fleſches.
Il guarit auſſi cinq eſtropiats, ne faiſant que forces
ſignes de la croix, non ſans grande admiration des
Indiens, & meſme des Eſpagnols, tellement qu'on
l'adoroit comme homme celeſte. Au bruict de ſi
belles cures les Indiens venoient de toutes pars de-
uers les Eſpagnols, & ceux de Suſola le prierent de
aller auec eux pour guarir vn quidam, qui auoit eſté
blecé. Aluaro Nugnez, Cabezza de Becca & André
Dorantes, leſquels ſe meſloient auſſi de faire telles
cures y furent: mais quand ils arriuerent, celuy qui
eſtoit blecé eſtoit deſia mort, ſe confians toutesfois
en Ieſus Chriſt,qui donne la ſanté, à qui il luy plaiſt,
pour conſeruer leur vie entre ces barbares, feirent
le ſigne de la croix ſur ce corps mort, & Aluaro
Nugnez ſouffla deſſus par trois fois, auſſi toſt il re-
print vie, qui fut vn grãd miracle. Ainſi luy meſme
nous a dict, & racompté. Ils furẽt quelque temps
entre les Albardaos,qui ſont fins guerriers, & com-
battent de nuict,& auec vne grande aſtuce: ils tire-
nt contre vn autre eſtãt debout, en parlant & ſau-
tant d'vn coſté & d'autre, à fin qu'ils ne ſoient tou-
chez de leurs ennemis:ils ſe baiſſent fort cõtre terre,
s'ils voiẽt quelque coüardiſe en leurs ennemis, ils

les assaillent viuement: au contraire s'ils y voient de la proüesse, & du courage, ils se mettent en fuitte: il ne poursuiuent point leur victoire, ni ne courent apres leurs ennemi. Ils ont fort bonne veuë, & bon sentiment: ils ne dorment point, ni n'ont communication auec les femmes enceinctes, ni auec celles qui sont accouchées iusques à ce que deux ans soient passez. Ils repudiēt leurs femmes si elles sont steriles, & se marient auec d'autres. Les femmes alaictent leurs enfans iusques à l'aage de dix, & douze ans, & iusques à ce qu'ils puissent chercher à manger. Quand les maris sont en debat l'vn contre l'autre, les femmes font l'accord. Aucun ne mange de ce que les femmes qui ont leurs fleurs ont accoustré. Quand ils ont fait cuire leur vin, il est si fort que s'il ne bouchent bien le vaisseau, en le transportant en leurs celliers, où sont les autres grans vaisseaux, dedans lesquels ils le versent, ils s'enyurent eux & leurs femmes, & alors ils les traitent mal. Ils mariēt vn homme auec vn autre quand ils sont impuissans ou eunuques, & tels sont accoustrez comme femmes, & seruēt, & font l'estat qu'ont accoustumé faire les femmes, & ne peuuent tirer, ni porter arc. De là nos gens passerent par certains peuples, qui sont assez blācs, mais ils sont louches, & bigles dés le ventre de la mere: Les hommes se fardent. Ils prenoiēt force viures, & n'en mangeoient si premierement les Chrestiēs n'eussent fait dessus le signe de la croix ou qu'ils y eussent soufflé. Apres ces Espagnols arriuerent en vn païs, ou par coustume, ou bien pour reuerence qu'ils leur portoiēt les habitans ne pleuroient, ni ne rioient. Il y eut vne femme, laquell

d'auenture se print à pleurer, elle fut picquee, esgratignee auec certaines petites dents, par le derriere depuis le talon iusques à la teste. Ils receuoiét les Espagnols en tournant la veuë vers la muraille, & tenans la teste baissee, en iettans leurs cheueux sur les yeux. En la valee, qu'on appelle de les Corazzones, pour six cens peaux de cheures, que les Espagnols leurs donnerent, ils eurent quelques flesches, qui auoient au lieu de fer des pointes d'esmeraudes assez bonnes, & eurent aussi des turquoises, & des pennaches. Les femmes portét en ce pays des chemises de cotton fin, garnies de leurs manches, & des cottes plissees trainantes iusques en terre, faites de peaux de cheureaux bien conroiees, & ouuertes par deuãt. Ils prennent ces cheureaux leurs dressans quelques appaz auec du miel aux fosses où ils viennent boire. De là noz Espagnols s'en allerent à sainct Michel de Gulhuacan, qui est, comme i'ai dit, en la coste de la mer de Midi. Des trois cens Espagnols, qui sortirent en terre auec Pamphile de Naruaez, ie croi que il n'eschappa qu'Aluaro Nugnez, Cabezza de Baca, Alphonse de Castille, Maldonado, André Dorantes de Veggiar, & Estienne d'Azamor, lesquels furent espars çà & là tous nuds, & fameliques durant l'espace de plus de neuf ans, se pourmenans par les villes, & pays ci dessus declarez, & par plusieurs autres, où ils guarirent plusieurs Indiens des fiebures, & quelques vns qui estoient estropiats, & blecez, & resusciterent vn mort, selon qu'ils ont rapporté. Ce Pamphile de Naruaez est celui, que Ferdinand Cortés en Zempoallan de la nouuelle Espagne, vainquit, print, & rendit borgne

comme plus amplement ie descrirai en l'histoire de la conqueste de Mexique. Vne More d'Homacios lui dit que son armee auroit mauuaise fin,& que peu eschapperoient de ceux qui sortiroient en terre.

De Panuco. *Chap.* 12.

APres que Iean Ponce de Leon, lequel descouurit la Floride,fut mort,François de Garay arma trois Carauelles en l'Isle de Iamaïque l'an 1518, & s'en alla à la Floride pensant que ce fust vne Isle, parce que pour lors ils aimoient mieux peupler és Isles que non pas en terre ferme. Il met ses gẽs en terre, lesquels aussi tost sont rompuz par les Indiens bleçans,& tuans grand nombre d'Espagnols. Ce qui fut cause qu'il ne s'arresta iusques à ce qu'il fut arriué à Panuco, qui est loing de la Floride en costoiant la coste 2000 mil. Il contempla bien ceste coste: il ne la costoia pas toutesfois de si pres, ne si à loisir cõme on fait auiourd'huy. Il voulut faire quelques eschanges en Panuco, mais les habitans, qui sont vaillans, & grands bouchers d'hommes, n'en voulurent point, ains le traicterent mal en Cila, où ils mangerent quelques Espagnols, qu'ils auoiẽt tuez, & si les escorcherent & meirent leurs peaux, apres qu'elles furẽt seiches, en leur temple pour memoire & pour vn trophee. Ce pays toutesfois luy sembla bon, encor qu'il luy eust mal succedé. Il retourna à Iamaïque, & equippa derechef ses vaisseaux, & se garnit de gens,& de prouisions,& retourna l'an d'apres, où il luy aduint pis que deuant. Autres disent qu'il n'y fut qu'vne fois,mais qu'on en compte deux pour le long temps qu'il y fut. Soit qu'il y ait esté

vne ou deux fois, il eſt certain qu'il s'en retourna fort content de la grande deſpenſe qu'il auoit faite, & auſſi de ce peu qu'il auoit fait: meſmement pour ce qu'il luy eſtoit aduenu auec Ferdinand Cortés en la ville de vraye Croix, ainſi que i'eſcrirai en la conqueſte de Mexique. Mais pour amender ce defaut & pour acquerir bruit tel que celui de Ferdinand Cortés, qui eſtoit ia tant renommé, & par ce qu'il tenoit ce pays de Panuco fort riche, il poſtula le gouuernement d'iceluy à la Cour par Iean Lopez de Torralua ſon facteur, remonſtrant combien il auoit deſpendu pour le deſcouurir. Ce qu'aiant obtenu auec tiltre d'Adelantado, arma & equippa de toutes munitions onze vaiſſeaux l'an 1523, penſant par ſa richeſſe venir en concurrence auec Ferdinand Cortés. Il meit en ſes nauires plus de ſept cens Eſpagnols, cent cinquante quatre cheuaux, & pluſieurs pieces d'artillerie, & s'en alla à Panuco où il ſe perdit auec ſon grand apparat: car luy il mourut à Mexique, & les Indiens lui tuerent plus de quatre cens Eſpagnols, deſquels pluſieurs furent ſacrifiez, & mangez, leurs peaux pendues en leurs temples, eſtant telle leur cruelle religion, ou bien leur cruauté religieuſe. Ces habitans ſont grands Sodomites, & ont publiquement des bordeaux d'enfans, & hommes, où la nuict ils s'aſſemblent plus de mille, plus ou moins ſelon la ville. Ils s'arrachent les poils de la barbe, & ſe percent les narines, & les oreilles pour y pendre quelque choſe. Ils ſe liment les dents auecques vne lime, tant pour la beauté que pour leur ſanté. Ils ne ſe marient point qu'ils n'aient quarante ans, encor que les filles des l'aage

de dix, ou douze ans, soiēt ia faites femmes. Nugno de Guzman fut depuis en ce païs gouuerneur l'an 1527, & s'y en alla seulemēt auec deux, ou trois nauires, & quatre vingts Espagnols. Icelui chastia ces Indiens pour leurs pechez, & les feit tous esclaues.

De l'Isle Iamaïque. *Chap.* 13.

L'Isle Iamaïque, qu'auiourd'hui on appelle San Yago, est situee entre le 17, & 18 degré, & est à 100 mil de Cuba vers la Bize, & autant de l'Espagnole vers le Leuant. Elle a 200 mil de longueur, & vn peu moins de 80 en largeur. Christofle Colomb la descouurit au second voiage qu'il feit aux Indes: son fils Dom Diego l'a conquestee gouuernant l'Isle de S. Domingue par Iean de Squiuel, & autres Capitaines. Le plus riche gouuerneur de ceste Isle a esté François de Garay, lequel arma en icelle tant de vaisseaux comme i'ai dit, qui est cause que ie la descris maintenant. Iamaïque en toute chose ressemble à Haiti, les Indiens aussi y ont pris pareille fin qu'en l'autre. Elle produit l'or, & du cotton fort fin. Depuis que les Espagnols l'ont possedee, il y a force bestail de toute sorte, & les porceaux sont ici meilleurs qu'ē autre lieu. La principale ville s'appelle Seuille. Le premier Abbé qui y fut est Pierre Martyr d'Angleria Milanois, lequel a escrit en Latin plusieurs choses de ces Indes, estant croniqueur des Rois Catholiques. Aucuns ont voulu dire qu'il a mieux escrit en la langue Espagnole. Il est à louer de ce qu'il a esté le premier, qui a mis nostre langue en beau stile, & nous a inuité à le suiure. On pourra verifier beaucoup de choses que ie dis par ses es-

crits, & auoir recours à lui, & à autres pour ce que i'obmets.

La nouuelle Espagne. *Chap.* 14.

AVssi tost que François Hermãdez de Cordube fut arriué à San Yago auec les nouuelles de ce riche pays de Iucatan, comme nous dirons tantost, Diego Velasquez gouuerneur de l'Isle de Cuba deuint auaricieux, & conuoiteux de telles richesses, & y enuoia tant d'Espagnols qu'ils peussent faire resistance aux Indiens, affin qu'il peust eschanger auec leur or, argent, & autres bonnes drogues qu'ils auoient. Et pour cest effect equippa quatre carauelles & les dõna à Iean de Griialua son nepueu, lequel meit dedans deux cens Espagnols, & feit voile de Cuba le premier iour de Mai, l'an 1518 tirant droit à Acuzamil. Il auoit Alaminos pour pilote, lequel auoit esté auecques Hermandez de Cordube, d'Acuzamil voians Iucatan, ils tirerent à gauche, pour l'enuironner, pensant que ce fust vne Isle, parce que ledit Hermandez auoit desia flotté par le costé droit, & c'estoit ce qu'ils desiroient le plus, par ce que plus aisément ils pouuoient assubiettir, & manier ceux des Isles, que les habitans de terre ferme. Ainsi costoians ce pays, ils entrerent en vn goulfe qu'ils appellerent Baie, où plage de l'Ascension, à raison de ceste feste, qui escheut ce iour là. Ce fut lors que ce traict de terre, qui est depuis Acuzamil iusques à la dicte plage, fut descouuert. Or voians nos gens que ceste coste suiuoit, retournerent en arriere, & s'accoustãs de la terre, arriuerent à Cimpoton, où ils furent aussi mal receuz que Frãçois Hermãdez, parce que seulemẽt pour auoir de l'eau,

laquelle lui defailloit, il lui conuint combatre auec les habitans, où mourut Iean de Guetaria, & y eut cinquante Eſpagnols bleez,& Iean de Griialua eut vne dent rompue, & deux coups de fleche. Pour ceſt accident qui aduint ainſi à Griialua, & pour celui qui aduint auſſi à Hermandez on appella ceſte plage mauuaiſe eſcarmouche. Nos gens partant de là,& cherchans vn port ſeur, ſurgirent deuant vn, qu'ils nommerent Deſeado. De là s'en allerent en vne riuiere,qu'ils nommerent du nom de leur capitaine Griialua, où il eut encontr'eſchange les choſes,qui s'enſuiuent: trois maſques de bois doré taillez à la Moſayque,& enrichis de turquoiſes, vn autre maſque doré tout plain,vne teſte bien couuerte de pierres fauſſes, vne teſtiere de bois doré auec la cheuercul & les cornes,quatre plateaux de bois doré,& vn autre, qui auoit quelques pierres enchaſſees à l'entour d'vn Idole, lequel eſtoit enleué deſſus,cinq greues faites d'eſcorce & dorees, deux eſcarcelles de bois couuertes de fueilles d'or, & autres choſes,comme de forces, & ſept raſoirs de pierre, ou caillou eſguiſé,vn miroir double garni d'vn cercle d'or, cent dix chappelets de croie dorez, ſept verges de fin or, deux pendans d'or: deux rondelles couuertes de plumes auec leur petit rond au meilleu, lequel eſtoit d'or, deux pennaches fort gentils, & vn autre faite de cuir,& d'or:vne camiſole de plume,vne piece de cotton teinte en couleur, & quelques manteaux de meſme. Il donna pour tout cela vn iuppon de velours verd,vn bonnet de ſoie, deux autres bonnets de friſe,deux chemiſes, deux chauſſons,vn couurechef,vn pigne,vn miroir,des ſouliers à vſage

à vsage de pasteur, trois couteaux, des forces & ciseaux, plusieurs chappelets de verre, vne ceinture auec ses pendans, & du vin, mais ils n'en voulurent point boire: il n'y a eu toutesfois aucun Indien qui en ait refusé que ceux-ci. De ce fleuue Grijalua il s'en alla à San Iuã de Vlhua, d'où il print possession au nom du Roi pour Diego Velasques, comme estãt ceste terre encor toute neuue, & fraschement trouuee. Il parlementa là auec des Indiens, lesquels estoient bien vestus à leur mode, & se monstroient affables & de bon entendement. Il eut d'eux plusieurs choses en contr'eschange, comme quatre grains d'or, vne teste de chien faite de pierre Calcedoine, vn idole d'or auec des cornes & pendans, & au nombril il auoit vne pierre noire, vne medaille de pierre garnie d'or auec sa couronne de mesme, où il y auoit deux pendans, & vne creste, quatre bagues pour attacher aux oreilles, qui estoient de certaines turquoises, à chacune desquelles y auoit huict pendans d'or, vn collier riche, vne cheuelure d'or, six chappelets de croie, vn carcãt auec vne grenouille, six coliers, six grains, trois grands bracelets; trois chappelets de pierre fine: toutes ces choses estoient d'or, cinq masques dorez, & faits à la Mosaïque, plusieurs euentaux & penaches, ie ne sçai quantes chemises & manteaux de cotton. Pour recõpense, Grijalua donna deux chemises, deux saies bleux & rouges, deux bonnets noirs, deux chaussons, deux couurechefs, deux miroirs, deux ceintures de cuir auec leur bourse, deux forces, quatre cousteaux, qu'ils estimerent beaucoup les aians esprouuez, quatre souliers faits à l'antique, deux souliers de femme, trois

pignes cent espingles, douze esguilles, trois medalles, deux cés patenostres, & beaucoup d'autres choses de moindre valeur. En fin de leur foire, ils apporterent pour dernier mets des pastez de chair auec force rousti, & des paniers pleins de pain tendre, & vne ieune Indienne pour le Capitaine, estant tel l'vsage des seigneurs de ce païs. Si Icã Grijalua eut peu cognoistre la bonté de ce païs, & embrasser sa fortune, & qu'il se fust emploié à peupler là, comme ses compagnons l'en prioient, c'eust esté possible vn autre Cortés : mais ce bien ne lui deuoit point aduenir, aussi n'auoit-il point charge d'y peupler. Il enuoia de ce lieu en vne Carauelle Pierre d'Aluarado auec les malades & blecez, & tout ce qu'il auoit eu de ces Indiens à Diego Velasquez, à fin de n'estre mis en coulpe, & pour l'aduertir de ce qu'il auoit fait. Et quant à luy, aiant fait leuer ses ancres, il ne fit que costoier la terre par plusieurs mil, montant vers la Tramontane sans prendre terre, & estimant qu'il auoit descouuert assez de païs, & aiant peur de courant de la mer, & du temps, par ce qu'il estoit en vn quartier, où au mois de Iuin il voioit toutes les montagnes couuertes de nege, se voiant aussi court de munitions, par le conseil & à la requeste du pilote Alaminos tourna voile, & vint surgir au port sainct Antoine pour prendre du bois & de l'eau, où il demeura six iours, contractant cependant auecques les habitans, desquels il eut au lieu de quelques petites merceries quarante haches de bronze, auec lequel y auoit de l'or meslé, qui reuint à deux mille castiglians, trois tasses ou couppes d'or, vn vase faict de plusieurs pierres, & autres choses de peu de va-

leur, lesquelles estoiét toutefois fort bié elabourees. Les Espagnols voians ceste richesse, & la douceur de ces Indiens, receurent vn grand plaisir, & eussent bié voulu peupler là :mais Grijalua ne voulut point, ains se partit incótinent,& s'en vint à la plage qu'ils appellerent des Termes entre le fleuue de Grijalua, & le port Deseado, où sortans pour puiser de l'eau, trouuerent entre des arbres vne petite image d'or, & plusieurs autres de croie, deux hommes de bois l'vn sur l'autre,& vn autre de terre cuite, lequel auec les deux mains tenoit son membre descouuert,comme sont quasi tous les Indiens de Iucatan, plus des hommes sacrifiez. Ceste rencontre ne contenta gueres nos Espagnols, comme estant vne chose vilaine & cruelle. Ils partirent de là & prindrent terre à Ciampoton pour prendre de l'eau, mais ie croi que ils n'eurent point courage de voir ces Indiens si bien armez,& si vaillans,lesquels ne craignoient se ietter en la mer iusques au col pour tirer apres eux leurs flesches, & si estoient si hardis, qu'ils osoient bien approcher leurs petites barquerolles, qu'ils appellét Canoas, pour combatre les Carauelles. Ainsi ils firent quitter à nos gens ce pays, lesquels s'en retournerent à Cuba cinq mois apres qu'ils en estoient sortis. Iean de Grijalua consigna entre les mains de son oncle Diego Velasquez ce qu'il apportoit de change,& bailla le quint aux officiers du Roi. Voilà comment toute la coste depuis Ciampoton iusques à San Iuan de Vlhua, & plus auant, fut descouuerte. Tout ce traict est riche, & bon.

De Ferdinand Cortés. Chap. 15.

IAmais on n'a descouuert si grand monstre de richesses és Indes, ni faict de telles eschanges en si peu de temps, depuis qu'elles ont esté trouuees, que au pays que Iean de Grijalua a costoié : aussi vn chacun depuis comméça à tirer en ce quartier-là. Mais Ferdinand Cortés fut des premiers, lequel y fut auec cinq-cens cinquante Espagnols en onze vaisseaux: il s'arresta en Acuzamil, print Tauasco: fonda la ville de la vera Cruz, gaigna la ville de Mexique, que vulgairement nous appellõs Themistitan, & print le puissant Roi Motezuma: Il conquesta & peupla la nouuelle Espagne, & plusieurs autres Roiaumes. A l'imitation de Polybe, & de Saluste, desquels l'vn a descrit les gestes de Marius, & l'autre ceux de Scipion, i'escrirai de ce Cortés pour les grandes guerres qu'il a faict, lesquelles, sans preiudice d'aucun Espagnol qui ait esté par delà, ont esté les plus braues, qui aient esté faictes en ce nouueau mõde: aussi ceste nouuelle Espagne est la plus riche, & meilleure cõtree de toutes ces Indes, bien peuplee d'Espagnols, & remplie de force Indiens naturels, lesquels se sont tous faicts Chrestiens. Aussi ie veux bien traicter vn peu plus amplement de l'Estrãge cruauté, de laquelle les habitans de ces pays vsoient en leur ancienne religion, & de leurs coustumes tant anciennes, que modernes. Ce qui donnera plaisir & admiratiõ tout ensemble au lecteur.

Comme Ferdinand Cortés commença son voiage. Chap. 16.

DIego Velasquez gouuerneur de l'Isle de Cuba voiant que Iean de Grijalua tardoit plus à reuenir de son voiage que n'auoit fait François Hermandez, se deffiant qu'il lui fut aduenu quelque infortune, enuoia vers lui pour secours Christofle de Olid auec vne Carauelle, le priant de retourner incontinent & d'apporter lettres ou nouuelles de Grijalua. Mais Olid alla seulement iusques à Iucatan, & sans trouuer Grijalua s'en reuint à l'Isle de Cuba. Apres que Olid fut party, Pierre de Aluarado arriua auec ample tesmoignage de tout ce que Grijalua auoit descouuert, apportant aussi diuerses choses d'or de cotton & de plume, dont Velasquez fut grandement resioüi. Mais aiant entendu qu'il ne vouloit peupler en ces pays pour estre les habitans d'ceux en grand nombre, & extremement courageux, se deffiant de la force, & dexterité de son nepueu, delibera de lui enuoier secours. Or à ceste fin en communiqua auec Ferdinand Cortés auec tel si, que les vaisseaux seroient pourueuz & armez à communs frais. Cortés accepta ce marché, & sur icelui enuoierent Iean de Sanzedo pour auoir leur lettre de congé des moines Hieronimiens, lesquels pour lors gouuernoient & s'appelloient Frere Loüis de Figueroa, Frere Alouse de S. Domingue, & Frere Bernardin Manzanedo. Iceux ottroierent ce congé à Cortés, cõme Capitaine & associé auec Diego Velasquez. Ce pendãt qu'on estoit apres la solicitation, & despeche de ce congé, lequel il failloit aller querir en l'Isle de S. Domingue. Cortés aiant amassé trois cens soldats pour aller auec luy, achepte vne Carauelle bien approuisionnee de tout ce qui lui estoit

neceſſaire, & vn brigantin outre la Carauelle que Pierre de Aluarado auoit amenee, & vn autre brigantin, lequel appartenoit à Diego Velaſquez. Durant tels preparatifs le 23 d'Octobre 1518 Iean de Grijalua arriua à l'Iſle de Cuba, qui fut cauſe que le gouuerneur commença à changer d'auis, & deſlors ne voulut plus fraier aux frais des vaiſſeaux que Cortés faiſoit armer, & euſt bien voulu que Cortés meſme euſt delaiſſé ceſte entreprinſe, ſe propoſant alors d'y enuoier ſeulement à ſes propres deſpens auecques les meſmes vaiſſeaux que ſon nepueu Grijalua auoit amenez, craignant que ſi Cortés y alloit, il ſe reuoltaſt comme lui meſme auoit faict contre l'Admiral Dom Diego.

Et ce qui lui en faiſoit croire quelque choſe, oultre ce que ſes amis lui en diſoient, eſtoit de ce que il voioit Cortés n'eſpargner rien en telle affaire.

Il le feit ſolliciter par quelques vns pour delaiſſer ce deſſeing: mais Cortés iamais ne voulut ſe departir de la ſocieté qu'il auoit faicte auecques le Gouuerneur, & s'efforçant de plus en plus achepta encores deux nauires, des cheuaux & veſtemens de quelques marchans, & le dixhuictieme de Nouembre partit de la ville de Sainct Yago de Barucoa, & s'en alla au port de Sainct Anthoine, qui eſt le dernier de ladicte Iſle de Cuba, d'où auecques vn vent, qui eſtoit quaſi de Leuant Ponent, tira droict au cap de Cotocé, qui eſt la premiere poincte de Iucatan. Et de là ſuiuant la coſte de la mer entre la Tramontane & Ponent, ſuruint vne tempeſte furieuſe auecques vn vent Maeſtral, qui fit ſeparer tous les vaiſſeaux les vns des autres. Mais

ſuiuant l'inſtruction qu'on leur auoit donnee, ils arriuerent à l'Iſle d'Acuzamil, où ils trouuerent que d'vne ville voiſine de la mer tous les habitans ſ'eſtoient fuis, leſquels incontinent retournerent tous par le moien d'vne femme qui fut trouuee auecques ſes ſeruantes, & autres petits enfans cachee entre des hautes & eſpeſſes roches, enuers laquelle Cortés auoit vſé de treſgrandes careſſes, & faict preſent de pluſieurs belles merceries, à fin qu'elle les monſtraſt à ſon mari, qui eſtoit Calaciuni, c'eſt à dire Cacique, ou Seigneur. Et par ce moien aiant Cortés aſſeuré ces habitans, & rendu pour ſes amis par l'entremiſe d'vn truchement nommé Melchior, lequel eſtoit à François Hermandes de Cordube, fit rompre & abatre leurs Idoles, & en leur lieu fit mettre la Croix, & l'image de noſtre Dame. En ceſte Iſle Cortés fut aduerty, qu'en terre ferme il y auoit certains hommes barbus: & pour iceux chercher, enuoia certains Indiens de ceſte Iſle en vn brigantin accompagné de deux nauires ſous la charge de Diego de Ordas, & Scalante, leſquels apres auoir mis en terre ces Indiens, & les auoir attendus par huict iours, & voians qu'ils ne reuenoient point, ſ'en retournerent en Acuzamil. Mais quelque iour apres l'vn de ces barbus vint en ceſte Iſle, en vne canoa auecques trois Indiens. Et ceſtui ci ſ'appelloit Hieroſme d'Aguilar natif de Ecijar, lequel diſoit qu'eſtant du nombre de ceux qui auoient ſuiuy Diego de Niqueſa en la guerre de Darien, il auoit eſté enuoié auec Valdinie en vne petite carauelle à S. Domingue, pour faire recit à ſon Admiral de tout ce qui lui eſtoit arriué là, & pour porter vingt mille

ducats, lesquels appartenoient au Roi d'Espagne pour son Quint, & aussi pour rapporter quelque viures, & soldats, & que ceste carauelle l'an 1511 s'estoit perduë pres la Iamaïque és Basses de las Binoras & que de ceste fortune s'estoient seulemét sauuez vingt personnes dedans le batteau auec vn tresmauuais equippage de ce qui estoit necessaire, tellement que durant le voiage huit moururent de faim, & les autres au bout de quatorze iours furent contraincts prendre terre en vne prouince nommee Maia, où le Cacique auoit sacrifié, & mãgé Valdiuie auec quatre autres, & que luy & six autres auoient rompu la prison, & que par certaines montagnes & lieux deserts ils s'estoient retirez vers vn Cacique ennemi de l'autre, lequel se nommoit Aquinquuz seigneur de Xamanzana, & qu'en ce lieu cinq de leurs compagnons estoient morts de leur mort naturelle, n'estant plus resté que Gonzalle Guerriero marinier, & lui: & que ce Gonzalle se tenoit pour l'heure presente auec Nacancan seigneur de Cetemal, où il s'estoit marié auec vne riche Dame, & qu'il lui auoit enuoié la lettre de Cortés, mais qu'il n'auoit voulu venir, ou à cause de sa femme, pour l'amour qu'il porte à ses enfans, ou de honte pour s'estre fait percer le nez, & les aureilles, & pour auoir la face peincte, & les mains à la façon du pays. C'est Aquilar seruit grandement à Cortés pour faire ses conquestes pour la congnoissance qu'il auoit acquise de la langue de ce pays, laquelle il parloit fort bien.

AcuZamil Isle. Chap. 17.

LEs habitans de ceste Isle la nomment Acuzamil, & en corrompant ce mot disent vulgairement Gozumel. Iean de Grijalua entrant premier des Espagnols en icelle la nomma S. Cruz le troisiesme iour de Mai. Elle a bien de longueur trente mil, & dix de large, aucuns y en adioustent, autres en diminuent. Elle est situee à vingt degrez de l'Equinoctial au deça de la ligne. Et est à 20 ou 24. mil de la pointe del las Duenas. Elle a bien deux mille habitans departis en trois villes. Les maisons d'icelle sont basties de pierre, & de bricque, & couuertes de paille, ou de rameaux, & aucunes de pierres larges. Les temples, & les tours d'iceux sont fort bien bastis de pierre, & de chaux. Il y a en ceste isle disette d'eau, & n'en ont les habitans autre que de puys, ou de pluie. Ils sont de couleur brune, & ne portent aucũ vestement, si ce n'est quelque piece de cotton pour couurir leurs parties honteuses. Ils nourrissent leurs cheueux longs, & les entrelassent fort proprement sur le front. Ils sont grands peschcurs: aussi le poisson est leur principalle viande. Ils recueillent force mays, & des fruicts en quantité, qui sont tresbons. Ils ont en outre grande abondance de miel, qui est vn peu aigret. Ils ne sçauoient s'aider de la cire. Ce qu'ils apprindrent de nous non sans vn grand estonnement, & auec vn merueilleux contentement. Il s'est trouué en ceste isle certains chiens aians la teste, & l'aspect de renard, lesquels ceux de ce ce pays chastrẽt, & engressent pour les manger: ils n'abbaient point. Ceste isle estant garnie de forests, montagnes, collines, & vallees pleines de tresbons pasturages, il s'y trouue

grand nombre de cheureux, fangliers, connils, & lieures, lesquels tous sont plus petits que les nostres. Les Espagnols auec leurs arbalestes, & harcbuzes, & auec leurs chiens, & leuriers en prindrent tant, qu'apres en auoir fait de bonnes repeuës, ils en fallerent en grande quantité. Ces habitans sont Idolatres, & sacrifient à leurs Idoles des enfans, non pas toutesfois souuent, mais au lieu d'iceux se seruent en leurs sacrifices de leurs chiens. Au reste ces gens ici sont pauures, charitables neātmoins, & religieux grandement selon leur folle creance. Quant à leur religion, ils ont des temples en grand nombre, & entre autres sur la coste de la mer il y en auoit vn où il y auoit vn Idole creux fait de terre cuitte, & ioint à la muraille, par dedans lequel leurs prestres, & ministres respondoient à ceux, qui venoient là par deuotion, & à ceste occasion ceste idole fut si reclamee que les pelerins en grande bande venoient de loingtains pays en ceste Isle. Ils font leurs sacrifices auec force parfums, auec offrandes de pain, & de fruict, & auec le sang de cailles, & d'autres oiseaux, de chiēs & quelquesfois d'hommes. Il y auoit en ceste isle vn autre lieu basti de pierre, & de chaux fort clair, dedans lequel y auoit vne croix grande de dix palmees, laquelle ils adoroient pour Dieu, & là prioient pour la pluie, & la portoient en procession quand ils auoient faute d'eau. On n'a sçeu sçauoir d'où leur est venu ceste deuotion, mais icelle fut cause que plus facilement ils receurent à grand honneur la croix de nostre Seigneur Iesus Christ.

De la prinse de Potoncian.

Chap. 18.

COrtés vn mois & demi apres qu'il eut faict voile de l'Isle de Cuba, feit rembarquer tous es gens, & partit de ceste Isle de Acuxamil aiant it charger force miel, & cire, & tira droit à Yucaan: & estant arriué à la poincte de las Duenas deeura là deux iours attendant le vẽt, & cependant it prẽdre du sel, estant ce lieu garni de tresbonnes lines. Et depuis auec vn bon vent poursuruit sa outte, & estant au droit de Campecce encor que les aisseaux fussent dedans la mer plus de trois mil, si esterent-ils à sec, tant est grand le flux, & reflux de mer en ceste coste. La mer là ne croist ni decroist ue depuis le pays de Labrador iusques à Parias. ersonne ne sçait le secret naturel de telle cause, enor que plusieurs alleguent de grandes raisons, mais s ne satisfont à aucun. Cortés poursuiuant son emin sans perdre de veuë la terre, se trouua viz viz d'vne grande vallee, laquelle auiourd'hui appelle le port Cubierto, à l'entour duquel y quelques islettes, & en l'vne d'icelles il trouua nauire, qui s'estoit perdu par la tourmente, laelle suruint lors qu'il partit de Cuba. De là flotte feit voile incontinent, & sans s'arrester lleurs vindrent iusques au fleuue de Grijalua, leel en langage Indien s'appelle Tanasco, Là Cors feit mettre vne partie de ses gens dedans les britins & batteaux auec quelques pieces d'artillerie,

&auec eux entra dedans le fleuue contre le cou-
rant bien deux mil contre-mont, où il aborda vn
ville grande enfermee de muraille, faite en partie d
pierre & en partie de bois, estans les maisons d'ice
le faictes de grosses bricques larges en quarré. Ice
le fut prinse de force, & les habitans taillez tous e
pieces, ou prins, exceptez ceux, qui s'estoient ret
rez aux forests, & montagnes auec leurs femmes, en
fans, & ce qu'ils auoient de valeur. Ceste ville s'ap
pelle Potoncian, & les Espagnols la surnommeren
la Victoria. Ceste ville est fort peuplee, & les ma
sons sont separees les vnes des autres de peur du fe
elles sont grandes, tresbonnes, & haut esleuees d
peur de l'humidité prouenant du fleuue. On diso
que ceste ville contenoit bien vingt-cinq mille ma
sons. Et encores que ces maisons soient belles, si es
ce que les habitans en ont au dehors pour leur re
creation de plus belles. Les habitans sont bruns, &
se tiennent nuds, & sacrifient des hommes à leur
Idoles, & puis en mangent la chair. Leurs arme
sont arcs, fleches, fondes, iauelots, rondelles, testie
res en forme de cabassets, le tout de bois, ou d'e
corce & quelquefois d'or, mais fort subtil & delic
Ils portent aussi certains iuppons bien embourre
de cotton, qui leurs seruent contre leurs armes of
fensiues, comme vn Iacque de maille, à nous contr
noz armes.

Du fleuue d'Aluarado. Chap. 19.

FErdinand Cortés apres auoir laissé Potoncia
entra en vn fleuue nommé Aluarado du no
d'vn Capitaine Espagnol, qui premier y auo

ntré: mais par les Indiens eſt nommé Papaloapan,
ε ſourd en Antiopan pres vne montagne de Cul-
uacan. Au deſſus de ce fleuue il y a vne belle forte-
eſſe ronde & haute de cent braſſes, couuerte d'ar-
res, où les Indiens faiſoient des ſacrifices de ſang
umain. Ce fleuue eſt profund, & a ſō eau fort clai-
e, pleine de bons poiſſons en treſgrande abondan-
e: il a cent pas de large, & entre en la mer par trois
ouches eſtant le fond de l'vne de ſable, & l'autre li-
nonneux, & le troiſieme pierreux. Il ſe renforce par
es fleuues de Quiyotepec, Vicilla, Chimãtlan, Qua
ihcnez, Tuzilan, Teincroyacan, & autres, au fond
e tous leſquels on trouue de l'or. Il fait ſon cours
ar bon païs, & rend ſes varẽnes fort plaiſantes. On
oit le long de ces riuieres pluſieurs animaux terre-
tres & aquatiques, & entr'autres certains ſerpens
u'on nomme Yguanas, leſquels reſſemblent à des
ſards fort biguarrez en couleur, aiant la teſte pe-
ite & ronde, & l'eſchine heriſſee de poil, la queuë
ongue & deliee, laquelle ils manient comme les le-
riers fõt la leur, ils ont quatre piez, & quatre doigts
chacun auec des ongles comme d'oiſeau, les dents
iguës, ſans mordre toutesfois, ils rendent des œufs
omme les poules aians la coque, la glaire, & le iau-
ne, leſquels ſont ronds & petis, & fort bons à man-
er: leur chair reſſemble à celle de connils, & eſt en-
ore meilleure, & ſe mange en Careſme comme du
oiſſon, eſtans ces animaux terreſtres & aquatiques:
lle eſt dangereuſe pour les verollez. Il y a en outre
n ceſte riuiere pluſieurs autres poiſſons que nous
e cognoiſſons point par deçà, entr'autres vn qu'ils
omment Tiburon, lequel eſt long de douze pieds,

& gros de huict palmes : il a la bouche grande à l'equipolent, & deux rancs de dents autant dessus que dessoubs, ioignans l'vn l'autre en forme de sie. Sa peau est comme celle d'vn loup marin. Il a deux membres pour engendrer : mais la famelle n'en a qu'vn, laquelle produict vingt petits, aucunesfois trente, & telles fois quarante. Ce poisson ne craint point d'assaillir vne vache, vn cheual, voire vn homme, qui seroit sur le bord de l'eau. Il est fort goulu, & friand, & pour cest effect il suiura vn nauire plus de mille mil pour engloutir tout ce que l'on iette d'icelui en la mer. Et encor qu'il soit gros & long, si est-il si legier à nager qu'il suiura tousiours vn vaisseau tant aye-il le vent en pouppe, & si le plus souuent fera deux ou trois tours à l'entour pour chercher sa proie. Il n'est gueres bon à manger, pour auoir la chair dure, & sans saueur : la prouision toutesfois n'en est pas mauuaise sur la mer. On void aussi le long de ceste riuiere des loups marins, ausquels ces Tiburons font la guerre. Il y a aussi grand nombre d'oiseaux grands & petits d'vne singuliere couleur, & entre autres des oies, qui ont le pennage noir, & les aisles blanches : mais ces deux couleurs contraires sont si excellentes qu'vne oie en autre païs se change pour vn esclaue. Il y a vne autre sorte d'oiseaux que les habitans nomment Auedios, ou Tenchechul approchans de noz coqs mais la plume est si precieuse qu'auec icelle, & de l'or ils font des choses riches au possible si l'ouurage estoit de duree. On y void des pigeons blancs, & cendrez, aians vn bec & vn pied d'oie

& l'autre pied comme la main d'vn esperuier: auec l'vn ils nagent, & auec l'autre ils arrestent leur proie en volant. On y trouue aussi des esperuiers, vautours, faucons de diuerses sortes, & autres oiseaux de proie. Il y a des Corbeaux marins, qui sont grands aualleurs de poisson. Ils sont grands comme oies, & ont le bec long de deux palmes, auec vn iabot, qui prend depuis leur bec iusques à l'estomach, si ample qu'ils peuuent bien aualler iusques à dix liures de poisson, & six pintes d'eau. Et mesme vn iour il en fut prins vn qui auoit auallé vn petit enfant negre, lequel vn mois ou deux apres auoir esté né d'vne esclaue, auoit esté exposé sur le bord de l'eau, n'aiant peu ce corbeau l'enleuer pour vne si grande pesanteur. Il s'y trouue grand nombre de lieures, de connils, de guenons, de sangliers, cheureuls, lions, & tigres, & vn animal nommé Aiotochtli, lequel n'est pas plus grand qu'vn chat, & a la teste de regnard, les pieds comme ceux d'vn porc espy, & la queuë longue: Il est couuert d'escailles larges comme les fers d'vne escarcelle, dedans lesquelles il se retire comme fait la tortuë. Ces escailles paroissent sur lui comme vne couuerture sur vn cheual. Il a la queuë, & la teste couuerte de mesme, excepté les aureilles, qui sortent en dehors.

Du port de S. Iuan de Vlhua, & comme Cortés eut nouuelles du Roi de Mexique.

Chap. 20.

DE ce fleuue Ferdinand Cortés feit voile tirant vers Ponent,coſtoiant touſiours la terre:& ne trouuant lieu commode pour ſurgir auec les ancres ſeuremẽt,ne rencontrant aucun port,ſingla iuſques à S. Iuan de Vlha, qui eſt vn port que les Indiens du païs nomment Coalcicoeca. En ce lieu Cortés & ſes gens furent tresbien receus par le gouuerneur du païs qui s'appelloit Tendilli,ou Quitaluor ſelon aucuns, lequel d'vn lieu nommé Cotoſta diſtant de ce port 24 mil vint receuoir Cortés, & feirent par entr'eux amiablement vn eſchange, riche en or en contre-eſchange d'autres choſes de petite valeur, eſtant ce païs fort riche, Cortés ne pouuoit entendre le langage des habitans de ce lieu par ſon truchement Hierome de Aquilar, lequel ignoroit entierement leur langue. Mais il l'entendit bien par le moyen d'vne de ces femmes qu'on luy auoit donné à Potoncian, laquelle on appelloit Marine depuis qu'elle receut le baptesme : de ce Tendilli Cortés eut nouuelles de la grandeur, & puiſſance de Moteczuma,qui eſtoit Roi de ce païs, & de Mexicque,& fut fort reſioui d'ẽ ſçauoir de ſi certaines nouuelles,& pour en auoir plus ample teſmoignage lui enuoia des preſẽs par le moiẽ de Tẽdilli,leſquels furent portez en vn iour, & vne nuit encor que le voiage fut long de deux cen-mil. Ceſte diligence ſe fait par des hommes, qui de lieu en lieu ſont ordonnez pour receuoir le mandement qu'on leur bailla, & le porter ſoudain de main en main. Ce qui s'execute plus promptement,& viſtement qu'auec des cheuaux, eſtans ces indiens diſpoz, & allegres du pied. Auec ces preſens Cortés offroit à Moteczuma

Moteczuma toute amitié de la part du Roi d'Efpagne,& luy mandoit qu'il auoit charge de lui communiquer beaucoup d'affaires, qui lui importoient grandement,& qu'à cefte fin il auoit volonté de s'acheminer vers lui. Quelques iours apres q̃ ces courriers furent partis Tendilli reuint trouuer Cortés auec la refponce de Moteczuma,laquelle eftoit pleine de toute honnefteté, & de bonne volonté enuers les Efpagnols: mais toutesfois il ne vouloit point qu'ils s'acheminaffent vers Mexicque. Et pour en deftourner Cortés il le prioit de ne prẽdre cefte peine,laquelle lui feroit trop griefue, & à tous es gens,tant pour la longueur du chemin que pour a rudeffe,& difficile accez de plufieurs hautes mõtagnes,par lefquelles il failloit paffer, & auffi pour plufieurs grãds deferts,lefquels il rencontreroit. Auec telle refponce au lieu des prefens de petit prix qu'il auoit receuz, il en enuoia d'autres, qui pouuoient valoir 20000 ducats: entre lefquels y auoit deux roues fubtilement elabourees, l'vne d'argent qui pefoit trente & fix liures reprefentant la figure de la Lune, & l'autre d'or pefant foixante & fept liures,faicte à la femblance du Soleil. Cortés ne voulant delaiffer fon entreprinfe s'excufant fur la charge expreffe qu'il auoit de fon Roi, qui eftoit d'aller faluer Moteczuma, pria Tendilli de renuoier vers lui. Et ce pendant comme quelques Indiens de lointain pays pour la renommee qu'ils auoient entendue de ce que les Efpagnols auoient fait à Potonchan fuffent venus en ce lieu pour voir quels eftoiẽt les barbus,Cortés voiant de loing qu'ils n'ofoient approcher enuoia vers eux cinq Efpagnols,lefquels

sans aucune difficulté les amenerent iusques à ses tentes. D'iceux par le moié de Marine il sçeut cõme tout ce que disoit Tendilli de la rudesse du chemin à Mexicque n'estoit qu'vne pure manterie, & qu'iceux estoient subiects du Cacique de Zempoallan vassal de Moteczuma, mais par force, comme aucuns autres, lesquels à ceste occasion se mettoient souuent en armes pour s'affranchir de telle seruitude. Et apres leur auoir fait bonne chere il leur donna quelque petis presens pour porter à leur seigneur, & lui dire que volontiers il accepteroit son amitié, & que s'il vouloit il luy aideroit à recouurer sa liberté, & luy feroit seruice, & que bien tost il l'iroit saluer. Et les priant de le venir voir souuent, leur donna congé. Ces gens ici estoient les plus dispos qu'ils eussent encor point veus. Mais estoient au reste fort laids aians ceste partie du nez, qui diuise les deux narines, si longue qu'elle pendoit iusques à la bouche, & auoient en icelle certains anneaux pendans, qui estoient faicts d'ambre taillé, ou d'autre chose semblable. Ils auoient aussi la leure de dessoubs percee, & en chasque trou des anneaux d'or, & des turquoises, qui n'estoient gueres fines, mais pesoient tant qu'elles faisoient pendre contre bas la leure de telle façon que leurs dents demouroient toutes à descouuert. Aucuns auoiét les narines percees, & tous les oreilles auec des trous si grands qu'õ y eust peu mettre vn doigt, & dedans iceux auoient des pendans d'or, & autres ioiaux.

Le descouurement de Panuco. Chap. 21.

TEndilli dix iours apres qu'il fut parti retourna de Mexicque auec grãd nõbre de draps de cot-

ton, & certains ouurages faicts de plume fort proprement en eschange de ce que Cortés auoit enuoié à Moteczuma pour la seconde fois, & vsant de propos gratieux, de la part de son Roi pria Cortés de s'en retourner en arriere, lui offrant tout ce dont il auroit besoing, non seulement pour le present, mais toutes & quantesfois que lui ou les siens viendroient en quelque lieu que ce fut, sur lesquels s'estendit sa domination. Mais Cortés lui dit resolument qu'il ne pouuoit s'en retourner sans parler à Moteczuma. Apres ce pourparlé le gouuerneur Tendilli se retira la nuit auec tous ses Indiēs, & Indiēnes, lesquels depuis l'arriuee de Cortés en ce lieu n'auoient bougé de là par le cōmandement de leur gouuerneur, pour fournir tousiours aux Espagnols tous les viures dont ils auroient necessité. Cortés voiant au matin ceste departie faicte sans dire mot, & leurs ramees vuides se deffiant de quelque chose feit mettre ses gens en ordonnance comme pour combattre, & se tient tousiours depuis sur ses gardes. Ce pendant il enuoia François de Monteio chercher vn port meilleur, voulant peupler en ce païs, auquel il voioit grād monstre d'or & d'argent. Monteio auec deux brigantins voguant terre à terre enuiron trente mil ne peust trouuer ce qu'il cherchoit pour estre toute la coste pleine de sablon mouuant à tout vent, & ne peut trouuer autre port iusque à Panuco que vne petite croupe de montagne, où il y auoit vne forteresse, laquelle s'estendoit en la mer. Et en ce petit voiage ne laissa pas d'y emploier trois sepmeines, par ce que en ce quartier il y a des courantes si fortes, & si roides

que les brigantins retournoient en arriere encor que les matelots s'aidassent de la voile, & de la rame. Sur le rapport que feit Mõteio Ferdinand Cortés craignant de tomber en necessité de viures, ou que ses vaisseaux par quelques fortunes donnassent à trauers, aians esté là si long temps à la rade, commanda qu'vn chacun eust à s'embarquer, retenant auec soi quelque bon nombre de soldats, auec lesquels, comme ses vaisseaux costoioient la coste, il s'achemina par terre, & aiant fait enuiron neuf mil de chemin arriua à vn fort beau fleuue, lequel pour n'estre gueres profond il passa à gué, & delà apres auoir bien peu cheminé rencontra vne ville abandonnee de ses habitans, lesquels s'en estoient fuis aians descouuert que les Espagnols alloient vers eux, & l'auoient laissee garnie de toutes choses necessaires à la necessité qu'auoiẽt noz gens. Les maisons de ceste ville estoient basties pour la plus grand part de grands bricques, larges & quarrees, & de bois, & les toicts estoient faicts de paille. Il y auoit en icelle vn tẽple, qui pour la quãtité des logis, qui estoient en icelui, sembloit plustost vne maison: il y auoit en icelui vne petite tour massiue, au dessus de laquelle y auoit comme vne forme de chappelle, en laquelle on montoit par vingt degrez: dedans icelle on trouua quelques Idoles, & du sang caillé de personnes, qui auoient esté sacrifiez, ainsi que Marine donnoit à entendre, aussi y voioit on la forme ou banc, sur lequel ils mettoient ceux qu'ils vouloient sacrifier, & les rasoirs de pierre, auec lesquels ils ouuroiẽt la poitrine pour en tirer le cueur estant encor le patient tout vif, iettans le cueur au

ciel,& frottans leurs Idoles du ſang. Ce qui donna vn grand eſpouuantement,& vne compaſſion merueilleuſe aux Eſpagnols. Cortés neantmoins feit faire defences qu'aucun ne fut ſi hardi de rien enleuer de tout ce qui eſtoit par les maiſons, hors mis les viures:& ce que pour gaigner la volonté des habitans,& acquerir vn bon bruit.

Comme Cortés fut eſleu gouuerneur de ce païs.

Chap. 22.

EN ce lieu Cortés laiſſa la charge qu'il auoit eſtant hors de la iuriſdiction de Diego Velaſquez lieutenant de l'Admiral des Indes , & gouuerneur de l'Iſle de Cuba , & par meſme moien ne voulut plus s'aider du mandement, & commiſſion qu'il auoit des moines Hieronimiens, leſquels gouuernoient en l'Iſle Eſpagnole pour ſa Maieſté. Mais voulant faire ces conqueſtes de ſoimeſme ſeulement, comme ſubiect naturel , & ſimple vaſſal de ſon Prince, ſe delibera de demeurer en ce lieu, & y peupler au nom du Roi d'Eſpagne, au nom duquel il print lors poſſeſſion de ce païs, & de tout autre qu'il deſcouuriroit par ci apres, & en demanda acte à François Heruandez notaire Roial. Et ſurnomma ceſte ville, de la vera Cruz,par ce que le Vendredi ſainct il auoit entré en ce païs.Il eſleut puis apres vn Iuge,Regent,Procureur,Preuoſt, notaire, & autres officiers , & entre les mains des Iuges ſe deporta de ſa charge de Capitaine. Mais ces Iuges & autres Officiers s'aſſemblerent ſuiuant la

coustume d'Espagne, & tous ensemble prierent Cortés de vouloir estre leur Capitaine general, & en prẽdre la charge, & poursuiure ceste saincte entreprinse. Cortés, qui ne desiroit pas autre chose ne se feit gueres prier, & tres-volontiers accepta ceste charge iusques à ce que l'Empereur y eust autrement pourueu. Et pour gaigner l'affection d'vn chacun voulut que toute la prouision qui estoit dedans les nauires, & laquelle il auoit faict à ses despens à Cuba fut partie esgallement entre tous, encor qu'elle lui eust cousté plus de sept mille ducats. Aiant ainsi asseuré son estat, & ne trouuant cest endroict de païs propre pour bastir, & fonder aucune ville se delibera d'aller par terre à Aquiahuiztlã, qui estoit ceste forteresse que Monteio auoit veuë, commandant aux vaisseaux de costoier la terre iusques à ce cap, lequel de ce lieu estoit loing vingtcinq, ou trente mil.

De Zempoallan. *Chap. 23.*

CОrtés fut contrainct d'allonger son chemin voulãt passer par Zempoallan comme il auoit promis. Ainsi partant de ce lieu, & tirãt vers le couchant, aiant fait neuf mil de chemin se logea pour la premiere iournee à vne petite villette, laquelle ne dependoit de l'Empire de Moteczuma, où les Espagnols trouuerent assez bien dequoi soupper, aians esté premierement les habitans asseurez par le moien de quelques Indiens, qui par le chemin auoient esté prins, & ausquels on auoit fait bõ trai-

temẽt Et ceste mesme nuit enuoia vers le Seigneur de Zempoallan pour lui faire entendre sa venuë, & l'occasion d'icelle. Ce Seigneur lui enuoia cent hõmes chargez de grand nombre de poulles, de paons, & d'autres viures, & lui manda qu'il l'attendroit en sa ville. Cortés incontinent s'achemina vers lui auec toute sa trouppe, & furent tous bien receus tãt par le Seigneur que de tous les habitans. Ceste ville est fort belle pour estre embellie de grans iardins excellẽs, pleins de tresgrands arbres, & si hauts qu'à peine pouuoit-on voir les maisons, & sont tous arrousez par canaux venans du fleuue. Les maisons sont de pierre & de chaux, & toutes coustumierement sont basties en sorte que le premier plancher est haut de terre la hauteur d'vn homme, dedans lequel ils montent par degrez, ce qu'ils font à raison que la terre est chaude. La couuerture est de paille, mais si bien appropriee, qu'elle a aussi bonne grace que si elle estoit plus riche. Les Espagnols furent logez en vne maison spacieuse situee en la grand place, laquelle auoit grand nombre de logis beaux & bons, & enfermee toute d'vne muraille, qui estoit enduitte de plastre, tellement bruni, qu'au Soleil il sembloit qu'elle fut couuerte d'argent. Et quelques Espagnols, qui marchoient deuant, y furent trompez, croians à la verité que ce fut argent: ains tous ces conquerans auoiẽt le cueur tellement à ces metaux d'or, & d'argent que facilement ils se persuadent par vne faulse imagination que tout ce qui reluit au Soleil soit or, ou argẽt. Ferdinand Cortés demeura 15 iours en ceste ville, durãt lesquels il receut toutes les courtoisies de ce Seigñr qu'il fut possible

lui faire, & receut de lui vn preſent qui pouuoit valloir mille ducats, au lieu de quelques autres preſens de petite valleur qu'il luy donna. Et feirent entre eux vne bonne ligue, & en ſigne de plus parfaite amitié, ce Seigneur lui donna vne ſienne niepce, & huict autres damoiſelles pour quelques vns de ſes plus fauoris. Ce que Cortés accepta auec demonſtration d'en eſtre le plus content du monde pour ne le point faſcher. Et apres auoir prins congé ſe partit de ceſte ville auec ſes damoiſelles que quelques Indiens portoient en certaines littieres auec pluſieurs autres, qui les ſuiuoient pour les ſeruir. De ce Seigneur de Zempoallam Cortés fut encor mieux acertené de l'eſtat, & puiſſance du Roi Moteczuma, contre lequel ce Seigneur eſtoit fort indigné pour ſa tirannie, ſoubs laquelle à force d'armes il auoit reduit tout ce pays.

De Chiauitztlan, & de la ville de la vraye Croix. Chap. 24.

LE meſme iour que Cortés partit il arriua à Aquiahuiztlan, où ſes vaiſſeaux n'eſtoient encor arriuez. Ce pendant ſe voiant à de loiſir, & ſçachant qu'à vn traict d'arcbuze de l'à il y auoit vne ville qu'on appelloit Chiauitztlan pour s'emploier touſiours, & ne perdre le tẽps, s'en alla vers icelle. Et apres auoir mõté vne colline, qui eſtoit aſſez roide, il rencontra douze Indiens, leſquels menoiẽt auec eux vn truchemẽt qui parloit bien la langue de Culhua, ſçachãs par les gens du Seigneur de Zẽpoallan que les Eſpagnols ne pouuoient entendre par le moyen

de leur truchement autre langage que celui-là. Ainsi par l'entremise de ceſt Indien, & de Marine Cortés fut fort bien receu du Seigneur de ceſte ville, duquel il entendit tout le meſme, touchant Moteczuma que le Seigneur de Zempoallan lui auoit appris. Et cependant qu'il ſejournoit en ceſte ville, les Collecteurs des tailles & daces pretendus par Moteczuma vinrent en icelle en nombre de vingt, portans chacun d'iceux certaines baguettes en la main groſſes, & courtes comme font les ſergeans, & auec vn grand eſmouchoir de plume en l'autre main. Cortés ſçachant ce que ces gens demandoient, conſeilla au Seigneur de les faire prendre, & mettre en priſon, lui promettant toute ſeureté contre Moteczuma. Mais la nuit eſtant venuë, comme tous les Indiens repoſoient, Cortés donna charge à quelques ns des ſiens, qu'il auoit commis à la garde de ces riſonniers auec les Indiens, à ce que ſecrettement ans qu'on ſ'en apperceuſt, ils en deliaſſent deux, & es lui amenaſſent. Ce qui fut executé dextrement, & ceux amenez deuant Cortés, il fit ſemblant de ne çauoir rien de leur empriſonnement, dont il eſtoit ien marri, pour eſtre bon ami de leur Roi Motecuma, duquel il auoit receu beaucoup d'honneſteté ar Tendilli ſon lieutenant, & leur dit qu'en conſieration d'icelle amitié, il les renuoioit en leur pays ers leur Roi, les priant de lui dire qu'en quelque eu qu'il ſeroit, il lui feroit touſiours paroiſtre ous bons offices d'amitié. Le iour eſtant venu le eigneur de Chiauitztlan aiant eſté aduerti que ces eux Mexiquains ſ'eſtoient ſauuez, vouloit faire aſommer les autres, ſi Cortés n'euſt intercedé pour

eux, le priant de ne commander point telle chose, puis qu'il n'y auoit point faute de leur part, executant seulement les mandemens de leur Roi, y estans contrains par le deu de leur charge, & le priant de les lui donner. Ce que ce Seigneur fit volontiers, & lors Cortés les enuoia mettre à la cadene dedans ses vaisseaux, d'où depuis il les fit mettre en liberté, obligeant à soi d'auantage le Roi Moteczuma, & prouoquant les habitans de ceste ville, & de toute la contree à remuement. Ainsi ne voulant perdre vne si belle occasion aduenuë à propos par la venuë de ces collecteurs, feit rebeller tous ces Chiauitztlans contre Moteczuma, lesquels non contens de s'esmouuoir seuls tres-uolontiers, inciterent aussi tous leurs voisins à faire le semblable: & auec vne furie populaire, taillerent en pieces tous les Mexiquains qu'ils trouuerent parmi eux, & firent offre à Cortés de cent mille hommes, s'il lui plaisoit estre leur Capitaine general. Mais Cortés aiant eu aduertissement que ses nauires estoient arriuees pres ce cap que Montcio auoit descouuert, prenant excuse là dessus laissa ces habitans ainsi esmeus, & s'en alla de la ville auec force Indiens de seruice, ausquels il fit abbattre grande quantité de bois, & amasser grand nombre de pierres pour commencer sa ville, laquelle il nomma la Villarica de la Vera Cruz, ainsi qu'il auoit desia deliberé de faire estant à S. Iean de Vlhua. Estant empesché à vn si bel œuure deux ieunes Seigneurs nepueus de Moteczuma arriuerent vers lui auecques vn present qui valloit deux mille quatre-vingt & dix pesans d'or, lequel ils presenteren

à Cortés de la part de leur oncle, lequel le remer-cioit des deux prisonniers qu'il auoit renuoié, le priant de faire deliurer les autres, & que pour l'amour de lui, il remettoit à ces Chiauitztlans le chastiment qu'ils auoient merité. Cortés aussi tost en donna aduertissement au Seigneur de Chiauitztlan, lui faisant entendre comme le Roi Moteczuma n'estoit assez hardi pour la crainte qu'il auoit de lui, de l'assaillir, puis qu'il remettoit si aisément l'iniure que on lui auoit faict en la personne de ces Collecteurs: & qu'à ceste occasion il pouuoit iuger qu'à l'aduenir lui & les siens pouuoient demeurer libres, le priant au reste qu'il ne print point en mauuaise part s'il mettoit en liberté les autres prisonniers, lesquels il renuoia incōtinent à Mexique auec ces deux ieunes Seigneurs.

De Atizapanciuca, & comme Cortés se mist en chemin pour aller en Mexicque.
Chap. 25.

VN peu de temps apres aux prieres du Seigneur de Zēpoallan, Cortés suiui d'vn bō nōbre d'Espagnols, & de plusieurs Indiens, print la ville de Atizapanciuca distante de la Vera Cruz, vingt-quatre mil: & ce à raison que la garnison, qui estoit en icelle de la part du Roi Moteczuma, trauailloit fort les Zempoallaniens depuis leur rebellion. Ceste ville est vne des bonnes du pays, & forte, estant assise au deuant d'vn fleuue aiant son chasteau & forteresse en lieu haut sur vn roc. Apres cest exploit, Cortés s'en retourna à sa nouuelle ville, où Fran-

çois de Salſede le vint trouuer auec ſoixante & dix Eſpagnols, & quelques cheuaux & cauales.

Cortés voulãt rendre compte à l'Empereur de tout ce qui s'eſtoit paſſé en ce pays iuſques à preſent, depeſcha vers ſa Maieſté Alonſo Fernãdez, Porto Carrero, & François de Monteio, auec le pilote Antoine Alaminos pour lui faire ample recit de tout ce qu'ils auoient deſcouuert, & pour lui preſenter le quint de tout ce qu'ils auoient gaigné. Ceſte depeſche ſe fit le 26 de Iuillet 1519. Entre pluſieurs choſes cõtenuës en ce quint il y auoit certains liures pleins de figures, au lieu de lettres eſcrits de tous les deux coſtez: les vns eſtoient de cotton collé, & les autres des fueilles d'vn certain arbre qu'ils appellent Metl. Ces liures n'eſtoient par fueillets, mais en long pliez comme pieces de drap. C'eſtoit vne choſe rare & treſbelle. Le chapitre & communauté de la ville eſcriuit auſſi par iceux meſmes à ſa maieſté, la ſuppliãt treſ-humblement de ne donner à autre qu'à Cortés le gouuernement de ce pays, lequel ils deffendroient en ſon nom contre tous, ſi ſa maieſté ne leur commandoit autre choſe. Ceſte lettre fut eſcrite pour le ſoupçon qu'on auoit de Diego Velaſquez gouuerneur de Cuba, lequel ſe plaignoit fort de Cortés.

Ces trois ainſi expediez mettant la voile au vent, arriuerent au port de Marien en l'Iſle de Cuba ſans ſe declarer, diſans qu'ils alloient à la Habana, puis paſſerent le canal de Bahan ſans ſ'y arreſter, & en fin arriuerent en Eſpagne. Apres que ceux-ci furent partis, Cortés commanda que les neuf vaiſſeaux qui lui reſtoient, donnaſſent à trauers, à fin d'oſter toute eſperance à ſes ſoldats de plus retourner en arriere.

Et cela faict,aiant laissé en ceste ville pour la garde d'icelle, & pour y habiter cent cinquante Espagnols sous la charge de Pedro d'Hircio, il se meit en chemin auec le reste pour aller vers Mexique: & passant par Zempoallan print mille Indiens de seruice que ils appellent Tamenes,propres pour porter la somme,& chacun d'eux peut encheminãt par pays porter iusqu'à soixante & dix liures pesant. En cest ville auec le consentement des habitãs il fit rõpre toutes les Idoles,& demollir les sepulchres de leurs Rois & Seigneurs,lesquels ils adoroiẽt aussi pour Dieux. Il changea le nom de la ville, & la nomma Siuilia, laquelle est distant de la vera Cruz 12 mil.Et de là se partit le 16 d'Aoust audit an 1519 auecque quatre cens Espagnols,quinze cheuaux, six faulcõneaux,& treze cens Indiens. Le troisiesme iour il alla loger à Zalapan,& le quatriesme à Sicuchimatl qui est vne place bien forte assise sur le pendant d'vne haute & roide montagne, où les auenues sont taillees à main d'homme par degrez.Ce que l'on voit en beaucoup de lieux de ce pays, ne craignans les habitãs de faire telles les entrees de leurs villes,par ce qu'ils ne s'aidoient point de cheuaux,lesquels il ne cognoissoiẽt aucunement,& aussi peu de charetees.Nos gens fussent entrez en grande difficulté en ce lieu, si les habitans n'eussent eu commandement de Moteczuma de les receuoir,loger,pouruoir de tout ce qui leur seroit necessaire,& de leur faire toute la courtoisie & honneurs qu'ils pourtoient. De là Cortés alla passer vne mõtagne fort haute & fascheuse, laquelle auoit neuf mil de haut, & telle qu'il ne s'en voit en Espagne de semblable.En icelle nos gens trouuerent de

la vigne auecques le raisin, plusieurs arbres & grande abondance de miel en iceux. Ceste montagne passee, ils entrerent en Theuhixuacã, qui est vne autre forteresse appartenant à Moteczuma, où il furẽt aussi bien traitez qu'en l'autre. En apres ils passerent par vn pays despeuplé & inhabitable, n'aiant aucune eau douce, y endurans grand froid: & furẽt trois iours en telle necessité. Au quatrieme ils rencontrerent vne autre montagne non si rude que la precedente, laquelle ils nommerent le passage des bois pour auoir trouué en icelle bien mille charettées de bois couppé pres vne petite tour, où il y auoit quelques Idoles. A six mil de là ils passerent encor vn pays pauure & sterile. Mais incontinẽt apres arriuerent en vn lieu qu'ils nõmerent Castillo blãco, à raison que les maisons estoient faites de pierre blãche. Les habitans l'appelloient Zaclotan, & tout son contour qui estoit en forme de vallee, s'appelloit Zacotami, & le Seigneur Olintlec, lequel receut courtoisement les Espagnols par le commandement de Moteczuma. Et pour meilleure declaration de ce feit sacrifier cinquante personnes, comme si c'eust esté vne de leurs festes. Ce Seigneur feit vn bien ample recit à Cortés de la grãdeur & puissance de Moteczuma: ce qui lui debuoit representer pour son voiage beaucoup d'inconueniens accompagnez de grandes difficultez, de peur, & de plusieurs autres choses. Mais toutesfois il n'en feit aucune demonstration, ains au contraire tant plus lui chaussoit-on d'esperons qu'on lui disoit merueilles de ce grand Roi. Ceste ville de Zaclo-

tan,eſt grande. Il y a treze temples en icelle garnis de grand nombre d'Idoles,auſquels ils font ſacrifice de perſonnes,de pigeõs, de cailles, & autres animaux auec parfums odoriferans. Cortés fit ietter par terre vne partie de ces Idoles, & mettre en leur place le ſigne de la vraie Croix.

De Ktacmixtlitan,& de la guerre qu'eut Cortés contre les Tlaxcallaniens.
Chap. 26.

APres que Ferdinand Cortés euſt ſejourné en ceſte ville cinq iours & laiſſé Olintlec fort ſatisfaict, & content de la veuë de nos gens, il s'en alla à ktacmixtlitan,qui eſt vne ville baſtie ſur vn fleuue contenant enuiron cinquante mille feux. Le chaſteau du Seigneur d'icelle eſt tout fermé de bonne muraille, & foſſez raiſonnables auſſi bien qu'aucun autre, qui ſoit en Eſpagne. Cortés ſejourna en ceſte ville trois iours, tant pour ſe refraiſchir,que pour attendre quatre meſſagers qu'il auoit enuoiez de Zaclotan à Tlaxcalland . Mais voiant qu'ils ne reuenoient point, print le chemin de Tlaxcallan, & en vne vallee rencontra vne muraille de pierre ſeche, haute de neuf pieds, & large de vingt, auecques ſon parapet tout du long pour combattre d'au deſſus d'icelle, & aiant ſes deffences qui s'aduançoient en forme de rauelin de quarante pas en quarante pas, trauerſant en longueur d'vne montagne à vne autre, n'aiant qu'vn ſeul paſſage large de dix pas . Les Seigneurs de ktacmixtlitan auoient faict baſtir ceſte muraille pour empeſcher la courſe des Tlaxcallaniens leurs mortels

ennemis, lesquels estoiēt braues guerriers ainsi que ils mōstrerent par effet à Cortés, lequel fut cōtraint venir aux mains auec eux, quelques remonstrances & promesses qu'il sceut leur faire, & tuerent deux de ses cheuaux au combat: & puis enuoierēt vers lui deux de ces quatre messagers qu'il auoit enuoié vers eux, auec semblant de vouloir son amitié, & le lendemain on vit accourir les deux autres pleurans & disans qu'ils s'estoient eschappez la nuict, par ce que les ennemis les vouloient sacrifier pour la victoire qu'ils se vantoient auoir obtenuë. Et tout aussi tost comme Cortés marchoit bien serré, nos gens rencontrerent quatre vingt dix mil Indiens en bataille, lesquels neantmoins furent repoussez par vne grace singuliere de Dieu, & chassez plus loing. Cortés se fit maistre d'vne village, où il n'y auoit gueres de maisons: Il y auoit en icelui vn temple garni d'vne petite tour, où nos gens se fortifierent contre les ennemis, lesquels pour la seconde fois s'estoient rassemblez iusques au nombre de cent cinquāte mille de tout le pays, lequel se gouuerne en forme de Republique par quatre Seigneurs, qui sont esleus par les quatre sortes de peuple de ce pays, lesquels s'appellent Tepetipac, Ocotluco, Tizatlan, & Quiyahuiztlan, c'est à dire, montagnars, forestiers, chāpestres, & demeurans sur les eaux. Outre ces quatre chefs ils ont vn general qu'ils appellēt Xicoteucatl. Ce peuple s'estoit campé, diuisé chacun soubs son Seigneur, ou chef particulier: & aussi particulierement assailloient ils nos gens, pensant chasque chef emporter pour soi l'honneur. Mais à ceste cause les Espagnols en auoient mieux la raison, & les deffeirent

rent en fin par ce moien plus à leur aise, tellement que tous furent contrains s'enfuir. En ce lieu Cortés receut vn present que Moteczuma lui enuoioit par six Seigneurs de sa Cour, & outre lui offroit paier tribut à l'Empereur, à la charge que lui ni les siens n'iroient à Mexique. Mais Cortés ne voulut leur faire responce que premierement il n'eust mis fin à ceste guerre qu'il auoit contre ces Tlaxcallaniens ennemis de Moteczuma. Ainsi continuant ceste deliberatiō, s'en alla vne nuict à douze mil de là, prendre d'assaut la ville Zimpancinco, qui contenoit en son pourpris bien vingt mille maisons. Et de là s'en reuint à son temple où il auoit laissé vne partie de ses gens. Là le vint trouuer Xicoteucatl, offrant au nom de toute la Republique toute l'amitié, tout le seruice, & toute subiection à l'Empereur, le priant de leur pardonner le tort qu'ils lui auoient faict, croians tous qu'il venoit ainsi armé vers eux de la part de Moteczuma leur ennemi mortel.

Cortés accepta volontiers ces offres, & lui promit de l'aller visiter en sa ville de Tlaxcallan. Ce traicté despleut grandement à ces Seigneurs Mexiquains, & pour en destourner Cortés lui voulurent persuader de ne se fier point à ces Tlaxcallaniens, lesquels lui disoient l'vn & pensoient le contraire.

¶ Et voians qu'il estoit resolu d'y aller, ils le prierēt d'aumoins attendre en ce lieu, où pour lors il estoit logé, encor six iours, durant lesquels vn d'entr'eux iroit vers Moteczuma, pour lui faire recit de ce qui s'estoit passé iusques ici. Ce qu'ils impetrerent, & le sixiesme iour cest Ambassedeur Mexiquain ne

faillit de reuenir comme il auoit promis, apporta à Cortés de la part de son Roi dix belles pieces de ioiaux d'or mis en œuure excellemment, auecques quinze cens vestemens de cotton faict auecques merueilleuse façon: & au nom de Moteczuma le pria de n'aller à Tlaxcallan, & qu'il ne se fiast point aux Tlaxcallaniens, lesquels estoient pauures, & sans aucunes richesses. Sur cela tous les plus grands & principaux de Tlaxcallan arriuerent prians Cortés d'aller auecques eux en leur ville, où ils lui promettoient lui faire tout seruice, & lui donner ostages pour la seureté, tant de lui que de tous les autres Indiens, qui l'accompagnoient, encores qu'ils fussent amis & subiects de Moteczuma leur ennemi. Cortés voiant que ses amis de Zempoallan l'importunoient de mesme, & l'asseuroient, se meit auecques eux en chemin, aiant auant que partir faict dresser vne Croix de pierre, & autres marques pour memoire d'vne si belle victoire qu'il auoit obtenuë. Il arriua en ceste ville de Tlaxcallan le dix-huictiesme de Septembre, & se logea au grand temple, où il y auoit de fort bons logis pour tous ses Espagnols. Et demeura en icelle vingt iours, y prenant grand plaisir, & receuant des habitans toutes les honnestetez qu'il estoit possible, lesquels & à lui, & aux siens offroient leurs filles pour auoir, ce disoient-ils, de la race de si vaillans hommes. Là aussi le vinrent saluer les habitans de Huezociuco liguez auecques les Tlaxcallaniens s'offrãs pour vassaux de l'Empereur.

De Tlaxcallan. Chap. 27.

TLaxcallan en langue du païs signifie pain cuit, ou bien maison de pain, par ce qu'en ce lieu il s'y cueille plus de maiz qu'en tout le païs d'autour. La Prouince a mesme nom que la ville, ou bien la ville a prins nom de la Prouince. La ville est fort spatieuse & de grande estenduë, & est situee sur vn fleuue qui sourd à Atlancatpec, & qui arrouse vne grande partie de ceste Prouince, & puis se coulle en la mer de midi par Zacatullan. Elle est diuisee en quatre cantons. Le premier est loing du fleuue enuirõ deux mil sur le haut d'vne colline appellé communement Tepetipac, où se feit la premiere peuplade pour raison des guerres. Le second nommé Ocotlulco ioinct au premier, & s'estend le long de la colline iusques au fleuue trauersant la ville : ceste pente estoit anciennement couuerte de pinastres, dont elle a prins son appellation. C'est l'endroict le plus peuplé de la ville, & où estoit la grand place où se tenoit le marché. A mont le fleuue dans la plaine estoit vn autre cãton nommé Tizatlan pour estre icelle grasse : En icelui demeuroit Xicoteucatl Capitaine General de la Republique. Le quatriesme canton estoit aussi en vne plaine au dessoubs du fleuue, laquelle pour estre faicte aquatique on nommoit Quiyahuiztlan. Depuis que les Espagnols s'en sont faict maistres, auecques la volonté toutesfois & amitié des habitans, elle s'est beaucoup changee, & est maintenant quasi toute neuue, estant les ruës plus belles, les maisons basties

de pierre, & estenduë en la plaine le long du fleuue. Ceste Republique est comme Venise gouuernee par les nobles, & principaux habitans : & n'y a point d'homme seul qui commande, ne le voulans tous souffrir, de peur de tomber soubs vne tyrannie, laquelle ils craignent merueilleusement.
En temps de guerre ils ont quatre Colonnels, vn pour chasque canton, ainsi que nous auons desia dict : & par sus tous ils ont vn Capitaine General. Ils ont encor d'autres Capitaines inferieurs. Durant vne bataille ils tiennent l'enseigne generale derriere: mais icelle finie, ils la plantent en lieu d'où chacun la peut voir : & celui qui promptement ne se range pres d'icelle, pour punition perd ses plumes. Ils ont deux flesches comme reliques de leurs premiers fondateurs, lesquelles sont portees à la guerre par les deux Capitaines qui sont estimez les plus vaillans : & auecques icelles ils prennent augure de la perte, ou de la victoire, tirans vne d'icelle contre le premier de leurs ennemis qu'ils rencontrent, de laquelle s'il est atteint, c'est signe qu'ils gaigneront, & qu'ils en emporteront la victoire: mais s'ils euitent le coup, ils estimeront deuoir perdre. Ceste prouince a enuiron quatre-vingt di[x] mil de long, & y a en icelle plus de cent cinquante mille feux. Les habitans sont bien dispos, & [si] braues guerriers qu'ils n'ont leurs pareils. Il[s] sont pauures, & n'ont autre richesse que du Maiz dont ils ont si grande quantité, que par le moien d'icelui ils se fournissent de ce qui leur est be[-]soin. Pour cest effect, ils ont plusieurs mar[-]

chez : mais le plus grand est celui, qui se faict en Ocotlulco, où en vn iour, pour vendre & achepter, plus de trente mille personnes s'assemblent.
A six mil de là on void vn mont rond, qui a quinze mil de tour, & six mil de hauteur, où la nege se congelle: il est pour le iourd'hui sur-nômé de S. Barthelemi, & au parauant s'appelloit Matlalcueie du nom de leur deesse de l'eau, comme aussi ils auoient vn Dieu pour le vin nommé par eux Ometochtli pour raison des yurogneries, ausquelles ils s'addonnoient. Leur Dieu principal, & le plus grand se nommoit Camaxal, ou Mixconatl, & son temple estoit au canton de Ocotlulco, auquel par telle annee sacrifioient plus de huict cens hommes.
Ils sont grands Iusticiers. Entre les habitans de ce païs & les Mexiquains y auoit guerre perpetuelle. Les habitans disoient que c'estoit pour maintenir leur liberté : Et les Mexiquains se vantoient que ils ne vouloient aucunement mettre fin à ceste guerre, ni les renger entierement soubs leur ioug, à fin que leur ieunes hommes eussent tousiours occasion de s'exerciter aux armes pres d'eux sans aller chercher les frontieres au loing: & aussi pour auoir pres d'eux vn moien de recouurer soudainement des hommes pour les sacrifier à leurs Dieux, aux temps & iours dediez pour ce faire, enuoians vne armee à l'impourueu sur leurs terres, desquelles ils amenoient des hommes autant qu'ils en auoient affaire pour l'annee.

De Ciololla. *Chap.* 28.

OR comme Cortés demeuroit trop en ceste ville à la volonté des Ambassadeurs de Moteczuma, & estoit resolu d'aller à Mexicque, & que d'autre part ces Tlaxcallaniens lui vouloient persuader de demeurer auecques eux, & n'aller vers Moteczuma, lui mettans deuant les yeux la force, & puissance d'vn si grãd Roi, ces Ambassadeurs au cõtraire pour le tirer de là, le prierẽt de s'en aller à Ciololla quinze mil loing de Tlaxcallan, la quelle estoit suiette à leur Roi, pour là attendre la volonté de Moteczuma. A ceste priere, qui respondoit à sa deliberation, Cortés s'achemina vers Ciololla auecques ces Ambassadeurs, estant accompagné de cent mille Tlaxcallaniens, lesquels il faisoit marcher separez loing de ses gens. Et la premiere iournee il se logea sur vn fleuue, d'où il licentia ce grand nombre d'Indiens, & en retint seulement six mille: & le lendemain entra en ceste ville, où il fut fort honnorablement receu de tous, lesquels auecques vne grande magnificence vinrent au deuant de lui. Entre autres il faisoit beau voir leurs religieux, & les ministres de leurs Idoles, lesquels estoient tous vestus de grandes aulbes blanches à la façon de nos prestres faites de cotton, les vns d'iceux portans des cornets, autres des tabourins, aucuns des reschaux pleins de brasier, & quelques vns des Idoles voilez d'vn linge de cotton chantans tous à leur mode, & iettans dans ces reschaux certains encẽs pour parfumer & encenser les Espagnols. Auecques ceste pompe ils menerent Cortés iusques à son logis : mais ceste resiouissance ne dura gueres. Car ces Seigneurs Mexic-

quains voians qu'auec toutes les raisons qu'ils alleguoient, ils ne pouuoient destourner Cortés de la resolutiõ qu'il auoit prise d'aller à Mexicque, complotterent en fin auec les habitans de ceste ville de tuer tous les Espagnols. Mais leur entreprinse fut descouuerte par vne femme, laquelle aiant pitié de Marine la pria de se sauuer de l'assassinat qu'on auoit deliberé de faire de ses maistres. Cortés aiant eu cest aduertissemẽt, preuenãt leur trahison, en fit tel chastiement que toute la ville en fut quasi ruinee, & tous les temples bruslez. Toutesfois Cortés dissimula prudemment ne sçauoir vne partie de ceste trahison, disant à ces Ambassadeurs qu'il ne pouuoit, ni vouloit croire que telle meschanceté eust esté tramee par eux, & encor moins de la part de leur Roi, lequel il croioit lui estre intime ami, & estre si grand seigneur qu'il ne voudroit commettre vne si notable vilanie. Ceste ville est gouuernee en forme de Republique comme Tlaxcallan, & y a vn chef, qui est esleu par tous les habitans. Elle contient au dedans du circuit de ses murailles vingt mille feus, & en a bien autant en l'estenduë de ses fauxbourgs. A la voir par dehors c'est vne des belles choses, qui se puisse voir au monde. Car elle est embellie d'autant de tours qu'il y a de iours en l'an. Car chasque iour a sa tour, c'est à dire son Temple, & d'auantage tellement qu'on y en conte quatre cens. Aussi ceste ville estoit le Sanctuaire des Indiens, où vn chacun de lointains pays alloit en voiage: & le principal temple de tous estoit le plus grand, & le plus haut de toute la nouuelle Espagne, la tour duquel auoit six vingt degrez pour paruenir iusques à la chapel-

le, où estoit l'Idole de leur plus grand Dieu, qu'ils appelloient Quezalconatl, Dieu de l'air, lequel auoit esté fondateur de leur ville, & lequel demeurant en perpetuelle virginité auoit esté saint homme, vsant de tresgrandes penitences, leur aiant enseigné, & commandé le ieusne, & de purger ses fautes en tirant du sang de la langue, & des oreilles, & leur aiāt defendu de ne sacrifier autre chose que des cailles, pigeons, & autres animaux de chasse. Ils disoient en outre que ce sainct homme ne s'estoit iamais vestu que d'vne robbe blanche de cotton longue, & estroicte, & par dessus d'vn manteau semé de croix rouges. Ils gardent encor pour reliques certaines pierres verdes, qu'ils disent auoir esté à lui, & entre autres il y en a vne, qui represente bien au naturel la teste d'vn singe. Les habitans de ceste ville hommes, & femmes sont de belle proportion, de beau visage, & fort ingenieux. Les femmes trauaillent dextrement en or, & argent, tant à fondre, tailler, & faire autres choses dependantes de l'estat d'vn orfeure. Les hommes sont gaillards, belliqueux, & spirituels. Ils s'habillent mieux qu'aucun autre peuple qu'ils eussent rencontré au parauant en ces Indes. Le terroir, qui est enuiron ceste ville, est gras, & propre pour toutes semences, & se peut arrouser par plusieurs canaux, lesquels embellissent merueilleusement la campagne: aussi ce pays est si plein de peuple qu'il n'y a pas vn pied de terre, qui ne soit occupé, & pour ceste cause on y void grand nombre de pauures, qui vont demander l'aumosne par les portes. Ce que les Espagnols n'auoient point encor apperceu en tout ce pays.

Du Mont de Popocatepec. Chap. 29.

A Vingt-quatre mil de Ciololla il y a vne montagne nomme Popocatepec, c'est à dire en lan-
age du pays, montagne de fumee, par ce qu'elle iet-
: souuentefois abondance de feu, & de fumee. Cor-
's y enuoia dix Espagnols auec plusieurs Indiens
u pays pour les guider, & pour leur porter des vi-
res. La montee estoit fort roide, & empeschee de
ois, & cailloux: Les Espagnols monterent si haut
ı'ils oioient assez le bruict: mais n'oserent aller
us auant sentant la terre trembler, & voians vne
pesseur de cendre, qui leur empeschoit le chemin,
s'en vouloient retourner: Mais reuenans à eux-
esmes, & songeans qu'ils deuoient estre plus cou-
geux, & curieux de sçauoir les secrets de nature, se
solurent de voir quel estoit ce feu admirable pour
rendre meilleure raison à qui leur en demande-
it, & pour ne paroistre si peureux, & de si petit
eur comme on les eust estimez. Et s'estant ainsi en-
uragez nonobstant toutes les remonstrances que
ır peurent faire les guides, qui leur affermoient
e iamais personne n'y auoit esté, monterent à tra-
rs les cendres, & arriuerent iusques au haut au des-
ıs d'vne grosse fumee espaisse, & veirent là que
uuerture de ceste concauité, qui rēdoit vn si grand
ıict qu'elle faisoit trembler la montagne, auoit
n deux mil d'estenduë, & qu'elle n'estoit gueres
ofonde, ressemblant à vn fourneau de verrier
and il est bien allumé: La chaleur, & la fumee e-
it si grande que s'ils ne s'en fussent retournez biē
tement par le mesme chemin qu'ils auoient fait,

ils eussent perdu & leur chemin, & leur vie ensemble. Et à grand peine estoient ils quelque peu descendus que ceste bouche commença à ietter cendre, flamme, & grosses pierres de feu, & s'ils n'eussent troué moien de se cacher souz vne grande roche ils eussent esté là bruslez. En fin ils retournerẽt sains, & saufs, & furent grandement prisez par les Indiés, lesquels pensent que ce soit vn soupirail d'enfer où vont les Seigneurs, qui ont gouuerné mal leur peuple, & l'ont tirannisé, pour là purger, & expier leurs pechez, & puis apres se retirer en vn autre lieu de repos. Les Espagnols ont surnommé ceste montagne de Vulcan à la semblance de celle, qui est en Sicile. Elle est haute, & ronde, & se monstre de fort loing la nuict quand elle iette ses flammes, & non obstant icelles on y void perpetuellement de la neige. Elle fut dix ans sans pousser aucune fumee. Mais l'an mil cinq cés quarante elle recommença sa furie plus violente, tellement qu'elle estonna grandement tout le peuple voisin, lequel n'auoit souuenance d'auoir iamais veu qu'elle eust ietté tant de feu, & de cendres, & si loing. Les villes de Huexocuico, Que[illegible] laxcoapan, Tepeiacac, Quachquecoolla, Ciololla, & mesme Tlaxcallan, qui en est à 30 mil, sentirent le dommage de telle furie, voians leurs champs couuerts de cendre, & leurs iardins, & arbres bruslez.

Continuation du voiage de Cortés à Mexicque. *Chap.* 30

OR pour retourner au voiage de Cortés aiãt ici lui seiourné quelques iours en Ciololla apres auoir chastié les habitans pour la trahison dont [...]

vouloient vser à l'encontre de lui, s'estant entierement resolu au voiage de Mexicque, auant que partir se plaignit aspremement à ces Seigneurs Mexicquains de leur Roi, de ce qu'estant si grand Prince, il auoit contre sa parolle cherché le moien de le faire tuer en ceste ville, adioustant à la fin de ses plaintes si iustes, que puisque leur Roi ne maintenoit autrement sa parolle, il se deliberoit de marcher à l'encontre de lui comme contre vn ennemi, & de ne l'auoir en respect d'ami comme auparauant il l'auoit tenu pour tel. Ces Seigneurs craignant la ruine de leur Prince à l'occasion de l'estroicte alliance & amitié qu'ils voient estre entre Cortés & ces peuples, qui estoient les plus vaillans, & belliqueux de tous les ennemis qu'eut Moteczuma, feirent infinies excuses à Cortés, le prians de ne s'irriter aucunement contre leur Roi, lequel n'estoit coulpable en aucune sorte de si grande meschanceté, & qu'il permit à l'vn d'entr'eux d'aller à Mexicque. Cortés le leur accorda, & au bout de six iours cestui-ci reuint apportant de la part de Moteczuma à Cortés pour present deux plats d'or, & quinze cens habillemens de cotton, auec grand nombre de coqs, poulles, pain, & autres viures. Et dit à Cortés que son Prince le prioit de n'auoir mauuaise opiniõ de lui, & qu'il creut qu'il n'estoit nullemẽt participant de la coniuration des Ciolollaniens, lesquels auoient esté seulement induis à ce faire par les habitans de Acacuico, & Azacan liguez auec eux de longue main, & qu'au cõtraire il n'estoit autre q̃ son vrai ami, cõme il lui feroit tousiours paroistre, & q̃ ce pẽdãt il l'attẽdoit à Mexicq en bõne deliberation

de le bien receuoir, & vser enuers lui de toutes les courtoisies qu'il luy seroit possible. Sur vne responce si gracieuse, Cortés dõna congé à tous les Indiens qui le suiuoient, seulement en demeura six mille, lesquels le voulurent suiure. Et auec iceux se meit en chemin passant par le pays de Huexocinco, où il fut bien traicté par les habitans, lesquels estoient partisans auec les Tlaxcallaniens. Il ne feit ceste premiere iournee que douze mil. Le lendemain il franchit vn passage assez fascheux entre deux hautes montagnes couuertes de neiges, lequel duroit plus de six mil, & lors tous apperceurent le pays de Mexicque & son lac, auec les villes, & villages d'alentour qui estoit la plus belle veuë du monde. Et estans descendus en la plaine ils se logerent en vne maison de plaisir, où tous les Espagnols, & les six mille Indiens estoient logez à l'aise, & bien festoiez par les gens de Moteczuma, lesquels il auoit là enuoiez auec toutes sortes de viures, & mesmes des femmes. En ce lieu vinrẽt plusieurs des principaux Seigneurs de Mexicque, & entre autres vn parẽt de Moteczuma, lequel apporta à Cortés trois mille pesans d'or, dõt il lui feit present de la part de son Roi, le priãt de ne vouloir passer outre pour la pauureté, & famine, qui lors regnoit en la ville, comme il disoit, & pour le mauuais chemin qu'il luy conuiendroit passer auec certaines petites barquerolles, non sans danger de se noier, offrant à l'Empereur tel tribut qu'il voudroit. Cortés receut amiablement le present qu'on lui feit, & en recompense donna à ces Seigneurs quelques merceries ou autres choses,

qui n'estoient de grand prix, mais toutesfois fort estimees d'entr'eux, & leur feit responce que tout ce qu'ils alleguoient n'estoit rien en comparaison de tout ce qu'ils auoit enduré iusques ici, & qu'il ne pouuoit s'en retourner en arriere sans voir Moteczuma aiant à lui communiquer de la part de l'Empereur beaucoup d'affaires de grande importance. Et voiant que durant tels parlemens plusieurs Mexicquains, & autres Indiens leurs subiects venoient à la file pour (peut-estre) l'assaillir s'ils le trouuoient en desarroi, & sans se tenir sur ses gardes, il feit entendre à ces Seigneurs que les Espagnols ne dormoient point la nuit, que iamais ne laschoient leurs armes, que s'ils voioient quelqu'vn debout, & aller parmi eux, ils le tuoient incontinent, les priant d'en aduertir leurs gens, par ce qu'il luy desplairoit grandement qu'aucun d'eux eut mal. Ceste nuit passee Cortés s'en alla à six mil de là à vne ville nommee Amaquemacan en la prouince de Cialco. Ceste ville contient vingt mille feux . Le Seigneur d'icelle donna à Cortés quarante femmes esclaues, & trois mille pesans d'or, & des viures pour nourrir son armee deux iours entiers. Ce seigneur se plaignit en secret à Cortés de la tirannie de Moteczuma. Le lendemain il partit d'Amaquemacan, & aiant cheminé douze mil de pays arriua à vn petit lieu, dont la moitié est bastie dedans le lac, & l'autre moitié en terre au dessoubs d'vne montagne, où les habitans monopolez auec quelques gens de Moteczuma vouloient tuer les Espagnols. Mais les nostres surprinrent là nuit vingt de leurs espies, qui aussi tost eurent les mains couppees. Ce qui eston-

na tellement tous les Indiens qu'ils n'oserent plus consulter par-ensemble telles machinations. Comme Cortés partoit de ce lieu, arriuerent douze seigneurs de Mexicque, le chef desquels estoit Cacamacin nepueu de Moteczuma, seigneur de Tezcuco, pour accõpagner, ce disoient ils, Cortés iusques à Mezicque. Mais toutefois le prierét de s'en retourner, & qu'autremét il offenceroit grãdemét Moteczuma, & que les siens luy empescheroient le passage. Ce qu'ils eussent peu faire, mais Dieu ne le voulut permettre. Ainsi Cortés bié accompagné poursuiuoit son chemin, & donnoit ordre que ces Indiés ne se meslassent point parmy ces gés, donnant tousiours à entendre à ce peuple qu'infalliblement les Espagnols les tueroiét s'ils se mesloiét par entr'eux. Ce qu'il faisoit pour deux choses: l'vne, afin que nos gens fussent d'auantage respectez, lesquels ces Indiens admiroient comme Dieux, & aussi pour euiter toute occasion de querelle & de debat: l'autre à ce que les Espagnols eussent le chemin libre gardans leurs rancs sans s'embarresser. En ceste façon il arriua à vne ville laquelle pouuoit contenir deux mille feux, bastie entierement dedans l'eau: Et auant qu'y arriuer passa par vne chaussee fort belle & droite, longue de deux mil, & large de vingts pieds. Les logis de ceste ville estoient bons, & paroissoit assez bells pour le nombre des tours qu'on voyoit en icelle. Le seigneur d'icelle feit bõne chere aux Espagnols, & les pourueut hõnestemét de toutes sortes de viures, & les logea pour ceste nuict, parlãt en secret à Cortés de Moteczuma pour raison des tail

les, & ſubſides qu'il faiſoit leuer ſur luy, & ſes ſub-
iets à tort, & cõtre tout droit: & l'aſſeura que le che-
min qu'il auoit à faire, eſtoit aiſé, & qu'il rencon-
treroit vne chauſſee pareille à celle qu'il auoit paſ-
ſee. Cortés penſant ſeiourner en ce lieu pour ce
pendant faire faire quelque nombre de fuſtes &
barques, craignant que les Mexicquains à ſa venuë
ne rompiſſent leurs chauſſees, fut prié & importu-
né par Cacamacin & les autres, de ne ſeiourner d'a-
uantage en ce lieu, & d'aller à Iztacpalapan à ſix mil
de là appartenant à vn autre nepueu de Moteczu-
ma, d'où le lendemain il pourroit entrer à Mexic-
que, qui n'en eſtoit qu'à autres ſix mil. Comme il
approchoit de ceſte ville, le Seigneur d'icelle nom-
mé Cuetlauac, & le Seigneur de Culhuacan le vin-
rent receuoir, & lui feirent preſent de quelques
femmes eſclaues, d'abillemens, de pennaches, &
de quatre mille peſans. Cuetlauac logea tous les
Eſpagnols en ſon palais, eſtant icelui fort grand,
basti de pierre & de bois fort proprement, auec
belles, grãdes, & ſpatieuſes courts. Les ſalles & chã-
bres hautes, & baſſes eſtoient tenduës de riches ta-
piſſeries de cotton faictes & tiſſues à leur mode.
Il y auoit de beaux iardins remplis de fleurs & de
diuers arbres odoriferans: & à l'entour d'iceux les
eſpalliers faicts de cannes legieres auoient fort
bonne grace, pour eſtre iceux couuers de roſes, &
autres fleurs, auec infinis autres petis arbuſtes tous
liez en forme de rets. Ces iardins eſtoient refreſ-
chis par des peſcheries d'eau douce. Il y auoit
auſſi de beaux vergiers, leſquels outre les arbres

estoient garnis de toutes sortes d'herbes & vne grãde pescherie reuestuë de pierre assise auec chaux & sable, laquelle auoit quatre cens pieds en quarré & seize cens de tour auec ses degrez iusques au fond de l'eau. Dedans icelle il y auoit toute sorte de poisson, & plusieurs oiseaux du pays. La ville est enuiron de dix mille feux, bastie dedans le lac salé moitié sur l'eau, & moitié en terre.

Comme MotecZuma sortit de Mexicque pour receuoir Cortés. Chap. 31.

ON compte six mil d'Iztacpalapã iusques à Mexicque, & le chemin se fait tout par vne leuee en forme de chaussee par dedans le lac, laquelle est de telle largeur que huict cheuaux y peuuent aller de front, & est droicte comme vne ligne, tellement que qui auoit bonne veuë pouuoit voir les portes de Mexicque. A costé de ceste leuee est la ville de Mexincalcinco toute bastie en l'eau aiant enuiron quatre mille maisons: d'vn autre costé est la ville de Coioacan, qui en a six mille & Titzilopuchtli, qui en contient cinq mille. Il y a grand nõbre de temples garnis de leurs tours en ces villes: lesquelles à c'este occasion paroissent bien belles: Et en icelles se fait grand traffic de sel, par ce qu'il s'y faict, & de là est transporté par les foires, & marchez. Et pour le faire les habitans font couler l'eau du lac salé par les riues dedans certains creux faits en forme de puys, où elle se congelle, & puis en font des pains. Ils la font aussi bouillir, & le sel en est meilleur. Ce sel apportoit vn grand reuenu à Mote-

Moteczuma. Ceste chaussee en plusieurs lieux estoit tranchee pour faire couler l'eau d'vn lac en l'autre, & où estoient telles tranchees il y auoit des ponts leuis. Ferdinand Cortés par ceste leuee s'achemina à Mexicque auec ses quatre cens soldats, & six mille Indiens ses amis, & approchant de la ville, où vne autre chaussee se vient rendre, & ioindre à ceste ci, il rencõtra vn grand & fort bouleuard fait de pierre, flanqué de deux tours, entre lesquelles la courtine estoit fort droicte, & deffenduë de ses machecoulis, aiant en icelle double porte, qui estoit vne forteresse assez bonne. Là se trouuerent trois mille gentilshommes courtisans, & citoiens pour receuoir Cortés, tous vestus richement selon leur mode, & d'vne liuree. Iceux se presentans deuant Cortés, comme chacun d'entr'eux passoit par deuãt lui gardant son ordre: celui qui passoit, pour reuerence touchoit de sa main droicte en terre, puis la baisoit, & s'inclinoit en bas. Cela dura plus d'vne heure, de ce bouleuard en poursuiuant le chemin de ceste chaussee, auant qu'entrer en la grand ruë, il y auoit vn pont leuis large de dix pas, par dessoubs lequel l'eau couroit d'vn lac en l'autre. A ce pont Moteczuma vint trouuer Cortés estant conduict soubs vn poisle faict de plumage verd & d'or, à l'entour duquel pendoient force orfeureries d'or & d'argent, & lequel estoit porté par quatre Seigneurs. Il estoit accompagné de Cuetlauac, & Cacamacim ses nepueux, lesques le soustenoient par dessoubs les bras. Ces trois estoient vestus d'vne façon, & tresrichement, excepté que le Roi portoit ses souliers d'or ausquels estoient enchassees plusieurs pierre-

ries & estoient faicts à l'antique, comme nous les voions depeins és vieilles statuës. Les domestiques de sa maison marchoient deux à deux mettans & leuans des couuertures par les ruës à ce que leur Seigneur ne touchast en terre. En apres suiuoient deux cens gentilshommes aians les pieds nuds tous vestus d'vne liuree plus riche que celle des trois mille premiers. Moteczuma marchoit par le milieu de la ruë, & ceux qui le suiuoient se rengeoiét tousiours les plus pres des murailles qu'ils pouuoiét tenans leurs yeux fichez en terre pour ne le point voir, par ce que ils estimoient celui-là bien irreuerent à son Seigneur & Roi, qui pensoit le regarder. Cortes meit pied à terre: & cóme ils s'approchoiét le voulut aller embrasser selon nostre vsance. Mais ceux qui le supportoient par dessoubs les bras, empescherent Cortés, lui disans que ce seroit vn grand peché que de lui toucher. Ainsi s'entresaluërét seulement, & Cortés lui meit au col vn collier fait de perles, de diamans, & de pieces de verre. Moteczuma se meit à marcher deuant auec vn sien nepueu commandant à l'autre de conduire Cortés par la main incontinent apres soi par le milieu de la ruë. Et comme Cortés passoit ces derniers gentils-hommes vestus d'vne liuree lui vinrent faire la bien-venue chacun à part soi, touchant de la main en terre, & se remettant en son ordre. Ce n'eust iamais esté fait si on eust voulu attendre tous les gentils-hommes & citoiens, lesquels lui vouloient venir faire la reuerence: mais comme le Roi marchoit chacun estoit contrainct de tourner la veuë vers les maisons, & n'osoient s'auancer d'auantage pour aller

ſaluër Cortés. Ainſi que chacun marchoit lentement durant telle pompe, Moteczuma trouuant le collier, qu'on luy auoit donné fort beau, ne voulant point qu'on eſtimaſt qu'il l'eut prins ſans auoir donné quelque choſe de meilleur comme il appartient à vn grand Prince, enuoia ſoudain querir deux colliers faicts d'eſcreuiſſes rouges & groſſes, leſquelles ſont eſtimees grandement en ce païs, & à chacune deſquelles en pendoient huit autres faites d'or d'vn ouurage treſ-excellent: & aians eſté apportez les meit lui-meſme au col de Cortés. Ce pendant continuant leur chemin par ceſte grand' ruë, laquelle auoit plus de ſix cens pas de large, & qui eſtoit droicte, & fort belle, reueſtuë des deux coſtez de maiſons, aux portes, & feneſtres deſquelles il y auoit tāt de peuple pour veoir les Eſpagnols que ie ne ſçai, qui ſe deuoient plus eſmerueiller, ou les noſtres, en voiant vne ſi grande multitude d'hōmes & de femmes en vne ville, ou les Indiens, en voiant l'artillerie, les cheuaux, la barbe, & veſtemens d'hommes, leſquels ils n'auoient iamais veus. En fin ils arriuerent à vn grand palais, où auoit eſté autresfois la maiſon de Axaiaca, lequel eſtoit par dehors enrichi d'Idoles. Et eſtans à la porte Moteczuma print Cortés par la main, & le mena dedans vne grande ſalle où il le feit aſſeoir ſur vn riche lit, en lui diſant ces mots, Soiez en voſtre maiſon, mangez, repoſez, & y prenez voſtre aiſe, bien toſt ie reuiendrai vous voir. Voila la reception que le puiſſant Roi Moteczuma feit à Cortés en ſa ville de Mexicque le 8 de Nouembre 1519.

Le diſcours que MoteZuma fit à Cortés. Chap. 32.

LE palais, où estoient logez les Espagnols, estoit fort grand, garni de belles, & grandes salles, & grād nombre de chambres, tellement que tous noz gens y estoient logez fort commodément, & quasi tous les autres Indiens qui les suiuoient. Les logis estoient clairs, & bien percez, tendus par dedans de nattes, & tapisseries faictes de cotton & de plumes auec vne infinie sorte de couleurs, lesquelles estoient tresbelles à voir. Apres que Moteczuma fut parti de ce lieu Cortés feit distribuer les logis à vn chacun, & feit asseoir son artillerie viz à viz de la porte, & puis chacun disna opulemment aiant esté preparez par le commandement de Moteczuma toutes sortes de viures. Apres le disner Moteczuma vint voir Cortés, auquel il donna plusieurs ioiaux d'or, d'argent, & de plumes, & six mille vestemens de cotton tissuz richement auec couleurs merueilleuses: & apres s'estre assiz sur vn petit lict feit entendre, par le moien de Marine, & Aguilas truchemens, à Cortés que iusques ici il auoit prié de ne s'acheminer en ceste ville non pour autre occasion que pour ses suiets, lesquels auoient peur de voir ces barbus, desquels ils auoient oui tant de vaillans & estranges faicts, & qu'auec eux estoient tant d'Indiēs leurs ennemis mortels: Mais maintenāt congnoissant qu'ils estoient personnes pleins de vertu, & de toute humanité qu'il luy offroit toute obeissance, & tout ce qui estoit en son pouuoir, lui en donnant la moitié de bōne volonté: tant pour la vertu, la bōne renōmee & actes de valeureux soldats cōme il les sçauoit estre tels, pour auoir esté biē acertené de ce qu'ils auoiēt fait à Tauasco, Teocaciuco & Ciololla, cōme pour croire fermemēt qu'ils estoiē

ceux, lesquels deuoient retourner quelque iour en ces quartiers de certaines loingtaines regions, ausquels il deuoit obeir, comme à ses Seigneurs & maistres, ainsi qu'il auoit appris de son pere, lequel l'auoit aussi entendu de son grand pere. Cortés apres lui auoir fait vne grande reuerence auec vn visage gratieux & ouuert, lui dict, que se confiant à sa bonté, & clemence, il auoit tousiours desiré de conferer auecques lui, & que semblablement sa maiesté se pouuoit fier à lui, & qu'asseurémẽt il deuoit croire que le Roi d'Espagne son maistre estoit celui, lequel il esperoit deuoir vn iour venir en ce quartier d'vn païs loingtain, & lequel estoit descendu en droicte ligne de ces predecesseurs. Cortes disoit ceci par ce que Moteczuma racontoit que le premier de sa lignee estoit venu de bien loing subiuguer ce païs, & qu'apres l'auoir faict peupler il s'en estoit retourné d'où il estoit venu, promettant lors qu'il partit de renuoier par deçà quelques vns de ses enfans, ou de ses descendans pour gouuerner les habitans de ce païs en paix auec toute bonne iustice, suiuant les anciennes loix, & la religion de leurs peres. Ces discours estans acheuez par entr'eux Moteczuma s'en retourna en son palais nommé Tecpã, & là s'informa des truchemens, qui estoient tous ceux lesquels suiuoient Cortés, & selon qu'il sceut quelle estoit la qualité d'vn chacun aux gentils-hommes & soldats enuoia des presens par ses maistres d'hostels, & aux seruiteurs & inferieurs autres presens de moindre valeur par ses seruiteurs.

De MotecZuma, & comme il estoit serui. Chapit. 33.

MOteczuma estoit de stature mediocre, gueres chargé de chair, de couleur brunette tirãt sur l'oliuastre; comme sont tous les Indiens: il portoit les cheueux longs, & auoit six poils de barbe noirs longs de quatre doigts. Il auoit de bonnes conditions en soi: il estoit grand iusticier, affable, beau parleur, graticux, sage & graue, & se faisoit craindre & obeir. Son nom en leur langue signifie hõme furieux, ou bien desdaigneux & graue. Aux noms des Rois, Seigneurs & dames on adiouste ceste sillabe (cin) pour quelque elegãce, ou pour quelque dignité comme les Espagnols s'aident en mesme sorte de Dom, les Turcs de Sultan, & les Mores de Mulei: & ainsi on appelloit ce Roi Moteczumacin. Il tenoit vne majesté si grãde qu'il ne permettoit qu'aucun fut assis en sa presence, ou portast souliers, ou le regardast en face, exceptez quelques grãds Seigñrs, au ranc desquels il tenoit les Espagnols, ou pource qu'il les estimoit beaucoup, ou pour le plaisir qu'il prenoit de conuerser souuent auec eux. Et de faict son plaisir y estoit si grãd que bien souuent il changeoit ses habillemens aux leurs. Aussi ordinairement changeoit-il quatre fois le iour de vestemens, & ne reuestoit iamais celui qu'il auoit laissé. Tels habillemens toutesfois se mettoiét en reserue pour donner en recompense de quelques bonnes nouuelles, pour en faire present à ses seruiteurs, courriers, messagers, Ambassadeurs, & soldats, lesquels meritoient bon salaire pour leurs vaillantises. Du nombre de ceux ci estoient tous ces vestemens que tant de fois Moteczuma auoit enuoié à Cortés. Ce Prince estoit fort propre & se tenoit merueilleusemẽt net, aussi se baignoit-il deux fois le iour. Il sor-

toit fort peu hors de sa chãbre, si ce n'estoit pour prẽdre sa refection. Il mãgeoit tousiours seul: mais auec vne sõptuosité grãde, & auec vne merueilleuse abõdãce de viures. Sa table estoit vn coucin, ou vn cuir double teint en couleur: son siege estoit vn petit bãc bas, aiant quatre piez, fait tout d'vne piece, le siege estoit creux, fort proprement façõné & peint: les nappes & seruiettes estoient de cotton, fort blanches & tousiours neuues, ne seruãs iamais qu'vne fois. Quatre cẽs pages fils des seigneurs de sa Cour, portoiẽt le disner, & mettoiẽt tout le seruice en la salle tout à vn coup: & lors le Roi sortoit de sa chãbre, visitoit toutes les viãdes, & mõstroit celles, lesquelles pour lors lui plaisoient. Et aussi tost ses officiers mettoiẽt sous icelle des reschaux faits de charbons d'vn bois odoriferant, à fin qu'elles ne se refroidissent, & ne perdissent leur saueur. Auant qu'il s'asseist à table vingt, de ses femmes qui estoiẽt les plus belles & plus fauorites ou qui estoient lors semainieres, venoient auec tresgrandes reuerences lui dõner de l'eau pour lauer ses mains, & puis s'asseoit: & aussi tost arriuoit le maistre d'hostel, lequel mettoit vn treilliz de bois entre la table & les personnes, lesquels assistoient en la salle durãt le disner, & lui seul mettoit & ostoit les plats: car les pages n'approchoiẽt point de la table. Tant q̃ le Roi mãgeoit, personne n'estoit si hardi de parler, si ce n'estoit quelq̃ bouffon, ou quelqu'vn à qui le Roi eust voulu parler. Tous ceux qui seruoient, & qui estoiẽt là presens ne portoient aucũs souliers. Quãt à son boire, on n'y vsoit point de si grãde ceremonie. Il y auoit ordinairemẽt pres du Roi six seigneurs anciẽs, ausq̃ls il dõnoit quelques plats de viãde, laq̃lle ils mãgeoiẽt en ce méme lieu auec grãde humilité, n'osans esleuer leurs yeux pour regarder leur Prince, qui est

a plus humble façon,dont ils sçauroient vser en presence de leur Roi. Durãt le disner on iouoit de quelques instrumens d'vne sacbute, d'vne flute, d'vne grande coque de mer, d'vn long os, de tabourins, & d'autres semblables instrumens, n'en aians point de meilleurs. Ils n'vsent point de voix en leur musique, & ne sçauoient aucunement chanter: aussi n'auoient ils point de bonne voix. On y voioit en outre des nains, des bossus, des cõtrefaits, & autres semblables pour donner quelque risee. Iceux auec les bouffons & basteleurs disnoient du plat du Prince en quelque coin de la salle. Tout le reste de ce grand seruice, qui demeuroit en la salle, estoit distribué pour le disner de trois mil hommes, qui estoient ordinairemẽt à sa garde, lesquels se tenoient en la Cour, & en la place de deuant la grande porte, & pour raison de ce, on disoit que ce seruice cõtenoit plus de trois mil plats, & autãt de boccals de leur vin & boisson. La despẽse & sõmellerie n'estoiẽt iamais fermees, & faisoit beau voir ce qui estoit en icelles. Les plats, les escuelles, les tasses, coupes, boccals & pots, & tout ce qui despendoit du seruice estoit de terre Maiorique, aussi bõne qu'il y en ait en Espagne, & chaque piece ne seruoit qu'vne fois à vn disner. Il y auoit semblablemẽt grãdé quãtité de plats d'or & d'argent, mais on s'en seruoit fort peu, parce que ne les voulant laisser, ou dõner cõme les autres, il eust fallu s'en seruir plus d'vne fois, ce qui estoit contre la grandeur du Roi. Aucuns ont voulu dire qu'il mangeoit des enfans, mais cela pouuoit estre de ceux qu'on sacrifioit à leurs idoles: car autremẽt iamais ne mãgeoit il chair humaine. Apres que la nape estoit ostee, ces premieres fẽmes qui

s'estoiét tousiours tenuës debout durãt le disner,cõme les autres hõmes,venoiét lui bailler de l'eau pour lauer ses mains,cõme au cõmencement auec pareille ceremonie, & puis s'en alloient disner à leurs logis auec les autres,autant en faisoit vn chacun,exceptez les gentilshommes & pages qui faisoient la garde.

Des esbats que prenoit Moteczuma. *Chap.* 34.

APres que la table estoit ostee,& que chacun s'estoit retiré, Moteczuma demeurãt encor assis, ceux qui auoient quelque affaire à lui cõmuniquer, entroiét piez nuds,& pauuremẽt vestus,selõ leur ceremonie. Car encorqu'ils fussẽt riches il falloit qu'ils meissent de vieilles couuertures par dessus leurs bõs habillemẽs,& n'osoiẽt regarder leur seigneur en face lequel apres auoir entendu ce qu'ils vouloient dire leur respõdoit pausẽmẽt auec vne voix basse,ou bien selon la qualité du negotiãt, ou selon l'importãce de l'affaire,faisoit sa responce par le moiẽ de quelqu'vn de ses secretaires,ou Cõseillers. Apres il s'esbatoit auec quelques ioüeurs de passepasse,ou auec quelque musique,ou chãsons cõme nos romãs. Quelquefois il s'en alloit à Tlachtli ,qui est vn lieu propre pour ioüer à la balle,ou plotte,laquelle ils nõmẽt Vllamaliztli,& est faite auec de la gõme d'vn arbre,& bõdist fort biẽ,& mieux que les nostres.Ce lieu est vne salle basse,longue, estroite, & haute exaucee : en icelle y a deux Idoles, qu'ils disent estre les dieux du ieu, lesquelles sont cõsacrees par vn des prestres du grãd tẽple , & le plus souuent celui qui gaigne à ce ieu,doit faire sacrifice à ces dieux.Il y a encor vn autre passetẽps,qui se fait hors le Palais,ou dedans s'il plaist au Roi,qui est vn bal qu'ils nõment Metoteliztli, pour lequel s'assẽblent plus de mille persõnes, sans aucu-

nes femmes(lesquelles n'osent danser en public) & sont tous gentishõmes portans tous mãteaux de diuerses couleurs,& dãsent en rond suiuans deux ieunes & dispos balladins, lesquels conduisent tout le bal auec chãsons, ce pendant que d'au dessus d'vn lit de natte on sonne deux tabourins nõmez en leur langue Teponaztli faits de bois tout d'vne piece sãs cuir,ni peu aucune. L'vn est petit, & se sonne auec deux petis bastõs.L'autre est plus gros & rõd de toutes parts,& sert de basse cõtre:on le bat auec la main. Quand la danse est eschauffee, & bien allumee chacun boit : y ayant des hommes ordonnez auec tasses & boccals pour cest effet.Les chansons qu'ils chantẽt sont belles,gaillardes,& plaisantes.Mais si le Roi ou quelques Princes sont au bal, on chante seulemẽt des romans en la loüange des Rois decedez,chantãs leurs victoires,leurs batailles & autres actes dignes de memoire: & lors leur bal ne va que lentement auec certaines pauses & mesures.

Des fẽmes de MotecZuma, de son Palais & des Grifõs.ch. 35.

MOteczuma auoit dedãs&hors la ville plusieurs belles maisons, tãt pour sa demeure que pour plaisir,& pour faire paroistre sa grandeur.Celle où il demeuroit ordinairemẽt se nõmoit Tecpã,c'est à dire palais.Elle auoit vingt portes,qui toutes respondoiẽt à la place publique,trois grandes courts, & en vne d'icelles y auoit vne tresbelle fontaine.Il y auoit en ceste maison plusieurs salles,cẽt chãbres, lesquelles auoient chacune 25 ou 30 piez de large en dedãs, &cẽt bains. Tout l'edifice,encor qu'il fust sãs clou ne cheuille,estoit neãtmoins fort biẽ fait.Les murailles estoiẽt de pierre,de marbre,de iaspe,de porphyre,d'vne pierre noire,laquelle auoit certains petisyeux rou

ges cõme rubis,de pierre blãche & d'vne autre, qui reluisoit fort. Les couuertures estoient de bois fort propremẽt agencees,& mesme le bois estoit exquis, sçauoir de cedre,de dattiers,de ciprez,de pins & autres. Les chãbres estoiẽt les vnes peintes, & autres nattees, & plusieurs tapissees auec tapisseries faites de cottõ de poil de cõnil & de plumes.Les lits ne valoient gueres: car ce n'estoiẽt que des nattes,ou foin couuert de quelques simples couuertures,ou des nattes seules.Biẽ peu d'hõmes couchoiẽt en ces maisõs: mais il y auoit biẽ mille fẽmes, & aucũs disent trois mille tãt en maistresses,seruãtes, qu'esclaues. Icelles estoiẽt filles des gẽtilshõmes de la Cour. D'icelles le Roi en prenoit pour soi celles que bõ lui sẽbloit, & donnoit les autres en mariage à autres Seigneurs & gẽtils-hõmes, & à ses domestiques. On dit qu'en vn mesme tẽps il en engrossa biẽ cẽt cinquãte,& souuẽt en auroit grãd nõbre en couche, si à la persuasiõ du diable elles n'accouchoiẽt auant terme,prenãt quelques herbes pour ietter hors leur engroissement. Ce que,peut estre,elles faisoiẽt voiãs que leurs enfãs ne leur succedoiẽt point.Ces femmes auoient force vieilles pour les garder,lesquelles ne les laissoiẽt voir à aucun hõme ne voulãs les Rois que leur Palais fut souillé d'aucune lubricité. Les armoiries qui estoiẽt taillees au dessus des portes de ce Palais,& qui se portoient peintes és enseignes de guerre, estoit vne aigle paree contre vn tigre auec les mains & les ongles tendus comme pour enleuer sa proie. Aucuns veulent dire que ce n'est vne aigle,mais vn grifon,& qu'il y en a és montagnes de Tecoacan, lesquels ont perdu la vallee de Anacatlan, mangeans

les habitãs d'icelle. Et pour preuue de leur dire alleguent que ces montagnes ſe nomment Cuitlachepelt, de Cuitlachtli, qui ſignifie grifon. Mais ie croi qu'il n'y en a point pour le preſent puiſque iuſques à maintenant les Eſpagnols n'y en n'ont ſceu voir. Les Indiens croioiét qu'il y en a, eſmeus à ce par les figures anciennes de ces animaux, leſquels ils appellent Quezalcuitlachtli, & les figurent comme couuerts de poil, & non de plume, & diſent qu'ils ont la force de rompre auecques leurs ongles, & leurs dẽts les oſſemens d'vn homme. Ils reſſemblent fort au Lion, & tirent ſur l'Aigle, aians les quatre pieds, & les doigts ſemblables à ceux du Lion, & les aiſles, les ſerres, & le bec comme l'aigle. Et en tout & par tout ceſte peinture approche fort à la noſtre, & à ce qu'õ a eſcrit d'eux. Pline tient pour menterie ce qu'on diſoit d'eux en ſon temps, encor que l'on voie en pluſieurs lieux des pattes & griffes d'iceux. Il y a auſſi pluſieurs autres Seigneurs, qui en leurs armoiries portent la peinture d'vn grifon emportant vn cerf entre ſes ſerres.

De la maiſon où eſtoient les oiſeaux de MoteçZuma. Chap. 36.

MOteczuma auoit vne autre maiſon bien grãde, & ſpatieuſe, & remplie de bons logis auec de treſbelles galleries ſouſtenuës ſur de gros pilaſtres de iaſpe tous d'vne piece, leſquelles auoiét leur regard ſur vn grand iardin, où eſtoient diuerſes peſcheries d'eau douce & ſalee pour l'entretien des oiſeaux, deſquels on tiroit les plumes pour faire de riches tapiſſeries, counertures, rondaches, pennaches,

esuentoires,& plusieurs autres choses, lesquelles on embellissoit par le meslange de ces deux riches metaux,or,& argent, rendant par ce moien vn œuure tresparfait en beauté. Et pour auoir le soing de ces oiseaux il y auoit ordinairement trois cens personnes en ceste maison. Il y auoit encor vne autre maison embellie de tresgrands bastiments qu'ils nommoient la maison des oiseaux particulierement, par ce qu'en icelle il y en auoit de plus grands,& mesme ceux,qui estoient pour le plaisir de la volerie. En ceste maison il y auoit des salles hautes, où se tenoient des hommes, femmes, & enfans, lesquels estoient blancs par tout le corps,& aussi auoient le poil blãc dés leur naissance, ce que ceux du pays tenoiẽt pour miracle. Les nains,bossus,rompus,cõtrefaits, & autres tels monstres en grand nombre estoient nourriz en ceste maison pour seruir de passetẽps au Roi. Chasque espece de telle creatures auoit son logis à part. Aux salles de dessoubs y auoit de grandes cages faites de gros barreaux, où on nourrissoit les Lions, Tigres,Pantheres,Loups, en fin il n'y auoit sorte de beste à quatre pieds qu'on ne trouuast en ceste maison,non pour autre chose que pour faire preuue tousiours de la grandeur de Moteczuma. Les plus fieres estoient nourries à part, & les nourrissoit-on de coqs,cerfs,cheureuls,chiẽs,& autres bestes, qu'õ prenoit à la chasse. En vn autre logis il y auoit de grandes cuues, & semblables vaisseaux pleins d'eau, ou de terre,où se nourrissoient des serpẽs gros comme la cuisse de l'homme,des viperes,cocodrilles,lesquels ils appellent en leur langue Caymanes,des lesards verds,des petites lesardes,& autres serpẽs, les-

quels naturellement viuent en l'eau, ou en terre: qui estoit vne chose effroiable. Il y auoit en vn autre quartier dedans la court d'autres cages de bois, où on voioit toute espece d'oiseaux de proie comme aultours, esparuiers, milans, vaultours, neuf ou dix sortes de faucōs, plusieurs especes d'aigles, entre lesquelles y en auoit cinquante plus grandes que les nostres, mangeant l'vne d'icelles en vn seul past vn coq d'Inde, qui est plus grand qu'vn paon. Il y auoit toutes sortes d'oiseaux: & pour la nourriture des vns il failloit par iour cinq cēs coqs, & y auoit trois cens hommes ordinaires, qui en auoient la charge, sans cōter ceux, qui se messloient de la chasse, & de la volerie, lesquels estoient en nombre infini. Pour la nourriture des serpens, ils gardoiēt le sang des personnes qu'on sacrifioit aux temples. Il y auoit grand plaisir à voir tant de personnes occupez à la nourriture de ces bestes. Mais la nuict noz Espagnols pensoient estre en enfer oiant le siblement de ces serpēs veneneux, les cris effroiables de ces lions, les vrlemens de loups, les soupirs esclattans des pantheres, & tigres, & les gemissemens des autres animaux quand la faim les resueilloit. Ie croi aussi qu'à la verité ceste maison estoit le seiour des diables, par ce qu'en vne salle longue de cent cinquante pieds, & large de cinquante il y auoit vne chapelle toute enuironnee de grandes placques d'or, & d'argent embellies, & enrichies de grande quātité de perles, d'agates, cornalines, esmeraudes, rubis, topases, & autres semblables pierres, & ioiaux tresfins, en laquelle Moteczuma souuentefois la nuict venoit faire ses prieres, & là le diable venoit parler à lui.

De quelques autres maisons de Moteczuma. Chap. 37.

MOteczuma auoit vne autre maisõ, laquelle ne seruoit que pour greniers, & magazins, dedãs lesquels on assembloit les plumes, draps de cotton, toiles, & tout les tributs, qui lui estoient deubs de toutes ses prouinces, qui estoit vne fort belle chose à voir. En ceste maisõ estoiẽt logez les maistres d'hostel, tresoriers, receueurs, comptables, & tous autres, lesquels auoiẽt la charge des reuenuz Roiaux. Et est à noter qu'en chasque maison il y auoit vne chapelle, & oratoire dediez au Dieu du lieu. Il y auoit en outre d'autres maisons pour retirer les armes, desquelles ils vsoient: à sçauoir arcs, flesches, frondes, picques, iauelots, dards, massiues, espees, boucliers, rondaches, cabassets, greues, & bracelets. Par la ville aucũ n'ose porter armes si ce n'està la guerre, à la chasse, & à la garde du prince, pour laquelle sont par iour designez six cens Seigneurs, & Gentilshommes, aiãs chacun trois, ou quatre seruiteurs, & tel en meine vingt, & d'auantage selon sa qualité, & ses moiens: tellement que ceste garde se montoit bien à trois mille personnes, lesquels tous viuoiẽt comme nous auons dit de la cuisine du Roi. Il est bien vrai que les seruiteurs ne montoiẽt point en la salle du prince, & ne se retiroient que sur le soir apres le souper. Et ne se faut émerueiller d'vne telle garde: parce que Moteczuma auoit d'ordinaire en sa cour 30 grands Seigneurs, lesquels auoient chacun plus de cẽt mille vassaux. Et en outre sa cour estoit remplie de plus de trois mille autres Gentilshommes, & Seigneurs

de villes,& chasteaux. Tous lesquels ne pouuuoient se retirer en leur pays sans le congé du Roi & sans laisser en leur place quelqu'vn de leurs enfãs, ou freres pour tousiours auoir asseurance d'eux. Ces Seigneurs rendoient la court de Moteczuma merueilleusement grande, & embellissoient bien la ville, chacun d'iceux y aiant son palais.

De la ville de Mexicque autrement nommee Tenuchtitlan. Chap. 38.

LOrs que Ferdinand Cortés entra en Mexicque, elle contenoit soixante mille maisons. Celle du Roi, des grands Seigneurs, & courtisans sont grãds palais fournis de bons logis, mais les autres sont fort petites, & meschantes, fort obscures, à raison qu'elles sont sans fenestres. Et pour petites qu'elles soiẽt, si est-ce que quasi toutes sont occupees de deux, trois, & dix habitans, estãt la ville peuplee d'vne infinité de peuple. Elle est bastie sur l'eau ne plus ne moins que Venise, tout le corps de la ville estant en l'eau. Il y a en icelle trois sortes de rues larges, & belles: L'vne sort de grands canaux d'eau, sur lesquels trauersent vn infini nombre de petits ponts: L'autre est sur la terre comme les nostres ordinaires: & la tierce est moitié sur terre, & moitié en l'eau, c'est à dire que la moitié de la rue en longueur est sur terre par où les persõnes cheminẽt à pied, & l'autre moitié est faite en canal, par où on conduit les barques: chasque maison a coustumierement deux portes. L'vne sur l'eau, & l'autre sur terre. Et encor que ceste ville soit bastie ainsi sur l'eau, si est ce que les habitans ne se seruẽt point de ceste eau pour boire: mais d'vne

d'vne autre, laquelle de Ciapullepec, distant trois mil de la ville, est amenee en plusieurs endroits de la ville par deux conduits grands, de telle grandeur & largeur qu'vn bœuf y pourroit passer, desquels ceste fontaine coule pendant qu'on nettoie l'autre. Ceste ville est partie en deux: l'vne se nomme Tlatelulco, c'est à dire, islette: & l'autre Mexicque, qui signifie vne chose qui coule. Ce nom dernier est le principal pour estre ceste partie la plus grande, & parce que les Rois habitent en icelle. Mais le propre, & ancien nom de la ville est Tenuchtitlan, qui signifie fruit à noiau. Car tetl est noiau, & nuchtli signifie le fruict, lequel en l'isle de Cuba, & de sainct Domingue on appelle Tunas, & l'arbre Nopal. Ce nom auoit esté imposé à ceste grande ville au commencement parce que ceux, qui les premiers bastirent en cest endroict, ietterent les fondemens de leurs maisons contre vne roche, qui estoit dedans le lac, sur laquelle estoit vn grand Nopal portant ce fruict nommé nuchtli. Et en memoire de ce aux armes de la ville il y a vn nopal sur vne roche: & aux prouisions, & ordonnances Roiaux on vse tousiours de ce nom, Tenuchtitlan. Il n'y a que trois aduenues à ceste ville par trois leuees faites en forme de chaussee. L'vne vient du couchant, & a deux mil de longueur: l'autre vient de la Tramontane, & dure l'espace de trois mil: La tierce est vers le Midi, qui dure plus de six mil, par laquelle Cortés entra comme nous auons dit. De deuers le Leuant on n'y aborde qu'auec des barques. Le lac, où est bastie ceste ville, encor qu'il semble n'estre qu'vn, si sont-ce deux, & fort differens l'vn de l'autre: par ce que l'vn à son

eau ſalee, amere, & peſtilẽte, & ne peut nourrir aucũ poiſſon. L'autre au contraire eſt d'eau douce, bonne, & propre à la nourriture des poiſſons, encor qu'ilz y ſoient petis. Le lac ſalé croiſt, & decroiſt ſelon le temps: celui qui eſt doux, tient ſon eau plus haute, tellemẽt que la bonne eau ſe coule touſiours en la mauuaiſe par ſix ou ſept grands paſſages, qui ſont en la plus longue leuee, laquelle ſepare ces deux lacs tout du long, & ſur ces paſſages, & tranchees y a des pontz de bois. Le lac ſalé a quinze mil de large, & huict, ou dix de long, & plus de quarante cinq de tour. Le lac doux en contient bien autant, tellement que tout ce grand lac a plus de quatre vingtz dix mil de circuit; & ſur les riues d'icelui, & au dedans y a plus de cinquante villes, deſquelles la pluſpart contiennent chacune à part ſoi plus de cinq mille maiſons, aucunes dix mille, & celle, qui s'appelle Teczuco eſt auſſi grãde que Mexicque. Toute ceſte eau, qui s'aſſemble en vn ſi grand baſſin, tombe d'vn grand contour de montagnes, leſquelles l'enuironnent, & la part qui eſt ſalee gaigne ceſte amertume du fond, où elle repoſe, lequel eſt nitreux: & en icelle ſe faict grande quantité de ſel, duquel on faict vn grand traffic. Deſſus ce lac y a ordinairement plus de deux cens mille barquerolles leſquelles ilz nomment accalles, c'eſt à dire maiſons d'eau, par ce que atl eſt à dire eau, & calli maiſon. Noz Eſpagnols accouſtumez à la langue de Cuba, & Sainct Domingue les appellent canoas: dedans Mexicque il s'en void plus de cinquante mille & beaucoup d'auantage aux iours de marché. Outre les maiſons que ie vous ai ſpecifiees ci deuant cel-

les où eſtoient les iardins de Moteczuma embelliſ-
ſoient bien ceſte ville, pour eſtre icelles magnifique-
ment baſties auecques leurs iardins, eſquels ſeule-
ment ſe voioient herbes, & arbres medecinaux, &
odoriferantes fleurs, & roſes, leſquels tous rendoi-
ent vne odeur ſi ſuaue qu'il n'eſtoit poſſible de plus,
& puis eſtoit à admirer l'artifice delicat, lequel auec-
ques fueilles, & fleurs repreſentoit mille perſonna-
ges. Il y auoit à part autres iardins pour herbes à
potage, & autres cõmunes. Hors la ville Moteczu-
ma auoit dedãs des bois certains autres palais de plai
ſir de treſgrand circuit, & enfermez d'eau, dedans
leſquels on voioit pluſieurs fontaines, ruiſſeaux, peſ-
cheries, viuiers, bois, montagnes, buiſſons eſpais, où
ſe retiroiẽt cerfs, cheureuls, lieures, regnards, loups,
& autres ſemblables animaux de chaſſe, à laquelle
fort ſouuẽt les Seigneurs Mexicquains s'exerçõient.

Des marchez de Mexicque. Chap. 39.

OVtre les palais ſomptueux des Seigneurs il fai
ſoit beau voir les marchez, qui ſont en grand
nombre: car chaſque cãton a ſa place propre pour le
marché. Mais la grand place de Mexicque eſtoit di-
gne d'admiration, eſtant entouree tout autour de
belles arcades, & ſi longue & ſi large qu'elle pouuoit
contenir plus de cent mille perſonnes. En icelle le
marché ſe tenoit de cinq en cinq iours: chaſque eſ-
pece de marchandiſe, & tous les artiſans auoiẽt cha-
cun leur lieu propre, & deſigné. A chaſque iour de
marché on y aportoit pierre, bois, chaux, briques, &
toute autre choſe propre à baſtir. On y apportoit
auſſi toute ſorte de vaiſſeaux de terre, tant com-
mune que maioricque peintz, & verniz, des cuirs

de cerfs, & de cheureuls cruz, & parez, & d'autre
accouſtrez auec le poil, & autres teints en diuerſe
couleurs : & auſſi d'autres cuirs de diuers animaux
des peaux de certains oiſeaux conroiez auec la plu-
me, qui eſtoit vne belle choſe. La marchandiſe plu
recherchee eſt le ſel, & les draps de cotton, & cou-
uertures de meſme, grandes & petites, teintes e
toute ſorte de couleurs. On y vend auſſi d'autre
ſortes de couuertures faites de fueilles de metl, &
de dattiers, & de poil de connil, leſquelles ſont aſſe
bonnes, & des toilles de cottõ. Vne des choſes bel
les à voir en ce marché eſt la grande quantité, & di
uerſité d'oiſeaux qu'on y apporte tant pour mãge
la chair d'iceux, tirer la plume d'aucuns, que pour ſ
ſeruir des autres au plaiſir de la fauconnerie. Auſ
eſt-ce vne choſe plaiſante de voir les ouurages eſtrã
ges, & excellens faits de plume, repreſentans toute
choſes en leur couleur propre & naïue : & les ou
uriers s'y adõnẽt ſi opiniaſtremẽt que ſouuentefo
ils ne mangerõt point tout le iour iuſques à ce qu'i
aient mis au naturel ce qu'ils ont entreprins: peu d
nations auroient ceſte patience. L'ouurage le plu
ſubtil qui ſe voie en ces marchez vient des orfeure
Ils feront vn plat à ondes, dont vn quartier ſera d'o
& l'autre d'argent ſans ſoudure, ils fondront à vn
ſeule fois vn chauderon auec l'ance pendante. Ils fe
ront vn poiſſon dont les eſcailles ſerõt diſtinctemẽ
d'or, & d'argent ſans aucune ſoudure. Ils forgeron
vn perroquet creux, qui maniera ſa langue, brãſler
la teſte, & eſpandra ſes aiſles. Ils fondront vn cing
qui contrefera de ſa teſte, & de ſes pattes des cinge
ries, & tiẽdra vn fuſeau en ſa main comme s'il filoi

On y void auſſi de beaux ouurages que font les lapidaires ſur les pierres precieuſes. Outre ſes ouurages ſuſdits on apporte auſſi en ce marché des lingots d'or,dargent,de bronze,de plomb, de letton,& d'eſtain:ces trois derniers metaux toutesfois y ſont rares. On y apporte des perles,& autres pierreries, vne infinité de ſortes decoquilles,des herbes,racines, fueilles d'arbres, ſemences, onguẽts,ſyrops,eaux & autres denrees pour les malades : Toutes ſortes de viures,fruits verds,& ſecz. Il ne faut oublier la quãtité des couleurs tant de celles que nous auons par deçà comme de celles que nous n'auons point, leſquelles entr'eux ilz fõt de fueilles,roſes,fleurs,fruits, racines,eſcorces,pierres,bois,& d'autres choſes.On n'auroit iamais fait,qui voudroit reciter tout ce qui ſe vẽd en ce marché.On y vend auſſi certains fruitz, leſquels ilz nomment cacanatl, leſquels on appelle en l'iſle Eſpagnole cacaos, & ſe ſert on de ce fruict au lieu de monnoie,comme nous auons dit parlant de l'Iſle ſuſdite. Or pour l'aſſeurance des marchans il y a touſiours pluſieurs preuoſtz,qui ſe promenent par le marché pour punir & chaſtier les larrons. Et pour vuider ſur le champ les differens,qui ſourdent entre les acheteurs,& vendeurs:il y a douze perſonages faiſans office de Iuge, leſquelz durant le marché donnent audience à vn chacun. Mais telles venditions, & achaps ne ſe font que par eſchange de denrees,& les fruicts que nous auons dit leur ſeruir de monnoies,ne ſe baillent,que pour tenir conte du ſupplement,ſi l'eſchange n'eſt pareil.

Des temples de Mexicque. *Chap.* 40.

LEs habitans de ce païs appellent vn temple Teucalli, qui veut dire, maison de Dieu. Il y en a plusieurs à Mexicque. Ils sont tous garniz d'vne tour où est la chapelle, dedans laquelle sur vn autel sont plantees les Idoles, & images de leurs dieux. Ces tēples seruent aussi de sepulture aux Seigneurs, en la seigneurie desquels ilz sont situez, & le pourprix & l'enuirō d'iceux est pour enterrer les autres personnes. Ilz sont quasi faits tous d'vne façō. Ainsi faisan mention par le menu du grand temple de la ville cela deura suffire pour tous les autres. Et comme pa tout ce païs, c'est vne chose generale de voir de ce temples, aussi sont-ils bastiz d'vne façon telle que i ne sçache point qu'il en ait esté veu de pareille ail leurs. Ce temple donc est en sa situation tout quar ré en telle largeur que d'vn costé à l'autre il peut auoir vn traict d'arbaleste. La muraille est faite d pierre aiant quatre portes, lesquelles respondent au quatre principales aduenues de la ville. Au meille de ceste espace il y a vne grosse masse faite de pierr & de terre à la façon de la closture, & pourprix d total, laquelle d'vn coing en l'autre a cinquāte bras ses en ses quatre dimensions, faisant deux cens bras ses de tour par le pied, & comme l'ouurage mont il se retressit auecques certains grands relais, telle ment qu'il ressemble à vne pyramide, comme son celles d'Egypte, sinon qu'il ne finist point en poin te: mais par le haut se troune tout plat, & en quar ré, aiant de huict à dix brasses, à chasque costé.

Vers le couchant ceste tour n'a point de relais

mais au lieu d'iceux il y a des degrez pour monter iusques au haut. Chasque degré auoit vn empan de hauteur, & y auoit cent treze degrez. Ce qui faisoit beau voir pour estre la pierre de tout cest edifice fort belle : & la veuë se resioüissoit grandement à voir leurs prestres reuestus de leurs ornemens mõter & descendre par ces degrez auecques plusieurs ceremonies, principallement quand ils vouloient faire quelque sacrifice. Au haut de ceste tour y auoit deux grands autels separez l'vn de l'autre, & chascun si pres du bord qu'il n'y auoit espace que pour passer aisément vn homme par derriere. L'vn d'iceux estoit à la main droicte, & l'autre à gauche, aians tous deux cinq empans de hauteur, & l'vn & l'autre estoit enuironné par trois costez de sa courtine faicte de massonnerie, peincte de choses vilaines & monstrueuses, tellement que chacun auoit sa chapelle à part, belle & bien ouuree de bois par le haut, & au dessus y auoit encores trois estages l'vn sur l'autre, bien hauts, faicts de grosses soliues, & autre menuserie, tellement que cest edifice se montoit fort haut au dessus de la pyramide, & le tout paroissoit vne tour d'vne bien grande hauteur, laquelle pouuoit estre veuë de bien loin. Aussi d'icelle on pouuoit contempler à son aise toute la ville, & toute l'estenduë du lac, & les villes lesquelles sont basties autour d'iceluy, qui estoit vne des plus belles veuës du monde. Entre les autels, & le dernier relais, il restoit vne petite place, laquelle estoit assez large & spatieuse pour les prestres, quand ils faisoient leur office. Par ce moien tout le peuple

ſans s'embaraſſer l'vn parmi l'autre, pouuoit voir tout la ceremonie,& faire ſes prieres, & ſe rengeoit du coſté de Leuant, eſtans les autres parties cachees par les courtines & cloſtures des autels, par derriere leſquels venoient les preſtres ſe preſenter. Sur chaſque autel y auoit vn grand Idole. Outre ceſte haute tour il y en auoit bien encor enuiron quarãte grandes,& petites en d'autres petis temples tous enfermez au dedans du circuit de ce grand: leſquelles encor qu'elles fuſſent enfermees de meſme façon ne regardoient point toutefois vers le Leuãt pour difference du grãd: chacun de ces petis temples eſtoit dedié à quelque Dieu particulierement. Entre iceux il y auoit vn rond dedié au Dieu de l'air, lequel ils appelloient Quezalcoconatl,& lui auoient donné ceſte rondeur, à raiſon que l'air s'eſpand en rond à l'entour de ce monde, & l'entree d'icelui eſtoit faicte comme la bouche d'vn Serpent, & peincte diaboliquement, aiant au dedans ſes groſſes dents maſcellaires,& autres ſi bien façonnees, qu'elle eſpouuantoit tous ceux qui entroient par icelle, & ſpecialement les Chreſtiens, leſquels penſoient voir l'Enfer deuant eux comme les peintres nous le depeingnẽt. Tous ces temples ont des maiſons particulieres pour le logement des preſtres,auec tout ce qui leur eſt neceſſaire. En chaque coſté du pourprix du grand temple, il y auoit vne grande ſalle, & à l'entour d'icelle bõn nombre de chambres hautes, & baſſes,leſquelles eſtoient pleines d'armes, eſtans ces logis pour le public. Car en chaſque ville il n'y a point autre fortereſſe que le temple, & pour ceſte cauſe ils retirent en iceux leurs armes & mu-

nitions. Il y auoit encor en l'estenduë du circuit de ce grand temple trois autres grandes salles, lambrissees de bois par le haut, peinctes de diuerses figures, dedans lesquelles y auoit plusieurs petites chapelles, fort obscures, & remplies d'vne infinité d'idoles grandes & petites, toutes noires & barboüillees de sang, estant leur coustume d'ainsi les peindre quand ils sacrifioiét quelque homme, mesmes les murailles auoient vne crouste de sang espaisse plus de deux doigts, & le plancher en estoit couuert pres de demi pied de haut, reputans cela à plus grande deuotion : tellement que iamais ne nettoioient telle immondice. Aussi estoit-ce la plus puante chose qui fut au mõde, & neantmoins ces prestres n'en sentoient rien, y estans accoustmez pour y estre tous les iours. Encor ne laissent-ils pas entrer en ces salles si puantes, sinon quelques grands personnages & gens d'authorité. En ce temple il y a vne belle fontaine, laquelle retient son eau en vn fort grand bassin pour seruir aux cuisines d'icelui, & pour autres necessitez. Tout le reste de ce grand pourprix, qui n'est point occupé de logis, est distingué & separé en plusieurs courts, pour nourrir des oiseaux de diuerses sortes, & en iardins où ils entretiennent quelques herbes, arbres odoriferans, roses & fleurs pour seruir à leurs autels. Voilà quel estoit ce grand & estrange temple de Mexicque, dedans lequel ordinairemét se tenoient cinq mille personnes defraiez aux despens d'icelui, estans plusieurs villes obligees à l'entretien & reparation d'icelui, & aussi pour la nourriture de si grãd nombre d'hommes.

Des Dieux qu'adoroient les Indiens de la nouuelle Eſpagne. 41.

LEs Mexiquains, & les habitans du pays auoient plus de deux mille Dieux. Les principaux ſe nõmoiẽt Vitcilopuchtli, & Tezcatlipuca, leſquels deux eſtoient ſur les deux autels du grand temple. Ces deux Idoles eſtoient grans comme geans, couuerts de nacre, & par deſſ⁹ il y auoit des perles, pierreries, & autres petites pieces d'or engrauees auecques colle de Zacotl, & le tout chargé de figures, d'oiſeaux, de ſerpens, poiſſons, & d'autres animaux, & de quelques fleurs contrefaits à la moſaïque, auecques des turquoiſes, eſmeraudes, calcidoines, amathiſtes, & autres pierres rendans vn ouurage treſexcellent.

Pour ceinture ils auoiẽt vn gros ſerpent faict d'or, & ſur leurs eſpaules vn collier d'or faict auecques ſemblance de pluſieurs cœurs d'hommes.

Toutes ces figures auoient quelques intelligences ſecrettes. L'vn de ces Idoles eſtoit le Dieu de prouidence, & l'autre le Dieu de la guerre. Au deſſus de la chapelle de ces deux Dieux, il y en auoit vn autre meilleur, & plus grand, lequel eſtoit faict & formé de toute eſpece de ſemence, qui ſe mange en ce pays, peſtrie, & meſlee auecques du ſang de ieunes garçons, & de filles ſacrifiees. Hors le grand temple, & viz à viz de la grande porte à vn iect de pierre, il y auoit vn merueilleux amas de teſtes d'hommes, leſquels auoient eſté prins en guerre, & ſacrifiez : & ceſt amas eſtoit faict en forme de theatre plus long que large, faict de pierres & de chaux, entre leſquelles eſtoient ces teſtes maſſonnees, monſtrans les

dents par dehors : & aux deux bouts de ce theatre, il y auoit deux tours faictes & basties seulement de telles testes, & de chaux sans aucune pierre, aians les dents tournees par le dehors : tellement que cela estoit fort espouuantable à voir. Au dessus de ce theatre il y auoit soixante ou quatre vingts pieces de bois hautes separees les vnes des autres, portãs plusieurs soliues en trauers, sur lesquelles estoiẽt fichez plusieurs crochets grands & hauts, & tels que chacun d'iceux soustenoit quinze testes. Andrez de Tapia vn iour compta ces testes qui estoient ainsi arrangees en la massonnerie de ce theatre, & celles qui estoient sur ces soliues, & en trouua cent trente six mille, sans celles des tours, lesquelles il ne peut cõpter. C'estoit vn spectacle fort lamẽtable pour estre toutes ces testes d'hommes ainsi miserablement assommez en leurs sacrifices.

L'emprisonnement de MoteZuma.
Chap. 42.

OR pour reuenir à nos Espagnols, iceux se voiãs en vne ville si riche & opulẽte, & considerans la situation & grãdeur d'icelle, & le nombre infini d'habitãs, n'estoient point sans peur: & mesme Cortés estoit fort pensif, specialement quand il cõtemploit le lieu où ils estoient tous logez, d'où il estoit impossible à pas vn d'entr'eux eschaper, si Moteczuma eust voulu : mais Dieu tout- puissant lui osta tout entendement . Cortés pour remedier doucement à tels inconueniens , se delibera d'arrester prisonnier Moteczuma, soubs pretexte de vouloir auoir raison de neuf Espagnols que

Qualpopoca ſon vaſſal auoit fait tuer en ceſte ſorte: Cortés venant à Mexicque auoit donné charge à Pierre Hircio(lequel il auoit laiſſé pour capitaine en la ville de la Vera Crux) qu'il euſt à peupler au lieu, où eſt maintenant Almerie. Hircio voulãt executer ſa charge requiſt d'amitié le ſuſdit Qualpopoca ſeigneur de Nahutlan, ou des cinq villes qu'on appelle auiourd'huy Almerie . Ce ſeigneur feignit pour raiſon de ſes ennemis ne pouuoir l'aller voir. Mais qu'il iroit volontiers,& plus ſeurement s'il luy plaiſoit luy enuoyer quelque Eſpagnol. Hircio luy en enuoya quatre, deſquels deux par le chemin furent aſſommez,& les deux autres ſe ſauuerent à la fuite,portant ceſte nouuelle à la Vera Crux. Hircio ſcachant ce meurtre ſe meit en chemin auec cinquante Eſpagnols, & dix mille Zempoallaniens pour aller aſſaillir Qualpopoca. La bataille fut ſi rude que ſept Eſpagnols y laiſſerent encor la vie. Mais Qualpopoca fut vaincu, & tout ſon pays ruiné. Hircio enuoya par eſcrit tout le diſcours de ceſte hiſtoire à Cortés lors qu'il eſtoit encor à Ciololla. Cortés donc ſuiuant ſa deliberation s'en alla auec ces lettres d'Hircio vers le palais de Moteczuma: mais premierement donna ordre que la moitié de ſes gens demeuraſt à ſon logis ſe tenans bien ſur leurs gardes,& commanda que le reſte deux à deux, trois à trois,ou quatre à quatre s'acheminaſſẽt auec armes couuertes fort diſcretement vers le palais Royal. Moteczuma entendant la venuë de Cortés alla au deuant de luy, & l'ayant receu courtoiſemẽt entrerent tous deux en vne ſalle , & enuiron trente Eſpagnols:les autres demeurerent à la porte.Cortés

apres s'estre eux deux assis, luy tient au commencement des propos communs, & deuisent ensemble à l'accoustumee, de plusieurs & diuerses choses. En fin vint tomber sur le fait de Qualpopoca, lui monstrant les lettres d'Hircio, & commença à entrer en propos aigres contre lui, se plaignant grandement de lui, tant pour auoir commandé à Qualpopoca de s'opposer de toute sa puissance cõtre ses gens, & que pour auoir conseillé aux habitans de Mexicque de rompre tous les ponts & assommer tous les Espagnols, ainsi que le bruit en estoit desia grand. Moteczuma par bonnes raisons se deschargea brauement de l'vn, & de l'autre, & pour en faire preuue commanda à quelques vns des siens d'aller incontinẽt querir Qualpopoca, & pour cest effect bailla à ceux, qui y allerẽt, vn cachet qu'il auoit en vn brasselet, auquel estoit grauee la figure de leur idole nommé Vitzilopuchtli. Cortés neantmoins non content de ses iustifications lui dit : Monseigneur il est besoin que vostre Altezze vienne auec moi en mon logis pour y seiourner iusques à ce que vos gens soient reuenus de deuers Qualpopoca, & que l'occasion de la mort de mes Espagnols soit verifiee. Vous serez là bien serui, & traicté, & commanderez comme ici. Et ne faut point que vous vous en donniez peine : car i'auray respect à la conseruation de vostre personne, & de vostre honneur autant qu'à la mienne propre, ou à celle de mon Roi. Et pardonnez moi si i'en vse ainsi : car ie ne puis faire autrement, par ce que si ie dissimulois ce fait auec vous, ceux-ci qui sont venus auec moi se fascheroient à l'encontre de moi, pource que ie ne la de-

fendrois,ni garderois autrement. Partant commandez aux voſtres qu'ils n'aient à faire aucune rumeur, ni s'eſmouuoir. Car il faut que vous vous aſſeuriez que s'il en vient quelque mal voſtre perſonne en reſpondra puiſqu'il eſt en vous d'y donner ordre. Moteczuma s'eſtonna fort de ces parolles, & auec vne grande maieſté dit, que ſa perſonne n'eſtoit point pour eſtre arreſtee priſonniere, & que quand il le conſentiroit les ſiens ne le pourroient endurer. Cortés replicqua là deſſus, & Moteczuma apres & ainſi furent eux deux plus de quatre heures à conteſter de parolles ſur ce fait. En fin Moteczuma ſe condeſcendit à le ſuiure, puis qu'il l'aſſeuroit qu'il ne laiſſeroit pour cela de commander comme de couſtume: & commanda à de ſes gens de lui aller dreſſer & appareiller vne quatrieſme partie du palais, où eſtoient logez les Eſpagnols: & s'en alla auec Cortés. Auſſi toſt pluſieurs Seigneurs le vinrent prendre ſur leurs bras, & eſtans tous pieds nuds l'enleuerent dedans vne riche littiere pleurans tous. Le bruit s'eſtant eſpandu par la ville que le Roi eſtoit priſonnier entre les mains des Eſpagnols vn chacun commença à s'eſleuer, & ſe mutiner: mais Moteczuma conſola tous ceux qui pleuroient, & commanda aux autres de s'appaiſer, leur donnant à entendre, & les aſſeurant qu'il n'eſtoit point priſonnier, & que ceci n'eſtoit aduenu contre ſa volonté, ains pluſtoſt auec ſon contentement, & comme il le deſiroit. Cortés ce pendant lui ordonna vne bonne garde d'Eſpagnols ſoubs vn Capitaine, lequel tous les iours aſſeoit ceſte garde & renouuelloit. Les Eſpagnols ne le laiſſoient aucunement, & l'entretenoient auec

plusieurs sortes d'esbats & de deuis ioieux,& recreatifs, cherchans tous passetemps pour lui donner plaisir. En ce faisant Moteczuma coulloit le temps fort aisément se plaisant en la conuersation de ces Espagnols. Cortés aussi le contentoit en tout ce qu'il pouuoit, le priant de ne prendre aucun ennui, mais d'auoir tousiours le soin mesme qu'il souloit auoir aux affaires de son Roiaume, qu'il donnast ordre aux differens de ses subiets, & qu'il ne laissast pas de parler à eux haut, ou en secret comme il verroit bon estre pour le maintien de ses affaires. C'estoit vne esmorche, auec laquelle lui & tous ses Indiens furent deceuz, qui fut vn acte autant remarquable qu'autre qu'aie iamais fait Grec, ou Romain.

De la mort de Qualpopoca, & de la deliurance de Moteczuma. Chap. 43.

NOn seulemét Moteczuma auoit la liberté que nous auons dit: mais d'auantage il alloit à la chasse,& au Temple quand bon lui sembloit: par ce que c'estoit vn Seigneur, qui aimoit fort tel plaisir & sa Religion, n'aiant lors qu'il y alloit plus de huit, ou dix Espagnols pour sa garde. Pendant la prison de Moteczuma. Cortés par vne belle, & longue harangue lui feit entendre, & aux principaux de sa court,& aux plus grãds prestres de ses tẽples, ce que ils deuoient tous croire du vrai Dieu tout-puissant createur du ciel,& de la terre,& de tout ce qui est en iceux: & feit tãt par ses remõstrãces qu'ils promirẽt de ne tuer personne en leurs sacrifices, & de mettre entre leurs idoles vn crucifix,& vne image de la vierge Marie: ce qui fut tost executé au grãd Tẽple.

vingt iours apres la prinse de Moteczuma, arriuerent ceux, qui estoient allez querir auec son cachet Qualpopoca, lequel ils amenerent, & vn sien fils, & & quinze personnes, lesquels se trouuoient chargez. Apres que ceux-ci eurent confessé la mort des Espagnols susdits, & mesme que c'auoit esté par le conseil de Moteczuma, & apres auoir esté interrogez par plusieurs fois sur ce mesme fait, & y auoir persisté, Cortés les condamna tous à estre bruslez: ce qui fut executé en la grand place deuant tout le peuple sans aucune esmotion: mais auec vn grand estônement de tous. Ce pendant qu'on menoit Qualpopoca au supplice, Cortés dit à Moteczuma que par la depositiô de Qualpopoca son vassal il se trouuoit chargé de la mort des siens, & lui feit mettre les fers aux pieds. Mais le mesme iour apres que Qualpopoca eust esté executé, il les lui osta, & lui donna liberté de s'en retourner à son palais.

Moteczuma qui auoit esté comme mort, se voiant en liberté estoit si ioieux qu'il ne pésoit point à procurer par tous moiens sa liberté entiere: & estoit au contraire si auilli, & d'vn si lasche courage qu'il ne vouloit point s'en aller, craignant que les siens le tuassent pour s'estre laissé ainsi prendre, & arrester prisonnier.

Du pays que Cortés feit descouurir.
Chap. 44.

FErdinand Cortés estant à Mexicque & voulant sçauoir au vrai quels pays estoient soubs la puissance de Moteczuma, & aussi voulant amasser quelque bonne somme pour enuoier en Espagne pour le quint de l'Empereur, pria Moteczuma de

lui

lui faire mõstrer les mines, desquelles on tiroit l'or & l'argent. Moteczuma lui donna huit Indiens, lesquels auec huict autres Espagnols allerent deux à deux en quatre prouinces. A sçauoir à Zuzolla, qui est à deux cens quarante mil de Mexicque: & ceux qui y allerent, passerent par Tlamacolapan, où ils trouuerent les habitans de meilleur discours, & mieux vestus que ceux de Mexicque. Ils passerent aussi par deux autres pays bien peuplez, & bien bastis, & desquels le terroir estoit fort fertile. Autres deux allerent à Malinaltepec deux cens dix mil loing de Mexicque. Les autres allerent à Teuich, & les autres deux à Tututepec pres de la mer, n'estant qu'à trente six mil de Manaltepec. Toutes ces prouinces sont suiettes à Moteczuma, exceptee celle de Teuich, laquelle ne voulut aucunement receuoir les gens de Moteczuma comme estans leurs ennemis. Les Espagnols toutesfois y furent bien receuz, & le Seigneur d'icelle nommé Coatelicamatl leur feit bonne chere, & leur donna des manteaux faicts à leur mode, & des ioiaux tant pour eux que pour Cortés leur capitaine, & enuoia auec eux quelques Ambassadeurs vers lui pour lui offrir & son pays, & sa personne. Mais cest Ambassade ne pleut gueres à Moteczuma voiant que ses ennemis les plus braues guerriers qui fussent en tout ce climat recherchoient l'amitié de Cortés. Ceux qui feirent ces voiages apporterent à Cortés de la monstre de l'or lequel ils auoient seulement tiré du fond des fleuues. Mais en petite quantité, n'aiant les habitans l'industrie de ce faire. Cortés sçachant par le rapport de ses Espagnols qu'il feroit

bon peupler en la prouince de Malinaltepec, pria Moteczuma d'y faire baſtir vne ville au nom de l'Empereur. Ce qui fut incontinent executé, & ceſte entrepriſe eſtoit deſia tellemẽt aduancee que les frais ſe montoient à plus de vingt ſix mille ducats. Mais elle ne ſe peut acheuer à l'occaſion de la venuë de Pãphile de Naruaez, & de la rebellion des Mexicquains.

Cortés auſſi par la coſte de ceſte mer enuoya quelques pilotes pour chercher quelque port. Mais ils ne trouuerent qu'vn goulphre enfermé de montagnes, lequel auiourd'huy ſe nomme de Sainct Martin, & Sainct Antoine, & eſt ſituee en la prouince de Coazacoalco. Il enuoya auſſi d'autres pilotes auec quelques Indiens de Moteczuma vers Ciolcicoeca qu'on appelle auiourd'huy Sainct Iehan de Vlhua, & de là ces pilotes ſuiuirent la coſte plus de deux cẽs dix mil de chemin ſans trouuer port, ny fleuue, qui en ſon fond fut capable de receuoir aucunes nauires, & en fin arriuerent à Coazacoalco, où le ſeigneur de la prouince nommé Yuchintlec, encor qu'il fut ennemy de Moteczuma, receut gracieuſemẽt les Eſpagnols, & leur donna des barcques pour voir auec la ſonde contremont le fleuue quelle eſtoit ſa profondeur. Ainſi par le moyen de ces barcques ces pilotes ſçeurent que ce fleuue iuſques à trente ſix mil contremont portoit iuſques à ſix braſſes. Ce fleuue le long de ſes varennes eſt bien peuplé, & tout le contour eſt gras, & plantureux. Ce Seigneur enuoya à Cortés par ces pilotes Eſpagnols, plusieurs preſens d'or, de pierreries,

d'habillements faits de cotton, des plumes, & des cuirs: & luy feit offre de son amitié, & se donna pour vassal de l'Empereur, aiant au parauant entendu tout ce que les Espagnols auoient fait à Potoncian. Et à l'asseurance que Cortés receut par ces Espagnols, il donna charge à Iehan Velasquez de Leon qu'auec cent cinquante Espagnols il allast peupler en ce quartier & y bastist vne forteresse.

De la rebellion de Cacamacin appaisee par Moteczuma. Chap. 45.

LEs Mexicquains voiant comme leur Roi se laissoit aller aux persuasions, & parolles de Cortés, complotterent ensemble de se mettre en armes pour la deliurance de leur Roi. Cacamacin estoit chef de ceste entreprinse, lequel estant nepueu de Moteczuma auoit la volonté plus ferme, & meilleure pour venger le deshonneur faict à son oncle. Et pour cest effect il amassoit desia force peuple en sa ville de Tezcuco (laquelle estoit forte, pour estre situee en l'eau comme Mexicque) lors que Cortés en fut aduerti, lequel aussi tost en feit sa plainte à Moteczuma, qui manda incontinent à son nepueu qu'il eust à venir vers lui promptement. Mais Cacamacin pour estre de son naturel d'vn hautain courage, ne voulant obeir à son oncle, Moteczuma donna charge secrettement à quelques capitaines qui estoient à Tezcuco, de prendre cautement son nepueu, & de l'amener à Mexicque. Ce que ces Capitaines executerent prudemment, l'arrestans prisonnier, lors

qu'il eſtoit ſeul auec eux pour conſeiller de leurs affaires, & auec certaines barcquerolles l'amenerẽt par le lac à Mexicque, où eſtant arriué Moteczuma le meit entre les mains de Cortés, lequel lui feit incontinent mettre les fers aux pieds. Et Moteczuma donna la ſeigneurie de Tezcuco, & de Culhuacun à Cucuzca frere puiſné de Cacamacin. Ce nouueau Seigneur fut fort bien receu par ſes ſubiects, eſtant de meilleure nature que n'eſtoit Cacama. Voila quelle eſtoit la fetardiſe de Moteczuma, ou bien l'amour trop grande qu'il portoit à Cortés, & à tous les Eſpagnols. Et non content de ce, feit conuocquer & aſſembler tous les Seigneurs, leſquels pour lors eſtoient à Mexicque, & deuant eux, & tous ceux qui eſtoient en ſa Court, feit vn long diſcours: Comme depuis dix-huict ans il s'eſtoit touſiours porté en leur endroict comme vn bon Seigneur, doux, & clement, & auſſi en reciproque qu'il les auoit cogneuz pour ſes bons vaſſaux, & loiaux ſubiects: & qu'il ſe confioit qu'ils demeureroient en ceſte obeiſſance. Qu'ils deuoient remettre en memoire ce qu'vn chacun d'eux pouuoit auoir oui de leurs peres, des deuins, des ſages, & de leurs preſtres, à ſçauoir que ſes predeceſſeurs n'eſtoient point de ce païs, & que leur Roi, ou capitaine apres auoir peuplé ceſte region s'en eſtoit retourné en ſon païs, dont il eſtoit venu diſant en s'en allant qu'apres lui il enuoiroit à quelques annees certains perſonnages pour les gouuerner ſi lui-meſme ne reuenoit: auſquels ils deuroient obeir: Qu'ils deuoient croire que ce Roi, ou capitaine, lequel ils auoient ſi long temps attendu e-

ſtoit celui qui maintenant auoit enuoié vers eux ces Eſpagnols, leſquels il eſtimoit ſes parens, & leſquels il croioit auoir eu telle notice d'eux, & de ce païs, qu'ils n'eſtoiẽt point venus ſi droit vers eux ſãs eſtre cõduits plus par la grace de leurs dieux que pour autre choſe. Rẽdãt de ſa part graces infinies à ſes dieux de ce que ceci eſtoit aduenu en ſon temps. Leur diſant qu'ils luy feroiẽt vn treſgrãd plaiſir s'ils ſe declaroiẽt tous pour vaſſaux de l'Empereur Roi d'Eſpagne, puiſque lui meſme s'eſtoit deſia rendu pour ſon ſeruiteur, & tributaire. Moteczuma eſtoit ſi crainct & honoré des ſiens que tous lui promirent de faire ce qui leur commanderoit : mais non ſans ietter parolles pleines de grandes lamentatiõs, accompagnees de pluſieurs ſouſpirs. Par ce moyen tous ces Seigneurs iurerent fidelité à l'Empereur entre les mains de Cortés en preſence de teſmoings, & d'vn Notaire. Et Cortés auec belles parolles remercia Moteczuma, & le cõſola, & lui promit qu'il demeureroit touſiours Roi de ce païs, & qu'il y cõmanderoit comme il auoit faict iuſques à lors. Les prognoſtications & ſignes futurs que leurs preſtres auoient au parauant publiez ſur la venuë d'vn peuple eſtrange, blanc, barbu & Oriental, pour commander à ce païs, aiderent grandement à ceſte reuolution, & changement.

De l'or, & autres preſens que Moteczuma donna à Cortés. *Chap.* 46.

QVelques iours apres que Moteczuma, & ces Seigneurs euſſent rẽdu ceſte obeiſſance à l'Empereur, Cortés remonſtra à Moteczuma les grands

frais qu'il cõuenoit à l'Empereur faire en plusieurs guerres, lesquelles il auoit de tous costez, & qu'il seroit bon qu'il fut secouru en quelque chose pour lui faire paroistre les fruicts de telle bienueillance, laquelle les Seigneurs de ce païs auoient monstré lui porter, & à ceste fin pria Moteczuma d'enuoier par toutes ces prouinces cueillir le tribut, lequel lui pouuoit estre deu en or, & que lui ce pendant enuoiast quelque chose à sa maiesté Imperialle. Moteczuma lui feit responce qu'il en estoit bien content, & commanda que quelques Espagnols auec quelques vns de ses gens allassent à la maison des oiseaux. Plusieurs de noz gens y allerent, & là veirent en vne salle, & deux chambres, lesquelles ils ouurirent, tant d'or en tuilles, & lingots gros, & quarrez comme bricques, & en plusieurs sortes de vaisseaux faicts de bel ouurage, qu'estonnez d'vne si grande richesse ils ne volurent, ou n'oserent toucher à rien iusques à ce que Cortés y fut : mais lui y estant venu print tout, & le feit porter à son logis. Moteczuma lui donna en outre grande quantité de riches accoustremens faits de cotton, & de plumes si bien tissues à merueille que pour les figures, & couleurs, qui paroissoient en iceux on ne pouuoit voir chose pareille: & les Espagnols n'en auoiét iamais veus de semblables. Il lui dõna aussi plus d'vne douzaine de sarbatanes faites de bois & d'argét, auec lesquelles il souloit s'esbatre à tirer. Aucunes d'icelles estoiét enrichies de figures d'oiseaux, d'animaux, roses, fleurs & arbres : le tout fait de relief si parfaitement, qu'il y auoit assez dequoi repaistre ses yeux. Les balles pour tirer estoiét d'or & d'ar-

gent. Il enuoia de ses Officiers deux à deux, cinq à cinq auec vn Espagnol en chasq̃ cõpagnee aux Prouinces & aux villes, qui appartenoiẽt à ses vassaux, à deux cen. cinquante, & 300. mil loing de Mexicque, pour recueillir les tributs ordinaires, ou de l'or au lieu d'iceux. Chasque vassal & chasque pays donna liberalement ce que demandoit Moteczuma, & ceste protestation se fit en fueilles & tuilles d'or, & d'argent, en ioiaux, pierreries & perles. Cortés & les thresoriers receurent tout au nom de l'Empereur, & feirent fondre tout l'or, & l'argent, & trouuerent en or pur & fin cent soixante mille pesans, & cinq cens liures d'argent. Tout ceci fut departi entre les Espagnols selon la qualité de chascun: & l'homme de cheual prenoit à double du pieton: & les officiers, & ceux qui auoient charge, auoient quelque aduantage. Les soldats sur tout le monceau, paierent à Cortés ce qu'ils lui auoient promis à la ville de la Vraie Croix. Le Roi d'Espagne eut plus de trente-deux mille pesans d'or pour son Quint, & cent liures d'argent, lesquels furent emploiez pour faire des plats, tasses, boccals, escuelles, & tout autre vaisselle à la façon de celle des Indiens, pour en faire monstre au Roi. Deuant que faire fondre tout le metal susdit, Cortés meit à part valant plus de cent mille pesans d'or, pour faire present à l'Empereur outre son Quint. Et ce riche present estoit en perles, ioiaux, habillemens, pennaches, ouurages d'or, plumes, pierreries, vases d'argent, & les sarbatanes susdites. Ce present estoit admirable pour estre composé, & amassé de choses, lesquelles outre la valeur estoiẽt tresrares & belles au possible.

Car il y auoit des poiſſons, oiſeaux, ſerpens, animaux, arbres & choſes ſemblables, ſi bien contrefaites au naturel auec or, argent, ou pierreries accommodees auec des plumes, qu'il n'eſtoit pas poſſible de voir choſe, qui ſ'y peuſt eſgaller. Mais ce preſent ne fut point enuoié, & tout, ou pour le moins la plus grand part, fut perdu auec le butin de tous les ſoldats, lors que les Mexicquains ſe reuolterent comme nous dirons ci apres.

Comme MotecZuma pria Cortés de s'en aller. Chap. 47.

ENcor que les vaſſaux de Moteczuma euſſent fait hõmage à l'Empereur, & iuré toute fidelité, & deuoir, ſi ne laiſſoient-ils d'importuner continuellement Moteczuma, à ce qu'il euſt à ſe liberer de telle priſon, & de chaſſer les Eſpagnols, lui remonſtrans de ne ſe fier aucunement en leurs parolles, & qu'en fin ils ne lui feroient pas mieux qu'à Qualpopoca, & à Cacamacin ſon nepueu. D'autre coſté le diable craignant d'eſtre bien toſt chaſſé de ce pays par les predications & annoncemens de la Foi de noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt, ſ'arraiſonna vn iour à Moteczuma, & lui feit à croire qu'il eſtoit ainſi deuenu tout eſperdu, ſans aucun ſentiment, & ſans courage quelconque, par ce que ſes dieux l'auoient abandonné à raiſon qu'il auoit receu ſi gracieuſement ces eſtrangers ennemis mortels de ſa religion, & que s'il vouloit reprendre cueur, & complaire à ſes Dieux, facilement il chaſſeroit dehors de ſon Roiaume ces eſtrangers, & que en remuneration de ce, la race des Rois de Culhua

ne prendroit point fin en lui : ains au contraire que par ce moien il pourroit estendre plus loing les bornes de son Empire, & que ses descendans regneroient en icelui : nonobstant tous les augures & vaticinations des anciens, lesquelles en ce faisant se trouueroient fausses. Moteczuma à telles persuasions secretes changea incontinent de volonté, & feit tenir cent mille personnes prests si secrettement que Cortés n'en sçeut rien, auecques ceste deliberation de tuer tous les Espagnols, s'ils ne vouloient s'en aller. Et auecques telle resolution descend en la court de son Palais accompagné d'vn grand nombre de Seigneurs & Gentils-hommes, sans descouurir son intention, & enuoia querir Cortés, auquel ne pleut aucunement de se voir ainsi appeller, n'estant telle la coustume dont Moteczuma auoit vsé enuers lui iusques à present.

Toutesfois prenant seulement douze soldats auecques soi, s'y en alla. Moteczuma le caressa fort bien comme de coustume, & le feit seoir pres de soi, & sans autre propos lui dict franchement que il le prioit de s'en aller hors de Mexicque, & de son païs, & que s'il vouloit ce faire qu'il lui donneroit tout ce qu'il voudroit : mais qu'il falloit qu'il le feit ainsi sans alleguer aucune chose.

Comme le truchement donnoit à entendre ces parolles, Cortés appella vn de ses soldats, & lui dict qu'il allast promptement aduertir tous ses compagnons, à ce qu'ils eussent bien à se tenir sur leurs gardes. Et apres que le truchement eut acheué, il feit responce à Moteczuma qu'il le re-

mercioit grandement de sa bonne volonté, & qu'il feroit tout ce qu'il lui plairoit, & qu'il s'en iroit toutesfois & quantes qu'il lui commãderoit. Mais qu'il deuoit sçauoir qu'apres estre arriué en cestui païs, il auoit faict rompre ses vaisseaux, & qu'il lui estoit besoin d'é auoir d'autres pour s'en retourner. Et que pour ceste cause qu'il le prioit de lui aider de ses charpentiers pour abbatre du bois commode pour en faire d'autres, & que puis apres il ne faudroit de s'acheminer pour s'en retourner d'où il estoit venu: & qu'il feit entendre à tous ses vassaux ceste resolution. Moteczuma monstrant bien n'estre point fin ni malicieux, feit vne demonstration d'estre trescontent de la responce de Cortés. Et aussi tost commanda à ses charpentiers d'aller en ses forests abbatre & tailler du bois tel que Cortés demanderoit. Auecques iceux Cortés enuoia dix maistres mariniers & autres ouuriers, leur enchargeant de tenir leur besongne fort longue, esperant que cependant Dieu aiant pitié d'eux leur enuoiroit quelque secours. Huict iours apres que ces ouuriers furent partis, Moteczuma alla voir Cortés, & lui dict qu'il auoit des vaisseaux, auecques lesquels il pouuoit s'en aller comme il auoit esté aduerti par vn sien courrier, lequel lui auoit rapporté qu'en la coste de Calciacoeca estoient arriuez quinze nauires. Par le mesme courrier il auoit entendu comme de ces nauires estoient desia descendus en terre quatre vingts cheuaux, huit cens hommes de pied, & douze pieces d'artillerie. Ce courrier auoit tout cela peint en vne toile de cotton, comme est leur coustume au lieu d'escrire. Moteczuma ne pouuant plus se con-

:enir qu'il ne feit preuue d'eſtre grandement eſmeu
ſur telle nouuelle, auec vne ruſe telle embraſſa Cor-
tés, lui diſant qu'il l'aimoit fort, & plus qu'il n'auoit
encor fait, & le priant de ne croire qu'il l'euſt prié de
s'en aller pour quelque mauuaiſe volőté qu'il lui euſt
portee, pour lui faire paroiſtre l'enuie qu'il auoit de
continuer touſiours vne pareille affection, & meil-
eure en ſon endroit, lui dit, qu'il vouloit diſner auec
ui en ſon logis. Quelque capitaine ſur la nouuelle
le ce courrier conſeilla lors Moteczuma de tuer
ous ces Eſpagnols, qui eſtoient auec Cortés, leſquels
ſtoient en petit nombre auant que ceux qui venoiét
e peuſſent ioindre auec eux. Mais au conſeil, qui fut
ar entr'eux aſſemblé ſur ce fait, fut reſolu qu'on
aiſſeroit arriuer les autres de peur qu'ils regaignaſ-
ent leurs nauires, s'ils entendoient que ceux-ci euſ-
ent eſté tuez, & que le gaing ſeroit plus grand, d'au-
ant qu'il y en auroit plus grand nombre de morts,
& que ce ſeroit vne belle occaſion de faire à leurs
Dieux vn ſacrifice plus magnifique, & ſolennel.

Cõmme Pamphile de Naruaez venant pour combattre Cortés, fut deffait. Chap. 48.

QVát à ces vaiſſeaux, deſquels parloit Moteczu-
ma, ils appartenoient à Diego Velaſquez gou-
uerneur de Cuba, leſquels il enuoioit ſouz la charge
le Pamphile de Naruaez pour rõpre, & empeſcher
es deſſeins de Cortés, eſtant grandemét irrité cõtre
ui de ce qu'il ne lui auoit dõné aucun aduertiſſemét
le tout ce qu'il auoit découuert, cõme au lieutenant
le ſa Maieſté, & que au contraire il auoit enuoié

faire ſon rapport de tout ce qu'il auoit faict à l'Em
pereur par Alphonſe Fernandez,Porto Carrero, &
François de Monteio. Ainſi Diego Velaſquez
prenant cela pour vne trahiſon, la mauuaiſe volon-
té accompagnee d'vne cruelle enuie, d'autant plus
croiſſoit en lui qu'il oioit tous les iours comme
toutes choſes ſuccedoient heureuſement à Cortés
Et pour ces cauſes lui aians eſté apportees par ſon
chappelain Benoiſt Martin lettres de l'Empereur,a-
uecques vne prouiſion du gouuernement de tout
ce qu'auoit deſcouuert ſon nepueu Iean de Grijal-
ua, & de la coſte de Iucatan, enuoia le pluſtoſt que
il peuſt contre Cortés ceſte armee compoſee de
onze nauires, ſept brigantins de neuf cens Eſpa-
gnols, & de quatre vingts cheuaux, nonobſtant
toutes les proteſtations du Docteur Lucas Vaſquez
d'Aillon Auditeur du Parlement eſtabli à Sainct
Domingue. Naruaez doncques partit auecques
tel equippage du port de Guanicguanico, qui eſt le
dernier de l'Iſle de Cuba, & prenant port pres la
ville de la vera Cruz, enuoia vn ſien chappelain
aux habitans d'icelle, les requerant de le vouloir re-
ceuoir pour leur Capitaine. Mais ce Preſtre fut
arreſté priſonnier, & enuoié à Cortés. Naruaez
aiant faict mettre à terre tous ſes gens ſ'en alla à
Zempoallan, où on lui feit bonne chere, penſans
les Indiens qu'il fut des amis, & de la ſuitte de
Cortés. Quant à Ferdinand Cortés, il n'eſtoit
pas ſans ſouci, iugeant bien que ceſte armee
venoit de la part de Diego Velaſquez, à fin
de le troubler en ſes conqueſtes, & le chaſſer
de ce pays. Mais ſur beaucoup de difficultez, qui

se presentoient deuant lui, en fin print resolution, suiuant laquelle il enuoia F. Bartelemi d'Olmed religieux de Nostre Dame de la Merced, vers Naruaez pour lui faire offre de son amitié, & pour le prier de ne vouloir donner empeschement aux affaires de ce pays, lesquelles s'aduançoiēt fort à l'hōneur de Dieu, & au seruice de l'Empereur : & par ce mesme moine lui feit present de quelques chaines d'or, & autres ioiaux, & lui renuoia le prestre que quelques habitans de la Vera Cruz auoient amené à Mexicque. Mais Naruaez plein d'orgueil ne tint aucun conte des lettres de Cortés, ni de ses presens, & tousiours faisoit marcher son armee, ce pēdant que il faisoit courir le bruict entre les Indiens, par où il passoit, qu'il estoit le vrai Lieutenant de l'Empereur que Cortés estoit vn malheureux homme entreprenant l'authorité laquelle il se donnoit, & que pour ceste occasion il auoit esté enuoié par sa Maiesté par deçà, affin de lui faire trancher la teste. Il en manda autant à Moteczuma, adioustant qu'il venoit pour lui rendre tout ce que Cortés, & ses soldats lui auoient prins, & qu'il n'auoiēt autre charge que le restablir en son Roiaume, d'où Cortés l'auoit dechassé pour satisfaire à sō auarice, & cupidité de regner. Telles paroles ne plaisoient gueres à plusieurs de son armee, & en fut reprins par Bernard de S. Claire & par le Docteur d'Aillō, lequel l'auoit suiui iusques ici, tant pour la conseruation de l'honneur de Dieu, que pour le seruice du Roi d'Espagne, voiant qu'auec toutes ses protestations il n'auoit rien sçeu gaigner en l'Isle de Cuba. Il lui feit encor en ce lieu pareilles protestations, & lui commanda sur peine

de confiſcation de tous ſes biens qu'il n'euſt à s'acheminer plus auant. Mais Naruaez irrité contre d'Aillon le feit prendre, & l'enuoia à Diego Velaſquez en vn petit vaiſſeau. Les mariniers toutesfois qui s'en eſtoient chargez ne le menerent iuſques à Cuba, aians peur d'vn tel perſonnage, lequel repreſentoit la iuſtice du Roi. Ils le laiſſerent retourner à ſon parlement de ſainct Domingue, où eſtant arriué feit à ſes compagnons vn ample diſcours des procedures dont auoit vſé contre lui Naruaez. Ce qui apporta grand preiudice à la cauſe de Velaſquez, & au contraire aida grandement à fauoriſer le parti de Cortés. Apres la prinſe de ce docteur, Naruaez iura la guerre à feu & à ſang contre Cortés, & deſia departoit les biens de ces Eſpagnols Mexicquains. Mais ſes ſoldats ne pouuoient endurer telles braueries, voians d'vn coſté les proteſtations, & commandemens du docteur d'Aillon, & d'autre part oians la grande liberalité dont Cortés vſoit enuers tous les ſoldats. Et ſur vn tel meſcontentement, Pierre de Villalobos accompagné de ſept, ou huict autres ſoldats allerent trouuer Cortés, & apres lui auoir preſté le ſerment lui promirent ſemblable fidelité de la part de leurs compagnons s'il s'approchoit pres d'eux. Aucuns diſent que Cortés les auoit corrumpus par lettres, & offres, & auecques grand nombre de chaines d'or, leſquelles ſecrettement il auoit enuoiees par vn ſien domeſtique au camp de Naruaez. Or voiant que ſes lettres, ni que ceux qu'il enuoioit vers Naruaez n'effectuoient rien, & qu'on ne lui auoit fait paroiſtre aucunes patentes de l'Empereur, auſquelles il n'euſt

failli d'obeir, aiant conclud de marcher contre son ennemi, feit quelques remonstrances à ses soldats, & puis alla trouuer Moteczuma, auquel il feit entendre comme certains Espagnols estoient arriuez pour le venir trouuer, & qu'il s'acheminoient vers Mexicque: mais, par ce qu'il luy auoit promis de s'en aller bien tost, qu'il vouloit aller au deuãt d'eux pour leur faire commandement de n'entrer en ses terres, & de ne faire aucun tort, ni desplaisir à aucun de ses suiets: & que ce pendant qu'il iroit, & viendroit, il le vouloit bien prier de prendre en sa garde ceux qu'il laisseroit à Mexicque auecques les presens, or, & argent lesquels il lui auoit donnez, & qu'il commandast aux siens que ses gens ne fussent molestez, ni iniuriez, lui promettant de rechef qu'estant de retour, & ses vaisseaux acheuez, qu'il ne faudroit à s'en aller incontinent. Moteczuma lui promit tout deuoir d'amitié, dont Cortés le remercia grandement, & lui donna, & à quelques Seigneurs, qui estoient pour lors presens, certains accoustremens à l'vsage d'Espagne. Et puis aiãt laissé à Mexicque deux cés Espagnols se meit aussi tost en chemin iant laissé à Mexicque Pierre d'Aluarado, lequel sur e remuemẽt estoit reuenu de sa peuplade auecques ent cinquante Espagnols: Passant par Ciololla, & Tlaxcallan, en fin s'arresta à quarante & cinq mil de Cépoallan où estoit Naruaez. Icelui aiãt esté aduer-i que Cortés s'estoit mis en cãpagne, & qu'il venoit roit à lui, le propre iour de Pasques mõta à cheual ccõpagné de 80 cheuaux, & de 500 hõmes de pied, ésãt récõtrer son ennemi, à trois mil pres. Mais n'a-nt rié trouué estimãt q̃ ses épiõs s'estoiét mocquez

de lui s'en retourna en son logis, & se meit à dormir à son aise. Cortés ne dormãt point de son costé, feit ce mesme iour plus de trente mil de chemin, & ses coureurs surprindrent les sentinelles de Naruaez, excepté vn, qui alla donner l'alarme. Mais Cortés arriua aussi tost à Zempoallan que la sentinelle, tellement qu'il ne fut en la puissance à aucun soldat de pouuoir se rassembler. Cortés, & Gonzallo de Sandoual son maistre de camp allerent au logis de Naruaez, où ils le trouuerent vestu d'vn iacque de maille, estant auecques l'espee au poing, pour deffendre l'ẽtree de sa chambre, & là d'vn coup de picque perdit vn œil, & fut prins, & lors dit ces mots: Seigneur Cortés vous deuez grandement priser ceste bonne fortune, laquelle vous est aduenuë en me prenant prisonnier. Mais l'autre lui feit respõce que c'estoit la moindre chose qu'il eut faite en ce pays. De là on le mena prisonnier à la vera Cruz, où il demeura quelques annees. Ceste surprise ne fut comme point sanglante. Il n'y eut qu'enuiron dixsept soldats tuez de la part de Naruaez, & deux seulement du costé de Cortés. Depuis tous les Espagnols de chasque parti se mirẽt ensemble souz la charge de Ferdinãd Cortés, apres auoir vsé enuers eux de plusieurs exhortatiõs, & leur auoir fait de belles promesses, ausquelles chacun acquiesça fort aisément, voians aussi bien qu'ils n'estoient venuz en ce quartier à autre intention que pour iouir de ce pays, lequel Cortés leur promettoit: & ainsi le suiuirent tous en grande affection. La venuë de Naruaez entre autres maux feit vne grande plaie à tout ce pays, à raison de la verole que nous nommons mal de Naples, laquelle

lors

lors infecta les Indiens de ce climat par le moien d'vn pauure esclaue More verollé, lequel estoit en son armee. Ceste maladie iusques à ce temps estoit incongneuë aux habitans de ce pays, combien que sa source, & origine eust esté trouuee parmi les Indiens demeurans outre l'equateur.

Ce mal en moins de rien s'espandit par tout, & mesme Cuetlauac, lequel fut Roi de Mexicque apres la mort de Moteczuma en mourut, & Mexisca chef de la Republique de Tlaxcallan.

De la rebellion des Mexicquains contre les Espagnols, & de la mort de MotecZuma.
Chap. 49.

CORTES voyant son armee accruë plus de moitié renforça de quelques soldats la garnison de la Vera Cruz, & feit renger au port d'icelle les nauires de Naruaez. Enuoia d'autre part deux cens autres soldats au fleuue de Garay, & donna charge à Iehan Velasquez de Leon de s'en retourner auecques deux cens hommes à Coacoalco. Mais soudain il les contremanda tous, ayant eu aduertissement que les Mexicquains s'estoient reuoltez contre ceux qu'il auoit laissé soubs la charge d'Aluarado, & qu'ils tenoient ses gens si de court, qu'ils eussent desia esté tous tuez & sacrifiez, si Moteczuma n'eust commandé aux siens de se retirer, lesquels neantmoins estoient demeurez encores si acharnez, qu'ils n'auoient point voulu abandonner le circuit du logis des Espagnols.

Cortés sur ceste fascheuse nouuelle feit la reueuë de son armee à Tlaxcallan, & trouua estre icelle cōposee de mille hommes de pied, & de cēt cheuaux, auecques vn nombre infini de Indiens. Auecques ceste armee il se meit en chemin vers Mexicque, & ne fit aucun seiour qu'il ne fut à Tezcuco, où Moteczuma lui enuoia vn Indien pour lui faire ses excuses sur ce qui estoit aduenu pendant son absence : Et le iour de Sainct Iehan Baptiste entra en Mexicque auecques toute son armee rencōtrans par les ruës fort peu de monde: & alla descendre à son logis, où Moteczuma le fut trouuer, lui alleguant mil excuses de ce tumulte aduenu contre sa volonté, & dont il estoit tres-marry. On ne sçauroit exprimer le plaisir que receut Aluarado pour ceste venuë, se voiant entierement perdu, si ce secours eust quelque peu d'auantage arresté. Dés que ces Mexicquains entendirent l'arriuee de Cortés à Tezcuco, tous se retirerent aussi tost, & s'escarterent çà & là. La cause d'vn tel reuoltement, selon qu'aucuns disent, aduint de ce qu'vn iour s'estans assemblez au grand temple enuiron mille Indiens, auecques la permission de Pierre d'Aluarado pour celebrer quelqu'vne de leurs festes solennelles tous bien vestus & parez de cheines d'or, pierreries, & autres ioiaux: Aluarado poussé d'auarice sans auoir deuant les yeux aucune pitié Chrestienne, aiant faict saisir les portes par dix de ses soldats, entra dedans ce Temple auecques cinquante autres les espees nues au poing, & frappans tous sur ces pauures Indiens, en

:uerent vne bonne partie , & butinerent tout ce
ju'ils auoient sur eux: tant ces Espagnols auoient le
:œur à l'auarice, n'estans encores saouls de tant d'or
ju'ils auoient tiré de tous les costez, lequel valoit
›lus de sept cens mille pesans d'or. Cortés fort des-
›laisant d'vn acte si meschant & mal-heureux, estoit
ıeantmois contrainct de le dissimuler, pour ce que
: temps n'estoit pas propre pour lui, craignant d'ir-
iter ses soldats.

Or voulant sçauoir en quelle humeur estoient
emeurez ces Mexicquains à sa venuë, & cõme ils
ıtẽdoient se cõporter, il leur feit dire qu'ils eussent
tenir leur marché comme de coustume.

ors Aluarado lui dict qu'il feit semblant d'estre
›urroucé contre lui, & de le vouloir punir pour
: qu'il auoit faict, alleguant que ce seroit vn moien
›ur appaiser Moteczuma & tous les siens, lesquels
esmes prieroient & intercederoiẽt pour lui. Mais
ortés ne se soucia aucunement de ce conseil, ains
:ant fort en cholere dict, que ce n'estoient que des
iens: & commanda à vn Gentil-homme des prin-
›aux de Mexicque, qui estoit lors present, qu'en
elque sorte que ce fust on tinst le marché. Cest
dien cogneut bien qu'on auoit mal parlé d'eux, &
'on les estimoit moins que bestes, & feignãt d'al-
faire ce que Cortés lui auoit commandé, sort
ıors, & grandement irrité, faict au contraire as-
ıbler tout le peuple pour leur faire recit des pa-
les iniurieuses qu'il auoit ouy dire d'eux, & com-
ça à crier liberté. A l'instant tout ce peuple enui-

ronna le Palais, où estoit logé Cortés, & tous ses gens, & l'assaillirent de toutes parts fort opiniastrement, sans auoir esgard à la perte qu'ils faisoient de leurs compagnons. Ces escarmouches sanglantes durerent si longuement qu'en fin les Espagnols furent contraincts de prier Moteczuma, lequel ils auoient retenu auecques eux, de commander à ses habitans qu'ils eussent à se retirer chez eux. Mais comme ce Roi estoit monté en vn haut estage de ce Palais pour leur faire ce commandement comme ces Indiens iettoient vne infinité de pierres, vne le frappa à la tempe si estroit, qu'au bout de trois iours il en mourut.

Et à celle fin que les Indiens creussent qu'il estoit mort de ce coup, le feirent porter dehors sur les espaules de deux gentils-hommes Mexicquains, lesquels ils tenoient prisonniers. Mais ces Indiens ne voulurent iamais pour cela laisser leur entreprinse, ains assaillirent de plus belles ce Palais. Ce Moteczuma a esté le plus grand Roi de Mexicque.

Et communément voit-on que les Roiaumes se perdent, ou changent de Seigneur lors qu'ils sont plus puissans, & qu'ils florissent d'auantage: ainsi qu'on peut voir par les histoires, & comme il est aduenu à Attabalippa, & à ce Moteczuma. C'estoit vn homme sage, belliqueux, religieux, & non si subiect aux vices, comme sont communément tous les Indiens. Il s'estoit tousiours porté amiablemét enuers les Espagnols.

Comme les Espagnols furent contraincts quitter la ville de Mexicque. Chap. 50.

LEs Mexicquains poursuiuant courageusement leurs assauts, les Espagnols en fin pressez de toutes parts furent contraincts de serrer bagage, & se faire ouuerture à viue force en vne nuict à trauers leurs ennemis. Mais estans les ponts de la grand leuee ou chaussee rompus, ils eurent bien des affaires, & estans chargez d'or & d'argent, ne pouuoient pas aisément franchir les tranchees de la chaussee. Et à ceste occasion Cortés ceste nuict, qui fut le dixiesme de Iuillet 1520, feit vne grande perte de ses gens. Il y perdit quatre cens cinquatne Espagnols, quatre mille Indiens de ses amis, quarante-six cheuaux, & toute son artillerie. La plus grand part se noierent pauurement, & ceux qui s'estoient le plus chargez de cest or & argent, ceux-là plustost perdirent la vie, & ne se peurent sauuer: au contraire des autres, qui estans à deliure s'eschapperent plus dispostemét. Aussi disoit-on depuis que ces pauures miserables estoient morts riches, suiuât ce qu'ils disoiét, auant que venir en ce païs: sçauoir qu'estâs vne fois ici venus, ils ne mourroient iamais pauures. Cortés fut blessé au bras, & au genoüil, & se retira auec le reste de son armee à Tlacopan, où il fut poursuiuy chaudement de tout ce peuple par plusieurs iours, le vengeans bien à l'estroict. Mais aussi se deffendoit-il vaillamment, & combattoit d'vn cueur inuincible, tant pour la faim qui le pressoit, que

pour ſe deffendre de leur ruine euidente. Et en ces conflicts, fut de-rechef bleſſé d'vne pierr e en la teſte. Pluſieurs fois les Eſpagnols penſoien t eſtre au dernier de leurs iours, & en la campagne de Otompan, eſtant quaſi hors de toute eſperance, pour eſtre aſſaillis de deux cens mille hommes, feirent vne telle preuue de leur vertu, & vaillance, comme ſi c'euſt eſté pour la derniere fois: & deſploians leur derniere force, feirent ſi bien que moiennant la bonté infinie de Dieu, lequel diſperſe les victoires comme bon lui ſemble, ils demeurerent victorieux, aiant Cortés auecques ſa lance abbatu & tué celui qui portoit l'enſeigne Royale de Mexicque, dont de ce coup aduint l'entiere ſaluation des Eſpagnols: par ce que les Indiens voians l'enſeigne generalle par terre, ne faillent ſuiuant leur couſtume, de baiſſer toutes les autres particulieres, & de les plier, & de ſe retirer tous lors d'vn coſté & d'autre.

Sur ceſte ſi bonne fortune les Eſpagnols reprindrent tout incontinent courage, & pourſuiuirent leurs ennemis ſi viuement, qu'ils en laiſſerent ſur la place ſi grand nombre, que ie ne oſe le dire. Et de ceſte campagne ſe retirerent à Tlaxcallan, où ils furét bien receuz & traictez contre l'opinion de Cortés: par ce que couſtumierement le fortuné, le vaincu, & qui fuit ne rencontre pas volontiers aucune faueur: mais au contraire voit toutes choſes lui aller à rebours, & lui reuſſir mal. Toutesfois Cortés trouua le contraire pour ce coup, encores que ces Tlaxcallaniens fuſſent braues guerriers. On leur doit beaucoup pour vne telle, & ſi grande fidelité,

& ſpecialement à Mexiſca l'vn des chefs de leur Republique, lequel precipita du haut en bas des degrez de leur grand temple Xicoteucatl, à raiſon que il conſeilloit au peuple de tuer les Eſpagnols, pour, par ce moien, ſe reconcilier aux Mexicquains, leſquels il eſtimoit eſtre deſia entierement victorieux: & lequel apres ce faict, feit incontinent deux harangues, l'vne aux hommes, & l'autre aux femmes, leſquelles pleuroient pour leurs maris, qui eſtoient morts en la compagnie des Eſpagnols, leur remonſtrant à tous qu'ils auoiẽt eſté pluſieurs annees ſans manger ſel, ni ſe veſtir d'aucun habillement de cotton, ſinon depuis qu'ils auoient receu ces Eſpagnols en leur amitié, leur en aians fait par force recouurer d'entre les mains de ceux, qui eſtoient leurs ennemis mortels.

De pluſieurs pays, & villes ſubiugees par les Eſpagnols. Chap. 51.

Cortés eſtant à Tlaxcallan entendit comme pour les paroles que Naruaez publioit pluſieurs de Culhua s'eſtoient reuoltez contre lui, & s'eſtans mis en armes auoient tué cinquante Eſpagnols, & cinq cheuaux, leſquels il enuoioit à la Vera Cruz auec les vingt mille peſans d'or qu'il auoit laiſſez à Tlaxcallan s'en allant à Mexicque. Ceſte nouuelle lui acreut encor grãdemẽt l'ẽnui qu'il auoit d'auoir perdu tant d'Eſpagnols: & encor fut plus ennuié pour la requeſte q̃ ſes ſoldats lui feirẽt de vouloir conſentir que tous s'en retournaſſent à la Vera

Cruz, ne pensans point qu'il y eut aucune raison de se pouuoir confier à ces Tlaxcallaniens. Mais apres leur auoir fait vne belle remonstrance, il leur feit changer tellement d'opinion que tous promirent de faire tout ce qu'il commanderoit. Et puis se voulant asseurer d'auantage de la fidelité de ces habitans, & en auoir son esprit esclarci, feit publier qu'il vouloit sortir en campagne pour aller faire la guerre à ceux de Tepeacac, lesquels auoient tué douze Espagnols, & lesquels estoient liguez auecques ceux de Culhua, & portoient confort, & aide aux Mexicquains. Mexisca, & autres Seigneurs de Tlaxcallan trouuerent sa deliberation fort bonne, & l'accompagnerent auecques plus de quarante mille hommes sans les Tamenes, lesquels ils lui fournirent pour porter les viures, & tout le bagage. S'estant doncques Cortés reposé vingt iours en ceste ville pour penser les blessez, & refaire les malades, se meit apres en chemin pour marcher cõtre Tepeacac, qui est vne ville grande, & bien peuplee d'hommes vaillans, & courageux, tellement qu'entr'eux, & les Tlaxcallaniens il se feit de fort rudes escarmouches. Mais en fin furent contraincts d'auouer le Roi d'Espagne pour leur Seigneur souuerain, & chasser tous ceux de Culhua, qui estoient parmi eux. Et quant à l'endroit de ce pays, où fut certifié que ces douze Espagnols venans de la Vera Cruz pour aller trouuer Cortés à Mexicque auoient esté tuez, les habitans d'icelui furent abandonnez au pillage, & tous iugez esclaues. Ceste prouince, qui est de grande estendue fut gaignee, en

vingt iours. Et pour plus grand ſeureté Cortés y feit baſtir, & peupler vne ville, laquelle il nomma Secura della frontiera, laquelle eſt ſur le chemin de la Vera Cruz à Mexicque. Pendant qu'il eſtoit en ceſte prouince le Seigneur de Huacaciolla lui manda ſecrettement qu'il s'offroit à lui, & tout ſon pays s'il vouloit le deliurer de la ſeruitude, & captiuité, en laquelle ceux de Culhua le detenoient.

Et que pour aſſeurance de ſa parole il lui promettoit de lui deliurer entre les mains les principaux, & chefs d'iceux à iour nommé, pourueu qu'à icelui, & à heure certaine il ſe trouuaſt auecques ſes gens pres de ſa ville. Cortés lui aiant donné reſponce aſſeuree s'achemina auecques ſes Eſpagnols, trente mille Tlaxcallaniens, & autres: & le premier iour logea à Ciololla, le ſecond à Huexociuco, & de là partant vne heure auant iour arriua pres Huacaciolla à dix heures au matin, comme il auoit promis, & trouua la promeſſe du Seigneur de ceſte ville veritable n'aiant failli à poinct nommé de ſe ſaiſir des plus principaux de ceux de Culhua iuſques au nombre de quarante, leſquels il lui enuoioit pour l'aſſeurer de ſa fidelité, aiant faict maſſacrer la nuict tout le reſte. Huacaciolla eſt vne ville, qui contient plus de cinq mille feuz: elle eſt aſſiſe entre deux fleuues, leſquels pour eſtre enfermez entre de hauts, & profonds precipices rendent les entrees de ceſte ville fort difficile, & telles qu'à grand peine y peut on monter à cheual.

La muraille eſt faicte de pierre, & de chaux, large, & haute de vingt-quatre pieds auecques ſon para-

pet, & machicolis pour combatre, n'aiant que quatre portes seulement bien estroictes, & longues trois fois autant que la muraille. D'vn costé elle ioint à vne longue suitte de hautes montagnes, lesquelles sont de tresdifficile accez : De l'autre costé elle regarde vne plaine, qui est de tresgrande estenduë, & toute propre à labourage. Cortés seiourna trois iours en ce lieu, pendant lesquels ceux de Ocopaxin, distant seulement douze mil de ceste ville, & estant pres ceste haute montagne, que nous auons nommee de Vulcain, pour le feu qu'elle iette, & laquelle les habitans du pays appellent Popocatepec, enuoierent vers lui des principaux d'entre eux pour se donner à lui, & lui promettre toute obeissance. D'autre part aiant entendu qu'à treize mil de là il y auoit vne bonne, & forte garnison de ceux de Culhua en vne ville nommee Izcucan, ne voulut faire plus long seiour que de ces trois iours à Huacaciolla, & s'en alla incontinent enuironner ceste ville, laquelle il print par force, aiant lors en son camp plus de six vingts mille combattans. Izcucan est en lieu de grand traffic, principalement en fruict, & cotton, elle a trente mille feus, les rues belles, cent temples, auec autant de tours : la forteresse est sur vne colline : le reste est situé en lieu plat. Il y a vn fleuue, qui l'enuironne auecques de hautes roches, sur lesquelles, & à l'entour de toute la ville est bastie vne muraille de pierre garnie de son parapet. Aupres de la ville on void en rondeur vne belle vallee tresfertile, laquelle est arrousee d'vne infinité de petits ruisseaux, faits par l'industrie des ha-

bitans. Huict autres villes de la prouince de Claoxtomaca eslongnee d'enuiron six vingts mil de Izcucan enuoierēt Ambassadeurs vers Cortés pour semblablement se soumettre sous sa puissance.

Comme Cortés alla aßieger la ville de Mexicque. Chap. 52.

CORtés aiant mis fin à telles conquestes s'en retourna à la ville de Secura, & les Indiens chacun en leur maison, exceptez ceux de Tlaxcallā. Puis depescha vn de ses gens à la Vera Cruz, pour de là aller auecques quatre vaisseaux de ceux de Naruaez à l'Isle, & ville de sainct Domingue, leuer quelques soldats, acheter cheuaux, arbalestes, arcbuzes, quelques pieces d'artillerie legere, poudres, & pareilles munitions, draps, toiles, souliers, & autres choses necessaires pour ses gens, escriuant au Docteur Rodrigo de Figueroa, President du Parlement de sainct Domingue, tout ce qu'il auoit fait depuis la chasse qu'il auoit receuë à Mexicque, le priant de lui donner faueur, & aide. Il enuoia aussi vingt cheuaux, & deux cens Espagnols auec quelques Indiens à Zagatami, & Xalacinco, qui sont deux villes appartenātes aux Mexicquains, & situees sur le chemin de la Vera Cruz. Icelles furent forcees auec grande deffaite de leurs habitans. Et aiant laissé à Secura soixante Espagnols pour la garde d'icelle, voiant la feste de Noël approcher, s'en alla coucher à la ville de Coliman, qui lui estoit amie; & le lendemain arriua à Tlaxcallan n'estant qu'à dix-huict mil loing de Secura. Là fut receu en grand triōphe, & trouua Mexisca mort

de la verole, pour l'amour duquel il se vestit de dueil à la mode d'Espagne, voulant apres sa mort aussi bien que durant sa vie testifier l'amitié grande qu'il lui auoit portee, non sans iuste occasion, pour auoir esté icelui estimé ami des Espagnols. Cortés donna son bien à son fils aisné aagé seulement de douze ans, promettant à ses autres enfans de leur seruir tousiours de pere. Vn des Capitaines, qui auoient esté prins à Huacociolla durant ce tẽps, feit entendre à Cortés comme apres la mort de Cuetlauac, lequel auoit esté creé Roi apres le decez de Moteczuma son oncle, les Mexicquains auoiẽt pris pour leur Roi Quahutimocin nepueu aussi dudit Moteczuma, lequel estoit fort vaillant de sa personne, & qui auoit iuré inimitié perpetuelle contre les Espagnols, & lequel à ceste fin incitoit contr'eux tous les Mexicquains, & leurs vassaux, & suiets. Cortés s'estant bien d'ailleurs informé de ce que lui auoit dit ce Capitaine, se delibera de preuenir, & d'assaillir les Mexicquains auant que les Indiens, qui le suiuoient se refroidissent, ou les Espagnols, lesquels des-ia ne se souuenoient plus des coups qu'ils auoient receus, les aians mis en oubli par le bon succez, qui estoit venu és guerres dernieres: tant és cerueaux des hommes a de pouuoir vne presente & heureuse fortune. Et pour cét effect les festes de Noel feit faire montre à ses Espagnols, & trouua quarãte cheuaux, cinq cens quarãte hõmes de pied, & neuf pieces d'artillerie, auec force munition pour icelle. Il se trouua auoir encor ce nõbre, par ce qu'au bruit, lequel couroit de l'heur, qui estoit en lui & de

la victoire qu'il auoit obtenuë contre Naruaez, plusieurs Espagnols des Isles de Cuba, de S. Domingue, & autres venoient se rendre à lui, vingt à vingt, trente à trente, & par ce moyen n'estoient point sans soldats. Et par ce qu'auec si petit nombre d'Espagnols il failloit qu'il menast plusieurs compagnies d'Indiens, craignant qu'il n'aduint quelque desordre feit publier certaines ordonnances de guerre pour l'entretien de son armee entre autres qu'aucun n'eut à blasphemer le Sainct nom de Dieu: qu'aucun Espagnol ne fut si hardi de quereller à son compagnon: qu'aucun n'eust à iouer ses armes, ni son cheual: qu'aucun ne fut si temeraire de forcer fille, ne femme: qu'aucun n'eust à prendre le bien des Indiens par force: qu'on n'eust à les arrester esclaues: ni faire aucunes courses, ni pilleries sans sa permission, & celle du cõseil: Qu'aucũ n'eust à iniurier leurs amis Indiẽs, ni battre ceux, qui portoiẽt la somme. Il meit en outre taux certain au fer & aux vestemẽs pour le prix excessif, lequel tous les iours se haulsoit. Apres feit vne belle harenguë à ses soldats pour leur donner courage de le suiure. Le lendemain en feit vne pareille aux capitaines, Seigneurs, & principaux des Indiẽs. Tous lui feirẽt respõce qu'ils lui demeureroient tousiours fidelles, & que iamais ne l'abandonneroient, mais le suiuroient par tout. Il meit son armee aux champs le iour des Innocens, aiant en icelle vingt mille Tlaxcallaniens: & la premiere nuict alla coucher à Tezmoluca distant dixhuict mil de Tlaxcallan. Ceste ville est de la prouince de Huexociuco, amie des Espagnols. Le lendemain l'armee alla reposer à dou-

ze mil de là en vne ville qui tenoit le parti des Mexicquains. Aupres d'icelle y a vne haute montaigne, où les Indiens pour n'estre gueres vestus endurerent grand froid, & furent contraincts faire du feu. Le lendemain on monta ceste montagne, du haut de laquelle on pouuoit aisément voir le lac de Mexicque: & de là donnant la chasse aux ennemis, lesquels commençoient desia à paroistre, le camp arriua à Quantepeck, qui estoit soubs la puissance du Seigneur de Tezcuco. Là l'armee se reposa, & le lendemain on print le chemin pour aller droict à Tezcuco distant de neuf mil de ce lieu: en chemin Cortés rencontra quatre Indiens de Tezcuco, lesquels venoient de la part de leur Seigneur nommé Coacnacoyocin vers lui, pour le prier de ne faire aucun rauage en son païs, & qu'il s'offroit entierement à lui, & le prioit d'aller loger en sa ville. Cortés accepta ceste offre, & s'en alla loger à Quahutician, & Huaxuta deux grandes bourgades de Tezcuco, où les soldats furent bien approuisionez de ce qui leur estoit pour lors necessaire. Et de là aussi tost entra à Tezcuco, laquelle il trouua deserte pour s'estre les habitans d'icelle enfuis de peur auec leur Seigneur. Il feit venir deuant soi quelques vns, qui estoient encor restez, & leur dit que puisque leur Seigneur s'estoit retiré à Mexicque vers ses ennemis il leur donnoit pour Seigneur le fils de Nezaualpilcintli, lequel estant leur Seigneur auoit esté bien aimé du peuple, & le nomma sur les fonds de baptesme Dom Ferdinand. Ce Coacuacoyocin, s'estoit faict Seigneur de ce pays soubs l'authorité de Quahutimocin Roi de Mexicque, lequel

lui portoit faueur, aiant fait massacrer Cucuzca, lequel Moteczuma y auoit establi. Cortés estant arriué en ceste ville, les habitans de Otompan enuoierent vers lui pour le prier de les receuoir pour vassaux du Roi d'Espagne : Autant en feirent ceux de Cialco. De là il renuoia le capitaine Sandoual auec deux cens Espagnols, & quinze cheuaux pour amener, & conduire les brigantins, lesquels il auoit commandé faire à Tlaxcallan pour mettre sur le lac de Mexicque. Ce capitaine en peu de iours reuint auec vingt autres mille Tlaxcallaniens, & huict mille Tamenes, que nous nommons sommiers, lesquels portoient ces brigantins par pieces, & tout l'appareil d'iceux, lequel au parauãt Cortés auoit fait venir de la vera Cruz de ses vaisseaux, lesquels il auoit fait donner à trauers, lors qu'il print pied en ces Indes, auec deliberation d'y demeurer. Aussi tost les feit ioindre, & cheuiller, & mettre sur le lac. Et puis s'en alla auec vingtcinq cheuaux, trois cens hommes de pied Espagnols, six pieces d'artillerie, & les Indiens de Tlaxcallan à douze mil de Texcuco, où il deffeit vn esquadron d'ennemis, lequel il rencontra : & l'escarmouche aiant duré quelque temps, & la nuict estant suruenuë, fut contrainct se camper en la plaine. Le lendemain il tira à Xatolca, qui est situé dedans le lac sur le bord, aiant du costé de la terre des fossez hauts, & larges, & pleins d'eau : lesquels on ne pouuoit franchir à cheual. Mais les gens de pied en feignans de les passer, & de mettre le feu aux prochaines maisons, cõtraignirẽt les habitãs de fuir. Le lendemain Cortés alla passer la nuit à Hautullã ville

grande, laquelle les habitans auoient abandonnee. Et le iour d'apres passant par Tenanioacan, & Accapuzalco s'alla camper deuant Tlacopan, laquelle estoit forte, & d'hommes & par art, estant enuironnee de bons fossez pleins d'eau. Icelle neantmoins fut prinse, saccagee & bruslee. L'armee seiourna en ce lieu six iour, pendant lesquels on faisoit de belles escarmouches contre les Mexicquains. Cortés voiant qu'il lui estoit impossible d'entreprendre autre chose pour l'heure, s'en retourna à Tezcuco quasi par le mesme chemim qu'il auoit tenu.

Comme Cortés print plusieurs villes des enuirons de Mexicque. *Chap.* 53.

LEs Mexicquains voians qu'ils faisoiẽt mal leurs affaires contre les Espagnols entreprinrẽt d'aller saccager la ville de Cialco. Mais les habitans en aians oui le vent, se fortifierent soudainement du secours de ceux de Huexociuco, & de Huacaciolla, & de Cortés, lequel leur enuoia soubs la conduitte de Sandoual trois cens soldats Espagnols, & quinze cheuaux. Iceux en y allant prinrent d'assaut Huactepec, où ceux de Culhua tenoient garnison. Et estans arriuez à Cialco, qui est situee sur le chemin de la vera Cruz à Tlaxcallan, & laquelle pour ceste cause estoit d'importance, nos gens, ne voiãs point les Mexicquains, allerent auec les Cialciens assieger Accapichtlan place forte, & assise en lieu haut, & roide pour les cheuaux. Icelle fut prinse de force, & les Cialciens, & autres Indiens confederez feirent vne grãde boucherie de ceux de Culhua qu'ils trouuerent dedans. Sandoual s'en retourna puis apres à Tezcuco, aiant par ce moien asseuré le chemin de

la vera

la Vera Cruz à Mexicque. Par icelui vinrent trouuer Cortés à Tezcuco trente Espagnols, & huict cheuaux, lesquels amenerent grande quantité de poudre, arbalestes, arcbuzes, balles, & autres telles choses propres pour la guerre, dont toute l'armee receut vn singulier plaisir. Cortés preuoiant, & cõsiderant bien que ceste guerre seroit longue & dangereuse, feit parler de paix aux Mexicquains par le moien de quelques prisonniers qu'il auoit. Mais les Mexicquains prenans cela pour vne lascheté de nos gens, se rendirent plus deliberez à la guerre, & de ce pas feirent sortir de leur ville cinquante mille hommes pour aller à Cialco. Ce pendant les habitans de Accapan, Mixcalciuco, & de Nahutlan se donnerent à Cortés, lequel apres auoir sçeu la deliberation des Mexicquains, partit de Tezcuco auec trẽte cheuaux, trois cẽs Espagnols, & 60000 Indiẽs, pour donner secours à ceux de Cialco, & le premier iour alla coucher à Tlalmanalco, le lendemain il se feit maistre de deux petits forts, & ayant esté là deux iours s'ẽ alla à Huaztepec, d'où pour la seconde fois s'enfuit la garnison que ceux de Culhua y auoient: & de là s'en alla à Xochmilco, forçant en chemin les villes de Xilotepec, & de Coahunauac. Celle de Yanepec se rendit à lui de bonne volonté. Au pres de Huaztepec on voit vne belle maison de plaisir, qui a trois mil de tour, bastie & enfermee de murailles, faites de pierre: par dedãs icelle passe vn beau grand fleuue. Coahunauac est vne ville forte, & grande, emmuraillee, & enuirõnee de bons fossez. Xochmilco est vne tresbelleville, situee sur le lac doux à douze mil de Mexicque, toute enuironnee d'eau. Ceste vil-

le fut prinſe par nos gens. Par tels exploits la delibe-ration qu'auoient prins ceux de Mexicque de courir ſur les Cialciens fut rompuë, & le Roi Quahuti-moc ſentant le mal qui le preſſoit de pres, voiant ce-ſte ville prinſe à ſa barbe, feit marcher contre Cortés vn gros eſquadron par terre, & feit ramer par eau deux mille barcques, dedans leſquelles y auoit dou-ze mille Indiens. Par l'eſpace de trois iours que fut Cortés en ceſte ville il ſe feit de beaux faits d'armes, & principalement entre les Indiens, leſquels pour eſtre d'vne part & d'autre les plus braues guerriers de tout ce climat, combattoient à l'enui pour la con-ſeruation & accroiſſemēt de leur gloire. Mais en fin les Mexicquains ne pouuans reſiſter à la violence de nos cheuaux, ni aux trēchans des eſpees Eſpagnolles furent contrainćts de ſe contenir, tellement que le quatrieſme iour Cortés ne faiſant plus rien là s'en alla à Culhuacan, diſtant de ſix mil de ceſte ville, & 5 du grand chemin, & chauſſee de Mexicque. Il la trouua deſerte comme pluſieurs autres ſituees le long de ce lac. De là auec cinq cheuaux, & deux cens ſoldats Eſpagnols s'alla preſenter deuant Mexicque, d'où apres auoir eſcarmouché quelques heures auec l'ennemi ſe retira à Tezcuco aiant fait la ronde au tour du lac.

Comme Corté aſiegea Mexicque.

Chap. 54.

FErdinand Cortés voulant aſſieger Mexicque, feit faire reueuë de ſon armee. Il y trouua neuf cens Eſpagnols, deſquels y en auoit quatre vingts ſix à cheual, & cent dixhuićt arbaleſtiers, & arcbu-ziers : les autres portoient picques, alebardes, ron-

daches,& coutelas,& tous auoient l'espee,& le poignard. Il y auoit trois grosses pieces d'artillerie de fer, & 15 pieces de petits faits de bronze, & plus de 100000 Indiēs de ses confederez & amis. Il partit son armee en trois soubs la charge de Pierre d'Aluarado, Christophle d'Olid, & de Gonzalle Sādoual: & lui print la charge des brigantins, en chacun desquels y auoit vn fauconneau, six arcbuzes, & vingt-trois Espagnols. Auec ceste armee assiegea la ville de Mexicque. Aluarado se logea à Tlaçopan, Olid à Culhuacan, qui est à quatre mil de Mexicque, & Sandoual à Iztacpalapan, à laquelle il meit le feu. Aluarado rompit incontinent les cōduits de la fontaine de Mexicque, & osta la commodité de ceste eau aux Mexicquains. Cortés auec les brigantins print vn petit fort, qui estoit au millieu de l'eau. Quahutimoc resolu à la guerre, & ne voulant aucunement ouir parler de paix, pour se mettre en la grace des ses Dieux, & receuoir faueur d'eux en ceste guerre, leur feit faire vn sacrifice de quatre Espagnols, lesquels il tenoit prisonniers, & de quatre mille Indiens ses ennemis. Puis aiāt esté aduerti que Cortés s'aduançoit vers lui auec ses brigantins feit sortir à l'encōtre cinq mille barcques. Mais Cortés aiant le vent fauorable, rōpit & fracassa toute ceste armee, & les poursuiuit iusques à six mil cōtraignāt son ennemi se mettre à couuert en la ville à la faueur des maisons. Aluarado, & Olid voiāt ceste deffaite, ne perdant si belle occasiō, entrent bien auant sur la chaussee, & se saisissent de certains pōts & barrieres, & suiuēt l'ēnemi iusques à 3 mil. Cortés apres auoir dōné ceste chasse, voiant qu'aucun ennemi ne

comparoiſſoit ſe iette de ſon brigantin auec trente Eſpagnols ſur la leuee d'Iztacpalapan, & gaigne deux petites tours, non ſans peine & trauail, & par le moien de ſon artillerie faiſant retirer les Mexicquains, qui eſtoient ſur ceſte chauſſee, ſe logea là ceſte nuict auec grand danger, par ce que les Mexicquains contre la couſtume generalle de tous les Indiens, ne ceſſerent de combattre toute la nuict, & la matinee venuë renforcerent à la foule l'aſſaut, lequel continuellement ils donnoient à ces deux petites tours, penſans les faire quitter à noz gens. Mais ils furent cõtraincts de ſe retirer par le ſecours qui ſuruint à Cortés de huict cheuaux, & quatre vingts ſoldats que Olid y enuoia. Par le renfort de ceux ci Cortés gaigna encor vn autre pont, & ſuiuit l'ennemi iuſques aux premieres maiſons de la ville. Et par ce que les barcques qui eſtoient en l'autre lac lui faiſoient grand ennui, il feit faire vne ouuerture à ceſte chauſſee, par laquelle il feit paſſer quatre de ſes brigantins, tellemẽt qu'il demeura maiſtre des deux lacs. Au lendemain les ennemis lui vinrent donner vne charge ſi courageuſement qu'il ſe veid lors bien empeſché, & euſt eſté en danger d'y eſtre enueloppé s'il n'euſt eſté promptement ſecouru par Sandoual, lequel y vint auec dix cheuaux, & lequel de bonne fortune ceſte nuict s'eſtoit auancé d Iztacpalapan auec tout ſon regiment, & ainſi l'ennemi auec ſa hõte fut forcé de ſe retirer en la ville.

Continuation du ſiege de Mexicque. Chap. 55.

APres ceſte retraicte les Mexicquains ſe trouuerent aſſiegez de toutes parts, eſtans Cortés lo-

gé entre les deux tours, Aluarado à Tlacopan, Olid à Culhuacan, & Sandoual à Xatolca. Cortés laissa seulement vne petite issuë libre, & sans garde, ne voulant entierement clorre tous les passages à l'ennemi au cas qu'il eust voulu abandonner la ville. Car à vn ennemi, qui s'en va, il est besoing faire vn pont d'argent. Estans ceste ville si bien enuironnee, vn iour Cortés voulant dõner iusques dedans icelle commanda à Sandoual, & à Aluarado de s'approcher, & de donner dedans chascun de son costé, & manda à Olid qu'il eust à luy enuoier quelque nombre de gens de pied, & quelques cheuaux, & qu'auec le reste il eust à prendre garde que les ennemis, qui estoient en quelques villes le long du lac, ne les vinssent assaillir par derriere. Ainsi aiant pour lors auec soi deux cens Espagnols, & bien quatre mille Indiens, à la faueur de ses brigantins, lesquels d'vne part, & d'autre flottoient le long de la chaussee, se saisit d'vne tour, & d'vn pont, & quelques soldats des brigantins s'estans iettez sur la chaussee, & combattans auec les ennemis les entretinrent en ce combat, pendant que tous les soldats passoient ce pont à la file. Le nombre estant accreu les ennemis furent repoussez, & perdirent vne barriere, & en recullant tousiours, non sans combattre, perdirent encor vn autre pont à l'occasion de l'artillerie, laquelle les endommageoit fort. Ce pont estant remplie de pierre, & de bois, les ennemis furent poursuiuis iusques à deux traicts d'arbaleste, où noz gens rencontrerent vn pont, soubs lequel ne passoit point d'eau, & lequel estoit assis à l'entree d'vne des principales places de la ville: ce pont n'e-

ſtoit auſſi aucunement defendu d'aucune barriere. En la place y auoit pluſieurs ennemis rengez en bataille: mais l'artillerie aiant donné quelques volees dedans, la peur les ſaiſit tellement qu'ils n'eurent honte de fuir chacun de ſon coſté. Et par ce moien les Eſpagnols entrerent pour ce coup en la ville ſans contredit, & prinrent le temple & les tours d'icelui. Mais Quahutimoc reprenant aigrement la coüardiſe des ſiens, & voiãt qu'il n'y auoit parmi ces Eſpagnols aucũs cheuaux, dõna courage aux ſiẽs de tourner viſage, & reprẽdre leur premiere hardieſſe, en ſorte que ſe ruans de cul & de teſte contre les Eſpagnols, ils les chaſſerẽt de telle roideur, qu'ils furẽt cõtrains y laiſſer vne piece de leur artillerie: mais ceſte furie ne dura gueres. Car y eſtãs arriuez trois cheuaux, & puis neuf, ces Mexicquains furent mis en route, & rechaſſez ſi auant que les Eſpagnols eurent moien de reprendre le temple, dedans lequel eſtans entrez, monterẽt hardiment par les degrez iuſques aux chapelles d'enhaut, & là feirent vne boucherie de tous ceux qu'ils y trouuerent. Or Cortés voiant qu'il eſtoit ja tard, feit ſonner la retraicte, & durant icelle nos gens furent chargez gaillardement, & sãs les cheuaux ils euſſent eſté bien mal menez.

Durant tels aſſauts, & en vn meſme inſtant ces trois Capitaines que nous auons nommez, entrerent chacun de leur coſté de ceſte ville, combattans tous vigoureuſement contre les ennemis, & sembloit qu'en ce iour toute la ville deuſt eſtre priſe. Mais Cortés aiant entendu que les ſoldats du Threſorier pour eſtre trop aſpres à ſuiure leur victoire, auoient laiſſé derriere vne trenchee de la chauſſee,

ſans la remplir, voulant remedier à l'inconuenient qui ſ'en pourroit enſuiure, s'en allant là auecques quinze ſoldats, veit incontinent tous les ſiens fuir en ſi grande preſſe qu'ils ſe iettoient en l'eau. Par telle fuite pluſieurs furent noiez, & pluſieurs prins. Et comme Cortés ne trauailloit à autre choſe auec ſes quinze ſoldats, qu'à donner la main à ceux qui tomboient en l'eau, il ne ſ'aduiſoit pas du danger, où il eſtoit, & euſt eſté lui-meſme enleué, ſi François d'Olea ſon domeſtique, n'euſt auallé le poing à celui qui le tenoit. Antoine de Quignognez Capitaine de ſa garde, le tira auſſi toſt par le bras, & l'arracha d'entre les ennemis. A ce bruict pluſieurs Eſpagnols accoururent, & vn qui eſtoit à cheual, lequel feit refroidir vn peu ceſte chaude eſcarmouche: tellement que Cortés eut loiſir de monter à cheual, & ſe retirer au chemin de Tlacopan. Les ennemis enorgueillis de ceſte victoire allumerent au haut des tours de la place de grands feus, & feirent pluſieurs parfums à leurs Dieux, & puis deſpoüillerent tous nuds quarante Eſpagnols priſonniers, auſquels leurs preſtres fendirent la poictrine, & en arracherent le cueur pour offrir à leurs idoles. Les noſtres euſſent bien voulu venger telle cruauté.

Mais ils furent aſſez empeſchez pour ſe mettre à ſeureté. En ceſte meſlee Cortés fut bleſſé en vne iambe, & plus de trente autres ſoldats. Il y eut vne piece d'artillerie perduë, quatre cheuaux, & plus de vingt mille Indiens de nos amis tuez.
Pluſieurs canoas, ou barqueroles furent enfondrees, ou emmenees par les ennemis, & les brigantins furent en grand hazard d'eſtre perdus. Aluarado

de ſon coſté feit auſſi perte de quatre ſoldats Eſpagnols.

Comme quelques villes ſe rebellerent contre Cortés. Chap. 56.

LEs Mexicquains pour telle victoire auec grands feus allumez par toutes les ruës feirent toute nuict grand feſte, ſonnant en grande allegreſſe leurs cornets, & tambours, auec vn tel chariuari que l'air en retentiſſoit bien au loing, pendant que les autres danſoient, baloient, & faiſoient gambades, apres s'eſtre bien eniurez en leurs banquets: toutesfois ſi n'eſtoient-ils point tous ſi occupez à telle reſioüiſſance, que quelques vns ne fuſſent ordonnez pour remedier aux ruines que nos gens auoient fait à leurs ponts: & la reparation fut ſi ſoudaine, & ſi bien faicte, que dés la meſme nuict ils furent quaſi tous reſtablis en meſme eſtat, qu'ils eſtoient auparauant. Le matin eſtant venu Quahutimoc feit porter deux teſtes d'Eſpagnols auecques deux autres teſtes de cheuaux par tout le voiſiné, pour par ce moien publier la victoire qu'il auoit obtenuë contre nos gens, & auſſi pour inciter tout le peuple à quitter l'amitié qu'il auoit iuree aux Eſpagnols, ainſi que feirent Maniualco, & Cuixco.

Mais Cortés enuoia contre ces peuples quatre-vingts Eſpagnols, & dix cheuaux ſoubs la conduitte du capitaine Andrez de Tapia, lequel ioinct auecques les habitans de Coahunauac, amis des Eſpagnols, meit incontinent en routte & en fuitte ces peuples. En ce meſme temps Cortés enuoia auſſi du ſiege de Mexicque dixhuit cheuaux, & cét ſoldats

Eſpagnols auec grãd nombre d'Indiẽs,ſous la charge du capitaine Sandoual, contre les habitans de Matalciuco,leſquels s'eſtoient mis en chemin pour aller ſecourir les Mexicquains:iceux furent attrapez en chemin,& rompus,& leur ville bruſlee. Maliualco eſt vne ville grande & ſpatieuſe,garnie de bonnes eaux,& ſituee ſur vne haute montagne.

Chichimecatl capitaine d'vn des regiments des Tlaxcallaniens, homme courageux & hardi, voiant que les Eſpagnols ne combattoient plus ſi vaillamment comme ils auoient faict au parauant, encourage ceux de ſon païs, & n'eſtant ſuiui que d'iceux, ſ'aduance hardiment contre la ville de Mexicque,& & gaigne vn põt, lequel aiant laiſſé en garde à quatre cẽs archers, pourſuit courageuſement les ennemis,leſquels fuians à propos,tournerent ſoudain viſage auecques vne telle furie, que c'eſtoit merueille de voir l'opiniaſtreté qui eſtoit entre ces deux peuples les plus braues & vaillans des Indes,pour la cõſeruation de l'honneur que l'vn & l'autre peuple auoit acquis en pluſieurs guerres, tellement que l'eſçarmouche fut entr'eux fort ſanglante, reſtans ſur terre pluſieurs morts d'vne part & d'autre, & demeurans pluſieurs priſonniers plus de la part toutesfois de Mexicquains : & ſi ce n'euſſent eſté les quatre cens archers qui eſtoient demourez à la garde du pont, mal-aiſément Chichimacatl euſt peu faire la retraicte, laquelle il feit à ſon honneur.

Comme Cortés ſe reſolut d'auoir Mexicque. Chap. 60.

COrtés voiant que ce siege auoit desia duré cinquante iours, & qu'il lui estoit impossible de gaigner ceste ville par le moien qu'il tenoit, & que les Mexicquains estoient entierement resolus de mourir de faim, ou de se faire tuer à coups d'espee auant que se rendre, se resolut aussi de n'espargner plus la ville, mais de mettre par terre toutes les maisõs des ruës qu'il gaigneroit, & de la ruine d'icelles, remplir tous les canaux d'eau qui estoient parmi la ville, lesquels lui donnoient grande nuisance.

Pour cest effect feit amener plusieurs villageois pour seruir de pionniers. Et puis auecques tous ses gens entra en la ruë qui conduict à la grande place, & se faisant voie par l'espee, vint iusques à la place, faisant ietter par terre toutes les maisons de icelle. Par six iours continuels nos gens feirent ceste mesme expedition, tousiours retournans à leurs logis. Durant ce temps deux hommes de la ville pressez de faim, vinrent se rendre au camp de Cortés, asseurans que les habitãs de ceste ville mouroient de faim, & de maladie, & qu'ils sortoient la nuict pour amasser des herbes, & arracher des racines pour se substanter. Cortés voulant sçauoir si leur parolle estoit veritable, auant la poincte du iour enuoia quinze cheuaux, & cent soldats Espagnols auecques plusieurs Indiens pres la ville. Iceux trouuerent ces pauures gens occupez comme les autres auoient dict, & en feirent vne grande boucherie, n'estant pour la plus part que des fémes & enfans. Le iour estant venu, Cortés entra en la ville, & se feit maistre de la ruë qui vient de Tlacopan, bruslant les Palais de Quahutimoc,

lesquels estoient forts, & enfermez d'eau. Il auoit ia gaigné bien les trois parts de la ville, & lors pouuoit-on aller bien aisément iusques au logis d'Aluarado, estans les ennemis fort refroidis à cause de la faim, qui les mattoit, & des trauaux, lesquels ils estoient contraincts endurer: si est-ce que pour cela leur courage n'estoit pas moins indomptable. Leur opiniastreté estoit telle que iamais ne vouloient se rendre, ni accepter aucun article de paix, laquelle Cortés leur faisoit offrir par le moien de quelques prisonniers. A quatre iours de là Aluarado gaigna de force deux tours, lesquelles estoient en la place de Tlatelulco, non sans esprouuer en combattant la rage obstinee des ennemis, lesquels lui tuerent trois cheuaux. Le lendemain comme nos gens passoient par les rues abandonnees des ennemis, rencõtroiẽt en icelles seulemẽt de pauures personnes si attenuez de faim, & si iaunes qu'ils faisoient grand pité à qui les pouuoit regarder. Tels personnes miserables ne vouloient point toutesfois aucunement receuoir l'amitié de nos gens, disans qu'ils mourroiẽt plustost tous iusques à ce qu'il n'en demeurast aucun. En autres ruës on trouuoit grand nombre de femmes, enfans, vieillards, & autres pauures personnes, lesquels auoient la mort entre les dents, estans accablez de faim, & de diuerses maladies. Nos gens en trouuerent d'autres bien sains, & dispos, lesquels assis en leurs logis sans armes, & vestus de leurs mãteaux ne faisoient aucune contenance d'auoir peur, & mesme ne requeroient les nostres de chose aucune. Ce que nos gens admirerent grãdement pour estre chose fort estrange.

Le iour ensuiuant, vne grande rue, laquelle cõtenoit enuiron mille maisons, fut par force emportee auec la mort de bien douze cens citoiens. Car nos Indiẽs ne pardonnoient à pas vn Mexicquain. En cét instãt vn gentil-homme Mexicquain estant sur le bord d'vn pont appella Cortés, & lui dit ces mots: capitaine Cortés, puisque tu es fils du Soleil, que ne fais tu auec lui que ceci finisse bien tost? Et vous Soleil, qui pouuez tourner à l'entour de ce monde en si peu d'espace du temps comme est vn iour & vne nuict, pourquoi ne nous tues-tu maintenant, & pourquoi ne nous ostes-tu d'vne si lõgue demeure? puisque des-ia nous desirons la mort, pour, par le moien d'icelle, nous en aller reposer auec Quetzalconath, lequel nous attend. Apres ces mots, ceux qui estoient auec lui pleuroient, & inuocquoient leurs Dieux crians tant fort qu'ils pouuoient. Cortés ne lui feit autre responce. Mais eut grande compassion les voiant si opiniastres.

Le prinse de la ville de Mexicque & du Roy Quahutimoc. Chap. 85.

CORtés voiant les Mexicquains reduits en telle necessité, & aiant pitié d'eux enuoia vers Quahutimoc vn oncle de dom Ferdinand de Tezcuco, lequel il tenoit prisonnier. Mais cét oncle aiant fait son ambassade, Quahutimoc irrité contre lui commanda qu'il fut sacrifié à ses Dieux. Et le mesme iour on combattit vaillamment d'vne part, & d'aultre, & le lendemain, & les deux autres iours suiuant la requeste de Cortés quelques gentils-hõmes Mexicquains vinrent au camp auec vn semblant de vouloir traiter de paix. Mais ils se moc-

quoient de Cortés lui faisant accroire que d'heure à aultre leur Roi Quahutimoc le debuoit venir trouuer. Mais Cortés descouurãt leur astuce commanda ce pendant à tous ses Capitaines de donner vn assaut general tant par terre que par eau ce qui fut executé furieusement, & auec vne si grãde promptitude, qu'en ce iour il y eut plus de quarante mille personnes des habitans de ceste ville prins, ou tuez. Cortés feit appeller le Roi Zuhacoa gouuerneur de la ville, & Lieutenant general pour le Roi vint vers lui. Mais Cortés ne sçeut tant faire auec lui qu'ils voulussent se rendre, tant le diable les auoit aueuglez: & cognoissant quelle estoit leur opiniastreté commanda qu'on assaillist promptement le lieu, où les ennemis s'estoient retirez ensemble. Par cest assaut dernier les Mexicquains furent entierement deffaitz, & nos Indiens en sacrifierent plus de quinze mille, lesquels puis aprez ils mangerent selon leur malheureuse coustume, laquelle nos gens n'auoient encor peu leur oster. Quahutimoc se voiant perdu, se ietta en vne longue barque de vingt rames, & pẽsant se sauuer entre les autres canoas, fut ioint par Garzia Holguin capitaine d'vn brigantin, & par lui arresté & mené deuant Cortés, lequel le receut cõme Roi, & le consola de son desastre. Quahutimoc alors meit la main au poingnard de Cortés, & lui dit ces mort: Desia ai-ie fait tout ce qu'il m'a esté possible pour me deffendre & les miens, auant que tomber en l'estat où ie suis maintenant. Et puisque comme victorieux vous pouuez faire de moi ce qu'il vous plaira, tuez-moi: c'est ce qui me sçauroit aduenir pour le present de meilleur, & le plus grand

plaisir que me sçauriez faire. Cortés auec paroles honestes, & gratieuses lui donna esperance non seulement de la vie, mais aussi de son Roiaume. La prise de ceste ville fut vn Mardi trezieme iour d'Aoust l'an mille cinq cens vingt & vn. Et pour memoire perpetuelle d'icelle tous les ans ce iour est festé, & s'y fait vne procession generale, où l'on porte l'enseigne Roiale, auec laquelle se feit ceste conqueste. Le siege dura trois mois. Il y auoit en nostre camp deux cens mille Indiens, neuf cens Espagnols, quatre vingts cheuaux, treize brigantins, & six mille barques. Il y mourut cinquante Espagnols, six cheuaux, & grand nombre de nos Indiens. La ville fut mise à sac. Les Espagnols butinerent l'or, l'argent, les pennaches, & les Indiens eurent les vestemẽs, draps de cotton, & autres meubles. Grand nombre des habitans furent marquez au marc du Roi d'Espagne: le reste fut mis en liberté. Quatre iours apres Cortés se retira auec toute son armee à Culhuacan, où il remercia tous les Seigneurs Indiens, lesquels l'auoient accompagné, & leur dõna congé de se retirer en leurs prouinces puisque la guerre estoit finie.
Tous s'en retournerent riches, & fort cotẽs. Mais on ne peut trouuer le tresor de Moteczuma, ni tout cét or, argent, & ioiaux que les Espagnols auoient la premiere fois amassé ensemble, & lequel ils auoiẽt esté contraincts laisser lors qu'ils quitterent la ville, encor que pour en sçauoir la verité ils eussent donné la gehenne à Quahutimoc, & à vn autre gentilhomme de Mexicque, qui fut vn acte indigne d'vn Espagnol, & mesme d'vn Chrestien. Cortés s'excusa fort de ce fait, & en reietta la coulpe sur le tresorier,

lequel auoit requis telle procedure extraordinaire pour l'accroissement du Quint du Roi d'Espagne.

Le Quint que le Roi d'Espagne eut du butin de la ville de Mexicque. Chap. 59.

ON feit fondre tous les ioiaux d'or, & d'argent, qui peurét estre trouuez en Mexicque, lesquels reuinrent à cent trente mille Castillans, iceux furent departis selon le merite d'vn chacun. Le Roi d'Espagne eut pour son Quint vingt-six mille Castillans d'or. Outre ce il eut grand nombre d'esclaues, pennaches, plumes, esuentails, couuertures de cotton, & de plume, des rondaches embouttees de peaux de tigres, & couuertes de plumes, & garnies tout autour d'vn cercle d'or, plusieurs perles, aucunes grosses cõme noisettes: mais la pluspart vn peu noires, par ce que pour manger l'huistre, les Indiens la iettoiét dedans le feu pour faire ouurir la coquille de l'huistre. Outre ces perles on feit present au Roi d'Espagne, lequel pour lors estoit Empereur, de plusieurs autres sortes de pierres precieuses, & entre autres d'vne esmeraude fine, large comme la paulme de la main, & quarree, s'esleuãt en forme de pyramide. Plus y auoit en ce Quint grande quantité de plats d'or, & d'argent, tasses, boccals, escuelles, & pots, & autres vtensiles d'or, & d'argẽt. Il y auoit certaines pieces representãs les vnes des oiseaux, les autres des poissõs, des autres animaux, des fruits, des fleurs, & le tout estoit de relief si au vif, que c'estoit vne chose tresbelle à voir. Il y auoit en outre plusieurs bracelets, pendãts, anneaux, & autres ioiaux d'hommes, & de femmes,

& quelques idoles, & des sarbatanes d'or & d'argent. Le tout valoit bien cent cinquante mille ducats : aucuns l'estimoient trois cens mille. Il y auoit parmi ce tresor certaines petites medalles de pierres precieuses taillees en bosse, aians les oreilles d'or, & les dents sortans en dehors, comme celles d'vn sanglier, faites d'or: le tout estant si bien accomodé l'vn dedans l'autre, qu'en voiant tel ouurage on ne se fut assez esmerueillé de l'excellence d'icelui, & n'eust on point creu que ces Indiens eussent sçeu auoir en eux telle industrie, estans au reste ignares en beaucoup d'autres belles choses à faute d'en auoir veu la praticque. Outre tant de richesses pour representer l'estrangeté du pays on enuoia plusieurs vestemens sacerdotaux, & plusieurs paremens, & ornemens de leurs temples faits de cotton, de plume, & de peaux de connil. Plus quelques ossemens de geant, lesquels on trouua à Culhuacan, trois tigres, vn desquels s'est destaché dedans la nauire, blessa six ou sept hommes, en tua deux, & puis se ietta en la mer : ce qui fut cause qu'on tua les deux autres. On enuoia à sa Maiesté plusieurs autres choses. Mais ie me contente d'en escrire les principales. Plusieurs soldats enuoierent de l'argent à leurs parés. Cortés enuoia à son pere quatre mille ducats par Ian de Riuera son Secretaire. Alphonse de Auila, & Antoine de Quignonez procureurs de tous ces Espagnols conquerans eurent la charge de conduire ceste richesse en trois carauelles. Mais Florain Corsaire François au deça des Azzores s'en inuestit de deux, & print encor vn autre nauire, qui venoit des Isles, auec soixãte & deux mille ducats, six cens marcs de perles, &

deux

deux mille arroué de ſucre. Par ces procureurs la communauté de ces Eſpagnols, laquelle ils appellent Chapitre, ſupplioit ſa Maieſté de confirmer à vn chacũ les departemens faits entr'eux, & enuoier en ce pays tout ce qui ſeroit neceſſaire pour accommoder les habitans, ſupplians neantmoins que ſon plaiſir fuſt de n'y enuoier aucũs nouueaux Chreſtiens, Medecins, ni Aduocats.

Comme apres la prinſe de Mexicque pluſieurs pays s'aſſuiettirent au Roy d'Eſpagne, & comme la mer de Midi fut deſcouuerte par Ferdinand Cortés.

Chap. 60.

LA priſe de Mexicque eſtonna tant non ſeulemẽt les pays limitrophes, mais auſſi ceux qui eſtoient bien loin, que de tous coſtez iour à autre arriuoiẽt de la part des Rois, Seigneurs, Republiques, Ambaſſadeurs vers Cortés, pour lui offrir au nom de l'Empereur toute obeiſsãce, auec promeſſe de recognoiſtre touſiours ſa puiſſance inuincible. Il y en vint de plus de neuf cens mil. Entre autres le Roi de Michuacain nõmé Cazon, iura toute fidelité à Cortés, ce prince eſtoit grand ſeigneur. En ſa principale ville nõmee Cincila Cortés enuoia Chriſtophle d'Olid auec 40 cheuaux, & cent fantaſſins pour y peupler. Ceſte ville eſt ſix vingts mil loin de Mexicque. ſituee à la deſcente d'vne montagne ſur vn lac d'eau douce, lequel eſt auſſi grand que celui de Mexicque, En ce Roiaume il y a pluſieurs tels lacs, pluſieurs fõtaines, & entre icelles aucunes chaudes, leſquelles ſeruẽt de bains. Le pays eſt fort tẽperé aiant l'air bõ, & ſalutaire, & tresfertile pour le grain, & les fruits. Il eſt fort herbu, & couuert de bois, tellement que la

venaison n'y manque point. La cire, & le cotton y viennent abondamment. Les hommes y sont plus beaux qu'en pas vn autre pays voisin, & outre leur beauté sont aussi plus forts, & plus durs au trauail. On y void plusieurs mines d'or, & d'argent non fin, mais de bas alloi. L'an toutefois mille cinq cẽs vingt cinq on descouurit la plus riche mine d'argent, qui ait encor esté veuë en la nouuelle Espagne, laquelle fut saisie pour l'Empereur par ses officiers, non sans faire tort à celui qui l'auoit trouuee: mais Dieu permit qu'icelle fut incontinent perdue. Il y a de tresbonnes salines & grande quantité de ceste pierre noire, de laquelle ils font leurs cousteaux, & rasoirs. On y trouue aussi de l'ambre fort fin, qui est noir en couleur, & de la graine pour teindre. Les Espagnols se sont fort accommodez en ce pays: ils y ont planté des meuriers pour entretenir les vers à soie, & semé de nostre bled, & nourri force bestial, & tout ce qu'on y veut esleuer proffite en abondance. Lors que la ville de Mexicque chassa les Espagnols, plusieurs villes en feirent de mesme, assommans les Espagnols que les habitans trouuoient par leur païs allans descouurir les mines, & autres secrets de leur prouince. Cortés pour vẽger telles iniures l'an mille cinq cens vingt & vn, au mois d'Octobre enuoia de Culhuacan à Huatuxco, à Tochtepec, & autres villes situees en la coste de la mer, le Capitaine Sandoual auec deux cens Espagnols, trente & cinq cheuaux, & quelques Indiens de ses confederez, & amis. Sandoual arriué en ce païs aussi tost le remeit soubs la puissance de l'Empereur, & feit peupler de quelques Espagnols la ville de Tochtepec, distante

trois cens soixante mil de Mexicque, & la nomma Medellin. Il s'achemina puis apres de ceste ville à Coazacoalco pensant trouuer les habitans amis de Cortés. Mais il fut contraint y emploier ses forces pour l'auoir, non sans la mort de plusieurs hommes tāt d'vne part, que d'autre. De là il alla peupler la ville du S. esprit, esloignee seulemēt de douze mil de la mer. Outre tels exploits il conquist aussi Huaxacac auec vne grāde partie de la prouince de Mixtecapā. Durant ces conquestes Ferdinand Cortés aiant certaine asseurāce de la mer de Midi, l'an mille cinq cēs vingt & deux, enuoia pour la descouurir le capitaine Aluarado auec deux cens Espagnols, quarante cheuaux, & auec deux petites pieces de campagne. Ce Capitaine se meit en chemin tirāt à Tututepec, où il trouua quelque resistance. Mais le seigneur du lieu le receut en fin en sa ville, & le logea en vne maison couuerte de paille en deliberation de le faire brusler en icelle, la nuict. Mais Aluarado s'en deffiant s'alla loger en vn autre costé retenant ce Seigneur auec soi, & son fils, lesquels se racheterēt pour vingt cinq mille Castillans. Ce pays est riche en mines, & perles. Aluarado feit peupler ceste ville, & la nōma Secura, en laquelle il feit venir les habitās de l'autre Secura, surnommee de la frontiera. Le Seigneur de Tecoantepec aiant oui nouuelle de ces Espagnols, enuoia vers eux ses Ambassadeurs auec vn present, cōsistāt en or, cotton, & plumes: & leur feit offre de sa personne, & de tout ce qui estoit soubs sa puissance. Ce faict Aluarado s'en retourna vers Cortés pour lui faire recit de son voiage, & durāt son absence les Espagnols, qui estoiēt demeurez en la ville de Secu-

ra pour certains differés quitterent cesteville,&s'allerét mettre dedans Huaxacac. Ce qu'estāt venu à la cognoissance de Cortés, confina tous ces Espagnols en ce lieu:mais la ville de Securane se repeupla plus. Ferdinād Cortés aiant vn pied si ferme,& si auāt en ceste coste de la mer de Midi enuoia 40 Espagnols charpentiers à Zacatulla, pour faire deux brigātins, & deux carauelles, à celle fin de costoier auec ces vaisseaux ceste mer,& cercher quelque destroitpour pouuoir par icelui passer d'vne mer en l'autre,& descouurir les espiceries. Pour cest effet il feit aporter de la ville de la Vera Cruz du fer,des ancres,des cordes,& autres choses necessaires: qui fut vne despence merueilleuse:& cōmanda à Olid(lequel lors se tenoit à Cincicila) qu'apres que les brigantins seroiēt acheuez,il allast costoier ce païs. Cōme ce capitaine s'acheminoit auec cent Espagnols, 40 cheuaux, & grād nōbre d'Indiens de Michuacan, aiant entendu que les habitans de Coliman s'estoiēt mis en armes, sçachant que ce peuple estoit riche les alla combattre:mais mal lui en print:car il fut deffait. Cortés en aiant sçeu la nouuelle, depescha le Capitaine Sādoual auec 25 cheuaux, & soixante & dix fantassins Espagnols,suiuis de bon nombre d'Indiés, pour véger la mort des siens. Sandoual feit ce qu'il peut: mais il ne sceut se faire maistre de la principale ville du païs nōmee Impilcinco,pour estre icelle forte, & de situation,& de main d'hōme. De là il s'en alla à Zacatula,où il se renforça de plus grand nombre d'Espagnols,& auec ce renfort retourna à Coliman, qui estoit à cét quatre vingts mil loin de là,& à pres auoir combattu plusieurs fois, demeura victorieux, don-

nant tel degaſt à tout le païs qu'en fin ceux d'Impilcinco furent contraints ſe rendre, & recognoiſtre l'Empereur pour leur Souuerain. Les habitans de Colimantlec, Cinatlan, & d'autres lieux feirent le ſemblable. On peupla lors Coliman auec vingtcinq cheuaux, & cēt autres ſoldats Eſpagnols. Ceux qui feirent ce voiage rapporterent qu'à dix Soleils de là, qui ſont dix iournees, il y auoit vne iſle, où demeuroient des Amazones: mais iuſques à preſent on n'en a point trouué. Cét erreur eſtoit venu pour ce mot Cinatlan, lequel ſignifie lieu de femmes.

Du païs de Panuco. *Chap. 61.*

FErdinand Cortés aiant entendu que le pays de Panuco ſitué vers la mer de Tramontane eſtoit abondant en or & argent, & qu'en la coſte d'icelui on trouuoit de bons ports, voulut lui-meſme faire ce voiage. S'y eſtant acheminé auec trois cens ſoldats Eſpagnols à pied, cent cinquante cheuaux, & quarante mille Mexicquains, & eſtant arriué à Ayotuxtetlatla rencontra les habitans du pays rengez en bataille dedans vne grãde plaine. Là le choc fut fort rude, & apres auoir eſté bien combattu d'vne part, & d'autre, ces Indiens furent deffaits non ſans grand perte de noz gens, aians eu affaire pour ce coup à des hommes les plus diſpos, & belliqueux que iamais Eſpagnol aie rencontré en toutes les Indes. De là Cortés print ſon chemin droit à Chila, qui n'eſt qu'à quinze mil de la mer. En ce lieu auoit eſté deffait Frãçois de Garay. Noz gens n'eurent gueres meilleur marché, & y eut bataille donnee, laquelle couſta la vie à pluſieurs de noſtre

armee. Il y eut deux cheuaux tuez, & dix de blessez: mais les ennemis furent neantmoins mis en route. Apres ceste bataille noz gens s'allerent loger en vn village abandonné des habitans. En icelui y auoit vn temple, où on trouua encor les vestemens, & armes des soldats de Garay, & les peaux des visages de quelques vns d'entr'eux garnies de leurs barbes, ainsi que ces Indiens les auoient escorchees pour en faire present à leurs dieux. Aucunes d'icelles furẽt recogneuës par quelques vns de noz soldats: Qui fut vn spectacle horrible à voir, & qui esmeut grandement tous les Espagnols à compassion d'vne telle fortune aduenuë ainsi à leurs compagnons. Le lendemain il fallut combattre encor vn coup, estans les ennemis aussi eschauffez qu'au premier. Cortés y perdit vn cheual, & vingt autres y furent blessez auec grand nombre d'Espagnols.
Mais en fin apres que ces rudes escarmouches se fussent refroidis, aiant duré 25 iours, tout ce pays fut contraint de faire ioug, & recognoistre la puissance du Roi d'Espagne. Cortés fonda la ville de S. Estiene pres Chila, & laissa en icelle cent hommes de pied, & trente de cheual soubs la charge de Pierre de Valleio. Chila, & Panuco furẽt ruinees, & plusieurs autres places pour venger la mort des soldats de Garay. Cortés puis apres s'en retourna à Mexicque. Quant à François de Garay il faut noter que l'an 1518 il print port en ceste coste, où il fut receu par les habitans du pays comme nous auons escrit ci deuãt. Il voulut y retourner pour la seconde fois auec vn grãd appareil. Mais estãt à Xagua, qui est vn des ports de l'isle de Cuba, il eut aduertisse-

ment comme Cortés auoit desia conquis, & peuplé ce pays. Et de peur qu'il ne luy aduint semblable fortune qu'à Naruaez, auãt que passer plus outre il en escriuit à Diego Velasquez, & au Docteur Alphonse Zuazo, priant Zuazo lui faire ce plaisir d'aller à Mexicque, & negotier pour lui quelque accord auec Cortés. Zuazo à sa priere ne feignit de aller trouuer Cortés, & cependant Garay courut vne grande fortune, & en fin arriua au fleuue de las Palmas. Estant descendu en terre, print son chemin vers Panuco, faisant conduire ses vaisseaux terre à terre par Grijalua: & estans tous arriuez iusques au port de S. Estiene: tous ses soldats voians que ceux de Cortés ne vouloient les receuoir, l'abandonnerét du tout. A l'occasion dequoi estant entierement desesperé enuoia lettres à Cortés, par lesquelles il le prioit de vouloit auoir sa vie, & son honneur en recommandation, & donner quelque bon remede à son desastre. Aiant eu responce de ces lettres, il s'en alla à Mexicque, & feit vn accord auec Cortés, par lequel entre autres articles son fils aisné espousoit Catherine Pizarre fille bastarde de Cortés, laquelle estoit encor bien petite, & lui estoit permis de peupler au fleuue de Palmas: à quoi Cortés lui deuoit aider de ce qui lui seroit besoin. Cet accord fut fait l'an mille cinq cens vingt trois: mais quinze iours apres François de Garay mourut d'vne pleuresie. Quand Garay fut parti de S. Estiene pour aller à Mexicque, Diego d'Ocampo sergent Maieur de Cortés, estant pour lors en ceste ville de sainct Estienne, feit publier que tous Capitaines, & Chefs de l'armee de Garay eussent

promptement à vuider la ville, craignant qu'ils ne feiſſent reuolter la ville,& laiſſer le parti de Cortés, par ce qu'iceux eſtoient tous amis de Diego Velaſ quez ennemi de Cortés. Iceux ſe voians eſtre demeurez ſans aucun chef pour leur commander, ſinó vn fils de Garay, tous commencerent à ſe deſbander qui çà, qui là, par petites trouppes diuiſément, courans le pays, pillans les habitans, & prenãs leurs femmes par force, ne tenans aucun ordre en toutes leurs actions. Les Indiens ne pouuans plus ſupporter telles indignitez, ſe meirent ſoudain en armes,& en peu de temps tuerent & mangerent quatre cens Eſpagnols, & furent de là ſi hardis que d'aller attenter contre la ville de S. Eſtienne. En vne nuict ils feirent bruſler à Tucetuco quarante Eſpagnols,& quinze cheuaux des compagnies de Cortés. Ceſte nouuelle eſtant venuë à Mexicque, Cortés deſpecha promptement Gonzalle Sandoual pour venir en ce pays, auec quatre pieces d'artillerie, cinquante cheuaux, & cent fantaſſins Eſpagnols, ſuiuis de trẽte mille Indiens, & Indiennes, que deux Seigneurs de Mexicque conduiſoient. Quand ie dis Indiẽnes, le lecteur doibt ſçauoir que quãd Cortés ou ſes capitaines alloient en guerre, ils menoient en leur cãp grand nombre de femmes Indiennes pour faire le pain,& autre ſeruice: & pluſieurs Indiens ne vouloient aller à la guerre ſans leurs femmes ou amis, Sandoual eſtant arriué à grãdes iournees en ce pays combattit par deux fois, & par deux fois deffeit ces rebelles, & entra dedans S. Eſtienne, où il ne trouua plus que vingt deux cheuaux,& cent Eſpagnols, leſquels à grand peine eut-il trouué en vie s'il euſt

tardé d'auantage,tãt pour auoir faute de viures, que pour la fatigue qu'il leur conuenoit prendre pour soustenir les assauts furieux que ce peuple vaillant, & hardi iournellement leur liuroit. Aussi tost que ceste ville fut deliuree d'vn tel peril, les Espagnols se meirent en trois esquadrons auec leurs amis Indiens, & rodderent tout le pays, tuans, pillans, & bruslans par tout où ils passoient, tellement qu'en peu de téps la ruine parut bien grande par tout. Les Espagnols prinrent soixante Seigneurs qui auoient vassaux soubs eux, & quatre cens autres hõmes des principaux, & plus riches du pays, sans vn autre nõbre infini du simple peuple. Contre iceux on feit vn procez, par lequel ils furent condamnez à estre bruslez. Mais apres en auoir demandé l'aduis à Cortés on pardonna à la populace, & les quatre cens soixante prisonniers furent executez, suiuant l'arrest, en presence de leurs enfans, & heritiers, afin que la rigueur d'vn tel supplice les retint en leur deuoir. On leur laissa les biens de leurs peres, & parés executez, apres auoir prins le serment d'eux qu'ils seroient perpetuellement amis des Chrestiens, & Espagnols. Par ce moien le pays de Panuco fut entierement appaisé.

De plusieurs autres prouinces subiuguees par les Espagnols. Chap. 62.

APres la prinse, & ruine de Mexicque, les pays de Quahutemalã, Vtlatlan, Ciapa, Xochnuxco, & autres situez vers la mer de Midi auoient faict offre à Cortés de toute amitié : mais ceste bienueillance ne dura gueres. Car quittant en peu de temps la fidelité qu'ils auoient iuree à Cortés ses

meirent en armes contre leurs voisins, lesquels tenoient le parti de Cortés. Ceste nouuelle aiant esté rapportee à Mexicque : Cortés despecha contre eux Pierre d'Aluarado auec trois cens Espagnols, cent arcbuziers, huict vingts cheuaux, quatre pieces d'artillerie, & grand nombre d'Indiens conduicts par quelques Seigneurs de Mexicque. Aluarado se meit en campagne le sixiesme de Decembre mille cinq cens vingttrois, & prenant son chemin par Tecoantepec commença ses conquestes à Xochnuxco, & apres plusieurs rencontres, & batailles se feit victorieux entierement de toutes ces Prouinces. Vtlatlan est vne ville tresforte, les aduenuës en sont fort estroites, les maisons d'icelle sont serrees, & ceste ville n'a que deux portes: à l'vne faut monter par trente marches : on ne peut venir à l'autre que par vne chaussee longue, ouuerte, & trenchee en plusieurs endroicts. Le pays est fort riche, bien approuisionné, & bien peuplé. Il y a en icelui des montagnes d'allun, & d'vne certaine liqueur semblant à l'huille. On y trouue aussi du souffre si excellent que sans l'affiner il est tresbon pour la poudre à canon. Ceste guerre fut acheuee au commencement d'Auril, l'an mille cinq cens vingtquatre, à quoi aida grandement l'execution violente que feit faire Aluarado contre quelques Seigneurs du pays, lesquels il feit brusler pour intimider le reste. De là Aluarado feit marcher son armee à Quahutemalan, & puis à Izcuintepec, à Caëtipar, à Taxisco, à Necendelan, à Mopilauco, & à Caincatl situé sur la coste de la mer de Midi : puis reprint son chemin vers Mahuatlan, Tlechuan, & à

Cuitlacian, non sans venir aux mains plusieurs fois en chasque lieu auec les habitans du pays. Mais toutesfois toutes ces contreés furent pour nos gens reduites souz l'obeissance de l'Empereur. Aluarado fut blessé en la iambe à Caintatl, dont il fut estropiat de quatre doigts, où orteils. Il perdit aussi onze cheuaux à Cuitlacian, & apres s'en retourna à Quahutemalan. Il feit en ce voiage plus de douze cens mil de chemin en longueur de païs, & si ne rapporta pas grand butin. Et parce que du costé de la nouuelle ville du sainct Esprit quelques prouinces s'estoient aussi rebellees, Cortés enuoia en ceste ville Diego de Godoy auec trente cheuaux, cent soldats Espagnols, deux petites pieces d'artillerie, & grand nombre d'Indiens. Godoy estant arriué en ce lieu, & aiāt prins le lieutenant, qui commandoit en ceste ville pour Cortés, alla se camper deuant la principale ville du pays nommee Ciamolla, laquelle apres auoir combattu par quelques iours il print, s'estans les habitans retirez la nuict és bois, & forests prochaines. Ceste ville est bonne, & forte, bastie au haut d'vne montagne si roide que les cheuaux n'y pouuoient monter. La muraille auoit dixhuict pieds de haut, estant la moitié d'icelle faite de pierre, & de terre, & le haut estoit de groz aiz. De là Godoy mena son armee à Ciapa, Huehueiztlan, & autres prouinces, lesquelles toutes il reduict souz la puissance de l'Empereur. Toutes ces prouinces sont situees entre Ciapa, Quahutemallā, & Higueras. Cortés d'autre part aiāt eu certain aduertissemēt q̃ Higueras, & Hōduras estoiēt païs riches en or, voulāt aussi découurir quel-

que destroict qu'on lui disoit estre en ceste coste, commanda à Christofle d'Olid, lequel pour lors estoit à Calcicoeca, qu'auecques cinq nauires, & vn brigantin, il eust à aller peupler au cap d'Higueras, menant auec soi quatre cẽs Espagnols & trente cheuaux, & que ce pendant son cousin Diego Hurtado de Mẽdozze allast courir la coste iusques à Darien. Cortés enuoia aussi pour mesme effect autres vaisseaux vers la Floride, & autres à Zacatula pour costoier la mer de Midi iusques à Panama. Il depescha aussi Rodrigo Raugel auec vne armee contre ceux qui habitent és païs de Zapotecas & Mixtecas, lesquels sont de grãde estenduë, & nourrissent vn peuple guerrier au possible, ainsi que ce capitaine esprouua à son grand dommage, aiant esté battu & rebattu par ces habitans à faute de cauallerie, laquelle est inutile en ce païs. Mais Raugel voulant auoir sa reuanche y retourna à la seconde fois mieux accompagné d'Espagnols, & de plus grãd nombre de Tlaxcallaniens, & Mexicquains, tellement que l'an mille cinq cens vingtquatre il eut la raison d'eux, & les chastia de telle sorte que depuis ils n'ont osé leuer les cornes. Il apporta à Mexicque grande quantité d'or de ce païs, & autre riche butin.

Comme Cortés feit reedifier la ville de Mexicque. Chap. 63.

CE pendant que Ferdinand Cortés enuoioit ainsi de toutes parts ses Capitaines faire telles cõquestes, il trauailloit de son costé à la reedification de Mexicque, & à la rendre plus grande, & meilleure, & plus peuplee. Et pour cest effect establit Pre-

uosts, Iuges, Procureurs, Notaires, & autres tels officiers, qui sont propres & necessaires pour vn bon Conseil. Puis feit marquer & tracer l'estenduë de la ville, distribuant à tous ses soldats lieu pour bastir, & marquãt les lieux pour dresser places, marchez, halles, & pour edifier eglises, ordonna que la demeure des Espagnols seroit separee d'auec celle des Indiens par vn grand canal d'eau. Et pour accelerer ceste belle entreprinse, & en venir à bout à moindres frais, feit venir, moitié par force, moitié par amour, vn nombre infini d'Indiẽs. Ce qui cuida causer au commencement, vne rebellion par le moien de quelques grands Seigneurs parens de Quahutimoc, & d'autres prisonniers, lesquels sous vne si belle occasion taschoient de faire esleuer ce peuple, lequel on faisoit ainsi trauailler par force, pour se ruer sur Cortés, & le massacrer auec tous ses Capitaines, & soldats, & par telle mutinerie deliurer leur Roi, & tous les autres prisonniers: Mais Cortés en aiant senti le vẽt, arresta prisonniers les principaux, & en feit tel chastiement que tous les autres se contenterent de viure selon le temps. Il feit Seigneur de Tezcuco Dom Charles Iztilixuchitl à la priere & instance de tous les habitans de ceste ville, estant ceste Seigneurie vacante par la mort de Ferdinand son frere, & commanda à ce nouueau Seigneur d'ẽuoier à Mexicque le plus de ses subiects qu'il pourroit pour y trauailler estans, ces Tezcutiens bons charpentiers, massons, & ouuriers pour bastir maisons à leur mode. Pour inuiter vn chacũ à venir faire sa demeurance en ceste ville, il assigna lieux en icelle, & donna possessions au dehors auec franchises

&c immunitez à tous ceux qui voudroient y venir demeurer. Il mit en liberté Xichuacoa Lieutenant general du Roi Quahutimoc, & lui donna la charge & superintendance sur tous les Indiés, lesquels trauailloient à la restauration de la ville, & le feit Seigneur d'vne grande rue. Il en donna aussi vne autre à Dom Pierre Moteczuma, pour gaigner l'amitié & bienueillãce des Mexicquains, par ce qu'icelui estoit fils du Roi Moteczuma: & distribua en droit de Seigneurie à certains autres gẽtilshõmes de Mexicque quelques petites Isles du lac, & autres rues de la ville, à fin qu'vn chacun particulieremẽt s'efforçast de peupler en son cartier, comme de fait chacũ s'y emploia viuement: & la presse fut si grãde au bruit, qui couroit par tout, que Mexicque auiourd'hui vulgairemẽt appellee Tenuchtitlã par les Indiés & Espagnols, se rebastissoit, & q̃ tous ceux qui y voudroiẽt venir demeurer, seroiẽt affrãchis de tous peages, imposts, & autres subsides, q̃ de toutes parts le peuple y accouroit à si grande foule, qu'en fin les viures commẽcerent à estre si courts, qu'vn chacũ fut cõtraint manger peu, dõt vinrẽt entr'eux plusieurs sortes de maladies, à l'occasion de la famine, laquelle suruint, & du trauail qu'vn chacũ enduroit pour s'accõmoder, & aussi tost suiuit la peste, laquelle en meit par terre vn nombre infini. Leur trauail estoit grand.

Car il leur failloit porter toutes les matieres, dont ils auoiẽt besoin, ou les tirer à force de bras. Toutefois c'estoit vne belle chose de voir vne si grãde multitude trauailler, & de les ouïr chanter auec vne melodie hautaine, faisans resonner en l'air les noms de la ville & de Cortés. Le deffaut qui suruint aux

viures, vint à l'occasion des guerres passees, & de la longueur du siege, qui fut deuant la ville en telle saison, que les habitans du pays ne peurent semer, comme ils auoient de coustume. Et nonobstant que si grand nombre d'hommes feit continuer la famine, & la peste, toutesfois peu à peu Mexicque s'accreut iusques à cent mille maisons meilleures que les premieres. Les Espagnols en bastirent bon nombre à la forme & modelle de celles que nous auons: & Cortés feit racommoder vn des Palais de Moteczuma pour soi, lequel valoit de reuenu quatre mille ducats, & ressembloit à vne petite ville.

Pamphile de Naruaez estāt en Espagne, calomnia au Conseil des Indes Cortés pour vn tel bastiment, alleguant que pour le faire il auoit faict trencher des montagnes, & qu'il y auoit en icelui sept mille traines de cedre. On estimeroit beaucoup par deçà, & feroit-on grand cas d'vne telle somptuosité: mais cela n'est rien pour le regard de ce pays: Il y a tel iardin à Tezcuco, où l'on trouuera plus de mille cedres. Et quant à cest arbre, nous notterons en passant qu'il y a telle traine de cedre, laquelle a plus de six vingts pieds de long, & douze d'escarissage: on en pouuoit voir vne telle à Tezcuco dedans le Palais de Cacama. Pour reuenir à nos ouuriers, outre les bastimens susdits Cortés feit faire de bons, & seurs arsenals, partie bastis en l'eau, partie en terre, tant pour la seureté de ses brigantins, & de trois autres grands vaisseaux, que pour seruir de forteresse & de retraicte à ses gens.

Mesme encores auiourd'hui on y veoit les treize brigantins, lesquels y ont esté gardez pour memoi-

re. En rebastissant ceste ville on ne r'ouurit point les canaux d'eau, lesquels auoient esté remplis à la prinse de cest ville : mais on assist les maisons en lieu sec, tellemẽt que pour le iourd'hui Mexicque n'est plus comme elle souloit estre au parauant. Mesmes le lac depuis l'an mil cinq cẽs vingt-quatre s'asseche tous les iours, & n'estant rempli comme il souloit, rend bien souuent vne grande puanteur : au reste l'air y est fort bon, & temperé, à raison des montagnes qui enuironnent le contour de la ville : & pour le iourd'hui elle est bien approuisionnee à l'occasion de la fertilité du pays, & de la commodité du lac : aussi tout ce pays est grandement peuplé. Par ceste description vous pouuez remarquer Mexicque pour plus grande ville du monde, & la plus noble de toutes les Indes, tant pour les armees, que pour la police. Car on trouuera en icelle deux mille maisons habitees par les Espagnols, lesquelles ont en icelles chacũ leurs cheuaux, & armes prestes, toutes fois & quantes qu'il en seroit besoing. Plus s'y faict desia grand traffic de soies, draps, verre, imprimerie & monnoie : mesme le Viceroi Dom Antoine de Mendozze y a faict dresser des escolles, & fait venir des regens, & precepteurs d'Espagne. Cortés pour donner plus grand courage à vn chacun d'habiter ceste ville, laissant Culhuacan, qu'aucuns appellent Coiacan, où il s'estoit retiré comme nous auons dit, vint demeurer en icelle auant qu'elle fut entieremẽt reparee. En fin au bruict d'vne telle ville il y vint tant d'Espagnols de toutes parts demeurer que les habitans d'icelle ont eu la force & puissance de conquerir plus de douze cens mil de pays, outre les Prouin-

Prouinces que nous auons ci deuant nommees.

Cortés se voiant pacifique & asseuré en sa conqueste: enuoia querir sa femme Dame Catherine Xuares auec grande pompe & magnificẽce, laquelle n'auoit bougé de San Iago de Cuba. Puis enuoia argent en Espagne pour amener de là de ieunes filles Gentifemmes, & filles de vieux Chrestiẽs. Plusieurs hõmes mariez y allerent auec leurs filles aux despens de Cortés, & mesme plusieurs Gentilshommes, entr'autres le Cheualier Leonel de Cernantes y mena sept filles qu'il auoit, & les maria fort honorablement à des personnes bien riches. Cortés enuoia aussi aux Isles de Cuba, San Domingue, San Iean de Borriquen, & à la Iamaïque pour amener vaches, porcs, bergeail, cheures, asnes, iumens, & pour auoir des chairs salees, des fromages, de la laine, des cuirs, des cannes de succre, des meuriers pour les vers à soie, de la vigne, & autres plantes. Il enuoia aussi en Espagne pour auoir des armes, du fer, de l'artillerie, de la poudre à canon, des ferrements, & autres instrumens pour tirer du fer des mines, & pour auoir des noiaux de toutes sortes de fruicts, des semences, graines, & autres choses. Il feit faire cinq pieces d'artillerie, dont y auoit deux couleurines: & non sans grande despence, à faute d'estain, lequel lui estoit fort cher: pour cest effect il acheptoit les plats d'estain au poix d'argent. Il en feit tirer auecques grande peine à des mines qu'il trouua à Tachco soixante & dix mil loing de Mexicque. On y trouua aussi quelque veine de fer, dont Cortés fut fort resioüi. Auec ces cinq pieces d'artillerie, & auecque celles qu'il achepta à l'encant, lequel on

feit des meubles de Iean Ponce de Leon,& de Pamphile de Naruaez, il en assembla en tout trente-cinq pieces, lesquelles estoient de bronze, & soixante-dix autres, qui estoient de fer. Il garnit la ville de toutes ces pieces,& auec plusieurs autres lesquelles depuis furent apportees d'Espagne, auec bõ nombre d'arcbuzes & corselets. Il fit semblablemẽt chercher de l'or & de l'argent par tous les pays qu'il auoit descouuerts,& s'en trouua des mines si riches que ce pays & les Espagnes en furent remplies.

Mais ce ne fut sans couster la vie à vn nombre infini d'Indiens, lesquels comme esclaues on faisoit trauailler par force és mines. Il changea l'apport que faisoient les nauires en la ville de la Vera Cruz, à six mil de San Ioan de Vlhua en vn lieu plus commode pour les barques,&plus seur,auquel il fit trãsmuer la ville de Medellin,où pour le iourd'hui pour la seureté des nauires on bastit vn haure beau & biẽ ample. Depuis ce lieu iusques à Mexicque Cortés feit explaner & accõmoder le chemin pour le soulagement des bestes, qui portent les marchandises.

Des presens que Cortés enuoia à l'Empereur, & comme il fut confirmé Gouuerneur de la nouuelle Espagne. Chap. 64.

FErdinand Cortés aiant esté cõtre l'aduis & opinion de Iean Rodriguez de Fonseca Euesque de Burgos,superintendant de toutes les affaires des Indes, ami intime de Diego Velasquez, lequel estoit ennemi de Cortés,confirmé par l'Empereur au rap-

port du Pape Hadrian, lequel lors gouuernoit les Espagnes au temps de son election, Gouuerneur de la nouuelle Espagne: ce pendant qu'il estoit occupé à la restauration de la ville de Tenuctitlan, feit, suiuant la charge & commission de l'Empereur, le departement de ce païs entre les conquerans, & ceux qui y estoient venus peupler. Mais chacun n'y eut sa part: car aucuns demeurerent sans rien auoir de ce partage, estant impossible de contenter vn chacun: dont plusieurs furent tresmal contens, comme ils le firent paroistre puis apres, ainsi que nous escrirons en son lieu. Cortés pour remercier l'Empereur des honneurs & faueurs qu'il lui faisoit, lui enuoia soixante & dix mille pesans d'or, & vne couleurine de argent, laquelle valoit plus de vingt-quatremille pesans d'or, estant l'ouurage plus beau, que la matiere n'estoit riche. Il enuoia aussi à son pere Martin Cortés vingt cinq mille pesans d'or, & huict cens liures d'argent, tant pour substanter sa famille, que pour lui achepter des armes, de l'artillerie, du fer, des nauires, des voiles, ancres, cordages, plantes, semences, graines, vestemens, & autres telles choses, estans toutes telles denrees fort cheres és Isles prochaines, & surhaussees de prix, par le consentement des Gouuerneurs d'icelles, pour par ce moien tirer plus d'or & d'argent de Cortés, lequel ils sçauoient estre necessiteux grandement de telles marchandises. Le boisseau de maiz valoit deux pesans d'or, celui de febues quatre, celui de poix neuf, l'arroué d'huile valoit trois pesans, vne autre de vinaigre en coustoit quatre, vne de suif à faire chandelle en valoit neuf, & vne de sauon dix. Vn quintal d'estoupes

coustoit quatre pesans, vn de fer, six. Vne lance se vendoit vn pesant, vn poignard trois, vne espee huit, vne arbaleste vingt, & la corde vn, vne arcbuze cét, vne paire de souliers vn pesát, vn cuir de vache douze. Vn maistre de nauire gaignoit par mois huict cés pesans. Auec vne telle cherté Cortés continua ses guerres: & celle qu'il feit contre Christofle d'Olid, lui cousta plus de trente mille Castillans.

Comme Christofle d'Olid se rebellant à la faueur de Diego Velasquez contre Cortés, fut condamné à la mort. Chap. 65.

NOus auons dit ci deuant comme Cortés auoit depesché Christofle d'Olid pour aller peupler au cap de Higueras. Pour cest effect il lui dóna charge de prendre en l'Isle de Cuba quelques vaisseaux qu'auoient les Contreras, lesquels il auoit enuoiez auparauant, en ceste Isle pour achepter des cheuaux, & des viures. Olid suiuant ceste charge estant arriué à Cuba, fut sollicité par Diego Velasquez ennemi de Cortés, de quitter le parti de celui qui l'auoit enuoié, lui faisant de belles promesses. Olid ne refusant ce parti, ne faillit à tourner sa robe, & estát arriué aux Higueras, chassa de là Gilgonzalles de Auila, le print & feit mourir plusieurs Espagnols.

Cortés aiant esté aduerti d'vne telle reuolte, depescha incontinent François de la Casa auecques deux vaisseaux bien equippez d'hommes & d'armes, lui donnant charge d'arrester prisonnier Olid. Mais cestui-ci aiant couru vne grande fortune sur la mer,

& en fin poussé par icelle mesme au lieu où estoit Olid, ses vaisseaux donnerent à trauers, & par ce malheur, lui & tous ses soldats sans combattre, tomberent entre les mains d'Olid, lequel mena auec soi François de la Casa, & Gilgonzalez à la ville de Naco prisonniers, beuuans & mangeans toutesfois auec lui. Souuent François de la Casa le prioit de le vouloir laisser retourner vers Cortés, puis que sa prison, ni sa personne ne lui seruoient de rien. Mais Olid lui respondant tousiours qu'il n'en feroit rien, l'autre lui dit vn iour ces mots : fais moi tenir à l'estroit: car autremẽt ie t'asseure que ie te tuerai, & suiuant ceste resolution il iura sa mort auec Gilgonzalez. S'entendans ces deux ainsi emsemble: vn iour cõme ils estoient aux trois seuls à table pour souper, s'estans tous les seruiteurs retirez pour aller souper, ces deux se ietterent sur Olid, & lui donnerent plusieurs coups de cousteau. Mais Olid s'eschappant de leurs mains, s'alla cacher dedans quelques ramees, que les Indiẽs auoient abandonnees, pensant que ses gens, apres qu'ils seroient de retour de leur soupper, ne faudroient de les tuer, ne trouuans plus leur maistre, & voiant du sang espandu. Mais François de la Casa, & Gilgonzales à l'instant publierent la mort d'Olid, & feirent crier que tous ceux qui estoient amis de Cortés eussent à se ranger de leur costé. Et par ce moien ils eurent aussi tost sous leur puissance les armes, & les personnes de tout tant d'Espagnols qu'il y auoit, excepté de quelques vns, qui opiniastrement vouloient tenir le parti d'Olid, lesquels ils constituerent prisonniers. Puis feirent chercher où estoit Olid, lequel estant trouué & prins, ils feirent

ſon proces,& par leur iugement eut la teſte tranchee publiquement en la ville de Naco. Voila comme Olid finit ſa vie pour auoir trop peu eſtimé ſon ennemi,& n'auoir prins ſon conſeil.

Comme Cortés en s'acheminant contre Chriſtofle d'Olid,deſcouurit pluſieurs pays.
Chap. 66.

FErdinand Cortés eſtant en grand ſouci pour la trahiſon que lui auoit iouee Olid, lequel il auoit faict tel qu'il eſtoit , & ne ſe fiant trop à la diligence & expertiſe de Frāçois de la Caſa, ſe voulut lui meſme mettre en chemin pour aller trouuer Olid. Et de peur qu'en ſon abſence les Indiens remuaſſent nouueau meſnage , mena auec ſoi le Roi Quahutimoc, Coacnacocoycin , & tous les principaux Seigneurs de Mexicque,leſquels euſſent peu eſmouuoir à ſedition le peuple.Grand nombre d'Indiens ſuiuirent ces Seigneurs,outre leſquels Cortés auoit cent cinquante cheuaux, & autant de gens de pied Eſpagnols.Et pour ſubuenir au deffaut des viures,fit mener vne grande troupe de porcs,& truies , eſtant ces animaux fort propres à vn long voiage, parce qu'ils endurent bien le trauail du chemin ,& multiplient grandement.Apres que Cortés fut eſloigné de Mexicque, auſſi toſt s'eſmeut de grandes ſeditions entre les principaux officiers de l'Empereur pour le gouuernemēt de la ville:dont pluſieurs patirent : & fut bien vne choſe merueilleuſe que les Indiens lors ne ſe reuolterēt,aiās vne ſi belle occaſion : mais ils attendoient le mādement de Quahutimoc,lequel auoit entreprins & reſolu auec autres Seigneurs Indiens de tuer Cortés par le chemin . Les habi-

tans toutesfois de Huaxacac, & de Zoatlan à ce bruit prindrent les armes, & massacrerent cinquante Espagnols, & bien dix mille esclaues Indiens, lesquels trauailloient és mines : mais ils en furent chastiez à bon escient par les Gouuerneurs de Mexicque. Quād Cortés fut arriué à la ville du S. Esprit, il enuoia vers le Seigneur de Xicalauco pour le prier de lui enuoier quelques hommes cognoissans les pays, où il vouloit aller. Ce Seigneur lui enuoia dix personnages des plus notables de sa ville, lesquels apres auoir entendu le dessein de Cortés, lui figurerent sur vn tissu de cotton tout le chemin qu'il y a de Xicalanco iusques à Naco, & Nitto, & iusques à Nicaragua, qui est situé vers la mer de Midi. C'estoit vne chose belle à voir : car en ce tissu estoient peintes toutes les riuieres, fleuues, villes, & les hostleries, ausquelles les marchans du pays logent allans aux foires. Ces Indiēs sont experts à peindre, & la peinture leurs sert d'escriture. Aussi quand ils vouloiēt donner à entendre à quelques vns la venuë, & descente de quelque armee d'Indiens, ou Espagnols en leur pays, ils figuroient en tels tissus, la situation du lieu, & les hommes, lesquels ils auoient veus, & tout autre chose, cōme nauires, artilleries, cheuaux, chiēs, & autres. Cortés aiant ceste figure, laq̄lle lui seruoit cōme d'vne carte marine, se meit en chemin cōmādāt à ceux qui cōduisoiēt trois carauelles qu'il auoit qu'ils eussent tousiours à costoier la terre iusques au fleuue de Tauasco. En ces vaisseaux il auoit laissé quatre pieces d'artillerie, grande quantité de Mays, de poix, poisson, salé, vin, huile, vainaigre, chair salee, & fumee, lesquels il auoit faict venir de la ville de

la Vera Cruz,& de Medelloin,auec bõ nombre d'armes, & autre appareil de guerre. Apres qu'il eut cheminé vingt-ſept mil, depuis la ville du S.Eſprit par terre,il paſſa vn grand fleuue auec des barques, & puis entra dedans Tunalan,& apres auoir fait autant de mil paſſa encor vn autre fleuue nommé Aquianilco, & puis rencontra vn autre ſi large, & ſi profond que pour le paſſer il lui conuint faire faire vn pont de bois quaſi à l'emboucheure du fleuue à deux mil pres de la mer. Ce pont auoit neuf cens trente-quatre pas, dont les Indiens furent fort eſmerueillez. Ce paſſage fait, Cortés arriua à la ville de Copilco capitale de la Prouince.Il trauerſa par ce pays plus de cinquante fleuues, ou pluſtoſt eſgouts de palus, & mareſts, eſtant ceſte contree fort aquaticque, & neantmoins bien peuplee le long de la coſte,pour eſtre icelle haute. Ce pays eſt abondant en cacaos, en poiſſon, pain, & fruicts. Les habitans receurent noz gens amiablement, & fut l'amitié iuree par entr'eux. D'Anaxaxuca, qui eſt la derniere ville de Copilco, Cortés alla à Cinatlan trauerſant certaines montaignes, & vn fleuue nõmé Quezatlapã,lequel entre en celui deTanaſco,qu'auiourd'hui on appelle Grijalua. En ce lieu il rafreſchit ſon armee auec les prouiſions qu'il auoit en ſes carauelles, les aiant enuoié querir auec vingt barques du pays,leſquelles lui ſeruirent à faire paſſer ſon armee. Ses gens ſe repoſerent en ce lieu vingt iours,& puis allerent à Cialapan, qui eſt vne grande ville, ſituee en bõ endroict.Mais pour lors elle eſtoit toute bruſlee & ruinee. De là Cortés print ſon chemin vers Tamaztepec, autrement nõmee Tecpetlican, & au

parauant il auoit passé vn fleuue nommè Cilapan. Il fut deux iours à faire dixhuict mil, par ce que ce pays est fort marescageux. Ceste ville de Tecepetlican estoit ruinee, on y trouua toutesfois des viures, à l'occasion desquels on y feit seiour de six iours. A deux iournees de là Cortés arriua à Iztacpan, où il reposa encor huict iours. Il feit brusler en ceste ville vn Indien des nostres pour auoir mangé de la chair d'vn autre Indien habitant de ceste ville, lequel auoit esté tué à la surprinse de la ville. Et feit entendre à ces habitans pourquoi il l'auoit ainsi cõmandé, leur faisant donner à entendre les principaux articles de nostre foi. Le Seigneur de ceste ville lui bailla trois Canoas, auec lesquelles par le fleuue Tanasco il enuoia 3 Espagnols vers ses carauelles pour leur dire qu'ils eussent à voguer, & l'aller attẽdre à la plage de l'Ascension, & qu'ils lui enuoiassent ce pendant quelques viures en ces canoas. Il enuoia aussi trois autres Espagnols contremont le fleuue en trois autres canoas, pour descouurir pays. Par tous ces pays que i'ai nommez noz gens n'eurent point besoin de mettre la main à l'espee. Car tous les habitans au bruit de ceste armee s'enfuioient biẽ loing, & puis par moiẽs estans rappellez, & rasseurez, tresvolontiers se soumettoient à recongnoistre entierement la puissance de l'Empereur Roi d'Espagne. d'Iztacpan Cortés s'en alla à Tatahuitlapan, d'où les habitãs s'estoiẽt fuis, excepté vne vingteine, lesquels disoient qu'ils aimoient mieux mourir auec leurs Dieux que de fuir, & lesquels à ceste fin estoient demeurez. De là passant par certains marests longs de deux & trois mil, nos gens commencerent à entrer

dedans des montagnes couuertes entierement d'arbres si hauts. & fueilleus qu'on ne voioit rien que la terre sur laquelle ils marchoient. Ils cheminerent par ces forests deux iours comme perdus. Pour remedier à cest inconuenient Cortés print la carte marine auec le quadran, & se resouuenant du parallele qu'on lui auoit marqué en son tissu à Tatahuitlapan, s'aduisa qu'en prenant le vent Mestral, il iroit droict à Huatecpan. Ainsi donnant courage à tous & faisant ouurir le chemin à force de bras apres auoir trauaillé plusieurs iours vinrent arriuer au mesme lieu, non sans endurer la faim, mais ils y meirent bon ordre en ceste ville, y aiant trouué force fruicts, & grande quantité de viures. Là Cortés eut nouuelles de ces trois Espagnols, lesquels il auoit enuoiez contremont le fleuue de Tanasco. Puis print le chemin pour aller en la prouince d'Accalan par vn chemin plus court, lequel tiennent les marchans allans aux foires. Mais il se perdit, & apres auoir cheminé trois iournees à trauers de rudes, & fascheuses montagnes, rencontra vne grande, & longue ouuerture d'eau, large de cinq cés pas, profonde de six brasses, & aiant les bords hauts, & droicts: tellement qu'il n'estoit possible de gueer. Là noz gens apres vn si grand chemin tomberent quasi en desespoir: mais Cortés aiant donné courage aux Indiens, en six iours rendit vn pont parfait auec grande quantité de bois: & entre autres pieces y en auoit mille de huict brasses de loing, & de cinq à six palmes de largeur. La ligature de ce pont n'estoit que de ionc au lieu de clous, & cheuilles. Apres que l'armee eut passé ce pont, nos gens ren-

contrerent encor vn autre lac & palus, lequel ils passerent, & puis veirent venir au deuant d'eux ces trois Espagnols que Cortés auoit enuoiez vers ses carauelles d'Iztacpan. Iceux auec quatre vingts Indiens de la prouince d'Accalan apportoient de la munition, dont vn chascun fut fort resioui, & mesmement quand ils entẽdirẽt que leur Seigneur nõmé Apoxpallon, les attendoit auec grande enuie de les voir, & de leur faire bonne chere. De ce lieu Cortés arriua à Tizapetl, où toute son armee receut vn bon traictemẽt par les habitãs l'espace de six iours. Il s'en alla apres de ceste ville à celle de Teuticacac, où semblablement il fut bien receu. Il fut là logé en vn temple dedié à vne Deesse, à laquelle les habitans sacrifioient de ieunes filles, belles, & damoiselles. Apoxpallon Roi de ceste prouince vint voir Cortés, & le mena à Izãcauac ville fort peuplee, où il faisoit ordinairement sa demeure : & lui feit faire pour l'honorer vne entree magnifique, en laquelle il estoit lui mesme mõté sur vn cheual q̃ Cortés lui auoit fait baille. Les Espagnols furent en ce lieu opulemment traitez de tout ce qu'il estoit possible de recouurer. Cortés eut de lui quelque quãtité d'or, mais peu, aussi bien q̃ de tous les autres païs, lesquels il auoit desia trauersez. De ce lieu auec vne Canoa il enuoia de ses nouuelles à ses carauelles, lesquelles l'attendoient à l'emboucheure du fleuue, qui passe par ceste ville, comme il leur auoit mandé par ces trois Espagnols, lesquels il auoit enuoiez par le fleuue de Tauasco, & leur mãda ce qu'ils auoient à faire. Ceste Prouince est nommee Accalan, en laquelle ils ont de coustume d'eslire pour leur Roi

le plus riche marchant d'entr'eux comme pour lors estoit cest Apoxpallon.

La mort de Quahutimoc Roi de Mexicque.
Chap. 67.

QVahutimoc Roi de Mexicque, lequel en ce voiage suiuoit Cortés auec trois mille Indiens, & autres Seigneurs, estant grandement ennuié de se voir tousiours prisonnier souz vne garde, voiant les Espagnols estre pour lors eslongnez de secours, & deffaits pour les peines, & fatigues qu'ils prenoient en vn si penible voiage, consulta vn iour auec les autres Seigneurs Mexicquains d'assommer tous ces Espagnols, & principalement Cortés, & par ce moien se venger des torts, & iniures qu'ils auoient tous receus de lui, alleguant qu'il leur seroit fort aisé puis apres de se refaire maistres de Mexicque en surprenant les Espagnols, qui estoient dedans, lesquels n'estoient plus en grand nombre, & estoiét en discord l'vn contre l'autre. Tous furent de son aduis: mais Mexicalciuco, lequel depuis fut nommé Christofle en prenant le baptesme, descouurit secrettement à Cortés toute la coniuration, lui monstrant vn tissu de cotton, auquel estoiét figurez tous les Seigneurs qui estoient de la coniuration. Cortés en feit prendre dix separément, lesquels apres auoir confessé la trahison furent confrontez à Quahutimoc, Tlacatlec, & Tetepanquezatl, lesquels trois apres que le tout fut bien verifié, & prouué furent pendus, & pardonna l'on aux autres. Ces Indiens pensoiét que Cortés eut descouuert ceste trahison par le moien de l'esguille marine, & de sa carte, voiants que par

icelle il auoit apprins le chemin de Huatecpan :aussi le prioient ils de voir en son miroir(ainsi appelloiẽt ils le quadran)comme ils auoient vne affection grãde en lui, & comme leur intention n'estoit point mauuaise. Les Espagnols les entretenoient en ceste opiniõ,affin de les retenir tousiours en crainte. Ceste iustice se feit à kancanac à Caresme-prenant, l'an mil cinq cens vingt-cinq.Quahutimoc estoit homme vaillant,& en toutes ses aduersitez retint tousiours vn courage grand ,& Roial,tant au commencement de la guerre que depuis,tant durant le siege de Mexicque que quand il fut prins,tant lors qu'on le mena au supplice que quand on lui donna la question pour confesser,& declarer le tresor de Moteczuma,encor que ceste torture, & gehenne fut assez fascheuse à endurer: laquelle estoit telle qu'on lui frottoit la plante des pieds d'huille, & puis les approchoit on du feu. Mais les Espagnols receurent pour ce fait plus de honte,& d'infamie que d'or: & Cortés certainemnt deuoit garder ,& conseruer ce Prince en vie comme l'or: attendu qu'il lui seruoit d'vne gloire,& d'vn triõphe de ses victoires.Mais ie croi bien que la garde lui estoit suspecte en vn pays, & voiage si dangeureux, & d'autre part lui estant à Mexicque,les Indiens ne pouuoient encor oublier de lui porter tel honneur, & reuerẽce qu'à Moteczuma.

De plusieurs autres pays que Cortés descouurit. Chap. 68.

D'Izancanac,qui est la ville principale de la prouince d'Accalan, Ferdinand Cortés s'achemi-

na à Mazatlan, qui est vne ville bien forte, situee sur vne haute montagne. Icelle n'a qu'vne entree platte, & vnie: d'vn costé elle est entouree d'vn lac, & de l'autre d'vn profond ruisseau, lequel vient descédre dedans ce lac. Outre ce ceste ville a vn fossé bien creux tout autour, & au dessus d'icelui y a vne pallissade de hauteur de quatre pieds & demi, faite en forme de faulses braies: & derriere est la muraille haute de deux toises, faite de gros aiz, & traueteaux percez pour tirer flesches & autres instrumens de guerre: & d'espace en espace ceste muraille est deffendue de ses bastions, faits de mesme estoffe, esleuez d'vne toise & demie plus haut que la muraille, estans iceux garnis de pierres & flesches. Les maisons mesmes, lesquelles regardoient le long des rues, estoient garnies de barbacanes pour tirer auecques leurs arcs s'il en eust esté besoing. En somme c'est vne ville bien forte dedans, & dehors contre les armees du pays. Si est-ce toutesfois, que les habitans sçachans la venuë de nos gens, l'abandonnerent. Cortés par quelques vns de ses guides enuoia demander le Seigneur d'icelle: mais le gouuerneur seulemēt vint excusant le Seigneur, lequel n'estoit encor qu'vn enfant. De ceste ville l'armee alla à Tiac, esloignee de l'autre seulement par l'espace de dixhuict mil. De Tiac nos gens allerent coucher à Xunacahuitl: & de là en cinq iournees arriuerent à Taica, passant par des fascheuses montagnes, & roches, lesquelles estoient toutes d'albastre. Taica est vn nom de prouince, & de la principale ville d'icelle. Ceste ville est situee dedans vne islette enfermee d'vn lac, lequel a plus de deux mil de

long. Quand Cortés arriuoit à tous les autres villes, dont nous auons faict mention, les habitans d'icelles s'enfuioient de peur de nos gens ; lesquels ils trouuoient fort estranges ; & aussi à l'occasion des cheuaux, qu'ils appelloient communément cerfs. Mais les habitans ne bougerẽt de ceste ville, ne sçachans rien de la venuë des Espagnols. Cortés aiant fait assoir son camp sur ce lac, & aiant surpris deux Indiens habitans de ceste ville, les renuoia dedans vne Canoa à la ville auecques vn Espagnol, par lequel il prioit le Seigneur d'icelle, nommé Canec, de le venir voir ce pẽdant que cestui Espagnol demeureroit en sa ville pour ostage. Mais Canec sans laisser ce soldat pour ostage s'en vint trouuer Cortés accompagné de trente personnes en six Canoas, sans demonstrer aucune semblance de peur, ni sans aucũ maintien farouche, ou hagart. Cortés vsa enuers lui de grandes courtoisies, & lui feit demonstration du grãd plaisir qu'il receuoit à l'occasion de sa venuë, & apres s'estre faict presents l'vn à l'autre, la matinee mesme on chanta la Messe deuant ce Seigneur, lequel print grãd plaisir aux ceremonies d'icelle, à la fin d'icelle vn religieux, moiennãt vn truchement, lui feit vn beau sermon contenãt en brief les principaux poincts de nostre foi. Et apres quelques remonstrances il accorda volontiers de faire rompre ses idoles, comme aussi elles furent. Cortés lui feit apres vn beau discours de la puissance, grandeur, & maiesté de l'Empereur.

Canec lui feit responce que dés l'heure mesme il estoit fort content de recongnoistre cest Empereur pour son Seigneur souuerain.

En fin Cortés le voiant d'vne si bonne volonté se confia tant à lui que, laissant son armee aller deuant, ne craigna point d'aller auec lui en ceste ville, estant seulement accompagné de vingt arbalestiers. Qui fut vne grande temerité à lui, & vn acte bien esloigné de sa prudence. Il fut en ceste ville iusques sur le vespre, & aiãt prins vne guide s'en alla sain & sauf retrouuer son armee, laquelle auoit desia passé le lac, estant plus pour ce coup accompagné d'heur que de bon conseil. Le lendemain l'armee deslogea de ce lieu, & apres auoir cheminé bien vingt-quatre mil ils arriuerent à Tlecean, où ils reposerent quatre iours. A dix-huit mil de là nos gens allerent coucher à vne grande hostelerie, laquelle appartenoit au Seigneur du pays nommé Amohã, en laquelle les marchans passans auoiẽt accoustumé de loger. L'armee reposa vn iour en ce lieu, & le lendemain elle s'aduança de vingt-sept mil par vn chemin si rude que la plus grande part des cheuaux se deferrerẽt, à l'occasion dequoi il conuint à Cortés seiourner vn autre iour. Le iour d'apres on alla loger à vn lieu, que appartenoit à Canec nommé Aximcapnin, & y feit on seiour de deux iours. De là nos gens allerent loger à Taxatl, qui est vn autre lieu appartenãt à Amohan. Le lendemain aians cheminé enuiron six mil commencerent à monter par entre des montagnes roides, & aspres. Ce chemĩ leur dura iusques à vingt quatre mil, & furẽt huict iours à le faire pour la difficulté du passage, laquelle estoit si grãde que soixãte & dixhuit cheuaux s'y perdirent, tombãs du haut en bas parmi ces grãdes montagnes en des precipices merueilleux, & ceux qui en peurent eschapper

demeu-

demeurerent si eflanguez qu'ils ne peurent se r'auoir de trois mois. Plusieurs Espagnols aussi y eurent les membres rompus en tombans sur ces roches. Incontinent apres auoir passé ce passage perilleux il s'en represента vn autre, duquel ils n'esperoient pas auoir meilleur marché, & pensoient estre en fin tous perdus s'il eut fallu retourner sur leurs brisees. Ce qu'ils rencontrerent estoit vn grand fleuus enflé merueilleusement, & impetueux pour les pluies, qui estoient tombees vn peu deuant, lequel il estoit impossible de pouuoir passer. En fin toutefois apres auoir bien cherché ils trouuerent au dessus vn passage: qui estoit vn grand banc de pierre viue, plat, & vni, lequel trauersoit de part en part la largeur de ce fleuue, estant entr'ouuert en vingt endroicts, par où l'eau s'escouloit sans couurir aucunement ledit banc. Ces ouuertures, & fentes s'estoiét faictes à la longue par le cours continuel de l'eau laquelle auoit ainsi entretaillé la pierre. Par dessus telles ouuertures nos gens feirent des ponts legers, par dessus lesquels il passerent . De là Cortés alla coucher à Teucix distant trois mil de là. On ne trouua gueres de prouisions en ce lieu. Pour ceste cause Cortés enuoia trente Espagnols auecques mille Indiens à Tahuican contremont le fleuue, d'où on apporta force prouisions. Puis nos gens prinrent la routte de Zuzullin, & aiant fait trente mil de chemin trouuerent en vne petite maison vn marchant d'Accalan, lequel estant amené deuant Cortés, lui dit nouuelles de la ville de Nitto, & des Espagnols, qui estoient en icelle, il y auoit plus d'vn an. A quinze mil de là, l'armee fut logee sur vne montagne,

& le lendemain nos gens feirẽt dixhuit mil de chemin, iusques à vne petite villete d'enuiron vingt ou trente maisons, basties de neuf par les marchans d'Accalan, lesquels auec la permission du Seigneur du pays, nommé Aquiauhilquin, auoient transporté en ce lieu le traffic de leurs marchandises pour auoir esté distraits d'icelui (lequel ils souloient exercer en la ville de Nitto) par la venuë des Espagnols. De là Cortés vint à Zuzullin, laquelle il trouua abãdonnee d'hommes, & degarnie de toutes prouisiõs, qui fut vn redoublement de ses ennuis: & qui pis est en huict iours on ne sçeut trouuer hõme à qui parler. En fin on rencontra quelques pauures femmes, desquelles l'vne dit qu'à deux iournees de là il y auoit vne ville, le chemin de laquelle elle enseigna, & seruit de guide à certains Espagnols que Cortés y enuoia: mais iceux en reuinrent comme ils estoient allez sans aucune prouisions, & sans y auoir trouué ame du monde. Cortés s'aidant en tel desert de l'esguille marine, se meit en chemin, & trouua vn enfant, qui le guida à certaines maisons assises sur la frontiere du pays de Tuniha, lequel estoit vne des prouinces lesquelles il auoit marquees en son tissu de cotton. En ces maisons on print vn vieillard, lequ'el n'auoit peu fuir comme les autres, & cestui-ci seruit de guide pour conduire nos gens iusques à deux iournees de là en vne ville, où ils ne trouuerent que quatre hommes, lesquels ils arresterent, & desquels ils sçeurent comme à deux soleils de là, ainsi qu'ils contẽt leurs iournees, estoit la ville de Nitto. En ceste prouince de Tuniha nos gens cuiderent mourir de faim.

Comme Cortés arriua à Nitto, & à Trusillio, où il sceut la mort d'Olid. Chap. 69.

FErdinãd Cortés estant pres la ville de Nitto enuoia auec vn de ces quatre Indiens, lesquels nos gens auoiēt arrestez, 15 Espagnols pour descouurir, & sçauoir à la verité, qui estoient ces Espagnols, & combien ils estoient en ceste ville. Ceux-ci s'approcherent iusques à vn grand fleuue, pres lequel ils se meirent en embuscade, attendãt que quelqu'vn sortist de la ville. Estans là cachez deux iours, en fin sortirent en terre d'vne barque quatre Espagnols, lesquels s'amusoiēt à pescher le lōg de ce fleuue. Iceux furēt aussi tost prins sans que ceux de la ville en eussent aucune alarme. Par ces prisonniers Cortés sçeut qu'en ceste ville il n'y auoit que 60 Espagnols, & 20 femmes tous malades, lesquels auoient esté là amenez par Gilgonzallez, & que celui, qui pour lors leur commandoit s'appelloit Diego Nietto. Par eux aussi il sçeut comme Christofle d'Olid estoit mort, & cōme François la Casa, & Gilgonzallez, lesquels l'auoient tué, estoient allez par terre à Mexicque, aians prins leur chemin par les païs, qui estoient du gouuernement de Pierre d'Aluarado. Dieu sçait quel plaisir Cortés receut par le moien de ces nouuelles. Il s'achemina incontinent vers ceste ville. Son armee meit cinq iours à passer ce fleuue, par ce qu'ils n'auoiēt qu'vne petite barque, & deux canoas. Estās arriuez en ceste ville la consolation fut merueilleuse entre ces Espagnols. Mais la faim n'en fut pas moins grāde, parce que les prouisions de la ville n'estoient

ſuffiſantes pour tant de gens, & fuſſent tous morts de faim : n'euſt eſté les forts que Cortés auoient fait mener à la ſuitte de ſon camp, deſquels iuſques ici en eſtoient reſtez encor aſſez bon nombre. Ce pendant qu'ils eſtoient tous en telle diſette arriua en ce lieu de bonne fortune vn nauire, où il y auoit trẽte Eſpagnols, quinze cheuaux, ſoixante & douze ports, douze poiſſons, de chair ſalee, & grande quãtité de mays. Cortés achepta ce vaiſſeau, & toute la munition, qui eſtoit dedans. Il feit raccouſtrer vne carauelle, qui eſtoit là quaſi comme perdue, & feit faire vn brigantin du bois des autres nauires, qui eſtoient rompus. Il enuoia auſſi çà & là de ſes gens courir le païs pour recouurer viures, mais il n'y auoit moien d'en auoir que de la ville de Quela, laquelle eſtoit loing de Nitto cinquante & quatre mil auecques vn chemin rude, & faſcheux au poſſible, tellement qu'il eſtoit impoſſible d'en pouuoir rien tirer. Voiant qu'il n'y auoit aucun moien d'en recouurer par terre, feit equipper ces trois vaiſſeaux, & auec iceux enuoia le capitaine Sãdoual à la plage de S. André auec la plus grande partie de ſes gens. Il en enuoia auſſi vne partie à Naco, qui eſt à ſoixante mil de là: & lui ſe meit dedans le brigantin auec quarante Eſpagnols, & cinquante Indiens diſperſez en deux barques, & quatre canoas : & auec ſes vaiſſeaux entra dedans le fleuue voguant contremont, il rencontra vn grand lac, lequel auoit plus de cinquante mil de tour : de ce lac il entra en vn autre, qui auoit plus de quatre vingt dix mil de circuit. Il ne trouua autour de ces lacs aucun lieu habité, par ce que les enuirons de l'vn ſont tous, pour eſtre bas, noyez d'eau,

& l'autre est enfermé tout au tour de hautes roches inaccessibles. Apres auoir faict la ronde autour de ces deux lacs, il laissa ses vaisseaux en garde à quelque nombre de soldats, & se mettant à terre à deux mil de là, trouua vne ville abandonnee des habitans, & de là s'aduançant plus auant en terre iusques à treize mil, ne trouua rien que deux où trois maisonnettes, & vn village de quarante maisons pauurement basties, où il trouua quelque volaille: mais sans aucun mays. De là aiant faict enuiron vingt & vn mil par fascheux chemin, arriua à vne autre ville, où semblablement il ne trouua point de mays. Aiant toutesfois reposé en ceste ville deux iours, sur vn aduertissement qu'il eut d'vn pauure Indien, qu'on surprint, aiant en diligence faict vingt quatre mil, il assaillit de nuict vne autre ville, d'où apres auoir combattu d'vne part & d'autre, les habitans furent contraincts de fuir, & quitter la ville. Cortés trouua en icelle des prouisions tant & plus, mesme du sel assez pour charger ses barques, & nauires s'ils eussent esté assez pres de là. Ses barques en estoient à plus de soixante mil loing. On trouua en ceste ville des coqs, faisans, perdrix, mays, toutes sortes de fruicts, auecques force draps, & vestemens de cotton. Au pied de ceste ville passe vn fleuue, lequel va tomber en vn des lacs susdicts. Le long de ce fleuue Cortés feit descendre sur de grandes traines liees ensemble cinquãte charges de mays que dix hommes conduisoient. Auec ce mays, & autre plus grande quantité qu'il eut des pays, par lesquels il s'en retournoit, il eut dequoi fournir ses vaisseaux assez abondãment. Il fut trente cinq iours

à faire ce voiage, au bout desquels il reuint à Nitto. Puis incontinent auecques tous ses Espagnols, & ceux de Gilgonzallez s'en alla à la plage de sainct André, où il demeura vingt iours. Et par ce que le port y est tresbon, il feit peupler en ce lieu, y laissant pour cest effect cinquãte Espagnols, auecques vingt cheuaux : & appella ceste nouuelle ville du nom de la Natiuité de nostre Dame. Ce fait s'en alla au port des Hondures, qu'on nomme, Trusilio. Là les Espagnols, qui auoient suiui Olid le receurent en grande allegresse, & leur fut pardonné tout le passé. Cortés sceut là bien au long tout ce qui s'estoit passé entre Gilgonzallez, Frãçois de la Casa, & Christofle d'Olid. Ce pendant qu'il fut en ceste ville il feit alliance auec les villes de Ciapaxina, & Papaica, distantes de vingt & vn mil de Trusilio.

Comme Cortés retourna à Mexicque. Chap. 70.

FErdinand Cortés estant à Trusilio enuoia en la nouuelle Espagne tous les malades dedans vn vaisseau, sous la conduicte de Ian d'Aualos. Et par lui mesme manda à tous les officiers du Roi quel auoit esté le succez de son voiage, & comme pour le seruice de l'Empereur il lui estoit necessaire de faire seiour en ce quartier. Iean d'Aualos aiant leué les voiles s'en alla à Acuzamil pour prendre & emmener auecques soi soixãte Espagnols qui y estoiẽt residens, ainsi que Cortés lui en auoit donné charge. Mais apres auoir embarqué ces Espagnols, son nauire alla dõner à trauers en l'Isle de Cuba à la poin-

cte de ſainct Antoine, auecques la mort de lui meſme, & de quatre vingts autres Eſpagnols. Cortés enuoia auſſi vn brigantin en l'Iſle Eſpagnole auec lettres qu'il eſcriuoit aux auditeurs, par leſquelles il leur mandoit ſa venuë en ce pays, auec vn diſcours du faict de Chriſtofle d'Olid. Il depeſcha auſſi autres vaiſſeaux pour aller à la Iamaïque, & à la ville de la Trinidad de Cuba, pour achepter des chairs, du biſcuit, & des veſtemens. Mais les vns & les autres ne feirent point bon voiage. En ce meſme temps Cortés, par le moien des auditeurs, & conſeil de S. Domingue, leſquels enuoioiét vn nauire en la nouuelle Eſpagne auec certains marchans, pour ſçauoir ſ'il eſtoit vrai que Cortés fut mort, ſceut quelles eſtoient les reuolutions, & mutineries que ceux qu'il auoit laiſſez à Mexicque, auoient ſuſcitees l'vn contre l'autre, dont il receut vn grandiſſime deſplaiſir, & pour y remedier, manda au Capitaine Sandoual, que de Naco, où pour lors il eſtoit, il euſt à ſ'acheminer par terre droict à Mexicque : & quant à lui, laiſſant à Truſilio Heruandez de Saiauedra auec cinquante Eſpagnols, & trente cinq cheuaux, monta dedans ce nauire, lequel lui auoit apporté ces mauuaiſes nouuelles pour tirer droict à Medellin, où apres eſtre arriué, & auoir cinglé auecques vn vent fauorable en deux nuicts & vn iour plus de deux cens cinquante mil, le vent ſ'eſtant tourné à la Tramontane, courut fortune ſi contraire, que apres auoir perdu par la violence du vent, quelques vnes des principalles pieces de ſon vaiſſeau, fut contraint par deux fois de laiſſer faire à la fortune, & ſe laiſſer aller en arriere à la tempeſte, croiant

que Dieu ne vouloit point qu'il quittast ce pays pour aller à Mexicque. Sur ceste opinion se resoluāt de ne bouger, enuoia seulement à Mexicque Martin Dorantes son domestique auec lettres, instructions, & procurations amples & suffisantes : & lui s'en retourna à Trusilio, où incontinent apres son cousin frere Diego Altamirano de l'ordre de Sainct François, homme d'honneur & de faciende, le vint trouuer : icelui lui dit qu'il estoit venu expres pour l'emmener à Mexicque, à fin de remedier par sa presence aux troubles qui estoiēt fort enflambez entre les principaux officiers : & lui racompta au vrai cōme tout s'estoit passé. Cortés aiant entendu ces nouuelles si certaines, par l'importunité de ce cordelier, se resolut de s'acheminer derechef vers Mexicque, & aiant laissé pour son lieutenant Heruandez de Saiauedra à Trusilio, se meit sur mer le vingtsixiesme d'Auril, mille cinq cens vingt-six, auec vn assez bon vent, lequel apres auoir doublé la pointe de Iucatan, & passé les Alacranes, se chāgea incontinent de telle sorte, que Cortés fut forcé de prendre la route de la Habana de Cuba, où il sejourna dix iours, attendāt le temps : & cependant par certains marchans, lesquels reuenoient de la nouuelle Espagne, il entēdit asseurément que Mexicque estoit en aussi grand repos & patience qu'elle n'auoit esté au parauant, dont il fut aise au possible. Le vent s'estant tourné, il feit hausser la voile, & en huict iours arriua à Calcicoëca, & puis à Medellin : mais si deffait que les habitans ne le recongnoissoient pas, aiant enduré beaucoup de peines & trauaux par vn si long voiage, lequel il auoit faict depuis qu'il estoit parti de

Mexicque, aiant esté contraict bien souuent d'vser de mauuais viures. Par ce voiage si penible il auoit faict plus de quinze cens mil, & la pluspart sans aucun chemin, combien que de Mexicque à Trusilio il n'y en ait pas plus de quatre cens en passant par Quahutemallan, & Tecoantepec, qui est le chemin droict, & pour le iourd'hui accoustumé. Il sejourna à Medellin onze iours, & puis en quinze autres arriua à Mexicque, en laquelle il fut receu triomphamment de tous les habitans trouuant la ville en bonne paix.

Comme Cortés fut suspendu du gouuernement de la ville de Mexicque.

Chap. 71.

IL ne faut douter que Cortés ne fut bien aise voiant les troubles de ceste ville appaisez. Mais cest aise ne lui dura gueres, & le mal-heur tõba en fin sur lui. Car comme l'on void coustumierement auenir parmi les actions des hommes de vertu, & lesquels s'empeschent des affaires de grans Potentats, ou des Republiques, il ne fut gueres que sa vertu ne fut enuiee par la malueillance de plusieurs, & mesme ceste enuie courut iusques à la Cour de l'Empereur, où entre ses enuieux il eut pour principaux l'Euesque de Burgos President du Conseil des Indes, & le Secretaire Los Conos, fort fauoris de sa maiesté. Les faux rapports de Pamphile de Naruaez, lequel tousiours suiuoit la Court, seruoiét de matiere fort propre à tels malueillans, lesquels donnoient à entẽdre à l'Empereur toutes choses cõtraires aux vertueuses actiõs de Cortés, & ce en la faueur de Diego Velas-

quez gouuerneur de Cuba, ſon ennemi mortel. Sur tels faux donnez à entendre, l'Empereur accorda le gouuernement de la nouuelle Eſpagne à Dom Diego Colom Admiral des Indes. Mais durant ce negoce arriua à Seuille Diego de Sotto auec les ſoixante & dix mille caſtillans d'or, & la couleurine d'argent, dont nous auons eſcrit ci deſſus, leſquels Cortés enuoioit à ſa maieſté. A l'occaſion de ce preſent, l'Empereur ne creut plus ſi de leger, & Dom Diego Colom n'eut point ce qu'il pretendoit: mais pour auoir quelque eſgard aux plaintes qu'on lui faiſoit de Cortés, il ſe contenta alors de le ſuſpendre ſeulement du gouuernement de la ville de Mexicque. Et pour l'execution de ſon ordonnance il enuoia à Mexicque le Docteur Louys de Ponce de Leon, parent de Dom Martin de Cordube, Comte d'Alcandette. Icelui ſe ſentant encores ieune, mena auec ſoi le Docteur Marc d'Aguilar, lequel auoit eſté par quelques annees Grand Preuoſt de l'Admiral Dom Diego Colom en l'Iſle Eſpagnole. Auſſi toſt que ceux-ci furent arriuez à Medellin, Cortés en eut aduertiſſement, & enſemble de leur commiſſion, par la diligence de Simon de Cuença; Lieutenant pour Cortés en ceſte ville. La diligence fut telle, qu'en deux iours Cortés fut aduerti de tout par le moien de la poſte, dont les Indiens ont accouſtumé d'vſer, laquelle eſt plus prompte, encores qu'elle ſe face à pied, que la noſtre, dont nous vſons auecques la courſe des cheuaux, ainſi que nous eſcrirons lors que nous parlerons du Peru. Cortés aiant ſceu ceſte arriuee, enuoia vers le Docteur Louys de Ponce pour ſçauoir quel chemin il lui plaiſoit de prendre,

ou celui qui estoit peuplé, mais plus lõg:ou bien celui qui estoit desert,mais plus court,à fin de lui faire preparer en l'vn,ou en l'autre ce qui lui seroit necessaire. Loüis de Ponce ne fit autre responce,sinõ que il vouloit sejourner quelques iours à Medellin pour se refreschir, aiant esté fort trauaillé sur la mer, laquelle il n'auoit encores iamais passee:mais incontinẽt apres il print la poste auec certains gẽtilshõmes & moines qui l'accompagnoient, & en cinq iours arriua à Iztacpalapan, passant par le chemin peuplé, encor qu'il fut plus long, craignant que par l'autre on lui fit quelque mauuais tour: en ce faisant il ne donna loisir à ceux que Cortés auoit commis de lui faire bonne chere.En ceste ville d'Iztacpalapan, lui fut fait toutesfois par le commandement de Cortés vn bãquet magnifique, & vn present riche,lequel il ne voulut accepter. Apres le disner, il aduint que lui, & la plus-part de ceux qui l'auoient suiui, rendissent tout ce qu'ils auoient mangé, & auecques ce eurent quasi tous vn flux de ventre: ce qui leur feit croire qu'ils auoient esté empoisonnez, comme mesme depuis frere Thomas Ortis Iacobin, qui y estoit present, soustenoit faussement :car cest accident ne leur aduint que pour auoir trop mangé de caillé, lequel leur estoit lors fort contraire, estans tous pour lors fort eschauffez, las, rompus du chemin,& affamez, & pour plus grãde preuue le Commandeur Proanno,lequel estoit de leur compagnie, mangea du mesme caillé qu'auoit mangé Loüis de Ponce,& dans le mesme plat,sans toutesfois en rien rendre par haut,ni par bas. Ce mal passé,Loüis de Ponce se meit en chemin pour entrer à Mexicque.

Cortés auec ſes capitaines alla au deuant le receuoir lui donna la main droicte, & le conduict iuſques au couuent des Cordeliers. Le lendemain tous les habitans Eſpagnols s'eſtans aſſemblez en la grãde Egliſe, le Docteur Louis de Ponce preſenta ſa commiſſion, & ſuiuant icelle deſmeit les Preuoſts: & autres officiers de leurs charges, & à l'inſtant meſme les reſtablit: & puis auec vne parolle aſſeuree, & vne authorité grande, diſt cet mots. Quant à la charge du Gouuerneur ie la retiens pour moi. Cortés, & tous ceus qui eſtoient là preſens des principaux de l'aſſemblee baiſerent les patentes de l'Empereur, les meirent ſur leurs teſtes & promeirent d'obeïr à tout ce qu'il commanderoit. Apres à ſon de trompe par les places publiques de la ville fut pubilé comme Cortés eſtoit ſuſpendu de ſa charge, afin que chacun peuſt ſe venir plaindre du tort qu'on penſeroit auoir receu de lui. Mais peu s'en fallut que pour le grand nombre d'amis qu'auoit Cortés, il n'y eut vne grande ſedition, laquelle ſans doubte fut arriuee ſi Cortés prudemmẽt n'eut quitté la ville pour obeïr aux commandemens de l'Empereur.

Comme Cortés enuoia deſcouurir les Molucques par la mer de Midi.

Chap. 72.

FErdinand Cortés ſe voiant ainſi ſuſpendu de ſon gouuernement & comme banni, ne voulut toutesfois ce pendant demeurer otieux, & pour ſatisfaire aux promeſſes qu'il auoit fait à l'Empereur de deſcouurir le traffic de l'eſpicerie, feit mettre trois vaiſſeaux ſur mer, à ſçauoir vn brigantin,

auquel commandoit Pierre de Fuentez de Xerez de la Frontiera, aiant quinze Eſpagnols dedans vn nauire nommé Sãt Iago: duquel eſtoit capitaine Louïs de Cardenas de Cordube, aiant ſoubs ſoi quarante cinq ſoldats, & vn autre nommé la Florida, auquel eſtoit Aluaro de Saiauedra Ceron general de tous aiant cinquante ſoldats en ſon vaiſſeau.

Icelui feit leuer les voiles du port de Cinatlan ſur le ſoir le iour & feſte de Touſſaincts, l'an mil cinq cens vingt & ſept. Selon la mutation des vents il feit dix mille mil ſelon le compte de ſon pilote, encor que par la droicte nauigation il n'y en ait pas plus de ſept mille cinq cẽs. Il arriua ſeul auec ſa Capitaineſſe, eſtans les deux autres vaiſſeaux ſeparez de la conſerue par le vent & pouſſez en autre part, en vn lieu, où il y auoit grand nombre d'Iſles, leſquelles il ſurnõma, de los Reies, par ce que ce iour eſtoit dedié à la memoire des Rois, leſquels adorerent Ieſus Chriſt. Icelles ſont ſituees enuiron à onze degrez de l'Equinoctial. Les habitans d'icelles ſont fort diſpos, ont le viſage long, de couleur brune, portent barbe, & cheueux longs, ſe ſeruent de longues cannes pour picques, font des nattes auec des fueilles de palmes ſi ſubtilement, & ſi proprement que de loing on les eſtimeroit eſtre d'or, couurent leurs parties honteuſe auec des braies faites de meſme eſtoffe: vont au reſte tous nuds, ſe ſeruent de grands vaiſſeaux ſur mer. De ces Iſles Saiauedra vint ſurgir aux iſles de Mindanao, Vizaia, & autres ſituees à huict degrez de l'Equinoctial. Ces Iſles ſont riches en or, en poulaille, porcherie, & pain faict de riz. Les femmes y ſont belles, & blances, &

portent tous cheueux longs. Les habitans vſent en guerre de dards, & fleches longues, & abreuuent le fer d'vne herbe venimeuſe. Ils s'arment de iuppons faits de cotton, & de cuiraſſines faictes d'eſcaille de poiſſon. Ils ſont adonnez aux armes. S'ils font paix entr'eux ils la confirment en beuuant du ſang l'vn de l'autre. Ils ſacrifient des hommes à leur idole, lequel ils appellét Anito. Leurs Rois portent couronnes en teſte cõme font les noſtres, & celui qui pour lors y regnoit ſe nommoit Catanao. Ce fut celui, qui tua Dom George Mauriquez, & ſon frere Dom Diego, & autres. De là s'ẽfuit au vaiſſeau de Saiaue-dra Sebaſtien de lo Porto Portugais, lequel eſtoit marié à la Corugna, & lequel eſtoit allé auec Garzia de Loaiſa cheualier de S. Ian, comme nous dirõs quand nous parlerons plus amplement des Moluques. Ce Portugais ſeruit de Truchement. Il raconta à Saiauedra comme ſon maiſtre, duquel il s'en eſtoit fui, l'auoit emmené en ce lieu de l'Iſle de Zebut, en laquelle lui eſtant, il auoit ſceu au vrai que les huict Eſpagnols, qui eſtoient reſtez des gens de Magellan, auoient eſté menez vendre à la Siua, & qu'il en eſtoit reſtez encor d'autres en ce méme lieu de Zebut. En fin il compta amplement tout ce qui s'eſtoit paſſé en ce voiage, duquel nous eſcrirons parlans de l'entreprinſe de Magellan. Saiauedra rachepta encor deux Eſpagnols dudit Loaiſa, leſquels eſtoient en vne iſle nommée Candiga pour le prix de ſoixante & dix Caſtillans d'or, aiant iuré paix auec le ſeigneur d'icelle, beuuant du ſang d'icelui, & lui donnant du ſien à boire, ainſi qu'eſt la couſtume de ce pays, ſuiuant en cela l'vſance des Scythes.

De là il alla à Terrenate , où les Portugais auoient vne forteresse: Puis à Gilolo, où Ferdinād de la Torre, lequel auoit suiui Loaisa, commandoit à vn chasteau, auquel estoient six vingts Espagnols. En ceste isle Saiauedra print terre pour refreschir sō vaisseau de toutes munitions, & apres auoir prins du Capitaine de la Torre vingt charges de cloux de girofle pour l'Empereur, il leua l'ancre le troisiesme de Iuin mil cinq cens vingthuict. Il fut long temps flotant çà & là: il passa par les Isles de los Ladrones, & en certaines autres Isles, où les habitans estoiēt les vns noirs, les autres grisastres, & cendrez, en autres isles il en veit de blancs, & barbus, aians les bras peints non sans s'esmerueiller de voir en si peu de distance telle varieté. Il fut contraint retourner à Tidoré, & y seiourner plusieurs iours. Il partit de ceste isle le huctiesme de May mil cinq cens vingt-neuf, tirant droit à la nouuelle Espagne, mais il mourut sur mer en la mesme annee le 19 d'Octobre. Par sa mort, & à faute d'hommes, & de vent ce vaisseau retourna à Tidoré, ne restant plus en icelui que dix-huict personnes de cinquante qui s'y estoient embarquez à Cinatlan. Et par ce que lors Ferdinand de la Torre auoit desia perdu sō chasteau, ces dixhuit Espagnols prindrent la routte de Malaca, où Dom George de Castro Portugais les arresta prisonniers par l'espace de deux ans, durant lesquels dix moururent, de façon qu'il n'en resta plus que huict. Voila quelle issue eut ceste entreprinse de Cortés.

Comme Cortés s'en vint en Espagne.
Chap. 73.

APres que Cortés eut enuoié ceste flote aux MOlucques, ne pouuant supporter aisémēt la suspension qu'on lui auoit faict de son Gouuernemēt, & de ce qu'on l'exposoit ainsi à la malueillance de ses ennemis, sans auoir esgard aux trauaux qu'il auoit endurez aux perils, ausquels il estoit si souuent precipité pour l'aduancement & accroissement du bien & de l'honneur de la couronne d'Espagne, & sçachant que tout ce scandale ne prouenoit qu'à la suscitation de ses aduersaires, & enuieux, lesquels auec leurs mauuaises langues ne faisoient que decoupper sa reputation en Espagne, en la Court de l'Empereur, & au Conseil des Indes, aiant sur vn tel ennui receu vne lettre de F. Garzia de Loaisa, Confesseur de l'Empereur, & President du Conseil des Indes, & lequel depuis fut crée Cardinal, par laquelle ce president l'incitoit par prieres, & viues raisons de venir en Espagne, se resolut de s'y acheminer: & pour cest effect manda à la vera Cruz qu'on lui preparast deux nauires, donnant passage franc à tous ceux, qui voudroient aller auec lui. Il meit en iceux mille liures d'argent, vingt mille pesans d'or tresfin, & dix autres mil d'or moindre, & grand nombre de riches ioiaus . Il mena auec soi Gonzalle de Sandoual, André de Tapia, & autres des principaux, lesquels s'estoient tousiours emploiez dés le commencement à ces conquestes. Il mena aussi vn fils de Moteczuma, & vn autre de son ami Maxisca, lequel s'estoit ia faict Chrestien, & l'appelloit-on Dom Laurent, & aussi plusieurs

autres

autres Seigneurs, & gentils-hommes de Mexicque, de Tlaxcallan, & d'autres villes. Il y auoit aussi en ceste compagnie huit voltigeurs, douze ioüeurs de bale à la mode Indienne, certains Indiens, & Indiẽnes fort blancs, des mains, & autres personnes contrefaictes. En fin son equipage paroissoit bien à celui d'vn grand Seigneur. Outre tout ce train il feit aussi mener des Tygres, & autres animaux estranges nõmez en ces pays Alcatrazes, Iotochtli, & Tlaquaci. Il feit aussi charger grande quantité de couuertures faictes de plumes, & de poils, d'esuentails, rõdaches, pennaches, miroirs de pierre, & autres choses semblables pour faire presens aux vns, & aux autres. Il arriua en Espagne à la fin de l'an mil cinq cens vingt & huict, la Court estant à Tolede. Toutes les Espagnes furent incõtinent remplies du bruit de son arriuee. L'Empereur luy feit fort bonne chere, & contre l'opinion de tous ses malueillans fut tresbien reçeu, & caressé d'vn chacun. Mesme estant tombé malade, & quasi abandonné des medecins sa Maiesté le fut visiter. Apres sa guarison il communiqua à l'Empereur plusieurs memoires, qui importoient grandement les affaires des Indes: & puis accompagna sa majesté iusques à Sarragosse, venant icelle à Barcellonne pour la s'embarquer, & passer en Italie pour se faire couronner à Boulongue. L'Empereur congnoissant lors appertemẽt les seruices que Cortés luy auoit faits, & quelle estoit sa valeur, le feit & crea Marquis de la vallee de Huaxacac, comme Cortés luy auoit demandé le sixiesme de Iuillet mil cinq cens vingt-neuf: & en outre Capitaine General de la nouuelle Espagne, des Prouinces, & de la

coste de la mer de Midi, auec la douziesme partie de tout ce qu'il conquesteroit tant pour lui, que pour ses successeurs par droit successif, & hereditaire. L'Empereur lui voulut aussi donner l'habit de la cheuallerie de S. Iacques: mais il ne voulut l'accepter sans le reuenu d'vne commanderie. Il demanda le Gouuernement de Mexicque, lequel on ne lui voulut accorder, afin que tous les conquerans n'estimassent cela leur estre deu, ainsi que le Roi Catholique Dom Ferdinand auoit faict à Christofle Colom, & à Gonzalle Heruandez de Cordube grand capitaine lequel conquist le Roiaume de Naples. Cortés meritoit beaucoup aiant gaigné tant de païs, aussi l'Empereur le remunera grãdement. Et pour l'honorer, & pour le faire grand, il luy donna tout le Roiaume de Michuacan, lequel auoit esté à Cazoncin: mais Cortés aima mieux les villes, & pays de Quahunauac, Huaxacac, Tecoantepec, Coioacã, Matalciuco, Vtlacupaya, Toluca, Huaxtepec, Vtlatepec, Etlan, Xalapan, Teuquilanacoyan, Calimaya, Antepec, Tepuztlan, Cuitlapan, Accapiztlan, Quetlazca, Tuxtla, Tepecan, Atloixtan, Iztacpan, auec tous leurs villages, confins, habitans, iustice tant ciuile que criminelle, impositiõs, tributs, & daces accoustumez d'y estre leuez. L'empereur lui feit encor autres faueurs, mais celles que i'ai nommees sont les plus grãdes. A ce voiage Cortés espousa Iane de Zuniga fille du Conte d'Aguilar, aiant esté ce mariage brassé au parauãt par Martin Cortés son pere, auec Dom Aluarō de Zuniga duc de Beiar, & vn peu apres ces nopces s'en retourna auec sa femme à Mexicque, où il fut reçeu en grand triomphe.

Comme Cortés alla descouurir la mer de Midi.
Chap. 74.

AVant que reciter les nauigatiõs que feit & feit faire Cortés sur la mer de midi, ie veux bien descrire en peu de parolles ce qui aduint encor à Cortés ce pendant qu'il s'estoit acheminé pour venir en Espagne. Estant donc comme i'ai dit, Pamphile de Naruaez tousiours en Espagne, sollicitant la conqueste du fleuue des Palmes, & de la Floride, où en fin il mourut, & se plaignant grandement de Cortés, & proposant cõtre lui vn memoire ample de pures calomnies, lesquelles il offroit prouuer, entre autres qu'il auoit plus de lingots d'or, & d'argent qu'il n'y auoit de fer en Biscaie, dont il n'auoit tenu compte aux Officiers de l'Empereur, qu'il auoit fait empoisonner le Docteur Louis de Ponce, & au parauant François de Garay : sur ces plainctes on auoit deliberé d'enuoier à Mexicque Dom Pierre de la Cueua homme haultain, & superbe, & lequel estoit Maistre d'hostel de l'Empereur, & lequel fut depuis grand maistre de l'Artillerie, & grand Commandeur d'Alcantara, auec charge, & commission de faire trencher la teste à Cortés si ce que mettoit en auant Naruaez estoit vrai. Mais ce coup fut rompu par la venuë des lettres de Cortés escrites de Mexicque le troisiesme de Septembre mille cinq cens vingt six, lesquelles estoiét cõfirmees par le tesmoignage de deux medecins, lesquels auoiét pésé ledit Louis de Põce, durãt sa maladie. Qũãd Cortés fut arriué en Espagne ce grãd Cõmãdeur se gaussoit de Cortés, lui disant qu'il cognoissoit estre vrai q̃ de

long chemin viénent grãdes mẽteries. L'Empereur toutesfois tant pour donner ordre à telles plaintes que pour regler à l'aduenir les differens, lesquels pourroient sourdre en ce pays entre ses subiects, establit à Mexicque pour toute la nouuelle Espagne vn Parlement garni d'vn Presidẽt, & de quatre Auditeurs que nous nõmõs Cõseillers. Et pour cest effet y enuoia pour President Nugno de Guzman Gouuerneur de Panuco. Cestui-ci estant arriué à Mexicque, ce pendant que Cortés estoit sur mer pour venir en Espagne, n'aiãt auec soi que deux Auditeurs, estans les deux autres morts par le chemin, comme la suspension du gouuernement du Cortés duroit tousiours, sur quelques plaintes faulses & sur des calomnies malheureuses qu'on proposoit cõtre lui, feit saisir tous les meubles de Cortés, & les feit vendre à l'encãt à vil prix, le faisant trompetter par tout, & peut-estre que s'il se fut presenté, on lui eut faict vn mauuais parti. Toutesfois barbe à barbe l'homme se garde. Ce Guzman ne se print pas seulement à Cortés, mais aussi à beaucoup d'autres enuieux de la gloire de si braues caualliers, & en fin outrepassa tant les bornes de Iustice, & equité qu'en peu de temps l'Empereur eut plus de plaintes de lui, qu'il n'auoit eu au parauant d'aucun autre, qui fut venu en ces Indes, comme le prouua François Nugñez, & autres venans par deça de la nouuelle Espagne, tellement que sa maiesté fut contraincte de le priuer de ceste charge, & le President qui alla en sa place nommé Sebastien Ramirez de Fuen Real, natif de Villascusa, lequel estoit Euesque de la ville de San Domingue, & President d'i-

celle, le condemna ensemble ces deux Auditeurs nommez Matienzo, & Delgadillio, comme ennemis partiaux de Cortés & de paier tous les interests, pertes & dommages que Cortés auoit souffert en la vẽte de ses meubles. Guzman aiãt entendu qu'on le priuoit de son estat, aiant peur d'estre attrapé, assẽbla cinq cens Espagnols noueaux venus, & s'en alla cõtre les Teucicimeças, & à Culhuacan d'où estoiẽt anciennement venus les Mexicquains, & passant par le Roiaume de Michuacan volla le Roi d'iceluy nõmé Cazoucin, ami de Cortés, & vassal de l'Empereur, & si le feit brusler comme nous dirons quand nous parlerons de Xalisco. En fin Dom Antoine de Mendozze Viceroi de Mexicque l'enuoia prisonnier en Espagne, d'où depuis il ne repassa la mer.

Voila ce qui aduint à Cortes durant son absence. Or estant de retour à Mexicque pour satisfaire à la promesse qu'il auoit faicte à l'Empereur d'aller descouurir la mer de Midi, feit equipper à Accapulco deux nauires. Ie noterai en passant pour donner à philosopher aux medecins, qu'en ce temps la rougeolle se descouurit en ce pays entre les Indiens, laquelle au parauant leur estoit incogneuë, aussi bien que la grosse verolle auant que le More de Naruaez l'y eust apportee. Ces deux nauires nommez sainct Michel, & S. Marc estans prests, Cortés en donna la charge à Diego Hurtado de Mendozze, lequel feit voile du port d'Accapulco le iour de la feste Dieu, l'an mille cinq cens trente-deux, & suiuit la coste du Ponent iusques au port de Xalisco, où voulant se refreschir d'eau, fut repoussé par les gens de Nugno de Guzman Gouuerneur de ce pays, le-

quel n'estoit ami de Cortés comme nous auons dit. De là il passa outre iusques à dix mil costoiant tousiours la terre. Durant ce voiage si long plusieurs de ses soldats se mutinerent, ne voulant plus si longuement patir la marine. Hurtado separa ses soldats, & meit les mutins en vn vaisseau à part iceux voulans gaigner la nouuelle Espagne estans descendus, & aians prins terre à Vanderas furent tous massacrez par les Indiens, lesquels lors s'estoient mis en armes pour les indignitez qu'ils receuoient de Guzman, & n'en eschappa que deux. Hurtado poursuiuant sa routte encommencee ne feit rien, qui merite estre escrit. Cortés aiant sçeu que ce voiage n'auoit point autrement profité, vint à Tecoantepec, laquelle lui appartenoit distant de Mexicque trois cens soixante mil, & là feit equipper, & armer deux vaisseaux pour le mesme effect soubs la charge de Diego Bezerra de Mendozze, & de Heruando de Grijalua. Ces deux capitaines partirent vn an apres Diego Hurtado, & dés la premiere nuit se separerent l'vn de l'autre. Bezerra durant son voiage fut assommé cóme il dormoit par Fortunio Ximenez pilote, lequel auoit monopolé ceste mort auec quelques soldats. Mais il fut paié de ce meschant acte à la plage de S. Croix, où il fut tué auec vingt autres Espagnols par les Indiens. Heruando de Grijalua poussé du vent de Norouest flotta plus de quinze cens mil en plaine mer, taschãt à descouurir quelques isles. Il en trouua vne, laquelle il surnomma de sainct Thomas, en laquelle n'y auoit ni eau, ni gens : elle estoit toutesfois plaisante pour les beaux pasturages, arbres, & autre verdure, qui estoit en icel

le,& si estoit biẽ peuplee de pigeons,perdrix,faucõs, & autres oiseaux. Elle est situee à 20 degrez. Voila le peu d'effet que feirent ces quatre vaisseaux. Nugno de Guzman arresta celui de Bezerra aiãt eu aduertissement où il estoit par deux mariniers, lesquels s'estoient venus sauuer auec le batteau à Ciametlan de Xalisco. Cortés se plaignit au Parlement de Mexicque de Guzman pour ce vaisseau,& aiant obtenu vn commandement pour le r'auoir feit equipper encor trois autres vaisseaux à Tecoantepec, lesquels il enuoia à Ciametlan & lui s'y en alla par terre. Il trouua là le vaisseau de Bezerra eschoué, & nud, aiant esté tout desarmé,& pillé par Guzmã. Tout ce qui estoit dedans valoit plus de quinze mille ducats. Ses trois nauires estans aussi tost arriuez que lui en ce mesme port il s'embarqua en iceux auec le plus d'hommes qu'il peut. Il auoit mené auecques soi trois cens Espagnols,trente sept femmes, cent trente cheuaux. Il falloit tousiours mener de ces femmes pour faire cuire le pain de mays tous les iours, parce qu'il ne vaut rien gardé. Auec ces nauires Cortés arriua au lieu où fut tué Fortunio Ximenez, & y aiant prins terre le premier de Mai mille cinq cens trente six, nomma ceste poincte de sainct Philippe, & vne Isle, qui n'estoit qu'à quinze mil, S. Yago. De là il entre en vn bon port asseuré de tous vents, & nomma cest plage de S.Cruz. De ce port le vent l'emporta iusques à deux fleuues, lesquels il nomma de sainct Pierre, & sainct Pol. A la departie de ce lieu ces trois nauires se disparurent les vnes des autres. Le plus petit vint surgir à S.Croix,l'autre à Guayaual, & le troisiesme se trouua à sec pres de Xalisco.

Les soldats & mariniers d'icelui s'en allerent à Mexicque. Cortés aiant quelques iours attendu ses deux autres vaisseaux, desquels il auoit bon besoing, par ce que la plus part des munitions estoient en iceux, s'embarqua seulement auec soixante & dix hommes tous quasi charpentiers, & serruriers, laissant les autres à S. Croix : & auec ce petit vaisseau trauersa la mer, laquelle en cest endroict fait vn goulfe comme celui de la mer Adriaticque, courant la coste iusques à deux cens cinquante mil, & passant par entre plusieurs bancs & escueils, la mer y estant basse, fut en grand danger, & ne pouuoit aller qu'auec la sonde, & le plomb. Il rencontra vn nauire à l'ancre, auec lequel il s'en alla à S. Michel cinquante cinq mil loing de Guayaual, où il achepta tout ce qui lui estoit necessaire pour refreschir ses gens. De là il rencontra l'autre nauire, qui estoit demeuré à sec, lequel pour estre plus grand il feit raccommoder, & se meit dedans donnant la charge du sien à Heruando de Grialua. Depuis il arriua à l'isle de S. Yago : & à cause d'vn vent de norouest, lequel souffloit violemment, ne peut reprendre la plage de Santa Cruz, & fut cõtrainct d'aller vers le suest, costoiant la terre, aiant quasi tousiours le costé de son vaisseau leué vers terre. Le vẽt de norouest cessé, & s'estant leué vn bon vẽt il vint surgir à l'isle de Las Perlas, laquelle est pres de celle de S. Yago, & de là entra au port de S. Cruz, où il trouua les Espagnols, lesquels il auoit laissez en piteux estat, à cause de la famine, laquelle les auoit tant pressez que six d'entr'eux estoient ia morts à cause d'icelle, n'y aiant point de mays en ce pays, où les habitans ne viuent que de fruicts, & d'her-

bes. Et aiant laiſſé François d'Vlloa pour Capitaine en ceſte ville de Santa Cruz, deſlogea d'icelle, & pres la coſte de Xaliſco rencontra deux grands nauires bien munis d'homme, d'armes, & de toutes autres munitions. Ces vaiſſeaux le cherchoient. Bien pres de là il trouua le vaiſſeau de Ferdinand de Grialua tout couuert de ſablon, lequel il feit nettoier & lauer, & le trouua ſain, & entier: & apres l'auoir raccommodé feit voile auecques ces quatre nauires, tirant droict à San Yago de buena ſperanza, laquelle eſt ſituee au pays de Coliman. En ce lieu deux autres nauires le veinrent ſaluer, leſquels auoient eſté enuoiez par la Marquiſe ſa femme, eſtant icelle en grand ennui pour la peur qu'elle auoit de ſa perſonne. Auecques ces ſix vaiſſeaux il entra en la ville, & port d'Accapulco, laquelle eſt des dependances de la nouuelle Eſpagne, & de là ſ'en alla à Quahunauac, qui eſt vne ville, laquelle lui appartenoit.

L'an mille cinq cens trente-neuf au mois de Mai, il depécha d'Accapulco trois autres nauires pour vn ſemblable deſcouurement ſoubs la charge & conduicte de François d'Vlloa, lequel eſtoit deſia de retour de la ville de Santa Cruz auecques tous les autres. Vlloa ſ'en alla à San Yago de Buena Speranza, & de là à Guayaual, d'où il trauerſa droict à la Califurnia, & d'icelle retourna paſſer ceſte mer de Cortés, qu'aucuns appellent rouge, & ſuiuit la coſte plus de 1000 mil iuſques à la fin d'icelle, & la nomma le goulfe de San Andrea, eſtant icelle à trente deux degrez de haulteur. Ceſte mer croiſt, & deſcroiſt auecques vne grande agitation. De ce goulfe

Vlloa suiuant l'autre costé arriua à la Calesurnia, doubla la pointe, laquelle autrement s'appelle le Cap de l'enganno, & de là fut cõtrainct tirer vers la nouuelle Espagne à l'occasion des vents contraires, & aussi pour auoir faute de munitions. Il fut vn an entier en ce voiage, & n'apporta aucunes nouuelles de pays qui fut bon. Cortés meit fin à telles entreprinses, voiant le peu de proffit qui en prouenoit: mais au contraire il y despendit deux cens mille ducats.

Des lettres, desquelles vsoient les Mexicquains, & de leur an. Chap. 75.

AVant que mettre fin à la description de ceste nouuelle Espagne, ie croi q̃ ie ferai mieux d'aiouster les choses, qui sont les plus notables en icelle, comme sont les lettres, desquelles les habitans vsoient, & lesquelles n'ont point esté trouuees és autres pays des Indes. Ces lettres sont certaines figures, auec lesquelles ils remarquoient, notoient, & entendoient toutes choses, & par le moien desquelles ils conseruoient la memoire, & souuenãce des choses anciennes: Elles ressemblent fort aux lettres hierogliphicques d'Egipte, cõbien qu'elles ne contiennent pas vn sens si profond, comme i'entens. Toutefois si en peuuent elles approcher. Ces figures sont grandes, & pour ceste cause occupent grãd place. Ils les entaillent en bois, & en pierre, les peindẽt sur les murailles, & sur le papier, ou carte, lequel ils font de cotton, & de fueilles de metl. Leurs liures sont grãds pliez en forme de pieces de drap, & escrits des deux

costez. Ils les plient encor en rouleaux cõme on fait le velours, ou satin. Ils ne prononcent point ces lettres b, g, r, s, y: mais vsent fort de celles ci p, c, l, x. Le langage le plus elegant, le plus copieux, & le meilleur de toute la nouuelle Espagne est le Mexicquain, nommé Ynahuatl. Outre ce langage les voleurs, larrõs, & les amoureux, vsent de certaine siflemẽs, auec lesquels ils s'entendent fort bien, & est chose estrange à nous autres. L'an de ces Mexicquains est de trois cens soixãte iours, lesquels sont departis en 18 mois, en contant vingt iours pour chasque mois. Outre ces iours ils en mettent cinq à part comme intercalaires, durant lesquels ils celebrẽt de grãdissimes festes, esq̃lles auec grãde deuotiõ ils font des sacrifices horribles, cõme nous dirõs ci apres. Auec ce conte si ne laissoient ils pas à faillir, parce qu'il ne reuenoit point à la certitude du cours du Soleil, mesme l'an des Chrestiẽs, encor qu'il soit, & aie esté parmi nous grand nombre d'Astrologues, faut en beaucoup de iours. Si est-ce toutesfois que ces habitans pour leur barbarie n'estoient gueres esloignez du but certain, & se conformoient assez bien pour ce regard auec les autres nations. Par ces ans ils contoiẽt leurs cinq Soleils que nous dirions cinq aages; & suiuans leur calcul ils croient que depuis la creation du monde il y ait 4 Soleils passez sans cestui. Ils disent que le premier Soleil se perdit par eau, durãt lequel les hõmes & toutes choses creées se noierent: que le secõd perit tombant le ciel sur la terre, par laquelle cheute tout le peuple, & toute chose viuãte fut assommee, disans que durãt cest aage viuoiẽt les geans, amenans pour tesmoignage des grãds ossemens que nos Espagnols

trouuoiét en terre, foüillans par les mines, & sepultures : la mesure & proportion desquels monstroit euidemment la hauteur de ces geans auoir esté de vingt paulmes. Quant au tiers Soleil, ils disent icelui auoir esté consommé par le feu, ce monde bruslant par longues annees, durant lesquelles tout le genre humain, & tous les animaux furent enflambez : & que le quatriesme print fin par l'air, estant le vent si fort, & si violent, que tous les edifices, arbres & rochers tomberent par terre: mais que les hommes ne moururent point, & qu'ils furent seulemét conuertis en cinges. Quant au cinquiesme Soleil, lequel a de present son cours, ils ne comptent point en quelle façon ils doiuent perir, mais ils racomptent que lors que le quatriesme Soleil print fin, tout le monde fut obscurci, & demeura en telles tenebres, l'espace de vingtcinq ans continuels, & qu'au quinziesme d'iceux les Dieux formerent vn homme & vne femme, lesquels incontinent eurent des enfans, & que dix ans apres le Soleil apparut freschement creé & formé le iour qu'en leur langue ils surnomment du Connil . En memoire dequoi ils commencent le compte de leurs ans par ce iour, & par telle figure, de façon que comptant maintenant iusques à l'an mille cinq cens cinquante & deux, leur compte seroit pour ce cinquiesme Soleil, ou aage huit cés cinquante huit. Par là on peut voir qu'il y a long temps qu'ils vsent de ces escritures figurees, & de ces peintures : & si disent qu'ils ne les ont point seulement depuis ce Tochtli, qui est le nom du premier an, du premier mois, & du premier iour de ce cinquiesme Soleil : mais que leurs predecesseurs en vsoient

d'autres durant leurs quatre autres Soleils, lesquelles auoient esté perdues comme aussi toutes choses deuoient estre nouuelles à l'aduenement d'vn nouueau Soleil. Aussi disent ils que trois iours apres que ce cinquiesme Soleil apparut, les dieux qui estoient auparauant moururent, & que depuis ceux lesquels presentement ils adoroient, estoient nez. Ce qui seruoit d'vn grand argument à nos moines & religieux, lesquels s'emploient à les reduire & conuertir à nostre saincte foi.

Des peuples qui sont venus demeurer en ceste nouuelle Espagne, & comme les habitans succedent les vns aux autres. Chap. 76.

AV commencement de ce cinquiesme Soleil, à sçauoir l'an sept cens vingt de Iesus Christ, reduisant leur compte au nostre, de la part de Culhuacan, vinrét en ceste nouuelle Espagne certains peuples nommez Cicimecas, faisans auparauãt leur demeur par de là Xalisco. Iceux sont reputez les plus anciens de tous les autres peuples, qui sont entrez en ceste Prouince. L'an sept cens septante, ou enuiron, autres peuples descendirent és enuirons de ce lac Mexicquain, lesquels estoient gens de guerre, & vsans entr'eux de raison & de grande police. Ils auoient pour lettres les figures, desquelles nous auõs parlé ci dessus, & fonderét la ville de Mexicque nõmee par eux Tenuctitlan, & se nommoiét le peuple de Culhua. Par le moien des mariages ils associerent auec eux les Cicimecas, & par telle conuersation & communauté, les ostans de leur ancienne barbarie,

les reduirent à vne vie politique. La renommée & reputation de ce peuple a tousiours esté si grãde que les Rois de Mexicque se glorifioient d'estre descendus d'iceux. Quant aux successions des Rois, & grãds Seigneurs de Mexicque, les freres succedent auant les enfans, & puis les enfans du frere aisné, & apres viennent les enfans du premier heritier, & puis les parens plus proches. Quant à ceux qui sont taillables, la coustume est que le fils aisné reçoiue toute la succession du pere, aussi bien qu'entre les nobles: aussi doit-il entretenir tous ses freres & neueus, à la charge qu'ils lui seront si obeissans, qu'ils feront entierement ce qu'il leur commandera.

A ceste occasion plusieurs personnes demeurent tousiours ensemblement en vne mesme maison, qui est cause que les villes sont merueilleusement peuplees, à raison que les gentils-hommes & les roturiers demeurent ordinairement en icelles.

Du couronnement des Rois de Mexicque.
Chap. 77.

LE couronnemẽt des Rois de Mexicque est plein de grandes ceremonies, comme vous verrez par ce qui s'ensuit. Aussi tost que le Roi est mort & enterré, les Seigneurs de Tezcuco, & de Tlacopan, lesquels estoient les plus grands du pays, assignoient la diette, & à icelle conuoquoient tous les autres Seigneurs subiets & vassaux du Roiaume de Mexicque. Iceux ne failloient à s'y trouuer incontinent. Et s'il y auoit quelque doubte ou difficulté sur celui qui deuoit estre Roi, ils la vuidoiẽt le plus succintemẽt qu'ils pouuoiẽt. En apres ils portoiẽt celui à qui

apartenoit le Roiaume, tout nud, exceptees les parties hõteuses, au grand téple de Vitzilopuchtli, marchant tous pausément auec vn grand silence. En ce lieu deux gentilshõmes de la ville nõmez pour cest effet le venoiét prendre, & le souleuans par dessous les bras lui aidoient à monter les hauts degrez de la chapelle du temple, & montoient deuant lui les Seigneurs de Tezcuco, & de Tlacopã, immediatement portãs sur leurs mãteaux certaines marques de leurs estats & offices. Peu de persõnes seculiers montoiét iusqu'aux chapelles & autels, & ceux qui y mõtoiét estoient seulement pour vestir le nouueau Roi, & pour faire quelques ceremonies. Les autres se tenoient le long des degrez, & à bas, sans compter la multitude infinie venãt de toutes parts à ceste pompe & magnificence, lesquels pour en auoir la veuë remplissoient & couuroient tous les tets des maisõs circonuoisines. Estant dont le Roi monté iusqu'au haut, il se prosternoit en terre auec vne grãde reuerence, & touchant du doigt en terre le baisoit puis apres. Estant ainsi à genoüil deuant l'Idole de Vitzilopuchtli, le grand Prestre reuestu de son Põtifical, accompagné & suiui de plusieurs autres prestres vestus de longues aubes, comme sont nos Prestres, sãs dire aucun mot lui venoit oindre tout le corps auec vne teinture fort noire. Et puis vsant de quelque benediction sur lui, l'aspergeoit d'vne certaine eau beneiste auec quelqs fueilles de cannes de cedre & de saz, lesquelles on gardoit auec quelq certaine signifiãce, lors qu'on cõsacroit le Dieu de terre. Apres il lui mettoit sur la teste vn manteau tout semé de figures de testes de mort. Sur icelui il en mettoit vn

autre noir en couleur,&sur cestui-ci encor vn autre de bleu celeste,tous couuerts de pareilles figures. Il lui mettoit au col certains lassets rouges, longs,auec autres petis pendãs à iceux, au bout desquels estoiẽt pendues certaines enseignes & marques Roiales. Il lui mettoit encor sur les espaules vne petite coquille pendue pleine d'vne certaine poudre,à fin que par la vertu d'icelle il ne fut frappé de peste, & que aucune maladie, ni douleur ne peut approcher de lui, & à fin que les sorcieres de leur regard ne l'empoisonnassent, que les enchanteurs n'eussent pouuoir sur lui,& que les hommes peruers & malings ne le trompassent, & à fin en somme qu'aucune chose ne lui peut nuire, ni porter preiudice. Il lui mettoit en fin dedans le bras gauche vn sachet plein d'encẽs, & en la main droite lui bailloit vn encensoir plein de charbons ardens faits de copeaux d'escorces de chesne,&alors le Roi se leuoit,& apres auoir mis de l'encens en son encensoir auec vne grande reuerẽce parfumoit l'Idole de Vitzopuchtli,& puis s'asseoit. Le grand prestre s'approchant de lui le coniuroit,& lui faisoit faire serment qu'il garderoit la religion de leurs Dieux,qu'il obserueroit,& feroit obseruer les loix & ordõnances de ses predecesseurs: qu'il maintiendroit par iustice qu'aucun de ses vassaux ou amis ne fut outragé: qu'il se mõstreroit vaillant à la guerre,qu'il feroit que le Soleil tousiours chemineroit auec sa clarté & lueur,qu'il feroit que les nuës pleuueroient selon la necessité,& qu'il feroit que la terre fructifieroit abondamment. Ce nouueau Roi promettoit telles, & plusieurs autres choses impossibles,& puis remercioit le grãd Prestre, & se recom-

mandoit

mãdoit aux dieux,& à tous les ſpectateurs. Cela fait, ceux qui l'auoient aidé à monter, l'aidoient auſſi à deſcendre auecques vn meſme ordre. Ce pendant tout le peuple auec grandes acclamations crioient que ſon regne fut à la bonne heure, & pour le bien d'vn chacũ, & qu'il peut ioüir d'icelui par pluſieurs & longues annees, auec la ſanté de ſa perſonne, & de tout ſon peuple. Les vns dançoient, autres ſonnoient de quelques inſtrumens, & tous en pluſieurs & diuerſes façons faiſoient paroiſtre l'allegreſſe, & contentement grand qu'ils auoient de leur nouueau Roi. Comme il deſcendoit par ces degrez, auant que il fuſt à bas, tous les Seigneurs de ſa Cour, & de tout ſon pays lui venoient rendre obeiſſãce: & en ſigne de la Seigneurie & authorité qu'il auoit ſur eux, ils lui preſentoient des pennaches, de filets, de coquilles, de limaçons, des coliers, des ioiaux d'or, & d'argent, & des manteaux figurez d'oſſemens de morts. Apres qu'il eſtoit deſcendu, tous ces ſeigneurs l'accompagnoiẽt iuſques à vne grande ſale, & puis chacun ſe retiroit. Le Roi s'aſſeoit ſur vn lict, leſquel ils appellẽt Tlacatecco. Il ne bougeoit du clos du temple durant quatre iours, leſquels il emploioit en oraiſons, en ſacrifices, & à faire penitence: & pource faire, ne mangeoit qu'vne fois le iour, & encores qu'il mangeaſt chair, ſel, vinaigre, & tout ce qui appartenoit pour le manger d'vn Seigneur, ſi ieuſnoit-il. Il ne ſe baignoit qu'vne fois le iour, & vne autre fois la nuict en vne grande eau, en laquelle il ſe tiroit du ſang de ſes oreilles, & encenſoit le Dieu de l'eau nõmé Tlacloc. Il encẽſoit auſſi pluſieurs fois les Idoles du cloz & du tẽple, leur offrant du pain, du fruict,

des fleurs, & certaines petites brochettes teintes auecques du sang de sa langue, de son nez, de ses mains, & d'autres parties. Ces quatre iours passez, tous les Seigneurs le venoient prendre pour le conduire à son palais auecques vne grande resiouïssance & feste de tout le peuple. Mais peu le regardoient au visage depuis son sacre. Aiant recité quelle estoit la ceremonie, & solennité, dont on vsoit au sacre des Rois de Mexicque, cela suffira pour celui des autres Rois, lequel estoit pareil à cestui-ci, sinon qu'iceux ne montoient point au haut des degrez de leurs temples: mais demeuroient au pied: & puis venoient incontinent à Mexicque pour auoir la confirmation de leur estát: & estans retournez en leurs pays, faisoient de grandes festes, & banquets pleins d'iurogneries & de chair humaine.

De la ceremonie pour faire vn Cheualier. Chap. 78.

QVand ils faisoient vn cheualier, ils vsoient d'vne autre grãde ceremonie, laquelle ie veux biẽ descrire, à fin qu'on cognoisse comment la religion, ou bien la superstition auoit lieu entr'eux pour les maintenir en ces abus du diable. Pour estre donc Tecuitli, qui est la plus grande dignité apres le Roi, on n'y admet point autres que les fils des Seigneurs. Et auant qu'auoir l'habit de telle cheualerie, trois ans au parauant celui qui deuoit paruenir à ce grade, inuitoit à la feste tous ses parens, & amis, & les Seigneurs, & Tecuitles de sa Prouince.

Iceux estans arriuez, & se trouuans ensemble, regar-

doient de pres si le iour de telle feste estoit marqué & notté d'vn bon signe, à fin de ne rien commencer auecques aucun scrupulle. Tout le peuple accompagnoit ce nouueau Cheualier iusques au grand temple du Dieu Camaxtle, qui estoit le plus grand Idole qu'on reueraſt entre leurs Republiques.

Les Seigneurs, les amis, & parens, qui estoient inuitez, le montoient par les degrez iusques à l'autel, deuant lequel s'estans mis tous à genoux, le Cheualier faisoit demonstration d'estre fort deuot, humble & patient. Et aussi tost se presentoit le grand Prestre, lequel auec vn os pointu de tigre, ou auecques vn ongle d'aigle lui perçoit le nez par petis trous, & mettoit en iceux certaines petites pieces d'ambre noir, & non d'autre couleur. Et puis il lui faisoit vn discours & narré fort ennuieux, l'iniuriant de paroles, & d'effect iusques à le despouiller tout nud, sauf les parties honteuses. Ce Cheualier s'en alloit ainsi nud à vne salle du temple, & là s'asseoit en terre, & faisoit continuellement ses prieres, & oraisons. Ce pendant que les autres inuitez bancquetoient, auecques grand plaisir & allegresse : apres lequel banquet vn chacun se retiroit sans parler, ne dire aucun mot à ce Cheualier. La nuict estant venuë, certains Prestres lui apportoient de gros manteaux pour le vestir, vne paillace, & vn ais pour lui seruir de cheuet, & vn autre pour lui seruir de siege. Ils lui bailloient aussi de la teincture pour se frotter & barboüiller, des poinctes, & poinssons de metl, à fin qu'il perçast auec iceux

ses oreilles, ses bras & iambes. Ils lui apportoient aussi vn encésoir, & de la poix resine pour encenser les Idoles : & chassoient d'auec lui ceux qui pouuoient, estre restez: & ne lui laissoient pour compagnie, que trois vieux soldats bien experimentez à la guerre, pour l'instruire & l'empescher de dormir, parce qu'il ne falloit point qu'il dormit durant quatre iours, sinon vn peu, & à certaines heures: encores failloit-il que ce fut estant assis. Et si d'auanture il s'endormoit, ces trois soldats le reueilloient, le picquans auec des poinssons de metl. Sur la mi-nuict, il encensoit les Idoles, & leur offroit des gouttes de son sang. Il alloit vne fois tout autour du clos & du temple: & en quatre endroicts creusoit la terre, & enterroit en icelle quelques cartes, & cannes teinctes auecques du sang de ses oreilles, de ses mains, de ses pieds, & de sa langue. Apres cela il prenoit son repas, & son manger n'estoit que de quatre espics de mays, & son boire estoit d'vn boccal d'eau. Il y auoit quelques vns de tels cheualiers, lesquels ne mangeoient aucune chose durant ces quatre iours. Ces iours finis, il demandoit congé aux prestres pour aller acheuer sa profession és autres temples: & ne pouuoit aller en sa maison, ni s'approcher de sa femme durant le temps de sa penitence. Au bout de l'an, quand il vouloit sortir, il prenoit garde que ce fut à vn iour heureux & fortuné, à fin qu'il sortist auecques vn aussi bon augure comme il estoit entré. Le iour qu'il deuoit sortir, tous ceux qui l'auoient honoré, venoient vers lui, & dés le matin le lauoient & nettoioient fort bien, & le remenoient au temple de Camaxtlé auec force instrumens de

musique en grand ioie & allegresse, le montoient iusques aupres de l'autel: & là le despouilloient de ces gros manteaux qu'il portoit : ils lui lioient les cheueux derriere la nuque du col, auecques vn lasset de cuir rouge, duquel pendoient en arriere quelques belles plumes : le couuroient d'vn manteau tresfin, & par dessus icelui, lui en bailloient vn autre tresriche, qui estoit l'habit & marque de Tecuitli. Ils lui bailloient en la main gauche vn arc, & en la droite quelques flesches: & puis le Prestre lui faisoit vne longue remonstrance, laquelle en somme estoit pour l'inciter à garder l'ordre de la cheualerie, laquelle il auoit prinse : & à ce qu'il proffitast en noblesse, en liberalité, en bonnes conditions, & en toutes autres vertus, & bonnes œuures, autant comme il estoit different d'habit, de vestement, & de nom d'auecques les autres personnes : & à fin qu'il maintinst la religion: qu'il deffendist sa patrie : qu'il conseruast les siens: qu'il ruinast les ennemis, & que il ne fust point coüard : mais à fin qu'il se monstrast à la guerre comme vn aigle, ou comme vn tigre, lui aiant pour memoire de ce percé le nez, lequel est vne des marques plus hautes de la personne, auecques les ongles & ossemẽts de tels animaux. Apres telle remonstrance le Prestre lui donnoit vn autre nom, & en le beneissant, lui donnoit cõgé. Les Seigneurs, & tous ceux qui estoient conuiez, tant estrangers, que naturels du pays, se seoient tous à l'entour du clos pour prendre leur refection en vn banquet qui leur estoit preparé. Et cependant les citoiens sonnoient de diuers instrumens, & chantoient des chansons propres à telles festes, & autres dançoient

le bal, qu'ils appellent Netoteliztli. Les viandes de leur banquet estoient de toutes sortes, tant en venaison, qu'autre gibier. Et le nombre en estoit si grand, que pour la poulaille seulement ils en mangeoient à ce disner plus de mille & mille cinq cens. Et le nombre des cailles, des connils, des lieures, des cheureux, & des moutons n'estoit pas moindre. On leur seruoit en outre des serpens, viperes, & autres telles bestes preparees & accoustrees auecques force axi. Ce que l'on diroit estre incredible, mais toutesfois c'est vne chose certaine, ainsi que ie l'ay veuë. Ie ne veux point descrire la grande abondance des fruicts, des chappeaux & boucquets de roses, & de toutes autres fleurs, & de plusieurs autres sortes de parfums, lesquels ils mettoient & iettoient sur les tables.

Mais ie puis bien dire qu'ils s'eniuroient gaillardement auecques leurs vins. A telle & semblable feste il ne se trouuoit aucun pauure parent du Cheualier. Icelui à la fin du banquet, donnoit aux principaux des inuitez, & aux Seigneurs Tecuitles des pennaches, des manteaux, des voiles, des souliers, des pendans d'or & d'argent, & autres ioiaux de prix. Ces presens estoient plus ou moins, selon la richesse, & liberalité du nouueau Tecuitli; & les presentoit-on selon les personnes à qui on les donnoit. Il offroit encores de grands presens au temple & aux Prestres. Il mettoit és trous que le Prestre lui auoit faict en son nez certains grains d'or, des petites perles, des turquoises, des esmeraudes, & quelques autres ioiaux precieux, pour

par ce moien eſtre congneu d'auec les autres. Ces cheualiers lient leurs cheueux au ſommet de la teſte quand ils vont à la guerre: Et eſtoient aſſis les premiers és banquets, feſtins, & toutes autres ceremonies tant en temps de guerre qu'en temps de paix. Et pouuoient faire porter apres eux vn ſiege pour ſe ſoir quand bon leur ſembleroit. Xicoteucatl, & Maxiſca grand ami de Cortés eſtoient de ce nombre, & à l'occaſion d'vn tel honneur eſtoient capitaines & chefs de la Republique de Tlaxcallan, & de tout le païs d'icelle.

Ce qu'ils croient de l'ame.
Chap. 79.

CEs Mexicquains penſoient bien que les ames eſtoient immortelles, & qu'elles enduroient du mal, ou ioüiſſoient d'vne vie plus heureuſe ſelon le cours de la vie paſſee, & toute leur religion ne tendoit qu'à telle opinion. Mais là où ils la demonſtroient le plus eſtoit à leurs enterremens, & obſeques qu'ils faiſoient des treſpaſſez. Ils croient qu'il y auoit pluſieurs lieux diſtincts, & ſeparez au païs où alloient viure ceux qui mouroient. C'eſt qu'il y en auoit vn aupres du Soleil, & meſme vn qu'ils appelloient la maiſon du Soleil, en laquelle alloient les gens de bien, ceux qui eſtoient morts en bataille, & ceux qu'on auoit ſacrifiez: & diſoient que les meſchans reſtoient ça bas en terre. Ils partageoient ces lieux en ceſte façon. Les petits enfans, & ceux qui naiſſoient ſans vie, alloient en vn lieu certain. Ceux qui mouroient de vieilleſſe, ou de maladie alloient en vn autre à part. Ceux qui mouroient ſubitement alloient en vn autre.

Ceux qui estoient noiez en vn autre. Les executez pour crimes, & delicts comme larrons, & adulteres en vn autre. Ceux qui auoient tué leurs peres, leurs enfans, & leurs femmes auoient vn lieu à part. Autant de ceux, qui auoient tué leur seigneur, ou quelque prestre. On enterroit communément le simple peuple, mais on brusloit le corps des seigneurs, & hommes riches. Et estant bruslez on les enseuelissoit. Et la façon de les enterrer estoit fort differente. Tous estans morts estoient vestuz plus richement que quand ils viuoient: & habilloient les femmes autrement que les hommes, & les enfans. Celui, qui mouroit pour adultere estoit vestu comme le Dieu de Luxure nommé Tlaxolteutl. Celui, qui estoit noié, comme Tlacloc dieu de l'eau. Celui qui mouroit pour l'iurongnerie estoit habillé comme Ometochtli dieu du vin. Le soldat estoit vestu comme Vitzilopuchtli. Et en fin ils habilloient chasque officier à sa mort suiuant l'habit, & vestement de l'idole de tel office.

De l'enterrement des Rois. *Chap.* 80.

QVand le Roi tombe malade on met des masques sur la face de l'idole Tezcatlipuca, ou à celui de Vitzilopuchtli, ou à quelque autre idole, & ne les oste on point iusques à ce que l'on le voie bien guari, ou qu'il soit mort: & quand il rend l'esprit on le signifie par toutes les villes du Roiaume, affin qu'on le pleure, & aussi pour conuocquer les Seigneurs, lesquels estoient de ses parens, & amis, & lesquels n'estoient escartez du lieu de sa mort

plus de quatre iournees. Ces Seigneurs, & vassaux estans arriuez on mettoit le corps sur vne paillasse, & le veilloit-on quatre nuicts auecques pleurs, & gemissemens. Ce pendant on le lauoit, & lui coup-poit on vne poignee de ces cheueux, laquelle ils gardoiēt, disans qu'en iceux restoit la memoire, & souuenāce de son ame. On lui mettoit en la bouche vne esmeraude, & le couuroit-on de dixsept couuertures fort riches, & faites d'vn excellent ouurage composé de diuerses couleurs. Au dessus d'icelles on mettoit la deuise de Vitzilopuchtli, ou de Tezcatlipuca, où de quelque autre idole, auquel il souloit auoir deuotion, ou bien celle du Dieu, au temple duquel il auoit ordonné d'estre enterré. On lui bailloit vn masque representant fort bien la figure du diable, enrichi de perles, pierres precieuses, & d'autres ioiaux. Apres on tuoit son esclaue, lequel durant sa vie auoit eu la charge d'entretenir les lāpes, & parfums, desquels on parfumoit les dieux de son palais. Cela fait on portoit le corps au temple, & en ce conuoi aucuns pleuroient à bon escient, autres chantoient chansons composees sur la mort du Roi. Les seigneurs, les cheualiers, & ses domesticques portoient rondaches, dards, fleiches, arcs, masses, enseignes, pennaches, & autres choses semblables pour les ietter dedās le feu. Le grand prestre suiui de tous les autres prestres, estant à la porte du cloz auec vne voix plainctiue proferoit sur ce corps certaines paroles, & puis commandoit de le ietter en vn tresgrād feu, lequel pour cest effet on auoit preparé, auec tous ses ioiaux qu'il auoit sur lui, & aussi tost chacū iettoit tout ce qu'il tenoit en main dedās ce mesme feu. On

y iettoit aussi vn chien, afin que comme ils croioiēt, il abbaiast fort piteusement la part où le Roi mort deuoit aller. Ce chien auant que le ietter estoit ia mort d'vn coup de flesche lui trauersant le col. Pendant que toutes ces choses brusloient, les prestres sacrifioient deux cēs personnes, plus, ou moins, leur ouurants la poitrine & leur arrachās le cœur, lequel ils iettoient incontinent dedans ce feu, & mettoient les corps dedans certains charniers. Ceux qu'on sacrifioit ainsi pour faire honneur, & seruice, comme ils disoient à leur Prince, en l'autre monde, estoient pour la plus part esclaues du trespassé, & d'aucuns Seigneurs, lesquels pour le respect de leur Roy les offroient: autres estoient nains, contrefaits, & monstreux: & entre iceux y auoit quelques femmes. Le lēdemain on ramassoit la cēdre de tout ce qui auoit esté bruslé, & les dents, lesquelles iamais ne se consommēt par le feu, & l'émeraude, qui estoit en la bouche du Roy. Les prestres mettoient tout cela sous vne petite voute toute peinte par dedans de figures endiablees auec la susdite poingnee de cheueux, & quelques autres, lesquels on auoit couppez au Roy lors de sa naissance, & lesquels ils gardoient tousiours pour ceste ceremonie. Ils fermoient fort bien ceste voute, & posoient sur icelle vne image de bois taillée au naturel selon la forme, & semblance du mort. Ces obsecques duroient quatre iours, durant lesquels les filles, & les femmes du trespassé, & autres personnes faisoient de grandes offrandes, & les mettoient au lieu où auoit esté bruslé le corps, & deuant la voulte, & l'image susdite. Le quatriesme iour pour le rachapt de son ame, ces prestres tuoiēt

quinze esclaues, plus ou moins ainsi qu'il leur sembloit. Le vingtiesme iour ils en sacrifioient cinq, le soixantiesme iour trois, & vingt iours apres, qui estoit le dernier, ils en depeschoient encor neuf.

De la ceremonie dont on vsoit à l'enterrement des Rois de Michuacan.
Chap. 81.

LE Roi de Michuacan, lequel estoit grand seigneur, & ne cedoit en rien au Roi de Mexicque, quand il se sentoit par maladie estre bien pres de sa fin, & estre abandōné des medecins, nommoit celui de ses enfans, auquel il vouloit que son Roiaume appartint. Aussi tost qu'icelui estoit nommé, il conuocquoit tous les seigneurs du Roiaume, les gouuerneurs, les capitaines, & vaillans soldats, qui auoient eu charges, & estats de son pere, pour l'enterrer, & chastioit seuerement, comme traistre, celui qui ne se trouuoit à ceste assemblee. Tous lui apportoient de beaux presents pour approbation de son regne. Ce pendant si le Roi estoit à l'article de la mort, on fermoit les portes de sa salle, à fin qu'aucun n'y entrast, & mettoit-on en vne des portes de la court du palais la deuise, le siege, & les armes roiales, affin que là les seigneurs, & tous les cheualiers s'assemblassét. Si le Roi mouroit ils se prenoiét tous à crier, pleurer, & laméter, faisās vn dueil merueilleux, & puis entroient où il estoit mort, le touchoiét tous de la main, le baignoient en vne eau de senteur, le vestoient d'vne chemise fort deliee, & lui chaussoiét vne paire de souliers faits de cuir de cheureil, qui est la chaussure des

rois. Ils atachoient à ſes genoux des ſonnettes d'or, des anneaux à ſes doigts, & à ſes bras des bracelets d'or. Ils lui mettoiẽt au col vn carquant de turquoiſes, & d'autres pierres precieuſes, & aux oreilles des pẽdãs d'or. Sur les leures ils lui oppoſoiẽt certaines turquoiſes, & ſur les eſpaules vne groſſe maſſe de plumes verdes accouſtrees en façõ de pluſieurs treſſes de cheueux. Eſtant ainſi paré ils le mettoient dedãs vne grande lictiere deſcouuerte ſur vn lict. A vn de ſes coſtez il y auoit vn arc auec la trouſſe faite d'vne peau de tigre, pleine de fleſches. A l'autre coſté y auoit vne figure auſſi grãde que lui, faite, & baſtie de quelques couuertures fines & deliees, en forme d'vne poupee, aiãt vn grãd, & lõg pennache de plumes verdes, des ſouliers, bracelets, & carquãt d'or. Ce pẽdãt que quelques vns eſtoiẽt ẽpeſchez à dreſſer tel equipage autres s'ẽploient à lauer, & nettoier les hõmes & fẽmes, qu'õ deuoit tuer pour acõpagner leur Roi à leur enfer. Le nouueau Seigneur ordonnoit des perſonnes, qui deuoiẽt aller ſeruir le Roi ſon pere en l'autre monde, parce que pluſieurs ne prenoiẽt pas grand plaiſir à receuoir tel hõneur, & faueur, encor qu'il y en eut aucuns ſi ſimples, ou deceus, qu'ils eſtimoient telle mort belle, & glorieuſe. Il y auoit entre iceux principalement ſept femmes Damoiſelles, & qui eſtoient de bonne, & grãde maiſon. L'vne pour lui ſeruir à reſerrer, & eſtuier tous les carquãts, pendants, anneaux, bracelets, colliers, & autres ioiaux ſemblables, deſquels le mort eſtoit paré. L'autre pour lui preſenter la coupe : vne autre pour lui verſer l'eau à lauer ſes mains: l'autre pour lui bailler l'vrinal : vne autre pour faire la cuiſſon de ſa viande,

& l'autre pour lui seruir de lauandiere. On tuoit encor plusieurs femmes esclaues, & autres seruantes libres toutesfois. On ne sçauroit nombrer au vrai le nombre d'hommes esclaues, & libres qu'on sacrifioit le iour qu'ils enterroient le Roi, par ce qu'ils en tuoient vn, & plus de chasque office, qui fut en sa cour, & en son Roiaume. Auant que faire mourir ce grand nombre de personnes ils leur donnoient fort bien à manger, & encores mieux à boire afin qu'ils n'eussent pas grande apprehension de la mort. Ces pauures miserables dont estans ainsi saouls, eniurez, & bien nets, on leur teindoit le visage de iaulne, & leur mettoit-on à chacun vn chappeau de fleurs, & puis marchoient comme en procession par deuant le corps mort, les vns faisans sõner leurs coquiles de limaçons, les autres sonnans de leurs instrumens faicts d'ossemens, ou d'escailles de tortues: quelques vns sifloient, ou subloient: mais toute leur musicque estoit triste. Apres que toute ceste bande estoit passee, les enfans du mort, & les principaux seigneurs prenoient la lictiere sur leurs espaulles, & marchoiét tous pausément & alloient au temple du Dieu Curecaneri. Les parens enuirõnoient la lictiere, & chantoient certaines chãsons dolentes, & melancoliques finissantes en vn refrain redoublé. Les domestiques, les plus vaillans soldats, & les officiers de iustice, & ceux qui auoient charge aux armees suiuoient apres, portants les vns ou les autres des esuentails de plumes, des banderoles, & plusieurs bastons de guerre. Ce conuoi partoit du palais sur la minuict estant accompagné, & esclairé auec vne infinité de tisons ardans, & à la

ſortie c'eſtoit merueille d'ouir le bruit de leurs trompes, raucques, & tabourins. Les citoiés par deuant les maiſons deſquels ceſte pompe funeralle paſſoit, lauoient, & nettoioient ſoigneuſement les rues. Eſtans arriuez au temple ilz faiſoient quatre tours, à lentour du buſcher qu'on auoit preparé pour bruſler ce corps, & puis au quatrieſme iour ils mettoient la lictiere ſur le hault de ce monceau de bois & mettoit on le feu deſſoubs. Ce pendant auec maſſes on aſſommoit ces pauures miſerables emboucquettez, & fleuris, & les enterroit-on quatre à quatre derriere le temple pres les murailles auec leurs habillemens, & tout ce qu'ils portoient. Le iour eſtant venu, & le feu eſtant mort, lequel eſtoit composé de bois, & eſclats fort ſecs, on ramaſſoit la cendre, les os, les pierres, & l'or fondu en vne couuerture & auec cela alloient à la porte du temple. Au deuant d'eux les preſtres ſortoient, beneiſſoient ces reliques du diable, les enueloppoient dedans la meſme couuerture, & auec quelques autres en faiſoient vne grande pouppe, & idole: la reueſtoient en forme d'homme, lui mettoient vn maſque, la paroient de plumes, pennaches, pendans, carquans, anneaux, colliers, ſonnettes d'or, d'vn arc, de fleiches, & d'vn rondache d'or. En ceſt habit ceſte figure paroiſſoit vne vraie idole. Ces preſtres apres ouuroient incontinent la terre au pied des degrez du temple, & faiſoient la foſſe large, carree, & creuſe de deux braſſes, la reueſtoient par dedans tout autour de paille faicte en façon de natte, & ſemblablement le fond. En icelle entroit vn religieux, lequel auoit la charge de porter ſur ces eſ-

paules leurs dieux. Icelui dressoit en ceste fosse vn lict, sur lequel il mettoit ceste figure, les yeux d'icelle tournez vers le Leuant, attachoit, & pendoit contre la natte plusieurs boucliers, & rondaches d'or, & d'argent, plusieurs pennaches, fleiches, & arcs: y mettoit en outre des pots, bassins, plats, escuelles, & autres vaisseaux. En fin il remplissoit ceste fosse de coffres pleins de robbes, & ioiaux, & de toutes especes de munitions tant pour le manger, que pour la guerre. Ce Religieux estant sorti on couuroit la fosse auec vn grand couuercle fait de terre. Tous ceux qui auoient touché le corps mort, ou approché d'icelui quand on l'enterroit, se baignoient, & se lauoient bien soigneusement. Puis dedans le clos & court du temple, tous estans assis, prenoient leur repas: mais sans table. Ils s'essuioient auec certaines pieces de cottõ non filé. Ils auoient la teste baissee, se tenoient tristes, & ne parloient aucunement si ce n'estoit pour demander à boire.

Toute ceste ceremonie duroit cinq iours, durant lesquels on n'allumoit aucun feu és maisons de la ville, sinon au palais, & aux temples, on ne braioit point le mays dedans le mortier, on ne tenoit aucun marché, & n'alloit-on par les ruës. En somme ils faisoiẽt la plus grãde demõstration qu'il leur estoit possible pour faire paroistre l'ẽnui & le dueil qu'vn chacun portoit à l'occasion de la mort de leur Seigneur.

Des femmes Religieuses. Cha. 82.

DErriere les grands temples de chasque ville il y auoit vne fort grande salle à part, où plusieurs femmes mangeoient, dormoient, & passoient leur vie. Et encor que ces salles n'eussent aucune huisserie fermãte (n'estant la coustume par toutes ces Indes d'en vser) si estoient elles là dedans à seureté, encor que noz Espagnols pour telle entree libre & ouuerte n'en eussent bonne opinion, ne considerãs point d'autre part que où il y a des portes fermantes, les hommes ne craignent de passer par dessus les murailles. Ces femmes se retiroient en ces lieux sacrez par diuerses intentions. Mais pas vne ne faisoit professsion d'y demeurer toute sa vie, encor que parmi elles il y en eut de vieilles. Aucunes y entroiẽt pour maladie, autres par necessité, & autres pour deuenir bonnes : aucunes afin que les Dieux leur donnassent des biens, plusieurs afin qu'iceux leur permissent de viure longuement, & toutes afin d'auoir cet heur de rencontrer bons maris, & auoir des enfans. Et sur ceste intention ils leur promettoient de demeurer, & de les seruir en ce temple vn an, deux ans, trois ans, & d'auãtage, & puis se marioiẽt. La premiere chose qu'elles faisoient entrans en ce lieu estoit, de coupper leurs cheueux pour se distinguer d'auec les autres. Leur occupatiõ estoit de filer du cotton, de tistre des manteaux, & pieces de drap pour se vestir, & pour les idoles, de balier, & nettoier la court & salle du temple, & que les degrez, & hautes chappelles du temple fussent bien nettoiees par les ministres qui en auoient la charge. Elles auoient de coustume pour en faire offrande au

de au diable de se tirer du sang de plusieurs endroicts de leurs corps. Aux iours de feste, ou quand il en estoit besoing, elles alloient en procession auec les prestres : icelles estans à la file d'vn costé, & les prestres de l'autre en mesme ordre. Mais à l'arriuee du temple elles ne montoient les degrez, & ne chantoient aucunement. Elles estoient nourries pour l'amour de Dieu. Car leurs parens, les personnes riches, & deuots les entretenoient, & leur donnoient de la viande cuitte, & du pain chaulé pour l'offrir à leurs Dieux, afin que l'odeur montast en haut, & que par ce moyen les Dieux en goustassent. Elles mangeoient en communauté & dormoient ensemble en vne salle comme font noz nõnains, ou pour mieux dire comme des bestes. Elles ne se despouilloient point : on disoit que c'estoit par honnesteté, & pour estre plus soudainement prestes au seruice des Dieux, & pour trauailler. Toutesfois ie n'asseure pas qu'elles ne se despouillassent point. Celles qui se tenoient à demi-nuës dansoient aux festes deuant leurs idoles selon le iour que c'estoit. Celle qui parloit ou rioit auec quelque homme seculier, ou religieux, estoit suiette à reprehension, & punissoit-on de mort celle qui auoit euë compagnie charnelle auec vn homme: l'hõme semblablement estoit puny de mesme. Elles croient que la chair de celles qui auroient là perdu leur virginite se deuoit flestrir : Et partant de peur du chastiement & de l'infamie, pendant qu'elles demeuroient en tels lieux, elles estoient bonnes, & celles qui commettoient telles fautes, faisoient de grandes penitences, & le plus souuẽt ne bougeoient plus de ceste religion.

Des mœurs & façons de faire des Mexicquains.
Chap. 83.

ILs se mariēt auec plusieurs femmes, & le plus riche d'entr'eux en prend tāt qu'il veut, & y en a tel qui en a cent cinquante, & plus. L'occasion qui les meut à en auoir tāt, est pour quatre considerations. La premiere pour euiter le peché, auquel ils tomberoient estās fort adōnez à la luxure, outrepassans en icelle toues les bornes d'hōnesteté. La secōde pour auoir beaucoup d'enfans. La troisiesme pour la reputation, & pour le seruice qu'ils en tirent. La quatriesme pour le profit. A ceste cause il ne faut s'esmerueiller si les villes de ce païs estoient si peuplees. Quelques peuples toutesfois, comme les Cicimecas, & autres n'en espousoient pas plus d'vne. Et pour tels mariages ils n'exemptent que la mere, & la sœur, & quelques vns y vsent de grandes ceremonies, autres non. Quand ie parle de Mexicque i'entens parler en general de toute la nouuelle Espagne. Et pour descrire particulierement quels ils sont, quant aux hommes, leur stature est mediocre, composez de grosse matiere pour estre plus gras & replets, que maigres: leur couleur est lionnasse: ils ont les yeux grāds, le frōt large, les naseaux fort ouuerts, les cheueux gros, couchez, & coupez, & non frisez, ni herissez. Ils ont peu, & point du tout de barbe, par ce qu'ils se l'arrachēt, ou s'oingnent la peau d'vn certain onguent, afin que le poil ne puisse sortir. Il y à parmi eux quelques personnes blācs comme ceux de l'Europe, lesquels sont là entretenus par entr'eux pour chose nouuelle. Quand ils veulent aller à la

guerre,ou aux danses ils se peindẽt le corps assez vilainement, & couurent leurs testes, bras,& iambes de plumes, ou d'escailles de poisson, ou de paux de tigres, & d'autres animaux. Ils se percẽt les oreilles, & les naseaux,y faisans de grãdes ouuertures,& mesme au menton,mettans en icelles des pierreries, de l'or, ou quelques ossements. Aucuns y mettent les ongles,& le bec d'vne aigle: autres les rẽplissent des grosses dẽts machelieres de quelques animaux:quelques vns y mettent des arrestes de poisson. Les Seigneurs,les cheualiers, & les riches personnes se seruoiẽt pour cest effet de fines pierres precieuses,& de quelques ouurages d'or faits à propos. Auec telle façon ils pensent biẽ,selon leur iugemẽt, estre braues, & en bon point. Ils chaussent en leurs pieds certains souliers faits comme ceux que nous nommons à l'apostolique. Ils se couurent seulement en façon de manteau d'vne piece de drap faite de cotton carree, & nouee d'vn nœud sur l'epaule droite, comme on en void à ces coureurs, lesquels nous nõmons faussement Bohemiens,ou Ægyptiens. Ils vont au reste tous nuds. Ils se marient à vingt ans: mais les Panuciens ne se marioient qu'à quarante. Ils peuuent repudier leurs femmes;mais non sans cause, principalement celles qui sont legitimes. Ils sont fort ialoux, & pour ceste occasion ils battent souuent, & à bon esciẽt leurs femmes. Ils ne portẽt point d'armes que lors qu'ils vont en guerre, & ne combattent point sans premieremẽt se defier. Les Cicimecas ne reçoiuent point entr'eux les marchans estrangiers. Mais tous les autres negotiẽt assez les vns auec les autres, sans foi toutefois,& sõt si actifs qu'ils vendent l'eau

& la paille. Ils ſont larrons, menteurs, & de peu de trauail, aimant pluſtoſt le plaiſir comme hõmes perdus : ce vice leur prouenant à cauſe de la fertilité du pays. Ils ſont de bon eſprit, induſtrieux, habiles, & de grãde patience en ce qu'ils font : Auſſi ont ils aprins bien toſt toutes nos actions, & la plus part ſans maiſtres, voiants ſeulement comme les noſtres faiſoient. Ils ſont doux, courtois, gratieux, flateurs, & obeiſſãs, ſpecialemẽt à l'ẽdroit de leurs ſeigneurs, & des Rois. Par deſſus tous ils ſont deuotieux, & encor qu'ils s'adonnent grandement à la paillardiſe tant enuers l'vn qu'enuers l'autre ſexe ſans aucune honte. Ils ſont deuineurs, & ont des liures & des docteurs pour apprendre ceſte ſcience.

Des mœurs des femmes Mexicquaines.
Chap. 84.

LEs femmes ſont de couleurs, & de face ſemblables aux hommes. Elles vont deſchaux: elles portent des chemiſes, leſquelles n'ont que demi manches, & au reſte vont toutes nuës. Elles entretiénent leurs cheueux long, & les noirciſſent pour beauté auec de la terre, & pour faire mourir leurs pouls. Les mariees les entortillent à l'entour de leur teſte auec vn neud ſur le front. Les filles, & celles qui ſont preſtes à marier, les portent eſpãdus deuant, & derriere. Elles ſe pelent, & oignent toutes, afin de n'auoir aucun poil ailleurs que ſur la teſte, & aux ſourcils. Et pour ceſte cauſe elles eſtiment vne choſe belle d'auoir le front petit, & plein de poil. Elles ſe mariẽt dés l'aage de dix ans, & ſont laſciues au poſſible. Elles deuiennent bien toſt groſſes, & ſouuent. Elles ont les mammelles grandes, & ſi longues que

par deſſus leurs eſpaulles elles donnent à teter à leurs enfans. Elles ſe nettoient, & fardent le viſage auec du laict des grains, & ſemence de Tezonzapotl, ou de Mamey, pour euiter la morſure, & picqueure de leurs mouſches, leſquelles n'aiment ce laict, qui eſt amer. Elles ſe medicamentent les vnes les autres auec certaines herbes, & par ce moien elles ſe font bien ſouuent tort à leurs corps en ſecret. Les ſages femmes manient en telle ſorte les petits enfans, qu'ils ont la nucque fort courte, & les meres les tiennent en leurs berceaux ſi bien liez qu'elle ne croiſt gueres, eſtimans que ce ſoit vne de leurs beautéz. Elles ont au reſte la teſte bien forte, & bien endurcie, ne portans rien ordinairemẽt ſur icelle. Elles ſe baignent ſouuent, & ſortans d'vn bain chaut rentroient ſoudain en vn bain froid ſans aucun danger de leur perſonne. Elles ſont obeiſſantes, & trauaillent de peur. Elles ne danſent point en public, encor qu'elles accompagnent leurs maris aux danſes, ſi ce n'eſt que le Roi leur commande.

De leurs façons de faire domeſtiques. *Chap.* 85.

ON trouue en ce pays pluſieurs perſonnes mariees demeurans en vne meſme maiſon à l'occaſion des freres, & parens, leſquels ne prẽnent rien à la ſucceſſion paternelle, comme nous auons dit, ou bien à cauſe du peu d'eſtenduë de la ville, en laquelle ils ſont demeurans : combien que toutesfois on y voie des villes, & des maiſons fort grandes. Les habitans de ce pays taillent, parent, & polliſſent la pierre auec vne pierre : & la meilleure dont ils vſent pour tels ouurages, eſt vne pierre à feu, eſtant en couleur verde obſcure. Ils ont des tarieres, &

vibrequins de bronze, meslé auec or & argent, ou estain. Auec des bastons de bois ils tirent les pierres des perrieres, & auec des instrumens de bois ils font des rasoirs d'ambre noir, & d'vne autre sorte de pierre dure, qui est vne chose esmerueillable. Auec tels instrumens ils trauailloient si propremēt, & si subtilement, que leur ouurage estoit digne d'admiratiō. Ils peindent leurs maisons pour gentillesse, & beauté. Les Seigneurs & les riches vsent de tapisseries faites de cotton, teintes en plusieurs couleurs, & figurees de toutes sortes de figures. Ils vsent aussi pour ce mesme effect de grans paremens faits de plumes de diuerses couleurs, merueilleusement bienaccommodees en toutes sortes de compartimens, & figures: & telle sorte de tapisserie est la plus belle, & la plus riche. Le commun se sert de nattes faites des plus tēdres fueilles de palme. Leurs logis n'ont portes, ni fenestres fermantes, tout est ouuert: & pour ceste cause on chastie fort seueremēt les adulteres, & larrōs. La lumiere de laquelle ils se seruoiēt la nuict, estoit de bois de sapin, & d'autre bois, aians neantmoins en leur pays grāde abondance de cire, de laquelle maintenant ils se seruent pour faire chandelles, cōme aussi ils s'aident à present de suif, & d'huile, auec leur grand contentement, non sans s'esmerueiller de leur pauure ignorance. Ils tirent de l'huile d'vne herbe nommee Chya, & d'autres plantes pour s'en seruir à peindre, & pour des medecines. Ils reserrent pour mesme chose la graisse de quelques oiseaux, poissons, & autres animaux. Mais ils ne sçauoient comme il s'en falloit aider pour faire de la lumiere. Ils prennent leur repos couchez sur la paille,

ſur des nattes, & quelquefois ſur des couuertures, ou ſur de la plume, mettans pour couſſin ſous leur teſte quelque groſſe pierre, ou quelque billot de bois, ou bien quelque fois vn petit ſac plein de fueilles de palmier, duquel auſſi ils ſe ſeruent pour ſiege, aians toutefois autres ſieges bás, auec vn doſſier fait des plus groſſes fueilles de palme, combien que communément ils ſe ſeoient tous contre terre, ſur laquelle auſſi ils mangent, & fort ſalement, s'eſſuiãs les doigts à leurs veſtemens: & entr'autres ſallétez, trenchans leurs œufs durs, & pelez, auec vn poil qu'ils arrachẽt de leurs cheueux, diſans encor auiourd'hui, qu'ainſi en vſoient-ils auparauant, & qu'ils ne s'en ſoucient pas. Ils mangent peu de chair, mais ie croi que c'eſt pour en auoir faute, attendu que ne voulans point manger de mouton, ni de bouc, ou cheure, diſans que ceſte viande leur put, ils mangent neantmoins fort bien toutes autres beſtes viuantes, iuſqu'à leurs propres poulx, alleguans quelques vns d'entre eux qu'ils les mangent pour leur ſanté, diſans d'auantage, qu'il eſt plus honneſte de les manger, que de les tuer entre les ongles. Ils mangent toutes ſortes d'herbes, leſquelles n'ont point mauuaiſe odeur, & à ceſte occaſion ils ſont grands herboriſtes, auſſi leurs medecines ſont ſimples, & non compoſees. Leur principalle nourriture eſt de Centli, autrement mays, cilli, d'eau ou de attuli.

De leurs breuuages & iurongneries, & de leurs eſclaues. Chap. 86.

ILs n'õt point de vin faict de raiſins, encores qu'il y ait de ce fruict en pluſieurs endroits du pays.

Mais le plus delicat,&plus cher breuuage qu'ils aiēt est composé d'eau,& de farine de cacaos, y adioustās quelques fois du miel. Cestui-ci n'eniure point: mais r'afreschir. Ils en fōt vn autre auec du mays, de l'eau & du miel, lequel ils nomment attuli, & est le commū. Icelui aussi n'eniure point s'ils ne le cuisent auec certaines herbes, ou racines. Ils vsent de ceste iurongnerie aux nopces, aux festes de leurs sacrifices, & quand les femmes veulent accoucher. Et alors par la vertu de ces herbes veneneuses, ils ont le cerueau si troublé, & renuersé, qu'il leur est aduis qu'ils voiēt deuant eux des serpens, des tigres, & autres animaux prests à les deuorer. Ils ont telles, & autres semblables fantastiques passions, lesquelles leur font oublier toutes autres apprehensions naturelles. Mais s'il aduenoit qu'ils s'eniurassent pour autre occasion, on conduisoit ces iurongnes en la place publique pour leur faire honte, & par là les remarquer d'vne notte d'infamie, & mettoit on leurs maisōs par terre: disās q̄ celui-là ne meritoit point auoir aucune habitation, lequel par sa faute perdoit son entendement. Quand ils sont iures par tels bruuages, & auec vn autre qu'ils tirent du tronc des palmiers, & d'autres arbres, leur haleine est plus puāte que la charōgne d'vn chiē, ou la sēteine d'vn nauire. Depuis qu'ils se sont faits chrestiēs, ils ne peuuent mettre en oubli telles iurongneries, & s'eniurét auec nos vins. Pour leur oster ce vice, auquel ils sont si fort adonnez, on les rend par autorité de iustice esclaues, & les vend on cinq, ou six reales par mois, iusques à vn certain temps. Et puis que nous sommes sur ce propos d'esclaues, attēdu qu'en plusieurs endroits de ce liure ie

parle d'iceux,il ne ſera point mauuais que ie vous deſ criue par quel moien ils tõboient en telle captiuité. Les priſõniers de guerre, encor qu'ils demeuraſſent captifs,ſi ne ſeruoiẽt- ils poĩt d'eſclaues: mais eſtoiẽt reſeruez pour eſtre ſacrifiez,& ne faiſoiẽt autre choſe que mãger,& ſe bien ſaouler pour eſtre puis apres mangez. Les peres pouuoient vendre pour eſclaues leurs enfans, & chaque hõme, & chaque femme ſe pouuoit vendre ſoi-meſme. Et quãd on vẽdoit quelqu'vn,il falloit qu'à la vẽditiõ il y eut au moins quatre teſmoins preſẽs. Celui qui deſroboit du mays,des habillemens,ou de la poulaille, eſtoit fait eſclaue au profit de celui à qui le larrecin auoit eſté fait,s'il n'auoit dequoi le paier. Et ſi apres eſtre ainſi rẽdu eſclaue,il faiſoit quelque autre larrecin,on le pendoit,ou on le ſacrifioit. Celui qui vẽdoit vn hõme libre pour vn eſclaue,eſtoit lui-meſme fait eſclaue à l'acheteur, & ceſte loi ſe gardoit treſ-eſtroitemẽt,à fin qu'ils ne vendiſſent,ou mangeaſſent en ſacrifice les petits enfans. On declaroit auſſi pour eſclaues les enfans & les parẽs d'vn traiſtre, & ceux qui auoiẽt ſçeu quelque choſe de ſa trahiſon. L'hõme libre qui auoit eu cõpagnie charnelle auec vne eſclaue,& qui l'auoit en groiſſee,eſtoit fait eſclaue au profit du maiſtre de ceſte eſclaue. Le maiſtre toutefois pouuoit eſpouſer ſa ſeruãte eſclaue,& autãt en pouuoit faire la maiſtreſſe. On vendoit les neceſſiteux,vagabons, & berlãdiers: mais ils ne ſeruoiẽt point que l'ã ne fut paſſé depuis leur vendition. Les femmes qui abandonnoiẽt leurs corps ſans en faire autre proffit, eſtoient venduës pour eſclaues, en les contraignant par ce moien à ſe bien porter: ou ſi pour leur vieilleſſe, ou pour leur maladie,ou pour eſtre laides,perſonne n'en vouloit,

estans au reste pauures, on les vendoit, parce que par la coustume du pays aucun ne va par les portes demander l'aumosne. Quand quelqu'vn mouroit endebté, ne laissant du bien dequoi paier ses debtes, le creancier prenoit la femme, ou le fils pour esclaue. Aucun fils d'homme, ou de femme esclaue n'estoit retenu pour esclaue, encor qu'il fut de pere & mere esclaues, qui estoit vne ordonnance, laquelle ne ressentoit point sa barbarie. Aucun ne pouuoit vendre son esclaue, sans lui mettre au col vn collier, & ce collier ne se mettoit point sans auoir permission de la iustice. Il estoit fait de bois, & enuironnoit tout le col, finissāt par le derriere en deux pointes plus hautes que la teste, à fin que celui qui le portoit ne le peut descrocher. Les esclaues qui portoient tels colliers, & ceux qu'on acheptoit des nations estranges, pouuoient estre sacrifiez. Ils pouuoient aussi se deliurer de tel hazard, s'ils pouuoient s'enfuir, ou entrer dedans le palais, à certaines festes de l'an: & encores dit-on qu'on ne les en pouuoit empescher, si ce n'estoient leurs maistres, ou leurs enfans, & si autres les arrestoient, iceux pour la peine demeuroient esclaues, & les autres ne laissoient pas à recouurer leur liberté. Tout esclaue pouuoit se marier, & auoir vn pecule, par le moien duquel souuentefois ils se rachetoient, mais non pas tant comme ils eussent bien peu, n'estans ces habitans aucunement hommes de trauail, estans au reste entretenus par leurs maistres.

Des iuges, & de quelques vnes de leurs loix. Chap. 87.

IL y a douze Iuges à Mexicque, perſõnages anciẽs, de noble famille. Iceux ont gages, ou certain reuenu: & ont vn lieu propre pour rendre iuſtice, vuidans les cauſes eſtans aſſis. Les appellations d'iceux alloient deuant deux autres iuges ſuperieurs, qui eſtoient touſiours parens du Roi, & leſquels ſe tenoient auec lui en ſon Palais. Ceux-ci oioient les comptes de ſa deſpence, & vne fois le mois communiquoient de toutes affaires, auec tous les Seigneurs: & de quatre vingts en quatre vingts iours tous les Iuges de la Prouince venoient par deuers eux, pour communiquer auec eux, & auec le Roi, ou Seigneur de toutes affaires d'importance, qui pouuoient ſuruenir de nouueau, à fin qu'on y donnaſt ordre. Ils auoient des peintres, au lieu de greffiers, leſquels auec certaines figures, ou lettres hieroglifiques, nottoient & marquoient leurs ſentences. Aucun proces ne duroit plus de quatre vingts iours. Les ſergens eſtoient en nombre de douze: leur office eſtoit de prendre les perſonnes, & de les appeller en iugemẽt: & iceux eſtoient cogneus de loin par leurs mãteaux peints & coulourez. Les collecteurs des tributs & peages portoient des eſuentails, & en aucuns lieux quelques baguetes groſſes & courtes. Les priſons eſtoient baſſes, humides & obſcures, à fin qu'elles fuſſent en horreur à vn chacũ. Les teſmoins voulãs faire le ſerment, mettoiẽt le doigt en terre, & ſoudain à la lãgue, cõme s'ils vouloiẽt par là ſignifier qu'ils diroiẽt la verité auec la langue par la terre, laquelle les maintenoit. Autre interpretent ceſte façon, comme s'ils vouloient dire, ſi nous ne diſons la verité, nous viendrons en vne telle extremité, que nous mãgerõs

la terre. On priue de ſon office celui qui par preſens ſ'eſt laiſſé corrompre. Ils font mourir celui qui aura tué vn autre, ſans aucune remiſſion. La féme enceinte, laquelle ſe faiſoit accoucher auant terme, eſtoit condãnee à la mort. Ce crime eſtoit aſſez cómun entre les fémes, parce que les enfans ne leur ſuccedoiẽt point. La peine de l'adultere eſtoit capitale. Le traiſtre à ſon Roi, ou à ſon pays, eſtoit condãné à de grãs tourmẽs. On cõdãnoit à mort la femme qui ſ'habilloit en hõme, & auſſi l'hõme qui ſe paroit d'habit de femme. Celui meritoit la mort, lequel defioit vn autre ailleurs qu'en guerre. A Tezcuco on faiſoit mourir les Sodomites, & faut que ceſte peine aie eſté eſtablie par Nezaualpilcintli, & Nezaualcoio, leſquels ont eſté grans iuſticiers, & haïſſans grandement ce peché.

Des guerres des Mexicquains. *Chap.* 88.

LEs Rois de Mexicque auoient continuellemẽt la guerre cõtre ceux de Tlaxcallã, de Panuco, de Michuacã, de Tecoantepec, & d'autres païs, pour exercer leurs ſubiects aux armes, & pour auoir des eſclaues pour en faire d'iceux ſacrifice à leurs Dieux, & pour en faire vne gorge chaude à leurs ſoldats. Mais c'eſtoit plus par ce que ces peuples ci ne vouloiẽt aucunemẽt les recognoiſtre, ni receuoir leur religion. On dit que les femmes entroient au conſeil de guerre, parce que viuans plus longuement que les hommes, elles pouuoient mieux parler des guerres paſſees. Or la guerre eſtant reſoluë, le Roi enuoioit ſes heraux vers les ennemis pour repeter ce que ils auroient enleué ſur ſes ſubiects, ou pour auoir ſatisfactiõ des ſiens, leſquels ils pourroient auoir tué

où pour les sommer de receuoir, & mettre entre leurs Dieux celuy de Mexicque: & aussi pour oster toute occasion à ses ennemis de dire qu'il les auroit assailly à l'impourueu & par trahison. Sur telle sommation les ennemis selon leur resolution se mettoient en armes, & chasque armee se rengeoit en bataille sur les frõtieres en lieu spatieux, & large, lequel d'vne part, & d'autre estoit tousiours delaissé desert, & non cultiué, cõme estant sacré, & dedié pour cest effet. Les batailles estans rengees pres l'vn de l'autre & viz à viz, le Roy de Mexicque pour dõner le signe de la bataille, & de chocquer l'ennemy, sonnoit d'vne grande coquille comme d'vn cornet. Le seigneur de Tezcuco pour vn mesme signal se seruoit d'vn petit tabourin, lequel il portoit sur son espaule. Les autres seigneurs à mesme fin s'aidoient d'ossements de poisson, auec lesquels ils subloiẽt fort bien. Ils vsoiẽt tous de mesmes instruments pour sonner la retraicte. Si d'auanture l'enseigne royale estoit portee par terre vn chacun s'enfuyoit. Les Tlaxcallaniens du premier choc tiroient contre l'ennemy vne flesche, & si d'icelle ils perçoient quelqu'vn de leurs ennemis, ils auoient ferme croyance de gaigner la bataille. Si au contraire ils n'assenoient personne, ils pensoient bien auoir du pis, ne laissans pas toutesfois pour cela d'attacquer l'ennemy rudement, estans de leur naturel vaillans, & courageux. Ils gardoient comme vn reliquaire deux flesches, lesquelles ils disoient auoir esté aux premiers fondateurs de leur ville. Les Capitaines, ou Lieutenans generaux de leur Republicque portoiẽt à la guerre ces deux flesches, & de l'vne d'icelles, ils tiroient contre leurs

ennemis pour prendre cest augure, ou pour donner courage à leurs soldats. Aucūs disent que ceste flesche estoit attachee à vne petite chaine de peur d'estre perdue. Autres n'approuuent ceste chaine, & disent qu'on la tiroit sans icelle, afin que les soldats pour la sauuer se iettassent plus soudainement sur les ennemis. Quand ils venoient aux mains ils iettoient les plus grãds cris qu'il estoit possible, aucuns hurloient, autres subloient, & de telle façon qu'ils estonnoient grandemẽt ceux, lesquels n'auoient iamais oüi vn tel tintamarre. Auant que tuer ils taschoient à retenir prisonniers leurs ennemis. Iamais on n'en mettoit aucun en liberté, ni à rançon, encor qu'il fut capitaine: & celui qui en deliuroit quelque vn estoit par iustice condamné à la mort. Car l'ordonnance estoit, qu'vn chacun sacrifiast ses prisonniers. Celui aussi mouroit, lequel desrobboit, ou prenoit par force à vn autre vn prisonnier de guerre, comme desrobbant vne chose sacree, & comme ils disent, le cœur, & le courage d'autrui. Celui aussi perdoit la vie, lequel desrobboit les armes de son Seigneur, ou du Lieutenant & Capitaine general, par ce qu'ils auoient opinion que telle perte leur signifioit deuoir estre vaincus. Les enfans des Seigneurs estans encores ieunes, n'osoient & ne pouuoient se parer de pennaches, d'habillemẽts riches, de colliers, chaines, carquants, ni d'autres ioiaux d'or iusques à ce qu'ils eussent fait en guerre quelque acte de vaillantise.

Des prestres de Mexicque. *Chap.* 89.

LEs preſtres de Mexicque, & de tout ce païs ont eſté par les Eſpagnols nõmez Papas, par ce que eſtans par noz gens interrogez pourquoy ils portoient ainſi leurs cheueux, ils reſpõdoient Papa, qui ſignifie cheueul. Entre eux toutesfois ils ſ'appellent Tlamacazque, ou biẽ Tlenamacazque: & le plus grãd de tous, qui eſt comme leur prelat, ſe nomme Achcàuhtli. Ils apprennent à leurs compagnons leurs miſteres de bouche ſeulement, & par quelques figures, & ne les communiquent aucunement aux gens laiz ſous griefue peine. Il y en a quelques vns parmi eux, leſquels pour leur dignité ne ſe marient point, & ſi d'auãture ils couchẽt auec quelque femme, ou qu'ils en approchẽt, ils ſont chaſtiez ſeueremẽt, & declarez infames. Ces preſtres laiſſent croiſtre leurs cheueux ſans iamais les coupper, ni les peigner, ni les lauer, & à ceſte occaſion ils auoient touſiours la teſte ſale, & pleine de poulx, & lãtes, dont ils eſtoiẽt eſtimez plus ſains. Les autres ſe lauoient la teſte en ſe baignant, & ſe baignoient ſouuent, tellement que ceux-ci auoient leurs cheueux bien nets, encor qu'ils fuſſent bien longs, combien que toutesfois telle longue cheuelure ſoit vne choſe bien orde, & ſale. Le veſtement de ces preſtres eſt vne robbe blanche de cotton, longue, & eſtroicte, & par deſſus vn manteau noüé ſur l'eſpaule droite. Aux iours de leurs feſtes, & ſelon leurs reigles ils ſe peindoient de noir par les iambes, par les bras, par les mains, & au viſage, tellement que lors ils auoient plus d'apparence de diables que d'hommes. Il y auoit au temple de Mexicque dedié à Vitzilopuchtli cinq mille perſonnes ordonnez pour ſeruir aux idoles, qui

estoient audit temple,& parmi les maisons d'icelui. Mais ceux ci n'approchoiēt point des autels. Les instrumens, les vaisseaux, & autres choses dont ils se seruoeint pour leurs sacrifices estoient tels: Grand nombre d'encensoirs, ou rechaux grands, & petis: les vns d'or, autres d'argent,& aucuns de terre. Ils se seruoiēt des vns pour encenser,& parfumer leurs idoles,& des autres pour conseruer du feu,lequel ne se deuoit iamais esteindre,&s'iladuenoit qu'il esteindit,ils prenoient cela pour vn tresmauuais augure, & chastioient seuerement ceux, qui auoient charge d'attizer,& entretenir ce feu. Ils brusloient ordinairement par iour cinq cēs charges de bois,& y auoit tels iours en l'an qu'on en brusloit plus de sept cens cinquante. De ces encensoirs ils encensoient aussi leurs seigneurs, comme ils feirent Cortés,& autres Espagnols,quand il entra au temple. Ils encensoient aussi les espoux,& espouses,les offrādes,toutes choses consacrees à leurs dieux,& plusieurs autres choses. Ils fōt leurs parfums d'herbes, de fleurs,de poudre, & de poix resine. Mais le meilleur qu'ils aient s'appelle Copalli,lequel ressemble fort à l'encens,& en ont de deux sortes,l'vn se nomme Xolochcopalli. Cestui-ci est rougeastre, & se tient mol à Mexicque,mais en pays froid il pourroit durcir,il demande à estre cultiué en pays chaut ,& estre emploié en pays froid. L'autre se fait d'vne gomme nōmee Copalquahuil si fine que nos Espagnols ne l'estiment pas moins que la mirrhe. Elle distille de l'arbre estant percé, ou non percé, goutte à goutte, rendant vne liqueur blanche,laquelle incontinēt se caille, & de laquelle ils font certaines petites pieces transpa-
rantes

rantes de la grandeur de noz sauons. De ceste gomme meslee auecques huile d'olif on fait vne excellente terebentine. Ils ont en outre plusieurs lancettes d'ambre noir, & des rasoirs de pierre faicts en façon de poignard, plus espaiz au meilleu qu'aux deux bords. Auecques ces ferrements ils se tirent du sang de la langue, des bras, des iambes, & d'autres parties selon leur deuotion. Ceste pierre est dure extremement, & s'aguise en telle façon que le tranchant en est si bien affilé qu'il n'y a rien, qui couppe mieux, ni plus doucement: & si elle n'estoit si vitreuse, elle seroit aussi bonne que fer.

Tels rasoirs sont communs aux temples, & aux maisons priuees pour s'en seruir à tous vsages. Les prestres ont encor des poinssons de metl, auecques lesquels ils se picquent, & pour en receuoir le sang ils ont prouision de cartes, & de fueilles de cannes, & de metl, comme aussi des pailles, des cannes & des petits cordons pour passer à trauers les pertuis, & poinssonnades qu'ils se font aux oreilles, à la langue, aux mains, & aux autres membres, lesquels par hõneur ie ne veux nommer. Il y a en chasque temple entre les degrez & l'autel, vne pierre leuee, haute de terre de la hauteur de deux pieds & demi, sur laquelle ils mettoient ceux qu'on sacrifioit. Et pour faire tel sacrifice les prestres auoient vn cousteau de pierre à feu, nõmé par eux Tecpatl, auec lequel ils ouuroient la poitrine: & pour en receuoir le sang ils auoient de grandes coquilles, dedans lesquelles ils trempoient leurs guipillons faits de plumes rouges, pour en barbouiller leurs idoles. Ils auoient aussi des balaiz faits de plumes pour ba-

lier la place du ſacrifice, & celui qui balioit, iamais ne tournoit les eſpaules vers les idoles, mais balioit touſiours en reculant. Auec ſi peu d'ornements, & auec ſi peu d'appareil ils faiſoient la grande boucherie que nous deſcrirons ci apres.

Des dieux que les Mexicquains adoroient. Chap. 90.

LOrs que i'ay deſcrit la magnificence de la ville de Mexicque, i'ay auſſi amplemẽt mõſtré quelle eſtoit la grandeur, & la ſtructure des temples: ſeulement i'adiouſterai que ces temples eſtoient touſiours tenus fort nets, blanchis, & polis, & les autels d'iceux bien parez, & ornez de parements beaux, & riches. Contre les murailles de ces temples par dedans on voioit des peaux d'hommes ſacrifiez remplies de cotton, leſquelles ils conſeruoient pour memoire de la priſe, & de l'offrande que leur Roi en auoit fait. Mais autant que les temples eſtoient nets, & luiſans, autant leurs idoles eſtoient ſales, & vilaines pour le ſang des ſacrifices dont continuellemẽt ils les barboüilloient, & à cauſe de la gomme de leur encens, laquelle ils attachoient contre iceux. On ne ſçauroit nombrer la quantité des idoles de Mexicque, par ce qu'en icelle il y auoit grand nombre de temples, & vne infinité de chapelles par toutes les maiſons, combien que toutesfois les noms des dieux ne fuſſent en ſi grãd nombre. On tient neantmoins pour certain qu'ils auoiẽt plus de deux mille dieux, & que chacun auoit ſon nom propre, ſa marque, & ſon office. Et pour exemple i'en reciterai quelques vns. Ometochtli eſtoit le dieu du vin, ſon office e-

ftoit de preſider aux banquets, & qu'il n'y eut faute de vin, Pour marque il auoit ſur ſa teſte vn vaſe fait en façõ de mortier dedans lequel on mettoit du vin lors qu'on celebroit ſa feſte: & la celebroiẽt en ſouuent ainſi que ce Dieu leur commãdoit. Matlalcuie, qui eſtoit deeſſe de l'eau, eſtoit veſtuë d'vne chemiſe de couleur celeſte. Tezcatlipuca portoit des lunettes, à fin qu'il peut mieux regarder par tout, eſtant le Dieu de la prouidence. On trouua à Accapulco des idoles portans des bonnets comme les noſtres. Ces habitãs adorẽt le Soleil, le feu, l'eau, & la terre à l'occaſion du bien qu vn chacun en reçoit. Ils adorent les tonnerres, les eſclairs, & feus celeſtes pour la peur qu'ils en õt. Ils adorẽt quelques animaux pour eſtre doux, & en adorent d'autres pour eſtre fiers: encor ne ſçai-ie pour quelle occaſion ils auoient des idoles repreſentãs des papillõs. Ils adoroiẽt des ſauterelles, & petits grillõs à fin qu'ils ne mangeaſſent, & rongeaſſent leur grain de mays. Ils adoroiẽt auſſi les pulces, & petites mouſches, leſquelles nous nõmõs couſins, de peur qu'elles les picquaſſẽt la nuict. Ils adoroiẽt les grenouilles, à fin qu'icelles leur donnaſſent des poiſſons. Et à ce propos vn iour comme quelques Eſpagnols allans à Mexicque eſtoiẽt logez en vne petite vilete du lac, & comme ils demandoiẽt autre choſe que du pain pour manger, les Indiens leur feirent reſponce qu'ils n'auoiẽt plus eu de poiſſon depuis que leur capitaine Cortés leur auoit oſté le dieu du poiſſon. Ils diſoiẽt ceci parce que Cortés iettant en tout lieu où il entroit les idoles, il auoit auſſi mis par terre celui, qui repreſentoit vne grenouille, lequel ils reputoient pour deeſſe du poiſſon,

Si la responce de ces Indiens estoit telle comme ilz croioient, ilz monstroient par là vne bien grande simplicité: mais si elle estoit faite par ruse, & malice, ce fut vne braue excuse pour ne donner que manger à ces Espagnols. Peut estre adoroiét ilz la grenouille, par ce qu'estans tous les autres poissons muetz, icelle seule semble pouuoir parler.

Comme le diable s'apparoissoit aux Indiens. Chap. 91.

LE diable parloit aux prestres, aux Seigneurs, & à quelques autres: mais non pas à tous. Ilz offroient tout tant qu'ils auoient à celui, qui se monstroit à eux: & se presentoit à eux en mille manieres, & conuersoit auecques eux tous souuent, & familierement. Ilz estimoient vne grande grace qu'ainsi leurs dieux conuersassent auecques les hommes, & ne sçachans point que ce fussent diables, & d'autre part congnoissans par leur reuelation plusieurs choses futures, & icelles aduenir veritables comme ces diables leur predisoient, croioient entierement en eux. Et par ce que tel esprit malin leur commandoit de sacrifier des hommes, pour lui obeir du tout estoient fort deuots apres telz sacrifices. Chacun le figuroit en la mesme forme que premierement il s'estoit presenté à lui, & faisoit on telles figures par tous endroitz de la maison sur les portes, sur leurs bancs, & siege, contre les murailles, & autres lieux. Et comme il s'apparoissoit en mille, & mille formes, ainsi estoit-il depeint en cent mille façons: & entre autres y en auoit de si vilaines, & espouuantables que

noz gens en estoient grandement estonnez. Ces Indiens dõcques croians ainsi au diable, estoient paruenuz au comble de toute cruauté souz couleur de religion, & deuotion, laquelle estoit si bien enracinee en leur cœur, qu'auant que manger ils ne failloient point de prendre vn morceau de leur viãde, & de l'offrir à la terre, ou au Soleil, & d'espandre vne goutte pour offrande de ce qu'ils vouloiẽt boire. Quand ils vouloiẽt aussi cueillir leurs mays, leurs fruicts, ou quelques fleurs, auant que les odorer, & fleurer, ils en offroient vne fueille. Ceux qui n'obseruoient pas entierement telles ceremonies, estoiẽt estimez par eux auoir esté mal-nourriz, comme ils disoient, auec leurs dieux.

Des sacrifices. *Chap.* 90.

DE vingt iours en vingt iours est vne de leurs festes chommables par tout, laquelle ils appellẽt Toualli, & vient tousiours le dernier iour du mois. Mais la plus grande feste, en laquelle ils tuent, & mangent plus d'hommes, est de cinquante en cinquante deux ans. Les Tlaxcallaniens, & autres Republiques obseruent telles festes, & autres solennelles de quatre ans en quatre ans. Le dernier iour du premier mois, lequel ilz nõmẽt Tlaxcaxipenaliztli, ilz tuoient en sacrifice cent esclaues, la pluspart prisonniers de guerre. Le peuple estãt assemblé au temple les prestres, apres auoir faict plusieurs ceremonies, mettoient l'vn apres l'autre ceux qui estoient ordonnez pour le sacrifice sur la pierre à l'enuers, & leur ouuroiẽt tout vifs la poitrine auec vn cousteau

de pierre à feu,d'où ils arrachoiēt le cœur, lequel ilz posoient au pié de l'autel cōme pour offerte,& auec le sang encores bouillāt frottoiēt la face de l'idole,& puis tout soudain ils en escorchoiēt 15 ou 20 pour le moins,& de leur peau encor sanglāte ils en affubloient, & vestoient autant de plus signalez, & d'honneur qui fussent presés à ceste feste, & lesquels pour ce fait estoiēt puis apres reputez plus iustes, & pouuoient en tel equipage dāler auec qui bon leur sembloit de la compagnie. En Mexicque le Roi se couuroit,& se masquoit de l'vne de ces peaux ; laquelle eust esté du plus braue prisonnier, & dansant auec les autres masquez de mesme,resiouissoit toute la feste. Ilz escorchoient si proprement ces pauures miserables par le derriere des espaules,& autres membres que ceux qui s'en couuroient, estoient entierement cachez,& enseuelis dedans icelles mēbre pour mēbre. Tout le peuple suiuoit le Roi,& ces masquez les reputant pour telle brauerie, gés pleins de grande deuotion. Ceux à qui auoient appartenu tels esclaues sacrifiez,emportoient les corps d'iceux pour en faire vn bon festin à leurs amis. Les cœurs,& les testes demeuroient pour les prestres. On embourroit les peaux de cotton ou de balle,& les attachoit-on contre les murailles du temple,ou du palais pour seruir de memoire. Mais c'estoit quand l'esclaue auoit esté prins par le Roi en guerre, ou par quelque Tecuitli. Les esclaues,& prisonniers de guerre,allās au lieu destiné pour leur sacrifice estoient reuestuz d'accoustremens diuersifiez selon la deuise de l'idole , auquel on les offroit en sacrifice , & en outre portoient des pennaches , des guirlandes ,chap-

peaux, & autres choses, & le plus souuent estoient peints, ou emplumez, ou couuerts de fleurs & d'herbes. Plusieurs d'iceux allans à la mort ioieusement, vont au lieu de leur sacrifice dansans, & demandans l'aumosne par les ruës pour leur sacrifice: & ce que ils obtenoient estoit pour les prestres. Quand leur mays estoit vn pied hors de terre, ils alloient à vne montagne dediee pour cest effet, & là sacrifioient vn petit garçon, & vne fille de trois ans, en l'honneur de Tlaloc Dieu de l'eau, le suppliant deuotement, à fin qu'icelle ne manquast. Ces enfans estoiēt d'hommes libres, & voisins de la ville. Ils ne leur arrachoiēt point les cœurs: mais leur couppoient la teste, & les enseuelissoient en quelques couuertures neuues, & les enterroient en vne nouuelle sepulture de pierre. Par de là Xalisco ils sacrifioient à vn Idole, fait comme vn serpēt, des hommes, en les bruslant tous vifs, & les mangeant à demi rostis, qui est vne chose horriblemēt cruelle. Durant les cinq iours, lesquels n'estroient point au cōpte de leurs mois, mais estoiēt cōtez à part pour esgaler le tēps au cours du Soleil, ils celebroient de grandes festes, auec danses, chansons, banquets, iurongneries, offrādes, & sacrifices, de leur propre sang, lesquel ils offroiēt aux statuës, & Idoles de leurs tēples, & de leurs maisons. Durant telles festes ils sacrifioient aussi des hommes, & en remplissoient leur repas: car sans cela la chere n'estoit point bonne. Le nombre de ceux qu'ils sacrifioiēt au Soleil & à la Lune, afin qu'ils ne mourussent point, comme ils auoient faict par quatre autres fois, estoit infini, par ce que tel sacrifice ne se faisoit point en vn iour seulement de l'an: mais par plusieurs iours.

Lors que l'estoille de Venus, qu'on appelle l'estoille du iour (laquelle ces Indiens estiment estre la meilleure) apparoist, dés le premier iour ils sacrifioiét vn esclaue du Roi. Cest estoille leur signifie l'Autõne, & lui attribuét la fatalité. Ils la voient deux cens soixãte iours, & par chacun iour ils presagent les choses futures auec certains signes qu'ils figurent. Ils croiét que leur premier Roi nommé Topilcin fut cõuerti en ceste estoille, suiuant certaines rithmes & chansons, lesquelles ils chantent en l'honneur de ceste planete. Les prestres durant ces 260 iours, l'adorent tous les matins, l'encensent, & lui offrent de leur sang. Quand il aduenoit eclipse de Soleil, c'estoit lors qu'vn chacun faisoit plus grande offrande de son sang, parce que lors ils pensoient qu'il fut malade, & qu'il voulut mourir. La feste qu'õ celebroit de cinquante deux en cinquante deux ans, à Mexicque, estoit celle, en laquelle on sacrifioit plus d'hommes. Ce iour leur estoit tres-sainct, & venoit-on à la ville de plus de soixãte mil loin. Le soir de deuãt ce iour, le grand Prestre Achcanthli commãdoit qu'auec de l'eau on eut à esteindre tous les feus, sãs en laisser vne seule estincelle, mesme celui du Dieu de croie, lequel autrement iamais ne mouroit qu'auec la mort aussi de celui qui en auoit la charge : & puis plusieurs Tlamacazques de Vitzilopuchtli, s'en alloient à Iztacpalapan, six mil loing de Mexicque, montoient à vn temple situé, & basti sur vne petite colline, auquel Moteczuma auoit eu grande deuotiõ : & apres la minuict venant l'aube du iour, ils allumoient vn feu nouueau auec du bois de Tlequahuitl en ceste sorte. Ils prennent deux bastons secs, les lient en-

semble par les deux bouts, & estans couchez contre terre, mettent entre-deux la pointe d'vn autre bastõ de ces bois de Tlequahuitl, fait en façon de la nauete d'vn tessier, & le tournent par l'autre bout entre les deux mains, si soudainement, & si long tẽps, que par telle agitation en fin la chaleur y vient telle, que le bois sec s'allume. Ce feu estant allumé, apres plusieurs ceremonies ces prestres s'en retournoient à Mexicque, courans à grand haste auec des tisons allumez, & charbons ardens, lesquels ils presentoient deuant l'autel de Vitzilopuchtli, auec vne grande reuerence, & auecques iceux faisoient soudain vn autre grand feu, lequel ils aspergeoient du sang d'vn prisonnier de guerre, lequel ils sacrifioient, & tuoiẽt pour cest effect. Cela fait, vn chacun emportoit de ce feu en sa maison, tant ceux de la ville, que les estrangers. Durant le iour ils sacrifioient quatre cens esclaues, & prisonniers de guerre, & en faisoient par entr'eux bonne chere.

D'vne grande feste qu'on celebroit à Tlaxcallan. Chap. 81.

LEs festes, les ceremonies, & les sacrifices de Mexicque estoient presque celebrés en mesme façon par les villes & pays de Tlaxcallan, de Huezocinco, de Ciololla, Tepeacac, Zacatlã, & autres. Toutefois ie descrirai à part maintenant les ceremonies, desquelles vsoient les Tlaxcallaniẽs en leur grand feste, laquelle ils celebroient de quatre en quatre ans, & l'appelloient Teuxiuitl, lequel mot signifie l'an de Dieu. Icelle aduient & eschet au commencement

d'vn de leurs mois,lequel respond au mois de Mars. Le Dieu, en l'honneur duquel on faisoit ceste feste, se nommoit Camaxtle, & autrement Mixconathl. Auant ceste feste, il falloit que les Prestres ieunassent cent soixante iours, & les lais quatre-vingts. Au commencement de ce ieusne, le grand Prestre Archechutli preschoit à ses cõfreres,les admonestãt de prendre courage, & s'efforcer à porter la peine qu'il leur conuenoit souffrir durant ce ieusne, & de se monstrer bons seruiteurs de Dieu, puis qu'ils s'estoiẽt mis à le seruir. En fin il leur disoit comme l'an de leur Dieu estoit arriué, qu'à l'occasion d'icelui il falloit faire penitence, que s'il y auoit aucun qui se sentist foible, & debile, ou peu deuotieux pour accõplir ce ieusne, il eust dedãs cinq iours à sortir hors l'enclos du temple de leur Dieu, sans pour cela encourir aucune notte d'infamie, ni tomber en aucun deshonneur : mais que si apres auoir encommencé ceste penitẽce, il sortoit,il seroit reputé indigne du seruice de leurs dieux,& de la cõpagnie de leurs seruiteurs,& priué de l'hõneur & office de clericature, & qu'en outre ses biens seroient cõfisquez. Le cinquiesme iour estant passé,ce grãd prestre leur demãdoit s'ils estoient tous presens, & s'ils vouloiẽt aller auec lui. Les autres prestres lui respondans qu'oui, s'en alloient tous ensemble enuiron deux cens, ou trois cens,& plus,à vne montagne douze mil loing de Tlaxcallan fort haute & fascheuse. Tous ces prestres demeuroiẽt au milieu d'icelle, prians cõtinuellemẽt pendãt que le Archechutli mõtoit seul au plus haut,& là entroit en vn tẽple dedié à Matlalcuie,offrãt à l'Idole,auec vne grande humilité,des esmerau-

des,des plumes verdes, de l'encens, & de la carte. Cela faict tous ensemble s'en retournoient à la ville,& au temple,où ils trouuoient tous ceux,lesquels auoient charge de seruir aux idoles de la ville, aians apporté auec eux grand nombre de petits faisseaux d'esclats menus,faits de bois. A leur arriuee vn chacun se mettoit à repaistre fort bien, & boire encor mieux: car c'estoit l heure que le ieusne cõmençoit. On appelloit aussi auec eux des menuisiers(lesquels auoient au parauant ieusné cinq iours) pour aguiser & polir ces petits esclats grands,& gros comme curedéts. Apres ceux-ci on faisoit entrer des ouuriers, & maistres à faire rasoirs, estans aussi iceux à ieun, &ce pour affiler plusieurs rasoirs,& lancettes d'ambre noir,lesquelles ils arrangeoient sur des couuertures nettes, & neuues. S'il aduenoit qu'aucuns d'iceux rasoirs, ou lancettes en les aguisant se rompeist, ils inferoient de là que l'ouurier n'auoit pas ieusné. Les prestres encensoient ces rasoirs, & les exposoient au Soleil sur ces mesmes couuertures: chantoient quelques chansons plaisantes au son de leurs tabourins, & ceste melodie cessee ils commençoient vn chant fort tristé, & melancolique: & aussi tost vn chacun se prenoit à pleurer auec grands gemissemés,& puis chacun l'vn apres l'autre montoit par les degrez du temple, & estant au plus haut se prosternoit deuãt vn prestre,qui estoit là, lequel auec son rasoir leur incisoit à tous la lãgue fort dextremẽt.& puis se mettoiẽt à genoux deuant Camaxle, & lors passoiẽt par l'incision de leur langue quelq quantité de ces petis esclats l'vn apres l'autre

ſelon le temps, ou ſelon l'office, depuis lequel ils auoient commencé à ſeruir cet'idole, tellement que aucuns y en paſſoient cent, autres deux cens. Mais l'Achechutli, & les anciens paſſoient par telles inciſions en ce iour quatre cẽs cinquante de ces eſclats, & meſme des plus gros. Ce ſacrifice fini il eſtoit enuiron la minuict, & alors le grand preſtre commençoit à chanter, & les autres lui reſpondoient en barbottant: par ce que la douleur, & le ſang, qui leur rempliſſoit la bouche, ne leur permettoit pas à pouuoir parler franchement. Ces ceremonies acheuees ils ieuſnoient vingt iours mangeans fort peu, & cependant donnoient ordre que les pertuis faicts en leur langue ne ſe refermaſſent point, par ce qu'il failloit qu'au vingtieſme, quarantieſme, ſoixantieſme & octãtieſme iour ils feiſſent, & renouuellaſſent toutes les ceremonies ſuſdictes, tellement que les eſclats que l'Achechutli enſanglantoit du ſang de ſa langue ſe montoient à deux mille, & vingt. L'octantieſme iour venu on mettoit vn grand, & haut rameau en la court du temple, afin qu'il fuſt veu de tous, & que par ce ſignal tous les lais euſſent à ieuſner les autres quatre vingts iours, qui reſtoient iuſques à leur grand feſte. Durant ce ieuſne ils ne mangeoient que bien peu, beuuoient ſeulement de l'eau ne mangeoient rien de chaut, ne ſe baignoient, ne touchoient aucune femme, & ne laiſſoient mourir le feu, & ſi d'auenture il ſe mouroit on tuoit l'eſclaue, lequel en auoit la charge, & aſpergeoit-on le foïer de ſon ſang. Le iour qu'on plantoit ce grand rameau les preſtres fichoient en terre dedans la court du temple huict paux, entre leſquels ils met-

toiēt tous leurs petits eſclats ſanglās pour les bruſler apres les auoir au parauant offerts à Camaxtle. Les autres quatre vingts iours venuz ils paſſoiēt encor par leurs inciſions quelques pailles, & feſtus gros comme plumes à eſcrire: mais non pas en ſi grāde quātité qu'aux autres fois. Touſiours les vns chantoient, & les autres reſpōdoient auec vne voix dolente: & durant ce temps alloient par les villages auec des rameaux en leurs mains, & leur donnoit on comme en aulmone des manteaux, couuertures, plumes, & des cacaos. Trois iours au parauant la feſte, ils mettoient, & blāchiſſoient nettement toutes les murailles du temple, de l'enclos d'iceluy, & des ſalles, & les preſtres ſe peindoient les vns de blanc, les autres de noir, aucuns de verd, autres de bleu, quelques vns de rouge, quelques autres de iaune, & autres d'vne autre couleur. En fin c'eſtoit vne choſe eſtrange de les voir: car outre ceſte diuerſité de couleurs ils figuroient ſur eux mille formes, & figures du diable, de ſerpens, de tigres, de leiſards, & d'autres animaux. En ceſt equippage ils ne faiſoient que danſer tout le iour ſans ſe laſſer. Alors arriuoiēt quelques preſtres de Ciolo lla auec des veſtemens de Quezalcoatl, iceux veſtoient Camaxtle, & vn autre petit diableteau. Camaxtle eſtoit hault de trois braſſes, & l'autre eſtoit aupres reſſemblant en hauteur à vn petit enfant: mais ils le tenoient en ſi grād reſpect qu'on ne l'oſoit regarder en face. Les veſtemens dont ils habilloient Camaxtle eſtoient tels. Ils lui bailloient pluſieurs manteaux, & par deſſus vne grande Tecuxicoalli ouuerte par deuant en forme de chemiſe, & par les manches, auec vn cercle

faict fort proprement de filet filé de poil de connil, & par dessus ils lui mettoient vne cappe, laquelle n'auoit point de capuchõ. Ils lui bailloient sur le visage vn masque, lequel ils disent auoir esté apporté de Quiahutla quatre vingt quatre mil loing, de là par les premiers fondateurs de leur ville, & d'où estoit aussi natif Camaxtle. Ils lui mettoient sur la teste vn grand pennache verd & rouge, & sur son bras gauche vn beau bouclier faict d'or, & de plumes, & en la main droicte vn grand iauelot garni de sa pierre pointuë. Apres l'auoir ainsi habillé, ils lui offroient force fleurs, roses, & encens: & lui sacrifioient grand nombre de connils, de cailles, de serpens, de papillons, & autres bestes. Sur la minuit vn prestre se reuestoit, & allumoit du feu nouueau, cõme nous auons dit, & le sanctifioit auec le sang d'vn des principaux esclaues, lequel il decapitoit pour cest effet, & ce miserable estoit tenu, & reputé pour fils du Soleil, pour estre mort en ce benoist iour. Ce feu nouueau estant allumé, tous les prestres se retiroient chacun en son temple, emportans auec eux de ce feu, & là sacrifioient des hommes à leurs Idoles. Au tẽple de Camaxtle, qui est situé en la ruë de Ocotelulco on tuoit quatre cens cinquante prisonniers de guerre, autant que le grand prestre auoit passé d'eclats par les incisions de sa langue.

On en tuoit aussi cent en la ruë de Tepeticpac, & presque autant és ruës de Tizitlan, & Quahuitzlan. Il ny auoit ville, encor qu'il y en eut vingt soubs le gouuernement de ceste Republique de Tlaxcallan, où ce iour-là on ne sacrifiast quelques personnes. Les prestres, & les gens lais faisoient grand che-

re auec ces ſacrifices. Ces Tlaxcallaniens eſtoient grands bouchers, & y prenoient grand plaiſir, par ce qu'eſtans vaillans à la guerre, ils s'eſtimoient tant plus qu'ils auoient ſacrifié de perſonnes à leurs dieux, à raiſon qu'ils n'en ſacrifioient que ceux qu'ils auoient prins en guerre. Auſſi lors que Cortés entra en ceſte ville, il y en auoit tel, qui auoit ſacrifié cent de ces priſonniers, leſquels il auoit prins de ſes propres mains en guerre.

De la feſte de Quezalcoatl. *Chap. 94.*

LA ville de Ciololla eſt le ſanctuaire de ce païs, à laquelle on venoit en voiage de cent cinquante voire de trois cens mil, & dit-on qu'en icelle y auoit trois cens temples tant grands que petits, & que meſme il n'y auoit iour de l'an qui n'euſt ſon temple. Celui de Quezalcoatl eſtoit le plus grand de toute la nouuelle Eſpagne, & ſelon le bruit, qui eſt demouré à la poſterité, lors qu'on commẽça à le baſtir les entrepreneurs le vouloient faire monter iuſques à la hauteur d'vne mõtagne nommee Popocatepec, & d'vne autre, laquelle pour eſtre touſiours couuerte de neige, eſt ſurnommee la montagne blãche. Par telle entreprinſe ils vouloient aſſeoir l'autel de ce Dieu en la region de l'air comme eſtant par ces Indiens reputé Dieu de ceſt element: mais ils ne peurent acheuer leur œuure, par ce que haulſant leur baſtiment à la plus grande diligence qu'ils pouuoient, il ſuruint ſi grãde tẽpeſte d'eaux, de tõnerres & d'eſclairs auec vne cheute d'vne pierre figuree cõme vn crapaut, que par là eſtonnez laiſſerent de plus

aduãcer leur ouurage, leur estãt aduis que les autres Dieux ne trouuoiét bon que cestui-ci eust sa maison bastie si haut. Toutefois ce bastimét ne laissa pas d'estre bien haut. De là en auant ils meirent entre leurs Dieux le crapaut, encor qu'ils le mangét. Ceste pierre deuoit estre de celles qui tombent auec le tonnerre, comme en ce païs il en est tombé beaucoup d'autres pareilles, depuis que les habitãs se sont faits Chrestiés. Quand ils celebroient la feste de ce Dieu, laquelle escheoit de quatre en quatre ans, le grand Prestre ieusnoit par quatre iours, ne mãgeant qu'vne fois le iour, & seulement du pain, & de l'eau, emploiant ce temps en oraisons continuelles, & à se tirer du sang de quelques parties de son corps. Ces quatre iours passez, vn chacun commençoit à ieusner par quatre-vingts iours entiers & consecutifs auant la feste. Les prestres s'enfermoient és salles de l'enclos du téple, aiant chacun vn rechault de terre, & force encens. Ils s'asseoient de rãg sur des paillasses le long des murailles, & ne se leuoient point de là, que pour la purgation naturelle de leurs corps. Ils ne mãgeoient point de sel, ne vinaigre, & ne voioient aucunes femmes. Ils ne dormoient les soixantiesmes iours premiers de leur ieusne, que deux heures au soir, & deux heures au matin, emploians le reste du temps à prieres, à faire des encensemens, à se tirer du sang, à se baigner & lauer chaque nuict, & à se teindre de noir. Ils ne ieusnoient pas si austerement les vingt derniers iours. Puis la feste approchant, ils habilloient l'Idole de Quezalcoatl fort richement, le parant d'vne grande quantité de ioiaux d'or, d'argent, de pierres precieuses, & de plumes.

Et pour cest effect quelques prestres de Tlaxcallan y venoient, apportans auec eux des accoustremens de Camaxtle, & la derniere nuitee ils luy offroiẽt grãd nombre de chappeaux & bouquets faits de mays, & d'autres herbes, force cailles & plusieurs connils. La feste estant venue, ils se vestoient tous de bon matin galantement. Ils ne sacrifioient gueres d'hommes à ceste feste, par ce que Quezalcoatl leur auoit anciẽnement defendu de faire tels sacrifices.

De la conuersion des Mexicquains à la foy Chrestienne. Chap. 95.

VOylà quelle estoit la religion de Mexicque laquelle, ainsi qu'on peut iuger de ce que nous auõs descrit, n'a point eu sa pareille, tãt pour la grãde idolatrie, que pour les sacrifices sanglants, & la gourmandise de manger la chair humaine, dont ces Mexicquains estoiẽt si pleins, que pour venir au cõble de toute cruauté, il ne leur restoit rien, sinon de boire le sang humain, encores ne sçait-on au vray s'ils se passoiẽt du tout de ceste cruelle enuie. On ne sçauroit dire combien de remerciemẽs ces pauures & miserables habitãs doiuent iournellemẽt rendre à nostre Sauueur Iesus Christ, lequel auec vne grande pitié a daigné les illuminer pour les tirer hors de tels pechez abhominables, & de telles tenebres, & leur faire ceste grace, que recognoissans leur erreur & cruauté, ils ont prins nostre religiõ Chrestienne. Certainement ils sont grandement attenus à Ferdinand Cortes, & la gloire des Espagnols n'est point petite, leur ayans osté tant d'abus, & desraciné de leurs cœurs tant de coustumes malheureuses, & du

tout efloingnees de raison, & d'auoir plâté en iceux la foy de Iesus Christ. Tellement qu'à bon droict nous pouuons dire, tels conquerans estre tres-heureux, & bien fortunez, & les prescheurs aussi: ceux ci pour la peine qu'ils ont prinse de les rendre bons Chrestiens, & de les auoir instruicts en la saincte foy de Iesus Christ, & les autres pour auoir conquis le pays, & l'auoir rendu paisible, & prest à receuoir meilleure doctrine. L'heur de noz Roys est nompareil, & la renommee de ceux, soubs le regne desquels tant de bien est aduenu, sera immortelle: cõme aussi la posterité chantera à iamais la loüange de Cortés, lequel premier a ietté par terre les idoles de ces Mexicquains: lequel premier les a preschez, & lequel premier les empescha de plus solennizer leurs sacrifices, par le meurtre & massacre de tant de pauures esclaues. Ie n'en veux rien dire d'auantage, à fin que ie ne sois reprins d'estre trop affecté, & de porter vne affection trop desmesuree à l'endroict de ceux qui sont de ma nation. Aussi certainement si ie n'estois Espagnol, ie loüerois grandement ces premiers conquerans, non point tant que leurs braues conquestes le meritẽt, mais autant que mõ petit esprit & ma langue begueante y pourroiẽt fournir. On ne sçauroit assez loüer, ny magnifier ceux qui sont cause que six millions de habitans de ceste nouuelle Espagne ayent receu le Sacrement de Baptesme. Aucuns en cõprennent huict milliõs, autres dix. Mais on diroit mieux qu'en quinze cens mil d'estenduë de pays il n'est demeuré creature humaine, qui n'ait esté baptizee. Il en faut rendre la gloire à nostre Seigneur, au nom duquel ils ont

esté baptizez,& nos Espagnols le doiuent remercier grandement de ce qu'il les a estimé dignes de les emploier à vn seruice si plaisant à sa maiesté diuine. Ceste conuersion commença auecques la conqueste du pays. Mais le commencement estoit petit par ce que nos gens s'occupoient plus à la guerre,& au butin, & auoient auecques eux bien peu de prestres. L'an mille cinq cens vingt & quatre on en veit les fruicts plus grand par la venuë de Frere Martin de Valence,& de ses compagnons,& trois ans apres elle fut plus aduancee par l'ordre qu'y meit à sa venuë F. Iuliã Garzes Iacobin, esleu Euesque de Tlaxcallan,comme aussi feit au mesme en F. Iean Zumarraga Cordelier esleu Euesque de Mexicque.Ces prescheurs eurent au commencement bien de la peine, pour n'estre entendus par ceux du pays, & pour ne pouuoir entendre aussi leur langage. Pour à quoi remedier, ils tiroient par deuers eux la plus grande part des ieunes enfans des gẽtils-hommes, lesquels demeuroiẽt en chasque ville pour leur apprendre la langue Espagnolle, & aussi s'efforçoient en la plus grande diligence qu'ils pouuoient d'apprendre leur langue.Ce ne fut pas aussi vne petite difficulté pour leur oster leur Idoles, par ce que plusieurs opiniastrement ne les vouloiẽt point quitter, les aiãs par si longs siecles tenus pour leurs Dieux, disans qu'il deuoit suffire qu'auecques eux ils meissent la croix, & Marie(ainsi appelloiẽt-ils Dieu & tous les saints) & qu'il leur pouuoit estre permis d'auoir & retenir leurs Idoles,comme aux Chrestiẽs d'auoir plusieurs images. Sur ceste opiniastreté ils cachoient en terre

ces Idoles, & par dessus plantoyent vne croix, à fin que si on les trouuoit priãs & faisans leurs oraisons à leurs Idoles, on pensast qu'ils adorassent la croix. Mais estans soigneusement recherchez sur telles ruses, & aians perdu leurs temples, lesquels on meit par terre, & aussi leurs Idoles, & les accoustumans, & contraignans d'aller à nos Eglises, laisserent en fin ceste Idolatrie. Le Diable les endurcissoit fort en leurs abbus: car parlant encores à eux, les menaçoit de ne faire iamais tomber la pluie s'ils le laissoient, & leur promettoit de leur donner confort & aide, s'ils vouloient se reuolter contre les Chrestiens, & les assommer. Ils ne pouuoient aussi porter patiemment qu'on leur ostast ce grand nombre & pluralité de femmes qu'ils auoient, disans & alleguans pour leurs raisons, qu'ils auroient trop peu d'enfans d'vne femme seule, & que par tel defaut leurs villes & pays se depeupleroient: qu'ils feroient tort & iniure, à celles qu'ils auoient desia en les laissant, puis qu'ils estoient bien seruis, & aimez d'elles: qu'ils ne vouloient se lier pour tousiours auecques vne seule, laquelle peut-estre, seroit laide, ou sterile: que nos gens leur commandoient ce qu'eux-mesmes ne faisoient pas s'accostans d'autant de femmes, que bon leur sembloit: qu'on vouloit faire de leurs femmes, comme on auoit vsé de leurs Idoles, au lieu desquels on leur auoit baillé les images des Chrestiens, & que aussi au lieu de leurs femmes espouses & mariees, on leur vouloit permettre, à l'exemple de nos gens, d'vser d'autant d'autres femmes qu'vn chacũ voudroit. En fin ils parloient comme hommes charnels. Sur leurs mariages le Pape Paul, tiers du nom, conside-

rant leurs coustumes, en matiere de succession, pour bonne & iuste raison, permit à tous les habitans de ce païs de se marier ensemble iusques au tiers degré de consanguinité. En ce païs que Ferdinand Cortés conquist y a huit Eueschez : Mexicque fut vingt ans Eueschés, & l'an mil cinq cens quarante-sept le Pape Paul tiers l'erigea en Archeuesché. Les villes de Quahutemallan, & de Tlaxcallan ont chacune leur Euesque. Le quatriesme Eueschés est Huaxacac, dont Iean Lopez de Xaratte est pourueu. Michuacan est le cinquiesme, lequel est entre les mains du Docteur Vasco Quiroga. Xalisco est le sixiesme, & appartient maintenant à Gomez Malauer. Le septiesme est la ville de Honduras, que tient à present le Docteur Pedraza. Ciapa faict le huictiesme. Le Cõseil des Indes pouruoit à ces Eueschez au nom du Roy d'Espagne. Il y a aussi plusieurs couuents de moines, principalement de Cordeliers, lesquels peuuent tout en ce pays, & en ce faisant manient & entreprennent plusieurs choses. Il n'y a lieu en tout ce pays habité de tant peu de personnes que ce soit, qui n'ait son prestre, ou moine, pour administrer les sacrements, & prescher & cõuertir les Indiens. La conuersion de ces Indiens a esté si grande & si prompte, qu'en l'an mille cinq cens quarante on veit à Teoucan douze nations differentes en lãgage, lesquelles y estoient venues la sepmaine saincte pour se confesser, & pour oüir le seruice. Ils ont fort aiséement embrassé la penitence de se fouëter en ladicte sepmaine, par ce qu'auparauant ils estoient par deuotion fort addonnez à se tirer du sang, comme nous auons dict. Aussi en telles

processions on a veu dix mille & cinquante mille Indiens se fouetter à bon escient, prenans ceste discipline outre leur deuotion, pour vn remede salutaire à vne eschanfaison de sang, laquelle naturellement s'enflambe en eux en telle saison. Ceste discipline leur a esté ordonnee, non à tort, pour cómemoratió des plaies, dont ils ont affligé nostre Seigneur Iesus Christ, pourueu que par icelle ils ne veulent retombes en leurs vieils abbus de se tirer du sang, comme ils souloient. Et pour ceste crainte aucuns la leur vouloient oster, ou pour le moins moderer. Outre ce bien inestimable que ces Indiens ont receu des Espagnols, ils sont encores grandement obligez à l'Empereur pour le bon traitement dont il a vsé enuers eux, les aiant laissé Seigneurs de ce qu'ils possedent auec telle liberté, qu'icelle leur porte plus de dommage que de profit, & leur aiant imposé si petit tribut, qu'ils peuuent à leur aise viure en repos, sans plus estre forcez à porter la somme, à peine de griefue punition establie contre ceux qui en voudroient forcer quelqu'vn d'entr'eux. Leur liberté est mesme si grande, qu'ils ne feront rien, si bon leur semble sans le commandement de leur Seigneur Indien, encores que le Seigneur Espagnol, lequel les tient en commande, leur commandast.

Le Viceroi mesme n'a pas autrement puissance sur eux. Toutes les villes, encores qu'elles appartiennent au Roi d'Espagne, ont vn, ou deux, ou plusieurs Seigneurs, lesquels commandent, & prohibēt aux habitans Indiens ce que bon leur semble, suiuāt toutesfois la permission & licence qu'ils ont du Roi. Ces Seigneurs sont de la lignee, & famille

de ceux, lesquels pendant ces conquestes auoient, & iouissoient de ces mesmes Seigneuries: tellement qu'on ne leur a point osté leurs terres, ni leurs dominations. S'il est aduenu que telles races soient faillies en quelques endroits, les suiects en ont esleu comme encor ils eslisent en tel cas, & le Roi d'Espagne les confirme. I'oubliois à vous reciter comme entre autres choses, qui ont facilité ceste conuersion, la principale, qui a plus induit les habitans de ce pays à laisser leurs abhominations, a esté le sainct Sacrement de l'Autel, la presence duquel rendoit muet le diable, lequel auparauant les incitoit de bouche, pressoit, & menaçoit de s'esleuer cõtre nos gens, & de les sacrifier à son temple comme ils auoient accoustumé, chose, qui estonnoit grãdement ces pauures gens. La representation de la vraie Croix en faisoit autant, comme mesme confessa le diable estant enquis pour quelle raison il ne cõparoissoit plus. La vertu de l'eau beneiste y proffita grandement, comme aussi feirent les bonnes prieres de tout le peuple Espagnol, lesquels se mettans en bonne deuotion, & faisans à la mode accoustumee des processions pour supplier la Maiesté diuine de leur enuoier à leur necessité de l'eau, ou de la faire cesser quand besoing estoit, ou pour appaiser les maladies dont eux, ou leurs bestes estoient griefuemẽt affligez, impetroient ce qu'ils demãdoient auec vne grande admiration de ce peuple Indien, lequel pensoit autrement ces malheurs, & desastres leur aduenir, suiuant les promesses, & menaces que leurs dieux leur faisoient, pour ne vouloir massacrer ce peu de Chrestiens, qui estoient

parmi eux, & ne vouloit plus suiure leur doctrine, enseignement, & religion.

Des choses necessaires, desquelles auoient faute ces Mexicquains. Chap. 96.

ILs n'auoient point de pois. Aucuns disent qu'ils n'ẽ vsoient point pour euiter les trõperies, qui en dependent. Autres disent qu'ils n'en auoient point de besoing, & quelques autres alleguent que ce defaut estoit par ignorance, ce qui est plus croiable. Par là on peut iuger qu'ils n'auoient iamais sceu cõme Dieu a fait toutes choses par conte, par pois, & par mesure. On trouua toutesfois au païs de Cartagena vne maniere de pois. Ils n'auoient point aussi de monnoie, mais au lieu d'icelle vsoient de cacauatlo, & de cacao, qui est vn fruict faict en façon de noisette, duquel aussi ils font du vin, lequel n'enjure point. Ils n'auoient l'vsage du fer, encor que ce païs soit garni de plusieurs mines d'icelui. Ils n'vsoient d'aucune chandelle, & se seruoient au lieu d'icelle de tisons ardens, combien qu'ils vssent grande quantité de cire, de laquelle quand noz gens leur eussent apprins à faire de la bougie, & flambeaux, ils confesserent frãchement leur grande simplicité. Ils ne sçauoient faire aucuns vaisseaux de mer que d'vne seule piece, encor que ce païs soit embelli d'arbres merueilleusement grãds, & hauts. Ils n'vsoient point de nostre vin, combien que le païs ne soit degarni de vignes. Mais maintenant noz gens leur ont apprins à manier, & s'aider de ce plant. Ils n'auoient aucunes bestes, qui peussent

porter la charge, & maintenant ils beneissent telles bestes se voians par le moien d'icelles deschargez de grand peine, & trauail. Ils n'vsoient point de lettres, que de ces figures, desquelles nous auons parlé ci dessus. Et par là aucuns coniecturent, & possible non à tort, que le sainct Euangile ne leur auoit iamais esté annócé que iusques à present. Ils n'auoient point de soie, de succre, de toile, de chanure, de guede, & d'huile. Mais maintenant ils en ont autant que nous en auons en Espagne. Ils ne se seruoient point de moulins, & ne sçauoient que c'estoit. Le premier qu'on bastit sur l'eau à Mexicque resiouit grandement les Espagnols, & encor plus les Indiens, specialement les femmes, lesquelles auoiét ordinairemét la charge de faire leur pain: car ce leur estoit vne grande descharge, & vn grand repos. Mais toutesfois vn Mexicquain se mocquant, disoit qu'vn tel engin rendroit les personnes esgalles, puisqu'en ce faisant on ne sçauroit, qui seroit le maistre, ou le seruiteur: & disoit d'auantage que les ignorans, & idiots estoient nais pour seruir, & trauailler, & les sages pour se reposer, & commander. Plusieurs autres choses leur manquoient, lesquelles sont necessaires pour la vie publique: toutefois qui considerera que sans icelles on peut viure, celui là ne s'en esmerueillera point, specialement considerant que ce pays nous est vn nouueau monde, lequel aussi produict toutes choses si differentes des nostres, qu'il conuiédroit faire vn liure à part, & plus ample que n'est l'histoire naturelle de Pline, si ie voulois les particularizer. Toutesfois auant qu'acheuer ce chapitre ie veux bien vous des-

crire la beauté d'vn oiseau nommé Vicicilin, & la ſingularité qui eſt en l'arbre nommé metl, duquel auſſi bien i'ai fait mention en pluſieurs endroicts de ceſte hiſtoire. Ceſt oiſeau en corps n'eſt pas plus gros qu'vne gueſpe, ou mouſche à miel: Il a le bec long, & tres delié: il ſe nourriſt de la roſee, & de l'odeur des fleurs ſans s'aſſeoir ſur icelles: mais ſeulement en voletant. Sa plume eſt auſſi deliee que duuet, & eſt treſplaiſante, & treſbelle à veoir eſtant de diuerſes couleurs. Les habitans de ce pays en font grand cas, & l'eſtiment fort pour la mettre en œuure auecques de l'or, ſpecialement celle de l'eſtomac & du col. Ceſt oiſeau ſe meurt, ou pour mieux dire ſ'endort, au mois d'Octobre, demeurant attaché par les pieds à quelque petite branchette, & ſe reſueille au mois d'Apuril lors que les fleurs ſont en abondance. Et pour ceſte cauſe au lãgage du pays on l'appelle, Reſuſcité. Quant au metl c'eſt vn arbre lequel autrement on nomme magnei. Il croiſt en haut iuſques à deux braſſes, & groſſiſt comme la cuiſſe: il eſt plus large en bas qu'en haut en forme de piramide. Il iette iuſques à quarante fueilles faites en façon de tuilles courbes cõme ſont celles de Gaſcogne, & Poictou, eſtans larges & tournees en façon de canaux, eſpaiſſes à la queuë, & finiſſantes en pointe: aians le filet du millieu fort gros, ſ'amoindriſſant vers la pointe. Ces arbres en ce pays ſont frequens, & cultiuez comme eſt la vigne par deçà. On fait du feu, & de la cendre pour la leſſiue de l'eſpi, des fleurs, & de la ſemence de ceſt arbre. Le tronc ſert de bois, les fueilles de tuilles. On le taille auant qu'il croiſ-

ſe, & s'engroſſiſſe trop. On inciſe la racine pour en recueillir la goutte qui en diſtille, laquelle eſt comme du mouſt cuit, & ſi on le faict bouillir il ſe rend doux comme miel, ſi on le purifie d'auantage c'eſt du ſucre, ſi on le detrempe c'eſt vinaigre, ſi on meſle parmi de l'ocpactli, c'eſt du vin : des ieunes tendons, & des fueilles tendres on faict de la conſerue: le ſuc des cottons vn peu bruſlez, & eſchauffez, & puis eſprains ſur vne plaie freſche, la guariſt, & faict ſoudainement reuenir la peau. Le ſuc des tendons & de la racine meſlé auecques le ſuc d'aluine de ce pays, guariſt la morſure de la vipere. Des fueilles on faiſoit de la carte, laquelle eſtoit tranſportee par tous les marchez du pays pour leurs ſacrifices, & pour les peintres. D'icelles auſſi on faict les ſumelles de leurs ſouliers de paſtres. On en faict des nattes, des manteaux pour ſe veſtir, des ceintures, des licols, & finalement on en faict tout ce à quoi le chanure eſt bon. Les eſpines en ſont ſi fortes qu'on les peut ficher, & congner dedans vn autre bois, & ſont ſi pointues que d'icelles on s'en ſert au lieu d'eguilles, & d'alenes. Auecques ces eſpines ces habitans ſouloient percer leurs membres à leurs feſtes pour en offrir le ſang en ſacrifice, comme nous auons dit ailleurs, parce que la pointe eſt ſi ferme qu'elle ne peut demeurer en la chair, & eſt ſi pointuë, & deſliee qu'elle peut entrer tant auant qu'on veut, ſans faire le trou large. En ſomme c'eſt vne treſbonne plante puis qu'elle peut ſeruir à l'homme en tant de façons.

De la qualité, & temperature de l'air de Mexicque.
Chap. 97.

TOut le pays que conquesta Ferdinand Cortés est situé de douze à vingtcinq degrez de hauteur, tellement qu'il est plus chaut que froid, encor qu'en quelques montagnes on y voie la neige tout le long de l'an, & au contraire par quelques annees la chaleur és plaines est si grande & vehemente, que les arbres, & les Mays en sont bruslez, comme il aduint l'an mille cinq cens quarãte. La ville de Mexicque, autrement appellee Tenuctitlan, est à dix-neuf degrez de la ligne Equinoctiale, & à cent de l'isle de Canarie, par où Ptolomee marque la ligne Meridionale selon le calcul de plusieurs. Par ainsi Mexicque pour le regard du Soleil differe de huit heures d'auec la ville de Tolede en Espagne, comme on peut iuger par les ecclipses, dont il aduient que le Soleil se leue en Tolede huict heures auant que se leuer à Mexicque. Le huitiesme de May le soleil passe sur Mexicque vers la Tramontane, & tourne iusques au quinziesme de Iuillet, durant lequel tẽps il iette ses ombres vers le Midi. Ce pays est de telle qualité que les habillemẽs ne font pas grand ennui, & quelquesfois n'y fait gueres bon s'habiller trop legerement. Il est tressain pour la vie humaine, & est plaisant, principalament és enuirons de Mexicque, à cause des mõtagnes lesquelles l'enuironnent, & aussi à cause du lac, pource qu'en tels lieux on y peut prendre tant à la chasse qu'à la pesche vn grand plaisir.

Des Vicerois de Mexicque. Chap. 8.

LA grandeur de la nouuelle Espagne, la majesté de Mexicque, & la qualité des conquerans requeroient bien des personnes de valeur, & de grande maison pour estre par iceux gouuernez. Pour telle consideration l'Empereur y enuoia Dom Antoine de Mendozze frere du Marquis de Monteiar, pour Viceroy en la place de Sebastien Ramirez, lequel auoit fort sagemēt gouuerné ce païs, & lequel en recompense fut à son retour faict President de la Chancellerie de Valladolid, & Euesque de Cuença. Dom Antoine de Mendozze estant pourueu de ceste charge l'an mille cinq cens trente-quatre pour anoblir ceste prouince mena auec soi plusieurs maistres artisans, & entre autres des Imprimeurs & verriers: porta des coings pour battre monnoie, & accreut grandement à son arriuee l'industrie de faire la soye, commandant qu'on l'apportast de toutes parts à Mexicque, & que là fut mise en œuure: tellement qu'en peu de temps on veid à Mexicque grād nombre d'artisans trauailler à ce mestier, encor que les Indiens s'y emploient fort laschement, le disant estre fascheux, & penible: mais cela ne leur procede qu'à raison de la trop grande liberté dont ils iouissent, laquelle engendre en eux vne paresse molle & faineante. Mendozze feit aussi conuoquer, & assembler les Euesques, prestres, & Religieux, & autres personnes de lettre, pour aduiser ensemblémēt des affaires Ecclesiastiques, & de celles qui touchoient la conuersion, & doctrine des Indiens. En ce Concile fut ordonné qu'on apprendroit la langue Lati-

ne aux Indiens,laquelle ils apprennent fort bien, & & aussi la langue Espagnolle : mais ils ne veulent gueres en parler. Ils apprennent bien tost la musique, specialement à iouer de la flute. Mais ils ont fort mauuaise voix pour chanter en partie. Ils pourroient estre prestres: mais on ne leur veut encor permettre. Ce Viceroy feit faire des peuplades en plusieurs lieux à l'exemple des Colonies Romaines en l'honneur de l'Empereur, faisant entailler l'an, & le nom d'icelui en de grandes tables de marbre pour vne memoire perpetuelle. Il commença le haure, & port de Medellin, qui fut vne chose de grand coust,& toutesfois necessaire. Il reduict à vne vie politique les peuples nommez Cicimecas, leur distribuant des heritages en proprieté, n'en possedans point au parauant:& ie croi qu'ils n'auoient besoin de tel partage. Il despendit beaucoup au voiage du Siuola, comme nous dirons ci apres, sans aucũ proffit, & pour icelui il se rendit ennemi de Cortés. Il descouurit de grands pays le long de la coste de la mer de Midi vers Xalisco. Il enuoia des vaisseaux aux Molucques : mais ils se perdirent en chemin. Il se gouuerna tres-prudemment sur les Ordonnances des Indes, lors que le Peru se reuolta, comme nous descrirons en ceste histoire, n'aiant pas peu d'affaire à contenir plusieurs soldats pauures, & malcontens, dont ceste prouince estoit trop garnie, lesquels ne demandoient que tels remuëmens, & nouuelletez. L'Empereur l'enuoia puis apres au Peru auec telle charge,& hõneur, lors que Lagasca fut reuenu, aiant sa maiesté entendu la prudence, dont il auoit vsé durant ce gouuernemẽt,

combien qu'il ne fut exempt de pleintes que quelques vns de ce pays feirent à sa Maiesté. Il eust bien voulu ne laisser point Mexicque, sçachāt desia comme il la falloit gouuerner, ny aussi ces Indiēs se trouuant bien auec eux: & ayant esté par le moyen de quelques vns d'entr'eux guary seulement auec des baings composez de diuerses herbes d'vne grande indisposition de sa personne pour auoir quasi tous les membres perdus. Aussi n'auoit-il plus d'enuie d'auoir affaire auec autres hōmes de diuerses mœurs & de diuerses conditions, sçachant que les habitans du Peru estoient brusques, & gaillards. Mais en fin il fallut qu'il y allast, & l'an mille cinq cens cinquante & vn il partit de Mexicque pour s'y acheminer, & print son chemin par terre iusques à Panama, faisant plus de 1500 mil de chemin. En ceste mesme annee Dom Loys de Velasco cheualier fort renommé, & Intendant general des Gardes, fut enuoyé à Mexicque pour Vice-roy. Ce gouuernemēt est fort honorable, & non sans profit.

La mort de Ferdinand Cortés. Chap. 99.

DOm Antoine de Mendozze, & Cortés se picquerent à bon escient l'vn contre l'autre pour la conqueste de Siuola, pretendant chacun qu'icelle luy appartenoit, suyuāt le don de l'Empereur, l'vn comme estant Vice-roy, & l'autre comme estant Capitaine General. Il y eut pour ce regard des parolles telles dictes par entr'eux, que depuis ils ne furent iamais amis, ayans esté au precedent

fort grands amis, & depuis escriuirent mille maux l'vn contre l'autre, ce qui apporta vn grand detriment à tous deux, & leur diminua beaucoup de leur grandeur, & authorité. D'autre part Cortés auoit procés touchãt l'estenduë de ses vassaux contre le Docteur Villalobos Procureur fiscal des Indes, lequel les interpretoit à son desaduantage, & le Viceroy les voulut controller pour luy nuire, encor qu'il en fut pourueu par les lettres patentes de l'Empereur. Pour tous ces differẽts il fut contrainct venir en Espagne l'an mille cinq cens quarante, amenant auec soy Dom Martin son fils aisné aagé de huict ans, & Dom Loüis pour les presenter au Prince d'Espagne. Il vint riche & bien accõpagné: mais non pas tant comme à l'autre fois. Il gaigna l'amitié du Cardinal Loaisa, & du Secretaire Conos, dont il en fut mieux venu enuers l'Empereur, lequel pour lors estoit allé en Flãdres, passant par la France pour donner ordre aux rebellions des Gaulois. L'an mille cinq cens quarante & vn, il suyuit l'Empereur au voyage q̃ sa Maiesté entreprint contre la ville d'Alger, menant auec soy ses deux enfans: & estant en la galere de Dom Henri Henriquez nõmee Esperãce, se voyant assailly de la tourmente, comme fut toute l'armee, & que ce vaisseau alloit donner à trauers, il se ceignit d'vn linge, dedans lequel estoient cinq riches esmeraudes qu'on disoit valoir cent mille ducats, pẽsant par ce moyen les sauuer de ce naufrage: mais ou par necessité, ou par nonchalance il les perdit, & cheurent entre les fanges, & parmy vne multitude grande de toutes sortes d'hommes, lesquels se sauuoient des vaisseaux le mieux qu'ils pouuoiẽt, telle-

tellemẽt que ce voyage luy coufta plus qu'à nul autre, excepté à fa Maiefté, encor que le Prince André Dorie y perdit onze galeres. Entre toutes les efmeraudes, lefquelles il auoit eues des Indiens ces cinq eftoient les plus riches, & les plus fines. L'vne eftoit taillee cõme vne rofe: la fecõde eftoit en façon d'vne petite couronne: la tierce reprefentoit vn poiffon, ayant pour les yeux deux grains d'or. Icelle demonftroit l'ouurage merueilleux des Indiens. La quarte eftoit taillee en forme de clochette, laquelle auoit pour batal vne groffe perle fine, & tout au tour eftoit garnie d'vn cercle d'or, fur lequel eftoient grauees ces lettres, Benoift foit celuy qui t'a creée. La cinquiefme eftoit comme vne petite taffe, ou encenfoir, ayant le pied d'or, auec quatre petites chaines pour la tenir, lefquelles par en haut eftoient ioinctes enfemble, moyennant vne groffe perle longue, laquelle feruoit de bouton. Le couuercle eftoit d'or, au tour duquel y auoit efcrit ces mots: *Inter natos mulierum non furrexit maior:* c'eft à dire, entre les enfans des femmes, il ne s'en eft leuee de plus grande. Des marchans Geneuois pour cefte feule pierre, laquelle eftoit la meilleure, auoient voulu luy donner quarante mille ducats, efperans la reuendre à Sultan Soliman Empereur des Turcs. Cortés fut fort dolent de telle perte: mais encor eftoit-il plus defplaifant de ce qu'on ne l'appelloit point au Confeil de la guerre, y voyant entrer d'autres moindres que luy, & d'aage, & de iugement. Ce qui donna occafion à l'armee de murmurer, & auffi de ce que par ce confeil, on refolut de leuer le fiege, & de s'en

retourner, dont moy-mesme estant present à ceste guerre, ie m'estonnay grandement, & me souuient que Cortés s'offrit auec le bon plaisir de l'Empereur de prendre ceste ville, auec les soldats Espagnols, & la moitié des Italiens, & Alemans, qui estoient au camp. Les gens de guerre prisoient grandement sa resolution. Mais ceux de mer, & autres ne le vouloient point escouter: qui me fait croire que sa Maiesté n'en sçeut rien. Ainsi ceste armee se retira. Cortés fut quelques ans à suyure la Court sollicitant, non sans peine ses affaires, tant pour l'estenduë de ses vassaux, que pour l'interpretation des droits, & priuileges que l'Empereur luy auoit donnez. Encor fut-il plus ennuié pour ce que luy firẽt en son absence Nugno de Guzman, & les deux Docteurs Matienzo, & Delgadillio, comme ie vous ay recité cy deuant. Ce differant ne print iamais fin. Il partit de la Court pour s'en aller à Seuille en intention de s'en retourner en la nouuelle Espagne, & mourir à Mexicque, & aussi pour receuoir Damoiselle Marie Cortéz sa fille aisnee, laquelle il auoit promise, & accordee à Dom Aluaro Perez Osorio fils aisné du Marquis de Storga, auec cent mille escus de dot: Mais ce mariage par la faute dudit Marquis ne sortit effect. Cortés pour lors estoit tourmenté d'vn flux de ventre, lequel se tournant en disenterie, en fin le fit mourir à Castille de la Coste, le deuxiesme de Decembre l'an mille cinq cens quarante & sept, estant aagé de soixante & trois ans. Son corps fut enseueli en la sepulture des Ducs de Medina Sidonia. Il laissa de Dame Ieanne

de Zuniga vn fils, & trois filles. Le fils se nomme Dom Martin Cortés, lequel fut heritier vniuersel de tout l'estat de son pere, & fut marié auec la fille du Conté d'Aguilar nommee Anne d'Arellano. L'vne de ces filles fut promise par le pere à Dom Philippes d'Arellano, auec soixante & dix mille ducats de dot. Il laissa encor vn autre fils nommé aussi Martin, lequel il eut d'vne Indiéne, & Dom Louis, lequel il eut d'vne Espagnole, & trois autres filles de diuerses meres. Il fonda vn hospital, & vn College à Mexicque, & vn Conuent de Religieuses à Coioacan, auquel lieu il ordonna par son testament que ses os fussent portez : & pour l'entretien de ces fondations, il donna quatre mille ducats de reuenu, lequel il auoit de ses maisons de Mexicque.

De la naissance, & vie de Ferdinand Cortés.

Chap. 100.

CE ne seroit point chose raisonnable, si en escriuant ceste histoire ie mettois en oubli la naissance d'vn si excellent Capitaine, duquel i'ai esté contraint, sans flaterie, descrire vne partie de ses gestes pour la continuation de cet œuure, & mesme sa mort. Il nasquit en la ville de Medellin l'an mille quatre cens quatre vingt & cinq, aiant Martin Cortés de Monroi pour son pere, & dame Catherine Pizarro d'Altamirano pour sa mere, tous deux extraits de noble famille. Son pere auoit esté lieutenant d'vne compagnie de cheuaux legiers, dont estoit Capitaine Alonso de Hermosa son parent pour Alonso de Monroi cheualier, & Clauier d'Alcantara, lequel contre la volonté de la Roine Isa-

belle se vouloit faire Grand maistre de son Ordre, estant empesché par autre force par Alonso de Gardenas Grand maistre de l'Ordre de sainct Iacques. Ferdinand Cortés fut fort difficile à esleuer, & ne pensoit on point qu'il deubt viure. Vne sienne tante auec prieres & veuz, le voüa par sort à l'vn des douze Apostres, & le sort tombant sur S. Pierre il fut en fin guari, en memoire dequoi tousiours depuis il solenniza magnifiquement, selon sa puissance, la feste de ce Sainct. Aiant attaint l'aage de quatorze ans, on l enuoia à Salamancque pour estudier. Deux ans apres estant las, ou saoul d'estudier, ou peut estre par faute d'argent, il s'en reuint chez son pere, lequel fut assez desplaisant de le voir de retour, aiant bonne enuie qu'il continuast ses estudes, & qu'il l'emploiast à l'estude des loix ciuilles, estant ceste profession riche, & honorable. Estant Ferdinand inutile chez ses parens, ne pouuoit se contenir sans faire de l'ennui à quelqu'vn, estant de son naturel turbulent, haut, querelleux, & aimant les armes. A raison de telles qualitez il se delibera d'aller chercher sa fortune. Et pour ce faire il se presentoit deux voies, l'vne du voiage de Naples, sous le Grand Capitaine, & l'autre du passage aux Indes, auec Nicolas d'Ouando Commandeur de Larez. Son election fut d'aller auec Ouando son parent, voiant la richesse qu'on apportoit iournellement de ces Indes. Mais pour ce coup il ne peust executer sa deliberation, obstant vne blessure qu'il eut d'vne cheute assez lourde, pensant aller voir de nuict quelque nouuelle mariee, estant guari il pensa aller en Ita-

lie, & s'achemina iusques à Valence. Mais s'estant amusé par l'espace d'vn an auec Michelaccio, non sans endurer de la peine, & de la necessité, il s'en retourna en son païs, auec ferme propos de passer aux Indes. Ainsi auec quelque argent que lui donnerent son pere, & sa mere, & auec leur benediction estant aagé seulement de dixneuf ans, se mit dedans le vaisseau de Alonso Quintero habitant de Palos de Moguer, & apres fascheuse nauigation, & assez longue arriua à San Domingue, où il se presenta au Commandeur Nicolas d'Ouando. Le Commandeur lui conseilla de se faire habitant de ceste ville, ou de demourer en quelque lieu aupres, & que pour s'entretenir il lui bailleroit vne cheualerie, c'est à dire vn lieu pour bastir vne maison, & quelque estendue de terres pour les faire cultiuer. Mais Cortés, lequel pensoit à son arriuee deuoir estre incontinent rempli d'or, ne se peut contenter de ceste offre, estant poussé par son Destin, lequel peut plus que toute force humaine: si est-ce toutefois qu'il fut retenu en ceste Isle cinq, ou six ans, estant fait notaire, & Secretaire du Parlement d'Azua, & aiant eu du Gouuerneur quelque nombre d'Indiens au pays de Daiguao, par le moien desquels, & aussi de son office il proffita plus qu'il ne pensoit, & donna deux mille Castillans d'or à Andrez Ducro marchād, pour les faire proffiter en marchandise. L'an mille cinq cens & onze, il s'en alla en la conqueste de l'Isle de Cuba pour commis de Michel de Passamonte Tresorier des Quints, & reuenuz Roiaux. Il se comporta si bien à ceste charge qu'apres que Diego Velasquez eut conquis ceste Isle,

il lui donna les Indiens de Manicarao par moitié auec Iehan Xuarez ſon parent. Il ſe tint pour vn temps à San Yago de Barucoa premiere ville de ceſte Iſle; où premier il nourrit, & eſleua des Vaches, moutons, & iuments, tellement que par ſon induſtrie il ſe fit en brief riche. Iehan Xuarez auoit quatre ſœurs fort belles, leſquelles pour eſtre pauures, & pour n'auoir grand moien vinrent à ſainct Domingue l'an mille cinq cens & neuf, auec la Gouuernante dame Marie de Toledo en intention de prendre parti en ceſte Iſle auec perſonnes riches, meſme vne des quatre nommee Catherine, diſoit qu'vn Aſtrologue lui auoit dit quelle deuoit eſtre quelque iour grande dame. Xuarez les fit venir à Cuba: Elles furent incontinent pour leur beauté courtiſees par pluſieurs à la mode d'Eſpagne: & en fin Cortés eſpouſa Catherine, non ſans grandes diſputes, ne la voulant eſpouſer, & d'autre part aiant le Gouuerneur Velaſquez pour partie aduerſe, lequel auec des teſmoings le conuainqnit de promeſſe, encor qu'on eſtimaſt que ceſte preuue eſtoit apoſtee en faueur d'vne autre ſœur, laquelle Velaſquez entretenoit auec mauuais bruit. Vn peu apres toutefois le Gouuerneur, & Cortés rentrerent en bonne amitié enſemble, & eſtans bons amis Velaſquez pria Cortés d'entreprendre la charge d'aller, ſçauoir des nouuelles de ſon nepueu Iehan de Griialua, lequel il auoit enuoié à Yucatan. Cortés entreprint volontiers ce voiage, & l'executa en la ſorte que vous auez peu entendre par le diſcours que i'en ai fait ci deuant.

Des conditions & naturel de Cortés. Chap. 101.

FErdinand Cortés estoit de belle taille, plein, & aiant la poitrine & quarrure large: sa couleur estoit cendree: il auoit la barbe claire, les cheueux longs. Il estoit doüé d'vne grande force, & d'vn courage encores plus grand, & fort adextre aux armes. Estant petit, il fut assez mauuais garçon: mais estant deuenu homme, il deuint aussi sage & posé, tellement qu'en guerre il estoit en fort bonne reputation: & durant la paix il fut grand Preuost de San Yago de Barucoa, qui est, & estoit l'estat le plus honnorable, qui fut en la ville. En ceste charge il acquist vn bon renom, & vn credit pour paruenir puis apres au bon heur qui lui aduint. Il estoit grandement amoureux des femmes, & aimoit merueilleusement le ieu des dez, ioüãt plaisammẽt, perdant, ou gaignant tousiours ioieusement. Il estoit grand mangeur, mais fort sobre pour le boire. Toutesfois quand il auoit necessité, il supportoit la faim patiemment, comme il feit paroistre au voiage de Higueras, & sur ceste mer, laquelle il surnõma de son nom. Il aimoit à gaigner, & pour ceste cause il eut des proces plus qu'il ne conuenoit à son estat. Il despendoit liberalement pour la guerre, pour ses amis, pour les fẽmes, & pour l'execution de ses fantasies. Il s'habilloit plus proprement que richemẽt. Il se delectoit en grande quantité de meubles, & en grand nõbre de seruans. Il faisoit bien le grand Seigneur, mais auec vne telle grauité, & auecques vn tel iugement que

il n'enuioit pour cela personne, & ne sembloit point que ce fut chose nouuelle en lui. Il estoit fort ialoux en sa maison : mais en celle d'autrui il vouloit estre libre, qui est le propre des puttaciers. Il estoit fort deuot, & sçauoit par cœur plusieurs belles oraisons, & Pseaumes. Il estoit grand aumosnier, & en mourant recommanda à son fils sur toutes choses d'estre aumosnier liberal. Il donnoit par an en aumosnes ordinairement mille ducats, & quelquesfois aiant faute d'argent, il en prenoit à interest pour faire ses aumosnes, disant que par tel interest il rachetoit ses pechez. Il feit mettre à l'entour de ses armes, & de ses tapisseries, ces mots : *Iudicium Domini apprehendit eos, & fortitudo eius corroborauit brachium meum.* C'est à dire: Le iugement du Seigneur les a apprehendez, & sa force a fortifié & asseuré mon bras. Deuise propre, & fort à propos à ses gestes.



LE TROISIEME LIVRE DE L'HISTOIRE GENERALE des Indes.

De l'Isle de Cuba. Chap. I.

L'Isle de Cuba fut surnommee par Christofle Colomb, Fernandina, en l'honneur & memoire du Roi Dom Ferdinand, au nom duquel il la descouurit. Nicolas

d'Ouando commença à la conquerir par Sebastian d'Ocampo. Depuis au nom de l'Admiral Dom Diego Colomb, Diego Velasquez de Cuegliar la conquesta toute, la departit entre les siens, la peupla, & la gouuerna iusques à la mort. Cuba est faicte comme vne fueille de feugere, elle a en lõgeur mille deux cens mil, & est large de deux cens octante mil, elle n'est pas droicte, mais elle est quelque peu courbee: son estendue est de Leuant en Ponent, & le milieu d'icelle est quasi au vingt & vniesme degré, elle a à ses costez vers Orient l'Isle de Haiti, qui est a soixante mil: vers le Midi elle a plusieurs Isles, la plus grande desquelles est la Iamaïque: vers l'Occident elle regarde Yucatan, & vers la Tramontane elle est au dessoubs de la Floride, & des Lucaies. Cuba est vn pays aspre, rude, haut & montueux: en beaucoup d'endroits la mer est blanche. Les fleuues ne sont pas grãs, mais ont vne bonne eau, & sont riches en or, & poisson. Il y a aussi plusieurs lacs & estangs, desquels y en a aucuns, qui sont salez. Le pays est fort temperé encores qu'on y sente vn peu le froid. Les hommes de ceste Isle en leurs façons de faire sont en tout semblables à ceux de l'Isle Espagnole, & pour ceste cause nous ne redirons point vne chose deux fois. Toutesfois ils sont differens en ceci, c'est que leur langue est toute differente: ils vont tous nuds hommes & femmes. Aux nopces vn autre est l'espoux, & par ainsi si l'espoux est Cacique, tous les Caciques, qui sont inuitez à la feste, couchent auecques l'espousee deuant l'espoux, s'il est marchãd, les marchãs y couchent, s'il est citadin, bourgeois, ou laboureur, le Sei-

gneur couche le premier, ou quelque prestre, & apres que tous y ont couché, l'espousee est reputee vaillãte & courageuse. Ils repudient leurs femmes pour cause bien legere, & elles pour cause aucune ne peuuẽt abandonner leurs mariz, mais souz couleur de mariage elles font de leurs corps ce qu'elles veulẽt, par ce que leur mariz sont sodomites. De ce que la femme va toute nuë, cela inuite bien, & prouocque fort les hommes, & de ce que les mariz s'abandonnent à ce peché abhominable, faict deuenir les femmes meschantes. Voilà comment les femmes fort aisément se laissent aller. Il y a en ceste Isle force or, mais il n'est pas fin, il y a de fort beau bronze, force grains, & diuersité de couleurs.

Il y a vne fontaine, ou mine, qui rend vne paste comme poix, auecques laquelle meslee auecques de l'huile, ou du suif, ils poissent les nauires, & tout ce qu'ils veulent. Il y a aussi vne veine de cailloux rõds, lesquels sans les accoustrer autrement qu'on le tire, seruent de balle pour les arquebouzes, & y en a de gros pour les bombardes. Les serpens de ce pays sont grands, mais doux, & sans venin, lourds & pesans. Ils les prennent legerement, & sans crainte aucune les mangent. Ces Serpens se repaissent de Guabiniquinazes, & en a esté pris tel, qui auoit en son ventre huict de ces animaux: ces Guabiniquinazes ressemblent à vn lieure, & renard, sinon qu'il a les pieds de connil, la teste de belette, la queuë est de renard, le poil est gros & grand comme d'vn taisson, sa couleur est roussastre, sa chair est sauoureuse, & saine. Ceste Isle estoit fort peuplee d'Indiens, maintenant il n'y a que des Espagnols, tous se fei-

rent Chreſtiens, & puis la pluſpart ſont morts de faim, de trauail, & de verole, & pluſieurs ſ'en ſont allez à la nouuelle Eſpagne, depuis que Cortés la ſurmonta, & ainſi il n'eſt demeuré ici race aucune de ces Indiens. La principale ville eſt San Yago. Le premier Eueſque fut Hernando de Meſſa Iacobin. Il y eut quelques miracles faicts au commencement que ceſte Iſle fut pacifiee, ce qui feit pluſtoſt conuertir ces Indiens à noſtre foi, & la vierge Marie apparut pluſieurs fois au Cacique, parce qu'il l'inuocquoit, & l'appelloit. I'ai faict mention ici de Cuba, & non ſans cauſe, puiſ-que d'icelles ſont ſortis ceux qui ont deſcouuert, & ont conuerti la nouuelle Eſpagne à la foi de Ieſus Chriſt.

De Iucatan. *Chap.* 2.

IVcatan eſt vne pointe de terre, qui eſt au vingt & vnieſme degré, c'eſt vne Prouince, qui eſt fort grande. Aucuns l'appellent preſqu'Iſle, par ce que elle s'eſlargiſt d'autant plus qu'elle ſ'eſtend en la mer encores à l'endroict où elle eſt plus eſtroicte, elle a quatre cens mil de large: car on compte autant depuis Xicalanco, ou plage des termes, iuſques à Cetemal, qui eſt ſitué en la plage de l'Aſcenſion, & les cartes marines, qui l'eſtreingnent d'auantage par ceſt endroict faillent. François Hernandez de Cordube a deſcouuert ceſte Prouince l'an mille cinq cens dix & ſept, non pas du tout, & fut en ceſte façon. François Hernandez de Cordube, Chriſtofle Morant, & Lopez Ocioa de Caizedo equipperent à leurs deſpens à S. Yago de Cuba, trois nauires pour

aller deſcouurir pays,& faire quelques eſchâges, autres diſent que c'eſtoit pour enleuer quelques eſclaues des iſles de Guanaxos pour les mettre en leurs mines,& à leurs labeurs: car ils n'auoient plus d'Indiens naturels, & auſſi qu'on leur deffendoit les faire plus trauailler aux mines. Ceux de Guanaxos ſont aupres de Honduras, & ſont hommes doux, ſimples, qui ne s'amuſent qu'à peſcher : ils n'ont point d'armes,auſſi ne ſont-ils point guerriers. Or de ces trois vaiſſeaux Hernandez eſtoit capitaine,il menoit cent dix hommes, & auoit pour pilote Antoine Alaminos de Palos de Moguer, & pour contrerooleur pour le Roi, il auoit Bernardin Iniguez de la Calzada, encor dit-on qu'il menoit vne barque appartenant au Gouuerneur Diego Velaſquez, dans laquelle il portoit ſon pain,des ferremens, & autres choſes neceſſaires pour les mines, affin que s'ils euſſent trouué quelque choſe le gouuerneur en eut eu ſa part. François Hernandez partit doncques voiant vn temps ſi à propos qu'il ne le voulut laiſſer eſchaper, où qu'il euſt ceſte volonté d'ainſi partir pour deſcouurir nouuelles terres,& s'en alla droict en vn pays incogneu ni aucunemẽt encor veu des noſtres, où il trouua des ſalines en vne pointe qu'il ſurnomma de las Duennas, parce qu'il y veit des tours de pierre auecques degrez, & des chappelles couuertes de bois, & de paille, dedans leſquelles eſtoient arrangez en tel ordre pluſieurs Idoles, leſquels reſſembloient à des femmes. Les Eſpagnols ſ'eſmerueillerent de veoir des edifices de pierre,qui n'auoient point encor eſté veuz par delà, & auſſi de ce que les habitans eſtoient ſi richement, & ſi honneſte-

ment veſtuz : ils auoient des chemiſes, & des manteaux de cotton fort blancs, & de couleur auſſi, les teſtes couuertes de beaux pennaches, les oreilles enrichies de pendans, & ioyaux d'or & d'argent. Les femmes auoient le viſage & le ſein caché. Hernandez ne s'arreſta poĩt là, & s'en alla à vne autre pointe qu'il nomma Cotohe, où y auoit certains peſcheurs, leſquels depuis ſ'enfuirẽt, & comme les noſtres les appelloient, ils reſpondoient Cotohe, c'eſt à dire maiſon, penſans, que noz gens leur demandaſſent quelle ville c'eſtoit, ce qu'ils voyoient, comme ſi ils y euſſent voulu aller, & eux reſpondoient que ce n'eſtoit qu'vne maiſon, & non vne ville. De là ce nom eſt demouré à ce cap. Vn peu plus auant ils trouuerent d'autres hommes, auſquels ils demãderent cõme s'appelloit ceſte grande ville, qui eſtoit là aupres, ils reſpondirent Tectetan. Tectetan, qui veut dire, ie n'entens point. Les Eſpagnols penſerent qu'elle s'appelloit ainſi, & corrompãs ce mot, l'ont touſiours depuis appellee Yucatan. Ils trouuerent en ce pays des croix de leton, & de bois ſur les morts, de là quelques vns prindrent argument, que pluſieurs Eſpagnols s'eſtoient enfuis en ce pays, lors que l'Eſpagne fut deſtruicte, & ruinee par les Mores du temps du Roy Dom Roderic, mais ie n'en croy riẽ, puis que és Iſles cy deſſus deſcrites ne s'eſt trouuee aucune de ces croix, par leſquelles toutesfois il faut neceſſairement paſſer auant qu'arriuer icy, qui y veut venir d'Eſpagne, & n'eſt pas vray ſemblable qu'ils euſſent laiſſé tant de bon pays, qui eſt en ces Iſles, pour paſſer iuſques en ceſte Prouince. Traitãs cy deſſus de l'Iſle d'Acuzamil, nous auons parlé de

ces croix. De cefte ville d'Yucatan Hernandez f'en alla à Campezze, qui eft vne place grande, laquelle il nomma Lazaro, par ce qu'il arriua là le Dimanche du Lazare, qui eft en Karefme: il fortit en terre, où le Seigneur & luy fe careflerent en amis. Il eut en efchange des mâteaux, des plumes, des coquilles grãdes d'efcreuiffes de mer enchaffees en argent, & en or. On luy donna des perdris, tourterelles, oyfons, coqs, lieures, cerfs, & autres animaux bons à manger, force pain de maiz, & du fruict. Ces habitans f'approchoient des Efpagnols, aucuns leur touchoient la barbe, autres leurs robbes, leurs efpees, tous changeoient de couleur à l'entour d'eux. Il y auoit en ce lieu vne tour de pierre carree, auecques des degrez, au haut d'icelle y auoit vn idole, lequel auoit à fes coftez deux beftes cruelles, pourtraictes en telle façon comme fi elles l'euffent voulu deuorer. Il y auoit auffi vn grand ferpent long de quarante fept pieds, & gros comme vn bœuf, lequel deuoroit vn lion: la tour eftoit faicte de pierre. Ceft idole eftoit tout barboüillé du fang des hommes, qu'on luy auoit facrifiez, felon qu'eft la couftume de tout ce pays. De là Hernandez s'en alla à Ciampoton, qui eft vne grande ville, le Seigneur de laquelle s'appelloit Mociocoboc, lequel eftoit hõme de guerre, & courageux. Il ne voulut permettre que noz gens euffent rien de luy en efchange, encores moins leur donna il viures, ou feit prefens, ny mefmes voulut leur laiffer puifer de l'eau, finon en efchange de leur fang. Hernandez pour ne fe monftrer coüard, & pour fçauoir quelles armes, & quel courage, & quelle addreffe auoient ces Indiens, feit

faillir en terre ses soldats, les mieux armez qu'ils peurent, & commanda que les mariniers puisassent de l'eau, mettant ses gens en ordre prests à combattre, si ces Indiens les vouloient empescher.

Mociocoboc voulant faire reculer noz gens de la mer, à fin qu'ils n'eussent leur refuge si pres d'eux, leur feit signe qu'ils allassent derriere vne coline où estoit la fontaine. Noz gens eurent peur, voyant ces Indiens depeints de couleur, chargez de fleches, & ayans bonne contenance de vouloir combattre: ils feirent mettre le feu à l'artillerie des vaisseaux pour les espouuanter.

Les Indiens s'esmerueillerent bien de ce feu, & fumee, & s'estourdirẽt quelque peu pour le bruict, & tõnerre de ces bouches à feu, mais ils ne s'enfuirent point pour cela: ains affronterent, & assaillirent noz gens courageusement, & tous d'vne mesme promptitude, crians horriblement, & iettans des pierres, dards & flesches: les nostres marcherent pausément à petit pas, & estans pres d'eux, desbanderent leurs arbalestes, desgainnerent leurs espees, & en tuerent grand nombre à coups d'estocade, & mesme du trenchant, lequel ne trouuãt que la chair nuë, leur fendoit quasi la teste, & le corps en deux, taillans les mains, auallãs les bras, couppãs les iãbes. Les Indiens encor qu'ils n'eussent iamais essayé tels coups, si sousteindrent-ils la bataille, stimulez par la presence & courage de leur Seigneur & Capitaine, iusques à ce qu'ils l'eusset gaignee, poursuiuãs viuement les nostres, desquels ils en tuerent vingt, cõme ils s'embarquoient à la foule, & en blecerent plus de cinquãte, & en prindrẽt deux, lesquels ils sacrifierẽt

depuis. Hernandez demeura auec trente blecez,& fut contrainct s'embarquer en grande cholere,& là durãt son retour fut tousiours pensif,& melancholique, & arriua à San Yago tout confus, rapportans toutesfois bõnes nouuelles de ce noueau pays,que ils auoient descouuert.

La conqueste d'Yucatan. *Chap.* 3.

FRançois de Monteio natif de Salamanque,eut la conqueste & gouuernement d'Yucatan, auec le tiltre d'Adelantado. Il auoit demandé à l'Empereur ce gouuernement,à la persuasion de Hierosme d'Aguilar, lequel auoit demeuré long temps en cẽ pays,& disoit que c'estoit vn bon pays & riche: mais il en estoit autremẽt,ainsi que l'issuë l'a demonstré, Monteio auoit esté bien party en l'Espagne nouuelle, & estoit deuenu riche, tellement que l'an 1526 il meit en mer,à ses despens, trois nauires, dans lesquels il auoit plus de cinq cens Espagnols pour cõmencer son entreprinse. Il arriua en Acuzamil,qui est vne isle de son gouuernement, & n'ayant aucun truchement n'entendoit, ny n'estoit entendu,sinon auecques vne grãde peine. Vn iour comme il alloit pescher,vn Indien s'approcha de luy,lequel luy dist Ciucana, c'est à dire,comme vous appellez vous, il escriuit aussi ceste parole,à fin qu'il ne l'oubliast, & demandant par ce mot comme s'appelloit toute chose,il commença à entẽdre les Indiens, non toutesfois sans grande peine. De ceste isle,il s'en alla en terre ferme, où il print terre prés de Xamãzal, il feit sortir ses gens dehors,ses cheuaux,& l'artillerie, & feit mettre dehors ses vestemens, munitions, ses merceries,

merceries, & autres choses pour eschanger auec les habitans,ou bien leur faire la guerre. Son commencemẽt fut doux,& paisible. Il s'en alla à Pole,à Mochi,& de ville en ville à Coüil,d'où les Seigneurs de Cinaca sortirent au deuant pour le veoir, comme s'ils eussent voulu son amitié: mais ils le voulurent outrager auec vn dard qu'ils auoient prins à vn petit More, s'il ne se fust defendu auec vn semblable baston. Il leur desplaisoit de veoir en leur pays des gens estranges & qui estoient de guerre, & estoient merueilleusement despitez des moines,lesquels iettoient par terre leurs idoles. De Coüil Monteio s'en alla à Aqui, & cõmença la conqueste de Tauasco, il y demeura deux ans, par ce que les habitans ne le vouloient aucunemẽt receuoir. Il peupla là vne ville,laquelle il nomma Santa Maria de la Victoria. Il employa six ou sept ans à pacifier ceste prouince: durant lesquels il endura grande famine,eut beaucoup de trauaux,& eschappa de grãds dangers: entre autres quand il cuida estre tué à Cetemal par Gonzalle Gueriero, Capitaine des Indiens, lequel y auoit plus de vingt ans qu'il estoit marié en ce pays auec vne Indienne, s'estant deguisé à la façon du pays: il auoit les oreilles percees, ses cheueux couppez en couronne: il estoit venu en ce pays auec Aguilar, mais il ne voulut retourner auec luy par deuers Cortès comme nous auons escrit cy deuant. Monteio peupla en outre les villes de San Francisco,de Campezze,de Marida,de Valladolid,de Salamãque,& de Seuille,& se comporta bien auec les Indiens.

Les coustumes de Yucatan. *Chap. 4.*

CEux d'Yucatan sont courageux, ils combattent auec la fronde, les dards, la picque, l'arc, l'espee, la rondelle, portans vn cabasset de bois en teste, & des cuirasses de cotton: Ils se peindent ordinairement le visage, les bras, & tout le corps de rouge & de noir: en temps de paix ils vont sans armes, & sans vestement: ils ne portent que de grands pennaches, qui leur sieent fort bien: ils ne donnent point vne bataille, que premierement ils ne facent de grandes expiations, auec plusieurs ceremonies: ils se percent les oreilles, & se taillent les cheueux par deuant en rond, tellement qu'ils semblét estre chauue, & tressent ceux de derriere, lesquels ils portent longs, & les lient sur le derriere de la teste: ils se taillent la pellicule, qui couure la glande de leur membre: ceste coustume toutesfois n'est pas si generale, qu'il n'y en ait quelques vns qui s'en abstiennent: ils ne desrobent aucunement, & ne mangét point de la chair humaine, encor' qu'ils sacrifiét des hommes à leurs idoles, qui n'est pas peu de chose, en esgard à la meschante coustume de ces Indiens: ils s'estudient fort à la chasse, & à la pesche, ayans leurs pays abõdant à tel exercice: ils nourrissent grãde quantité de mouches à miel, aussi ont ils beaucoup de miel, & de cire: mais ils ne sçauroient en faire de la bougie, iusques à ce que les nostres leur eussent enseigné: ils batissent leurs temples de pierres, & la plus-part de leurs maisons, sans aucun instrument de fer, duquel ils ont faute. Peu sont sodomites, mais tous sõt idolatres, sacrifians à leux dieux: quelquesfois le diable s'apparoist à eux, specialemẽt en Acuzamil, & à Xicalanco, & mesmes depuis qu'ils sont Chrestiens,

encor en ont-ils esté trompez assez de fois, mais ils s'é sont chastiez. Les lieux les plus reuerez qu'ils eussent estoient en Acuzamil, & Xicalanco, aussi toutes les autres villes auoiēt là quelque petit temple, ou autel particulier, où les habitans desdites villes alloiēt adorer leurs idoles: parmi icelles il y auoit plusieurs Croix de letō ou de cuiure & de bois, lesquelles dōnoient à penser à quelques vns, que plusieurs Espagnols s'en estoient fuis en ce païs, du temps de la destruction d'Espagne, aduenuë souz le regne de Dō Roderic. On celebroit aussi vne grande feste à Xicalanco, où de lointains pays venoient plusieurs marchands pour y traffiquer, ce qui rendoit ce lieu fort renommé. Ces Yucatans viuent long temps: Alquimpech, qui estoit le grand prestre du peuple, demeurant au lieu où aujourd'hui est Marida, a vescu plus de six vingt ans, lequel encor' qu'il fust fait Chrestien, pleuroit neantmoins la venuë & alliance des Espagnols, & racontoit à Monteio comme il y auoit quatre vingts ans passez, qu'il vint vne influēce pestilentiale sur les hommes, telle qu'ils creuoiēt pour la grande abōdance des vers, lesquels s'engendroient en leurs corps, & que de là vint vne autre mortalité auec vne puanteur incredible, & que quarante ans auant que les nostres entrassent en ce païs, il y auoit eu deux batailles esquelles estoient morts plus de cent cinquante mille hommes, mais que les habitans sentoient la domination des Espagnols plus griefue que toutes ces choses passees, par ce qu'ils n'auoient point d'esperance, qu'ils bougeassent iamais de là.

Du cap de Honduras. Chap. 5.

L'An 1502 Christofle Colomb descouurit bien enuiron 1500 mil de coste, depuis le grand fleuue d'Higueras, iusques al nombre de Dios. Mais il y en a d'autres, qui disent que Vincent Iannez Pinzõ, & Iean Diez de Solis, lesquels ont esté grands descouureurs, auoient fait ce descouurement trois ans deuant. Lors que Colomb feit ce chemin il auoit quatre carauelles, & cent septante Espagnols dedans: il cherchoit quelque destroit de mer pour passer vers la mer de Midi, pensant qu'il y en eust en ce quartier là, & ainsi l'auoit-il dit au Roi Catholique: mais il ne feit autre chose que descouurir du pays, & perdre ses vaisseaux, ainsi qu'il a esté dit en vn autre chapitre. Il nomma le port de Caxinas qu'auiourd'hui on appelle Honduras François de la Casa y fonda la ville de Trusilio, l'an 1525 au nõ de Ferdinãd Cortés, lors que lui & Gilles Gonzallez, tuerẽt Christofle d'Olid, lequel les tenoit prisonniers, s'estant rebellé contre Cortés, ainsi que nous auons écrit plus au long en la conqueste de Mexicque, parlant du penible voiage que feit Cortés à Higueras. Honduras est vn pays fertile en toutes prouisions. Il est riche en cire, & miel. Les habitans ne se meubloient point d'or, ni d'argẽt, encor' qu'ils eussent de riches mines de ces deux metaux: ils n'en tiroient point, & moins l'auoient ils en estimation. Leur manger est pareil à celui des Mexicquains: ils se vestent comme ceux de Castille de l'or: ils participent és coustumes & superstitions de Nicaragua, qui est quasi la mesme Mexicque. Ils sont menteurs, cupides de nouuelletez, faits neants, fort obeissans à leurs maistres & seigneurs: ils sont grandement

addonnez à paillardise. Ils ne se marient communément qu'à vne seule femme, mais les Seigneurs en prennent autant qu'ils veulent. Le diuorce est facile entr'eux: ils estoient grands idolatres, maintenant ils sont tous Chrestiens: le docteur Pedrazza est leur Euesque. Quant aux gouuerneurs de ce pays il y en a eu plusieurs. Lopez de Salcede pour vn, lequel fut empoisonné en vn pasté par les siens: Vasco de Herrera fut en sa place, lequel aussi fut tué à coups de poignard, & estranglé. Diego d'Albirez eut apres lui le gouuernement, il fut de mesme empoisonné en vn pasté. Estans tels troubles entre les gouuerneurs, & leurs soldats au lieu de peupler le pays, ils despeuplerent, & ruinerent tous les habitans. Apres ceux ci André de Cerezedo fut gouuerneur, & lui estant mort, François de Monteio Adelantado de Yucatan eut le gouuernement: il s'y en alla l'an 1535 auecques cent septante Espagnols tant soldats, que mariniers: il assiegea la forteresse de Cerquin, & la gaigna en sept mois, non sans la perte de ses gens. Ceste place estoit merueilleusement forte, & les Indiens courageux au possible. Ils perdirent ceste place par la faute de ceux qui faisoient la sentinelle, par ce qu'ils s'estoient endormis à l'heure que l'assaut fut donné plus viuement: Ce Monteio print encor' par famine la forteresse de Iamala leur aians esté bruslé quinze mille iournaux de maiz par Marquillos vrai More. Il peupla en plusieurs lieux, & entr'autres à Cumayagua, & S. Georgio en la vallee de Vlanco, & remeit dessus autres places, lesquelles estoient ruinees, comme Trusilio, & S. Pedro, aupres duquel il y a vn lac,

où les arbres auec leur terre selon le vent se changent de lieu en autre. Ce sont petites isles, lesquelles se font sur l'eau par l'amas de petites buchettes, & bourriez qui se lient ensemble par le moien du limon que iette l'eau, & par succession de temps elles se fortifient si fort, que des arbres y prennent racines sans s'enfoncer dans le lac.

De Veragua, & Nombre de Dios. *Chap. 6.*

VEragua a le bruict d'estre païs riche, Christofle Colomb le descouurit l'an 1502. Depuis Diego de Niquesa en demanda la conqueste, & gouuernement au Roi Catholique, & equippa au port de la Beata de S. Domingue sept vaisseaux, tant nauires que carauelles, & deux brigantins.

L'an 1508 il s'embarqua aueeques plus de sept cens octante Espagnols, & pour aller à Veragua tira premieremēt à Carthagena, de laquelle il auoit cognoissance, pour puis apres suiure la coste, sans faillir sa nauigation. Quand il arriua à Carthagena il trouua là son ami Alphonse de Hoieda, lequel vn peu deuant estoit parti de S. Domingue pour aller à Vraba, rompu & deffait. Il les consola du trauail & fascherie qu'ils auoient pour la mort de Iean de la Cosa, & de septante Espagnols que les Indiens auoient tuez en Caramairi, & s'accorda auecques lui pour venger telle perte. Ainsi ils s'en allerent de nuict pour surprēdre leurs ennemis à la despourueuë, où la bataille auoit esté donnee. Il y auoit vn village lequel contenoit enuirō cent maisons: Ils enuironnerent ce village, & y meirent le feu: il y auoit dedans plus de 300 habitans, & beaucoup plus de femmes & d'enfans: ils prindrent six enfans, & tuerent quasi

tout le reste tant de leur glaiue que par le moien du feu : Le feu esteinct, ils espandirent les cendres, & trouuerét vn peu d'or à despartir entr'eux. Ce chastiement ainsi acheué, Niquesa partit pour aller à Veragua : en passant il s'arresta auec le seigneur Carete, & de là s'en alla deuant sa flotte auec les deux brigantins, & vne Carauelle, commandant aux autres qu'ils eussent à le suiure iusques à Veragua. De ce departement ne lui aduint que mal, par ce que la Carauelle, où il estoit outre-passa Veragua bien loing, sans le veoir, & Lopez de Olano Capitaine d'vn des brigantins s'approcha de terre, & demandant où estoit Veragua, on lui respondit qu'il estoit derriere : il tourne la proüe & rencontre Pierre de Ombria, qui estoit en l'autre brigantin, ils communiquent ensemble, & s'en vont au fleuue de Ciagré, lequel ils surnommerent de los Lagartos, qui sont poissons, & Cocodrilles, lesquels mangent les hommes : ils trouuerent en ceste riuiere le reste de la flotte, & tous ensemble s'en allerent à Veragua. Or pensans que Niquesa y fust, ils iettét les ancres à la bouche du fleuue, Pierre de Ombria se met auec douze mariniers en vne barcque pour aller voir quelque descéte propre. La mer estoit haute, & si enflee qu'il se perdit & tous ses cópagnons, hors mis vn qui eschappa à force de nager. Les autres plus sages au peril d'autrui sortét en terre dedás les brigátins, & nó dedás les barcques. Ils tirét aussi tost dehors les cheuaux, l'artillerie, les armes, le vin, biscuit, & toutes autres choses de guerre, & font frapper leur nauires de trauers contre terre, pour les briser, afin que les compagnós n'eussent plus d'esperáce de retourner.

Ils efleurent pour Capitaine & Gouuerneur Lopez de Olano iusques à ce que Niquesa fut venu. Olano fit faire vne Carauelle des pieces des autres, à fin qu'il peust euiter les dangers qui lui pourroient aduenir, & fit bastir vn petit chasteau sur la riue du fleuue de Veraguá. Il courut vn peu le pays, & fit semer du mays, & du grain, en intention d'y peupler, & d'y demeurer, si Diego de Niquesa l'eust voulu, ou s'il n'eust cōparu. Cependant qu'il estoit attentif à telles choses, & à descouurir le païs, & sa richesse auec l'intelligence des Indiens, trois Espagnols arriuerent en l'esquif de la Carauelle de Niquesa, lesquels lui dirent comme leur Gouuerneur estoit demeuré à Zorobarro sans sa Carauelle, laquelle il auoit perdue par vne tempeste, & comme il s'obstinoit de trauerser tousiours pays sans auoir apparoissance de chemin, sans trouuer aucune personne, ne trouuant que deserts, montagnes & paluz : qu'il y auoit trois mois qu'il ne mangeoit que des racines, herbes, & fueilles d'arbres, & fruicts, ne beuuant que de l'eau, laquelle mesme quelquesfois n'estoit guere bonne, & quant à eux qu'ils s'en estoient venuz sans son congé. Olano enuoia incontinent vn brigantin auec ces trois Espagnols pour oster Niquesa hors de danger, & le ramener à son armee, & en son gouuernement. Diego de Niquesa receut vne grande ioie, voiant ce brigantin, dedans lequel il s'embarqua, & à son arriuee fit prisonniers Lopez de Olano pour le salaire de si bon œuure, l'accusant de trahison pour auoir vsurpé cest office, & preeminence, pour auoir brisé les nauires, & pour n'estre allé, deuāt que faire autre cho-

se,le chercher. Il se monstra courroucé contre plusieurs, & despit de tout ce qu'ils auoient faict, & de là à peu de iours publia son partement. Tous le prierent qu'il attendist iusques à ce qu'on eust cueilli ce qu'on auoit semé puis qu'il deuoit meurir en peu de temps: car en quatre mois le grain se seme, se meurist, & se cueille: mais il leur fit responce qu'il valloit mieux perdre le pain que la vie, & qu'il ne vouloit point demeurer en vn pays si mauuais. Ie croi que ce qu'il en fit n'estoit que pour oster la gloire qu'auoit ia acquise Lopez de Olano. Il partit donc de Veragua auec autant d'Espagnols qu'il en peut entrer dedans les brigantins, & la Carauelle neuue, & s'en alla au port Hermoso, lequel pour sa bonté eut ce surnom de Christofle Colomb, & estans là tous arriuez, ainsi qu'ils cherchoient du pain, & de l'or, les Indiens en tuerent vingt auec leurs flesches enuenimees. Niquesa laissa là la moitié de ses Espagnols, & s'en alla auec le reste au cap de Marmol, où il fit bastir vne petite forteresse pour se remparer contre les Indiens archers, & l'appella Nombre de Dios. Voila comment print commencement ceste fameuse ville: mais auant qu'auoir acheué son œuure tant par le trauail du chemin, de la faim, que des continuelles escarmouches des Indiens, il ne lui resta cent Espagnols des sept cens octante qu'il auoit emmené. Son armee estant deuenue à telle diminution, les soldats d'Alfonse de Hojeda l'appellerent, afin qu'il gouuernast Vraba, par ce qu'en absence de Hojeda ils haissoiēt Vasco Nuguez de Valuoa, & Martin Fernandez de Enciso, & ne pouuoient endurer leurs commandemens,

& pour euiter plus grand inconuenient s'accorderent toutesfois tous d'appeller cestui-ci. Niquesa rendit graces telles que meritoient ces nouuelles à Roderic Enriquez de Colmenares, lequel estoit venu à lui auec vne Carauelle, & vn brigantin. Ce remerciement ne se fit pas sans pleurs, & lamẽtations de son mal-heur. Ainsi sans considerer autres choses, il se mit sur mer auec ce Roderic, menant soixante Espagnols en vn brigantin qu'il auoit encore. Or cependant qu'il estoit sur mer à faire ce voiage, en racomptant toutes ses calamitez, & le mauuais conseil de quelques vns des siens, commença à parler trop inconsiderément contre ceux, qui l'appelloient pour estre Capitaine general, disant que pour mieux asseurer son estat il conuenoit en chastier quelques vns, oster les offices & charges aux autres, prendre leurs personnes, & leurs biens, puis qu'ils ne les pouuoient retenir sans la volonté de Hojeda, ou de la sienne, lesquels estoiẽt esleuz gouuerneurs par le Roi. Quelques vns de la compagnie de Colmenares penserent que ces parolles s'adressoient à eux, & les rapporterent en Vraba entre les soldats. Enciso, qui tenoit la partie de Hojeda, comme estant son grand Preuost, & Valuoa changerent d'aduis, & eurent peur de le receuoir : ainsi non seulement ils ne le receurent, mais, qui plus est, l'iniurierent, & le menacerent hardiment, & mesmes aucuns veulent dire qu'ils ne le laisserent point desembarquer. Ceci ne pleut gueres à plusieurs de Vraba, lesquels estoient gens de biẽ : mais ils n'eussent sceu en faire autre chose, aians peur du conseil, lequel Valuoa auoit ia irrité contre Niquesa. Ainsi le pau-

ure Niquesa fut contrainct s'en retourner auec ses soixante soldats fort ennuié, & triste, se complaignant grandement de Valuoa,& de Encíso. Il partit de Darien le premier iour de Mars l'an mil cinq cés onze, en intention de tirer droict à sainct Domingue, pour se plaindre d'eux aux iuges de la Rotte: mais il fut perdu par le chemin, & les poissons le mangerent. Autres pésent qu'apres auoir prins terre pour prendre des prouisions, & pour puiser de l'eau, il aie esté mangé des Indiens: par ce que depuis on a trouué escrit en vn arbre ces mots: Par ci a passé perdu le malheureux Diego de Niquesa: mais il se peut faire qu'il ait escrit ceci quand il estoit en Zorobaro. Voila la fin de Diego de Niquesa, & de son armee,& de la riche conqueste de Veragua. Ce Niquesa estoit de Baeza: il auoit passé en ces Indes auec Christofle Colomb, lors qu'il fist son second voiage. Il perdit l'honneur,& tant qu'il auoit gaigné en l'Isle Espagnole, en entreprenant ce voiage de Veragua. Il descouurit deux cens soixante mil de pays à compter depuis le Nombre de Dios iusques aux roches de Darien, il nomma le port de Misas, lequel est à la riuiere de Pito. De tant d'Espagnols qu'il auoit menez auec lui, en trois ans n'en demeura soixãte viuans & encor' ces soixãte fussent morts de faim s'ils ne s'en fussent allez du port Hermoso à Darien: ils mangerent en Veragua tous les chiens qu'ils auoiét. Il y a eu tel chié, qui a esté acheté vingt castillans d'or, & encor' à vn ou deux iours de là ils firent bouillir la peau, & la teste sans auoir horreur de ce qu'elle estoit puãte, & pleine de vers,& en védoiét l'esculee de brouet vn castillã. Vn Espagnol fit

boüillir deux crappaux de ce pays, de ceux qu'ont accouſtumé manger les Indiens, & les vendit auec grandes prieres ſix ducats à vn malade. Autres Eſpagnol mangerent vn Indien, lequel ils trouuerent mort en chemin, comme ils alloient chercher du pain, duquel ils auoient grande diſette, & ne trouuoient point de maiz par la campagne, & les Indiens ne leur en vouloient point bailler. Ces Indiens vont tous nuds, & appellent l'homme Ome: les femmes ſont couuertes depuis le nombril iuſques en bas, & portent des pendans aux oreilles, & des bracelets & chaines d'or. Philippe Gutierrez de Madrid demanda le gouuernement de Veragua, par ce que c'eſtoit vn pays riche: Il ſ'y en alla auecques plus de quatre cens ſoldats l'á mille cinq cens trente-ſix, & la plus grand part mourut de faim, ou pour manger des herbes enuenimees. Ils mãgerẽt les cheuaux, & les chiens qu'ils auoient menez: Diego Gomez, & Iean d'Ampudia d'Alofrin, mangerent vn des Indiens qu'ils auoiẽt tuez, & comme la rage de la faim leur faiſoit de plus en plus oublier toute honte, auſſi les rendoit-elle plus cruels, tellement qu'vn iour pluſieurs qui eſtoient enragez de faim, ſe vinrẽt ietter ſur Hernando Arias de Seuille, lequel eſtoit malade, & le tuerent & mangerent: vn autre iour auſſi ils mangerent vn nommé Alphonſe Gonzales, mais ils furent en fin tous chaſtiez de telles inhumanitez. Les ſoldats de ce Philippe Gutierrez tomberent en tel malheur & diſgrace de Dieu qui eſt tout iuſte, que Diego d'Ocampo, pour ne demeurer ſans ſepulture, s'enterra vif lui meſme en vne foſſe qu'il voioit faite pour vn Eſpagnol mort. Depuis l'Amiral

Dom Loüis Colomb enuoya l'an 1546 peupler & conquerir ce pays, donnant la charge de ceste conqueste au Capitaine Christofle de Pegua, auecques bonne trouppe de soldats Espagnols Mais il ne luy est pas mieux aduenu qu'aux autres : & ainsi ce pays est demeuré indomptable. En l'accord qui fut faict entre le Roy & l'Admiral sur ses priuileges, on luy donna ce pays de Veragua, auecques tiltre de Duc, & en outre on le feist Marquis de Iamaïque.

Darien. Chap. 7.

L'AN 1502 Roderic de Bastidas arma à Caliz à ses despens, & aux despens de Iean de Ledesme, & de quelques autres ses amis deux Carauelles, & print pour pilote Iean de la Cosa, voisin du port de Sancta Maria, marinier fort expert, lequel, comme i'ay n'agueres racompté, fut tué des Indiens, & s'en alla descouurir pays: il flotta longuemēt par les terres de Christofle Colomb : finalement il descouurit de nouueau le long de la coste six cens mil, à compter depuis le Cap de la Vela, iusques au goulfe de Vraba & Farallenes de Darien. En ce long traict de pays on marque vers le Leuant Caribana, Zenu, Carthagena, Zamba, & Sancta Martha. De là il vint à S. Domingue, où il perdit ses Carauelles de pourriture, & fut prins par François de Bouadilla, à cause qu'il auoit prins de l'or en eschange, & qu'il auoit prins quelques Indiens contre les ordonnances du Roy, & fut enuoyé en Espagne auec Christofle Colomb. Mais les Roys Catholiques luy feirent grace, & luy assignerēt de reuenu annuel sur Darien deux cēs ducats pour salaire du seruice qu'il leur auoit fait

en ce descouurement. Toute ceste coste qui a esté descouuerte par Bastidas, & Niquesa, & celle qui est du cap de la Vela iusques à Paria est d'Indiens, qui mangent les hommes, & tirent des flesches enuenimees. On les appelle Caribes, à cause de la Prouince de Caribana pour estre braues & hardis, & bien respondans à leur nom : & par ce qu'ils estoient si inhumains, cruels, sodomites, & idolatres, ils furent mis en proie, pour les rendre serfs, ou pour les tuer & massacrer, s'ils ne vouloient renoncer à leurs abominables pechez, & prendre l'amitié des Espagnols, & se faire baptizer en la foi de Iesus Christ.

Le Roi Catholique Dom Ferdinand feit ceste ordonnance auec l'auis de ceux du cõseil, & des Theologiens sçauans. Il donna plusieurs conquestes auec telle permission à Diego de Niquesa, & Alphonse de Hojeda, lesquels furent les premiers conquerans en terre ferme. Le Roi fit vne loi contenant dix, ou douze chefs pour ceux qui iroient à ces Indes : que premierement on preschast l'Euangile: qu'on fist venir les habitans à appoinctement: Le huitiesme chef estoit que s'ils vouloient la paix, ils fussent libres, bien traitez, & priuilegiez par sus les autres. Le neufiesme, que s'ils perseueroient en leur Idolatrie, & en leur inhumanité de manger les hommes, on les feit prisonniers, & qu'on les tuast franchement, à quoi sa maiesté n'auoit consenti iusques à l'heure. Alphonse de Hojeda natif de Cuença, lequel fut vn des Capitaines de Colõb contre Coanabo, l'an mil cinq cens huit equippa à San Domingue quatre nauires à ses despens, & meit dedans trois cens hommes, & laissa le bachelier Martin Fernandez d'Enciso son grand

Preuoſt pour conduire apres luy vn autre nauire, auec cent cinquante Eſpagnols, & amener des viures, artilleries, arquebuzes, lances, arbaleſtes, munitiõs, grain pour ſemer, douze beſtes cheualines, autãt de truies & verrats pour peupler, & s'en alla du port de la Beata au mois de Decembre. Il arriua à Carthagena, & preſenta la paix aux Indiens, leſquels la refuſans, furent par luy deffiez, tuez, & beaucoup de prins. Il eut d'eux quelque peu d'or en ioyaux, & autres paremens, mais l'or n'eſtoit pas fin : il ſe repent de cela, & entra plus auant en pays, iuſques à quinze mil, menant pour guide ſes priſonniers. Il arriua en vne petite ville, laquelle pouuoit contenir cent maiſons, & trois cens habitans, il leur liura le combat, mais il ne peut prendre ceſte villette, par ce que les Indiens ſe deffendirent ſi brauement, qu'ils tuerent ſeptante Eſpagnols, & Iean de la Coſa, lequel eſtoit la ſeconde perſonne apres le Capitaine Hojeda, & les mangerent tous. Ils auoient des eſpees de bois, & de pierre, des fleſches qui auoient au bout vn oz, ou vn caillou trempé au ius d'vne herbe mortelle : ils auoient auſſi certaines verges longues, & poinctues, qu'ils iettoient comme dards, des pierres, & autres ſortes d'armes offenſiues. Or comme Hojeda eſtoit là, Diego de Nicueſa arriua là auecques ſon armee, ce qui reſioüiſt l'autre grandement, & tous ſes ſoldats. Ils s'vnirent enſemble, & s'en allerent par vne nuict à ceſte petite ville : ils l'enuironnent, & y mettent le feu, lequel bruſla incontinent tout, par ce que les maiſons eſtoient de bois, & couuertes de fueilles de palme. Quelques Indiens eſchapperent ſoubs l'obſcurité de la

nuict : la plus part toutesfois passerent par le feu, ou par le trenchāt de l'espee des Espagnols, lesquels ne pardonnerent sinon à six petits enfans. Ainsi fut vengee la mort de ces septāte Espagnols. Ils trouuerent souz la cendre de l'or, mais non pas tant comme ils eussent biē voulu. Cela faict, ils s'embarquerēt tous, & Niquesa print le chemin de Veragua, & Hojeda celuy d'Vraba. Passant par l'Isle nommee Forte, il print sept femmes, & deux hommes, & eut deux cens onces d'or en bracelets, pendans, & colliers. Il print terre à Caribana, terroir des Caribes, lequel est à l'entree du goulfe d'Vraba. Il met ses soldats à terre, ses armes, cheuaux, & toutes autres choses de guerre, auec les prouisions qu'il menoit, & commença aussi tost vne forteresse pour s'asseurer, au mesme lieu où quatre ans deuant Iean de la Cosa l'auoit encommencee. Ce fut la premiere place qu'eurent les Espagnols en terre ferme. Hojeda voulut à son arriuee attirer les Indiēs à la paix, suyuant le commādement du Roy, pour peupler & viure en plus grande seureté. Mais eux estans hautains & se confians sur eux-mesmes, & estans ennemis mortels des estrangers, contemnerent l'amitié & communication des Espagnols. Ce qu'ayant entendu Hojeda, tira à Tiripi, qui est à douze mil de la mer, pour le bruict qu'auoit ce lieu d'estre riche, luy liure l'assaut, mais en vain : parce que les habitans le feirent fuir auec dommage, & perte de ses gens, & de sa reputation, tant enuers les Indiens, qu enuers les Espagnols. Le Seigneur de Tiripi iettoit de l'or par dessus la muraille, & les siens tiroient de leurs arcs sur les Espagnols, qui s'abbaissoient pour le recūeillir,

cueillir, & celuy qui estoit nauré de leurs flesches, mouroit comme enragé. Il vsoit de ceste ruse cognoissant leur auarice. Les nostres sentoient ja les prouisions leur defaillir, & ainsi necessité les feit aller à vn autre lieu, où les prisonniers leur disoient qu'il y auoit force prouision. Ce qu'ils trouuerent veritable, & enleuerent grande quâtité de victuailles, & amenerent des prisonniers. Le Capitaine eut de là vne femme, le mary vint pour traiter de sa liberté, & promet d'apporter le prix qu'on demâdoit: il s'en va, & retourne auecques huict autres côpagnons archers, & au lieu de bailler l'or qu'il auoit promis, ils blecerent le Capitaine en vne cuisse, mais les soldats les tuerent tous huict, auecques leur Capitaine. Ce fut vn faict d'homme courageux, & non barbare, si l'issue eust esté telle que le commencement. Durant ce temps arriua là Bernardin de Talabera, auecques vn nauire chargé de munitions, & de soixante hommes qu'il auoit pris à San Domingue, sans que l'Admiral, ny la iustice en sceut rien. Il apporta grande consolation auecques telle abondâce de munitions & viures à Hojeda, lequel estoit en necessité & pauureté grande. Pour tel renfort, toutesfois ses soldats ne laissoient pas à murmurer, & se plaindre de luy, de ce qu'il les auoit amenez à la boucherie, & qu'il leur tenoit les mains liees, & le courage, sans s'en pouuoir ayder. Le Capitaine les tenoit tousiours en esperance de secours, & de nouuelles prouisions que le Docteur d'Enciso deuoit amener, & s'esmerueilloit de sa demeure. Quelques Espagnols s'accorderent de se saisir de deux brigantins de Hojeda, & s'en retourner à San Domingue

ou bien s'en aller auec ses soldats de Niquesa. Hojeda ayant oüy le vent de ceste entreprise pour preuenir & s'excuser de telle mutinerie, & desdain, qui s'esleuoit entre ses gens, se meit au nauire de Talabera, laissant François Pizarre pour son Lieutenant, & promettant de retourner dans cinquante iours, & que s'il ne retournoit, qu'il les deliuroit de leur sermét, & que puis apres ils s'en iroient où bon leur sembleroit. Ainsi se partit Alphonse de Hojeda de Vraba, tant pour guarir sa playe qu'il auoit receuë en la cuisse, que pour cercher le Docteur d'Enciso, ioinct aussi que tous ses gens se mouroient. Il feit voile de Caribana en assez mauuais temps, & s'en alla cheoir en Cuba, pres le cap de la Cruz. Il costoya ce pays, endurant grand faim & trauail: il perdit quasi tous les siens, à la fin il arriua à San Domingue fort malade de sa playe, pour la douleur de laquelle, ou pour ne trouuer quelque apprest, qui luy donnast moyen de retourner en son gouuernemét, & suruenir à son armee, il demeura là: mesmes aucuns disent qu'il se rédit Cordelier, & qu'il mourut en cest habit.

La fondation de l'anticque de Darien. Chap. 8.

APres que les cinquante iours furent passez, dedans lesquels deuoit retourner Hojeda auecques secours d'hommes, & de prouisions, ainsi qu'il auoit promis: François Pizarre, & septante Espagnols qu'il y auoit encores de reste, s'embarquerent en deux brigantins qu'ils auoient. Car la famine, & maladie les contraignoit de vuider ce pays, & laisser ceste petite ville, qu'ils commençoient à peupler.

Or comme ils estoient en mer, aduint vn malheur que l'vn des brigãtins s'enfondra : vn grand poisson en fut cause, lequel à raison que la mer estoit esmeuë se tempestoit sur l'eau, & s'approchant de ce brigantin, s'appuioit contre, leuant la teste comme s'il l'eust voulu engloutir, & donna vn tel coup de sa queuë, qu'il rompit & mit en pieces le timon.
Ceste fortune les estonna d'auantage, considerans que l'air, la mer & les poissons les poursuiuoient comme la terre. François Pizarre s'en alla auecques son brigantin à l'Isle Fuerte, où les habitans, qui sont Caribes, ne voulurent aucunement consentir qu'il desẽbarquast. Il tourna vers Carthagena pour puiser de l'eau, parce qu'ils mouroiẽt de soif, & rencontra pres Cochibocoa le docteur Enciso ; lequel amenoit vn brigantin, & vn nauire chargé de gens, & de prouisions au Capitaine Hojeda, ils comptent incontinent leurs fortunes bien par le menu, & tout le succez, & comme le gouuerneur s'en estoit allé.
Enciso ne vouloit pas aisément croire Pizarre, doutant qu'il s'en fut fui auecques quelque larrecin, ou pour quelqu'autre delict. Mais voiant comme l'autre iuroit, & comme ils estoient tous pauurement vestus, les faces ternies, passes & deffaites pour la mauuaise nourriture qu'ils auoient euë, ou pour l'amour de l'air, adiousta foi à ses sermens, & eut grand desplaisir de ce mal-heur ainsi aduenu, & leur commanda qu'ils s'en retournassent auecques lui d'où ils estoient partis. Pizarre, & ses trente-cinq soldats qu'il auoit encores vouloient donner à Enciso deux mille onces d'or qu'ils auoient, à fin qu'il les laissast aller à San Domingue, ou bien là où estoit

Niquesa, & qu'il ne les ramenast point à Vraba.
Mais il ne les voulut point laisser, & furent cõtraints aller auecques lui. Il print terre à Caramairi pour puiser de l'eau, & recalfeutrer sa barque. Il feit sortir en terre enuiron cent soldats, par ce qu'il sçauoit bien que les habitãs estoiẽt Caribes. Mais les Indiẽs aians entendu que ce n'estoit point Niquesa, ni Hoieda, au lieu de tascher à lui nuire, lui donnoient du pain, du poisson, du vin, de mays, & du fruict, & si le laisserent demeurer, & faire tout ce qu'il voulut, dequoi s'estonnoit fort Pizarre: de là ils s'en allerent à Vraba: à l'entree du goulfe le nauire toucha en terre, par la faute de celui qui gouuernoit le timon & du pilote: les cheuaux & les porcs furent perdus, & aussi toutes les prouisions & munitions, & tout ce qu'il y auoit dedans, & fut beaucoup faict de sauuer leurs personnes. Alors Enciso creut les disgraces, & malencontres aduenuës au Capitaine Hoieda, & tous eurent peur de mourir de faim, ou de herbes enuenimees. Ils n'auoient point armes suffisantes pour soustenir les flesches des Indiens, encores moins de vaisseaux pour leur en retourner: ils mangeoient des herbes, des fruicts, des dattes, & quelques porcs sauuages qu'ils prenoient à la chasse. Ce porc est petit, n'aiant point de queuë, ses pieds de derriere ne sont point fendus, & n'ont point de ongle: En telles perplexitez & miseres Enciso se resolut de seruir plustost de pasture aux hommes, que mourir de faim, & suiuant ceste deliberation, entre auecques cent compagnons en pays pour chercher viures, & rencontrer quelques habitans. Il trouue trois Indiens garnis de leurs arcs & flesches, lesquels

les attendirent de pied coi ſans peur, & deſlacherent leurs fleſches ſur les noſtres, deſquels y en eut quelques vns blecez, & coururent auſſi toſt appeller vne grande bande de leurs compagnons. Iceux eſtans venus, liurerent la bataille, diſans mille vilenies aux noſtres qui eurent du pire. Enciſo tourna arriere, maudiſſant le pays qui produiſoit ſi meſchante herbe, laiſſant quelques Eſpagnols morts, & delibera de changer de fortune. Il s'informa de certains priſonniers, quel pays eſtoit de là le goulfe, & aiant entendu qu'il eſtoit bon & abondant en riuieres, terres de labeur, s'y en alla, & commença à edifier vn lieu qu'il nomma la ville de la Garde: parce qu'il auoit bon beſoin de ſe garder des Caribes. Les Indiens voiſins de ce lieu furent au commencement paiſibles, regardans ces perſonnes eſtranges, mais voians qu'ils baſtiſſoient ſans leur congé en leur pays, ils s'en faſcherent. Cimaco Seigneur de là, oſta hors de ſa ville l'or, & tout ce qu'il y auoit de valeur, & le meit en vn lieu plein de cãnes, & rouſeaux fort eſpais, & ſe planta ſur vne colline auecques cinq cens hommes bien armez à leur mode, & de là menaçoient les noſtres, décochans leurs fleſches, & crians à haute voix qu'ils ne vouloient point endurer qu'vne nation eſtrange vint peupler en leur pays, & qu'ils les tueroient. Enciſo meit ſes gens en ordre, & leur feit preſter ſerment que iamais ne s'enfuiroient, & lui feit vn vœu d'enuoier certaine quantité d'or, & d'argent à NoſtreDame de l'Anticque, qui eſt en la ville de Seuille, ſi Dieu leur donnoit victoire, & de faire vn temple de la maiſon du Cacique, & le dedier à Noſtre Dame, & de nommer

la ville de Saincte Marie de l'Anticque. Il feit son oraison à genoux auecques tous ses compagnons, & puis assaillirent leurs ennemis: ils combattirent comme gens qui en auoient bon besoing, & auecques l'aide de Dieu furent les vainqueurs: Cimaco & les siens s'enfuirent loing dedans le pays, ne pouuans supporter les coups des espees de nos gens lesquels entrerent en la ville de Cimaco, où ils assommerent auecques force pain, vin & fruict qui estoit là dedans, la cruelle faim qui les detenoit. Ils prindrent prisonniers quelques Indiens nuds, & des femmes vestuës depuis la ceincture iusques en bas. Le lendemain ils coururent le long de la riuiere, & en cherchant contremont le fleuue, trouuerent les biens & bagage qu'on auoit caché dedans les cannes & rouseaux. Il y auoit de grans fardeaux de couuertures de licts, & de manteaux, grande quantité de vases de croie, & de bois, & autres vtensiles de maison, deux mille liures d'or en colliers, bracelets, pédans, & autres ioiaux dextrement elabourez. Ils rendirent graces à Iesus Christ, & à sa benoiste mere pour ceste victoire, & encor pour auoir trouué si riche pays, & si abondant. Enciso enuoia là quatre-vingts Espagnols, lesquels estoient demeurez à Vraba, à fin que laissans ceste poincte de terre si malheureuse aux Espagnols, ils s'en allassent estre habitãs de Darien, en ceste ville qu'ils auoient prise, laquelle ils nõmerent l'Anticque, ce fut l'an 1509. Enciso faisoit l'office de capitaine, & si estoit grand Preuost suiuãt la prouision qu'il en auoit du Roi. Plusieurs en murmuroient, cõme estãs faschez qu'ils fussent gouuernez par vn docteur. Pour cela, ou pour quelqu'autre

passiõ Vasco Nugnez de Valuoa contredit à Enciso, niãt sa prouision estre sortie du Roi, allegant en outre qu'ils n'estoient plus à Hoieda, duquel il estoit seulemẽt grãd preuost. Il suborna plusieurs autres lesquels estoiẽt aussi aisez à fascher que lui, & voulut empescher la iurisdiction d'Enciso, & mesme ne le vouloit recognoistre pour capitaine. En ceste façon ce peu d'Espagnols qui estoient à l'Anticque de Darien se deuiserẽt en deux. Valuoa estoit chef des vns, & Enciso des autres, & furent vn an en ce debat.

La partialité, & inimitié entre les Espagnols de Darien. Chap. 9.

RODERIC Enriquez de Colmenares partit du port de la beata de S. Domingue auec deux carauelles pourueuës d'armes, & d'hõmes pour donner secours à Hojeda, parce qu'ils auoient eu nouuelles à S. Domingue de la grãd faim qu'il enduroit. Sa nauigatiõ fut dãgereuse: quand il arriua à Garia, il meit en terre 55 Espagnols auec leurs armes pour prendre de l'eau, par ce qu'il en auoit faute. Auant que puiser leur eau, ils se coucherent sur la terre pour se reposer, ne se donnans autrement garde de leurs vies, & aussi tost vindrent à l'impourueuë huit cens Indiens se ietter sur eux auec leurs arcs & fleiches aiant bonne volonté de manger ces Chrestiés, & les sacrifier à leur idoles. Ils en tuerent quarante sept, & en prindrent vn, meirent la barque en pieces, & menacerent les nauires auãt que les nostres se peussent mettre en ordre. Les sept, qui eschapperent de ceste meslée se cacherẽt dans le creux d'vn arbre, & quand le matin fut venu, ils allerent veoir s'ils trouueroient les carauelles, mais elles estoient ia

parties, & furent puis apres mangez des Indiens. Colmenares aima pluſtoſt endurer la ſoif que la mort, & ne s'arreſta qu'il ne fut à Caribana : il entre au goulfe d'Vraba, & vint ſurgir où il penſoit trouuer Hoieda & Enciſo, mais ne trouuāt point aucun veſtige de ceux qu'il cerchoit, il eut peur qu'ils fuſſét morts. Il feit ſur les plus hauts lieux de là aupres de grandes fumées, & feit deſlacher tout en vn coup l'artillerie des deux carauelles, afin qu'ils entendiſſent ſa venuë, ſi d'auanture ils s'eſtoient retirez ailleurs en pays. Ceux de l'Anticque aiant entendu le tonnerre de telle artillerie reſpondirent auec des feuz. Ce ſigne eſtant apperceu par Colmenares, s'en alla à l'Anticque : Iamais Eſpagnols ne s'embraſſerent auec tant de pleurs pour le plaiſir qu'ils receuoient de s'eſtre rencontrez, comme feirét ceux-ci. Ils ſe refeirent auec la chair, le pain, & vin que ces vaiſſeaux auoient aporté, & ſe veſtirent de nouueau, n'aians plus que des lambeaux, & pieces des accouſtremens qu'ils auoient portez, & renouuellerent leurs armes. Auec les ſoixante de Colmenares ils eſtoient quaſi cent cinquante Eſpagnols, & deſia n'auoient plus peur des Indiens, ni de la fortune puis qu'ils auoient deux nauires, & deux autres brigantins : ils ne ſe ſoucioient auſſi plus du Roi s'eſtans bādez les vns cōtre les autres. Colmenares & quelques Eſpagnols gens de bien vouloient enuoier à Diego de Niqueſa, afin qu'il vint prédre le gouuernement, puis qu'il eſtoit pourueu par le Roi de tel eſtat, encor que ce ne fuſt en ce pays, & oſter les differens, & appaiſer les indignations d'entre les Eſpagnols. Enciſo, & Valuoa ne vouloiét qu'autre iouiſt

de leur labeur,& induſtrie,& diſoiét que non ſeulement eux,mais beaucoup d'autres auſſi de la compagniepouuoient eſtre capitaines,& chefs de tous,auſſi bien & mieux que Niqueſa. Encores toutesfois qu'il deſpleut à ces deux, ſi l'enuoierent ils querir par Roderic de Colmenares en vn brigantin, lequel appartenoit à Enciſo. Colmenares alla donc chercher Niqueſa, lequel eſtoit al Nombre de Dios en tel equippage que i'ai ici deſſus recité, tout flacque, deſcoulouré, à demi nud, aiant auec ſoi ſoixante cõpagnons à demi morts de faim, & deffaićts. Tous ſe prindrent à pleurer quand ils le veirent, les vns de ioie, les autres de compaſſions. Colmenares conſola Niqueſa, & lui feiſt entendre la charge que lui auoient baillée ces ſoldats, & gens de bien de Dariẽ, & lui donna grande eſperance de remettre ſus les pertes & dommages receuz, s'il vouloit ſe retirer en vn ſi bon pays, le priant de vouloir ainſi faire.
Diego de Niqueſa que n'auoit iamais penſé à cela, lui rendit graces telles qui meritoit vn tel ami, conſideré meſme le malheur où il eſtoit tombé. Il s'embarqua donc auec ces ſoixante ſoldats en vn brigantin,& fiſt voile auecques Roderic de Colmenares, mais auſſi toſt il s'enorgueillit plus qu'il ne deuoit,& penſant deſia eſtre Capitaine general de trois cens Eſpagnols, & d'vne ville, commença à ſortir hors les bornes de raiſon, diſant pluſieurs choſes contre Valuoa, & Enciſo, & autres, qu'il en chaſtiroit les vns,qu'il oſteroit les charges aux autres, & les donneroit à d'autres, puis qu'auſſi bien il ne les pouuoient tenir ſans l'authorité de Hoieda,ou de la ſienne. Ces paroles ſi follemẽt iettees, furent ouïes par plu-

ſieurs, qui eſtoient allez auec Colmenares, & à qui ces menaces touchoient tant à eux qu'à leurs compagnons : ſi en firent le recit en conſeil incontinent, qu'ils furẽt arriuez à l'Anticque,& poſſible auec l'auis de Colmenares, à qui telles menaces & paroles temeraires n'auoient ſemblé bonnes. Tous ceux de l'Anticque s'enflamberent grandemẽt cõtre Niqueſa,ſpecialement Valuoa & Enciſo, & ne voulurent permettre qu'il deſcendit à terre, ou bien le feirent remonter en ſon vaiſſeau auec ſes compagnons, l'iniuriant vilainement ſans qu'aucun les reprint, de façon que le malheureux Niqueſa fuſt contrainct s'en aller, où il ſe perdit. Aprez que Niqueſa fut deſlogé ceux de l'Anticque demeurerent en auſſi grande diſſenſion que deuãt,& en grande neceſſité de prouiſions,& de veſtement. Valuoa eſtoit plus fort en la ville qu'Enciſo,parce qu'il auoit attiré Colmenares de ſon coſté, tellement qu'il fut aſſez hardi de faire priſonnier Enciſo,& l'accuſer d'auoir vſurpé l'office de iuge ſans aucune prouiſion du Roi: ſur telle accuſation il confiſqua tout ce qu'il auoit, & encor le vouloit faire fouëtter, s'il n'euſt eſté empeſché par prieres & interceſſions de quelques vns. Il meritoit mieux ceſte peine qu'Enciſo:car lui-meſme tomboit en la faute,de laquelle il coulpoit l'autre, ſe faiſant iuge, capitaine & gouuerneur : il eſt vrai qu'Enciſo auſſi meritoit ceſte peine pour la faute qu'il auoit faite de chaſſer, & ne receuoir,& de mal-traicter Diego de Niqueſa. Enciſo ne pouuoit monſtrer ſa prouiſion de grand preuoſt pour l'auoir perduë,quãd ſon nauire toucha en terre,& ſe rompit à Vraba & eſtãt le plus foible il ne lui appartenoit pas de conteſter,

& se deliurer par force. A la fin par priere il fut deliuré, & s'embarqua pour aller à S. Domingue, encor' que de la part de Valuoa on le priast de demeurer auec l'estat de grand preuost. De S. Domingue il s'en vint en Espagne, où il feit toutes ses plainctes au Roi, & presenta des informations contre Vasco Nugnez de Valuoa l'an 1512. Ceux du conseil des Indes prononcerent vn arrest fort rigoureux contre Valuoa: Mais il ne fut executé pour les seruices qu'il feit depuis au Roi au descouurement de la mer du Midi, & en la conqueste de Castille de l'or, comme nous dirons ci aprez.

De Panquiaco, lequel donna nouuelle de la mer de Midi. *Chap.* 10.

AVssi tost que Valuoa se veid seul à commãder, il s'estudia à bien gouuerner les deux cens cinquante Espagnols, qu'il auoit en la ville de l'Anticque. D'iceux il en prend six vingt & dix auec soi & Colmenares aussi, & s'en alla à Coibaia pour chercher à manger pour tous, & de l'or, sans lequel ils ne prenoient aucun plaisir. Il demãda au Seigneur Careta, autres l'appellent Cimal, des prouisiõs, & parce qu'il n'en vouloit bailler il le mena prisonnier à Darien auec deux de ses fẽmes, ses enfans, & seruiteurs, & pilla sa ville, dedans laquelle il trouua trois Espagnols de Niquesa, lesquels seruirent tellement quellement du truchement, & feirent recit du bon traictement, qu'ils auoient receuz en la maison de Careta, lequel pour ceste cause fut deliuré, auecques serment qu'il donneroit secours, & aide contre Põca son propre ennemi, & qu'il pouruoiroit son cãp en ce voiage: ce pendant ils despescherent Valdiuia

fort affectionné à Valuoa, & Zamudio pour aller à San Domingue, tāt pour auoir gens, pain & armes, que pour porter vn proces, & informations contre Martin Fernand d'Enciso. Valuoa entre plus de soixante mil en pays soubs la faueur de Careta, & saccage vne ville, où ils trouuerent quelque chose d'or: mais ils ne peurent trouuer le Seigneur Ponca, parce qu'il s'en estoit fui, & auoit mené auec soi tout ce qu'il auoit peu. Il ne lui sembloit bon de faire guerre si auant en pays, principalement pour gens qui ne doiuent gueres abandonner la coste de la mer: Il s'en alla à Comagre, & fit paix auec le seigneur, par le moien d'vn des gens de Careta. Comagre auoit sept fils d'autant de femmes: sa maison estoit de bois, fort ample & bien bastie, aiant vne salle large de quatre vintgs pas, & longue de cent cinquante, il auoit vne caue remplie de grans vaisseaux pleins de vin fait de grain, & de fruit, blanc, & rouge, doux: il y en auoit aussi d'aigre fait de dattes, le doux ressembloit à du moust, ou vin cuit. Ceste rencontre pleut fort à nos Espagnols. Panquiaco fils aisné de Comagre donna à Valuoa septante esclaues, faits à leur coustume, pour seruir les Espagnols, & quatre milles onces d'or en ioïaux, & autres pieces subtilement elabourees. Valuoa fit fondre tout cest or auec celui qu'il auoit desia eu par le chemin, & puis en osta le quint, qui appartenoit au Roi, & departit le reste entre les soldats, & comme il pesoit les parts & portions à vn poix, lequel estoit attaché à la porte du Palais, quelques Espagnols non contens de la part qu'on leur auoit faite, commencerēt à quereller: alors Panquiaco donna du poing

ſur la balance où eſtoit le poix, & feit choir tout l'or à terre, leur diſant : ô Chreſtiens, ſi i'euſſe ſçeu que vous deuſſiez quereller ſur mō or, ie ne le vous euſſe pas donné : car i'ayme paix & concorde, & m'eſmerueille bien comme vous eſtes ſi aueuglez & deſpourueuz de ſens d'auoir rompu ces ioyaux, qui eſtoient ſi dextrement elabourez, pour en faire ie ne ſçay quelles pieces qui reſſemblēt à petits coppeaux de bois : & encor plus ie m'eſtonne comme vous, qui eſtes tant amis enſemble, querellez pour vne choſe ſi vile, & de ſi peu de valeur. Il vous ſeroit meilleur ne bouger de voſtre pays qui eſt ſi loing d'icy, ſi les hommes y ſont ſi ſages, ſi honneſtes & ſi prudents comme vous vous en vantez, que venir faire des querelles en ce pays eſtrange, où nous autres viuons contens, encor que vous nous appellez groſſiers & barbares. Mais ſi l'auarice & conuoitiſe d'auoir de l'or vous commande tant, que pour iceluy acquerir vous vous trauaillez ſi fort, & meſmes tuez ceux qui en ont, ie vous monſtreray vn pays où poſſible vous vous en ſaoullerez. Noz Eſpagnols admirerent grandement le iugement, & les paroles de ce ieune Indien, & encor plus la liberté auec laquelle il les proferoit. Les trois Eſpagnols de Niqueſa, qui ſçauoient vn peu la langue du pays, luy demanderent comme s'appelloit ce pays, il le nomma Tumanama, & leur dit qu'il eſtoit loing de ſix iournees, mais qu'ils auoient beſoin de plus grāde compagnie pour paſſer certaines montaignes où les Caribes faiſoient leur demeurance, auant qu'arriuer à leur mer. Quand Valuoa oüyt ce mot d'autre mer, il l'embraſſa, le remerciant des bonnes nouuelles

qu'il lui auoit dictes, & le pria de se faire Chrestien. Ce que l'Indien accorda, & fut baptisé, & nommé Dom Charles, du nom du Prince d'Espagne, que nous voions auiourd'hui estre Empereur. Dō Charles Panquiaco fut tousiours ami des Chrestiens, & promit d'aller auec eux à l'autre mer de Midi bien accompagné d'hommes de guerre, pourueu qu'ils fussent mille Espagnols. Car il ne lui estoit pas aduis qu'on peut vaincre les autres Caciques, ni gaigner Tumanama auec plus petit nombre. Il leur dit encor, que s'ils ne se fioient de lui, ils le menassent lié, & garrotté, & si ce qui leur auoit dit n'estoit vrai, qu'ils le pēdissent à vn arbre. Mais certainemēt il dit vrai: car par le chemin qu'il monstra on trouua vn riche païs, & la mer de Midi, laquelle tāt auoit esté desiree par ceux, qui s'estoiēt meslez de descouurir ces pays. Panquiaco fut dōc le premier qui dōna cognoissance de ceste mer, encor' qu'aucuns veulent dire que Christofle Colomb en eut nouuelles dix ans deuant, quand il fut au port Hermoso, & au cap de Marmol, que nous appellons auiourd'hui el Nombre de Dios.

Les guerres que fit Vasco Nugnez de Valuoa au goulfe de Vraba. Chap. 11.

VAluoa s'en retourna à Darien plein de grande esperance d'estre riche, quand il auroit trouué la mer de Midi, esperant y trouuer force perles, ioïaux, & or, & pensoit bien faire, comme aussi il fit, seruice au Roi tel qu'il seroit recongneu, & que en outre il acquerroit vn grand bruict. Il communiqua à tous la cause de sa resioüissance, & donna aux autres Espagnols, lesquels n'auoient esté auec

luy en ce voyage la part de l'or qui leur appartenoit. Mais elle estoit plus petite que celle des soldats qu'il auoit menez auec luy, & enuoya quinze mille pesans d'or au Roy pour son quint, auec la relation de Panquiaco, afin qu'il luy enuoyast mille hommes, & donna ceste charge à Valdiuia, lequel desia estoit de retour de San Domingue, ayant apporté quelque peu de viures. Mais il n'arriua point en Espagne, mesme il ne vint pas iusques à Haïti, & selon le bruit, sa carauelle se perdit à las Viuoras pres Iamaïque, ou à Cuba pres le cap de la Croix, & luy aussi, & tous ses gens, & l'or qu'il portoit pour le Roy, & pour quelques particuliers. Ce fut la premiere perte notable d'or qu'on eust tiré de terre ferme. Valuoa, & les autres Espagnols de Darien auoient grande necessité de pain, par ce qu'vn grand cas d'eau auoit arraché, & noyé tout le maiz qu'ils auoient semé. Or pour pouruoir à ceste necessité, il delibera de costoyer le goulfe, & aussi pour sçauoir s'il estoit grand & riche. Il esquippa donc vn brigantin, & plusieurs barques, dedans lesquelles il mit cent Espagnols: il s'en alla se ietter dans vn grand fleuue qu'il surnomma de sainct Iean, & nauigua contre-mont ce fleuue bien quarante mil. Il trouua plusieurs villages sur la riue tous desgarnis d'hommes, & de prouisions, par ce que le Seigneur de là, lequel s'appelloit Dabaida, s'en estoit fuy pour la crainte que luy auoit donné Cimaco de Darien, lequel se vint sauuer icy quand il fut vaincu par le Docteur Enciso. Il feit cercher par les maisons où il trouua grands monceaux de rets à pescher, des couuertures, & d'autres vtensiles de maison,

force trousse de flesches, d'arcs, de dards, & autres armes, & trouua encor de six à sept mille pesans d'or en diuerses pieces, & ioyaux. Il s'en retourna auec cela assez mal-content de n'auoir trouué du pain. Il luy auint vne fortune qu'il perdit vne barque auec les gens, qui estoient dedans, & pour la tempeste fut contraint ietter en la mer quasi tout ce qu'il portoit excepté l'or, ils s'en retournerent tous piquez de Chauue-souris, lesquelles sont en ce fleuue aussi grandes que Tourterelles. Roderic de Colmenares alla par vn autre fleuue vers le Leuant, auec soixante compagnons, & ne trouua que de la casse. Valuoa se ioignit auec luy, & ne pouuans viure sans maiz entrerent tous deux par vn autre fleuue qu'ils appellerent Negro. Le Seigneur de là s'appelloit Abenamaquei, lequel ils prindrent auec quelques autres des principaux, & depuis qu'il fut prins, vn Espagnol luy couppa le bras, par ce qu'il l'auoit blecé en l'escarmouche qu'ils firent pour le prendre. Ce fut vn acte vilain, & indigne d'vn Espagnol. Valuoa laissa là la moitié de ses Espagnols, & auec l'autre moitié s'en alla vers vn autre fleuue d'Abibeiba, où il trouua vne logette bastie sur vn arbre, dequoy se prindrent fort à rire noz Espagnols, comme de chose nouuelle, par ce qu'il sembloit que ce fut vn nid de Cigongne. L'arbre estoit si haut, que on n'eust sçeu ietter vne pierre par dessus à plein bras, & estoit aussi de telle grosseur qu'à grand' peine huict hõmes se tenãs en rond par les mains l'eussent peu embrasser. Valuoa requist de paix le Cacique Abibeiba, lequel s'estoit retiré en cest arbre, & s'il ne la vouloit, lui dit qu'il mettroit sa maisõ à bas.

Mais

Mais ce Cacique se confiant en la hauteur, & grosseur de son arbre, respondit rudement, & comme il voyoit qu'on commençoit à le coupper par le pied auec des haches, il eut peur de tomber, & ainsi fut cõtraint faire la paix, & dit qu'il n'auoit point d'or, encore moins en vouloit-il auoir, puis qu'il ne luy apportoit aucun profit, & qu'il n'en auoit que faire. Mais comme on le pinçoit pour luy faire dire verité, demanda terme pour en aller cercher, & ne retourna depuis, par ce qu'il se retira vers vn autre seigneur nõmé Abibeiba, lequel estoit là aupres, auec lequel il se complaignit du deshonneur qu'on luy auoit faict, & pour le recouurer s'accorderẽt ensemble d'assaillir les Espagnols, qui estoient au fleuue Negro, & les tuer. Ils allerent donc là auec cinq cẽs hommes, mais pẽsans faire mal à autruy, ils se le feirent estans combattus, & ayans perdu la bataille ils s'enfuirent eux : mais les leurs furent quasi tous ou morts, ou prins. Ils ne furent point encor chastiez pour ceste fois, ains subornerent tous leurs voisins, & ces trois coniurerent ensemble, c'est à sçauoir, Cimaco, Abibeiba, & Abemanaquei, (lequel auoit esté remis en liberté) d'aller à la riuiere de Darien brusler la ville qu'auoient faite les Chrestiens, & les manger. Ils estoient cinq principaux, tellemẽt qu'auec ces trois il y en auoit encor deux. Ils equipperent chacun vingt barques, & mille hommes chacun, lesquels iroient par terre. Ils assignerent Tiquiri moyenne ville, pour amasser les armes & victuailles necessaires pour le camp. Ils partissoient desia entr'eux les testes, & les biens des Espagnols qu'ils deuoient tuer, & accorderent du iour, auquel

ils deuoient donner l'aſſaut, mais leur coniuration fut deſcouuerte en ceſte façon. Vaſco Nugnez auoit pour femme, & eſpouſe vne Indienne, la plus belle de toutes celles qu'il auoit prinſes: vn ſien frere ſeruiteur de Cimaco, qui ſçauoit toute la coniuration, la venoit voir ſouuent: vn iour il print le ſerment d'elle de ne reueler ce qu'il luy diroit, & puis luy cõpta tout le diſcours de ce qui ſe deuoit faire, & la pria qu'elle s'en allaſt auec luy, & qu'elle n'attendiſt point le danger, auquel elle pourroit tomber. Elle s'excuſa qu'elle ne pouuoit pour lors s'en aller: ce qu'elle faiſoit, ou pour le dire à Valuoa, lequel elle aimoit, ou bien à cauſe qu'elle penſoit qu'il baſteroit pour lors plus mal aux Indiens qu'il ne leur ſembloit. Elle deſcouurit toute l'entreprinſe, afin qu'ils ne mouruſſent pas tous. Valuoa attendit que ceſt Indien fut venu comme il ſouloit venir voir ſa ſœur: eſtant venu, il le prend, & le met à la torture, il confeſſe tout. Valuoa auſſi toſt ſe met en pays auec ſeptante Eſpagnols pour aller chercher Cimaco, lequel eſtoit à neuf mil de là. Il ne le trouua point, il amene ſeulemẽt force Indiens priſonniers auec vn parent de Cimaco. Roderic de Colmenares s'en alla à Tiquiri auec ſoixante compagnons en quatre barques, menant pour guide ceſt Indien qui auoit deſcouuert la coniuration: il arriua là deuant qu'il fuſt apperceu, & ſaccagea la ville, & print plusieurs priſonniers, & feit pendre celuy qui auoit la garde des armes, & des prouiſions, à vn arbre que luy meſme auoit plãté, & le feiſt tirer à coups de fleſches auec quatre autres des principaux. En ces deux ſacs les Eſpagnols ſe munirẽt de bonnes prouiſions,

& espouuenterẽt leurs ennemis de telle façõ qu'ils n'oserent plus depuis ourdir de telles toilles. Il sembla à Valuoa, & aux autres voisins de l'Antique, que ia ils pouuoient mander au Roi comme ils auoient conquis la prouince d'Vraba, & s'assemblerẽt pour nommer des procureurs, lesquels iroient pour tous en Espagne, & pour faire vn conseil & vn gouuernement, mais ils ne se peurẽt accorder par plusieurs iours, par ce que Valuoa y vouloit aller, & tous l'empeschoient, aucuns pour la peur qu'ils auoient des Indiens, autres pour la peur aussi de celui, qui lui succederoit. Finalement ils esleurent Iean de Quizedo officier du Roi, qui auoit là sa femme, laquelle estoit vn gage assez responsable pour les asseurer de son retour, & considerans qu'il auroit plus grande authorité enuers le Roi, & qu'il seroit plustost creu, ils lui donnerent pour compagnie Roderic de Colmenares, lequel auoit esté tousiours capitaine aux guerres, & entreprinses qu'on auoit faites en ce pays. Ces deux procureurs partirent de Darien en Septembre l'an 1512 en vn brigantin, auec la relation de tout ce qui auoit esté fait, portans de l'or & ioïaux, pour demander au Roi renfort de mille hõmes pour descouurir & peupler la mer de Midi, si d'aduenture Valdiuia n'estoit arriué à la Cour.

Le descouurement de la mer de Midi.

Chap. 62.

VAsco Nugnez de Valuoa estoit homme qui ne pouuoit demeurer en repos, encor qu'il eust peu de gens, attendu le nombre que Dom Charles Panquiaco disoit estre necessaire. Ainsi sans auoir esgard à ce peu d'hommes qu'il auoit, se delibera

d'aller descouurir la mer de Midi, afin qu'vn autre ne le preuint en telle expedition, & ne lui enleuast la benediction qu'il esperoit receuoir d'vne entreprinse si renommee. Il le faisoit aussi pour adoucir le Roi, lequel estoit irrité contre lui. Il mit donc en ordre vne petite carauelle, laquelle vn peu deuant estoit arriuee de San Domingue; & dix barques, chacune faite d'vn tronc d'arbre selon l'vsance des Indiens. Il s'embarqua dedans ces petis vaisseaux auec neuf vingts Espagnols d'eslire, & laissant le reste bien pourueu, partit de Darien le premier iour de Septembre l'an mille cinq cens treize. Il s'en alla à Careta, où il laissa les barques, & autres vaisseaux, & quelques soldats pour les garder. Il print quelques Indiens pour le guider, & seruir de truchemẽt, & se meit au chemin des montagnes, desquelles Pãquiaco lui auoit parlé. Il entre au pays de Ponca, lequel s'enfuit comme à l'autrefois: deux Espagnols le poursuiuent auec deux autres Caretans, ils l'amenerent auec sauf conduit: estant venu, il fait paix, & amitié auec Valuoa, & ses compagnons, & en signe d'asseurance il donne cent dix pesans d'or en ioïaux, & en recompense il prẽd deux haches de fer, & des couronnes de verre, des sonnettez, & autres choses de peu de valeur, lesquelles toutesfois il estimoit precieuses, il donna en outre grand nombre d'hommes, lesquels ont accoustumé porter la somme, & d'estre emploiez à trauailler, affin qu'iceux ouurissent les chemins, qui sont fort estroits, & n'ont iamais esté plus larges, parce qu'on ne cõtracte point auec ces Montagnars, & encore tels, & si estroits qu'ils sont, ils n'ont esté faits que par les bestes, qui

hantent en ces montagnes : Auec l'aide donc de ces gens, les nostres firent ouuerture à force de bras, & du fer à trauers les montagnes & forests, & feirent des ponts sur les riuieres, non sans endurer grande faim : à la fin ils arriuerent à Careca, d'où estoit Seigneur Torrucia, lequel sortit dehors accompagné de beaucoup de gens assez bien armez, pour les empescher d'entrer en son pays. Il demanda qu'ils estoient, ce qu'ils cherchoient, & où ils alloient, aiant entendu qu'ils estoient Chrestiens, qu'ils venoient d'Espagne, qu'ils preschoient vne nouuelle religion, qu'ils cherchoient de l'or, & qu'ils alloient à la mer de Midi : il leur dit qu'ils s'en retournassent d'où ils venoient sans toucher à chose qui lui appartint sur peine de la mort : & voiât que les nostres n'en vouloient rien faire, liura le combat courageusement : mais il y fut tué auec six cens des siens : les autres s'enfuirent tant qu'ils peurent, pensans que les arquebouses fussent tonnerres, & que les balles fussent le coup du tonnerre : aussi estoient ils estonnez de voir tant de gens tuez en si peu de temps, les corps d'aucuns sans bras, autres sans iambes, autres fendus par le milieu. En ceste bataille il fut prins vn frere de Torruccia en habit de femme Roiale, aussi non seulement en l'habit : mais en tout le reste du corps il estoit femme, sinõ qu'il ne conceuoit point. Valuoa entre en Careca, où il ne trouue ne pain, ni or, par-ce que Torruccia auãt que le presenter pour combattre l'auoit enuoié dehors. Il trouua aucuns esclaues noirs, il demãda à ceux du pays d'où estoiẽt ces noirs, mais il n'en peut autre chose sçauoir, sinon qu'il y auoit là aupres des gens de ceste cou-

leur , auec lesquels ils auoient ordinairement la guerre. Ce furent là les premiers noirs qui aient esté veuz aux Indes, & si ie croi qu'il n'en a point esté veuz d'autres. Valuoa chastia cinquante Sodomites qu'il trouua là, & les fit brusler, s'estant premierement deuëment informé de leur peché abominable. Les voisins de ce pays aians entendu ceste victoire, & ceste iustice, lui amenoient plusieurs Sodomites pour estre depeschez comme les autres: & ainsi qu'on dit, les seigneurs, & ceux qui les suiuent sont fort addonnez à ce vice, & non le commun peuple: ils faisoient chere aux chiens, pensans qu'ils fussent les executeurs de iustice des delinquans, à cause qu'ils les voioient mordre. Depuis que Toruccia fust si tost vaincu, & ses gens mis en pieces, les Espagnols n'auoient que trop d'hommes. Valuoa laissa à Careca les malades, & ceux qui estoient laz, & auec soixante & sept, qui estoient sains, gaillards, & dispos, monta vne haute montagne, du haut de laquelle on voioit la mer de Midi, ainsi que disoient les guides. Vn peu deuant qu'arriuer en haut, il commanda que son squadron s'arrestast, & lui courut vistement en haut, pour voir le premier ceste mer que tant on desiroit. Aussi tost qu'il fut en haut, il regarde vers le Midi, il voit la mer, & s'agenouille à terre rendant graces à Iesus Christ de lui auoir fait ceste faueur. Il appelle ses compagnons, & leur monstre la mer, & leur dist: voiez amis ce que tant nous desirions voir, rendons graces au seigneur Dieu, lequel a gardé & reserué pour nous tãt de biẽ & hõneur, demandons lui ceste grace de nous aider, & nous guider pour conquerir

ce pays,&ceste nouuelle mer que nous descouurõs, laquelle n'a iamais esté veuë des Chrestiens,à fin que on y presche son sainct Euangile, & qu'on y espande le baptesme, & vous autres faictes que soiez tels qu'auez accoustumé d'estre, & me suiuez: car auecques l'aide de Iesus Christ vous serez les plus riches Espagnols, qui aient passé en ces Indes: vous ferez plus grand seruice au Roi, qu'oncques vassal ou Seigneur ne feit, & aurez l'honneur & prix de tout ce qui se descouurira, conquestera,& conuertira à nostre saincte foi Catholique en ce quartier.
Tous les Espagnols, qui estoient auecques lui, feirent leurs prieres, & rendirent graces à Dieu, embrasserent Valuoa, lui promettans de ne lui manquer. Ils ne se pouuoient cõtenir de ioie pour auoir descouuert ceste mer, laquelle tant auoient desiree. Et à la verité ils auoient bonne raison d'estre ioieux, & contens pour estre les premiers,qui l'auoient descouuerte,& qui par ce moien faisoiẽt au Roi vn seruice remarquable, pour auoir ouuert le chemin,par lequel on deuoit porter en Espagne tant d'or, & richesses, comme de faict on a depuis apporté du Peru. Les Indiens demeurerent estonnez de voir entre nos gens si grande ioie, & encore plus quand ils les veirent faire de grands monceaux de pierre qu'ils faisoient auec leur aide, en signe de la possession que ils prenoient de ce pays pour le Roi, & pour en laisser quelques marques à la posterité. Valuoa veit la mer de Midi le 25 iour de Septembre, l'an 1513 à Midi. Il descendit la montagne, faisant marcher ses gens en bon ordre, & arriua à vn lieu appartenant à Ciape, Cacique fort riche, & homme de guerre. Il

le pria par truchement de le laiſſer paſſer en paix, & qu'il vouluſt lui donner des prouiſiõs, & lui dit que s'il vouloit accepter ſon amitié, il lui reueleroit de grands ſecrets, & lui feroit beaucoup de graces de la part du puiſſant Roi d'Eſpagne ſon Seigneur. Ciape reſpondit qu'il ne vouloit point lui donner paſſage, ni aucuns viures, & qu'il ne ſe ſoucioit de ſon amitié, & ſe mocquoit quand il oioit dire que on lui feroit des graces, & diſoit que telle offre n'eſtoit qu'vne couleur pour en demander d'autres: & voiant ſi peu d'Eſpagnols, les menaçoit auecques force brauades s'ils ne s'en retournoient: il ſortit incõtinent en campagne auec vn gros eſquadron biẽ armé, & preſt à combattre. Valuoa fait deſlacher les chiens, & tirer les arquebouzes, & les aſſault de bon courage, & en peu d'eſpace de temps les fait fuir, & les pourſuit, & en prend pluſieurs, leſquels il defend aux ſiẽs de tuer, à fin d'acquerir le bruit d'eſtre doux, & d'auoir pitié meſme de ſes ennemis. Les Indiens fuioient de peur des chiens, ainſi qu'ils confeſſoient, & principalemẽt de peur du tonnerre que faiſoient les arquebouzes, & de la fumee, & odeur de la poudre, laquelle leur venoit au nez. Valuoa meit en liberté quaſi tous ceux qu'il auoit prins en ceſte bataille, & anuoia auec eux deux Eſpagnols, & quelques Carecans pour faire venir Ciape, & lui dire que s'il venoit, il le receuroit pour ami, & garderoit ſon pays & ſa perſonne: & s'il ne venoit qu'il ruineroit toutes ſes ſemences & fruicts, il mettroit le feu en ſes villes, & tueroit les hommes. Ciape eut peur, auſſi ceux de Careca l'intimiderent lui recitans la vaillantiſe, & humanité des Eſpagnols: Cela le feit

venir, & se donna au Roi d'Espagne pour vassal, & donna à Valuoa quatre cens pesans d'or en œuure, & au lieu on lui donna quelques choses qu'il estima beaucoup pour lui estre nouuelles. Valuoa demeura là iusques à ce que les Espagnols qu'il auoit laissez malades à Careca fussent arriuez. Il s'en alla apres à la marine, laquelle estoit encore loing de là, & prit possession de ceste mer en la presence de Ciape auec tesmoins, & en print acte de notaire. Ceste possessiõ fut prinse au goulfe de sainct Michel, qu'ainsi il nõma, par ce que ce iour estoit dedié à la feste de sainct Michel.

Comme les perles furent descouuertes au goulfe de San Miquel. Chap. 13.

NOs Espagnols se recreerent à ceste feste de Sainct Michel le mieux qu'ils peurẽt, pour solenniser d'auantage l'acte de possession. Valuoa laissa là quelques Espagnols pour asseurer le derriere, & trauersa vn grand fleuue auecques neuf barques, lesquelles Ciape lui fournit, & s'en alla auecques quatre-vingts Espagnols, se seruant de Ciape pour guide, à vne ville de laquelle le Seigneur s'appelloit Coquera, lequel se meit en armes, & en deffense, & combattit, & fut mis en fuitte. Mais par le conseil & prieres de ceux de Ciape, qui furent par deuers lui pour le prier de la paix, il se feit ami des nostres, & donna à Valuoa six cens cinquãte Castillans, d'or en ioiaux. Par le moien de ces deux victoires les Espagnols acquirent grand bruict en ceste coste, & voians qu'ils auoient Ciape, & Coquera amis, ils penserent auoir à leur deuotion tous les

voisins, de façon que Valuoa s'enhardissoit de plus en plus. Il feit emplire ses neuf barques de viures, & s'en alla auecques quatre vingts Espagnols costoier ce goulfe, pour voir comme estoient les riues, quelles Isles y auoit, & quels rochers. Ciape le pria de n'entrer point en ce goulfe, parce qu'en ceste lune, & les deux suiuantes il souloit courir de grandes tépestes des vents forts & impetueux, lesquels venoiét de terre à trauers ce goulfe.

Mais Valuoa lui respondit que pour cela il ne laisseroit point d'entrer, par ce qu'il auoit fendu des mers plus grandes, & plus enflees que celles-là, & que Dieu, la foi duquel se deuoit publier par lui, l'aideroit. Il s'embarqua, & Ciape se ietta dedans le vaisseau auecques lui, à fin qu'il ne fust reputé coüard, & peu ami. A peine auoient-ils abandonné la terre, qu'ils se trouuerent entre les vagues si hautes, & si terribles que l'on ne pouuoit manier les barques, ni reculler en arriere, ni pousser en auant, ils pensoient bien tous perir. Mais Dieu voulut qu'ils arriuerent en vne Isle, où ils reposerent ceste nuict: ce pendant la maree se haussa tant que l'Isle fut presque couuerte, ce qui rendoit nos gens fort estonnez, par ce qu'en l'autre goulfe d'Vraba, & en la coste Septentrionale la mer ne croist point, ou si elle croist, c'est bien peu. Le matin ils vouloient decamper auecques la maree, laquelle s'abbaissoit desia fort, mais ils ne peuuent, par ce qu'ils trouuerent les barques pleines de sablon, & autres choses qui estoient tombees dedans. Le premier iour ils eurent grand peur de mourir en l'eau, mais à cestui iour ils eurent plus grand peur de perir en terre,

parce qu'ils n'auoient que manger. Mais auecques ceste peur ils vuiderent les barques, r'accoustrerent auecques escorce d'arbres, celles qui estoient rompuës, & les recalfeutrerent auecques des fueilles, & puis allerent prendre terre en vn lieu couuert, où comparut aussi tost le Seigneur de là, nommé Tumaco, auecques bon nombre d'hõmes armez, pour sçauoir quels gens c'estoient, & ce qu'ils vouloient. Valuoa lui enuoia dire par quelques seruiteurs de Ciape, qu'ils estoient Espagnols, qu'ils cherchoient du pain pour manger, & de l'or en contr'eschange d'autre chose de mesme valeur. Tumaco les voians en petit nombre, repliqua auec vne hardiesse, & les tenant desia comme pris, il leur liura le combat, où Valuoa fut vainqueur. Tumaco s'enfuit aussi hardiment qu'il auoit parlé. Quelques Espagnols & Ciapesiens allerent apres lui pour le prier de s'en venir à nos barques, & se faire ami du Capitaine, lui donnant la foi pour asseurance, & des ostages. Il ne voulut venir, mais y enuoia vn sien fils, lequel Valuoa vestit, & lui donna de petites choses, comme corones, forcettes, sonnetes, miroirs, & lui faisant autres grandes honnestetez, le pria qu'il feit venir son pere. Ce ieune fils s'ẽ retourna gai, & gaillard, & à trois iours de là amena son pere. Tumaco fut bien receu, & estant interrogé de l'or, & des perles que portoiẽt quelques vns des siens, enuoia vn peu apres six cens quatorze pesans d'or, & deux cens quarante grosses perles, & grande somme d'autres petites. Ce fut vn present riche, lequel feit sauter plusieurs Espagnols d'aise. Tumaco voiant qu'ils le louoient tant, & que ils estoient si ioieux auec ses perles, cõmanda à quel-

ques vns de ses seruiteurs d'en aller pescher : il rapporterent douze liures de perles en peu de iours: lesquelles encore il donna à nos gens, qui furent merueilleusement estonnez de veoir tant de perles, & comme les Seigneurs en faisoient peu de cas, par ce que non seulement ils les donnoient, mais encore ils les portoient attachees comme cousues à leurs auirons, ce qu'ils faisoient, à ce que ie croi, pour gentillesse, ou pour monstrer leur grandeur. Aussi, comme on a sceu depuis, le principal reuenu, & la plus grande richesse de ces Seigneurs, est la pesche des perles. Valuoa dit à Tumaco qu'il auoit vn pays riche, s'il sçauoit bien s'approprier de ce qui estoit en icelui, & qu'à son retour il lui en diroit quelques bons secrets: Mais l'autre, & Ciape lui feirent responce que sa richesse n'estoit rien à comparaison de celle du Roi de Terarequi, qui est vne isle abondāte en perles, laquelle est là auprez, & que les perles estoient plus grosses qu'vn œil d'homme, apres qu'elles estoiēt tirées de l'huistre, ou de la mere-perle, laquelle estoit grosse comme vn chapeau. Les Espagnols eussent bien voulu incontinent passer en ce quartier là, mais craignant vne fortune pareille à la derriere, ils le laisserent pour le retour. Ils se desirent de Tumaco, & vindrent se reposer au pays de Ciape, lequel, à la pierre de Valuoa, enuoia trente de ses suiets pour pescher. Iceux, en la presence de sept Espagnols qui estoient allez auec eux pour veoir leur façon de pescher, tirerēt six petites, pannerées d'huistres, lesquels estoient petites, par ce qu'attendu qu'il n'estoit pas la saison de telle pesche, il n'entroient gueres auant en la mer, & n'alloient pas au

fond, où estoient les plus grosses. Ils ne peschent point, non seulement au mois de Septembre, mais ny aux autres trois suyuans. Ils ne se mettent point aussi durant ce temps sur mer, par ce que les vents, qui courent sur ceste mer, durant ces mois, sont impetueux, & les Espagnols se gardent bien de flotter par là en tel temps, encor' qu'ils ayent de plus grāds vaisseaux. Les perles que ces Indiens tirerent, n'estoient pas plus grosses que poix, mais fines, & blāches. Aucunes de celles de Tumaco estoient noires, autres verdes, autres azurees, & d'autres iaunes, ce qui deuoit estre par art.

Ce que Valuoa feit à son retour de la mer du Midy. Chap. 14.

VAsco Nugnez de Valuoa laissa Ciape, qui pleuroit de ce qu'il s'en alloit: & luy recommanda certains Espagnols qu'il luy laissoit, & s'en alla bien aise de tout ce qu'il auoit faict, & trouué, auec deliberation de retourner aussi tost qu'il auroit visité ses compagnōs qui estoient à l'Antique de Darien, & qu'il auroit escrit au Roy toutes ces nouuelles. Il passa vn fleuue sur des petites barquerolles, & s'en alla veoir Teoca Seigneur de ce fleuue, lequel receut les Espagnols en toute allegresse, pour leur proüesse, & grand renom, & leur donna vingt liures d'or en œuure, & deux cēs grosses perles, lesquelles n'estoiēt pas trop blāches, à cause qu'auant arracher les perles, ils mettent au feu les coquilles pour manger l'huistre, laquelle ils estimēt estre vn māger singulier, & meilleur que noz huistres. Il leur donna encor' force poisson salé, & des esclaues pour porter le bagage, & leur bailla vn de ses fils, pour les

mener iusques à vne ville appartenant à Pacra, lequel estoit vn tiran, grand Seigneur, & qui estoit son ennemy. Ils passerent par des montagnes hautes, & rudes, où ils endurerent la soif. Ceux de Teoca auoient grand peur des Tigres, & Lions qu'ils rencontroient. Pacra sentant la venuë des Espagnols, s'enfuit auecques tous les siens. Noz gens entrerent dedans la ville, où ils ne trouuerent pas plus de trẽte liures d'or en diuerses pieces. Valuoa le feit par truchement requerir de paix, & d'amitié, ce qu'il refusa plusieurs fois, ayant peur de ce qui luy aduint puis apres. A la fin il vint s'asseurant qu'on vseroit de clemence en son endroit, comme on auoit faict à Tumaco, & Ciape. Il amena auecques soy trois Seigneurs de ses vassaux, & apporta vn present. Pacra estoit le plus brutal, & vilain homme, qui fut en tout le pays, grand Sodomite, & retenoit par force plusieurs femmes, filles d'autres Seigneurs, auecques lesquelles il exerçoit son peché de Sodomie: en somme, ses œuures accordoiẽt bien à sa trõgne. Valuoa estant deuëment informé de telle vie, le meit prisonnier auecques les trois gentils-hommes qu'il amenoit, par ce qu'ils n'estoient pas meilleurs que luy. Aussi tost autres Seigneurs, & gentils-hommes de la prouince vindrent auecques riches presens veoir les Espagnols, la renommee desquels s'estendoit par tout. Ils prierent Valuoa que ce tiran fust chastié, mettans en auant mille plaintes contre luy. Valuoa le meit à la torture, puis que les menaces, ne les prieres ne suffisoient, afin qu'il confessast son delict, & qu'il descouurit son tresor, & où il tiroit l'or. Il confessa son peché, & quant à l'or il dict

que les ſeruiteurs de ſon pere, qui le ſouloient aller querir aux montagnes, eſtoient tous morts, & que luy il ne ſe ſoucioit de ce metal, comme n'en ayant que faire. Sur ceſte reſponce on le donna aux chiens, & ſes autres trois Seigneurs auſſi, qui furent incontinẽt mis en pieces, & apres on les bruſla. Ce chaſtiement pleut fort grandement à tous ces Seigneurs, & aux femmes du pays, & tous les Indiens venoient vers Valuoa, comme au Roy de tous ces pays, & leur commandoit en toute liberté, & comme il vouloit. Bononiama ſeruit de beaucoup, & amena les Eſpagnols qui eſtoient demeurez auecques Ciape, & donna vingt liures d'or, qu'il meit entre les mains de Valuoa, luy rendant graces de ce qu'il auoit deliuré le pays d'vn tel tiran. Valuoa demeura en la ville de Pacra vn mois, & luy impoſa le nom de Todos los Santos, où les Eſpagnols ſe recreerent pour mettre en oubly les trauaux paſſez, ſe faiſans d'autre part riches d'or, & de perles, attirans à eux les Indiens. Ils eurent ſeulemẽt de ce lieu trente liures d'or. De Todos los Santos Valuoa chemina longuement par vn pays ſterile, deſert, & mareſcageux, paſſant trois iours auecques peine & trauail: en fin ayant là faute de pain, arriua à vn lieu du Cacique Bucquebuca, lequel il trouua deſert, & ſans viures. Il enuoya vn truchement pour cercher le Seigneur, & luy dire qu'il vint ſans aucune crainƈte, & qu'il ſeroit receu comme amy. Bucquebuca feit reſponce qu'il ne s'en eſtoit point fuy pour peur qu'il euſt: mais de honte ſeulement, n'ayant le moyen de receuoir, & traiƈter ſi grands perſonnages, & que pour ceſte cauſe on luy pardonnaſt, &

qu'en signe de tout deuoir, & obeissance, il prioit d'accepter telles pieces d'or, qui estoient des vases dextrement elabourez : ils eussent mieux aymé du pain, que de l'or. Ils passerent chemin cherchans du pain pour manger, & en passant, ils veirent à la trauerse certains Indiens, crians : ils attendirent pour veoir ce qu'ils vouloient, & quels gens c'estoient. Aussi tost qu'ils furent arriuez ils saluerent le Capitaine Valuoa, & dirēt, selō que le truchemēt raportoit : Nostre Roy Corizo, ô hommes de Dieu, nous a enuoyé pour vous saluer de sa part, ayant entendu combien vous estes courageux, & inuincibles, & comme vous chastiez les meschans, & vous mande qu'il eust esté biē aise si vous eussiez peu prēdre vostre chemin par son Royaume, pour luy faire quelque seruice en son Palais, & aussi qu'il auoit bonne enuie de veoir voz barbes, & la façon de voz vestemens. Mais puis que maintenant il ne vous est pas possible, attendu que vous auez desia laissé son Royaume derriere vous, il sera tres-content de sçauoir que pour le moins vous le receuiez pour vostre amy, s'offrant à vous pour tel : en signe dequoy il vous enuoye ces trente plats d'or fin : & en outre vous offre tout ce qu'il y a de reste en sa maison, s'il vous plaist y aller. Il vous veut bien aussi faire entendre qu'il a vn voisin, grand, & riche Seigneur, lequel est son ennemy, qui tous les ans luy court sus, brusle, & pille tout son pays, ayant bonne esperance que contre iceluy vous pourriez monstrer la rigueur de vostre iustice, & la force de voz bras, si vous vouliez luy donner secours, & ayde : & en ce faisant vous vous enrichiriez, & nostre Roy seroit

mis en liberté. Les Espagnols eurẽt grand plaisir de veoir ces messagers nuds, parler si bien, & de veoir les courtoisies, & gratieusetez, desquelles ils auoient vsé en presentant ces plats d'or. Le Capitaine Valuoa respondit qu'il acceptoit Corizo pour amy, & qu'il l'auoit tousiours reputé pour tel, qu'il luy desplaisoit grandement de ce que pour le present il ne pouuoit s'acheminer vers luy pour le veoir, & pour dõner quelque remede aux ennuiz que son ennemy luy causoit: mais qu'il luy promettoit, si Dieu luy donnoit santé, de faire en brief ce qu'il demandoit, amenãt auec soy plus grãde compagnie d'hommes, & que pour ceste heure il luy pardõnast s'il ne pouuoit luy donner secours, & que pour memoire de l'amitié qui estoit entr'eux deux il print ces trois haches de fer, & autres petites choses de verre, de laine, & de cuir. Les Indiens s'en allerent bien ioyeux auec tels presens. Les Espagnols n'estoient pas moins contens auecques leurs plats d'or, lesquels pesoient quatorze liures. De là noz gens s'en allerẽt à la ville de Pocorosa, où ils eurent suffisamment à manger, & encor'en eurent pour porter par le chemin. Valuoa print l'amitié de Pocorosa: & pour quinze liures d'or, & certain nombre d'esclaues, il donna en eschange quelque petite mercerie. Il laissa auec ce Seigneur quelques Espagnols malades, & debiles, par ce qu'il deuoit passer par le pays de Tumanama, de la vaillantise, & richesse duquel Dom Charles Panquiaco luy auoit faict grand recit, & addressa sa parole aux soixante autres, qui estoient sains, & dispos leur donnant courage de s'acheminer, & de combattre valeureusement en la guerre

qu'on deuoit attendre de ce païs. Tous les soldats feirét respõce qu'il ne se souciast de rien, qu'il marchast seulement, & il verroit ce qu'ils feroient. Ils marcherét par deux iours serrez, & par sentiers cachez, afin de n'estre apperceuz, ayans des guides que Pocorosa auoit fourny. Ils assaillirent sur la minuict la maison de Tumanama, le prindrent prisonnier auec deux bardaches, & quatre vingts femmes, lesquelles luy seruoient à deux endroits. Ils peurent aisément faire ceste execution, par ce qu'ils estoient arriuez secrettement sans estre descouuerts, & aussi par ce que toutes les maisons de la ville estoient separees les vnes des autres, tellemét que l'on pouuoit facilement approcher de la maison du Cacique, sans que les autres en sentissent rien.

Valuoa le lendemain matin eut autant, & plus de plainctes de Tumanama, qu'il auoit eu de Pacra, aussi estoit-il inhumain, & vsant du peché cõtre nature, comme l'autre: mais non pas si publiquement: Il auoit hommes & femmes, se seruant autant des vns, comme des autres. Valuoa le reprint asprement & le menaça cruellement, luy faisant demonstration de le vouloir noyer dans la riuiere: mais ce n'estoit que feincte pour contenter les complaignans, & enleuer le thresor qu'il auoit, par ce qu'il l'aimoit mieux vif, & amy, que mort. Tumanama toutesfois se tenoit constant, & ne vouloit descouurir son thresor, ny declarer le lieu où estoient ses mines, ou par ce qu'il n'en sçauoit rien luy-mesme, ou de peur qu'on luy ostast son païs à cause d'icelles, & si estoit ioyeux & facetieux, faisant à croire d'autres choses à Valuoa, & à tous, & leur donna enuiron

cent liures d'or en ioiaux & tasses. Cepēdant les Espagnols qui estoient demeurez auec Pocorosa arriuerent, & là celebrerent tous ensemble la feste de Noel en toute allegresse. Puis s'escarterent çà & là, pour voir s'ils ne trouueroient point quelques marques ou vestiges de mines. Ils remarquerent en vne montagne quelque apparence de mine d'or : ils feirent vne fosse creuse de deux paulmes, & sasserent la terre, parmi laquelle ils trouuerent de petis grains d'or, menus comme lentilles, ils feirent le mesme essai en vn autre costé, & en recueillirent de l'or. Cela non seulement les resioüit grandement, mais aussi les estonna de ce qu'auec si peu de trauail on trouuoit ce metal. En somme ils trouuerent Panquiaco veritable en tout, excepté que Tumanama estoit deçà les monts, & non de là comme il auoit dict. Tumanama donna vn de ses fils à Valuoa, afin qu'il fut nourri entre les Espagnols, & qu'il apprist leurs coustumes, leur langage, leur religion, & pour se maintenir tousiours en leur amitié. Aucuns disent que les Espagnols enleuerēt de ce pays par force grande quantité d'or, & des femmes, & s'en vindrent à Comagre. Les Indiens portoient Valuoa sur leurs espaules, parce qu'il estoit malade de fieure. Ils portoient aussi les autres Espagnols malades. En fin ils arriuerent au pays duquel Dom Charles Panquiaco estoit Seigneur, lequel leur donna toutes sortes de prouisions, & à la departie leur dōna encor' vingt liures d'or en ioiaux de femmes. De là ils repasserent par chez Ponca, & entrerent en l'Antique de Darien le 19 de Ianuier 1514.

Comment Valuoa fut fait Adelantado de la mer du Midi. Chap. 15.

VAſco Nugnez de Valuoa fut receu auec les proceſſions en toute ioie pour auoir deſcouuert la mer de Midi, d'où il apportoit ſi grande quãtité d'or, & de perles. Il fut auſſi bien aiſe de ce qu'il trouua en ceſte ville les Eſpagnols en bon poinct, bien fournis de viures, & accreuz de nombre, par ce qu'au bruict de ce deſcouurement il venoit tous les iours gens de S. Domingue en ceſte ville. Il emploia quatre mois & demi à aller & venir, & executer tout ce que i'ai recité ſommairement ci deſſus. Il endura des trauaux, & la faim le preſſa pluſieurs fois. Il rapporta, ſans les perles, plus de cent mille Caſtillans d'or fin, auecques eſperance d'en rapporter bien plus grande richeſſe, ſi Dieu lui donnoit la grace d'y retourner, demeurant ce pendant pour telle aduenture fort content de ſon voiage, & courageux au poſſible pour y retourner. Il laiſſa pluſieurs Seigneurs, & villes en la grace & ſeruice du Roi, qui ne fut pas peu de choſe. Il ne perdit pas vn de ſes gens pour quelque bataille qu'il ait euë, encor' qu'il en ait donné beaucoup, leſquelles il a toutes emportees, & ſi iamais il ne fut blecé: Ce que luimeſme eſtimoit à grand miracle: on rapportoit ceſte grace aux prieres, & vœuz qu'il faiſoit iournellement. Quant aux peuples qu'il a deſcouuerts ils ſe tenoient nudz, exceptez les Seigneurs, les courtiſans, & les femmes. Ils mangent peu, ils ne boiuent que de l'eau, encor' qu'ils aient du vin, qui n'eſt pas toutesfois de vigne. Ils ne s'aident point de ta-

bles, ni de nappes, ou seruiettes pour manger & s'essuier, excepté le Roi, tous les autres s'essuient les doigts à la plante de leurs pieds, ou à leurs cuisses, voire aux bources de leurs tesmoings, & quelques fois à vne piece de cottō. Ils sont au reste fort nets, parce que par iour ils se baignent souuent: ils sont fort subiets à la paillardise, & sont Sodomites publiques. Le pays est pauure en prouisions, mais riche en or: ce qui fut cause de lui donner le nom de Castille de l'Or. Ils recueillent deux & trois fois l'an du maiz, aussi n'en gardēt-ils point en leurs greniers. Valuoa, apres qu'il eut mis à part le quint, qui appartenoit au Roi, departit entre ses compagnons l'or qu'il auoit apporté. Chacun en eut beaucoup, mesme le Chien Leoncillo, fils du Chien Vezerrillo, lequel fut tué à Boriquen, & qui gaignoit plus qu'vn arquebuzier, eut pour son butin plus de cinq cens Castillans d'or, il appartenoit à Valuoa: il meritoit bien cela, selon qu'il combattoit les Indiens. Valuoa despescha apres vn nauire pour enuoier Arbolancia de Viluao en Espagne auec lettres au Roi, & à ceux qui auoient la superintandance sur le gouuernement des Indes, adioustant vne longue narration de tout ce qu'il auoit fait. Il enuoia aussi vingt mil Castillans d'or pour le quint du Roi, & deux cens grosses perles fines. Il enuoia quant & quant des plus grosses coquilles, afin qu'on veid en Espagne d'où on tiroit les perles: Il enuoia aussi la peau d'vn tigre masle, remplie de paille pour monstrer la cruauté d'aucuns animaux de ce pays. Ceux de l'Antique auoiēt pris ceste beste en vne fosse, qu'ils auoient faite sur le chemin, par où elle auoit accoustumé

de passer, n'aians autre astuce pour la prendre: elle auoit mangé plusieurs porcs dedans la ville, vaches, moutons, iumens, & mesme les chiens qui gardoiẽt les trouppeaux. En fin elle tomba en ce piege, elle iettoit des cris & hurlemens espouuentables, elle brisoit auec les pattes, & auec les dents autant de picques & autres bastons qu'on lui tiroit, elle fut tuee d'vn coup d'arquebuze. Ils l'escorcherent, & puis la mangerent: ie ne sçai si ce fut par necessité, ou par friandise: la chair sembloit à celle de vache, & estoit de bon goust. Ils suiuirent la trace pour sçauoir où elle auoit accoustumé de se retirer: ils trouuerent deux petits faons sans la mere, ils les attacherent auec deux chaines par le col, & les laisserent là, afin que la mere les nourrist, & qu'apres qu'ils seroient plus grãds, ils les enuoiassent au Roi. Mais quãd ils retournerent pour les prendre, ils ne trouuerent que les chaines entieres, ce qui les estonna: par ce qu'il estoit impossible de les oster de leurs testes sans les rompre, & estoit incredible que la mere eust mis en pieces ses petis. Le Roi Catholique eut grand plaisir de veoir ces lettres, ce present & son quint, & d'entendre le recit du descouurement de la mer de Midi, laquelle il desiroit tant: & pour recompense il reuoqua l'arrest donné contre Valuoa, & le feit Adelantado de ceste mer.

La mort de Valuoa. *Chap.* 16.

LE Roi Catholique Dom Ferdinand feit gouuerneur de Castille de l'or Pedrarias d'Auilla, lequel auoit esté escrimeur, natif de Segouia, auec le consentement du conseil des Indes: par ce que les

Espagnols de Darien demādoient iustice, & si vouloient auoir vn capitaine, qui fust pourueu de ceste charge,& en eust lettres du Roi: Il estoit aussi necessaire de peupler, & conuertir ce pays. Valuoa estoit pour lors mal renommé, & mal voulu pour les informatiōs,& pleinctes du docteur Enciso,encor'que Zamudio Procureur de Darien le defendist le mieux qu'il peut. Ils n'appetoient point aussi en Espagne ces pays de Veragua, & d'Vraba, parce qu'en iceux ils estoient morts plus de mil cinq cens Espagnols, lesquels y estoient allez soubs la charge de Diego de Niquesa,d'Alphonse de Hojeda,de Martin Fernandez,de Enciso, de Roderic de Colmenares, & d'autres: Mais par la venuë & rapport de Iean de Quizedo, & du mesme Colmenares,Valuoa fut grandement loüé,& ce pays desiré d'vn chacun, tellement qu'il y eut des principaux cheualiers de la Cour,qui demanderent au Roi ce Gouuernement, & la conqueste,n'eust esté Iean Roderic de Fonsecque Euesque de Burgos,President des Indes, le Roi l'eut osté à Pedrarias,& l'eut donné à vn autre: & est certain qu'il l'eut mis entre les mais du mesme Vasco Nugnez de Valuoa,si vn peu deuant Arbolancia fut arriué à la Cour. Le Roi doncques donna à Pedrarias ceste charge auec vn ample,& suffisant mandement, & lettres patētes, & lui fit bailler toutes choses necessaires pour conduire mille soldats que demandoit Valuoa, & lui commanda de garder estroictemēt les instructions, lesquelles auoient esté baillees à Hojeda, & Niquesa: & sur tout entre plusieurs choses, desquelles il le chargea, il lui recommanda

la conuersion, & bon traictement des Indiens, & lui defendit de mener aucun homme, qui se meslast de la loi, afin que les procez ne prinssent racine là où il peupleroit : qu'il sommast les Indiẽs de paix auant que leur denoncer la guerre ; qu'il dit tousiours vne bonne partie de ce qu'il voudroit faire à l'Euesque, & aux prestres. Iean Cabedo Cordelier predicateur du Roi, fut enuoié pour estre Euesque de l'Antique de Darien. Ce fut le premier prelat institué en la terre ferme des Indes. Pedrarias partit de S. Lucar de Barrameda le quatorziesme de May mille cinq cent quatorze, auec dixsept nauires, dedans lesquels il menoit mil cinq cens Espagnols, douze cens aux despens du Roi, & trois cens qui y alloiẽt à leurs frais. S'il y eust eu encor' d'auantage de vaisseaux, il y en fust allé encor' plus de mille, parce qu'au bruit de ce pays de Castille de l'Or, il accouroit tant de gens, qu'il n'y auoit pas place pour la moitié. Pour pilotes il menoit Iean Vespuce Florẽtin, & Iean Serrano, lequel desia auoit esté à Carthagena, & Vraba. Il arriua sans aucune perte de ses vaisseaux à Darien le vingt vniesme de Iuin. Valuoa fut au deuant plus de trois mil auec tous les Espagnols chantans *Te Deum*. Il le logea en sa maison, & lui fit recit de tout ce qu'il auoit fait, dequoi Pedrarias s'esmerueilla grandement, & fut bien aise de trouuer la plus grand' part du pays pacifiee, pour pouuoir plus facilement peupler, où bon lui sembleroit, & pour plus aisément guerroier les autres Indiens, aiant bonne volonté de les rencontrer & faire quelques exploits, qui le peussent recommander, comme ia auoient fait les guerres de la ville, &

Roiaume d'Oran en Barbarie, où il auoit esté. Mais il ne peut si bien faire comme il s'imaginoit. Il commença à peupler à Comagre, Tumanama, & Pocorosa. Il enuoia Iean de Ayora auec quatre cens Espagnols à Comagre. Cestui-ci pour auarice, & cõuoitise de tirer d'auantage d'or, traita mal les Indiens de Dom Charles Panquiaco vassal du Roi, & ami des Espagnols, auquel on est obligé pour le descouurement de la mer de Midi, & tourmenta quelques Caciques, & fit autres cruautez, qui causerent la rebelliõ des Indiẽs, & la mort de plusieurs Espagnols. Craignant d'estre reprins il s'enfuit auec ses despoüilles en vn nauire, non sans la coulpe de Pedrarias, lequel auoit tousiours dissimulé telles meschãcetez. Gonzallo de Badajos s'en alla al Nombre de Dios, auec quatre vingts Espagnols, & de là tira à la mer de Midi auec Loys de Mercado, où il fit ce que nous dirons quand nous parlerõs de Panama. François Vezera print le quartier du fleuue d'Auaiua accompagné de cent cinquante soldats, d'où il reuint les mains à la teste, comme on dit en prouerbe: Le capitaine Vellejo s'en alla auec septante Espagnols à Caribana: mais il tourna bride incontinent, aiant perdu quarãte-huit des siens, lesquels furẽt tuez par les Caribes archers. Barthelemi Hurtado s'en alla auec bonne compagnie pour peupler à Acla, & demanda pour secours des Indiens à Careta, lequel s'estant fait Chrestien, s'appelloit Dom Fernand, & estoit vassal du Roi, par l'industrie de Valuoa. Ces Indiens contre droit & raison furent depuis par ledict Barthelemi vendus pour esclaues. Gaspar de Morales mena cent cinquante compa-

gnons à la mer de Midi, comme nous dirons en lieu plus propre, & passa en l'Isle de Terarequi pour auoir des perles par eschange. Sans ceux ci que nous auons nommez, Pedrarias en enuoia d'autres pour peupler à santa Martha. & en autre quartier. Les affaires du Gouuerneur ne succedoient pas trop bien, dequoi Valuoa se mocquoit, & si encor ne vouloit approuuer l'authorité grande qu'il se donnoit, parce qu'il auoit la charge de la mer de Midi, & en estoit Adelantado. Pedrarias au contraire le desprisoit, abbaissant le plus qu'il pouuoit ses hauts faits, en fin ils ne peurent se contenir qu'ils ne querellassent ensemble. L'Euesque Cabedo toutesfois les remit en amitié, & Valuoa espousa la fille de Pedrarias. On pensoit que ce deust estre vn moien pour les cõtenir en ceste amitiè, par ce que tous deux le deuoiét ainsi desirer: mais vn peu apres ils se desdaignerent l'vn l'autre plus que deuãt. Valuoa estoit à la mer de Midi, d'où il estoit Adelantado, auec quatre Carauelles qu'il auoit fait faire, pour descouurir, & cõquerir d'auantage. Pedrarias l'enuoia querir: aussi tost qu'il fut arriué à Darien, on le met prisonnier, on lui faict son proces, il est condamné, & lui couppe-on la teste, auec cinq autres compagnons. Les charges, & informations estoient, selon qu'auoiét iuré les tesmoings, qu'il auoit conseillé à ces trois cens Espagnols de se departir de l'obeissance du Gouuerneur, & qu'ils s'en allassent en lieu où ils viuroient comme Seigneurs en toute liberté, & si on leur vouloit faire desplaisir, qu'ils se deffendissent. Valuoa toutesfois nia tout cela, & en iura le contraire. Aussi la verité

ſt de ſon coſté : par ce que ſi telles depoſitions euſ-
ſent eſté veritables, il ne ſe fuſt pas rendu priſon-
nier, & moins euſt comparu deuant le gouuerneur
encor' qu'il euſt eſté plus que ſon beau-pere. On
adiouſtoit à ſes charges la mort de Diego de Ni-
queſa auec ſes ſoixante ſoldats, l'empriſonnement
du Docteur Enciſo, & en outre on lui obiectoit
qu'il eſtoit querelleux, tumultueux, cruel, & mau-
uais aux Indiens. Il eſt certain que s'il n'y a eu autres
cauſes ſecretes, il fut executé ſans raiſon aucune:
voila la fin de Vaſco Nugnez de Valuoa, lequel a
deſcouuert la mer de Midi, d'où tant de perles, d'or
& d'argent, & autres richeſſes ſont venues en Eſpa-
gne, & qui a eſté vn de ceux qui a fait de plus grãds
ſeruices à ſon Roi. Il eſtoit de Xerez de Badajos,
noble, & iſſu de parẽs honorables, il ſe fit de ſon au-
thorité priuee chef de faction à Darien. Il alloit de
grand cœur à la guerre, & s'y deuoüoit: il fut fort ai-
mé des ſoldats, leſq̃ls eurẽt grãd deſplaiſir à ſa mort,
& le regretterẽt puis apres non ſans en auoir bõ be-
ſoing. Les vieux ſoldats abhorroient Pedrarias, qui
depuis fut reprins de ſa charge en Eſpagne, & priué
de ſon gouuernemẽt : il eſt biẽ vrai qu'il demandoit
d'ẽ eſtre deſchargé : mais c'eſtoit qu'il ſe voioit hors
de faueur. Il peupla la ville del Nombre de Dios, &
Panama, & ouurit le chemĩ, qui va d'vne ville à l'au-
tre, c'eſt à ſçauoir d'vne mer à l'autre auec grãd pei-
ne, & ſubtilité, par ce q̃ ce n'eſtoient que montagnes
grãdes, & hauts rochers, leſquels eſtoiẽt pleĩs de liõs,
tigres, ours, Leopards, & d'vne ſi grande quãtité de
cinges de diuerſes façõs, que par leurs cris ils rẽdoiẽt
ſourds ceux, qui trauailloient à trencher le chemin.

Ces meſchantes beſtes portoient d'embas des pierres aux hauts des arbres, & de là les iettoient contre ceux qui paſſoient. Il y en eut vn qui rompit vne dent à vn arbaleſtier, mais de hazard il tomba mort auec ſa pierre: car comme il iettoit ſa pierre, l'arbaleſtier laſchoit auſſi ſon arbaleſte. S. Marie de l'Antique de Darien fut peuplee par le Docteur Enciſo grand Preuoſt de Hojeda, auec le vœu qu'il feit d'y baſtir, s'il vainquoit Cemaco ſeigneur de ce fleuue. Elle ſe depeupla puis apres, parce qu'elle eſtoit mal ſaine, humide, & ſi chaude, que iettant de l'eau par la place pour la ballier, il ſ'engendroit des crappaux, & ſi elle eſtoit ſterile en prouiſions, ſuiete aux tigres, & autres animaux cruels. Les Eſpagnols qui y demeuroient, deuenoient tous iaunes. Ceſte couleur aduient bien à tous ceux qui demeurent en terre ferme, & au Peru, mais nõ pas ſi mauuaiſe qu'à ceux qui demeuroient à Darien. Ce teinct leur peut aduenir pour le grand deſir qu'ils ont apres l'or. D'auantage le pays de Darien n'eſt point commode pour y ſemer du grain, à raiſon des tempeſtes, & grands cas d'eaux du ciel, leſquels y tombent ſouuent, noians toutes les ſemences. Le tonnerre y tombe ordinairement, & bruſle les maiſons, & les habitans. L'Empereur Charles le Quint enuoia pour eſtre en la place de Pedrias Lopez de Soſa de Cordube, lequel pour lors eſtoit gouuerneur de Canarie. Ceſtui mourut arriuant à Darien l'an 1520. On y enuoia apres Pierre de los Rios de Cordube, & Pedrarias s'en alla à Nicaragua. Le Docteur Antoine de la Gama y alla pour eſtre ſindic: & depuis y fut enuoié pour gouuerneur François de Barrio Nueuo Cheualier de

Sturie, lequel auoit esté soldat à Boricquen, & Capitaine en l'isle Espagnole contre le Cacique Dom Henry. On y enuoya encor depuis le Docteur Pierre Vesquez, & depuis le Docteur Robles, qui rendoit iustice en toute equité, laquelle auoit esté rare deuant luy.

Les fruicts & autres choses qui sont à Darien. *Chap.* 17.

IL y a des arbres fruictiers en grand nombre & fort bons, comme Mamays, Guanabanos, Houos & Guaiabos. Mamay est vn arbre verd, ayant le bois comme le noyer, haut, & touffu comme le cyprez, il a la fueille plus longue que large, le bois est madré, son fruict est rond & gros, il a le goust de pesse, sa chair ressemble à celle de pomme de coing, il a trois & quatre noyaux ensemble, & d'auantage, comme les pepins d'vne poire, lesquels sont amers au possible. Guaiabo est vn arbre gentil, & haut, son fruict est gros comme la teste d'vn homme, ayant la peau marquee en façon d'escailles douces, & lissees, & est tendre, la chair est blanche, & coriastre, encores que elle se fonde en la bouche comme feroit du caillé, & blanc manger: elle a bon goust, & est bonne à manger, si elle n'auoit point tant de filets, lesquels donnent empeschement à la macher: elle est froide, & pour ceste cause on la mange quand il faict grand chaut. Houo est vn arbre haut, & frais, aussi son ombre est fort plaisante pour s'y reposer. Les Indiens couchent à son ombrage, & les Espagnols aussi. Des bourgeons on fait de l'eau odoriferante pour lauer les iābes, & pour seruir de fard, on en fait aussi de l'escorce, laquelle est propre pour reserrer les porres, la

chair,& la peau : on en faict des bains pour cest effect. Elle sert bien à ceux qui sont lassez d'aller à pied car en frottant les iambes, elle oste ceste lassitude. Si on couppe la racine de cest arbre,il en sort de l'eau qui est singuliere à boire. Son fruict est iaune,petit, & a la noiau gros comme vne prune : mais a biẽ peu de chair à l'entour, il est sain, & de facile digestion, mais fascheux aux dents pour les filets qu'il a. Guayabos est vn arbre plus bas que les autres,lequel rẽd vne bonne ombre, & porte vn bon bois, il ne dure pas longuement, il a sa fueille comme celle de laurier,mais plus épaisse,& plus large,sa fleur ressemble à celle de l'orengier,ou citronnier,& sent plus doux que celle de Iassemin. Il y a plusieurs sortes de Guayabos, & autant de diuersité de fruicts. Son fruict est coustumieremẽt comme vne passe põme d'Espagne,les vns sont ronds,les autres non,mais tous sont verds,ils ont par dehors petites coronnes,comme les nefles, dedans ils sont blancs, ou rougeastres, aians quatre quartiers, comme les noix, & en chasque quartier y a plusieurs grains. Quand le fruict est meur il est fort bõ, mais estant verd il est fort aspre, il restrainct comme les cormes.S'il est trop meur, il pert sa couleur,& saueur,& s'y engendre force vers. Il y a aussi en ce pays des palmes de neuf ou dix sortes, la plus part d'iceux rend vn fruict gros comme œuf,mais le noiau est gros : ce fruict est aspre au mãger,mais au lieu ils en fõt du vin,qui est passable. Les Indiẽs font leurs piques & flesches de palme, par ce que les bois en est si fort, que sans le parer aucunement, ni y mettre vn caillou esguisé au feu, comme

ils ont accouftumé, il entre aifément où on veut. Il y a des palmiers,defquels le tronc reffemble à la tefte d'vn ongnon, eftant plus gros au milieu qu'en haut, le bois en eft fort tendre, & pour cefte caufe le Pyuerd y faict pluftoft fon nid, le creufans auecques fon bec.Ceft oyfeau eft comme vne griue rayee ayãt vne raye verde de trauers, & vn autre noire tirãt vn peu fur le iaune, il a le col rouge, & quelques plumes de la queuë. Les Efpagnols l'appellent charpẽtier. Il n'eft gueres different du Pyuerd,duquel parle Pline, lequel creufe & faict fon nid au tronc des arbres, & lequel voyant le trou de fon nid bouché, apporte vne certaine herbe, qui par fa vertu & proprieté occulte,le deftoupe: autres difent que c'eft le Piuerd mefme,qui a cefte vertu. Il y a auffi grande quantité de perroquets de plufieurs fortes,de grans, de petis,de verds,de bleuz,de noirs,de rouges,& de meflez:ils font beaux à voir, & caufent affez. Ils font bons à manger:il y a encor des coqs tant priuez que fauuages, ils ont les creftes longues, & fe changent en diuerfes couleurs. Il y a des chauuefouris auffi groffes que cailles, lefquelles mordent afpremẽt fur la nuict:elles tuent les coqs, fi elles les mordent à la crefte: & encor dit-on que l'homme mourroit qui en feroit mordu:le remede eft de lauer la playe auec eau de mer,ou y mettre le feu. Il y a grande quantité de punaifes qui portent des aifles, des lefards d'eau, autrement appellez cocodrilles, lefquels mangent les perfonnes,les chiens,& toute autre chofe viuãte. Il y a des porcs qui n'ont point de queuës:des chats qui ont la queuë groffe, & des animaux q enfeignẽt à leurs petits à courir,des vaches qui reffemblent

en quelque chose à des mules, n'ayans point l'ongle fendu, & ayans de grãdes oreilles, & ainsi qu'on dit, elles ont vn long mufle comme l'elefant, elles sont grisastres, & ont la chair bonne. Il y a des leopards, & tigres, qui sont animaux cruels, si on les irrite, car autrement ils sont paoureux, & pesans à courir. Les lions n'y sont point si mauuais cõme on les depeint: plusieurs Espagnols les ont attendus, & les ont tuez sur le chãp, voire vn homme seul en a deffait vn, & les Indiens en auoiẽt sur leurs portes les testes, & les peaux, pour monstrer leur vaillantise & courage.

Les coustumes de ceux de Darien.

Chap. 18.

LEs Indiens de Darien, & de toute la coste du goulfe d'Vraba, & Nõbre de Dios, sont de couleur entre iaune & tanné, encores qu'ils s'en soient trouuez, comme nous auons dict, en Careca d'aussi noirs que les habitans de Guinee. Ils sont de bonne stature, ils ont peu de barbe & de poil hors la teste & les sourcils, specialemẽt les femmes. On dit qu'ils l'arrachẽt, ou le font mourir auec vne certaine herbe, & vne poudre d'animaux petis comme fourmis. Ils vont tous nuds, pour le moins ils ne portent iamais rien en la teste, ils enfermẽt leur membre dans vne grãde coquille de limaçon, ou dedãs vne canne: aucuns pour brauade font ceste cãne d'or, & laissent pẽdre les tesmoins par dessous. Les seigneurs se couurent de mãteaux de cotton blãc, ou de couleur, à la façon des Bohemiens. Les femmes se cachent de la ceinture iusqu'au genoüil, & si elles sont nobles, elles se couurẽt iusqu'au bas des pieds, & portẽt pẽdus à leurs mammelles des filets, & carcans d'or, pesans

aucune-

aucunesfois deux cens Castillans bien ouurez,& releuez de fleurs ,poissons, herbes,& autres choses: & encor' elles ont des pendans à leurs oreilles, & des anneaux en leur nez,& à leurs leures. Les Seigneurs se marient auec autant de femmes qu'ils veulent, & les autres auec vne,ou deux : toutes fémes leur sont permises pour espouser,excepté la seur,la mere,& la fille : ils ne veulent point aussi espouser des estrangeres,encores moins leurs inferieures. Ils laissent,& changent, & mesme vendent leurs femmes si elles ne peuuent cõceuoir: ils s'en abstiennét quand elles ont leurs mois,& quand elles sont grosses:les maris sont ialoux,& les femmes bõnes commeres. Ils ont des bordeaux publics de femmes, & mesme d'hommes en plusieurs lieux, lesquels se vestent & seruent cõme les femmes,sans auoir aucune hõte,& se meslant de ce mestier,ils s'excusent, s'ils veulét,d'aller à la guerre. Les filles qui font folie de leurs corps, & en deuiennent grosses,se deschargét de leur fardeau auec vne herbe qu'elles mangent,sans autre chastiement, & sans honte aucune. Ces Indiens changent de lieu cõme les Arabes de Barbarie.Ceste mutation si frequente est cause de ce qu'ils sont si peu. Les Seigneurs vestus de leurs manteaux sont portez sur les espaules de leurs esclaues comme en vne lictiere : ils sont fort reuerez,& si traitét mal leurs suiets:ils font la guerre à tort & à droit, pour accroistre leur seigneurie. Auant que commencer la guerre ils en demandent l'auis aux prestres apres qu'ils seront bien eniurez,& parfumez d'vne certaine herbe.Les femmes vont souuent auec leurs maris à la guerre,& s'y employent à tirer de l'arc,aussi bien qu'eux,encores

qu'elles y aillẽt pluſtoſt pour les ſeruir,& pour plaiſir,que pour autre choſe. Tous ſe peindent quãd ils vont à la guerre, les vns de noir,les autres de rouge: les eſclaues ſont peints depuis la bouche en haut,& les autres ſe peindent au contraire,depuis la bouche en bas. Si en cheminant ils ſe laſſent, ils ſe piquent aux talons auec vne lancette de pierre,ou d'vne canne bien pointuë, ou de dents de ſerpens, ou bien ſe lauent d'eau faicte de l'eſcorce de l'arbre nommé Houo. Les armes deſquelles ils vſent, ſont arcs,fleſches, piques longues de vingt paulmes, dards faicts de canne garnies au lieu de fer de quelque poincte d'vn bois fort dur, ou d'vn os de quelque beſte, ou d'vne eſpine de poiſſon. Ils ont en outre des maſſes & boucliers, ils n'ont que faire de teſtiere,ou cabaſſet: par ce qu'ils ont le teſt ſi fort,que l'eſpee rompt ſi on leur donne deſſus du trenchant:ils portent au lieu pour braueté de grands pennaches. Ils ont des tabourins pour ſonner l'alarme, & faire marcher leurs gens en ordre, & de certaines grandes coquilles de limaçons, deſquelles ils ſonnent au lieu de trompettes. Celuy qui eſt blecé en la guerre, eſt réputé noble, & iouïſt de belles franchiſes. Ils n'ont point d'eſpies entr'eux pour deſcouurir les entrepriſes des vns des autres, à cauſe qu'on les tourmente cruellement ſi d'auenture on en pred.Celuy qui eſt prins en guerre eſt marqué au viſage, & luy arrache-on vne dent de deuant. Ces Indiens ſont fort enclins au ieu,& au larrecin,& aymẽt le bon temps. Aucuns s'employent à negocier, allans deçà, delà aux foires,pour eſchanger des marchandiſes à d'autres,car ils n'ont point de monnoye: ils vendent les

femmes & les enfans. Tous ceux qui demeurent sur les riuieres, ou sur la mer, ne font que pescher aux rets : par ce qu'ils viuent par ce moien sans grand trauail, & ont abondance de viures. Ils nagent souuerainement bien, tant les hommes que les femmes. Ils ont accoustumé de se lauer deux ou trois fois le iour, specialement les femmes qui frequentent l'eau, autrement elles puëroient, comme elles mesmes confessent. Les dances desquelles ils vsent sont Areytos, & leur ieu est la plotte. Leur religion despend de leurs prestres, lesquels sont aussi leurs medecins, qui est cause qu'ils sont fort estimez, & aussi de ce qu'ils parlent au diable. Ils croient que il y a vn Dieu au ciel, c'est à sçauoir le Soleil, & que la Lune est sa femme, & suiuant ceste resuerie ils adorent ces deux planettes. Ils craignent le diable, & l'adorent, & le peindent comme il s'apparoist à eux. Pour ceste cause on le voit peint en diuerses figures. Ce qu'ils offrent à leurs dieux est du pain, parfum, fruict, & fleurs, ce qu'ils font en grande deuotion. Le plus grãd delict qui font entr'eux est le larrecin, & est permis à vn chacun de chastier le larron qui desrobe du maiz, lui coupant les bras, & les lui attachant au col: ils terminét leurs proces en trois iours, & executent leur iustice promptement. Ils enterrét generalement les morts en aucunes villes: toutesfois, comme à Comagre, ils dessechent les corps de leurs Rois & Seigneurs au feu, petit à petit, iusques à ce que la chair soit toute cõsommee, & puis les rostissent. Voilà leur façon d'embaumer: ils disent que par ce moien les corps se gardent longuement.

Apres qu'ils les ont ainsi accoustrez, ils les parent

de leurs plus beaux vestemens d'or, de pierreries, & plumes, & les mettent aux oratoires de leurs palais appuiez contre la muraille. Il y a auiourd'hui en ce pays bien peu d'Indiens, & ce qui est resté s'est faict Chrestien. On impute la cause de leur mort aux gouuerneurs, & à la cruauté des soldats & Capitaines, & de ceux qu'on y auoit enuoiez pour peupler.

Zenu. *Chap.* 19.

CE qui s'appelle Zenu est vn fleuue, vne ville, & vn port ample, spatieux & seur. La ville est loing de la mer trente mil: il se fait en icelle grand trafic de sel, & de poisson, & y voit-on de beaux ouurages d'or & d'argent, estans ces Indiens bons orfeures: ils ouurent encore en bois, & puis le dorent par le moien d'vne certaine herbe: ils recueillent de l'or où ils veulent, & quand il pleut beaucoup, ils tendent des rets deliez en ceste riuiere, & en d'autres, & quelquesfois ils enleuerons des grains d'or pur & fin, aussi gros qu'œufs. Roderic de Bastidas comme i'ai desia dit, a descouuert ceste Prouince l'an 1502. Deux ans apres Iean de la Cosa y entra: & l'an 1509 le docteur Enciso y alla cherchant Alphonse de Hojeda. Il meit ses gens en terre tant pour faire quelques eschanges auecques les habitans, que pour recognoistre leur langage, & emporter de là quelque montre de la richesse du pays. Aussi il se presenta grand nombre d'Indiens armez auecques deux Capitaines, faisans contenance de vouloir combattre, mais le docteur Enciso leur feit signe de paix, & par le moien d'vn truchement que François Pizarre auoit amené d'Vraba, leur feit remonstrer comme

lui,& ces compagnõs estoient Chrestiẽs Espagnols, gens pacifiques, comme ils auoient longuemẽt floté sur la mer, & qu'ils auoient disette de viures, & d'or, que pour ceste cause il les prioit qu'ils lui en feissent part par eschange d'autres choses de grands prix qu'ils n'auoient point encore veuz. Ils respondirent qu'il pouuoit bien estre qu'ils estoient gens de paix, mais qu'ils n'en auoient point la mine, que ils se retirassent incõtinent de leur pays, parce qu'ils ne pouuoient endurer d'estre moquez d'aucun, & moins supporter les prieres, & requestes, que les estrangers ont accoustumé de faire auecques leur armes en pays estrange. Enciso repliqua derechef qu'il ne s'en pouuoit aller, si lui-mesme ne parloit à eux. Ce que lui estant accordé, il leur feit vn long narré, lequel en somme ne tendoit qu'à leur conuersion, & à l'exaltatiõ de nostre foi, & pour leur faire receuoir le baptesme, leur donnant cognoissance, comme il n'y auoit qu'vn Dieu seul createur du ciel, & de la terre, & des hommes: en fin il leur recita comme le Pape, vicaire de Iesus Christ en tout le monde, à qui estoient absoluëment recommãdees les ames & la religion, auoit donné ces pays à vn puissant Roi d'Espagne son Seigneur, & qu'il en estoit venu prendre possession, qu'il ne les chasseroit point toutesfois de là s'ils vouloient se faire Chrestiens, & vassaux d'vn Prince si puissant, en paiant seulemẽt quelque tribut d'or tous les ans : ils feirent responce en riant, qu'ils trouuoient bon ce qu'il auoit dict touchant vn seul Dieu, mais toutesfois qu'ils ne vouloient point laisser leur religion, ni en disputer: que le Pape deuoit estre moult liberal de ce qui apparte-

noit à autrui, ou que c'estoit vne personne rioteuse qui ne demandoit que dissention, puis qu'il donnoit ce qui n'estoit pas sien, & que leur Roi estoit quelque pauure homme, puis qu'il demandoit : & quant à lui qu'il estoit bien hardi, puis qu'il menaçoit ceux qu'il ne congnoissoit point, & que si lui & les siens s'approchoient pour enuahir leur pays, qu'ils mettroient leurs testes à vn bois à la semblance de plusieurs autres leurs ennemis, lesquelles ils mõstroiẽt auec le doigt pres leur ville. Enciso les requist encor vne & plusieurs fois, qu'ils voulussent le receuoir auecques les conditions susdites, & en ce cas leur promettoit de ne les tuer ni de les faire prisonniers, ni les rendre esclaues pour les vendre. Pour abbreger, ils vinrent aux mains: il y eut deux Espagnols tuez de leurs flesches enuenimees, & grand nombre d'Indiens tuez: la ville fut saccagee, & beaucoup de prisonniers : ils trouuerent par les maisons force panniers & corbeilles faites de palmiers, pleines de grain, des limaçons sans coquilles, des cicades, des grillons, des langoustes seches & salees, pour les porter par les marchans aux foires pour eschanger à autre chose, & apporter de l'or, amener des esclaues, & autres choses desquelles ils ont necessité.

Carthagena. *Chap.* 20.

IEan de la Cosa, voisin de Saincte Marie du port, Pilote de Roderic de Bastidas, en l'an mille cinq cẽs quatre equippa quatre carauelles, auecques l'aide de Iean de Ledesme de Seuille & d'autres, aiant premierement impetré permission du Roi Catholique, lui donnant à entendre qu'il viendroit

à bout des Caribes. S'estant ietté en mer, il vint aborder à Carthagena, où, comme ie croi, il trouua le capitaine Lois Guerra. Eux deux ioints ensemble feirent la guerre aux Indiens Caribes, & leur feirent tout le mal qu'ils peurent. Ils assaillirent l'Isle de Codego qui est vis à vis du port, & prindrent six cens personnes, ils coururent la coste, pensans trouuer de l'or, & puis entrerent au goulfe d'Vraba, où Iean de la Cosa trouua de l'or en vn certain lieu sablonneux: ce fut le premier or, qui ait esté presenté au Roi de ce pays. Ils auoient leurs vaisseaux remplis de ces habitans, ils tournerent la prouë, & s'en retournerent à San Domingue, parce qu'ils ne trouuoient que changer, & encor' moins à manger. Alphonse d'Hojeda fut en ce pays par deux fois, à la derniere ils lui tuerent septante Espagnols, Pierre d'Heredia natif de Madril l'an 1532 passa à Carthagena en estant fait gouuerneur, & mena auecques soi cent soldats, & quarante cheuaux en trois Carauelles estant bien garni d'artillerie, & fourni de viures, & autres munitions. Il despeupla, defeit, & tua ces Caribes, & ne perdit que deux Espagnols. Durât son gouuernemét il eut des enuieux, lesquels lui meirent à sus quelques choses, pour lesquelles lui, & son frere furent menez prisonniers en Espagne, & furét quelques annees suiuans en grand' peine, & trauail le conseil des Indes à Valladolid, Madril, & Arandã de Duero. Les premiers, qui descouurirét ceste prouince lui imposerent ce nom, par ce qu'elle a vne isle à l'entree du port comme à la ville de Carthage, qui est en Espagne. Ceste isle s'appelle Codego, elle a en lõgueur 6 mil, & en largeur deux,

elle estoit peuplee de pescheurs au temps que les Capitaines Christofle, & Louis Guerra, & Iean de la Cosa l'assaillirent. Les hommes, & femmes de ceste prouince sont plus dispos, & allegres, & mieux formez, que ceux qui habitent les isles. Ils vont aussi nudz qu'ils sont sortis du ventre de leur mere : Les femmes toutefois se couurēt leur nature d'vn drappeau de cotton. Elles portent leurs cheueux longs, & ont des pendans à leurs oreilles, & portent des anneaux au poulse, & à l'orteil, & se percent le nez, où ils mettēt à trauers vne petite verge d'or : dessus leurs mămelles elles mettent certaine placque d'or. Les hommes se couppent les cheueux au dessus des oreilles : ils ne leur vient point de poil au menton, encor qu'en aucuns lieux on voie des hommes barbus. Ils sont vaillās, & belliqueux: ils s'aident dextrement de l'arc, ils tirent tousiours contre leur ennemi auec flesche veneneuses, & aussi quand ils sont à la chasse. La femme combat aussi bien que l'hōme. Le Docteur Enciso en print vne, qui n'estoit aagee que de vingt ans, & auoit tué 28 Chrestiens. En Ciminiato les femmes vont à la guerre auec le fuseau, & la quenoille. Ils mangent leurs ennemis qu'ils tuent, & encor' y en a, qui acheptent des esclaues pour les manger. Il enterrēt auec les corps force or, plumes, & autres choses de grād pris. Il s'est trouué du tēps du gouuerneur Pierre d'Heredia vn sepulchre dedās lequel y auoit 25 mille pesans d'or. Il y a en ce pays grande quantité de bronze, il n'y a pas tant d'or, & celui qui y est, est apporté des autres pays par eschāge d'autres choses. Tous les Indiēs, qui sont auiourd'hui en ce pays sont Chrestiens, & ont vn Euesque.

Santa Martha. Chap. 21.

RODeric de Baſtidas deſcouurit Santa Martha, & en fut gouuerneur: Il y alla l'an 1524. Il la peupla, & conqueſta quaſi toute auec la perte de ſa vie, pour telle occaſion: Les ſoldats s'irriterent contre lui à Taibo, ville riche, de ce qu'il ne leur vouloit permettre de la ſaccager, & emporter le butin: murmurans contre lui, & ſe mal-contentans, comme ſ'il euſt voulu plus de bien aux Indiens, qu'à eux. Sur cela Pierre Ville-forte, natif d'Ecija, lequel Baſtidas ſ'efforçoit d'auancer, & l'honnoroit tant que de lui deſcouurir ſes ſecrets, & s'aſſeurer ſur lui de tout ſon bien: deuint tellement ambitieux, qu'il ſ'imaginoit, que Baſtidas eſtant mort, il demeureroit gouuerneur, puis que ia il auoit entre les mains les affaires, tant de la guerre, que de iuſtice: puis les gouttes, & autres maux, qui enuironnoient la perſonne de Baſtidas, l'aſſeuroient d'auantage en ſon entreprinſe. Suiuant telles meſchantes penſees, & trahiſons ſi deteſtables, il tente quelques ſoldats, & les trouuant preſts à ſuiure ſa volonté, il propoſe de tuer Baſtidas. Il dreſſa ſa coniuration auecques cinquante Eſpagnols, entre leſquels les principaux eſtoient Monteſinois de Lebrixa, Montaluo de Guadalaiara, & vn nommé Porras. Vne nuict il s'en alla auecques iceux en la maiſon du gouuerneur, & lui donna cinq coups de poignard en ſon lict comme il dormoit, deſquels coups il mourut ſur le champ. Depuis les Adelantades Dom Pierre de Lugo, & ſon fils Alphonſe furent gouuerneurs, & s'y porterent, non ſans eſtre nottez de grande auarice. Alphonſe de Hoieda beaucoup deuant qu'il allaſt à

Vraba, pacifia le Cacique Iaharo, lequel auoit esté pillé par Christofle Guerra, qui depuis fut tué par les Indiens. Comme Pedrarias d'Auila s'en alloit à son gouuernement de Darien il voulut prendre ce port de sainte Marthe, & se saisir de la ville. Et pour cest effect il feit approcher ses nauires de terre pour asseurer ses gens, lesquels auecques les barques sailloient en terre. Il accourut aussi tost grand nombre d'Indiens sur la greue auec leurs armes pour defendre leur pays, parce qu'ils estoient ia animez contre tels vaisseaux, ou bien parce qu'ils estoient affriandez au goust de la chair des Chrestiens. Ils cõmencerent à desbander leurs arcs, ietter pierres, & lancer leurs dards contre les nauires, & s'enflamberent si fort en ceste meslee, qu'ils se iettoient dans l'eau iusques à la ceinture, poursuiuans les nostres, & plusieurs en nageant deschargeoient leurs trousses à force de tirer, tant estoit grand leur courage. Les nostres mettoient toute peine pour se sauuer de ces fleiches enuenimees, & ne sçeurent si bien faire, que il n'y en eut deux blecez, lesquels depuis en moururent. Ils tirent l'artillerie cõtre ces Indiens, lesquels en eurent plus grand' peur, qu'ils n'en receurent de dõmage: ils pensoiẽt que de ces vaisseaux sortissent des tõnerres, & esclairs semblables à ceux que nous oions en l'air parmi les nuës. La vaillãtise de ces Indiens estoit si grande, que Pedrarias ne sçauoit que faire, & tint conseil pour sçauoir s'il estoit bõ sortir en terre, ou se retirer en la mer: il y eut diuerses opinions: en fin, la honte honeste eut plus de pouuoir, que la sage peur. Ils sortirent donc tous en terre, & chasserent tous les Indiens de la marine, & aussi tost

gaignerent la ville, d'où ils enleuerent force bien, or, & des enfans, & des femmes. Auprez de Santa Martha eſt Gayra, où il fut tué à Roderic de Colmenares cinquante cinq Eſpagnols. Il y a à Santa Martha grande quantité d'or, & de bronze, que les Indiens dorent auecques le ius d'vne herbe, duquel ils le frottent, & puis le ſechent au feu, & tant plus qu'ils le frottent, tant plus prent il de couleur, & deuient ſi beau, que beaucoup d'Eſpagnols en ont eſté au commencement trompez. On y trouue auſſi de l'ambre, du iaſpe, des calcidoines, des ſaphirs, des eſmeraudes, & des perles: La terre eſt fertile, & eſt aqueuſe: Le maiz, la yuca, les battates, & azies y multipliẽt à foiſon. La yuça, qui eſt és Iſles de Cuba, Hayti, & autres, eſt mortelle eſtant cruë, & en ce pays elle eſt ſaine: Ils la mangent cruë, roſtie, bouillie en pots, & en quelle façon qu'on la voudra accouſtrer, elle eſt de bon gouſt: On la plante, & ne ſe ſeme point: pour la planter, on fait certains monceaux de terre aſſez grands, & puis on les trenche comme ſi on vouloit planter de la vigne, en chaſque monceau on fiche vn brin de ceſte herbe, iuſques à la moitié. Ce plantaz eſtant pris, tout ce que la terre couure deuiẽt cõme les raues de Galice, il croiſt grand cõme vne braſſe, ou peu moĩs: la cãne eſt maſſiue groſſe & noueuſe, elle tire ſur la couleur cẽdree, la fueille eſt verte, & reſſemble à celle de chanure: il y a de la peine à la ſemer, & à la nettoier: mais auſſi elle eſt ſeure, attẽdu que le fruit conſiſte en la racine. Elle met vn an à venir à maturité, ſi on la laiſſe deux ans en terre elle eſt meilleure. Les axies, & battatas ſõt quaſi vne méme choſe au gouſt, ençor' que les battatas ſé-

blent plus douces, & delicates. On planta les battatas comme la yuca: mais elles ne croiſſent pas ainſi, parce que la tige ne ſort pas plus haut de terre que la couleuree, & iette ſes fueilles ſemblables au lierre. Il les faut attendre ſix mois pour les auoir bonnes, elles ont le gouſt de chaſtaignes accouſtrees auec du ſucre, ou bien de machepain. Le meſtier à quoi ceux de ce pays s'emploient le plus eſt à peſcher auec les rets, & de teiſtre de la toille de cotton, ſur laquelle ils agencent des plumes fort proprement: à l'occaſion de ces deux meſtiers il ſe faiſoit de grandes foires: Ils s'eſtudient d'auoir leurs maiſons bien en ordre, & bien parees de nattes faictes de ioncs, ou de palmes teinctes, ou peintes: ils ont auſſi des tapiſſeries de cotton releuees d'or, & de petites perles, dequoi s'eſmerueilloient fort les Eſpagnols. Ils pēdent au haut de leurs licts des coquilles de limaçōs marins, pour les ſonner s'ils ont beſoing de quelque choſes. Ces coquilles ſont de plusieurs façons, & belles à voir, elles ſont grandes, & plus reluiſantes, & fines que la nacre de perle. Les habitans de ce pays ſont tous nuds, ils cachent ſeulement leur membre dedans vne petite gourde: ou bien portoient de petites cannes faites d'or, dedans leſquelles ils l'enſerroient, & les femmes ſe ceingnēt certains panneaux. Les Dames portēt en leurs teſtes des diademes hauts faits de plumes, qui pendent ſur les eſpaules, & iuſques au milieu du corps il les faict beau voir auec ceſt accouſtrement, & ſemblent plus grandes qu'elles ne ſont, auſſi ſont elles belles, & bien diſpoſtes. Les Indiennes en general ne ſont pas plus petites que nos femmes: mais

elles le femblét, par ce qu'elles ne portent point des mules hautes,comme la paume de la main,ainfi que font les noftres, encor' moins des fouilliers ou efcarpins. Il y a de l'efprit,& de l'art à faire leurs diademes:les plumes en font de tãt de couleurs,& fi viues,qu'ils efbloüifsẽt la veuë. Il y a beaucoup d'hõmes, lefquels veftẽt des camifoles eftroites, & courtes,ayans les manches fort petites. Ils ceignent par deffus les mantilles pliffees, lefquelles trainent iufques à leurs talons, & lient fur leur poitrine de petits oreillez. Ils font grands fodomites, & fi font gorre de ce vice,par ce qu'aux colliers qu'ils portent à leurs cols, comme nous faifons des chaifnes, ils y figurent en boffe le Dieu Priapus, & deux hommes l'vn fur l'autre: il y a telle piece,où ils font ces belles figures, qui poife trente Caftillans d'or. En Zamba que les Indiens appellent autrement Nao, & en Gayra, les Sodomites laiffent venir leurs cheueux, & fe couurẽt les parties honteufes comme les femmes, & les autres portent leurs cheueux faits en coronne,& pour cefte caufe on les appelle coronnez. Les filles qui gardent virginité, frequentent fort la guerre auec l'arc, & les flefches; elles vont feules à la chaffe,& peuuẽt fans crainte d'aucune peine tuer celuy qui les voudroit requerir de leur honneur. Ils prenoient les enfans de leurs ennemis, par ce qu'ils eftoient plus tendres à mãger. Ceux de ce païs font Caribes: ils mangent chair frefche,& falee: ils attachent aux portes de leurs maifons les teftes de ceux qu'ils facrifient,& tuent,& en portent les dents pẽdues au col,pour plus grande brauade: auffi à la verité ils font gens belliqueux au poffible,& cruels de

mesme: Au lieu de fer ils mettent à leurs flesches vn os d'vn poisson nommé Raggia, qui de sa nature est plein de meschant venin, & l'oignent auec du ius de pommes veneneuses, & auec vne autre herbe mixtionnee parmi d'autres drogues. Ces pommes sont de la grosseur, & de la couleur de coings : si vn homme, ou vn chien, ou quelque beste que ce soit, en mange, il deuient tout en vers, lesquels croissent, & s'engendrent en son corps en peu de temps, & rongent toutes les parties interieures sans aucun remede. L'arbre qui les produit est assez haut, & fort commun, son ombre est si pestilétieuse, qu'aussi tost elle engédre vne douleur de teste à celui qui se met dessoubs, & s'il y repose quelque temps, la veuë lui vient trouble, & s'il y dort, il pert la clarté. Les Espagnols, qui estoient blecez de telles flesches, mouroient, & encor enrageoient auant que mourir ; n'y pouuans trouuer remede aucun: aucuns toutesfois guarissoient applicans sur la plaie le feu, & de l'eau de mer. Les Indiens ont vne autre herbe, de la racine d'icelle ils expriment le ius, duquel ils se seruent cõtre ceste meschante drogue, & contre ces pommes, faisans par le moien d'icelui reuenir la veuë, & guarir tout le mal, qui aduient aux yeux : Ceste herbe ci est en Carthagena. On dit que c'est l'herbe nommee Hyperbaton, auec laquelle Alexandre le grand guarit Ptolomee, & n'y a pas long temps qu'elle est congneuë en Catalongne, par l'industrie d'vn esclaue More, & l'appellent Escorze noire.

Comme on descouurit les esmeraudes.
Chap. 22.

POur aller à la nouuelle Granade il faut entrer par le fleuue qu'on appelle Grandé, bien auant iusques à quarante mil de San Martha. Or comme le Docteur Gonzale Ximenez estoit Lieutenant de l'Adelantado Dom Pierre de Lugo Gouuerneur de ceste prouince, il s'en alla par ce fleuue tirant contremont pour descouurir pays, & pour conquerir vne ville qu'il nomma S. Gregorio, où on luy donna quelques esmeraudes: il demãda d'où ils les auoient, & ayant entẽdu quelques enseignes où on les trouuoit, il monta encor' plus auant par ceste riuiere, & estant à la valee des Alcazares, il trouua le Roy Bogota, homme d'esprit, lequel pour chasser de son Royaume les Espagnols les voyant auares, & audacieux, donna au Docteur Ximenez plusieurs ouurages d'or, & luy dist que les esmeraudes, qu'il cerchoit, estoient au païs de Tunia. Ce Roy Bogota auoit quatre cens femmes, & vn chacun de ses subiects en pouuoit auoir autãt qu'il vouloit, pourueu qu'elles ne fussent point parentes: toutes ces femmes s'accordoient bien, qui n'estoit pas peu de chose. Bogota estoit fort reueré: il failloit, quand on parloit à luy, tourner les espaules de peur de le voir en la face: & quand il crachoit, les principaux de sa court, qui estoient à l'entour de luy, se iettoient à genoux pour recueillir sa saliue en vne toüaille de cotton blãche, à fin qu'elle ne cheust point en terre, qui est vne ceremonie de grãd Prince. Ces habitans sont plus affectionnez à la paix qu'à la guerre, encor qu'en ce tẽps là ils eussent souuent la guerre, auec les Pances. Ils n'vsent point de ceste herbe veneneuse, de laquelle les Caribes frottent leurs flesches,

& si ne sont gueres bien garnis d'armes. Deuant que commencer la guerre ils font des expiations grandes, & demandent à leurs idoles & Dieux responce du succez, qui en aduiendra. Ils dressent leur armee en plusieurs bataillons pour combattre plus d'vne fois. Ils gardent les testes de ceux qu'ils font prisonniers: ils sont grans idolatres, & dressent leur idolatrie dans les bois: ils adorent le Soleil. Sur toutes autres choses, ils sacrifient des oyseaux, ils bruslent des esmeraudes, & parfument leurs idoles d'herbes, ils ont des oracles, ausquels ils demandent conseil pour les guerres, pour les maladies, mariages & autres choses semblables. Ceux qui ont la charge de demander ce conseil s'appliquent sur les iointures de leurs corps, des herbes qu'ils appellent Iob, & Osca, & en font aussi de la fumee qu'ils reçoiuent par le nez, & la bouche. Tous ieusnent deux mois l'an, cõme on fait par deçà en Caresme, & durant ceste diette il ne leur est permis de s'accoster d'aucune femme, ne manger du sel. Ils ont certaines maisons, comme monasteres, où on enferme par quelques annees les ieunes garçons, & les petites filles. Ils chastient seuerement les offences publicques, comme le larrecin, l'assasinat, & la sodomité: ils couppẽt les oreilles, & le nez aux malfaicteurs, & les pendẽt: aux nobles on couppe les cheueux pour chastiement, ou on leur rompt les manches de leurs chemises: ils vestent par dessus leurs chemises des robbes peinctes qu'ils ceignent. Les femmes portent sur leurs testes des couronnes de fleurs, & les Gentils-hommes des coiffes faictes en façon de rets: ils portent aux oreilles des pendans, & autres

ioyaux en plusieurs endroits du corps, & faut que tous demeurent en ces maisons faictes en monasteres deuant que d'estre mariez: les freres,& nepueux sont heritiers,& nõ les enfans: on enterre les Roys, & principaux du païs en sepultures toutes enrichies d'or. Le Docteur Ximenez estant party de Bogota, passa par le païs de Conzota, lequel il nomma la valee du sainct Esprit,& s'en alla à Turmeque, laquelle il appella la valee de Trompette. De là il tira à vne autre valee surnommee de sainct Iean,& en leur lãgage Cenusucia, où il parlementa auec le Seigneur Sodomondo, à qui est la mine des esmeraudes, laquelle n'estoit qu'à vingt & vn mil: il s'y en alla, & en tira vn bon nombre. Le mont où est la mine de ces esmeraudes est haut,raz & pelé,sans auoir aucune herbe, ou arbuste, & est à cinq degrez de l'Equinoxial,en cõptant vers nous. Quand les Indiens en veulent tirer, ils font premierement force enchantemens, pour sçauoir où est la meilleure veine. Les Espagnols meirent tout en vn monceau les esmeraudes qu'ils auoient tirees, pour en oster le quint qui appartenoit au Roy, & pour les departir il s'y en trouua mille huict cẽs, tant grandes que petites,sans celles qui furent cachees,& celees. Ce fut vne richesse nompareille,& admirable,& ne vid-on iamais tant de pierres fines ensemble.On en a trouué beaucoup d'autres depuis en ce païs: mais ce fut là le commencement, l'honneur duquel appartient au Docteur Ximenez. Les Espagnols ont remarqué comme en ceste montagne y a vne grande benediction de Dieu d'y auoir entassé telle richesse, & comme le païs au reste est si sterile que les habitans

ſont contraints nourrir des fourmis pour leur mã-ger, eſtans ſi ſimples,& idiots, de n'aller vers leurs voiſins querir du pain en eſchange de leurs pierres ſi precieuſes ,Ximenez encor' en ſon voyage qui fut faict en peu de temps, eut trois cens mille ducats d'or,& ſi gaigna l'amitié de pluſieurs Seigneurs,leſquels s'offrirent d'eſtre ſubiects,& vaſſaux de l'Empereur,& luy faire ſeruice. Les couſtumes, la religion, les habits, & armes de ceſte prouince, qu'on appelle auiourd'huy la nouuelle Granade, ſont pareilles à celles de Bogota, encor' qu'il y ait quelque peu de difference. Les Pances ennemis de Bogota vſent de grands pauois legers, & tirent de l'arc, & enueniment leurs fleſches comme les Caribes: ils mangent tous les hommes qu'ils prennent priſonniers,apres les auoir ſacrifiez pour vengeance. Depuis qu'ils ont commencé la guerre, ils ne veulent iamais ouïr parler de la paix, ny d'aucun accord, & penſent que cela leur importe, & les deshonore. Les femmes au lieu interuiennent pour ceſte affaire:ils portent leurs Idoles à la guerre par deuotion, ou pour donner courage aux combattans. Quand les Eſpagnols leur oſtoient ces Idoles, ils penſoient au commencement, que ce fuſt par deuotion: mais ils ne les prenoient que pour ce qu'ils eſtoient d'or, & pour les rompre. Ces habitans enterrent les morts auec grande quantité d'or en ouurages, auſſi y a on trouué des ſepulchres fort riches. Le dot que apportent les femmes en mariage conſiſte ſeulemẽt en meubles, par ce qu'elles n'ont point d'immeuble, & n'ont point d'eſgard à aucune parenté. Ils portent à la guerre les hommes morts, qui ont eſté

vaillans, pour rendre les ſoldats plus courageux, & pour leur donner exẽple, afin qu'ils ne fuïent point plus que ceux-ci, & qu'ils s'efforcent d'empeſcher que l'ennem i n'en ioüiſſe. Ces corps ſont ſans chair, ils ont ſeulement les oz ioints enſemble par les iointures. S'ils ſont vaincus, ils pleurent & lamentent, demandans pardon au Soleil pour l'iniuſte guerre qu'ils ont encommencee. Si auſſi ils vainquent leurs ennemis, ils font mille allegreſſes, ils ſacrifient les petis enfans qu'ils prennent, ils retiennent les femmes captiues, & tuent les hommes encor' qu'ils ſe tendent: ils arrachent les yeux aux capitaines, & leur font mille outrages: ils adorent pluſieurs choſes, & entre autres le Soleil, & la Lune: ils leur offrent de la terre, aians premierement fait ſur icelle pluſieurs ceremonies, & tours auec la maĩ: leurs perfums ſont d'herbes, & bruſlẽt en leurs temples de l'or, & des eſmeraudes, ce qu'ils font pour vn ſacrifice deuot: ils ſacrifient encor' des oiſeaux, pour barboüiller leurs Idoles de ſang. Le plus grãd, & ſainct Sacrifice eſt en temps de guerre, quand ils ſacrifient les priſonniers, ou les eſclaues qu'ils achetent de loingtain pays: ils lient les malfaicteurs à deux bois par les pieds, les bras, & cheueux: ils feront la guerre ſeulement pour la chaſſe. On dit que il y a en ce quartier vne contree, où les femmes regnent, & cõmandent. Pour reuerence qu'ils portent au Soleil, ils ne l'oſeroiẽt regarder, autant en font ils à leur ſeigneur: ils reprenoient les Eſpagnols de ce qu'ils regardoient aſſeurément leurs capitaines. En vn pays qui eſt à 450. mil de la mer, en montant contremont la riuiere, on fait le ſel de coppeaux de

palmiers,& d'vrine d'homme,& sont les personnes de toutes les Indes, qui achetent,ou vendent ce que ils veulent auec moindre bruit. C'est vn pays où la robbe ne nuit point sur le dos, ni le feu pareillement encor qu'il soit situé pres la Zone torride. L'ā 1547. l'Empereur establist vne Rotte,ou Parlemēt, en ceste nouuelle Granade, semblable à celui de la vieille qui est en Espagne, y ordonnant seulement quatre auditeurs.

Venezuela. *Chap.* 23.

TOut ce qui est depuis le cap de la Véla, iusques au goulfe de Pariaz a esté descouuert par Christofle Colomb l'an mille quatre cens nonante huict. Le long de ceste coste sont situez Venezuela, Curiana, Ciribici, & Cumana, & plusieurs autres fleuues, & ports. Le premier gouuerneur qui passa à Venezuela fut Ambroise d'Alfinger Alemād au nom des Belzeres, marchans fort riches, ausquels l'Empereur auoit engagé ceste contree. Il y alla l'an mille cinq cēs vingt huit,& par le moien des soldats qu'il auoit menez: il amassa quelques biens, vainquit grand nombre d'Indiens: mais à la fin il fut tué d'vn coup de fleiche enuenimee, que les Caribes lui ietterent en la gorge, & puis ses gens vindrent à telle disette qu'ils mangerent leurs chiēs & trois Indiens. George de Spire, lequel estoit aussi Alemand, fut son successeur l'an 1535. La Roine Ysabelle ne vouloit point permettre qu'aucun autre que ses vassaux passast aux Indes, sinon auec grande importunité. Apres qu'elle fut morte, le Roi Catholique permit à ses vassaux du Roiaume d'Arragō, d'y aller. L'Empereur, aussi apres ouurit la porte à ses Alemans, &

autres eſtrangers, en l'accord qu'il fit auec les Belzeres : on prend garde toutesfois ſoigneuſement aujourd'hui qu'autres n'aillent à ces Indes, que les Eſpagnols. Venezuela eſt vne Eueſché: Roderic de Baſtidas en fut le premier Eueſque, non pas celui qui la deſcouurit: mais vn autre. Elle s'appelle Venezuela par vn diminutif de Veniſe, parce quelle eſt baſtie dedans l'eau, deſſus vne roche plate : ce lac s'appelle Maracaibo en la langue du pays, les Eſpagnols le ſurnomment de nueſtra Duenna. Les femmes de ce pays ſont plus gentilles que les autres : elles ſe peindent la poitrine, & les bras, elles vont toutes nues, elles couurent leur nature d'vn filet, & ce leur eſt vne grand' honte ſi elles ne le portent, & on leur fait grãd' iniure ſi quelqu'vn leur oſte. Les filles ſont cogneuës en la coüleur, & grãdeur du cordõ qu'elles portent, & eſt vn ſigne certain de leur virginité. Au cap de la Vela, elles portent par deſſus vne bande faite de cotton large de trois doigts. A Tarare elles portẽt des robbes trainantes iuſques aux pieds, aiant vn capuchon : elles ſont d'vne ſeule piece ſans aucune couſture. Les hommes en general enſerrent leur membre dedans certaines petites cannes faites d'or, ou d'autre choſe, & les Enotes lient la pellicule pour couurir la glande. Il y a en ce pays beaucoup de Sodomites, leſquels reſſemblent en tout aux femmes, & ne different que par les mammelles, & de ce qu'ils n'engendrent point. Ils adorent les Idoles, & peindent le diable en la forme qu'ils le voient : ils ſe chargent auſſi de couleur : celui qui a vaincu, prins, ou tué, ſoit en guerre, ſoit par defiance ſon ennemi, pourueu que ce ne ſoit en trahiſon, pour la premie-

re fois se peind vn bras, à l'autre la poitrine, la troisieme il se fait vne raie depuis les yeux iusques aux oreilles, & cela monstre sa vaillantise. Leurs armes sont fleches enuenimees, picques longues de vingt-cinq palmes, espees de cannes, masses, frondes, boucliers grands, faits d'escorce & couuerts de cuir. Les prestres sont medecins: ils demandēt premierement au patient s'il croit qu'ils ont la puissance de le pouuoir guarir, & puis font couler leur main par dessus le lieu où est la douleur, la plaie, ou l'apostume. En apres ils iettent des cris, & sussent vne paille par vn bout, & mettent l'autre sur la plaie; si le malade ne guarit, ils iettent la coulpe sur lui, ou sur les Dieux. Ainsi font aussi tous les autres medecins. Si vn de leurs seigneurs meurt, ils le pleurent toute la nuict: mais leurs pleurs est chāter ses proüesses, & puis ils rotissent le corps, le mettent en pieces, le pilent en telle façon qu'ils le font deuenir comme en boullie, & le iettent dedans vn grand vase plein de vin, où ils le detrempent, & puis le boiuent. Quand ils font ceste ceremonie, ils estiment auoir fait vn grand hōneur à leur seigneur. A Zompaciay ils enterrēt leurs seigneurs auec force or, ioïaux, & perles, & dessus la sepulture ils fichent quatre gros bois en quarré, les reuestissans tout à l'entour de massonnerie, & là dedans pendent des armes, pēnaches, & autres choses propres pour manger, & pour boire. A Macarabaibo on void des maisons basties sur l'eau, par dessous lesquelles passent les barques. François Martin apprint à ceux de ce païs de guarir auec des parfums, & à soufler sur le patient, & ietter des souspirs, & gemissemens.

Comme les perles furent descouuertes. Chap. 24.

A Vant que nous passions plus auant, puis qu'on trouue des perles tout le long de ceste coste, laquelle contient plus de deux mille mil, à compter depuis le cap de la Vela iusques au goulfe de Parias: il sera bon de parler vn peu de celui qui les a descouuertes. Au troisiesme voiage que feit Christofle Colomb aux Indes l'an 1498, ou selon aucuns 97, il arriua en l'Isle de Cubagua, laquelle il surnomma de las Perlas. Estant là, il enuoia vne barque auec certains mariniers, pour arrester vne barque de pescheurs, voulant sçauoir ce qu'ils peschoient, & quels gens c'estoient. Les mariniers poursuiuirent ceste barque, qui s'enfuioit de la peur que ces pescheurs eurent, voians ces grands vaisseaux. Ils ne les peurét acconsuiure, & vindrent arriuer au lieu où ils auoiét veu ces Indiens, apres estre descendus, tirer leur barque apres eux. Ils les trouuerent sur la riue, sans estre estonnez, & sans appeller secours: mais au contraire monstroient signe d'estre ioieux, voians nos gens barbus & habillez en mariniers. Vn des mariniers les voians ainsi simples, prend vne escuelle faite de terre de Malaga, & la met en pieces, & auec vne il sort en terre pour le changer auec eux, & pour voir leur pesche. Ce qui l'auoit incité d'auantage, estoit qu'il auoit veu à vne féme de ces pescheurs vn collier de perles pendu à son col. En eschange de la piece de son plat, il eut ie ne sçai quants filets de perles blanches, & auecques icelles il s'en retourna bien ioieux vers les nauires. Colomb, pour en estre plus asseuré, enuoia autres mariniers auec des sonnettes,

esguilles, ciseaux, & pieces de plats faicts de terre Valencienne, puis qu'elles leur plaisoient, & en faisoient cas. Ces mariniers rapporterent pour leurs denrees plus de six liures de perles, tant grosses que menuës. Ie vous asseure, dit Colomb pour lors à ses soldats, que nous sommes en vn pays le plus riche du monde. Il s'esmerueilloit de ce que les perles menuës estoient si grossettes, & d'en voir tant comme il en voioit. Il sçeut que les Indiens ne faisoient compte des menues, par ce qu'ils en auoient assez de grosses, ou par ce qu'ils ne les pouuoient percer. Colomb laissa l'Isle, & s'approcha de terre ferme, par ce qu'il ne pouuoit contenir ses gens qu'ils ne saillissent sur la greue pour veoir s'ils ne trouueroient point encor des perles. Estant prez de terre, toute la coste fut incontinent couuerte d'hômes, de femmes & enfans, lesquels venoient voir les nauires, comme vne chose estrange. Le Seigneur du Cumana, ainsi s'appelloit le Seigneur de ce pays, enuoia prier le Capitaine de se desembarquer, & qu'il seroit bien receu: mais encor que les messagers feissent cõtenance d'amitié, il ne voulut bouger, aiant peur de quelque tromperie, ou craignant que ses gens n'auroient la patience de l'attendre, par ce qu'il y auoit là autant de perles qu'en Cubagua. Il vint d'autres Indiens aux nauires, lesquels entrerent dedans, & s'esmerueilloient des accoustremens, des espees, & barbes des Espagnols, & des pieces d'artillerie, & de tout l'autre appareil des vaisseaux. Les nostres aussi s'esmerueilloient de ce qu'ils voioient tous ces Indiens porter des perles à leur col, & aux poulces de leurs mains. Colomb leur demandoit par signes, où il

les peschoient: ils monstroient auec la main l'Isle, & la coste. Alors il enuoia en terre deux barques auec bon nombre d'Espagnols, pour auoir plus grande preuue de ce nouueau pays, & d'vne telle richesse, parce qu'aussi tous l'en importunoient. Il y eut si grande affluence de peuple pour voir ces hommes estrangers, qu'ils ne se pouuoient tourner. Le Seigneur les mena à vne sienne ville en vne maison ronde, laquelle sembloit vn temple: il les fit asseoir sur des escabelles de palmier noir bien taillees, & fit seoir auec lui vn sien fils, & quelques autres qui deuoient estre des principaux de sa Cour. On apporta aussi tost force pain, des fruits de diuerses sortes, du vin blanc, & rouge fort bon, & delicat, faict de dattes, de grain, & de plusieurs racines: en fin au lieu de confitures on leur donna des perles: On les mena aprez au Palais pour veoir les femmes, & la magnificence de la maison. Il n'y auoit aucune d'icelles, encor qu'il y en eust beaucoup, qui n'eust des bracelets d'or: & chaisnes de perles: en se promenans par le palais auec elles, il y en eut, qui se donnerent de l'esbatement, elles estant fort aisees à mettre en amour, & estãt facile d'en ioüir, parce qu'elles estoiẽt toutes nuës, elles sont blanches & discrettes pour estre Indiennes. Celles qui vont à la campagne sont noires pour l'amour du Soleil Nos gens puis aprez s'en retournerent bien estonnez d'auoir veu tant de perles, & tãt d'or. Ils prierent Colomb qu'il les voulust laisser là, mais il n'en voulut rien faire, disant que ils estoient trop peu pour peupler, & feit incontinent leuer les voiles, & se print à courir la coste iusques au cap de la Vela. De là il s'en vint à San Do-

mingue, en intention de retourner à Cubagua, apres auoir mis ordre aux choses qui touchoient son gouuernement. Il dissimuloit la ioie qu'il auoit d'auoir trouué tant de richesses, & n'en feit point certain le Roi, pour le moins il ne lui en escriuit point iusques à ce qu'il fust sceu d'vn chacun en Espagne. Ce fut vne des plus grandes occasiõs qui esmeurent le Roi à s'irriter contre lui, & de commander qu'on l'amenast prisonnier en Espagne, ainsi que nous auons recité ci dessus. On dict que ce qu'il en feit estoit pour composer derechef auecques le Roi, pensant auoir en son departement ceste riche Isle, parce qu'il estimoit qu'elle ne seroit descouuerte au Roi, mais les Rois ont plusieurs yeux. On dict encor que ce qu'il le retarda d'en escrire, fut l'empeschement que lui causa Roldan de Ximenes s'estant reuolté de lui.

D'vn autre eschange de perles. Chap. 25.

LA plus grand part des mariniers, qui furẽt auecques Christofle Colomb, quand il trouua les perles, estoient de Palos. Iceux estans de retour à San Domingue, s'en retournerent promptement en Espagne, & racompterent à ceux de leur ville ce que ils auoient descouuert, & leur monstrerent dequoi, allerent encore à Seuille vendre leurs perles, de là toute la Cour fut abbreuuee de ceste nouuelle. A ce bruict plusieurs commencerent à dresser vaisseaux, entr'autres les Pinzons, & les Niguos. Les premiers furent plus long temps à se ietter en mer, par ce que ils vouloient equiper quatre Carauelles, & puis s'en allerent au cap de S. Augustin, comme nous dirons

pres. Les autres ne ſongeans qu'à l'auarice, deſ-
cherent auſſi toſt vn nauire, duquel ils feirent Ca-
aine Pierre Alphonſe Niguo, qui eut permiſſion
Roi d'aller chercher des perles, & deſcouurir
utres païs, aux charges & conditions de n'entrer
païs, leſquels auroient ja eſté deſcouuers par Co-
nb, ni à deux cens mil pres. Il ſ'embarqua donc
mois d'Aouſt, l'an 1499 auec trente-trois com-
gnons, aucuns deſquels auoient ja eſté auec Co-
mb. Il nauigua iuſques à Paria, & rechercha la
ſte de Cumana, Marcapana, le port de Fleciado,
Curiana, qui eſt pres de Venezuela. Il ſortit en
rre, & vn gentil-homme Indien accompagné de
nquante hommes, vint ſur la mer par deuers lui, &
mena amiablement en vne grande ville pour prē-
re de l'eau, & ſe rafreſchir de tout ce qu'il auroit
eſoing, & faire les eſchanges qu'il cherchoit. Il
r'afreſchit là, & en vn inſtant eſchangea des peti-
es merceries qu'il auoit à quinze onces de perles.
e iour d'apres il feit approcher ſon nauire vis à vis
e la ville. Il ſortit incontinent vn grand nombre
'Indiens ſur la riue pour voir ce nauire, & pour eſ-
hanger: ceſte trouppe eſtoit ſi grand que les Eſpa-
nols n'oſoient ſaillir en terre, & les inuitoient de
enir faire leurs eſchanges dedans le vaiſſeau, & les
ndiens au contraire leur faiſoient ſigne de venir à
terre: à la fin ils meirent pied en terre, par ce que les
Indiens ſe mettoient dedans les barques ſans armes
& auſſi qu'ils les voioient doux & ſimples, & en
bonne volonté de les mener encor en leur ville.
Nos gēs furent 20 iours en ceſte ville, amaſſans for-
ce perles. Ces Indiens dōnoient vn pigeon pour vne

efguille, vne tourterelle, pour vn dizain, vn faifa
pour deux, vn coq pour quatre, ils donnoient po
ce mefme pris vn connil, & vn quartier de cheure
Les Efpagnols leurs demandoient à quoi léur fe
uiroient les efguilles, puis qu'ils n'auoient rien
couldre allans tous nuds. Ils feirent refponce qu'
les pouuoient leur feruir pour ofter les efpines
leurs pieds, parce qu'ils alloient nuds pieds: il n'y
uoit chofe qui leur pleuft plus que les fonettes &
roirs, auffi pour ces deux chofes ils bailloient en e
change tout ce qu'on vouloit. Les hommes porto
ent des anneaux d'or, & ioiaux enrichiz de perl
faicts à façon d'oifeaux, de poiffons, & d'autres b
ftes. Les noftres leur demanderent, d'où ils auoie
l'or, ils refpondirent qu'ils l'apportoient de Canc
to, fix iournees loing d'eux. Il y allerent, mais ils
rapporterent que des cinges, & des perroquets: il
veirent des teftes d'hommes attachees aux port
des maifons. Ceux du pays de Curiana ont des pie
res pour toucher l'or, & des poix pour le peze
ce qui n'auoit point efté veu en autre lieu des Inde
Les hommes vont nuds, ils couurent feulement le
membre dedans des petites cannes, telles que no
auons defcrites, ou dedans des coquilles de gran
limaçons: aucuns le lient par entre les feffes. Ils po
tent les cheueux longz, & vn peu crefpelus: ils on
les dents fort blanches, à caufe d'vne herbe qu'il
portent toufiours en la bouche, nonobftant qu'ell
fente mal. Ils font de beaux vafes. Les femmes la
bourent la terre, & les hommes n'ont foing que d
la guerre, & de la chaffe, & s'ils ne f'éploiét à l'vn, o
à l'autre, ils fe donnent du plaifir. Ils boiuent du vi

it de dattes, ils nourriſſent en leurs maiſons des
onnils,pigeős,tourterelles,& autres oyſeaux. Leur
rre produit du grain, & de la caſſe. Alphonſe de
iguo chargea ſon vaiſſeau de ces deux choſes, &
n retourna en Eſpagne en ſoixãte iours, il appor-
en Galiz quatre vingts ſeize liures de perles,entre
ſquelles y en auoit grande quantité de fines perles
rientales rondes, & de cinq à ſix carats chacune,
aucunes plus, mais elles n'eſtoient pas bien per-
es,qui eſtoit vn grand defaut.Sur le chemin ils eu-
nt quelques paroles ſur le departemẽt de ces per-
s,tellement qu'apres qu'ils furẽt arriuez,quelques
ariniers accuſerent Alphonſe Niguo deuant Fer-
nand de Vegua Seigneur de Grajales, lequel pour
rs eſtoit Lieutenant de Roy en ceſte prouince, di-
ns qu'il auoit caché grand nombre de perles, &
u'il auoit fraudé le Roy en ſon quint, & qu'il auoit
ict ces eſchanges en Cumana, & autres pays, où
olomb auoit ia eſté. Sur ceſte accuſation Niguo
t arreſté priſonnier, mais on ne luy feit autre mal
ue de le tenir longuemẽt en ceſt eſtat, où il cõſom-
a beaucoup de ſes perles. Il diſoit qu'il auoit co-
oyé douze mille mil de pays en tirant vers Ponẽt,
e ſeroit comme à aller à Higueras.

Cumana, & Marcapana.

Chap. 26.

CVmana eſt vne riuiere,laquelle donne ſon nom
à la prouince,où certains moines de l'ordre de
ainct François feirent vn monaſtere, duquel eſtoit
ardien frere Iean Garzes l'an 1516, au temps que
es Eſpagnols eſtoient enflambez apres la peſche
es perles de Cubagua. Vn peu apres trois Iacobins,

qui alloient en cefte ifle, furent iettez à Piritu de Marcapana, lequel eft à quatre-vingts mil de Cumana vers Ponent. Ces moines commencerent à prefcher en ce quartier, comme les Cordeliers faifoient en l'autre, mais les Indiẽs les mangerẽt. Leur mort, & martyre eftant cogneu, il s'y en alla encores d'autres moines du mefme ordre, & fonderent vn monaftere en Ciribici pres Marcapana, & le nommerent S. Fede. Ces Religieux, qui eftoient en ces deux monafteres feirent grãd fruict en la conuerfion de ces Indiẽs: ils apprenoiẽt aux enfans des Seigneurs, & des principaux du païs à lire, & à efcrire, & à refpondre à la meffe. Pour lors les Indiens aimoient tant les Efpagnols qu'ils les laiffoient aller feuls par tout le païs, voire iufques à quatre cens mil loin de leur demeure. Cefte conuerfion, & amitié ne dura que deux ans, & demi, par ce que vers la fin de l'an 1519 tous les Indiens par leur propre mauuaiftié fe reuolterent, ou à caufe qu'on les faifoit trauailler apres la pefche des perles. Les Marcapanefiens tuerent en vn mois cent Efpagnols, lefquels eftoient là, frefchement venus pour changer. Les chefs de cefte rebellion furent deux ieunes gentils-hõmes du païs nourris à S. Fede, où ils exercerent leur plus grande cruauté. Car ils tuerent tous les moines comme ils celebroient la meffe, & maffacrerent tous les Indiẽs qu'ils trouuerent dedans le monaftere, & toutes les beftes iufques aux chats: ils bruflerẽt leurs maifons, & l'Eglife. Ceux de Cumana brufleremt auffi le monaftere de S. François, ruinerẽt leurs maifons, rompirent la cloche: meirent en pieces le crucifix, & le ietterent fur le chemin en telle façon qu'il fembloit

que ce fust vn homme executé par iustice: ils taille-rent,&descouperẽt le iardin: mais les moines se sauuerent dedãs vne barque, emportans auec eux le S. Sacrement, & s'en allerent à Cubagua. Il y en eut vn toutesfois nommé frere Denis, qui demeura, estant troublé tellemẽt qu'il ne sçeut où ne peut entrer dedans la barque auec ses compagnons. Il fut six iours caché entre des grosses pierres, sans mãger, attendãt que les Espagnols vinssent. Il sortit auec la faim, & ayant esperance que les Indiens ne luy feroient aucun mal, par ce qu'il y en auoit plusieurs d'entr'eux qui estoiẽt ses enfans à cause de la foy, & du baptesme qu'ils auoient receu de luy. Souz ceste fiance il s'en alla à la ville, & se recõmanda, ils luy donnerent à manger par trois iours sans luy faire ny dire aucun mal: ce pendant il estoit tousiours à genoüil priant Dieu, & pleurant, selon que depuis ont confessé les meurtriers: ils furẽt en grand debat sur sa mort, par ce qu'il y en auoit aucuns qui le vouloient tuer, autres le vouloient sauuer, mais à la fin luy meirent la corde au col pour l'estrangler par le conseil d'vn, lequel s'estant fait Chrestien s'appelloit Ortega, & luy donnerent des coups de pied, luy faisans d'autres vitupereres. Il se meit à genoux faisans ses prieres, & lors on luy donna vn coup de masse sur la teste pour l'assommer, ainsi que luy-mesme les en auoit priez, afin qu'ils ne le feissent point tant languir. Quand l'Admiral Dom Diego Colomb, le Parlement, & les Officiers du Roy, qui estoient à S. Domingue eurent entendu ce faict, ils depescherent incontinent Gonzalle d'Ocampo auecques 300 Espagnols. Ocampo s'en alla à Cumana l'an 1520 pour surprendre

les malfaicteurs, il vsa de grande astuce. Aussi tost qu'il fut deuant Cumana auec ses vaisseaux, il commãda qu'aucun ne dist qu'il venoit de San Domingue, afin que les Indiens entrassent plus hardiment dedans ses nauires, & que par ce moyen il les print sans danger, & effusion de sang de ses gens. Les Indiens ne faillirent pas de leur demander d'où ils venoient, ils feirent responce qu'ils venoient d'Espagne: les autres n'en vouloient rien croire, & disoient Haiti, Haiti, & non pas d'Espagne. Les Espagnols repliquoient d'Espagne, d'Espagne, & les inuitoient de venir en leurs nauires. Les Indiens y enuoyerent quelques vns pour voir s'il estoit vray souz pretexte de leur porter du pain, & autres choses pour changer. Gonzalle feit cacher les soldats au fons des vaisseaux, dissimulant tousiours bien son entreprise, les remerciant de leur venuë, & de la bonne prouision qu'ils luy auoient apportee, les priant de continuer, & d'en apporter d'auantage. Les Indiens alors penserent qu'à la verité ces Espagnols venoient tout freschement d'Espagne les voyans ia auoir necessité de pain, & qu'ils n'auoient aucuns soldats. Cela incita beaucoup d'autres de retourner à ces nauires, & entre autres plusieurs de ceux qui auoient esté rebelles, ayans bonne esperance d'attirer ces Espagnols en terre, & puis les tuer. Mais Gonzalle d'Ocampo feit sortir ses soldats, & arresta prisonniers les Indiens, il les feit interroger, & confesser la mort des Espagnols, & le bruslement du monastere: il les feit tous pendre aux antennes de ses nauires, & s'en alla à Cubagua. Les autres Indiens, qui estoient demeurez sur la greue, resterent bien estonnez,

nez,

nez, & ayans grand peur. Gonzalle asseit son camp à Cubagua, d'où il faisoit courses à Cumana, par le moyen desquelles il tua beaucoup d'Indiens, & en print grand nombre qu'il feit executer par voye de iustice. Ces pauures Indiens se voyans perdus si la guerre duroit, demanderent paix, & pardon: ce que Ocãpo leur ottroya, & au Cacique Dom Diego, lequel en recõpense ayda à faire bastir, & edifier la ville de Tolede, sur le fleuue à deux mil de la mer.

La mort de plusieurs Espagnols. Chap. 27.

DV temps que les monasteres de Cumana, & Cibibici florissoient, il y auoit vn prestre en l'isle de S. Domingue nommé Barthelemy de la Case, lequel estoit Docteur. Iceluy ayant entendu la fertilité de ce païs, la simplicité, & douceur des habitans, & l'abondance des perles, vint en Espagne, où il demanda à l'Empereur le gouuernement de Cumana, & luy feit entendre comme tous ceux qui gouuernoient les Indes le trompoient, luy promettant d'ameliorer & accroistre les reuenus royaux. Iean Roderic de Fonsecque, le docteur Loys Zapata, & le secretaire Lope de Guneiglios, lesquels auoient la superintendance sur les affaires des Indes, luy contredisoient, ayans fait vne information à l'encontre de luy, & l'estimoient incapable d'vne telle charge, attendu qu'il estoit prestre, & mal renommé, & qu'il ne cognoissoit gueres bien le païs, & qu'il n'entendoit point ce qu'il demandoit. Alors il se meit souz la faueur de Monsieur de Nanssau, premier gentilhomme de la chambre de l'Empereur, & d'autres Flamans, & Bourguignons, par le moyen desquels il eut ce qu'il pretẽdoit, portant la mine d'estre bon

Chreſtien, diſant qu'il conuertiroit plus d'Indiens que nul autre par vn certain ordre qu'il y mettoit, & auſſi qu'il promettoit de rendre le Roy plus riche, & luy enuoiroit grande quantité de perles. On apportoit pour lors force perles des Indes : la femme de Monſieur de Cheures en eut cent ſoixante liures du quint qu'on apportoit à ſa Maieſté. Ce docteur ne demandoit que des villageois pour mener auec ſoy, alleguant pour ſes raiſons qu'ils ne feroiēt pas tant de mal que les ſoldats, leſquels ſont auares, & deſobeiſſans: & vouloit en outre qu'on les armaſt comme Cheualiers, & qu'on leur donnaſt l'eſperon d'or, & vne Croix rouge differente de celle que portent les Cheualiers de l'ordre de Calatraua, afin qu'ils fuſſent francs, & anoblis. On luy fournit à Seuille aux deſpēs du Roy de vaiſſeaux, de prouiſions, & toutes autres choſes neceſſaires à ſon voyage, & partit l'an 1520 pour aller à Cumana auec trois cens villageois tous croiſez: & arriua au temps que Gonzalle d'Ocampo fondoit la Cité de Tolede : il fut bien marry de trouuer là tant d'Eſpagnols enuoyez par l'Admiral, & par le Parlement de l'iſle San Domingue, & de voir le païs autre qu'il ne penſoit. Il preſenta ſa prouiſion à Ocampo, & le ſomma de luy laiſſer le païs libre pour le peupler, & gouuerner. Gonzalle d'Ocampo luy feit reſponce qu'il vouloit bien obeïr: mais qu'il valloit mieux pour la Maieſté de l'Empereur ne lui obeïr, & que toutefois il ne pouuoit luy obeïr ſans le commandement du Gouuerneur, & des auditeurs de la Rotte de S. Domingue, leſquels l'auoient là enuoyé. Il ſe mocquoit fort de ce preſtre, par ce qu'il l'auoit cogneu à la Ve-

gua, & sçauoit quel il estoit : il se mocquoit aussi de ces nouueaux Cheualiers, & de leurs croix faites cõme celles qu'on portoit contre les Lutheriens. Ce prestre se despitoit grandement, & luy faschoit de ce qu'on lui disoit la verité : il ne peut entrer dedans Tolede, & au lieu feit vne maison de terre, & de bois, pres le lieu où estoit le monastere des Cordeliers, & meit dedans ses villageois, les armes, merceries, prouisions, & s'en alla à S. Domingue pour faire sa plainte. Ocampo s'y en alla aussi, ie ne sçai si ce fut pour l'amour de ce docteur, ou par ce qu'il s'estoit fasché contre quelques vns de ses compagnons : mais apres qu'il fut parti, tous ses gens s'en allerent aussi, & ainsi Tolede demeura deserte, & les villageois seuls. Les Indiens, qui estoient bien aises de voir ces contentions entre les Espagnols, assaillirent ceste maison de terre, & tuerent quasi tous ces Cheualiers dorez. Ceux, qui peurent eschapper, s'embarquerent dedans vne carauelle, & ainsi ne demeura en toute ceste coste de perles aucun Espagnol. Barthelemi de la Case aiant sçeu la mort de ses gens, & la perte qu'il auoit faite au Roi, se rendit moine au conuent de San Domingue : & par ainsi il n'accreut aucunement le reuenu du Roi, ne moins anoblit ses villageois, ni enuoia des perles aux Flamans comme il auoit promis.

La conqueste de Cumana, & comme l'isle de Cubagua fut peuplee.
Chap. 28.

LE Roi perdoit beaucoup ne iouissant plus de Cumana, parce que la pesche des perles de Cu-

bagua cessoit. Or pour la gaigner l'Admiral, & le Parlement y enuoierent Iacques Castellon auec bon nombre d'Espagnols, d'armes, & d'artillerie. Ce capitaine fournit au defaut de Gonzalle d'Ocampo, de Barthelemi de la Case, & d'autres, lesquels y estoient allez auec charge. Il feit la guerre aux Indiens fort, & ferme, & recouura la ville, & pays : il remeit sus la pesche des perles, & remplit Cubagua, & S. Domingue d'esclaues. Il edifia vn chasteau à l'emboucheure du fleuue, pour asseurer, & deffendre la ville, & estre maistre de l'eau. De ceste annee 1523 recommença la pesche des perles à Cubagua, on commença aussi à peupler la nouuelle Galiz. Cubagua fut nommee par Colomb l'isle de las Perlas : elle cōtient de tour douze mil, & est quasi à douze degrez & demi de l'Equinoxial tirant en ça. Elle a pres de soi à quatre mil vers la Tramontane, vne isle nommee Marguerite, & vers le Midi à seize mil, elle regarde la pointe d'Araya. Ceste isle est vn pays bien garni de sel : au reste sterile, & sec, encor' qu'il soit plat & vni, sans estre couuert d'aucuns arbres, sans estre abbreuué d'eau, n'aiant autres bestes que des connils, & oiseaux de mer. Les habitans sont peints: ils mangent les huistres des perles, & vont querir leur eau pour boire en terre ferme en eschange de perles. Il est encor à sçauoir qu'il y ait vn isle si petite que ceste-ci, laquelle fournisse autant de reuenu, ni qui face ses voisins si riches. Les perles qu'on y a peschees depuis qu'elle a esté descouuerte, ont vallu deux millions d'or: mais aussi elle a cousté la mort de plusieurs Espagnols, d'esclaues negres, & d'vne infinité d'Indiens. Auiourd'hui les habitans de ce-

ste isle prennent leur bois à l'Isle de Marguerite, & l'eau à Cumana, qui est à 22 mil. Les porcs qu'on y a menez sont deuenuz differens aux autres : car les ongles leur sont venus grands d'vne paulme, & demie, montans contremont. Il y a vne fontaine, laquelle rend vne liqueur odoriferante, & medicinale, & court plus de douze mil se iettans en la mer. En vn certain temps de l'an la mer deuient fort rouge : on dit que cela aduient à cause des huistres qui font leurs œufs, ou bien que c'est le tẽps auquel elles se purgent comme les femmes, ainsi que les habitans recitent. Ils disent aussi, si ce n'est mensonge, qu'aupres de ceste isle il y a des poissons, lesquels depuis le millieu iusques à la teste ressemblent aux hommes aians barbe, cheueux, & bras.

Coustume de Cumana. *Chap.* 29.

CEux de ce pays sont de couleur brune, ils sont tous nuds, ils cachent leur membre auec des coquilles de grands limaçons, ou dedans des cannes, ou bandes de cotton, aucuns le cachent dedans des fourreaux faits d'or, ou bien le lient par entre les cuisses. En temps de guerre ils se seruent de manteaux, & de pennaches, & aux festes ils se peindent, ou s'oignent d'vne certaine gomme ou vnguent fort gluant, & puis se couurent de plumes de diuerses couleurs, n'aiãs point mauuaise grace en tel equipage: ils se couppent les cheueux iusques au dessus de l'oreille, & si d'auenture il leur vient quelque poil au menton, ils l'ostent auecques les peincettes, & ne veulent endurer aucun poil par tout le corps, estans aussi naturellement sans barbe. Ils s'efforcent d'auoir les dents fort noires, & appellent ceux là

femmes, qui les entretiennent blanches, & estiment celui là beste sauuage qui laisse venir du poil au menton. Ils font leurs dents noires auecques du suc, ou de la pouldre des fueilles d'vn arbre qu'ils appellent Hay. Quand ils ont quinze ans, lors que le sang commence à bouillir dedans leurs corps, ils prennent ceste fueille dedans la bouche, & la portent iusques à ce que leurs dents deuiennent aussi noires que charbon. Ceste couleur puis apres dure iusques à ce qu'ils meurent, & les preseruent de se gaster, ou pourrir, & de toute douleur. Ils meslent ceste poudre auec vne autre, faite d'vne autre espece d'arbre, & y meslent encor de la poudre de coquilles de limaçons bruslees, & concassees, laquelle ressemble à de la chaux, aussi au commencement elle brusle la langue, & les leures. Ils gardẽt ceste poudre dedans des estuits faits de cannes pour la vendre, & la changer auec des marchans, qui viennent tout expres de loingtain pays auec de l'or, esclaues, & autres marchandises. Toutes les filles sont nuës, elles portent à leurs genouils des iartieres, qui leur serre la iambe, affin qu'elles aient les cuisses & les iambes plus grosses, estimãs que ce soit vne de leurs beautez. Elles ne se soucient autrement de leur virginité. Les femmes mariees portent certains calzons, ou braies, elles viuent en toute honnesteté: si elles font faute, on les repudie, & celui qui a les cornes peut chastier l'adultere. Tous les seigneurs, & hommes riches peuuent auoir autant de femmes qu'ils veulent, & en donnent la plus belle à celui qui vient loger chez eux: les autres n'en prennent qu'vne. Les gentilshommes enferment leurs

filles en leurs maisons deux ans deuant qu'elles soient mariees, & ne les laissent sortir dehors : elles ne se couppent point leurs cheueux durant qu'elles sont ainsi enserrees. Quand on les marie, on inuite tous les parens, voisins & amis. Les femmes inuitees apportent dequoi faire le banquet, & les hommes apportent la maison, c'est à dire, que les femmes apportent tant d'oiseaux, de poisson, de fruict, de vin, & de pain à l'espouze, qu'il y en a assez pour dresser le banquet : & les hommes apportent tant de bois & de paille, qu'ils en font vne maison, où ils logent l'espoux. Les femmes menent la mariee danser, & les hommes le marié : vn homme couppe les cheueux au mari, & vne femme couppe ceux de la mariee : on ne couppe que ceux de deuant seulement, & ne touche on point à ceux de derriere, mais on les leur lie, & accoustre à leur façon. Au banquet ils boiuent, & mangent tant qu'ils deuiennent saouls, & yures, & aussi tost que la nuict est venuë, ils liurent par la main à l'espoux son espouse. Celles, qui sont mariees auec telles ceremonies, sont les femmes legitimes, & les autres qu'entretient le mari leur portent honneur, & reuerence, & les recongnoissent comme leurs superieures. Les prestres qu'ils appellent, Piaces, lesquels sont reputez entr'eux hommes saincts, & religieux ne dorment point auec celles-ci comme nous dirons ci apres, mais bien auec les autres, lesquelles on leurs baille à despuceller suiuant la coustume, laquelle ils estiment honneste, & loüable. Ces reuerends peres prennent en gré ceste peine pour ne point perdre leur preeminence, &

deuotion, & l'efpoux par ce moiẽ ofte tout le foupçon qu'il pourroit auoir de fa femme s'il ne la trouuoit telle qu'il penferoit. Les hõmes, & les femmes portent des bracelets, colliers, & pendans d'or, & de perles s'ils en ont, & au cas que non, ils portent au lieu des coquilles de limaçons : plufieurs portent des couronnes d'or, ou chappeaux de fleurs. Les hõmes portent certains anneaux au nez, & les femmes fe couurent la poictrine de grandes placques auec lefquelles elles fouftiennent leurs mammelles pour plus aifement courir, fauter, nager, & tirer de l'arc, duquel elles tirent auffi dextrement que les hommes. Quand elles accouchent elles ne fe tourmentent, ni ne fe paffionnent tant que les autres. Les fages femmes enferrent la tefte de l'enfant entre deux petits couffinets de cotton, & la preffent doucemẽt peu à peu, & longuement pour lui eflargir le vifage, eftimans eftre vne de leurs beautez, auoir le vifage large, & eftendu. Les femmes labourent la terre, & ont foing des affaires domeftiques: mais les hommes chaffent, ou s'emploient à pefcher, quand ils ne font point empefchez à la guerre: ils font pleins de vaine gloire, vindicatifs, & traiftres. Leurs armes principalles confiftent en flefches enuenimees, & en tirent feurement : auffi dés ieuneffe les hommes, & les femmes font inftruits à tirer à vn but auec des bales faites de terre, de bois, ou de cire. Les perfonnes riches mangent des belettes, chauuefouris, fauterelles, aragnees, vers, mouches, pouls, cruds, cuits & fris : ils ne pardonnent à aucune chofe viuante pour fatisfaire à leur bouche, & font plus à efmerueiller de manger chofes fi ordes, & fi mefchantes.

Ce qu'ils ont de bon est pain, vin, fruict, poisson, & chair. Les vapeurs du fleuue de Cumana engendrent des petites nuës aux yeux: aussi les habitans ont la veuë courte. On ne sçait toutesfois si ce mal leur auient à cause des meschantes choses, qu'ils mangent. Ils enferment leurs iardins & leurs terres d'vn fillet de cotton, ou de bexuco seulement, & est grand peché d'entrer en telles clostures, & tiennent pour certain que celui la meurt incontinent, qui rompt vn tel fil.

La chasse, & pescherie des Cumanois.
Chap. 30.

LEs Cumanois sont fort adextres à chasser, & s'y emploient continuellement. Ils tuent lions, tigres, cheureuls, porcs-espics, & toute autre beste à quatre pieds auec leurs arcs, rets, & laqs qu'ils sçauent bien tendre à propos. Ils courent souuent vne beste, qu'ils appellent Capa, laquelle est fort peluë, noire, & vn peu plus grande qu'vn asne: cest animal est fier, encor qu'il s'enfuie de l'homme: il a la pate comme la main, & les pieds de derriere faits comme vn soulier François, aiguz derriere, & large deuant, & vn peu ronds, il poursuit les chiens, & vne fois il y en eut vn, qui en tua trois ou quatre ensemble. Ils font vne chasse plaisante parmi les montagnes apres vne beste nommee Aranata, laquelle pour raison de son regard & de ses ruses, & finesses doibt estre du genre des cinges. Il est aussi grand qu'vn leurier, & ressemble à l'homme quant à la bouche, pieds, & mains. Il a l'aspect beau, a barbe de cheure, ces bestes vont en trouppe, & buglent fort, elles ne mangent point de chair, elles montent par les ar-

C'est du temps qu'on portoit les souliers descouuerts, & cornus par le deuant.

bres comme chats, elles sont si rusees qu'en fuiant elles euiteront le coup du chasseur, & puis soudain elles prennent la fleche, & la repoussent legierement contre celui, qui l'a descochee. Ils chassent auec les filets apres vne beste, qui se nourrist de formis : elle n'a qu'vn trou au lieu d'vne bouche, & sa langue est aussi longue que la paulme, elle se tient communément dedans les creuz des arbres, & aupres de formillieres. Quand elle veut prendre sa refection de son gibier accoustumé, elle tend sa langue, sur laquelle incontinent se iettent les formis, & puis la retire auallant sa proie. Parmi les montagnes ils tendent des lacqs à certains chats sauuages resemblans aux cinges : les petis donnent grand passetemps: vous verriez les meres les porter sur leur doz, & sauter d'arbre en arbre ainsi chargees. Ils ont encor' vn autre animal, apres lequel ils chassent, lequel a vn laid regard: il a la teste approchante à celle de renard, son poil est comme celui d'vn loup, il est fort puant, & iette parmi ses excremens des serpens deliez, & longs, lesquels ne viuent gueres. Les Iacobins en nourrissoient vn à S. Foi, mais ne pouuans supporter la puanteur, le tuerent, & veirent remuer par la place les petis serpens qu'il iettoit, lesquels aussi tost mouroiét, & encor qu'il fut tel, si est-ce neantmoins que les Indiés en mangeoient. Il y a en ce pays vne autre beste cruelle, de laquelle ils ont grand peur, & pour l'espouuanter ils portent des tizons de feu la nuict au lieu où ils pensent qu'elle soit. Iamais on ne la voit le iour, & bien peu la nuict, elle se met par les rues, & chemins, & lors elle se prend à braire, & crier cō-

ne vn petit enfant pour tromper les personnes, &
i quelqu'vn sort pour voir ce qui crie ainsi, elle ne
aut point de l'attraper, & le manger. Elle n'est pas
plus grande qu'vn leurier, ainsi que frere Thomas
Ortiz, & autres Iacobins nous ont compté. Parmi
ces Indes il y a tant d'Yaguauas, qu'ils perdent tous
es iardins, & les semences: ils sont friands des me-
ons qu'on a apporté d'Espagne, aussi en tuë-on
grand nombre aux melonnieres. Pour reuenir à
nostre chasse, ces Cumanois sont expers à pren-
dre des oiseaux auec la glu, les filets, pantieres, &
auec leurs arcs, & encor' qu'il y chassent tant, il y en
a toutesfois si grand nombre, specialement des
perroquets qu'on ne s'en peut assez esmerueiller.
Il y a des corbeaux, qui ont le bec d'aigle, & sont
grands comme vne oye: ils sont pesans à voler, &
viuent de racine, ils sentent le musc. Ils ont des
chauue-souris, qui sont grandes, & meschantes,
elles mordent asprement, & succent le sang. Il
aduint vn cas estrange, à propos de ces chauue-
souris, à saincte Foi de Ciribici. Il y auoit vn ser-
uiteur des moines, lequel auoit la pleuresie, on
ne peut trouuer la veine pour le saigner, & ain-
si on le laissa pour mort: il vint de nuict vne
chauue-souris, qui le mordit pres du talon, qu'el-
le trouua descouuert, & en tira tant de sang qu'el-
le s'en saoula, & puis laissa encor' la veine ouuer-
te, delaquelle il saillit autant de sang qu'il estoit
besoing pour remettre le patient en santé. Ce fut
vn cas gratieux, & plaisant à ce pauure malade: les
moines le recitoient pour vn miracle. Il y a encor'
quatre especes de mousches dangereuses, les plus

petites sont les plus mauuaises. Les Indiens craignans d'en estre touchez, quand ils couchent en la campagne, se couurent d'herbe, ou de fueilles d'arbres. Ils ont deux sortes de guespes, lesquelles sont meschantes, l'vne se tient aux champs, & l'autre ne bouge des lieux habitez. Ils ont aussi trois sortes de mouches à miel, les deux font en leurs ruches de fort bon miel: la troisiesme espece est petite, noire & sauuage, faisant son miel par les arbres sans cire. Leurs aragnees sont plus grandes que les nostres, & sont de diuerses couleurs, qui les rendent belles, elles font leurs toiles si fortes, qu'on ne les rompt pas aisément. Il y a en ce pays des salemandres grandes comme la main, lesquelles tuent en mordant. Ils peschent en diuerses façons auec des ameçons, des rets, & auec leurs fleches, & du feu. Il n'est pas permis à vn chacũ de pescher, ni en tout lieu. A Auoantal, où fut Antoine Sedeguo, celui qui pesche sans le congé du Seigneur est mangé des autres pour sa peine. Quand ils veulent pescher, les bons nageurs s'assemblent tant pour là pescher des poissons, que des perles, ainsi que les pescheurs s'assemblent en Biscaie pour prendre des balenes, ou en l'Andelouzie pour la tonine. Ils se iettent dedans la mer, & se mettent de rang, nageans deça, delà, & battans l'eau, & puis enuironnent les poissons, & les enferment comme les pescheurs font auec leur saine, & peu à peu les iettent en terre en si grande quantité, qu'il ne seroit aisé à croire. C'est là la plus estrange maniere de pescher que i'aie encor entenduë, elle est dãgereuse, par ce qu'eux estans ainsi dedans l'eau, les cocodrilles les mangẽt, ou tombent lourdemẽt, & sont souuẽt ou-

uerts & effondrez par les gros poissõs, lesquels s'efforçans de se sauuer, leur donnent auec vne impetuosité grande contre le ventre. Ils ont encores vne autre façon de pescher plus seure, & l'appellent la pesche des cheualiers: ils se mettent de nuict dedans leurs barques auec des tisons de feu, & des flãbeaux faits de pain : à ceste lueur les poissons accourent, & deuiennẽt elourdis, & puis les tirẽt auec leurs arcs, & les agraphent auec des crãpons qu'ils iettent dessus: ils prennent les grands poissons par ceste façon de pescher, & puis les salent, ou sechent au Soleil tous entiers, ou par pieces: aucũs les font rostir, afin qu'ils se conseruent mieux, autres les font boüillir, & puis les pressent, & les accoustrent si bien à leur mode, qu'ils les gardent vn an deuant que les vẽdre. Ils prennent des anguilles, ou congres si grands, que de nuict ils se iettent sur les barques, & sur les nauires, tuent les personnes, & les deuorent.

Comme on faict la poison, auec laquelle les Indiens frottent leurs flesches.
Chap. 31.

LEs femmes, cõme i'ay dict, ont pour la plus part le soin du labeur, elles semẽt le maiz, l'axi, gourdes & autres legumes, elles plantent les battatas, & les arbres, & les arrousent ordinairement, mais le plus grãd soin qu'elles ont, est de Hay, pour l'amour des dents. Elles esleuent les Tunes, & autres arbres, lesquels estans piquez, rendent vne liqueur blanche comme laict, & se tourne en gomme, de laquelle ils se seruent à parfumer, & encenser leurs Idoles. Ils ont vn autre arbre, duquel distille vne humeur, la-

quelle se congele comme des quaxadiglias, & est fort bonne à manger. Il y a aussi en ce pays vn arbre, qu'aucuns appellent Guarcima, son fruict ressemble à la meure, & encores qu'il soit dur, si est-il bon à manger, ils en font du moust cuict, pour rechauffer vne morfondure: de son bois, estant sec, ils s'en seruent pour allumer du feu auec le caillou. Il y a encor ici vn arbre, qui est fort haut, & odoriferant, lequel ressemble au cedre: son bois est propre à faire des casses, ou coffres à garder des habillemens pour le bon odeur qu'il a: mais si on y mettoit du pain dedans il deuiendroit si amer, qu'il ne seroit possible de le manger: il est bon aussi a bastir des vaisseaux, par ce que la pourriture ne s'y accueille pas aisément. Ils ont vn autre arbre, qui porte le gui, auecques lequel ils prennent les oiseaux, & s'en frotent, & puis se couurent de plumes: cest arbre est grand, & ne dure que dix ans. Ils ont aussi des cassiers, mais ils ne mangent point le fruict, par ce qu'ils ne cognoissent point la vertu. Ce pays en outre est si couuert de roses, de fleurs, & d'herbes odoriferantes, que l'odeur nuist à la teste, estant plus fort que le musc. Il y a tant de sauterelles, orugas, cocos, aragnees, & autre vermine, que les fruicts, & les semences en sont toutes rõgees: il n'est pas des teignes qui ne rongent le maiz. Il y a en ce pays vne veine de limon glueux: lequel estant mis au feu brusle & ard, & durent autant que du feu Gregeois: ils se seruent de ce limon en beaucoup de choses. Ils tirent leurs fleches, les aians premierement empoisonnees d'vn certain poison, lequel ils composent de plusieurs drogues: ils en ont aussi de simple comme du sang

de serpens qu'on appelle aspics, vne herbe, qui ressemble à vne sie, vne gomme d'vn certain arbre, des pommes veneneuses sur-nommees de saincte Marthe. Le plus mortel poison se faict du sang, de la gôme, de l'herbe, & des pommes, le tout meslé ensemble, en y adioustant des testes de certains fourmis, lesquels sont pleins de venin. Pour composer ceste meschante drogue, ils enferment vne vieille, & luy donnent les matieres, & le bois pour faire cuire, & boüillir ensemble tous ces simples. Ceste concoction est bien deux, & trois iours sur le feu, auant qu'elle vienne à sa perfection. La vieille meurt de la puanteur, & de la fumee veneneuse que rend ce boüillon, & si elle en meurt, ils loüent grandement ceste poison: mais aussi si elle ne meurt point, ils la iettent dehors, & la chastient seueremẽt. Ceste poison doit estre celle, de laquelle vsent les Caribes, & contre laquelle les Espagnols ne trouuoient aucun remede, & si d'auenture quelqu'vn en eschappoit, il ne viuoit qu'en douleur, & sur tout se deuoit donner bien garde de ne s'accoster de femmes, par ce que la playe se renouuelloit: il se deuoit aussi garder de boire, ou de trop trauailler, principalement en temps de pluïe. Les flesches sont faictes de ioncs fort durs, passez par le feu: ie pense qu'on en porte en Espagne pour en faire des potences aux gouteux, & vieilles gens. Au lieu de fer on y met vn caillou bien esguisé, & approprié, ou des oz de poisson durs & pointus. Les instrumens desquels ils se seruent en la guerre & aux danses, sont hauts-bois faits d'oz de cheures, & de bois gros cõme la iambe. Ils ont aussi des cornets faits de cannes, des tabourins de bois

peints,& de grandes cougourdes,& s'aydent de coquilles de limaçons pour faire aussi des cornets, & des sonnettes,ils sont cruels en guerre: ils mangent leurs ennemis qu'ils tuent,ou qu'ils prennent,& les esclaues qu'ils acheptẽt:s'ils sont maigres,ils les engressent comme les chapons: ils pratiquent en plusieurs lieux ceste brutalle cruauté.

De leurs danses & Idoles. *Chap.* 32.

LEs habitans de ce païs se delectent fort en deux choses, à danser, & à boire. Ils souloient employer huict iours entiers & consecutifs à baller, & banqueter. Ie ne parle point des danses & assemblees qu'ils font ordinairement:mais quand ils veulent faire vn Areitos à des nopces, ou à vn couronnement d'vn Roy, ou Seigneur, ils s'assemblent vn bon nombre des plus gaillards,les vns auec couronnes, les autres auec des pennaches, les autres auec des plaques sur l'estomach, mais tous ont des coquilles de limaçons aux iambes, pour faire retentir le lieu comme nous faisons auecques des sonnettes. Ils se peindent & figurent le corps de diuersitez de couleurs, & celuy-la leur semble mieux en poinct, lequel est accoustré le plus sottement:ils dansent separémẽt,ou se tenãs par les mains,allans en tournãt, ou se mettant en forme d'arc, ou se tiennẽt en rond, dãçans en auãt, en arriere, faisans des passages à leur mode,sautans & voltigeans.Ce pendant que les vns dansent,les autres se tiennẽt en vne place cois,chantans,les autres en vn autre lieu criẽt,& ce qui est notable,c'est qu'encor qu'ils soiẽt beaucoup,le tõ,leurs pas,& démarches s'accordẽt. Quand ils cõmencent à chanter, vous diriez que ce n'est que dueil, & tristesse,

ftesse, mais la fin est pleine de folies. Ils dansent six heures sans se reposer, aucuns en perdent leur vent: celuy est en plus grãde estime qui danse le plus longuement. Ils ont vne autre sorte de danse, qui est belle à voir, & a quelque apparence d'vne guerre. Plusieurs ieunes compagnons pour donner esbat à leur Cacique s'assemblent, & font nettoyer le chemin & la place si nette, qu'il n'y demeure aucune paille, ny herbe. Vn peu deuant qu'arriuer au Palais, ils commencent à chanter bas, & à descocher leurs flesches par vn certain ordre, & puis peu à peu haussent leurs voix, iusques à s'escrier tant qu'ils peuuent. Il y en a vn qui chante seul, & tous les autres luy respondent, & changent, & transmuent les paroles, tellement que si le premier dit: Nous auons vn bon seigneur: les autres respondront: Vn bon Seigneur nous auons. Celuy qui guide la danse va deuant, cheminant en telle sorte, qu'il aduance tousiours vne espaule deuant l'autre, tellement que vous diriez qu'il chemine des espaules: aussi tost qu'il est entré à la porte du Palais, les autres y entrent aussi; faisans tous mille sottises, & mommeries: l'vn contrefait l'aueugle, l'autre le boiteux: l'vn fait semblant de pescher, l'autre de teistre: l'vn rid, l'autre pleure, & vn recitera les proüesses du Seigneur, & de ses ancestres. Apres cela tous s'asseoient comme les cousturiers, & là banquettent auec vne silence grande, & boiuent iusques à s'eniurer: aussi celuy qui en auale le plus, est le mieux estimé, & reputé par le seigneur plus vaillant que les autres. Le banquet leur est fait par le Seigneur. Aux autres festes où ils ont accoustumé s'eniurer, ils menẽt leurs

femmes & filles, afin qu'estans ainsi iures, elles les remenent en leurs maisons. Ils boyuent les vns aux autres, selon l'ordre qu'ils sont assis, qui est quasi comme on fait en France: c'est tousiours vne femme qui leur verse à boire. Au commencement ils crient, & puis apres que le breuuage leur a monté aux cornes, ils se plaudent à coups de poing, & se disent mille villenies, s'appellans coquus, coüards. Il n'y a celuy en la trouppe qui ne s'eniure, & puis se mettent à deuiner les choses futures, & prophetizent comme les Piaces. Plusieurs vomissent pour en aualler d'autre. Leur bruuage est faict de palmes, d'herbes de grain, & de fruicts, selon l'abondance qu'ils ont. Ils tirent par le nez la fumee d'vne herbe, laquelle les rend stupides, & leur oste le sens. Les femmes chantent des chansons tristes & melancholiques, quand les maris les emmenent en leurs maisons, & y adioustent de tels tons qu'ils prouoquent les personnes à pleurer. Ils sont grands idolatres: ils adorent le Soleil, & la Lune, les reputans pour Dieux souuerains, & pensent que l'vn soit le mary, & l'autre la femme. Ils ont grand peur du Soleil quand il tonne & esclaire, pensans que lors il soit courroucé contre eux. Ils ieusnẽt quand il vient vne Eclipse, specialement les femmes, lesquelles encores s'arrachẽt les cheueux, & auecques les ongles s'escorchent le visage: & les filles se tirent du sang des bras, auecques arrestes de poisson. Quand la Lune est pleine, ils croyent qu'elle soit frappee du Soleil pour quelque courroux qu'il ait contre elle. S'ils voyent vne Comette au ciel, ils font vn grand tintamarre auecques leurs trompettes & tabourins, ier-

tans des criz, pensans par ce moien la chasser, ou la consommer: car ils sont merueilleusement estonnez quand ils voient ces signes, pensans qu'ils denotent de grans maux prests à venir. Entre plusieurs Idoles & figures qu'ils adorent pour Dieux, ils auoient vne Croix faicte comme celle de Sainct André, & vn signe faict comme nous voions ceux des Notaires, principalement Apostoliques, qui sont quarrez, serrez, & faits auecques des croix Bourguignonnes, trauersantes les vnes dans les autres: Par le moien de ceste croix, ils se munissoient contre les visions nocturnes, & la mettoient sur les enfans qui naissoient.

Des Prestres, Medecins, & Negromantiens. *Chap. 33.*

ON appelle leurs Prestres Piaces. En ceux ci repose l'honneur des filles qu'on marie: ils ont la science de guarir les maladies, & de dire les choses cachees & secrettes aux hommes: en somme, ce sont vrais magiciens, & Negromantiens. Les medecines desquelles ils vsét, sont herbes & racines crues, cuites & pilees auec de la graisse d'oiseaux, de poissons, & d'autres animaux, du bois, & autres choses incongneuës aux vulgaires, adioustans dessus des paroles estranges que mesme le medecin n'entéd point, comme est la coustume des enchanteurs: ils leschent & succent le lieu où est la douleur, pour en tirer les mauuaises humeurs, qui causent le mal.

Si la douleur s'augmente, ou que la fiebure croisse, ou autre mal, ils disent que le patient a des esprits

dans le corps, & lors ils font couler leur main pas tout le corp, prononcent des paroles d'enchanteurs, lechent quelques iointures du corps, & les fuſſent fort & ferme, donnans à entendre qu'ils inuoquent & tirent l'eſprit dehors: puis ils prennẽt vn morceau de bois d'vn certain arbre, duquel autre que ces Piaces ne congnoiſt la vertu, & s'en frotent la bouche, & le mettent ſi auant dedans le goſier, qu'ils vomiſſent tout ce qu'ils ont en l'eſtomach: & pluſieurs fois, pour l'effort qu'ils font, ou que telle ſoit la vertu de ceſt arbre, ils iettent du ſang, & puis ſouſpirent, criẽt & ſe prẽnent à trembler, frappans du pied en terre, faiſans autres mille geſtes, tellement qu'ils en ſuent deux heures à groſſes gouttes, & la ſueur eſt plus grã de ſur la poitrine: en fin ils ietteut par la bouche vn flegme fort eſpais, au milieu duquel on voit vn petit boulet dur & noir, lequel ceux de la maiſon prennent, & iettent dehors, diſans: allez vous en diables, allez vous en. Si le malade guariſt, il donne au medecin tout ce qu'il a: mais s'il meurt, ils diſent que ſon heure eſtoit venue. Ces Piaces donnent reſponce de ce que on leur demande, pourueu que la demande ſoit d'importance: comme ſi on demandoit ſi nous aurons guerre, ou non, & ſi nous l'auons, quelle en ſera la fin: ſi l'an ſera fertile, ou ſi la cherté regnera: ſi la peſche ſera bonne, & ſi elle ſe vendra bien. Ils aduertiſſent le peuple des Eclypſes futures, & des Comettes qui ſont à aduenir, & prediſent beaucoup d'autres choſes. Vne fois les Eſpagnols eſtans en neceſſité, & deſirans fort ſçauoir s'il leur viendroit bien toſt ſecours, ils leur reſpondirent qu'en

vn tel iour il arriueroit vne carauelle auecques autant d'hommes, chargee de telles prouisions, & aussi mesmement de telles marchandises : ils ne furent point trouuez menteurs, car au mesme iour qu'ils auoient remarqué, ceste Carauelle arriua chargee de tout ce qu'ils auoient predit. Ils inuoquent le diable en ceste façon. Le Piace voiant vne nuict fort obscure, entre dedans vne grotte, ou chambre recluse & secrette, & mene auecques soi quelques ieunes compagnons hardis pour faire les demandes, sans se saisir d'aucune peur. Quant à lui il se sied sur vn banc, & les autres se tiennent debout, il crie, il inuoque, il chante des rithmes, il sonne des sonnettes, ou coquilles de limaçons, & se prend à pleurer auecques vn ton de mesme, & repete souuent ces paroles, prororure, prororure, lesquelles signifient des prieres : alors si le diable ne compare point il recommence ses crieries, il chante des vers pleins de menaces, se monstrant courroucé, & iette de grans souspirs, & si le diable lors vient (ce qui se cognoist par les cris merueilleux qu'il fait:) le Piace redouble sa voix plus fort, se tempeste, & tombe à terre, donnant à entendre que le diable est pres de lui, selon les tours & mines qu'il fait: alors vn de ces ieunes compagnons s'approche de lui, & lui demande ce qu'il veut, & il leur respond. Vn iour frere Pierre de Cordube, & frere Dominique, voulurent descouurir telles diableries : quant ils sceurent que le Piace estoit tõbé en terre, ils prindrent vne croix, vne estole, & de l'eau beneiste, & entrerent dedans auec plusieurs Indiens & Espagnols. L'vn ietta la moitié de son estole sur le Piace, & feit sur lui plu-

ſieurs ſignes de la croix,le coniurant en langue La-tine,& vulgaire. Ce preſtre endiablé & enchanté, reſpoidoit en langue Indienne, bien à propos: on lui demanda où alloient les ames des Indiens, il reſpondit, que leur retraite ſe faiſoit en enfer,& là deſſus prirẽt fin ces belles ſorcelleries,demeurãt le moi ne ſatisfait & eſtonné,& le Piace tout endormi,& ſe plaignant du diable qui l'auoit ainſi longuement detenu. Voilà la ſainɛteté de ces reuerends Piaces: ils prennent prix pour guarir les malades,& pour deuiner,ce qui fait qu'ils ſont fort riches: ils vont aux banquets,mais ils ont leur table à part,& s'eniurent terriblement, & diſent pour leur deffence que tant plus ils boiuent, mieux deuinent: ils ioüiſſent de la virginité des filles, car ils eſſaient premiers les eſpouſees. Aucun ne s'oſe meſler de medeciner, s'il n'eſt Piace. Ils apprennent la medicine, & leur magie aux enfans: & ils n'emploient que deux ans à leur donner l'intelligence d'vne ſi belle ſcience, durant leſquels ils les enferment dedans des bois, & ce pendant ne mangent choſe qui ait ſang, ne voient aucune femme,ni meſmes leur mere, ni leur pere, & ne ſortent de leurs demeures,& grottes.Les maiſtres & Piaces vont de nuiɛt à eux pour les enſeigner, & quand ils ont acheué de leur monſtrer, ou que le temps du ſilence,& d'eſtre ſeuls eſt paſſé, ces eſcoliers en prennent atteſtation de leur maiſtre, & commencent à guarir, & donner reſponce de ce qu'on leur demande comme leurs Doɛteurs, ainſi que nous auons diɛt. Tout ce que i'ai deduit ci deſſus a eſté recité pour choſe certaine en plein conſeil des Indes par frere Thomas Ortiz, & autres Ia-

cobins, & Cordeliers. On y adiousta foi, par ce que il est certain que les diables entrent quelquefois aux corps des hommes, & donnent responces telles que bien souuent elles sont trouuees vraies. Nous parlerons maintenant de leurs sepultures, lesquelles, comme elles nous meinent tous à la fin, aussi donneront elles fin à ces coustumes de Cumana. Quand donc quelques vns sont morts, on châte les prouësses, & actes genereux qu'ils ont faits en leurs vies, & puis on les enterre en leurs maisons, ou bien les font desseicher au feu, & puis les pendent, & gardent soigneusement. Ils pleurent amerement vn corps freschement mort. Quand ils font le bout de l'an, si celui qu'on a enterré est Seigneur, ou Cacique, grãd nombre de personnes s'assemblent, lesquels pour cest effect sont appellez, & inuitez, & chacun porte ce qu'il veut manger, & la nuict estant venuë ils deterrent le mort pleurans tous, & demenans vn grãd dueil, & prennent les pieds, & les mains, & mettent la teste entre les iambes, & puis se mettent en rond, & tournent à l'entour. Apres ce tour ils se desassemblent, & frappent des pieds en terre, esleuent leurs yeux au ciel, & iettent des pleurs crians haut le plus qu'ils peuuent. En fin ils bruslent les os, & donnent la teste à la plus noble, & legitime femme du deffunct pour la garder en relique, & pour la memoire de son mari. Ils croient que l'ame soit immortelle, & qu'elle se retire en vne campagne, où elle mange, & boit, & que c'est l'Echo, lequel respond à celui, qui parle, & crie.

Parias. *Chap.* 34.

CHristofle Colomb arma six nauires aux despens du Roi Catholicque, sans en compter deux qu'il bailla à Barthelemi Colomb son frere, & partit de Caliz l'an 1497. Aucuns adioustent vn an. Il laissa la route des Isles de Canarie pour craincte de certains Corsaires François, lesquels en ce quartier guettoient ceux, qui venoient des Indes, & de ces isles, & au lieu prit le droict chemin de l'isle de Madere, qui est tirant plus vers la Tramontane: de là il enuoia trois carauelles à l'isle Espagnole, & lui auec les trois autres vaisseaux se ietta vers le cap Verd, auecques intention de rencontrer la Zone torride nauigāt tousiours droit au Midi, pour sçauoir quels païs estoient situez sous ceste Zone. Il feit voile de l'isle de Bonauista, & aiant couru plus de 800 mil, vers le vent Leuece, il se trouua à cinq degrez de l'Equinoxial sans vent aucun: C'estoit au mois de Iuin, & faisoit vne chaleur si vehemente qu'on ne la pouuoit supporter: elle faisoit petiller les muis, & corrompre l'eau, le grain mesme brusloit, & de peur que le feu ne print aux vaisseaux, le ietterent en la mer, auecques plusieurs autres biens, encor' pensoient bien tous perir, remettans en memoire l'opinion des anciens, lesquels asseuroient que la Zone torride rostissoit, & brusloit les hommes, & que partant elle estoit inhabitable. Ils se repentoient d'auoir esté là. La mer demeura ainsi calme auec ceste grande chaleur huict iours, le premier fut clair, & les autres pluuieux, mais auecques ceste pluie l'ardeur s'augmentoit, comme faict la fournaise d'vn mareschal. A la fin Dieu aiant pitié d'eux leur enuoia vn vent d'entre solaire & Midi, lequel les pous-

ſa en vne iſle que Colomb ſurnomma la Trinidad par deuotion, ou parce qu'il auoit faict tel vœu à la diuine Maieſté eſtant en ſi grande perplexité, ou biẽ par ce qu'en vn meſme inſtant il apperceut trois hautes montagnes. Il ſ'approcha pres de terre pour puiſer de l'eau, parce qu'ils mouroient de ſoif, & vint ſurgir dans vn fleuue entre des grãds palmiers, mais l'eau eſtoit ſalee, & mauuaiſe à boire: & pour ceſte cauſe il nomma ce fleuue Salado. Il enuironna l'iſle, & ne trouuant rien à propos ſe ietta dedans le goulfe de Parias par vne emboucheure qu'il nomma Dragõ. Il trouua là de l'eau, du fruict, des fleurs, force oiſeaux, & animaux eſtranges. Ce païs leur eſtoit ſi frais, & ſi odoriferant qu'ils penſoient tous que ce fuſt le Paradis terreſtre: ainſi Colomb l'aſſeuroit quand il fut emmené priſonnier en Eſpagne. Il diſoit en outre, qu'il auoit veu par ceſte nauigation que le monde n'eſtoit pas rond comme vne balle, mais qu'il eſtoit faict en forme d'vne poire: puis qu'en tout ſon voiage il auoit touſiours flotté contremont, & que Parias eſtoit le piuot du monde, puis que là on ne voioit point la Tramontane. Il diſoit trois choſes notables ſi elles euſſent eſté vraies. Mais il eſt certain que la terre comprenant la mer eſt ronde, ainſi que Dieu l'a prudemment au commencement formee: car autrement le Soleil ne la pourroit enluminer de ſa clarté, comme il fait tous les iours tournoiant à l'entour. Le ſecond point eſt auſſi peu credible, que Parias ſoit plus haute qu'Eſpagne, car en vne figure ronde il n'y a point de poinct plus haut que l'autre, encor' que vous la tourniez de quelque coſté que vous voudrez. Et ſi

le monde est rond, il est donc par tout esgal, & partant nostre Espagne est aussi pres du ciel que Parias. Il est bien vrai qu'elle n'est pas si directement sous le Soleil. Plusieurs hommes ignares, & sans lettres ont suiui l'opinion de Colomb, & pensoient veritablement qu'ils allassent d'Espagne aux Indes contremont, & qu'ils en venoient tirant contre bas. Quant au tiers point que Parias estoit le Paradis terrestre, ie croi bien qu'à la verité il lui estoit aduis que ce pays estoit vn Paradis, attendu la grande necessité, en laquelle il s'estoit veu, & la grande affection qu'il auoit de rencontrer terre: & qui ne l'eust reputé pour Paradis sortant d'vn si eminent danger? Aucun n'a esté si hardi de marquer ce Paradis en vn certain lieu. Sainct Augustin sur Genese dit que toute la terre est le Paradis de plaisir. Plusieurs autres ont esté de son aduis. Mais cela n'est qu'interpreter le sens de l'escriture au pied de la lettre. Autres prennent ce Paradis par vne allegorie pour l'Eglise, autres pour le ciel, & autres pour la gloire. Or pour reuenir au voiage de Colomb il nomma l'entree du goulfe de Parias Draco, parce que ceste emboucheure lui representoit vn Dragon, & parce que il pensa estre submergé, & englouti à ceste entree où le courant est fort, & vehement. La mer en cest endroict commence à croistre iusques au destroict Magelanique, & croist bien peu en tous les autres pays que nous auons descris ci dessus. Le terroir, la temperature, & fertilité de Parias est semblable à celle de Cumana. Les coustumes aussi, & la religion sont de mesme, ce qui sera cause que ie n'en dirai ici autre chose. L'an 1530 Antoine Sedeguo s'en alla

auec deux carauelles,& septante Espagnols à la Trinidad pour en estre gouuerneur,& Adelãtado, mais il mourut miserablement. Aprez sa mort on y enuoia Hierosme Àrtal de Sarragoce auec 130 Espagnols pour gouuerner ce pays,& pour le peupler. Il peupla à Cumana, à S. Miquel de Neueri, & en autres lieux. Christofle Colomb costoia tout ce qui est depuis Parias iusques au cap de la Vela, & descouurit Cubagua, l'isle des perles qui le meit en mauuaise reputation à la cour. Ce descouurement fut le premier,qui fut fait des terres fermes.

Le descouurement que feit Vincent Yanes PinZon. Chap. 35.

IL me souuient auoir ici dessus recité comme auecques les nouuelles du descouurement des perles qu'auoit faict Colomb, vne auarice aussi tost entra au cœur de plusieurs, laquelle leur donna courage de trauerser tant de mers pour satisfaire à leur conuoitise. Mais,comme on dict en Espagne, ils y allerent auecques la toison,& en reuindrent tousez. Entre ceux-ci furent Vincent Yanes Pinzon, & Arias Pinzon son nepueu, lesquels meirent sus quatre carauelles à leurs despens. Ils les equipperent à Palos, lieu de leur naissance, & les pourueurent de gens, d'artillerie, de viures, & de marchandises pour changer. Ils pouuoient faire ceste despéce aisément, parce qu'ils s'estoient enrichiz aux voiages qu'ils auoient faits auecques Colomb. Ils eurent permission du Roi Catholique pour descouurir, & eschãger en lieu où Christofle Colomb n'eust point esté. Ils partirent doncques du port de Palos le 13 de Nouembre l'an 1499, pensans biẽ apporter force perles,or,

ioïaux,& plusieurs autres choses riches. Il tira à l'Isle de San Yage, laquelle est pres le cap Verd, & de là, sçachant que Colomb n'auoit trauersé la Zone torride,& qu'il en auoit seulement approché, se mit à la trauerser, & vint surgir pres vn cap qu'il surnõma de sainct Augustin. Ces descouureurs sauterent en terre à la fin de Ianuier,& là se refreschirẽt d'eau, & se pourueurent de bois,& remarquerent la hauteur du Soleils. Ils escriuirent leurs noms, & le iour qu'ils arriuerent,aux arbres, & rochers, & en signe de possession ils y marquerent aussi les noms du Roi & de la Roine. Ce premier iour ils furent vn peu estonnez de n'auoir trouué personne pour sçavoir quel estoit le langage du pays,& quelle richesse y auoit. La nuit d'apres ils virent quelques feux, non loin d'eux: du grand matin ils s'y en allerent, & voulurent faire quelques eschanges auec iceux, qui estoient à l'entour de ces feux. Mais ces Indiens ne voulurent accepter telle traficque, ains vouloient plustost cõbattre auec leurs arcs, & lances: Les nostres aussi refusoient venir aux mains, par ce qu'ils estoiẽt estõnez de la grandeur de leurs ennemis, lesquels surpassoient en hauteur les plus grãds Alemãs, & estoient d'vne moitié plus hauts qu'eux, ainsi que les Pinzons ont rapporté. Cela les fit desloger, & allerent surgir en vn fleuue, lequel n'auoit pas le fond assez creuz,au dessus duquel sur vne colline ils auoiẽt apperceu des Indiens. Ils sortirẽt en terre auecques les barques,& vn Espagnol s'auança, lequel ietta au deuant d'eux vne sonnette pour les attirer, les Indiens, qui estoient bien armez ietterent vn bois doré,& comme l'Espagnol s'abbaissoit pour le ramas-

ser, quelques vns de leur troupe coururét au deuant pour luy trancher chemin, & l'arrester : les autres Espagnols accoururent incontinent póur secourir leur compagnon, & ainsi se commença vne meslee, où huict Espagnols furent tuez,& furét poursuyuis iusques en leurs nauires par ces Indiens, lesquels mesmes auec vn courage,& hardiesse grãde,s'estoiét iettez dedans le fleuue pour combattre, & rompirent vn esquif. Il pleut à Dieu qu'ils n'auoiét point de poison : car s'ils eussent eu leurs flesches enuenimees, comme ont les Caribes, tous ceux qui furent blessez fussent demeurez morts. Vincét Yanes Pinzon cogneut lors quelle difference il y a entre combattre,ou manier vn timon. En vn autre fleuue nõmé Mariatamba ils prindrent trente-six Indiens, & coururét toute la coste iusques au goulfe de Parias. Ils toucherent le cap Primero, l'Angle de San Lucar,païs de Humos.Ils passerét par le fleuue de Maragnon, d'Oreillan, par le fleuue Dolce, & autres lieux.Ils employerent dix mois à aller, & venir. Ils perdirent deux carauelles auecques tous ceux, qui estoient dedans : ils amenerent vingt esclaues, trois mille liures de bresil,& du Sandal,& grand nombre de ioncs, lesquels sont estimez en Espagne, grande quantité de gluz blanche, des escorces de certains arbres, lesquelles ressemblent à la canelle, & apporterent vne peau d'vne beste,laquelle porte ces faons en vne poche qu'elle a en l'estomach,& quand ils furent arriuez, ils racomptoient pour vne chose bien merueilleuse d'vn arbre que seize hommes n'eussent sçeu embrasser.

Du fleuue d'Oreillan. Chap. 36.

LE fleuue d'Oreillan, s'il est tel qu'on le dict, est le plus grand des Indes, & de tout le monde, encor qu'on y mette le Nil. Aucuns l'appellent mer douce, autres disent que c'est vne branche du fleuue de Maragnon, lequel prend sa source à Quito pres de Mullubamba, & entre en la mer iusques à 1200. mil de Cubagua: mais ceste opinion n'est pas bien encore asseuree, & pour ceste cause nous y mettrons difference. Ce fleuue donc prend tousiours son cours quasi dessoubs l'Equinoxial, & s'estend en longueur six mille mil, & plus selon le recit d'Oreillan, & de ses compagnons, par ce qu'il fait plusieurs contours, & destours, coulant en façon de serpent. Car du lieu d'où il sourd iusques à la mer il n'y a que 2800 mil, il fait grand nombre d'Isles. La maree mõte contremõt plus de 400 mil, auec laquelle les poissons nommez Manatis, Bufeos & autres montent loing de la mer plus de 1200. mil, il peut estre qu'il croist en certain temps comme fait le Nil, & le fleuue de la Plata: mais cela n'est pas encore descouuert, par ce qu'il n'est pas encore peuplé. Ie pense qu'aucune personne n'a tant nauigué sur fleuue quel qui soit qu'a fait Frãçois d'Oreillan sur cestui-ci. Et croi qu'il n'y a grand fleuue, duquel l'origine, & l'entree en mer ait esté cogneue plustost que de cestui-ci, tellement que la source a esté aussi tost descouuerte que l'emboucheure. Les Pinzons l'ont descouuert l'an 1500. Oreillan l'a couru quarante & trois ans depuis ce qui lui aduint par vn hazard tel: Il s'en alloit en la compagnie de Gonzalle Pizarre à la conqueste, qu'on a surnommee de la Canelle, de

laquelle nous traicterons cy apres. Vn iour pour tirer quelques prouiſions d'vne iſle de ce fleuue il ſe ietta dedans vn brigantin, & quelques Canoas, ou barquerolles du païs auec cinquante Eſpagnols, & ayant nauigué quelques iours, ſe voyant loing, & eſcarté de ſon Capitaine, ſe laiſſa couler aual le fleuue emportant auec ſoy l'or, & les eſmeraudes, & autres richeſſes, deſquelles on s'eſtoit repoſé ſur luy, s'excuſant toutesfois ſur le courãt de l'eau, lequel l'emmenoit, d'vn deſtroict, où il s'eſtoit trouué, & lequel il ne pouuoit remonter. Des Canoas il fit vn autre brigãtin, & ſe deſobligeant ſoy-meſme, & tous ſes compagnons du ſerment qu'ils auoient faict à Gonzalle fut eſleu chef, & capitaine, & voulãt eſſayer la fortune, s'arreſta en ceſte entrepriſe de vouloir ſçauoir quelle eſtoit la richeſſe de ce fleuue, & où il prenoit ſa fin, ce qu'il executa tellement, qu'il entra en la mer ſuiuant touſiours le fleuue. Mais il ne peut paſſer tant de païs ſain, & entier. Il perdit vn œil en combattant contre les Indiens. Pour concluſion il vint en Eſpagne, & preſenta au conſeil des Indes, lequel pour lors eſtoit à Valladolid, vne longue narration de ſon voyage, laquelle, ainſi qu'on a ſceu depuis, ne contenoit que des menteries. Il demanda la conqueſte de ce fleuue, laquelle luy fut donnee auec le tiltre de Adelantado. Il deſpendit incontinẽt l'or, & les eſmeraudes qu'il auoit apporté, & quand ſe vint à retourner auec vne armee, il n'auoit plus de pouuoir, par ce qu'il eſtoit pauure. Se voyant en ceſt eſtat, cherchant les moyens pour recouurer argent, il ſe marie, & emprunte des deniers de ceux qui vouloient aller auecques luy, leur promettant des

charges, & offices en ſon armee, & en ſon gouuernement. Il employa quelques annees à chercher ces moyẽs, & à faire ſes appreſts: à la fin il aſſembla cinq cẽns hommes en la ville de Seuille, & mit la voile au vent. Mais il fut preuenu de mort ſur la mer, & puis ſes gens & vaiſſeaux s'eſcarterent deçà delà, & ainſi demeura ceſte fameuſe conqueſte ſans effect, laquelle on ſurnommoit des Amazones, par ce qu'entre toutes les nouuelles, ou menteries qu'il racomptoit du païs, où il auoit eſté, il diſoit qu'il auoit veu ſur ce fleuue des Amazones, auec leſquelles il auoit combattu: qu'elles manioient touſiours les armes, & dõnoient les combats: qu'elles ſe bruſloient, ou coupoient la mammelle droite pour tirer de l'arc: qu'elles tueoient, ou confinoient en priſon les enfans maſles leſquels elles procreoient: qu'elles eſtoient ſans hommes, ou maris. Quant à ce qu'il diſoit de ces femmes, qui combattoient, ce n'eſtoit pas grand merueille, par ce qu'en Parias, qui n'eſt pas loing de là, & en pluſieurs autres lieux des Indes les femmes ont ceſte couſtume, mais tout le reſte eſtoit faux: car on les voit auſſi bien tirer de l'arc auec leurs mãmelles que les hommes, & toutes les Indiẽnes ſont ſi adonnees à leur plaiſir charnel qu'il eſt incroyable qu'elles ſe puiſſent contenir ſans la compagnie des hommes. Auſſi tous ceux, qui apres Oreillan ont parlé de ceſte baye des Amazones, n'ont rien veu de tout cecy, & croy qu'on n'en verra iamais rien. Ce fleuue toutesfois, comme les premiers noms volontiers demeurent, a eſté ſurnommé depuis, & marqué és Cartes marines au nom des Amazones.

Du fleuue de Maragnon. *Chap.* 37.

CE fleuue est trois degrez par delà l'Equinoxial: il a de largeur soixante mil, il enuironne plusieurs isles fort peuplees, où on trouue grãde quantité d'encens fort bon, & plus grenellé, & mieux fourny que celuy d'Arabie. Les habitans font cuire leur pain auec du baume, ou pour le moins auec vne liqueur qui luy ressemble fort. On a trouué en ce fleuue des pierres fines, & vne esmeraude aussi large que la paulme de la main, fine au possible. Les Indiens disent qu'il y en a des rochers en contremont ce fleuue: on y a trouué aussi des apparences d'or, & d'autres richesses. Ils font leur breuuage de plusieurs choses, & entre autres, de dattes lesquelles sont aussi grandes, & grosses que coings. Ils portent des pendans à leurs oreilles, & trois ou quatre anneaux à leurs leures: & encor' qu'ils n'y mettent des anneaux, ils ne laissent pas à les percer, estimans que ce soit vne grande beauté. Ils couchent dedans des licts, lesquels ils pendẽt en haut, & ne dormẽt point sur terre. Ces licts ne sont qu'vne couuerture faicte en façon de rets, laquelle ils attachent à deux paux ou arbres, & n'ont autre chose pour les couurir. Ceste façon de coucher est generalle par toutes les Indes, depuis le Nombre de Dios iusques au destroict Magelanique. Le long de ce fleuue est subiect à des meschantes mouches, & Niguas, qui font perdre les pieds aux personnes quand elles y entrent, si on ne les tire bien tost dehors, cõme i'ay escript en vn autre chapitre. Aucũs disent, cõme i'ay recité à l'autre chapitre, que ce fleuue & celuy d'Oreillan ne sont qu'vn, & qu'il prend sa source au Royaume du Pe-

ru. Plusieurs Espagnols sont entrez en ce fleuue depuis qu'il fut descouuert par Vincent Pinzon l'an 1499 encor' qu'ils n'y ayẽt peuplé. L'an 1531 Diego de Ordas, lequel auoit esté Capitaine sous Ferdinãd Cortés en la conqueste de la nouuelle Espagne, y fut enuoyé pour en estre Gouuerneur, & Adelantado: mais il n'arriua point iusques là, par ce qu'il mourut sur mer, où son corps fut ietté apres. Il menoit en trois nauires six cens Espagnols, & trente-cinq cheuaux. Apres on y enuoya l'an 1534 Hierome Artal auec cent trẽte soldats, il n'arriua point encor là: car il demeura à Parias, & s'employa à peupler San Miquel de Neueri, & autres lieux, cõme i'ay desia dit.

Le Cap de San Augustino.

Chap. 38.

CE Cap est situé huict degrez & demy par delà la ligne Equinoxiale. Vincent Yanes Pinzon le descouurit l'an 1500 au mois de Iãuier auec quatre carauelles qu'il auoit equipees au port de Palos deux mois deuant. Les Pinzons ont esté grands descouureurs, & ont par plusieurs fois voyagé aux Indes. Mesme Americ Vespuce Florẽtin les remarque pour tels. Iceluy fut en ce mesme Cap, & le nomma sainct Augustin l'an 1501, ayant trois carauelles que luy donna Dom Emanuel Roy de Portugal, lequel l'enuoyoit pour chercher en ce quartier quelque passage pour gaigner les Molucques. De ce Cap il nauigea iusques à 40 degrez par delà l'Equinoxial. Plusieurs reprennent, & blasment les cartes marines de cest Americ, comme on peut voir en quelques Ptolemees imprimez à Lion en France. Ie croy qu'il a nauigué beaucoup: mais ie m'asseure que

Vincent Pinzon, & Iean Diaz de Solis l'ont outrepassé. Ie ne parle point de Christofle Colomb, ni de Ferdinand Magellan : car vn chacun sçait ce qu'ils ont descouuert. Ie parle encores moins de Sebastien Gauoto, & de Gaspar Cortés Reales, desquels le premier estoit Italien, & l'autre Portugais, & si pas vn de ces deux n'entreprint ces voiages pour nos Rois d'Espagne. Mais il faut reuenir à nostre cap. Aucuns comptent depuis Maragnon iusques à ce cap 2000 mil, autres y en adioustent. En ceste coste est la pointe du Humoz, par où passe la raïe, laquelle denote la diuision qui fut faite des Indes entre les Espagnols & Portugais : laquelle est vn degré & demi par de là l'Equinoxial, & est cinq degrez loing du cap Primero, lequel ainsi a esté nommé, parce qu'il semble premier à ceux qui vont par de là. On n'a point peuplé en ce pays pour le peu d'apparoissance d'or, ou d'argent. Ie croi toutesfois qu'il ne soit pas si sterile, comme on le fait, attédu qu'il est situé sous vn bon air, & de bonne temperature. Ils laisserent encores ce pays, parce qu'il appartenoit au Roi de Portugal suiuant la diuision, de laquelle nous auons parlé plus amplement en vn autre lieu.

Le fleuue de la Platta. Chap. 39.

DV cap de S. Augustin, qui est à huit degrez de l'Equinoxial, on compte 2800. mil de coste iusques au fleuue de la Plata. Americ dit qu'il s'en alla là par le commandement de Dom Emanuel Roi de Portugal, l'an 1501 pour chercher passage plus court pour aller aux Molucques, & à l'espicerie. Iean Diaz de Solis, natif de Lebrixa, costoia toute ceste coste de mil en mil l'an 1512 à ses propres despens.

Il estoit grand Pilote du Roi. Il leua vne permission de son maistre, & se meit sur mer suiuāt la routte de Pinzon. Il arriua au cap de sainct Augustin, & de là print le chemin de Midi, & costoiant tousiours la terre, se trouua à quarante degrez, & là il attacha des croix aux arbres, lesquels sont fort grands, & hauts en ce quartier là, & puis arriua à vn grād fleuue que les habitans appellent Parauaguazu, c'est à dire mer, ou grande eau. Il apperceut en icelui quelque monstre d'or, le surnomma de son nom: le pays lui sembloit beau, & bon, & les habitans de mesme: il y vid force bresil, & puis s'en retourna en Espagne, où il fit recit au Roi de tout ce qu'il auoit descouuert, & demanda la conqueste & gouuernement de ce fleuue: laquelle lui estant accordee, il arma trois nauires à Lepe, & mit dedans bon nombre d'hommes pour guerroier, & peupler. Il s'en retourna au mois de Septembre l'an 1515 par la mesme route qu'il auoit tenue. Estant arriué il se met en terre auec cinquante Espagnols, pensant que les Indiēs le receuroient en paix, comme à l'autre fois, & comme mesme ils en faisoient encores le semblant. Mais il fut trompé: car sortant de la barque il fut assailli par des Indiens, qui s'estoient embusquez dedans vn bois, & fut tué, & mangé auec tous les autres Espagnols lesquels s'estoient mis en terre: la barque mesme fut mise en pieces. Les autres qui estoient aux nauires contemploient le conflict, & firent leuer les voiles, & les ancres, sans auoir la hardiesse de venger la mort de leur capitaine. Ils se chargerent de bresil, & de glus blanche, & s'en retournerent en Espagne tous honteux, & perdus.

Sebaſtien Gauato allant aux Molucques paſſa par ce fleuue l'an mil cinq cens vingt ſix auec quatre carauelles, & deux cens cinquante Eſpagnols. L'Empereur le fournit de vaiſſeaux, & d'artillerie, & les marchans & autres perſonnes qui allerent auec lui lui donnerent ainſi qu'on dit, mille ducats, à la charge qu'il departiroit à vn chacun le gain & profit au pro rata. De ces deniers, il pourueut ſon armee de victuailles, & de merceries pour changer aux Indiens. Il arriua en fin à ce fleuue, & par le chemin il rencontra vn nauire François, lequel negocioit auec les Indiens du goulfe de Todos los Santos. Eſtant entré en ce fleuue il fit flotter ſon armee contremōt 160 mil, & arriua au port de S. Saluador, lequel eſt aſſis ſur vn autre fleuue, qui entre dedans ceſtui-ci. Les Indiens lui tuerent deux Eſpagnols, & ne les voulurent manger, diſans qu'ils eſtoient ſoldats, & qu'ils auoient deſia eſprouué en la perſonne de Solis, & de ſes compagnons quelle eſtoit leur chair. Gauato ſe partit de là ſans faire aucune choſe digne de memoire, & s'en retourna en Eſpagne tout faſché. Ce ne fut pas tāt par ſa faute, ainſi qu'ō dit, comme par celle de ſes ſoldats. Apres ceſtui-ci dom Pierre de Mendoza, voiſin de Guadix, alla à ce fleuue l'an 1535 auec douze nauires, & deux mille hommes. Ce fut le plus grand nombre d'hommes, & de vaiſſeaux que capitaine euſt mené aux Indes. Il partit malade, & retournant par deça à cauſe de ſa maladie mourut ſur mer. L'an 1541 on y enuoia pour gouuerneur, & Adelantado Aluaro Nugnez Cabeza de Vaca natif de Xerez: c'eſtoit celui, qui autresfois parmi les Indiens auoit fait des miracles comme i'ai dit en vn

autre lieu. Il mena quatre cens Eſpagnols ſoldats, & quarante ſix de cheual: il euſt peu faire quelque choſe de bon, mais il ne ſçeut ſe gouuerner auec les Eſpagnols que Dom Pierre de Mendoze auoit laiſſez là, & encor moins auec les Indiens, tellement qu'il fut enuoié priſonnier en Eſpagne auec vne information de toutes ſes actions. Ceux qui le menoient eſtant arriuez demanderent vn autre gouuerneur, on leur donna Iean de Sanabria de Medellin, lequel s'obligea de mener auec ſoi à ſes deſpés trois cens hommes mariez, leſquels tant pour eux que pour leurs femmes & enfans, lui auoient promis ſept ducats & demi pour hõme. Mais il mourut à Seuille dreſſant ſon equippage, & le Conſeil des Indes commanda que ſon fils continuaſt l'entreprinſe. Pluſieurs font cas de ce gouuernement par ce qu'il y a ja beaucoup d'Eſpagnols demeurans-là, & accouſtumez à l'air, leſquels ſçauent fort bien la langue du païs, & ont baſti vne ville, qui contient deux mille maiſons, en laquelle demeurent auec les Eſpagnols grand nombre d'Indiens, & Indiẽnes, qui ſe ſont faits Chreſtiẽs. Elle eſt aſſiſe à quatre cens mil de la mer ſur ce fleuue vers le Midi en vn païs nommé Quirãdies, où les hommes ſont grands comme Geans, & ſi legiers à la courſe, qu'ils prennent auec la main les cheureux: ils viuent cent cinquante ans. Tous les habitans de ce fleuue mangent chair humaine, & vont quaſi tous nuds. Mais nos Eſpagnols depuis qu'ils ont eu vſé leurs chemiſes, & accouſtremens, ſe ſont veſtus de peaux de cheures conroiez auec greſſe de poiſſon: ils ne mangent quaſi que du poiſſon, duquel ils

ont grande quantité,& eſt fort gras. C'eſt la principale viande des Indiens, encore qu'ils prennent à la chaſſe des cheureux,ſangliers, moutons ſemblables à ceux du Peru,& autres beſtes. Ils ſont grands guerriers, & ont accouſtumé de porter à la guerre vn gros pommeau attaché à vne longue & groſſe corde, lequel ils iettent ſur leur ennemi , ou au col, ou aux iambes, auecques telle dexterité qu'ils ne faillét à l'étortiller de ceſte corde,& puis auecques vne force grande le tirent à eux , & puis le ſacrifient à leurs dieux,& le mangent. Le pays eſt tres-fertile, ainſi que Sebaſtian Gauoto eſſaia,aiant ſemé au mois de Septembre cinquante & deux grains de froment, leſquels en rapporterent au mois de Decembre cinquante mille. Il eſt auſſi fort ſain, combien qu'au commencement les Eſpagnols y furent malades, mais on en donne la cauſe au poiſſon, duquel ils ſe repaiſſoient plus que d'autre choſe: ſi eſt-ce toutesfois que depuis ils s'engraiſſoient, & proffitoient auecques la meſme viãde. Il y a en ce fleuue des poiſſons, les vns reſſemblans entierement à des porcs, les autres à des hommes. Il y a auſſi ſur terre des ſerpens qu'on nomme ſonnettes, parce qu'ils rendent vn ſon en ſe maniant. On y trouue pareillement de l'argent,des perles,& autres ioiaux. Ce fleuue a eſté nõmé la Platta,& de Solis, en memoire de ceux qui l'ont deſcouuert: il contient en largeur cent mil, car on en compte autant du cap de Santa Maria, iuſques au cap Blanco, qui tous deux ſont à trente-cinq degrez de l'Equinoxial vn peu plus, ou moins. Il faict pluſieurs Iſles, il croiſt comme le Nil, & penſe que ce ſoit en vn meſme temps : il prend ſa ſource au

Roiaume du Peru, & s'enfle par le moien des fleuues, qui entrent dedans, nommez Auançai, Vilcas, Purina, & Xauxa, lesquels ont leur source en Bombon, qui est vn pays haut. Les Espagnols qui habitét sur ce fleuue, l'ont couru contremont si auant, que plusieurs sont arriuez au Peru, cherchans les mines de Potossi.

Le port de Pattos. *Chap.* 40.

CE seroit vne chose trop longue, & prolixe de vouloir reciter par le menu les fleuues, les ports, les poinctes qui sont depuis le cap de Sainct Augustin, iusques au fleuue de la Platta, & par ainsi ie me contenterai d'escrire seulement les noms pour remarquer la coste. On voit doncques comme en vn grand goulfe esgal le goulfe de Todos los Sanctos, le cap des Baxas, qui est à dixhuit degrez, le cap Frio, qui est quasi comme vne isle aiant 280 mil de tour, la poincte del buen Abrigo, par où passe le tropique de Capricorne, & la ligne & raie de la diuision, de laquelle nous auons ci dessus parlé, qui est vne chose à noter. Le Roi de Portugal a selon nostre compte, en ce quartier pres de 1500 mil de païs, à compter de la Tramontane à Midi, & pres de cinq cens quatre-vingts mil de Leuãt en Donent, & plus de deux mille huit cẽs mil de coste de mer. Tout ce pays est fort chargé de bresil, mesmes õ y trouue des perles, selon qu'aucuns recitent. Les habitãs sont de grande corpulence, & d'vn mesme courage, ils mãgẽt chair humaine. Quant au port de pattos, il est situé à 28 degrez, & a au deuãt vne Isle nommee santa Catherina. Noz gens trouuerent en ceste Isle des oisons noirs sans plume, aians le bec de corbeau, &

estant fort gras, s'engraissans ainsi du poisson qu'ils mangent. L'an 1538 Alphonse de Cabrera, lequel estoit parti pour aller au fleuue de la Platta, & seruir là de contrerolleur pour l'Empereur, se trouua en ce port, où il trouua trois Espagnols qui entendoient, & parloient disertement la langue du pays. Ceux-ci s'estoient perduz au temps que Sebastian Gauoto vint en ce quartier. Vn peu apres Frere Bernard d'Armenta qui estoit commissaire, & autres quatre cordeliers commencerent à prescher la foi de Iesus Christ, s'aidans de ces trois Espagnols pour se faire entendre, & si bien profiterent en peu de temps, que ils baptizerēt & marierent à nostre mode grand nōbre d'Indiēs. Ils cheminerēt par le pays en plusieurs endroits, preschans & conuertissans le peuple, estās humainemēt receuz par tout où ils vouloient aller, parce que trois ou quatre ans deuant vn saint Indiē nommé Origuara auoit couru par tout ce pays preschāt, ou bien annōçant, cōme en peu de temps arriueroiēt en ce pays des Chrestiens pour les prescher, & que s'ils vouloiēt bien faire, ils s'aprestassent à receuoir leur loi, & leur religion, laquelle estoit sainte, & qu'ils donnassent cōgé à tant de femmes qu'ils auoient, entre lesquelles ils auoiēt mesme leurs seurs, & parentes, & qu'ils s'abstinssent des vices, qui leur estoient coustumiers. Et à fin que telles remonstrances & aduertissemens demeurassent en la memoire de ces peuples, il en composa des rithmes & chansons qu'encor auiourd'hui on chante par les ruës, & maisons en la loüange de l'innocence de cest Indiē. Il conseilla en outre de bien traicter les Chrestiens, & s'en alla de ce pays en lieu, d'où depuis on n'eut

nouuelles de lui. A raison de telles admonitions, ce peuple fut aussi tost enclin à receuoir la parolle de Dieu, & à se baptizer. Mesme deuant la venuë de ces religieux, ils auoient porté grand honneur aux Espagnols, lesquels s'enfuians d'vne meslee qu'ils auoiēt euë auec les Indiens du fleuue de la Platta, s'estoient retirez à sauueté en ce pays. Ils leur nettoioient le chemin, leur presentoient à manger, leur donnoient des pennaches, & offroient de l'encens, comme à leurs dieux.

LIVRE QVATRIEME DE L'HISTOIRE GENERALE des Indes.

La negociation de Magellan sur l'espicerie. Chap. I.

FERDINAND Magellan, & Rui Falero vindrēt de Portugal en Castille pour traicter au Cōseil des Indes d'vne affaire qui estoit telle, que moiennāt quelque bon parti, ils s'offroiēt de descouurir vne nauigation aux Isles des Molucques, qui produisent les espices, par vn nouueau chemin plus court que n'est celui des Portugais, passās par Calecut, Malaca, & Sina. Le Cardinal frere François de Zisueros Gouuerneur de Castille, & ceux du Conseil des Indes les remercierent pour vne si bōne volōté, & pour vn tel aduis, & leur donnerent esperance qu'ils seroient bien receuz

par le Roi Dom Charles, quand il seroit arriué de Flandre, & qu'aussi tost ils seroient depeschez. Auecques ceste responce ils attendirent la venuë du Roi, & ce pendant ils feirent entendre amplement leur entreprinse à l'Euesque Roderic de Fonsecque President des Indes, & aux Auditeurs. Rui Falero estoit bon Cosmographe, & bien versé és lettres humaines, & Magellan estoit Pilote fort expert & hardi: il disoit & asseuroit que par la coste du Bresil, & par le fleuue de la Platta on trouueroit vn passage pour aller aux Isles des espices, lequel seroit plus court, que d'aller par le cap de Bonne-esperance, & que pour le moins il ne falloit point tirer iusques à septante degrez, comme marquoit la carte marine, composee par Martin de Boheme, laquelle estoit par deuers le Roi de Portugal. Ceste carte toutesfois ne marquoit aucun passage tel qu'ils donnoient à entendre, encor qu'elle designast bien les Molucques, selon leur situation, si elle ne mettoit pour passage le fleuue de la Platta, ou quelqu'autre grand fleuue de ceste coste. Magellan monstroit encore vne lettre missiue de François Serran Portugais son ami, & parent, datee des Molucques, par laquelle il le prioit qu'il s'en allast par delà, s'il vouloit incontinent deuenir riche, & l'aduertissoit comme il estoit venu de l'Indie à Iaua, où il s'estoit marié, & depuis qu'il estoit venu en ces Molucques, pour la negociation de l'espicerie. Il auoit aussi pour lors par deuers lui le discours du voiage de Loüis Bertoman Boulonnois, lequel d'Italie apres auoir passé toute la Grece, l'Ægypte, l'Arabie, Perse, Calecut, estoit allé à Bandan, Borney, Bacian, Tidoré, & au-

tres isles des espices, lesquelles sont sous l'Equinoxial, bien loin de Malaca, Samotra, Cianran, & la coste de la Sina. Il auoit encor' auec lui vn esclaue qu'il auoit autrefois amené de Malaca, lequel on appelloit Henri de Malaca, & si auoit vne femme aussi esclaue, laquelle estoit natifue de Samotra, qu'il auoit euë aussi à Malaca: ceste femme entendoit beaucoup de langages de ces isles. Il imaginoit aussi d'autres choses pour estre plustost creu, & faisans des consideratiõs telles, que ce païs deuoit tourner vers le Ponent, comme le cap de Bonne-esperance tournoit vers le Leuant, puis que ia Iean de Solis auoit flotté par là iusques à 40 degrez par de là l'Equinoxial, leuant la prouë vn peu vers le ponent: & s'asseuroit en outre qu'au cas qu'il ne trouueroit passage en cest endroit, costoiant toute la coste il viendroit surgir à vn cap, lequel respondroit à celui de Bonne-esperance, & que là il descouuriroit de grands pays, & le chemin de l'espicerie. Ceste nauigation estoit treslongue, tresdangereuse, & penible, & de grands coups: plusieurs ne la pouuoient comprendre, autres n'en croioient rien du tout, la plus grand part toutefois y adioustoit foi, comme prouenante de l'esprit d'vn qui auoit demeuré sept ans en l'Indie, où se fait la traicte des espiceries. Il y auoit vne autre raison qui incitoit les cœurs des personnes à les croire, encor' qu'il n'y eust pas grande asseurance de verité: c'estoit qu'encor' qu'ils fussent Portugais, ils disoient neantmoins que Samotra, Malaca, & autre pays plus orientaux, où on traffiquoit, & estoient assises les foires de l'espicerie, appartenoient au Roi de Castille, cõme estans situez

au dedans de la portion qui luy estoit escheuë par la diuision, de laquelle nous auons parlé cy dessus, & que la ligne, ou raye deuoit passer plus de 360 lieuës vers le Ponent, loing des isles du Cap verd ou Azores. Ils asseuroient d'auantage que les Moluques n'estoient pas fort loing de Panama, & du goulfe de S. Michel, lequel descouurit Vasco Nugnez de Valuoa. Ils disoient encore qu'en ces païs & isles, qui appartenoient au Roy de Castille on y trouuoit les mines & le sablon d'or, & de perles, & ioyaux: outre la canelle, girofles, poyure, noix muscades, gyngẽbre, rheubarbe, sandal, camphre, ambre, musc, & plusieurs autres marchandises de tresgrand pris, tant pour la medecine, que pour le goust, & plaisir des persõnes. Le Roy Dom Charles, qui n'estoit pas encor Empereur, estant arriué en Espagne, ceux du Conseil des Indes, apres auoir bien consideré toutes ces choses luy conseillerent de mettre à execution ce que ces Portugais proposoient. Et ainsi pour leur donner meilleur courage, le Roy les feit Cheualiers de l'ordre de S. Iaques, auec la Croix, & leur donna les gens desquels ils auoient besoin, autant de vaisseaux qu'ils demandoient, nonobstant que les Ambassadeurs du Roy de Portugal luy dissent plusieurs meschancetez d'eux, comme estans desloyaux, & traistres à leur Roy, & qu'ils le trõperoiẽt. Mais les autres s'excuserent amplement, & contenterent le Roy, se complaignans du Roy de Portugal. Il est bien vray qu'ils promeirent à ces Ambassadeurs de n'aller aux Molucques par la voye que tenoient les nauires de leur Roy, ce qui contenta vn peu le Roy de Portugal, lequel estimoit qu'ils ne

trouueroient iamais paſſage ny autre nauigation pour aller aux eſpices, que celle par où les ſiens paſſoient. En fin, ils feirent depeſcher les prouiſions, & lettres patentes de leurs charges à Barcelone, & de là ſ'en allerent à Seuille, où Magellan ſe maria auec vne fille de Duardo Barboſa Portugais, Chaſtelain des Atarazanes, & Rui Falero deuint fol & incenſé, par ce que perpetuellemẽt il penſoit à ſon entrepriſe, laquelle il croyoit ne pouuoir ſortir effect, & là deſſus ſe tourmẽtoit de ne pouuoir accõplir ce qu'il auoit promis. Autres diſẽt que ceſte folie luy aduint d'vne pure melãcholie qu'il eut pẽſant à ſa deſloyauté, & à la trahiſon qu'il commettoit cõtre ſon Roy. Cela fut cauſe qu'il n'alla aux Molucques.

Du destroict de Magellan. Chap. 2.

CEux qui auoiẽt la charge de la maiſon de la negociation des Indes equipperent cinq nauires, & les pourueurent de biſcuit, de farine, de vin, de huile, de fromage, de iambons & autres choſes propres à manger, & d'armes, & de merceries, & enroollerent deux cens ſoldats : Le tout aux deſpens du Roy. Auecques vn tel appreſt Ferdinand de Magellan partit de Seuille, & du port de S. Lucar de Barrameda au mois d'Aouſt, 1519 quaſi trois ans apres qu'il fut venu de Portugal en Eſpagne pour negocier ceſte entrepriſe. Il mena deux cens trente ſept hommes, tant ſoldats, que mariniers, entre leſquels y en auoit quelques vns Portugais. Le nauire Capitaine ſe nommoit la Trinité, les autres auoient ces noms, Victoria, S. Antonio, la Conceptione, & S. Yago. Iean Serran ſeruoit de grand Pilote à ceſte

armee, c'estoit vn marinier bien entendu, expert, & fort exercité en son art. De S. Lucar, donc, Magellan s'en alla à Tenerifé, qui est des Canaries, & de là aux isles du Cap Verd, & puis au cap de S. Augustin, prenant son chemin entre Midy & Ponent : par ce que son intétion estoit de suiure ceste coste, iusques à tant qu'il rencontrast vn passage, ou qu'il en veid le bout, costoyant tousiours la terre de pres. Ils s'arresterent beaucoup de iours és païs qui sont situez à vingt-deux, & vingt-trois degrez outre l'Equinoxial, mangeans en ce païs là des cannes de miel, desquelles on fait le sucre, & des bestes que les Indiens appellent Autas, lesquelles ressemblét à des vaches. La meilleure chose qu'ils peurent tirer de ce païs en contre-eschange furent des perroquets. Ces habitans mangent d'vn pain fait d'vn bois gratté, & de la chair humaine. Ils se vestent d'accoustremens faits de plumes, ayans de grandes queuës, ou bien ils vont nuds. Ils se percent les naseaux, les leures de dessouz, & les oreilles pour porter des ioyaux & autres choses taillees en os. Ils se peindent tout le corps, les hommes ne portent point de barbe, & les femmes n'ont sur elles aucun poil, par ce qu'elles l'arrachent auecques vn certain art. Ils couchent en leurs Hamacques (ainsi appellent-ils leurs lits) cinq à cinq, & mesme dix à dix auec leurs femmes: ce que ils font, tant par leur coustume ancienne, que pour entretenir leur fraternelle amitié : ils ont accoustumé de vendre leurs fils. Les femmes suiuent leurs maris chargees de pain, & de flesches: les enfás portent les rets, & filets. A la fin de Mars noz gens arriuét à vne plage, qui est à 40 degrez, où ils hiuernerét

les cinq mois enſuiuãs iuſques en Aouſt, par ce que le ſoleil ne faisãt pour lors ſon cours par là, le froid, la glace, & les neiges regnent en ce quartier durant ce temps. Ce pendant aucuns Eſpagnols allerent voir quel païs c'eſtoit, & porterent des miroirs, ſonnettes, & autres choſes pour changer. Les Indiens vindrent ſur la marine eſmerueillez de voir des vaiſſeaux ſi grands, & des hommes ſi petits: ils mettoiẽt & oſtoient par dedans leur goſier vne fleſche pour eſtonner noz gens ainſi qu'ils demonſtroient. Aucũs diſent qu'ils ont accouſtumé de faire ainſi, voulans vomir quand ils ſont trop ſaouls. Ils auoient leurs cheueux taillez en couronne comme ceux des preſtres, & entortillez auec vn cordon de fil, auquel meſme ils attachent leurs fleſches quãd ils vont à la chaſſe ou à la guerre. Ils auoient des ſouliers de paſteurs, & eſtoiẽt veſtuz de peaux d'animaux. Si vous conſiderez tels accouſtremens en la perſonne de quelque geant, tels comme ſont ceux-cy, vous direz qu'ils la rendent plus formidable, & admirable, cõme auſſi à la verité ils rendoient ces habitans. Ils commencerent auec ſignes (car le parler ne ſeruoit de rien) de ſ'accoſter l'vn l'autre. Noz gens les inuitoient de venir veoir les nauires, & eux inuitoient noz gens à leurs maiſons. En fin ſept arquebuziers allerent iuſques à ſix mil dedans le païs en vne maiſon couuerte de peaux, & qui eſtoit au milieu d'vn bois fort eſpaiz. Ceſte maiſon eſtoit partie en deux, l'vne pour les hõmes, & l'autre pour les fẽmes, & enfans. Ils veirẽt en icelle 5 geãs, & 13 fẽmes, & enfans tous plus noirs que ne requeroit la froidure du païs. Ils donnerẽt pour ſouper à noz gens vne Antamal

roſtie,

rostie, ou bien vn asne sauuage sans leur donner à boire vne goutte, & puis leur donnerent à chacun vne plisse pour coucher, & se rangeiét à l'entour du feu, sans dormir toutesfois, ayãs peur les vns des autres. Au matin noz gens les prierent fort qu'ils vinssent auec eux voir les nauires, & saluer le Capitaine, & n'en voulans rien faire, ils les prindrent pour les mener par force, afin que Magellan les veid. Les Indiens faschez de telle hardiesse, faisans semblant de vouloir marcher, entrerent dedans le logis des femmes, & vn peu apres sortirent, ayans les visages vilainemét depeinct de plusieurs couleurs, & estás couuers de plumes estranges iusques à mi-iambe, auec vne fierté manioiét leurs arcs, & leurs flesches menaçans les Espagnols s'ils ne s'en alloiét de leur maison. Noz gens pour les espouuenter deslacherent par haut vne harquebuze. Ces Geans alors demanderent paix, estonnez d'vn tel bruit, & de la flamme. Et par ce moyen trois d'entr'eux vindrent auec les Espagnols. Ils cheminoient si à grand pas, que les nostres ne les pouuoient suiure: encor' il y en eut deux qui eschapperent faisant semblant de vouloir aller tuer vne beste, laquelle paissoit pres le chemin. Mais l'autre qui ne peut eschapper, fut mené deuant Magellan, lequel le traicta doucemét, afin qu'il prit noz gens en amitié. Cest Indien prit plusieurs sortes de viáde qu'ó luy presenta, auec vn visage toutesfois triste, il beut bien du vin, & eut peur de se veoir dedans vn miroir qu'on luy donna: on voulut esprouuer quelle force il auoit, huict Espagnols ne le peurent lier. On l'enchaina, mais depuis il ne feit que crier, & pleurer, & par vn despit grád ne voulut plus

manger,& ainſi mourut. On en prit la meſure pour la porter en Eſpagne, puis qu'on ne pouuoit y porter le corps: il auoit onze palmes de hauteur, on dit qu'il y en a qui en ont treize, qui eſt vne hauteur treſgrande. Ils ont les pieds fort difformes, pour laquelle cauſe on les appelle Patagones: ils parlent du goſier: ils mangent beaucoup, ſelon leur corpulence,& à raiſon de la temperature de l'air: ils ſont mal veſtuz pour viure en vn païs ſi froid: ils lient leur membre en dedans par entre les feſſes: ils teindent leurs cheueux de blanc,par ce que ceſte couleur leur plaiſt: ils ſe frottent les yeux,& ſe peindent le viſage de iaune, marquans en chaſque iouë vn cœur: finalement ils ſont accouſtrez, & parez d'vne telle ſorte que vous ne diriez pas que ce fuſſent hommes. Ils ſont adextres à tirer de l'arc,ils ne font que chaſſer: ils prennent à leur chaſſe des autruches, des regnards,des cheures ſauuages, qui ſont fort grandes, & autres beſtes. Magellan ſortit en terre,& feit cãper ſes gens: mais par ce qu'il n'y auoit aucunes villes ny perſonnes, qui pour le moins cõparuſſent en ce quartier,ils tomberẽt tous en vn piteux eſtat, endurans ſi grand froid, & telle famine qu'aucuns en moururent. Magellan mettoit vne reigle eſtroicte aux viures,afin que le pain ne defailliſt point,voyant le deffaut,la neceſſité,& le danger, & que les neiges, & le mauuais temps duroient touſiours. Les Capitaines de l'armee, & pluſieurs autres le prierẽt qu'il vouluſt retourner en Eſpagne, & qu'il ne les feiſt point mourir là tous ſi miſerablement, cherchans ce qui n'eſtoit point, & qu'il ſe contentaſt d'eſtre venu en lieu où iamais Eſpagnol n'auoit mis le pié.

Magellan leur feit reſponce que ce leur ſeroit vne grande honte de ſ'en retourner pour ſi peu de trauail, & pour la faim, & le froid qu'ils auoient enduré, ſans veoir le paſſage qu'il cherchoit, ou la fin de ceſte coſte, & que le froid ſe paſſeroit bien toſt, & remedieroit à la faim par vn bon ordre qu'il y donneroit, & qu'on la pouuoit reprimer par la peſche & par la chaſſe: qu'ils prinſſent courage d'endurer encor le trauail de la mer pour quelques iours: que le Printemps ſeroit bien toſt, qu'ils pouuoient flotter aiſément iuſques à ſeptante cinq degrez, puis qu'on nauigue en Eſcoſſe, Noruegue, & Iſlande, & que meſme Americ Veſpuce eſtoit ia paruenu iuſques à là, & au cas qu'il ne trouueroit en ce degré ce que tant il deſiroit, qu'il s'en retourneroit. Nonobſtant toutefois telles remonſtrances, la plus grand part iettans larmes, & ſouſpirs, le requirent vne, & pluſieurs fois que ſans aller plus auãt il rebrouſſaſt chemin. Mais Magellan entrant en grande colere, & grinſſant les dents comme vn homme courageux, & d'honneur, en feit prendre quelques vns qu'il feit chaſtier: Ce qui anima d'auantage les ſoldats contre lui, diſans que ce Portugais les menoit à la mort pour rentrer en grace auec ſon Roi. Auecques vn ſi mauuais accord ils ſ'embarquerent tous auec Magellan, & des cinq nauires il y en auoit trois qui ne vouloient point obeir, ce qui lui donnoit vne grãd' peur qu'ils ne l'aſſailliſſent, ou lui feiſſent quelque mal. Eſtant en telle peine, vn de ces trois vaiſſeaux repouſſé par les flots de la mer vers la riue, ſãs que les mariniers y prinſſent garde parce qu'il eſtoit nuict, & qu'il eſtoit deſancré, vint ſe ietter ſur le

ſien, au moien dequoi il ſe ſaiſit incontinent d'vne grand peur, mais auſſi toſt il cogneut la faute. Il arreſta ce nauire ſans coup frapper, & ſans ſ'eſmouuoir. Les autres deux voians ceſtui-ci en l'obeiſſance du capitaine, ſe vindrent auſſi renger vers lui. Il feit pendre Lois de Mendoza, & Gaſpar Caſado, & quelques autres, & meit, & laiſſa ſur terre Iean de Carthagene, & vn preſtre, lequel excitoit vn chacun à diſcorde, leur laiſſant ſeulement leurs eſpees, & vn petit ſac plein de biſcuit, afin qu'ils mouruſſent là, ou qu'ils fuſſent mangez des Indiẽs, publiant qu'ils auoient voulu le tuer. Tel chaſtiement cruel, & inhumain adoucit les cœurs des autres, & puis Magellan partit de ce lieu, lequel il nomma S. Iulien, le iour de S. Barthelemi, & contemplant attentiuement tous les deſtours des plages qu'il rencontroit pour voir ſi ce n'eſtoient point quelques paſſages, il tardoit beaucoup en chaſque quartier, où il arriuoit, & vn iour eſtant vis à vis de la pointe de S. croix vint en vn inſtant ſ'eſleuer vn tourbillon de vent, lequel emmena ſur des roches le plus petit vaiſſeau des cinq, où il fut briſé, & mis en pieces, les hommes toutefois, & tout ce qui eſtoit dedans fut ſauué. Magellan eut de rechef vne grand peur, & perdoit ſon ſens, & ſon eſprit, comme celui qui s'en alloit perir: le ciel eſtoit troublé, l'air rempli de tonnerres, & tẽpeſtes, la mer enflee la terre glacee: ſi eſt ce qu'auec tout cela il ne laiſſa à courir cent vingt mil, & arriua à vn cap qu'il ſurnomma des Vierges, par ce que c'eſtoit le iour de S. Vrſule. Il meſura à la hauteur du Soleil, & ſe trouua à 52 degrez & demi de l'Equinoxial, & eſtoit pour lors ſix heures de nuict, ou la

minuict. Ceſt endroit lui ſembla eſtre vne grande deſcente, ou courante d'eaux, & penſant que ce fuſt le deſtroict qu'il cherchoit, enuoia les nauires pour ſ'en informer plus au vrai, & leur commanda que dedans 5 iours ils retournaſſent en ce meſme lieu. Les deux reuindrent, & comme la troiſieme, nommee S. Antoine tardoit trop, les autres feirent voile: Mais eſtant puis apres de retour en ce lieu des Vierges, & ne trouuant les autres, Aluaro de Meſchita qui en eſtoit Capitaine, & Eſtienne Gomez Pilote feirent delaſcher l'artillerie, & faire des feux pour ſçauoir des nouuelles de leurs compagnons, & attendirent quelques iours. Aluaro vouloit entrer au deſtroit, diſant que ſon oncle Magellan auoit prins ce chemin: Mais Gomez & quaſi la plus part vouloient retourner en Eſpagne, & ſur ce different il donna vn coup d'eſpee à Meſchita, & le meit priſonnier, le chargeant d'auoir conſeillé Magellan d'exercer telle cruauté ſur Carthagene, & ſur le Preſtre, & qu'il eſtoit cauſe de la mort d'autres Caſtillans, & puis feit voile en Eſpagne. Ils emportoient auecques eux deux geans qui moururent ſur mer. Ils arriuerent en Eſpagne huit mois apres que ils ſe furent departis d'auecques Magellan, lequel ce pendant tarda beaucoup à paſſer le deſtroict: Mais quand il eut veu l'autre cap, il rendit infinies graces à Dieu, & ne ſe pouuoit contenir de ioie d'auoir trouué vn paſſage pour aller en la mer de Midi, par laquelle il croioit bien toſt gaigner les Molucques, & là deſſus ſ'eſtimoit l'homme le mieux fortuné qui euſt iamais eſté: il s'imaginoit des grandes richeſſes, il attendoit receuoir des graces infinies

du Roi Dom Charles pour vn feruice fi remarquable. Ce deftroit a de long 440 mil, aucuns en content 520. Il va de Leuant en Ponent, & fes deux emboucheures font en vne mefme hauteur de 52 degrez & demi: il a en largeur huict mil, & en aucuns endroits d'auantage: il eft fort profond, il croift plus qu'il ne diminue, & court vers le Midi: il eft couuert de plufieurs ifles, & eft garni de bons ports: ces deux coftes font tref-hautes, reueftues de hauts rochers. La terre & le pays eft fterile, parce qu'il n'y a aucun grain, & le froid, & les neiges durent quafi tout l'an. Il y en a aucuns qui difent qu'en certains endroits on a veu de la neige de couleur celefte: mais ce n'eft que mocquerie, ou bien l'erreur peut eftre venu de quelque terre qu'on a veu de cefte couleur. On voit ce pays couuert de grands arbres, de cedres hauts, & de certains arbres qui portent vn fruict reffemblant à des noifettes. Il y a des autruches, & autres grands oifeaux, plufieurs autres eftranges animaux. La mer eft fertile en fardines, & arondelles de mer, qui vollent, & fe mangent l'vn l'autre. On y voit auffi force loups marins, de la peau defquels les habitans fe veftent: des baleines, des os defquels ils font des barques. Ils en font auffi d'efcorces d'arbres, & les calfeutrent auec de la fiante d'Antas.

La mort de Magellan. *Chap.* 3.

APres que Magellan euft paffé le deftroit, il feit tourner les prouës à main droicte, & tira fon chemin quafi par derriere le Soleil, pour reprendre l'Equinoxial: parce que deffous icelui font fituez les Molucques qu'il cherchoit. Il fut quarante iours & plus fans voir terre. Durant ce temps il eut grand

faute de pain,& d'eau:ils ne mangeoiét que par mesure, & chacũ n'auoit qu'vne once de pain : ils beuuoient l'eau se bouchant le nez, à cause de la puanteur, & faisoient cuire leur ris auec l'eau de la mer. Auec tout cela il leur vint encor' vn autre mal aux machoires lesquelles leur vindrét enflees, il en mourut vingt, & en demeura autãt de malades. Ils deuindrent tous tristes à merueilles, & plus mal contens qu'ils n'estoiét deuãt qu'ils eussét trouué le destroit. Auec telle misere ils arriuerét à l'autre Tropique, & à certaines Isles, lesquelles leurs firent perdre entierement courage, & les nommerét Desauenturadas, par ce qu'elles estoient toutes desertes, sans qu'aucũ y habitast, & sans y trouuer prouision aucune. Ils passerent l'Equinoxial, & puis arriuerét à Iunagaua, qu'ils nõmerent l'isle de Buen Segno, où ils se repeurét abondamment. Ceste Isle est à onze degrez, ils y trouuerét du coral blãc. Apres ils rẽcontrerent tant d'Isles ensemble qu'à ceste occasion ils nommerét la mer Archipelago, mais ils dõnerét vn nõ particulier aux premieres Isles, les surnõmãs les Isles de los Ladrones, par ce que les habitãs desrobent aussi subtilemét cõme font les Bohemiés, ou Ægyptiés, entre nous: aussi ils disoiét qu'ils estoient descendus d'Ægypte, ainsi que dõnoit à entédre ceste esclaue qu'auoit Magellã, laquelle bié les entédoit. Les hommes de ceste Isle s'estudiét à auoir les cheueux longs iusques au nõbril, & les dents noires, ou rouges: les fémes portét leurs cheueux pédãs iusqs au talõ, & les lient à l'entour de leur corps en forme de ceinture. Ils portét des chapeaux hauts esleuez faits de fueilles de palme, & les braies de mesme. Pour conclu-

ſion noz gens d'Iſle en Iſle arriuerent à Zebut, que les autres appellent Subut. Magellan fit tendre vne enſeigne de paix, & pour monſtrer l'obeiſſance, il fit tirer quelques pieces d'artillerie, & enuoia par deuers le Roi de ceſte Iſle ſes Ambaſſadeurs auec vn preſent, & autres choſes pour changer. Hamabar (ainſi s'appelloit le Roi) print grand plaiſir de ſon arriuee, & lui enuoia dire qu'il ſortiſt dehors à la bonne heure. Magellan, donc, ſaillit en terre, & fit ſortir de ſes vaiſſeaux bon nombre d'hommes, auec quelque mercerie. Ils dreſſerét ſur la greue vn grand taudis auec les voiles des nauires, & force rameaux pour chanter la Meſſe ſolennellement, par ce que c'eſtoit le iour de la reſurrection de Ieſus Chriſt. Le Roi bien accompagné, y aſſiſta, eſcoutant attentiuement, & y prenant grand plaiſir. La Meſſe dicte, noz gens armerent vn hõme depuis la teſte iuſques aux pieds, & puis frappoiét deſſus auec leurs eſpees, & hallebardes, afin de monſtrer qui ni le fer, ni force aucune n'eſtoit aſſez ſuffiſante contr'eux. Les habitans s'en eſmerueilloient aſſez: mais non pas tant comme les noſtres penſoient. Magellan donna à Hamabar vne robbe longue de ſoie violette, & iaune, vn bonnet teinct en greine, deux verres, & quelques couronnes de meſme matiere. Il donna auſſi à vn ſien nepueu, & heritier vn bonnet, vne cuſtode, & vne coupe de verre qu'il eſtima grandement, penſant que ce fuſt quelque choſe bien fine. Il leur fit quelques admonitions touchant la religion par le moien de ſon eſclaue Henry, lequel ſeruoit du truchement, & confirma l'amitié encommencee touchant dedans la main du Roi, & beu-

uant à lui. Hamabar fit le semblable, & fit present de ris, de mil, figues, melons, miel, succre, gingẽbre, pain, du breuuage fait auec du ris, quatre porceaux, cheures, poulles, & autres choses pour manger, & force fruit, lequel n'a son pareil en Espagne, & lui donna aduertissement des Molucques, & de l'espicerie. Puis le pria à disner, & fut le banquet solennel. L'amitié, par telle familiere conuersation, fut telle entr'eux, que Hamabar voulut estre baptizé auec plus de huit cẽs personnes. Il fut nommé Charles comme l'Empereur, la Roine fut nomme Ieanne, la Princesse Catherine, & le nepueu, & heritier Ferdinãd. Magellan guarit vn autre nepueu du Roi de la fieure, laquelle le tenoit il y auoit ja deux ans, encor'aucuns disent qu'il estoit muet, & que pour ce miracle tous les habitans de Zebut se baptiserẽt, & huit cens autres, qui estoient de l'Isle de Masana. Le Seigneur de laquelle fut nommé Iean, & sa femme Isabelle, & vn More, qui alloit & venoit en Calecut, fut nommé Christofle. Ce More certifia, & asseura d'auantage Hamabar de la puissance de l'Empereur dom Charles Roi d'Espagne, & que c'estoit lui qui estoit Roi de Portugal. Hamabar enuoia messagers aux Isles circonuoisines à la requeste de Magellan, les priant qu'ils vinssent prendre amitié auec des hommes si bons, & si parfaits comme estoient ces Chrestiens. Ils vindrent quelques vns des petites Isles prochaines pour voir le nepueu du Roi guari, & pour voir celui qui l'auoit guari auec des paroles seulemẽt, & de l'eau, reputans cela vn grand miracle, & s'offrirent au Roi d'Espagne. Mais ceux de Mautan, qui est vne autre Isle à

ſeize mil 'de Zebut ne voulurent venir, ou n'oſerent pour l'amour de Cilapulapo leur Seigneur, auquel Magellã auoit enuoie pour le prier, & ſommer qu'il vint, ou qu'il enuoiaſt quelqu'vn pour recongnoiſtre en ſon nom l'Empereur pour ſon ſouuerai Seigneur, & à ce qu'il enuoiaſt auſſi quelques eſpiceries, & victuailles. Cilapulapo reſpondit, qu'il n'obeïroit à celui qu'il n'auoit iamais veu : ni moins à Hamabar, mais afin qu'on ne l'eſtimaſt reculé de toute humanité, il lui enuoioit ce peu de cheures & pourceaux qu'il demandoit. Magellan penſant perdre ſa reputation s'il laiſſoit ainſi Cilapulapo, paſſa auec quarante ſoldats en Mautan, où apres quelques approches faites, il bruſla Bulaya petite forrereſſe des Mores. Les habitãs voiãt tel exploict eurent peur d'vne plus grande vengeance, & pour ceſte cauſe, en cachette & en ſecret, enuoierent à Magellan quelque nombre de cheures, le priãs qu'il leur pardonnaſt, puis qu'ils ne pouuoient faire dauantage à cauſe de Cilapulapo, qui contrediſoit au traité de la paix, & qu'il tournaſt ſes armes contre lui, ou bien qu'il leur enuoiaſt quelques Eſpagnols bien armez, pour faire reſiſtance à ſon ennemi, & que ſans faute ils lui liureroient l'Iſle. Magellã ne ſe doutant point de la tromperie, & d'vne telle ruſe, s'en retourna, & reuint la nuict auec ſoixante ſoldats en bon ordre dedans trois barques, il amenoit auſſi Hamabar lequel auoit trente barques pleines de ſes ſubiets. Il euſt bien voulu combatre incõtinent: mais par ce qu'il s'eſtoit obligé deuant à Cilapulapo par vn traité qu'ils auoient fait enſemble, de ſe defier l'vn l'autre deuant que venir aux mains, ſi

l'aduenture ils venoient à auoir quelque guerre ensemble, il lui enuoia dire par Christofle le More, s'il vouloit estre ami ou ennemi. Mais Cilapulapo lui fit vne resporce hardie, & pleine d'iniures, & aussi tost fit sortir trois mille hommes en campagne, les rengeant en trois esquadrõs, & s'approcha de l'eau se tirant à costé pour euiter l'artillerie qui tiroit, & la scopterie des arcbuziers. Magellan ce pédant sort de ses barques auec cinquante soldats, se iettant en l'eau iusques au genouil, par ce que les barques ne pouuoient approcher pres terre, à raison que la riue estoit toute pierreuse, & puis alla charger sur les ennemis, mais aussi tost qu'il les veid arrestez, & sans se mouuoir l'attendãs de pied-coi, & qu'ils n'auoiét receu aucun dõmage de son artillerie, & de l'arcbuzerie, il se iugea incontinent perdu, & eust tourné le dos si la honte ne l'eust retenu. Son iugement ne le trompa point: car combattant il voioit la perte des siens, il leur commanda de se retirer. Les Mautanois combattoient vaillamment, ils tuerent aucuns Zebutins, & huict Espagnols auec Magellan, & en blecerent vingt, desquels la plus part estoient frappez auec flesches enuenimees aux iambes par ce qu'ils ne tiroient qu'en ceste partie, laquelle ils voioient desarmee. Magellan fut tué d'vn coup de flesche qu'on lui tira au visage apres auoir perdu sa salade qu'on lui auoit fait tomber à coups de pierre, & de picque. Il fut aussi frappé en la iambe, & eut encor vn coup de picque depuis qu'il fut par terre, qui le perçoit tout outre. Voila comment Magellan meit fin à sa vie, & à son entreprinse si braue, & si glorieuse sans iouïr du bien qu'il deuoit

eſperer des trauaux qui lui auoient tant couſté. Ceſte rencontre fut le vingt-ſeptieme iour d'Auril, l'an 1521. Apres la mort de Magellan, les Eſpagnols eſleurent pour leur Capitaine Iean Serran grand pilote de l'armee, & auec lui, ſelon aucuns Barboſa. Ce Barboſa s'efforca par tous moiens d'auoir le corps de Magellan ſon gendre, mais ils ne voulurẽt le bailler, encore moins le monſtrer. Car ils vouloient le garder pour ſeruir de memoire à la poſterité. Ce fut vn mauuais augure pour ce que depuis aduint, s'ils l'euſſent bien entendu. Nos gens ſ'amuſoient à chãger auec les habitans quelques merceries à de l'or, du ſucre, du gyngembre, de la chair, du pain, & autres choſes pour aller aux Molucques, & ce pendant les blecez ſe guariſſoient, & ſondoient les moiens de conquerir Mautan. Et comme pour l'vne & l'autre entrepriſe l'eſclaue Henri eſtoit neceſſaire, ils le preſſoient de ſe leuer, mais eſtant blecé d'vne fleche enuenimee, il ne pouuoit ſe leuer pour la grande douleur qu'il ſentoit, ou bien ne vouloit, ſelon que aucuns penſoient. Serran ſe tempeſtoit contre lui, Barboſa le menaçoit, auſſi faiſoit Dame Beatrix ſa maiſtreſſe, femme de Magellan, en fin ou pour l'amour des menaces & iniures, ou pour auoir liberté il parla en ſecret auec Hamabar, & le conſeilla s'il vouloit demeurer ſeigneur de Zebut de tuer les Eſpagnols, diſant que c'eſtoient gens auares, & qu'ils vouloient auec ſon ſecours & aide faire la guerre à Cilapulapo, & que puis apres ils vſurperoient encor ſon Iſle, faiſans ainſi par tout où ils auoient entree. Hamabar le creut, & incõtinent inuita à diſner Serran, & tous les autres qui y voudroient aller, diſant

qu'il luy vouloit bailler vn present pour l'Empereur, puis qu'ils s'en vouloieut aller. Ainsi Serran & trente Espagnols s'en allerent à la bonne foy au Palais du Roy, sans penser aucun mal, & estans tous au milieu du disner, ils furent tuez à coups de picques, & d'espee, excepté Serran, lequel se sauua. On arresta tous les autres qui estoiét parmy l'isle, & d'iceux y en eut huict depuis vendus à la Sina, & meit-on par terre les Croix, & les images que Magellan auoit faict dresser, sans auoir esgard au Baptesme qu'ils auoient receu, & moins à la promesse qu'ils auoient faicte.

De l'Isle de Zebut. *Chap.* 4.

L'Isle de Zebut est grande, riche & abondante en toutes choses, elle est destournee de l'Equinoxial dix degrez vers nous, elle produit de l'or, du sucre & du gingembre, ils ont des porcelaines blanches, lesquelles ne peuuent endurer aucun venin. Ils ont de l'argille qu'ils font recuire de cinquante ans en cinquante ans, & aucunefois d'auantage. Les habitans de ceste Isle vont nuds pour la plus-part, ils s'oingnent le corps & les cheueux auec de l'huile de cocos, & s'estudient à auoir la bouche & les dents rouges, & pour les faire rougir, ils machent d'vne areca, qui est vn fruict ressemblant à vne poire, & des fueilles de Iassemin, & d'autres herbes. La Royne portoit vne robe longue de toille blãche, & vn chapeau de palme, sur lequel elle auoit vn haut diademe de mesme estoffe, ayant la bouche & les dents rouges, ce qui ne luy seoit pas mal. Le Roy Hamabar se vestoit de toille de cotton, & auoit en teste vne coife bien ouuree, il auoit vne courõne passee en son col,

& portoit des pendans d'or enrichis de perles, & de pierres fines. Il ioüoit d'vn inſtrument faict comme vn lut, lequel auoit les cordes faites de cuiure, & buuoit dedans vn vaſe de porcelaine auec vne canne, qui eſtoit vne choſe, laquelle appreſtoit à rire à noz gens. Ils ont en ceſte iſle de l'orge, du mil, du Panic, & du riz. Ils mangent du pain fait de Palmes grattees. Ils font vne ſorte de bruuage auec du riz qui eſt blanc & clair, & qui eniure auſſi bien que le vin. Ils percent encores les Palmiers, & autres arbres pour boire ce qui en diſtille. Il y a en ceſte Iſle vn fruict qu'ils appellent Cocos, qui eſt comme vn melon eſtant plus long que gros, il eſt enuelopé dedans pluſieurs petites pellicules auſſi deliees que celles qui enuironnent le noiau d'vne datte: ils font du fil de ces pellicules auſſi bon, & auſſi fort que s'il eſtoit fait de chanure. Ce fruict a l'eſcorce cõme vne courge ſeiche, mais bien plus dure, laquelle eſtant bruſlee & miſe en poudre ſert de medecine: Sa chair reſſemble à du beurre, eſtant ainſi blanche & molle, & treſſauoureuſe & cordiale. Ce fruict leur ſert en pluſieur façons, s'ils en veulent auoir de l'huile, ils le remuent, & tournẽt ſans deſſusdeſſous par pluſieurs fois, & puis le laiſſẽt repoſer quelques iours, la chair ſe tourne en vne liqueur comme huile fort douce & ſalutaire, auec laquelle ils s'oignent ſouuent. S'ils le mettent dedans l'eau, ceſte chair ſe conuertiſt en ſucre. S'ils le laiſſent au Soleil, elle ſe tournera en vinaigre. L'arbre eſt quaſi comme la palme, & porte ſon fruict comme vne grappe de raiſin. Ils font vn trou au pied, & recueillent ſongneuſement en vne canne groſſe comme la cuiſſe, la liqueur qui en diſtil-

e, c'eſt vn breuuage fort plaiſant & gratieux, treſ-ain, & autant eſtimé entr'eux, comme eſt le bon vin entre nous autres. Il y a en ceſte Iſle des poiſſons qui volent, & de certains petis oyſeaux, qu'ils appellent Laganes, leſquels ſe iettent dedans la bouche de la Balene, & ſe laiſſent deuorer, & ſe ſentans dedans luy mangent le cœur, & ainſi la font mourir: ils ont des dents dedans le bec, ou pour le moins choſe qui leur reſſemble, ils ſont bons à manger.

Du Syripada Roy de Borney.

Chap. 5.

CEux qui eſtoient reſtez dedans les vaiſſeaux, quand ils entendirent le maſſacre qu'on auoit faict de leurs compagnons, leuerent les ancres, & les voiles, & s'en allerent de là ſans prendre Iean Serran, qui crioit apres eux à la riue de la mer, ne voulans retourner vers terre, de peur de ſentir ſur eux vne ſemblable trahiſon, encores que ce fuſt leur Capitaine & Pilote qui demeuraſt. Ainſi ces pauures ſoldats, & mariniers dolens & melancoliques ſe departirent pleurans, & ſe complaignans de leur infortune, eſtans accompagnez d'vne peur de tomber en quelque autre plus grãd accidẽt, & malheur. Ils n'eſtoient en tout que cent & quinze, tellement que ce nombre n'eſtoit ſuffiſant pour gouuerner & deffendre trois nauires. Ils s'arreſterent incontinent en Cohol, & là bruſlerent vn de leurs nauires, & raccouſtrerent les deux autres. Cela faict, ils s'approcherent de l'Equinoxial, par ce que on diſoit que ſous iceluy eſtoient ſituees les Molucques. Ils aborderent à pluſieurs Iſles de Negres, & en paſſant par Galennado, prinrẽt l'alliance

auec Calanar Roy de ceſte Iſle, lequel la confirma en ceſte façon: il tira du ſang de ſa main gauche, & s'en toucha la face & la lãgue. Ils ont ceſte façon en toutes ces iſles & païs. De Galenado ils vinrent ſurgir à Borney, qui eſt à cinq degrez, i'entens le port où ils arriuerent: car l'autre bout de l'Iſle eſt ſous l'Equinoxial. Deuãt qu'arriuer ils feirẽt ſigne tel que doiuent faire ceux qui demandent paix, & demanderent permiſſion d'entrer dedans le port, & deſcendre en terre. Ils vinrẽt à noz vaiſſeaux certains gẽtils-hommes dedãs des barques, leſquelles auoiẽt les proües, & les poupes dorees, embellies de beaux eſtãdars, & pennaches, & auoient des tabourins & flutes, deſquelles ils ne iouoient pas mal: il faiſoit certainemẽt bon voir tel apparat. Quand ils furent arriuez, ils embraſſerent les noſtres, & puis leur donnerẽt quatre cheures auec force poules, ſix vaiſſeaux d'vn bruuage treſ-gẽtil, fait de riz ſix vaiſſeaux de cãnes de ſucre, & vn grãd pot de terre plein d'areca, & de fleurs de Iaſſemin, & d'orengers pour colorer la bouche, & la faire deuenir rouge. Il en vint incontinẽt d'autres qui apporterent des œufs, du miel, de la conſerue, & pluſieurs autres choſes, & dirent à noz gens, que leur Roy & Seigneur Siripada prendroit grand plaiſir qu'ils deſcẽdiſſent en terre pour chãger leurs marchandiſes, & pour ſe fournir d'eau & de bois, & de tout ce qui leur ſeroit neceſſaire. Huit Eſpagnols allerent auec ceux-cy baiſer la main du Roy, & luy preſenterẽt vne robe de velours verd, vn bõnet teint en greine, trois aunes & demie de drap rouge, vne coupe de verre couuerte, vn'eſcritoire garnie de tout ce qu'il luy faut, & cinq guiternes faites ſeulemẽt de

cartes.

cartes. Ils presenterét à la Royne des escarpins faicts à la Valentienne, vne couppe de verre pleine d'esguilles de Cordube, & deux aulnes & vn tiers de drap iaune: ils donnerent au Gouuerneur vne tasse d'argent, deux aunes & vn tiers de drap rouge, & vn bonnet. Ils porterent aussi plusieurs autres choses qu'ils donnerent à quelques vns de la Cour. Ils souperent, & coucherent sur des matelats de cotton en la maison du Gouuerneur, deuant que voir le Roy, par ce qu'ils arriuerent tard. Le lendemain on les mena au Palais, douze soldats mõtez sur des elefans marchoient deuant, & les rues estoient pleines de hommes armez auec espees, picques & targes. Ils monterent à la grand sale, où il y auoit grand nõbre de gentilshommes vestus de robbes de soye de couleur, portans force anneaux d'or auec pierres fines, & des poignards enrichis d'or, de perles & ioyaux. Ils s'assirét là sur vn tapis, & apres auoir esté là long temps, il vint vn quidam par deuers eux, qui leur dit qu'ils ne pouuoiét entrer ny parler au Roy, mais que ils luy disent ce qu'ils vouloient. Les Espagnols luy feirent entendre le mieux qu'ils peurent, & puis cestuy-cy le dit à vn autre, & cest autre à vn tiers qui le dit par vne sarbatane à trauers vn treillis à vn qui estoit dedãs la salle du Roy, lequel auec vne grande reuerẽce rapporta au Roy l'ambassade de noz gens, lesquels estoient bien ennuiez de telles ceremonies, attẽdu mesme que les Espagnols sont coustumierement fort coleres, & la plus-part d'entr'eux ne se pouuoient contenir de rire. Siripada commanda qu'on les feit approcher de sa chambre. Ils passerent par vne autre salle quarree tendue de tapisserie de soye

où les feneſtres eſtoient ſomptueuſement couuertes de tapis pour s'appuïer deſſus. En icelle y auoit trois cens hommes qui eſtoient debout, ayans chacun vne eſpee, ceux-ci eſtoiēt pour la garde du Roi. De ceſte ſalle ils approcherent pres vn grād treillis, lequel reſpondoit dedans la ſalle du Roy: à trauers lequel ils veirent diſner le Roy auec certaines femmes, & auec ſon fils. Il eſtoit ſeruy ſeulement par des femmes, & n'y auoit dans ceſte ſalle autre homme que le Roi, ſon fils, & vn autre qui eſtoit debout, lequel eſtoit celuy, qui rapportoit au Roy ce qu'on luy vouloit faire entendre. Noz Eſpagnols voyans vne ſi grande maieſté, tant de richeſſes & apparat, n'oſoient eſleuer les yeux hors de terre, & ſe trouuans tous honteux d'auoir apporté vn preſent ſi vil, & de ſi petite valeur, diſoient bas entre-eux: quelle difference il y a entre ceſte nation, & celle des Indes; & prioient Dieu qu'il les vouluſt oſter de là ſans receuoir aucun mal. Pour concluſion, eſtans venus ainſi pres de ce treillis, ils feirent trois reuerences, eſleuans leurs mains par deſſus la teſte tous enſemble, par ce qu'on leur auoit ainſi commandé: ils feirēt leur ambaſſade de la part de l'Empereur, tant pour auoir paix auec luy, que pour auoir viures & moyen de negocier enſemble. Le Roy reſpondit à celuy qui luy rapportoit les parolles des Eſpagnols qu'on leur feit, & qu'on leur donnaſt tout ce qu'ils demandoient, & s'eſmerueilla de la nauigation ſi longue qu'auoient faicte noz gens auec leurs vaiſſeaux. Alors ils deſcouurirent leur preſent, non ſans rougir de honte pour auoir veu tant d'or, d'argent, de ſoyes, & autres richeſſes & ſomptuoſitez en ce

Palais,& sur la table du Roi, & puis s'en retournerent, rapportans chacun vne piece de toille d'or, qu'on leur auoit mise sur l'espaule gauche par vne ceremonie qu'ils ont en ce pays. On leur apresta la collation de cannelle, & cloux de girofles confits, & les remena-on à cheual en la maison du gouuerneur,qui les festoia deux nuicts, auecques vn apparat non moins esmerueillable que magnifique. On leur apporta du Palais douze plats & escuelles de porcelaine pleine de fruicts & viandes:mais la somptuosité du gouuerneur ne sembloit point enrichie pour cela. La table fut couuerte de trente plats, & plus, & y auoit trente vases pleins de breuuage faict de riz, qu'ils distillent en certains petits vaisseaux: toute la chair estoit rostie & mise en paste. Les sauces estoient accoustrees les vnes auec de l'espice, les autres auec vinaigre, autres auec citrons, toutes auecques sucre, il y auoit encor des poissons tres-delicats que nos gens ne cognoissoient point: aussi peu de cognoissance auoient-ils des fruicts qu'on leur presenta en grande quantité: entre iceux toutefois ils recognurent des figues longues. Il y auoit pour esclairer des lampes, & des grans chandeliers d'argent auec des flambeaux de cire. Tout le seruice fut fait en or, argét,& porcelaine,& les seruãs estoiét bien en ordre,& proprement vestus seló leur façon. Ces Espagnols rapportoient qu'ils ne pensoiét pouuoir estre Roi qui fust mieux serui que ce gouuerneur. Pour reuenir à la flotte, ils passerent la ville sur des Elefans, & veirent parmi la ville plusieurs choses notables, lesquelles seroient trop longues à racópter. Le Roi leur donna deux sómes d'espicerie

tant que pouuoient porter deux Elefans,& force viures, & le gouuerneur les informa amplement des Molucques, & leur dit qu'ils les auoient laiſſees en arriere vers le Leuant. Voilà ce qui auint à nos gens. Quant à ceſte Iſle elle eſt fort grande,& riche, ſelon qu'auez entendu,elle ne porte point de grain,de vin, ni de moutons. Au contraire elle eſt fort abondante en riz,ſuccre, cheures,porceaux,chameaux,buffles, & elefans,elle porte la canelle,le gingébre,le canfre, (qui eſt vne gomme d'vn arbre nommé Copei) les mirabolans, & autres medicines. Il y a certains arbres, deſquels les fueilles tombantes en terre ſe tournent en vers. Les habitans vont communémēt quaſi tous nuds, ils portent tous des coiffes de cotton. Les Mores ſont circoncis,& les Gentils piſſent en ſ'accroupiſſant comme les femmes. Les Mores ſont Mahometiſtes,& les Gētils idolatres. Ces deux religions ſont quaſi eſpandues par tout l'Orient. Ils ſe baignent fort ſouuent, ils ſe nettoient le derriere auec la main gauche,reſeruans,ce diſent-ils,la main droite pour la bouche: ils eſcriuent dedans l'eſcorce d'arbre, comme les Tartares, leſquels ont couru iuſques ici. Ils eſtiment grandement le verre,la toile, la laine,& le fer, pour faire des clefs & ſerrures,les armes,l'argēt vif pour s'en frotter, & les medecines. Ils ne deſrobent point,ni ne tuent, iamais ne refuſent leur amitie à ceux qui la demandent: ils combattent peu ſouuent,ils abhorrent le Roi qui eſt guerrier, & pour ceſte cauſe le mettent au premier rang de la bataille. Il ne ſort iamais,ſi ce n'eſt pour aller à la chaſſe, ou à la guerre: perſonne ne parle à lui, ſi ce n'eſt par ſarbatane, excepté ſa femme & ſes

enfans. Ceux qui idolatrent, pensant qu'en ce mõde il n'y a rien que naistre & mourir, qui est vne pauure bestise. La ville où demeure le Roi a vn grand circuit, & est toute dedans la mer: les maisons ne sont que de bois, excepté le Palais, quelques temples & maisons des Seigneurs.

L'entree de nos gens és isles des Molucques. Chap. 6.

NOs Espagnols partirent de Borney bien ioieux du bon traitemēt qu'ils auoiēt là receu, & pour estre ja pres des Molucques qu'ils cherchoiēt, auecques vn si grand trauail. Ils arriuerent à Cimbubon, & s'arresterent en ceste Isle plus d'vn mois, r'accoustrans là vn de leurs nauires, au lieu de poix ils se seruoient de glu, & trouuerent là des cocodrilles, & plusieurs poissons estranges, qui sont tous d'vn os, & ont sur l'eschine vne selle, ils ont grand ventre, & la peau fort dure, & sans escailles, ils ont le groin de porceau, & ont deux os sur le front comme deux cornes droites, en somme ils ressemblent à vn monstre. Ils y trouuerent des huistres qui portēt les perles, ils y en trouuerent quelques vnes si grandes, que leur chair pesoit vingt-cinq liures, & en eurent vne qui en pesoit quarante-quatre: mais elles n'estoient pour lors chargees de perles: ils demanderent combien deuoient estre grandes & grosses les perles de si grādes coquilles, on les asseura qu'elles sont grosses comme œufs de pigeons, & mesme de poule, qui est vne grosseur incredible, & qui n'a iamais esté veuë. De Cimbubon nos gens furent à Saragan, où ils prindrent des pilotes pour les conduire aux isles des Molucques, ils entrerent à Tidoré, qui est l'vne

d'icelles le huictiesme iour de Nouembre l'an 1521. Ils deslacherent l'artillerie pour saluer la ville, ietterent les ancres & armerent les nauires. Almãsor Roi de Tidoré, aiant oüi le bruit de l'artillerie, vint en vne barque voir que c'estoit, estant seulement vestu d'vne chemise ouuree d'or auec l'esguille, mais c'estoit vn œuure beaucoup plus riche pour la façõ excellente, que pour la matiere: il auoit encor vn drap blanc de soie ceinct, lequel pendoit iusqu'à terre, & auoit les pieds nuds: il auoit sur la teste vn voile de soie haut esleué en façon de mitre, il tourna auec sa barque à l'entour des nauires, & cõmanda aux mariniers, lesquels accoustroient les cordes des ancres, qu'ils descẽdissent dedãs sa barque, & leur dit qu'ils estoient les bien-venus, & plusieurs autres bonnes paroles. Puis il entra en vne des nauires, & se boucha le nez pour l'odeur des saleures. Les Espagnols lui baiserent la main, & lui donnerent vne chaire de velours cramoisi, vne robe de velours iaune, vn saie de faulse toile d'or, deux aulnes & vn tiers d'escarlate, vne piece de damas iaune, vne autre de toile, vne seruiette piquee de soie & d'or, deux coupes de verre, six chappelets de mesme, trois miroirs, douze cousteaux, six paires de ciseaux, & autant de peignes: Ils feirent present aussi à vn sien fils, qu'il auoit amené auec lui, d'vn bonnet, d'vn miroir, & de deux cousteaux, & donnerent autres choses à autres gentilshommes & seruiteurs qui auoient accompagné, & suiui le Roi. Ils feirent puis apres leur ambassade de la part de l'Empereur, & demãderent permission de negocier en son isle. Le Roi leur fit responce qu'ils estoient venus à la bonne heure, & qu'ils pou-

uoient aussi facilemét negotier parmi son isle, cóme s'ils estoiét au pays de l'Empereur, & que s'il y auoit aucun, qui les faschast, ils les tuassét. Il demeura long tẽps à contẽpler vne banniere, laquelle auoit les armes de l'Empereur: il demanda la figure de l'Empereur, & voulut qu'on lui monstrast de la mõnoie, & especes d'or, les poix, & mesures qu'auoiét nos gens, & apres auoir le tout bien consideré, il leur dit, comme estant bien entẽdu, & versé en l'art d'Astrologie, qu'ils deuoient venir en ce païs par le cõmãdement de l'Empereur des Chrestiens pour cercher l'espicerie, qui croist en ces isles, & que, puis qu'ils estoient venus, ils s'en chargeassent cõme ils voudroient, estant, & se rendant ami de l'Empereur, & puis print cógé d'eux, sousleuãt vn peu sa mitre, & les embrassant. Aucuns disent qu'il ne sçauoit point ce qu'il disoit par science d'Astrologie, mais qu'il auoit songé deux ans deuant qu'il voioit venir par la mer certains vaisseaux, & hõmes, lesquels ressembloient en tout à ces Espagnols, pour subiuguer ces isles, & estre seigneurs de la negociatiõ des espices. Quant à moi, ie croi, qu'il ne disoit cela, que par coniecture, sçachãt la traicte qu'en faisoiét les Portugais à Calecut, Malaca, Samotra, & à la coste de la Sina. Les nostres apres descendirent en terre, pour auoir des espices par échãge, & pour voir les arbres, qui les produisét. Ils furent plus de 5 mois à Tidoré conuersans paisiblement, & amiablement auec les habitans. Il vint là vn nepueu d'Almansor nommé Corala Seigneur de Terrenat, lequel se meit sous la puissance de l'Empereur. Cestui-ci, qu'encor' aucun appellent Colan, auoit en sa maison 400 femmes, lesquelles estoient

veritablement gentilles & de loi, & de leurs personnes. Il en auoit encor' cent, qui lui seruoient de pages. Il y vint encor' vn autre nommé Luzfu, Roi de Gilolo grand ami d'Almansor : cestui auoit six cens fils, si on ne s'abuse au conte : car comme on dit autant peut on faire valoir huict comme octante. Si n'est-il pas impossible toutefois d'auoir tant d'enfans, si on peut auoir tant de fémes. Plusieurs autres Seigneurs vindrent encor' par les prieres d'Almansor, pour offrir leur amitié, & se faire tributaires du Roi d'Espagne Dom Charles l'Empereur. Almansor auoit vingt six fils, & filles, & deux cens femmes: quand il estoit à son souper il cómandoit que celle qu'il vouloit, allast se coucher en son lit. Il faisoit bien du ialoux, ou le faisoit pour le respect des Espagnols, qui pour tromper vne femme font de grandes admirations, iettent des souspirs, & se feignent amoureux au possible. Vne partie des habitans portent des braies, les autres sont tous nuds. Almansor iura sur son Alcoran qu'il demeureroit tousiours ami de l'Empereur Roi d'Espagne, & accorda que toutes & quantesfois que les Espagnols aborderoient en son Roiaume, il bailleroit vne somme de cloux de girofle en contre eschange de dixhuict aunes de toille, douze aulnes de drap rouge, & quatre de iaune, & les autres espices selon ce prix. On trouue en ceste isle certains petits oiseaux qu'ils appellent Mamucos, lesquels ont moins de chair que le corps ne demonstre, ils ont les iambes longues d'vne palme, la teste menuë, le bec fort long, ils ont le plumage d'vne couleur singulieremét belle, ils n'ont point d'aisles, aussi ne volent ils point, mais sont

portez par l'air eftans legers, & aians les plumes fi fubtiles, qu'il n'eft poffible de plus : iamais on ne les voit fur terre que morts, ils ne fe corrompent ni ne fe pourriffent aucunement : on ne fçait d'où ils fortent, ni où ils f'efleuent, ni dequoi ils fe nourriffent. Les Mores, qui font Mahometiftes croient qu'ils facent leur nid en Paradis, parce que leur Alcorã leur conte des fables pareilles, & encor' moins vrai femblables que cefte ci. Nous autres nous penfons que ils fe nourriffent, & maintiennent de la rofee, & des fleurs des efpices. Mais foit que ce foit, il eft pour le moins tout certain qu'ils ne fe corrompent aucunement. Les Efpagnols ferrent foigneufement les plumes pour en faire des excellens pennaches, & les Moluchiens s'en feruent pour guarir les plaies.

Des cloux de girofle, cannelle, & autres efpices. Chap. 7.

LEs ifles que cõmunement nous appellons Molucques font appellees par les habitans Molucos, elles font en grãd nombre, mais toutes petites, & non gueres diftantes les vnes des autres. Entr'autres on nomme Tidoré, Terrenate, Mate, Matil, & Macien : Elles font fituees deffous, & aux enuirons de l'Equinoxial, & à plus de 160 degrez de noftre Efpagne. Aucuns difent que l'ifle de Zebut en eft loin 180 & que par telle fupputation elle faict & marque le milieu du chemin du monde, fi vous fuiuez la route du Soleil comme feirẽt ces Efpagnols. Toutes ces ifles produifent les cloux de girofle, la cannelle, le gingembre, & noix mufcates, mais chafque ifle ne produit pas ces efpices efgallement : car l'vne porte plus de cloux que l'autre, & vne autre plus de gingembre. Matil fournit plus de cannelle

que d'autres espices. La cannelle vient d'vn arbre, lequel ressemble fort au grenadier, l'escorce se fend, & se creue par la force du soleil, puis on l'arrache, & la nettoie-on au Soleil. On tire de l'eau des fleurs de cest arbre, laquelle est biẽ plus excellente que celle qu'on fait de fleurs d'oranges, ou citrons: il y a force cloux de Tidoré, Mate, & Terrenate, autremẽt Terrate où mourut Iean Serran ami de Magellan, & capitaine de Corala, 7 mois deuãt qu'arriuassent ces deux vaisseaux. L'arbre qui nous produict les cloux est grand, & gros, il a la fueille comme celle de laurier, & l'escorce comme celle d'vn oliuier. Il porte ses cloux par grappes comme fait le lierre, ou l'espine vinette: au cõmencement ils sont verds, & puis incontinent ils deuiennent blancs, & en se meurissans ils rougissent, & estans secs ils semblent noirs. Quand on les a cueillis on les laue dedans l'eau de mer, & puis on les garde dedans les magazins. Cest arbre demande les colines, & engendre au dessus de soi vne & plusieurs fois vne petite nuë, qui l'enuironne. Si on le plante en des valees, il ne profite point, pour le moins il ne porte aucun fruict, encores moins si on le met en vne plaine: & pour ceste cause c'est vne chose vaine de penser en apporter du plan par deça en Espagne, comme aucuns s'imaginoient, encores qu'il y face chaut. Le gingembre est vne racine, qui ressemble à la garance ou saffran. On en pourroit possible bien transplanter par deça: l'arbre, qui porte les noix muscades ressemble au roure, aussi porte-il ses noix comme du gland, ou comme ces dattes, qui ont du mastic.

Du fameux nauire nommé Victoire. Chap. 8.

NOz Espagnolz aians leurs vaisseaux pleins de cloux de girofle, & autres espices meirent ordre à leur departement pour retourner en Espagne, & receurent les lettres, & presens qu'Almansor & autres Seigneurs enuoierent à l'Empereur Roi d'Espagne. Almansor les pria qu'à leur retour ils amenassent bon nombre d'Espagnols pour venger la mort de son pere, & pour enseigner en ce pays les coustumes Espagnoles, & instruire vn chacun en la religion Chrestienne. Noz gens ne peurent auoir plus ample information de ces isles, à faute d'vn truchement, encor qu'ils feissent leur deuoir de visiter presque toutes les isles pour les attirer à la deuotion de l'Empereur,& pour sçauoir si les vaisseaux des Portugais flottoient iusques ici. Ils entendirẽt d'vn qu'ils rencontrerent à Bandan, nõmé Pierre Alphõse,comme vne carauelle Portugaise auoit esté iusques là où par eschange d'autre marchandise elle s'estoit chargee de cloux de girofle. Ils partirent doncques de Tidoré fort ioieux tant pour le descouurement qu'ils auoient faict de ces isles, que pour la charge qu'ils auoient faicte de cloux de girofle, & autres espiceries. Ils porterẽt encor pour l'Empereur des espees du pays,& des Mamucos,des perroquets rouges, & blancs, qui ne sont point aptes à parler,du miel d'abeilles, lesquelles pour estre fort petites sont appelles mousches. La carauelle capitainesse nomme la Trinité tiroit grande quantité d'eau. Ils accorderent ensemble que Iean Sebastien de Cauo natif de la ville de Guetaria, qui est la prouince de Biscaie s'en iroit en Espagne dedans le vaisseau nommé Victoire,duquel il estoit pilote,par

le chemin que font les Portugais, & que la Trinit
estant rabillee, & calfeutree de peur d'autre incon
uenient prẽdroit vne nauigatiõ plus courte, & plu
seure passant seulemẽt par les terres de l'Empereur
& s'en iroit surgir à Panama: ou prendre port en la
coste de la nouuelle Espagne. Cest accord fait Iean
Sebastien partit de Tidoré le trezieme d'Auril auec
soixante cõpagnons, entre lesquels y en auoit quel-
ques vns de Tidoré. Il passa par plusieurs Isles. Cõ-
me il prenoit du sandal blanc à Timor, il s'esleua vn
tumulte auec les habitans, où on vint aux mains, &
en fut tué quelques vns de nos gens. De là ils furent
à Eude, où ils se chargerent d'auantage de cannelle,
puis passerent pres de Samotra tirans droit au cap
de Buena-esperanza, lequel ils doublerent, & arri-
uerẽt à San Yago, qui est vne des Isles du cap verd.
Le capitaine fit descendre dedans l'esquif treize cõ-
pagnons pour aller puiser de l'eau, laquelle lui de-
failloit, & pour achepter de la chair, & du pain, &
loüer des Negres pour oster la sentine de l'eau, par
ce que la nauire tiroit ja de l'eau, & n'estoient restez
des soixante compagnons, que trente vn, desquels
la plus part estoient encor malades. Le capitaine
Portugais, qui estoit là, arresta prisõniers ces treize,
voulant sçauoir où ils s'estoient chargez de ces es-
piceries, par ce qu'ils auoient dit qu'ils vouloient
païer en cloux de girofle ce qu'ils acheteroient, &
arresta aussi l'esquif, & encore en vouloit autant
faire du nauire: mais le pilote vaillant & accort fit
aussi tost leuer les ancres, & les voiles, & en peu de
iours arriua à S. Lucar de Barrameda le sixiéme iour
de Septembre l'an 1522 auec dixhuict Espagnols

alement les plus defaits, & rōpus qu'il estoit pos-
ble. Les treize qui furent arrestez à San Yago, fu-
nt incontinent deliurez par le commandemēt du
oi de Portugal. Outre ce que nous auons recité,
comptoient encore de leur nauigation comme
auoient obserué, que iettās dedās la mer vn corps
vn Chrestien, il flottoit sur les reins, & iettans ce-
i d'vn Gentil, il nageoit sur le ventre, & comme il
ur auoit esté plusieurs fois aduis que le Soleil, &
Lune faisoient par de là leur tour au contraire de
elui qu'ils font deçà. Telle opiniō leur procedoit,
ar ce qu'ils mettoient tousiours l'esguille vers le
Midi. Car il est tout certain que ceux qui viuent à
rente degrez par de là l'Equinoxe voient le Soleil
euer à main droite pourueu qu'ils regardēt la Tra-
montane. Ils emploierēt à aller, & reuenir trois ans
moins quatorze iours: ils faillirent à leur compte, &
par ce moien il aduint qu'ils mangerent de la chair
à vn vendredi, & celebrerent Pasque le Lundi. La
faute aduint de ce qu'ils ne compterēt point le bis-
sexte, cōbien qu'il y en ait aucuns, qui philosophent
là dessus, mais ils errent plus que les mariniers. Ils
firent plus de dix mille lieuës, & selon leur compte
plus de quatorze mille, qui reuiennent (à prendre
quatre mil pour vne lieuë selon les mariniers Espa-
gnols, & non à prendre cinq mil comme font les
mariniers Italiens) à 56000 mil. On feroit bien le
voiage plus court, qui feroit sa route droicte. Mais
ils furent contraints faire plusieurs tours: ils passe-
rēt six fois par dessus la Zone torride sans se brusler
contre l'opinion des anciens. Ils demeurerent cinq
mois à Tidoré, où demeurent les Antipodes de

Guinee,& par cela on preuue contre les anciens qu
tous les Antipodes peuuent communiquer ensem
ble. Ils perdirent de veuë la Tramontane, si se gou
uernoient ils tousiours par son moien, par ce qu
l'esguille, ou calamite estant mesme à quarante de
grez vers le Midi ne laissoit non plus à la regarde
que si elle eust esté en la mer Mediterranee : il e
bien vrai qu'aucuns disent qu'elle pert vn peu de s
vertu. Prez le Midi ou Pole Antartic ils voioien
tousiours vne petite nuë blanche, & quatre estoille
en croix, & trois autres aupres, qui ressemblent à no
stre Septentrion. Ces estoilles denotent l'autre es
sueil du ciel, lequel on appelle Midi. La nauigatio
que firent les vaisseaux de Salomon estoit grande
mais celle des nauires de l'Empereur Dom Charle
est beaucoup plus grande. Le nauire de Iason nom-
mé Argos tant reclamé des Poëtes, & Historiens fit
peu en comparaison de ce vaisseau, lequel deuroit
estre mis pour triomphe, & memoire en l'arsenac
de Seuille. Les trauaux, & dangers d'Vlysses ne furét
rien au respect de ceux de Iean Sebastien : aussi il mit
en ses armes la figure du monde, & autour ces paro-
les, *Primus circundedisti me*, c'est à dire, tu m'as le pre-
mier enuironné, ce qui est bien conforme à sa naui-
gation. Telles armes seruirót d'vn grand trophee à
sa posterité, aussi à la verité il tourna tout le monde.

Du different, qui est entre les Espagnols, & Portugais pour le traffic de l'espicerie. Chap. 9.

L'Empereur receut vn contentement & vn plai-
sir nompareil quand il eut entédu que ses gens

uoient descouuert les Molucques,& Isles des espi-
ces, & qu'on y pouuoit aller par ses païs mesmes
sans porter preiudice aux Portugais, & aussi de ce
qu'on luy raporta qu'Almansor, Luzfu,Coralla, &
autres Seigneurs de l'espicerie s'estoient rendus ses
amis,& tributaires.Il rẽdit infinies graces à Iean Se-
bastien pour les trauaux,qu'il auoit souffers,& pour
les seruices qui luy auoit faits,& luy donna des pre-
sens en estreine d'vne si bonne nouuelle, laquelle il
luy auoit rapporté: c'est que ces Molucques, & au-
tres Isles encor' plus riches,& plus grandes estoient
situees en la part q̃ le Pape luy auoit distribuee par
sa bulle. Ces nouuelles sceuës par tout, le different
qui ja auoit esté meu pour le departement qu'auoit
fait le Pape touchant les Indes,& le nouueau mon-
de,se renouuella entre les Portugais par la venuë de
Sebastien de Cauo, lequel encor' soustenoit que ia-
mais Portugais n'estoit iusques huy entré en ces Is-
les. Ceux du conseil des Indes suaderent aussi tost à
l'Empereur qu'il fit cõtinuer la nauigation, & traf-
fic de l'espicerie, puis qu'il estoit sien, & qu'on auoit
trouué passage par ses Indes, luy remõstrans que ce
seroit vn moyen pour receuoir de grands deniers,&
s'asseurer d'vn reuenu inestimable,& que ses royau-
mes,& subiets auecques cela s'enrichiroiẽt sans fai-
re grande despence. Comme ce conseil estoit vray,
aussi le trouua-il bon, & commanda de continuer
ce traffic. Quand Dom Iean Roy de Portugal
eut entendu la determination de l'Empereur, &
le soing qu'en prenoient ceux de son conseil, &
ayant oüy le rapport qu'auoient fait Iean Sebastien
tant de son chemin que de tout ce qu'il auoit veu,

il ſ'enfloit d'vn deſpit grand, maugreoit, & enrageoit, & tous les ſiens vouloient, comme on dit, rauir le ciel à belles mains, ſ'aſſeurans bien de perdre ce traffic, & commerce, ſi les Caſtillans vne fois l'entreprenoient. Pour ceſte cauſe le Roy de Portugal ſupplia l'Empereur qu'il n'enuoyaſt aucune armee aux Molucques que premieremẽt on n'euſt aduiſé, & conclud, à qui elles appartenoiẽt: & qu'il ne vouluſt luy faire ce tort de luy oſter ceſte negociatiõ, ny donner occaſion aux Caſtillãs, & Portugais de ſ'entretuer en ces iſles quand les armees ſe rencontreroient les vnes les autres. L'Empereur encor' qu'il veid bien que ce n'eſtoit que pour dilayer, vouluſt qu'on y aduiſaſt, & que le tout fuſt reſolu par iuſtice pour iuſtifier d'auantage ſa cauſe. Et ainſi tous deux furent d'accord que le tout ſeroit verifié par hommes entenduz en la Coſmographie, & par pilotes expers, promettans auoir pour aggreable, & garder ce qui ſeroit ordonné par ceux, qui pour ce fait ſeroient nommez, & outre la promeſſe faite par eſcrit, ils le iurerent encor'.

Departement des Indes, & du noueau monde entre les Eſpagnols, & Portugais. *Chap.* 10.

CEſte affaire des eſpiceries eſtoit de grande importãce pour la grande richeſſe, qui s'en enſuiuoit. Pour decider le different, qui s'en eſtoit meu, il eſtoit neceſſaire de meſurer le nouueau monde des Indes, & pour ce fait il failloit auoir des perſonnes doctes, & bien verſez tant en la nauigation, qu'en la ſcience de Coſmographie, & és mathematiques. L'Empereur pour ſon regard nomma pour iuges le Docteur Acugua, lequel eſtoit de ſon cõſeil

Royal,

Royal, le Docteur Barrientos, qui estoit du conseil des ordres, le Docteur Pierre Manuelo Auditeur de la Chancellerie de Valladolid. Ceux-cy estoient nõmez pour adiuger la possession : & pour vuider le fond, & la proprieté, il nomma Dom Ferdinād Colomb fils de Christofle, le Docteur Sancio Salaya, Pierre Ruiz de Villegas, le moine Thomas Durand, Simon d'Alcazana, & Iean Sebastien de Cauo. Il feit Aduocat en ceste cause Iean Roderiguez de Pisa, & son Procureur fiscal le docteur Riuera, & pour secretaire il esleut Barthelemy Ruic de Castagneda, & commanda que Sebastien Gauoto, Estienne Gomez, & Nugno Riuero, pilotes tres-excellēs, & maistres à faire cartes marines, seruissent pour produire globes, mappemondes & autres instrumens necessaires pour la declaration de la situation des Moluques. Ceux-cy ne deuoient entrer en l'assemblee, s'ils n'estoient appellez. Tous ces deleguez, & autres s'en allerent à la ville de Vadajoz, & les Portugais vindrent à Elbes en aussi grand nombre, & plus : par ce qu'ils auoient deux Aduocats, & deux Procureurs: les principaux estoiēt le Docteur Alfonse d'Azenedo Cotino, Didaco Lopez de Sequira Almotacen, lequel auoit esté gouuerneur en Indie, Pierre Alfonce d'Aguiar, Frãçois de Melo Prestre, Simon de Tauira: ie ne sçay les noms des autres. Auant qu'ils s'assemblassent, & qu'ils se veissent, les Portugais demeurerent à Elbes, & les Espagnols à Vadajoz: cependāt ils employent le temps à plusieurs ceremonies pour sçauoir où se feroit la premiere veuë, où ils s'assembleroient, & qui parleroit le premier: par ce que les Portugais s'arrestent fort sur tels petis dif-

ferens, cõme si leur autorité,& grandeur en dependoient. A la fin ils s'accorderent de se voir, & se saluer à Caya,qui est vn ruisseau qui sert de borne aux Royaumes de Castille,& de Portugal, & est au milieu du chemin de Vadajoz à Elbes. Depuis ils s'assembloiẽt vn iour à Vadajoz, & l'autre iour à Elbes. Ils prindrent le sermẽt les vns des autres,& vn chacun promit de dire verité, & iuger en toute equité. Les Portugais recuserent Simon d'Alcazana, par ce qu'il estoit Portugais,& frere Thomas Durand,par ce qu'il auoit esté prescheur du Roy de Portugal. Simon fut par sentence osté de la compagnie, & au lieu d'icelui M. Antoine d'Alcaraz entra: mais pour casser le moine on ne trouua cause aucune suffisante. Ils furent plusieurs iours à cõtempler les globes, & cartes marines, & raports des pilotes, & comme chasque partie proposoit ses raisons: les Portugais disoient que les Molucques, & autres isles des espices estoient de leur conqueste, & estoient situees dedans la part qui leur estoit escheuë, & qu'ils y estoiẽt allez,& en auoient prins possession beaucoup deuant que Iean Sebastien les veid, & que la raye se deuoit mettre sur l'isle de Bonauista, ou sur celle du Sal,qui sont les plus Oriẽtales d'entre celles du Cap Verd; & non sur celle de San Antonio, qui est plus Occidẽtale, & est separee loing des autres 360 mil, mais l'vn,& l'autre estoit du tout faux. Ils cogneurent alors la faute qu'ils auoient faite de demander que la raye fust mise plus vers le Ponent des isles du Cap Verd enuiron 1480 mil, & de ne s'accorder à la diuision que vouloit faire le Pape,lequel ne mettoit la raye vers le Ponent desdites isles qu'enuiron 400

nil. Quant aux Espagnols ils disoient, & remonroient que non seulement Borney, Gilolo, Zeut, & Tidoré auec les autres Molucques: mais aussi amotra, Malaca, & vne grande part de la coste de a Sina estoient de Castille, & de leur conqueste, par e que Magellan, & Iean Sebastien furent les preniers Chrestiens, qui les maistriserent, & acquirent u nom de l'Empereur, ainsi qu'il se verifie par les ettres, & presens d'Almansor: & encor' que les Porugais y eussent esté les premiers, il est certain que ce fut depuis la donation du Pape, & s'ils vouloient mettre la raïe sur l'Isle de Bonauista, les Espagnols en estoient contens: car ainsi comme ainsi, les Molucques, & l'espicerie, appartenoient tousiours au Roiaume de Castille: & si y auoit d'auantage, c'est que par ce moien les Isles du cap Verd tomboient encor' en la possession des Espagnols, puis que mettant la raïe sur Bonauista, elles demeuroient au dedans de la partie qu'eux mesmes adiugeoiét à l'Empereur. Ils furent bien deux mois sans pouuoir prédre aucune resolution, par ce que les Portugais dilaioient le plus qu'ils pouuoient en ceste affaire, refusans de donner sentence, amenans des excuses, & raisons froides pour rompre ceste assemblee sans donner aucune conclusion: car il leur estoit necessaire de faire ainsi. Les Iuges Espagnols, qui estoient commis pour la proprieté, marquerent les raïes par le meillieu du globe à mille quatre cens octãte mil de Sainct Antoine, qui est l'Isle la plus Occidentale de celles du cap Verd, suiuant la capitulation qui auoit esté faite entre les Rois Catholiques, & les rois de Portugal, & là dessus prononcerent sur le port de

Caya vne ſentence, dõnans toutesfois delai aux autres iuſques au mois de May 1524. Les Portugais ne pouuoient empeſcher ceſte ſentence, auſſi ne vouloiẽt-ils l'approuuer encor' qu'elle fuſt iuſte, diſans que le proces n'eſtoit encor' entier & parfait, pour eſtre en eſtat d'eſtre iugé, & ſe departirent auec menaces de faire mourir tous les Caſtillans qu'ils trouueroient aux Molucques. Ces menaces n'eſtoient point iettees à l'eſtourdi. Car ils ſçauoient deſia bien comme les leurs auoient arreſté le nauire de la Trinité, & prins priſonniers tous ceux qui eſtoient dedans. Les noſtres s'en retournerent à la Cour, où ils firent entendre à l'Empereur tout ce qu'on auoit fait, & lui monſtrerent la marque qu'ils auoient faite ſur le globe. Suiuant ceſte declaration ſe marquẽt & ſe doiuent marquer tous les globes, & mappemondes, que font les bons Coſmographes, & ainſi la ligne doit paſſer vn peu plus ou moĩs par la pointe de Humos, & du Buen Abrigo, comme auſſi i'ai deſia dit en vn autre lieu, & par ce moien il ſera treſeuident que les Iſles de l'eſpicerie, & meſme l'Iſle de Samotra appartient à la couronne de Caſtille. Auſſi par tel departement il eſt certain que le Roi de Portugal eſt ſeigneur du païs de Breſil, où eſt le cap de S. Auguſtin, lequel s'eſtend depuis la pointe de Humos, iuſques à celle du Buen Abrigo, & contient de coſte 3200 mil, tirant de la Tramontane au Midi, & de Leuant en Ponẽt, on compte de largeur huit cens mil. Auant que finir ce Chapitre, ie reciterai, pour reſioüir le Lecteur, ce qui aduint ſur ce fait aux Portugalois. Comme François de Melo, Diego Lopez de Sequeira, & autres venoient à ceſte aſſem-

blee,& paſſoient la riuiere de Guadiana,vn petit enfant qui gardoit du linge que ſa mere auoit laué, & là eſtendu pour ſecher, leur demanda s'ils eſtoient ceux qui deuoient venir pour departir le monde auec l'Empereur, & comme ils lui reſpõdirẽt qu'oüi, il leua le derriere de ſa chemiſe, & leur monſtra ſes feſſes,leur diſant,mettez la ligne par le meilleu de ce lieu. Cela fut incontinent diuulgué par tout, & en la ville de Vadajoz, & meſme en l'aſſemblee de ces meſſieurs:Les Portugais en eſtoient ſcãdaliſez, mais les autres ne s'en faiſoient que rire. I'ai eu grande familiarité auec Pierre Ruiz de Villiegas,natif de Burgos, lequel auiourd'hui de tous ceux de ceſte aſſemblee eſt reſté ſeul, auec Gauoto, qui, & de ſang, & meurs,eſt veritablement noble,fort curieux, ouuert & deuot, & qui aime grandement à garder l'antiquité, portant touſiours barbe lõgue,& les cheueux de meſme : il eſt fort docte és Mathematiques, & grand Coſmographe, & fort bien entendu és affaires d'Eſpagne,tant du temps paſſé,que du preſent.

La cauſe pour laquelle les Indes furent departies.
Chap. 11.

LEs Eſpagnols,& Portugais auoient grandement conteſté enſemble pour la mine d'or, qui auoit eſté deſcouuerte en Guinee l'an 1472 du tẽps qu'Alphonſe cinquiéme regnoit en Portugal.Ce different ne s'eſtoit point eſmeu pour des nefles comme on dit. Car c'eſtoit vn trafic tres-riche, & opulent, par ce que les Negres pour choſes de petite valeur bailloient en eſchange de l'or à pleines mains. Il y auoit

encor' entre ces deux Rois vne autre occasion de quereller, c'estoit à raison du Roiaume de Castille, lequel le Roi de Portugal pretendoit estre sien, à cause de sa femme Ieanne, laquelle fut vne femme si excellente en son temps, que la posterité en collaudera tousiours le nom. Mais ces querelles prindrent fin par la bataille que gaigna Ferdinand Roi de Castille contre ce Roi Alphonse à Temulos pres la ville de Toro. Et quant à la mine de Guinee il la quitta, aimant mieux guerroier les Mores de Granade, que trafiquer auec les Negres de Guinee. Ainsi le Roi de Portugal demeura seigneur de ceste mine, & de tout ce qu'il pourroit conquerir en l'Affrique au delà du destroit de Gibaltar, sur la grand mer. Ce qui estoit raisonnable: car le commencement de ces conquestes fut par l'infant Dom Henri de Portugal, fils du Roi Dom Iean le Bastard, & maistre de l'ordre des Cheualiers d'Auis. Le Pape Alexandre sixiesme, Valentinois aiant entendu les descouuremens faits de nouuelles terres par ces deux Rois, & les differens qui s'estoient meuz entr'eux pour la domination d'icelles, de son propre mouuement, & de sa pure volonté donna aux Rois de Castille, les Indes, & aux Rois de Portugal toute la coste d'Afrique, à la charge de conuertir les idolatres, & Gentils à la foi de Iesus Christ. Et afin que l'vn n'entreprint rien sur l'autre, commanda de tirer sur le globe vne ligne tombante de la Tramontane au Midi, laqlle passeroit vers le Ponent plus de 400 mil loing de l'vne des Isles du cap Verd, afin qu'elle ne touchast point sur l'Affrique, qui appartenoit au Roi de Portugal. Ceste ligne tranchoit en deux tout

le monde & seruoit de borne aux conquestes de ces deux Rois. La partie qui estoit par delà la ligne estoit aux Espagnols, & celle de deçà aux Portugais. Quand le Roi de Portugal Dom Iean, second de ce nom eut la bulle & donation du Pape, encores que ses Ambassadeurs eussent supplié sa saincteté de faire ainsi, si est-ce neantmoins qu'il ne se peut contenir d'entrer en cholere, & se tempester pour telle diuision, se complaignant des Rois Catholiques qui couppoient par là chemin à ses conquestes, victoires & richesses. Il appella de ceste bulle, & demanda qu'outre les 400 mil, la ligne fut mise plus vers le Ponent à 1200 mil: & aussi tost depescha des vaisseaux auec Pilotes & Cosmographes expers pour costoier, s'il estoit possible, toute l'Afrique. Les Rois Catholiques Isabelle & Ferdinãd aians le cœur genereux, ne feirent semblant aucun de telles plaintes: mais se proposerent, parce qu'il estoit leur parent, & qu'ils auoient plus d'enuie de le conseruer, que de le ruiner, de lui complaire & accorder ce qu'il demandoit: & pour ceste cause enuoierent à leurs Ambassadeurs memoires pour en dresser vn accord deuant le Pape, accordans qu'outre les 400 mil, la ligne seroit mise plus vers Ponent à 1080 mil. Ceci fut depuis cõfirmé en la ville de Tordesiglias le 7 de Iuin, l'an 1494. Nos Rois pensans perdre du pays par l'octroi qu'ils auoient fait de ces 1080 mil, gaignerent au contraire les Molucques, & plusieurs autes Isles tresriches, & le Roi de Portugal par sa demande se trompa, ou fut deceu par les siẽs mesmes, qui ne sçauoient pas encores où estoient situees les Isles des espiceries. Car il lui eust mieux vallu que ces 1080

mil lui eussent esté retranchees vers le Leuant, tirant pres le cap Verd: & encor auec tout cela ie doute si les Molucques se fussent trouuees, en sa partie, selō que comptent & mesurent les pilotes & Cosmographes. Voilà comment ces Rois pour obuier à tous differens, departirent entr'eux les Indes, auec l'autorité du Pape.

La seconde nauigation aux Molucques.
Chap. 12.

APres que l'assemblee de Vadaioz eust esté rompue, comme nous auons dit, & qu'on eust declaré où se deuoit mettre la ligne, qui separoit les Portugais des Espagnols, l'Empereur fit dresser deux armees pour enuoier aux Molucques l'vne apres l'autre. Il enuoia semblablement Estienne Gomez auec vn nauire pour chercher vn destroit en la coste de Baccaleos, & de Labrador, lequel il promettoit trouuer, & par lequel il disoit estre le plus court chemin pour aller aux espices, ainsi que nous auons recité en ce lieu. Il commanda aussi que la maison de ce trafic seroit establie à Corugna (encor que la ville de Seuille s'y opposast) par ce que c'estoit vn bon port, & tres-à propos aux vaisseaux qui reuenoient des Indes, pour estre incontinent deschargez, à raison qu'il est plus pres de Flandre, d'Alemagne, & autres pays Septentrionaux, lesquels mãgent force espices. On depescha donc à Corugna aux despens de l'Empereur sept nauires qu'ō fit venir de Biscaie, & les chargea on de plusieurs marchandises, cōme de toiles, de drap, de merceries, d'armes & d'artillerie. L'Empereur nomma Garzia Ioffre de Loaisa cheualier de l'ordre de S. Iean, natif de la ville Realle, Ca-

pitaine general de ceste armee, & lui donna quatre cens cinquante Espagnols, desquels estoient Capitaines Dom Roderic de Acugna, Dom George Manricquez, Pierre de Vera, Frãçois Hozes de Cordube, & Gueuara: & enuoia pour grand Pilote & lieutenant general, Sebastian de Cauo. Le cheualier Loaisa feit le serment entre les mains du Conte Dom Hernand d'Andrada Gouuerneur du Roiaume de Galice, & les autres Capitaines le feirent entre les mains de Loaisa, & chasque soldat entre les mains de son Capitaine, & puis on beneit l'estédart Roial. Cela fait, ils leuerent les voiles auecques vne allegresse grande, & partirent au mois de Septembre l'an 1525. Ils passerent le destroict de Magellan tous ensemble: mais aussi tost ils se desbanderẽt, & se diuiserent. Le plus petit vaisseau qui n'estoit qu'vn Patace, vint surgir en la nouuelle Espagne, autres se perdirent par vne tempeste. Le General mourut sur mer au mois de Iuillet, & le mois de Ianuier ensuiuant 1527 son vaisseau nommé Victoire arriua à Tidoré, ou le Roi Raxamira, qui pour lors regnoit, receut courtoisement les Espagnols, à fin qu'ils lui donnassent secours contre les Portugais, qui lui faisoient la guerre. Ferdinand de la Torre natif de Burgos feit incontinent bastir vne forteresse en Gilolo, aiant auecques soi cent cinquante Espagnols. Dom George Manricquez vint prendre port en l'Isle de Viceya: le Roi de ceste Isle nommé Cotoneo feignant estre ami, entra en son vaisseau auec quelque nombre de ses gens, & là le tua auec son frere Dom Diego, les naurãt auec glaiues empoisonnez, & arresta tous les autres Espa-

gnols prisonniers. En Candigua vn autre vaisseau se perdit. En fin tous noz gẽs tõberent entre les mains de ces Insulans & des Portugais, desquels pour lors estoit Capitaine Garzia Enriquez de Euora, qui faisoit la guerre de Terrenate (où il auoit fait vn fort) à Raxamira & aux autres, lesquels ne se vouloient rẽdre au Roi de Portugal, ni moins lui donner des espices. Nos gens sceurent là cõme le vaisseau de Magellan nommé la Trinité, lequel estoit demeuré à Tidoré pour le raccoustrer, auoit pris la route de la nouuelle Espagne, & comme cinq mois apres qu'il fut parti, il fut reietté par vents contraires à Tidoré: le Capitaine d'icelui se nommoit Spinosa. Quand il fut ainsi reietté, il trouua en ceste Isle cinq vaisseaux Portugalois sous Antoine de Britto, lequel lui enleua de son vaisseau iusqu'à mille quintaux de cloux de girofle. Il y trouua aussi Gonzallo de Campos, Loüis de Moline, & trois ou quatre autres, lesquels estoient demeurez auec Almansor. Ce Britto enuoia prisonniers à Malaca quarãtehuict Espagnols, & demeura à Terrenate pour bastir vne forteresse. Ce fut vn acte qui meritoit bien estre chastié en Portugal, quant on le sceut en Castille.

D'autres Espagnols qui ont cherché l'espicerie.
Chap. 13.

L'An 1528 Ferdinand Cortés par le commandement de l'Empereur, enuoia de la nouuelle Espagne Aluaro de Sajauedra Ceron auec cent hommes, & deux vaisseaux pour chercher les Molucques, & autres Isles qui portoient les espices, & autres richesses, & aussi pour trouuer vn passage plus court que celui de Magellan, esperant en ou-

tre rencontrer dés païs,ou isles tresriches, mais iusques à present que ie sçache on n'a rien descouuert de ce qu'il s'imaginoit. Vn long temps apres l'an mille cinq cens quarante deux Dom Antoine de Mẽdozza Viceroi de Mexicque, y enuoia le capitaine Villalobos du port de la Natiuité, qui est en la nouuelle Espagne. Cestui-ci descouurit des Isles qu'il surnomma de Coral, où il feit ses besongnes: de là s'en alla à Mindanao, où auoit esté aussi Sajauedra Ceron, & puis fut à Tidoré, & à Gilolo, où il fut biẽ receu des Rois, lesquels aimoient mieux les Espagnols que les Portugais. Il perdit là par tempeste ses vaisseaux, & ses gens tomberent entre les mains des Portugais. En ce mesme temps Bernard de la Torre natif de Granade s'en retournant à la nouuelle Espagne, rencontra vn païs qui duroit 2000 mil pres de l'Equinoxial vers les Negres, & aupres des isles de personnes blancs. Sebastian Gauoto l'an 1526 quand il retourna du fleuue de la Plata, cõme i'ai desia dit, pensoit par ce voiage aller aux Molucques, & de là porter les espices à Panama, ou à Nicaragua. Deuant cestui-ci l'ã mille cinq cens vn, Americ Vespuce par le commandement du Roi de Portugal alla cercher les Molucques auecques quatre Carauelles: ce fut lors qu'il descouurit le cap de Sainct Augustin.
Mais il n'arriua iamais où il pretendoit, mesmes il ne paruint pas iusques au fleuue de la Plata. L'an 1534 Simon d'Alcazana alla aux Molucques auec deux cens quarante Espagnols, mais il ne sceut se comporter auec les siens, ni les gouuerner, & ainsi fut massacré à coups de poignard par douze de ses compagnons au cap de S. Domingue, lequel est quasi à

l'entree du destroit de Magellan. L'annee suiuante Dom Guiterrez de Vargas Euesque de Plaisance par le conseil de son cousin Dom Antoine, & pensant s'enrichir plus que les autres, y enuoia des nauires, mais ils se perdirent tous auant qu'y arriuer. Il y en eut vn, qui outrepassa le destroict, & vint surgir à Arequipa. Ce fut le premier qui attesta, & donna asseurance de la coste, qui est depuis le destroict iusques à Arequipa du Peru. Il y en eut encor' d'autres, qui se hazarderent d'aller chercher ces isles par la Tramontane, entre autres Gaspar Cortés Reales, Sebastien Gauato, & Estienne Gomez, ainsi que nous auons recité ci dessus.

Des passages qu'on pourroit essaier pour aller en plus brief temps aux Molucques. Chap. 14.

COmme ie discourois vn iour auec persõnages, qui auoient long temps hãté les Indes, & auec autres Cosmographes de la longue & penible nauigatiõ, qui se fait d'Espagne aux Molucques par le destroit de Magellan, nous descouurismes vn bon passage, encor' qu'il fust de coust, lequel non seulement seroit profitable, ains aussi apporteroit grand hõneur à celui, qui le feroit faire. Ce passage se deuroit faire en la terre ferme des Indes, coupant la terre d'vne mer à l'autre en l'vn de ces quatre endroits, ou par le fleuue de los lagartos, ou cocodrilles, qui est en la coste del Nombre de Dios, & prend sa source à Cagre, qui n'est qu'à douze mil de Panama par où les chariots passent ordinairemẽt. L'autre endroit est par le fleuue de Xaquator, lequel entre dedãs le lac de Nicaragua, par lequel entrẽt, & sortent fort grandes barques, & le lac n'est pas plus de

douze mil loing de la mer. Par lequel que vous voudrez de ces fleuues le passage est desia à demi faict. Il y a encor' vn autre fleuue de la verdadera Cruz à Tecoantepec, par lequel ceux de la nouuelle Espagne font passer des barques d'vne mer en l'autre. Del Nõbre de Dios iusques à Panama on conte 51 mil, & du goulfe de Vraba iusques à celuy de S. Michel 75: ce sont les deux autres endroits, & les plus difficiles à ouurir pour les hautes montagnes, qui sont entre-deux. Il y a toutesfois des mains, qui les pourroient trencher, & en venir à bout. Qu'on me donne des gens pour besongner, & ie les rendray faits. Le courage ne defaut point quand les deniers ne defaillent: & ne sçauroient defaillir, par ce que les Indes, à la commodité desquelles se feroient ces passages, fourniront de deniers. Cecy se mõstre impossible, mais pour vne nauigation des espiceries, pour la richesse des Indes, & pour vn Roy d'Espagne il est possible. Il sembloit impossible, comme à la verité il estoit, de pouuoir abbreger cent mil de mer qu'on conte de Brindezze à la Vellone, si est-ce toutesfois que Pirrhe, & Marc Varron l'essayerent pour aller par terre d'Italie en Grece. Nicanor aussi commença bien à ouurir plus de 300 mil de païs, sans conter les fleuues, pour trouuer les moyens de faire transporter tousiours par eau les espices, & autres marchãdises de la mer Caspie à la mer Majeur, autrement dite Ponticque, laquelle tombe à Constantinople: ce qu'il eust acheué comme il est vraysemblable si Ptolomee Ceran ne l'eust tué. Pour le traffic de mesmes espices Nicocles, Sesostre, Darie, Ptolomee, & autres Roys ont essayé de ioindre la

mer rouge au Nil, faisans faire ouuerture auec le fer, afin qu'on amenast de la grãd mer Oceane en la mer Mediterranee toutes les marchãdises de Leuãt sans changer de vaisseaux. Ceste entreprise eust esté par eux executee, & acheuee s'ils n'eussent eu peur que la mer eust inondé toute l'Egypte, ou qu'elle eust creué, & emmené les digues, & leuees, qui contiennent le Nil, & que par ce moyen elle n'eust aussi englouty le fleuue, sans lequel l'Egypte ne vaudroit pas l'Arabie deserte. Si ce passage que nous auons remarqué se faisoit, on abregeroit ceste nauigation des trois parts, & ceux, qui iroient aux Molucques partans des Canaries suiuroient tousiours le Zodiaque, & vne route en laquelle ils n'endureroient aucunes froidures, & si passeroient tousiours par les mers, & païs, qui appartiennent au Roy d'Espagne sans approcher des terres de leurs ennemis. Ce passage seruiroit mesme grandemẽt à noz Indes, par ce que les mesmes nauires, qui partiroient d'Espagne, passeroiẽt par le Peru, & autres Prouinces, & ce faisant on euiteroit de grandes despences, & se soulageroit-on d'infinis trauaux, & dangiers.

Comme l'Espicerie fut engagee. Chap. 15.

LE Roy de Portugal Dom Iean troisiesme de ce nom ayant entendu que les Cosmographes Espagnols auoient marqué la raïe de leur departemẽt par où nous auõs dit, & voyãt qu'il ne pouuoit nier la verité de ce faict, eut peur de perdre ceste negociation des espices, pour ceste cause il supplia l'Empereur de n'enuoyer point aux Molucques Ioffré de Loaisa, ny Sebastien Gauoto, afin que les Espagnols ne s'affriandassent point apres ceste negociation

des eſpiceries, & qu'auſſi ils ne veiſſent point, ny n'entédiſſent les maux qu'auoiét fait les Portugais à ceux de Magellã en ces iſles. Il couuroit, & pallioit le mieux qu'il pouuoit le fait des ſiens, & ſi offroit de payer la deſpence de ces deux armees. Mais il ne peut obtenir ce qu'il demandoit, par ce que l'Empereur eſtoit bien informé de tout. Vn peu de temps apres l'Empereur eſpouſa Dame Iſabelle ſœur de ce Roy de Portugal: & ce Roy reciproquement eſpouſa Dame Alienor ſœur de l'Empereur. Par telles alliances le negoce de l'eſpicerie ſe refroidiſt vn peu, & le Roy de Portugal pourſuiuoit touſiours ſa requeſte offrant de beaux partis. L'Empereur ſceut d'vn Biſcain, lequel auoit ſuiui Magellan, ce que les Portugais auoient faict aux Eſpagnols à Tidoré, ce qui l'irrita grandement, & feit confronter ledit ſoldat aux Ambaſſadeurs de Portugal, qui le dementoiét hardiment: l'vn d'eux eſtoit Capitaine general & Gouuerneur en l'Indie quãd les Portugais cõſtituerét priſonniers les Eſpagnols à Tidoré, & deſroberét les cloux de girofle, la canelle, & autres marchãdiſes qu'ils auoient dedans le vaiſſeau de la Trinité. Mais comme le Roy denioit fort ceſt acte, & qu'il n'eſtoit autremét verifié, eſtãt l'Empereur d'autre part neceſſiteux, voulant neantmoins dreſſer vn grand apparat pour aller en Italie ſe faire couronner, il engagea l'an 1529 les Molucques, & tout le traffic de l'eſpicerie pour la ſomme de 350000 ducats d'or ſans adiouſter à l'obligation aucun temps, demeurant le proces en meſme eſtat qu'il eſtoit demeuré au Pont de Caïa. Le Roy de Portugal chaſtia le Docteur Azenedo de ce qu'il auoit promis les

deniers ſans terminer autrement l'obligation. Ceſt engagement fut faict en cachette, & en ſecret contre la volonté des Eſpagnols, auſquels l'Empereur ſe rapportoit de ceſt affaire, par ce que c'eſtoient perſonnages,qui entendoient bien le profit, & la richeſſe de ceſte negociation, laquelle pouuoit tous les ans,ou bien,en deux, quatre, ou ſix voyages rendre plus de deniers que n'en bailloit le Roy de Portugal. Pierre Ruiz de Villegas eſtant appellé par deux fois à ce contract, l'vne en la ville de Grenade, & l'autre à Madril diſoit qu'il eſtoit plus expedient engager la prouince de Stremadura, & la Serena,ou plus grand païs,que les Molucques,Samotra,Malaca,& autres riuieres Orientales treſ-riches (qui n'auoient pas encor' eſté bien deſcouuertes) à cauſe que ces Prouinces ſe pouuoient auec le temps racheter, ou par alliance ſe recouurer, mais que les autres n'eſtoient ſi faciles à r'auoir, par ce qu'elles eſtoient ſituees bien loing de nous. Pour cõcluſion l'Empereur ne conſideroit pas bien ce qu'il engageoit, & encor' moins le Roy de Portugal ſçauoit ce qu'il prenoit. On a pluſieurs-fois depuis dit à l'Empereur qu'il deſengageaſt ces iſles, puis que par le gain de peu d'annees on pouuoit recueillir plus que n'auoit baillé le Roy de Portugal,& meſme l'an 1548 les procureurs de la Diette ſe trouuans à Valladolid voulurent demander à l'Empereur, qu'il donnaſt à ferme pour trois ans au Royaume ce traffic des eſpices à la charge qu'ils rembourceroient le Roy de Portugal des 350000 ducats qu'il auoit baillez, & qu'ils deſchargeroient toutes les eſpices au port de la Corugna, comme ſa Maieſté auoit

com-

ommandé au commencement, & les trois ans ex-
irez sa Maiesté les continueroit, ou bien en iouï-
oit comme elle voudroit : mais elle commanda de
Flandres, où pour lors elle estoit, qu'on ne parlast
ucunement de cest affaire, ce qui rendit beaucoup
le gens estonnez.

Comme les Portugais ont eu le trafic des espiceries.
Chap. 16.

LEs Portugais faisans la guerre aux Mores du Royaume de Fez en Barbarie, commencerent à costoyer, & guerroyer les frontieres de l'Affrique, pres le destroit de Gibaltar vers la mer Oceane, & voyans que la guerre les fauorisoit, s'employerent à poursuiure continuellement leur entreprinse, specialement Dom Henry fils du Roy Dom Iean le bastard: & premierement descouurirent en la Guinee la mine d'or, & commencerent à trafiquer auec les Negres l'an 1475. Ce fut du temps du Roy Dom Alphonse cinquiesme du nom. Cestuy-cy voyãt que ces armees flottoiẽt par ceste mer sans aucune rencontre, se delibera d'enuoyer vne armee à la mer rouge, & emporter le trafic de l'espicerie. Mais deuãt que dresser ses vaisseaux, pour estre mieux acertené il enuoya l'an 1487 Pierre de Couillan, & Alphonse de Payua par terre en Leuant pour sçauoir où estoient situez les païs, desquels on apportoit les espices, & medecines, qui venoient de l'Indie en la mer Mediterranee par la mer rouge. Il enuoya ces deux-cy, par ce qu'ils entendoient, & parloyent fort bien la langue Arabicque, se defiant du rapport que luy auoient faict d'autres qu'il auoit enuoyez ignorans ceste langue. Il leur feit conter argent, &

leur donna lettres de creance, & vne carte, suiuan
laquelle ils se deuoient gouuerner, laquelle auoi
esté extraicte d'vne Mappemõde de Martin de Boheme par le Docteur Calzadiglia Euesque de Visco, par le Docteur Roderic, par Maistre Moise, & Pierre d'Alcazana: il leur donna vn memoire qui auoit esté à Christofle Colomb. Ils s'en allerent en Hierusalem, & au Caïre, & de là à Aden, à Ormuz, à Calecut, & autres riches villes, & foires, tant d'Ethiopie, Arabie, Perse, qu'Indie. Payua mourut incontinent allant par le costé qu'il auoit pris, & Couillan ne peut reuenir, parce que le Prete-Iean le retint en sa Cour: mais escriuit au Roy tout ce qu'il auoit entendu. Rabi Abraham, & Ioseph de Lamego allerẽt en Perse, & enuoyerent nouuelles au Roy du trafic des espiceries. Il les feit retourner pour chercher Couillan. Ils rapporterent ses lettres & tous ses aduertissemens. Le Roy Dom Iean second du nom, qui auoit succedé à Alphonse, receut ces lettres, & l'an 1494 enuoya ses carauelles armees pour chercher l'espicerie: mais elles ne passerent point le Cap de Bonne-esperance. L'an 1497 Vasco de Gama le passa, & arriua à Calecut, qui est vne ville, où se fait tresgrand trafic d'espiceries, & de medecines, qui estoit ce qu'ils cherchoient. Il chargea ses vaisseaux de ces marchandises à bon prix, & rapporta nouuelles auec grande admiration de la grandeur, & richesse de ceste ville, & du grand nombre de nauires, qui estoient au port. Il disoit y en auoir veu quinze cens, lesquels tous estoient là arriuez, pour le trafic de ces espices: mais il racontoit qu'ils estoient petis, & qu'ils n'estoient point propres à

faire nauigations, s'ils n'auoient le vent droict en pouppe, ni suffisans pour combattre contre nos vaisseaux. Ce qui donna occasion aux Portugais de s'enhardir iusques là, que d'entreprendre ceste negociation : il adioustoit encores qu'ils n'auoient point l'vsance de la calamite, & qu'ils n'auoient point de bonnes ancres, ni voiles au respect des nostres. L'an 1500 le Roi Dom Emanuel enuoia douze carauelles à Calecut sous la charge de Pierre Aluarez, d'où il apporta en la ville de Lisbonne ceste negociation, & depuis acquist Malaca estendant sa nauigation, iusques à la coste de la Sina. Le Roi Dom Iean son fils a grandement amplifié ces nauigations. Voila comment le traict des espiceries a esté apporté en Portugal, & comme par ce moien a esté renouuellee, & mise sus la nauigation qu'anciennement les Espagnols exerçoient en Ethiopie, Arabie, Perse, & autres villes d'Asie pour le fait de marchandise, & principalement, ainsi que ie croi, pour les espices, & medecines.

Les Rois, & nations, qui ont ioui du trafic des espiceries. Chap. 17.

LEs Espagnols anciennement apportoient par deçà, non pas en si grande quantité comme ils font auiourd'hui, les espiceries, & medecines de la mer rouge, Arabique, & Gagentique, portans par de là marchandises de nostre Espagne. Les Egiptiens ont ioüi longuement de la negociation de ces espices, odeurs, medecines, & drogues Orientales, les achetans des Vrabes, Perses, Indiens, & autres peuples de l'Asie, & les vendans aux Scythes, Allemands, Italiens, François, Grecs, Mores,

& autres peuples de l'Europe. Ce traffic valloit tous les ans au Roi Ptolomee Auletes, pere de Cleopatra, douze talēs, ainsi qu'escrit Strabon, lesquels vallent sept millions de nostre monnoie. Les Romains auec le Roiaume se saisirent de ceste negociation, laquelle depuis leur vallut beaucoup d'auantage: mais elle declina entre leurs mains auec leur Empire, & à la fin la perdirent: depuis les marchans, qui pour gaigner courent la mer, & la terre, apporterent ce trafic à Capha, & en quelques autres villes de Tanais: mais le trauail, & la despence estoient fort grands, parce qu'il failloit apporter ces espices par le fleuue d'Inde au fleuue Oxo trauersant Bater, qui estoit anciennement Bactriane, & d'Oxo, qu'auiourd'hui on appelle Camu, par chameaux les falloit transporter en la mer Caspie, & de là on les dispersoit en plusieurs lieux, mais la plus grande quantité venoit à Citraca, laquelle est situee sur le fleuue de Rha, appellé pour le present Volga, & ceux, qui y venoient estoient Armeniens, Medes, Parthes, Persiens, & autres nations. De Citraca le long du fleuue de Volga on les conduisoit en Tartarie, laquelle auparauant s'appelloit Scythie, & puis de là on les apportoit par sommes de cheuaux à Capha, que les anciens nommoient Theodosia, & en autres ports pres de Tanais, où les alloient enleuer les Alemans, Latins, Grecs, Mores, & autres nations de nostre Europe: encor' n'y a pas long temps que les Venitiens, Geneuois, & autres Chrestiens y alloient pour ce mesme trafic. Depuis, de ceste mer Caspie on les apportoit, à Trebizonde, les faisant descendre par le fleuue de Phasis en la mer Ponticque: Mais ce

traict s'est perdu auec l'Empire que les Turcs ont ruiné. Il n'y a encores gueres, & mesme cela ce continue pour le present, qu'on les apportoit par contremont le fleuue d'Euphrates, lequel tombe en la mer Persique, & de là on les chargeoit sur des sommiers, qui les amenoient à Damas, Alepe, Barut, & autres ports de la mer Mediterranee. Les Soldans du Caire ont autrefois ramené les espices en la mer rouge, & à Alexandrie par le moien du Nil, comme par le passé: mais non pas en si grande abondance. Les Rois de Portugal iouissent maintenant de ceste negociation par la maniere que vous auez entendue, & en ont establi le siege à Lisbone, & à Anuers, non sans l'enuie de plusieurs meschans auaricieux, lesquels onr importuné le Turc, & autres rois de leur enleuer ceste richesse, & leur donner empeschement: mais auecques l'aide de Dieu, ils n'ont peu venir à bout de leur attente. Paul Centurion Geneuois s'en alla expres à Moscouie l'an 1520, pour persuader au Roi Basile qu'il entreprint ceste negociation, lui promettant de grandissimes gains auecques peu de despence: mais le Roi ne voulut seulement l'essaier, c'estoit bien loin de faire ce que l'autre disoit, aiant entendu les longs, & penibles voiages qu'il conuenoit faire. Car il falloit amener premierement ceste marchandise par la riuiere d'Inde en Bater, & de là sur des chameaux la transporter sur le fleuue de Camu, & par ce fleuue la conduire à Estraua, & puis à Citraca, situez aux deux extremitez de la mer Caspie: de Citraca les failloit amener par le fleuue Volga dedans le grand fleuue Occa, & de ce fleuue entrer dedans celui de Mos-

couie. Et la grand peine qui estoit en ceci, c'est que il failloit tousiours monter contremont par les plus grands fleuues, qui sont Inde, Volga, & Occa. Et apres estre entré dedans le fleuue Moscouu, on descendoit iusques à la ville de Moscouie, & de là les falloit porter par son pays à la mer Germanique, & Venedique, où sont situees Ribalie, Rigue, Dantzic, Rostoc, & Lubec, qui sont villes de Liuonie, Polonie, Frisie, & Saxogne, où demeurent des peuples, lesquels consomment fort de telle marchandise en leur viure. Les espices qu'on apporteroit par ceste voie seroient bien plustost corrompues, & esuentees, que non pas celles, qui viennent par les carauelles de Portugal, lesquelles ne sont aucunement maniees depuis qu'elles sont chargees en l'Indie iusques à ce qu'elles soient arriuees en Lisbõne. Ie ne dis pas ceci sans cause: car ce Geneuois vouloit faire accroire le contraire. Soliman le grand seigneur a mis peine aussi de chasser les Portugalois hors de Arabie, & de l'Indie, pour se saisir de ce trafic: mais il n'a peu, encor' que pour mesme moien il se soit efforcé d'endommager les Perses, afin d'estendre ses armes, & son nom en ces quartiers pour les intimider. Il y enuoia Soliman eünucque Bassa, lequel de la mer Mediterranee feit passer par le Nil ses galeres iusques aupres du Caire, & de là par chameaux les feit transporter par pieces en la mer rouge, & l'an 1537 auecques son armee assiegea la ville de Dio, apres le fleuue d'Inde, & la battit furieusement, mais ne la peut prendre: parce que les Portugais la deffendirent valeureusement, faisant merueilles par mer, & par terre. Ce Bassa estoit peureux,

& d'vn petit courage, mais au lieu trescruel. Il porta en Constantinople à son retour les oreilles, & les nez des Portugais, qu'il auoit tuez, pensant se monstrer par là vaillant, & courageux, ce ne fut qu'vn œuure, & vn acte digne d'vne beste brute.

LIVRE CINQVIEME DE L'HISTOIRE GEnerale des Indes.

Comme le grand Roiaume du Peru fut descouuert. Chap. 1.



DE 5200 mil, qui sont de coste en coste, depuis le destroit de Magellan iusques au fleuue du Peru, il y en a 2000, qui sont à compter depuis le destroit iusques à Carinara, où Chili, lesquels ont esté descouuers par vne galiote de Dom Gutierez de Vargas, euesque de Plaisance en Espagne l'an 1544. Les autres mil ont esté par plusieurs annees descouuers par François Pizarre, Diego d'Almagro, & par leurs capitaines, & soldats. Pour descrire ce descouurement, & ces conquestes i'eusse bié voulu suiure l'ordre que i'ai obserué iusques ici parlant des guerres, qui ont esté faites en ce pays en chasque coste, & contree, gardant l'ordre de Geographie : mais pour ne repeter point vne chose plusieurs fois ie laisse maintenant ce stile, &

prens l'ordre d'vn Historiographe. Ie dis doncques qu'estant Pedrarias d'Auila gouuerneur de Castille de l'Or, & residãt pour lors à Panama, il y eut quelques habitans de ceste ville auares, ou bien conuoiteux du chercher, & descouurir nouueaux pays, desquels aucuns vouloient aller vers le Leuant au fleuue du Peru, pour descouurir les regions, qui sont situees soubs l'Equinoxial, s'imaginans de grãdes richesses: les autres vouloient aller vers le Ponent au pays de Nicaragua, lequel auoit bruit d'estre riche, & d'estre embelli de beaux iardins garnis de bons fruits, ainsi qu'auoit rapporté Vasco Nugnez de Valuoa, lequel pour ce mesme fait auoit dressé quatre nauires. Pedrarias tẽdoit plus à Nicaragua que vers l'Orient, & y enuoia ces quatre nauirees, cõme nous dirons ci apres. Diego d'Almagro, & François Pizarre, qui estoiẽt riches, & qui estoiẽt des premiers habitans de ce païs s'associerent auec Hernand Luche Seigneur de la Tauoga maistre d'escolle, qui est vne dignité en l'Eglise de la ville de Panama: c'estoit vn prebstre riche, lequel pour ceste cause on surnomme depuis Loco, c'est à dire fol, & insensé, par ce qu'il ne peut se contenir en ses richesses. Ces trois iurerent de ne se departir de leur societé pour quelque despence, qu'il conuiendroit faire, ni pour perte quelconque, qui pourroit aduenir, & qu'ils departiroient esgalemẽt le gain, les richesses, & pays qu'ils descouuriroient, & conquesteroient tous ensemble, ou à part. Aucuns disent que Pedrarias d'Auila entra en ceste societé, mais qu'il en sortit deuant qu'on eust rien entreprins pour les mauuaises nouuelles que lui apporta vn de ses Capitaines nom-

mé François Vezerra des pays, qui sont soubs la ligne. Ceste societé ainsi concluë s'accorderent que François Pizarre iroit descouurir pays, & que Hernand Luche demeureroit pour auoir le soing des biens, & possessiõs d'vn chacun, & que Diego d'Almagro auroit la charge de fournir soldats, armes, & munitiõs, & autres choses requises pour Pizarre en quelque contree qu'il fust, & qu'il pourroit aussi faire quelques conquestes selon que les moiens & occasions se presenteroient. François Pizarre doncques, & Diego d'Almagro partirent auec le congé du Gouuerneur Pedrarias, comme aucuns veulent dire, l'an 1525, Pizarre partit le premier auec 114 hõmes en vn vaisseau: il flotta iusques à 400 mil, & voulant prendre terre il fut assailli par les habitans, & blecé en sept endroits de son corps par coups de flesches: ce qu'il le fit retourner à Cianciama, qui est pres de Panama. Almagro, qui estoit demeuré derriere pour auoir vn vaisseau s'en alla auec septante Espagnols en vn fleuue, qu'il surnomma sainct Iean, où il eut deux mille pesans d'or: il mit pied à terre, & par quelques signes il eut cognoissance que les Espagnols auoient ja esté là, & puis s'en alla au lieu où fut blecé Pizarre, où il receut vne aussi mauuaise aduenture que son compagnon: car en combattant il eut vn œil poché, & par despit brusla leur ville, & s'en retourna à Panama, pensant que Pizarre eust aussi faict là sa retraicte: mais aiant entendu qu'il estoit à Cianciama, il s'y en alla aussi tost pour aduiser ensemblément du retour qu'ils deuoient faire au pays qu'ils auoient descouuert, par ce que le pays

estoit beau, & enrichi de mines d'or. Ils rassemblerent là iusques à deux cens Espagnols, & quelques Indiens de seruice. Ils s'embarquerent tous en leurs deux vaisseaux, & en trois grandes Canoas qu'ils firent faire : ils flotterent auec grande peine, & trauail, & non sans grand danger des courantes, qui regnent en ce quartier là, à cause du vent de Midi, lequel quasi continuellement souffle par ces riuieres. Mais à la fin ils prindrent terre en vne coste presque toute submergee, estant couuerte de fleuues, & paluz, & si aquatique, & fangeuse qu'il estoit quasi impossible à ceux, qui mettoient le pied à terre de se sauuer. Les habitans de ce pays viuent sur les arbres, ce sont gens guerriers, & courageux, aussi defendirent-ils brauement leur pays, & tuerēt grand nombre d'Espagnols. Ils accouroient à si grande affluence auec leurs armes, que la riue estoit toute couuerte, ils crioient apres noz gens, les appellans enfans de l'escume de la mer, gens sans pere, hommes sans repos, qui ne se peuuent arrester en aucun lieu pour cultiuer la terre, afin de tirer d'icelle dequoi auoir à manger. Ils disoient en outre qu'ils ne vouloient receuoir en leurs pays personnes, qui eussent du poil au visage, ne qui fussent si bragards, & si mignons, afin qu'ils ne corrompissent point leurs saintes, & anciennes coustumes. Ces habitans estoient idolatres, & fort addonnez à la Sodomie, qui estoit cause qu'ils traictoient mal leurs femmes. Ils sont laids de visage, aians le nez outrageusement grand, & sont mal gratieux en leur parler, parlans du gosier. Les femmes portent sur leurs

estes des couurechefs, & banderolles de cotton, & des aneaux. Les hõmes vestẽt vne camisole si courte qu'elle ne couure pas leurs parties honteuses: ils portent leurs cheueux comme font les moines, sinõ qu'ils couppent entierement tous les cheueux de deuant, & ceux de derriere, laissans croistre ceux des costez: ils porterent en leur nez, & oreilles des esmeraudes, Turquoises & autres pierres blanches, & rouges auec filets d'or. Pizarre, & Almagro desiroiẽt conquerir ce pays pour l'apparẽce qu'il voioit d'or, & de ioïaux: mais la faim, & la guerre leur aiant fait perdre beaucoup de leurs gens, ne pouuoient en venir à bout sans nouueau secours. Almagro s'en retourna à Panama pour querir quatre vingts Espagnols, par le moien desquels, & de quelques prouisions qu'il apporta il fit reprẽdre courage à ces pauures fameliques, & quasi morts de faim, qui estoient restez. Ils s'estoient maintenuz plusieurs iours auec des dattes ameres, & auec du poisson, & auec vn fruict, qu'ils appellent Manglari, qui est sans suc, & saueur, & si on ne le garde aucunement, il est amer, & salé. Ces arbres naissent sur la mer, & mesme dedans la mer, & en terre salee: le fruict est gros, & à la fueille petite, & verde au possible: ils sont fort hauts, droits, & forts, & pour ceste cause on en faict des arbres de nauires.

Continuation du descouurement du Peru.
Chap. 2.

LEs Espagnols estoient si flaques, & si esperdus parmi ces Manglari, & se sentoient si foibles au prix des habitans de ce pays, que mesme auec ces

quatre-vingts soldats, qui estoient freschement venus, ils n'osoient leur faire la guerre, ains trouuerent plus expedient pour eux de desloger incontinent, & se retirer à Catamez, qui est vn pays lequel au lieu de manglari est bien pourueu de bon maiz & d'autres prouisions : aussi il restaura la vie à plusieurs, & fut cause de donner grãde resioüissance à toute l'armee, parce que les habitãs de là auoient leurs visages tous marquetez d'or, estant telle leur coustume de se percer le visage en plusieurs endroits, & mettre dedans les troux des grains d'or, ou des turquoises, ou esmeraudes fines. Pizarre & Almagro voians si bon pays pensoient voir la fin de leurs trauaux, & se faire les plus riches Espagnols de tous ceux qui eussent iamais esté en ces Indes, & ne se pouuoient contenir pour le grand aise qu'eux & les leurs auoient. Mais ceste resioüissance ne dura gueres, & fut abatrue par vne grande multitude d'Indiens armez, lesquels sortirent contr'eux: ils n'oserent les soustenir, ni moins les attendre. Parquoi s'accorderent qu'Almagro retourneroit à Panama pour leuer gens, & Pizarre l'attendroit en l'isle du Coq. Tous les Espagnols estoiẽt en si grande fraieur, & si malcontens, qu'ils ne songeoient tous qu'à retourner à Panama, reniãs le Peru, & toute la richesse de l'Equinoxial, & eussent biẽ voulu retourner auec Almagro. Mais on n'en voulut laisser aller aucun que ceux qu'Almagro auoit choisis pour mener auec soi, & ne voulut-on qu'aucũ de ceux qui restoient, escriuit à leurs amis, à fin que par leurs lettres, ils ne dõnassent point de mauuais bruit à ce païs, & que par ce moien ils ne destournassent le cœur de ceux qui voudroient y venir pour donner

ſecours. Mais on ne peut celer aux habitãs de Panama les trauaux & les aduerſitez qui eſtoiẽt auenuës à noz gẽs en ce païs, par ce qu'il fut impoſſible d'empeſcher que quelques lettres ne ſe deſrobaſſent, par leſquelles aucuns ſe plaignoient aigrement des trauaux exceſſifs qu'on leur faiſoit endurer par delà. Entr'autres on marque Sarauia de Truſiglio, lequel eſcriuit ces nouuelles à Paſqual d'Agoya, & enuoya ſes lettres (auſquelles pluſieurs auoient ſoubs-ſigné) chees dedans vne balle de cotton, feignant luy enuoyer ce cottõ, pour lui faire vne mãteau, parce qu'il eſtoit nud, ayant ja conſommé tous ſes habillemẽs. Autres diſent que ce fut Antoine Quadrado qui eſcriuit ces lettres, & qu'elles eſtoient ſignees de quarante, & qu'il les enuoyoit à Pierre de Los rios. Ces lettres contenoiẽt vn long diſcours de tous les maux & trauaux qu'ils auoient ſoufferts en ce deſcouurement, & combien y auoit de ſoldats miſerablement morts, & comme les Capitaines par force les empeſchoient de retourner. La concluſion de la lettre, eſtoit qu'ils prioient que le Gouuerneur commandaſt qu'on ne les retinſt plus en ce lieu par force, & au bas de la lettre ils meirent ces vers.

Nous malheureux reſtez de pluſieurs morts,
Vous ſupplions par ceſte humble requeſte,
O Gouuerneur, remarquer les efforts
Qu'on nous contraint durant ceſte conqueſte
Patir par force, & croire que vers vous
Vn amaſſeur d'vn troupeau miſerable.
Ores s'en va, pendant qu'auecques nous
Demeure ici le boucher implacable.

Pour lors estoit venu à Panama pour Gouuerneur,quand Almagro y arriua, Pierre de Los-Rios, lequel donna charge à vn sien domestique nommé Tafur d'aller où estoit Pizarre, & luy commander sur griefues peines,qu'il eust à laisser reuenir librement ceux qui estoient auec luy. Aussi tost que ceux qui estoient auec Almagro prests à retourner, eurent entendu la volonté du Gouuerneur,s'escarterẽt tous,& abandonnerent leur Capitaine:autant en firẽt les soldats de Pizarre, excepté Barthelemy Ruiz de Moguer son pilote,&autres douze,entre lesquels estoit Pierre de Candie Grec, natif de l'isle de Candie.On ne pourroit dire quels desplaisirs receut Pizarre en ce fait: il promit mõts & merueilles à ceux qui resterent auec luy,les loüant comme bons,fidelles & cõstãs amis. Se voyant ainsi en si petit nõbre, se retira en vne isle toute depeuplee loing de terre 24 mil,& l'appella Gorgone.Il y auoit en icelle force fontaines & ruisseaux d'vne eau belle & claire,de laquelle ils se sustẽterẽt sans aucun pain,mãgeans au lieu des cigalles de terre &de mer, des serpẽs grans, & tout ce qu'ils pouuoiẽt pescher, iusqu'à ce que le vaisseau d'Almagro fust reuenu de Panama, lequel les rafreschit,& de gens,& de viures. Aussi tost que ce vaisseau fut arriué, Pizarre s'en alla à Motupec, qui est pres de Tãgarara,& de là s'en alla au fleuue de Cira, où il prit quelques bestes sauuages pour manger, & quelques hommes pour se seruir de truchement parmy le peuple qu'ils appellent Pohecios: Il feit puis apres descendre à terre Pierre de Candie à Tõbez pour voir le païs. Il reuint tout esmerueillé des richesses qu'il auoit veuës en la maison d'Atta-

balipa : qui fut vne nouuelle, laquelle resioüit grandemét toute la compagnie. Pizarre voyãt qu'il auoit descouuert vn païs, & vne richesse telle qu'il desiroit, se retira incontinent à Panama, pour de là s'en retourner en Espagne demander à l'Empereur le gouuernement du Peru. Deux Espagnols demeurerent en ce païs, ie ne sçay si ce fut par le commandement de Pizarre, afin qu'ils apprinssent la langue & les secrets du païs, ou biẽ si auarice les y retint : mais ie sçai fort bien qu'ils furent tuez & mangez par ces Indiens. François Pizarre fut plus de trois ans à faire ce descouurement, non sans endurer de grãs trauaux, & se mettre en des dangers perilleux, endurant faim, & encor au bout de tout cela receuant des broquars & moqueries.

Comme François Pizarre fut fait Gouuerneur du Peru. Chap. 3.

PIzarre estant arriué à Panama communiqua à Almagro & Luché, la bõté & richesse de Tombez, & du fleuue de Cira. Ils furent tres-aises de ceste nouuelle, & luy donnerent pour fournir aux frais de son voyage mil pesans d'or. Ils emprunterent vne bonne partie de ceste somme : car encore que ces trois fussent les plus riches habitans de ceste ville, si deuindrent ils pauures pour les grandes despences qu'ils auoient faictes durant ces trois ans au descouurement du Peru. Pizarre estant venu en Espagne presenta au conseil des Indes, le rapport de tout ce qu'il auoit descouuert, & demanda le gouuernement du Royaume du Peru, remonstrant les despences qu'il auoit faites. L'Empereur l'esleut

Adelantado & Capitaine general & Gouuerneur du
Peru, & de nouuelle Castille, vsant de ce nom, à fin
qu'il nõmast de ce nom toutes les terres qu'il descou
uriroit. Pizarre promit à l'Empereur lui descouurir
des grãd Roiaumes & richesses pour les tiltres qu'i
lui donnoit. Il faisoit ces richesses plus grãdes qu'i
ne sçauoit, encor qu'il ne les amplifiast pas tant com-
me à la verité elles estoient, à fin qu'il attirast d'auã-
tage de gẽs auec soi. Il s'embarqua pour s'en retour-
ner, accompagné de quatre de ses freres, qui estoient
Ferdinãd, Iean, Gonzalle, & Frãçois Martin d'Alcã-
tara frere de mere: Ferdinand estoit seul legitime,
Gonzalle, & Ieã estoient freres d'vne autre mere. Ces
Pizarres entrerent à Panama en grande pompe: mais
ils ne furẽt gueres bien receuz d'Almagro, lequel se
complaignoit fort de Pizarre, de ce qu'estãt son ami
si intime, il l'auoit exclus, & priué des honneurs &
tiltres qu'il auoit pris pour lui seul, ce qu'il ne deuoit
pas faire, attẽdu qu'ils auoiẽt esté compagnõs en des-
pence, & que pour ceste cause ils deuoient estre aussi
cõpagnõs au gain, entre lequel il estimoit estre l'ho-
neur, duquel il se voioit priué, puis qu'il ne lui restoit
lieu où commander, ni à gouuerner. Et encores ce
qui le faschoit le plus, estoit que Pizarre n'auoit
point recité à l'Empereur, comme en ceste execu-
tion il auoit perdu vn œil, & consommé la pluspart
de son bien, & fourni la plus grand part des deniers
qui auoient esté despendus en ceste entreprinse: &
quãt à lui, il disoit qu'il aimoit mieux l'honneur que
les deniers. Frãçois Pizarre se deschargeoit le mieux
qu'il pouuoit, disant, que l'Empereur auoit vou-

à lui seul departir tels honneurs, & que mesme il ne l'auoit point voulu faire grand Preuost de Tombez, encores qu'il l'en eust supplié, & au reste il promettoit de lui moienner vn autre gouuernement au mesme pays, & renoncer à son profit à l'estat d'Adelantado, & lui promettoit ne se departir de la societé qu'ils auoient faite ensemble, & lui remõstroit que demeurans compagnõs comme deuant il estoit lui-mesme gouuerneur, & que par ce moien il pouuoit commander & disposer de tout à son plaisir. Mais Almagro ne pouuoit s'appaiser auec tout cela, tant estoit grand le courroux & la haine qu'il pensoit auoir cõceue auec vne iuste occasiõ, & estimoit le dire de Pizarre n'estre que des pures parolles simples, & sans effect. Le peu de bien qui estoit resté de leur societé, estoit entre ses mains, & n'en vouloit rien departir à Pizarre, qui estoit cause que lui & ses freres, lesquels faisoient grande despence, & auoiẽt peu de deniers, estoient tombez en grande necessité. Ferdinand Pizarre qui estoit l'aisné de tous, ne pouuoit endurer patiẽment ceci, & en donnoit toute la coulpe à Almagro reprenant le Gouuerneur son frere de ce qu'il en enduroit tant, & irritant ses autres freres, & plusieurs autres cõtre lui. De là sourdist vne perpetuelle haine entre Almagro & Ferdinand Pizarre, & non contre ses autres freres, lesquels estoiẽt doux, traitables, amiables. François Pizarre desiroit grandemẽt retourner en grace auec Almagro : parce que sans lui il ne pouuoit aller en son gouuernement si tost, ne si honorablement, ni auec telle esperance d'y profiter, cõme il eut bien voulu. Il chercha les moiẽs pour se reconcilier : plusieurs s'entremeirent pour

faire l'accord, principalement ceux qui estoient fre
chemēt venus d'Espagne, lesquels auoient desia mã
gé tout iusques à leur cappe. A la fin ils s'accorderẽ
par le moien d'Antoine de la Gama iuge de residen
ce. Almagro donna sept cens pesans d'or, & les ar
mes & viures qu'il auoit, & Pizarre fit voile auec l
plus de soldats, & de cheuaux qu'il peut amasser en
deux vaisseaux. Il eut des vents contraires deuan
qu'arriuer à Tōbez. Il desbarqua en la terre du Pe-
ru, de laquelle ont pris nom ces grādes & tresriches
Prouinces qui sont situees en ce quartier-là, les-
quelles depuis ont esté descouuertes & conquises.
Celui qui premier eut nouuelles du fleuue du Peru,
s'appelloit François Vezerra Capitaine de Pedrarias
d'Auila. Il apprint les nouuelles quand partant de
Comagre, auec cent cinquante Espagnols il arriua à
la pointe de Pugnas. Mais il ne voulut autrement
s'en approcher, par ce qu'ō lui dist que le pays du Pe-
ru estoit rude, & que les habitās estoient belliqueux.
Aucūs disent que Valuoa eut le premier aduertisse-
ment comme ce pays du Peru estoit bien garni d'or,
& d'esmeraudes: soit que ce soit, si est-il bien certain
qu'il y auoit desia grand bruict du Peru à Panama,
quand Pizarre & Almagro feirent l'entreprise d'y
aller. Le pays où Pizarre descendit estoit si mauuais,
qu'il ne voulut demeurer là. Il se meit à suiure la co-
ste par terre: mais elle estoit si aspre que les hommes
se gastoient & rompoient les pieds à marcher, & les
cheuaux se defferroient, & qui pis est, plusieurs qui
ne sçauoient pas nager, se noioient en passant des
fleuues qui sont fort frequens en ce pays: par ce que
pour lors ils estoient fort enflez. Pizarre, ainsi que

on dict, faisoit cela en office de bon Capitaine: car lui-mesme passoit sur ces espaules ceux qui estoient malades,& iceux n'estoient pas en petit nombre,par ce qu'auec le changement d'air,vne bonne partie de la trouppe estoit deuenuë malade, ioint aussi qu'ils enduroient la faim. Cheminans en ceste sorte ils arriuerent à Coaché, qui est vne ville riche & bien pourueuë, où ils se raffreschirent, & eurent bonne quantité d'or, & des esmeraudes, desquelles ils en rompirent quelques vnes pour essaier si elles estoiẽt fines: car ils trouuoient plusieurs pierres fausses de semblable couleur. A peine auoiẽt-ils mis fin à leurs mal-heurs, quand il leur aduint vn nouueau & vilain mal,qu'ils appelloient des poireaux.Ce mal ainsi qu'il les tourmentoit & leur faisoit vne douleur grande, estoit pire que le mal François.Ces poireaux leur venoient sur les sourcils & paupieres, au nez, aux oreilles,& en autres lieux du visage & du corps, & sortoient gros cõme noix & pleins de sang. C'estoit vn mal, auquel pour la nouueauté ils ne pouuoient encor remedier. Se voians si mal traitez, ils depitoient le païs, & celui qui les y auoit amenez. Mais n'aiãs auec qui retourner à Panama, il supportoient leur fortune & calamité le mieux qu'ils pouuoient.Pizarre,encor que pour l'amour de ceste maladie il vit ses compagnons mourir,ne voulut neantmoins abandonner son entreprise:ains enuoia vingt mil pesans d'or à Almagro, à fin qu'il lui enuoiast de Panama,& de Nicaragua autant de soldats,d'armes, cheuaux&viures,qu'il pourroit,&aussi à fin que par vn mesme moien il donnast aduertissement de la bõté & richesse de ce païs,lequel autrement auoit vn

tresmauuais bruit. Il s'achemina encore depuis ceste depesche iusques au Port Vieio, combattant quelquefois auec les Indiens, autresfois faisant bien ses besongnes par eschange de ces petites denrees de merceries. Cependant Sebastian de Venalcazar, & Iean Fernandez y arriuerēt, amenās auec eux de Nicaragua, gens & cheuaux. Iceux resioüirent grandement la compagnie, & dōnerent grand secours pour pacifier la coste de ce Port Vieio.

La guerre que feit François Pizarre en l'Isle de la Puna. Chap. 4.

LEs truchemens de Pizarre, nommez Philippe & François, lesquels estoiēt natifs du païs de Pohecios, lui dirent qu'il y auoit là aupres l'Isle de la Puna, tresriche & garnie d'hommes belliqueux. Pizarre se voiant auoir bon nombre d'Espagnols, delibera d'y aller, & pour cest effect commanda aux Indiens de faire deux grās vaisseaux, que nous appellōs bacs, pour passer ses cheuaux & ses gens. Ces bacs se font de cinq, sept, ou neuf longues traines legeres à la forme de la main: parce qu'il faut que le bois du milieu soit plus lōg que les autres pieces des costez, lesquelles aussi doiuent estre plus courtes les vnes que les autres, ainsi que sont disposez les doigts de nostre main. Ces vaisseaux sont plats, & volontiers attachez. On se sert ordinairement de tels vaisseaux pour passer de terre ferme en quelque isle. Les Indiens vouloient couper les cables de ces bacs pour noier les Chrestiens, ainsi que rapporterent les truchemens, & pour ceste cause Pizarre commāda aux

Eſpagnols qu'ils tinſſent leurs eſpees deſgainees pour donner peur aux Indiens. Pizarre fut hõneſtement & paiſiblement receu par le Gouuerneur de ceſte iſle: mais vn peu de iours apres ce Gouuerneur delibera de maſſacrer tous les Eſpagnols, pour ce qu'ils faiſoient à leurs femmes & à leurs biens. Ceſte deliberation eſtant deſcouuerte par Pizarre, il le prit incontinent ſans faire aucun bruit. Ceux de l'iſle faſchez de voir leur Gouuerneur priſonnier, aſſiegerẽt l'oſt des Chreſtiens, menaçans de les tuer s'ils ne leur rendoient leur Gouuerneur & leurs biens. Mais Pizarre ne ſ'eſtonnant aucunement de telles menaces, feit ranger ſes gens en bataille, & commãda à quelques cheuaux d'aller ſecourir les bacs que les Indiens aſſailloient. Les Indiens combattoient courageuſement, & pour leur Gouuerneur, & pour leurs biens: mais ils furent vaincus auec leur grand perte. Il y eut des leur grãd nombre de tuez, & beaucoup de blecez: il y eut quatre Eſpagnols tuez, & quelqu'vns blecez, entr'autres Ferdinand Pizarre, qui fut frappé au genoüil. Ceſte victoire apporta grand butin d'or, & d'autres biens à noz gẽs. Pizarre ſur le champ departit ce butin entre ſes compagnons, qui pour lors eſtoient là, afin que puis apres ceux qui venoiẽt de Nicaragua ſoubs Ferdinand de Sotto ne luy en demãdaſſent point part. Apres ceſte conqueſte noz gens commencerẽt à tomber malades, à cauſe de l'air de ce païs. Pour ceſte cauſe, ioint auſſi que les habitans de ceſte iſle ſe retiroient par le moyen de noz bacs qu'ils auoiẽt gaignez dedans des manglari, ſans faire paix ne guerre. Pizarre conclud de ſe retirer à Tombez, qui eſtoit là aupres. Mais

auant que d'eſcrire ce qui luy auint là, il ſera plus conuenable de ne paſſer ainſi legerement ceſte iſle, ſans en dire quelque choſe, attendu meſme que Pizarre eut là les premieres nouuelles du Roy Attabalipa. Ceſte Iſle a 48 mil de tour, & eſt loing de Tombez autant. Elle eſtoit fort peuplee & bien garnie de beſtes ſaulues & de cheureuls. Les habitans ſ'adonnoient fort à peſcher & à chaſſer, ils eſtoient courageux & treſ-adextres à la guerre, & crains & redoutez de leurs voiſins. Ils combattoient auec des frondes, dards, haches d'argent, & de bronze, & picques, qui au lieu de fer auoient au bout de l'or. Ils ſe veſtẽt de toilles de cotton teintes en diuerſes couleurs. Les hommes au lieu de bonnet, portẽt ſur leur teſte certaines choſes qui reſſemblent à coiffes de fil de pluſieurs couleurs. Ils portent auſſi force anneaux, pẽdans, & autres ioyaux d'or, & de pierres fines, cõme auſſi font les femmes. Ils auoiẽt pluſieurs vaiſſeaux d'or, & d'argent pour leur meſnage. On trouua vne nouueauté aſſez inhumaine en ceſte iſle, c'eſt que le Gouuerneur, cõme eſtant ialoux, faiſoit couper les nez, & les membres, & meſmes les bras aux ſeruiteurs qui gardoient & ſeruoient ſes femmes.

La guerre de Tombez, & le peuplement de S. Michel de Tangarara. Chap. 5.

PIzarre trouua en l'iſle de la Puna plus de ſix cens perſonnes de Tombez, qui eſtoient priſonniers, & à ce qu'on pouuoit veoir, eſtoient du Roy Attabalipa, lequel l'annee de deuant auoit mis ſon armee ſus pour enleuer ceſte iſle hors de la puiſſance de ſon frere Guaſcar, & pour ceſt effect auoit

ait dresser grand nombre de bacs pour passer son grand exercite. Le Gouuerneur, qui estoit là pour Guascar Ynga, & Seigneur de tous ces Roiaumes, feit mettre en armes tous les habitans de l'isle, & en meit vne bonne part dedans des bacs, & les feit aller à l'encontre de l'armee d'Attabalipa: il y eut vne forte, & roide bataille, en laquelle Guascar fut vainqueur, par ce que ses gens estoient plus adextres sur mer, que ses ennemis, & aussi à cause qu'Attabalipa fut fort nauré en vne cuisse en combattant, & fallut qu'il se retirast de la presse, & s'en allast à Caxamalca pour se faire penser, & aussi pour amasser ses gens, & en leuer de frais, pour les mener en la ville du Cuzco, où son frere Guascar auoit vne grande armee. Quand le Gouuerneur de la Puna fut aduerti de la retraicte de ses ennemis, il s'en alla à Tombez, laquelle il saccagea. Ces dissentions, & discordes, qui estoient entre ces deux freres Seigneurs de tout ce pays, ne despleurent gueres à Pizarre, ni à ses compagnons: car ils voioient bien que c'estoit vn moien d'entrer plus auant en pays. Et pour ceste cause Pizarre se delibera de gaigner la volonté, & affection de quelqu'vn: & trouuant plus à main le Roi Attabalipa pour luy gratifier, il enuoia à Tombez ces six cens prisonniers lesquels lui promettoient d'estre moien qu'il seroit le bien venu & bien receu par tout. Mais se voians libres postposerent incontinent leur promesse, & obligation à leur liberté, & auecques grãdes persuasions inciterent le peuple contre lui. Pizarre ne pensant point à la trahison de ceux-ci, feit embarquer ses gẽs en ses nauires pour aller à Tõbez. Il enuoia deuãt trois Espagnols auec

quelques Indiens dedans vn bac pour demander paix, & entree. Ceux de Tombez receurent ces Espagnols en grande deuotion, & les meirét aussi tost entre les mains de leurs prestres, afin qu'ils les sacrifiassent à vn certain idole du Soleil nommé Guaca, pleurans non point par compassion, mais seulement suiuant la coustume qu'ils ont de pleurer deuant cest idole Guaca: aussi Guaca en leur langue signifie plaincte, & gemissement, & Guay est vne voix des petis enfans, qui ne sont gueres de naistre.

Quand les nauires arriuerét, il n'y auoit aucuns bacs pour sortir en terre, car les Indiens les auoient tous tirez par deuers eux. Pizarre toutesfois les voians en armes se ietta dedans vn bac qu'il auoit auec six cheuaux seulement, par ce que le lieu, ni le temps ne permettoient d'en pouuoir mettre à terre d'auantage, & mesme ces six cheuaux ne peurent toute la nuict prendre terre, & furent fort mouillez, par ce qu'il faisoit lors vne grande tempeste: & comme ils approchoient de terre, le bac se tourna en arriere, ne sçachans le gouuerner. Le iour ensuiuant tous descendirent en terre à leur aise, sans que les Indiens feissent autre chose que se monstrer, & enuoia-on les nauires pour apporter les autres Espagnols, qui estoient restez en la Puna. François Pizarre courut auecques quatre cheuaux plus de six mille en pays sans pouuoir auoir communication auec quelque Indien. Il meit le siege deuant la ville de Tombez, & enuoia son trompette au Capitaine de la ville, le priant de faire paix ensemble. Mais le Capitaine ne le voulut aucunement ouir, & ne faisoit que se moquer de noz gens, comme estans barbus, & en pe-

tit nombre, & tous les iours faisoit des saillies sur noz Indiens, lesquels alloient au fourrage pour noz gens. Pizarre trouua moyen d'auoir quelques bacs, auec lesquels il passa la nuict le fleuue auec 50 cheuaux sans estre descouuert par ses ennemis, cheminans par chemins rudes, & par dedans des espines, & à l'albe il arriua sur les ennemis qui estoient sans garde en leur fort, où il feit vn grand eschec, & par tout là à l'entour pour satisfaction des trois Espagnols, qu'ils auoient sacrifiez. Alors le Gouuerneur vint requerir la paix, & se rẽdre amy, & feit vn grãd present d'or, & d'argent, & autres meubles de cotton, & de laine. Pizarre ayant acheué ceste guerre si tost, & si à son aduantage, feit peupler à S. Michel de Tangarara sur la riue du fleuue de Cira. Il chercha vn port bon, & seur pour les nauires, & trouua celuy de Payta tel qu'il demandoit. Il departit l'or entre ses compagnõs, & puis partit pour aller à Caxamalca chercher le Roy Attabalipa.

La prise d'Attabalipa. *Chap. 6.*

PIzarre voyant tant d'or, & d'argent par ce païs, creut aisément ce qu'on luy auoit dit de la grandissime richesse du Roy Attabalipa. Ayant doncques mis ordre en la nouuelle ville S. Michel, partit pour aller en la prouince de Caxamalca, & en passant attira à son amitié les peuples, qu'on appelle Pohecios, par le moyen de Philippes, & François ses truchemens, lesquels en estoient natifs, & sçauoient ja parler la lãgue Espagnole. Alors vindrẽt certains Ambassadeurs de Guascar pour demander l'amitié, & faueur de Pizarre contre Attabalipa, qui auec vn

eſprit tirannique s'eſtoit rebellé, & vouloit vſurper le Roiaume, promettans de grandes choſes s'il vouloit receuoir leur maiſtre en ſon amitié, & lui dõner aide. Noz Eſpagnolz paſſerent vn païs depeuplé, deſert, & ſans eau lequel duroit 60 mil, ce qui les trauailla grandement. Cõme puis aprez ils montoient la mõtagne ils rencõtrerent vn meſſager d'Attabalipa, leq̃l dit à Pizarre, qu'il s'ẽ retournaſt auec Dieu en ſon pais, dedans ſes nauires, & quil ne feit aucun mal à ſes vaſſaux, & s'il aimoit ſes dẽts, & ſes yeux, q̃ il ſe gardaſt bien d'ẽporter aucune choſe, & s'il vouloit ainſi faire, qu'il le laiſſeroiẽt aller en toute liberté auec l'or, & autres biẽs, qu'il auoit pillez en autre païs que le ſien : mais ſi au contraire il n'en vouloit rien faire, qu'il le tueroit, & tous les ſiens, & les deſpouilleroit. Pizarre lui feit reſponce, qu'il ne marchoit point pour faire trouble à aucũ, encor' moins à vn ſi grand prince, & qu'il s'ẽ retourneroit vers la mer, cõme il lui cõmandoit, s'il n'eſtoit ici venu cõme Ambaſſadeur du Pape, & de l'Emper. ſeigneurs du mõde, & qu'il ne pouuoit, ſans receuoir vne trop grand honte, retourner ſans le voir, & parler à lui, & qu'il auoit pluſieurs choſes à lui dire, tant de Dieu, que pour ſon hõneur, ſon bien, & ſon profit. Attabalipa entendit bien par ceſte reſpõce, que les Eſpagnols auoient enuie de le voir, ou pour biẽ, ou pour mal: mais quoi que ce fuſt il ne s'en dõnoit pas grãd peine, parce qu'ils eſtoient peu, & que Maïcabelica ſeigneur entre les Pohecios l'auoit aduerti que ces eſtrangers barbus n'auoient force aucune, ni aleine pour cheminer longuement à pied, & qu'ils ne pouuoient ſaillir vn foſſé ſans eſtre deſſus, ou bien

ans estre attachez à certains Pacos, ainsi appelloiét
ls les cheuaux, & qu'ils portoient à leurs ceinctures
ertaines longues tablettes estroictes, & deliees, lesquelles
reluisoient, & estoiét quasi semblables à celles
desquelles vsent leurs femmes pour filer. Maïcabelica
disoit cecy par ce qu'il n'auoit encores esprouué
le taillant de noz espees, & estimoit d'auantage
la proüesse des nobles, & courageux Indiens. Mais
les blecez de Tõbez, qui s'estoient retirez en la cour
d'Attabalipa, chantoient bien vne autre chanson, &
pour ceste cause Attabalipa renuoya vn autre messager
pour sçauoir si ces barbus cheminoiét, & pour
dire à Pizarre que s'il aymoit bien sa vie, qu'il ne
vint point à Caxamalca. Pizarre respondit qu'il ne
laisseroit point l'entreprinse qu'il auoit faicte de le
voir. Alors l'Indien luy dõna vne paire d'escarpins,
& des poignards d'or pour mettre à sa ceincture,
afin qu'Attabalipa son Seigneur le cogneut entre
les autres, quand il arriueroit deuant luy. C'estoit vn
signe, ainsi qu'on peut croire, pour veritablement
remarquer Pizarre; mais aussi pour ne faillir à le
prendre, & le mettre prisonnier, ou le tuer, sans
toucher aux autres. Pizarre print ce present, & en
riant dit qu'il en feroit ce qu'il disoit. En fin arriua
auec son armee à Caxamalca, & à l'entree vn gentilhõme
Indien luy dit, qu'il ne logeast point iusques
à ce qu'Attabalipa luy eust commandé. Mais sans
faire autre responce, il ne laissa pas à se loger, & puis
enuoya le Capitaine Ferdinand de Sotto, auec quelques
cheuaux souz la conduicte de Philippe le truchemét
pour visiter Attabalipa, lequel estoit à trois
mil de là à des bains, & luy dire cõme les Espagnols

estoient ja arriuez, & qu'il donnast licence, & heure certaine, en laquelle Pizarre le pourroit venir veoir. Le Capitaine Sotto par gentillesse, & pour donner esbahissement aux Indiens faisoit tousiours voltiger son cheual iusques à ce qu'il fut arriué bien pres de la personne d'Attabalipa, lequel ne se monstra aucunement estonné, ny mesme ne fit signe aucun de changement, encores qu'il sautast vn peu d'escume du cheual sur son visage : mais feit commandement de tuer ceux, qui s'estoient fuïs de deuant le cheual: chose qui estonna les siens, & feit esmerueiller les nostres. Ce Sotto descendit de son cheual, & feit vne grāde reuerence à Attabalipa, & luy dict ce pourquoy il estoit venu. Attabalipa se tint tousiours coy auec vne grauité Royale sans se mouuoir aucunement. Il ne feit responce à Sotto: mais parloit à vn gentil-homme, & ce gentil hōme rapportoit ses paroles à Philippes, lequel les donnoit à entendre à Sotto: il disoit qu'il estoit fort mal content de luy, de ce qu'il s'estoit approché si pres auec son cheual, & que c'estoit vn acte d'vne grande irreuerence, consideré la maiesté d'vn si puissant Roy. Ferdinand Pizarre vint vn peu apres, & apres auoir fait la reuerence à Attabalipa luy tint propos de prendre l'amitié de leur grand Capitaine. Attabalipa pour responce à si long discours, desquels auoit vsé Ferdinand, dict en peu de paroles qu'il seroit bon amy de l'Empereur, & du Capitaine s'il rendoit tout l'or, & l'argent, & autres biens qu'il auoit pris sur ses vassaux, & amis, & s'ils s'en vouloit bien tost retourner hors de son païs : & que le iour prochain il seroit auec luy à Caxamalca pour mettre ordre à

son retour, & pour ſçauoir qui eſtoient le Pape & l'Empereur, qui de ſi loing pays lui enuoient les Ambaſſades. Ferdinand Pizarre s'en retourna tout eſtoné de la grandeur, & maieſté d'Attabalipa, & du grand nombre d'hommes d'armes, & de pauillons qui eſtoient en ſon camp, & meſme de la reſponce qu'il auoit faite, laquelle n'eſtoit autre qu'vne declaration de guerre. Pizarre fit quelques remonſtrances à nos gens, par ce qu'il y en auoit quelques vns, qui auoient peur pour voir ſi grand nombre d'Indiens pres d'eux, & preſts à combatre, & les fit prendre courage pour ſouſtenir la bataille à l'exemple des victoires obtenuës à Tombez, & à la Puna. Toute la nuict ce paſſa en ceci, & à s'armer, & dreſſer leurs cheuaux, & aſſeoir, & bracquer l'artillerie droict à la porte du Tambo, par laquelle deuoit entrer Attabalipa. Comme il fut iour, François Pizarre mit quelques arquebuziers en vne petite tour de leurs idoles, laquelle commandoit à la muraille. Il departit encore en trois maiſons les capitaines, Ferdinand de Sotto, Sebaſtien de Venalcazar, & Ferdinand Pizarre, lequel eſtoit ſon lieutenant general, & leur donna à chacun vingt cheuaux. Et quant à lui il ſe mit à vne porte auec l'infanterie qui ſans les Indiens de ſeruice pouuoient eſtre cent cinquante. Il commanda qu'aucun n'euſt à parler, ni à tuer aucuns des gens de Attabalipa que premierement on n'euſt oui tirer vn coup de harquebouze, ou qu'on n'euſt veu l'enſeigne dehors. Attabalipa encouragea les ſiens, leſquels ne faiſoiẽt que brauer, & faire peu de compte des Chreſtiens, & penſoient bien en faire vn ſacrifice ſollennel au Soleil, s'ils cõbattoient.

Il enuoia vn sien capitaine nommé Ruminaguy auec cinq mille soldats sur le chemin, par lequel les Espagnols estoient entrez en Caxamalca, à fin que s'ils vouloient fuïr, ils fussent tous prins, ou taillez en pieces. Attabalipa fut quatre heures à faire trois mil, parce qu'il faisoit cheminer son armee auec plusieurs reposades de peur qu'elle se lassast. Il se faisoit porter en vne litiere d'or, paree par dedans de plumes de perroquets de diuerses couleurs, & estoit assis dedans vne basse chaire toute d'or sur vn riche coussin de laine garni de fort beaux, & precieux ioyaux. Il auoit sur le front vn grand flocquet rouge de laine tresfine, & deliee, lequel lui couuroit les sourcils, & les iouës, c'estoit la marque Roiale qu'auoient accoustumé de porter les Rois de Cuzco. Il menoit plus de trois cens estaffiers pour seulement seruir à porter sa litiere, & pour ietter les pailles, & ordures hors le chemin, & pour chanter au deuant de sa personne. Il auoit aussi plusieurs seigneurs, qui pour la maiesté de sa Cour se faisoient pareillement porter en litieres, & dedans des portoires. Il entra au Tãbo de Caxamalca, & ne voiant aucuns cheuaux Espagnols, ni les gens de pied se remuer, lui estoit aduis que c'estoit de peur. Lors il s'arresta, & dist à ses gens: Ces Chrestiens sont tous estonnez, il sont à nous. Et commanda qu'on tuast les Chrestiens, qui estoient dedans la tour. Alors frere Vincent de Valuerde Iacobin aiant en sa main vne croix auec son Breuiaire, ou vne Bible selon aucuns, s'approcha de lui, & lui fit la reuerence, lui dõnant la benediction auec la croix, & lui dit: Excellent Seigneur il faut que sçachiez comme Dieu, qui

eſt vn en trinité a creé le monde de rien, & a formé l'homme de terre, l'appellant Adam, duquel nous ſommes tous deſcendus : comme icelui Adam a peché contre ſon Createur par inobediēce, & comme nous ſommes nez tous en ce peché, excepté Ieſus Chriſt, qui eſtant vrai Dieu eſt deſcēdu du ciel pour naiſtre de la vierge Marie, & rachepter le ſang humain de peché par ſa mort, qu'il a ſouffert en vne ſemblable croix, laquelle pour ceſte cauſe nous adorons: comme il eſt reſſuſcité le troiſieſme iour, & eſt remonté au ciel quarante iours apres, laiſſant en terre pour ſon vicaire ſainct Pierre, & ſes ſucceſſeurs qu'on appelle Pape, leſquels ont baillé ceſte foi au tres-puiſſant Roi d'Eſpagne Empereur des Romains, & Monarque du monde. Obeiſſez donc au Pape, & receuez la foi de Ieſus Chriſt: elle eſt ſaincte, & la voſtre eſt faulſe, & ſi ainſi vous faites, vous ferez fort bien. Mais ſi faites au contraire, ſçachez que nous vous ferons la guerre, & que nous vous oſterons, & romperons vos idoles, afin que quittiez la deceuante religion de vos faux Dieux. Attabalipa tout enflambé fit reſponce, qu'il ne vouloit point eſtre tributaire puis qu'il eſtoit libre, ni penſer qu'il y euſt plus grand ſeigneur que lui.

Mais qu'il vouloit bien eſtre amy de l'Empereur, & le congnoiſtre : car ce deuoit eſtre vn grand Seigneur, puis qu'il enuoioit tant d'armees par le monde: Et ne vouloit point obeïr au Pape, puis qu'il dōnoit ce qui appartenoit à autrui, ni moins laiſſer ſon Roiaume paternel à celui qu'il n'auoit iamais veu. Et quant à la religion il dit que la ſienne eſtoit fort bonne, & qu'il ſe trouuoit bien auec icelle,

qu'il ne vouloit point,& aussi qu'il ne lui estoit pa
seant , mettre en dispute , & controuerse vne chos
de si long temps approuuee : & disoit en outre qu
Iesus Christ estoit mort, mais que le Soleil & la Lu
ne ne mouroint point, & demandoit au moine cō
me il sçauoit que le Dieu des Chrestiens eust cré
le monde. Frere Vincent lui respondit, que ce liur
le disoit, & en ce disant lui bailla son breuiaire. Ar-
tabalipa le print, l'ouurit, le regarda de tous costez,
& le fueilleta,& disant, qu'il n'en disoit mot, le iet-
ta en terre. Frere Vincent ramassa son breuiaire, &
s'en alla à Pizarre criant : il a ietté en terre les Euan-
giles,vengeance Chrestiés,chargez dessus,puis qu'il
ne veut nostre amitié, ni receuoir nostre loi. Alors
Pizarre commanda qu'on mit dehors l'enseigne, &
qu'on deslaschast l'artillerie aussi tost, craignant que
les Indiens s'auançassent trop auant. Voians les hō-
mes d'armes le signe qu'on leur auoit baillé au com-
mencement, sortirent en toute furie par trois en-
droits pour rompre la grosse trouppe qui enuiron-
noit le Roi Attabalipa. Ils en tuerent, & blecerent
grand nombre. François Pizarre arriua sur ceste
meslee auec ses gens de pied, lesquels firent grand
eschec de leurs annemis auecques leurs espees, ne
frappans que de l'estoc : ils tiroient droit à Attaba-
lipa, qui tousiours estoit en sa litiere, afin de le pou-
uoir prendre prisonnier,estimant vn chacun acque-
rir par là vne grande gloire. Mais ils ne pouuoient
le toucher, par ce qu'il estoit esleué haut en sa li-
tiere, & pour ceste cause tuoient ceux, qui la
soustenoient, à fin de le faire tomber. Mais aussi
tost qu'il y auoit vn de ces porteurs mort, vn autre
prenoit

renoit sa place de peur que leur Seigneur ne tom-
ast à terre. Pizarre voyant cela, le tira par la robe, &
e feit choir en terre, & par ce moyen print fin ceste
neslee. Il n'y eut aucun Indien qui combattit, en-
core que tous fussent armez, qui est vne chose nota-
ole. Ils ne combattirent point, par ce qu'il ne leur
fut point commandé, ou qu'ils n'apperceurent
point le signe, duquel ils auoient ensemble conue-
nu, à cause du tresgrand bruict, & de l'assaut inopi-
né qu'on leur donna, ou bien, par ce qu'ils s'entre-
messerent tous ensemble, pour la peur qu'ils eurent
de noz gēs, & du tintamarre qu'en vn mesme temps
ils ouïrent des trompettes, des harquebuzes, de l'ar-
tillerie, & des cheuaux, lesquels tous auoient des
sonnettes pour les espouuenter d'auantage. Par le
moyen donc d'vn tel bruit, & d'vn tel chamaillis,
tous s'enfuirent sans se soucier d'auantage de leur
Roy. L'vn iettoit son compagnon à terre pour escā-
per. Il y en eut tant qui se rangerent à vn costé, que
pressez, ils ietterent par terre vn pan de mur pour
euiter les coups de noz gens: mais ils furent suiuis
par Ferdinand Pizarre auec les gens de cheual ius-
ques à la nuict. Le general Ruminaguy s'enfuit des
premiers aussi tost qu'il ouït l'artillerie, estant desia
tout effaré de ce que present il auoit veu, comme ses
gens auoient esté iettez par les nostres du haut en
bas de la tour, qu'ils estoient allez assaillir: entre les-
quels estoit celuy, qui deuoit donner le signal pour
combattre. Il mourut beaucoup d'Indiēs à la prinse
d'Attabalipa, laquelle fut l'an 1533 au Tambo de Ca-
xamalca, qui est vne grande place toute enfermee de
murailles. Il y en mourut si grand nombre, parce

qu'ils ne se deffendoient point, & aussi que les no-
stres ne frappoient que de l'estoc de leurs espees
craignãs les rompre s'ils eussent frappé du taillant
Frere Vincent leur auoit baillé ce conseil. Les In-
diens auoient des morions de bois doré auec beaux
pennaches, ce qui donnoit vn beau lustre à leur ar-
mee. Ils auoient des iuppons fort releuez en bosse
des masses dorees, des picques longues, des frondes
des arcs, des haches, & des halebardes d'argent, &
de bronze, & mesme d'or, lesquelles reluisoient à
merueilles. Il n'y eut aucun Espagnol blecé, exce-
pté François Pizarre, qui fut blecé en la main par vn
de noz soldats, lequel comme il prenoit Attabalipa,
luy donna ce coup, pensant frapper Attabalipa. Et à
l'occasion de ceste blesseure, aucuns disent qu'vn au-
tre le print.

La grande rançon que promit Attabalipa pour estre deliuré de prison.
Chap. 7.

LEs Espagnols eurẽt assez dequoy se resiouïr tou-
te ceste nuict pour vne si grãde victoire, & pour
auoir vn tel prisonnier. Aussi auoient-ils besoin de
se reposer pour le trauail qu'ils auoient enduré tout
le iour sans auoir repeu aucunement. Le lendemain
matin ils feirent vne course par la cãpagne: Ils trou-
uerent aux baings, & au camp d'Attabalipa cinq
mille femmes, lesquelles encor' qu'elles fussent tri-
stes, & melancholiques, si receurẽt-elles plaisir auec
les Chrestiens. Ils y trouuerent encor' grãd nombre
de bons pauillons, force habillemens à leur vsage,
& vtensiles de maison, de grands vaisseaux d'or &
d'argent, & autres pieces de mesme matiere: entre

esquelles y en auoit vne qui selon ce qu'on dit, peoit deux cens soixante sept liures d'or. En somme out le mesnage d'Attabalipa, qui fut là trouué, valoit cent mille ducats. Attabalipa deuint fort triste à cause de sa prison, & mesmement voiant qu'on le vouloit enchainer. Il pria Pizarre de le vouloir bien traiter, puis que la fortune vouloit qu'il fust tombé en tel desastre: & cognoissant l'auarice qui commandoit à ces Espagnols, il leur dit qu'il leur bailleroit pour sa rançon autant d'or, & d'argent en œuure, qu'il en faudroit pour couurir le plãcher d'vne grãde sale, où il estoit prisonnier: & voiant que les Espagnols qui estoient presens tournoient leur visage, il lui estoit aduis qu'ils n'en vouloient rien croire, & leur promit derechef de leur fournir en brief temps tãt de vaisseaux, & autres pieces d'or, & d'argent, qu'il en empliroit la sale iusques à telle hauteur que lui mesme marqua, haussant la main le plus haut qu'il peut, & fit marquer à ceste hauteur vne ligne tout autour de la sale, pourueu qu'ils ne rõpissent ni applatissent les vases qu'il feroit apporter. Pizarre le reconforta, & lui promit qu'il seroit fort bien traité, & qu'il le mettroit en liberté aussi tost qu'il auroit fourni la rançon, laquelle il promettoit. Sur ceste asseurance Attabalipa despescha de ses gens pour amener de diuers lieux l'or, & l'argẽt, & les pria de retourner le plus tost qu'ils pourroiẽt, s'ils desiroient sa liberté. Ainsi ces Indiens vinrent de toutes parts chargez d'or, & d'argent. Mais par ce que la sale estoit grande, & les charges petites, elle ne se remplissoit gueres, encor moins s'emplissoient les yeux de nos Espagnols, non pas pour le

peu d'or qu'ils voioient : mais par ce qu'il leur estoit aduis qu'ils tardoient beaucoup à departir entr'eux ces richesses : tellement que plusieurs ennuiez de telle longueur, disoient qu'Attabalipa vsoit d'astuce prolongeant le temps, afin de pouuoir cependant faire assembler tant de gens qu'ils fussent assez forts pour massacrer les Chrestiens, ou pour le deliurer. Et sur ces propos aucuns furent d'auis qu'il estoit meilleur le tuer, & mesme on dit que là dessus ils l'eussent assommé n'eust esté le respect de Ferdinand Pizarre. Attabalipa, qui de son costé n'estoit point asseuré, s'imagina de peur ce que les autres pourpésoient. Et pour ceste cause il dit à Pizarre qu'il n'y auoit point d'occasion qu'il fust mal content, encor' moins de l'accuser, attendu que les villes de Quito, Paciacama, & de Cuzco, desquelles il failloit apporter la plus grand part de sa rançon, estoient fort loingtaines, & qu'ils ne se deuoient donner peine : par ce que quant à lui il s'asseuroit, & ainsi le deuoit il croire, qu'il n'y auoit aucun, qui pressast plus sa deliurance que lui mesme, & s'il vouloit sçauoir comme en son Roiaume il n'y auoit pas vn, qui s'assemblast que pour lui apporter de l'or, & de l'argent, qu'il enuoiast par tout s'il lui plaisoit, & mesme à Cuzco pour faire diligenter ses gens d'auantage. Et comme il voioit que nos Espagnols qui y deuoient aller, ne se fioient point aux Indiens, qu'on leur bailloit pour les guider, il se print à rire, disant qu'ils auoient peur, & se defioient de sa parole : par ce qu'il estoit prisonnier entre leurs mains, & mesme à la cadene. Nos gens s'esmerueillerent de l'asseurance de ce prisonnier, & eurent, quasi honte de ce qu'il

leur disoit : tellement que Ferdinand de Sotto, & Pierre de Varco se delibererent d'y aller plustost tous deux tout seuls. Ainsi doncques s'en allerent en la ville de Cuzco, laquelle estoit loing d'eux plus de deux cens lieuës. Ils se faisoient porter dedans des portoires, & alloient comme ont accoustumé de courir les courriers : par ce que de certains lieux, en autre, ils changeoient de porteurs par telle subtilité que mesme en courant la portoire se bailloit à ceux du lieu qui la deuoient porter sur leurs espaules sans s'arrester vn pas : c'est là la maniere, de laquelle vsent les seigneurs de ce païs, quand ils veulent aller de païs en autre en diligence. Ils rencontrerent à quelques iournees de là Guascar Ynga, que Quisquiz, & Calicucima capitaines d'Attabalipa amenoiét prisonnier. Guascar les pria affectueusement de vouloir retourner auec lui : mais encor que l'autre les en priast assez, ils n'en voulurent rien faire, pour l'enuie qu'ils auoient de voir l'or de Cuzco. Cependant Ferdinand Pizarre s'en alla aussi auec quelques cheuaux iusques à Paciacama, laquelle est loing de Caxamalca trois cens mil, pour faire aussi diligenter ceux qui auoiét la charge d'apporter l'or, & l'argent de là. Il rencontra par le chemin pres de Guacinco Illescas, lequel amenoit trois cés mil pesans d'or, & grande quantité d'argent pour fournir la rançon excessiue qu'auoit promis son frere Attabalipa. Il trouua vn grandissime tresor à Paciacama, & appaisa quelques Indiens qui s'estoient esleuez en armes. Il descouurit en ce voiage plusieurs secrets du païs, non sans vn grand trauail, & ramena vne tresgrande somme d'or & d'argent. Pour lors

plusieurs ferrerét leurs cheuaux en ce voiage, d'or & d'argent, parce qu'il s'vsoit moins, & aussi qu'ils auoient faute de fer. Par ce moien on assembla vne quantité infinie d'or, & d'argent à Caxamalca pour la rançon d'Attabalipa.

La mort de Guascar par le commandement de Attabalipa. *Chap.* 8.

QVasi au mesme temps que fut prins Attabalipa, ou vn peu deuant, Quisquiz, & Calicucima prindrent Guascar souuerain seigneur de tous les Roiaumes du Peru, comme nous compterons ci apres. Attabalipa pensoit au commencement que ils l'eussent tué, & se voiant prisonnier ne voulut qu'il fut tué. Mais aiant eu la promesse de l'asseurance de sa vie, & de sa liberté, pour la rançon qu'il auoit promise à Pizarre, il changea de fantasie & la fit mettre à execution, quand il sçeut ce que Guascar auoit dit au capitaine de Sotto, & à Pierre de Varco, qui estoit en somme, qu'il les prioit de retourner auec lui à Caxamalca, afin que ces capitaines qui le menoient ne le tuassent point apres auoir entendu la prison de leur maistre, de laquelle iusques ici ils n'auoient encor' rien oüi, & que s'ils vouloient lui faire ce bien, que non seulement il empliroit la sale iusques à la marque qu'Attabalipa auoit faite, mais qu'il l'empliroit toute iusques au fest des tresors de Guainacapa son pere: ce qui estoit trois fois plus que n'auoit offert son frere, lequel ne pouuoit accõplir ce qu'il auoit promis sans piller les Temples du Soleil, & en somme leur compta, comme il estoit vrai seigneur de tous ses Roiau-

mes,& que son frere n'en estoit qu'vsurpateur,comme tyrant,& pour ceste cause auoit grand enuie de veoir le Capitaine des Chrestiens pour le prier de le deliurer de tant de maux, & le remettre en liberté, & lui restituer ses biens & Roiaumes, par ce que son pere Guainacapa lui auoit commandé comme il mouroit qu'il se monstrast tousiours ami des gens blancs & barbus, qui viendroit en ses pays, à raison qu'vn iour ils deuoient estre Seigneurs de tout le pays. Ce Guainacapa auoit esté vn riche & puissant Seigneur,prudent & bien aduisé. Car cognoissant ce que les Espagnols auoient fait en Castille de l'or, il preuoioit bien ce qu'ils feroient, s'ils venoient par deçà. Attabalipa remachant souuent tous ces discours,lesquels estoient vrais,enuoia en secret par deuers ses Capitaines Quisquiz & Calicucima, & leur manda qu'ils feissent mourir son frere Guascar. Et pour excuser telle mort,il dit à Pizarre qu'il estoit mort de fascherie & de melancholie. Aucuns disent qu'Attabalipa fut long temps triste, ne faisant que pleurer sans manger,& sans dire pourquoi, voulant finement par là descouurir la volõté des Espagnols, & pour tromper Pizarre. En fin apres auoir esté plusque prié, il leur dit comme Quisquiz auoit fait mourir Guascar son Seigneur, se prenant là dessus à pleurer profondement en presence de tous, se deschargeant aux mieux qu'il pouuoit de ceste mort,& mesme de la guerre qu'on lui auoit faite,& de sa prison, disant que ce qu'il en auoit faict, n'estoit que pour se deffendre de lui, lequel lui vouloit oster le Roiaume de Quito: & qu'ils s'estoiẽt accordez puis apres,& que pour confirmer cest accord, il le faisoit

venir. Pizarre consola, & lui dist qu'il ne fut plu ainsi melancolique, puis que la mort est si naturell à tous: que telle fascherie lui seruiroit de peu: qu'il s informeroit de la verité du fait plus à plain ci apres: & que lui mesme feroit faire la punition des malfaiteurs. Attabalipa voiāt que les Espagnols se soucioiēt si peu de la mort de Guascar, manda pour lors, comme aucuns disent, qu'on le tuast. Mais, soit cōme on voudra, il est trescertain qu'Attabalipa fit tuer son frere Guascar: & Ferdinand de Sotto, & Pierre de Varco sont coupables de sa mort, à cause qu'ils ne voulurent l'accompagner, & le mener à Caxamalca, puis qu'ils le rencontrerent si pres, & que mesme l'autre les en prioit si affectueusement, & ne leur sert l'excuse de ce qu'ils disoient qu'ils estoient comme messagers, & pour ceste cause qu'ils ne pouuoiēt outrepasser le mandement de leur gouuerneur. Tous affermerent que s'ils l'eussent pris en leur sauuegarde, qu'Attabalipa ne l'eust iamais fait tuer, & si se fussent faits vn autre bien. C'est que les Indiens n'eussent point caché l'or, ni l'argēt, ioiaux ni autres pierres precieuses qui estoient en la ville de Cuzco, & en plusieurs autres lieux, lesquels, selō le bruit qui couroit des richesses de Guainacapa, lesquelles estoient entre les mains de Guascar, faisoiēt vne richesse sans comparaison, bien plus grande que tout ce que les Espagnols eurent de ce pays, encor que la rançon de Attabalipa fut grande. Quand on tuoit Guascar, il disoit: i'ai peu regné, mais mon traistre de frere regnera encor moins, par ce qu'on le tuera, comme il me fait mourir.

Les guerres & differens qui ont esté entre Guascar, & Attabalipa. Chap. 9.

GVascar, qui en leur lange signifie cœur d'or, estoit fils aisné & legitime de son pere Guainacapa: son frere puisné fut Attabalipa, lequel apres la mort de son pere eut par testament paternel la Prouince de Quito : & Guascar eut la ville de Cuzco, & toutes les autres seigneuries de son pere, lesquelles estoient fort grandes: il regna paisiblement quelque temps. Mais ceste paix ne lui dura gueres, parce que Attabalipa occupa, & se saisit de Tumebamba, prouince tresopulente à raison des mines d'or, qui sont en icelle. Elle est voisine de celle de Quito. Attabalipa disoit qu'elle lui appartenoit à cause de son partage. Guascar estant bien informé de tout ce qu'auoit faict son frere, y enuoia en poste vn Gentil-homme pour le prier qu'il n'eust point à gaster ainsi son pays, & qu'il lui rendist les Oreiones, & seruiteurs de son pere : & manda par le mesme Gentil-homme aux Canares (ainsi appellent ils ceux de ce pays) qu'ils eussent à garder la foi & obeissance qu'ils lui auoient ja prestee. Le Gentil-homme retint les Canares en obeissance, & voiant ceux de Quito en armes, manda à Guascar son Seigneur que il lui enuoiast deux mille Oreiones pour reprimer & chastier les rebelles. Ces hommes estant arriuez, les Canares, les Ciapparras & les Paltas, qui sont voisins se ioingnirent auec lui. Attabalipa estant aduerti de l'armee que dressoit son frere, pour empescher qu'elle ne s'assemblast ainsi aisément, se meit incontinent aux champs auec son armee : & estât pres de ses ennemis, demanda bataille. Mais auant que la

demander, il pria qu'on lui laissast son pays libre, lequel par le testament de son pere lui estoit aduenu: & comme on lui feit responce que ces pays dont estoit question appartenoient à Guascar, comme estant heritier vniuersel de Guainacapa, il donna la bataille, laquelle il perdit, & fut faict prisonnier au pont de Tumebamba comme il fuioit. Aucuns disent que Guascar liura la bataille, laquelle dura trois iours, & en laquelle mourut grand nombre de personnes tant d'vne part que d'autre. Pour la prinse d'Attabalipa les Oreiones de Cuzco feirent toute nuict de grandes allegresses & banquets, où ils s'eniuroient à qui mieux mieux. Cependant Attabalipa feit ouuerture à la maraille auecques vn picq d'argent & de bronze qu'vne femme lui auoit donné, & s'enfuit en la ville de Quito, sans que ses ennemis s'en apperceussent aucunement. S'estant ainsi eschappé, il assembla ses subiects, leur feit vne longue harangue, les persuadant de vouloir prendre la vengeance de l'iniure qu'on lui auoit faicte, & que ils ne deuoient doubter de la guerre, attendu que le Soleil le voulant preseruer, l'auoit conuerti en Serpent pour sortir de prison par vn trou, qui estoit en la chambre où on le tenoit enfermé: & si lui auoit promis victoire, si ses gens vouloient entreprendre la guerre. Ils feirent responce qu'ils estoient tous prests à le suiure, soit qu'ils fussent esmeus par le recit d'vn tel miracle, soit qu'ils fussent à ce stimulez pour l'amitié qu'ils lui portoient. Mais soit que ce soit, si assembla-il vne grande armee, auec laquelle il tira droit vers ses ennemis, & les surmonta plusieurs fois, faisant tel carnage d'eux qu'encores

uiourd'hui on voit de grands monceaux des osse-
nens de ceux qui moururent en ces dures batail-
es. Il meit alors au fil de l'espee soixante mille per-
sonnes des Canares, & ruina de fond en comble
Tumebamba ville tres-grande & tres-opulente a-
uecques vne excellente beauté. Elle estoit situee sur
trois grands fleuues : par telle desconfiture il se feit
craindre d'vn chacun, & s'encouragea de vouloir e-
stre Ynga de toutes les terres, qui auoient esté sous
la puissance de son pere, & commença incontinent à
faire la guerre sur le païs de son frere. Il ruinoit en-
tierement, & tuoit tous ceux qui se deffendoient,
& au contraire il donnoit de belles franchises à ceux
qui le receuoient, & leur donnoit les despoüilles
des morts: aucuns pour l'amour de telle liberté, au-
tres de peur de sa cruauté suiuoient son parti.

Ainsi par tels moiens il conquesta iusques à Tom-
bez, & Caxamalca sans rencontrer plus grande resi-
stance, que celle qu'il trouua en l'Isle de la Puna, où,
comme nous auons desia recité, il fut blecé. Il en-
uoia vne autre grande armee soubs la conduicte
de Quisquiz, & Calicucima Capitaines sages, &
vaillans contre Guascar son frere, lequel sortoit de
la ville de Cuzco auecques vn bel exercite. Quand
les deux armees se veirent pres l'vne de l'autre, les
Capitaines d'Attabalipa voulans assaillir leurs en-
nemis par le flanc, quitterent le grand chemin Roi-
al, & se meirent à costoier Guascar, lequel s'enten-
doit peu au faict de la guerre, s'escarta vn peu loing
de son armee pour aller à la chasse, laissant ses gens
aller deuant. Or comme il cheminoit tousiours
sans enuoier aucuns pour descouurir deuant, ni

ſans conſiderer aucun danger ils ſe rencontra pr
de l'armee de ſes ennemis en vn lieu, d'où il ne pou
uoit fuir. Il combattit auec 800. hommes qu'il auoi
ſeulement auec lui iuſques à ce qu'il fut enuironné
& prins. A grand peine eſtoit il là arriué quand aue
vne grande furie toute ſon armee accourut pour l
ſecourir: il y auoit tant d'hommes en ceſte arme
que facilement on l'euſt ſauué tuant tous ceux d'Attabalipa, ſi Calicucima, & Quiſquiz ne les euſſent menacez, diſans, qu'ils ſe teinſſent cois, autrement ils tueroient Guaſcar, & en feirent le ſemblant. Alors ceux de Guaſcar eurent peur, & lui meſme commanda qu'ils meiſſent les armes bas, & que vingts ſeigneurs, ou Capitaines des principaux de l'armee veinſſent par deuers lui conſulter pour trouuer les moiens de vuider les differens, qui eſtoient entre lui, & ſon frere, puis que ſes capitaines Quiſquiz, & Calicucima le vouloient bien. Mais ce n'eſtoit que vne tromperie de ces deux capitaines, laquelle auſſi toſt que ces 20 ſeigneurs furent arriuez, ils executerent. Car ils leurs feirent à tous trécher les teſtes, & dirent qu'ils en feroient autant à Guaſcar ſi vn chacũ ne ſe retiroit en ſa maiſon. Par telle ruſe, cruauté, & menaces l'armee de Guaſcar fut rompuë, & lui demeura priſonnier ſeul en la puiſſance de Quiſquiz, & Calicucima, leſquels le tuerent puis apres, comme nous auons dit, par le commandement d'Attabalipa.

Departement de l'or & argent d'Attabalipa.
Chap. 10.

QVelques iours apres qu'Attabalipa fut prins, les Eſpagnols preſſoient les chefs de departir

; despouilles, & sa rançon encor' qu'il ne l'eust
urnie entiere cõme il auoit promis, par ce qu'vn
acun vouloit ia auoir sa part. Car ils craignoient
ie les Indiens se reuoltassent, & se vinssent ietter
r eux, & les tuer, ils ne vouloient point aussi atten-
re qu'il vint d'autres Espagnols deuant qu'ils eus-
nt ensemble departi ce gasteau. Pour ceste cause
rançois Pizarre feit peser l'or, & l'argent apres que
fut fondu. On trouua en argent 252000 liures
esant, & en or 1326500 pesans, qui estoit vne ri-
hesse, laquelle iamais n'a esté depuis veuë ensem-
le. Il en appartenoit à l'Empereur pour son quint
,00000 pesans, & à chasque homme de cheual
000 pesans d'or, & 670 liures d'argent, & à chas-
que soldat 4550 pesans d'or, & 280 liures d'argent,
& aux capitaines 3000, & 40000 pesans d'or. Fran-
çois Pizarre en eut plus que pas vn, & comme ca-
pitaine general il print sur toute la masse la table
d'or qu'Attabalipa auoit en sa lictiere laquelle pe-
soit 25000 pesans d'or. Il n'y eut iamais soldats si
riches en si peu de temps ni auec si peu de danger,
& n'y en eut iamais, qui iouerét si beau ieu que ceux
ci. Il y en eut plusieurs, qui perdirent leur part aux
dets, & aux cartes, & si encherirent toutes choses
pour la grande quantité d'or qu'ils auoiét. Vne pai-
re de chausses de drap valoient trente pesans d'or
entr'eux : vne paire de bottines autant, vne cappe
noire en valoit cent, vn boccal de vin vingt, vn che-
ual valloit trois, quatre, & cinq mille ducats, auquel
prix ils se vendoient bien puis apres par quelques
annees. Outre ce qu'eurent les soldats, Pizarre, en-
cor' qu'il n'y fust obligé, donna à vn chacun de ceux

qui depuis estoient venus auec Almagro cinq cen ducats, à aucuns mille, afin qu'ils n'eussent point oc casion de se mutiner : il n'y estoit point tenu, par c qu'Almagro & les siés, ainsi que quelques vns d'en tr'eux auoient mandé, estoient icy arriuez auec in tention de conquerir en ce païs pour eux-mesme seulement, sans vouloir mesler leurs fortunes auec celles de Pizarre, ains au contraire voulans luy faire tout le mal, & desplaisir qu'ils pourroient. Mais Almagro feit pendre celuy, qui auoit escrit telles nouuelles. Estant arriué en ce païs il sceut la prison, & quelle estoit la richesse d'Attabalipa, & aussi tost s'en alla à Caxamalca, & se ioignit auec Pizarre pour auoir moitié au butin suiuant les capitulations de la societé qu'ils auoient faite ensemble. Pizarre luy feit part de tout, & en ce faisant demeurerẽt grans amis. Il enuoya le quint, & tout le recit de ce qu'il auoit faict à l'Empereur par Ferdinand Pizarre son frere, auec lequel reuindrẽt en Espagne plusieurs soldats, riches de vingt, trente, & quarante mille ducats. En somme ils apporterent quasi tout l'or d'Attabalipa, & emplirent la maison de la negociation des Indes, qui est ordonnee à Seuille, de deniers, & tout le monde d'vn grand bruict, apportant à vn chacun vn grandissime desir d'auoir la fortune telle qu'ils auoient eue.

La mort d'Attabalipa. *Chap.* II.

LA mort d'Attabalipa ce pendant se filoit par le moyen, auquel moins on pensoit. Philippes truchement de noz gens s'emmouracha si auãt d'vne des femmes d'Attrabalipa qu'il eut affaire auec elle, auec promesse de l'espouser, si son Seigneur d'a-

ĕture mouroit. Or pour cōtĕter ſon deſir, il voulut mettre ſon entrepriſe à execution à quelque prix que ce fuſt, & pour ceſte cauſe il dit à Pizarre, & aux autres, comme Attabalipa faiſoit ſecrettement aſſembler ſes gẽs pour venir courir ſus les Chreſtiens, & les tuer en ſurpriſe, & par ce moyen ſe deliurer. Ces nouuelles peu à peu furent ſceuës de tous les Eſpagnols, qui les creurẽt comme veritables, & aucuns diſoient qu'ils tueroient Attabalipa pour ſeureté de leurs vies, & de ces Royaumes. Autres diſoient qu'on l'enuoyaſt à l'Empereur, & qu'on ne tuaſt point vn Prince ſi grand, encor' qu'il y euſt de ſa faute, c'euſt eſté là vne meilleure reſolution. Mais toutesfois ils executerent l'autre à l'inſtance, à ce qu'on dit, de ceux qu'Almagro auoit amenez auecques ſoy, par ce qu'ils diſoient entr'eux, que tant que Attabalipa viuroit, ils n'auroient part à aucun or, iuſqu'à ce qu'il euſt remply la ſale à la meſure qu'il auoit marquee pour ſa rançon. En fin Pizarre delibera de le tuer pour ſe deliurer de tous penſemens, croyant auſſi qu'iceluy eſtant mort, il auroit moins de peine à conquerir le Royaume. Il luy feit ſon procez ſur la mort de Guaſcar Roy ſouuerain de tous ces païs, & encores luy prouua comme il auoit machiné la mort des Eſpagnols : mais ce fut par la malice de Philippes, lequel interpretoit les paroles des Indiens comme il luy plaiſoit, par ce qu'il n'y auoit aucun Eſpagnol, qui les entendiſt. Attabalipa nioit touſiours fort, & ferme, diſant qu'il n'eſtoit pas croyable qu'il euſt voulu mettre à ſus vne telle entreprinſe pour la garde qu'on faiſoit ſur luy ſi treſ-ſoigneuſement, attendu que meſmes eſtant

en liberté auec tous ses gens il n'auoit peu eschapper. Il menaçoit Philippes, & prioit qu'on ne luy adioustast point de foy. Quand il entendit la sentence, & arrest donné contre luy, il se complaignit grandement de François Pizarre, lequel le faisoit mourir nonobstant qu'il luy eust promis de le deliurer pour sa rançon, & le pria de le vouloir enuoyer en Espagne, & ne point soüiller ses mains, & sa renōmee du sang de celuy, qui iamais ne l'auoit offensé, & qui au contraire l'auoit faict riche. Quand on le mena pour estre executé, par le conseil de ceux, qui le consoloient, il demanda le baptesme par ce qu'autrement il eust esté bruslé tout vif. Apres auoir esté baptisé ils l'attacherent à vn poteau, & l'estranglerent, & puis auec quelque magnificence l'enterrerent à nostre mode. Il est permis de reprendre, & accuser ceux qui le feirēt mourir puis que le temps, & leurs pechez les ont chastiez. Car tous ceux, qui consulterent sur sa mort eurēt malheureuse fin, cōme vous pourrez voir par le progrez de l'histoire. Attabalipa mourut courageusement, & commanda que son corps fust porté à la ville de Quito, où ses predecesseurs du costé de sa mere estoient enterrez: s'il demanda le baptesme de bon cœur, ie l'estime heureux, & s'il eust repentance des meurtres qu'il auoit faict faire: il auoit le corps bien dispos, il estoit sage, courageux, d'vn cœur noble, & franc: il auoit plusieurs femmes, & laissa quelques enfās: il vsurpa de fort grands païs sur son frere Guascar, & ne voulut onc porter le Flocquet rouge, sinon lors qu'il sceust que son frere estoit prisonnier. Il ne crachoit point en terre, mais vne de ses plus fauorites rece-

uoit en ſa main la ſaliue. Les Indiens furent bien eſtonnez de ce qu'ainſi toſt on l'auoit faict mourir, & louoient Guaſcar comme fils du Soleil, remettans en memoire comme il auoit deuiné qu'en brief temps Attabalipa mourroit.

La deſcente d'Attabalipa. *Chap.* 12.

LEs plus nobles hõmes, plus riches, & plus puiſſans de tous les païs, qui ſont cõpris ſouz le nom du Peru, ſont les Yngas, leſquels ſe font touſiours porter en lictiere. Ils portent en leurs oreilles certains ioyaux, non pas en forme de pẽdans, mais ſont retrouſſez au dedãs des oreilles par telle façon qu'ils les font croiſtre, & eſlargir, qui a eſté cauſe que les noſtres les ont ſurnommez Oreiones, c'eſt à dire, grandes oreilles. Ils ſont iſſus de Tiquicaca, qui eſt vn lac, lequel n'eſt pas loĩg de la prouince de Colao, & n'eſt qu'à ſix vingts mil de la ville de Cuzco. Tiquicaca veut dire iſle de plomb, & ce lac a eſté ainſi appellé, par ce qu'entre pluſieurs iſles qu'il a habitees, il y en a vne, qui fournit du plomb, lequel ils appellent Tiqui. Ce lac a de tour 240 mil, il reçoit dix, ou douze grands fleuues, & force ruiſſeaux, & les reiette tous par vn fleuue fort large, & creux, qui ſe va rendre en vn autre lac loing de ceſtuy 240 mil vers l'Orient, où il ſe perd non ſans grande admiration de celuy, qui y prendra garde. Le premier chef Ynga, qui tira de Tiquicaca des ſoldats ſe nommoit Zapalla, qui ſignifie, Seul Seigneur. Aucũs vieils Indiens diſent qu'il ſ'appelloit Viracocia, lequel veut dire Greſſe de mer, & qu'il amena ſes gẽs par la mer. Pour concluſion, ils afferment que Zapalla fut celuy, qui peupla, & feit ſa demeure Royale à Cuzco

d'où les Yngas puis apres commencerent à subiu guer les païs circõuoisins, & autres Prouinces plu loingtaines, & establirent tousiours là leur siege, & la Cour de leur Royaume, & Empire. Ceux qui on laissé à la posterité plus grand renom d'eux, à caus de leurs proüesses, & vertus, ont osté Topa, Opan gui, & Guainacapa pere ayeul, & bisayeul d'Attabalipa. Mais Guainacapa a passé tous les autres: son nom s'interprete ieune riche. Apres qu'il eut conquis par force d'armes le Royaume de Quito, il se maria auec la Royne, de laquelle il eut Attabalipa, & Illescas, qui mourut à Quito. Il laissa ce païs à Attabalipa, & son Empire, & tresors de Cuzco à Guascar: il eut selon qu'aucuns veulent dire deux cens fils de plusieurs femmes. Son païs s'estendoit 32000 mil de païs.

La Cour, & richesse de Guainacapa. *Chap. 13.*

LEs Seigneurs Yngas residoiẽt en la ville de Cuzco comme estant capitale de leur Empire. Mais Guainacapa feit longuement sa demeure en la ville de Quito, pource qu'elle est situee en païs plaisant au possible, & aussi pour l'amour qu'il l'auoit acquise. Il auoit tousiours aupres de luy grand nombre d'Oreiones, gens de guerre, lesquels pouuoient faire vne armee, c'estoit pour sa garde, & pour monstrer sa Maiesté plus grande. Les gens qui estoient pour ceste garde portoient des escarpins, de grands pennaches, & autres marques d'hommes nobles, & priuilegiez par sus les autres, pour leur expertise de guerre. Guainacapa se seruoit des fils aisnez, ou heritiers de tous les seigneurs de son Empire, lesquels estoient en grand nombre, & vn chacun se vestoit à

la mode de son pays, par ce qu'vn chacun sçauoit d'où il estoit venu. Cela estoit cause qu'on voioit grande diuersité d'habits, de couleurs, & de façons de faire en la Cour: ce qu'il l'honnoroit & l'amplifioit à merueilles. Il auoit encore en sa Cour plusieurs grãs seigneurs pour seruir de conseil, ou pour monstrer quelle estoit la grauité, & maiesté de sa Cour. Ces seigneurs encor' qu'ils eussent tous grande famille apres eux, & grand train, si n'estoient-ils pas esgaux à s'asseoir, ni és autres honneurs: par ce qu'aucuns precedoient les autres, autres se faisoient porter en lictiere, autres en portoires, autres alloient à pied. Aucuns se seoient sur des sieges hauts, & grands, autres sur des sieges plus bas, autres à terre: mais il falloit que quelque personne que ce fust qui vint à la Cour, qu'il se deschaussast auant qu'entrer dedans le Palais, & s'il vouloit parler à Guainacapa il haussoit les espaules, & baissoit la teste, qui est vne ceremonie entr'eux, pour monstrer qu'ils sont ses vassaux. Auant que parler à lui ils faisoient de grandes reuerences, auec vne humilité grande, & parloient à lui baissant la veuë contre terre de peur de le regarder. Il tenoit vne graue Maiesté: ses responces estoient succeinctes: il prenoit son repas auecques vn grand apparat. Tous les vtensiles de sa maison, tant pour sa table, que pour la cuisine, estoient d'or & d'argent, & à faute d'argent, il les faisoit faire de bronze, à fin qu'ils fussent plus forts. Il auoit en sa garderobbe des statues d'or en bosse si grandes qu'elles ressembloient à des geans, & les figures estoient tirees au vif. Il auoit aussi de pareille grandeur toutes sortes d'animaux de mesme matiere,

comme beſtes terreſtres, & oiſeaux. Il auoit auſſi le arbres, & herbes que produiſoit ſon pays, & tous le poiſſons qui ſe procreoient, tant en la mer qu'é eaux douces de ſon Roiaume. Il n'eſtoit pas meſm des cordes, & pluſieurs autres choſes ſemblables, & panniers, qu'il n'en euſt d'or & d'argent : il auoi meſme iuſques à des eſclats d'or & d'argent, leſquel ſembloient eſtre faits pour bruſler. En ſomme, il n'y auoit choſe en ſon pays, de laquelle il n'euſt la ſemblance faite ou d'or, ou d'argent. Et meſme on di en outre, que les Rois Yngas auoient vn iardin en vne iſle pres celle de la Puna, où ils alloiẽt ſe recreer quand ils vouloient prendre plaiſir ſur la mer, là où toutes les choſes qu'on ſçauroit mettre en vn iardin eſtoient d'or, & d'argent, comme herbes, fleurs, & arbres: qui eſtoit vne inuention, & vne grandeur, laquelle depuis n'a iamais eſté veuë. Outre tout ce que deſſus, il y auoit vne infinie quãtité d'or, & d'argent, pour mettre en œuure à Cuzco, lequel ſe perdit par la mort de Guaſcar : parce que les Indiens la cacherent, voians que les Eſpagnols la vouloient arreſter, & enuoier en Eſpagne. Pluſieurs depuis en çà en ont cherché, mais n'en ont rien ſçeu trouuer. Peut eſtre que le bruit eſt plus grand que la ſomme, combien qu'on l'appellaſt ieune riche, ce que veut dire le nom de Guainacapa. Guaſcar fut heritier de toutes ces richeſſes, & de l'Empire, & ne ſe parle tant de lui comme d'Attabalipa, & poſſible à cauſe qu'il ne vint point en la puiſſance des Eſpagnols comme l'autre.

La religion, & les Dieux des Rois Yngas, & d'autres gens. Chap. 14.

IL y a en ce pays autant de sortes d'Idoles, comme la personne a des functions, & d'actions: tellement que iè ne dirai point qu'il y en ait seulement autant comme il y a de sortes de personnes. Vn chacun adore ce qu'il lui plaist: mais c'est l'ordinaire à vn pescheur d'adorer vne flammette, ou quelqu'autre poisson: à vn chasseur de reuerer vn lion, ou bien vn ours, ou vn regnard, & semblables autres animaux, comme oiseaux, & autres choses. Le villageois adore l'eau, & la terre. Il est bien vrai que tous generalement adorent pour leurs Dieux principaux le Soleil, la Lune, & la Terre, estimans qu'elle soit mere de toutes choses, & le Soleil auecques la Lune sa femme, createur de tout: aussi quand ils iurent ils touchent la terre, & regardent le Soleil. Entre leurs Guacas (ainsi appellent-ils leurs Idoles) y en auoit plusieurs qui tenoient des bastons, & portoient mitres pastorales, mais on ne sçait encor la cause pourquoi. Les Indiens voians l'Euesque mitré, demandoient si c'estoit le Guaca des Chrestiens.

Les Temples, specialement ceux du Soleil, sont fort amples, somptueux & enrichis au possible. Celui de Paciacama, celui de Collao, & de Cuzco, & quelques autres estoient par dedans tous reuestuz, & lambrisez de tables d'or, & d'argent, & tout ce qui seruoit à ces Temples estoit de mesme estoffe: qui fut vne richesse non petite pour ceux qui subiuguerent ce pays. Ils offroient à leurs idoles force fleurs, des herbes, des fruicts, du pain, du vin, des parfums, & la figure faite d'or, ou d'argent de ce qu'ils leurs demandoient, ce qui estoit cause d'ainsi enrichir leurs temples: ioint aussi que leurs Idoles estoient

d'or, & d'argent, non toutesfois tous. Car il y e[n] auoit beaucoup qui n'estoient que de pierre, d[e] croie, & de bois. Leurs Prestres se vestent de blanc & hantent peu auecques le peuple : ils ne se mariēt point, & ieusnēt fort souuent, mais aucun ieusne ne passe huict iours, & ces ieusnes volontiers se font quand il faut semer, ou seyer, ou recueillir l'or, ou faire guerre, ou bien quand ils veulent parler au diable. D'auantage quād c'est pour ce dernier acte, aucuns se creuent les yeux, ce que ie croi qu'ils font de peur : car tous se bouchent la veuë quand ils veulent parler à lui. Ils communiquent souuentesfois auecques lui pour rendre responce aux demandes que les Seigneurs, & autres leur font. Quand il entrent au temple pour parler à leur idole, ils se prennent à pleurer, & braire, (& c'est que veut dire ce mot Guaca) & se trainent par terre iusques à leur idole, auec lequel ils parlent en langage incongneu à tout le peuple. Ils ne touchent point à leur idole, qu'auecques des linges fort blancs, & nets. Ils enterrent dedans le temple vne partie des offrandes d'or, & d'argent. Ils sacrifiēt des hommes, des enfans, des moutons, des oiseaux, & autres bestes sauuages que les chasseurs offrent. Ils prennent bien garde au cœur de la victime pour voir si les signes du sacrifice sont bons, ou malheureux, car ils sont grands augures, & s'efforcent d'acquerir bruit d'estre saints deuineurs, abusans le peuple. Quand ils font tels sacrifices, ils s'escrient le plus qu'ils peuuent, & tout le iour, & la nuict ne font que se tourmenter, specialement quand ils sont en la campagne. Ils oingnent la face de leur diable, & les portes du temple,

auec le sang du sacrifice, & mesme en barboüillent les tumbes, & sepultures. Si le cœur, & les entrailles demonstrent quelque chose de bon, lors ils ballent, & châtent auec toute gaïeté: au cõtraire, s'il n'y a riẽ de bon, ils sont tristes, & faschez au possible: mais quoi que ce soit ils s'eniurent tousiours ioliment. Ceux qui se trouuent en ceste feste bien souuent sacrifient leurs propres enfans (ce que peu d'Indiens font, encor' qu'ils soient cruels, & bestiaux en leur religion) mais ne les mangent point, & au lieu les font seicher, & les gardent dedans de grandes casses d'argent. Il y a en ce pays des maisons grandes dediees pour les femmes, où elles sont enserrees, comme en des monasteres, & les hommes, qui sont commis pour les garder sõt chastrez, & mesme on leur couppe le nez, & les leures pour en oster tout appetit aux femmes. Ils tuẽt celle qui deuient grosse, & a affaire auec vn hõme, celui qui l'a engrossie la peut poursuiure. En Paciacama ils la chastient plus doucement pour sauuer le fruit, & pendent par les pieds celui qui a eu affaire auec elle. Quelques Espagnols ont depuis rapporté que ces femmes, n'estoient point vierges, encor' moins chastes. Mais il est certain que la guerre corrompt beaucoup de bõnes meurs. Ces femmes filoient, & tissoient des robbes de cotton, & de laine pour les Idoles. Elles bruslẽt le corps de leur compaigne morte, auec des os de moutons blancs, & puis iettent en l'air la cendre vers le Soleil.

L'opinion qu'ils ont touchant le deluge, & les premiers hommes. Chap. 15.

ILs disent que deuers la partie de Septentrion vin en leur pays vn certain homme, qui s'appelloi Con, lequel n'auoit point d'os, & cheminoit legierement, & auec vne grande vistesse, faisant par sa vertu, & seule parole abbaisser les montaignes, & hausser les vallees pour abbreger son chemin. Il se disoit fils du Soleil. Il remplit la terre d'hommes, & de femmes, qu'il crea, & leur donna grande abondance de fruits, du pain, & toutes autres choses necessaires à la vie humaine. Mais par ce qu'aucũs l'irriterent, il changea depuis le bon terroir, qu'il leur auoit donné, en sablons sterilles, comme est le pays qui est pres la mer, & leur osta la pluie, tellement qu'il n'a point pleu depuis en ces pays là: esmeu toutesfois de quelque compassion, il leur laissa quelques fleuues pour s'entretenir auec vn grand trauail neantmoins. Apres cestui-ci suruint Paciacama, lequel estoit aussi fils du Soleil, & de la Lune: ce mot signifie createur. Ce Paciamaca chassa Con, & fit deuenir en forme de chats, tous les hõmes qu'il auoit creez, & puis en crea d'autres, lesquels sont ceux, qui sont pour le iourd'hui au pays, & les pourueut de tout ce qu'ils ont maintenant. En recompense d'vn tel bien ils le reputerent pour le Dieu, & l'ont tousiours honoré pour tel en Paciacama, iusques à ce que les Chrestiens l'en ont chassé, ce qui les estonna grandement, & s'esmerueillerent fort. Le temple de Paciacama, qui estoit pres de Lima estoit fort renommé par tous ces pays, & y venoit-on en grande affluence de toutes parts, tant pour la deuotion qu'on y auoit, que pour les oracles qui s'y rendoiẽt. Car le diable s'apparoissoit là, & respondoit aux

Prestres qui y residoient. Les Espagnols, qui furent là auec Ferdinand Pizarre apres la mort d'Attabalipa vollerent tout l'or, & l'argent, qui y estoit, qui fut vn riche butin. Depuis, ces oracles, & visions ont cessé par la presence de la Croix, & du sainct Sacrement, dequoi furent fort esmerueillez les Indiens. Ils racomptent en outre comme en vn certain tẽps il cheut tãt d'eau du ciel que toutes les campagnes furent submergees, & toutes les personnes noïees, exceptees celles, qui se sauuerent dedans des creux, & cauernes des hautes montagnes, l'entree desquelles ils boucherent si bien que l'eau n'y pouuoit entrer, s'estans premierement garnis de bonnes prouisions, & de grande quantité de bestail: & quand ils sentirent qu'il ne plouuoit plus, ils firent sortir dehors deux chiens, & voians qu'ils estoiẽt retournez nets, & moüillez, congneurent par là que les eaux n'estoient point abbaissees. Mais apres en firent encor' sortir d'auantage, & lors aucuns reuindrẽt soüillez, & pleins de fange, par là ils iugerent que l'eau estoit abbaissee, & à lors sortirẽt de leurs creux pour repeupler la terre: mais ce ne fut pas sans grãde peine, & trauail, pour la peur qu'ils auoient des grands serpens, lesquels s'estoient engendrez de l'humidité, & limon, qui estoit resté du deluge, & encor' aujourd'hui on trouue quelques vns de ces serpens. En fin ils en tuerent vne grande partie, & vescurent depuis en plus grande seureté. Ils croient aussi la fin du monde, & disent qu'il precedera vne seicheresse nompareille, & que lors le Soleil, & la Lune se perdront. Sur ceste opinion ils iettent de grands criz, & pleurent ameremẽt quand il aduient vne eclipse,

principalement quand elle eſt du Soleil. Car lors il penſent eſtre perduz auec tout le monde.

La prinſe de Cuzco, ville treſ-riche.
Chap. 16.

FRançois Pizarre s'eſtant bien informé de la richeſſe, & de l'eſtat de Cuzco, & aiant entendu que c'eſtoit la ville capitale des Rois Yngas, laiſſa Caxamalca , & print ſon chemin droit à ceſte ville, marchãt touſiours auec bõ guet, & s'eſtãt bien fourni de tout ce qui eſtoit neceſſaire à ſon camp. Car ainſi lui conuenoit il faire, par ce que le Capitaine Quiſquiz tenoit la campagne auec vne treſ-grande armee, qu'il auoit dreſſee du reſte des gens d'Attabalipa, & de pluſieurs autres. Il les rencontra à Xauxa, & ſans combattre vint à Vilcas , ou Quiſquiz, penſant bien tenir ſes ennemis, & en faire à ſon plaiſir, parce qu'il auoit les montagnes de ſon coſté, leſquelles le fauoriſoioiẽt , aſſaillit l'auãtgarde que menoit le capitaine Sotto: il y eut ſix Eſpagnols tuez, & beaucoup de blecez, & ne s'en fallut gueres que ceſte auantgarde ne fuſt rompue , & miſe en routte. Mais la nuict ſuruint, qui les ſepara. Quiſquiz fit ſa retraicte en haut de la montagne ioïeux au poſſible. Ce pendant le Capitaine Sotto au lieu de dormir refit ſon auantgarde auec des ſoldats qu'amenoit Almagro. A grand' peine le iour poingnoit-il quand les Indiens eſtoient deſia venuz aux mains. Almagro, qui pour ceſte iournee auoit prins la charge de commander ſe retira en la plaine, pour mieux s'aider de ſa cauallerie, & pour faire de plus grandes executions ſur les Indiens. Quiſquiz n'entendant point encor' ceſte aſtuce, & ne ſe doutant

aucunement du nouueau ſecours, qui eſtoit arriué, penſoit que ſes ennemis fuiſſent. Ainſi rompãt tout ſon ordre ſe mit à les ſuiure viuement. Mais la caualerie Eſpagnole ſerree en gros oſt tourna incontinent bride, & d'vne grande furie donna ſur Quiſquiz, lequel pour lors apres auoir perdu grand nõbre de ſes gens fut contrainct fuir bien viſte. Pendant tel eſchec Pizarre arriua auec tout le reſte de l'armee, & demeura là cinq iours pour voir quelle iſſue prendroit ceſte guerre. Comme il eſtoit là attendant, Mango frere d'Attabalipa ſe vint rendre à lui. Il le receut humainement, & le fit Roi lui mettant ſur la teſte le petit flocquet qu'ont accouſtumé porter les Rois Yngas. Il ſe mit puis apres en chemin eſtant ſuiui d'vn fort grand nombre d'Indiens, leſquels iournellement arriuoient pour venir faire ſeruice à leur nouueau Roi. Or cõme il approchoit de Cuzco il apperceut de grandes flambes, & penſant que ce fuſſent les habitans, qui bruſlaſſent leurs maiſons, à fin que les Chreſtiés n'en euſſent la ioüiſſance, enuoia incontinent quelques cheuaux courir iuſques là, pour empeſcher ce feu. Mais telles flambes ne ſeruoient que de ſignes que faiſoient les habitans à quelques autres, qui eſtoient en embuſcade, leſquels ne faillirent auſſi toſt de ſortir contre ces gens de cheual, qui couroiét droict à eux. Ils eſtoient en ſi grand nombre qu'ils firent tourner dos à nos gens. Mais là deſſus Pizarre arriua, lequel raſſeura nos fuïards, & combattit contre les Indiens ſi courageuſement qu'il les mit en routte, & les fit quitter leurs armes qu'ils iettoient pour eſtre plus legers à fuir. Ceux qui peurent eſchapper, gaignerent

la ville, & se renfermerent dedans. La nuict estant venuë, ceux qui entretenoient la guerre, ne se fians point aux Espagnols, prirent ce qu'ils auoient le plus cher, & sortirent hors la ville. Le lendemain les Espagnols entrerent en la ville de Cuzco sans aucun empeschement, & aussi tost aucuns commencerét à arracher les tables d'or & d'argent, qui estoiét au temple, autres tiroient de terre les ioiaux & vaisseaux d'or qui estoient dans les tõbeaux, autres enleuoient les idoles qui estoient de mesmes metaux autres saccageoient les maisons des particuliers, & mesme le chasteau qui estoit encore bien garni de l'argent & de l'or de Guainacapa. En somme ils eurent de ceste ville, & du païs d'alentour plus grande quantité d'or & d'argent qu'ils n'auoient euë à Caxamalca pour la prinse d'Attabalipa. Mais parce qu'ils estoient ici plus grand nombre de soldats qu'ils n'estoient pour lors, vn chacun n'en eut pas tant pour sa part, & ainsi ne furent gueres enrichis pour ce coup. Il y a eu tel Espagnol, lequel se promenant par vn bois espais, a trouué vn sepulchre tout d'argent, qui valloit plus de 65000 ducats: autres en ont trouué de moindre valeur. Ils ont rencontré grand nombre de tels tombeaux. Car les hommes riches de ce pays auoient accoustumé de se faire ainsi enterrer par la campagne pres quelque idole. Nos gens en outre trauailloient fort à chercher les tresors renommez de Guainacapa, & des Rois anciens de Cuzco. Mais ni pour lors ni depuis ne s'ẽ est peu riẽ trouuer. Encor ne se contentoient-ils de ce qu'ils auoient desia entre leurs mains, & tourmentoient ces pauures Indiens en les contraignãt de changer, rechanger, & broüiller tout

leur mesnage, pẽsans trouuer quelque chose cachee, & si leur faisoient mille maux, & des cruautez grandes pour leur faire declarer leurs sepulchres.

La qualité & les coustumes de la ville de Cuzco. Chap. 17.

CEste ville est à plus de 17 degrez de l'Equinoxial en comptant vers le Midy. Le païs est fort aspre, & rude, le froid & les neges y sont grandes. Ils font leurs maisons de grosses briques quarrees, & les couurent de bruiere, laquelle vient en abondance par les montagnes, auquel lieu la terre iette aussi de soy-mesme force naueaux & lupins: les hõmes vont nuës testes, se lians seulement les cheueux, auec vne certaine bande. Ils se vestent d'vne chemise de laine, ou bien portent quelque chemise de toille sur eux. Les femmes portent de grandes cottes sans manches, & se ceignent par dessus de ceintures larges, & ont encore sur leurs espaules certains petis manteaux qu'elles attachent auec de grosses espingles d'argent, ou de bronze, qui ont les testes larges, & esguisees, auec lesquelles elles couppent plusieurs choses. Ils mangent leur chair & leur poisson crud: ce qui toutesfois est plus particulier aux Oreiones, lesquels s'ouurent & agrandissent les oreilles comme nous auons dit. Ceux-cy (qui sont proprement soldats) se marient auec autãt de femmes qu'ils veulent, & mesme aucuns se marient auec leurs propres seurs. Ils chastiẽt par mort les adulteres. Ils arrachẽt les yeux à vn larron, qui est vn chastiment à mon aduis, lequel luy est propre. En somme ils gardent estroictement la iustice en toutes choses, & mesme

entre les grans. Les neueux sont entr'eux heritiers, & nõ les enfans: il n'y a que les Yngas, qui succedét à leurs pers, & auant que prẽdre le flocquet, ils ieusnent premieremẽt. On enterre en ce pays les morts tant les pauures que les officiers, mais auec peu de despence. Si c'est vn soldat, on met sur sa fosse vne halebarde, ou vn morion: si c'est vn artisan, on y met vn marteau: si c'est vn chasseur, on y mettra vn arc, & des flesches. Mais on fait de grandes magnificences à la mort des Rois Yngas, & autres seigneurs. Ils font vne grande fosse, ou vne voulte, laquelle ils parent de belles couuertures de cotton, sur lesquelles ils attachent grand nombre de beaux ioiaux, armes & pennaches: & mettent dedans ceste voulte des vaisseaux d'argent & d'or, auec de l'eau, & du vin, & autres choses pour manger. Ils y font encor entrer quelqu'vnes de leurs femmes qui estoient les plus fauorites, des pages, & autres seruiteurs qui leur seruoient, mais ils n'y mettent ceux-ci qu'en bois, & non en chair: & puis ils couurent le tout de terre, & cependant ne font que continuellement ietter de leurs vins dessus. Quand les Espagnols ouuroient ces sepulchres, & iettoient les ossemens deçà delà, les Indiens les prioient de ne faire pas ainsi, de peur qu'estans ainsi escartez ils ne peussent resusciter. Car ils croient la resurrection des corps, & l'immortalité de l'ame.

La conqueste de Quito. *Chap.* 18.

LE Capitaine Ruminaguy, lequel auec cinq mille hommes s'en estoit fui de Caxamalca, lors que Attabalipa fut prins, se retira droict à la ville de Quito, laquelle il feit incontinent esleuer, & mettre

en armes,ſe perſuadant que ſon Roy pouuoit eſtre mort. Eſtãt là il feit pluſieurs actes de tiran,& pour n'eſtre empeſché en ſa tirannie, feit tuer Illeſcas, comme il alloit vers les enfans d'Attabalipa, ſon frere de pere & de mere, pour les prier de garder loyauté,d'entretenir paix, & obſeruer iuſtice en ce Royaume, & puis le feit eſcorcher,& de la peau en feit faire vn tabourin, choſe que le diable ne feroit pas. Deux mille ſoldats Indiens deterrerent le corps d'Attabalipa,& le porterẽt à Quito: Ruminaguy le receut à Liribamba honorablement,& auec la meſme pompe & magnificence,de laquelle on auoit accouſtumé vſer aux funerailles d'vn ſi grãd Prince,& feit vn banquet à ces ſoldats, où il les eniura tous,& puis les voyant ainſi aſſommez de vin,les feit eſgorgeter, diſant, qu'il les faiſoit ainſi mourir à cauſe qu'ils auoient laiſſé tuer leur bon Roy Attabalipa. Apres cela il aſſembla grand nõbre de gens de guerre, & courut toute la Prouince de Tumebamba. Pizarre eſcriuit à Sebaſtiã Venalcazar qui eſtoit ſon Lieutenant à S. Michel, qu'il marchaſt au deuant de Ruminaguy pour l'arreſter,& pour donner ſecours aux Canares, leſquels ſe plaignoiẽt & demandoient eſtre ſecourus. Venalcazar fut auſſi toſt en campagne auec deux cens Eſpagnols,& quatre vingts cheuaux, & autant d'Indiens de ſeruice qu'il penſoit eſtre neceſſaires à ſon expedition. Durant ce temps au bruit qui couroit par tout le monde de la grande quantité d'or qu'on trouuoit au Peru, il y paſſa tant d'Eſpagnols,que peu ſ'en fallut que toutes les autres villes,& païs ne fuſsẽt depeuplees,cõme Panama,Nicaragua,Quahutemellan,Carthagene,& autres ter-

res,& isles: & tous venoient de bon cœur & franche volonté,principalement à ceste conqueste de la ville de Quito (par ce qu'on disoit qu'elle estoit aussi riche que celle de Cuzco) encores qu'ils sceussent bien qu'il leur conuenoit bien marcher plus de 400 mil deuant que d'y arriuer,& qu'il falloit combattre auec gens hardis & courageux. Ruminagui ayant eu aduertissemẽt de l'entreprise de sõ ennemy,attẽdoit les Espagnols sur la frontiere de son païs auec douze mille hommes biẽ armez à leur mode, & feit au deuant de ses gens trancher vn passage qu'il s'estoit proposé de garder, & le feit renforcer de barrieres. Aussi tost que les Espagnols furent arriuez, les gens de pied assaillirent ce fort,& ce pẽdant ceux de cheual tournerent à l'entour, & en fin trouuerent vn passage, par lequel ils leur donnerent à dos si rudement,qu'en peu de temps ils rompirent leur bataillon, & en tuerent grand nombre. Il y eut en ceste meslee beaucoup d'Espagnols blecez, & quelques vns tuez, auec trois ou quatre cheuaux, ausquels les Indiens coupperent incontinẽt les testes, & en faisoient des signes de grande resiouïssance,estans plus aises de tuer vn de ces animaux qui les poursuiuoit, & leur faisoit tant de mal, que de tuer dix hommes. Aussi en signe de victoire quand ils tenoient vne teste de cheual, ils la mettoient tousiours en lieu eminent,où les Espagnols la pouuoient voir,entournee de belles fleurs,& rameaux. Ruminaguy feit incontinent resserrer ses gens, & mettre en ordre, & les feit sortir en vne plaine,liurant la bataille à noz gens pour essayer encores vn coup la fortune. Mais il s'abusa: car en tel lieu il donna l'auantage aux gens de che-

e cheual,qui lors pouuoient plus aiſément courir,
 manier leurs cheuaux : auſſi perdit-il encores là
grand nombre de ſes gens. Encores toutesfois ſon
grand courage ne ſe peut refroidir : il eſt bien vray
qu'il n'oſa plus combattre en champ de bataille, &
moins approcher du lieu où elle ſe peuſt donner.

Vne nuict il feit ficher en vne telle plaine grande quantité de picquets pointus par haut, & ſ'eſtant mis derriere faiſoit contenance de vouloir encores cõbattre, afin que les Eſpagnols accouruſſent droit à luy, & que par ceſte ruſe leurs cheuaux ſe perdiſſent cõme entre des chauſſes trappes. Mais Venalcazar en fut aduerty par ſes eſpions : ainſi tirant à coſté euita ces embuſches. Alors les Indiens deuant qu'il arriuaſt à eux, ſe retirẽt en vne vallee, où ils feirẽt pluſieurs foſſes couuertes de fueilles & rameaux pour faire tomber les cheuaux. Les Eſpagnols qui en furent incontinent aduertis, prindrent leur chemin par vn autre endroit, mais pour n'auoir trouué lieu commode, ne peurent combattre. Les Indiens feirẽt encores vne autre ruſe. Sur le meſme chemin ils feirent vne infinité de trouz pas plus grands que la main, ou que le pied d'vn cheual, & ſe camperent ſur ce chemin pour donner occaſion aux Eſpagnols de picquer contre eux, & par ceſte aſtuce faire broncher leurs cheuaux. Mais ils ne peurent par ceſte ruſe, non plus que par les autres precedentes tromper les Eſpagnols, & ainſi ſe retirerent à Quito, diſans que ces barbus eſtoient auſſi ſages & aduiſez que vaillans. Quand Ruminaguy y fut arriué, il dict à ſes femmes qu'elles ſe reſiouiſſent, puis que les Chreſtiens venoient, auec leſquels elles ſe pour-

roient resiouïr,& se donner du bon téps. Quelques vnes,comme femmes, sé prindrent à rire, ne pésans possible à aucun mal : il feit decapiter toutes celles qui auoient ris : & feit brusler toute la garderobe d'Attabalipa, laquelle estoit belle & opuléte,& puis abandonna la ville. Venalcazar entra en Quito auec son armee, sans aucun empeschement. Mais il ne trouua la richesse si grande qu'on la faisoit, ce qui donna grand deplaisir à tous noz Espagnols. Ils deterrerent les morts, & trouuerent quelques tresors. Ce qu'estāt rapporté à Ruminaguy, il entra en plus grande indignation contre noz gens qu'il n'auoit encore faict, & se repentit de n'auoir mis le feu à la ville auant que partir. La nuict il meit ses gens en ordre, & chemina vers la ville de Quito, où estant paruenu il feit mettre le feu en plusieurs lieux de la ville, & sans attendre le iour, ny les Espagnols, s'en retourna incontinent.

De Pierre d'Aluarado. *Chap.* 19.

LA richesse du Peru estāt publiee par tout, le Capitaine Pierre d'Aluarado obtint de l'Empereur permission d'aller descouurir, & peupler en ceste prouince, pourueu que ce fust en lieu où les Espagnols n'eussent point encor' esté. Or deuant que d'y aller, il y enuoya Garzia Holguin auec deux nauires pour sçauoir comme le tout alloit par delà. Garzia reuint tout estonné des richesses de ce païs, & mesme pour le grand butin qui auoit esté fait par la prise d'Attabalipa loüant le païs au possible, adioustant le bruict qui couroit par delà des grandes richesses

e Quito & du Roiaume de Cuzco, lequel estoit
res le port Vieio. Aluarado poussé de ceste bonne
ouuelle se delibera d'y aller en personne, & suiuāt
este deliberation l'an 1535 leua de son gouuerne-
ient plus de quatre cens Espagnols, lesquels il mit
edans cinq nauires, auecques bon nombre de che-
aux. Il arriua de nuict à Nicaragua, où il print par
orce deux bons vaisseaux, qu'on raccoustroit pour
ener gens, armes & cheuaux à Pizarre. Ceux qui
euoient aller dedans ces vaisseaux furent bien ai-
es d'aller auec lui deuant qu'attendre leurs compa-
gnons. Par ceste rencontre il se renforça de cent sol-
dats, & de plus grand nombre de cheuaux. Il arriua
au port Vieio, où il prit terre & feit desbarquer tous
ses gens, & auec tout son equippage print le chemin
de Quito. Il se trouua en vn pays descouuert plein
de petites mōticules, où peu s'en faillut que tous ne
mourussent de soif, si d'auenture ils n'eussent ren-
contré certaines grandes cannes pleines d'eau. Ils
remedioient à leur faim par le moien de leurs che-
uaux qu'ils tuoient, encor qu'ils vallussent plus de
mille ducats. Ils eurent puis apres vne grande tem-
peste, & orage de cendre, laquelle sortoit du mont
de Quito, & s'espandoit iusques à 240 mil en rond.
Ceste montagne iette si grande flambe, & fait si grād
bruit quand elle boult, qu'elle se veoid, & se faict
oüir à plus de 300 mil, & ainsi qu'on dit elle eston-
ne plus que ne fait le tonnerre. Or pour reuenir à
nos gens, ils se feirent la plus part de leur chemin a-
uec leurs mains: parce que bien souuent ils rencon-
troient des boccages espais à merueilles. Ils passe-
rent en outre, non sans grand trauail des montagnes

toutes couuertes de neges, s'esmerueillãs de ce qu'
negeoit si fort soubs l'Equinoxial. Auec les neges
froid estoit si violent, qu'il y eut septante personn
gelees. Apres qu'ils eurent passé ces neges, ils reme
cierent Dieu de ce qu'il les auoit deliurez d'icelles, &
dõnoient au diable la terre & l'or, duquel toutesfo
ils estoiẽt si affamez. Ils trouuerent par les chemin
quelque quãtité d'esmeraudes, lesquelles les resioü
rent autant qu'ils estoient desplaisans de voir de
personnes sacrifiez par les habitans du pays, qui son
idolatres trescruels, & viuent comme Sodomites
parlent comme Mores, & semblent Indiens.

Comme Almagro alla chercher Pierre d'Aluarado. *Chap.* 20.

QVisquiz capitaine d'Attabalipa voiãt que l'Empire des Rois Yngas tomboit en grande decadence, s'efforça de le remettre sus autant qu'il lui fu possible: car il estoit en grande authorité entre le Oreiones. Il donna le flocquet à Paul fils de Guain capa, & ramassa grand nombre de soldats, lesquels estoient escartez çà & là pour la prinse de Cuzco, & les mena en la Prouince de Condesuio pour endõmager les Chrestiens qui y estoient. Pizarre y enuoia le Capitaine Sotto auec cinquante cheuaux. Mais auant qu'y arriuer Quisquiz auoit desia prins le chemin de Xauxa en intention de massacrer par surprise les Espagnols, qui y estoient en petit nombre, & enleuer le thresor qu'on leur auoit baillé en garde, & de fait il les assaillit. Mais Alphõse Riquelme se deffendit brauement auec ses soldats. Pizarre

ussi tost qu'il en fut aduerti,depescha promptemẽt
Diego d'Almagro auec bon nombre de cheuaux.
Car il lui faschoit bien de perdre ceste grande som-
me d'or qu'il auoit laissee à Xauxa auec si peu de gar-
nison. Il chargea encor Almagro, qu'apres auoir
donné secours à ceux de Xauxa, il s'enquist des nou-
uelles du Capitaine Pierre d'Aluarado qu'on disoit
venir au Peru auec bon nõbre de gens, & que s'il e-
stoit ainsi,qu'il l'empeschast de prendre terre,ou biẽ
qu'il achetast l'armee qu'il auroit. Almagro estant
ainsi depesché se ioignit auec le Capitaine Sotto, &
eux deux ensemble se meirent en campagne apres
Quisquiz:apres ils s'en allerent par Tõbez pour sça-
uoir si en ceste coste on n'auoit point oüi parler d'Al
uarado & de son armee.Ils sceurent là cõme il auoit
prins terre au Port Vieio.Almagro oiant ceste nou-
uelle,s'en retourna à S. Michel pour renforcer son
infãterie & sa cauallerie,puis s'achemina vers Qui-
to,où estant arriué, Venalcazar se sousmit à lui, &
lors commença à cãper, & subiugua plusieurs peu
ples de ce Roiaume, desquels on n'auoit encore peu
venir à bout. Il passa la riuiere de Liribamba auec
grand danger,parce qu'elle estoit creuë bien haut,&
les Indiens auoient bruslé le pont, & estoient encor
de l'autre costé du fleuue en armes,Il vint aux mains
auec eux & les defeit & print leur Capitaine, lequel
lui dit comme à deux iournees de là y auoit 500
Chrestiens qui auoient assiegé vne forteresse appar-
tenãte au seigneur Zopozapagui. Almagro y enuoia
sept cheuaux pour sçauoir si le dire de cest Indien e-
stoit veritable,afin d'y pouruoir si c'estoit d'auen-
ture Aluarado,ou quelqu'autre qui voulut vsurper

ce pays. Aluarado arresta ces sept auant-coureurs, s'informa d'eux bien au long de tout ce que Fraço Pizarre auoit fait, & faisoit du grand amas d'or qu il auoit, & de ses soldats, combien d'Espagnols auo Almagro: & puis les laissa aller, & s'approcha de l'ai mee d'Almagro en intention de le combattre, & d le chasser de là. Almagro en estant aduerti eut peu & pour ne perdre ainsi sa vie & son honneur si o fust venu aux mains, parce qu'il auoit la moitié moĩ de gens q̃ n'auoit Aluarado, feit cest accord de se retirer à Cuzco, & laisser là Venalcazar en mesme autorité qu'il estoit. Philipille, autrement Philipes de Pohecios, qui d'ailleurs estoit malcontent, se retira vers Aluarado auec vn Indien Cacique, & lui descouurit la deliberation d'Almagro, & lui conseilla, s'il auoit enuie de le faire son prisonnier, de charger sur lui ceste nuict, parce qu'il trouueroit peu de resistance, & lui seruiroit de guide. Il s'offrit encores à lui de faire tant auec les Seigneurs & Capitaines du pays, qu'ils se rendroient ses amis & tributaires, & lui dit qu'il en auoit desia parlé auec ceux qu'Almagro tenoit captifs. Aluarado fut fort aise de ces nouuelles, feit marcher ses gens droit à Liribamba auec les enseignes desploiees, & comme s'ils eussent esté prests à combattre. Almagro qui sans sa grand honte ne pouuoit desloger, encouragea ses Espagnols, & les meit en deux esquadrons, attendant son ennemi entre certaines murailles pour se fortifier d'icelles, & prendre quelque aduantage. Ils estoient desia vis à vis l'vn de l'autre, & prests à se forcer, quand plu sieurs d'vne part & d'autre cõmencerẽt à crier paix, paix. Alors tous s'arresterent cois, & feirent trefues pour ce iour, & pour la nuict, à fin que cependãt les

deux Capitaines peussent se veoir, & parlementer ensemble. Le Docteur Caldere de Seuille print la charge de les accorder ainsi, que le Capitaine Aluarado donneroit toute son armee telle qu'il l'auoit amenee à Pizarre, & à Almagro pour cent mil pesans d'or fin, & qu'il se retireroit hors de ce descouurement, & conqueste, iurãt de n'y retourner iamais tant qu'ils viuroient. Cest accord ne se publia pas pour lors, de peur de mutiner les soldats d'Aluarado, qui estoient hauts à la main, fiers, & rogues, & feit courir le bruit, qu'ils s'estoiẽt faits amis, & compagnons en tout, & qu'Aluarado deuoit poursuiure ce descouurement par la mer, & Almagro par terre. Par ce moien il n'y eut aucun tumulte. Aluarado accepta cest accord, parce qu'il ne voioit point le pays si riche comme on lui auoit dit, & Almagro d'autre part gaigna beaucoup à lui donner si grande somme de deniers pour auoir vne si belle armee, & pour euiter vne guerre ciuile.

La mort de Quisquiz. *Chap.* 21.

EN tout ce qui fut trouué en ceste conqueste, Almagro n'auoit pas dequoi paier les cent mille pesans d'or qu'il auoit promis à Pierre d'Aluarado pour son armee, encor' qu'il eust eu vn grand butin d'vn téple, qui estoit tout reuestu par dedãs d'argent. Mais ie croi qu'il ne vouloit pas paier ceste somme sans le cõsentement de Pizarre, ou bien qu'il vouloit dilaier ce paiement, iusques à ce qu'il eust deuãt tiré Aluarado en tel lieu, où il eust esté contraint entretenir son accord. Ils s'en allerent tous deux ensemble à sainct Michel de Tãgarara. Aluarado laissa plusieurs de ses gés pour peupler à Quito auec Venalca-

zar, & emmena auec soi la plus grande partie, & les meilleurs hommes. Venalcazar endura de grans trauaux à ceste conqueste, à cause que le païs est rude & mauuais, & les habitans belliqueux au possible: il n'est pas mesmes les femmes, qui ne combattent auecques leurs mariz. Or Almagro, & Aluarado sceurent à Tumebamba que Quisquiz s'enfuioit de deuant le capitaine Sotto, & Iean, & Gonzalle Pizarre, lesquels le poursuiuoiēt à cheual, & qu'il emmenoit auecques soi vne grāde foule de personnes, de bestes, & plus de quinze mille soldats. Almagro n'en voulut rien croire, & ne voulut mener les Canares, lesquels s'offroient lui mettre entre les mains Quisquiz auec toute son armee. En cheminant tousiours, ils rencontrerent à Ciapara Sotaurco, lequel auec deux mille combattans marchoit deuant pour descouurir le chemin à Quisquiz. Ce Sotaurco fut deffait, & prins, & enquis de l'armee de Quisquiz, dit qu'il venoit vne grande iournee apres auec le fort de la bataille, & qu'il auoit sous ses aisles, & derriere deux mille hommes de chasque costé pour ramasser les viures des enuirons selon leur vieille ordonnance de guerre. Almagro, & Aluarado feirent incontinent desloger en haste toute la cauallerie pour aborder Quisquiz, deuant qu'il en eust les nouuelles. Le chemin estoit si rude, & si pierreux que quasi tous les cheuaux furent deferrez, & furent contraints les ferrer à minuict auec de la lumiere, non sans auoir grand' peur d'estre chargez par les ennemis, cependant qu'ils estoient ainsi empeschez. Le iour d'apres ils arriuerent sur le soir à la veuë de l'armee de Quisquiz, lequel les aiant apperceus deslogea incontinent

par vn costé auecques ses femmes, & feit emporter auec soi tout son or, & puis trauersa par vn autre chemin rude aiant auec soi Guaipalcon frere d'Attabalipa. Guaipalcon se fortifia entre certains grans rochers d'où il laissoit rouller de gros cailloux, dont ils endommageoit grandement les nostres, mais il se retira ceste nuit, par ce qu'il se voioit sans aucune prouision. Quelques trouppes de cheuaux coururent apres lui, mais ils ne le peurent rompre. Il se ioignit auec Quisquiz, & s'en allerent ensemble à Quito, pensans qu'il n'y fut resté aucun Espagnol, par ce qu'ils en voioient tant deuant eux.
Mais ils rencontrerent Sebastien de Venalcazar: alors les Capitaines conseillerent à Quisquiz de demander paix aux Espagnols, puis que c'estoient gens inuincibles, & l'asseuroient qu'ils garderoient vne amitié entr'eux estans si gens de bien: lui remonstrerent encor' de ne tenter plus la fortune, laquelle les poursuiuoit si asprement. Au contraire il les menaça de ce que par cela ils se declaroient auoir peur, & commanda qu'on eust à le suiure. Ils repliquerent qu'il donnast doncques la bataille, puis que celui seroit vn honneur, & vn repos plus grand de mourir en combattant auec ses ennemis, que perir ainsi de faim par les desers. Quisquiz la dessus se meit en colere, leur disant mille vilannies, iurant de chastier ceux, qui estoient autheurs de ce tumulte. Alors Guaipalcon lui lança vn coup de picque en l'estomac, & aussi tost plusieurs autres lui coururent sus auecques haches & picques, & l'assommerent. Voila comment fut defaict Quisquiz, lequel entre les Oreiones auoit acquis par ses guerres la reputa-

tion d'estre vn des vaillans Capitaines qui eust esté deuant lui.

Aluarado donne son armee, & reçoit cent mille pesans d'or. Chap. 22.

APres que Quisquiz se fut mis en fuitte, nos Espagnols n'auoient gueres cheminé quand ils rencontrerẽt son arriere-garde, laquelle il auoit laissee pour deffendre le passage d'vne riuiere. Aucuns d'entr'eux s'arresterent sur la riue pour empescher le passage, autres passerent la riuiere, pẽsans surprẽdre nos gens à l'impourueu comme ils arriueroient, & les charger aussi tost deuant qu'ils eussent le loisir de se mettre en ordre: mais pour euiter la furie des cheuaux ils furent cõtraints se sauuer, & se camper sur le haut d'vn collicule roide, & fascheux, & de là combattirent vaillãment auec l'auantage que ils auoient: ils tuerent quelques cheuaux: car pour la difficulté du lieu on ne les pouuoit manier aisément: ils blesserent plusieurs Espagnols, entre autres Alphonse d'Aluarado de Burgos en vne cuisse, & peu s'en faillut qu'ils ne tuerent Diego d'Almagro. Deuant que se retirer au plus haut des montagnes, ils bruslerent tout ce qu'ils ne peurent emporter, abandonnerent quinze mille moutons, & quatre mille personnes qu'ils emmenoient par force. Ces moutons estoient au Soleil: car les temples du Soleil ont chacun au pays, où ils sont bastiz, grande quantité de ces bestes, lesquelles tousiours multiplient sans qu'aucun en ose tuer sur peine de sacrilege: & n'est seulement permis qu'aux Rois lors que ils veulent chasser, ou qu'ils font la guerre. Les Rois de Cuzco ont trouué ceste inuention pour auoir

tousiours de la chair en temps de guerre. Noz gens se retirerent puis apres à S. Michel, d'où Aluarado manda à Garzia Holguin, qui estoit encor au port Vieio, de liurer les vaisseaux de son armee à Diego de More capitaine d'Almagro, lequel Almagro pour lors feit de grands presens, tant en deniers, armes, qu'en cheuaux à ses soldats, & à ceux d'Aluarado. Il fonda, suiuant le mandement de Pizarre, la ville de Trusiglio, & y laissa pour lieutenant Michel d'Astele, & puis s'en vindrent tous à Paciacama, où François Pizarre receut honorablemēt Pierre d'Aluarado, & lui paia content cent mille pesans d'or, qu'Almagro auoit promis. Il n'y eut point faute de quelques meschans flagourneurs, qui conseillerent à Pizarre d'arrester prisonnier Aluarado, & ne lui paier rien pour estre entré auec main forte en son gouuernement: & l'enuoier en Espagne: & encor qu'il voulust lui paier quelque chose, que c'estoit assez de lui donner cinquante mille pesans d'or, puis que les vaisseaux ne valloient pas d'auantage, entre lesquels mesme y en auoit des siens. Pizarre ne voulut ouir ces bons aduertissements, ains au contraire donna à Aluarado plusieurs autres choses, & le laissa aller libremēt apres qu'il eut esté acertené que ses nauires estoient à S. Michel, & en la puissance de Diego de More. Ainsi Aluarado se retira à Quahutemallan quasi seul, & les siens demeurent au Peru, lesquels depuis pour estre vaillans, & hardis paruindrēt iusques à estre des principaux du pays.

Nouuelles capitulations entre Pizarre, & Almagro. Chap. 23.

FRançois Pizarre fonda puis apres la ville de los Rejes sur la riuiere de Lima, qui est plaisante au possible, & laquelle apporte à la ville vn grand rafreschissemēt. Elle est situee à douze mil de Paciacama & pres de la mer. Le iour des Rois l'an 1535 les habitans de Xauxa, par ce que leur demeure n'estoit si bonne, vindrent se loger en ceste ville: il enuoia Diego d'Almagro auecques bon nombre d'Espagnols pour gouuerner la ville de Cuzco, & puis s'en alla à Trusiglio pour departir les terres, & les Indiēs entre les habitans qu'on y auoit laissez pour peupler. Diego d'Almagro estant en la ville de Cuzco eut lettres, par lesquelles on lui mandoit que l'Empereur l'auoit fait Mareschal du Peru, & lui dōnoit en gouuernement trois cens mil de pays par de là l'estenduë du gouuernement de Pizarre. Sur ces nouuelles, sans autrement attendre les patentes de l'Empereur, voulut entreprendre cest estat, & disant que Cuzco n'estoit point au dedans du gouuernement de Pizarre, & qu'elle deuoit estre du sien, cōmença comme Gouuerneur absolut de departir les terres, & commander de par soi, renōçant aux commissions qu'il auoit de la part de son compagnon, & ami. Il eut des conseillers assez pour ce fait, entre lesquels on marque Ferdinād de Sotto. Pizarre aiāt oüi ceste nouuelle, depescha en haste Verdugo pour porter nouuelle commission à Iean Pizarre, & pour reuoquer celle qu'auoit Almagro: Iean & Gonzalle Pizarres auec la plus part du conseil s'opposerent hardiment aux entreprinses d'Almagro, lequel pour ceste cause ne peut pas executer ce qu'il vouloit. Ce pendant Pizarre arriua en poste, & pacifia le tout

amiablement, & de nouueau Pizarre, & Almagro confirmerent par ferment fait fur l'Hoftie confacree leur focieté, & amitié, & s'accorderent qu'Almagro f'en iroit defcouurir la cofte, & païs, qui tendent vers le deftroit de Magellan, par ce que les Indiens affeuroient que le païs de Chili, lequel eftoit vers ce climat, eftoit tref-riche, & opulent, & que fi ce païs fe trouuoit bon, & riche, qu'il pourroit en demander le gouuernement pour foy feul: mais fi au contraire il fe trouuoit ne valoir rien, qu'ils departiroient enfemble le gouuernement qu'auoit ja Pizarre, comme ils auoient fait les autres chofes. C'eftoit là vn bon accord s'il n'y euft eu de la tromperie. Ils iurerent tous deux de n'eftre iamais l'vn contre l'autre pour quelque bonne, ou mauuaife occafion que ce fuft. Il y en a plufieurs, qui afferment qu'Almagro difoit, quand il iuroit, que Dieu abimaft fon corps, & fon ame s'il rompoit ceft accord, ne s'il approchoit cent mil pres de Cuzco, encor que l'Empereur luy donnaft. Autres difent qu'il ne dit autre chofe, finon que Dieu abimaft le corps, & l'ame de celuy, qui faufferoit fon ferment.

L'entree que Diego d'Almagro feit en Chili. *Chap.* 24.

ALmagro donc s'appareilla pour aller faire fon defcouurement de Chili, ainfi qu'il auoit efté accordé: il donna, & prefta beaucoup de deniers à ceux, qui alloient auec luy, afin qu'ils fe garniffent de meilleures armes, & cheuaux. Par ce moyé il affembla 530 Efpagnols bons foldats, & de bon cœur

s'offrans de l'accompagner par tous pays loingtains pour sa liberalité, ioint aussi le bruit, qui couroit des richesses de ce pays, lequel allecha mesme plusieurs de laisser leurs maisons, & departemens pour aller auec lui, pensans se faire plus gras. D'auãtage Almagro laissa à Cuzco vn de ses gens nommé Iean de Rada, pour leuer encor' des soldats, & fit desloger deuant Iean Sajauedre de Seuille auec cent soldats, & partit apres auec 430, menant auec soi Paul, & Villaoma grand prestre, Philippille, & plusieurs autres Indiens tant pour la guerre, que pour faire seruice, & pour porter la somme. Il sortit de Cuzco au mois d'Auril l'an 1535. Saiauedre rencontra à Ciarcas certains Chilesiens, qui apportoient à Cuzco, sans sçauoir tout ce qui y estoit aduenu, leur tribut en tuilles d'or fin, lesquelles pesoient cent cinquante mille pesans d'or. Ce fut vn tresbon commencement s'il eust eu bonne issuë: il vouloit faire prisonnier le capitaine Gabriel de Roias, qui estoit là pour Pizarre: mais il s'en garda, & l'autre s'en reuint auec ses gens à Cuzco. Depuis Ciarcas iusques à Chili, Almagro endura beaucoup, tant pour la faim que pour le froid, & aussi qu'il failloit qu'il combattit auec hommes de grande corpulence, & fort adextres à tirer de l'arc. Plusieurs de ses gens, & de ses cheuaux furent gelez en passant par certaines montagnes pleines de neiges, où encor' il perdit son bagage. Il trouua des fleuues, qui couroient le iour, & non la nuict, à raison que les neiges se fondent le iour à la chaleur du Soleil, & se congelent à la lueur de la Lune. Les habitans de Chili se vestent de peaux de loups marins: sont grands, & beaux, & vsent cou-

tumierement de l'arc en guerre, & pour la chaſſe. Le païs eſt fort peuplé, & eſt de meſme temperature que l'Andelouzie, prouince d'Eſpagne. Ils ſont en ce differens que quand il fait iour par delà, il fait nuict par deçà: & quãd ils ont leur eſté, les Eſpagnols ont leur hiuer. En ſomme nous pouuons dire qu'ils ſont noz vrais Antipodes. Ils ont en ce païs force moutons ſemblables à ceux de Cuzco, & des auſtruches que les Eſpagnols tuẽt à force de cheuaux, les pourſuiuans de poſte en poſte: car vn cheual ſeul n'y pourroit furnir à l'occaſion que ces beſtes trottent plus viſte qu'vn cheual ne ſcauroit courir.

Comme Ferdinand Pizarre retourna au Peru. Chap. 25.

VN peu apres qu'Almagro fut party pour aller à Chili, Ferdinãd Pizarre arriua à Lima, autrement dicte la ville de los Rejes, & apporta à François Pizarre le tiltre de Marquis des Atanillos, & à Diego d'Almagro le gouuernement du nouueau Royaume de Tolede contenant trois cens mil de païs en comptant depuis les confins de la nouuelle Caſtille, qui eſtoit ſouz la iuriſdiction de Pizarre, vers le Midy, & le Leuant. Il requiſt vn chacun d'obeïr à l'Empereur, lequel demandoit toute la rançon qu'auoit fourny Attabalipa, diſant qu'elle luy appartenoit comme au Roy, à cauſe que le priſonnier eſtoit Roy. Ils feirent tous reſponce qu'ils auoient baillé à l'Empereur ſon quint, qui de raiſon luy appartenoit. Peu s'en faillut qu'il ne s'eſmeuſt vne dangereuſe mutinerie. Car ils remettoient deuant leurs yeux comme en Eſpagne, & meſme en la

Cour du Roy,on les appelloit villains,qui ne mer. toiẽt pas auoir tant de richesses.Ce n'estoit pas pou lors qu'on auoit commencé de se mocquer ain d'eux:mais beaucoup deuant on souloit ainsi parle d'eux. Et moy au contraire, ie dy que ceux qui n vont point aux Indes ne meritent pas ioüir du bien qu'ils tiennẽt. François Pizarre appaisa tout disant que pour leurs vertus, & proüesses ils meritoient bien tout ce qu'ils auoient eu d'Attabalipa, & ioüir d'autant de franchises, & préeminences que ceux, qui auoient donné secours au Roy d'Espagne Dom Pelage, & à autres Roys pour recouurer l'Espagne d'entre les mains des Mores. Il dit à son frere qu'il cherchast autre voye pour fournir ce qu'il auoit promis à l'Empereur, puis que pas vn ne vouloit rien donner, & que de sa part il leur vouloit encore moins oster ce qu'il leur auoit desia ordonné. Alors Ferdinand Pizarre print tant pour cent de tout l'or,& argent qu'on fondoit. Cela luy feit acquerir vne grãde haine de tous,si ne desista-il point pourtant de son entreprise, ains passant outre s'en alla à la ville de Cuzco en faire autant, & s'efforça de gaigner le cœur de Mango Ynga, pour tirer de luy quelque grande quantité d'or pour l'Empereur lequel auoit despendu beaucoup à son couronnement, & à la ville de Vienne contre le Turc, & aussi à Tunes.

La rebellion de Mango Ynga contre les Espagnols. Chap. 26.

MAngo fils de Guainacapa, auquel Frãçois Pizarre auoit donné le flocquet à Vilcas, faisoit plus

plus du vaillant, & de l'enflé qu'il ne deuoit: pour ceste cause on le mit prisonnier en vne prison de fer en la forteresse de Cuzco. Mais estant là detenu, & mesme deuant qu'il y fust, il machina de tuer les Espagnols, & se faire Roy, comme auoit fait son pere. Il feit faire grande quantité d'armes secrettemēt, & feit semer grande abondance de maiz pour auoir par tout du pain à suffisance, afin d'ētretenir la guerre qu'il vouloit encommencer. Il accorda auec son frere Paul, auec Villaoma, & Philipille, qu'ils tueroiēt Diego d'Almagro, auec tous les siens, lesquels estoient aux Ciarcas, & qu'ils en feroient le semblable à Pizarre, & à tous ceux qui estoient à Lima, à Cuzco, & autres lieux. Il ne pouuoit toutesfois executer sa deliberation, à cause de sa prison. Si pria Iean Pizarre, lequel auoit la charge de conquerir les prouinces de Collao, qu'il luy pleust le deliurer auant que Ferdinand Pizarre arriuast, luy promettāt prester toute fidelité & obeïssance au Gouuerneur. Estant en liberté, il se rendit fort familier à Ferdinand Pizarre, lequel luy demandoit deniers pour le laisser sortir de Cuzco à son plaisir, & auec son amitié. Vn iour il demanda congé à Ferdinand Pizarre pour aller à vne feste solennelle, laquelle se faisoit à Hinçay, & luy promit d'apporter de là vne statue d'or massiue, laquelle estoit faite au propre naturel, & selon la grandeur de son pere. Il s'y en alla en la sepmaine sainte l'an 1536: mais quand il se vit libre à Hinçay, il se mocquoit des Espagnols, & les despitoit. Il assembla incontinēt beaucoup de Seigneurs, & autres personnes, & conclurent ensemblément la rebellion qu'il auoit pourpensee. Il feit tuer des

Espagnols,qui alloiét aux mines,& tous les Indiés qui les seruoient. Il enuoya vn capitaine à Cuzco auec vne bonne armee,lequel y entra si soudain,qu'il print le chasteau, sans que les Espagnols le peussent empescher, & soustint dedans six ou sept iours : au bout desquels les nostres le reprindrét, combattans vaillamment. Aucuns de noz gens moururent en la reprinse, & entre autres, Iean Pizarre d'vn coup de pierre qu'on luy donna la nuict en la teste. Ce pendant suruint Mango lequel assiegea la ville auec cent mille hommes, & y mit le feu, & la combattit tout le long que la Lune estoit pleine.

Almagro print par force Cuzco, sur les Pizarres.
Chap. 27.

ALmagro maniant la guerre à Chili reçeut à Coyaco par Iean de Rada les lettres patentes de l'Empereur,que Ferdinand Pizarre auoit apportees touchant son gouuernement. Ces lettres, encor' que depuis luy ayent cousté la vie, luy apporterent plus de contentement que tout l'or, & l'argét qu'il auoit gaigné : car il estoit tres-cupide d'honneur. Il entra en conseil auec ses capitaines sur ce qu'y estoit besoin de faire: la resolution fut par l'aduis de la plus grand' part qu'il failloit retourner à Cuzco,& s'en saisir,cóme estant du gouuernement d'Almagro.Il y en eut plusieurs qui luy conseillerét qu'il peuplast où il estoit premierement, ou aux Ciarcas, qui est vn païs tres opulent, & que ce pendant il enuoyast vers Pizarre pour sçauoir son intention, & celle de la communauté de Cuzco : car il n'estoit pas raisonnable de perdre ainsi son amitié. Ceux qui inciterent le plus Almagro à telle en-

eprinse furẽt Gomez d'Aluarado,& Roderic Or-
ognez d'Oropesa son ami intime,& secret. Alma-
ro donc conclud de retourner à Cuzco,& en pré-
re le gouuernement par force,si les Pizarres ne lui
ailloient de bonne volonté:ioint aussi qu'on disoit
ue l'Ynga s'estoit mis en armes. Cela estant publié,
aul,& Villaoma ne trouuans gens,& ne voians au-
une commode occasion de tuer les Chrestiens, cõ-
ne ils auoient pourpensé, s'enfuirent du camp. Al-
nagro enuoia apres Philippille, qui, à cause qu'il
articipoit à la coniuration,s'en estoit fui, & estant
rins,fut mis en quatre quartiers, condemné de ce
u'il ne l'en auoit point aduerti, & à cause qu'il s'e-
toit vne autre fois retiré vers Pierre d'Aluarado à
Liribamba.Ce traistre confessa à l'heure de la mort,
que faussement il auoit accusé son bon Roi Attaba-
ipa,pour plus seuremẽt ioüir d'vne de ses femmes.
Ce Philippille de Pohecios estoit vn meschant hõ-
ne,tres-leger,inconstant, menteur, fort cupide de
changemens,& sitibond de nostre sang: il estoit peu
Chrestien, encor qu'il fust baptisé. Almagro endura
autant à retourner, qu'il auoit fait à aller. Ils virent
vne chose merueilleuse à leur retour:car au bout de
quatre mois & demi, & d'auantage,ils trouuerent
les cheuaux qui moururent de froid à l'aller, aussi
frais comme s'ils n'eussent fait que mourir à l'heure
presente, & les corps des Espagnols de mesme, les-
quels estoient appuiez debout contre les roches te-
nans encor les reines de leurs cheuaux. Par les de-
serts Almagro feit pouruoir d'eau son camp, par le
moien des grans moutõs de ce pays,lesquels la por-
toient dedans des peaux de cuir. Mesme plusieurs

Eſpagnols montoient deſſus ces beſtes, encor' c
ce ne ſoiēt montures propres à leur cholere. Qua
les Almagriſtes furent arriuez à Cuzco, ils s'eſm
ueillerent de la voir aſſiegee par les Indiens. Alm
gro traita incontinent de paix auec l'Ynga, diſa
que comme gouuerneur, il lui pardonneroit s'il
uoit le ſiege : mais s'il n'en vouloit rien faire, qu'il
ruineroit entierement, & qu'il n'eſtoit venu po
autre occaſion. Mango fit reſponce qu'il auoit bo
ne enuie de le voir, & qu'il eſtoit bien aiſe de ſa v
nuë,& du gouuernement qu'il auoit. Almagro ſa
pēſer à autre malice s'en alla capituler de peur d'au
tre inconuenient, laiſſant ſon armee en garde à Iea
de Sajauedre. Ferdinand Pizarre aiant entendu c
venuës, ſortit pour parler à Sajauedre, lui offra
cinquante mille caſtillans d'or s'il vouloit rentrer a
uec lui dedans Cuzco : Sajauedre refuſa ceſte condi
tion, & l'autre ne lui oſa faire aucun deſplaiſir, pa
ce qu'il eſtoit bien accompagné. Ainſi Ferdinād s'e
retourna tout faſché, & comme n'attendant plu
aucun ſecours. Mango d'autre part veid bien qu'i
ne pouuoit plus prendre Almagro, & aiant encor
moins d'eſperance de prendre Cuzco, de peur d'e-
ſtre prins, tant par les Pizarres, que par les Alma-
griſtes, leua le ſiege, & ſe retira aux Andes qui ſont
hautes montagnes au deſſus de Guamanga.

Almagro approcha ſon camp pres Cuzco, les en-
ſeignes deſploiees, ſommant les freres de Fran-
çois Pizarre de le receuoir incontinent en paix pour
gouuerneur, ſuiuant le vouloir de l'Empereur. Fer-
dinand Pizarre, qui commandoit à la ville, fit reſpō-
ce que ſans la volonté de François Pizarre gouuer-

eur de ce païs, & par le commandement duquel il
stoit là, il ne pouuoit, & qu'encor' moins deuoit il
pour son honneur, & sa consciéce, le receuoir pour
gouuerneur: mais s'il vouloit entrer priuement, &
comme particulier, qu'il le logeroit tresbien auec
toutes ses troupes, & que cependant il aduertiroit
son frere, qui estoit à la ville de los Rejes, de son ar-
riuee, & de sa demande, & qu'il s'asseuroit que lors
pour la bonne, & ancienne amitié qui estoit entr'eux
deux, ils s'accorderoient en declarant les confins de
chasque gouuernement, selon l'opinion des doctes
Cosmographes. Almagro estimoit que ceste respon-
se n'estoit que pour dilaïer, tellement qu'il insista à
sa demande, & voiant que Ferdinand resistoit, vne
nuict, qui estoit fort obscure, entra en la ville, & en-
uironna la maison, où les Pizarres, & ceux du conseil
s'estoient fortifiez, & y mit le feu: par ce qu'ils ne
vouloient point se rendre. Mais, en fin, de peur d'e-
stre bruslez se rendirent: Almagro mit Ferdinand, &
Gonzalle Pizarres en prison, & autres qui gouuer-
noient, & les autres habitans dés le lendemain ma-
tin le reçeurent pour gouuerneur. Aucuns disent
qu'Almagro rõpit les trefues lesquelles auoient esté
accordees iusques à ce que la responce de François
Pizarre eut esté apportee. Autres disent qu'il n'y eut
point de trefues: car on ne le vouloit point receuoir
que par force. Autres disent qu'il eut la faueur des
habitans pour entrer. Mais par ce que ce fait touche
vne partialité, chasque partie en compte à son aduã-
tage. Il est pour le moins bien vrai qu'Almagro en-
tra par force, & qu'il y eust vn Espagnol tué de chas-
que costé, & Almagro eust tué Ferdinand Pizarre

ſuiuant la volonté quaſi de tous, ſi ce n'euſt eſté Di
go d'Aluarado. La rebellion de l'Ynga, & ce comm
cement de guerre ciuile aduint l'an 1536 ſans qu
François Pizarre en ſceut rien.

Comme pluſieurs Eſpagnols, voulant ſecourir la ville de Cuzco, furent deffaits par les Indiens.

Chap. 28.

PIzarre eſtant aduerti comme l'Ynga s'eſtoit re uolté, eut grand peur, & meſme quand on lui di qu'il auoit aſſiegé Cuzco. Il ne pouuoit croire a commencement qu'il fut vrai, ni qu'il euſt tant d gens, & là deſſus y enuoia incontinent Diego Pi zarre, auec ſeptante Eſpagnols ſeulement: encore l plus part eſtoient à pied. Mais tous ceux ci furen aſſommez par les Indiens, à la deſcente du mon de Parços, cent cinquante mil loing de Cuzco. Il tuerent auſſi auec bon nombre d'Eſpagnols le capitaine Morgonieio, qui menoit du ſecours: quelques vns eſchapperent par l'obſcurité de la nuict, mais ils ne peurent gaigner Cuzco, ni retourner à la ville de los Rejes. Pizarre y enuoya encore Gonzalle de Tapia auec quatre vingts Eſpagnols: ceux-ci furent auſſi tuez par les Indiens, qui les aſſaillirent lors qu'ils eſtoient tous las du chemin. Ils deffirent auſſi à Xauxa le capitaine Gaete auec quarante Eſpagnols. Pazarre eſtoit fort eſtonné de ce que ſes freres ne lui mandoient rien, ni les autres capitaines: alors ſongeant à ce qui eſtoit, enuoia quarante cheuaux ſous la conduite de François de Godoy pour lui apporter nouuelles de tout. Ceſtui ci s'en reuint la queuë entre les iambes, comme

on dit, amenant auec soi deux de la compagnie du Capitaine Gaete, qui s'estoient sauuez à course de cheual. Ces deux racompterét à Pizarre tout ce qui leur estoit auenu: ce qui estonna grandemét Pizarre, & le fut encore plus, quand il veit arriuer Diego de Aguero, lequel s'enfuioit, disant que tous les Indiẽs s'estoient reuoltez, & mis en armes, & qu'ils l'auoiét voulu brusler, comme il estoit entre ses vassaux & qu'vne grande armee le suiuoit pas à pas. Ce fut vne nouuelle qui meit toute la ville en vne peur extreme, d'autant que pour lors elle estoit fort malgarnie d'Espagnols. Pizarre enuoia Pierre de Lerme de Burgos, auec septante cheuaux, & bon nombre d'Indiens amis, & lesquels estoient desia Chrestiẽs, pour donner quelque empeschement aux ennemis, à fin qu'ils n'approchassent si pres de la ville de los Rejes, & puis sortit auec tout le reste d'Espagnols qui estoient là. Pierre de Lerme feit bien son deuoir à combattre, & contraignit les Indiẽs de se retirer en vn petit fort au haut d'vne montagne, & en ce lieu ils eussét esté du tout vaincus si Pizarre n'eust point faict sonner la retraicte. En ceste rencontre il y eut vn Espagnol de cheual tué, & plusieurs autres blessez, & le capitaine de Lerme eut les dents rompuës. Les Indiens rendirent de grandes graces au Soleil, de ce qu'ils auoient eschappé vn peril si eminent, & lui feirent des sacrifices magnifiques, & des offrãdes riches, & puis passerent leur cãp en vne autre montagne pres la ville de los Rejes, & n'y auoit que la riuiere entre-deux, où ils furent dix iours escarmouchans continuellemẽt auec les Espagnols seulemẽt: car ils n'en vouloient point aux autres Indiens. Aussi

plusieurs Indiés Chrestiés, seruiteurs des Espagnol
alloient manger sur iour auec les ennemis, & mesm
combattoient auec eux contre leurs maistres, & s'en
retournoient de nuict coucher en la ville.

Le secours qui vint de plusieurs parts à François Pizarre. Chap. 29.

PIzarre se voiant assiegé, & auoir perdu quatre cens Espagnols, & deux cens cheuaux, eut vne merueilleuse peur de la furie, & du grand nombre d'Indiés, & encore pensoit qu'ils eussent tué à Chili Diego d'Almagro & ses freres en la ville de Cuzco. Il enuoia dire à Alphonse d'Aluarado qu'il laissast la conqueste des Ciaciapoias, & qu'il s'en vint auecques ses gens le secourir. Il enuoia à la ville de Trusiglio vn nauire, à fin que les femmes, & enfãs se meissent dedans auec leurs biens, commandant aux hommes abandonner la ville, & se retirer en celle de los Rejes. Il depescha Diego d'Ayala, auec des vaisseaux pour aller à Panama, Nicaragua, & Quahutemallan, & de là amener secours. Il escriuit aux Isles de San Domingue & Cuba, & à tous les autres gouuerneurs des Indes, touchant le danger où il estoit. Alphonse de Puen Major, President & Euesque de S. Domingue, enuoia sous la charge de son frere Dõ Diego bon nombre d'Espagnols arquebuziers, qui ne faisoiét qu'arriuer auec Pierre de Vergara. Ferdinand Cortés enuoia de la nouuelle Espagne en vn nauire Roderic de Grijalua auec force armes, artillerie, & autres choses necessaires. Le Docteur Gaspar de Spinosa amena de Panama, del nombre de Dios, & de terre ferme beaucoup d'Espagnols. Diego de

Ayala reuint auec grand nombre de gens,qu'il print
à Nicaragua,& Quahutemallan.Il vint grand nombre d'hommes de plusieurs parts, & par ce moien
Pizarre eut en fin vne belle armee, & eut plus d'arquebuziers que iamais. Encores qu'il n'eust eu grãd
besoin de tant de gens pour marcher contre les Indiens,si lui seruirent-ils bien contre Diego d'Almagro,comme nous dirons ci apres,& ainsi deuina bié
à demander tel secours, combien qu'aucuns pour
lors reputerent cela à pusillanimité.

Deux batailles que donnna Alphonse d'Aluarado contre les Indiens,& en fut victorieux.

Chap. 30.

AVssi tost que le Capitaine Alphõse d'Aluarado eut receu les lettres de Pizarre,par lesquelles il lui mandoit qu'il le vint secourir, il laissa sa conqueste des Ciaciapoias, encores qu'elle fut ja bien encommencee, & s'en vint à la ville de Trusiglio, qui estoit le droict chemin pour venir à celle de los Rejes. Il feit demeurer les habitans,lesquels auoient desia enuoié leurs femmes & leurs biens dehors, & vouloient se retirer vers Pizarre,abandonnans ceste ville. Il arriua puis apres à la ville de los Rejes, resioüissant vn chacun, par ce que c'estoit le premier, qui venoit au secours. Pizarre le feit son Capitaine general,& en osta la charge à Pierre de Lerme, qui, pour estre vaillant & s'estre bien porté en ces guerres,reputa cela à son grand des-honneur,& ne peut contenir sa langue de parler vn peu trop auant. Le Capitaine Aluarado se reposa quelques iours,& puis meit en ordre trois cens Espagnols,tant de pied,que de cheual,pour dechasser les Indiens où ils estoient:

& se delibera de ne reposer iusques à ce qu'il les eust deffaits, ruinez, & contraints de leuer le siege de deuant Cuzco, ne sçachant encor rien de ce qui estoit suruenu entre les Espagnols de par delà. Il donna vne bataille pres de Paciacama auec Tizoyo Capitaine general de Mango Ynga, & encore dit-on que Mango mesme y estoit. Ce fut vne iournee rude & sanglante: car les Indiens combattoient comme victorieux, & les Espagnols pour vaincre. Gomez de Tordoya de Barcarote que Pizarre lui enuoioit, le vint trouuer auec 200 Espagnols à Xauxa. De là ils marcherent sans aucũ empeschemẽt iusqu'à Lumiriaca, & au pont de pierre, & là chargerent sur vn grand nombre d'Indiens, lesquels à ce passage pensoient bien tuer les Chrestiens, ou pour le moins les rompre. Mais Aluarado & ses compagnons encores qu'ils fussent enuironnez de tous costez, combattirent de telle vigueur, qu'ils demeurerẽt victorieux, & feirent vne grãde boucherie des autres. Ces deux iournees cousterent la vie à plusieurs Espagnols, & à grand nombre d'Indiens amis, qui leur donnoient secours en ces guerres. De Lumiriaca iusqu'au pont d'Auançai, qui est à soixante mil: ils feirent plusieurs escarmouches, mais elles ne sont dignes d'estre recitees plus amplemẽt. Là Aluarado entẽdit les reuoltes & tumultes de Cuzco, & l'emprisonnement de Ferdinand & Gõzalle Pizarre, & s'arresta là, iusqu'à ce qu'il eust nouueau commandement de Pizarre. Sur telles nouuelles, & aiãt entendu que les Indiẽs, qui auoient assiegé Cuzco s'estoient retirez, il fortifia cependant son camp, pour mieux se tenir sur ses gardes, contre Tizoyo, & Mango, lesquels couroiẽt

là à l'entour,& aussi se deffiant d'Almagro.

Comme Almagro feit prisonnier le Capitaine Aluarado, & refusa le parti que lui offroient les Pizarres.

Chap. 31.

Almagro voiant qu'Aluarado estoit auec si bon nõbre de gens à Auançay,cõiectura qu'il estoit venu là,non pour autre occasion, que pour l'assailir:à ceste cause il se meit on ordre.Et cependant enuoia par deuers lui pour le sommer,& requerir qu'il eust à sortir hors de son gouuernement,ou bien que il lui obeist. Aluarado arresta prisonnier Diego d'Aluarado,auec autres huict Espagnols, lequel auoit la charge de ceste sõmation, ne faisant autre responce, sinon que ceste requeste se deuoit faire à Frãçois Pizarre,& non à lui. Almagro voiant que ses gens ne reuenoiẽt point, prẽd vn autre chemin auec son armee,pour aller garder Cuzco,par ce qu'il sçauoit biẽ qu'il estoit loisible à Aluarado d'aller par vn autre costé à ceste ville-là. Mais comme il estoit sur tel departemẽt,il eut aduertissement,& lettres cõme Pierre de Lerme vouloit se retirer auec plus de 60 soldats de son costé, pour vn desdain qu'il auoit conceu contre Pizarre, à raison qu'il lui auoit osté la charge de Capitaine general, & l'auoit donnee à Alfonse d'Aluarado. Aluarado estãt de ce auerti,le voulut arrester prisõnier:mais il eschapa, & s'ẽfuit du cãp sur la minuit, portant sur soi les promesses de ses amis, soub-signees de leur main, n'aiant peu pour lors les mener auec soi, parce qu'on le pressoit de trop pres. Almagro sçachant q̃ Gomez de Tordia,& Viglilua & autres l'attendoiẽt au põt,s'y achemina en haste, tellement qu'il y arriua à telle heure qu'il faisoit toute

nuict, & enuoia vne bonne partie des siens par le fleuue, où estoient ceux, qui deuoient se renger de son parti. Le Capitaine Aluarado aiant apperceu les ennemis en son camp, commença à combattre, faisant sonner l'alarme: mais aiant mis plusieurs de ses gens à garder les passages, qui tendoient à son fort, & n'aiant gueres du reste de ses gens en armes, parce que les amis de Pierre de Lerme auoient ietté dedans la riuiere leurs picques, il ne peut soustenir la charge de son ennemi, & fut prins sans aucune effusion de sang. Il n'y eut que Roderic Ordognez blessé d'vn coup de pierre, qui lui rompit les dents. Cela faict, Almagro rassembla son armee, & s'en retourna à Cuzco. Tous ses gens estoient si braues, & hautains de ceste deffaicte, qu'ils se vantoient de ne laisser au Peru aucun Pizarre, & qu'ils enuoieroient François Pizarre gouuerner les Manglares de la coste. Almagro vsa de sa victoire courtoisement, combien qu'on vueille dire qu'il traicta mal ses prisonniers. François Pizarre, qui s'en alloit auec six cens Espagnols pour leuer le siege de deuant la ville de Cuzco, receut à Nasca les nouuelles de tout ce que nous auons dit ci dessus, & en eut vn grandissime desplaisir. Il s'en retourna à la ville de Rejes pour se pourueoir, & se mettre en meilleur equipage, s'il failloit d'auanture par vne bataille mettre fin à ses guerres ciuiles. Car il voioit son competiteur, & aduersaire, hardi & courageux & accompagné de grand nombre d'Espagnols. Cependant qu'il dressoit son armee, il tascha à faire quelque accord par quelque bonne voie, disant qu'vn meschant accord estoit encor' meilleur qu'vne bataille heurense, &

prospere : & pour cest effect enuoya vers Almagro le Docteur Gaspar de Spinosa, lequel les accorda en ceste façon : qu'en premier lieu ils fussent amis, & qu'Almagro deliurast de prison Ferdinand, & Gonzalle Pizarres, & Alphonse d'Aluarado, & qu'il demeurast gouuerneur de Cuzco, iusqu'à ce que l'Empereur eust limité les gouuernemens de l'vn, & de l'autre. Mais le Docteur de Spinosa mourut en negotiant cest accord, pronosticant à sa mort la destruction, & perte de ces gouuerneurs: qui fut cause qu'Almagro s'appuyant sur ses forces, refusa par le cõseil de ceux qu'il auoit à l'entour de luy, ce party, disant que c'estoit à luy de donner la loy ce pendant qu'il auoit l'heur par deuers luy, & non pas de la receuoir d'aucun. Il laissa Gabriel de Roias pour garder Cuzco, & luy laissa en garde les prisonniers : & quant à luy, menant auec soy Ferdinand Pizarre, s'en alla auec son armee, emportãt auec soy le quint du reuenu de l'Empereur, sur la coste de la mer, où il bastit vne ville, & la peupla au dedans de la iurisdiction de la ville de los Rejes, comme prenant possession d'icelle par ce moyen, & feit camper toute son armee à Cinca.

Comme Almagro, & Pizarre se veirent à Mala, & parlementerent ensemble sur le faict d'accord.

Chap. 32.

PIzarre ayant entẽdu tout ce que dessus, feit sonner le tabourin en la ville de los Rejes, doubla la paye à ses soldats, & leur feit de grands aduantages, & par ce moyen assembla plus de sept cẽs Espagnols auec bõ nombre de cheuaux, & d'arquebuziers, lesquels faisoient plus estimer son armee. Vne grande

partie de ces soldats estoient venus là, estans appellez de plusieurs endroicts pour secourir la ville de Cuzco contre les Indiens, & l'autre estoit de ceste mesme ville de los Rejes. Il feit capitaine des arquebuziers Nugno de Castro, & Pierre de Vergara, lequel il auoit amené de Flandres, où il s'estoit marié, & des piquiers Diego de Vrbina, & des cheuaux Diego de Roias, & Peranzures, & Diego de Mercadiglio, & pour sergent maieur il feit Antoine de Viglialua. Comme il estoit sur cest apprest, Gonzalle Pizarre, & Alfonse d'Aluarado arriuerent, lesquels il feit Capitaines generaux, son frere de l'infanterie, & l'autre de la caualerie. Ces deux cy auoiēt esté pris par Almagro. Mais estans mis prisonniers à Cuzco subornerent enuiron 50 soldats de leur garde, & auec leur ayde sortirent de la prison, & puis osterent les cordes des cloches, afin qu'on ne sonnast point l'alarme pour courir apres eux, & s'enfuirent auecques ces cinquāte à course de cheual, emmenans auecques eux prisonnier Gabriel de Roias. Pizarre publioit qu'il faisoit ceste assemblee pour se deffendre seulement, comme estant prouoqué. Il voulut bien encore accorder par le conseil de plusieurs. Almagro aussi de sa part fut content de tomber d'accord, & pour en venir à bout enuoya cent procurations amples, & par Dom Alfonse Enriquez, Diego de Mercado son facteur, & Iean de Guzman. Pizarre remeit tout son different en l'arbitre de François de Bouadiglial, Prouincial de l'ordre de la Merced, & eux aussi se rapporterent de tout à frere François Lusando. Ces deux resolurent que Almagro deliurast Ferdinand Pizarre, & rendist la

ville de Cuzco: que tous deux rompissent leurs armees, & enuoyassent leurs soldats aux nouuelles cōquestes, & qu'ils escriuissent à l'Empereur de leur different, & qu'ils se veissent, & parlassent ensemble à Mala entre la ville de los Rejes & celle de Cinca, n'estant chacun d'eux accompagné que de douze cheuaux, & que les deux religieux fussent presens. Almagro dict qu'il estoit bien aise de se voir auec Pizarre, encore que la resolution de ces deux moines luy semblast dure. Suiuant cest accord il s'achemina auecques douze cheuaux seulement, & deuant que partir commanda à son Capitaine general Roderic Ordognez de se tenir prest auec son armee, & s'il voyoit que François Pizarre voulust faire quelque force, qu'il tuast Ferdinand son frere, lequel pour ceste cause, il laissoit en sa puissance. Pizarre s'en alla au lieu deputé en mesme equipage, laissant derriere tout son camp auecques Gonzalle son frere. Ce Gonzalle se cacha bien pres de Mala, & commanda au Capitaine Nugno de Castro de s'embuscher auecques ses quarante arquebuziers dedans des hautes cannes, qui estoient pres le chemin par où Almagro deuoit passer. Si ceste entreprise fut faite auecques la volonté de François, ou sans icelle, ie croy qu'on n'en sçait rien. François Pizarre arriua le premier à Mala, & aussi tost qu'Almagro y fut arriué ils s'embrasserent l'vn l'autre, monstrans signes de grand' ioye, se gaudissans l'vn l'autre auec paroles de plaisir, mais deuant qu'ils vinssent à pour parler de leurs affaires vn quidam de la compagnie de Pizarre s'approcha d'Almagro, & luy dit en l'oreille qu'il se retirast incontinent de là autant qu'il

aymoit sa vie : Almagro montant aussi tost à cheua
s'en partit, & s'en retourna sans parler aucun mo
depuis. En s'en retournant, il apperceut l'embusch
de ces arquebuziers, & lors creut que ce que l'autr
luy auoit dit, estoit vray. Il se compleignoit gran
dement de François Pizarre, & de ses freres, & tou
les siens disoient que depuis Pilate en çà ne s'estoi
prononcee vne sentence plus iniuste. Pizarre, encor' qu'on le conseillast de l'arrester prisonnier, le
laissa toutesfois aller, disant qu'il estoit venu sur sa
parole, & se deschargea le plus qu'il peut, qu'il n'auoit point commandé à son frere de dresser vne telle embuscade, & qu'encor' moins auoit-il suborné
ses freres.

La prinse d'Almagro. *Chap. 33.*

ENcor' que ceste veuë, & ces accollades eussent esté faictes en vain, & qu'elles eussent causé tant d'vne part que d'autre plus grande indignation, si est-ce toutesfois qu'il n'y eut point faute d'autres personnes qui incõtinent sans passion aucune s'employerent de les accorder. En fin Diego d'Aluarado les accorda en ceste façon : qu'Almagro deliureroit Ferdinãd Pizarre, & que François Pizarre luy donneroit quelques vaisseaux, & vn port seur pour enuoyer librement en Espagne ce que bon luy sembleroit : qu'ils ne feissent rien l'vn contre l'autre, iusques à ce qu'on eust receu nouueau mandement de l'Empereur. Almagro suyuant cest accord deliura aussi tost Ferdinand Pizarre sur son serment, & sur sa parole, à la priere, & requeste du Capitaine Diego d'Aluarado, encor' qu'Ordognez l'empeschast fort, par ce qu'il auoit conceu en son esprit vne meschante

hante opinion du naturel felon de Ferdinand Pizarre,& mesme Almagro s'en repentit,& l'eust bien voulu retenir. Mais c'estoit trop tard, & tous disoient que cestuy-cy renouuelleroit toutes les dissentions & renuerseroit tout sans dessus dessouz. Ils ne furent point menteurs: car aussi tost qu'il fut mis en liberté, on veid de grands & nouueaux remuemens. Mesme François Pizarre, n'alloit point droitement en ces appoinctemens, par ce qu'ayant ja receu des lettres patentes de l'Empereur, par lesquelles il commandoit qu'vn chacun eust à s'arrester aux lieux de leur gouuernement sans entreprendre rien l'vn sur l'autre, se voyant auoir en liberté son frere (par le conseil mesme duquel il faisoit cecy) requist Almagro que suiuant ces lettres il eust à vuider le païs lequel il auoit descouuert, & peuplé, puis que ce nouueau mandement de l'Empereur estoit venu. Almagro feit responce, apres auoir leu ces patentes, qu'il accomplissoit le contenu d'icelles, en demeurant paisible à Cuzco, & autres villes que pour le present il possedoit suiuant le commãdement, & volonté de l'Empereur portee par ces lettres: suiuant mesme lesquelles, il requeroit, protestoit, & prioit Pizarre qu'il le laissast demeurer en paix, & qu'il ne le broüillast en sa iouïssance. Pizarre repliquoit qu'apres auoir peuplé, & rendu paisible Cuzco, l'autre luy auoit enleuee par force, & que ceste ville estoit en sa iurisdiction, & du gouuernement du nouueau Royaume de Tolede, & que partãt il luy laissast, & se retirast, & s'il n'en vouloit rien faire, qu'il l'en deschasseroit sans autrement rompre le serment qu'il auoit fait, puis que le temps de l'ap-

poinctement estoit finy par le moyen du nouuea
mandemẽt qu'on auoit apporté de l'Empereur, Al
magro fut resolu en sa premiere responce. Pizarr
voyant cela fait marcher tout son ost vers Cinca,
sous couleur de vouloir chasser seulemẽt ses aduersaires de ce lieu, lequel notoirement estoit de son gouuernement, menãt pour son conseil, & pour Capitaine son frere Ferdinand. Almagro ne voulant combattre prend le chemin de Cuzco, & commãde qu'on le suiue. Pour abreger son chemin il passe, & trauerse de mauuais passages, & s'arreste à Guaytara, qui est vne montagne fort haute, roide, & aspre. Pizarre ayant plus grand nombre d'hommes, & meilleurs soldats le poursuit viuement. Ferdinand auecques les arquebuziers gaigne de nuict ceste montagne ayant forcé le passage. Almagro, qui pour lors estoit malade se met en fuitte, & laisse derriere Ordognez auec commandement de se retirer le mieux, & le plus sagement qu'il pourroit sans combattre aucunement. Il feit comme on luy auoit commandé, encores que Christofle de Sotto, & autres disoient qu'il eust mieux fait de liurer la bataille aux Pizarres, lesquels s'estoient refroidiz en la mõtagne: par ce que c'est vn accident ordinaire aux Espagnols estãs sortis des villes, & campagnes chaudes, & se trouuans de là aux montagnes froides, & couuertes de neiges, de se geler & enfroidurer incontinent, tant est grande la mutation, qui se fait en si peu de distance de païs. Ce mal, qui aduint aussi aux Pizarres fut cause qu'Almagro eut loisir de se retirer auecques tous ses gens à Cuzco, où il feit aussi tost rompre les ponts, faire battre des armes d'argent, &

e cuiure, faire fondre des arquebuzes,& autres ca-
ons: feit enuitailler, & munir la ville, & la fortifia
le quelques fossez. Pizarre pour l'inconuenient,
qui aduint à ses gens,comme i'ai dit, fut contrainct
le reprendre la plaine,& de là s'en alla en deux mois
à la ville de los Rejes, soubs pretexte de vouloir re-
tablir,& remettre en leurs biens quelques habitans
de là, & autres voisins, lesquels auoient esté pillez
par Almagro, & de leurs faire quelques nouueaux
departemens pour leur donner moien de plus aisé-
ment se rauoir, & ce pendant enuoia son camp de-
uant Cuzco sous la conduicte de Ferdinand Pizar-
re, grand Preuost, estant son frere Gonzalle Capi-
taine general. Ferdinand doncques s'en alla à Cuz-
co,par vn autre chemin, que celui qu'auoit tenu Al-
magro, & y arriua le vingt-sixiéme d'Apuril 1538.
Almagro voiant venir ses ennemis auecques vne tel-
le resolution,meit tous ceux, qui estoient affection-
nez au parti de Pizarre,dedans deux fosses, où quel-
ques vns s'estoufferent pour estre trop pressez,& en-
uoia au deuant Roderic Ordognez auec tous ses
gens,& grand nombre d'Indiēs: parce qu'il n'y pou-
uoit estre,estant deuenu trop foible à cause de sa ma-
ladie. Ordognez se campa sur le grand chemin roial
entre la ville, & les montagnes à la riue d'vn petit
lac,ou paluz, & feit asseoir son artillerie en lieu pro-
pre, & rengea ses cheuaux en vn autre lieu sous les
Capitaines François de Ciauez, Vasco de Gueuara,
& Iean Tello, & enuoia vers les montagnes grand
nombre d'Indiens accompagnez de quelques pie-
tons Espagnols, qui deuoient donner secours à la
partie la plus foible, & qui seroit en danger: Ferdi-

nand apres que la Messe fut dite se retira de la campagne, marchant tousiours en ordre de bataille, auec deliberation d'aller prendre vn heurt, & costau, lequel commandoit à la ville, pensant que ses ennemis ne l'attendroient, aiant en son camp si grand nombre d'hommes comme il auoit : mais voiant qu'ils ne bougeoient, & ne s'esbranloient aucunement, & qu'ils faisoient contenance de ne vouloir refuser le choc, enuoia dire au Capitaine Mercadiglio, qu'auec ses cheuaux il gaignast le dessus, où bien qu'il tirast contre les Indiens de l'ennemi, où qu'il se tint prest à donner secours en quelque endroit : & dit à ses Indiens qu'ils tirassent contre les autres Indiens, & ainsi se commença la bataille, que on surnomme des Salines, à deux mil de Cuzco. Les arquebuziers de Pierre de Vergara entrerent dedans le paluz, & deffeirent, & meirent en route vne compagnie de gens de cheual des ennemis, ce qui aporta vn grandissime detriment au camp d'Ordognez. Lequel voiant le danger si eminent, feit à propos delascher vne piece d'artillerie qui tua cinq Espagnols, & intimida les autres. Mais Ferdinand les encourageoit auecques belles paroles honnestes, & selon les occasions qui se presentoient, & commanda aux arquebuziers de tirer cōtre les picquiers, lesquels auoient leurs picques enuenimees, & par ce moien furent ouuerts, & y eut plus de 50 de leurs picques rompues, ce qui esbranla fort la partie d'Almagro. Ordognez feit signe que tous choquassent ensemble pour rompre l'ennemi de force, mais comme les siens s'amusoient trop, il picqua deuant auec son esquadron seulement, tirant droict à Ferdinand,

lequel pour lors menoit le costé gauche de son cāp auecques le Capitaine Alfonse d'Aluarado: il enfonça auec sa lance deux Espagnols, & puis tira vne estocade contre vn seruiteur de Pizarre, pēsant que ce fust le maistre, & lui meit l'estoc par la bouche. Ordognez faisoit merueilles de sa personne, mais cela dura peu, par ce que, comme il couroit deuant tous autres de sa trouppe, il fut frappé au front d'vn coup d'arquebuze, qui en fin lui feit perdre la force, & la veuë. Ferdinand, & Alfonse assaillirent les ennemis en flanc, & en ietterent par terre cinquante, & la plus grand' part auec les cheuaux. Cependant que ceux-ci combattoient, les autres trouppes d'Almagro chargerent par vn autre costé sur Gonzalle Pizarre, & ainsi tous ensemble combattirent, comme Espagnols brauement, & d'vn grand courage. Mais les Pizarres furent les victorieux, & vserent cruellement de leur victoire, reiettans toutesfois la coulpe sur les vaincuz, lesquels au pont d'Auançay, encor' qu'ils fussent en petit nombre, neantmoins se vouloient venger. Ordognez estant reduit à si petit nombre, qu'il ne lui restoit plus à l'entour de soi que deux hommes de cheual, vint vn soldat qui le ietta en terre, & le tua. Le Capitaine Ruy Diaz print l'autre, & le monta en crouppe derriere soi: mais vn autre lui donna vn coup de lance, dont il mourut sur le champ. Il y en eut ainsi beaucoup d'autre tuez apres n'auoir plus d'armes. Samaniego tua de nuict, & en son lict le Capitaine Pierre de Lerme. Les Capitaines, qui moururent en combatant furent Mascoso, Salinas, Fernand Aluarado, & tant d'Espagnols, que si les Indiens, comme ils a-

uoient bien pourpensé, eussent donné sur le peu d'hommes qui restoiét quasi tous blessez, ils en fussent aisément venus à bout. Mais ils s'amuserent à despouiller les morts, & ceux qui estoient tombez en terre, les laissans aussi nuds comme quand ils nasquirent, & puis se ietterent sur les tentes pour les enleuer, & tout ce qui estoit dedans, n'estans gardees de personnes, parce que les vaincuz s'enfuioient, & les victorieux poursuiuoient. Almagro pour son indisposition ne se trouua point au combat, il regardoit la bataille d'vn lieu haut, & quand il veid les siens vaincuz, il se retira dedans la forteresse. Gonzalle Pizarre, & Alfonse d'Aluarado le poursuiuirent, le prindrent, & le meirent prisonnier en la mesme prison, en laquelle il les auoit mis.

La mort d'Almagro. *Chap.* 34.

PAr le moien de ceste victoire, & de la prinse d'Almagro aucuns s'enrichirent, & les autres s'appauurirent, par ce que telle est l'vsance de la guerre, mesmement quand elle est ciuile, par ce qu'elle se faict entre mesmes bourgeois, voisins, & parens. Ferdinand Pizarre se feit maistre de la ville de Cuzco sans contredit, non sans toutesfois quelque murmure: il feit presens seulement à quelques vns, par ce qu'il lui estoit impossible de donner à tous, mais encor' ce qu'il donnoit estoit petit au pris de ce qu'vn chacun, qui auoit esté en la bataille, pretendoit. Et pour ceste cause voulant preuenir à quelque mutation qui se pourroit ensuiure, il enuoia la plus grand part de ses soldats pour conquerir nouueaux pays, esquels ils se peussent tous

nrichir, & entre autres n'oublia à y enuoier ceux
u'il pensoit fauoriser à Almagro, pour s'oster de
out danger. Ce pendant il fit instruire le proces
ontre Almagro, donnant à entendre, que ce qu'il
n faisoit, n'estoit que pour l'enuoier prisonnier à
a ville de los Rejes, & de là en Espagne, & que mes-
ne il se constitueroit prisonnier auec lui: mais aiant
entendu que Messa, & plusieurs autres se deuoient
trouuer sur le chemin pour l'éleuer quand on l'em-
meneroit, pour se deliurer de tels rumeurs, soit que
auparauant il en eust la volonté, il le iugea à mort.
Les charges, & crimes, desquels on le chargeoit, e-
stoient: qu'il estoit entré en la ville de Cuzco auec
main forte: qu'il fut cause de la mort de plusieurs
Espagnols: qu'il auoit comploté auec Mango Ynga
contre les Espagnols: que sans auoir puissance de
l'Empereur, il auoit departi des terres à aucũs, & en
auoit spolié les autres: qu'il auoit rompu les trefues,
& faulsé son serment: qu'il auoit osé resister à la iu-
stice de l'Empereur à Auançay, & aux Salines. Il y a-
uoit encor' beaucoup d'autres causes que ie tais, par
ce qu'elles n'estoient pas si criminelles. Almagro
fut touché griefuement au cœur par ceste sentence,
& dit quelques paroles de tresgrande compassion,
lesquelles faisoiét pleurer les yeux mesmes des plus
durs. Il appella à l'Empereur: mais Ferdinãd, encor'
que plusieurs l'en prierent, ne voulut acquiescer à
l'appel. Almagro mesme le pria, q̃ pour l'amour de
Dieu il ne le fit point mourir, lui remonstrant cõme
il n'auoit esté si rigoureux en son endroit, lors qu'il
estoit en sa puissance, qu'il n'auoit voulu espãdre le
sang de son parent, & ami: qu'en outre il considerast

cõme il estoit cause que son frere trescher Françoi
Pizarre estoit paruenu à tel degré d'honneur, & :
telles richesses: qu'il eust pitié de sa vieillesse, de soi
imbecillité, & de sa maladie: qu'il reuoquast sa sen-
téce par le moien de l'appel, & qu'il le laissast viure
ce peu de temps qu'il lui restoit, en quelque prison
hõneste, où il pourroit pleurer ses pechez. Ferdinãd
fut totallement dur à ces parolles, lesquelles eussent
fait plier vn cœur d'acier, & disoit qu'il s'esmerueil-
loit comme vn homme si courageux auoit tant de
peur de mourir. Almagro repliqua que puis que Ie-
sus Christ en auoit eu peur, qu'on ne deuoit trou-
uer estrange s'il en auoit peur, mais qu'à la fin il se
confortoit sur le peu de iours que son aage aussi biẽ
lui laissoit. Il fut longuement sans vouloir entendre
à se confesser, pensant par là prolonger sa vie, puis
que par autre moien il ne pouuoit. Mais en fin voiãt
que pitié aucune ne pouuoit trouuer place en cest
homme si cruel, se confessa comme vn bon Chre-
stien, & fit courageusement son testament, laissant
ses heritiers le Roi, & son fils Dom Diego. Il ne
vouloit aucunement consentir à la sentence de peur
de l'execution. Ferdinãd aussi vouloit encor' moins
admettre son appel, craignant qu'elle fust cassee par
le conseil des Indes, & aussi que son frere François
lui auoit mandé d'ainsi faire. A la fin Almagro a-
quiesça à la sentence auec vn courage grand, disant
qu'on me deliure de ceste prison, & que ce cruel, &
second Neron se saoule de mon sang. Il fut estranglé
en la prison, par la priere de plusieurs, & puis on le
decapita publiquement en la place de Cuzco l'an
1538. Plusieurs Espagnols receurent vn grandissime

desplaisir par sa mort,& leur fit grand faute. Apres le fils il n'y en eut point qui eust plus grand desplaisir de sa mort,que le Capitaine Diego d'Aluarado, lequel s'estoit obligé de parole à lui, pour celui qui l'auoit fait mourir, & auoit esté cause qu'il l'auoit deliuré de prison,& de mort, duquel toutesfois iamais pour ce fait ne peut tirer aucune douceur encor' qu'il l'en priast tresaffectueusement. Estant ainsi,non sans cause fasché, s'en alla incontinent en Espagne se plaindre de François Pizarre, & de ses freres, & redemander la parole, & le serment qu'il lui auoit baillé, & aussi pour obtenir congé de l'Empereur de le defier, & le combattre. Mais ce pendant qu'il poursuiuoit ceste affaire, il mourut à Vallado-lid,où pour lors estoit la Cour, & par ce qu'il mourut en trois iours,aucuns veulent dire qu'il fut empoisõné. Diego d'Almagro estoit natif d'Almagro, iamais on ne peut sçauoir à la verité,qui fut son pere, encor' qu'on en aie fait grande diligence. On disoit qu'il estoit prestre,il ne sçauoit lire,il estoit courageux,fort diligent, aimant sur tout l'honneur, & estre en reputation:il estoit tres-liberal, mais estoit accompagné d'vne vaine gloire:car il vouloit qu'vn chascun sçeust ce qu'il donnoit,& à cause de sa liberalité il estoit aimé des soldats: quelquefois il les chastioit aigrement, tantost auec paroles rigoureuses, tantost auec la main: il quitta à quelq̃s debteurs qu'il auoit, lesquels le suiuirent en la prouince de Chili,plus de cent mille ducats,rompant leurs obligations,& schedules: qui fut vne liberalité plustost digne d'vn Prince que d'vn soldat. Mais quand il mourut il n'y eut aucun, qui daignast mettre soubs

ses genouls vn drap pour receuoir sa teste, tellement qu'il sembla à sa mort aussi meschant qu'il auoit esté durant sa vie doux, & gratieux, n'aiant iamais voulu faire mourir aucun, qui fut des Pizarres. Il ne fut iamais marié, mais eut vn fils d'vne Indienne de Panama, qui eut vn mesme nom, & fut bien instruit, mais finit mal, comme nous dirons ci apres.

Les conquestes, qui furent faites depuis la mort d'Almagro. Chap. 35.

PIerre de Valdiuia s'en alla auec bon nombre de Espagnols continuer la conqueste de Chili, laquelle Almagro auoit encommencee. Il peupla en ce pays, & commença à negotier auec les habitans Indiens, lesquels l'auoient receu paisiblement auec vne ruse, & finesse toutesfois. Car aussi tost qu'ils eurent recueilli leur grain, & leurs autres prouisiōs, s'armerent, & chargerent sur les Chrestiens, & en tuerent quatorze, qui alloient dehors au fourrage. Valdiuia sort dehors pour donner secours, laissant en la ville la moitié de ses gens soubs François de Villagran, & Alfonse de Monroy. Ce pendant huict mille Chilesiens viennent assaillir la ville, la voulant forcer, & contraignirent Villagran, & Monroy de sortir auec trente cheuaux seulement, & quelques gens de pied. Là fut combattu d'vne part, & d'autre asprement depuis le matin iusques à ce que la nuict les eust separez. Tous deux estoient contens d'vne telle bataille: les Indiens de ce qu'ils auoient rendu les nostres foibles par vn si long combat, & en auoiēt blessé beaucoup auec leurs fleiches : les Espa-

nols aussi se resiouïssoient de la grande boucherie qu'ils auoient faite de ces Indiens. Ni pour cela toutesfois n'abandonnerent-ils leurs armes, ains faisoient continuellement la guerre aux Espagnols, & ne leurs laissoiét aucun Indien de seruice: tellement que noz gens estoient contraints eux mesmes labourer la terre, semer, & faire toutes telles autres choses necessaires. Auec telle peine, & fatigue si ne laisserent ils pourtant à descouurir plusieurs pays le long de la coste de la mer, & par tels descouuremens entendirent qu'il y auoit bien pres de là vn Roi, nommé Leucengolma, qui mettoit ordinairement en bataille contre vn autre Roi son voisin, & ennemi, deux cens mille combattans, & que ce Leucégolma auoit vne Isle non trop loing de son pays, en laquelle y auoit vn tresgrand temple serui par deux mille prestres, & qu'vn peu plus auãt estoit le roiaume des Amazones, desquelles la Roine s'appelloit Guanomilla, c'est à dire, ciel d'or, lequel nom donnoit vn argument à quelques vns de penser que ce Roiaume estoit opulent, & riche, mais toutesfois puis qu'il estoit situé, cóme on dit, à 40 degrez, qu'il n'estoit gueres pourueu d'or. Mais quãt à moi ie croi que ce n'est qu'vne fable cõtrouuee à plaisir, puisque depuis le tẽps on n'a encor' sceu voir ces Amazones, ni aucun or de ce pays, encor' moins Leucengolma, aussi peu son Isle qu'ils surnommoient de Salomon, pour sa grandissime richesse. En mesme temps que Valdiuia fit ceste conqueste, le capitaine Gomez d'Aluarado s'en alla conquerir la prouince de Guanuço; & François de Ciauez alla guerroier les Con-

cinquiens qui molestoient la ville de Trusiglio, & les autres peuples de là à l'entour, lesquels auoien de coustume porter tousiours en leur armee vn Idole auquel ils offroient les despoüilles de leurs ennemis, & mesme du sang des Chrestiens. Pierre de Vergara s'en alla en Bracomorie, qui est vn pays pres Quito vers la Tramontane. Iean Perez de Vergara s'en alla vers les Ciaciapoians, Alfonse de Mercadiglio à Mulubamba, & Pierre de Candie au dessoubs de Collao. Mais cestui-ci ne peut entrer au pays, ou bien à cause de ses gens, desquels la plus part se mutina l'vn contre l'autre, par ce qu'il y en auoit aucuns amis d'Almagro, entr'autres Messa, qui auoit esté autrefois maistre de l'artillerie de Pizarre. A cause de ce tumulte Ferdinand Pizarre fut contraint y aller: il feit decapiter le Capitaine Messa, comme autheur de la mutinerie, & aussi parce qu'il auoit mal parlé de lui, & de ses freres, & qu'il auoit voulu deliurer Almagro, si on l'eust mené à la ville de los Rejes. Il donna les trois cens soldats de Pierre de Candie au Capitaine Peranzures, & l'enuoia au mesme pays. Voilà comment les Espagnols pour lors se departirent, & conquesterent plus de 2200 mil de pays en longueur de Leuant en Ponent auec vne admirable diligence & promptitude, non sans toutesfois endurer de grands trauaux, & perte de plusieurs soldats. Ferdinād & Gonzalle Pizarres subiuguerent alors Collao, qui est vn pays fort abondant en or, aussi par dedans reuestent-ils leurs temples d'or depuis le haut iusques en bas, & est bien pourueu de grans moutons, lesquels ressemblent aux chameaux de la

Croix,aussi diriez-vous que ce fussent plustost cerfs. Ceux qu'ils appellent Vacos, portent vne laine fort fine: ils peuuēt porter sur le dos vne somme de cinquante à cent liures,& mesme ils portēt les personnes,qui vont par païs,mais ils vont trop pesammēt, chose possible contraire à l'impatiente cholere des Espagnols: quand ils se lassent,ils tournent la teste vers celuy qui est monté dessus, & iettent vne eau puante,& s'ils se lassent par trop,ils se laissent tomber en terre,& ne se veulent leuer,encore qu'on les tuast à coups de bastons, iusques à ce qu'on les ait deschargez entierement. Les habitans de Collao viuent plus de cent ans,il ont faute de maiz,& au lieu mangent certaines racines, qui ressemblent à des trufles,ils les appellent Papas. Ferdinand Pizarre de là s'en retourna en la ville de Cuzco,où il veit François son frere, lequel il n'auoit encore veu depuis le temps qu'ils se veirent vn peu deuant qu'Almagro fut prisonnier. Ils communiquerent là ensemble de tout ce qu'ils auoient faict, & particulierement des affaires du gouuernement: ils resolurent que Ferdinand pour tous deux iroit en Espagne rēdre raison à l'Empereur de tout, portant le proces d'Almagro & le reuenu des quints Royaux, & le rapport de toutes les conquestes qu'ils auoient faictes,& combien elles pouuoient fournir de reuenu. Leurs amis qui sçauoient la verité de tout ce qui s'estoit passé, conseillerent à Ferdinand de n'aller en Espagne,disans qu'ils ne sçauoient en quelle part, bonne ou mauuaise, l'Empereur prendroit la mort d'Almagro,mesmement que le Capitaine Diego d'Aluarado estoit allé en Cour pour se plaindre d'eux,& que

ils pouuoient plus feuremẽt,& mieux negocier leur affaire, ne bougeant qu'en Efpagne. Ferdinand au contraire difoit que l'Empereur lui deuoit rendre grandes graces pour les infinis feruices qu'il auoit faits à fa maiefté,& fpecialement pour auoir appaifé ce pays, en chaftiant par iuftice celui qui l'auoit mis en trouble. A fon departement il pria fon frere Frãçois Pizarre qu'il ne fe fiaft à aucun Almagrifte, nõmément à ceux qui allerent auecques lui à Chili,par ce qu'il les auoit trouuez fort conftans en l'amour qu'ils auoient toufiours porté à Almagro, & l'admonnefta de prendre garde qu'ils ne fuffent iamais enfemble,par ce qu'ils le tueroient, comme il auoit fceu de cinq qu'il auoit trouuez enfemble,deliberãs par quels moiens ils le pourroient tuer. Sur cela il print congé de fon frere, & s'en vint en Efpagne à la Cour auecques vne grande pompe, monftrant vne grande richeffe:mais il ne fut gueres là qu'auffi toft on ne le menaft de Valladolid prifonnier à la forterefle de Medine du Champ, d'où il n'eft point encores forti.

L'entree que feit Gonzalle Pizarre au pays de la Canelle. Chap. 36.

ENtre autres affaires, defquelles Ferdinand auoit charge de traicter auec l'Empereur,eftoit d'impetrer le gouuernement de Quito pour fon frere Gonzalle. Et fur vne affeurance qu'auoit François Pizarre que l'Empereur ne le refuferoit point,il feit ledit Gonzalle Gouuerneur de ladicte Prouince. Auffi toft qu'il eut ce gouuernement, il arma à fes

eſpens,& de ſes compagnõs 200 ſoldats Eſpagnols,
: cent cheuaux pour s'y en aller, & de là gaigner le
aïs,qu'ils ſurnõmoient la Canelle. Ils employerent
ceſte deſpenſe iuſques à cinquãte mille Caſtillans,
eſquels ils empruntere͂t la plus grande ſomme. En
xploitant ſon chemin il eut quelques rencontres
uec les Indiens, & apres arriua à la ville de Quito,
: là reforma quelques choſes qui touchoient ſon
ouuernement, & amaſſa des prouiſions pour ſon
amp: il ſe fournit d'Indiens de ſeruice pour porter
a ſomme, & autres choſes neceſſaires à ſes gens, &
'en alla faire la conqueſte de la Canelle, laiſſant à
Quito pour ſon Lieutenant Pierre de Puelles, auec
plus de 200 Eſpagnols. Il mena auec ſoy cent cin-
quante cheuaux,& 4000 Indiens, & faiſoit mener
pour la prouiſion de ſon camp trois mille moutons,
vaches & porceaux. Il chemina iuſques à Quixos,
qui eſt vers la Tramontane, & eſt la derniere ville
que Guainacapa poſſedoit: il y eut grand nombre
d'Indiens qui comparurent deuant luy auec conte-
nance de combatre,mais auſſi toſt s'eſuanoüiſſoie͂t.
Ce pendant qu'il eſtoit là il ſuruint vn grand trem-
blement de terre, qui engloutit plus de 60 maiſons,
& la terre s'ouurit en pluſieurs lieux. Il aduint auſſi
tant de tonnerres & d'eſclairs,& ſi grãde abondan-
ce d'eau celeſte,& de greſle,que noz gens en eſtoient
tous eſtonnez. Gonzalle puis apres paſſa certaines
montagnes, où pluſieurs de ſes Indiens demeure-
rent gelez de froid, & encores outre le froid la fa-
mine les tourmentoit: il continua ſon chemin en
grande diligence iuſques à Cumaco, qui eſt ſitué
ſous vne montagne, laquelle iette le feu de ſon ſom-

met. Ce lieu est bien pourueu de toutes prouision: il demeura là deux mois, durant lesquels ne se pass iour qu'il ne pleut, tellement que leurs habillemen deuindrent quasi tous pourris d'humidité. En c lieu de Cumaco, & à ses enuirons, qui est soubs, o bien pres de l'Equinoxial, est la cannelle qu'ils cherchoient. L'arbre qui la porte est grand, & a ses fueilles cõme celles de laurier, & porte de petis goblets, comme sont ceux qui couurét le gland. Ses fueilles, ses coupeaux, son escorce, & racine, & son fruict ont le goust de cannelle, mais ces goblets sont les meilleurs. Il y a de grandes montagnes couuertes de ces arbres, & les habitans de ce païs en plantent grand nõbre en leurs iardins, & cloz, & à l'entour de leurs maisons pour vendre ceste espicerie, de laquelle se faict grand traficq en ce païs. Les habitans vont tous nuds, & se lient leur membre auecques vne corde, laquelle ils ceignent à l'entour du corps.

Les femmes sont pareillement toutes nuës, sinon qu'elles couurét leur nature auec vn petit drapeau. De Cumaco noz gens s'en allerent à Coca, où ils reposerent cinquante iours, & prindrent amitié auecques le Seigneur de là. Ils suiuirent le courant de la riuiere, laquelle passe par là, & feirent bien cent cinquãte mil de chemin, sans trouuer pont ne passage: ils veirent comme ce fleuue faisoit vn sault de deux cens stades de haut, auec vn tel bruit, qu'il rendoit les personnes sourdes, ce qui estonna grandement noz gens. Ils trouuerent au dessus de ce sault vn canal faict de pierre large de vingts pieds, par lequel passoit ce fleuue, qui auoit bien en profondeur 200 autres stades. Les Espagnols feirent vn pont dessus

ce canal,

e canal,& pafferẽt de l'autre cofté,parce qu'on leur
ifoit que c'eftoit vn meilleur païs. Ils trouuerent
uelque refiftance en ce païs, mais de peu de vertu,
& arriuerent à Guema ville pauure, où les habitans
ne mãgẽt que fruicts,& herbes: entre lefquels y en a
vn,qui a le gouft d'vn ail. En fin ils arriuerent en vn
païs, où les perfonnes eftoient plus raifonnables, ils
mangẽt du pain, & fe veftent d'habits faits de toille
de cotton,mais il pleuuoit fi fort, & fi continuelle-
ment, que noz gens ne pouuoient faire effuyer leur
robe. A laquelle occafion,& auffi par ce que ce païs
eftoit quafi tout couuert de paluz & marets, ils fu-
rent contraints faire vn brigantin,encor' qu'ils n'en
fuffent ouuriers: mais la neceffité les rẽdit maiftres.
Au lieu de poix,ils f'aydoiẽt de refine,& au lieu d'e-
ftoupes,ils fe feruoient de leurs vieilles chemifes, &
de cotton: & au lieu de fer,ils battoient les fers des
cheuaux qu'ils auoiẽt mãgez, car telle eftoit leur di-
fette, & mefme furẽt contrains mãger leurs chiens.
Gonzalle Pizarre meit en fon brigantin tout l'or,
ioyaux,veftemens,& leurs merceries d'efchange, &
en donna la charge à François d'Oregliane, auec
quelques canoas, où eftoient les malades, & quel-
ques autres perfonnes faines, lefquels auroiẽt char-
ge de chercher des prouifions. Ils feirent à leur ad-
uis plus de huict cẽs mil de païs, Oregliane par eau,
& Pizarre par terre, fuiuant & coftoyant toufiours
l'eau,fe faifans en plufieurs lieux faire voie par force
de main,& de fer. Pizarre paffoit fouuent d'vn cofté
& d'autre du fleuue,pour trouuer meilleur chemin,
mais toufiours il faifoit arrefter le brigantin,où il fe
repofoit. Or comme en vn fi grand païs ils ne trou-

uoient aucune prouision, ny richesses quelconques semblables à celles de Cuzco, Collao, Xauxa, & Paciacama, ils renioient de despit. Ils s'enquirẽt s'il n'y auoit point quelque bõne ville aual le fleuue qui fust bien pourueuë, où ils se peussent repaistre. On leur dit qu'à dix soleils de là il y auoit vne fort bonne ville, & qu'ils la recognoistroient à vn autre grand fleuue, qui au pied d'icelle entroit dedans cestuy-cy. Suiuant cest aduertissement, Gonzalle enuoya Oreglia là pour en apporter des viures, ou que pour le moins il l'attẽdist là. Mais il ne retourna, ny attẽdit, ains passa outre, comme nous auons recité en vn autre lieu. Ce pẽdant Gõzalle chemina tousiours sans s'arrester en aucun lieu endurant de grãdissimes trauaux, & pressé de famine, ayant cuidé par plusieurs fois se noyer en passant des fleuues qu'il rencõtroit: & estant arriué au lieu où ces deux grans fleuues se ioignoient, sans voir le brigãtin, auquel gisoit toute leur esperãce, & qui portoit tout leur bien, pẽsa luy & tous les siens perdre tout entendemẽt, & deuenir fols & insensez: par ce qu'ils n'auoiẽt plus de pieds, ny de santé pour aller plus auant, & auoient peur des chemins & montagnes par où ils auoient passé, où ils auoient perdu 50 de leurs compagnons, & grand nombre de leurs Indiens. En fin ils se resolurent de retourner à Quito prenãs vn autre chemin à l'aduẽture, lequel encor' qu'il fust fascheux, si est-ce neãtmoins qu'il ne se trouua point si insupportable, cõme celuy qu'ils auoient ja fait. Ils employerent à aller & reuenir vn an & demi: ils feirent 1200 mil de chemin: ils endurerent des peines infinies auec les pluies continuës. Ils ne trouuerent point de sel en la

plus grãd part des lieux où ils allerent. Ils ne reuindrent pas cent Espagnols de plus de deux cens qui y estoient allez, il ne retourna aucun Indien de tous ceux qu'ils auoient menez, encor moins retourna-il aucun cheual, & les mangerent tous, mesme peu s'ẽ faillut qu'ils ne mangerẽt les Espagnols qui se mouroient, suiuant la coustume qui est entre les peuples de ce grand fleuue. Quand ils arriuerent où estoient les Espagnols, ils baisoient la terre: ils entrerent à Quito tous nuds aians les espaules & les pieds tous vlcerez, à fin à qu'on veist quels ils estoient deuenus par ce voiage, tellement que ceux mesmes qui encor auoiẽt des collets, bõnets & souliers de cuir de cheure, à la façon des pasteurs, les auoient ostez à leur entree, pour se monstrer ainsi tous nuds. Ils estoient si debiles, si defigurez qu'on ne les pouuoit cognoistre, & auoient l'estomach si gasté de mãger peu, que non seulement le trop manger les molestoit, mais aussi se sentoient greuez d'vn manger moderé.

La mort de François Pizarre. *Chap.* 37.

APrez que Frãçois Pizarre fut de retour à la ville de los Rejes, il s'efforça d'attirer à son amitié Dom Diego d'Almagro. Icelui de sa part n'en vouloit aucunement, & n'en mõstroit aucun signe: car tant par le conseil de Iean de Rada, à qui le pere l'auoit recommandé, que du sien propre, il auoit resolu de se venger. Pizarre lui osta les Indiens qu'il auoit, à fin qu'il n'eust plus le moien d'entretenir, ni de fournir de prouisions ceux de Chili, qui se rangeoient de son costé, pensant par la l'a-

pauurir, & ainsi le reduire à telle necessité, qu'il fut contraint venir soi-mesme à sa maison le prier pour ce qu'il lui eust peu estre necessaire, & par telle voie rompre les assemblees & monopoles qu'il eust peu faire contre lui. Mais lui, Iean de Rada, & ses autres amis s'irriterent d'auantage en ceste façon de faire: & porterent des armes en la maison de Dom Diego, tant qu'ils peurẽt en secret. On aduertit Pizarre de tout, mais il n'en fit cas, disant qu'ils auoient eu assez de fortunes, sans en chercher d'auantage.

Vne nuict on attacha trois cordes au lieu patibulaire, qui estoit au milieu de la place de la ville, l'vne vis à vis de la maison de Pizarre, l'autre deuant la maison du Lieutenant, & docteur Iean Velasquez, & la troisiesme au deuant de celle du Secretaire Antoine Piccado. Pizarre ne feit aucune inquisition de tout cela, ce qui haussa la hardiesse des Almagristes, en telle sorte qu'ils s'assembloient de plus de six cens mil loing, pour deliberer auecques Dom Diego de la mort de Pizarre: car en eau troublee les pescheurs font leur proffit. Ils ne vouloient pas le faire mourir, encores que sa mort fut ja coniuree par entr'eux, que iusques à tant qu'il eussent eu responce du Capitaine Diego d'Aluarado, lequel, comme i'ai desia dit, estoit allé en Espagne pour accuser les trois freres Pizarres: mais ils aduancerẽt leur entreprise par la nouuelle qu'ils receurent comme le Docteur Vacca de Castro estoit venu d'Espagne, & aussi qu'on leur dict que Pizarre les vouloit tous faire mourir. Si cela n'estoit veritable, c'estoit la malice d'aucuns, lesquels desirans la mort de Pizarre cachoient la main de laquelle ils iettent la pierre.

On donna encores aduertissement à Pizarre comme aucuns sans doubte vouloient le tuer, & que partant il se donnast garde. Il feit responce que les testes des autres garderoient la sienne, & qu'il ne vouloit point auoir autre garde, à fin que Vacca de Castro ne dist point qu'il s'armast contre lui. Vn iour Iean de Rada accompagné de quatre soldats, s'en alla en la maison de Pizarre, pour sçauoir la verité de ce qui s'y faisoit. Il lui demanda pourquoi il vouloit faire mourir Dom Diego, & les siens, Pizarre lui iura qu'il n'auoit iamais pensé telle chose, & qu'encore moins il l'eust voulu faire: mais qu'au contraire on lui auoit dict que Dom Diego, & les siens le vouloient tuer, & que plusieurs l'auoient acertené que pour ce faire ils auoient achepté force armes. Iean de Rada lui respondit que ce n'estoit pas beaucoup qu'ils achetassent des cuirasses, puis qu'il achetoit des lances. Ce fut vne responce trop braue, & hardie, & vne pusillanimité & imprudence trop grande à Pizarre, de ce que sur ces parolles, & pour plusieurs autres choses, il ne l'arresta prisonnier. Rada lui demanda permission pour Dom Diego de pouuoir se retirer de la ville, auecques tous les siens. Pizarre qui n'entendoit point ceste dissimulation, n'en feit aucun compte, & comme n'y pensant point, il s'amusoit à cueillir des citrons, estant pour lors en son iardin, & les donna à Rada, lui disant que c'estoient les premiers qui estoient venus en ceste ville, & que s'il auoit necessité de quelque chose, qu'il y remedieroit, & là dessus donna congé à Rada, qui s'en alla aussi tost rapporter aux coniurez tout ce qu'il auoit faict. Ils resolurent tous

de tuer Pizarre apres la Messe le iour de Saint Iean. Vn des coniurez descouurit toute l'entreprise à Alfonse de Heuao, chappellain de la grande Eglise, lequel la nuict communiqua le tout à Piccado, & à Pizarre, lui declarant entierement toute la trahison, laquelle vn des coniurez lui auoit reuelee en secret, & que pour ceste cause de peur d'estre recongneu il s'estoit desguisé en cest habit d'homme lai. Pizarre pour lors soupppoit auecques ses enfans, il se troubla aucunement à ceste nouuelle: mais vn peu apres estant reuenu à soi, il dict qu'il n'en croioit rien: par ce qu'vn peu deuant Iean de Rada l'estoit venu veoir, & que celui qui disoit auoir descouuert telle trahison, ne la mettoit en auant que pour charger ledict de Rada d'vne telle meschanceté. Si est-ce toutesfois que pour ceste affaire il enuoia querir Iean Velasquez son Lieutenant, qui n'y peut venir pour estre couché en son lict malade, & pour ceste cause s'en alla par deuers lui, accompagné seulemēt d'Antoine Piccado, & de quelques pages qui portoient les torches.

Estant là, il dict au Docteur qu'il remediast à ceste affaire: l'autre lui feit responce qu'il pouuoit demeurer en seureté s'il vouloit, puis qu'il auoit en main le glaiue de Iustice. Quant à moi ie m'esmerueille de Piccado, qui ne rechauffa autrement la froidure du Gouuerneur, & du Lieutenant, pour mettre ordre à vn danger si eminent. Pizarre ne s'en soucioit, se fiant sur son Lieutenant. Le iour de S. Iean venu, il n'alla point à l'Eglise, de peur de ces coniurez, qui auoient deliberé de le massacrer à la Messe, & la feit chanter en sa maison. Le Lieutenant François de

Ciauez & autres gentilshõmes, apres la grand' Messe s'en allerent disner auec lui, & les autres en leurs maisons. Les coniurateurs voiãs que Pizarre n'estoit sorti de sa maison pour aller à la Messe, penserent estre descouuerts, & mesme d'estre pris s'ils n'executoient biẽ tost ce qu'ils auoient deliberé. Entre ceux qui fauorisoient le parti de Dom Diego, & qui pour lors estoient prests à executer, le plus grand nombre estoit de ceux de Chili, & y en auoit bien peu de ceux qui s'estoient offerts des autres endroits, par ce que ils ne vouloient point encor' se declarer iusques à ce qu'ils eussent veu quelle issuë eust prins ceste entreprise que Iean de Rada vouloit mettre à sus. Ce Rada estant fort cault, & rusé, & courageux tout ensemble choisit vnze soldats bien armez lesquels furẽt Martin de Viluao, Diego Mẽdez, Christofle de Sose, Martin Carillo, Arbolancie, Hinojeros, Naruaez, S. Millã, Porras, Velasquez, & Frãçois Nugnez, & cõme chacun disnoit s'en allerent droit où estoit Pizarre aians leurs espees nues, & crians au milieu de la place : tue ce tirant, tue ce traistre, qui a faict mourir Vacca de Castro. Ils disoient ceci pour irriter le peuple. Pizarre oiant tel bruict, & tels cris, cogneut alors ce qui estoit: il feit fermer la porte de la salle, & dit à François de Ciauez qu'il la gardast auec vingt hommes, qu'il auoit pour lors en sa maison, ce pendant qu'il iroit s'armer. Iean de Rada laissa vn homme à la premiere porte de la ruë, lequel auoit charge de dire que Pizarre estoit desia mort, afin que tous ceux de Chili vinssent plus hardiment lui donner secours : lesquels incontinent s'assemblerent iusques à deux cens. Ce pendant il monte en

haut auec ses dix autres cõpagnons, Frãçois de Ciauez lui ouure la porte, pensans le retenir, & l'appaiser tant par son authorité, que par belles paroles. Mais eux pour entrer auant qu'on refermast la porte, lui donnerent pour responce vne estocade: il meit la main à l'espee, & disant ces mots: cõment Seigneurs & amis? lui donnerent vn grand coup, qui lui fendit la teste si auant, qu'il cheut mort iusques en bas des degrez. Les autres voians leur chef mort, se ietterent par les fenestres dedans le iardin, & le Docteur Velasquez le premier, tenant auec les dents, le sceptre de iustice, afin qu'il ne lui empeschast les mains. Il en demeura seulement sept en la salle qui combattirent, desquels deux furent blecez, & les cinq autres tuez. François Martin d'Alcantara, qui estoit frere de Pizarre, Vargas, & Sandon, pages, vn Negre, & Espagnol seruiteur de Ciauez deffendirent la porte de la chambre où s'armoit Pizarre: les pages furent tuez. François Pizarre apres sortit fort bien armé, auec vn courage inuincible, & semblable à vn Cesar, & quand il eust veu qu'il n'estoit resté seulement que François Martin, il lui dit auec paroles courageuses: Orsus, mon frere, chargeons, nous sommes tous deux seulement assez suffisans pour combattre ces meschans traistres. Mais François Martin ne dura gueres, & ainsi Frãçois Pizarre demeura seul, qui manioit son espee auec vne force de Lion, & si dextrement, qu'il n'y auoit homme si vaillant fust-il, qui osast s'approcher de lui. Iean de Rada en combattant poussa Naruaez, & comme Pizarre s'auançoit pour tuer ledit Naruaez, lequel estoit tombé, tous l'assaillirent ensemble, & le poursuiuirent ius-

ques à la chambre, où il tomba d'vn coup d'estocade qu'on lui dõna en la gorge. Le vaillant Pizarre mourut demandant confession, & faisant le signe de la croix, sans qu'aucũ lui dit, Dieu te pardonne: Il mourut le 24 de Iuin 1541. Ce Pizarre estoit fils bastard de Gonzalle Pizarre, lequel auoit esté Capitaine au Roiaume de Nauarre. Il nasquit en la ville de Trusiglio: & aussi tost qu'il fut nai, son corps fut porté deuant la porte de l'Eglise. Il fut par quelques iours alaité d'vne truie, n'aiant personne qui lui voulust donner de son laict: depuis le pere le recogneut, & estant grandelet l'enuoia garder ses porcs, & par ce moien n'aprit aucunement à lire. Vn iour ses pourceaux s'esgarerent, & les perdit, il n'osa retourner à la maison de peur, & s'en ella auec quelques passans à Seuille, & de là passa aux Indes. Il demeura quelque tẽps à S. Domingue, & puis s'en alla à Vraba auec Alfonse de Hojeda, & auec Vasco Nugnez de Valuoa au descouurement de la mer de Midi, & depuis à Panama auec Pedrarias. Il découurit, & conquist ce Roiaume qu'on appelle Peru, aux despens de la societé qu'il auoit faite auec Diego d'Almagro, & Fernand Lucque. Il trouua, & eut plus d'or, & argẽt que aucun Espagnol n'eust aux Indes, ni qu'aucun capitaine eut iamais voiageant par le monde. Il n'estoit liberal, ni chiche, il n'estimoit point ce qu'il dõnoit: il auoit grand soin de ce qui appartenoit au Roi. Il estoit grand ioueur auec vn chacun, sans mettre difference entre les bons, & mauuais. Il ne s'habilloit pas opulẽment, il est bien vrai qu'il portoit souuent vn manteau de Martres, que Ferdidand Cortés lui auoit enuoié. Il se plaisoit à porter des souliers

blancs, & le chappeau de mesme, imitant en cela le grand capitaine. Il n'entendoit pas bien comme il failloit commander en paix: mais en guerre il gouuernoit fort bien ses soldats. Il estoit d'entendemét gros. Il estoit robuste, courageux, vaillant, & honnorable: mais auec tout cela, il fut tres-negligent à garder sa vie.

Ce que feit Dom Diego d'Almagro, apres la mort de Pizarre. Chap. 38.

AV bruit qu'on tueoit le gouuerneur Pizarre, ses amis accoururent, & au bruit qu'il estoit desia mort les Almagristes venoient, tellement qu'il y eut vne grosse meslee, & tuerie entre ceux de Pizarre, & ceux d'Almagro: mais elle ne dura gueres, car les homicides feirent incontinent monter à cheual Dom Diego, & le menerent par la ville, crians qu'il n'y auoit point autre gouuerneur, ni mesme autre Roi que lui au Peru. Ils saccagerent la maison de Pizarre, qui estoit tresriche, & celle d'Antoine Piccado, & de plusieurs autres riches personnes. Ils se saisissoient de toutes les armes qu'auoient les habitans, qui ne vouloient dire, Viue Dom Diego d'Almagro. Il est vrai qu'il y en eut bien peu, qui oserent contredire le vainqueur. Ils feirent en outre que les officiers du Roi, & du gouuernemét receurent pour gouuerneur Dom Diego iusques à ce que l'Empereur eut commandé autre chose. Ils pouuoient faire tout ce qu'ils vouloient, parce que Ferdinand Pizarre estoit en Espagne, & Gonzalle son frere au païs de la canelle: & si ils eussent esté tous deux presens, ou l'vn d'eux, ils n'eussent possible pas tué leur frere. Cependant le corps de François Pizarre gisoit

là, sans estre enterré, & n'oioit on en la ville q̃ plein-
ctes de femmes, qui auoient perdu leurs maris, ou
qui estoient blecez, & nul n'osoit toucher au corps
de Pizarre sans la volonté de Dom Diego, ou de
ceux, qui l'auoient massacré. En fin par la permission
de Dom Diego Iean de Babarauo, & sa femme fei-
rent enleuer par leurs esclaues Negres le corps de
François Pizarre, & François Martin, & les feirent
porter à l'Eglise, où ils furent enterrez, fournissans
à leurs despens de luminaire, & de tout ce qu'on a
accoustumé offrir à tel seruice. Ils cacherent aussi
leurs enfans de peur qu'ils ne fussent tuez par telles
personnes, qui desia s'estoient baignez au sang de
leurs peres. Dom Diego disposa du glaiue de iusti-
ce ainsi que bon lui sembla, & constitua prisonnier
le docteur Velasquez, Antoine Piccado, Diego d'A-
guero, Guillaume Xuarez, le docteur Caruajal, Bar-
rios, Herrera, & autres. Il feit son capitaine general
Iean de Rada, & donna les charges de son armee, &
places de capitaines à Garzia d'Aluarado, à Ieã Tel-
lo, à vn autre François de Ciauez & à quelques au-
tres. Il assembla bien iusques à 800 Espagnols. Il
print tous les biens, & meubles de ceux qui auoient
esté tuez par les siens en ceste meslee, & de tous ses
ennemis absens, & mesme le quint du Roi. Le tout
faisoit vne somme assez grande pour contenter les
soldats, & capitaines. Il sourdit incontinent entre
eux des dissentions pour le commandement, & vou-
lurent tuer Iean de Rada, lequel cõmandoit, & gou-
uernoit toute. Pour ce tumulte Dõ Diego feit estrã-
gler Francois de Ciauez, & en chastia plusieurs au-
tres : il feit trancher la teste à Antoine d'Origuele,

lequel vn peu deuant estoit venu d'Espagne, par ce qu'il auoit dit en la ville de Trusiglio que tous ces gouuerneurs n'estoiēt que tirās. Il escriuit par tout à ce qu'ō l'eust à receuoir pour gouuerneur. Plusieurs le receurent pour la memoire de son pere, autres pour la peur. Mais le capitaine Alfonse d'Aluarado, qui estoit auec cent Espagnols à Ciaciapoias arresta prisonniers les messagers, qui lui apportoient telles lettres. Ce qu'aiant entendu Dom Diego, depescha incontinent Garzia d'Aluarado pour aller par mer à Trusiglio, & à S. Michel, auec charge de se saisir des armes, & cheuaux des habitans, qui fauorisoiēt à Alfonse d'Aluarado, & que s'estant saisi d'icelles il cheminast cōtre lui. Garzia print en la ville d'Arequippa grand nombre d'or, & d'argent, que les habitans de San Domingue y auoient, & le dispersa à ses soldats. Il fit pendre Mōtnegre, & en mit plusieurs prisonniers: il osta la charge de lieutenāt qu'auoit Diego de More à Trusiglio, par ce qu'il aduertissoit de tout Alfonse d'Aluarado. Il fit à S. Michel decapiter Villegas, François de Vosmedian, & Alfonse de Cabrere grand maistre d'hostel de Pizarre, lequel auec les Espagnols de Guanuco s'enfuioit de Dom Diego. Il en fit autant à Diego Mendez, qui s'en alloit à la ville de la Plata auec vingt cheuaux. Il prit en la ville de Porco 11070 liures d'argent affiné, & persuada à Dom Diego de prendre les mines, reuenus, meubles, & autres biens de François, Ferdinand, & Gonzalle Pizarres, qui estoient riches infiniment, & ceux de Peranzures, Diego de Roias, & d'autres.

Ce qu'on fit en la ville de Cuzco contre Dom Diego. Chap. 39.

SVr les lettres que Dom Diego auoit enuoyees par tout, Diego de Selus, Roderic, & François de Carauaial preuosts de Cuzco vserẽt d'vne astuce. Car ils requirerent Dõ Diego qu'il luy pleust, auant que le receuoir pour Gouuerneur, leur enuoyer mandemens plus amples, & suffisans que n'estoient ceux qu'ils auoient receuz, & ce pendant assemblerent gens de tous les lieux circonuoisins. Gomez de Tordoja allant à la chasse entendit les nouuelles de la mort de Pizarre, & ce que demandoit Dom Diego. Alors il print son faulcon, & lui tordit le col, disant: il est maintenant vn temps plus propre à combattre qu'à chasser, & rentra dedans la ville de nuict, où il communiqua auec le conseil secret de ce qu'il conuenoit faire, & s'en alla deuant iour, où estoit Nugno de Castro, & aduertirẽt de leurs affaires Peranzures, qui demeuroit à Ciarcas, & Pierre Aluarez, qui estoit empesché à la conqueste de Cioquiapo, & Diego de Roias, qui estoit en la ville de la Plata, & les habitãs d'Arequippa, & d'autres lieux. Ils manioient bien secrettement toutes ces affaires à Cuzco, par ce qu'il y auoit en la ville beaucoup d'Almagristes, lesquels procuroient l'aduancemẽt de Dom Diego. Ils mirent donc ordre à leur fait sous le nom du Roy en ceste sorte. Ils feirent Capitaine, & Grãd Preuost Pierre Aluarez, & s'obligerent de rendre les deniers du Roy, qu'ils prenoient pour soustenir la guerre, si l'Empereur ne les aloüoit pour biẽ despẽdus. Pierre Aluarez feit Gomez de Tordoja son maistre de camp: pour capitaine de sa caualler ie il esleut Peranzures, & Garcilasso de la Vega, & pour l'infanterie Nugno de Castro, & donna l'estandard

Roial à Martin de Robles. Il fit faire monstre gene
rale, & trouua cent cinquante cheuaux, nonante ar
quebuziers, & plus de deux cens autres soldats. Quand ceux qui estoient du parti de Dom Diego virent tel aprest, eurent grand peur, & y en eut plu de cinquante, qui s'enfuirent, apres lesquels Nugno de Castro, & Ferdinand Bacicao coururent auec quelques arquebuziers, & les amenerẽt prisonniers. Pierre Aluarez, qui estoit desia aduerti de l'intention de Dom Diego, sortit de la ville pour rassembler ceux, qui s'estoient tous espars de peur de Dom Diego, & pour se ioindre auec Alfonse d'Aluarado afin d'aller ensemble vers la ville de los Rejes, donner la bataille à Dom Diego : car il s'asseuroit qu'approchant de son ennemi, plusieurs soldats de Dom Diego se retireroient de son costé. Dom Diego sçachant la venuë de Pierre Aluarez, enuoie deuant Garzia d'Aluarado, & puis partit apres lui auec cent arquebuziers, 150 picquiers, & 300 cheuaux, auec vn grãd nombre d'Indiens de seruice : & à fin qu'en son absence il n'y eut quelque rebellion en la ville, il fit sortir dehors les enfans de François Pizarre, & donna la question à Piccado pour sçauoir où estoit le tresor de son maistre, & puis le tua. Il arriua à Xauxa, & s'arresta là, par ce que Iean de Rada tomba malade, dont il mourut. Il estoit venu iusques en ce lieu à cause qu'il auoit enuie de rompre Aluarez deuant qu'il se peut ioindre auec Alfonse d'Aluarado, & auec Vacca de Castro, lequel estoit desia arriué en la ville de Quito, & auoit escrit à Hierome d'Aliaga, François de Barrio nouo, & à frere Thomas de S. Martin Prouincial de là. Du camp de Dom Diego

se retirerent vers son ennemy Gomez d'Aluarado, Guillaume Xuarez,Caruajal,Diego de Aguero,Iean de Sajauedra,& plusieurs autres. Ceux-cy auoient esté mis prisonniers apres la mort de Pizarre. Ce pendant Pierre Aluarez luy print quelques espies, lesquels l'informerent de tout: il en feit pēdre trois, & promit trois mille ducats à vn autre pour espier diligemment tout ce que Dom Diego feroit, disant qu'il vouloit l'assaillir par vn certain chemin trauersant,esgaré,& plein de neiges,mais c'estoit vne ruse pour le deceuoir.Dom Diego print cest espion,ayāt soupçon de luy pour ce qu'il auoit trop demeuré, luy donna la question, & ayant confessé la verité, le feit pendre,comme estant double. Aussi tost suiuant la confession de cest espie, il fait tourner son camp, & le fait mettre en ce chemin trauersant plein de neiges,où il demeura trois iours,endurant vn grandissime froid. Ce pēdant Pierre Aluarez sans aucun empeschement passe, & se ioint auec Alfonse d'Aluarado à Guarayz,qui est vne ville de Guaylas. De là ils escriuent tous deux à Vacca de Castro à ce qu'il vint prendre la charge de l'armee, & du païs pour l'Empereur.Dom Diego suiuit Pierre Aluarez trente mil, mais ne le pouuant ioindre, il tourna vers Cuzco,pillant tout ce qu'il rencontroit.

Comme Vacca de Castro s'en alla au Peru. Chap. 40.

QVand l'Empereur eut entendu les tumultes,& guerres ciuilles du Peru, & la mort d'Almagro,& de plusieurs autres Espagnols, il voulut sçauoir, qui en estoit cause, pour chastier les seditieux,

afin que puis apres vn chacun se tint en paix, & e
vnion. Pour cest effect il enuoya là auec mandemẽs
& lettres patentes bien amples le Docteur Vacca d
Castro natif de Maioricque: & afin qu'il eust meil-
leur courage d'entreprendre ce voyage il le feit d
son conseil Royal, & luy donna l'habit de Cheualier
de sainct Iacques, & luy feit autres graces, le tou
par le moyen du Cardinal Garzia de Loaisa Arche-
uesque de Seuille, & President des Indes, qui le fa-
uorisoit grandement pour l'amour du Comte de
Siruelle son amy. Ainsi Vacca de Castro s'en alla au
Peru. Il eut à Panama des tourmentes, qui le con-
traignirent se ietter au port de Bonauenture du
gouuernement de Venalcazar, vn païs desesperé,
comme les Manglares où fut Pizarre. Il ne voulut
ou ne peut de là aller par mer à Lima, & print son
chemin à la ville de Quito, & peu s'en fallut que
par le chemin il ne mourust de faim, & de maladie.
Pierre de Puelles, par ce que Gonzalle Pizarre n'e-
stoit encor' de retour de son voyage de la canelle,
le reçeut amiablement, & donna aduertissement à
plusieurs de sa venuë. Vacca de Castro reposa en
ceste ville quelque temps, & ce pendant feit ses pro-
uisions, qui luy estoient necessaires. Il partit puis
apres pour aller à la ville de Trusiglio prendre la
charge de l'armee qu'auoient Pierre Aluarez, &
Aluarado pour resister à Dom Diego. Quand il ar-
riua là il auoit auec luy plus de deux cens Espa-
gnols. Pierre de Puelles, Laurent d'Aldene, Pierre de
Vergara, Gomez de Tordoja, Garcilasso de la Ve-
gue, & autres se meirent du costé de l'Empereur.
Il presenta ses lettres de l'Empereur au Conseil,

& toute

& à toute l'armee. Il fut receu pour Gouuerneur, & Iuge du Peru. Il rendit tous les estats, & offices du gouuernement à ceux, qui les luy remettoient en main. Autant en fit-il des enseignes, & compagnies, reseruant seulement l'estandard Royal pour soy. Il enuoya à Xauxa auec toute l'armee Pierre Aluarez, lequel il feit maistre de cāp general, & laissa à Trusiglio pour son Lieutenant Diego de More, & luy s'en alla à la ville de los Rejes pour leuer gens, & amasser des armes, afin de croistre son camp, & aussi pour leuer deniers pour payer ses soldats. Il emprūta des habitās cent mille pesans d'or, qui puis apres se payerent sur le reuenu de l'Empereur. Il laissa pour son Lieutenant François de Barrio nouo de Sturie, & pour capitaine des vaisseaux il choisit Iean Perez de Gueuare, leur commandant si Dom Diego reuenoit en ceste ville, qu'ils s'embarquassent auec tous les habitans, & se iettassent en pleine mer: & puis s'en alla prenant le chemin de Xauxa auec les soldats qu'il auoit leuez: entre lesquels y auoit bon nombre d'arquebuziers. Il emmenoit aussi auec soy grande quantité de poudre. Quand il fut arriué, il feit faire la monstre, & trouua six cens Espagnols, autres disent neuf cens: il y auoit cent septante arquebuziers, & trois cens cinquante cheuaux. Il nōma pour Capitaines de la caualleríe le Maistre de camp Pierre Aluarez, Alfonse d'Auarado, Gomez d'Aluarado, Pierre de Puelles, & autres, & feit Capitaines des arquebuziers Pierre de Vergara, Nugno de Castro, & Ieā Perez de Gueuare, & feit grād porte-enseigne Frāçois de Caruaial, par l'industrie, & conseil duquel il manioit ceste guerre. Sur ces entrefai-

ctes on apporta lettres de Quito, comme Gonzalle Pizarre estoit de retour, & vouloit venir voir Vacca de Castro: mais il luy escriuit aussi tost qu'il ne vint point iusques à ce qu'il luy eust mandé, de peur qu'il fust cause de rompre les appointemés qu'on traitoit auec Dom Diego, ou de peur que les soldats ne l'eslussent pour Capitaine general, & Gouuerneur pour l'amour de son frere François Pizarre, l'amour duquel estoit encor' bien auant enraciné aux cœurs de la plus grand' part des Capitaines, & soldats.

L'appareil de guerre que feit Dom Diego en la ville de Cuzco. Chap. 41.

AV temps que Dom Diego arriua à Cuzco, les habitans estoiẽt en dissention, & pour l'amour d'icelle Christofle Soto s'en estoit party desia deuant, & n'estoient restez que Gomez, & Roias, qui tenoient pour Vacca de Castro: mais à l'arriuee de Dom Diego personne ne se remua, & ainsi se saisit paisiblement de la ville, où il feit incontinent faire de la poudre, fondre de l'artillerie, battre des armes de cuiure, & d'argent, & donna tout ce qu'il peut à ses Capitaines, & soldats. Ce pendant il s'esmeut vne querelle entre Garzia d'Aluarado, & Christofle Soto: Garzia tua Christofle auec deux estocades, & puis voulut encor' tuer Dom Diego, voller la ville, & se retirer à Chili auec ses amis. Pour venir à bout de ceste entreprinse plus aisément, & à son honneur il faict vne ruse. Il prie Dom Diego à venir disner en sa maison, mais sçachant desia la trahison, il feignit d'estre malade ce iour là, & feit mettre secrettement en son arriere cham-

e Iean Balze, Diego Mendez, Alfonſe de Sajaue-
e, Iean Tello, & quelques autres amis de Soto.
Garzia d'Aluarado part de ſa maiſon auec de ſes a-
is pour aller querir Dom Diego, penſans l'amener
nez ſoi, & ne voulut iamais retourner encor' que
Martin Carille, & Salade l'aduertiſſent de l'embuſ-
he qu'on lui auoit dreſſee. Il pria Dom Diego de
enir diſner puis que l'heure eſtoit venuë, & que
out eſtoit preſt. Ie me ſens tout mal diſpoſé, Sei-
gneur Aluarado, dit Dom Diego, allons toutesfois.
Il ſe leua de ſon lict, & print ſa cappe. Ceux d'Alua-
ado voians qu'il s'acheminoit, ſortent hors la châ-
bre, mais auſſi toſt qu'ils furent ſortis, vn ſoldat de
Dom Diego ferma la porte, laiſſant dedans Garzia
d'Aluarado tout ſeul, où il fut tué. Aucuns diſent
que Dom Diego le frappa le premier. Ceſte mort
eſtant congneuë, les ſoldats cõmencerent à ſe mou-
uoir: car il auoit beaucoup d'amis: mais Dom Diego
pacifia le tout incõtinẽt. Il y en eut toutesfois quel-
ques vns qui ſe retirerent à Xauxa. Il mit en ordre
toute ſon armee, laquelle mõtoit iuſques à ſept cẽs
Eſpagnols. Il y auoit 200 arquebuziers, & 250 che-
uaux, & le reſte eſtoiẽt picquiers, & halebardiers, &
tous auoiẽt la cuiraſſe, ou iacque de maille, & les hõ-
mes de cheual auoiẽt quaſi tous le corſelet: C'eſtoiẽt
les gẽs les mieux armez qu'eut oncques ſon pere, &
meſme Pizarre. Il eſtoit en outre bien muni de bon-
ne artillerie, en laquelle il s'aſſeuroit grandement. Il
eſtoit ſuiui d'vn grand nombre d'Indiens, ſoubs la
conduite de Paul, que ſon pere auoit fait Ynga des
Indiens. Il partit de Cuzco, en grãd triomphe, & ne
s'arreſta que iuſques à ce qu'il fut arriué à Vilcas, qui

est à 150 mil loing de Cuzco. Il auoit pour son ca
taine general Ieã Balse, & pour maistre de cãp P.
re d'Ognate, par ce que Iean de Rada estoit ja mo.

La bataille de Ciupas entre Vacca de Castro, & Dom Diego. Chap. 42.

VAcca de Castro s'en alla de Xauxa à grand iournees, auec toute sõ armee à Guamãga po entrer le premier en ceste ville, par ce qu'il auoit e aduertissement que les ennemis s'approchoiẽt pou se mettre dedans. Guamanga est vne ville bien for te, pour estre sur vn haut, & enuironnee des haut precipices, & estoit de grande importance pour dõ ner la bataille. De là Vacca de Castro escriuit à D Diego par Lope d'Ydiacaiz, & Diego de Mercad qu'il lui pardonneroit tous les meurtres, voleries courses, enuahissemens, & autres crimes qu'il auoi faits, s'il vouloit cõsigner, & mettre entre ses mains son armee: qu'il lui donneroit dix mille Indiens, où il voudroit: & qu'il ne poursuiuroit aucun de ses amis. Diego lui fit responce qu'il feroit tout ce qu'il lui mandoit, s'il lui donnoit le gouuernement du nouueau Roiaume de Tolede, & les mines, & departement d'Indiens qu'auoit eu son pere. Sur ce arriua à Guaraguaci vn prestre, qui dit à Dom Diego qu'il venoit de Panama, & que l'Empereur lui auoit pardonné, & l'auoit fait gouuerneur du nouueau Roiaume de Tolede, & que pour ceste bonne nouuelle il lui donnast quelque chose pour remuneration. Il lui dit d'auantage que Vacca de Castro auoit peu dEspagnols, encor' mal armez, & mal contens. Ces nouuelles encor' qu'elles fussent faulses, & non

reuës, si donnerent elles grand courage aux sol-
ats. Durant aussi qu'on traitoit cest accord, quel-
ues coureurs prindrent en la campagne Alfonse
Garzia desguisé en Indien, lequel portoit des let-
res de l'Empereur, & de Vacca de Castro à plu-
ieurs Capitaines, & Gentilshommes, par lesquelles
ls leur promettoient de grandes choses, s'ils vou-
oient se retirer deuers eux. Dom Diego fit pendre
le porteur de lettres, & se complaignit de Vacca de
Castro, qui soubs couleur de faire vne paix subor-
noit ses gens. Mais la constance, ou bien l'indigna-
tion fut grande de ses soldats, desquels n'y en eut
pas vn qui l'abandonnast. Il escriuit des lettres aux
capitaines, & soldats de l'Empereur pleines de pro-
pos hautains, & deshonnestes, leur ramonstrant en
outre qu'ils ne se fiassent point à Vacca de Castro,
encor' moins au Cardinal de Loaisa qui l'auoit en-
uoié, puis qu'il n'auoit aucune prouision de l'Empe-
reur: & s'il en auoit, qu'elle ne valoit rien pour estre
contre les loix, par ce qu'elle le faisoit gouuerneur
au cas que Pizarre mourust. Dom Diego se fust
rendu si on lui eust pardonné tout, & que l'Empe-
reur eust signé sa remission, & aussi qu'on lui eust
donné le gouuernement de son pere, ainsi qu'on
dict. Mais despité, ou se confiant trop sur ses forces,
publia la bataille en presence de Lope Ydiacaiz, &
Mercado, & promit à ses soldats les biens, & les
femmes des ennemis qu'ils tueroient. Ce fut vne
promesse de tiran. Aussi tost il fit retirer plus loing
de Vilcas son armee, & artillerie, & s'alla planter sur
vn coustau au pied d'vne haute montagne, à six mil
loing de Guamanga. Quand Vacca de Castro eut

entendu la resolution de Dom Diego, & qu'il eu
veu comme il auoit remué son camp, il se campa e
vne plaine haute, nommee Ciupas le quinziéme d
Septembre mil cinq cens quarante deux. Les deu
armees estoient bien pres l'vne de l'autre, mais le
cœurs estoient loing: par ce que ceux de Dom Die
go desiroient donner la bataille, & les autres recu
loient, disans que Ferdinand Pizarre auoit esté ar
resté prisonnier pour auoir donné la bataille de
Salines, encor' qu'il fut enuoié de l'Empereur pou
chastier les autres. Vacca de Castro voiant les cœur
des siens refroidis pour vne peur, leur fit vne belle
harangue, les encourageant à la bataille: & afin que
ils combattissent de meilleure volonté, condemna
à mort Dom Diego d'Almagro, & tous ceux qui le
suiuoient. Il signa ceste sentence, & la fit publier. Le
lendemain auec la volonté, & opinion d'vn chacun
il departit sa cauallerie en six esquadrons, fit aduan-
cer deuant Nugno de Castro auec cinquante ar-
quebuziers pour attaquer l'escarmouche, & lui a-
uec vne grande peine monta auec la reste de l'ar-
mee sur vn lieu haut, où le Capitaine Martin de
Valence bracqua l'artillerie. Si Dom Diego eust
deffendu ce passage, il les eust tous rompus, estans
desia contraints, pour gaigner ce coustau, marcher
en desordre, & se presser. Il n'y auoit entre les deux
armees qu'vne petite vallee, & s'escarmouchoient
desia legerement, se frappans seulement du plat de
la langue. Dom Diego estoit campé en vn lieu ad-
uantageux, & tenoit ses gens en bon ordre, s'il ne se
fust changé. Il auoit son infanterie au millieu, sa
cauallerie aux ailes, & son artillerie deuant en vne

ongue plaine pour tirer à visee contre ses ennemis,
qui l'eussent voulu affronter. Il meit encores à main
droicte Paul Ynga auecques ses Indiens garnis de
frondes, de dards, & de picques. Vacca de Castro
feit encor vne longue harangue aux siens, & se meit
deuāt tous la lance sur la cuisse, leur disant qu'il failloit à ceste heure combattre, puis que Dom Diego
en vouloit manger. Ils lui respondirent tous que la
fidelité, ni le courage ne leur mancqueroient point,
& le prierent, & le forcerent de se tenir derriere, &
ainsi demeura à l'arriere-garde auecque trente cheuaux. Il meit à main droicte la moitié de sa caualle-
rie soubs Alfonse d'Aluarado, & auecques l'estan-
dart Roial que portoit Christofle de Barrientos: &
les autres à main gauche soubs Pierre Aluarez, & au-
tres Capitaines, & au milieu feit ranger son infante-
rie. Il commanda à Nugno de Castro, qu'il se tint
à part auecques cinquāte arquebuziers, & qu'il dō-
nast secours au lieu qui en auroit besoing. Il estoit
desia tard, & l'artillerie de Dom Diego tiroit furieu-
sement, qui faisoit peur à plusieurs: vn ieune garçon
pour se garder d'icelle se cacha derriere vne grosse
pierre de roche, la balle frappa contre, & en feit vol-
ler vn esclat, qui le tua. Vacca de Castro eust bien
voulu remettre la bataille au lendemain pour la
nuict qui s'approchoit: & plusieurs Capitaines e-
stoient de cest aduis. Mais Alphonse d'Aluara-
do, & Nugno de Castro estoient d'opinion que
il la failloit donner, encores qu'il conuint com-
battre de nuict, disans qu'en la dilaiant les sol-
dats se refroidiroient, & passeroient du costé de
Dom Diego, pensans qu'on la refuseroit de peur,

à raiſon que les ennemis ſe monſtroiẽt en plus grã
nombre. Il y auoit encor vne autre inconueniẽt qu
les empeſchoit de venir au combat, c'eſt qu'ils ne
pouuoient aller droit aſſaillir leur ennemi, ſans eſtre
grandement offencez par l'artillerie. Mais François
de Caruajal, & Alfonſe d'Aluarado guiderent l'armee par vne vallee qu'ils trouuerent à main gauche, par laquelle ils remonterent du coſté de Dom Diego, ſans auoir reçeu aucun detriment de l'artillerie, parce qu'elle paſſoit par deſſus, & meſme furent cõtrains laiſſer là leur, à cauſe de la montee qui eſtoit trop roide, & auſſi que les canonniers n'eſtoient pas trop expers, comme ils le demonſtrerẽt en vne piece, qui tua cinq de leurs compagnons. Dom Diego ſe meit à marcher vers ſes ennemis, ſans rompre ſon ordre pour ne ſe monſtrer point laſche, ne refroidi. Il fut conſeillé de faire ainſi par ſes Capitaines. Mais ce conſeil fut cõtre l'opinion de Pierre Xuarez ſergent majeur, lequel entendoit mieux la guerre que tous les autres: & on dit pour certain que s'il n'euſt bougé, qu'il euſt gaigné la bataille. Mais il ſe vint mettre ſur la crope de la montee, & ne peut plus s'aider de ſon artillerie. Les Indiens de Paul Yngas cõmencerent à deſbander leurs frondes, & lãcer leurs dards iettans force cris. Nugno de Caſtro meit ſes arquebuziers au deuãt, qui les feirent retirer. Marticote vint donner ſecours à ſes Indiens, & ainſi commença l'eſcarmouche. Cependant les eſquadrons de Vacca de Caſtro gaignent le haut, & la plaine. L'artillerie tire contr'eux, & emporte vn rang de gens de pied, & les fit ouurir. Mais les Capitaines les firẽt incontinẽt reſerrer, & auãcer le pas, qui fut vn mau-

mais conseil, car ils eussent esté tous mis en pieces, si François de Caruajal qui gouuernoit ces esquadrős ne les eust retenus iusques à ce que l'artillerie eust cessé de tirer. Durăt ces escarmouches les arquebuziers de Dom Diego tuerent Pierre Aluarez, & blesserent Gomez de Tordoya, lequel tomba mort par terre. Pour laquelle chose, & pour le grand eschec que faisoit l'artillerie sur l'infanterie, le Capitaine Pierre de Vergara, qui estoit aussi blecé commença à crier apres la cauallerie qu'elle eust à dőner dedăs.

Les trompettes & clairons sonnerent l'alarme, & aussi tost la caualerie decocha sur l'ennemi: Dő Diego auec vne grăde furie picque à l'encontre: à la premiere rencontre des lăces il en tőba par terre beaucoup d'vne part & d'autre, & d'auantage encores quăd on vint de plus pres aux mains auec les haches & espees. La bataille fut pour vn temps en grand doute, sans pouuoir dire de quel costé s'enclinoit la victoire, encor que l'infanterie de Vacca de Castro eust gaigné l'artillerie: aussi ceux de Dom Diego auoient mis à mort grand nombre de leurs ennemis, & auoient encor deux cornettes entiers. Il faisoit desia nuict, & l'vn & l'autre vouloit dormir la victoire en la main, & pour ceste cause le combat se rechauffa plus ardemment, & tous combattoient hardiment comme lions, ou pour mieux comme vrais Espagnols, considerans que le vaincu deuoit perdre la vie, l'honneur, les biens, le gouuernement du païs. & le vainqueur estre maistre de tout. Vacca de Castro auec ses trente cheuaux fonça vers la main gauche de son ennemi, où il brauoit desia, & se tenoit comme vainqueur. Il se renouuella encores là vne

tierce bataille, où Vacca fut vainqueur, encor qu'on lui eust tué le Capitaine Ximenez, Mercado de Medine, & autres. Dom Diego voiant les siens vaincus, se ietta dedans ses ennemis, à fin qu'en combattant on le tuast : mais aucun ne le blessa, ou par ce qu'on ne le cognoissoit point, ou à cause qu'il combattoit courageusement. A la fin il s'enfuit auec Diego Mẽdez, Iean Roderiguez Verragan, Iean de Guzman & trois autres, & s'en alla vers la ville de Cuzco, où il arriua en cinq iours. Il restoit encores Christofle de Sose, & Martin de Viluoa, lesquels hardiment, ou temerairement crioient que c'estoiẽt eux qui auoiẽt tué François Pizarre: ils furent mis en pieces combattans valeureusement: plusieurs se sauuerẽt pour estre desia nuict, & autres prindrent les escharpes rouges des soldats de Vacca, qui gisoient morts. Les Indiens, qui comme gardans les arres attendoient l'issuë de la bataille, tuerent Iean Balse, & vn Commandeur de Rhodes, & plusieurs autres qui s'enfuioient vers vn autre Ynga. Il mourut trois cens Espagnols de la part du Roi, & grand nombre de l'autre part, mais non pas tant. Ce fut vne bataille bien sanguinolente, & peu de Capitaines eschapperent vifs: par ce qu'ils combattoient auec la plus grande constance du monde : il demeura de blessez plus de quatre cens, la pluspart desquels mourut ceste nuict de froid.

La iustice que feit Vacca de Castro, de Dom Diego d'Almagro, & de plusieurs autres.
Chap. 43.

VAcca de Castro emploia la plus grand part de la nuict à haranguer & loüer ses Capitaines,& Gentilshommes. Les plus grands venoient par devers lui le congratuler de ceste victoire qu'il auoit gaignee. A la verité tous meritoient d'estre loüez, & lui d'estre esleué iusques au Ciel. Ils saccagerent apres les tentes de Dom Diego, où ils trouuerent bon nombre d'or, & d'argent, tuerent tous ceux qu'ils y trouuerent. Aucun ne se desarma de peur d'vne surprinse de l'ennemi: car ils ne sçauoient pas bien s'il y en auoit de restez, & comme ils s'en estoient fuïs. Ils endurerent grand froid ceste nuict, & faim, & auoient grande pitié & compassion des cris & plainctes que faisoient les blessez, se sentans mourir de froid,& estre despoüillez par les Indiens, lesquels mesme les acheuoient de tuer auecques des masses,leur couppans les testes pour les despoüiller. Mais le iour estant venu, Vacca de Castro enuoia quelques cheuaux courir la campagne, feit habiller les blessez,& enterrer les morts. Il feit porter à Guamangua les corps de Pierre Aluarez,Gomez de Tordoya,& de quelques autres. Il feit trainer le corps de Martin de Viluoa, parce qu'il auoit tué François Pizarre. On feit le semblable à Martin Carille, Arbolancie, Hinojeros, Velasquez & autres. Ils emploierent ce iour à telles choses, & le lendemain ils arriuerent à Guamanga, où Vacca de Castro commença à chastier les Almagristes, qui estoient prins & blessez: on en recouura en ceste ville plus de 160. On bailla en garde leurs armes aux habitans. Le docteur de Gama eut la charge de faire leurs proces:il feit en peu de iours leur arrest, & par icelui on

meit en quatre quartiers les Capitaines Iean Telo, Diego de Hores, François Perez, Iean Perez, Iean Diente, Marticote, Basille, Cardenas, Pierre Ognate maistre de camp, & autres trente que ie ne nomme point pour euiter prolixité. Vacca en confina quelques vns, & pardonna aux autres. Il renuoia à leurs maisons tous ceux, qui auoient departement d'Indiens, & charges de villes. Il enuoia le Capitaine Pierre de Vergara peupler les Bracamores qu'il auoit ia subiuguez, & s'en alla à Cuzco, de peur que Dom Diego lui fust osté par quelques vns, qui lui vouloient du bien. Dom Diego, qui s'en estoit fui en ceste ville, pensant ramasser quelques forces, ne peut seulement assembler quatre personnes, ains au contraire son lieutenant Roderic de Salazar de Tolede, & Antoine Ruiz de Gueuare preuost, & autres habitans le prindrent, & meirent prisonnier le voians vaincu, & seul. Vacca de Castro lui feit trencher la teste, & feit pendre Iean Roderiguez, Varragan, & Henri porte-enseigne, & autres. Diego Mendez eschappa de la prison, & se retira vers vn Ynga, qui demeuroit aux montagnes, & fut depuis tué par les Indiens. Par la mort de Dom Diego le Roiaume du Peru deuint aussi paisible qu'il estoit deuant qu'il suruint aucune inimitié entre son pere & Pizarre, & pouuoit Vacca de Castro gouuerner tout en toute iustice, & equité, & commãder à tous les Espagnols sans aucun contredit. On louoit grandement l'esprit de Dom Diego, mais non pas l'intention, ni le peu de respect qu'il eut du Roi. Car estant si ieune il vengea par le conseil de Iean de Rada la mort de son pere, sans auoir voulu prendre

chose aucune des biens de Pizarre, encor' qu'il fut en grande necessité. Il sçauoit comme il failloit conseruer ses amis, & gouuerner le peuple, lequel volontiers le receuoit, encor' qu'aucunesfois il vsast de rigueur, & permit quelque sac pour contenter les soldats: il combattit vaillamment, & mourut catholiquement. Il estoit fils d'vne Indienne de Panama, & estoit plus vertueux que n'ont accoustumé d'estre tels enfans issus d'Indiennes, & Espagnols. Ce fut le premier, qui print les armes, & combattit cōtre son Roy. On s'esmerueille de la constante amitié que les siens luy portoient: car iamais ne l'abandonnerent iusqu'à ce qu'ils fussent du tout vaincuz, encor' qu'on leur offrist pardon de tout le passé, tant a de force le premier amour, la premiere affection, les picques, & indignations qui s'impriment vne fois en l'esprit de l'homme. Apres ceste bataille il resta beaucoup de soldats, qui n'auoient gueres vaillant, & auoient encor' moins à faire. Vacca de Castro craignant qu'ils ne suscitassent de nouueau quelques tumultes semblables aux passez tant pour preuenir à cest inconuenient, qu'aussi pour conquerir, & conuertir les Indiens, enuoya plusieurs Capitaines en diuers endroicts, Entre autres Diego de Roias, Philippe Gutierez de Madrid, & Nicolas de Heredie: Iceux emmenerent auec eux grosse trouppe de soldats. Il enuoya Monroy donner secours à Valdiuie, qui en auoit bon besoin à Chili, & Iean Perez de Gueuare à Mulubamba, qui est vne ville, & païs, qui ia estoient commencez à subiuguer. Ce païs est riche en mines d'or, & est situé entre les deux fleuues de Maragnon, & de la Plata: ou pour

mieux dire ces deux fleuues naissent en iceluy, lesquels en cest endroict nourrissent certains poissons de la grandeur, & semblance d'vn chien, & mordét les hommes comme vn chien. Les gens de ce païs vont tous nuds, vsent de l'arc, mangét chair humaine. On dit que pres de là vers la Tramõtane on void des chameaux, des coqs, comme ceux de Mexicque, & du bestail fourché plus petit que celuy du Peru, & qu'aussi là aupres sont les Amazones d'Oregliane. Vacca de Castro enuoya querir Gonzalle Pizarre, & luy donna permission d'aller aux païs qu'il auoit peuplez, & au departement qu'on luy auoit donné des Ciarcas. Il distribua les Indiens, qui estoient vacquans par ceste guerre: plusieurs se plaignirent de ceste distribution, à cause qu'ils n'y auoient point eu part. Il feit plusieurs Ordonnances au grand profit des Indiens, qui pour lors commécerent à estre en repos, & cultiuer la terre: car par les guerres passees, ils auoient esté fort mal traictez, & dit-on que durant ce temps il en mourut plus de 1500000, & plus de 1000 Espagnols. Vacca de Castro demeura en la ville de Cuzco vn an & demi, durant lequel temps on descouurit des mines d'or, & d'argent riches au possible.

La visitation du conseil des Indes.
Chap. 44.

DEs dissentions du Peru, desquelles nous auons traitté ci dessus, aduint qu'il faillut, pour y mettre meilleur ordre pour l'aduenir, qu'on feit vne recherche sur le cõseil des Indes, & y establir nouuelles loix, lesquelles furẽt neãtmoins cause de la mort d'vn grand nõbre de personnes, & suscitèrent beau-

coup de maux,non pas par ce qu'elles estoient mes-
chantes,mais à cause qu'elles estoiēt par trop rigou-
reuses,cōme nous dirōs. Le Docteur Iean de Figue-
roa Auditeur du conseil Royal,fut cōmis pour faire
ceste information.Les Auditeurs de ce cōseil estoiēt
le Docteur Bertrand , le Docteur Gutierrez Velas-
quez,le Docteur Iean Vernal de Lugo,& le licencié
Iean Xuarez de Caruajal Euesque de Lugo. Le Pro-
cureur Fiscal estoit le Docteur Villalobos, le Secre-
taire Iean de Samagno , & le President frere Garzia
de Loaisa Cardinal,& Archeuesque de Seuile:L'Em-
pereur ayant veu quelques informations, priua du
conseil le Docteur Bertrand,& l'Euesque de Lugo.
L'Euesque demeura tousiours à la suitte de la Cour,
& de là à quatre ou cinq ans, l'Empereur le feit Cō-
missaire general de la Croisade. Le Docteur Bertrād
se retira à nostre Dame de la Mercé de Medine del
cāpo,où il auoit vne maison . Il remercioit Dieu de
ce qu'il luy permettoit finir le reste de ses iours sans
se mesler d'affaires, sans jeux, & sans troubles . C'e-
stoit vn homme subtil, & fort resolu : estant Aduo-
cat il gaigna de grands salaires, & laissa ceste pratic-
que pour entrer au cōseil Royal,d'où depuis on l'o-
sta . Ie l'ay veu pleurer ses disgraces,se plaignant de
soy-mesme, de ce qu'il auoit laissé son Aduocasserie
pour tenir l'audiēce:il auoit fort aymé le ieu:sa fēme
& ses enfans ioüoient aussi,qui le ruinerent. A toute
personne le ieu ne vaut rien, mesme à ceux ; qui ont
des faciendes,& qui maniēt les affaires d'vn Roy, &
d'vn roiaume. Le Cardinal ne fut pas aussi sans auoir
vn calomniateur, qui par ce moyen pēsoit succeder
à son estat de President. Mais il fut tousiours trouué

net: il estoit aussi grandement fauorisé de l'Empereur, & estoit amy du secretaire François de los Couos, lequel auoit la superintendance de tous les affaires du Royaume.

Ceux qui feirent les loix, & ordonnances des Indes. Chap. 45.

L'Empereur ayant entendu le desordre, qui estoit au Peru, & les mauuais traictemens qu'on faisoit aux Indiens, voulut remedier à tout, comme Roy iuste, & ialoux du seruice de Dieu, & de l'auantage des hommes. Il commanda au Docteur Figueroa, qu'apres auoir prins le serment, il examinast les Gouuerneurs, conquesteurs, & religieux, qui auoiét esté aux Indes, tant sur la qualité des Indiens, que sur le traictement qu'on leur faisoit, & si l'opinion de quelques moines estoit veritable, lesquels disoiét qu'il ne pouuoit conquerir ces païs. Il chercha en outre personnes de sçauoir, & de bonne conscience, qui feissent des loix pour bien, & sainctement gouuerner les Indes. Il esleut le Cardinal frere Garzia de Loaisa, Sebastien Ramirez Euesque de Cuença, & President de Valladolid, lequel auoit esté President à S. Domingue, & à Mexique, Dom Iean de Zuniga gouuerneur du ieune Prince Dom Philippe, & grand Commandeur de Castille, le Secretaire Couos grand Commandeur de Leon, Dom Garzia Manrique Comte d'Osorne, & President des ordres des Cheualiers, lequel auoit de long temps manié les affaires de l'Indie en absence du Cardinal Loaisa, le Docteur Fernand de Gueuare, & le Docteur Iean del Figueroa, lesquels estoient de la chambre

bre

bre du Roy, le Docteur Mercado Auditeur du conseil Royal, le Docteur Vernal, le Docteur Guitierrez Velasquez, le Docteur Salmero, le Docteur Gregoire Lopez, lesquels estoient Auditeurs des Indes, & le Docteur Iacques d'Arteaga. Ils s'assembloient pour traicter, & aduiser ensemble chez le Cardinal, & feirent encor' que ce ne fut auec la volonté de tous, quarante loix, qu'ils appellerẽt Ordonnances, lesquelles l'Empereur signa de sa main à Barcellone, le 20 de Nouembre 1542.

Les grandes esmotions qui aduindrent au Peru, à cause des ordonnances. Chap. 46.

AVssi tost que les ordonnances, & nouuelles loix furent faictes pour les Indes, ceux, qui de là alloient en Espagne, les enuoyerẽt en diuers quartiers de l'Indie à leurs amis, & furent cause de faire esmouuoir troubles par tout. La plus grande esmotion aduint au Peru, par ce qu'il n'y auoit si petite ville en iceluy, qui n'eust euë copie des Ordonnances. Ils commencerent à sonner le toczin par tout, & s'assembler, se mettans en furie oyans lire telles loix: aucuns se mal contentoient de l'execution d'icelles, autres renioient, & tous maudissoient frere Barthelemi de la Case, qui les auoit procurees: les hommes ne mangeoient point de fascherie: les femmes, & les enfans ne faisoient que pleurer: les Indiens s'en-orgueillissoient, qui estoit vne chose grandement à craindre.. Tous les peuples escriuoient les vns aux autres, & consultoient de ce qui estoit à faire sur ces Ordonnances. Ils trouuerẽt expedient d'enuoyer à l'Empereur quelque grand, & riche present d'or, pour la despence qu'il auoit faite

à l'entreprise d'Alger, & à la guerre de Parpignan. Aucuns en escriuirent à Gonzalle Pizarre, autres à Vacca de Castro, lesquels trouuoient leur requeste bonne, pensans par ceste voye exclurre Blasco Nugnez, & demeurer seuls au gouuernement du Royaume. Ie ne dy pas eux deux tous ensemble, mais chacun pensoit seulement pour soy: car s'ils y fussent demeurez seuls ensemble, c'eust esté encores pis. Tous les païs, donc, espluchoient entr'eux la vertu, force, & equité de ces nouuelles Loix, & auec personnes doctes, qui ja demeuroient en ces païs, poursuiuant leur aduis, en escrire au Roy, & le remonstrer au Vice-Roy, qui venoit pour les executer. Il y eut aucuns de ces gens doctes, qui conseillerent qu'ils ne tõberoient point en desobeissance, ny en crime aucun n'obeissant point à telles Ordonnances, & que c'estoit encor' moins presenter requeste à l'encontre, disans qu'ils ne les rompoient point, puis qu'ils ne les auoient iamais accordees, encor' moins obseruees, & qu'elles ne deuoient point auoir lieu de Loix, & qu'elles n'obligeoient, puis que elles auoient esté faictes sans le consentement de la communauté des Royaumes, laquelle a accoustumé de donner l'authorité, & qu'encor moins l'Empereur pouuoit faire telles Loix, sans premier les auoir faict entendre à ceux, qui presentoient tous les Royaumes du Peru. Ils disoient d'auantage que toutes ces Loix estoient iniustes, excepté celle qui deffendoit qu'aucun peut charger les Indiens, & s'en seruir pour porter la somme, & celle qui commandoit de taxer les tributs, celle aussi qui vouloit qu'on chastiast ceux qui traicteroient mal & cruel-

lement les Indiens, & celle qui commandoit d'auoir soin de faire instruire les Indiẽs en la foi, & quelques autres, & qu'on auoit mal conseillé l'Empereur designer les autres, qui ne meritent point d'estre appelees Loix, comme celle qui commandoit que les Auditeurs, & officiers s'emploiassẽt à certaines heures du iour à aduiser comme le reuenu de Roi pourroit croistre, & celle qui nommoit pour president le docteur Maldonado, & autres, lesquelles estoient plustost instructions que Loix, & ne sentoient rien qu'inuention de moines. Par telles raisons vn chacun prenoit courage, & les Capitaines, principalement ceux qui s'estoient emploiez aux conquestes, & les soldats prenoient plus grãde hardiesse de dresser requestes à l'encontre de ces Ordonnances, & mesme y contredire. Il y auoit d'auantage, qui les rendoit plus fiers, c'est qu'ils auoient deux patentes de l'Empereur: par l'vne desquelles il leur donnoit & à leurs femmes, & enfans les departemens qu'ils auoiẽt, afin qu'ils se mariassent, cõmandant expressemẽt se marier: par l'autre il ne vouloit qu'aucun fust spolié de ses Indiens, & de son departemẽt, sans que premier il fut appellé en iugement, & condamné.

Comme Blasco Nugnez Vela, & autres quatre Auditeurs s'en allerent au Peru. Chap. 47.

APres que les Loix, & Ordõnances pour les Indes eurent esté faites, on cõseilla à l'Empereur d'enuoier auec icelles au Peru hommes capables, & suffisans, parce qu'elles sembloient à la verité vn peu rudes, & que les Espagnols, qui estoient là, estoient ia accoustumez à remuemens, & nouueautez. Sa Maiesté, qui cognoissoit bien cela, esleut & enuoia

auec tiltre de Vice-Roi, & quarante ducats d'estat par iour, Blasco Nugnez Vela grand Cheualier, & Capitaine des gardes, homme haut à la main, & tel qu'il failloit pour executer entierement ces loix. Il feit aussi Parlement au Peru, car deuant on releuoit les appellations à Panama. Il nõma pour Auditeurs le Docteur Diego de Cepeda de Tordesiglias, le Docteur Lison de Tejada, le Docteur Pierre Ortiz de Zaratte, & le Docteur Pierre Aluarez. Et parce que depuis que le Peru auoit esté descouuert, on n'auoit point ouï les cõtes des Officiers, il enuoia pour les ouïr Augustin de Zaratte qui estoit secretaire du Conseil Roial. Ainsi, donc, Blasco Nugnez partit auec ces quatre Auditeurs, & arriua à la ville del Nombre de Dios le 10 de Ianuier 1544. Il trouua là Christofle de Barrientos, & autres du Peru, lesquels vouloient faire voile en Espagne auec bonne quantité d'or, & d'argent. Il requist les Preuosts que par l'authorité de iustice, qu'ils auoient, ils feissent arrester cest or, iusques à ce qu'il fut verifié d'où, & comme ils l'auoient leué. Car on lui auoit dit qu'ils auoient vendu des Indiens, & qu'ils en auoient faict trauailler d'autres aux mines. Ceci fut cause de ce que s'esmeurent, & se pleignerẽt les habitãs, & ceux, à qui appartenoit l'or, tant pour leur dõmage particulier, que parce qu'ils voioient que Blasco vouloit entreprendre en vne ville, laquelle n'estoit point de son gouuernement: & n'eust esté l'aduis des Auditeurs, qui ne vouloient rien faire, qu'en leur iurisdiction, il eust tout confisqué suiuant les ordonnances qu'il portoit, faites contre ceux, qui par force faisoient trauailler aux mines les Indiens. De là il

s'en alla à Panama, où il meit en liberté tous les Indiens du Peru qu'il peut recouurer, & les renuoia en leurs possessions: il y en eut aucuns qui se cacherent de peur d'estre réuoiez, disans que c'estoit leur meilleur d'auoir vn maistre, que d'estre sans, autres demeurerent au port Vieio, où il feit debarquer tout l'or, qui estoit à ceux de la ville del Nombre de Dios. Et afin que les Espagnols de ces deux villes ne murmurassent plus, il dit qu'il vouloit pour le present seulement proceder à l'encontre de Vacca de Castro, lequel permettoit, & mesme commandoit qu'on feit trauailler les Indiens aux mines, & pour ceste cause, lui & les quatre Auditeurs commencerent à tenir en surceance beaucoup de choses. Cependant ces quatre Auditeurs tombent malades, & sont retenus au lict. Blasco Nugnez ne laisse à partir sans les vouloir attendre, encor' qu'ils l'en priassent, & le conseillassent de n'aller seul, pour les tumultes qu'il sçauoit ia estre esmeuz au Peru. Il arriua à Tombez le 4 de Mars. Il met en liberté tous les Indiens, & oste toutes les Indiennes que les Espagnols tenoient pour concubines, & commanda aux Indiens de ne donner aucun viure aux Espagnols sans paiement, & qu'ils ne portassent plus sur leur dos la somme contre leur volonté. Cela donna aux Espagnols autãt de desplaisir, & fascherie, que de plaisir, & allegresse aux Indiens. Entrant en la ville de sainct Michel, il commanda à certains Espagnols qu'ils paiassent les Indiens, qui auecques eux portoient leurs hardes sur leur dos. Il feit là publier à cri public les Ordonnances. Il feit depeupler les Tambos, il donna liberté aux Indiens esclaues, & aux

forfaits : il taxa les imposts : il osta les Indiens, qui estoient souz le departement qu'auoit eu Alfonse Palomine, lequel auoit esté là Lieutenant du gouuerneur, & ce suiuant ces nouuelles Loix : où il estoit compris particulierement : pour ceste cause on ne le conuersoit plus, & ne lui donnoit-on à manger, comme s'il eust esté excommunié. Apres Blasco Nugnez s'en alla, & en sortant de la ville, les femmes Espagnoles se mocquans, crioient apres lui, disant qu'il menoit auec soi l'ire de Dieu, & le maudissoiét, & prioient que Dieu le feit bien tost finir mal. Il disoit qu'il feroit pendre en effigie ceux qui auoient appellé ou presenté requeste contre ses commandemens signez seulement par vn sien seruiteur, qui n'estoit notoire, ni secretaire du Roi. Les habitans de ceste ville se scandalisoient encor' plus de ses paroles, & de sa rudesse, que des Ordonnances.

Ce que feit Blasco Nugnez auec ceux de Trusiglio. Chap. 48.

Blasco Nugnez entra auec vn grandissime desplaisir des Espagnols dedans Trusiglio, où il feit publier les Ordonnances, taxer les tributs, mettre en liberté les Indiens, & deffendre qu'aucun le peut contraindre à porter la somme sur le dos, sans paier. Il osta aussi à vn chacun les vassaux, & les meit sous le nom du Roi, suiuant ces Ordonnances. Le peuple, & le Chapitre appella de ces nouuelles Loix, excepté de celle qui commandoit de taxer les tributs, & imposts, & de l'autre qui deffendoit de contraindre les Indiens, les approuuans comme bonnes & iustes. Blasco ne voulut receuoir leur appel, ains

ordonna grosses peines contre les iuges, qui vien-
droient au contraire, disant qu'il auoit expres com-
mandement de l'Empereur, pour les faire executer,
sans oüir aucun, & sans auoir esgard à aucun appel:
mais leur disoit, que s'ils pensoient auoir raison de
se plaindre, qu'ils se retirassent vers l'Empereur, &
que lui-mesme escriroit que sa Maiesté auoit esté
mal-informee pour ordonner telles Loix. Les habi-
tans aians veu telle rigueur en cest homme conuer-
te toutesfois de quelques bonnes paroles, commen-
cerent à se despiter, iurer & blasphemer. Aucuns di-
soient, qu'ils laisseroient leurs femmes: & de faict,
les eussent abandonnes, si on ne les eust menacez de
les spolier de tout ce qu'ils auoient. Autres disoient
qu'il leur estoit meilleur n'auoir ne femmes, ni en-
fans, si on leur ostoit les esclaues, lesquels les nour-
rissoient par le trauail qu'ils faisoient aux mines, au
labeur des terres, & autres œuures. Autres deman-
doient qu'il leur païast les esclaues lesquels il leur
ostoit, puis qu'ils les auoient achetez mesmes du
Quint du Roi, comme il apparoissoit par les mar-
ques, qu'ils auoient au front, lesquelles estoient du
Roi. Autres disoiét qu'ils prenoiét leurs trauaux &
seruices pour plaies & maux, si en leur vieillesse ils
n'auoiét, qui les seruissent. Ceux-ci mõstroient leurs
dents cheutes pour auoir mangé du maiz rosti en la
cõqueste du Peru. Autres monstroient les blessures
qu'ils y auoiét reçeuës: autres les dentees que les co-
codrilles leur auoient donnees. Ceux qui auoiét en-
treprins les conquestes, se complaignoient de ce
qu'apres auoir despendu tout leur patrimoine, sans
espargner leur sang, pour acquerir le Roiaume

du Peru à l'Empereur, on leur ostoit ce peu de vassaux, que lui mesme leur auoit donné de grace. Les soldats disoient qu'il en failloit chercher d'autres, si on vouloit faire d'autres cõquestes, puis qu'on leur ostoit l'esperance de tenir vassaux, & qu'ils s'éploieroient plustost à voller tout ce qu'ils pourroient. Les Lieutenans, & Officiers du Roi se sentoient greuez grandement de ce qu'on les priuoit de leurs departemens, sans auoir mal traicté les Indiens, puis qu'ils ne les auoiẽt point pour raison de leurs estats; mais seulement en remuneration de leurs peines, & seruices. Les Prestres mesme, & les Moines se plaignoient, disans qu'ils ne pourroient se substenter, encor' moins seruir à l'Eglise, si on leur ostoit le peuple qu'on leur auoit donné. Celui, qui fut plus hardi & eut moins de respect du Vice-Roi, & du Roi mesme, fut frere Pierre Mugnoz, disant que sa Maiesté payoit mal ceux qui l'auoiẽt si bien serui, & que ces loix sentoient plus son interest, & profit particulier qu'aucune sainteté, puisqu'il retiroit les esclaues, qu'il auoit vendus, sans rendre les deniers, & de ce qu'il prenoit les terres pour le Roi, les ostant aux Monasteres, Eglises, Hospitaux, & à ceux qui par leurs cõquestes estoient cause de ce profit: &, ce qui estoit pis, qu'il imposoit double tribut, & seruice aux Indiens, lesquels il mettoit sous le nom de l'Empereur, dequoi eux mesmes n'estoient pas trop contens. Le Vice-Roi vouloit grand mal à ce Moine, & lui aussi lui en vouloit iusques à la mort, par ce qu'vne fois de nuict il l'auoit battu en la ville de Malaga en Espagne, comme il en estoit Gouuerneur.

Le serment de Blasco Nugnez, & de l'emprisonnement de Vacca de Castro. Chap. 49.

Vacca de Castro aiant veu à Cuzco, où pour lors il demeuroit, les Ordonnances, se meit en ordre pour aller en la ville de los Rejes receuoir Blasco Nugnez, mais bien accompagné de bon nõbre d'Espagnols: ce qui fit douter de sa volonté. Pour ceste cause les Citoiens de la ville de los Rejes, aians entendu qu'il venoit auec main forte, lui manderent qu'il ne s'approchast point plus pres, puis que le Gouuerneur n'y estoit point encor' venu: car ils auoient peur d'estre par lui chastiez de ce que quelque temps deuant ils n'auoient voulu receuoir vn Lieutenant qu'il leur enuoioit. Quelques particuliers escriuirent aussi à Blasco Nugnez, qu'il se hastast pour entrer en la ville deuãt Vacca de Castro, de peur que s'il retardoit trop, on ne le reçeut possible point en ce gouuernemẽt. Vacca de Castro sçachant la volonté des habitans, laissa les armes, & quasi tous ceux, desquels il s'estoit accompagné. Il fut conseillé des siens, de s'en retourner à Cuzco, & tenir la ville pour le Roi, appellant de l'execution des Ordonnances: mais iamais ne voulut. Il arriua à Lima, où il trouua les habitans en volontez diuerses: les vns vouloient le Vice-Roi, autres non. Gaspar Roderiguez voiant approcher Blasco Nugnez, laissa Vacca de Castro, & se retira à Cuzco, ramenãt auec soi force habitans de ceste ville, & les armes que Vacca auoit fait laisser en chemin, pour deffendre ceste ville comme on pourroit. Blasco Nugnez partit de la ville de Trusiglio en grande furie. Il arriua au Tambo, qu'on nomme la Barrança, où il ne

trouua que manger, mais trouua seulement vn m
escrit, qui disoit, celui qui viendra m'oster mon b
qu'il se garde s'il est sage, il pourra perdre la vie.
s'estonna de ceste escriture, & demanda si on sç
uoit qui l'auoit escrit. On lui dict qu'vn peu deua
y estoient venus quelques meschans auec Xuar
de Caruajal facteur du Roi. A ce Tambo arri
Gomez Perez auec lettres de Ynga Mango,
de Diego Mendez, & autres six Espagnols d
parti de Dom Diego d'Almagro, par lesquelle
ils demandoient congé, & sauf-conduict de ve-
nir vers Blasco Nugnez, auec Mango Ynga. I
leur pardonna tout le passé, afin que plus volon-
tiers ils vinssent. Mais ils furent tuez par l'ignoran-
ce de Gomez mesme. Ils souloient ioüer ensem-
ble auec Mango Ynga à vn certain ieu du pays au-
quel Gomez Perez auoit accoustumé de tromper.
Quand il fut de retour, ils se mirent tous à ioüer,
& comme Gomez trompoit, Mango dict à vn sien
domestique, qu'il le tuast la premiere fois qu'il le
verroit tromper. Vne Indienne aduertit Gomez de
ce que Mango auoit dict à son seruiteur. Gomez
sans considerer plus auant, donne vn coup d'estoc
en la poictrine à Mango. Quand les Indiens virent
leur Seigneur mort ils tuerent Gomez, & tous les
autres Espagnols, & prindrent pour Ynga le fils du
defunct, auec lequel ils se sont retirez en certaines
montaignes hautes, & rudes sans plus vouloir l'a-
mitié des Chrestiens. Or pour reuenir d'où i'estois
sorti, Blasco Nugnez auant qu'arriuer à Lima sceut
comme ceux de ceste ville auoient deliberé de ne
lui donner entree, si premier il ne leur accordoit

pel qu'ils interiectoient sur ces Ordonnances,
ns qu'il ne les mettroit à execution, & s'il ne
loient faire leur deliberation, qu'ils l'enuoie-
nt lié, & garrotté hors le Peru. Il sceut d'auan-
e comme tous estoient enflambez contre lui de
u'il faisoit ainsi executer de faict ces Ordonnan-
,& qu'ils disoient mille maux de lui. Il enuoia de-
it Diego d'Aguero regent de la mesme ville
ır appaiser la cholere des citoiens, disant que
ıgnez auoit du tout changé sa fureur en douceur
ır auoir veu à l'œil le dommage, & le mescon-
ıtement qu'vn chascun auoit de l'execution de
s nouuelles Loix. Auant donc, que Blasco Nu-
ez entrast en ceste ville de Lima, autrement sur-
mmee de los Rejes, le facteur Guillaume Xuarez
nom de tous print le serment de lui qu'il garde-
it les priuileges, franchises, & graces que ceux qui
ioient conquis & peuplé le Peru, auoient de l'Em-
ereur, & qu'il acquiesceroit à l'appel, lequel ils pro-
osoient sur l'execution des Ordonnances. Il iura
e faire tout ce qui seroit au seruice de l'Empereur,
z à la conseruation de ces Roiaumes, habitans, &
spagnols. Ceux, qui estoient presens, dirent incon-
inent qu'il auoit iuré auec vne finesse, entendant
'execution des Ordonnances estre pour le bien
des Indiens, & pour le seruice de l'Empereur. Il en-
tra en ceste ville auec vn grand silence, & fasche-
rie de tout le peuple. Iamais ne fut vn homme en si
grand horreur, ni si haï que cestui-ci, en quelque
ville, où il arriuast pour porter ces Loix : lesquelles
il publia publiquement sur peine de bannisse-
ment, & commença à les executer, encores qu'on

le priast de ne rien faire; de peur que les Espagn
se reuoltassent & vousissent conseruer leur depar
mens. Mais il feit le sourd à tout ce qu'on lui d
pour faire la volonté & commandement de l'Emp
reur. Il voulut sçauoir la volonté de Vacca de C
stro, lequel s'entendoit auec Gonzalle Pizarre,
qui estoient ceux, & combien ils pouuoiét estre, c
se manifestoient contraires aux ordonnances. Il a
paisa les Indiens qui se mutinoient, & se vouloie
rebeller sans plus cultiuer leurs terres, & les ensem
cer. Il meit en prison Vacca de Castro, disant qu'il
uoit signé des lettres de quelques departemens co
me gouuerneur, lors qu'il estoit ja arriué au Peru,
qu'il incitoit le peuple à parler mal des ordonnāce
& qu'il auoit laissé retourner à Cuzco Gaspar Rod
riguez, & autres. Il auint incontinent vn grand mu
mure & dissention pour l'emprisonnement de Va
ca de Castro, de Dom Loüis de Cabrere, & autre
qu'il print auec lui.

Ce que feit Gonzalle Pizarre à Cuzco contre les Ordonnances. Chap. 50.

PLusieurs Capitaines des conquestes du Peru es
criuirent tant de lettres à Gonzalle Pizarre, qu
ils le resueillerent de là où il estoit en la Prouinc
des Ciarcas, & le feirent venir en la ville de Cuzc
depuis que Vacca de Castro en fut parti pour aller à
la ville de los Rejes. Quand il y fut, plusieurs se vin-
drent renger vers lui, par ce qu'ils auoient peur d'e-
stre priuez de leurs vassaux, & de leurs esclaues. Plu-
sieurs autres aussi y venoient, qui ne demandoient
que des nouuelletez pour s'enrichir. Tous le prierét
qu'il s'opposast aux ordonnances qu'auoit apporté

ſco Nugnez, & leſquelles il executoit ſans aucun
ect: qu'il en appellaſt, & que meſme il les empeſ-
ſt par force, s'il en eſtoit beſoin: & que pour ce
ct ils le prenoient tous deſia pour Capitaine, & le
fendroient & ſuiuroiẽt. Pizarre pour les eſprou-
, ou pour ſe iuſtifier, leur dit qu'ils ne luy cõman-
ſent point telle choſe. Car de contredire aux or-
nnances, encore que ce fuſt par requeſte, c'eſtoit
ntredire à l'Empereur, qui vouloit reſolument
'elles fuſſent executees, & qu'ils conſideraſſent
en comme legeremẽt les guerres ſe cõmençoient,
mme leur cours eſtoit penible, & dur à entrete-
r, cõme leur fin eſtoit touſiours douteuſe, & que
ur choſe aucune, il ne vouloit ſ'accorder à eux
ntre le ſeruice qu'il deuoit à ſon Roy, & qu'il ne
uloit receuoir la charge d'eſtre Procureur pour
ıx en ceſte affaire, encor moins d'en eſtre Capitai-
e. Alors tous pour lui perſuader, lui alleguerẽt plu-
eurs choſes pour la iuſtification de leur entrepriſe.
ucuns diſoient que puis que la conqueſte des In-
es leur eſtoit permiſe, ils pouuoient à bon droit re-
enir pour eſclaues les Indiens qu'ils auroient prins
n guerre. Les autres diſoient q̃ l'Empereur ne pou-
ıoit oſter les vaſſaux qu'vne fois il leur auoit dõnez,
pecialement durant le temps de la donation: par ce
qu'il en auoit donné à pluſieurs comme pour dot,
afin que pluſtoſt ils ſe mariaſſent. Autres diſoiẽt que
ils pouuoient deffendre par armes leurs vaſſaux, &
leurs priuileges, auec vne impunité telle qu'eſt celle,
auec laquelle les nobles Seigneurs qui ont fief en
Eſpagne, deffendent leur liberté, laquelle leur a eſté
octroyee pour auoir donné ſecours & ayde à leurs

Rois pour oster les Roiaumes de la puissance & ty-
rannie des Mores, puis qu'aussi eux s'estoient em-
ploiez à cōquerir les Roiaumes du Peru, & les arra-
cher des mains des idolatres, & que pour recompē-
se de leurs trauaux, on leur auoit donné, comme aux
autres, ces vassaux & priuileges. Finablement tous
disoient qu'ils ne meritoient aucune peine proce-
dans par voie de requeste, ou d'appel de l'execution.
Plusieurs passoient outre: & disoient qu'ils estoient
iustement exempts de toute peine, encor qu'ils con-
tredissent à ces ordonnances, puis qu'auparauāt on
ne les auoit point obligez d'y prester leur consente-
ment, ni de les receuoir pour loix. Il n'y eust pas fau-
te de quelqu'vn qui dit, que c'estoit vne chose diffi-
cile, & vn conseil enragé de faire la guerre à son Roi
sous couleur de deffendre son bien, & proposer tel-
les choses qui n'estoient point de leur art, encore
moins de la fidelité qu'ils deuoient. Mais en fin te
profitoit peu, & en vain s'efforçoit de vouloir ga-
gner & pratiquer celui qui ne vouloit point escou-
ter. Ils disoient non seulement ce, qui en quelque
chose touchoit leur faueur, mais aussi parloient cō-
me soldats, disās mal de l'Empereur leur Roi, & sei-
gneur, pensans lui tordre le bras, & l'espouuanter
par brauades. Ils disoient en outre que Blasco Nug-
nez estoit trop terrible, qu'il estoit grād ennemi des
riches, qu'il estoit Almagriste, qu'il auoit fait pēdre
vn prestre à Tombez, & fait mettre en quatre quar-
tiers vn seruiteur de Gonzalle Pizarre, parce qu'il a-
uoit esté cōtre Diego d'Almagro, qu'il auoit expres
commandement de tuer Pizarre, & de punir tous
ceux qui auoient esté auec lui en la bataille des Sali-

.Pour conclusion ils disoient qu'il estoit de mes-
nt naturel,qu'il deffendoit de boire vin, manger
espices,& du sucre,de se vestir de soye,de se faire
rter en portoires. En fin, auec toutes ces choses
rtie feinctes, partie vrayes, Gonzalle Pizarre se
ndescendit à estre leur Capitaine general,& Pro-
reur, pẽsant comme il desiroit entrer par la man-
e & sortir par le collet. Le Chapitre,c'est à dire,la
munauté de Cuzco,qui est chef du Peru, l'esleut
ur Procureur general, & les autres Chapitres de
amangua,de la Platta,& d'autres lieux:& les sol-
ts l'esleurent pour Capitaine, luy donnans tous
e procuration fort ample. Pizarre iura de garder,
faire tout ce que portoit sa procuration. Il met
nseigne au vent,fait sonner le tabourin, prend le
esor de la maison du Roy: & par ce qu'il y auoit en
ste ville bonne quantité d'armes de la bataille de
iupas, il arma incontinent iusques à quatre cens
ommes de cheual & de pied. Plusieurs se scandali-
erent de cela, & ceux qui manioient les affaires du
ouuernement de la ville se repentirent de ce qu'ils
uoient faict, voyans Gonzalle Pizarre prendre la
nain entiere, luy ayans donné seulement le doigt.
Mais ils ne reuoquerent le mandemẽt qu'ils auoient
a donné, encores que plusieurs secrettement pro-
esterent du mandement qu'on luy auoit donné,en-
tre lesquels furent Altamirano,Maldonado,& Gar-
cilasso de la Vega.

L'appareil de guerre que feit Blasco Nugnez Vela.
Chap. 51.

BLaſco Nugnez voyãt le peuple de la ville de Rejes eſmeu, par ce qu'il ne vouloit acquieſce leur appel, & de ce qu'il auoit mis priſonnier Vac de Caſtro, & autres, leua cinquante arquebuzi pour ſa garde, & en feit Capitaine Diego d'Vrbi Apres ayant entendu les aſſemblees qui ſe faiſoie à Cuzco, y enuoya le Prouincial frere Thomas ſainct Martin, & apres luy frere Hieroſme de Loa ſa premier Eueſque & Archeueſque de la ville los Rejes, pour aſſeurer Pizarre qu'il n'auoit ap porté d'Eſpagne aucunes lettres patentes à ſon de triment, mais au contraire qu'il ſçauoit bien que maieſté auoit bonne enuie de luy gratifier en tou & par tout, pour les ſeruices qu'il luy auoit faicts, & pour les trauaux qu'il auoit ſoufferts pour accroi ſtre la gloire de ſa renommee: & que partant il l prioit de ne le troubler en ſon gouuernement, & d ne ſe vouloir meſler en ces broüilleries: qu'il vin en toute liberté, & comme amy domeſtique le voir, & qu'ils parleroient enſemble de ces affaires. Gonzalle ne vouloit point laiſſer entrer l'Eueſque, encor moins luy donner audience apres qu'il fut entré. Ains au lieu d'entẽdre au conſeil de l'Eueſque, procura d'eſtre eſleu Gouuerneur. Ce qu'ayãt obtenu, il enuoya incontinent à Guamanga vingt pieces d'artillerie, & mit ordre à tout ce qui eſtoit beſoin pour la guerre. Quand Blaſco eut oüy la mauuaiſe intention de Gonzalle, & que le peuple commençoit ja à auoir peur, il feit aſſembler ſes gens, qui ſe trouuerẽt iuſques à mille, par ce que les Almagriſtes ſe ioignirent de ſon coſté, & autres peuples, ſpecialement les Septentrionaux. Il feit faire monſtre à ſon armee, &

païa

aya vn chacun. Il feit tout cecy auec la volonté de
ous,& par l'auis des Auditeurs,& officiers du Roy,
esquels soubsignerent à la guerre au liure des Reso-
utiōs. Il feit Capitaine general son frere Vela Nug-
iez, & Frañçois Loüis d'Alcantara grand port'en-
eigne,& pour Capitaines de la caualerie il feit Dom
Alfonse de Grandmōt, & Diego de Cueto son cou-
in: & Capitaines de l'infanterie Paul de Meneses,
Martin de Robles,& Gonzalle Diez:& esleut pour
maistre de camp Diego d'Vrbine, lequel auoit 50
arquebuziers. En ceste armee y auoit 200 cheuaux,
& bien autant d'arquebuziers. La ville de los Rejes
estoit bien munie & fortifiee, & en estat de souste-
nir vaillamment l'ennemy. Blasço haussa la paye aux
soldats. Il despendit tous les reuenus du Roy,& tout
l'or que Vacca de Castro auoit prest pour enuoyer
en Espagne encor'emprunta-il des marchans grand
nombre de deniers. Durant qu'il dressoit ainsi son
equipage, Alfōse de Carceres,& Hierosme de la Ser-
ne arriuerēt en deux vaisseaux d'Arequippa. La Ser-
ne venoit de la ville de Cuzco, & s'estoit embarqué
à Arequippa. Gaspar Roderiguez l'auoit enuoyé à
Blasco Nugnez pour l'aduertir de tout ce qui se fai-
soit par delà,& pour rapporter de lui vn mandemēt
de tuer Gonzalle, ou de l'arrester prisonnier, par ce
que le moyē s'offroit bien aisé pour ce faire. Roderi-
guez par le moyē de ses amis auoit persuadé à Car-
ceres de se retirer auec ces deux vaisseaux vers le par-
ty du Vice-Roy,& non auec Pizarre comme il vou-
loit. Blasco fut fort aise de leur venuë,& bien marry
d'oüir dire que Gonzalle estoit si muny d'armes, &
d'artillerie, & qu'il auoit le peuple de ce quartier si

fauorable. Il ſuſpendit les Ordonnances pour deu: ans,& iuſques à ce que l'Empereur euſt command autre choſe: faiſant des proteſtations qui furẽt eſcrites au liure des Reſolutions, comme la ſuſpenſion eſtoit faite par force, & que l'execution de ces Ordonnances eſtoit à tous trop odieuſe pour pacifie le Royaume. Il feit des proſcriptions contre Gonzalle, faiſant publier qu'il eſtoit permis à vn chacun de le tuer impunement,& tous ceux qui le ſuiuoiẽt, promettant à ceux qui les tueroient leurs biens, & les departemens qu'ils auoient: choſe qui irrita d'auantage ceux de Cuzco, & qui meſme ne pleut gueres aux habitans de Lima. Suiuant ſa proſcription il diſtribua incontinẽt quelques departemens qui appartenoient à ceux qui ſ'eſtoient retirez vers Pizarre. Il diſoit publiquement que tous eſtoiẽt traiſtres, excepté ceux de Chili, & qu'il les failloit chaſtier tous. Il commanda à ſes gens de tuer Diego d'Vrbine,& Martin Roblez, quãd ils viendroient à ſa maiſon, ſ'il leur faiſoit ſigne du doigt: mais par ce que Roblez, qui eſtoit bien auiſé, & cault par ſon beau parler l'auoit adoucy, il ne feit point le ſigne,& ainſi ne furent point tuez. Il leur dit à eux-meſmes ce qu'il auoit propoſé, ne pouuant rien tenir ſecret: qui fut cauſe qu'eux, & quelques autres n'oſoient ſe retirer la nuict en leurs maiſons pour repoſer.

La mort du facteur Guillaume Xuarez de Caruajal. Chap. 52.

BLaſco Nugnez ayant peur que ſes affaires ſuccedaſſent mal, à cauſe du grand nombre d'hom-

mes, qu'auoit Gonzalle Pizarre, enuoia en diuers lieux de ses gens pour leuer des Espagnols, comme Fernand d'Aluarado à la ville de Trusiglio, & Villiegas à Guanuco. Il vint de diuers lieux bõ nombre d'hommes, & entre autres Gonzalle Diaz Pincre, lequel amena de bons hommes de Quito, & Pierre de Puelles de Guanuco, d'où il estoit gouuerneur, lequel emmena auec soi quinze de ses amis, entr'autres François de Spinosa. De Ciaciapoias vint Gomez de Solis de Carceres, auec Diego Boniface, Villalobos & autres braues hommes. Auec tout cela, si est-ce que Blasco Nugnez se deffioit de donner bataille, & ne pouuoit s'asseurer de la gaigner. Il eut encores plus grande fraieur, & n'osoit mettre son armee aux champs. Il feit clorre toutes les entrees de la ville, laissant seulement des canonnieres. Cela fut cause de faire perdre le courage à tous les siens, & aux habitans, & depuis ne fut tant estimé comme deuant. Vn peu deuant ceci (ce qui lui seruit bien d'excuse) Loüis Garzia de S. Mamer, qui estoit Courrier à Xauxa, lui apporta certaines lettres escrittes en chifres, du Docteur Benoist de Caruajal pour le facteur Xuarez son feere. Ce chifre lui donna du soupçon, mesme qu'il y auoit ja quelque temps qu'il auoit conceu vne haine contre ce facteur. Il monstra ces lettres aux Auditeurs, demandant s'il pouuoit le tuer : ils lui respondirent que non, sans sçauoir premierement le contenu des lettres, & pour en sçauoir la verité, l'enuoierent querir, il vint aussi tost, il ne changea aucunement de contenance pour tout ce qu'on lui dict, encores que les menaces, desquelles on vioit en son endroit,

fussent assez hautaines. Il leut la lettre, & le docteur Iean Aluarez meit en escrit sommairemẽt le contenu, qui estoit des armes, de gens, & de l'intention qu'auoit Pizarre: qui, & combien y auoit de mal cõtens auecques lui, & que quant à lui il viendroit incõtinẽt offrir son seruice au Vice-roi aussi tost qu'il pourroit partir sans danger de sa personne, ainsi cõme le mesme facteur lui mandoit. Benoist enuoia vn peu apres le contrechifre, & trouua-on estre vrai ce que le facteur auoit leu: & suiuant ceste lettre le docteur Caruajal vint à Lima deux ou trois iours apres que Blasco Nugnez fut prisonnier, sans auoir rien entendu de la mort du facteur. A quelques iours de là Gonzalle Diaz s'enfuit vers Pizarre, aussi feirent Hierosme de Caruajal, & Escobedo neueux du facteur, auec Diego de Caruajal le braue, qui tous demeuroient en la maison du facteur, & furent cause de sa mort. Autres aussi s'en allerẽt auec eux, comme Balthazar de Castille, Pierre de Caruajal, & Royas de Antechere, Gaspar Mexia de Meride, Pierre Martin de Sicile, Roderic de Salazar, & le bossu de Tolede, & plusieurs autres bons soldats, lesquels firent grãd faute à l'armee. Le Vice-roi aiant entendu comme ceux ci s'estoient retirez, fut fort fasché, & entra en grand colere, mesme à cause qu'ils estoient partis de la maison du facteur, & en la compagnie de ses neueux. Il enuoia apres eux le Capitaine Dom Alfonse de Grand-mont auec cinquante cheuaux, lequel fut prins par ceux qu'il vouloit prendre: mais ce fut par la meschanceté des siens. Il enuoia querir le facteur ceste mesme nuict, & estãt venu lui dit, Quelle trahison est-ce ci? Aucuns disent qu'il lui dict: En

la malheure soiez vous venu traistre. Le facteur lui feit responce: Ie suis aussi bon seruiteur du Roi que vous, & autres paroles. Le Vice-Roi qui estoit en colere repliqua: Ne sont-ce pas trahisons, & vilennies d'enuoier ses neueux auec tant de bons soldats à Pizarre, d'escrire au Tambo tout ce que vous sçauez? & n'auoir point voulu bailler monture à Balthazar de Loaisa pour porter mes paquets à la ville de Cuzco? & puis vostre frere le docteur veut iustifier la cause de Gonzalle Pizarre: n'a-on pas priué du conseil des Indes l'Euesque vostre frere pour semblables choses? Apres cela comme le facteur repliquoit pour se descharger, Blasco lui donna deux coups de poignard, criant, tuez-le tuez-le. Ses gens estant venus aussi tost l'acheuerent de tuer, aucuns toutesfois iettoient leurs cappes sur lui, à fin qu'on ne le blessast point. Il feit mettre le corps dedans vne gallerie basse. Alfonse de Castro lieutenant d'Aguzial pour Vela Nugnez, le feit enterrer, & lui donna vn tombeau, sur lequel estoit grauee sa pourtraicture. Ceste histoire m'a esté ainsi recitee par Laurent Mexia de Figueroa, Laurent d'Estopignano, Riba de Veyra, & autres gentilshommes qui s'y trouuerent presens, encores que Blasco Nugnez iurast qu'il ne l'auoit touché, & qu'il ne vouloit point qu'il mourust. La mort du facteur fut cause de grand tumulte, par ce que c'estoit vn homme de grande reputation. Elle fut cause aussi d'intimider les habitans si fort qu'ils n'osoient de nuict demeurer en leurs maisons. Blasco Nugnez sentant sa consciẽce, disoit souuent aux Auditeurs, & à plusieurs autres que la mort du fa-

ɛ̃teur deuoit eſtre cauſe de la ſienne, cognoiſſant
faute qu'il auoit faite.

Comme le Vice-Roy Blaſco Nugnez Vela fut mis priſonnier. Chap. 53.

ON murmuroit fort à Lima pour la mort du fa-
cteur, diſant que chaſque fois qu'il plaiſoit a
Vice-Roi il tuoit qui bon lui ſembloit, & tous deſi
roient Pizarre. Blaſco Nugnez oioit bien tout, & e
ſtoit en grande peine. A ceſte cauſe pour n'eſtr
plus en vn lieu, où il eſtoit ſi mal voulu, delibera d
s'en aller à la ville de Truſiglio auecques le parle
ment, & les finances du Roi. Pour amener les biens
& les femmes, il feit equiper deux ou trois vaiſſeaux
deſquels il feit Capitaine Hieroſme de Zurbanar
Biſcain. Il feit armer auſſi ces vaiſſeaux pour garder
la coſte, à cauſe que l'on diſoit que Pizarre armoit
deux nauires à Arequippa pour commander ſur la
mer, & en eſtre maiſtre. Il meit en ces vaiſſeaux le
docteur Vacca de Caſtro, & les enfans du Marquis
Dom François Pizarre auecques Dom Antoine de
Riuiere, qui les auoit en charge auecques ſa femme
Dame Agnez, & donna tout le reſte en garde à Die-
go Aluarez. Il cõmuniqua aux auditeurs trois iours
apres la mort du facteur ſon entrepriſe, leur perſua-
dant d'aller à Truſiglio, amenant leurs femmes, &
tout l'or & le fer qu'il auoit. Il amenoit les fem-
mes pour obliger les maris à les ſuiure, & emportoit
l'or & l'argent pour entretenir ſon cãp: & le fer, afin
qu'il ne tõbaſt entre les maĩs de Pizarre, lequel en a-
uoit faute, tãt pour ferrer ſes cheuaux, que pour faire
des arcquebuzes. Les auditeurs ne trouuerent pas ſa

deliberatiõ bonne disans, qu'ils ne partiroiét point, & qu'encor' moins pouuoient ils sortir de la ville de los Rejes, parce que l'Empereur leur auoit ainsi cõmandé par les ordonnances dernieres, & aussi affin qu'ils ne dõnassent point à cognoistre qu'ils eussent peur de Gonzalle, qui estoit encor' à plus de 200 mil loing de là, & que par ce moien ils feissent perdre courage aux habitans, & à ceux qui estoient là pour faire seruice à l'Empereur. Par telles raisons, & autres qu'ils lui dirent, il leur promeit de ne bouger. Mais apres qu'ils furent sortis de sa maison, il enuoia querir les officiers du Roi, & les Capitaines de l'armee, Alfonse Riquelme Tresorier, Iean de Carceres maistre des Comptes, Garzia de Sanzedo Contrerolleur, Diego Aluarez, Vela Nugnez, Dom Alfonse de Grand-mont, Diego d'Vrbine, Paul Meneses, Martin de Robles, Hierosme de la Serne, qui auoit l'enseigne de Gonzalle Dias, & Pierre de Vergara, lequel n'auoit point encor' de compagnie. Il leur declara son intention, & les causes, & raisons qui le mouuoiét de laisser la ville de los Rejes, & se retirer en la ville de Trusiglio, & leur commanda d'estre prests pour le lendemain, par ce que sans doute il s'en vouloit aller par mer, emmenant auec soi les femmes, & les biens: Vela Nugnez conduiroit par terre le reste des soldats. Il n'y eut aucun d'eux qui lui contredit, estans tous garnis de peu de cœur. S'ils lui eussent resisté comme feirent les Auditeurs, il ne se fut pas resolu si promptement, & eussent esté cause qu'il n'eust pas esté arresté prisonnier, & encor' moins l'eut-on depuis tué. Ils allerent toutesfois en aduertir les Auditeurs, lesquels

s'assemblerent en la maison du docteur Cepeda, &
apres auoir bien consulté de cest affaire, resoluren
de ne partir point de là : & de ne laisser point sorti
les habitans, croians que Pizarre n'auoit point l'es-
prit si malin, comme depuis il le demonstra. Ils dres-
serent vne requeste pour le Vice-Roi, afin qu'il ne
s'en allast point, & feirent des lettres qu'ils feirent
publier, par lesquelles ils deffendoient aux habitans
de ne laisser embarquer leurs femmes, croians que
demeurans tous en la ville de los Rejes, le Vice-Roi
se voiant seul de son opinion, seroit contrainct de
s'en retourner en Espagne rendre conte de sa char-
ge à l'Empereur, & que Gonzalle Pizarre romproit
puis apres son armee en lui accordant la requeste
qu'il presentoit contre les Ordonnances: Mais si le
Vice-Roi ne vouloit rien faire de leur conseil, que
facilement ils l'arresteroient prisonnier, ou le feroi-
ent mourir, & puis resteroient seuls auecques le ma-
niement de toutes choses. Cepeda, & Diego Alua-
rez meirent ce conseil en auant. Azenedo le meit
par escrit, & Bernard de sainct Pierre, qui estoit
Chancellier le seella auec les deux seaux, & fut signé
par Tejada, qui se rengea de leur opinion: ils estoiét
tous amis, & natifs de la ville de Logrogne. Les
Auditeurs passerent tout le iour en ceste affaire, ce
pendant que le Vice-Roi faisoit charger ses nauires,
& mettre en ordre sa cauallerie. Cepeda toute la
nuit feit prouision d'armes, & de viures auec douze
de ses amis, & seruiteurs. Tejada, qui auoit peur, de-
manda pour vn autre affaire au Vice-Roi douze ar-
quebuziers: & le lendemain matin les Auditeurs se
rassemblerent en la maison de Cepeda, & comme

l y auoit plus d'apparence de munitions que d'au-
dience en ceste maison, vn des arquebuziers de Te-
jada courut dire au Vice Roi que les Auditeurs s'ar-
moient contre lui. Sur ceste nouuelle Blasco se leue
aussi tost,& faict sonner l'alarme par la ville. Vela
Nugnez,Meneses, & la Serne auec leurs cõpagnies
de gens de pied, & François Louis d'Alcantara auec
sa cauallerie viennent à sa maison , de façon qu'en
peu d'heure s'assemblerent plus de 400 Espagnols
des principaux , & bien armez. Aucuns d'iceux ne
trouuans pas bon les façons de faire du Vice-Roi,
& sa demeure au Peru, le prierent qu'il rentrast de-
dans sa maison,& qu'il ne se meit en danger. Blasco
sans considerer plus auant se retira dedans sa mai-
son auec cinquante cheuaux , ce qu'il ne deuoit pas
faire.Aucuns furent bien aises de ceste retraicte, au-
tres perdirent courage. Il est certain que s'il ne se
fust retiré en sa maison(qui fut vn signe de grande
couardise) il n'eust esté prisonnier,par ce que sa pre-
sence eust donné courage à ses gens, & les eust rete-
nus. Vela Nugnez estoit demeuré dehors auec son
esquadron attendant ce qui aduiendroit. Ce pen-
dant il sembloit que toute la ville deust fondre pour
les plainctes, & pleurs accompagnez de hauts cris
que iettoient les femmes.Les Auditeurs qui n'auoi-
ent pas trente hommes se voioient perdus,& neant-
moins feirent publier la deffence que nous auons
dicte. Estans en si pauure estat François de Scobar
leur dit alors:sortons dehors en la ruë, & mourons
combattans comme hommes de bien, & non point
enfermez ici comme poulles . Auecques vn si no-
ble courage les Auditeurs saillirent dehors , & mar-

cherent droict vers la place. Martin de Robles, & Pierre de Vergara se iettent incontinent du costé des Auditeurs, ou pour n'aller point auec le Vice-Roi, ou pour obeir à ce que les Auditeurs auoient fait publier, ou par ce que, comme on dit, ils estoient d'accord auec eux. Il y en eut aussi plusieurs tant de pied, que de cheual, qui les suiuirent crians liberté, pour attirer le peuple. Ils commencerent à tirer quelques coups d'arquebuzes l'vn cõtre l'autre, du bout de la rue en la place. Vela Nugnez les attacquoit de pres, & en print quelques vns. Ramirez le hardi, enseigne de Martin de Robles, poussé d'vne grande hardiesse, & plante son enseigne au milieu de la place. Le Capitaine Vergara auec son espee, & rondache passe bien auant. Les Capitaines du Vice-Roi se retirent en sa maison, & la plus-part des soldats se mettent du costé des Auditeurs, lesquels estoient à la porte de l'Eglise. Il n'y eut pas tant de sang espandu comme on pensoit. On iettoit la faute sur les Capitaines, qui s'en estoient fuis, n'aians pas grande volonté de combattre. Autres disoient que la faute estoit des soldats, & habitans, lesquels tournoiẽt leurs piques, & arquebuzes derriere eux. Ils assaillirent la maison de Blasco, lequel se deffendoit courageusement. Aucuns ne lui vouloient faire mal, autres n'auoient pas grand' enuie de lui pardonner, comme tresbien ils demonstroient, disans ce mot de la passion : Son sang soit sur nous, & sur nos enfans, & autres telles paroles autant vraies que plaisantes. Bonauenture Bertrand, & autres disoient au combat qu'ils se gardoient pour ce iour là. Antoine Robles entra seul en la maison, & feit ou-

rir les portes, disant au Vice Roi qu'il se rendit: le-
quel voiant qu'il ne pouuoit faire autre chose, se ré-
dit à Martin de Robles, Pierre de Vergara, Laurent
d'Aldene, & Hierosme d'Aliaga, les prians qu'ils le
menassent à l'Auditeur Cepeda. Aucuns disent qu'il
aimoit mieux mourir que se rendre, mais qu'il se
rendit à la priere de quelques religieux, & gentils-
hommes, qui l'asseurent de n'auoir aucun mal, s'il
s'en alloit hors le Peru. Aucũs de ceux qui menoiẽt
Blasco Nugnez disoient en allant viue le Roi, tuez
moi donc disoit Blasco. Alors Pardanes seruiteur
du facteur Guillaume Xuarez chargea son arquebu-
ze pour le tuer, & l'eust tué si la poudre eut pris feu.
On lui feit plusieurs telles mocqueries ce pendant
qu'on le menoit. Quand il se veid deuant les Audi-
teurs qui estoient bien accompagnez, il se changea
du tout, & dit prenez garde seigneur Cepeda qu'on
ne me tue. Cepeda lui feit respõce qu'il n'eust point
de peur, & qu'on ne lui toucheroit non plus à sa
vie qu'à la siéne propre. Ainsi on le mena en la mai-
son de Cepeda, où on lui donna seure garde: on dit
toutesfois qu'on ne lui osta point ses armes.

Comme les Auditeurs departirent entr'eux les affaires. Chap. 54.

LEs Auditeurs demonstroient à Blasco vne gran-
de fascherie à l'occasion de son emprisonne-
ment, proferans des mots pleins de douleur, s'ils
n'estoient point feints, se complaignans de la for-
tune, qui lui estoit aduenuë, & iuroient que ils
n'auoient point esté cause de sa prinse, & que
moins l'auoient ils commandé. Ils ne sçauoient,

ce diſoient ils, contre quel arbre plus s'appuïer, pui
qu'ils ne l'auoient plus : ils iettoient autres telle
pleintes, mais ils ne parloient point de ſa deliuran
ce, ains au contraire. Cepeda lui dit en preſence d
Alfonſe Riquelme, Martin de Robles, & autres, i
vous iure, Monſieur, que ma penſee ne fut iamai
de vous faire prēdre, mais puis que vo⁹ eſtes prins
ſçachez qu'il faut pour noſtre deuoir, que no⁹ vous
enuoions vers l'Empereur auecques les informations de tout ce qui s'eſt faict : & ſi eſſaiez à faire quelque tumulte, & inciter le peuple, ou faire quelque autre remuement, tenez pour tout certain que ie vous baillerai de ce poingnard dans le ſein, encore que ie ſçache bien que c'eſt ma ruine. Si au contraire vous voulez demeurer en repos, ie vous ſeruirois à genoux, & en vous offrant tout mon bien, & ma perſonne, vous dennerois ce qui eſt voſtre. Blaſco lui reſpondit : par le vrai Dieu ie vous tiens pour homme de bien, comme ie vous ai touſiours eſtimé, & nō ces autres, qui aians entr'eux tiſſu ceſte trahiſon, la pleureront en fin auecques moi : & le pria de vendre tout ce qu'il auoit, (qui valloit bonne ſomme de deniers,) pour faire ſa deſpēſe en chemin. Diego d'Aguero, & les autres lui dirent des choſes, qui ne lui pleurent gueres. Mais laiſſant cela ie dis que les Auditeurs pour deſpeſcher en plus grande diligence les affaires publicques, & auſſi pour embraſſer tout departirent entr'eux les charges en ceſte façon : Le docteur Cepeda comme plus capable auoit le maniement des choſes, qui touchēt le gouuernement, & la guerre: pour ceſte cauſe aucuns diſoient, qu'il s'appelloit preſident, gouuer-

ur,& capitaine:Tejada,& Xarate auoient l'admi-
ſtration de la Iuſtice, & Iean Aluarez auoit la
arge de faire les deſpeſches qu'il conuenoit en-
oyer en Eſpagne,& de faire les informations con-
e le Vice-Roy. Apres cela Iean Aluarez mena Blaſ-
à la mer pour l'embarquer dedans vn vaiſſeau,
ſe ſaiſir des nauires,qui eſtoient au port,& les re-
enir ſouz ſa main,afin qu'aucun n'enuoyaſt en Eſ-
agne des nouuelles deuant eux. Ils menerent auſſi
Vela Nugnez, lequel ne pouuāt entrer pour la preſ-
e en la maiſon de ſon frere,s'eſtoit ſauué en l'Egliſe
le San Domingue, & de là auoit trouué moyen de
ſe ietter dedans les vaiſſeaux, où il fut prins. Le Vi-
ce-Roy donna à Iean Aluarez vne eſmeraude de
grand prix, par ce qu'il ſçauoit qu'il auoit la charge
de le mener en Eſpagne.Cueto,& Zurbanan mirent
en liberté les enfans du Marquis Dom François Pi-
zarre,auec tous les autres priſonniers,excepté Vac-
ca de Caſtro, qui ne voulut ſortir, mais ils ne vou-
lurent receuoir le Vice-Roy, encor' moins bailler
leurs nauires,ainſi comme ils auoient enſemble eux
deux machiné. On crioit apres eux qu'ils euſſent à
les bailler,ou biē qu'on tueroit le Vice-Roy.On feit
tant que Zurbanan vint auec ſon batteau bien mu-
ny d'hommes, & d'artillerie, & demanda ce qu'ils
vouloient,ils luy dirent qu'ils vouloient ſes nauires,
ou la mort de Blaſco. Il leur dit qu'il n'en feroit
rien,mais qu'ils feiſſent du Vice-Roy ce qu'ils vou-
droiēt,& auſſi toſt tirāt vn coup d'artillerie,& quel-
ques arquebuzades retourne à ſes vaiſſeaux. Les
ſoldats de ce batteau delaſchans les arquebuzades

crioient mille villanies contre Blaſco, diſans : O
meſchant homme, qui nous a apporté des loix ſe
blables à ſoi, il a merité ce qu'il ſouffre, & encor' p
s'il fut venu ſans ceſte commiſſion on l'euſt ado
ia la patrie eſt deliuree puis que le tirant eſt pri
On le ramena à l'Auditeur Cepeda, en la maiſon d
quel on le tenoit ſans armes auec garde ſoubs
charge du Docteur Nigno. Il mangeoit auec Cep
da, & couchoit en ſon lict. Aiant peur d'eſtre empo
ſonné il dit à Cepeda la premiere fois qu'ils mang
rent enſemble en preſence de Chriſtofle de Barier
tos, Martin de Robles, le Docteur Nigno, & d'au
tres, Puis-ie manger ſeurement auec vous ſeigneu
Cepeda? prenez garde que vous eſtes gentil'homm
L'autre lui fit reſponce : Comment Monſieur pẽſe
vous que ie ſois de ſi peu de courage, que, ſi i'auoi
enuie de vous faire mourir, ie cherchaſſe vne voie oc
culte, & cachee pour ce faire : vous pouuez mange
auec Madame Brianga d'Acugũal (qui eſtoit ſa fem-
me) & afin que vous le croiez, ie vous ferai l'eſſai de
tout. Depuis, tant qu'il fut là priſonnier, Cepeda fi
touſiours ceſt eſſai. Vn iour frere Gaſpat de Carua-
ial le fut voir, & lui dit qu'il ſe confeſſaſt, & que les
Auditeurs l'auoient ainſi commandé : il demanda ſi
Cepeda auoit eſté preſent quand on lui donna ce-
ſte charge Le moine dit que non, & que c'eſtoit ſeu-
lement par le commandement des trois autres. Il fit
appeller Cepeda, auquel il ſe pleignit aigrement des
autres. Cepeda le reconforta, & l'aſſeura, diſant que
aucun n'auoit l'authorité de faire ce cõmandement
que lui. Il diſoit ceci pour raiſon du departement

es affaires qu'ils auoient fait entr'eux. Alors Blaſco
Jugnez l'embraſſa, & le baiſa en preſence du meſ-
ne religieux.

Comme les Auditeurs feirent embarquer le Vice-Roy pour l'enuoyer en Eſpagne. Chap. 55.

AVec le Vice-ROY on print auſſi pluſieurs Eſpa-
gnols, comme Dom Alfonſe de Grandmont,
Paul de Meneſes, Hieroſme de la Serne, & autres.
Ces priſonniers vouloient faire vn tumulte pour
ſortir de la priſon, & puis deliurer le Vice-Roy. Les
Auditeurs en furent aduertis, & y donnerent ordre.
Il y auoit pluſieurs de Chili, qui importunoient les
Auditeurs de tuer le Vice-Roy. Cepeda print les
plus coulpables pour demonſtrer qu'il ne le vou-
loit tuer, mais il les meit incontinent en liberté,
de peur que Pizarre, quand il ſeroit venu, ne s'en
vengeaſt, par ce qu'ils eſtoient ſes grands amis, en-
cor' meſme donna-il eſcorte à Iean de Guzman, Sa-
jauedre, & autres comme ils paſſoient. Les affaires
ſe portoient mal en la ville de los Rejes par l'empri-
ſonnement de Blaſco Nugnez, & au bruit de la ve-
nuë de Gonzalle Pizarre, par ce qu'aucuns vou-
loient que Pizarre vint, autres non. Pluſieurs vou-
loient tuer ou enuoyer dehors la ville le Vice-Roy,
autres le vouloient deliurer. Il y auoit meſme au-
cuns des Auditeurs, qui le vouloient mettre hors
de priſon. Blaſco ſur ces diuerſitez d'opinions auoit
peur de ſa vie, & ſes ſouſpirs n'eſtoient qu'apres
Eſpagne. Les Auditeurs ne ſçauoient que faire,
ſpecialement trois, qui ne ſe ſoucioient gueres de
la mort du Vice-Roy. Mais en fin ils delibererent de
l'enuoyer en Eſpagne, ſuiuant leur premier aduis,

ſe confians ſur leur dexterité de pouuoir ſi bien o
dõner de toutes les affaires, que l'Empereur ſe tie
droit pour bien, & prudemment ſerui d'eux : au
que le Vice-Roy eſtoit luy meſme cauſe de ſon en
priſonnement, ſuiuant l'information qu'ils enuo
oient. Ils delibererent, qui auroit la charge de
mener, ou le Docteur Roderic Nugno, ou Antoi
de Robles, ou bien Hieroſme d'Aliaga habitans c
la ville de los Rejes. Mais le Docteur Cepeda voul
qu'il fut mené par l'Auditeur Iean Aluarez, lequel
reputoit eſtre ſon amy, & auſſi qu'il eſtoit plus le
tré pour ſçauoir parler, & bien informer au lon
l'Empereur. Les deux autres Auditeurs luy contre
dirent hardiment, & le Docteur Xarate luy dit e
preſence des Auditeurs, d'Alfonſe Riquelme, Iea
de Carceres, & de Garzia de Sanzedo, qui eſtoien
au conſeil, qu'il s'aſſeuroit trop legerement, & qu'i
ne cognoiſſoit point comme luy Iean Aluarez, &
qu'il le deuoit vendre, & trahir. Aluarez ſe complai-
gnant la deſſus, Xarate repliqua : Ie iure que vou
le vendrez, & ſi vous ne demeuriez icy, Cepeda le
deuroit mener luy-meſme. Comme ils eſtoient ſu
ceſte opinion, Aguirre grand amy du facteur Guil-
laume Xuarez arriua à Lima, & dit beaucoup de
meſchantes parolles au Vice-Roy, lequel ſentant
que le Docteur Benoiſt Caruajal arriuoit, eut grand
peur qu'on le tuaſt, & pour ceſte cauſe, ainſi qu'on
dit, il pria inſtamment Cepeda qu'il l'enuoyaſt en
Eſpagne. Cepeda, qui ne demandoit pas autre cho-
ſe l'enuoya en l'Iſle, qui eſt vis à vis de Lima, com-
mandant au Docteur Nugno y prendre ſongneuſe
garde auec certains habitans de la ville. Quand Bla-
ſco

co Nugnez vid qu'on l'embarquoit, il dit à Simon
'Alcate Notaire, qu'il feit acte comme ses propres
Auditeurs l'enuoyoient en vne isle deserte, dedans
vne barquerolle faite seulement de ioncs, afin que
elle s'enfondrast, & le noyast, & qu'ils le mettoient
hors des terres du Roy pour le donner à Gonzalle
Pizarre. Cepeda commanda au mesme Notaire qu'il
escriuit comme on amenoit le Vice-Roy suiuant ce
qu'il auoit requis, de peur que ses ennemis le tuassent
pour les choses qu'il auoit faites, & comme ces
barques de paille estoient vaisseaux, desquels on auoit
accoustumé vser au païs, & comme Iean de Salas
frere de Ferdinand Valdes President du Conseil
Royal de Castille, le Docteur Nigno, & plusieurs
autres habitãs de Lima alloient auec luy. Ainsi fut-il
amené en ceste isle, où on le tint plus de huict iours.
Cepeda estoit en grand peine, par ce qu'il n'auoit
des nauires pour l'enuoyer en Espagne, & aussi de ce
qu'il n'estoit pas maistre de la mer. Il auoit peur que
Zurbanan, Cueto, & Vela Nugnez ne vinssent enleuer
le Vice-Roy de ceste isle, & apres auoir rassemblé
des gens ne le vinssent tuer. Il donna charge au
Capitaine Pierre de Vergara qu'auec cinquante bõs
soldats, il taschast à prẽdre les nauires de Zurbanan,
lesquelles estoient à Gaura, cinquante-quatre mil
loing de Lima. Vergara choisit cinquante soldats, &
vouloit auec les barques prendre son chemin, mais
Hierome Zurbanan les auoit toutes bruslees. Il s'en
retourna sans rien faire, ou par ce qu'il n'auoit
pas trouué ce qu'il pensoit, ou qu'il ne sçauoit
quel autre chemin il pourroit prendre, ou à cause
qu'il auoit cinq nauires à combattre, disant qu'il ne

trouuoit perſonne qui vouluſt aller auec luy à ceſt entreprinſe. Cepeda feit porter en des charrettes de aiz, & autres matieres de la maiſon de Garzia de Sãzedo. Il feit incontinẽt faire des barques, & cõmanda à ſon maiſtre de camp, Antoine de Robles, qu'i enuoyaſt des ſoldats pour prẽdre les nauires. Le ſoi cõme Cepeda ſouppoit, Antoine de Robles luy di qu'il ne pouuoit trouuer ſoldats, qui vouſiſſent alle à vne entreprinſe ſi hazardeuſe & dãgereuſe. Cepeda reſpõdit qu'il n'y auoit pas grãd peine de ſe ſaiſi de cinq vaiſſeaux, dedãs leſquels y auoit 300000 ducats appartenans à Vacca de Caſtro, au Vice-Roy, & à autres, leſquels n'eſtoient gardez que par vingt hommes: mais qu'il trouueroit qui iroit, & qu'il n'y en iroit aucuns que ceux qu'il vouloit enrichir. Au bruit de tant de ducats, il ſe trouua incontinent plus de cinquante ſoldats, qui s'offrirent à y aller. Cepeda alors donna la charge à Garzia d'Alfaro, qui eſtoit homme experimenté, & adroit ſur la mer. Il s'en alla à Gaura auec vingt-quatre compagnons ſeulement: par ce que les barques n'en pouuoient porter d'auãtage, & arriuãt de nuict ſe cacha entre certains petis rochers en attendant ſes autres compagnons, qui alloient par terre, leſquels eſtoient conduits par Bonauenture Bertrand, Seigneur de Gaura, & par Dom Iean de Mendozze. Ils feirent ſigne à ceux qui eſtoient dedans les nauires, leſquels penſerẽt que ce fuſſent quelques vns de leurs amis, & Vela Nugnez auec la plus grand part des ſoldats qu'il euſt, ſortit en deux barques pour les receuoir: mais auſſi toſt qu'il paſſa par ces rochers, Garzia d'Alfaro le ioingnit de telle ſorte qu'il fut contraint ſe rendre

our sauuer sa vie, encor' qu'il fit son deuoir de se
efendre. Il y eut vn Biscain nommé Pinga, qui fit
out ce qu'il lui fut possible pour defendre la bar-
ue qu'il conduisoit. Ainsi par la prinse de Nugnez
lfaro prit quatre vaisseaux. Il ne peust auoir le cin-
uiesme, par ce qu'vn peu deuant Zurbanan l'auoit
mené. Cela executé, on mena le Vice-Roi à Gaura,
& le mit-on dedans vn de ces vaisseaux auec bonnes
nunitions. Le docteur Aluarez s'y en alla inconti-
nent pour le garder, & pour le mener en Espagne
auec amples informations. On lui donna pour ce
voiage 6000 ducats prins sur les habitans de Lima,
& ses gages entieres d'vn an. Auec cela, & quelques
autres choses qu'il vendit, il fit iusques à 10000 ca-
stillans d'or, qui estoit vne richesse, laquelle iamais
il ne pensa auoir. On dõna encor' aux soldats & ma-
riniers deux mille ducats, afin qu'ils ne partissent
point malcontens. Voila cõment fut prins, & chassé
le Vice-Roi Blasco Nugnez Vela, sept mois apres
qu'il fut arriué au Peru.

Ce que fit Cepeda depuis la prise du Vice-Roy.
Chap. 56.

AVssi tost que le Vice-Roi fut prins, les Audi-
teurs, comme nous auons desia dit, departirẽt
entr'eux les affaires. Cepeda, qui gouuernoit, fit
rompre toutes les barrieres, & cannonieres qu'auoit
fait faire Blasco, païa les soldats, confirma à chasque
habitant le departemẽt qu'il auoit, & fit fondre des
arcquebuzes, & faire prouision d'autres armes. Il
nõma pour capitaines de l'infanterie Paul Meneses,

Martin deRobles, Matthieu Ramirez, Emanuel Sta
tio: & Hierofme d'Aliaga pour les gens de cheual: &
pour maiftre de camp Antoine de Robles, & Bona
uenture Bertrand pour fergent maior. Il depefch
deux lettres par l'auis des autres Auditeurs & offi
ciers du Roi, par lefquelles il commandoit à Gon
zalle Pizarre de donner congé à fes foldats, & rom
pre fon armee fur peine d'eftre declaré traiftre : s'i
vouloit venir à la ville de los Rejes, qu'il feroit l
bien receu, & s'il ne vouloit venir, qu'il enuoiaft de
procureurs pour lui, auec amples inftructions pou
prefenter fa requefte contre les ordonnances, par c
que le parlement lui donneroit audience, & lui fe
roit iuftice, puis q̃ le Vice-Roi, duquel il auoit peur
ny eftoit plus. Il en enuoia vne part par Laurẽt d'Al
dene, lequel la mangea en chemin deuãt que la pre-
fenter, par ce que s'il l'euft prefentee en l'armee d
Pizarre, ou gardee en fon fein, François de Caruaja
maiftre de camp l'euft pendu, & encore le voulut i
pendre, fans Pizarre qui le fecourut: par ce qu'ils e-
ftoient amis, & auoient efté enfemble prifonniers
d'Almagro. L'autre fut enuoiee par Auguftin de Xa-
rate fuperintendant des comptes du Roi, aiant pour
compagnon Dom Antoine de Riuiere, ami & cou-
fin de Pizarre, par ce qu'il auoit efpoufé dame A-
gnez vefue de François Martin, frere de mere du
Marquis François Pizarre. Quãd ces lettres arriue-
rẽt, Pizarre auoit defia fait mourir Philippe Gutier-
rez, & pour cefte caufe n'ofa, ou ne fe voulut fier aux
Auditeurs, ni fe deffaire de fes gẽs. Il enuoia Hierof-
me de Villegas au deuant de Xarate pour le retenir,
& lui faire peur, afin que quãd il arriueroit au camp

l n'osast faire autre chose que ce que lui & ses capi-
aines voudroient: & pour ceste ruse Xarate ne peut
aire autre diligence, ni rapporter autre chose que
ce que les autres lui auoient dit eux mesmes: qui e-
toit que les Auditeurs firent Gonzalle gouuerneur,
ou autrement il les tueroit, & les feroit tous mourir.

Comme Gonzalle Pizarre se fit gouuerneur du Peru. Chap. 57.

DVrant le temps que ce, que nous auons dit de Blasco Nugnez, & des Auditeurs, aduint en la ville de los Rejes, Gonzalle Pizarre se preparoit en la ville de Cuzco, & donnoit ordre à tout ce qui lui estoit necessaire pour vne guerre. Il partit pour aller cercher le Vice-Roi, publiant neantmoins qu'il s'en alloit pour presenter requeste contre l'execution des nouuelles loix, comme Procureur general du Peru. Mais son cœur couuoit autre chose, & le declaroit assez par les soldats, gens de guerre, & artillerie qu'il menoit, & pour n'auoir voulu accepter les offres que le Vice-Roi lui auoit faites, & lesquelles le Prouincial lui auoit proposees, desquelles l'vne estoit que pour acquiescer à l'appel de l'execution des ordonnances on fit vn riche present à l'Empereur, & l'autre qu'on paiast les despens que l'Empereur auoit ja faits pour la publication de ces ordonnances. De Xaquixaguana aucuns se retirerent du parti de Pizarre, comme Gabriel de Roias, Pierre du Barc, Martin de Florence, Iean de Saiauedre, Roderic Nugnez, & autres. Mais quand ils arriuerent à la ville de los Reies, le Vice-Roi estoit desia pris. Il y eut vne grande esmotion parmi le camp de

Pizarre pour la retraite qu'auoient fait ceux-ci, pai ce qu'ils estoient des principaux : Pizarre mesme eut grand peur, & cela le fit retourner à la ville de Cuzco pour se renforcer d'hommes, & pour paier ses gens, & pour ce faire print l'argent, & les cheuaux des habitans qui estoient demeurez. Il y laissa pour son lieutenant Diego Maldonado, & puis s'achemina vers la ville de los Rejes. Il rencontra Pierre de Puelles, & Gomez de Solis, lesquels lui donnerent grand courage, & esperance de bonne issuë auec le bon nombre d'hommes qu'ils menoient. Il vid les depesches du Vice-Roi que portoit Balthazar de Loaisa Prestre de Madril, Gaspar Roderiguez, & autres, lesquels auoient esté detroussez par les Caruajals en s'enfuians de la ville de los Rejes. Loaisa estoit venu par deuers le Vice-Roi pour auoir vn pardon pour plusieurs, lesquels vouloient bien se retirer vers le parti du Vice-Roi:mais autrement ne vouloient,aians peur d'estre punis, & aussi pour l'aduertir du chemin que tenoiét ses ennemis, & quels soldats,& intention auoit Pizarre. Le Vice-Roi lui auoit donné ce pardon pour tous en general,exceptez Pizarre,Frāçois de Caruajal, le docteur Benoist de Caruaial, & autres semblables. Gonzalle voiant ce pardon, se despita grandemēt, & son maistre de camp aussi, & par vn despit firent estrangler Gaspar Roderiguez, Philippe Guitierrez, & Arias Maldonado, par ce qu'ils enuoioient des lettres au Vice-Roi. Ce fut là le commencement de la tirannie, & cruauté de Gonzalle Pizarre. Il fit brusler deux Caciques pres Parcos, & print iusques à 8000

ndiens pour se seruir à porter la somme, & à faire
utre chose de seruice. Il en demeura bien peu en
ie de ce grand nombre, pour le trop grand trauail
u'on leur faisoit supporter. Il espouuanta Xarate,
& Laurent d'Aldene, comme nous disions tantost,
& menaça fort les Auditeurs s'ils ne le faisoiẽt gou-
uerneur. Qui estoit vne chose fort contraire au ser-
ment, qu'vn peu deuãt il leur auoit faict par le Pro-
uincial F. Thomas de Sainct Martin, accompagné
de son Chappellain mesme nommé Diego Martin,
par lequel il iuroit & protestoit que sa volonté &
celle des siens estoit seulemẽt d'appeller de l'execu-
tion des nouuelles Loix, & obeir aux Auditeurs cõ-
me à ses superieurs, ne voulant autre chose qu'in-
former l'Empereur de tout ce qui importoit à sa
Maiesté, lui recitant la verité de tout ce qui estoit a-
uenu, depuis l'entree de Blasco au Peru. Et neant-
moins si l'Empereur commandoit de garder, & e-
xecuter ses Ordonnances, protestoit d'ainsi le faire
en toute modestie, & ciuilité, encores qu'il veid
le pays se perdre, & les Espagnols se ruiner par cela:
& disoit qu'il auoit seulement peur du Vice-Roi,
pour estre vn hõme trop rigoureux, & à cause qu'il
fauorisoit les Almagristes. Plusieurs disoient bien
que ce serment n'estoit qu'vne tromperie. En fin
Pizarre arriua pres la ville de los Rejes, & asseit son
camp à deux mille pres de la ville, comme s'il l'eust
voulu assieger, & combattre. Il demanda le Gou-
uernement, menaçant autrement les habitans. La
plus-part estoiẽt d'aduis de lui accorder, aiant peur
de la mort, ou du sac, ou par ce qu'ils desiroient
par ce moien deschasser du tout ces Ordonnances

nouuelles. Cepeda vouloit donner la bataille, puis que ses astuces ne lui seruoient plus de rien, & aussi qu'il voioit le Vice-Roi en liberté: il en requist ses soldats, & Capitaines. Mais ils firent responce que il ne pouuoient, par ce qu'il y auoit plusieurs de ses gens, lesquels s'estoient retirez vers Pizarre, & aussi qu'il n'estoit pas expedient pour le seruice du Roi, encor moins pour la seureté de la ville, à raison de la grand tuerie qui se pourroit faire. Là dessus Frãçois de Caruajal entre de nuict en la ville, sans aucune capitulatiõ, prend Martin de Florẽce, Pierre du Barc, & Iean de Sajauedre, & les pend, parce qu'ils s'en estoient fuis de Pizarre, & aussi pour auoir leurs biẽs, & leurs departemens, qui estoient bons & riches: & dit qu'il feroit le semblable à tous ceux qui ne voudroient receuoir Gonzalle Pizarre pour Gouuerneur. Ceste cruauté donna grand espouuẽtement à plusieurs: en meit plusieurs en soupçon, & feit souhaiter à autres le Vice-Roi Blasco. En fin tous dirẽt qu'ils receuroient Pizarre pour Gouuerneur. Le docteur Cepeda ne le vouloit point, aiant tousiours enuie de demeurer seul au gouuernement, & aussi qu'il ne sçauoit comme Pizarre le traiteroit. Mais ne pouuant l'offencer, ni lui nuire, ni mesme lui resister, & aiãt plus de peur du Vice-Roi, qui estoit desia en liberté, que de pas vn autre: fut de l'aduis de tous les autres. Adonc Gonzalle entra en la ville en ordonnance de guerre auec plus de six cens Espagnols bien armez, faisant marcher deuãt son artillerie auec plus de 10000 Indiens. Il feit arrester son artillerie en la place, & là auec tous ses gens feit alte, & puis enuoia querir les Auditeurs, ausquels il pre-

ſenta vne requeſte ſignee par Diego Çenteno, & de tous les Procureurs du Peru, leſquels le ſuiuoient, par laquelle ils demandoient qu'ils feiſſent Gonzalle Gouuerneur, puis que le ſeruice du Roi, le repos des Eſpagnols, & le bié public des Indiens le requeroit. Alors ils lui donnerent lettres de Gouuerneur, ſeellees du ſeel Roial, & en feirent d'autres addreſſantes aux cõmunautez & chapitres des villes pour le receuoir, & lui obeïr, par le conſeil des officiers du Roi, des Eueſques de Quito, Cuzco, & de los Rejes, & du Prouincial des Iacobins. Et puis prindrent le ſerment de lui qu'il laiſſeroit le gouuernement quād l'Empereur l'auroit commandé, & que cependant il exerceroit ceſte charge bien, & fidelemét au ſeruice de Dieu, & du Roi, & au profit des Indiens & Eſpagnols, ſelon la forme des loix, & ſtatuts Roiaux. Pizarre iura tout cela, & en donna aſſeurance en preſence de Hieroſme d'Aliaga. Les Auditeurs Cepeda & Xarate proteſterent de ceſte nomination, & election, diſans que ce qu'ils en auoient faict, eſtoit de peur, & ainſi le redigerent par eſcrit au liure des reſolutions. Tejada dit qu'il l'auoit eſleu de ſa propre volonté, & non par force, diſant cela parce qu'il auoit peur qu'on le tuaſt s'il diſoit autremét. Aucuns toutesfois ont eu ſoupçõ que ces Auditeurs parloient en ſecret auec Pizarre, & que tout ce qu'ils faiſoient auec leurs proteſtations, n'eſtoit que faintiſe.

Ce que Pizarre feit eſtant Gouuerneur.
Chap. 58.

GOnzalle Pizarre pouruoioit aux offices, & depeſchoit les affaires par le moien, & ſoubs le

nom du Parlement. Mais il auoit tousiours soupçon sur Cepeda, parce qu'il estimoit que la prise du Vice-Roi auoit esté faite de propos deliberé, pour brasser & executer quelque trahison, puis qu'il estoit en liberté, & amassoit gens à Tombez auecques l'Auditeur Iean Aluarez. Ioint aussi que Iean de Salas, le docteur Nigno, & autres pour lui congratuler, lui disoient que Cepeda estoit cault, fin, bien entendant & hardi, qu'il failloit qu'il s'en donnast garde, ou biẽ lors que moins il y penseroit, il le prendroit, ou le tueroit, & qu'il n'auoit pas tant leué ses gens contre le Vice-Roi, qu'il auoit ja prisõnier, que pour ce faire, & que mesme il auoit voulu vn peu deuant lui liurer la bataille. Aussi disoient-ils que de tous les Capitaines qui estoient au Peru, il n'y en auoit point qui entendit mieux la guerre que lui, & comme il failloit gouuerner. D'auantage on dict que François Caruajal, lequel possedoit entierement le gouuerneur, & autres Capitaines delibererent de massacrer les Auditeurs, & particulierement Cepeda. Toutesfois Pizarre aiant peur de quelque incõuenient, leur dit, qu'il reputoit Cepeda pour son ami, & que les autres ne valoient rien, mais qu'à la premiere consultation qu'il feroit, il lui demanderoit son aduis de quelque chose, qui lui toucheroit, & à eux aussi, s'il respondoit à son goust, qu'ils se fiassent à lui, sinon, qu'ils le tuassent. Cepeda en fut aduerti par Christofle de Vargas, & Antoine de Riuiere cousin de Pizarre, tellement qu'en ce conseil il ne dict chose, qui ne fut à leur souhait, & en tous autres lieux. Par ce moien il eut la grace du Gouuerneur, telle qu'il lui commandoit, & ne fai-

oit que ce qu'il vouloit. Soubs vn tel heur il acquist
50000 ducats de reuenu par an. Pizarre ne se gou-
uernoit pas fort bien pour contenter ses soldats,
qui fut cause que Ynigo Cardo, Pierre Antoine,
Pierre Vello, Iean de Rosas, & autres se retirerent
auecques vne barcque vers le Vice-Roi, lequel
amassoit gens à Tombez. Ceux-ci furent cause que
François de Caruajal estrangla le Capitaine Diego
de Gumiel de nuict en sa maison, & puis le tira de-
hors pour lui coupper la teste, disant qu'il donne-
roit exemple aux autres, & lui meit sous les pieds
vn escriteau, qui l'accusoit d'auoir esté mutin. La
cause de sa mort estoit qu'il auoit parlé trop libre-
ment contre le Gouuerneur, & le maistre de camp,
& auoit chastié vn soldat, lequel entrant en la ville
de los Rejes auoit tué auecques vn coup d'arquebu-
ze pour son passe-temps vn Seigneur Indien, qui
estoit en vne fenestre du logis de Diego d'Aguero
pour voir passer l'entree de Pizarre. Pizarre print
40000 ducats de la maison du Roi, auecques la per-
mission des Auditeurs, officiers du Roi, & Capi-
taines pour paier ses soldats, disant qu'il les rendroit
de son reuenu, & pour les retenir en obeissance.
Encores dict on qu'il leua vn emprunt sur ceux
qui auoient des Indiens, pour soustenir l'armee.
Il pourueut aux places ceux desquels il se fioit, com-
me Alfonse de Toro, lequel il enuoia à Cuzco. Fran-
çois d'Almandras aux Ciarcas, Pierre de Fuente, à
Arequippa, Fernand d'Aluarado à Trusiglio, Hie-
rosme de Villegas à Piura, Gonzalle Diaz à Qui-
to, & autres en d'autres lieux. Mais tous ceux ci en
allant feirent par les chemins de grandes volleries,

& assassinats. Il arma le nauire, où estoit prisonnier Vacca de Castro pour l'enuoier à Tombez contre le Vice-Roi. Mais Vacca de Castro feit voile droit à Panama, & delà escriuit à Pizarre, par vn nommé Hurtado, comme il auoit mal faict de se faire Gouuerneur, & d'auoir tourmenté ses seruiteurs Bouadiglia, & Perez, afin de lui enseigner vn tresor qui n'estoit point. Pizarre retira encores de toutes les villes qu'il peut des procurations, par lesquelles elles constituoient leurs Procureurs les Docteurs Tejada, & François Maldonado, lesquelles il enuoioit vers l'Empereur pour faire reuoquer les Ordonnances, & pour le cõfirmer en estat de Gouuerneur, & aussi pour informer sa Maiesté comme tout ce qui estoit aduenu en ces Roiaumes auoit esté par la faute du Vice-Roi.

Comme Blasco NugneZ se deliura de prison & de ce qu'il feit depuis. Chap. 59.

L'Auditeur Iean Aluarez, qui, comme nous auons ci dessus recité, auoit prins la charge de mener prisonnier en Espagne le Vice-Roi, le meit en liberté à Gaura, ensẽble Vela Nugnez, & Diego de Cueto. Il lui pardõna tout pour gaigner la grace du Roi, & parce qu'il estoit desia riche il pensoit gaigner encores auec lui, comme auec vne teste de loup. Blasco Nugnez se voiant en liberté, pensoit iouir d'vn souuerain bien, & auoit ce qu'il souhaittoit le plus. Mais apres il s'en repentit plusieurs fois, disant que Iean Aluarez l'auoit ruiné par sa deliurance, par ce que s'il l'eust mené en Espagne, l'Empereur se fut tenu pour bien serui de lui, & le Peru fut demeuré en paix, par ce que Cepeda se fut accordé auec Pizarre

d'vne autre façon si on n'eust deliuré le Vice-Roy, & Pizarre fut demeuré seruiteur du Roy,& si le Vice-Roy fut allé en Espagne, de façon que la liberté du Vice-Roy n'apporta que mal à tous,& plus à luimesme qu'à pas vn autre, & apres luy à Iean Aluarez, lequel mourut pour ce fait. Le mal fut veu par le progrez. Il est bien vray que le commencement, & l'intention estoit bonne. Le Vice-Roy donc se voyant libre s'en alla à Tombez, où il leua gens, & feit vn nouueau Parlement, appellans tous les peuples circonuoisins. Il print tous les deniers du Roy, & des marchans qu'il peut, tant à Tombez qu'au port Vieio, Piura, Guayaquil, & autres lieux. Enuoia pour ce mesme fait Vela Nugnez à Chita. Nugnez se comporta mal auec ses gẽs par le chemin, & Bracamore son compagnon pendit vn soldat. Il enuoya Iean de Guzman à Panama pour leuer gens, & cheuaux. Il enuoya en Espagne Diego Aluarez auec vne lettre à l'Empereur, laquelle contenoit tout ce qui estoit passé entre luy, & les Auditeurs, & Gonzalle Pizarre iusques à l'heure presente. Plusieurs l'allerẽt trouuer au bruict de sa deliurance, & des gens qu'il amassoit, autres y allerent pour auoir esté appellez. Diego d'Ocampo s'y en alla de Quito auec bon nombre d'hommes: Dom Alfonse de Grandmond auec ceux, qui s'enfuioient de Pizarre, & Gonzalle Pereira auec ceux, qui estoient és Bracamores. Ce dernier fut assailly de nuict par Hierosme de Villegas, Gonzalle Diaz de Pinere, & Fernand d'Aluarado, qui le prindrent, & le pendirent emmenans prisonniers ces Bracamores. Ceste prinse estonna ceux de Tombez, qui eurent encor' grand peur par la ve-

nuë inopinee de Fernand Bacicao, lequel les assaillit par mer, plus par vne grande hardiesse, que pour le nombre d'hommes qu'il eust. Pour ceste cause Blasco Nugnez s'enfuit, & aussi qu'il se defioit de ceux, qui estoient à l'entour de luy, par ce que quelques vns d'entr'eux luy auoient fait, & faisoient tous les iours des traicts, qui estoient doubles. Il arriua à Quito fort trauaillé, par ce que par plus de 300 mil de chemin, qui est depuis Tombez iusques là, il n'auoit trouué que manger. Mais il fut là bien receu, & pourueu de deniers, armes & cheuaux. A ceste cause il promeit de n'executer les Ordonnances. Il feit fondre des arquebuzes, & battre de la poudre. Il enuoya querir Sebastien de Venalcazar, & Iean Caurera, lesquels luy amenerent vn grand nombre d'Espagnols, de façon qu'il assembla en peu de tẽps plus de 400 Espagnols, & force gens de cheual. Il feit Vela Nugnez son frere general, Diego d'Ocampo, & Dom Alfonse de Grand-mont Capitaines de la cauallerie, & Iean Perez de Gueuare, Hierosme de la Serne, & François Hernandez d'Aldene Capitaines de l'infanterie, & feit Roderic d'Ocãpo maistre de camp. Là dessus arriuerent à Quito certains soldats de Pizarre, qui dirent à Blasco, comme Pizarre estoit mal voulu de tous ceux de Lima, & que s'il alloit là, il verroit la plus grand part de l'armee de Pizarre se retirer par deuers luy. Pour dire vray au commencement que Pizarre entra au gouuernement, il estoit ainsi que ces soldats disoient : mais pour l'heure presente c'estoit bien an contraire. Blasco Nugnez les creut, & voulant esprouuer la fortune, marcha vers la ville de los Rejes à grandes

journees. Il sceut cóme Hierosme de Villegas, Fer-
nand d'Aluarado, & Gonzalle Diaz Capitaines de
Pizarre estoient és montagnes de Pura auec force
gens, mais non pas ensemble. Il feit marcher ses gés
toute la nuict, & les feit approcher si doucement
qu'ils ne furent descouuers, & le matin à l'aube du
iour assaillit les autres à l'impourueu, les deffeit, &
rompit aisément. Il vsa de clemence enuers les sol-
dats pour acquerir bon bruit, & gaigner l'amour
des autres. Il leur rendit leurs biens, leurs armes, &
cheuaux, à la charge de porter les armes pour luy. Il
fut bien aise de ceste deffaicte, & tous les siens en
estoient plus fiers, & orgueilleux, qui est vn vice
qu'apporte la guerre. Il entra puis apres à S. Michel,
où il feit faire iustice de quelques Pizarristes, mais
n'osa en faire des siens encor' qu'ils eussent vilaine-
ment saccagé la ville. Il se renforça là d'armes, & feit
faire des cuirasses de peaux de bœufs, & assembla
d'auantage de soldats, tellement qu'il pouuoit lors
se deffendre de son ennemy, & l'assaillir.

Ce que Fernand Bacicao feit sur mer.
Chap. 60.

GOnzalle Pizarre ne se pensoit pas bien asseuré,
voyant Blasco Nugnez Vela en liberté assem-
bler gens, & armes à Tombez, & pour s'asseurer du
Parlement, duquel il auoit tousiours peur, aduisa
comme il pourroit le rompre, & le rompit par ce
moyen. Il enuoya en Espagne le Docteur Alison
de Tejada soubs couleur d'auoir esté esleu procu-
reur, & afin qu'il y allast, il luy donna 5500 castil-
lans d'or, & le departement de Mesa citoyen de
Cuzco, qui estoit auec Blasco Nugnez. Il maria son

frere de mere nommé Blaiſe de Sotto auec Damoy-
ſelle Anne de Salazar, fille du Docteur Xarate pour
l'attirer de ſon party, encor' qu'il n'euſt pas grand
peur de luy, par ce qu'il eſtoit debile & maladif:
quant à Cepeda, il le menoit touſiours auecques
ſoy. Pizarre voulut encor' eſtre maiſtre de la mer,
pour aſſeurer la terre, & par ce qu'il n'auoit aucuns
grands vaiſſeaux qui fuſſent à luy, encor' moins des
particuliers, il arma ſeulement deux brigantins auec
50 bons ſoldats, & en feit Capitaine Fernand Baci-
cao, homme vaillãt, & hardy, & tel que d'entre mil-
le hommes on n'euſt ſceu trouuer vn plus volontai-
re à faire tout ce qu'on euſt voulu, que luy. C'eſtoit
vn homme vilainement nay, de meſchantes meurs,
ruffien, audacieux, blaſphemateur, & qui s'eſtoit
donné au diable, comme luy-meſme confeſſoit: il
n'aymoit que meſchante canaille, il eſtoit grand mu-
tin, bon larron, & voleur, tant pour ſoy que pour
autre, ne faiſant difference entre amis, & ennemis.
Voila comme on depeinct Bacicao. Au reſte com-
me Capitaine treſ-hardi, & courageux feit vne bel
acte: car partant de Lima auecques ces deux brigan-
tins & 50 ſoldats ſeulement entra en Panama, où il
y auoit vingt-huict nauires, & 400 ſoldats. De là
ſ'en reuint à Truſiglio, où il pilla trois nauires, puis
à Tombez, où il meit à terre cent hommes, qui don-
nerent l'aſſaut à la ville ſi courageuſement qu'ils fei-
rent fuir le Vice-Roy, lequel auoit deux fois plus de
gens que luy, & mieux armez. Le Vice-Roy penſoit
que Bacicao eut 300 ſoldats, & ſe defioit de quel-
ques vns des ſiens, leſquels il feit puis apres mourir.
Bacicao pilla la ville, & ne tua perſonne, mais on dit
qu'il

'il auoit charge de tuer le Vice-Roy. Il print à Al-
nse de S. Pierre natif de Medellin 8000 pesans
or. Il print vn nauire, & Barthelemy Perez, qui en
toit Capitaine pour le Vice-Roy. Il pilla à Guaya-
uil tout le biẽ du Docteur Iean Aluarez, qui se sau-
a par vne bõne fuite. Il fut courir au port Vieio, où
arresta tous les nauires, qui y estoient, saccagea la
ille, & deliura de prison Ieã d'Almos, & ses freres,
rint Santillan Lieutenãt de Blasco. Il assailloit tous
eux, qui ne lui vouloient donner prouisions, & luy
beïr. Il estoit si cruel qu'vn chacun auoit peur de
uy. Ils eurẽt grãd' peur de luy à Panama, par ce que
ean de Lanes, qui fuyoit deuant luy leur raconta ses
ruautez, & encore ne les sçauoit-il pas toutes. Iean
le Guzman, qui leuoit là gens pour le Vice-Roy, &
plusieurs autres ne vouloiẽt pas le receuoir au port,
nais les habitans, & marchans ne vouloient pas se
nettre en armes de peur de perdre leurs marchan-
lises qu'ils auoient là, & au Peru. Ce pendant qu'ils
estoient sur ce different, Bacicao leur enuoya dire,
qu'il ne vouloit que mettre en terre les Procureurs
au Peru, lesquels alloiẽt vers l'Empereur, & qu'aussi
tost il s'en retourneroit sans leur faire aucun dom-
mage. Pierre de Casaos, qui gouuernoit la ville feit
response qu'ils ne vouloient empescher le passage
aux procureurs, ny donner occasion d'esmouuoir la
guerre en ceste ville. Iean de Guzman entendant
cela, s'en alla vistement dedans vn brigantin, &
Iean de Lanes en son vaisseau voyãt approcher Ba-
cicao, lequel entra dedans le port auecques six, ou
sept nauires, en l'vne desquelles estoit pendu aux
antennes Pierre Gallego de Seuille, par ce qu'il

n'auoit calé la voile, quand on luy cria, Viue Pizare, & encor' tua deux hommes en combattant so vaisseau. Il se feit maistre de 20 nauires, qui estoien là. Vne bonne partie des habitans s'enfuiren voyans tels commencemens. Il meit en terre ses so dats, & entra à Panama marchant en ordonnanc de guerre auec tabourins, & fiffres. Frãçois de Torres, comme il regardoit par sa fenestre ceste monstre, eut vn bras percé d'vne arquebuzade, par c moyen Bacicao se feit maistre de l'artillerie, & attir à soy les soldats que Iean de Guzman auoit leuez leur donnant bouche franche aux despens de la ville, & leur offrant passage iusques au Peru sans qu'i leur coustast rien. Ainsi il eut en peu de temps plus de 400 soldats, & 28 nauires. Il prenoit l'argent, & les meubles à tels habitans, & marchans qu'il luy plaisoit. Il vendoit les congez pour aller au Peru. Il prenoit ses prouisions à sa discretion. En somme, il faisoit toutes choses, qui n'appartenoient qu'à vn Capitaine de tirannie. Le Docteur Tejada, qui voyoit ces beaux actes, & François Maldonado s'en allerent à la ville del Nombre de Dios, & de là feirent voile en Espagne: Mais Tejada mourut deuant qu'y arriuer. Plusieurs de la cõpagnie mesme de Bacicao, voyans ses façons de faire si dissoluës, & dommageables à tout le public, delibererent de le tuer. Barthelemy Perez pour en auoir l'hõneur, ou par ce qu'il l'auoit voulu faire pendre à Tombez se voulut aduancer des premiers, & pour ce faire s'associa auec le Capitaine Antoine Fernãd, & le port'enseigne Caxero: ces deux n'estans assez hardiz, requirent encor' vn nommé Marmolejo, lequel descouurit

out le secret. Quand Bacicao le sceut, il les feit de-
apiter tous trois le mesme iour qu'ils le deuoient
uer, & encor' eust aussi fait decapiter Dom Louis
le Tolede, Dom Pierre de Cabrere, Christofle de
Pegna, Fernand Mexia, & autres, qu'il trouuoit char-
gez, s'ils ne s'en fussent fuis. Apres cela il s'en retour-
na au Peru au bout de quatre mois qu'il n'auoit bou-
gé de Panama aux despens, & perte des habitans. Il
print port à Guayaquil, où il se meit à terre auec
400 hommes pour aller contre le Vice-Roi, suiuant
des lettres qu'il receut de Pizarre.

Comme Gonzalle Pizarre donna la chasse à Blasco Nugnez Vela. Chap. 61.

APres que Bacicao fut parti, Gonzalle delibera de marcher contre le Vice-Roi, parce que c'estoit l'importance de sa vie, ou la fin de Blasco. Il meit des lieutenans par toutes les villes, affin qu'elles tinssent pour lui, & manda aux principaux habitans de chasque ville de le suiure, pour les mettre en la bourbe auecques lui. Ceux qui partirent à ce mandement furent Pierre de Hinoiose, Christofle Pizarre, Iean d'Acoste, Paul de Meneses, Oregliane & autres habitans des Ciarcas. De Guamanga vint Vasca Xuarez, Garci Martines, Garay, & Sose. D'Arequippa partit Lucas Martinez, auecques d'autres: de Cuzco deslogerent Diego Maldonado le Riche, Pierre de Los Rios, François de Caruajal, qui estoit maistre de camp, Garcilasso de la Vega, Martin de Robles, Iean de Siluere, Benoist de Caruajal, Garzia de Herezuelo, Iean Diez, Antoine de Quignones, Porras, & plusieurs autres de Lima,

Ganuco,Ciaciapoias, & d'autres villes. Pierre Nugnez moine fort bon arquebuzier, duquel nous auons ia parlé en autre lieu, vint à la ville de los Rejes solicitant vn chacun de prendre le parti de Pizarre apportant la nouuelle de la deffaite de Bracamores que menoit Gonzalle Pereira pour le Vice-Roi, par Fernand d'Aluarado, Gonzalle Dias, & Hierosme de Villegas. Pizarre aiant entendu ces nouuelles deslogea incontinent, laissant pour lieutenant à Lima Laurent d'Aldene. Il s'en alla par mer iusques à Saincte en vn brigantin auec les Docteurs Cepeda, Nigno, Leon, Caruajal, & Gueuare, & auec Pierre de Hinoiose, Blaise de Sotto, & quelques seruiteurs domestiques. Le mesme iour qu'il arriua à Trusiglio, Diego Velasquez natif d'Auile y arriua aussi, apportant la nouuelle que Blasco Nugnez auoit rompu Gonzalle Dias, Fernand d'Aluarado, & Hierosme de Villegas pres de Piura, & qu'il auoit prins la plus part des soldats, que Gonzalle Dias errant dans les montagnes estoit depuis mort de faim, & qu'Aluarado auoit esté tué par les Indiens, comme il fuioit de ceste deffaite. Cela despleut grandement à Pizarre, voiant que par ce moien les forces, & la reputation du Vice-Roi croissoient. Il assembla en conseil ses gens, & Capitaines plus experimentez, pour sçauoir ce qui estoit besoin de faire. Ils arresterent de marcher droit vers le Vice-Roi, qui estoit à S.Michel, nonobstant le peu de gens, qu'ils auoiét. Et afin qu'ils ne fussent descouuerts, ils enuoierent deuant le Capitaine Ican Alfonse Palomin auecques douze bons soldats, pour se tenir sur le chemin, & prédre garde aux passans. Il y auoit plusieurs

iches, qui de peur disoient que c'est si vne grande
olie d'aller assaillir Blasco auecques soit peu d'hom-
mes, & qu'il estoit plus seur d'enuoier premiere-
ment querir Bacicao. Mais François de Caruajal, qui
arriua le lendemain, confirma tout ce qui auoit e-
sté resolu. Comme ils partoient de Trusiglio, Go-
mez d'Aluarado, & Iean de Sajauedre se vindrent
ioindre à eux auec les soldats qu'ils amenoient de
Ganuco, de Ciaciapoias, & du Leuant. Pizarre en-
uoia de Motupe Ieā d'Acoste auec vingtquatre che-
uaux, gens d'asseurance par le chemin des Xaguejes,
qui est le grand chemin roial, mais sans eau, & lui a-
uec toute l'armee s'en alla par Ceran, qui est vn au-
tre chemin pour aller à Piura vers les montagnes, &
ce faisoit-il, afin que Blasco Nugnez, voiant Iean
d'Acoste, pensast que toute l'armee suiuist. Mais ce-
ste ruse fut descouuerte par vn Yanacona Indien,
lequel estoit à Iean Ruuio, qui suiuoit Acoste. C'est
Indien fut prins par l'ennemi comme il trauersoit
pour gaigner Piura, & dit tout ce que faisoit Pizarre.
Blasco eut si grand peur qu'il s'enfuit à Quito par le
chemin de Caxas. Alors les citoiens de saint Michel
qui s'estoient retirez aux montaignes, se ietterent
sur lui, & arresterent la plus grand part de son baga-
ge, disans qu'ils se paioient du sac qu'il auoit faict
en leur ville. Pizarre dist ceste nuict à François de
Caruajal en presence de Hinoiose, & Cepeda, qu'il
vouloit enuoier apres le Vice-Roi Iean d'Acoste a-
uecques 80 bons arquebuziers, & en demanda son
aduis. Caruajal lui dit qu'il trouuoit cest aduis si
bon, qu'il l'eust voulu faire: & comme Pizarre lui
demandoit comment il pensoit l'executer, il respon-

dit,que vostre seigneurie me le die (qui estoit sa façon de parler) ie les vous prendrai tous comme dedans vn retz. Alors Pizarre lui dit, qu'il auoit gaigné le ieu, s'il le pouuoit ioindre, & pourtant qu'il cheminast toute nuict, par ce que s'il pouuoit trouuer les ennemis sans sentinelles, il en pourroit tuer autant qu'il voudroit, & s'il les rencontroit dedans les montagnes, qu'il s'efforçast de les arrester aux passages estroicts iusques au iour. Adoncques François de Caruajal se meit en chemin auecques plus de 50 cheuaux, & à trois heures de nuict se ioignit aux ennemis, lesquels dormoient si profondement auec si peu de souci de leurs vies, que certainement il les eust tous tuez, ou prins, s'il eust voulu: mais il ne vouloit pas mettre fin à la guerre, voulant tousiours l'entretenir, pour par le moiē d'icelle pouuoir commander. Il feit donner l'alarme par vn trompette qu'il auoit mené contre l'aduis de tous les siens, qui le vouloient tuer, si les ennemis ne se fussent incontinent esueillez. Blasco Nugnez sentit biē le murmure, qui estoit entre ses ennemis: mais il disoit que c'estoit vne astuce de Caruajal. Si se meit en deffense comme vn homme vaillant, prenant aupres de soi son cousin Sancio Sancies d'Auile, & Figueroa de Zamore, qui estoient personnages belliqueux. Mais voiant que ses aduersaires se retiroient sagement, il n'osa les poursuiure, craignant vne embuscade, & aimant mieux se retirer aussi doucement marchant en ordre. Quand Caruajal veit son ennemi retiré, il en surprint quelques soldats, qui estoient paresseux à se retirer, lesquels il feit pendre, & attendit là son armee. Les siens parloient fort

al de lui,de eu qu'il n'auoit cõbattu le Vice-Roi,
par sur tout Pizarre mesme,lequel lui vouloit fai-
trencher la teste,n'eust esté le docteur Cepeda, &
enoist de Caruajal, lesquels intercederẽt pour lui.
izarre commãda au docteur Caruajal de poursui-
re le Vice-Roi auec deux cens hommes, par ce que
estoit son grand ennemi, & s'asseuroit que cestui-
i feroit son deuoir. Le docteur fut fort ioyeux de
este charge, tant par ce qu'il se voioit par là rentré
n la bonne grace de Pizarre, que pour venger la
nort du facteur son frere, & aussi pour se venger
oi-mesme, à raison que Blasco lui auoit osté le de-
partement qu'il auoit des Indiens, & lui auoit mis
a corde au col,commandant qu'il se confessast. Il
demanda à François de Caruajal, vn bel estoc qu'il
auoit,& iura qu'il en tueroit le Vice-Roi,s'il le pou-
uoit récontrer.Il fit vn long, & rude chemin,& de-
uãt qu'arriuer à Ayabaca, qui est à 42 mil de Caxas,
il prĩt beaucoup de soldats du Vice-Roi, lequel lors
eschappa auec 70 soldats seulement. Le maistre de
cãp Caruajal pendit à Ayacaba Montoie, qui por-
toit lettres du Vice-Roi à Pizarre, & Raphaël Vela
Mulat parẽt de Nugnez, & autres trois: & là Pizar-
re leut les lettres de Blasco publiquement:la somme
estoit qu'il le rembourfast, & l'Empereur des frais
qu'il auoit fait,tant à ses despens, qu'à ceux du Roi,
& de quelques particuliers, & que puis il s'ẽ retour-
neroit en Espagne. Pour cela, & pour quelques au-
tres causes portees par les mesmes lettres, il com-
manda de tuer Montoie. Il enuoia encor' apres
Blasco Iean d'Acoste auec 60 cheuaux legiers, afin
qu'il le poursuiuit plus diligẽment. Blasco gaigna en

grand' haste. Tumebamba endurant autant de tr[a-]
uail, & de faim qu'il auoit de peur. Il tua Hierosm[e]
de la Serne, & Gaspar ses Capitaines, aiant soupço[nné]
qu'ils communiquoiét par lettres auec Pizarre. C[e]
qui estoit neantmoins faux. Car Pizarre ne receu[t]
iamais aucunes lettres d'eux durant ceste dernier[e]
guerre. Il fit encor' tuer pour mesme soupçon Ro-
deric d'Ocampo son maistre de camp, lequel selo[n]
l'opinion de tous, n'estoit coulpable aucunement,
& qui ne meritoit telle fin l'aiát nourri, & tousiour[s]
suiui. Estant arriué à Quito, il cómmáda au docteu[r]
Aluarez qu'il fit pendre Gomez Statio, & Aluarado
de Caruajal habitans de Guayaquil, par ce qu'ils a-
uoient coniuré de le tuer: ce qu'ils eussent executé,
par ce que c'estoient hommes vaillans, & hardis, &
n'auoient pas faute de la faueur de plusieurs. Mais
Sarmento cousin de Gomez descouurit la trahison.
Ce Gomez, sans cela, meritoit bien telle, ou plus ri-
goureuse punition. Car il se retira à Tombez vers
Bacicao, & voiant qu'il auoit peu d'hommes, & que
mesme ce n'estoient que meschantes canailles, s'en
retourna vers le Vice-Roi disant, qu'il n'estoit allé
là que pour pouruoir à ses cheuaux, qui y estoient.
Quand le Vice Roi sçeut que Bacicao s'estoit ioinct
à Pizarre à Muliambato, & qu'ils prenoient le che-
min de Quito pour le poursuiure, s'en alla à Pasto,
qui est à cent vingt mil de Quito en la prouince de
Popajan, croiant qu'ils ne passeroiét point plus ou-
tre, & ne le poursuiuroient plus. Mais Pizarre le de-
çeut de son opinion. Car il s'en alla auec son armee
à Pasto, d'où estoit desia parti Blasco pour aller à
Popajan auec peu de gens. Il enuoia le docteur Car-

uajal pour le pourſuiure. François de Caruajal auoit grand' enuie d'y aller, pour corriger la faute de l'autre fois. Le docteur s'en reuint auec quelques priſonniers, & beſtail, qu'il auoit prins ſur le Vice-Roi. Sur cela Pizarre s'en retourna à la ville de Quito, apres auoir pourſuiui Blaſco Nugnez par tout le Peru. En ce temps meſme Blaſco cuida eſtre tué par vn nommé Oliuere, qui auoit eſté ſon page, & ce par le ſubornement de Pizarre, ainſi qu'on dit. Mais ce page n'eſtant encor aſſez aduisé, ni hardi ſe deſcouurit à Diego d'Ocampo pour lui aider à executer ceſte entreprinſe, diſant, que par ce moien il ſe vengeroit auſſi de la mort de ſon oncle Roderic d'Ocãpo. Le Vice-Roi le fit mourir, encore qu'il lui promit de tuer Gonzalle Pizarre.

Ce que fit Pierre de Hinoioſe auec ſon armee. Chap. 62.

LEs plaintes qu'on faiſoit iournellement à Pizarre pour les meurtres, & volleries faites par Bacicao eſtoient ſi grandes, qu'il fut contrainct y mettre ordre: & pour ce faire aſſembla le conſeil, où il fut arreſté qu'il failloit enuoier vn autre Capitaine hõme de bien pour y ſatisfaire, ou en rendant leurs biens, ou bien les païer des deniers de Pizarre meſme. La plus grande difficulté, qui aduint là deſſus fut à nommer celui, qui auroit ceſte charge. Pizarre, & la plus grand' part vouloient que Pierre de Hinoioſe homme de bien, & vaillant de ſa perſonne, y allaſt. Mais François de Caruajal, & Gueuare Capitaines d'arquebuziers & Bacicao meſme, qui auoit la faueur de la plus grand' part des ſoldats, & des prin-

cipaux vouloient que Bacicao y retournaſt. Par là vous voiez que Pizarre ne faiſoit pas à chaſque fois tout ce qu'il vouloit, mais ſeulement ce qu'il pouuoit. Il dit à Martin de Robles, & pierre de Puelles, qui auoient ſoubs eux la plus grād' part des ſoldats, & qui n'aimoient gueres Caruajal, & Bacicao, qu'au premier conſeil ils fuſſent de ſon opinion, & de celle de Cepeda, qui eſtoit que Bacicao n'y deuoit point aller. Cepeda aiant eu leur parole, & eſtant aſſeuré qu'ils ſeroient de ſon aduis, remonſtra par bonnes raiſons, qu'il n'eſtoit pas bon que Bacicao y retournaſt, mais qu'il eſtoit meilleur que ce fuſt Hinojoſo, & ainſi fut eſleu. Bacicao, qui s'eſtoit trouué à toutes ces deliberations, ne dict mot, mais Caruajal dict ſeulement qu'il ne s'en ſoucioit point. Pierre de Hinojoſe print l'armee pour aller à Panama, & payer ce que Bacicao auoit enleué, & auſſi pour empeſcher que tout le long de la coſte deux vaiſſeaux ne ſe peuſſent aſſembler, par ce qu'ils tenoient pour tout certain, & auſſi eſtoit-il ainſi, qu'eſtans maiſtre de la mer, ils ſeroient auſſi maiſtres de tout le pays. Arriuant au port de Bonauenture, il print Vela Nugnez, qui leuoit gens pour ſon frere, & pluſieurs autres: il recouurit vn des enfans de Gonzalle Pizarre qu'ils tenoient là priſonnier, & ſi eut 20000 caſtillans d'or, auec leſquels ils acheptoient cheuaux, & armes pour le Vice-Roi. Deuant qu'arriuer à Panama, il enuoia vne lettre par Roderic de Caruajal à la communauté de la ville, par laquelle il mandoit quelle eſtoit ſon intention. Mais ils ne le voulurent croire. Iean de Lanes, Iean Fernandez de Rebelledo, Iean Vendrel Ca-

lan, Balthazar Diez, Arias d'Azeuedo, & Mugnos
'Auile citoiens de la ville enuoierent incontinent
uerir Pierre de Casaos, & lui manderent qu'il a-
nenast gens de la ville del Nombre de Dios, où
our lors il estoit. Il vint, & se mit en defense auec
es soldats qu'il auoit amenez, & auec ceux de la vil-
e, & lors firent responsé à Hinojose qu'apres auoir
esté ainsi mal traitez par Bacicao, ils ne vouloient le
eceuoir auec tous ses gens, mais laissant à l'ancre
es vaisseaux en l'Isle de Tauoga, & venant seule-
ment accompagné de quarãte hommes, qu'ils le re-
ceuroient, & traiteroient honnestement iusques à
ce qu'il eust satisfait aux meurtres, & volleries faites
par Bacicao. Hinojose ne voulant accepter ceste cõ-
dition, se fit maistre de tous les nauires, qui estoient
au port, & requist ceux de la ville par vn moine
qu'ils le receussent en paix, puis qu'il venoit pour
leur bien faire, & non pour les mal traicter. Eux se
confians au moine, demanderent des gentils-hom-
mes, & gens d'honneur, auec lesquels ils peussent
negocier de cest affaire. Il leur enuoia Paul de Me-
neses, & le mesme Roderic de Caruajal: mais lui
estant d'auis qu'ils demeureroiēt trop à reuenir, s'ad-
uança vers la ville, & les rencontra. Il sçeut par eux
comme ceux de Panama se mettoient en armes. Il
desbarqua à trois mil au dessoubs de la ville, & mit
tous ses gens à terre les faisant marcher en esqua-
dron contre la ville, & se faisant cóstoier le long
de la marine par ces barques, dedans lesquelles e-
stoit son artillerie. Pierre de Casaos, Iean de Lanes
& autres Capitaines firent sortir leurs soldats, &
artillerie contre Hinojose, & comme ils s'appro-

cherent pres l'vn de l'autre se rangerent tous en b taille. Les Panamiens estoient en plus grand nom bre, mais Hinoiose auoit plus d'arcbuziers, & auo l'auantage pour la situation du lieu, & pour la com modité de ses barques : ja les bataillons se vouloier attaquer quand Dom Pierre de Cabrere, & Andi d'Areza crierent, paix, paix. Ils allerent demande trefues à Hinoiose, à fin que cependāt on peut trou uer quelque bonne issuë pour cest affaire. L'accor fut tel que Hinoiose enuoiroit ses vaisseaux, & tou ses soldats à Tauoga, qu'il entreroit en la ville aue 50 soldats seulement. Hinoiose feit selon cest accord & le lendemain entra auec le contentement de tous & commença à traiter de l'affaire pour laquelle il e stoit allé là. Cependant enuoia à Lima prisonnier Vela Nugnez, Roderic mexia, Lerme, & Sajauedre ausquels depuis Pizarre feit trancher les testes. Il fai soit en ceste ville, ou disoit telles choses qu'inconti nent il attira les soldats pour le parti de Pizarre, & s'en alloient à Tauoga auec les autres. Lanes se plai gnoit de cela: mais voiant que pour ses plaintes, il ne pouuoit arrester ses gens, il remit entre les mains de la communauté, & du Docteur Riuiere iuge de la ville, les armes, munitions, & artillerie qu'il auoit, & se retira à S. Marthe auec quelques vns qui le vou lurent suiure. Il y auoit pour lors à Nicaragua Mel chior Verdugo, qui leuoit gens de guerre pour le Vice-Roi. Icelui auoit prins des deniers, & vn naui re aux habitans de Trusiglio par le commandement du Vice-Roi. Hinoiose y enuoia Iean Alfonse Palo min auec vn nauire bien muni d'hommes, & d'artil lerie, auec charge d'éfoncer tous les vaisseaux de Ni-

caragua s'ils ne se vouloient rendre. Palomin s'y en
alla, & ne faillit à prẽdre tous les vaisseaux qu'il trou
ua, mais Verdugo s'en estoit desia allé taschant à gai-
gner la ville del Nombre de Dios. Et pour ce faire
mit en certaines barques 80 Espagnols, & s'en alla
par le fleuue Xuagator, qui entre dãs le lac de Nica-
ragua, en intẽtion de faire par là tout ce qu'il pour-
roit contre Pizarre, & François de Caruajal, lequel il
hayoit à la mort. Il entra dõc en ceste ville quasi sans
estre apperceu, & meit le feu aux maisons de Fernãd
Mexia, & de son beau pere Dom Pierre de Cabrere,
qui estoient là auec gens pour Hinoiose, & Pizarre,
mais ils s'enfuirent à Panama, ainsi il se feit maistre
de la ville, & feit tout ce qu'il voulut auec 300 sol-
dats qu'il assembla. Les habitans del Nõbre de Dios
se plaignirent au Docteur Riuiere des dommages,
griefs, torts, & iniures qu'ils receuoient de Verdugo
en sa iurisdiction. Riuiere demãda secours à Hinoi-
ose, lequel luy donna 140 arquebuziers, & s'en alla
auec luy: ils prindrent en chemin les sentinelles de
Verdugo, & ayans entendu qu'il estoit trop fort, &
puissant, le Docteur Riuiere le requist de se retirer
de là, satisfaisant aux despences & dommages qu'il
auoit faits: mais ayant fait respõce trop hautaine, &
superbe, les arquebuziers d'Hinoiose auancerent le
pas, & tirãs sans cesse le feirẽt reculer iusqu'à la mer,
où il auoit vn nauire, & barques attachees à terre. Il
eut beaucoup de ses gens tuez, & blessez, & encores
qu'il cõbattist vaillamment, si fut-il contraint se iet-
ter vistemẽt en ses barques, & s'enfuir. Hinoiose lais-
sa là Dom Pierre de Cabrere, & Fernand de Mexia,
cõme ils estoient deuant, & s'en retourna à Panama.

Les cruautez & meurtres faits par Francois de Caruajal contre ceux du parti du Roy. Chap. 63.

LOpez de Mendozze fasché de ce qu'on lui auoit osté son departement, meit en la teste de Diego Centeno Preuost de la ville de la Plata, de tuer François d'Almandras lieutenant de pizarre, & de s'esleuer pour le Roi. Centeno qui d'ailleurs estoit assez mal-content, fut lors content d'executer ceste entreprise, pour n'estre point noté par ci apres, de trahison à son Prince : car c'estoit vn homme de bon cœur. Il assembla doncques secrettement en sa maison Lopez de Mendozze, Loüis de Leon, Diego de Ribadeneyre, Alfonse Perez d'Esquiuel, Loüis Perdomo, François Negral, & quatre, ou cinq autres, & leur dict comme il vouloit tuer François d'Almandras, par ce qu'il auoit osté les departemens à plusieurs, & fait mourir Dom Gomez de la Lune, & puis s'esleuer pour le Roi. Ils lui promeirent tous de lui aider loüans son entreprinse. Alors il s'en alla chez François d'Almandras son voisin & ami, & lui dict, comme il auoit entendu que le Vice-Roi auoit pris Gonzalle pizarre en la ville de Quito: & comme l'autre fut tout estonné & troublé en soi-mesme de ceste nouuelle, l'embrassa lui disant: Vous estes prisõnier: là dessus les autres dix compagnons l'empoignerent, & le tuerent auecques vn siẽ seruiteur, & quelques autres qui loüoient l'emprisonnement du Vice-Roy. Apres ils meitent l'enseigne de l'Empereur au vent, & feirent Capitaine general Diego Centeno, lequel assembla incontinent

ens,lesquels il paya du sien, & des deniers du Roy.
l feit maistre de camp Lopez de Mendozze,& Fer-
nand Nugnez sergent majeur. Il publia la guerre
ontre Pizarre, & se meit en chemin vers Cuzco a-
uecques deux cens Espagnols, tant de pied, que de
cheual, pensant en faire là autant. Mais Alfonse de
Tore Lieutenāt pour Pizarre en ceste ville, sortit au
deuant auecques trois cens soldats. Centeno tourna
bride,& voyant que ses soldats ne le suiuoiēt point,
gaigna les montagnes,ne trouuant pas seur d'atten-
dre à Ciarcas. Alfonse le poursuiuit:& en pasſāt pil-
la la ville de Ciarcas: meit dedans la ville de la Plata
Alfonse de Mendozze auec quantité de soldats, &
puis s'en retourna à Cuzco, où il feit pendre Loüis
Aluarez,& decapiter Martin de Cādie, par ce qu'ils
parloient mal de Pizarre. Quand Centeno sceut ce
qu'auoit faict Alfonse de Tore, s'en retourna vers
la ville de la Plata, & pria Alfonse de Mendozze
que, puis qu'il estoit gentil-homme de bonne part,
il voulut suiure le party du Roy: & comme l'autre
n'y vouloit entendre, il reprint la ville, remeit le
peuple en son obeissance, refeit son armee, & se
meit aux champs. Alfonse de Mendozze se retira
auecques trente hommes de guerre seulement, &
feit plus de trois cens mil sans perdre aucun de ses
gens. Cest Alfonse de Mendozze est vn des Capi-
taines le plus renommé, qui ait esté au Peru, & ne
luy doit-on accomparer Cēteno,ny Caruajal. Gon-
zalle Pizarre ayant entendu par les lettres d'Alfonse
de Tore, que luy porta Martin de Vergara, la mort
de François d'Almandras,& la rebellion de Cēteno,
enuoya de Quito à la ville de la plata,qui en est loing

1500 mil, François de Caruajal auecques gens d
guerre pour chastier Centeno, & les autres, qui se
stoient esleuez contre luy. Caruajal pilloit par tou
où il passoit, souz couleur que c'estoit pour payer se
gens, & rembourser les despés faicts par Pizarre e
ceste guerre contre Blasco Nugnez. Il feit pendre
Guamanga quatre Espagnols sans estre chargez d
rien, & à Cuzco cinq autres, entre lesquels furen
Diego de Naruaez, Fernand d'Aldene, & Gregoire
Seriel, personnages tres-riches, & honorables. Il pri
leurs departemens, & les donna à ses soldats, & s'a-
chemina vers où estoit Centeno, faisant courir le
bruit qu'il ne luy vouloit faire mal, & qu'il ne vou-
loit que le remettre en grace auec Pizarre. Mais Cé-
teno ne voulut ni le voir, ni parler à lui, ni entēdre à
ses raisons : & laissant à Ciayan Lopez de Mendoz-
ze auec l'infanterie, sortit auec 100 cheuaux au de-
uant de luy, & luy dōna l'assaut de nuict, criant, Viue
le Roy, pēsant qu'à ceste voix plusieurs de ses enne-
mis deussent passer de son costé deuant qu'on eust
sonné l'alarme. Mais ne voyant personne se ietter
de son costé donna à la poincte du iour vne escar-
mouche pour ce mesme effect : & voyant encores
les soldats de son ennemy si fermes, s'en retourna à
Ciayan se deffiant de pouuoir garder la ville pour
le Roy. Caruajal le poursuiuit, & le rompit, & fut
tousiours apres iusq̃s à Arequippa, qui est loing 250
mil. Il print en chemin douze de ses soldats, lesquels
il feit pendre, & qui plus est sans permettre qu'ils se
cōfessassent. Diego Centeno encor' qu'il fust en fui-
te, si esleuoit-il le païs par où il passoit, contre Pizar-
re, disans qu'ils se donnassent garde du cruel Car-
uajal.

uajal. Il feit escrire à quelques vns de Cuzco par Dõ Martin d'Vtrere, comme Diego Centeno auoit tué François de Caruajal, & qu'il s'acheminoit vers eux. Alfonse de Tore creut aisément ces nouuelles, par ce que Dom Martin estoit citoyẽ de Cuzco, & s'en fuit de là auec ceux qu'il peut amener. Mais la verité estant cogneuẽ, il s'en reuint incontinẽt, & feit pendre Martin de Salas, qui auoit desployé vne enseigne au nom du Roy, & Martin Mãzano, Ferdinãd Diez, Martin Fernandez, Baptiste le Galand, & Sotto Majeur, & autres, lesquels à ceste nouuelle s'estoiẽt declarez cõtre Pizarre. Quand Centeno se veid poursuiui de si pres par Caruajal, & qu'il n'auoit pas plus de cinquante hommes auec luy, il en enuoya quinze auec Diego de Ribadeneyre pour prendre vn vaisseau, par le moyẽ duquel ils se peussent sauuer: mais son ennemy ne luy dõna pas si long terme. Se voyãt donc perdu, & quasi és mains de Caruajal, commẽça à se plaindre auec ses trente compagnons de leur cõmune infortune, les embrassant tous, & les priant d'euiter la main d'vn si cruel tiran. Ainsi il se partit d'auec eux, & s'en alla se cacher auecques vn sien seruiteur, & Loüis de Riuiere en certaines petites cases d'Indiens, lesquels estoient à Coruegio habitant d'Arequippa. Les autres s'en allerent par autres chemins, qui leur sembloient bons, accompagnez tousiours d'vne peur de mourir, ou du glaiue, ou de faim. Quant à Lopez de Mendozze, il se retira auec douze ou quinze des siens parmy quelques Indiens ses vassaux, & rassembla là iusques à quarante Espagnols, & voulans se remettre auec iceux dedans les Andes, qui sont montagnes hautes & rudes: il sceut

de Nicolas d'Heredie, lequel amenoit 140 soldats, le long chemin qu'auoient fait au parauant Diego de Roias, & Philippe Gutierrez par le fleuue de la Plata, au tẽps de Vacca de Castro, & se ioignit auec luy, & tous deux se feirent forts ensemble contre les Pizarristes. Le maistre de camp Caruajal marcha contr'eux auec 400 soldats, & se cãpa deuant eux, cõme voulant assieger le lieu où ils estoient. Lopez de Mẽdozze se fiant sur la caualerie qu'il auoit laissé, le lieu fort où il estoit, par ce que le contour estoit trop rude pour ses cheuaux, ou de peur d'y estre assiegé & prins par famine, alla loger ses gens en vne plaine. Caruajal au contraire s'alla mettre incontinent dedans la forteresse, blasmant la grande ignorance de ses ennemis. Lopez de Mendozze voulant amender ceste faute auec vne grãde animosité, la mesme nuict alla donner l'assaut à ceste forteresse, mettant son infanterie deuant vne porte, & la caualerie à l'autre souz Heredie. Les gens de pied combattirent vaillammẽt, entrerent dedãs, tuans, & mourans de mesme vaillãce. Ceux de cheual, à cause de l'obscurité de la nuict, ne peurent voir l'endroit où estoit la porte, & furent contraints se retirer & fuïr. Caruajal fut fort blessé d'vne arquebuzade en la fesse: mais il n'en dit pour lors riẽ, & encor moins l'en ouït-on plaindre iusques à ce qu'il eust vaincu & repoussé ses ennemis. Il se feit penser sa playe, & puis poursuiuit ses ennemis. Il se ioignit à eux à quinze mil de là sur la riue d'vn grand fleuue, & par ce qu'ils estoient las & harassez, il les rompit facilemẽt. Il en prit plusieurs, & en feit pendre quelques vns: il feit decapiter Lopez de Mendozze, & Nicolas de Heredie: il pil-

la ceux de Ciarcas, ſaccagea la ville de la Plata, où il feit pendre dix ou douze Eſpagnols de Mendozze qu'il trouua là. De là il alla à Arequippa, laquelle il pilla, & y feit encor pendre quatre autres ſoldats. Et puis vint à Cuzco, où il en feit pendre autant. Il faiſoit tant de cruautez & villenies, qu'aucun n'oſoit lui contredire, ni comparoir deuant lui.

La bataille, en laquelle mourut Blaſco Nugnez Vela. Chap. 64.

APres que le Vice-Roi euſt eſté ainſi deſchaſſé du Peru, & Hinojoſe fut enuoié à Panama, & Caruajal contre Centeno, Pizarre ne bougea de Quito, ne faiſant autre choſe que feſtoier les dames, & prendre ſon plaiſir à la chaſſe: encore dit-on qu'il feit tuer vn Eſpagnol pour ioüir de ſa femme. François de Caruajal prenant congé de lui, lui dict, que s'il vouloit demeurer en ſeureté, & ſe deliurer de toute crainte, il ſe feiſt, & s'appellaſt Roi. Il lui donna ce conſeil pour le confirmer d'auantage en ceſte opinion de pourſuiure touſiours en ſon abſence le Vice-Roi, iuſques à ce qu'il eut entierement deffaict, comme il auoit bien commencé en l'aſſaut dōné à Caxas, craignant qu'en ſon abſence ſon cœur s'amolliſt par le conſeil de quelque autre. Pizarre en fin ſe reſueillant, eut aduertiſſement de ce que faiſoit Blaſco Nugnez à Popayan. Il ſongea comme il pourroit le tromper, & deceuoir, & s'aduiſa de mettre des gens ſur tous les chemins, à fin qu'aucun ne paſſaſt pour aller à Popayan ſans ſa merci: faiſant au reſte courir le bruict par tout le pays qu'il

s'en alloit à Lima:& à fin qu'on le creut à Popayan, feit escrire de Quito par certaines femmes à leurs maris,qui estoient là, comme Pizarre s'en estoit retourné. Puelles manioit toute ceste entreprise, estãt maistre de camp en l'absence de Caruajal. Vn espion du Vice-Roi qu'on auoit prins, escriuit le semblable. Blasco voiant tant de lettres, creut que Pizarre s'en estoit veritablement retourné contre Centeno, s'imaginant en soi mesme les raisons qui l'auoient meu à ce faire, ce qui estoiẽt pour ne laisser poĩt perdre la richesse,& grandeur du Peru, que Centeno pouuoit enuahir durant telles querelles, & partialitez,aussi pour garder la frontiere de Quito.

Blasco Nugnez estoit arriué à Popayan fort deffait, aiant mangé quelques vns de ses cheuaux par les chemĩs:il maudissoit l'heure qu'il estoit iamais venu au Peru, & les hommes qu'il y auoit trouuez. Il auoit bonne enuie de se venger, mais sa puissance estoit petite. Il estoit grandement fasché de la prinse de son frere Vela Nugnez, & d'auoir perdu 10000 castillans d'or qu'auoit prins Hinoiose. Il ne se fioit point à pas vn des siens: mais pour toutes ces aduersitez il ne perdoit point courage, encores moins l'esperãce d'estre vn iour le plus grand au Peru, s'il pouuoit entrer en Quito, & en Trusiglio. Ainsi donc,croiant que Pizarre s'en fut retourné à la ville de los Rejes,se meit en ordre pour aller à la ville de Quito auecques quatre cens soldats, qui estoient assez pour combattre les trois cens,qu'on disoit estre seulement restez là. Nonobstant qu'on lui dissuadast ceste entreprinse, si ne voulut il attendre plus grande certitude: par ce que le temps, disoit il, descou-

uroit toutes entreprinses. Iean Marquez estoit à septante deux mil de Quito, auecques quelques soldats en vne sienne cassine, d'où il espioit par le moié de ses Indiens tout ce que faisoit Blasco, & tous les iours en aduertissoit Pizarre. Au cõtraire, Blasco ne sceut iamais aucunes nouuelles de Pizarre, qui estoit vne negligence bien grande, iusques à ce qu'il fut à Ottabalo à vingt-sept mil de Quito, où il sceut la verité du tout par André Gomez son espie. Pizarre laissant Quito s'alla camper douze mil à costé de la ville, vis à vis du fleuue de Guaylabamba en vn lieu fort, tant pour sa seureté, que pour vaincre son ennemi. Blasco aiant entendu l'intẽtion de son aduersaire, feit recognoistre la situation du lieu, feit semblant de saillir, cõmandant à quelqu'vns de se monstrer sur le fleuue. Puis feit faire plusieurs feux pour tromper Pizarre, & ce pendant s'en alla de nuict par lieux aspres, & rudes, sans tenir voie ne sentier, & chemina ainsi toute la nuict en grande diligence, & à midi entra dedans Quito, où il n'y auoit aucune garnison, & là s'estant informé des gens, & de la force qu'auoit Pizarre, eut peur, & tous les siens aussi. Sebastien de Venalcazar Adelantado, l'Auditeur Iean Aluarez, & autres lui conseillerent qu'il se rendit à Pizarre auec quelques bonnes pactions. Mais il leur respondit: i'aime mieux plustost mourir en combattant, que me rendre par coüardise à vn tiran, & si ie meurs au champ de bataille, nostre Roi est viuant en Espagne, qui nous vengera tous: & donnant bon courage & bonne esperance de victoire marcha contre Pizarre auecques plus grand cœur, qu'auecques prudence: car s'il se fut fortifié en la

ville il eust peu se deffendre, ainsi qu'on dict: mais il ne vouloit point estre assiegé, de peur d'estre prins, & aimoit mieux combattre en la campagne, pour se sauuer s'il estoit vaincu, ou mourir en combattant vaillamment. Il meit donc tous ses gens en ordre en ceste façon. Toute son infanterie estoit en vn bataillon, exceptez quelques arquebuziers, qui estoient à part comme enfans perdus pour attaquer l'escarmouche, leur Capitaine estoit Iean Cabrere maistre de camp: de l'infanterie estoient Capitaines Sancio d'Auille, François Hernandes de Carceres, Pierre de Heredie, Roderic Nugnez de Bouille tresorier. Il feit deux esquadrons de ses gens de cheual, il print le plus grand, & le meilleur pour lui, & donna l'autre à Cepeda de Plaisance, à Venalcazar & à Bazan. Pizarre suiuit cest ordre, par ce qu'il l'auoit recogneu deuant. Il auoit 700 Espagnols. Il y en auoit 200 arquebuziers, & 140 de cheual. Il meit à main gauche le Capitaine Gueuare auec ses arquebuziers, & les piquiers derriere, apres lesquels marchoient le docteur Cepeda, Gomez d'Aluarado & Martin de Roblez, auec 100 cheuaux des meilleurs. Au flanc droit estoit le Capitaine Iean d'Acoste auec ses arquebuziers, & des piquiers apres, & pour l'arriere-garde estoient le docteur Caruajal, Diego d'Vrbine, & Pierre de Puelles auec la cauallerie. Par ceste ruse Pizarre couurit toute la caualerie par le moien des piquiers qui tenoiēt leurs piques leuees, & ainsi demeura ferme, sans branler, ni se mouuoir. Blasco qui boüilloit de cholere, vint à la chaude assaillir Pizarre, & se commença la bataille. Ceux de Pizarre dés la premiere scopterie tuerent beaucoup

de leurs aduersaires, & entre autres Iean Cabrere, Sancio Sancies, & le Capitaine Cepeda. Les gens de cheual se voians ainsi molestez de telles arquebuzades se ioignirent tous auec le Vice-Roi, & ensemble vindrent donner sur l'esquadron du docteur Carua-jal, lequel ils rompirent, & en ietterent quelques vns par terre, Blasco mesme meit par terre Alfonse de Montaluo. Le Docteur Cepeda voiant cela donne auec tout son esquadron dedans le flanc des gens du Vice-Roi, & le met en route. Se voians perdus, commencerent à fuir. Cepeda, Aluarado, & Robles les poursuiuirent si viuement, qu'il n'en eschappa pas vn, excepté Ynigo Cardo, & vn nommé Cisneros. Mais depuis ce Cisneros fut amené à Pasto, & fut pédu, & Ynigo Cardo tua le Docteur Polo en la ville des Ciarcas. Pizarre se comporta en grand' clemence auec les vaincus. Il ne feit mourir que Pierre de Heredie, Pierre Vello, Pierre Anton, & quelque temps apres Ynigo Cardo. Quant à l'Auditeur Iean Aluarez on dict, que les siens mesmes l'empoisonnerent, par ce qu'il mourut auecques tous les signes de poison. Il meit prisonniers tous ceux qui lui pouuoient estre contraires, ne les voulant faire mourir, comme aucuns lui conseillerent, mais il s'en repentit depuis. Il en meit plusieurs en liberté, il remonta les autres d'armes, & de deniers, pour les renuoier à leurs gouuernemens, entre autres Sebastien de Venalcazar, ne prenant point d'esgard à ce qu'il auoit faict contre son frere François Pizarre se rebellant contre lui. Ainsi la bataille, ni la victoire ne furent pas gueres cruelles.

Car il n'y mourut pas plus de cinq ou six des gens

de Pizarte. Fernand de Torres demeurant pres Are-quippa ietta par terre le Vice-Roi Blasco Nugne, en le poursuiuant, & sans le cognoistre, ainsi qu'on dit. Car il auoit caché ses armes tout expres auec vne chemise Indienne. Estant cheu à terre, Harrera confesseur de Pizarre accourut pour le confesser. I lui demanda qu'il estoit, le Vice-Roi lui respondit: Vous n'auez que faire de sçauoir qui ie suis, faictes vostre office. Il ne se vouloit point dõner à cognoistre craignant sentir quelque cruauté de son ennemi. Son cheual auoit quatorze cloux à chasque fer: ce qu'il feit croire qu'il auoit bonne enuie de fuir s'il se voioit rompu. Vn soldat, qui autresfois auoit esté des siens, le recogneut, & le dit à Pierre de Puelles, & au Docteur Caruajal, afin qu'il se vengeast. Caruajal y enuoia vn Negre pour lui coupper la teste: car Puelles ne voulut point qu'il descendit de cheual pour faire cest acte, disant qu'il ne conuenoit point à sa grandeur de s'abbaisser si bas. Puelles mesme print la teste, & la porta au lieu patibulaire, la monstrant à tous. On dit que quelques Capitaines lui arracherent toute la barbe, & la gardoient, & la portoient à leurs bonnets pour monstrer leur vaillantise. Pizarre commanda qu'on portast le corps à la maison de Vasco Xuarez, & la teste: quand il sceut qu'elle estoit sur le gibet, dequoi il se colera grandement, & le lendemain on l'enterra aussi honorablement qu'il fut possible.

Ce que Blasco Nugnez disoit, & escriuoit des Auditeurs. Chap. 65.

BIen souuent Blasco Nugnez disoit que l'Empe-reur, & son conseil lui auoient baillé pour Au-diteurs vn ieune, vn fol, vn ignorant, & vn sot: aussi se sont-ils gouuernez en ceste sorte : Cepeda estoit le ieune, Iean Aluarez le fol, Tejada l'ignorant, qui ne sçauoit pas vn mot de Latin. Ce fut à Panama, où les Auditeurs commencerent à estre mal-voulus du Vice-Roi, & à entrer en different les vns auec les autres, pour sçauoir qui seroit superieur, ou non, & sur la maniere de depescher les affaires, & lettres, qui touchoient le faict de iustice, & du gouuerne-ment, par ce qu'on voioit quelques lettres donnees par les Presidens, & Auditeurs, autres par le Vice-Roi seulement. Iean Aluarez amena sa femme d'Es-pagne, & depuis la ville del nombre de Dios, iusques à Panama la feit porter sur le dos des Indiens dans vne portoire, ou hotte, qu'ils appellent Hamaca. Le Vice-Roi s'en mocquoit, & blasmoit sa femme. Ce-la feit inimitié entre eux deux. Ils iugerent des pro-ces, constituerent quelques vns prisonniers, en deli-urerent d'autres deuãt que d'estre receus Auditeurs, & Iean Aluarez feit monter vn Gentil-homme sur vn asne; & l'eust faict fouetter, sans les prieres de quelques vns, qui lui remonstrerent que c'estoit cõ-tre les Loix d'Espagne. Il faisoit porter aux Indiens ses hardes sans les paier, qui estoit contre les Or-donnances qu'ils portoient. Parce qu'Alfonse Palo-min Preuost ordinaire de S. Michel ne s'estoit des-cendu de son cheual, & n'auoit accompagné Iean Aluarez, fut reprins par quelques paroles aigres. Ils mangerent par plusieurs iours aux despens de leurs hostes, hommes tres-riches, & opulens, & toutes-

fois deuoient reformer les trop grands depart
mens, & richeſſes: Chriſtofle de Burgos en eſto
entre autres: & ſi deuoit chaſſer hors le Peru tou
les nouueaux Chreſtiens, ſuiuant l'edict de l'Empe
reur. Ils diſoient par où ils paſſoient, que les Ordon
nances n'eſtoient point iuſtes, & que le Roi n'auo
peu par raiſon les faire, & qu'encore moins le Vice
Roi les pouuoit il executer, & que tout ce qu'il fai
ſoit ſans eux ne valloit rien, encore qu'il l'authori
zaſt du nom de l'Empereur. Ils alloient ſouuent ſ
pourmener aux champs, & là communiquoient en
ſemble, & ſ'accordoient contre le Vice-Roi: & ain
ſi faiſoient-ils, de peur qu'il n'euſt empeſché leur
aſſemblees, s'ils les euſſent faictes chez eux. Iamai
ne furent contens qu'il y euſt accord entre Blaſco
& Gonzalle, & ne ſubſignerent de bonne volonte
au pardon, & ſauf-conduict que porta le Prouincia
des Iacobins pour ceux, qui voudroient ſe retirer du
parti de Pizarre, encore moins à celui que demanda
Balthazar de Loaiſa, parce qu'il exceptoit Pizarre, le
docteur Caruajal & trop peu d'autres, diſans qu'i
appartenoit au Roi ſeulement de pardonner tels
delicts. Ils louoient Dom Diego d'Almagro, parce
qu'il auoit faict comme Gonzalle Pizarre, le parti
duquel ils iuſtifioient le plus qu'ils pouuoient. Ils
ſe laiſſerent ſuborner par Benoiſt Martin chappel-
lain de Pizarre. Ils demanderent pour leurs gages
6000 caſtillans d'or pour chacun tous les ans, &
qu'autrement ils ne tiendroient plus l'audience tant
que dureroit l'an mille cinq cens quarante quatre.
Ils haiſſoient au commencement les procez qu'on
faiſoit touchant les Indiens: mais depuis que le Vi-

-Roi fut prins,ils faisoient bien le contraire con-
l'Ordonnance,& volonté de l'Empereur, disans
'ils ne pouuoient denier iustice à qui la deman-
it. Ils prindrent à Blasco Nugnez tous ses papiers
ur s'aider de ceux qui parloient pour les Presidés,
Auditeurs. Quand Blasco fut prins Cepeda de-
anda le guidon roial, par ce qu'il ne pouuoit estre
rté que par vn Vice-Roi,& Capitaine general: &
i se disoit estre Gouuerneur,president, & Capitai-
general. Blasco escriuit tout ce que nous auons
dessus recité à l'Empereur. Les Auditeurs mesme
nt confirmé beaucoup de ces choses par les fautes
u'ils on faictes, comme contient l'histoire. Ils di-
oient qu'ils ne pouuoient supporter le naturel ter-
ible de Blasco Nugnez,lequel tousiours ne se pou-
oit contenir, qu'il ne s'attaquast à eux de paroles
autaines, & superbes. Ils s'excusoient assez de ne
auoir iamais faict prisonnier, & qu'aussi ils ne l'a-
oient mis en liberté pésans que l'Empereur seroit
nieux serui par ce moien, & aussi qu'ils n'auoient
eu mieux faire auec Pizarre,qui autrement les eust
uez. Mais ils ne furent point creus pour l'euene-
nent,& la fin qu'eurent les affaires comme au con-
traire on adiousta foi à la lettre de Blasco,laquelle il
enuoia de Tombez à l'Empereur par sõ cousin Die-
go Aluarez Cueto.

Comme Gonzalle Pizarre se voulut appeller Roy. Chap. 66.

IAmais Pizarre en l'absence de François de Car-
uajal son maistre de cãp, ne tua, ni permeit tuer
aucũ Espagnol, sans que tous, ou la plus grand part

de son conseil l'eust trouué bon, encor' vouloi
que son proces fust fait en bonne forme, & qu'il f
confessé deuant que mourir. Commanda par lett
patentes lesquelles il fit publier par tout, qu'õ n'e
à se seruir d'Indiens pour les faire porter la som
sur le dos: qui estoit vn article des Ordonnances,
les rançonner, c'est à dire, prendre leurs biens p
force sans payer, sur peine de la vie. Il cõmanda au
que tous ceux, qui auoient des Indiens en leurs d
partemens, eussent en leurs maisons des personn
d'Eglise, & prestres pour les endoctriner en la fo
& religion Chrestienne, sur peine d'estre priuez d
ceux departemens. Il print grand peine à amasser
quint du Roi, & les biens qui lui pouuoient appa
tenir, disant que son frere François Pizarre auo
ainsi fait. Il commanda qu'on n'eust à payer aucu
tribut, excepté le dixiesme: & puis que les guerr
estoient finies, & Blasco Nugnez mort, qu'vn chac
seruist le Roi, afin qu'il reuoquast les Ordonnance
confirmast leurs departemens, & leur pardonna
tout le passé. Alors tous loüoiẽt son gouuernemen
mesme Lagasca apres qu'il eut veu les Ordonnance
qu'il auoit faites, dit qu'il gouuernoit bien & asse
modestement pour vn tiran. Ce bon gouuernemen
dura, comme i'ai dit au commencement, iusques
ce que Pierre de Hinojose mit entre les mains d
Lagasca son armee, qui fut peu de tẽps apres. Mai
depuis tout fut renuersé: car François de Caruajal
& pierre de Puelles escriuirent à Pizarre qu'il se fi
Roi, puis qu'aussi bien à la verité il l'estoit, & qu'il n
se souciast d'ẽuoier à l'Empereur des procureurs d
pays: qu'il mit peine, & diligence à recouurer for-

cheuaux,corſelets,artillerie,arquebuzes,&autres
nes,qui eſtoiẽt les vrais procureurs,& qu'il print
ur ſoy les quints, vaſſaux, villes & reuenus roy-
x,& les daces qu'auoit en ce païs le ſecretaire Co-
s,ſans les auoir meritees. Cela ne deſpleut gueres
Pizarre,car vn chacun voudroit eſtre Roy: mais il
oſa toutesfois ſe declarer tel, encor' que pluſieurs
ncitaſſent à ce faire, par ce qu'aucuns de ſes plus
ands amis le blaſmoient s'il le vouloit entrepren-
re, ou bien à cauſe qu'il vouloit attendre que Car-
ajal fut venu des Ciarcas, & Puelles de Quito.
Quand ceux-cy furent venus, alors aucun ne pou-
oit ſortir du Peru, ny tirer de l'or, ou de l'argent,
ur peine de perdre la vie. Ils tuoient ſans iuſtice, &
ans confeſſion tous ceux qu'ils vouloient. Ils fai-
oient mourir les riches pour auoir leurs biens: ils
oſterent les daces qu'auoit Couos,leſquelles luy val-
loient 30000 caſtillans d'or par an. Aucuns diſoient
qu'ils ne donneroient point le Royaume à l'Empe-
reur,s'il ne leur donnoit à perpetuité leurs departe-
mens: autres diſoient, qu'ils feroient Roy qui bon
leur ſembleroit, puis qu'ainſi autre-fois auoiẽt fait,
apres la ruine d'Eſpagne, l'infant Dom Pelage, &
Garzia Ximenez: autres qu'ils appelleroient les
Turcs,ſi on ne donnoit le gouuernement à Pizarre,
& ſi on ne deliuroit ſon frere Ferdinand.En ſomme
tous diſoient que ces Royaumes leur appartenoiẽt,
& qu'ils les pouuoient departir entr'eux, puis qu'ils
les auoient gaignez à leurs deſpens, ayant eſpandu
leur propre ſang à la conqueſte d'iceux.

Comme Pizarre fit decapiter Vela Nugnez. Chap. 67.

PIzarre fit faire iustice de trois habitans de Q
to,lesquels auoient esté condemnez par le Lic
cié Leon il y auoit ja six mois , les departemens d
quels,leurs femmes aussi, il donna à d'autres , sel
aucuns,autres qui loüent sa clemence le nient. Il n
ordre aux affaires de ceste ville, & puis s'en alla à
ville de los Rejes, qui est le chef du Peru , pour fai
là sa residence,& gouuerner tout le reste , douze n
au deçà de Lima (où il fut festoié magnifiqueme
par Dom Antoine de Riuiere) Diego Velasqu
grand maistre de Ferdinand Pizarre le vint trou
uer auec lettres de Pierre de Hinojose, & d'autr
Capitaines de l'armee, qui estoient à Panama, pa
lesquelles ils l'aduertissoient de la deffaicte de Ver
dugo, & de la venuë du president Lagasca. Hinojo
se par deux lettres loüoit grandement Lagasca, &
asseuroit de pouuoir descouurir ce pourquoi il e
stoit venu,encor' qu'il fut bien fin,rusé & secret,pa
le bon ordre qu'il y mettoit, & s'il cognoissoit qu'i
n'apportast ce qui estoit bon à tous, qu il le feroit
bien tost mourir. Ces lettres ruinerent Pizarre,
qui s'asseuroit sur icelles, & estoit au demeurant
negligent, tenant son affaire pour toute faicte. Car
il est tout certain que si Hinojose lui eust escrit
qu'il eust à obeir à Lagasca,il l'eust faict, l'aiant aussi
bien desia deliberé par le conseil de ces Capitaines,
& autres gens de sçauoir , lesquels auoient beau-
coup de puissance sur lui en l'absence de François
de Caruajal . Ainsi se confiant sur Hinojose, n'a-
uoit peur d'aucun sinistre euenement, ni d'aucune

ſgrace de fortune,ne faiſant compte,ny eſtime au-
ıne de Lagaſca, & n'entendoit qu'à faire feſtes,
courir la canne à cheual à la mode d'Eſpagne, &
ıtres paſſetemps, faiſant touſiours toutesfois bien
ɔn deuoir quant au gouuernement. Durant ce
:mps on accuſa Vela Nugnez frere du Vice-Roy,
: eut la teſte trenchee, Iean de la Torre en fut cau-
:. Ce Iean de la Torre auoit plus de 100000 caſtil-
ıns d'or, & force lingots d'or pur, & vne petite
aſſette pleine d'eſmeraudes fines qu'il auoit euë
ɔar ſon aſtuce des Indiens ſans leur faire aucun mal,
ɔar ce qu'il les trouua en vne de leurs ſepultures.
l auoit grand enuie de s'en retourner en Eſpagne,
ıuec ce treſor: mais il n'oſoit de peur de Pizarre, ou
ì cauſe qu'il ne ſe confioit à perſonne. Il commu-
niqua auec Vela Nugnez, afin qu'ils s'en allaſſent
eux deux enſemble en vn nauire de Pizarre. Là deſ-
ſus vint nouuelles, comme Lagaſca auoit enuoyé
Pierre Hernandez Paniagua vers Pizarre, & le fai-
ſoit Gouuerneur. Iean de la Torre croyant ceſte
nouuelle, delibera trahir Vela Nugnez, pour gai-
gner la grace de Pizarre. Pour le mieux tromper,
comme s'il pourſuiuoit touſiours ſon entreprinſe
de leur en aller, donna 25000 caſtillans d'or au
Gardien des Cordeliers, preſent Vela, & luy iu-
ra ſur l'Hoſtie conſacree, en preſence du meſme
Moine, de ne deſcouurir rien: car Vela auoit
peur de quiconque fut. De là à trois ou quatre
iours il dit à Pizarre comme Vela ſe vouloit
deſrobber. Pizarre luy dict qu'il feit bonne mine
pour ſçauoir ceux qui s'en voudroient aller auec
Vela. On en print quelques vns, qui par le moyen

de la torture confesserẽt le tout, & Vela Nugnez e
la teste trenchee, sans estre mis à la question, ce qu
estima à grãd grace. Il fut decapité plustost que pl
sieurs n'eussent voulu: mais il fut hasté à la persuas
du Docteur Caruajal, qui en auoit peur, pour auc
vsé de cruauté contre son frere Blasco Nugnez.

Comme le Docteur Pierre de Lagasca s'en alla au Peru. Chap. 68.

L'Empereur ayant entendu les rebellions, & tu multes qui s'estoient esmeuës au Peru à l'occa sion de ses nouuelles Ordonnances, & l'emprison nement du Vice-Roy Blasco Nugnez, fut fort ma content de la desobeissance, & de la hardiesse de Auditeurs, qui l'auoient mis prisonnier, ensemble de la rebellion de Gonzalle Pizarre. Mais il modera vn peu son courroux, considerant que le tout estoit aduenu pour n'auoir cedé à l'appel qu'on faisoit de l'execution des ordonnances, & par ce qu'il voyoit par les lettres, qu'on apportoit du Peru, & mesme par le recit de Maldonado, que le Vice-Roy auoit le tort, par ce qu'il executoit les loix trop rigoureusement sans vouloir acquiescer à l'appel. Il excusoit aussi le Vice-Roy, par ce que luy mesme luy auoit cõmandé de les executer, nonobstant l'appel, estant informé, ou bien trompé, qu'en ce faisant il faisoit seruice à Dieu, & que c'estoit le bien, & la conseruation des Indiens: que par là il satisfaisoit à sa conscience, & que c'estoit l'augmẽtation de son reuenu. Ces nouuelles luy redoublerent la fascherie, & soucy qu'il auoit des guerres d'Alemagne, & des Lutheriens, où il estoit fort embroüillé, & les tourmen-

ient grandemẽt, tellement qu'à grande peine pou-
oit il songer à celles cy. Mais congnoissant quelle
nportance ce luy estoit de remedier à ses vassaux, &
ses Royaumes du Peru si riches, & proffitables à sa
ourõne, aduisa d'y enuoyer vn homme paisible, se-
ret, peu parlant, & sçachant demesler tels affaires,
ui peut remedier aux maux aduenus par la trop
rande hautesse de Blasco Nugnez, lequel ne pou-
oit tenir son secret, & qui estoit de petite affaire.
En somme voulut y enuoyer vn regnard, puis qu'il
n'auoit rien gaigné d'y auoir enuoyé vn Lion, il e-
sleut donc le Docteur Pierre de Lagasca, qui estoit
du conseil de l'inquisition, homme cault & rusé, de
petite corpulence, mais de grand esprit, & d'vne
mesme prudence accompagnee de bon cœur; il val-
loit plus que trois hommes. L'Empereur l'auoit ja
experimenté en affaires ardues, & de grande impor-
tãce, pour les Mores du Royaume de Valence. Il luy
donna l'authorité, & mandemens tels qu'il deman-
doit, & lettres missiues, & blancsignez de sa maiesté
comme il vouloit. Il reuoqua les ordonnances, &
escriuit à Gonzalle Pizarre d'Allemagne au mois de
Feurier mille cinq cens quarante-six. Lagasça partit
d'Espagne auecques peu de gens, & à petite despen-
ce, encores qu'il eust desia le tiltre de President, mais
auecques grande esperãce, & reputation. Il despen-
dit peu à faire son chemin pour ne mettre l'Empe-
reur en despense, & pour monstrer cauteleusement
sa paisible douceur à quelques vns du Peru, lesquels
alloient auec luy. Il mena auec soy pour Auditeurs
les deux docteurs André de Ciança, & Renterio hõ-
mes de bien, ausquels il se fioit assez. Il arriua al Nõ-

bre de Dios sans dire l'occasion qui l'amenoit. Quā on luy parloit de sa venuë pour tirer quelque cho de luy, il respōdoit suiuant l'affection de celuy, à qu il parloit, & par ceste pouruoyance il les deceuo tous. Il disoit finement que si Pizarre ne le vouloi receuoir, il s'en retourneroit vers l'Empereur incō tinent, n'estant point venu pour faire la guerre, pa ce qu'elle ne conuenoit à sa profession, ny à son ha bit, estant prestre, & qu'il n'estoit venu que pou mettre paix par tout, en reuoquant les Ordonnan ces, & presidant seulement en l'Audience suiuan l'estat, & office que l'Empereur luy auoit baillé: I māda à Melchior Verdugo, qui venoit vers luy auec quelques soldats pour l'accompagner, & luy faire seruice, qu'il ne passast point outre: mais qu'il demeurast là, attendant ce qui en aduiendroit. Il mit ordre à quelques choses, & puis s'en alla à Panama, laissant al Nombre de Dios pour Capitaine Garzia de Paredes, auec des soldats que Ferdinand de Mexia, & Dom Pierre de Cabrere Capitaines de Pizarre, luy donnerēt pour deffendre ceste coste de quelques corsaires François, qui vouloient venir assaillir ceste ville: Mais ils furent enfoncez par le Gouuerneur de saincte Marthe.

Ce que Lagasca escriuit à Gonzalle Pizarre. Chap. 69.

QVand Lagasca fut arriué à Panama, il entendit mieux en quel estat estoit l'armee, & ce qu'on disoit de Pizarre. Il faisoit des practiques le plus secrettement qu'il pouuoit, & voiant les forces de Pizarre, il discouroit en soi-mesme qu'il les failloit

ompre ou par plus grādes, ou par aſtuce. Il eſcriuit
Quito, Nicaragua, Mexicque, à S. Domingue, & au-
es lieux pour auoir hommes, cheuaux, & armes, &
nuoia au Peru Pierre Fernandez auec lettres pour
s chapitres des villes, par leſquelles il dōnoit à en-
endre comme il eſtoit venu pour reuocquer les Or-
onnances. Il lui bailla auſſi vne lettre de creance de
Empereur pour Pizarre, par laquelle l'Empereur
oubs couleur d'eſcrire autre choſe, diſſimuloit tout
e pourquoi il l'auoit enuoié, & en eſcriuit à lui meſ-
ne vn autre longue, & ample, pleine de bonnes rai-
ons, tendantes à fin qu'il mit les armes bas, qu'il ſe
lemit de ſon gouurnement, & ſe mit entre les maīs
le l'Empereur, qu'il apportoit la reuocatiō des Or-
lonnances, pardon pour tout le paſſé, commiſſion
pour diſpoſer, & ordonner des vaſſaux, & peuples
auec l'auis des Gouuerneurs des villes, au profit des
Eſpagnols, & Indiens, permiſſion de faire nouuelles
conqueſtes, afin que ceux, qui n'auoient aucuns de-
partemēs, ni offices, en peuſſent auoir, pour ſe main-
tenir. Pour concluſion il lui remonſtroit qu'il ne ſe
fiaſt poīt à ceux, qui iuſques à l'heure preſēte l'auoi-
ent ſuiui: par ce qu'ils l'abandonneroient par le
moien du pardon general que le Roi leur enuoioit,
& le tueroient pour faire ſeruice à l'Empereur, &
lui faiſoit dextrement trouuer bonne la paix, en deſ-
priſant la guerre.

Comme Pizarre ſe conſeilla ſur les lettres de Lagaſca. Chap. 70.

Pierre Fernandez arriua à la ville de los Rejes, &
preſenta ſes lettres à Pizarre à l'heure qu'il le vid
ſeul. Pizarre lui tint quelques paroles rudes, & ne

lui dit qu'il s'assied, dequoi Pierre Fernandez se co
lera. Pizarre enuoia querir Cepeda, par ce que Fra
çois de Caruajal n'estoit encore de retour des Cia
cas, pour lui communiquer les lettres. Cepeda aia
trouué l'vn despité, & l'autre en colere, fit assoir Pi
re Fernandez, & reprit Pizarre, lequel lui respond
en riant: Ie vous iure que ie me suis courroucé ie n
sçai comment, parce qu'il me disoit que ce que no
auons encommencé ne pourra pas reüssir aisémen
Cepeda, apres auoir communiqué quelque espac
de temps ensemble sur plusieurs affaires, s'en alla, &
amena auec soi Fernandez, & le logea en la maiso
de la Riuiere, où il fut bien festoié. Il lui donna de
cheuaux pour picquer: par ce qu'il aimoit fort alle
à cheual, & courir souuent dessus. Il se faisoit plu
sieurs assemblees pour sa venuë, & vn chacun diso
ce qu'il desiroit. Pizarre n'aiousta foi aucune aux le
tres du docteur Lagasca, encores moins aux parole
de Fernandez, croiant pour certain que ce n'estoien
que tromperies pour le deceuoir. Il appella les plu
principaux, & leur leut ses lettres, il demanda l'opi
nion de tous, & iura sur l'image de la Vierge Mari
qu'vn chacun pouuoit librement dire son aduis: Il
ne s'y fioient point tous toutesfois, de sorte que plu-
sieurs d'entr'eux ne parlerent en toute liberté com-
me ils eussent bien voulu. Ce que s'ils eussent fait
ou si on n'eust point encores apporté les lettres d
Hinojose, Pizarre se fut mis entre les mains de La-
gasca sans doute aucun. Car François de Caruajal,
qui estoit celui, qui lui conseilloit de se faire Roi, &
ne se soucier de l'Empereur, n'estoit point encores
là. Ce, surquoi ils consulterent le plus, fut, à sçauoir

ils laisseroient entrer Lagasca ou non, & comme
s le tueroient, si ce seroit apres qu'il seroit entré,&
'auroit voulu faire ce qu'ils voudroient, où bien si
e seroit à Panama. La plus grande opinion fut que
n ne le laissast entrer, ni approcher: par ce que telle
stoit la volonté de Pizarre, qui auoit sa force, & es-
perance sur Hinojose. Aucuns disent qu'il seroit bõ
onner le degast à tout le païs de Panama, & del
Nombre de Dios, afin que les habitans de ces vil-
es, qui fauorisoient le parti du Roi, n'eussent moien
le recueillir aucunes prouisions, & qu'il failloit se
aisir de tous les vaisseaux, qui estoient en la mer de
Midi afin qu'aucun ne peut entrer au Peru: qu'il fal-
loit aussi enuoier plus de cinq cens arquebuziers
vers Nicaragua, Guatimalla, Tecoantepec, & Xalis-
co pour esmouuoir toute la nouuelle Espagne, &
les autres prouinces à prendre le parti de Pizarre,
s'asseurans de trouuer là beaucoup de souffreteux,
& mal-contens: & s'il n'aduenoit, comme ils espe-
roient, que pour le moins en se retirant on pilleroit,
& brusleroit-on tous les peuples de la marine: de
sorte qu'il ne faudroit plus deffendre que soi-mes-
me, sans auoir soin de s'asseurer d'auantage sur ses
voisins. Ce fut vne entreprinse plus malheureuse
que celle qu'on auoit desia encommencee. Estans
donc tous d'accord, ils firent responce ensemble par
vne lettre seule, le voulant ainsi Pizarre, pour s'au-
thoriser d'auantage, afin que Lagasca vid cõme tout
le païs le fauorisoit, & aussi pour estre plus asseuré
d'eux, s'obligeans tacitement à lui en soubsignants
tous ceste lettre. Elle fut signee par plus de soixante
personnes des plus notables, & par Cepeda le pre-

mier, comme lieutenant general de Pizarre tant
guerre, qu'en iustice.

La lettre.

NOstre honoré seigneur, par les lettres de Pier
re de Hinojose capitaine de l'armee, nous auō
entendu vostre venuë, & le bon zele que portez a
seruice de Dieu, de l'Empereur, & au bien commu
de ce païs. Si fussiez venu en vn temps, auquel n
fut aduenu tant d'affaires, comme il en a esté veu e
ces païs, depuis la venuë de Blasco Nugnez Vela
nous eussions esté tres-aises, & eussions estimé qu
le tout se fust encor mieux porté. Mais estans surue
nus tant de meurtres, & de batailles entre nous au
tres, qui sommes encor viuans, & ceux qui son
morts, nous ne pensons point que vostre venu
en ces Roiaumes soit seure pour le païs, ains au
contraire estimons qu'elle pourroit estre la caus
seule de ruiner tout le reste. Pour ceste cause aucun
n'est d'aduis que vous entriez plus auant, & ne sça-
uons comme nous pourrions sauuer la vie à celui,
qui voudroit dire du contraire, encore que nostre
Gouuerneur Pizarre fust de sa part. Suiuant la deli-
beration, & accord de tous, tous ces Roiaumes en-
uoient procureurs vers l'Empereur nostre Roi, &
seigneur auec entiere information de tout ce, qui
s'est faict iusques à auiourd'hui, depuis que Blasco
Nugnez arriua. Par là ils demonstrent euidemment
leur innocence, & iustification, & la faute, & or-
gueil de Blasco, lequel iamais ne voulut acquiescer à
l'appel qu'on lui presentoit sur l'execution des Or-
donnances, les executant auec toute rigueur, fai-

nt guerre,& vsát de force au lieu de iustice. Ils sup-
lient l'Empereur de confirmer le seigneur Gõzalle
izarre au gouuernement du Peru, comme il le tiét
aintenãt, puis que par ses vertus& seruices il le me
ite, estãt aimé de tous,& estimé pour pere de la pa-
rie. Il maintiēt les Roiaumes en paix,&iustice: préd
arde aux Quints & daces du Roi, entend fort bien
es affaires,& gouuerne auecques vne longue expe-
ience qu'il a. Ce qu'vn autre ne pourroit pas de lõg
emps entendre, & ce pendant le peuple, & pays
ouffriroit de grands dommages & pertes. Nous
nous asseurons que l'Empereur nous fera ceste gra-
ce, par ce que iamais nous n'auons failli à lui faire
seruice, quelques desordres, rebellions, & guerres
furieuses soient aduenuës par ses iuges, & gouuer-
neurs qui ont pillé ses biens,& prins, & consommé
ses reuenus. Nous esperons aussi, qu'il approuuera
tout ce que nous auons fait pour nostre deffence, &
qu'il ne trouuera mauuais, si nous auous persisté en
nostre appel. Il n'y a pas vn de nous autres qui lui
demande grace, ou pardon, aussi n'auons nous point
failli: mais au contraire nous auons faict seruice à sa
Maiesté, en conseruant nostre droict comme ses
loix le permettent. Nous vous asseurons de nostre
part, que si Ferdinand Pizarre, que nous aimons
grandement, fut aussi bien reuenu par deça comme
vous, nous ne l'eussions enduré entrer plus auant,
non plus que vous, ou nous fussions deuant tous
morts: car en ces pays nous ne nous soucions d'auē-
turer nos vies pour cõseruer l'hõneur, encor que ce
soit pour choses legeres, tellement que biē plustost
nous les auenturerõs en cest affaire, où il ne va rien

moins que de nos biens, de l'hõneur & de la vie me
me Nous supplions dõc vostre seigneurie que pou
le bon zele, & vrai amour que tousiours auez eu, &
auez encor au seruice de Dieu, & du Roi, que vou
retourniez en Espagne, & informiez l'Empereur d
ce qui est propre à ses roiaumes, comme vostre pru
dence peut voir, & que ne donniez occasion qu
nous mouriõs tous en guerre, & que nous acheuiõ
de tuer les Indiens, qui sont restez des autres guer-
res passees, puis que par la deliberation de tous, il ne
peut venir autre fruict. Le Capitaine Laurent d'Al-
dene s'en va pour traiter auec vous des affaires, qui
touchent ces Roiaumes, vous adiousterez foi, s'il
vous plaist, à tout ce qu'il vous dira : De la ville de
los Rejes ce 14 d'Octobre 1546.

Hinojose met l'armee de Pizarre entre les mains de Lagasca. Chap. 71.

Pizarre fut long temps à mettre ordre à ses pro-
cureurs qu'il vouloit enuoier en Espagne. Les
procurations de tous les chapitres des villes estoiẽt
ja faictes pour enuoier auec icelles Laurent d'Alde-
ne. Mais iamais ne pouuoit venir à bout de le de-
pescher, par ce qu'il estoit tousiours empesché par
François de Caruajal, lequel ne vouloit point de re-
pos, ni de paix, & se soucioit encores moins d'Espa-
gne. Il fut neantmoins en fin depesché auec ceste
lettre vers Lagasca, & lui bailla-on pour compagnõ
Gomez de Solis. On y enuoia encores auecques
lui Pierre Lopez en presence duquel toutes les con-
sultations auoient esté faites. Pizarre pria frere Hie-

ofme de Loaifa, Euefque de la ville, & frere Tho-
mas de Sainct Martin, Prouincial des Iacobins de
s'en aller auec eux, à fin que par cefte rufe ils aban-
donnaffent fon parti, & fe meiffent du cofté de La-
gafca ou bien pour les chaffer hors du Peru fe de-
fiant d'eux. Pizarre offroit à l'Empereur grande
fomme de deniers, luy demandant le gouuernemēt
& le priant de ne leuer point le quint, & fe cōtenter
feulement du dixieme pour certaines annees. C'e-
ftoit vn des articles que portoit fon Agent. Il efcri-
uit par lui mefme à Hinojofe, qu'il donnaft 50000
caftillans d'or, ou plus à Lagafca, à fin qu'il s'en re-
tournaft, ou bien qu'il le tuaft le mieux qu'il pour-
roit. Ainfi il defpefcha Laurent d'Aldene, & fes cō-
pagnons, lefquels s'en allerent à Panama. Ils prefen-
terent la lettre à Lagafca, & l'aduertirent comme on
le vouloit tuer, & que partant il y print garde. Ils le
feirēt auffi certain que Pizarre ne le receuroit point,
& qu'il y en auoit plufieurs au Peru, qui defiroient
grandement fa venuë pour fe ioindre de fon cofté au
feruice du Roi. Le Prefident Lagafca, qui ne penfoit
point deuāt qu'on l'euft voulu tuer, eut grand peur,
voiant les lettres des Pizarriftes, & les nouuelles que
on lui difoit. Alors il declara entierement à celui,
qui eftoit allé par deuers lui, l'occafion pour laquel-
le l'Empereur l'auoit enuoié, & tout ce qu'il auoit
enuie de faire. Le Capitaine Hinojofe l'aiant fceu,
meit auffi toft de fa bonne volonté, par ce qu'aucun
ne l'euft peu contraindre, fon armee entre les mains
de Lagafca, qui finement l'auoit toufiours follicité à
ce faire par fubtils moiens & cautelles, lui faifant de
grandes promeffes. Par là cōmença la ruine de Gon-

zalle Pizarre. Lagasca aiant l'armee, en feit Capitaine general le mesme Hinojose, & rendit la charge des nauires, & les enseignes aux Capitaines qui les tenoient nagueres pour Pizarre. Ce fut faire de necessité vertu, d'vn traistre en faire vn fidelle & loial. Il estoit aise au possible de se veoir vne armee entre les mains, croiant desia auoir bien encommencé son affaire. Aussi à dire vrai, iamais, ou bien tard eust peu faire reüssir son entreprise, par ce que iamais il n'eust peu aller au Peru par mer, & si il y eust voulu aller par terre, comme il pensoit au commencement, il eust enduré de grands trauaux, la famine, le froid, & autres dangers deuant qu'y arriuer. Incontinent doncques que Lagasca fut maistre de ceste armee, il enuoia l'Auditeur Cianca pour auoir l'artillerie qui estoit al Nombre de Dios, pour en garnir ses nauires, & son armee. Il enuoia és isles prochaines Paul de Meneses, Iean de Lanes, & Iean Alfonse Palomin. auecques quelques vaisseaux pour garder la coste, à fin qu'on ne peut aduertir Pizarre, comme Hinoiose lui auoit baillé son armee, & des preparatifs de guerre qu'il faisoit contre lui. Ces trois prindrent Gomez de Solis, qui s'en venoit cherchant le Capitaine Aldene: cestui-ci declara encor mieux au long l'intention de Pizarre. Lagasca pour auoir d'auantage de gens de guerre, & de Munitions, enuoia à Nicaragua, à la nouuelle Espagne, au noueau Roiaume de Grenade, à San Domingue, & autres lieux des Indes, donnant à entendre à vn chacun, comme il auoit desia en sa puissance l'armee de Pizarre, laquelle estoit la principale force du tiran. Il ordonna vn hospital à la mode de la Cour auecques son medecin,

& apoticaire,qui fut vn grãd remede pour ceux qui estoient malades, & qui seroient blessez en la guerre.Il en donna la charge à F. François de la Roque, Mathurin.Il chercha deniers pour paier les soldats, & entretenir les gentils-hommes, & se monstroit courtois, liberal & courageux, tellement que ceux qui auoient esté du parti de Pizarre, l'estimoiẽt plus qu'ils n'auoient fait par ci deuant,specialement considerans sa prudence, qui estoit grande en vn corps si petit & fluet.Il depescha aussi Laurent d'Aldene, Iean Alfonse Palomin,Iean de Lanes, & Ferdinand Mexia,auecques quatre nauires pour porter lettres au Peru,commandant à Laurent d'Aldene,qui estoit general, de n'aborder en lieu quelconque deuant qu'arriuer à Lima,& en donnant aux habitans de ceste ville le pardon general, & la reuocation des ordonnances,criassent tousiours le nom du Roi,& de là courussent la coste, & qu'il enuoiast quelques vns à Arequippa,& autres à Trusiglio. On dit que pour auoir couleur de mouuoir la guerre,il feit vne information contre Pizarre,& ses adherans,comme ils auoient pris Paniagua,& de leur meschante intentiõ, & rebellion,de façon qu'ils s'entendoient tous deux bien en leurs affaires, par ce que si l'vn estoit corsaire,l'autre n'estoit pas moins diligent, & aduisé, que s'il eust esté lui mesme corsaire.

Comme plusieurs se rebellerent contre Pizarre, sçachans que Lagasca auoit eu l'armee. Chap. 72.

IL aduint vn grand trouble, & changement entre ceux du Peru, apres qu'ils eurent entendu ce qu'auoit fait le President Lagaſca, & la bonne façon, de laquelle il vſoit enuers vn chacun. Ce changement commença ſur les lettres qu'apporta Paniagua, & fut fort aduancé quand on ſçeut que Hinoioſe auoit mis ſon armee entre les mains de Lagaſca. De ceux qui ſe rebellerent contre Pizarre, on compte Diego de Mora en la ville de Truſiglio, lequel de là ſ'en alla à Caxamalca, où il aſſembla tous ceux, qui s'enfuioient de Pizarre, & enuoia les lettres de Lagaſca, & d'autres que lui auoit baillé Aldene, à pluſieurs peuples, afin qu'ils demeuraſſent fermes au ſeruice du Roi. Gomez d'Aluarado ſe rebella en Leuant aux Ciaciapoias, & Iean de Sajauedre de Guanuco, Iean Porzel de Ciquimayos, ceux de Guamanga, & autres ſ'aſſemblerent tous enſemble, auec Diego de Mora à Caxamalca. Alfõſe Mercadiglio laiſſa le parti de Pizarre à Xarza, & François d'Olmos à Guayaquil, où il tua Emanuel Statio, qui eſtoit là pour Pizarre. Roderic de Salazar abandonna Pizarre à Quito apres auoir tué Puelles, qui penſoit ſe declarer pour le Roi le lendemain, ainſi que deuant il auoit dit à Diego d'Vrbine. Diego Aluarez en feit autant à Arequippa auec 20 autres qui appellerent Diego Centeno, lequel eſtoit encores caché parmi des Indiens, qui appartenoient à Cornejo, comme nous auons eſcrit ci deuant. Centeno oiant ceſte nouuelle, aiſe au poſſible ſortit de ſa tanniere, & s'en alla auec Louis de Riuiere vers Diego Aluarez. Ils aſſemblerent en peu de temps plus de quarãte Eſpagnols, & entre iceux y auoit quelques vns de cheual, qui

s'estoient esleuez, quand ils oüirent nouuelles que Centeno comparoissoit. Ils s'en allerent tous à la ville de Cuzco pour la faire esleuer pour le Roy. Quand Antoine de Robles le sceut, il se meit en la place auec trois cens hommes qu'il deuoit bien tost mener à Pizarre, pẽsant que Centeno amenast auec soy plus de gens, puis qu'il entreprenoit de prendre ceste ville. Diego Centeno entra dedans secrettement, & assaillit les ennemis: il en mourut sept en combattant, & luy fut blessé. L'Euesque frere Iean Solano accourut à ceste meslee, & sur peine de desobeissance à Dieu, & au Roy, & d'estre excommuniez, les feit cesser, & qui voulut se meit du party du Roy. Le lendemain Centeno feit trencher la teste à Antoine de Robles, & tous les autres se rangerent de son costé au seruice du Roy. Il feit attacher l'enseigne du Roy, & puis laissa la ville à la deuotion du Roy, & s'en alla en la prouince des Ciarcas contre Alfonse de Mendozze, & Iean de Siluere, lesquels estoient auec 400 combattans en la ville de la Plata pour aller vers Pizarre. Mais Mendozze, & Siluere vindrent au deuant de luy pour faire seruice au Roy, suiuant vne lettre qu'il auoit escrit, & aussi à cause qu'ils voyoient que Centeno menoit auec soy pres de cinq cens hommes. Quand Centeno eut ce renfort, il alla se loger à l'entree du lac de Tiquicaca, pour attendre là ce que le President Lagasca luy commanderoit.

Comme Pizarre laissa le Peru. Chap. 73.

ON ne sçauroit dire le dueil que print Pizarre & les siens quand ils sceurent que leur armee estoit en la puissance de Lagasca, se complaignans de la fiance, & amitié qu'ils auoient portee à Pierre de Hinoiose, non sans se repentir de n'y auoir enuoyé plustost Bacicao en son lieu, & encor' disoit-il en se mocquant, qu'il ne pouuoit sortir autre chose de la bonté, & animosité d'Hinoiose, que les chiens, qui abbayoient estoient meilleurs, & non si dangereux que ceux qui mordoient sans iapper, par ce qu'on ne s'approche pas d'eux. Ils monstroient toutesfois bon courage, par ce qu'ils estoiét grands Seigneurs au païs. Pizarre voyát qu'on ne faisoit point contenance de le vouloir assaillir par mer, enuoya à la ville de Quito pour faire haster les soldats qu'auoit Puellez, & à Trusiglio pour auoir ceux de Diego de Mora, à Cuzco, pour faire venir Antoine de Robles auec les siens, à Arequippa pour amener ceux de Lucas Martin, aux Ciarcas, pour diligenter Iean de Siluere auecques ses trouppes, aux Ciaciapoias pour faire depescher Gomez d'Aluarado auec ses gens, à Guanuco pour presser Iean de Sajauedre de faire marcher ce qu'il auoit de gens de guerre, & ainsi en tous autres lieux. Il commanda à Iean d'Acoste qu'il s'en allast courir le long de la coste auec trente cheuaux. Ce qu'il feit, & fut iusques à la ville de Trusiglio, laquelle il print, par ce que tout le peuple s'en estoit fuy dedans les montagnes auec Diego de Mora, & s'il eust eu 200 cheuaux, il fust allé iusques là, & les eust deffaicts. Il print à Saincte trente hommes de Laurent d'Aldene, se mocquant de l'embusche qu'on luy auoit dressee, & les mena à

ima. Aucuns disent que ce n'estoient point soldats
'Aldene, mais seulement mariniers, qui puisoient
e l'eau. Pizarre s'informa particulieremēt de ceux-
y des preparatifs, & du courage de Lagasca. Il en-
oya le mesme Acoste auec plus de deux cens che-
aux apres Aldene, & Diego de Mora, mais il estoit
rop tard : car de Mora estoit ia puissant, & estoit
sseuré des affections de ceux qu'il menoit pour le
eruice du Roy. Diego de Sturie, Raodone, & autres
'enfuirēt d'Acoste à Mora. Roderic Mexia en vou-
oit autant faire, mais il fut arresté, & eut la teste
renchee. Pizarre rappella Iean d'Acoste, luy donna
d'auātage de gens, & l'enuoya cōtre Centeno, lequel
apres auoir pillé la ville de Cuzco, s'en alloit à celle
de la Plata. Aussi tost Laurent d'Aldene arriua au
port auecques quatre nauires, & fut cause de trou-
bler, & chāger les esprits des habitans, & affections
des soldats, & amis de Pizarre, par ce qu'il enuoya
en la ville le Capitaine Pegna auecques les lettres
de Lagasca, & les copies de la commission qu'auoit
ledit Lagasca de la part de l'Empereur. Pizarre
voulut suborner Aldene par vn nommé Fernādez,
mais il ne peut. Il leut les lettres, & se conseilla de
ce qu'il deuoit faire. Il trouua que plusieurs estoient
bien changez depuis la derniere consultation. Alors
il perdit vn peu de courage, encor' que tousiours
il dit qu'auecques dix de ses amis, qui luy resteroiēt,
il pourroit se conseruer, & conquerir de nouueau
le Peru, tant estoit grande sa cupidité de regner, ou
plustost à vray dire son orgueil. Là dessus Alfonse
Maldonado le Riche, Vasco, & Iean Perez de Gue-
uare, Gabriel, & Gomez de Roias, le Docteur Ni-

gno, François d'Ampuero, Hierosme Aliaga, François Loüis, Martin de Robles, Alfonse de Carceres Bonauenture Bertrand, François de Retamose, & plusieurs autres s'enfuirent de l'armee de Pizarre. Alors François de Caruajal chantoit ces deux vers tirez d'vne chanson Espagnole:

Ces miens cheueux en petit nombre
Fendront vn air espais & sombre.

Comme s'il vouloit dire, que luy seul auecques peu de gens pourroit rompre vne grosse armee, & que par tant ne se soucioit de ceux qui s'enfuioient. Pizarre entra en grād desespoir voyant ses amis deuenir ses ennemis. Aucuns se rāgeoient au port vers Aldene, autres demeuroient en leurs maisons. Il ne sçauoit plus sur qui se fier ayant peur de tous, suiuant la malediction de tous les tirans. Il ne sçauoit où se retirer, à cause que Diego de Mora estoit à Caxamalca, Diego Centeno à Cuzco, & que toutes les villes estoient contre luy. Il s'en alla à Arequippa ayant tousiours grand soing qu'aucun ne l'abandonnast; si est-ce toutesfois que le Docteur Caruajal, & ses parens & amis se retirerent encor' d'auecques luy. Il enuoya contremander Iean d'Acoste, à fin qu'il fust mieux accompagné. Acoste, qui estoit à Guamanga voyant la necessité de Pizarre, vint en grand diligence, & perdit en chemin Paez de Sotto Mayor son maistre de camp, Martin d'Olmos auecques vne bonne partie de sa compagnie, Garzia Gutierrez de Scobar, Gaspar de Toledo, & plusieurs autres, par ce que le bruict couroit que Pizarre s'enfuioit. Voila comment Pizarre abandonna la belle

ville

ville de Lima, chef du Peru, & arriua en la ville d'Arequippa auec propos de se retirer du tout hors de ce qu'il auoit conquis. Aldene se meit dedans Lima, & Iean Alfonse Palomin, & Ferdinand Mexia s'en allerent à Xauxa, pour rassembler gens, & attendre Lagasca, & son armee.

La victoire de Pizarre contre Centeno. *Chap.* 74.

QVand Iean d'Acoste fut arriué à Arequippa, Pizarre consulta auec les siens, ce qui estoit besoin de faire pour sauuer leurs vies, & leurs biens, c'est a dire leurs deniers, puis qu'ils ne pouuoient sauuer le païs: car ils n'estoient desia plus que 480, & les autres du Peru estoient contre eux. Ayans dôc conclud entr'eux de se retirer en quelque lieu de la prouince de Chili, où iamais Espagnol n'eust esté, ou pour conquerir nouueaux païs, ou bien pour se remonter contre Lagasca, aduiserent de se faire chemin par où estoit Centeno: car il failloit par force passer par entre ses ennemis, & si Pizarre vouloit se mettre en seureté, & sçauoir combien, & quels demeureroient fermes auec luy, & si auoit bonne enuie de praticquer quelque accord auec Lagasca suiuant le conseil de Cepeda. Il enuoya François de Spinosa auec trente cheuaux par le chemin, qui côduit à l'entree du lac de Tiquicaca, & luy dit qu'il commandast aux Indiens de faire prouisions de viures, afin que Centeno pensast qu'ils deussent passer par là, & s'en alla auec tous ses gẽs par Vicosuyo costoyant les montagnes. Il print quelques vns, qui s'estoient trop escartez, & vn prestre, qui portoit vne lettre de Centeno à Aldene: François de Caruajal le pendit. Centeno eut aduertissement de l'in-

tention de Pizarre, par le moyen des seruiteurs de Paul Ynga, qui estoit auec luy, & aussi par le moyen du Capitaine Olea, qui se vint rendre de son costé. Par le conseil de quelques ieunes, il feit coupper le pont de l'entree du lac, & laissa ce lieu fort, s'en allāt à Pucaran de Collao pour là attendre son ennemy, & luy donner la bataille, croyant auoir la victoire en sa main, & voulant auoir l'honneur de tuer ou vaincre Pizarre. Il meit ses gens en ordre, comme prests à combattre, & les feit approcher pour estre plus pres de l'ennemy, qui estoit à Guarine, 15 mil de Pucaran, ou pour auoir l'eau de son costé. Il planta son camp au milieu d'vn chemin en vne plaine, & si estoit le lieu assez aduantageux pour luy, & le lendemain, qui estoit le iour des 11000 Vierges l'an 1547 il departit ses 1200 hommes qu'il auoit en ceste façon: il feit deux esquadrons de toute sa caualierie, laquelle montoit à 260 cheuaux. Il meit le plus gros à main droite, & en donna la charge à Loüis de Riuiere son maistre de camp, & à Alfonse de Mendozze, & Hierosme de Villegas. Il donna l'autre à Pierre de los Rios, Antoine d'Vlloa, & Diego Aluarez. L'infanterie fut mise tout ensemble, & en estoient Capitaines Iean de Siluere, Diego Lope de Zuniga, Roderic de Pantoye, François de Retamose, & Iean de Vargas frere de Garcilasso de la Vega, qui estoit auec Pizarre. Centeno, qui estoit malade de pleuresie, ainsi qu'on dit, se tint à part à regarder la bataille auec l'Euesque de Cuzco, frere Hierosme Solano, recommandant son armee, & la victoire à Iean de Siluere, & à Alfonse de Mendozze. Pizarre, qui sçauoit tout par ces espies, sortit de Guarine auecques

480 Eſpagnols: il donna la charge de 80 cheuaux, qu'il auoit ſeulement, à Cepeda, & à Iean d'Acoſte qui depuis changea de place auec Gueuare le boſſu capitaine d'arquebuziers. De l'infanterie furent capitaines, outre Iean d'Acoſte, Diego Guillaume, Iean de la Torre, & Ferdinand Bacicao, qui ſ'enfuit à l'heure qu'il falloit combattre. Auſſi au commencement des eſcarmouches la plus grand part ſe retira de la compagnie de Cepeda. Alors Gueuare, & Cepeda meirent enuiron vingt arquebuziers entre les premiers rancs des cheuaux, & ſe tindrent fermes ſans branſler. Les capitaines de l'infanterie en feirent de meſme. Alfonſe de Mẽdozze, & ceux de ſon eſquadron picquerent de roideur contre la cauallerie de Pizarre. Mais ils furent mis en deſordre par ces vingts acquebuziers, & rompus par Cepeda. L'autre eſquadron vint donner ſur l'infanterie, mais aians perdu Pierre de los Rios, & quelques autres, qui eſtoient deuant, & par le moien des arcquebuziers, il tourna bride, & ſ'en alla donner ſecours à ſes compagnons. Eſtans ainſi tous enſemble, ils meirent en routte toute la cauallerie de Pizarre n'en laiſſans quaſi pas vn en vie, ou ſans eſtre bleſſé, ou eſtre contrainct de ſe rendre. Les ſoldats de Centeno baiſſerent leurs picques de loing, & alloient à grands pas, ainſi par la perſuaſion d'vn preſtre, penſans par là vaincre pluſtoſt les arquebuziers, auſſi penſans tirer ſur leurs ennemis, deſlacherent leurs arquebuzes ſans propos, ni à temps: de façon qu'à l'heure du combat, & lors qu'ils failloit bien faire ils eſtoient las; & à demi rompus. Au contraire ceux de Pizarre tirerent bien à propos, & à

temps par deux ou trois fois. Iean d'Acoste s'aduança deuant auec 30 arquebuziers, pensant rompre ce gros esquadron de gens de pied : mais il fut renuersé par terre à coups de picques, & fort blessé. Iean de la Torre auec 70 autres arquebuziers lui fut donner secours, & tua Iean Siluere, & bõ nombre d'autres. Diego Guillaume suruint par vn autre costé, & en peu de temps tuerent 400 des ennemis, & rompirent le reste. Apres cela aians veu leur cauallerie en route, Iean de la Torre y courut pour les secourir auec force arquebuziers. Il faisoit tirer ses gens à plusieurs fois suiuant le conseil de Caruajal, parce que la cauallerie de l'vne, & l'autre part estoiēt meslez ensemble. En deux charges qu'ils feirent, ils rompirent, & feirent escarter leurs ennemis, aians tué quelques vns de leurs amis aussi bien que leurs ennemis. Aussi ceux, qui pensoient estre vaincus furent victorieux. Il n'y en eut que cent morts de la part de Pizarre, entre autres Gomez de Leon, & Pierre de Fuentes, capitaines. Cepeda, Acoste, Diego Guillaume, & autres furent blessez. Pizarre fut en grand danger, aiant perdu son cheual, mais il en fut secouru d'vn autre par Garcilasso. Il y eut plus de 450 tuez de la part de Centeno: ils perdirent entre autres, les capitaines Louis de Riuiere, Iean de Siluere, Pierre de los Rios, Diego Lopez de Zunigua, Iean de Vargas, & François Negral. Diego Centeno s'enfuit sans attendre son Euesque, & tous les autres, qui voulurent fuir: parce que les victorieux ne voulurent suiure autrement leur victoire, à cause qu'ils estoient trop las, & foibles.

Ce que feit Pizarre apres ceste victoire. Chap. 75.

LE iour d'apres la victoire, Pizarre enuoia Iean de la Torre auec trente arquebuziers à cheual à la ville de Cuzco apres les vaincus, & Diego de Caruajal le Galant, auecques autant d'autres arquebuziers à Arequippa, & Denis de Bouadiglia auec mesme cōpagnie à Ciarcas pour leuer gens, & occuper les chemins. Quant à lui, apres auoir prins les despouilles, chemina vers Cuzco auec le reste de ses gens. Mais deuant il feit trencher la teste au capitaine Olea, parce qu'il auoit quitté son parti, & s'estoit retiré vers Centeno, & en feit executer encor quatre, ou cinq. François de Caruajal se louoit d'auoir tué le iour de la bataille pour contenter seulement son esprit, 100 hommes, & entre autres vn sien frere: c'estoit vne cruauté, qui lui estoit particuliere, si d'auenture il ne le disoit pour gloire de la victoire, laquelle il attribuoit à soi. Cela se peut croire puis que la guerre estoit ciuile, & qu'vn frere combattoit l'autre, l'ami contre l'ami, & le parent contre parent. A Pucaran Pizarre & Cepeda se courroucerent ensemble sur la question s'il falloit praticquer vn accord auec Lagasca: disant Cepeda, qu'il estoit à ceste heure temps de mettre les fers au feu, & que ceste victoire pourroit adoucir le cœur de Lagasca, & le faire venir à vn accord plus honeste, & gracieux, & aussi il disoit qu'il se remettroit en memoire que il lui auoit promis à Arequippa d'y penser. Pizarre suiuant plustost l'opinion des autres, & son propre desastre, lequel il ne pouuoit euiter, dit qu'il ne lui

conuenoit point pour le present, par ce que s'il en faisoit parler apres ceste victoire, ses ennemis estimeroient, & reputeroient cela à foiblesse, & debilité de courage, & si les siens en oioient le vent, ils l'abandonneroient incontinent, & les amis qu'il pensoit tousiours auoir au camp de Lagasca lui faudroient au besoin. Garcilasso de la Vega auec quelques autres estoient de l'aduis de Cepeda. Ce pendant qu'on disputoit de ceci, Bacicao fut tué à Luli, ville qui tenoit le parti du Roi: & François de Caruajal s'en alla à Arequippa le long de la marine aiant entendu que Diego Centeno auoit prins ceste route, & aussi pour amener toutes les femmes à Cuzco, à fin que par le moien de leurs Indiens, elles ne donnassent aucun aduertissemēt à leurs maris qui estoient auecques Lagasca, & pour contraindre lesdits maris reuenir vers elles. Pizarre entra à Cuzco auecques grande admiration du peuple. Il feit pendre Herrezuelo, le Docteur Martel, Iean Velasquez, & autres par l'aduis de quelques personnes de lettre qu'il auoit auecques lui. Il meit fort bonne garnison par tout, & voulut enuoier Iean d'Acoste auecques 200 arquebuziers à cheual assaillir Lagasca, faisāt courir le bruit que tout le reste marcheroit apres, afin qu'aucun ne s'enfuit. Il creut grandement ses arquebuziers, & feit fondre six pieces d'artillerie, feit faire forces armes de fer, & des picques: en somme il songeoit plustost à faire faire des armes, qu'à gaigner le cœur des hommes. Caruajal emena d'Arequippa en ceste ville toutes les femmes: & autres hommes, tout l'or, argent, & ioiaux qu'il peut trouuer: car il aimoit autant voler que tuer: aussi

dit-on qu'il pilla tout le pays, ſans que Pizarre en dit mot: mais le loup, & le regnard eſtoient tous deux d'accord.

Ce que Lagaſca fit arriuant au Peru. Chap. 76.

LE preſident Lagaſca partit de Panama long tẽps apres Aldene, auec tous les vaiſſeaux, & hommes qu'il peut amaſſer. Ce qui le fit tant arreſter, eſtoient les vents contraires, qui auoient touſiours ſoufflé. De là à Tombez il eut vne meſchãte & dangereuſe nauigation, & faillut que pour vn lõg & roide courant de la mer il donnaſt en l'Iſle de Gorgone. En fin il arriua à Tombez fort trauaillé, il receut là bonnes nouuelles, cõme certains ſoldats de Blaſco Nugnez s'eſtoient faits maiſtres du port Vieio, aians tué le Capitaine Morales, que Bacicao y auoit laiſſé, & mis priſonnier Lope d'Ayala lieutenant pour Pizarre, & comme François d'Olmos eſtoit pour le Roi à Guayaquil, & Roderic de Salazar à Quito. Auſſi toſt qu'il fut arriué, il vint par deuers lui des meſſagers de la part de Diego de Mora, Iean Porzel, Iean Sajauedre, & Gomez d'Aluarado, qui eſtoient accõpagnez de grand nombre de ſoldats à Caxamalca, deſquels eſtoit maiſtre de camp Iean Gonzalez. Il leur fit reſponce en loüant leur fidelité, & leur courage. Il ſçeut auſſi quelles forces auoit Centeno, & comme Pizarre ſe retiroit. Toutes ces nouuelles le contenterent fort, & croioit que ſon jeu eſtoit ſi biẽ tablé qu'il ne l'euſt ſçeu perdre. Il eſcriuit à Centeno, qu'il ne donnaſt bataille, iuſques à ce qu'ils fuſſent ioints enſemble. Ce pendant il mit ordre à ſerrer les armes, & arquebuzes qu'on apportoit tous les iours des gens de Pizarre, leſquels on defailoit

deçà delà. Il enuoia Dom Iean de Sandoual pour assembler à S. Michel ceux, qui quittoient le parti de Pizarre, & se retiroient là. Il mãda à Mercadiglio qu'il amenast les Bracamores, & enuoia querir plusieurs autres Capitaines. A son commandement, & au bruit de son arriuee au Peru, chacun accourut de tous costez, entre autres Sebastien de Venalcazar, François d'Olmos, Roderic de Salazar, & autres capitaines. Voiãt donc qu'vn chacun venoit faire seruice à l'Empereur, il enuoia vn homme auec lettres à la nouuelle Espagne, par lesquelles il mandoit au Vice-Roi Dom François, qu'il ne lui enuoiast point son fils auecques les six cens hommes, qu'il auoit prests, puis qu'il n'en estoit point besoin. Pour ceste cause Dom François de Mendozze ne bougea. Mais vindrẽt Gomez Arias, & l'Auditeur Ramirez auec les autres de Nicaragua, & Quahutemallan. Lagasca aiant tous ses gens, s'en alla auec vne partie d'iceux de Tõbez à Trusiglio, & enuoia l'autre partie à Caxamalca par les montagnes sous la charge de l'Adelantado Pasqual d'Andagoye, & Pierre d'Hinojose son general, pour prendre auec eux, ceux qui estoiẽt là, & de là s'en aller à Xauxa, où ils s'assemblerent tous, pour ce que la ville est riche, & bien prouisiõnee. L'vn, & l'autre souffrirẽt fort par les neiges, & montagnes, iusques à ce qu'ils arriuerent là. Lagasca arriua le premier, & sçeut là la deffaite de Centeño, qui lui causa vne grande fascherie. Il enuoia incõtinent Marcial Alfonse d'Aluarado à la ville de los Rejes auec deniers emprũtez pour payer les soldats d'Aldene, & fit fourbir tous ses harnoies, desroüiller arquebuzes, remonter ses pieces d'artillerie, faire

boulets, battre de la poudre, & forger toutes autres armes necessaires auec vn soing, & vne diligence admirabl.e Il enuoia Alfonse de Mercadiglio courir sur le chemin de Cuzco, & apres lui Lopez Martin, lequel aduança son compagnon, & alla courir iusques au pays d'Andagoalas, où il donna de nuict sur quelques gens de Pizarre, qui venoient fourrager, & apporter quelques aduertissemens aux Caciques du pays. Il les combattit, encor' qu'il eust moins de gens, & les defit: il en pédit quelques vns, & en emmena plusieurs prisonniers, lesquels informerét Lagasca de l'estat, du courage, & de ce que pensoit faire Gonzalle Pizarre. Suiuant le rapport de ses prisonniers, Lagasca mãda à Mercadiglio, & à Palomin qu'il se saisissent, & deffendissent auec leurs arquebuziers ceste vallee d'Andagoalas, laquelle estoit de grande importance pour la guerre, à raison des viures, esquels elle abonde. Alfonse de Mendozze, Hierosme de Villegas, Antoine d'Vlloa, l'Euesque de Cuzco, & autres, qui s'estoient sauuez de la defaite de Centeno, arriuerent les premiers en ceste premiere station, & vn peu apres Hinoiose, & Andagoye auec tous les soldats de Caxamalca. Aluarado y arriua aussi tost auec les gens de guerre de la ville de los Rejes. Lagasca aiant là tous ses gens, nõma pour Capitaines ceux qui desia l'estoient: Hinoiose estoit general, Marcial Aluarado maistre du cãp, le docteur Benoist Xuarez de Caruajal auoit l'estédard Roial, & Gabriel de Rojas estoit maistre de l'artillerie. Il paya plusieurs soldats, qui se malcontétoient, & vouloient desia se mutiner pour la victoire qu'auoit euë Pizarre, iugeans par là, qu'il estoit in-

uincible, & deuoit estre Seigneur de tout le Peru. Pour esteindre telles mutineries, il fit pendre le Capitaine Pierre de Butica, & autres Pizarristes, & amateurs de nouuelletez. Il fit faire monstre, & trouua qu'il auoit plus de deux mil Espagnols bragarts, & bien armez. Aucuns en comptent moins, les autres plus. Il auoit cinq cens cheuaux, & neuf cẽs cinquãte arquebuziers. De Xauxa ils s'en allerent à Guamanga, où ils commencerent auoir faute de viures, & faillut à Vilcas departir les viures: le docteur Ciãca eut la charge de les distribuer par iour, & par ordre. Quand ils furent arriuez à Andagoalas, ils eurẽt abondance de viures: mais par ce que le maiz estoit encor verd, la quarte partie de l'armee deuint malade, & alors on experimenta le bien que c'estoit d'auoir fait vn Hospital. Il pleut tant, & si continuellement par trente iours, sans iamais cesser, que les tẽtes se pourrissoient, & les hõmes deuenoient estropiats pour la trop grãde humidité, & froidure Diego Centeno, & Pierre de Valdiuia se trouuerent là venans de Chili, pour demander secours. Lagasca, & tout le camp se resioüit de leur venuë, & firent en signe de ioïe vn jeu de canne à cheual, & coururent la bague auec la lance. Lagasca fit Valdiuia Colonel de toute l'infanterie. Tous auoient grand'enuie de combattre, & Lagasca mesme, qui vouloit voir la fin de ceste guerre, & ainsi marcherent droit, où ils pẽsoient que leurs ennemis fussent.

Comme Lagasca passa le fleuue Apurima sans empeschement. Chap. 76.

LAgaſca auec vne allegreſſe grande de toute l'armée deſlogea d'Andagoalas au mois de Mars, & paſſa le pont d'Auançay. Ils marchoient en bonne ordonnance de guerre, auec conſeil, & ſeures eſpies. Les Eueſques du Peru ſuiuoient ce camp. Lagaſca eut aduertiſſement cóme ſes ennemis auoient rompu le pont d'Apurima, qui n'eſt qu'à ſoixante mil de Cuzco. Eſtant venu deſia iuſques à ce fleuue, il fit abatre, & apporter bois, & rameaux pour faire vn autre pont. Les Indiens auec vne grande diligence, & affection, s'emploierent à c'eſt œuure, nonobſtant les pluïes. Ce fleuue auoit trois cens pieds de largeur, & eſtoit ſi profond que les arbres n'eſtoient aſſez hauts pour les ficher au fond. Il fit faire au lieu de pont force cordes, qu'ils appellent cris negas, leſquelles ils font de certaines plantes, qu'ils nomment Vergaza, qui eſt comme la viorne. Ces cordes ſont longues, & groſſes comme les cables, qui ſeruét aux plus gros vaiſſeaux. Ils les entrelaſſent les vnes dedans les autres en forme de rets, & les font auſſi longues qu'on veut, & s'en ſeruent couſtumierement au lieu du pôt. Lagaſca trouua ceſte façon de pont bonne: & pour tróper les ennemis, voulut qu'on fit trois de ces ponts en diuers lieux, l'vn au chemin Roial, l'autre à Cotabamba 40 mil au deſſus, & le tiers vn peu plus haut en certaines villettes, qui apartenoiét à Pierre Carrero. Ils s'en allerent à Cotabamba pour paſſer par là. Sur le chemin il y eut quelques vns, qui perdirent la veuë par les montagnes pour la trop grande ſplendeur, & reuerberation des raiós du ſoleil ſur la neige. Quelques capitaines, ſpecialement Lope Martin, remonſtrerent qu'il n'eſtoit pas bon

passer en cest endroit, & qu'il valoit mieux chercher vn passage plus haut. Pierre de Valdiuia, Diego de Mora, Gabriel de Roias, François Hernandez, & Aldene s'en allerent chercher vn autre passage, & & l'aians trouué meilleur, commencerent à dresser leur pont. On auoit enuoié Lopez Marrin deuant pour garder les riues, & les cordes: quand il ouït que l'armee approchoit, il feit incontinent porter les cordes delà l'eau sans aucun commandement, & en auoit desia fait attacher trois à l'autre bord: les Indiens & sentinelles de Pizarre suruinrent là dessus, & couperent, ou bruslerent deux de ces cordes, sans trouuer aucune resistance, & puis firent aduertir Pizarre de ce qu'ils auoient fait, lui portans trente testes d'Espagnols qu'ils auoient tuez, ainsi qu'on dit. Lagasca & tous les autres furent fort desplaisans de ceste nouuelle. Ils marcherẽt auec toute l'infanterie pour remedier à ceste faute: & aussi tost qu'il y furent arriuez, Lagasca feit passer les Capitaines des arquebuziers auec les soldats, dedans des petites barques, & les piquiers apres, & quelques cheuaux. Il y en eut assez qui passerent à nage, & mesme sur leurs cheuaux. Comme ils passoient par mesme moien ils attachoient leurs cordes, & ainsi en ceste nuict le pont fut acheué. Vn peu deuant l'aube du iour Lagasca passa auec toute son armee: plusieurs passoient par dessus de grosses ramees qu'ils faisoient & se tenans couchez dessus le ventre, se tiroient par les cordes du pont, tant estoit grande la presse pour passer, & fut vn cas estrange qu'il n'en tomba aucun de dessus le pont, encor qu'il feit obscur, mais l'obscurité au contraire leur aidoit. Car ils ne pouuoient veoir

le courant du fleuue, qui leur euſt fait chanceler la teſte. Les riues d'vne part & d'autre eſtoient fort incommodes, & pour la haſte qu'on auoit de paſſer, furent cauſe de ce que pluſieurs tomberent dedans l'eau, ſe pouſſans trop rudement l'vn l'autre. Ceux qui ne ſçauoient nager, ou ne pouuoient reſiſter à la violence du fleuue, demeurerent là noyez. Il y eut auſſi beaucoup de cheuaux perdus par meſme accident, qui fut vne grande perte pour l'armee de Lagaſca, mais auſſi la victoire conſiſtoit entierement à paſſer ce fleuue diligemment. On ne ſçauroit reciter la ioye que tous eurent pour auoir paſſé ce fleuue, qui ſeruoit de muraille à leurs ennemis, & de ce que ils ne voyoient aucunes gens de guerre de Pizarre. Dom Iean de Sandoual alla recognoiſtre vne haute montagne & roide, & la voyant creuſe, & par ce moyen propre pour embuſches, il ſ'en ſaiſit, & alors Hinojoſe & Valdiuia y menerent bonne trouppe de ſoldats. Si Iean d'Acoſte, qui y venoit auec cinquante arquebuziers à cheual ſe fut haſté pluſtoſt, & eut amené plus de gens, il les euſt tous facilement rompus ſur le haut de la montagne, parce qu'ils eſtoient las d'auoir monté cinq mil. Mais il s'en retourna auecques moins de gens qu'il n'auoit amené. Ainſi toute l'armee paſſa puis apres, & douze pieces d'artillerie, & ſe camperent tous ſur le haut de ceſte montagne.

La iournee de Xaquiſaguna, en laquelle fut prins Gonzalle Pizarre. Chap. 77.

PIzarre aiant entendu que Lagaſca venoit paſſe
le fleuue d'Apurima par Cotabamba, ſortit d
Cuzco. Au bruit qui couroit par la ville de la puiſsā-
ce & force du Preſident Lagaſca, vn chacun parloi
hardiment, & damoiſelle Marie Calderō, femme d
Hieroſme de Villegas, diſoit que bien toſt ou tarc
les tirans deuoient prendre fin. Ceſte parolle aian
eſté rapportee à Caruajal, il la feit eſtrangler en ſon
lict, ce qui eſtonna les autres, tellement que pas vn
n'oſoit plus ainſi parler. Pizarre partit auec plus de
mil Eſpagnols, deſquels y en auoit 200 de cheual, &
550 arquebuziers, mais il ne ſe fioit pas à tous : car il
y en auoit 400 qui auoient eſté ramaſſez de la deſ-
faite de Centeno: pour ceſte cauſe il faiſoit bon guet
ſur ceux-là, à fin qu'ils ne l'abādonnaſſent point, ou
s'ils vouloient fuir qu'on les meit en pieces. Il en-
uoià deux preſtres auec des lettres, par leſquelles il
demandoit à Lagaſca, qu'il leur monſtraſt la com-
miſſion qu'il auoit de l'Empereur, & ſi elle portoit
de lui commander, qu'il euſt à ſe deporter du gou-
uernemēt, parce que s'il monſtroit qu'elle eſtoit tel-
le, il ſeroit preſt à y obeïr, & laiſſer ceſte charge, iuſ-
ques à abandonner le pays: mais auſſi s'il ne leur mō-
ſtroit, qu'il proteſtoit lui donner la bataille, & que
ce ſeroit par ſa faute. Lagaſca arreſta priſonniers ces
deux preſtres, par ce qu'il fut aduerti qu'ils auoient
charge de ſuborner Hinojoſe, & autres, & feit reſ-
ponce à Pizarre qu'il ſe rendit à lui, qu'il lui enuoie-
roit vn pardon pour lui, & pour tous les ſiens, lui
remonſtrant le grand honneur qu'il gaigneroit d'a-
uoir fait reuocquer à l'Empereur ſes Ordonnances,
demeurāt neantmoins en ſa grace comme ſeruiteur

de sa maiesté,& luy remettant deuant les yeux,comme il s'obligeroit vn chacun en se rendant sans donner bataille, par ce qu'aucuns auroient pardon de tout le passé,autres demeureroient riches, & beaucoup resteroient viuans, qui par vn combat pourroient mourir. Mais c'estoit prescher au desert,pour sa trop grande obstination,& de ceux qui le conseilloient. Ceste obstination leur venoit, parce qu'ils estoient comme desesperez, ou à cause qu'ils s'estimoient inuincibles. Aussi à dire le vray, ils estoient campez en vn lieu fort,& auoient grand secours des Indiens, & si estoient bien garnis de toutes munitions. Pizarre s'estoit logé en vn lieu qui par vn costé estoit fermé de hautes roches, lesquelles ne se pouuoient franchir,ny à pied,ny à cheual,l'entree estoit estroite & forte, au deuant de laquelle il braqua son artillerie: de façon qu'il ne pouuoit estre prins de force,ny par famine,par ce qu'il s'estoit bien approuisionné par le moyen des Indiens comme i'ay dict: Il sortit dehors, & meit ses gens en belle ordonnance,faisant deslacher son artillerie, & toute l'arquebuzerie en signe d'asseurance. Quelques cheuaux commençoient desia à s'escarmoucher d'vne part & d'autre: mais ils ne faisoient encores que s'iniurier l'vn l'autre: Les nostres les appelloient traistres & cruels: & les ennemis nous appelloient esclaues, gens de petit cœur, pauures, & sans reigle, par ce que Lagasca, les Euesques & moines combattoient: mais pour ceste soyre on ne se congnoissoit point l'vn l'autre, par ce que le temps estoit trop nebuleux Lagasca,& quelques autres vouloient differer la bataille, afin qu'il ne mourut point tant de Chre-

ftiens, & penfoient que tous, ou la plus grande pa
de ceux de Pizarre pafferoient de leur cofté, & qu
par ce moyen il feroit contraint fe rendre. Mais er
trans en confeil, ils conclurent de donner la batai
le, par ce qu'ils n'eftoient point bien garnis d'eau
de pain, encores moins de bois en vn temps où
faifoit exceffiuement froid, & aduiferent que tell
deffaillãce pourroit inciter les foldats fe retirer ver
l'ennemy, lequel eftoit garny de tout cela. Ainfi v
chacun fut en armes toute cefte nuict fans fe teni
fouz les tentes. Le froid fut fi grand, que les lance
tomboiẽt des mains à plufieurs. Iean d'Acofte vou
lut aller cefte nuict auec fix cens hommes la chemi-
fe blanche fur le dos affaillir, & mettre en route La-
gafca, f'affeurant qu'il le defferoit aifément, à caufe
du froid, qui eftoit fi horrible, & que l'affaillãt ainfi
de nuict il feroit peur aux fiens. Mais Pizarre l'em-
pefcha, luy difant: Iean d'Acofte, puis que nous a-
uons gaigné le ieu, ne nous mettez point en hazard
de le perdre: qui fut vne audace, ou pluftoft vne ce-
cité, qui le feit perdre. Quand l'aube du iour fut ve-
nuë, les tabourins & trompettes de Lagafca com-
mencerent à fonner, & vn chacun crioit arme: ba-
taille, bataille: à cheual, à cheual: que les ennemis
viennent. Quelques arquebuziers de Pizarre vou-
loient monter à mont, mais Iean Alfonfe Palo-
min, & Ferdinand Mexia auec trois cens arquebu-
ziers fe meirent au deuant, & les efcarmoucherent
fi rudement qu'ils les contraignirẽt retourner d'où
ils eftoient venus. Lagafca enuoya Valdiuia & Alua-
rado pour prendre garde à l'artillerie, & feit defcen-
dre toute fon armee en la plaine de la vallee de Xa-
quifa-

quiſaguana par le derriere de la mōtagne. La deſcen-
e eſtoit ſi meſchante & ſi roide, qu'ils eſtoient con-
trains mener leurs cheuaux par la bride, & à meſure
qu'ils deſcendoient à la file, ils ſe rangeoient ſouz
leurs enſeignes, ainſi que Diego Villauicencio de
Xeres Sergent maieur les diſpoſoit. On feit deux
eſquadrons de l'infanterie, deſquels eſtoient Capi-
taines le Docteur Ramirez, Dom Balthaſſar de Ca-
ſtille, Paul de Meneſes, Diego d'Vrbine, Gomez de
Solis, Dom Fernand de Cardenas, Chriſtofle Moſ-
chere, Hieroſme d'Aliaga, Frāçois d'Olmos, Michel
de Serne, Martin de Roblez, Gomez d'Arias, & au-
tres. On feit auſſi deux bataillons de la caualerie, au
milieu deſquels on meit l'infanterie. De celuy qui
eſtoit à gauche, eſtoient Capitaines Sebaſtian de Ve-
nalcazar, Roderic de Salazar, Diego de Mora, Iean
de Sajauedre, & François Fernandez d'Aldene. Les
Capitaines du bataillon droit eſtoient Dom Pierre
de Cabrere, Gomez d'Aluarado, Alfonſe de Merca-
diglio, l'Auditeur Cianca, & Pierre de Hinojoſe, qui
eſtoit general de tous : le Docteur Caruajal y eſtoit
auſſi, lequel portoit l'eſtendart Royal. De ce meſme
coſté marchoient vn peu à l'eſcart Alfonſe de Men-
dozze, & Diego Centeno, pour donner ſecours où
il ſeroit beſoin. Lagaſca, les Eueſques, & les moines
ſe retirerent auec Pardauee vers l'artillerie, laquelle
eſtoit conduitte par Gabriel de Rojas, Aluarado,
Valdiuia, Mexia & Palomin. Apres que l'artillerie
fut conduite où il failloit, Ferdinād Mexia & Parda-
uee ſe meirent à dextre vers le fleuue auec cent cin-
quante arquebuziers, & Palomin auec autant de gēs
à ſeneſtre vers la montagne. Les eſquadrons eſtans

ainsi arrãgez, comme i'ay dit, Hinojose les feit marcher lentemẽt iusques à vn traict d'arquebuze pres le camp de l'ennemy, en vn lieu bas où l'artillerie de l'ennemy ne le pouuoit nullement offencer. Pizarre dit à Cepeda qu'il meit l'armee en ordre. Cepeda qui auoit enuie de se retirer vers Lagasca sans estre tué, veid alors qu'il estoit temps, & donna à entendre à Pizarre, que le lieu où ils estoient, n'estoit pas propre : par ce que le canon de l'ennemy les offençoit sans perdre coup. Il passa les trenchees qui enuironnoient leur camp, comme pour aller choisir vn lieu plus bas, où l'artillerie ne feit aucun dõmage : quand il se veit là, il pique son cheual pour se ietter dedans les gens de Lagasca : mais estant troublé d'entendement, & estant saisi d'vne grãd peur, tomba en chemin dedans vne mare, où il eust esté tué par ceux de Pizarre, qui incontinent se meirent à le poursuiure, s'il n'eust point esté secouru & retiré de là par quelques siens esclaues Negres, qu'il auoit enuoyez deuant. L'armee de Pizarre fut bien esbrãlee par la retraicte de Cepeda, & encore d'auantage quand apres luy Garcilasso de la Vega, & autres des principaux en feirent autant. Lagasca embrassa, & baisa Cepeda, encor qu'il eust la ioüe toute barboüillee de sa cheute, estimant Pizarre vaincu pour son deffaut : par ce que selon qu'on veit depuis, Cepeda l'auoit aduerty par frere Antoine de Castro, Prieur des Iacobins d'Arequippa, qu'où Pizarre ne voudroit entendre à aucun accord, il se retireroit de son costé au seruice de l'Empereur, à vn temps, & à vne heure si propre, qu'il seroit cause de le ruiner entieremẽt par sa retraite. Pizarre fut desplaisant au pos-

ble d'auoir perdu ses Capitaines, & de voir la peur
ui saisissoit le cœur des siens. Mais auec vn courage
ort & constant, il ne feit semblant de s'estonner, &
oiant ses ennemis si pres, enuoia bon nombre de
rquebuziers pour essaier leur contenance. Il auoit
iis grand nombre d'Indiens en vne vallee, & auoit
aillé la charge de l'artillerie à Pierre de Sturie. Il a-
oit fait deux esquadrons de tous ses gẽs: vn de l'in-
anterie sous la charge de François de Caruajal: les
Capitaines estoient Iean Velez de Gueuare, Fran-
ois Maldonado, Iean de la Tore, Sebastien de Ver-
gara de Toledo, & Diego Guillaume. L'autre estoit
de la cauallerie, duquel lui-mesme estoit chef: les ca-
pitaines estoient l'Auditeur Cepeda, & Iean d'Aco-
ste. Les deux armees estoient fermes en contenance
de vouloir combattre: l'artillerie d'vne part & d'au-
tre tiroit, celle de Pizarre ne faisoit que passer par
dessus: mais celle de Lagasca tiroit si à propos, qu'à
la premiere volee vn coup passa à trauers la tente de
Pizarre, où il y eut vn page tué. Pour ceste cause les
Indiens par l'aduis de Caruajal abbatirent inconti-
nent toutes les tentes. Caruajal commençoit ja à
escarmoucher auec ses arcquebuziers, quand il en-
uoia dire à Pizarre qu'il se meit en ordre pour com-
battre, & qu'il voioit bien que les ennemis l'assaille-
roient bien tost auec vne grande furie, & vn desor-
dre, comme auoient fait ceux de Centeno, & ceux
de Blasco Nugnez. Mais Hinojose sage & aduisé, se
arrestoit plus fort, & ne faisoit contenance de bran-
ler, aiant esté ainsi conseillé par ceux, qui du camp de
Pizarre se retiroient vers Lagasca, s'asseurãs que sans
combattre il demeureroit victorieux. Les deux ar-

mees estoient à vn traict d'arquebuzes l'vne de l'autre. Mendozze & Centeno s'estoient vn peu auancez plus auant tout expres pour receuoir ceux qui se retiroient du camp de leur ennemi. Ce pendant que les arquebuziers se salüoient l'vn l'autre à belles arquebuzades, Pierre Martin de Sicile faisoit le guet sur ceux qui s'enfuioiët vers Lagasca, & en tuoit autant qu'il en rencontroit, ne pouuant les arrester: il en passa pour vn coup trëte trois arquebuziers, lesquels ne peurent estre blessez. Plusieurs autres voiãs cela, ietrerent leurs armes à terre, disans qu'ils ne combattroient point contre leur Roi. Ainsi en peu de temps les esquadrons se deffirent eux-mesmes, & Pizarre, & ses Capitaines demeurerẽt tous esperdus ne pouuans plus combattre, ne voulans aussi fuïr. Ils furent prins, comme on dit à main sauue. Alors Pizarre demanda à Iean d'Acoste : Que ferons-nous, nous autres? Allons nous en aussi, respondit Acoste, vers Lagasca. Allons donc, dit Pizarre, allons mourir comme vrais Chrestiens . C'estoit vne parolle de Chrestiẽ, & d'vn cœur inuincible: car il aima mieux se rendre que fuïr: aussi iamais ses ennemis ne veirẽt ses espaules. Voiant aupres de soi Villauicencio, il lui demanda qu'il estoit, & comme l'autre lui respondoit qu'il estoit Sergent maieur du camp imperial: Et moi ie suis, dit-il, l'infortuné Gonzalle Pizarre, & lui donna son estoc. Il marchoit en braue cheualier auecques vne contenance Roiale. Il estoit monté sur vn puissanr cheual bai, armé d'vn iacque de maille, & d'vne cuirasse à l'espreuue, & fort riche & par dess⁹ auoit vne casaque de velours raz, & portoit sur la teste vne bourguignote d'or, qui estoit,

vn œuure non moins beau que riche. Villauicencio fut fort aiſe de ſe voir entre les mains vn tel priſonnier: il le mena incontinent deuant Lagaſca, lequel entr'autres choſes lui dit, s'il trouuoit bon d'auoir excité tout ce Roiaume contre l'Empereur ſõ naturel, ſeigneur, & Roi. Pizarre lui reſpondit: Mõſieur, moi & mes freres auõs gaigné à nos deſpens ce païs, & ne penſons point faillir en les voulant gouuerner & retenir. Alors Lagaſca diſt par deux fois qu'on l'oſtaſt de deuãt lui, & en bailla la charge à Diego Centeno. Voilà comment fut vaincu & pris Gõzalle Pizarre. Il n'y eut que dix ou douze des ſiens tuez, & vn de la part de Lagaſca. Iamais n'y eut armee où il y euſt tant de Capitaines lettrez, & de ſçauoir: aucuns, encore qu'ils ne combatiſſent, gouuernoient l'artillerie, les autres donnoiẽt courage aux ſoldats, pour pourſuiure ceux qui fuioient. Le moine la Roque Mathurin accompagnoit touſiours Lagaſca auec vne halebarde en ſa main, & les Eueſques eſtoiẽt entre les arquebuziers pour les animer contre ces tirans & traiſtres. Apres la prinſe de Pizarre on pilla tout ſon camp. Il y eut pluſieurs ſoldats qui eurent chacũ plus de cinq, ou ſix mille peſans d'or, & grãd nombre de mulets & cheuaux: vn ſoldat de Pizarre rencontra vn mulet chargé d'or, il ietta par terre ce qu'il portoit & monta deſſus pour s'enfuir, ſans regarder à ce qu'il auoit ietté.

La mort de Gonzalle Pizarre par iuſtice. Chap. 78.

LAgaſca depeſcha incontinent Martin de Robles pour aller auec ſa compagnie à Cuzco prendre

les fuiards, & empeſcher que la ville ne fut ſaccagee & bruſlee. Il commeit la cauſe de Pizarre, & des autres priſonniers au docteur Cianca, & Marcial Aluarado. Le procez faict & conclu, ils en condamnerent treze comme traiſtres, & criminels de leze maieſté. Ce fut le iour meſme de la prinſe: & le lendemain Gonzalle Pizarre pour eſtre decapité, fut mené ſur vne mule les mains liees, & aiant vne cappe ſur ſes eſpaules. Il mourut catholiquement, & comme vn bon Chreſtien, ſans parler vn ſeul mot, retenant au reſte vne authorité grande, & vne contenance ſeuere. Sa teſte fut portee en la ville de los Rejes, où elle fut miſe ſur vn pillier de marbre enfermee d'vn treillis de fer auec ce tiltre: Ici eſt la teſte du traiſtre Gonzalle Pizarre, qui donna bataille en la vallee de Xaquiſaguana contre l'eſtendart roial de l'Empereur ſon ſeigneur, le lundy neufieſme iour d'Auril mille cinq cens quarāte huit. Voilà la fin de Gonzalle Pizarre, homme qui ne fut iamais vaincu en bataille qu'il ait donnee, encor qu'il en aie donné pluſieurs. Diego Centeno paia au borreau ſes habillemens, qui eſtoient riches, afin qu'il ne le deſpoüillaſt point, le faiſant enterrer auec iceux en la ville de Cuzco, nonobſtant qu'il euſt eſté ſon ennemi capital, diſant que ce n'eſtoit point acte de Cheualier d'iniurier vn mot. On pendit, & meit-on en quatre quartiers François de Caruajal de Ramaga, Iean d'Acoſte, François Maldonado, Iean Velez de Gueuare, Denis de Bouadiglia, Gōzalle Moralles d'Amajano, Iean du Tore, Pierre de Sturie, Gōzalle de los Nidos, & autres quatre. Il y en eut pluſieurs autres qui furēt foüetez, & condānez aux galeres, &

eſtre enuoiez au païs de Chili. François de Caruajal fut fort dur à ſe confeſſer. Quand on lui leut la ſentence, par laquelle il eſtoit condamné à eſtre pendu, & mis en quatre quartiers, & ſa teſte eſtre miſe auec celle de Pizarre, il dict : c'eſt aſſez, tu ne me ſçaurois tuer qu'vne fois. La nuict de deuant qu'il fuſt executé, Centeno le fut veoir : Caruajal faiſoit ſemblant de ne le recognoiſtre point, & quand l'autre lui eut dict qu'il eſtoit, il reſpondit, que ne l'aiant iamais veu que par derriere, il ne l'auoit peu congnoiſtre: voulant donner à entendre, que l'autre auoit touſiours fui. Ce ſeroit vne choſe trop longue de vouloir reciter ſes reſponſes argues, & ſubtiles, & ſes actes cruels, & inhumains. Ceux que nous auons recitez ſeront ſuffiſans pour demonſtrer ſa ſubtilité, ſon auarice, & inhumanité. Il eſtoit aagé de quatre vingts quatre ans. Il auoit eſté Enſeigne en la iournee de Rauenne, & ſoldat du grand Capitaine. C'eſtoit le plus fameux guerrier de tous les Eſpagnols, qui aient paſſé aux Indes. Ce prouerbe eſt demeuré de lui : il eſt auſſi cruel qu'vn Caruajal, parce que de 400 Eſpagnols que Pizarre a faict mourir hors la bataille depuis que Blaſco Nugnez entra au Peru, ceſtui-ci les auoit quaſi tous tuez de ſa main, auec quelques Mores qu'il menoit auecques ſoi pour ceſte fin. Outre ces 400 il en eſt encor' mort plus de 1000 pour les Ordonnances, & plus de 20000 Indiens en portant la ſomme, ou bien à cauſe de la retraicte qu'ils faiſoient aux montagnes, de peur de la porter, où ils mouroient de faim, & de ſoif, & affin qu'ils n'eſchappaſſent on les lioit plusieurs enſemble par la ceincture, & celui qui ſe deſtachoit

ou deuenoit malade pour demeureur, auoit la teste trenchee, qui estoit vne chose que les bons pouuoient veoir, mais non pas corriger.

Le departement des Indiens que feit Lagasca entre les Espagnols. Chap. 79.

LAgasca aiant faict decapiter Gonzalle Pizarre s'en alla à la ville de Cuzco auec toute l'armee, pour donner ordre aux affaires, qui touchoient le repos, & contentement des Espagnols, & des Indiens, le bien public, & le seruice du Roi, & de Dieu, qui estoit le principal. Quand il fut arriué, il feit raser la maison de Pizarre, & celles des autres traistres, & y feit semer du sel, & mettre vne grande pierre, sur laquelle estoit escrit : Ceste maison appartenoit au traistre Gonzalle Pizarre. Il enuoia puis apres le Capitaine Alfonse de Mendozze auec ses soldats aux Ciarcas pour arrester prisonniers ceux, qui estoient du parti de Pizarre, lesquels s'en estoient fuis là, & aussi pour apporter les Quints, & tributs du Roi. Il enuoia aussi Diego de Roias, & Diego de Mora, & autres par tout le Roiaume, pour recueillir le reuenu, & Quint Roial. Il feit bastir, & peupler vne ville entre Cuzco, & Collao, qu'on appelle Villanueua. Il depescha Pierre de Valdiuia auec gẽs, qui le voulurent suiure pour aller à Chili, le Capitaine Bonauenture à sa conqueste du païs de Quito, qui est riche en bestail, & mines d'or. Il enuoia semblablement Diego Cẽteno aux mines de Potossi, lesquelles sont vers la prouince de Ciarcas: ce sont les meilleures du Peru, & mesme de tout le monde, par ce que cent liures, qu'on tire de la mine, rendent cinquante liures d'argent pur, & fin, & encor' plus: &

ſi il y a vne montagne outre les autres, qui a deux
mil de haut, & plus de trois mil de tour, de laquel-
le on tire des pieces d'argent pur, n'aians beſoing
que d'vne bien petite purification. Il donna en ou-
tre congé à tous de ſe retirer en leurs maiſons: prin-
cipalement à ceux, qui auoient demeuré aux villes,
ou qui auoient des vaſſaux, & des terres. Ce qu'il
feit pour les enuoier loing de lui, & ſ'en deſcharger,
parce qu'ils eſtoient touſiours apres lui, pour de-
mander des departemens, & dequoi viure. Il ſ'en
alla puis apres à Apurima, 36 mil loing de Cuzco, &
là il departit des terres, & vaſſaux à pluſieurs, ſui-
uant la deliberation qu'il en feit auec l'Archeueſque
de la ville de los Rejes, & auec le ſecretaire Lopez.
Il donna par ces departemens à diuerſes perſonnes
plus de quinze cens mille caſtillans d'or de reuenu
par an, & ſi diſtribua d'argent contãt plus de 150000
ducats qu'il auoit deſia receu de ceux, qui auoient
des terres recommandees, c'eſt à dire, des departe-
mens. Il maria pluſieurs riches vefues à des perſon-
nes pauures, leſquels auoient ſerui le Roi fidele-
ment. Il y eut tel qui eut 100000 ducats de reuenu
par an: Ceſtoit le reuenu d'vn Prince, ſi ceſt herita-
ge euſt eſté perpetuel, & fuſt tombé aux enfans, ou
autres heritiers: mais l'Empereur ne baille ces terres
qu'à vie. Celui qui en eut le plus fut le Capitaine
Hinojoſe. Lagaſca de là ſ'en alla à la ville de los Re-
jes pour n'oüir les plainctes, blaſphemes, & male-
dictions des ſoldats, & pour la peur qu'il en auoit,
par ce qu'il eſtoit impoſſible de contenter vn cha-
cun. Il enuoia l'Archeueſque à la ville de Cuzco
pour publier les departemens, & appaiſer de paroles

ceux, qui n'auoient rien eu, leur faisant de grande promesses pour l'aduenir. Mais il ne sceut si bie prescher, qu'il peut refroidir les feuz des soldats, les quels n'auoient rien eu du tout, ou qui en auoient e trop peu. Aucuns se plaignoient de Lagasca, de c qu'il ne leur auoit fait part d'aucunes terres: autres de ce que leur part estoit trop petite: & autres, pa ce qu'il en auoit plustost donné à ceux qui auoien esté contre le Roi, protestans de l'accuser en Espagne au Conseil des Indes. Et ainsi il y en eut quelques vns, entre autres Marcial Aluarado, & Melchior Verdugo, qui depuis en forme d'accusation enuoierent des lettres au procureur Fiscal de ce Conseil, par lesquelles ils mandoient beaucoup de mal de Lagasca. Finalement ils faisoient des menees pour se mutiner l'vn l'autre voulans mettre prisonniers l'Archeuesque, l'Auditeur Cianca, le capitaine Hinojose, Centeno, & Aluarado mesme, & prier le President Lagasca de reformer ses departemens, & en faire part à tous en faisant plusieurs parts, & portions de ceux, qui estoient trop amples, ou les charger de pensions: & où il n'en voudroit rien faire, conclurent de se faire eux-mesmes maistres, & seigneurs d'iceux. Mais ceste mutinerie fut incontinét descouuerte: & l'Auditeur Cianca print, & chastia les chefs, & par ce moien le reste s'appaisa.

La taxe que feit Lagasca pour le tribut.
Chap. 80.

LAgasca remeit sus le Parlement en la ville de los Reies, & y presidoit comme en estant President, decidant tous proces, & affaires du gouuernement:

.es Auditeurs estoient les docteurs André de Cian-
a,Pierre Maldonado,Santillane, & Melchior Bra-
io de Sarauia gentil-homme de sçauoir, & de bon-
ie conscience. Ce parlement meit ordre pour la
conuersion des Indiens, lesquels n'auoient point
encor esté baptisez, à ce qu'ils fussent instruits en la
doctrine Chrestienne par les Euesques,Moines, &
prestres,par ce que par les guerres passées on ne s'en
estoit guere soucié: & deffendit sur griefues peines
qu'on ne feit porter la somme aux Indiens contre
leur volonté,& qu'on ne les tint pour esclaues, puis
que le Pape, & l'Empereur le commandoient ainsi.
Mais pour la grande necessité qu'on a de sommiers
soient cheuaux, ou autres bestes, desquelles le def-
faut est grand en ce pays, ordonna qu'en plusieurs
lieux les Indiens porteroient la somme comme ils
auoient accoustumé de faire au tẽps de leur Idola-
trie, lors qu'ils seruoiẽt à leurs Yngas, & seigneurs,
qui estoit vn deuoir personnel. Pour laquelle cho-
se on diminua d'vn tiers le tribut qu'ils souloient
payer. D'auantage il commanda sur grosses peines
qu'on ne les tirast point hors leur pays naturel, de
peur que par changement d'air, & par diuerse tem-
perature ils ne mourussent. Partant il ordonna que
ceux,qui estoient nourriz és plaines, lesquelles sont
chaudes,seruissent là,& que les montagnards,qui e-
stoiẽt accoustumez au froid,ne descendissent point
en la campagne, & qu'on les chãgeast par quartiers,
de peur que les vns portassent tousiours la somme,
& les autres nõ. Il en laissa plusieurs autres, qui sont
esclaues, nommez Mitimaes, en la façon que Guay-
nacapa les tenoit, & commanda à tous les autres

qu'ils eussent à s'en retourner au pays d'où ils e
stoient : plusieurs toutesfois n'y voulurent aller, &
aimerẽt mieux demeurer auec leurs maistres disans
qu'ils s'y trouuoient biẽ,& qu'ils apprenoiẽt mieu
auec eux la religion Chrestienne,allans auec eux à la
Messe,& aux Sermons, & qu'ils gaignoient soubs
eux quelque peu d'argent en vendant,acheptant, ou
seruant. On dit que des pays du Peru, qui furẽt conquis, il y auoit plus de la moitié des Indiens morts, pour auoir esté rõpus à porter trop grosse somme, & trop souuent : & ceux à qui ils estoient recõmandez, & les auoient en leurs departemens, ne les en pouuoient exempter, par ce que les soldats sans aucune pitié les prenoient de force, ou les tuoient s'ils ne vouloient marcher, mesme ils prenoient ceste hardiesse en presence de Lagasca durant la guerre. Lagasca choisit quelques personnages gens de bien pour aller le vns deçà, les autres delà visiter le pays, & leur donna certaines instructions, desquelles il chargea leurs consciences, & les fit iurer sur les saintes Euangiles entre les mains d'vn prestre, qui leur auoit chanté vne Messe du S. Esprit, qu'ils feroient bien, & fidelement leur office. Ces visiteurs furent par toutes les villes du Peru, lesquelles sont iusques à auiourd'hui subiettes à l'Empereur, les vns par vn costé, les autres par l'autre. Ils prenoient le serment de ceux, qui auoient des departemens, & Indiens soubs eux, mesmes de ceux, qui en tenoient pour le Roi, à fin qu'ils declarassent combiẽ d'Indiens, sans les vieils, & les enfans, ils auoient en leurs terres, & ce qu'iceux leur païoient de tribut, & combiẽ: & cela entendu d'eux, ils les enuoient hors de leurs de-

artemens,& puis examinoient leurs Indiẽs,& Ca-
icques des vexations,courueces,& peines qu'ils en-
duroiẽt de leurs maiſtres:& quelles choſes portoiẽt
eurs terres : quel tribut ils ſouloient payer à leurs
Roys Yngas, & où ils le portoient : pourquoy ils
payoiẽt tribut à leurs Roys de lezardes,de grenoüil-
les,& d'autres choſes ſemblables : s'ils n'auoiẽt rien
autre choſe que ce qu'ils payoient pour ceſte heure,
& ce qu'ils pourroiẽt payer pour l'aduenir, leur dõ-
nans encores à attendre la grace, de laquelle l'Em-
pereur vouloit touſiours vſer enuers eux en mode-
rant le tribut qu'ils ſouloient payer,& les laiſſant li-
bres,& francs,& ſeigneurs de leurs biens,& de tout
ce qu'ils pourroiẽt acquerir par leur induſtrie,& la-
beur. Ils les aſſeuroient de ceſte grace le plus qu'ils
pouuoient, pour faire reuenir grãd nombre d'entre
eux,leſquels n'ayans aucunes maiſons ni vaſſaux s'e-
ſtoient retirez des campagnes parmy les mõtagnes,
quand ils oüirent qu'on les venoit viſiter, penſans
que les viſiteurs impoſeroient moindre tribut, ou
ils trouueroient moins d'habitans, & que par ce
moyen ils demeureroiẽt libres en leurs biens com-
me en leurs perſonnes. Ces viſiteurs eſtãs de retour,
Lagaſca ſe deſchargea de la taxe du tribut ſur l'Ar-
cheueſque Loyaiſa, frere Thomas de S. Martin, &
frere Dominique de S. Thomas Iacobins. Iceux a-
pres auoir prins l'opinion des viſiteurs, & conſide-
ré ce que diſoient les Seigneurs, & vaſſaux, taxerent
le tribut beaucoup moindre que celuy, que les In-
diens meſmes diſoient pouuoir aiſément payer. La-
gaſca commanda que ceſte impoſition fuſt gardee,
& que chaſque cõtree ne fuſt tenuë payer ſon tribut

en autre chose, qu'en ce, que produisoit le terroir s'il y auoit de l'or, qu'on paiast en or : si de l'argent en argent, ou en cotton, sel, bestail, & en toutes autres choses que le pays produit. Il commanda toutesfois à plusieurs pays de paier en or, ou argent, encor' qu'ils n'eussent aucunes mines de ces metaux, à fin qu'ils trauaillassent, & emploiassent leur esprit à gaigner cest or, en nourrissant des oiseaux, ou cheures, ou porcs, ou autre bestail : ou bien s'emploiant à faire de la soie, & puis vendre leurs nourritures, & labeur, en les transportant aux autres villes, foires, ou marchez, menans aussi ou du bois, herbes, grain, ou autres telles choses : voulāt par cela Lagasca, que vn chacū s'accoustumast à gaigner sa iournee en trauaillant, & seruant aux maisons, & boutiques des Espagnols, à fin que peu à peu par ceste voie ils apprinssent leurs coustumes, & changeassent leur rudesse, & austerité à vne vie humaine douce, & Chrestienne, oublians leur idolatrie, leur iurongnerie, & vie brutalle, à laquelle ils s'emploient du tout, & de corps, & d'esprit, demeurās au reste en perpetuelle oisiueté mere de tous maux. Lagasca fit donc publier ceste taxe au grand contentement des Indiens, qui auparauant ne dormoient, ni reposoiēt aucunement pensans tousiours à leurs rançonneurs : ou s'ils dormoient, ils ne faisoient qu'y resuer. Quant à la peine, il la fit telle, que si les Indiens dedans certain temps de l'annee, & vingt iours apres ne payoient leur tribut, & imposition, ou si ceux, qui auoiēt quelque departement à la charge de paier à l'Empereur quelque pension ou rente, suiuant la coustume, estoient negligens à paier, ou si ceux, qui ont des vas-

ux, ou sont commis à leuer le tribut, receuoient
lus que ne monte le tribut,pour la peine, ils paye-
oient pour la premiere fois quatre fois autant: &
our la seconde, ils perdroient leur bien, leur fief,
eur estat,& departement qu'ils auroient.

Combien despendit Lagasca, & le tresor qu'il rassembla.
Chap. 81.

QVand Lagasca arriua aux Indes, & qu'il entra
en la ville del Nombre de Dios, il n'auoit pas
plus de quatre cēs ducats. Mais il emprunta tous les
deniers, desquels il eut affaire pour la guerre qu'il
eut contre Pizarre:De ces deniers il achepta armes,
artilleries,& cheuaux, il paya ses soldats, & feit plu-
sieurs autres despēces,esquelles il despendit 900000
pesans d'or, depuis le premier iour qu'il arriua au
Peru,iusques au dernier qu'il en partit. Ceste despé-
ce fut grande,à raison qu'il failloit qu'il se monstrast
liberal aux soldats,& toutes les marchandises qu'on
apportoit d'Espagne estoient fort cheres,non seule-
ment les viures, & habillemēs, mais aussi toutes au-
tres choses de guerre, cōme cheuaux, arcquebuzes,
& corselets: & si il faut noter que,encor' que ce païs
soit loing, on y trouue toutesfois de fort bons che-
uaux,& bonnes armes,& en grād nōbre:car vn cha-
cun sçait que les marchandises sont portees és lieux
où elles valent de l'argent, & n'y a païs, où il y eust
deniers pour en acheter,plus qu'en cestui-cy.Lagas-
ca assembla les reuenuz, & quints du Roy, & tout
l'or & l'argent, qui appartenoit à ceux qui auoient
esté condemnez. La somme fut si grāde que d'icelle

il paya les neuf cens mille pesans d'or, & en resta d
bon pour porter à l'Empereur treize cens mille tar
en or, qu'en argent. Vn chacun fut esmerueillé de c
thresor, nõ pas pour la somme, mais pour la manie
re, de laquelle il l'assembla. Iamais ne print pour so
la paye d'aucun soldat : & si dis, & l'asseure, que ia
maïs Espagnol ne passa au Peru auec charge, ou san
charge, qui ne prit quelque chose pour soy, except
cestui-ci, auquel on n'a sceu remarquer aucun sign
d'auarice, n'ayant fait son proffit d'aucune chose:
aussi auoit-il derriere luy plusieurs yeux, qui atten-
tiuement regardoient ce qu'il feroit, pour l'accuser
puis apres s'il eust versé mal en sa charge. Ainsi il
euita ceste note d'auarice, pour laquelle se sont per-
dus, & sont morts tous ceux, desquels nous auons
parlé : i'en mets hors Blasco Nugnez Vela, par ce
qu'il a iustement seruy l'Empereur, & a esté exempt
de ce vice. Gabriel de Roias souz couleur qu'il e-
stoit pour le Roy print sur les Indiens grande quan-
tité de Vacos, & sur les Espagnols, qui auoient por-
té faueur à Pizarre, & mesme sur ceux, qui ne l'a-
uoient point fauorisé, mais qui seulemẽt lui estoient
suspects, disant, qu'il estoit bien vray qu'ils n'auoiẽt
point donné secours à Pizarre, mais estoient atten-
dans l'issuë des guerres, pour selon icelle se ranger
d'vne part ou d'autre. Ceste leuee qu'il feit montoit
à plus d'vn million d'or, & par ce qu'il mourut sou-
dainement en chemin: on dit que ce fut par le iuge-
ment de Dieu, & que depuis il apparut en vision es-
pouuentable à certains Iacobins en la ville de Li-
ma. Mais puis q̃ nous sommes sur ce poinct de par-
ler de tresors, il ne sera point hors de propos de di-

re la

e la richesse,qui iusques auiourd'huy a esté tiree du
Peru par noz Espagnols,tant de l'or,qui a esté trouué tout affiné,& en œuure entre les Indiens,que de
celuy,qui a esté tiré des mines.Mais à vouloir compter cecy,ce seroit vne chose autãt impossible, comme elle seroit incredible, si elle estoit possible à cõpter:ie diray seulement qu'Augustin de Zarate maistre des Comptes du Roy a trouué que les Officiers,
& Thresoriers sont demeurez en *debet* aux liures des
Comptes,qui auoient ja esté calculez,& arrestez,de
dixhuict cens mille pesans d'or, & de six cens mille
liures d'argẽt sur les quints, & reuenus royaux qu'il
auoit charge de receuoir: Et tout cest or & argent a
depuis esté apporté en Espagne par vn moyen, ou
par vn autre:& encor' que Dom Diego d'Almagro,
Vacca de Castro,Blasco Nugnez, Gonzalle Pizarre,
Lagasca, & autres Capitaines en ayent despẽdu grãde somme és guerres, si en fin a-il esté tout apporté,
comme i'ay dit, en Espagne, & est vne quantité incredible,tres-certaine toutesfois.

Considerations. *Chap.* 82.

DE tous les Espagnols, qui ont gouuerné le Peru,il n'en est eschappé aucun,excepté Lagasca,
qui n'y soit mort,ou mis prisonnier,qui n'est pas vne
chose qu'il faille oublier. François Pizarre, qui le
descouurit, & ses freres ont estranglé Dom Diego
d'Almagro: Dom Diego son fils a fait tuer François
Pizarre.Le docteur Vacca de Castro a fait decapiter
Dom Diego. Blasco Nugnez Vela a mis prisonnier
Vacca de Castro,lequel est encores prisonnier.Gonzalle Pizarre tua en bataille Blasco Nugnez. Lagas-

ca feit mourir par iustice Gonzalle Pizarre, & me
en prison l'Auditeur Cepeda, qui auoit desia perd
par mort ses trois autres cōpagnons. Les Contrera
desquels nous parlerons tantost, tascherent à tue
Lagasca. Encor' trouuera-on plus de cent cinquant
Capitaines, & autres personnes ayās charge de iudi
cature morts, ou par la main des Indiēs, ou en com
battant entr'eux mesmes, ou pour auoir esté pēdus
& massacrez. Les Indiens, & mesme les Espagnol
attribuent tous ces meurtres, dissentions, & guerre
ciuiles aux planettes, qui dominent sur le païs, & à
la richesse. Quāt à moy, i'impute cela à la malice, &
auarice des hōmes. Les Indiens disent que iamais,
d'autant loing qu'ils se peuuent souuenir, & si y en
a aucuns qui ont cent ans, les guerres n'ont failly au
Peru. Car Guaynacapa, ce disent-ils, & Opaynga son
pere, ont tousiours eu des guerres cruelles auec
leurs voisins, & autres Caciques, pour estre seuls sei-
gneurs de ces païs. Guascar, & Attabalipa freres, ont
combattu à qui seroit d'eux deux Ynga, & Monar-
que. Attabalipa pour ce fait feit tuer son frere aisné,
& François Pizarre tua, & priua du Royaume Atta-
balipa comme traistre : mais tous ceux qui conseil-
lerent de le tuer, & qui y consentirent, ont finy mal-
heureusement: qui est vne autre cōsideration, com-
me vous auez desia leu de Diego d'Almagro, de
François, & Gonzalle Pizarres : en reste encor' plu-
sieurs autres, qui estoient presens, lesquels seroient
trop lōgs à reciter; seulemēt i'en nōmeray quelques
vns. Iean Pizarre, qui de tous ses freres estoit le plus
vaillant, fut tué en la ville de Cuzco par les Indiens:
Iean de Rada, & ses cōplices tuerent François Mar-

tin d'Alcãtara:ceux de l'Isle de Puna tuerent à coups de bastons l'Euesque frere Vincent de Valuerde, comme il fuïoit de Dom Diego d'Almagro : autant en firent du docteur Velasquez son cousin, & du capitaine Ieã de Valdiuieso auecques plusieurs autres. Almagro fit pendre à Chili Philippes le truchemẽt: Fernand de Sotto mourut en la Floride, & plusieurs autres en diuers lieux. Aucuns sont encores viuans, comme Ferdinand Pizarre, qui, encor' qu'il n'eust esté à la mort d'Attabalipa, si est-il prisonnier au chasteau de Medine du Champ, pour la mort de Dom Diego d'Almagro, & à cause de la bataille des Salines, & de plusieurs autres choses.

Autres considerations. *Chap.* 83.

LEs differens d'entre Pizarre, & Almagro ont commencé par ambition, & pour le gouuernement de la ville, & Roiaume de Cuzco. Mais depuis ils se sont augmentez par auarice, & sont venus iusques à exercer vne grande cruauté par ire, & enuie. La partialité a suiui, par ce qu'Almagro donnoit liberalement aux soldats, & François Pizarre comme gouuerneur pouuoit iustemẽt dõner. Apres la mort d'eux deux, vn chacun a suiui celui, duquel il esperoit auoir plus de profit, & ainsi plusieurs abandonnoient le seruice du Roi; par ce qu'il ne leur dõnoit que la soulde ordinaire: & le nõbre de ceux qui sont tousiours demeurez loyaux & fideles, est bien petit: par ce que l'or aueugle le sens naturel, & ce metal est si abõdant au Peru, qu'il met vn chacun en admiration. Comme donc tous suiuoient partis

differens, auſſi tous auoient les affections doubles, & meſmes leurs langues, tellement que iamais on n'oïoit verité ſi ce n'eſtoit pour malice, & meſchanceté. On corrompoit les hommes par deniers pour iurer vne fauſſeté, on s'accuſoit l'vn l'autre malicieuſement vers l'Empereur pour auoir le commandement, pour gouuerner, tantoſt par vengeance, tantoſt par enuie, aucunesfois ſeulemẽt par paſſetemps. On faiſoit mourir les perſonnes par iuſtice, & ſans iuſtice, & le tout pour eſtre trop riches: de façon que pluſieurs choſes ont eſté cachees, qui deuoient eſtre verifiees : mais elles ne pouuoient eſtre congneuës en iugement: par ce qu'vn chacun prouuoit ſon fait. Il y a encor' pluſieurs perſonnes, qui ont ſerui le roi, deſquels on ne parle point pour eſtre hommes priuez, & ſans charges, & couſtumierement ne ſe parle que des Gouuerneurs, Capitaines & perſonnes notables : par ce qu'il ſeroit impoſſible de diſcourir du fait de tous: ioint auſſi qu'il eſt aucunesfois meilleur les retenir ſous ſilence que de les donner à congnoiſtre. S'il y a donc quelqu'vn qui ſoit faſché de ce que i'ai mis en oubli, ie lui cõſeille de ſ'appaiſer, & ſe cõtenter de ſe voir libre de mes eſcrits, & enuironné des richeſſes du Peru, & qu'il ne recherche ſon mal: s'il a fait quelque choſe de bon, & qu'il ne ſoit loüé comme il le penſe meriter, qu'il en reiette la faute ſur ſes compagnons : ſi au contraire il a mal-fait & qu'il ſoit nommé par moi, qu'il ne s'en prenne à autre qu'à ſoi-meſme.

Ce que les Contreras vollerent à Lagaſca, comme il s'en retournoit en Eſpagne. Chap. 84.

LAgaſca, apres qu'il eut fait executer Pizarre, & les autres ſeditieux, ſe diligenta auec grande ru- e d'aſſeoir les tributs,de receuoir deniers,& de laiſ- er ce peuple, & païs paiſible, en repos,& le rendre plus profitable à l'Empereur qu'il n'auoit eſté du- ant ces guerres, afin qu'il s'en peuſt retourner en Eſpagne, laquelle il deſiroit grandement reuoir. Ainſi donc aiant fait toutes ſes diligences, mit en ſes nauires quinze cens mille penſans d'or pour le Roi, & encores autant, voire d'auantage pour des particuliers, & fit voile à Panama, où il laiſſa ſix cens mille peſans, ne pouuant à faute de ſommiers faire tranſporter tout ſon or de là, & s'en alla al Nombre de Dios. Auſſi toſt qu'il fut parti, deux fils de Roderic de Contreras Gouuerneur de Nicara- gua arriuerent à Panama auec deux cens bons ſol- dats, & vollerent les ſix cens mille peſans d'or, que Lagaſca auoit laiſſez,& tout l'argent & l'or,& meu- bles des habitans qu'ils peurent enleuer aians en- tré par force dedans la ville. L'vn d'eux ſe retira en mer auec deux ou trois vaiſſeaux pleins de butin, & l'autre s'en alla apres Lagaſca pour lui voller tout l'or & argent qu'il menoit, & lui oſter la vie, tant il eſtoit aueuglé, & ſuperbe. Ces Contreras auoient fait mourir frere Antoine de Valdiueſa Eueſque de Nicaragua: par ce qu'il auoit mal eſcrit en Eſpagne de leur pere, comme il alloit vers l'Empereur pour ſes aiffaires: & ſur les plaintes qu'on auoit fait de lui, fut ſpolié de ſon gouuernement, tellement que ſes fils apres la mort de ceſt Eueſque tomberent en grande indigence, & ne s'oſoient plus trouuer en public, & vagoient deçà delà comme volleurs. Ils

receurent & assemblerent des soldats de Pizarr qui s'enfuïoent, & se sauuoient, & autres enfar perdus, & s'accorderent ensemble de faire ce vo disans, que ce tresor, & tout le Peru leur apparte noit, comme estans nepueux de Pierre Arias d'A uile, lequel s'estoit mis en societé auec Pizarre, Al magro, & Lucque, & ainsi se mirent aux champs. Cela leur partoit bien d'vne humeur meschante, & leur couleur n'estoit gueres meilleure : elle estoi toutesfois assez suffisante pour attirer à leur cordel le les plus meschans. En somme, ils firent vn vol no table, & d'importance, s'ils fussent contentez d'i celui: encor ne se fussent-ils pas eschappez des main du Roi, lesquelles serrẽt de loing. Lagasca, par quelques habitans de Panama, sçeut l'vn, & l'autre. Il mit le tresor en seure garde, & marcha auec bon nombre de soldats au deuant d'eux : il les combattit, les vainquit, les print, & en fit executer autant qu'il voulut. Contreras eschappa, & en fuïant se noia en vn fleuue pres de là. Lagasca enuoia soudainement des nauires bien armez contre l'autre frere. Ils firent si bonne diligence qu'ils l'attraperent, le combattirent, prindrent ses vaisseaux, & les deniers qui estoient dedans, & tuerent tous ceux qu'ils trouuerent dedans, exceptez dix, ou douze. Par ce moien Lagasca recouurit ce qu'on lui auoit vollé, & chastia les volleurs, qui est vne chose autant pour lui remarquable, comme aduentureuse pour son hõneur, sa renommee, & pour sa memoire perpetuelle. En fin, il s'embarqua au port de la ville del Nombre de Dios, & arriua en Espagne au mois de Iuillet 1550, amenant auec soi grande richesse pour autrui, &

lus grande reputation pour soi mesme. Il emploia aller & reuenir, & faire tout ce que vous auez leu n peu plus de quatre ans. L'Empereur le feit Euesque de Palence, qui vaut plus de 2000 ducats de reuenu par an : & le feit venir à Ausbourg en Alemagne, à fin d'oüir de sa bouche, & entendre mieux de lui toutes les affaires du pays du Peru.

La qualité & temperature du Peru.

Chap. 85.

SOus ce nom du Peru, on cõprend tous le païs qui sont depuis le fleuue nommé Peru, iusqu'à Chili, desquels nous auons souuentefois parlé en escriuãt les conquestes, & les guerres ciuiles, cõme sont Quito, Cuzco, Ciarcas, Puerto vieio, Rombez, Arequipa, Lima & Chili. On diuise le Peru en trois parties: en cãpagnes ou plaines, montagnes, ou andes. La cãpagne est toute sablonneuse, & est fort chaude : elle est situee vers les riues de la mer, elle entre peu dedans terre, mais elle s'estend fort pres de la mer. De Tombez en de là iamais ne pleut, ne tronne, ne gresle : & telle temperature de l'air s'estend le long de la coste plus de 1600 mil, & enuiron 40 ou 60 mil dedans terre, tant ces plaines sont longues. Les Indiens habitãs de ce païs viuẽt le long des riuieres, qui viẽnent des montagnes, arrousans plusieurs vallees, lesquelles sont abondantes en fruicts, & en beaux arbres: sous l'ombre & frescheur desquels ils reposent, & demeurent, & ne bastissent point autres maisons, ni n'vsent d'autres licts. Il est bien vrai que ceux qui veulent coucher plus mollement, font des licts de cannes, ioncs, spadanas, & d'autres semblables herbes, qu'ils ont tousiours verdes. Ils en font

aussi de fueilles de certains arbrisseaux, lesquelles il font secher incontinent en les maniant seulement Ils sement le cotton, qui de sa nature sort de terre auec diuerses couleurs, tellemẽt que vous y en voiez d'azuré, de verd, de iaune, de roux, & d'autres couleurs. Ils sement le maiz, & battatas, & autres semẽces & racines qu'ils ont accoustumé de manger. Ils arrousent leurs labourages par le moien de petits fossez & ruisseaux qu'ils fõt venir des fleuues. Il tõbe encor vne rousee, qui leur fait grand bien. Ils semẽt aussi vne herbe appellee Cocca, laquelle ils estiment plus qu'or, & que leur pain : elle demande vne terre fort chaude, tous en ont tousiours en leur bouche, & disent qu'elle esteint la soif, & la faim : ils disent choses admirables de ceste herbe : ils la sement & la recueillent tout le long de l'an. Il n'y a point és riuieres de ces plaines depuis Lima en delà de grans lesards, ou cocodrilles, & ainsi peschent en toute asseurance, sans peur aucune. Ils mangent le poisson crud, & en font pour la pluspart le semblable de la chair. Ils prẽnent force loups marins qu'ils trouuẽt bons à manger, & se nettoient les dents auec leur poil, disans qu'il est bon pour contregarder les dẽts, & si disent que si on touche de leurs dents vne dent qui fait mal, qu'elles osterõt incontinent la douleur. Ces loups mangent des cailloux, peut estre que c'est pour faire fondemẽt en leur estomach. Les aultours tuent ces loups, quand ils sortent en terre, qui est vne chose fort belle à voir, & les mangent. Plusieurs autours assailleront vn loup, & mesme deux seuls prendront la hardiesse de l'assaillir, les vns le becquettẽt à la queuë & aux pieds, autres aux yeux, ius-

ques à ce qu'ils les aiẽt arrachez ou creuez,& puis le
tuent. Les aultours sont grands en ce pays, & aucũs
ont dix, douze, quinze & dixhuict palmes de la teste
à la queuë. On voit en ce pays des cigongnes toutes
blanches,& autres de couleur changeante, des per-
roquets, des ciuettes, des rossignols, des cailles, des
tourterelles, des oies, des pigeõs, des perdrix, & au-
tres oiseaux que nous auons accoustumé de mãger:
ils n'ont point toutesfois de coqs, & poules. De
Cira ou Tombez en deçà, on trouue des aigles, faul-
cons, & autres oiseaux de proie, qui sont de fort bel-
le couleur. Ils ont vn certain petit oiselet, qui n'est
pas plus grand qu'vn grillon, lequel est reuestu d'vn
plumage menu, & delié, beau & diuersifié à perfe-
ction, & sa couleur & petitesse fait esmerueiller grã-
dement ceux qui le contemplent. Il y a vne autre
sorte d'oiseaux grans comme oies, qui sont sans plu-
mes, & iamais n'abandonnent la mer: ils ont toutes-
fois vn duuet par tout le corps doux & subtil au pos-
sible. On voit encor en ce pays des conils, des renars,
des moutons, des cerfs, & autres bestes, apres lesquel
les les habitãs chassent auec les filets, toiles, & arcs.
Les Indiens qui habitent ces plaines, sont grossiers,
brutaux, n'aians point de cœur, ni aucune habileté:
ils sont peu, & mal vestus: il ont des cheueux, mais
ils n'ont point de barbe: & à raison de l'estenduë de
ces pays, ils parlent diuerses langues. Quant aux mõ-
tagnes, elles sont fort hautes, & ont en hauteur plus
de deux mil, & 300 mil de lõgueur, & ne s'esloingnẽt
de la mer pas plus de 50 où 60 mil. En icelles il pleut
& nege abondamment, & faict froid de mesme.
Ceux qui demeurent entre ce froid, & ce chaut, sont

pour la pluſpart louches,ou aueugles, & eſt de merueille, ſi de deux perſonnes qui ſeront enſemble, il n'y en a aucun louche.Ils ont leur teſtes enuelopees de certaines toiles de cotton, leſquelles ils lient ſur leurs teſtes, & non pour couurir cõme aucuns vouloient dire, de petites queuës,qui leur naiſſoiẽt derriere la teſte.En pluſieurs endroits de ces mõtagnes froides,il n'y a point d'arbres,& au lieu d'iceux ils ſe chaufent d'vne certaine terre,&de ſouches,qui bruſlẽt fort bien.Il y a des montagnes de couleur, cõme és Prouinces de Parmenga,& Guarimey,où il y en a aucunes qui ſont rouges, autres noires, verdes, bleuës & turquines, & de loin on les diſtingue toutes aiſément de l'œil,& les fait beau voir.On trouue en ces pays montagneux des cheureuls, des loups, des ours noirs, & certains chats qui reſſemblent à des cinges. Il y a ici deux ſortes de vacos, que nous appellons moutons:les vns, comme nous dirons en autre lieu,ſont domeſtiques, les autres ſauuages: la laine de l'vn eſt groſſe, & celle de l'autre eſt fine, de laquelle on fait des habillemens,des chauſſes, materas,couuertures,draps,cordes, du fil,& le petit flocquet que portent les Rois Yngas. Ils font grand amas de ces marchandiſes à Cinca, à Caxamalca, & en pluſieurs autres villes,& les portoient pour vendre és pays loingtains, cõme eſt Sturie de la ville de Stremadure en Eſpagne.Ils ont des raues,reſforts,lupins,de l'ozeille,& pluſieurs autres herbes bonnes à mãger.Ils en ont vne qui reſſemble au perſil,&porte vne fleur iaune, elle guariſt toutes les plaies, qui ſont pourries,& ſi on l'applique ſur vn endroict où il n'y ait point de mal, elle mangera la chair iuſqu'à

l'os:& ainsi elle est bonne contre le mal,& mauuai-
se contre vn endroit sain. Ie n'ai que dire de l'or, en-
cor moins de l'argent,puis qu'on en trouue en tous
lieux. Aux vallees de ces montagnes, qui sont fort
profondes,la chaleur est grãde,& là vient la coca &
autres choses qui ne demandent terre froide. Les
hõmes portent des chemises de laine,& serrent leur
teste par dessus leurs cheueux auec vne sangle. Ils
sont plus forts,plus courageux, plus corpulens,plus
raisonnables, & humains; que ceux qui habitent és
plaines sablonneuses. Les femmes portent vn long
habit sans manches, elles se fardent quasi toutes:el-
les portent de petis manteaux sur leurs espaules at-
tachez auec des espingles d'or & d'argent, ainsi que
portent celles de la ville de Cuzco: elles trauaillent
fort, & secourent grandement leurs maris. Ils ba-
stissent en ce pays leurs maisons de gros quartiers
de pierre,& de bois.Ces montagnes sont fort rudes
s'il y en a au monde, & viennent de la nouuelle Es-
pagne:& encor plus au delà,passans entre Panama,&
le Nombre de Dios,& vont iusqu'au destroit de Ma-
gellan.D'icelles naissent de grands fleuues,qui tom-
bent en la mer de midi,& autres plus grans,qui cou-
lent en celle de Tramontane, comme les fleuues de
la Plata,de Maragnon, & d'Oregliane,duquel encor
on doute si c'est le mesme Maragnon. Les Andes
sont montagnes, & vallees fort peuplees, & riches
en mines, & bestail: mais on n'en a point encores si
grande cognoissance que des autres.

Choses notables qui sont, & ne sont point au Peru. Chap. 86.


L y a de l'or, & de l'argent par toutes les terres des Indes, mais non pas tant comme au Peru. Ils le fondent en des fourneaux auec de la fiente de brebis.

2 Ie ne sçache que l'air, les rochers, & les montaignes de couleur, soient telles ailleurs, comme ici.

3 Les oiseaux de ce pais, sont differens de ceux des autres pays, tant ceux, qui sont chargez de plumes, que ceux qui n'ont que le duuet, comme ie les ai desia depeincts.

4 Les ours, les brebis, & les chats qui ressemblent à des cinges, sont animaux particuliers à ce païs.

5 Les Indiens disent, qu'au temps passé on a veu des Geans en ce pays. François Pizarre trouua leurs statues au port Vieio: & dix, ou douze ans apres, non loing de Trusiglio, on a trouué de gros os, & des testes d'hommes, auec leurs dents lesquelles estoient grosses comme trois doigts ensemble, & en auoient quatre de long, elles estoient noires, ce qui fait confirmer ce qu'en disent ces Indiens.

6 A Colli pres Trusiglio il y a vn lac d'eau douce, qui a au fond du sel blanc.

7 Aux Andes derriere Xauxa il y a vn fleuue duquel l'eau est douce, & toutesfois les cailloux, & pierres qu'on trouue dedans, sont de sel.

8 Il y a vne fontaine à Cinca, qui conuertit la terre en pierre, & la croie en gros cailloux.

9 En la coste de Sainct Michel on voit dedans la mer de grands rochers de sel couuerts d'Ouas.

10 Il y a d'autres fontaines,ou mines, à la poincte de Saincte Helene, deſquelles coule vne liqueur,de laquelle on ſe ſert au lieu de poix, & bruſle comme feu gregeois.

11 Il n'y auoit point de cheuaux en ce païs,ni bœufs, ni mulets, ni aſnes, ni cheures, ni brebis ſemblables aux noſtres, ni chiens: & pour ceſte cauſe aucun n'enrage en toutes les Indes. Il n'y auoit point auſſi de ſouris iuſques au temps de Blaſco Nugnez Vela. Mais lors on en veid tant enſemble à S.Michel,& en autres endroits, qu'elles rongeoient tous les arbres, les cannes de ſuccre,les maiz,les iardins,& les habillements, ſans y pouuoir trouuer remede aucun, & meſme ne laiſſoient dormir les Eſpagnols,& eſpouuentoient les Indiens.

12 En ce meſme temps de petis grillons ſ'engendrerent en ce païs, leſquels n'auoient iamais eſté veus au Peru,& rongerent toutes les ſemences.

13 Il vint auſſi vne certaine rongne ſur les brebis,& autres beſtes des champs, laquelle eſtoit pire que la peſte, & en feit mourir és campagnes vn grãd nombre,encores les oyſeaux ne les vouloient point manger. De telles venues les habitans, & eſtrangers receurent grand detriment ayans peu de pain,&eſtans tourmentez d'ailleurs de cruelles guerres.

14 On dict qu'en ce païs on n'a point veu de peſte, qui eſt vn argument pour prouuer que l'air eſt treſſain.

15 On n'y void point de poux, dequoy ie m'eſmerueille:mais noz gens en ſont bien garnis.

16 Ils n'vſoient point de monnoye,encores qu'ils euſſent tant d'or,d'argent, & autres metaux: ny de

lettres aussi, qui leur estoit vn grand deffaut, & vn bestise lourde prouenante d'ignorance. Mais maintenant ils sçauent en vser, & l'apprennent de nous ce que leur vaut plus que toutes leurs richesses, desquelles ils ne sçauoient s'aider, ny en retirer profit.

17 Il ne faut pas mettre en oubly la maniere, de laquelle ils vsent à bastir leurs temples, forteresses, & ponts. Ils trainent leurs pierres, ou les roulent à force de bras iusques au lieu, où ils veulent bastir : par ce qu'ils n'ont point de bestes pour s'ayder d'elles à tels œuures. Les pierres sont de dix pieds en quarré, & encore d'auantage : ils les asseoient auecques de la chaux, & autre mortier. Or pour monter leurs pierres, ils apportent de la terre cõtre le mur, & autant que croist l'edifice, autãt haussent-ils leur terre. Car ils n'ont point d'autres engins à bastir, & ainsi sont long temps deuant qu'acheuer telles entreprises, & leur faut vne infinité de personnes. La forteresse de Cuzco estoit de mesme structure, & estoit fort belle, & magnifique. Quant aux ponts, ce sont choses dignes de rire, & encores plus propres pour tomber. S'ils veulẽt dõc faire vn pont sur vn fleuue, qui soit si creux, qu'ils n'y puissẽt ficher aucuns pillotiz, ils mettront aux riues, qu'ils trouueront les plus hautes, vne corde faicte de laine, laquelle trauersera l'eau : à icelle pendront, auecques vn nœud coulant, vne hotte semblable à celles, desquelles on se sert à faire vendanges en Espagne, ou vn pannier faict à la façon des ansez, ausquels on porte la vendange en Touraine. Ce pãnier a deux oreilles, à chacune desquelles ils attachent vne corde aussi longue que tout le trauers de l'eau, & attachent l'autre bout

de cefte corde au pau, qui tient la groffe corde. Si quelqu'vn veut paffer, ils le mettent dedans ce panier, & font tirer la corde, qui eft attachee à la riue, où il veut aller, par ceux, qui font delà. Sur d'autres fleuues, ils font des ponts fur pillotiz : mais ils n'ont la largeur que d'vn aiz, comme ceux qu'on faict en Efpagne fur le fleuue Tago, pour faire paffer les moutons. Les Indiens paffent par deffus ces ponts fans tomber, ny fe troubler, par ce qu'ils les ont accouftumez. Mais les Efpagnols y trefbuchent fouuent, fe troublans la veuë, & la tefte en regardant le courant de l'eau, qui coule roide, & auffi à caufe qu'ils les font couftumierement hauts, & que les aiz pour eftre longs tremblent toufiours : pour cefte caufe noz Efpagnols, quand ils veulent paffer, fe mettent à quatre pattes. Ils font encore d'autres ponts de cordes deffus des pilliers, par deffus lefquelles ils iettent des rets faicts de mefme corde: par deffus ces ponts, les cheuaux paffent, encor' que ils tremblent. La premiere fois que noz Efpagnols pafferent par deffus tels ponts, fut entre Yminga, & Guaillafmarca. Ce pont eftoit feparé en deux, par l'vne moitié paffoient les Roys Yngas, Orejones, & foldats feulement : par l'autre, les autres paffans : & failloit payer vn certain peage par tous ceux qui paffoient, pour entretenir le pont, nonobftant que les peuples voifins fuffent obligez à l'entretenir. Aux endroits où il n'y auoit nul pont, ils faifoient de petits bacs, ou autres barquerolles comme les equifs des vendãgeurs de Rome: mais le courãt de l'eau, les emportoit bien fouuent, & ainfi eftoient contraints paffer à nage : mais tous les Indiens font bons na-

geurs. Autres passent par dessus vn rets de cord soustenu de coucourdes creuses, & le font nager d telle façon que l'vn le fait tousiours tourner, & l'au tre le pousse. A faute de ponts, ou pour estre ma seurs plusieurs Espagnols, & cheuaux ont est noyez, beaucoup d'or & d'argent a esté perdu.

28 Il y a en ce païs deux grands chemins royaux depuis la ville de Quito iusques à celle de Cuzco, qui est vn œuure d'aussi grand coust comme il est remarquable. L'vn est par les montagnes, & l'autre par les plaines, tous deux durent plus de 200 mil. Celuy qui est en la campagne est reuestu de muraille des deux costez, & est large de vingt-cinq pieds: il a en dedans des fossez, ou petis ruisseaux pleins d'eau coulante perpetuellement, & dessus iceux ont esté plantez force arbres, qu'ils appellent Molli. L'autre qui est en la mõtagne, est de mesme largeur, entaillé par dedans les rochers, & aux endroits où il y auoit des vallons trop creux, pour esgaller le chemin on les remplissoit de pierres massonnees auecques de la chaux. En somme, c'est vn œuure, qui mesme au dire de tous ceux, qui ont veu l'vn & l'autre surpasse les Pyramides d'Egypte, & les grands chemins pauez des anciens Romains, & tous les edifices anciens. Guaynacapa les feit refaire, & eslargir: mais il ne fut pas le premier autheur d'iceux, comme aucuns veulent dire: car la massonnerie se monstre bien plus ancienne, & si ne les eust peu acheuer durant sa vie. Ces chemins vont tous droits sans auoir par dessus aucune colline, ny montagne, & sans s'aboutir à aucun lac, ou estang: & dessus de iournee, en iournee on void de beaux grands palais

bastis

bastis, qu'ils appellét Tambos, où se logeoit la cour, & les armees des Roys Yngas. Ces Palais estoient garnis d'armes, de prouisions, de vestemens, & de souliers pour les soldats: les païs d'enuiron estoient tenus de fournir tous ces chasteaux de telles choses. Noz Espagnols, par leurs guerres ciuiles, ont ruiné ces chemins, les ayans couppez en plusieurs lieux, pour empescher le passage l'vn à l'autre. Les Indiens mesme en ont rompu leur part, quand on leur faisoit la guerre, & quand on assiegea la ville de Cuzco.

Conclusion des choses du Peru. *Chap.* 87.

LEs armes, desquelles les Indiens du Peru vsent communement, sont frondes, flesches, picques faites de palmiers, dards, haches, & hallebardes: le fer de ces bastons est de cuiure, d'argent, & d'or. Ils portent des cabassets de metail, & de bois, & des hallecrets rembourrez de cotton.

2 Ils content vn, dix, cent, mille, dix mille, dix cens mille, & ainsi multiplians tousiours. Ils gettẽt leurs comptes auec des pierres, ou auec des nœuds qu'ils font à des petites cordes de couleur, & leur compte est si certain, & si bien accordant, que noz gens s'en esmerueilloient.

3 Ils ioüent auec vn dé seul, qui a cinq carres, & n'en ont point d'autre sorte.

4 Leur pain se faict de maiz, & leur boisson aussi, laquelle les eniure ioliement. Ils font encores autres breuuages de fruicts, & d'herbes, comme de molles, qui sont arbres fruictiers, desquels aussi ils font certain miel, qui est bon pour guarir les playes d'vn cheual, & les fueilles seruent aux hõmes, pour oster

la douleur d'vne playe,& la guarir, & pour lauer les iambes, & aussi les barbiers sçauent bien s'en seruir pour guarir les playes.

5 Leurs viãdes sont fruits, racines, poisson, & chair, specialement de mouton. Ils ont grãde quantité de cheureuls ou moutons, tant és païs peuplez, qu'és deserts, de propres, & de communs: mais ils estoient saincts, & sacrez au Soleil. Les Roys Yngas inuenterent ceste saincteté, afin qu'en temps de guerre il n'y eust point faute de chair, deffendãs de les chasser, & de les tuer, & commandans que ceux qui en auoient de propres à eux, en portassent tousiours la disme à leur Paciacama, & autres Guaches.

6 Ils s'eniurent si fort, qu'ils perdent tout iugement.

7 En matiere de mariage, ils n'ont gueres d'esgard à la parenté, & les femmes moins à la loyauté qu'elles doiuent garder en mariage. Ils se marient auec aũtãt de femmes qu'il leur plaist: quelques Orejons espousent leurs sœurs.

8 Les nepueux succedent à leurs oncles, & non les enfans, excepté entre les Roys Yngas, & les Seigneurs. Mais dites moy, qui seront desormais les heritiers, puis que le vulgaire n'a, & ne veut-on permettre qu'il aye aucun patrimoine?

9 Ils sont menteurs, larrons, cruels, sodomites, ingrats, sans honneur, sans honte, sans charité, & sans vertu.

10 Ils mettent les morts en terre, ils en embaulment quelques vns, leur iettans par le gosier vne liqueur qu'ils tirẽt de certains arbres odoriferans, ou bien les oignans auec vne gomme. Ces corps se gar-

lent fort long temps és montagnes à cause du froid,
& pour ceste cause on trouue par deçà force mo-
nie.
11 Plusieurs viuent plus de cent ans en la Prouince
de Colao, & és autres lieux froids du Peru.
12 Les terres, & pays où ils sement leur maiz, &
nostre blé, & orge, sont si fertiles, qu'vn seul grain
d'orge en a rendu deux cens, & vn autre trois cens,
ce furent des premiers, qui furent semez. A sainct
Iean, qui est au gouuernement de Pascal d'Anda-
goye, ils semerent vne escullee de bled, & en recueil
lirent neuf cens. En plusieurs autres lieux on a
cueilli deux cens pois, & plus, pour vn qui auoit e-
sté semé: & ainsi les semences multiplioient grande-
ment au commencement par deçà. Les racines de-
uenoient grosses comme la cuisse, & aucunes com-
me le corps de l'homme: mais depuis elles sont di-
minuees, autant en ont fait toutes les semences que
on auoit apporté d'Espagne. Les fruicts, qui ont le
ius doux, ou aigre, ont fort multiplié en ce païs,
comme les citrons, & les cannes, desquelles ont fait
le sucre. Le bestail s'est grandement aussi multiplié:
car vne cheure rendra cinq cheureaux, & pour le
moins trois: & n'eust esté les guerres ciuiles, il y au-
roit desia par deçà force bestes cheualines, moutons,
vaches, asnes, & mulets, lesquels porteroient la som-
me au lieu des Indiens. Mais deuant qu'il soit peu de
temps il y aura abondamment, s'il plaist à Dieu, &
les Indiens seront reduits à vne vie plus politicque
par le moien de la paix, qu'ils ont maintenant, & des
predications qu'on leur fait, ausquelles par vne sain-
cte charité, sôt fort attentifs les Espagnols, tât Eccle-

ſiaſtiques, que ſeculiers, qui ont des vaſſaux : les Au
diteurs auſſi commandent touſiours expreſſemen
ſur groſſes peines qu'elles ſoient entretenues, au
tant en fait le Vice-Roi Dom Antoine de Mendoz
ze, lequel auoit deſia bien aduancé la cõuerſion de
Indiens de la nouuelle Eſpagne, d'où il fut enuoi
par l'Empereur pour gouuerner ce Peru. Ce qui
fait demeurer ces Indiens en leur idolatrie, & vice
abominables, a eſté de ce que les Eueſques, Reli
gieux, & Preſtres, ſ'eſtoient meſlez parmi ces guer
res ciuiles, abandonnans leur troupeau : & ceux, qu
ſ'eſtoient deſia conuertis, facilement renonçoient
la religion Chreſtienne voians comme les affaire
ſe portoient: pluſieurs auſſi la renioient par malice
& par la perſuaſion du diable. Auſſi pluſieurs ne
vouloient enterrer leurs corps morts en nos Egli-
ſes : mais les portoient en leurs Temples, & Gua-
ches, & bien ſouuent ils ſe mocquoient de nos Pre-
ſtres, mettãs dedãs la biere, au lieu d'vn corps mort,
vn bouchon de paille, ou de cotton. Autres diſoient
quand on leur preſchoit Ieſus Chriſt, & ſa foi, & re-
ligion, que c'eſtoit pour Eſpagne, & non pour eux:
qu'ils ſe contentoient d'adorer leur Paciacama crea-
teur de toutes choſes, & celui, qui donne clarté au
monde.

13 On ne prent point de diſme ſur leurs biens, ſi-
non ce qu'ils offrent volontairement, de peur que
vne telle leuee ne les faſche, & par cela n'eſtiment
mal de noſtre religion, laquelle ils n'entendent pas
encor' bien.

14 Frere Hieroſme de Loaiſa eſt Archeueſque de
los Rejes. Il y a en outre trois Eueſchez, Cuzco, qui

est entre les mains de frere Iean Solano : Quito, que tient Garzia Diez Arias : & Ciarcas, qui est à frere Thomas de sainct Martin.

LIVRE SIXIESME DE L'HITOIRE GENERALE DES INDES.

Panama. *Chap.* I.



Epuis le fleuue du Peru iusques au cap Blanco, qu'on appelle autrement le port de Ferreol, on cōpte, suiuant le long de la coste 1560 mil, en ceste façon: du Peru, qui est à deux degrez au deça de l'Equinoxial, y a 240 mil iusques au goulfe de San Miguel, lequel est à six degrez, & n'est qu'à cent mil de l'autre goulfe d'Vraba ou Darien, & a de tour deux cents mil. Vasco Nugnez de Valuoa le descouurit l'an 1513, comme il cherchoit la mer de Sur, autrement Midi, ainsi que nous auons recité en autre lieu, & trouua en icelui force perles. De ce goulfe iusques à Panama il y a plus de deux cens mil. Gaspar de Moroles Capitaines de Pierre Arias d'Auile descouurit ceste coste. De Panama à la pointe de Guera, passant par Paris, & Natan on compte 280 mil: de Guera,

qui est vn peu plus qu'à six degrez, on met 400 mi
iusques à Borica, qui est vne poincte de terre à 8 de
grez, de laquelle on compte encore 400 mil iusque
au cap Blanco, lequel fait la figure d'vn ongle d'ai-
gle, & est à huict degrez & demi au deça de l'Equi-
noxial. Ces 1080 mil ont esté descouuerts par le
docteur Gaspar de Spinosa de Medine du Champ,
grand Preuost de Pedrarias l'an 1515 ou 16: & par
Diego Arias d'Auile fils du gouuerneur. Il est vrai
qu'vn peu deuant Gonzalle de Vadaioz, & Louis de
Mercado auoient couru par terre la coste de Paris,
& Natan, bien enuiron deux cens mil. Pierre Arias
d'Auille enuoia plusieurs capitaines descouurir, &
peupler en diuers pays, comme i'ai desia dit en autre
lieu. Entre ceux-ci fut Gonzalle de Vadajoz, lequel
partit de Darien au mois de Mars 1515 auec 80 sol-
dats, & s'en alla al Nombre de Dios, où il demeura
quelques iours, taschãt par vne paix attirer les habi-
tans: mais il ne peut, parce que le Cacicque ne vou-
lut aucunemẽt prendre amitié auec lui, ni negocier.
Alors arriua encor' là Louis de Mercado auecques
50 Espagnols de Pedrarias mesme, & s'accorderent
tous deux d'aller ensemble à la coste de la mer de
Midi, qui auoit bruict d'estre vn pays plus riche. Ils
menerent quelques Indiens pour les guider, & pour
porter leurs hardes. Ils monterent au haut des mon-
taignes, à la cime desquelles estoit Yuana seigneur
de Coyua, qu'ils nommerent la Riche, parce qu'ils
trouuerent l'or où ils vouloient. Le Cacique s'en-
fuit de peur qu'il eut de ces nouueaux hommes bar-
bus, & ne voulut iamais venir pour quelques messa-
gers qu'õ lui enuoiast: pour ceste cause ils saccagerẽt,

& bruflerẽt le pays,& puis pafferent plus auant,emmenans grand nõbre d'efclaues. Quand ie dis efclaues, ie n'entends pas que ce fuffent Indiens libres, qu'ils rendirent tels: mais cela fe doit entendre de vrais efclaues defia faits, defquels il vfent fort en ce pays pour faire leurs femences, pour tirer l'or des mines,& pour faire autre feruice. Ils les marquent au vifage de noir,& de rouge auec vn fer chaud, ou auec vn os, ou efpine de poiffon: ils leur font des rayes dedans les ioües, & mettent dedans certaine poudre noire, ou rouge, fi forte que par quelques iours ils ne peuuent manger, & depuis que cela eft fec, iamais ne perdent couleur. De Coyua nos gens ne firent autre chemin que fuiure l'eau, par ce qu'ils n'en fçauoient point d'autre, ne rencontrans pas vn village,ni maifon.En fin ils trouuerent deux hommes,qui portoient chacun vn fac plein de pain. Iceux les guiderẽt vers leur Cacicque nommé Togoua,lequel eftoit aueugle, & qui les reçeut amiablement,& leur donna 6000 pefans d'or en grains, vafes,& ioyaux. Il leur donna encor' nouuelles de la cofte,& de la richeffe qu'ils cherchoient. Ils partirent d'auec lui bien ioyeux, & contens, & prindrent leur chemin vers ponent.Ils arriuerent à vne ville de Taracuru, qui eftoit vn Roi, lequel auoit peu d'eftenduë de pays, mais trefriche: il leur donna enuiron huict mille pefans d'or.Ils ruinerent Pananome,par ce qu'il ne voulut point les receuoir. De Taracuru ils s'en allerent à Tauor, où ils furent fort bien receuz par Ceru,lequel leur fit vn prefent de quatre mil pefans d'or.Il eftoit riche pour le trafic de fel, qu'on tiroit de fon pays. Le lendemain

ils furent à la ville de Natan, où ils eurent du Seigneur 15000 pesans d'or. Ils seiournerẽt en ceste ville quelque espace de temps pour la bonne chere que leur faisoient les habitans. Ceste ville est bien approuisionnee de toutes choses, & a de bonnes maisons, qui ne sont couuertes que de paille. Vedajoz, & Mercado auoiẽt desia 80000 pesans d'or en grais, colliers, pendans, accoustremens de teste, vaisseaux, & autres pieces, qu'on leur auoit donnees, & qu'ils auoient prinses, ou changees à autres choses. Ils auoient en outre quatre cens esclaues, pour porter leurs hardes, & ceux qui estoient malades. Au partir de là, ils cheminoient sans ordre, & sans prendre garde à eux, par ce qu'ils n'auoient encore trouué aucune resistence. Ils cherchoient le Roi Pariza, ou Paris, comme aucuns veulent dire, lequel auoit le bruit d'estre le plus riche Seigneur de toute ceste coste. Paris en eut aduertissement par ses espions, il fit armer ses gens, & se mit au passage en embuscade. Quand noz Espagnols furent tombez en telle embusche, ils furent plustost chargez, blessez, & tuez, q̃ d'en apperceuoir quelque chose. Il y demeura octãte Espagnols, & les autres s'enfuirent. Paris eut les 80000 pesans d'or, les quatre cens esclaues, & toutes leurs hardes, emportant le tout chez soi. Mais il ne ioüit pas long temps de telles dospoüilles: par ce que depuis par plusieurs fois il perdit tout cest or, & deux fois d'auantage auec tout son pays. Pedrarias ne peut pas aller venger la mort des siens, à cause de sa maladie: il y enuoia Gaspar de Spinosa son grand Preuost, lequel cõquesta tout ce pays, descouurit toute la coste, & peupla Panama. Panama est

vne petite ville,mal fondee,& mal ſaine,mais a grãd bruit, à raiſon que c'eſt le paſſage pour aller au Peru,& à Nicaragua, & que le Parlement y a eſté quelque tẽps,& que c'eſtoit vn des premiers Eueſchez: c'eſt vne ville de grand traffic. L'air y eſt bon quand le vent vient de la mer: mais s'il ſouffle de la terre, il eſt fort mauuais:ainſi ce qui eſt bon ici, eſt mauuais en la ville del Nombre de Dios, & au contraire. Le pays eſt fertille & abondant :il produit de l'or: il y a force beſtes, & oiſeaux de chaſſe : le long de la coſte on trouue des perles, des baleines , & cocodrilles, leſquels ne paſſent point Tombez. On y en a tué quelques vns,qui auoient cẽt pieds de longs,& a on trouué en leur eſtomach force cailloux: ſi ils les digerent, ils ont vne grãde challeur naturelle. Les habitans de Panama ſe veſtent, & parlent ne plus ne moins que ceux de Darien, & ceux du pays de Cuequa,qu'on appelle Caſtille de l'or. Leurs dances,ceremonies, & religion ſont vn peu differentes, & reſſemblent mieux à celles de l'Iſle de Hayti, & de Cuba. Ils taillent, & peindent ,& accouſtrent leur Tauira,qui eſt le diable,en la forme qu'il s'apparoiſt, & parle à eux: ils le iettent encore en or. Ils ſont fort addonnez au ieu,au plaiſir de la chair,en larrecin,& à oiſiueté. Il y à en ce pays pluſieurs eſprits, qui de nuict ſuccent les mammelles aux femmes. Il y à vn grand nombre d'hommes, qui eſtiment que nous n'auons rien que naiſtre,& mourir, auſſi ne ſe ſoucient ils de ſe faire enterrer auec du pain, & du vin, & moins encore auecques des fẽmes & ſeruiteurs. Mais ceux, qui croient l'immortalité de l'ame, s'ils ſont ſeigneurs, ils ſeront enterrez auec leur or, ar-

mes, plumes, & pennaches : & si ce sont autres, on mettra en leur sepulture auec leurs corps du maiz, du vin, & des couuertures : si ce sont Cacicques, on fait seicher leurs corps au feu, qui est leur façon d'ébaumer, & puis on les met dedans leurs tombeaux faits en voute, où on met auecques eux quelques vns de leurs seruiteurs, pour les seruir en enfer, & celle de leurs femmes laquelle ils auront mieux aimee. Ce pendant qu'on met le corps en terre, celles qui doiuent accõpagner le mort dansent, font cuire leur boisson, & puis la boiuent, & aucunesfois vous en verrez cinquante. Il y en à plusieurs autres, qui se sentans malades à la mort, s'en iront mourir au milieu d'vn champ, où les oiseaux, les tigres, & autres animaux les mangent. Les Cacicques estans au lict de la mort, baisent les pieds à leurs enfans, ou neueux qui sont leurs heritiers, qui vaut autant à l'enfant, comme s'il estoit ja courõné. Mais tout ce que nous auons recité, est allé à neant par leur conuersion, & viuent maintenant selon la religion Chrestiéne. Il est bien vrai, qu'ils ne sont demeurez gueres à cause des premieres guerres, & pour le peu de iustice qu'on a fait au commencement.

Tararequi, Isle des Perles. *Chap.* 2.

GAspar de Morales s'en alla l'an mil cinq cens quinze au goulfe de S. Michel auec cét cinquãte Espagnols par le commandement de Pedrarias, cherchãt l'Isle de Tararequi, que les soldats de Valuoa disoient estre tresriche en perles. Il sçeut qu'elle estoit pres de terre : il assembla grand nombre de Canoas, & d'Indiens que lui baillerẽt Ciape, & Tu-

maca amis de Vasco, & passa en ceste Isle auec soixante Espagnols. Le seigneur sortit au deuant pour empescher la descente : il combattit par trois fois auec nos gens auec vn heur esgal : mais à la quatriesme il fut rompu, & vouloit encore se reioindre, & deffendre son Isle, mais il quitta les armes, & fit paix auec Morales par le conseil, & prieres des Indiens du goulfe, lesquels lui remonstrerent que ces barbus estoient inuincibles, amis des amis, & ennemis extremes à leurs ennemis, comme ils auoient bien demonstré à Ponca, Pocorose, Quereca, Ciape, & Tumaco, & à autres grãds Cacicques, lesquels s'estoient voulus attaquer à eux. Apres donc auoir conclud l'amitié auec nos Espagnols, il les mena en sa maison, qui estoit belle, & grande : il leur fit vn festin à leur mode, & leur donna vne cassete pleine de perles, laquelle pesoit cent dix liures. Nos gẽs pour recompense lui donnerent quelques miroirs, des couronnes de verre, des sonettes, des ciseaux, des haches, & autres petites merceries, qu'il estima encor' plus que ne faisoient les Espagnols leurs perles. Il les fit monter au haut d'vne petite tour, & leur monstra des autres Isles tres-riches en perles, & en or aussi, disant qu'elles estoient toutes à leur deuotion. Il confirma de rechef l'amitié entr'eux, & se fit baptiser, on le nõma Pierre Arias du nom du gouuerneur, & promit de paier à l'Empereur, en la sauue-garde duquel il se mettoit, pour tribut 100 liures de perles par an. Nos gẽs puis apres se retirerent au goulfe de S. Michel, & de là s'en retournerent à Darien. Tararequi est à 5. degrez de l'Equinoxial, elle est fort abõdante en poisson, oiseaux, & connils, desquels y en a telle quantité

tant aux lieux habitez qu'inhabitez, qu'on les prend auec la main. Il y a en ceste Isle des arbres odoriferans approchans à l'espicerie, qui fut cause que quelques vns penserent que l'espicerie n'estoit pas loing de là, & suiuant ceste opinion il y en eut, qui demãderent à faire le descouuremẽt à leurs propres despens. La pescherie de perles estoit icy grande, & estoient les plus grosses & les meilleures qu'on eust trouué en ce nouueau monde. Des perles que donna le Cacique de ceste Isle, y en auoient plusieurs de la grosseur des noisetes, autres comme noix muscades, & si en trouua vne qui pesoit 26 carats, & vne autre 31: elle auoit la forme d'vne poire muscadelle, elle estoit bien Orientale, & parfaicte: Pierre du Port marchand l'achepta de Gaspar de Morales 1200 Castillans d'or. Depuis qu'il l'eut acheptee, il ne peut dormir de melancholie & de fascherie qu'il print d'auoir ballé tant d'argent pour vne pierre, & des le lendemain la reuendit pour le mesme prix à Pedrarias d'Auile pour sa femme Dame Isabella de Bouadilia, & puis Bouadilia la vendit à l'Imperatrice Dame Isabelle.

Des perles. *Chap.* 3.

LE Cacique Pedrarias feit pescher des perles à ses ouuriers en presence des Espagnols, qui l'en prierent & prindrent grand plaisir à telle pesche. Ceux qui se meirent en la mer pour les pescher estoient bien gens experts à nager entre deux eaux: aussi sont-ils nourris toute leur vie à ce mestier. Quand la mer est calme ils vont dedans des petites barquerolles bien auant sur mer, & au lieu d'vn ancre pour tenir leur nasselle ils iettent en mer vne

pierre attachee à vne corde faicte d'escorce d'arbre, ressemblant au couldre, & puis ils se iettent dedans la mer pour cercher les coquilles qu'on appelle, meres perles, ayans chacun vn sachet pendu au col. Ils sortirent plusieurs fois de l'eau chargez d'icelles. Ils vont sous l'eau plus de 4, 6, & 10 stades loing, par ce que d'autant que la coquille est grande, d'autant plus se tient elle auant en la mer, & si quelques fois elle se trouue plus pres des riues, cela aduient par la tempeste de le mer, aussi qu'elles se coulent deçà delà pour chercher leur nourriture, & l'ayãs trouuee, elles s'y arrestent iusques à ce qu'elles ayent tout mangé, alors si elles sentent qu'on les cherche, elles s'attachẽt si fort aux roches & pierres, & l'vne contre l'autre qu'il faillut auoir grand force pour les tirer, & bien souuẽt ne les peut-on auoir, aucunesfois on les laisse pensant que ce soient pierres. Plusieurs se noyent en ceste pesche, ou à faute de prendre vent en s'efforçant trop à arracher ces coquilles, ou s'encheuestrant parmy la corde, ou estans renuersez par la rencontre de quelque gros poisson. Les sachets qu'ils pendent à leur col, sont pour mettre les coquilles. Ils s'attachẽt encore vne corde au dessus de la hanche, & aux deux bouts ils y pẽdent deux pierres, lesquelles portent iusqu'en terre, elles leur seruent de contrepoix de peur que la force de l'eau les reiette au dessus, ou les pousse decà delà. Voila comment par toutes les Indes on pesche les perles : & à cause que plusieurs mouroient en les peschant pour les dangers susdits, & pour les grands & continuels trauaux qu'ils enduroient, & pour le mauuais traitemẽt qu'ils receuoient des Espagnols, l'Empereur

feit vne loi entre celles que Blaſco Nugnez apporta,par laquelle il deffendit ſur peine de mort qu'aucun n'euſt à forcer les Indiens à faire telle peſche,eſtimant plus la vie des hommes que le proffit qui lui venoit de ces perles, encor qu'il fut grand. Ce fut vne loi digne d'vn tel Prince, & d'vne memoire perpetuelle. Les anciens eſcriuent pour choſe merueilleuſe auoit trouué dedans vne coquille ou mere perle,quatre ou cinq perles. Mais quant à moi ie ne trouue cela ſi admirable, attendu que par nos Eſpagnols il s'en eſt trouué en ces Indes, qui auoient dix, vingt, & trente perles, & aucunes en auoient plus de cent,mais elles eſtoient menues. Quand il n'y en a point plus d'vne,elle en eſt plus groſſe & meilleure. On dit que les perles ſont en leur coquille, comme les œufs ſont dedans vne poulle, & que la mere perle les iette dehors comme la poulle fait ſes œufs: ce que ie ne croi: par ce que ſi elle les iettoit, elles ne deuiendroient pas ſi groſſes, ſi ce n'eſtoit qu'elle fut touſiours pleine. Il eſt bien vrai qu'en vn certain temps de l'an la mer ſe tint à Cubagua,où on en a le plus peſché de perles, & de là on prenoit argument que les meres perles en certain temps iettoiét leurs perles,& que lors que la mer ſe changeoit ainſi, c'eſtoit vne purgation qui leur aduenoit comme aux femmes. Les perles iaunes,celeſtes,verdes,& d'autre couleur qu'on trouue en ce pays, doiuent eſtre artificielles, encores que nature les puiſſe diuerſifier auſſi bien qu'elle faict les pierreries,& les hommes, qui eſtans tous d'vne meſme chair,ſont neantmoins de diuerſe couleur. Les Indiens mettoient ſur le feu les coquilles pour manger ce qui eſtoit dedans,

: alors les perles deuenoient noires, tellement que
 nacre ne valoit rien. Ils n'auoiēt pas l'eſprit d'ou-
rir autrement ces coquilles,auſſi n'auoient-ils per-
es qui valuſſent.La meilleure façon de perle eſt cel-
e qui eſt ronde : celle qui eſt en façon de poire, ou
le gland n'eſt pas pire : on met puis apres celle qui
ſt comme vne noiſette, encor ne iette-on celle qui
eſt tortuë & boſſuë, ny la petite : toutes ſe portent,
es vnes ſont pour les riches, les autres pour les
pauures : il n'y a celuy qui n'en porte, hommes &
femmes, tant elles ſont deuenuës communes : auſſi
ie ne ſçache Prouince, où on ait porté plus de per-
les qu'en Eſpagne, & en peu de temps, ce qui me
faict admirer d'auantage. En fin les perles ont ſur-
paſſé la richeſſe de l'or,& l'argent, & des eſmerau-
des que nous auons apportees des Indes : & toutes-
fois ie voudrois bien ſçauoir la raiſon pourquoy les
anciens, & les modernes ont tant eſtimé les perles,
veu qu'elles n'ont aucune vertu medicinale, & que
elles ſ'enuieilliſſent aſſez aiſément, comme on peut
voir quand elles ont perdu leur luſtre clair, & naïf-
ue blancheur. Quant à moy ie ne puis imaginer
quelle peut eſtre ceſte raiſon, ſi ce n'eſt pour l'a-
mour de la blancheur, qui n'eſt commune aux au-
tres pierres precieuſes : car ie voy qu'on ne tient
compte de celles qui ont autre couleur, encor que
elles ayent vne meſme ſubſtance. Ie penſe encor vne
autre raiſon, c'eſt par ce qu'on les apporte de ce
nouueau monde,& qu'au temps paſſé on les appor-
toit auſſi de loingtains païs: & volontiers nous eſti-
mons ce qui vient de loing, ou bien on les eſtime
cheres, par ce que bien ſouuent elles couſtent la vie

de l'homme, qui veut entreprendre de les pesch
comme nous auons recité.

Nicaragua. *Chap.* 4.

DV cap Blanco surnommé Ciorotega on cōp
520 mil de coste que descouurit Gilgonzal
d'Auile l'an 1522. En ce long espace on compren
le goulfe de Papagalli, Nicaragua, la Possession, & l
plage de Fonseca. Au deçà du cap Blanco est le gou
fe d'Ortegua, qu'on appelle encores Guetares, lequ
Gaspar de Spinosa veit sans en approcher autremē
mais Gilgonzales y passa, & le comprenoit auec le
païs qu'il auoit descouuerts. Pedrarias d'autre par
disoit que ce goulfe luy appartenoit, & que c'estoi
assez de ce que son Capitaine Gaspar l'auoit veu.
Gilgonzalez pour faire ce descouurement, equippa
quatre carauelles à Tararequi, & les garnit de tout
ce qui luy estoit necessaire, comme pain, armes, & de
la mercerie. Il meit dedās quelques cheuaux, & plu-
sieurs Indiens auec ses Espagnols. Il mena pour pi-
lote André Nigno, & partit de là le 26 de Ianuier
l'an susdit. Il costoya tout le païs q̃ i'ay dit, & ce qu'il
cherchoit le plus, estoit vn destroict pour passer
en la mer de la Tramontane, ayant receu ceste char-
ge du conseil des Indes. Car pour lors le different
qui estoit entre le Roy de Portugal, & l'Empereur
touchant l'espicerie estoit fort enflambé, & pour
oster toute dispute, la resolution estoit qu'on ne fai-
soit point de tort aux Portugalois, si on pouuoit paf-
ser aux Molucques sans aller par la route de l'Afri-
que, & pour ceste cause on cherchoit tref-ardément
vn destroit par ces Indes, & auoit-on asseuré à l'Em-
pereur

reur, ſelon le iugement des pilotes, qu'il y en auoit vn en ce quartier. Ainſi Gilgonzalez qui auoit la charge de le trouuer, recherchoit par tout ſoigneuſement, & y fut ſi long temps, qu'il conſomma toutes ſes prouiſions, & meſme ſes vaiſſeaux furent tous rongez par les vers, leſquels ont accouſtumé s'engendrer entre les aiz, qui ſont dedans l'eau, quand le vaiſſeau eſt trop long temps en mer. Il print poſſeſſion de ce païs au nom du Roy d'Eſpagne, en ſigne dequoy il nomma vn fleuue qu'il trouua, le fleuue de la Poſſeſſion, & pour l'amour de l'Eueſque de Burgos Preſident des Indes, qui le fauoriſoit, il ſurnomma la plage de Fonſeca, & nomma vne Iſle, qui eſt au dedans de ceſte plage, Petronille, à cauſe de ſa niepce, laquelle ſ'appelloit ainſi. Du port de ſainct Vincẽt André Nigno ſ'en alla deſcouurir par mer, & Gilgonzalez ſe meit à terre auec 100 Eſpagnols, & 4 cheuaux, entrant auant en païs. Il rencõtra Nicoyan homme riche, & puiſſant, auec lequel il feit paix, le preſcha, & le cõuertit : il le baptiza auec toute ſa famille, & à ſon exemple ſe conuertirent, & feirent Chreſtiens en dix-ſept iours quaſi tous ſes vaſſaux. Il donna à Gilgonzalez 14000 peſans d'or, & ſix idoles d'or pur de la hauteur de la main chacun, diſant qu'il les emportaſt, puis qu'il n'auoit plus que faire de parler à eux, ny de les prier, comme il auoit accouſtumé. Gilgonzalez luy donna de ſes petites merceries, & s'informa de luy de l'eſtat du païs, & de vn grãd Roy nommé Nicaragua, lequel eſtoit à 200 mil de là. Il ſe meit en chemin pour l'aller trouuer, & eſtãt pres de luy, y enuoya deuãt vn meſſager, par lequel il luy mandoit qu'il eſtoit ſon amy, puis qu'il

ne venoit point pour luy faire aucun mal,& qu'il n
demãdoit de luy autre chose, sinon qu'il se feit amy
& vassal de l'Empereur,qui estoit Chrestien,& grã
Seigneur, & que son amitié luy apporteroit gran
proffit,luy denonçant la guerre s'il ne vouloit acce
pter ceste amitié. Nicaragua entendant la façon d
faire de ces nouueaux hommes, leur resolution, l
force de leurs espees,la braueté des cheuaux,enuoy
faire sa responce par quatre Gentils-hommes de s
Cour,laquelle estoit telle:que pour le bien,que cou-
stumieremẽt apporte vne paix, il acceptoit son ami-
tié,& promettoit receuoir la foy Chrestienne, s'il la
trouuoit aussi bonne comme on la loüoit. Ainsi il
receut humainement les Espagnols en sa ville, & en
son palais, leur donna 25000 pesans d'or, & autres
meubles,& pennaches. Gilgonzalez pour recom-
pense d'vn tel present,luy donna vne chemise de lin,
vn saye de soye,vn bonnet d'escarlate,& autres cho-
ses. Il le feit prescher,& luy feit annõcer la parole de
Dieu par vn Religieux de l'ordre de la Mercé,lequel
entr'autres poincts confuta si clairemẽt leur idola-
trie,iurongnerie, danses, sodomie, sacrifices de sang
humain,qu'incontinent Nicaragua auec sa famille,
& tous ceux de sa Cour se feirent baptizer. A son
exẽple 9000 personnes de son Royaume receurent
le baptesme,qui fut vne grãde cõuersion, encor que
on die qu'elle ne fut pas biẽ faite: mais ce leur estoit
assez pour le commencement de croire de cœur seu-
lement. De tout ce que leur dit Gilgonzalez ils se
contenterent fort, excepté de deux choses: l'vne e-
stoit de ce qu'on leur deffendoit la guerre: l'autre de
ce qu'on leur ostoit les danses, & leur deffendoit-on

l'iurongnerie. Car ils trouuoient cela rude de laisser les armes, & de perdre le plaisir qu'ils prenoient à s'eniurer & danser, disans qu'ils ne faisoient tort à personne en dãsant, & en prenãt leur plaisir: & qu'ils ne vouloient point cacher leurs enseignes en lieux obscurs, ni leurs arcs, leurs morions & pennaches, & qu'ils ne vouloient point laisser le maniement de la guerre, ni de leurs armes à leurs femmes, pour filer au lieu, & labourer la terre, comme font les femmes, & les esclaues. Gilgõzalez n'osa repliquer à cela, par ce qu'il les voioit enflambez. Il feit incontinent ietter hors de leur grand temple toutes les idoles, & au lieu y feit mettre vne croix. Il feit dresser hors la ville vne autre croix, à fin qu'à l'entree & sortie de la ville ils s'humiliassent tousiours, & puis il feit faire vne procession où tous pleuroient en grande deuotion, & chantoient en musique comme on a accoustumé, loüãs tous Dieu. Nicaragua auec tous ses Indiens suiuoit, qui fut vne chose fort belle à voir.

Les demandes de Nicaragua. Chap. 5.

CE pẽdant que nos Espagnols estoiẽt auecques Nicaragua, il feit plusieurs disputes auecques Gilgonzalez, & les religieux. Car c'estoit vn homme accort, sage, aduisé, & bien entendu en leurs ceremonies, & religion, & sçauoit beaucoup de choses de leur antiquité. Il demanda si les Chrestiens auoient congnoissance du deluge, lequel noia toute la terre, les hommes & bestes, & s'il en deuoit venir vn autre. Si la terre se deuoit renuerser sans dessus

dessous: Si le ciel deuoit tomber: quand le Soleil, la Lune, & les estoilles deuoient perdre leur clarté, & leur cours: quelle estoit la cause, qui rendoit la nuict obscure: qui causoit le froid. Il reprenoit nature en ces deux choses, de ce qu'elle n'auoit fait la clarté, & la chaleur perpetuelle, puis qu'elles estoient meilleures que l'obscurité & froidure. Il demanda en outre, quelles graces il failloit rendre, & quel hõneur il failloit porter au Dieu des Chrestiés, lequel auoit fait les cieux, le Soleil (lequel entr'eux ils souloiét adorer pour Dieu) la mer, la terre, & l'hõme qui est maistre des oiseaux, des poissons, & de tout le reste du monde: où se retiroient les ames, & ce qu'elles faisoient apres estre sorties du corps. Il demanda semblablement si le Pontife Romain, Vicaire de Iesus Christ, & Dieu des Chrestiens en terre mouroit, & vouloit sçauoir commét Iesus Christ estoit Dieu, & homme, & comme aiant tousiours esté Dieu il auoit esté mortel: comment sa benoiste mere estoit vierge aiant enfanté: comment l'Empereur, & Roi d'Espagne, duquel on lui recitoit tant de proüesses, & de vertus, estoit mortel: & demandoit encore pourquoi si peu de gens qu'ils estoient, vouloient auoir tant d'or qu'ils cherchoient. Gilgõzalez & tous les siens furent fort esmerueillez oians telles demandes sortir de la bouche d'vn homme demi nud, barbare, & sans lettres: aussi à la verité telles demandes estoient admirables en la personne de ce Nicaragua, & iamais Indien que ie sçache, ne parla à nos Espagnols de la façon que feit cestui-ci. Gilgonzalez lui respondit comme Chrestien, & le contéta de tout ce qui lui auoit demandé, par raisons tirees

de Philosophie, & de Theologie. Ie ne descris point ici les raisons, car ce seroit vne chose trop longue, & mesme possible ennuieuse au lecteur, puis que chasque Chrestien les sçait, & les peut aisément considerer. Apres la responce, Nicaragua qui escoutoit attentiuement, se conuertit: Il demanda en l'oreille au truchement, si ces hommes Espagnols, qui estoient si subtils & si prudens, estoient descẽdues du ciel, & incontinent demanda le baptesme, consentant de ietter hors, & rompre tous ses Idoles.

Ce que GilgonZaleZ feit depuis en ces pays. Chap. 6.

GIlgonzalez voiant qu'on le traictoit si amiablement, voulut sçauoir dextremẽt les secrets, & quelles estoient les richesses du pays, & veoir s'il touchoit à celui que Cortés auoit conquis: car il en pensoit quelque chose, à cause qu'il voioit les habitans de ce pays ressembler en beaucoup de choses à ceux de Mexicque, selon les nouuelles qu'il en auoit oüi. Ainsi il s'achemina vers ce quartier là. Il rencõtra plusieurs villes, lesquelles n'estoient pas grandes, mais toutesfois estoient bonnes, & bien peuplees: ils ne pouuoient compter par les ruës la grande foule d'Indiens qui sortoient dehors pour les veoir, & contempler leurs vestemens, leurs barbes, & leurs cheuaux. Le plus grand seigneur qu'ils rencontrerẽt apres Nicaragua, fut vn nommé Diriangen, qni estoit vn Cacique belliqueux, & vaillant. Il vint accompagné de cinq cens hommes & vingt femmes, marchans tous en ordonnance de guerre, encores

qu'ils n'eussent point d'armes, portans dix enseigne & cinq cornets, desquels ils sonnoient comme s'il eussent esté en guerre. Quand ils arriuerent, les cornets cesserent, & plierent leurs enseignes. Diriang toucha en la main de Gilgonzalez, aussi feirent tou les 500, lui presentans chacun vn coq ou deux. Le vingt femmes lui presenterent vingt haches d'or chacune pesoit dixhuict pesans d'or, & quelques vnes plus. Ce present fut plus beau que riche: car l'or n'estoit que de seize carats : ils vsent des ces haches à la guerre & à bastir. Diriangen dit qu'il estoit venu veoir ces hommes si nouueaux, & si estranges, suiuant le bruit qu'il en auoit entendu. Gilgonzalez le remercia grandement de tout, & lui donna autres choses qu'il estimoit beaucoup, & le pria qu'il se fist Chrestien. L'autre respondit qu'il estoit content, demandant seulement trois iours de terme pour en communiquer auec ses femmes & ses prestres. Mais ce n'estoit que pour ce pendant assembler ses gens, & voller les Chrestiens, desprisant le peu d'hommes qu'ils estoient, & disant qu'ils estoient seulement hommes comme lui. Ainsi il s'en alla, & retourna en bon equippage secrettement sans estre descouuert, & puis tout d'vn coup auec grans cris vint donner à l'impourueu sur nos gens, pensans les estonner, & les rompre, & puis les manger. Mais Gilgonzalez aiant esté aduerti par ses sentinelles comme ses ennemis approchoient, se meit incontinent en poinct, & en ordre de combattre. Diriangen assaillit nos gens vaillamment, & fut receu aussi courageusemẽt: le combat dura vn iour & vne nuict, & puis Diriangen se retira auec perte de plusieurs des siens, fai-

ſant autre compte de ces barbus qu'il n'auoit fait,& les eſtimoit plus qu'hommes. Il appella ſes amis, & voiſins au ſecours, ſe diſant eſtre iniurié de ce qu'il n'auoit eſté le victorieux. Gilgõzalez remercia Dieu Seigneur des batailles de ce qu'auec ſi peu d'Eſpagnols il l'auoit deliuré d'entre tant d'Indiens: & aiãt entendu que ſon ennemi le vouloit venir encor' vn coup chocquer, aiant peur de ce, ou voulant ſeulement ſauuer l'or qu'il auoit, ſe retira du chemin de ce Cacicque, & en print vn autre à l'eſcart tirãt vers la mer. Il endura de grands trauaux à ſon retour, cõme la faim, ou eſtre en danger d'eſtre noié. Il feit plus de 600000 mil de chemin, allant de ville en ville. Il baptiſa 32000 perſonnes, & eut 200000 peſans d'or, vne quantité eſtoit de bas or: on lui en auoit donné vne partie, & auoit prins l'autre: aucuns en comptent d'auantage, autres moins. Mais pour le moins il en rapporta vne grande richeſſe, & telle qu'il n'euſt iamais penſé, ce qui le feit deuenir incontinent fier, & hautain. Il retrouua à S. Vincent André Nigno, lequel auoit, ſelon qu'il affermoit, nauigué plus de 1200 mil de coſte vers Ponent, ſans auoir peu trouuer aucun deſtroit. Gilgonzalez ſ'en retourna à Panama, & de là ſ'en alla en l'Iſle de San Domingue pour rendre conte de ſon voiage, & pour equipper, & appareiller autres vaiſſeaux, pour retourner à Nicaragua par les Hondures, pour ſçauoir en quel endroit ſ'eſcouloit le lac. Mais nous auons deſia dit en autre lieu, quand & comme il ſ'y en alla, & comme il ſe perdit, & comme Chriſtofle d'Olid le feit priſonnier.

La conqueſte de Nicaragua. *Chap.* 7.

LEs Eſpagnols,qui allerent auec Gilgonzalez, retournerẽt ſi contẽs de la beauté,freſcheur,bonté & richeſſe du païs de Nicaragua, que Pedrarias d'Auile poſtpoſa le deſcouuremẽt du Peru,que vouloient entreprendre Pizarre,& Almagro, à ceſtui ci. Ainſi il enuoia des gens ſous la charge de François Hernandez à Nicaragua, leſquels en peu de temps conquirent grande eſtendue de pays, & amaſſerent grande quantité d'or. Ils baſtirent ſur le lac la ville de Grenade, & la ville de Leon, où eſt le ſiege Epiſcopal, & le Parlement: ils fonderent encor autres lieux,mais ces deux ſont les principaux. Le port où ſe fait le traffic de marchandiſe eſt au fleuue de la Poſſeſſion. Gilgonzalez eſtant aux Hõdures, ou au cap d'Higueras ſçeut les nouuelles de ce que faiſoit Hernandez à Nicaragua, dequoi faſché au poſſible, voiant qu'on lui toliſſoit le fruit de ſes trauaux, feit voile à Nicaragua: & aiant pris terre, marcha contre Hernandez, auec lequel il combattit par trois fois, mais l'autre en fin demeura au pays victorieux & Gilgonzalez fut contraint ſe retirer vers ſes vaiſſeaux, où Chriſtofle d'Olid le prit. Pedrarias eſtant debouté de la Caſtille de l'Or, ſ'en alla à Nicaragua, qu'on lui auoit au lieu de l'autte baillé pour Gouuerneur, & feit trencher la teſte à François de Hernandez,diſant qu'il machinoit de ſe rebeller auec le pays, & ſ'en faire Gouuerneur par quelques praticques qu'il auoit auec Ferdinand Cortés:mais ce n'eſtoit qu'vn faux pretexte pour le faire mourir, & iouïr ſeul de ce pays. Quãt au lac de Nicaragua,c'eſt vne choſe notable pour ſa grandeur, pour eſtre bien

peuplé tout autour, & pour les belles Isles qu'il a, il croist,& decroist : il n'est qu'à dix ou douze mil loin de la mer de Midi, & iette son eau vers la mer de Tramontane par vn canal,ou fleuue,qui en sort, par lequel, ainsi que i'ai recité en autre lieu. Melchior Verdugo descendit de Nicaragua auec des barques à la ville del Nombre de Dios. Ce canal a plus de trois cens mille de longueur.

De la montagne Masaya. *Chap.* 8.

DIx mille loing de la ville de Grenade, & à 30 de celle de Leon,il y a vne montagne rase, & ronde qu'ils appellẽt Masaya, laquelle iette du feu. C'est vne chose autant admirable qu'autre, qui soit au monde. Sa bouche, par laquelle elle iette son feu, est ronde, & a de tour bien deux mil, on y descend plus de 250 brasses:& par dehors,& par dedãs il n'y croist aucun arbre,ny herbes: les oiseaux toutesfois y font leurs nids,sans auoir peur du feu. Aupres de ceste bouche,il y en a encores vne autre, qui est large autant que peut porter vne arquebuze : iusques au feu on compte coustumierement 150 stades, vn peu plus ou moins,selon qu'il boult, & aucunefois ceste masse de feu s'esleue plus haut,& iette dehors si grãde clarté qu'on la void bien de 60, & 90 mil. Ce feu va d'vne bouche en l'autre, & quelquesfois on oit sortir de là des gemissements grands, qui font peur aux plus asseurez. Mais iamais ne iette tisons, pierres, ni cendre, comme font les autres montaignes, qui iettent feu. Pour ceste cause, & pour ce qu'elle boult tousiours, plusieurs ont estimé que c'estoit vne veine d'or fondue. Vn iour F. Blaise d'Yn-

nesta Iacobin, & deux autres Espagnols voulurent sçauoir que c'estoit, & quel metail ce pouuoit estre. Ils se feirent deualer en trois panniers en la premiere bouche le plus bas qu'ils peurent, & puis de là descendirent iusques au fond vn chaudron attaché à vne chaine de fer, dedans lequel ils meirent vn boulet d'artillerie pour le faire enfoncer. La chaine coula 140 brasses, & le chaudron estant au feu, se fondit incontinent auec quelques anneaux de la chaisne. Ainsi ils ne peurent auoir cognoissance de ce qu'ils vouloient sçauoir. Ils furent là toute la nuict sans auoir besoin de chandelle. Ils remonterent en leurs panniers bien trauaillez pour neant, & estonnez d'vn tel œuure de Dieu, L'an 1551 on donna permission au Docteur, & Doien Iean Aluarez pour ouurir ceste montagne, & en tirer le metail qui est dedans.

La qualité du pays de Nicaragua. *Chap. 9.*

LA prouince de Nicaragua est grande, & est plus saine, & fertile, que riche, encor' qu'on y trouue quelques perles, & vn peu d'or. Elle estoit embellie de fort beaux iardins, & d'arbres tousiours verdoians. Mais auiourd'hui il n'y en a plus tant. Les arbres y croissent hauts : il y en a vn qu'on appelle Cerba, lequel grossit si fort que 15 hommes ne le sçauroient embrasser. Il y en a d'autres qui viennent en forme de croix : autres desquels la fueille seiche quand on y touche. Il y a en ce pays vne herbe, qui fait creuer les bestes, laquelle est aussi assez commune al Nombre de Dios. Ils ont plusieurs arbres, qui portent fruict, comme prunes rouges, auec lequel ils font

du vin:ils en font aussi d'autres fruicts, & de maiz. Noz gens en font de miel, qui est en ce pays en grande abondance, & conserue leur bonne couleur. Les coucourdes & calbasses meurissent en 40 iours, & en font grosse marchandise, par ce que ceux, qui vôt par pays, ne feront pas vn pas, sans en porter vne, pour le deffaut d'eau qui est par les champs: aussi n'y pleut il gueres. Les serpens sont fort grands, & conçoiuent par la bouche, comme on dit des viperes ou aspicz. Par toutes les Indes on à veu beaucoup de ces grands serpens, les plus grands estoient au Peru: mais ils n'estoient si hardis, ni si veneneux que les nostres, ou ceux de l'Affrique. Il y a en ce pays des porcs, qui ont le nombril en l'eschine, & si on les tue, ils se corrompent, & sentent mal incontinent, si premierement on ne leur couppe ce nombril. En la mer de Nicaragua on void coustumierement des baleines, & autres poissons monstrueux, lesquels eslançans hors de l'eau la moitié de leurs corps, s'egallent quasi à la hauteur des maz de nauires. Ils ont la teste grosse côme vn tonneau, & leurs aisserons longs côme gros cheurons de 25 pieds. Auec iceux ils battent l'eau si rudement, & auec vn si grãd bruit, qu'il estourdissent les nauigeans, & n'y a celui qui n'en ait peur, croiant qu'ils doiuẽt mettre en fond, ou brizer le vaisseau. Il y a encor vne autre sorte de poisson qui porte escaille, lequel resséble à celui qu'on appelle à Marseille, Mẽdola. Ce poisson estant en la poelle, grongne côme vn pourceau, & ronfle en la mer: pour ceste cause, ils l'appellẽt, ronfleur. Vne fois côme Frãçois Brauo, & Diego Daza, soldats de Frãçois Hernandez par vn naufrage s'en

alloient perdus à la fortune du vent, & de l'eau sur vne piece de bois, sur laquelle ils nauiguoient, ou pour mieux dire, nageoient, par l'espace de neuf ou dix iours sans boire, & sans manger que des cancres qu'ils prenoient sur leurs cuisses, & en leurs heines: ils eurent la moitié de leur membre mangé, & rongé par ces cancres, ainsi qu'ils reciterent, & mõstrerent à Tuenqué, où ils aborderent. Ces poissons ne les mangeoient, ni mordoient en autre lieu, qu'au membre, & aux couillons.

Coustumes de Nicaragua. *Chap.* 10.

Les villes de ce pays ne sont pas grãdes, mais sont en grand nõbre, & en leur situation, & bastimẽt ont vn ordre certain: vous y verrez les maisons des seigneurs differẽtes de celles de leurs vassaux. Mais és villages, qui sont fort frequens en ce pays, toutes les maisons sont esgalles. Leurs Palais, & Tẽples ont au deuãt de grandes places enuirõnees des maisons des nobles, & au milieu y à vne maison pour les orfeures, lesquels sont bons ouuriers à merueilles. En aucunes Isles, & sur les fleuues ils font leurs maisõs dedans les arbres comme les cinges, & dorment là dedans, & y aprestent leur manger. Les habitans de ce pays sont de bonne stature, ils sont plus blancs qu'oliuastres. Ils ont vne fossette au milieu de la teste, qu'ils se font en ieunesse pour beauté. Pour porter la somme à leur mode plus aisément ils se rasent la moitié des cheueux de deuãt: mais les autres, qui s'estiment bragards, & vaillans, rasent tout, excepté le sommet de la teste. Ils se percent le nez, les leures,

& les oreilles, & s'habillent quasi à la maniere de ceux de Mexique. Les femmes portent des colliers, & brasselets d'or, & escarpins de mesme. Elles vont aux foires, & aux marchez, & les hommes nettoient la maison, font le feu, & autres choses, & mesme à Duraca, & à Cauiores ils filent. Ils pissent acroupis comme font noz femmes par deçà, & les femmes de ce païs pissent tout debout. A Orotina les hommes vont tous nuds, & se peindent les bras. Aucuns lient leurs cheueux derriere la teste sur le col, autres les lient en pointe au sommet. Ils lient tous leur membre par entre les fesses, tant pour le bien de la generation, ce disent-ils, que pour l'hõnesteté, disans que c'est aux bestes brutes de le porter pendant. Les hõmes seulement portent des braïes, & les cheueux longs entrelassez en deux cordons. Tous prennent plusieurs femmes: mais il n'y en a qu'vne legitime, qui se prend auec ceste ceremonie. Le prestre prend l'espoux, & l'espouse par leurs petis doigts, & les meine en vne petite chambrette, où il y a vn feu allumé, & tãdis qu'il dure, le prestre leur fait certaines admonitions: mais apres qu'il est esteint, le mariage est consommé. Si l'espoux prend son espouse pour vierge, & qu'il la trouue corrompuë, il la peut repudier: mais non autrement. Aucuns baillẽt leurs filles aux Caciques pour les despuceller, pẽsans les honorer d'auantage: ce qu'ils font aussi pour oster tout le soupçon qu'on pourroit auoir d'ailleurs. Quand les femmes ont leurs mois, les maris ne couchent point auec elles, ny aussi au temps qu'ils font leurs semailles, ou qu'ils ieusnẽt: en ce temps là aussi ils ne mangent point de sel, ny de vinaigre, & ne boiuent cho-

ſe, qui les puiſſe enyurer. Les femmes quand elles ont leurs mois n'entrent point au Temple. Ils confinent en perpetuelle priſon celui, qui prend deux femmes legitimes auecques la ceremonie ſuſdite, & on donne tout ſon bien à la premiere femme. Si la femme commet adultere, on la repudie en lui rendant ce qu'elle a apporté, & ne ſe peut plus marier. Quant à celui, qui commet l'adultere, on lui donne des coups de baſton: mais on ne le peut pas tuer impunément, & ſi n'y a que les parens de la femme, & celui qui ſe veut venger des cornes qu'on lui fait, qui ſoient deshonorez. Auſſi vne femme qui va prendre la compagnie d'vn autre, n'eſt point autrement recherchee de ſon mari, s'il l'aime bien, & n'en reçoit aucune peine ni deshonneur pour cela: meſme les maris conſentent que leur femmes couchent auec d'autres en certaines feſtes de l'an. Deuant qu'elles ſoient mariees elles ſont communement mauuaiſes: mais apres elles ſont bonnes. En pluſieurs villages, qu'ils appellent Beetrie, les filles parmi les aſſemblees qu'on fait aux feſtes eſliſent leurs maris entre grand nombre de iouuenceaux, auec leſquels elles banquettent toutes peſle-meſle. Celui qui force vne fille, s'il y en a plainte, eſt fait eſclaue ou paie le dot. Si c'eſt vn eſclaue, ou ſeruiteur, qui couche auec la fille de ſon maiſtre, il eſt enterré tout vif auec elle. Ils ont des bordeaux, & putains publiques qui ne couſtent que dix Cacaos, qui ſont comme noiſettes. Où ils ont de ces putains, ils lapident les ſodomites. Quand les Eſpagnols arriuerent en ce pays, les habitans ne voulurent plus coucher auec leurs femmes, afin qu'ils n'engendraſſent point des

esclaues pour les Espagnols. Pedrarias voyant qu'en deux ans aucun enfant n'estoit venu au monde, leur promit qu'ils seroient bien traitez. Ainsi ils enfanterent comme de coustume,& ne suffoquoient plus leur part, comme ils auoient encommencé. Ils requirent à leurs idoles qu'ils chassassent les Espagnols dehors: le diable leur respondit, qu'il ne les pouuoit chasser qu'en mettant la mer sur leur dos: mais qu'il failloit qu'ils demeurassent, par ce qu'en les cuidant par ce moyen chasser,il noyeroit tout le païs. Les pauures ne demandent point pour l'amour de Dieu, & ne demandent qu'aux riches, disans, ie ne demande que par necessité, ou par maladie. Celuy qui va demeurer d'vne ville en l'autre, ne peut vendre ses possessions, ny les maisons qu'il a: mais les peut laisser à son plus proche parent. Ils gardent iustice en beaucoup de choses: les ministres d'icelles portent des esuentaux, & petites baguettes pour signe,& marque de magistrat. Ils couppēt tous les cheueux à vn larron, & demeure esclaue à celuy à qui il a fait le larcin, iusques à ce qu'il ait satisfait, & le peut on vendre,& ioüer: mais non pas le changer, & mettre à rançon, sans la volonté du Cacicque,ou du gouuerneur, & s'il est lōg temps à payer, on le sacrifie. Il n'y a aucune peine establie contre celuy, qui auroit tué le Cacicque, par ce que, ce disent-ils,il n'y a aucun vassal qui voulust entreprēdre, ny excogiter vn si meschāt acte. Il n'y a aussi aucune peine contre ceux qui auroient tué vn esclaue: mais celuy qui auroit tué vn homme libre, on doit payer vn de mesme qualité à ses enfans,ou à ses parens. Ils ne peuuent faire aucune assemblee sans les Cacic-

ques, ſpecialement touchant la guerre, ou ſans le Capitaine de leur republique. La guerre qu'ils font auec leurs voiſins, eſt touchant leurs limites, leur chaſſe, & ſeulemẽt pour qui eſt le meilleur, & encores pour moins. Ceſte facilité de ſe guerroyer l'vn l'autre s'eſtend par toutes les Indes. Ils font auſſi la guerre icy afin d'enleuer quelqu'vns de leurs voiſins pour les ſacrifier. Chaque Cacique en guerre, & en paix a des enſeignes, & marques particulieres pour diſtinguer ſes gens d'auec les autres. Les villes franches, & libres eſliſent pour capitaine general le plus expert, & le plus habille d'entr'eux, & luy donnent puiſſance de commander, & chaſtier abſolument ſans appel. La peine d'vn coüard, eſt de luy oſter ſes armes, & le chaſſer du camp. Chaſque ſoldat fait ſien tout ce qu'il prẽd ſur ſon ennemy, excepté les hommes, leſquels on amene en public pour eſtre ſacrifiez, ſans pouuoir eſtre racheptez. Ils ſont courageux, cauts, & fins en guerre pour attraper leur ennemy. Ils ont entr'eux force eſprits, leſquels s'apparoiſſent à eux, ainſi qu'eux-meſmes racomptent, en forme de chiẽs, & de cinges. Les vieilles ont le ſoing des malades, & non ſeulement en ce païs, mais auſſi en pluſieurs iſles, & par toutes les Indes. Quãd elles veulent faire prendre vne medecine à leur patient, elles prennẽt en leur bouche la decoction, & par vn entonnoir la ſoufflent dedans la bouche du malade. Noz Eſpagnols ſe mocquent d'elles, & en ſe mocquans petrent quand ils les voyent ainſi ſouffler, & leur font cent mille autres mocqueries.

La Religion de Nicaragua. *Chap.* II.

IL y a en Nicaragua cinq langages bien differens, le premier est celuy duquel vsent les Coribiciens, qu'on loüe fort : le secõd s'appelle Ciorotega, qui est le naturel du païs, & l'ancien, & ceux qui en vsent ont entr'eux droit de succession, & se seruent de Cacaos, qui est leur mõnoye & la richesse du païs. Ceux cy sont hõmes vaillans, cruels, & subiets à leurs femmes, ce que ne sont pas les autres. Le tiers est Ciondale qui est grossier, & duquel vsent les villageois. Le quart s'appelle Oroiegua, lequel est pour les petis enfans. Le quint est Mexicquain, cestui-cy est le principal, & ceux qui en vsent ont vne conformité d'habillemẽs, de religion, & de langage auec les Mexicquains, encor qu'ils soiẽt loing de la ville de Mexicque plus de 1000 mil. Ils disent que la cause de ce langage est vne grande, & generalle seicheresse, qui dura fort long temps à Auanac, qu'auiourd'huy on appelle nouuelle Espagne, à l'occasion de laquelle plusieurs Mexicquains sortirent de leur païs, & vindrẽt par la mer Australe s'habituer à Nicaragua. Or soit comme ce soit, si est-il bien certain que ceux, qui parlent ce langage Mexicquain, ont pour lettres les mesmes figures qu'ont ceux de Culhua, & ont leurs liures de peaux de mouton, larges d'vne palme, & longues de douze redoublees ; & pliees l'vne dedans l'autre, où ils peindent des deux costez auec de l'azur, du rouge, & autre couleur les choses memorables, qui aduiennent en leur païs : & dedans tels liures estoient descrites leurs loix, & leurs ceremonies fort semblables à celles des Mexicquains, comme on pourra voir, si on confronte ces liures auec ceux de Mexicque. Mais tous les habitans de

Nicaragua n'vſent pas de telles façons de ceremo-
nies. Car les Ciorotegas font leurs ſacrifices à leu
idoles auſſi differens de ceux cy, comme ils ſont di
ferens en langage, & autant des autres. Nous en re
citerõs quelques particularitez, qui ne ſont aux au
tres endroits. Tous les preſtres ſe marient, hors mi
ceux, qui eſcoutent les pechez des autres, & com
mandent la penitence ſelon le delict, & n'oſeroien
reueler la confeſſion, ſur peine de chaſtiment. Ce
preſtres leur annoncent les feſtes, qui ſont en nom
bre dix-huict, & ſont au commencement de leur
mois. Quand ils font leur ſacrifice, ils ſe tiennen
deuant le Temple de leurs Dieux, & là on leur a-
meine l'Hoſtie, laquelle ils ouurent auec vn cou-
ſteau de pierre, ou caillou. Ils aduertiſſent auſſi com-
bien d'hommes il faut ſacrifier, ſi ce doiuent eſtre
femmes, ou eſclaues prins en guerre, ou non, com-
me la feſte ſe doit celebrer, & quelles prieres il faut
faire, & ce qu'il conuient offrir. Le preſtre, qui fait
l'office, fait trois tours à l'entour de celuy qu'on
veut ſacrifier, chantant peſamment comme pleu-
rãt, & apres luy ouure la poitrine, luy broüille le vi-
ſage auec ſon ſang, luy arrache le cœur, & deſmem-
bre tout ſon corps. Il donne le cœur au prelat, les
pieds, & les mains au Roy, les cuiſſes à celuy, qui l'a
prins, les trippes aux trompettes, & le reſte au peu-
ple, afin que chacun en mange ſa part. Il fiche la te-
ſte dedans certains arbres qu'on plante là aupres
pour ſeruir expreſſement à ce meſtier. En chaſque
de ces arbres eſt eſcript le nom d'vne des prouin-
ces, contre laquelle ils font guerre, & ne pendent la
teſte du ſacrifié à autre arbre qu'à celuy, qui porte-

a le nom de la prouince où il aura esté prins. Mais celui qu'on sacrifie n'est pas prins, mais acheté, ils n vsent autrement. Car ils enterrent toutes les entrailles, & parties interieures, auecques les mains, & es pieds, mettans le tout en vne coucourde ou calasse, & bruslent le cœur, & tout le reste du corps, excepté la teste qu'ils pendent à ces arbres. Plusieurs fois ils sacrifient des hommes, & enfans d'entr'eux-mesmes, quand ils sont achetez. Car il est permis au pere vendre ses enfans, & mesme vn chacun se peut vendre. Quand ils font sacrifice de tels gens, ils ne les mangent point. Ce pendant qu'ils mangent la chair des sacrifiez, ils dansent, & ballent, tant que leurs iambes les peuuent supporter, & s'enïurent auec leur vin, & auec vne fumee qu'ils font expres. Mais deuant que s'enïurer ainsi, le prestre frotte les ioües, & la bouche de l'idole du sang de l'Hostie, & ce pendant les autres chantent, & le peuple en grande deuotion auec larmes fait sa priere. Ils vont puis apres en procession: les prestres portent certains accoustremens de cotton blanc, faits comme les aulbes de noz prestres, & ont plusieurs autres choses qui leur pendent depuis les espaules iusques aux talons, & au bout ont des bourses au lieu de houppes, dedans lesquelles ils portent des rasoirs de pierre noire, des poinçons de quelque metal, des chartes, du charbon en poudre, & certaines herbes. Quant au peuple, chacun porte des bandelettes, auec l'idole qu'il aime mieux, & des petis sachets pleins de poudre, & des poinçõs. Les ieunes garçõs portent des arcs, fleches, dars, & boucliers. Pour banniere ils portent l'image du diable fischee

en vne picque, le plus vieil & honorable prestre l
porte. Tous les prestres vōt en rang chantans tou
iours iusques au lieu de l'idolatrie: estans là arriuez
ils estendent vne couuerture, & iettent force roses
& fleurs dessus, afin que l'image du diable ne touch
point à terre, puis aussi tost leur chant cesse, & fon
vne priere: puis le prelat frappe vn coup de sa main
au son duquel vn chacun incontinent tire de so
sang, aucuns en tirent de la langue, autres des oreil
les, autres de leur membre, vn chacun en tire selō s
deuotion. Ils prennent ce sang sur de la carte, ou su
leur doigt, & quand l'offerte se fait, ils pinssent auec
ceste carte, ou le doigt, la face de leur image diabo-
licque, & cependant que ceste offerte dure, les ieu-
nes garçons en l'honneur de la feste dansent, & es-
carmouchent l'vn contre l'autre. Apres vn chacun
pense sa plaie auec de la poudre, des herbes ou char-
bon qu'ils portent pour cest effect. En quelques vnes
de ces processions, ils font certaines benedictiōs sur
du maiz, & l'arrousent auec du sang de leurs parties
honteuses, & puis le distribuent & mangēt entr'eux
comme nous faisons nostre pain beneist.

Quahutemallan. *Chap.* 12.

CE pendant que Gilgonzalez d'Auille estoit au
païs de Nicaragua, ainsi que i'ai recité ci dessus,
le pilote André Nigno courut la coste iusque à Te-
coantepec pensant trouuer le destroit l'an mille cinq
cens vingt-deux. Ferdinand Cortés enuoia inconti-
nent apres, de la ville de Mexique, quelques vns de
ses capitaines vers ceste prouince pour la conquerir,

la peupler. Cortés en eut les nouuelles par ce
oien: Aiant en sa puissance le Roi Moteczuma,il
oulut sçauoir des nouuelles de la mer de Midi,pour
nuoier ses gens peupler en ce quartier là, pensant
u'on y trouueroit de grandes richesses tant en es-
icerie,qu'en or,argét,& perles:mais il ne peust exe-
uter son entreprise si tost, pour l'amour du siege
u'il mit lors deuant Mexicque. Mais apres qu'il eut
aigné ceste ville, & quelques autres, il commença
e qu'il auoit deliberé. Il enuoia quatre Espagnols
uec des guides du pays par deux chemins vers ceste
'rouince:où,estans arriuez, ils prindrent possession
our l'Empereur, & s'en retournerent amenãs auec
eux des habitans du païs,& apportans quelque mõ-
stre de l'or, l'argent, & autres richesses qui estoient
en ce pays:Cortés fit grand' chere à ces Indiens, leur
donna en contre-eschange de leur or de petites mer-
ceries,& les pria qu'ils fissent tant auec les seigneurs
de leurs pays, qu'ils se fissent amis des Chrestiens,
desquels à l'aduenir ils receuroient de grans biens,
& qu'ils vinssent à Mexicque, ou bien qu'ils reçeus-
sent humainement les Espagnols qu'il leur enuoi-
roit. Le seigneur de Tecoantepec fut fort ioieux de
entendre ce message, & accepta l'amitié des Chre-
stiens: En signe dequoi il enuoia 200 gentil-hom-
mes, & autres, auec vn present à Cortés: & à peu de
temps de là, il lui enuoia demander secours contre
ceux de Tututepec, disant que ceux-ci lui faisoient
la guerre,par ce qu'il s'estoit fait ami des Chrestiens.
Cortés y enuoia pour lors le capitaine Pierre d'Al-
uarado auec deux cens Espagnols à pied & quarante
à cheual,auec deux petites pieces de campagne. Al-

uarado entra à Tututepec au mois de Mars mil cin
cens vingt trois, il trouua au commencement quel
que resistence, mais il fut receu incontinent en la vil
le, où il eut quelque quantité d'or, d'argent, de per
les, & autres meubles, & vn fils du seigneur. De là i
enuoia deux Espagnols à Quahutemallan pour par
ler au seigneur de ce pays, & lui offrir son amitié, &
la religion Chrestienne. Quand ils furent deuant l
seigneur, il leur demanda s'ils venoient de la part d
Malinxe, ainsi les Indiens appelloient-ils Cortés, &
ce mot en leur langue signifie Dieu tombé du Ciel
s'ils venoient par mer, ou par terre, & si en tout c
qu'ils diroient, ils ne parleroient qu'à la verité: ils fi-
rent responce qu'ils disoiẽt tousiours verité, & qu'il
estoient venus par terre à pied, & qu'ils venoient d
la part de Cortés capitaine inuincible de l'Empe-
reur du monde, homme mortel, & non Dieu: mai
qu'il estoit venu en ces pays pour enseigner le che-
min qui conduit à la vie immortelle. Il leur demãda
de rechef si leur capitaine auoit certains grands mõ-
stres marins, lesquels auoient passé par ceste coste
l'annee de deuant: ce qu'il disoit pour les vaisseaux
d'André Nigno, qui auoiẽt flotté en ce quartier. Ils
respondirẽt qu'oüi, & en auoit encor' de plus grãds.
Vn de ces deux Espagnols, qui s'appelloit Tribigno,
& se mesloit de bastir des nauires, leur fit en peintu-
re vn grand carracon auec six maz. Les Indiẽs furent
fort estõnez de la grandeur de ce vaisseau, des voi-
les, des hunes, & de tout l'equipage. Il leur demanda
en outre, qui estoit cause que les Espagnols estoient
si vaillans qu'aucun ne les pouuoit vaincre, encor'
qu'ils ne fussent pas plus grands que les autres. Ils

espondirent qu'ils demeuroient victorieux par l'ai
le de Dieu, la loi duquel ils preschoient en ce pays,
& par le moien de certains animaux, sur lesquels ils
e portoient, & figurerent incontinent vn grand
cheual, & dessus vn homme armé, ce qui espouuan-
toit tous les Indiens, qui le venoient voir. Alors le
Seigneur leur dit qu'il estoit tres-aise d'estre ami de
telles gens, & qu'il leur fourniroit de 5000 soldats
pour saccager quelques Seigneurs ses voisins, les-
quels ruinoiét sō pays. Là dessus ces deux Espagnols
lui dirent qu'ils le feroiét entendre à Pierre d'Alua-
rado, qui estoit vn des Capitaines de Cortés. Ainsi
ils furent depeschez, & ce Seigneur leur donna 5000
hommes chargez de biens, de cacaos, de maiz, d'axi,
d'oiseaux, & d'autres choses pour manger: en outre
il leur donna 20000 pesans d'or en vases & ioyaux,
lesquels resioüirent grādement le cœur de ces deux
compagnons, & furent toutefois cause de faire mal
à l'vn d'eux: car en aiant desrobé quelques pieces, il
fut puis apres foüetté pour ce larrecin, & condamné
à ne sortir iamais de la Nouuelle Espagne. Voilà cō-
me premierement fut descouuerte la Prouince de
Quahutemallan. Cortés aiant entendu cōme ce païs
estoit peuplé, & comme il estoit riche, & qu'il auoit
la mer bien à propos pour descouurir nouueaux
païs & Isles, enuoia 40 Espagnols, la plus-part char-
pentiers & gens de mer, pour bastir des vaisseaux à
Zagatula, qui est aupres de Tututepec, autrement
dict Tuantepec, & incontinent enuoia apres eux
gens pour peupler à Colima à la riue de ceste mer.
Il enuoia encores deux autres Espagnols auec quel-
qu'vns de Mexique, & de Xochnuxco, laquelle estoit

ja peuplee à Quahutemallan, pour attirer à son amitié le Roi & les autres voisins. Tous receurent humainement ses Ambassadeurs & son amitié, & enuoierent 200 hōmes pour la confirmer auec vn present honneste. Ils faisoient pour lors la guerre cōtre ceux de Xochnuxco: ils s'y eschaufferēt d'auantage, pensans que les Chrestiens leur donneroiēt secours, ou que pour le moins ils ne seroiēt point contr'eux, à raison de la nouuelle alliance faite ensemble. Mais voians que les habitans de Xochnuxco estoient deuāt eux en la sauue-garde des Espagnols, ils enuoierēt des Ambassadeurs par deuers les Espagnols, lesquels peuploient à Xochnuxco, pour se descharger de ceste guerre, disans que ce n'estoiēt point eux, qui la faisoient, mais quelques meschans qui estoient en leur pays. Ceux de Xochnuxco se pleignirent d'autre part à Cortés, lequel à ceste occasion y enuoia Pierre d'Aluarado auec 400 Espagnols entre lesquels y auoit 160 cheuaux, quatre pieces d'artillerie & force mercerie. Auec ses Espagnols plusieurs gētilshommes de Mexicque y allerent, & grand nombre d'Indiens. Pierre d'Aluarado partit de Mexique au mois de Decembre 1523, feit long chemin, conquesta par force Vtlatlā, & se feit maistre par amitié de Quahutemallan au mois d'Auril 1524. De là s'en alla conquerir le pays, & la coste de la mer, qui est vers Nicaragua: & estant de retour de ceste conqueste, edifia à Quahutemallā la ville de S. Yago & plusieurs autres lieux. Il conquesta de grāds pays, par ce que Cortés lui enuoioit tousiours des Espagnols frais, des cheuaux, du fer, des meubles de la mercerie, & autres choses semblables. Il le fauorisoit le plus

qu'il pouuoit, par ce qu'il lui auoit promis de lui dõner en mariage Sicilia Vasquez sa cousine: & le feit son lieutenant en ceste Prouince. Quelque temps apres, auec la volonté de Cortés, Pierre d'Aluarado vint en Espagne, où il se maria auec Damoiselle Françoise de la Cueua, pour auoir faueur de Couos secretaire de l'Empereur, par le moien duquel il fut fait Gouuerneur de Quahutemallan, & puis s'en retourna à la nouuelle Espagne, auec plusieurs de ses parens, & quelques gens de guerre. Il assembla à Mexicque le plus d'hommes qu'il peut, & s'en alla à Quahutemallan, où il commença incontinent à faire nouuelles conquestes, & peupler en son nom cõme Gouuerneur, & Adelantado. Il feit là plusieurs choses contre les Indiens, & aussi contre les Espagnols qui eussent bien cousté cher à vn autre.

Declaration de ce nom Quahutemallan. *Chap.* 13.

QVahutemallan, que communément on appelle Guatimala, veut dire arbre pourri, parce q̃ Quahu signifie arbre, & temalli pourri: encor pourra on dire qu'il signifie lieu d'arbres, parce que temi, d'ou aussi ce nom peut estre composé, signifie lieu. La ville de Quahutemallan est entre deux montagnes qui iettent feu: l'vne n'est qu'à six mil loin de l'autre. Ceste montage est haute & ronde en son circuit: elle a tout au haut vne grãde ouuerture, par la laquelle elle iette de la flamme, de la fumee, de la cendre, & de grosses pierres. La ville trẽble fort & souuent, à cause de ces deux montagnes. Ceste montagne fait souuent vn bruit grand comme vn tonnere, & iette ses flammes quelquefois iusques sur les couuertures.

Quant au pays il est tressain,fertile,riche,& a de fort belles pastures,aussi y a il desia force bestail. Vn graĩ de maiz en rendra 100, 200, & mesmes iusqu'à 500. Ils le sement en la campagne,laquelle ils arrousent: elle est fort belle & plaisante pour le grand nombre d'arbres fruitiers qui l'ẽbellissent: elle porte le grain de maiz plus gros que ne fait autre pays,& la canne aussi. Ce pays porte force cacaos, qui est vne grande richesse, & sert de mõnoie,laquelle à cours par toute la nouuelle Espagne,& en plusieurs autres pays.

Le cotton y croist en abondance. On y trouue vn baulme excellent,& vne certaine liqueur qui coulle d'vne mõtagne, comme huile: ils ont aussi de l'allũ, & vne sorte de soulfre, qui sans l'affiner autrement sert de poudre à canon. Les femmes trauaillent & prennẽt grande peine. Les hommes sont guerriers, & fort bons archers. Ils mangent de la chair humaine,& idolatrent comme ceux de Mexicque. Ceste Prouince du tẽps du Capitaine Aluarado a esté tresheureuse,mais auiourd'hui elle est toute ruinee,& y à peu d'Espagnols qui l'habitent : la cause est, selon l'opinion de plusieurs,pour auoir chãgé le gouuernement.

La mort inopinee de Pierre d'Aluarado.

Chap. 14.

Pierre d'Aluarado se voiant pacifique de son gouuernement de Quahutemallan , & de celui de Ciapa , lequel il auoit eu de François de Montejo pour celui de Honduras,demanda permissiõ à l'Empereur d'aller descouurir noueaux pays vers Quito qui est vne Prouince du Peru, riche & de grande esperance pour le grand bruict, qui pour lors couroit

de ſes richeſſes, où aucun Eſpagnol n'auoit point encor eſté. Suiuãt la permiſſiõ de l'Empereur il arma cinq grands vaiſſeaux l'an 1535, & en print encores deux autres à Nicaragua. Il mena auecques ſoi cinq cens Eſpagnols, & pluſieurs cheuaux. Il arriua au Port-vieio, où il print terre, & s'en alla par le plus droit chemin à Quito. Il endura de grand ſoif par le chemin, la ſoif, & la faim. Son arriuee fut ſuſpecte à François Pizarre, & à Diego d'Almagro. En fin voiant la furie des vents eſtre par trop grande en ce pays, & les lieux par où il paſſoit ſi ſteriles, qu'ils ne lui pouuoient fournir d'aucune choſe, de laquelle il auoit affaire, il vendit ſes vaiſſeaux, & ſon artillerie 100000 caſtillans d'or, ainſi que plus à plein on peut veoir par l'hiſtoire du Peru, & ſ'en retourna ioieux & riche auecques vn tel treſor à Quahutemallan, où de ces deniers, il feit faire dix ou douze nauires, vne galere, & quelques fuſtes à rame pour ſ'en aller au pays, où l'on diſoit qu'eſtoit l'eſpicerie, ou pour aller deſcouurir par la pointe des baleines, que autres appellent Califurnia, quelques nouuelles terres où les Eſpagnols n'euſſent point encor eſté. F. Marc de Nize & autres Cordeliers entrerent de leur bon gré en ces vaiſſeaux, & l'an 1538 ſ'en allerent au pays de Culhuacan & floterent vers Ponent plus de 1200 mil, & paſſerent plus auant que n'auoient faict les Eſpagnols de Xaliſco, & puis ſ'en reuindrent rapportans nouuelles de tous les pays par où ils auoient paſſé. Ils loüoient grandement la richeſſe & bonté de Siuola, & d'autres villes : ce qui donna grande eſperance aux Eſpagnols de pouuoir biẽ toſt ſ'enrichir, & en outre d'auoir ce bien de retourner

en Eſpagne glorieux pour auoir encores trouué de nouueaux pays au grand profit de l'Empereur, auquel tous les Eſpagnols, qui font voile par toutes les Indes Occidentales, ont ſeulement eſgard, & nō à eux meſmes, eſperans tous par ce moien ſ'agrandir,& receuoir de leur ſeigneur, quelque dignité, & preéminence, comme il a accouſtumé de donner largement à ceux qui font quelque notable entrepriſe en ces pays de delà: & au contraire puniſt, ou pour le moins fait infames ceux, qui ſ'y portēt mal, ou demonſtrent vn courage vil, & abiect n'aimans autrement leur Prince. Suiuant le rapport de ces religieux Dom Antoine de Mendozze Vice-Roi de la nouuelle Eſpagne, & Dom Ferdinand Cortés Marquis de la Val, capitaine general de la meſme nouuelle Eſpagne, & chef des deſcouuremens de la mer de Midi, voulurent aller, ou enuoier en ces pays vne armee par terre, & par mer. Mais pour la diuerſité des pouuoirs, qu'ils auoient ſur vne telle armee, ils ne peurent ſ'accorder enſemble ains ſ'irriterent là deſſus l'vn contre l'autre, & faillut pour ce different, & autres que Cortés ſ'en vint en Eſpagne, où il ſe preſenta à l'Empereur, lequel le receut auec ſignes de grand amour, cōme veritablement ſa fidelité meritoit, & ſes entrepriſes, & executions, telles, qu'aucun autre capitaine n'en a peu faire de ſemblables en ces pays, eſquels les habitans ſont ſi diſſemblables de la nation Eſpagnole qu'il n'eſt poſſible de plus. Ce pendant le Vice Roi enuoia vers le Capitaine Pierre d'Aluarado, qui auoit vne belle armee, comme i'ai dit, pour accorder auec lui. Aluarado s'ē vint auec ſon armee ſurgir au port de la Natiuidad, ce

me ſemble, & de là s'en vint par terre à Mexique, où il s'accorda auec le Vice-Roy d'aller à Siuola, ſans cõſiderer de quelle ingratitude il vſoit par ce moyen enuers Cortés, à qui il deuoit tout ce qu'il auoit de biens, & d'honneur. Or s'en retournant de ce voyage à Mexicque, il paſſa par Xaliſco pour appaiſer quelques cõtrees de ce Royaume, qui s'eſtoient rebellees contre les Eſpagnols. Il arriua premieremẽt à Ezatlan où eſtoit Diego Lopez de Zunigua, lequel faiſoit ja la guerre aux rebelles. Ils s'en allerent enſemble aſſaillir vne fortereſſe, où s'eſtoient fortifiez plusieurs Indiens. Mais ils l'aſſaillirẽt ſi malheureuſement, qu'ils y perdirent 30 des leurs, & furent cõſtraints ſonner la retraicte: en ſe retirant ainſi haſtiuemẽt, par ce que le lieu eſtoit haut, & roide, & fort aſpre, pluſieurs cheuaux culbuterẽt du haut en bas. Pierre d'Aluarado pour ſe ſauuer d'vn cheual, qui venoit roulant droit à luy, ſe iette incontinent de deſſus ſon cheual à terre, & ſe retire à coſté où il penſoit eſtre en grande ſauueté: mais ce cheual vint à rouler ſi roidement, que, donnant de grand force contre vne groſſe pierre, il la pouſſa contre luy de telle violence qu'elle le tua, & l'emmena iuſques au bas du roc, le iour de S. Iean l'an 1541. Il fut porté demi mort à Ezatlã, qui eſt loing de Quahutemallã 900 mil, où deux iours apres il rendit l'eſprit, faiſant les ſignes d'vn bon Chreſtien. On luy demandoit, qui luy faiſoit mal, il reſpondoit touſiours que c'eſtoit l'ame. C'eſtoit vn homme diſpos, allegre, & grand parleur, qui eſt vn vice propre aux menteurs. Il gardoit peu ſa foy à ſes amis, & fut noté d'ingratitude, & de cruauté enuers les Indiens. Il paſſa aux

Indes estant encor fort ieune. Plusieurs l'appelloiẽt le Commandeur, par ce qu'ordinairement il portoit vn saye, & vne cappe qu'vn sien oncle Cheualier de S. Iacques luy auoit donnee en la ville de Vadajoz deuant que partir, & afin que ce nom ne fust sans effect, quãd il vint en Espagne il procura d'auoir l'habit de cest ordre. Quand il fut aux Indes, il demeura premierement à l'isle de Cuba, & puis suiuit Iean de Grijalua, & apres s'en alla auec Ferdinãd Cortés en la nouuelle Espagne, en la conqueste de laquelle, & aux guerres, qui y furent faictes il eut charge, ainsi qu'on peut veoir en l'histoire de Mexicque. Il fut meilleur soldat que gouuerneur. Il espousa auec dispence du Pape les deux sœurs, qui furent damoiselles Françoise, & Beatrix de la Cueua, il n'eut aucun enfant d'elles, & les prefera à Sicilia Vasquez Dame treshonorable, & vertueuse, pour gaigner, comme de fait il gaigna la faueur de François de los Couos secretaire, & fauorit de l'Empereur. Peu souuẽt telles nopces viennent à profit. Il n'est demeuré de luy aucun patrimoine, ny autre memoire que ceste-cy. Il eut vne fille d'vne Indienne, laquelle fut mariee à Dom François de la Cueua.

D'vn espouuentable deluge qui aduint à Quahutemallan, lequel suffoqua Damoiselle Beatrix de la Cueua. Chap. 15.

QVãd Damoiselle Beatrix de la Cueua eut entẽdu la mort de son cher mary, elle cõmença à se douloir ameremẽt, ietter abondance de pleurs, faire des pleinctes grãdes, & mesme proferer des paroles

entre-laſſees de ſanglots, leſquelles n'eſtoient propres qu'à vne ſotte, & non à vne fème de vertu, telle qu'on l'auoit iuſques à lors eſtimee. Elle feit peindre de noir toute ſa maiſon tant dehors que dedans, ne faiſoit que pleurer, ne mangeoit point, dormoit encor' moins, ne vouloit receuoir cõſolation aucune, & ſi quelqu'vn ſ'aduançoit de luy en dire quelque mot, elle reſpondoit que Dieu ne luy pouuoit enuoyer plus grand mal: qui eſtoit vne parole d'vne perſonne inſenſee, & vn blaſpheme grand, & proferee, à ce que ie croy, ſans cœur, & ſans cerueau, ou iugemẽt naturel: auſſi vn chacun la trouua fort mau uaiſe, cõme il eſtoit de raiſon. Elle feit faire les obſeques, & funerailles le plus honorablement & pompeuſement qu'elle peut. Mais durant ce grand, & extreme dueil elle ne laiſſa point d'entrer au conſeil du gouuernement, où elle ſe feit eſlire, & confirmer par ſerment pris de tous les officiers, gouuernante du païs, qui fut vne folie, & preſomption de femme, & choſe nouuelle entre les Eſpagnols des Indes. Ce pendant il commẽce à plouuoir le iour de la noſtre Dame de Septembre furieuſemẽt, & les deux iours enſuiuans, apres leſquels ſur les deux heures apres minuict il ſort d'vne de ces mõtagnes à feu, deſquelles nous auons parlé, ſi grande abõdance d'eau qu'auec vne impetuoſité furieuſe elle ietta par terre pluſieurs maiſons de la ville, & la premiere, qui fut renuerſee fut celle de l'Adelantado ſon mary. Au bruit & clameurs du peuple Damoiſelle Beatrix ſe leue de ſon lict, & pour faire ſes prieres, ou pour peur qu'elle euſt, elle entre dedans ſon oratoire auec onze de ſes Damoiſelles, & ſeruantes, elle monte ſur

l'autel,embraſſe vne image,& ſe recõmande à Dieu.
Ce pendant la force de l'eau croiſt, & iette en terre
ceſte chambre, & chapelle, & engloutiſt Beatrix, &
ſes damoyſelles. Ce fut vne grande fortune pour
elle. Car ſi elle n'euſt bougé de la chambre où elle
repoſoit, elle ne fuſt pas morte, par ce qu'elle ne fut
point renuerſee eſtant baſtie ſur meilleur fondement.
Mais on rapporta ce malheur au iugement
de Dieu, pour ce qu'elle auoit dit, & fait. Ce ſont
des ſecrets de noſtre Dieu. Aucuns eſchapperent
de ceſte tempeſte, autres y moururent comme feit
ceſte dame. Le nombre des morts fut iuſques à 600
il y auoit telle maiſon, où il en mourut quarante.
Pluſieurs autres maiſons demeurerent ſaines,& debout.
L'eau menoit quelques corps d'vne maiſon
en l'autre,elle eſtoit ſi forte,& ſi impetueuſe qu'elle
emportoit des pierres auſſi groſſes que tonneaux,
& auec icelles renuerſoit par terre tout ce quelle
rencõtroit. On a laiſſé par les ruës ces gros cailloux
pour ſeruir de memoire à la poſterité de ceſte tempeſte.
On voyoit parmy l'eau vne vache ayant vne
corne rompuë,& trainant vne corde par l'autre, laquelle
couroit contre ceux qui alloient donner ſecours
à la maiſon de Damoyſelle Beatrix. Vn Eſpagnol,
qui nonobſtant ſ'efforçoit d'y aller, fut ietté
par elle ſouz l'eau, & à grãd peine peut-il s'eſchapper
de deſſouz ſes pieds, & de la fange, & bourbe.
Vn autre Eſpagnol eſtant cheu auec ſa femme ſouz
vne groſſe traine, veid paſſer vn More qu'il ne congnoiſſoit
point, il le pria d'oſter de deſſus luy ceſte
traine,& de luy ayder à ſe leuer. Ce More luy demãda
ſ'il eſtoit Morales, & l'autre luy ayant reſpondu
qu'oüy.

qu'oüy, il leua la poutre, osta le mary de là, & laissa noyer la femme, & puis s'en alla courant par l'eau, & par dedans la bourbe. On dit aussi qu'on veid, & qu'on oüit en l'air plusieurs choses de grand espouuentemẽt, ce qui peut estre. Mais pour la peur qu'on a, on remarque biẽ souuẽt au rebours, tout ce qu'on void. Plusieurs ont estimé que ce More estoit le diable, & la vache vne Augustine, femme du Capitaine François Canna, fille d'vne, qui pour estre ruffienne & sorciere, auoit esté foüettee en la ville de Cordube. Ceste Augustine auoit ensorcelé, & fait en fin mourir à Quahutemallan Dom Pierre Porto Carrero: par ce qu'estãt sa femme, neantmoins il l'auoit abandonnee. Il estoit aduis à ce Pierre Porto Carrero quand il alloit à cheual, qu'il portoit tousiours en croupe vne femme, & disoit qu'il ne pouuoit chasser ce fantosme: & estant malade, il s'asseuroit qu'il guariroit si Augustine le voyoit. Mais elle ne le voulut iamais veoir pour la grande inimitié qu'elle auoit conceuë en son cœur contre luy, ou bien pour oster le meschant bruit qu'elle auoit.

Xalisco. Chap. 16.

DE Tecoantepec on cõpte 3620 mil iusques au cap de l'Enganno, costoyant la mer rouge. Ceste grande estenduë de païs a esté descouuerte par Ferdinand Cortés, & ses capitaines en diuers temps, & à diuerses fois, exceptez 600 mil que descouurit Nugno de Guzman en la coste de Xalisco. Nugno de Guzman a esté Gouuerneur de Panuco, & President de Mexicque, d'où apres qu'il fut dechassé de ceste charge, pour les plaintes qu'on faisoit de luy à

l'Empereur : il s'en alla l'an 1531 conquerir Xalisco, auec 250 cheuaux, & 500 soldats, la plusspart desquels estoient souldoyez. Il passa par Mezuacan, où il print au Roy Cazoncin 10000 liures d'argent, grande quantité d'or, & 6000 Indiens, pour porter la somme, & seruir à son armee, & à son voyage, & encor' le feit brusler auec plusieurs Indiẽs des principaux de sa Cour, afin qu'ils ne peussent se plaindre. Il entra puis apres en la prouince de Xalisco, & conquesta Centiliquipac, Ciametlan, Toualla, Cuixco, Ciamolla, Culhuacan, & autres villes, où il perdit beaucoup de ses gens, par ce que les hommes de ces païs sont vaillans, & en grand nombre. Il combattit quelque-fois contre 20000. Il appella Centiliquipac la grande Espagne, & Xalisco la nouuelle Galice, à cause que le païs estoit aspre, & rude, & les habitans belliqueux : il y bastit vne ville nommee Compostella, afin qu'en nom elle ressemblast à celle, qui est en Espagne. Il en edifia vne autre à Toualla, laquelle il nõma Guadalagiara, par ce qu'il estoit natif de celle qui s'appelle ainsi en Espagne. Il feit peupler les autres villes de S. Espirito, de la Conception, & de S. Miquel, qui est à 34 degrez. A Ciametlan les femmes se vestent depuis le haut iusques aux pieds, & les hommes portent des manteaux courts, & des souliers de cuir. Ceux, qui portent la somme, la portent entre certains bastons dessus leurs espaules : & les Indiens se rebellerent vne fois, par ce qu'on les chargeoit comme les autres, sans l'ayde de ces bastons. Les femmes quasi par tout ce Royaume, sont dispostes, & fort belles : & les hommes brusques, gaillards, & belliqueux. Leurs armes sont

ſemblables à ceux de Mexicque. Mais les ſeigneurs, & capitaines ne portent point d'armes à la guerre, ſinon certains baſtõs, auec leſquels ils frappẽt ceux, qui ne combattent point, ou qui rompent leur ordre. Quand ils n'ont point de guerre, ils s'exercent à la chaſſe, & ſont treſbons archers. Le pays eſt fertile, & riche en argent, en cire, & miel. Ils adorent les idoles, mangent chair humaine, & ſont addonnez à autres meſchans vices. On meit priſonnier Nugno de Guzman pour les plaintes que continuellement on faiſoit de lui, à cauſe des torts, & griefs qu'il faiſoit à vn chacun: & puis pour rendre iuſtice à tous, on y feit vn parlement de quatre Auditeurs à la façon de celui, qui eſt en noſtre Galice d'Eſpagne.
Pierre Gomez de Malauer fut premier Eueſque de Xaliſco.

Siuola. *Chap.* 17.

DV cap de l'Enganno, on conte 1300 mil iuſques à celui de la Sierra Neuada, qui eſt le dernier, duquel nous aions pour le iourd'hui cognoiſſance. Ce pays fut deſcouuert par les capitaines, & pilotes du Vice-Roi Dom Antoine de Mẽdozze l'an 1542. Encor' aucuns dient, qu'ils coururent la coſte iuſques à quarante cinq degrez, & pluſieurs eſtiment que là nos Indes ſe ioignent au pays de la Sina, par lequel les Portugais ont flotté iuſques à quarante degrez, & encore par delà. De ce cap à l'autre, y peut auoir, au conte des mariniers 4000 mil. Si la coſte de la nouuelle Eſpagne ſe ioignoit à la prouince de la Sina, ce ſeroit vne bõne choſe pour le trafic, & apport de l'épicerie, & pour ceſte cauſe on la deuroit coſtoier ſoigneuſement pour en ſçauoir la verité,

encor que ce fust aux despens de nostre Roi, puis qu'il lui importe de beaucoup de sçauoir s'il est certain, ou non. Mais ie ne croi point que ceste coste se ioigne ainsi, si les autres trois parties du monde, Asie, Affrique, & Europe, sont isles, comme nous auons dit au commencement de ce liure. Ces montagnes Neuados, sont de Leuant en Ponent loin du fleuue de S. Antonio, que descouurit Estienne Gomez, 4000 mil, & à 6800 mil du cap de Labrador, par lequel i'ai commencé à mesurer les degrez des Indes. Par ceste distance on peut iuger combien est grand le pays de la nouuelle Espagne, & de la nouuelle Galice. Plusieurs religieux s'espandirent deça delà pour aller prescher, & conuertir les Indiens, qui n'auoiét point encor esté subiuguez. Frere Marc de Nize, & vn autre Cordelier s'en allerent à Culhuacan l'an 1538. De là frere Marc passa outre tout seul, par ce que son compagnon demeura malade, aiant seulement son guide, & son truchement. Il suiuoit tousiours la route du Soleil, pour n'entrer point en pays froid, & pour ne s'esloigner de la mer. Il feit en plusieurs iournees plus de 1200 mil de païs. En fin il arriua à Siuola, d'où estant retourné, il racontoit choses merueilleuses de sept villes qu'il auoit veuës en ce pays, comme il n'y auoit point de chef, que le pays se trouuoit plus peuplé d'autant qu'il s'estendoit vers l'Occident, & qu'il estoit riche en or, turquoises, & bestail de laine. Ferdinand Cortés, & Dom Antoine de Mendozze vouloient bien faire la conqueste de ce pays de Siuola, mais chacun la vouloit faire à part soi. Dom Antoine, comme Vice-Roi de la nouuelle Espagne, & Cortés comme

capitaine general, & chef des descouuremens de la mer de Midi. Sur ce different, ils tascherent de la faire ensemblement, mais se defians l'vn de l'autre, entrerent tous deux en colere. Cortés s'en vint en Espagne, & Dom Antoine enuoia de Mexicque à Culhuacan, qui en est loing 600 mil, François Vasquez de Coronado, natif de la ville de Salamanque, auec vne bonne armee d'Espagnols, & d'Indiens, & auec 400 cheuaux. De là iusques à Siuola on conte plus de 900 mil. A faire ce long chemin, ils endurerent beaucoup: plusieurs Indiens y moururent de faim, & y perdirent quelques cheuaux. Ils rencontrerent de belles femmes toutes nues, encore qu'elles aient du lin en ce pays pour pouuoir faire du linge. Ils endurerent grand froid, à cause des neiges, qui durent longuement parmi ces montagnes. Quand ils furent à Siuola, ils requirent ceux de la ville de paix, disans qu'ils n'estoient point venus vers eux pour leur mal faire, ains plustost pour leur apporter grand bien, & profit, demandans en outre des prouisions pour leur armee. Les habitans respondirent qu'ils ne vouloient rien leur donner, puis qu'ils venoient armez vers eux, comme s'ils vouloient leur faire guerre.

Ainsi les nostres ne pouuans rien gaigner d'eux, assaillirent la ville, qui fut par quelque espace de tẽps vertueusement deffenduë par 800 hommes, qui estoient dedans, & blesserent Vasquez chef de l'armee, & plusieurs autres Espagnols: mais ils furent contraints quitter la place, & s'enfuir. Les nostres estans entrez dedans, la nommerent Granade, pour l'amour du Vice-Roi, qui estoit natif de la ville de Granade en Espagne. Siuola est vne ville, qui con-

tient enuiron 200 maiſons, leſquelles ſont faites de terre, & de bois, & ſont hautes de 4 ou 5 eſtages. Ils font leurs portes, comme les couuercles des nauires, par leſquels on charge la marchandiſe. Ils y montent auec des eſchelles de bois, qu'ils tirent de nuict apres eux, & en temps de guerre. Chaſque maiſon a deuant ſoi vne grotte, où ils demeurent l'hiuer comme en des eſtuues. L'hiuer eſt long en ce pays, & fort ſuiet aux neiges, encore qu'il ne ſoit de l'Equinoxial qu'à 37 degrez, & demi. Si ce n'eſtoient les montaignes, il ſeroit de meſme temperature qu'eſt Seuile en Eſpagne. Les ſept villes renommees, que frere Marc diſoit eſtre en l'eſpace de 20 mil, pouuoient auoir 400 perſonnes: les richeſſes de ce Roiaume qu'il exaltoit ſi fort, ſont de n'auoir que manger, ne dequoi ſe veſtir, encor' que la neige y dure ſept mois. Pour tous habillemens, ils portent certaines mantilles faites de peaux de connils, de lieures, & de cheureuls: ils n'ont point de cotton pour en faire d'autre ſorte: ils portent des ſouliers de cuir, & l'hiuer ils portent de houſeaux, qui leur vont iuſques au genouil. Les femmes ſont veſtuës depuis la ceinture iuſques au genoil: elles entrelaſſent en cordons leurs cheueux, & les tournent à l'entour de leur teſte par deſſus les oreilles. Le pays eſt ſablonneux, & rapporte peu: ie croi que ce n'eſt que par la pareſſe des habitans. Car le maiz y vient en quelque endroit que vous le voudrez ſemer, les coucourdes auſſi, & autres fruicts y viennent bien, & y peut on eſleuer, & nourrir la poulaille, ce qu'on ne ſçauroit faire en tous les autres lieux.

Quiuira. Chap. 18.

LEs soldats voians ce pays si peu habité, & la richesse si petite, ne rendirent pas grans graces à ces Moines, qui le leur auoient loüé si fort: & pour ne retourner à Mexicque les mains vuides, & sans faire quelque chose, prindrent resolution de passer outre, par ce qu'ō leur disoit que le pays estoit meilleur. Ainsi ils s'en allerent à Acuco, qui est vn lieu haut, & fort: & de là Dom Garzia Lopez de Cardenas s'en alla auec sa compagnie de cheual vers la mer, & François Vasquez auec le reste s'en alla à Tiguez, qui est situé sur vn grand fleuue. Ils eurent là nouuelles d'Axa, & de Quiuira, où on disoit qu'il y auoit vn Roi nommé Tatarrax, homme barbu, blanc & riche, qui portoit à son costé vn braemart, qui faisoit ses prieres en vne petite chapelle, qu'il adoroit vne Croix, & vne image de la Roine du Ciel. Toute l'armee fut grandement resiouye de ceste nouuelle, encor'que quelques vns la reputoient fauce, & ne la tenoient que pour parole de Moines. Ils delibererent d'y aller auec intention d'hiuerner en ce pays si riche, comme on disoit. Les Indiens en vne nuict se retirerent tous, & mourut bien trente cheuaux, ce qui donna grand' peur à toute l'armee. En passant leur chemin, ils brusl erent vne ville, & en assaillirent vne autre, où les habitans tuerent quelques Espagnols, blecesserent cinquāte cheuaux, & tirerent dedans la ville François d'Ouandō blecé, ou mort, pour le manger, ou le sacrifier, ainsi qu'on pensoit, ou possible pour mieux voir quels hommes estoient les Espagnols: car en tout ce pays, il ne s'est trouué aucun signe qui puisse monstrer qu'ils facent sacrifice d'hōmes. Nos gens mirent le

ſiege deuant ceſte ville: mais ils ne la peurent prendre que quarante cinq iours apres. Les habitans à faute d'eau beuuoient la neige, & ſe voians perdus, firent vn grand feu, dedans lequel ils ietterent leurs manteaux, leurs turquoiſes, & leurs richeſſes, afin que l'eſtranger n'en ioüiſt point, & puis pour ſe faire chemin à force, ſortirẽt en bataillon quarré, aians mis au milieu les femmes, & petis enfans: mais peu eſchapperent le trenchant de l'eſpee, & la furie des cheuaux: d'auantage pluſieurs ſe noyerent dedans vn fleuue, qui eſtoit là aupres eſtans preſſez de trop pres. En ceſte meſlee y euſt ſept Eſpagnols tuez, & octante bleccz, & pluſieurs cheuaux. Par là on peut voir quel eſt le courage, & la deliberation humaine en neceſſité. De ceſte deffaite de ces pauures gens, pluſieurs ſe retirerent encor' dedans la ville, & ſe deffendirent vaillamment, iuſques à ce que les Eſpagnols y mirent le feu. Le fleuue qui eſtoit aupres de ceſte ville, ſe gela ſi fort, encor' qu'il ne ſoit qu'à trente ſept degrez de l'Equinoxial, que les hommes paſſoient par deſſus à cheual. La neige dure en ce pays demi an. Il y a ici de bons melons, du cotton blanc & rouge, duquel ils font des manteaux plus amples, qu'ẽ pas vn autre endroit des Indes. De Tiguez nos gens s'en allerẽt en quatre iournees à Cicuic, qui eſt vn lieu petit, & à douze mil de là: ils rencontrerẽt vne nouuelle eſpece de vaches fieres, & cruelles, deſquelles ils en tueiẽt la premiere iournee octante, qui firent grand bien à toute l'armee. De Cicuic firent ſelon leur compte enuiron neuf cẽs mil iuſques à Quiuira, paſſans par grandes plaines, & ſablõs ſi ſteriles, & ſi vnis qu'on n'y pouuoit

pas trouuer vne pierre,ni herbe,ni arbre, & nos gés ne faisoient leurs mont-ioyes que des bouzes de ces vaches,au lieu de pierre, ne pouuans autrement remarquer leur chemin pour ne se perdre point au retour:& dés l'entree de ces plaines, ils perdirét trois cheuaux,& vn Espagnol,comme ils s'estoient escartez à costé pour chasser. Toutes ces plaines sont couuertes de ces vaches bossues, comme est la Serena en Espagne pleine de moutons: mais il n'y a ici personne à les garder. Elles seruirent de grand remede contre la faim, qui pressoit nos gens, n'aians plus de pain. Vn iour il cheut force gresle du Ciel, qui estoit grosse comme citrons,ce qui estonna bien les nostres,qui se mirent à pleurer,&gemir profondement,faisant chacun quelque vœu pour eschapper de tel fleau de Dieu.En fin,ils arriuerent à Quiuira,& trouuerent Tatarrax lequel ils cherchoient: c'estoit vn homme tout blanc, & tout nud, aiant à son col vn ioyau de cuiure pendu, c'estoit sa richesse. Les Espagnols aians veu la mocquerie de la richesse qu'on leur auoit donné à entendre, s'en retournerent incontinent à Tiguez,sans voir la croix, ni aucuns autres vestiges de religion Chrestienne, desquels on leur auoit parlé, & puis arriuerent à Mexicque au mois de Mars l'an 1542.François Vasquez cheut de dessus son cheual à Tiguez, & du coup qu'il se donna contre la teste deuint fol, & insensé:aucuns en furent bien marris, autres n'en faisoient que rire, & mesme en parler mal, disans que ce n'estoit qu'vne feintise pour ne point peupler, ni s'arrester d'auantage en ceste ville. Quiuira est à 40 degrez, & est vn pays ter [illegible]é, garni de bonnes

eaux, & enrichi de grands pasturages. On y trouue des prunes, des meures, des noix, des melõs, des raisins, lesquels viennent à maturité. Il n'y a point de cotton, & pour ceste cause ne se vestẽt que de peaux de vaches, & de cheureaux. Nos gens virent de sur la coste de la mer des nauires, qui auoient les verges dorees, & les prouës argentees, chargees de marchandises: on pensoit qu'elles fussent de Catay, ou de la Sina, par ce que ceux de dedans faisoient signe d'auoir ja flotté par l'espace de trente iours. Frere Iean de Padilla demeura à Tiguez auec vn autre Cordelier, & s'en retourna à Quiuira auec autres douze Indiens de Mechuacan: vn André d'Ocampo Portugais, iardinier de François de Solis s'en alla aussi auec lui. Il mena auec soi du bestail, des bestes cheualines auec prouisiõs pour viure, des moutons, & des poulles d'Espagne, & fit porter des ornemens à dire la Messe. Mais les Quiuiriens tuerent ces pauures moines, & le Portugais eschappa auec quelques autres de Mechuacan: encor' qu'il se fust lors deliuré de la mort, si ne peut-il eschapper sa captiuité: car il fut aussi tost prins, & fait esclaue: mais à dix moins de là, il s'enfuit auec quelques chiens. Il faisoit le signe de la Croix auec vne Croix de bois, qu'il portoit en la main, à tous ceux qu'il rencontroit. Ne faisant autre signe, il eut ce bon heur qu'õ le receuoit humainement par tout, & lui donnoit-on l'aumosne, & le couchoit-on. Il vint au pays de Cicimecas, & de là à Panuco. Quand il arriua à Mexicque, il portoit les cheueux fort longs, & la barbe lui estoit toute grisonnee. Il racomptoit des choses estranges de ce pays, des fleuues, & des montagnes,

par où il auoit passé. Dom Antoine de Mendozze fut fort desplaisant de ce que ses gens estoient reuenuz sans faire autre chose, par ce qu'il auoit despendu plus de 60000 pesans d'or à ceste entreprinse, sans voir aucune monstre ni d'or, ni d'arget, ni d'autre richesse. Plusieurs voulurent bien demeurer par de là: mais François Vasquez de Coronado, qui estoit ja riche: & nouuellement marié auec vne fort belle femme, ne voulut point, leur remonstrãt qu'ils ne pourroient s'entretenir, ni se deffendre en vn si pauure pays, & estans si loin de secours. Ils firent en ce voiage plus de 3000 mil.

Des vaches bossues, qui sont à Quiuira, Chap. 19.

TOut ce qui est depuis Cicuic iusques à Quiuira, est vn pays plat sans arbre, & sans pierre, peu habité, & encore ceux, qui l'habitent, sont tous pauures gens. Les hommes se vestent, & chaussent de cuir, & les femmes prennent grand peine à faire venir leur cheueux si longs, qu'elles en puissent counrir leurs testes, & leurs parties honteuses. Ils n'ont aucũ grain pour faire du pain, leur principale nourriture est chair, & si la mangent cruë, ou par vsance, ou par faute de bois. Ils mangent la graisse toute telle qu'ils la tirent de la vache, ou du bœuf, & en boiuent le sang chaut, & si n'en meurent point, nonobstant que les anciens ayent escript qu'il faisoit mourir la personne, comme il fit Empedocles & autres. Ils le boiuent aussi tout froid detrempé en eau. Ils ne cuisent point leur chair à faute de pot: mais ils la rotissent quelquesfois, ou pour mieux dire, ils l'eschauffent seulement à la flambe, ou brasier qu'ils font auec leurs bouzes de vaches, lesquelles ils trou-

uent toutes ſeches parmi les champs. Quand ils prēnent leur repas, ils maſchent peu, mais deuorent. Ils prennent la chair auec les dents, ou la departent auec des couſteaux de caillou, qui eſt vne beſtialité & vilannie grande : mais telle eſt leur façon de viure. Ils ſont touſiours par trouppes, & changent de lieu comme les Arabes de Barbarie, ſuiuans la temperature du temps, & les paſturages pour mieux nourrir leurs bœufs. Ces bœufs ſont de la grandeur & couleur des noſtres, mais ils n'ont pas les cornes ſi groſſes: ils ont vne groſſe boſſe ſur l'eſchine pres des deux eſpaules, & ont depuis le milieu du corps le poil plus long deuant que derriere, & ſi ce poil eſt laine: ils ont le long de l'eſchine des longs crins comme les cheuaux, & ont les iambes depuis le genoüil iuſques à bas, couuertes de poil long & eſpais, il leur pēd d'entre les cornes de grans floquets de poil, & les iugeriez eſtre barbus, pour les longs crins qui leur pendent deſſous la gorge. Les maſles ont la queuë fort longue, auec vn grand floquet au bout: de façon que ils reſſemblent en quelque choſe au lion, & au chameau. Ils combattent auec la corne, ils courent fort, ils ſe ioindront bien auec vn cheual, & le tueront, quand ils ſont prouoquez, & ſe mettent en furie. En ſōme, c'eſt vne beſte treſlaide, & d'vn regard cruel les cheuaux n'en veulent approcher pour leur vilain regard, ou bien pour n'en auoir iamais veus. Leurs maiſtres n'ōt point d'autres richeſſes, ni autre patrimoine. Ces beſtes leur ſeruent pour manger, pour boire, pour ſe veſtir, pour ſe chauſſer, & pour faire pluſieurs autres choſes. Ils font de leurs peaux leurs maiſons, leurs ſouliers, veſtemens & cordes: des os

ils font des poinçons: des nerfs ils font du filet: de la corne ils font des trompes: des vessies, ils en font des vases: des bouzes ils font du feu, & des peaux des veaux ils s'en seruent pour porter & garder leur eau dedans, comme on porte par deçà l'huile d'oliue en peaux de cheures: En somme, ils font de ces bestes tout ce dequoy ils ont besoin. Il y a encor en ce païs autres animaux grãs comme cheuaux, lesquels portent corne, & laine fine, ils les appellent en leur langue d'vn nom qui signifie Chastrez, & disent que chasque corne peze deux arroüé, qui est vn poix d'Espagne reuenant à 25 liures, en comptant 16 onces pour liure. On voit encor en ce païs de grands mastins, qui sont si hardis qu'ils combattent contre vn taureau. Quand les habitans de ce païs vont à la chasse, ou qu'ils changent de demeure, ils font porter à ces mastins pesant deux arroüé.

Du pain des Indiens. *Chap.* 20.

LA commune prouision de tous les hommes du monde est le pain, & n'est pas commun pour estre de meilleur entretiẽ, & de meilleure nourriture: mais par ce qu'il nourrist plus, & à cause qu'il est plus facile à auoir, & à garder: combien qu'aucuns soient d'opinion contraire, par ce qu'on veoit des hommes viure seulemẽt de pain, & d'eau. Mais ie dy que c'est aussi vne chose certaine qu'ils viuroient ne mangeans que de la chair, s'ils l'auoiẽt accoustumé, & mesme ne mangeans que des herbes, ou du fruit. Car nostre estomach, & nostre nature se contenteroit de peu de chose, si nous voulions ne mãger rien que par necessité, & non par friandise: toute viande pour soustenir la personne, mesme le laict seul. On

appelle ici propremẽt pain celui qui ſe fait de grain moulu,ou concaſſé, & puis ſe paiſtriſt,& veut eſtre cuit:ils appellent auſſi pain celui qui ſe faict de racines,de racleures d'arbres & de poiſſons ſecs. En Europe on mãge generalemẽt du pain de bled,en quelques endroits toutesfois ils font leur pain d'eſpeautre & de mil,& meſme de chaſteigne. La plus grand part d'Afrique mange du pain de ris, & d'orge, ce qui monſtre clairement que pluſieurs hommes viuent ſans manger bled. Meſme ils n'auoient aucun bled en toutes les Indes,qui eſt vn autre monde:c'eſtoit vne deffaillance grande ſi nous voulons iuger leur naturel au noſtre. Mais ils n'õt aperceu,ni n'apperçoiuent encor entr'eux tel deffaut, ſe ſuſtentans auſſi bien de leur pain de maiz, comme nous faiſons de noſtre bled. Quant à leur maiz, i'en deſcrirai la façon: Ils beſchent la terre auec des paelles de bois,à faute de beſtes pour labourer leurs champs. Ils ſement leur maiz,comme nous faiſons les febues: ils le font trẽper quelques iours deuant: & en mettent quatre grains pour le moins en chaſque trou: d'vn grain ſort ſeulement vn tuiau,ou canne,& la canne rapporte deux,ou trois eſpics,& chaſque eſpic rend 100,200, quelquefois 400 grains, il s'en eſt trouué tel qui en a rendu 600. La canne croiſt à la hauteur de l'homme,& plus,& eſt groſſe, & iette ſes fueilles cõme nos cannes qui viennent aux maris:mais elles ſont plus larges,plus lõgues,plus verdes & plus douces. L'eſpic eſt comme vne põme de pin ſauuage: le grain eſt gros,& n'eſt pas ſi rond que pois,ni ſi long comme noſtre grain, auſſi n'eſt-il pas quarré. Il ſe meuriſt en quatre mois, & en aucuns pays en trois:

Au païs où le terroir s'arrouse par le moyen des petits ruisseaux qui y passent, il meurist en vn mois & demi: mais il n'est pas si bon que l'autre. En plusieurs contrees on le seme deux ou trois fois l'an, en quelques lieux il rend 300 & 500 pour vn. Les Indiens mangent l'espic cuict en laict au lieu de fruict: ils le mangent encor apres estre esgrené, crud, cuit & rosty, qui est la meilleure façon. Ils mangent aussi le grain sec & rosty: mais en quelque façon que vous le voudrez prendre, il est dur à mascher, & gaste les genciues & les dents. Pour le manger en pain, ils font boüillir premierement le grain en eau, & puis l'essuyent, & font secher quelque peu, apres ils le broyent, & le paistrissent, & le font cuire soubs la cendre, le couurans de fueilles: car ils n'ont point d'autres fours: ou bien le font rostir sur le brasier. Autres ne le font point boüillir, mais le concassent entre deux pierres, comme nous faisons la moustarde, par ce qu'ils n'ont point d'autres moulins. Mais ceste façon est fort penible, à cause que le grain est dur: aussi ce pain apporte vn grãd trauail continuel: car il faut cuire tous les iours, par ce q̃ ce pain ne se garde pas cõme le nostre. Il s'endurcist incontinent: & quand il est dur il perd sa saueur: il se moisist en trois iours, & mesme se pourrist. Les femmes ont la charge de le faire. Il gaste fort les dẽts, & pour ceste cause ils prennent grande peine à les tenir nettes. La farine de maiz corrige l'eau corrompuë, & luy fait perdre son mauuais goust, & sa puante odeur: & pour ceste cause on en porte auiourd'huy sur la mer. Ce pain est de tresgrande substance, & encores dict-on qu'il rassasie plus, & soustient mieux la per-

ſonne que ne fait noſtre pain: car nous auons veu les hommes ſ'entretenir en bon poinct ne mangeans que du maiz & de l'axi, meſme les cheuaux ne mangeans que du maiz verd, & trauaillans iournellemēt n'amaigriſſoient point comme ils ſont par deçà au trauail. On fait encor du breuuage auec du maiz, qui eſt fort ordinaire aux Indes. En ſomme le maiz eſt fort bonne choſe, & les Indiens, ainſi que i'ay entédu d'eux, ne le voudroient laiſſer pour noſtre grain: les raiſons qu'ils dient ſont grandes, & ſont telles qu'ils ſont ja accouſtumez à ce pain, & qu'ils s'en trouuēt bien, que le maiz leur ſert de pain & de vin, qu'il multiplie plus que le bled, qu'il ne craint point beaucoup de haſards, qui auiennent à noſtre bled, comme l'eau, le ſoleil, les oyſeaux, & les beſtes: qu'il ſe ſeme auec moins de trauail. Car vn hōme ſeul en ſemera & cueillera plus que ne fera vn homme & deux beſtes de noſtre bled. Les Indiens ont encor vne autre ſorte de pain qu'ils font auec certaines racines, qu'ils appellent en la langue de l'iſle Eſpagnole, Yuca & Ayes, deſquelles nous auons parlé en autre lieu.

De la couleur des Indiens. *Chap.* 21.

VNe des merueilles, deſquelles Dieu a vſé en la compoſition de l'homme, eſt la couleur, tellement que nous ſommes rauis en grāde admiration, & en contemplation pareille, voyans deuant nous vn homme blanc, & vn autre noir, qui ſont deux couleurs entierement contraires d'entre toutes les autres, comme vn chacun peut voir ſ'il met vne

choſe

chose rouge entre blãc & noir. Et autãt que ces couleurs sont esmerueillables pour leur contrarieté & difference, d'autãt sont-elles aussi dignes d'estre exactemẽt considerees l'vne apres l'autre, pour la differẽce qui sort mesme d'vne chacune, comme par degrez. Car nous voyons les hõmes blancs auoir plusieurs sortes de blancheur, & rousseaux plusieur sortes de rousseur: nous voyons aussi des noirs de plusieurs façõs. Des blãcs, aucũs tirẽt sur le roux, autres sur le blond: des noirs semblablement aucuns tirent sur la couleur de cendre, autres sur le brun, autres sont oliuastres, & autres tirent sur le poil de lion, comme noz Indiẽs, lesquels en general sont lionnasses, ou de couleur de pommes de coings cuites, ou de chastaigne. Ceste couleur leur est naturelle, & non accidentalle, pour estre tousiours nuds, comme plusieurs ont creu. Ie pense bien toutesfois que cela y ayde vn peu. Comme donc les hommes sont en Europe cõmunément blancs, & en Afrique noirs, ainsi sont-ils en noz Indes communémẽt lionnasses, où ils s'esmerueillent de voir des hommes blancs, ou noirs, autant que nous faisons d'en voir de leur couleur, ou de noirs. C'est encor vne chose grandement remarquable, qu'en Seuille les hommes sont blancs, au cap. de Bonne esperance noirs, & au fleuue de la Plata chastaigniers, & neantmoins sont tous à mesme distance de l'Equinoxial. De mesme, ceux qui en Afrique, & en Asie viuent souz la Zone torride, sont noirs, toutesfois ceux de Mexicque, d'Yucatan, de Quahutemallan, de Nicaragua, de Panama, de San Domingue, de Paria, du cap de S. Augustin, de Lima, de Quito, & d'autres villes & païs du Peru, qui sont

ſous la meſme Zone, & meſme ſous l'Equinoxial, ne ſont point noirs. Il ſ'eſt trouué ſeulement certains Negres à Careca, quand Vaſco Nugnez de Valuoa deſcouurit la mer de Midy. Suiuant ces conſiderations, aucuns ont opinion que ces couleurs viennēt par la compoſition & nature des hommes & non à cauſe du païs. Et toutesfois nous ſommes tous deſcēdus d'Adam & Eue, leſquels n'auoient point tant de couleurs: ce qui me fait conclure, que nous ne ſçauons point la cauſe, qui a meu Dieu d'ainſi nous diuerſifier, & que nous pouuons bien penſer ſeulement, mais non pas exprimer, & demonſtrer au doigt la toute puiſſance de Dieu, & ſa ſapience, laquelle eſt cachee ſouz ceſte varieté de couleurs, deſquelles il a voulu peindre l'homme. Il y a encor vne autre choſe à noter en ces Indes, c'eſt qu'on dict qu'on n'y a point veu de rouſſeaux, & bien peu de perſonnes chauues, qui eſt vn ſubiet pour les Philoſophes, qui voudront rechercher les ſecrets de nature, & eſplucher les nouueautez de ce nouueau monde, & les complexions de l'homme.

De la liberté des Indiens. Chap. 22.

AV commencement les Roys Catholiques laiſſoient en liberté tous les Indiens: les ſoldats toutesfois, & ceux qui eſtoiēt enuoyez pour peupler ſe ſeruoient d'eux, comme d'eſclaues, pour labourer, pour trauailler aux mines, pour porter la ſōme, pour ſuiure les armees, & faire tout ce que la guerre requeroit. Mais l'an 1504 les Caribes furent abandon-

nez pour esclaues, pour leurs pechez de sodomie, de idolatrie, & à cause qu'ils ne s'abstenoient de māger les hōmes. Et combiē que ceste permission ne comprit point tous les Indiens, mais seulement les Caribes, apres qu'ils eurent tué des Espagnols à Cumana, & saccagé & ruiné deux monasteres, qui estoiēt là, l'vn de Iacobins, & l'autre de Cordeliers, ainsi que nous auons escrit en son lieu: si est ce que par tout on les prenoit pour esclaues, sans aucune peine, ni chastiement: par ce que Thomas Ortiz Iacobin, & autres moines de son ordre, & les Cordeliers aussi conseilloient la seruitude des Indiens: & pour persuader qu'ils ne meritoient point estre en liberté, il presenta au conseil des Indes, où pour lors presidoit F. Garzia Loaisa cōfesseur de l'Empereur, vn papier plein de ses raisons, & feit vn long discours de la vie de nos Indiens, la substance duquel estoit telle: Les habitans de la terre ferme des Indes mangent chair humaine, & sont addonnez au peché de sodomie plus qu'aucune autre nation: il n'y a iustice aucune entr'eux: ils son tous nuds, n'ont aucun amour à personne, sont du tout eshontez, sont cōme bestes ignorās, sots, insēsez, ne se souciās de se tuer eux mesmes, ni les autres, ils ne tiēnēt cōte de verité, si ce n'est pour leur profit: ils sont incōstās, ne sçauēt que c'est que cōseil: ils sont ingrats, & aimās toutes nouuelletez: ils estimēt l'iurongnerie, & pour cest effet sōt plusieurs sortes de bruuage auec des herbes, fruits, racines, & du grain, & s'eniurēt de la fumee qu'ils sōt expres de certaines herbes, laquelle leur oste toute cōgnoissāce: ils sont vraies bestes brutes pour leurs vices, n'aiās aucune obeissance, ni courtoisie entr'eux;

comme les ieunes enuers les vieux, les enfãs enuers leurs peres: ils ne ſont capables d'aucune doctrine, ni meſme de receuoir aucun chaſtiement: ils ſont traiſtres, cruels, & vindicatifs, ne pardõnans iamais: ils ſont treſaſpres ennemis de religion, larrons, menteurs de petit iugemẽt, & de peu de choſe: ils ne gardent aucune foi, ni n'ont aucun ordre entr'eux, les maris ne gardent loiauté à leurs femmes, ni les femmes à leurs maris: ils ſont ſorciers, deuineurs, & negromanciens: ils ſont coüards, & timides comme lieures, ſales comme pourceaux: ils mangẽt poux, areignes, & verds cruds, ainſi qu'ils les trouuent: ils n'õt aucune contenãce, ni façon d'homme. Quãd on leur veut aprẽdre ce qui concerne noſtre ſainte foi, ils diſent que c'eſt pour Eſpagne, & non pour eux, & qu'ils ne veulent changer leurs dieux & leurs couſtumes à des eſtrãgers: ils ſont ſans barbe, & ſi quelque poil leur vient au menton, ils l'arrachẽt incontinent: ils n'vſent d'aucune pieté enuers les malades: encor qu'ils ſoient leurs voiſins & parens, ils les abandonnent toutesfois à l'heure de la mort: on les porte au haut d'vne montagne pour les faire mourir là, leur laiſſans ſeulement vn peu de pain & d'eau. Tant plus ils croiſſent & tãt plus deuiẽnent-ils meſchans: uſques à dix ou douze ans, ils ſemblent tels qu'on doiue auoir quelque bonne eſperance d'eux: mais croiſſans plus fort, ils deuiennent comme beſtes brutes. En ſomme, ie di que Dieu iamais ne crea nation que ceſte-ci, plus confite en tous vices, ſans auoir aucune choſe de bon, ou de police, & honneſteté meſlee parmi. Qu'vn chacun maintenant iuge dequoy pourra ſeruir vne ſouche ſi meſchante cõme

nous auons dit : nous auons cogneu tout ceci'ed ux par experience, ſpecialement frere Pierre de Cordube noſtre pere, de la main duquel eſt l'eſcrit que ie vous ai preſenté: & nous l'auons pratiqué pluſieurs fois enſemble, auec pluſieurs autres choſes que ie te tais: voilà le diſcours de ce Iacobin. Frere Garzia de Loaiſa adiouſta grande foi à frere Thomas Ortiz, & aux autres moines de ſon ordre. Pour ceſte cauſe l'Empereur, auec la deliberation de ſon conſeil des Indes, declara que les Indiens ſeroient eſclaues par vne ordonnance faite à Madril l'an 1525. Depuis les Iacobins changerent d'opinion, reprenans en leurs chaires, & eſcoles, la ſeruitude des Indiens. Là deſſus il faillut l'an 1531 informer de nouueau ſur telle matiere. F. Roderic Minaya procura grandement la liberté des Indiẽs, & feit expedier vne bulle du Pape Paul troiſieſme, par laquelle il declaroit que les Indiens eſtoient hommes, & non beſtes, & partant libres, & non eſclaues. Frere Barthelemi de la Caſe inſiſta fort ſur ceſte liberté: & lors l'Empereur commãda au docteur Figueroa de s'informer plus à plein des religieux, gens de ſçauoir, & des gouuerneurs, qui auoient eſté aux Indes, & qui pour ceſte heure eſtoient à la Cour, ce qui leur en ſẽbloit. Par l'opiniõ de ceux-ci, & par pluſieurs autres bõnes raiſons, qui meurent les treize (qui feirent les ordonnances des Indes, deſquelles nous auons parlé en autre lieu) d'eſtre de ſemblable auis, l'Empereur meit les Indiẽs en liberté, commandant ſous griefues peines qu'aucun n'euſt à les tenir eſclaues. Depuis ceſte ordonnance c'eſt touſiours obſeruee & entretenuë iuſques à aujourd'hui. Ce fut vne loi treſ-ſaincte, & conuenable

à vn Empereur tref-clement. C'eſt plus grand gloire à vn Roi d'eſtablir de bonnes loix, que vaincre & mettre en route de grandes armees. C'eſt vne choſe iuſte que les hommes, qui naiſſent libres, ne ſoiēt point eſclaues d'autres perſonnes, meſmemēt quād ils ſortent hors de la captiuité du diable par le ſaint Bapteſme, encor que la ſeruitude leur auienne pour la coulpe, & pour la peine de leur peché, ſelon que ont declaré les ſaincts docteurs Auguſtin, & Chriſoſtome, comme certainement ie croi que Dieu n'a enuoié à ces pauures malheureux ceſte ſeruitude & trauail, que pour punition de leurs meſchancetez. Car ie penſe que Cam n'a point tant peché contre ſon pere Noë, que ces Indiēs ont offencé Dieu: auſſi ie croi qu'ils ſont deſcendus de lui, & ont eſté ſes ſucceſſeurs en la malediction que Dieu lui donna.

Du conſeil des Indes.
Chap. 23.

QVand les Indes furent trouuees, & la terre ferme commença à ſe deſcouurir, on cogneut biē incontinent que c'eſtoit vn affaire de grande importance encores qu'elle ne fut tant comme elle eſt du iourd'hui. Les Rois de glorieuſe memoire Dom Ferdinand, & dame Iſabelle qui eſtoient treſprudens en matiere de gouuerner, taſcherent à ne mettre les affaires & queſtions qui venoient de ces nouueaux pays, en autres mains que de perſonnes de bonne conſcience, & ſur leſquels ils ſe fioient que bien, & diligemment ils expedieroient tout ce qui s'offriroit à eux. Mais ceux-ci ne faiſoient pas

encores vn Parlement. Celui, qui gouuernoit pour lors toutes les affaires d'Espagne, s'appelloit Iean Roderiguez de Fonseca: icelui commença aussi à entendre sur le faict des Indes. Il estoit Doien de la ville de Seuille, & à la fin fut Euesque de Burgos, & eut esté Archeuesque de Tolede, s'il n'eust esté miserable. Ferdinand de Vega Seigneur de Grajamalez, & grand Commandeur de Castille, lequel manioit tout le Roiaume, eut longuement la superintendence des affaires des Indes. Mercure Catinara grand Chancelier l'eut aussi auec Monsieur de Nãssau, qui estoit de la chãbre de l'Empereur, & le docteur François de Vargas tresorier general de Castille, & autres grands personnages de lettres, & de sçauoir. Mais pour le maniement de ces affaires, les personnes n'estoient point asseurees, & y en auoit tous les iours de nouueaux, tels qu'il plaisoit au Roi de nommer, ou à ceux qui gouuernoient, & toutesfois il estoit necessaire pour l'importãce des affaires, qu'ils fussent asseurez, & residens. Pour ceste cause, l'Empereur Dom Charles nostre Seigneur & Roi, erigea l'an 1524 vn conseil Roial des Indes, pour depescher les causes, graces, & toutes autres affaires, qui viendroiẽt de ceste part, auec vn seel, & greffe, suiuant la forme des autres sieges, & Parlemens. Il feit President de ce conseil frere Garzia de Loaisa, qui estoit general de l'ordre des Iacobins, & l'auoit pris pour son cõfesseur. Icelui mourut Cardinal, & Archeuesque de Seuille, grãd Inquisiteur, cõmissaire general de la Croisade, & Presidẽt des Indes, encor que (quand il fut recherché suiuant la coustume obseruee cõtre les officiers d'Espagne) quelques vns

lui eussent bien voulu faire quitter ceste charge. Les Auditeurs de ce Parlement, furent l'Euesque de Canarie, le Docteur Bertrand, le Docteur Maldonado, & Pierre Martir Milannois. En l'absence du Cardinal qui s'en alla à Rome on meit en son lieu Dom Garzia Manriche Comte d'Osorne, President du conseil des ordres des Cheualiers, & eut ceste charge par l'espace de quatre ans, tant que l'autre fut absent. Le secretaire François de los Couos grand Commandeur de Leon eut le secretariat des Indes, auec grandissimes profits. Ce seroit vne chose trop longue de reciter tous les Auditeurs, & les personnes qui ont eu le maniement des affaires des Indes. Ie dirai seulement, qu'ils ont esté personnages singuliers en leurs estats. Apres la mort de Loaisa on feit President Dom Louis Hurtado de Mendozze, Marquis de Mõdejar, lequel auoit esté Vice-Roi en Grenade, & au Roiaume de Nauarre, Cheualier tresuertueux, & qui auoit en soi toutes les qualitez requises pour vne personne genereuse : c'estoit vn homme prudẽt, & aduisé en affaire de guerre, & d'estat. Les Auditeurs du iourd'hui sont le Docteur Gregoire Lopez, le Docteur François Tello de Sandoual, le Docteur Hernand Perez Belon, le Docteur Gonzalle Perez de Ribadeneire, le Docteur Garzia de Biruiescque, & le Docteur Dom Iean Sariment: Le Docteur Martin d'Agredo est procureur Fiscal: Ce sont tous Seigneurs graues, qui veritablemẽt meritent tels offices, & la charge de gouuerner les Indes, aussi sont elles gouuernees par bon iugement, & grande prudence. Le secretaire est Iean de Samano, Cheualier de S. Iacques, homme prudent, & de

faciende. Il y a encor' aux Indes plusieurs autres Parlemens, & gouuerneurs, mais cestui-ci est le supreme, & reçoit les appels de tous les autres és cas, où l'appel est permis. A S. Domingue y a vn Parlement, & en l'isle de Cuba y a vn Gouuerneur, ce sont les deux plus grandes Isles, & les principales. Il y a encores vn autre Parlement pour toute la nouuelle Espagne à Mexicque, où preside le Vice-Roi d'icelle nommé Dom Louis de Velasco. La nouuelle Galice a aussi vn autre Parlement de quatre grands preuosts. Les prouinces de Guatimala, & de Nicaragua en ont aussi chacune vn, & le nouueau Roiaume de Grenade vn autre. Il y en a vn en la ville de los Rejes, lequel est souuerain pour toutes les prouinces du Peru, où est auiourd'hui Vice-Roi Dom Antoine Mendozze, lequel auparauant estoit Vice-Roi de la nouuelle Espagne. Il y a aussi d'autres gouuerneurs en plusieurs lieux, comme à Boriquen, à Panama, Carthagena, & à Venezuela. Outre ces gouuerneurs, il y a encores des Adelātados, lesquels gouuernent comme generaux, ainsi qu'est François de Monteio à Yucatan. Et pour iuges ordinaires, & subalternes y a en chasque ville des Preuosts, & des Correcteurs, qui sont mis par les Vice-Rois selon l'estenduë de leurs gouuernements. Les Euesques ont aussi iustice en ce qui concerne l'estat Ecclesiastique. Ils sont desia plusieurs. San Domingue est Archeuesché: & a pour ses suffragans, les Euesques de Cuba, Boriquen, des Hondures, de Panama, Carthagena, & de Saincte Marthe. Mexicque est Archeuesché, & a sous lui les Euesques de Xalisco, Mechuacan, Guaxaca, Talasca, Guatimala, & Nicaragua.

La ville de los Rejes au Peru eſt auſſi Archeueſché, & a pour ſuffragans les Eueſques de Cuzco, Quito, & de Ciarcas. Le Roi d'Eſpagne eſt patron de toutes les Archeueſchez, Eueſchez, dignitez, benefices des Indes, & ainſi lui ſeul en porueoit, & y preſente, de façon qu'il eſt Seigneur abſolut des Indes, leſquelles contiennent vn pays ſi grand, comme nous auõs declaré, ce qui me fait affermer, & dire en pure verité, que le Roi d'Eſpagne eſt le plus grand ſeigneur du monde.

Vn dire de Senecque, touchant le nouueau monde, qui ſemble vne Prophetie. Chap. 24.

Dire ce qui doit aduenir deuant qu'il aduienne, c'eſt deuiner, & appelle on diuinatiõ ce qui aduient de fait apres qu'il a eſté predit. Pluſieurs fois ceux, qui diſent quelque choſe deuinent par coniectures, ou par ſcience, ou par raiſon naturelle: mais ceux qui parlent par reuelation, & par l'eſprit de Dieu ſont Prophetes, auſquels i'adiouſte foi en tout ce qu'ils ont eſcrit: mais ie ne croi aucunement aux autres, & auſſi n'y faut-il croire pour quelques apparences, ſemblans, raiſons, & demonſtrations qu'ils aient, encore que ce ſoit vne choſe eſmerueillable comme aucunefois ils deuinẽt: mais comme on dit, qui parle beaucoup, en quelque choſe diuine. I'ai fait ce petit diſcours en conſideration de ce qu'a dit le Poëte Senecque en ſa tragedie de Medee, touchant ce nouueau monde, que nous appellons les Indes. Car il me ſemble, que ce deſcouurement reſpond de point en point à ſon dire: & que nos Eſpagnols, & Chriſtofle Colomb l'ont practicqué au vrai. Voici ce que dit Senecque:

Apres le cours de mainte annee
Vn temps viendra que l'Ocean
Deslaschera le fort lien
De toute chose destinee.
Vn grand pays lors on verra,
Tiphis aussi courant les ondes
Descouurira des nouueaux mondes.
Thulé derniere ne sera.

De l'isle que Platon appelle Atlantide. Chap. 25.

PLaton en ses Dialogues de Timee, & de Critias recite qu'anciennement il y eut en la mer Atlantide, & Ocean de grands pays, & vne isle nommee Atlantide plus grande qu'Affricque, & Asie, asseurant que ces terres estoient veritablement fermes, & de grande estenduë, & que les Rois de ceste isle auoient dominé sur la plus grand part d'Affrique, & d'Europe, mais que par vn grand tremblement, & par pluies continuelles ceste isle s'estoit noiee, & que les hommes auoient esté tous engloutiz: & & qu'il n'en estoit resté qu'vn grand marescage, où à cause de la bourbe, & fange on ne pouuoit plus nauiguer. Aucuns tiēnent ceci pour fable, plusieurs autres l'estimēt estre vne histoire tresueritable. Proclus mesme, selon que recite Marcillius, le confirme par certaines histoires qu'il allegue des Ethiopiens, cōposee par vn, qu'il nōme Marcellus. Mais auiourd'hui il ne faut plus disputer, ni douter de ceste isle Atlantide, puisque le descouurement, & la conqueste de nos Indes esclaircissent entierement ce que Platō a écrit. Les Mexiquains méme appellent l'eau Atl, qui est vn mot, qui respond au nō de ceste

Isle Atlãtide. Ainsi nous pouuons dire que nos Indes sont l'Isle,& terre ferme de Platon, & non les Hesperides,ni Ofir,ni Tharsis, cõme aucũs modernes ont voulu interpreter. Car les Hesperides sont les Isles du cap Verd,& les Gorgones, d'où Hannon Carthaginois apporta des cinges, encores qu'on en puisse faire quelque doute pour la nauigation de 40 iours qu'y met Solin. L'Isle de Cuba,ou de Hayti,ou bien quelques autres Isles des Indes peuuent estre celles,qui furent trouuees par les Carthaginois,lesquels puis apres defendirent à leurs citoiens d'y aller,ainsi qu'escrit Aristote, ou Teophraste és merueilles de nature. Quãt à Ofir, & Tharsis on ne sçait où ils sont,encore que plusieurs persõnages doctes, comme dit S. Augustin, se soiẽt efforcez de les chercher,& trouuer. S. Hierosme, qui entendoit fort biẽ la lãgue Hebrayque dit en beaucoup de lieux sur les Prophetes que Tharsis veut dire mer,& ainsi quand le Prophete Ionas s'enfuit à Tharsis, il interprete qu'il s'en fuit sur la mer:car elle a plusieurs chemins pour fuir, & celui qui fuit sur icelle ne laisse aucun vestige, ni marque apres soi. Ce ne fut point aussi à nos Indes où les armees de Salomon firent voile: car pour y aller il failloit sortant de la mer rouge tourner les prouës vers Ponent, & non vers Leuant comme ils firent: ioint aussi qu'il n'y a point en ces pays de Licornes,d'Elephans, de diamans,ni des autres choses qu'ils apporterent de ceste nauigation.

Le chemin pour aller aux Indes.
Chap. 26.

PVisque nous auons remarqué la ſituation des Indes, il eſt conuenable de deſcrire le chemin pour y aller, tant pour rédre ceſt œuure parfait, que pour contenter les lecteurs, ſpecialement ceux, qui ſont d'eſtrange païs, & qui en ont bien peu de congnoiſſance. Ceux donc, qui veulent voyager aux Indes, partẽt du port de S. Lucar de Barrameda, lequel eſt à l'emboucheure du fleuue de Guadalquiuir, à 37 degrez de l'Equinoxial, & en huict, ou douze iours arriuent en vne des iſles des Canaries, qui ſont à 27 degrez, & à 1000 mil d'Eſpagne, comptant iuſques à celle de Fierro qui eſt la plus Occidentalle. De là couſtumierement on arriue à l'iſle de San Domingue, qui en eſt loing 4000 mil, en trente iours. En paſſant ils touchent, ou voyent la premiere iſle de las Deſeadas, ou quelque vne des autres, qui ſont en grand nombre ſouz ce parallele. De S. Domingue, qui eſt l'abord general pour l'aller, on fait 2400 mil pour aller à la nouuelle Eſpagne: ou 1400 quand on veut aller à Yucatan, & aux Hondures. Ceux, qui vont al Nõbre de Dios, n'en font que 1000, ou que 600 pour entrer à Santa Martha, d'où on prend ſon chemin pour aller au nouueau Royaume de Grenade. Ceux qui veulent aller à Cubagua, où on peſche les perles, prennent leur chemin dés l'iſle Deſeada à main gauche. Pour tirer au fleuue de Maragnon, ou à celuy de la Plata, ou au deſtroict de Magellan, lequel eſt 16000 mil loing d'Eſpagne, ou aux iſles du cap Verd, qui ſont à quatorze, & quinze degrez, & à 2000 mil loing du deſtroit de Gibaltar, prennẽt vn autre chemin dés les Canaries, & recongnoiſſent la terre ferme des Indes au cap de S. Auguſtin, ou nõ

loing de là. Selon le compte des pilotes il y a depuis le cap Verd iusques à celui de S. Augustin 2000 mil. Si on veut aller au Peru, il faut prendre port de San Domingue al Nõbre de Dios, & de là aller par terre iusques à Panama, laquelle est sur l'autre mer à cinquante mil seulement: & de là il faut prendre vn autre vaisseau, & attendre le temps commode: car on ne peut pas tousiours flotter sur ceste mer de Midi. Mais quand ce vient au retour, il faut que tous, s'ils ne se veulent perdre, viennent surgir au port d'Hauana en l'Isle de Cuba, qui est sous le tropicque de Cancer, & de là tirent vers la Tramontane pour s'aider du vent. Ils ont accoustumé en passant toucher la Vermuda, qui est vne Isle deserte, & depeuplee, sans mesme aucuns Satyres, qu'aucuns auoient voulu controuuer. Ceste Isle est à 33 degrez: d'icelle ils passent par les Azorres, & en fin retournent en Espagne d'où ils estoient partis. Quand ils reuiennent ils font 1200 mil de chemin, voire aucunefois 1600 mil plus qu'ils n'auoient fait à aller: ce qu'ils font pour plus grande seureté, & mesme pour vne prõptitude plus legiere. Toute ceste nauigation aux Indes tant à l'allee qu'au retour est tres-seure, par ce que la mer est fort ample, & large, combien qu'il y ait bien peu qui en reuiennent sans conter des fortunes qui leur sont aduenues. Le plus dangereux passage, qui soit à aller, est le goulfe de las Yegas, lequel est entre les Isles des Canaries, & Espagne: pour le retour le canal de Cathama, qui est pres de la Floride, est aussi dangereux. Aucun homme s'il n'est Espagnol ne peut passer aux Indes sans la permission du Roi: & tous les Espagnols, qui y veulent aller, se

doiuent faire enregistrer en la maison de la negociation des Indes, laquelle est en la ville de Seuile, auec tous leurs biens, & marchandises, qu'ils veulẽt trãsporter, sur peine de les perdre, & mesme au retour doiuent venir en la mesme maison se monstrer, sur la mesme peine quelque temps qu'il face, mais ils desbarquent en quelque port d'Espagne qu'ils veulent.

La conqueste des Isles de Canarie.
Chap. 27.

A Raison que les Isles de Canarie sont au chemin, qui est pour aller aux Indes, & qu'il n'y a pas long tẽps qu'elles sont acquises, il ne sera point hors de propos d'escrire, qui est celui, qui les a subiuguees. Ces Isles ont tousiours esté fort cõgneuës, & loüees, ainsi qu'il appert par les Autheurs, tant Grecs, Latins, Africains, qu'autres Gẽtils. Mais quãt à moi, ie ne sçache point qu'elles aient esté aux Chrestiens, deuant que d'estre conquises par les Espagnols. Dom Pierre Roi d'Aragon quatriesme du nom racõpte en son histoire, que Dom Loüis, nepueu de Iean de la Zerde, lequel s'appelloit Prince de la Fortune, par la faueur à ce que ie pense, du Pape Clement sixiesme François, vint l'an mil trois cens quarante quatre lui demander secours pour conquerir les Isles perdues de Canaris. Peut estre qu'alors les Maiorquains y allerent: car les Canariens se vantent de les auoir vne fois vaincus, & en auoir fait vne grande boucherie, comme ils les estoient venuz chercher, & auoir prins en leur armee vne image antique, qu'ils ont encor'. Les premiers Espagnols, qui commencerent à les subiuguer

furent les Seuillians, & Biſcains l'an 1393. Ils feirent enſemble vne armee de mer, en laquelle meſme ils auoient des cheuaux, & feirent voile droit vers ces iſles. Ce fut le troiſieſme an du regne de Dom Henry 3 ſelō que recite ſon hiſtoire. Mais on ne ſçauroit dire aux deſpens de qui ils y allerēt, encor' qu'il ſemble que ce fuſt aux leurs. On ſçait auſſi peu ſi ce fut par le commandement du Roy, ou de leur propre mouuement. Mais ie ſçay pour certain qu'ils chocquerēt auec ceux de l'iſle de Lanzarote, & qu'ils eurent vn riche butin, & qu'ils amenerent en Eſpagne le Roy, & la Royne de ceſte iſle priſonniers, & 170 autres perſonnes, auec grande quantité de peaux de cheure, de cire, & autres choſes riches, & priſees pour ce temps là. Depuis, le Roy Henry les donna à certains gentils-hommes pour les conquerir pour eux, retenant ſeulement la ſouueraineté, & recongnoiſſance. Entre autres Iean de Ventacourt ou Betancourt gentilhomme François en eſtoit vn, lequel par la ſupplication de Robin de Bracamont Admiral de France ſon parent, eut l'an 1417 luy ſeul toute la cōqueſte de ces iſles auec tiltre de Roy. Pour ſubiuguer ſon Royaume il vendit tout ſon bien qu'il auoit en Frāce, & equippa quelques vaiſſeaux, & s'en alla aux Canaries, menāt auec ſoy bon nombre d'Eſpagnols parmy ſes Frāçois, & pour Eueſque de toutes les iſles qu'il ſubiugueroit il mena vn moine nommé Mende pour endoctriner, & conuertir, ſuiuant le commandement du Pape Martin cinquieſme, les habitās, qui eſtoient encore Gentils. Il ſe feit incontinent maiſtre des iſles de Lanzarote, de Forteuentura, de Gomera, & de celle de Fer, qui ſont
les

les plus petites. Aucuns disent, qu'il print aussi celle de Palme. Mais il fut chassé de la grande Canarie, en laquelle les habitans auoient mis 10000 hommes en armes. Ainsi il se retira à Lanzarote, & y feit bastir vn chasteau fait de bonne pierre, & massonnerie, dedans lequel il faisoit sa demeure, & commença là à peupler, à regner, & gouuerner les autres isles qu'il auoit subiuguees. Il enuoyoit en France, & en Espagne des esclaues, de la cire, du cuir, du suif, de l'orseille, du sang de Dragon, des figues, & autres choses, desquelles il faisoit de grands deniers. Au bruit, qui couroit de la richesse de ces Isles, ou pour acquerir honneur, en conquerant l'isle de Tenerifé, qu'on appelle l'isle d'Enfer, & la grand' Canarie, laquelle se deffendoit tousiours courageusemẽt, l'Infant de Portugal Dom Henry demanda la conqueste d'icelle au Roy de Castille Dom Iean second, lequel ne la luy voulut donner. Mais son pere le Roy Dom Iean de Portugal l'obtint du Pape: & l'an mille quatre cens vingt-cinq y enuoya Ferdinand de Castro auec vne armee. Les Canariens se deffendirẽt vaillammẽt: il print toutesfois Madere, & quelques autres. Les Roys Dom Iean, Dom Edoüar, & l'Infãt Dom Henry poursuiuirẽt ceste guerre. Mais en fin, il se meut vn different sur ces isles, lequel fut discuté deuant le Pape Eugene quatriesme Venitien, estant pour lors à Rome pour la solicitation de ce fait, le docteur Loüis Aluarez de Paz. Le Pape adiugea la conqueste, & la conuersion de ces isles au Roy de Castille Dom Iean 2 l'an mille quatre cens trente vn. Ainsi la contention, qui estoit entre les Roys de Castille, & de Portugal, touchant ces isles fut termi-

nee. Or retournant à Iean de Ventacourt, ie dy que quand il mourut, il laiſſa la ſeigneurie des quat e iſles, leſquelles il auoit conquiſes, à vn ſien parent nommé Menaut. Ceſtui cy continuant le gouuernement de ces iſles, comme l'auoit commencé Ventacourt, eut quelque debat, & faſcherie auecque l'Eueſque Mende, qui par deſpit eſcriuit au Roy cōme les habitans de ces iſles eſtoient mal affectionnez enuers Menaut pour les mauuais traitemens qu'il leur faiſoit, & qu'ils deſiroient grandement eſtre ſes ſubiets, & que meſme ils en mōſtroient desja quelque choſe. Le Roy ſuiuant les lettres de ceſt Eueſque y enuoya auec trois nauires Pierre Barbo de los Campos, auec charge de ſe ſaiſir de ces Iſles en ſon nom. Ce Pierre eſtoit homme riche, caut, & ruſé, & qui ſçauoit comme il failloit entretenir Menaut de paroles, & de fait, ſi d'auenture il failloit venir aux mains. En ſomme ils s'accorderent enſemble, & Menaut laiſſa, & vendit ces iſles à Pierre Barbo, lequel depuis les vendit à Ferdinād Peraza gentil-homme de Seuille. Autres diſent que Ventacourt les vendit à Dom Iean Alfonſe Comté de Nieble, qui depuis les changea contre quelques petites villes, & bourgades qu'auoit Ferdinand Peraza ſon domeſticque. Or ſoit que ce ſoit, ſi eſt-il donc pour le moins certain que Peraza les eut, & qu'il feit guerre pour ſubiuguer les autres iſles, durant leſquelles il perdit ſon fils vnique Guillaume Peraza en l'iſle de Palme: il s'appelloit Roy de Canarie. Il donna en mariage ſa fille aiſnee Damoiſelle Agnes à Diego de Herrera frere du Mareſchal d'Empudie. Ferdinand Peraza mourant laiſſa ſes heritiers Diego d'Herrera, & Dame Agnes Peraza, leſquels ſe

faisoient appeller Rois, ce qu'ils ne deuoient pas faire. Ils trauaillerent assez pour conquerir les Isles de Canarie, & Tenerifé, & de Palme: mais iamais ne peurent. Ils laisserent cinq enfans, Pierre Garzia d'Herrera, Ferdinand Peraza, Sanzio d'Herrera, dame Marie d'Ayala mariee en portugal auec Dom Diego de Selue Comté de Portalegre, & vne autre, laquelle fut mariee auec Pierre Fernandez de Sajauedre fils du Mareschal de Zahara. Pour lors le Roi Dom Ferdinand, & dame Isabelle nouuellement heritiers du Roiaume de Castille, estans à Seuille l'an 1478, & aians entendu que Diego de Herrera ne pouuoit venir à bout des Canariens, enuoierent Iean de Rejon, & Pierre d'Algana auec vne armee pour se saisir de la grande Canarie. Ces deux capitaines allans executer leur charge se prindrét de paroles, & Rejon tua Pierre d'Algana. Mais la vengeance ne fut pas longue à venir: car incontinent apres Ferdinand Peraza fils de Diego d'Herrera tua Rejon, la mort duquel apporta grād dommage à Herrera. Car le Roy Ferdinand poursuiuant ceste guerre, eut depuis mauuaise volonté contre Diego, de ce qu'il se faisoit appeller Roi sans l'estre. D'autre part Diego esmeut vn procez deuant le Pape contre Ferdinand, voulant qu'il laissast ceste conqueste des Canaries, ou bien qu'il en fust chef, disant que c'estoit à lui à qui elle appartenoit, & à sa femme aussi, par le don qu'en auoit fait le Roi Dom Iean à Iean de Ventacourt, duquel ils estoient successeurs, & qu'il estoit en possession de ceste conqueste, laquelle iusques à l'heure presente il auoit exercee, & continuee auec grand frais, sans y auoir espargné le

ſang de ſes freres, parens, & amis. Il y eut ſur ce different pluſieurs demandes, & reſponces propoſees de part, & d'autre, & miſes par eſcrit par gens doctes. Mais apres il ſe fit vn accord, par lequel le Roi donna à Diego d'Herrera 15000 ducats contans pour les deſpēs, & frais par lui faits, & l'Iſle de Gomera, & celle de Fer en tiltre de Comté, à la charge que lui, & ſa femme renonceroient à tout le droict qu'ils pretendoient aux autres Iſles. Apres que ceſt accord fut conclud, & arreſté entr'eux, le Roi Ferdinand enuiron l'an mille quatre cens octante enuoia en ces Iſles Pierre de Vero auec vne armee. Il fut trois ans à ſubiuger la grād Canarie, par ce que elle ſe defendoit touſiours vertueuſement, & y euſt encor' eſté d'auantage, & poſſible n'en euſt ſçeu venir à bout, ſi Guauartem Roi naturel de Galdar ne lui euſt donné ſecours pour defaire Doramas, homme de baſſe condition, mais qui par ſa vaillantiſe, & induſtrie s'eſtoit fait Roi de Telde. Mais l'vn voulant defaire l'autre, ſe defit auſſi par meſme moien. Il y eut beaucoup de Canariens renommez pour ceſte guerre: entre autres Iean de Gado, lequel ainſi fut nommé quand il ſe fit Chreſtien, & vn Mauinigra, qui fut vaillant par deſſus tous. Ceſtui eſtant vne fois reprins par vn autre de ce qu'il auoit peur, par vne ſubtile reſpōſe cacha ſa peur, diſant la chair veritablement me tremble, mais c'eſt pour le danger ou le grand courage que i'ai, la veut mettre. Auec ces deux-ci on remarque encor vn nommé Alfonſe de Lugo, vaillant ſoldat, & capitaine. Pierre de Vero conqueſta puis apres l'Iſle de Palme, & Tenerifé, de laquelle il fut Adelantado l'an mille quatre cēs no-

nante-quatre. Depuis ces isles de Canarie ont tousiours esté possedees paisiblement par les Roys de Castille, ausquels le Pape Innocent huitiesme donna la presentation de l'Euesché, benefices, & dignitez, qui sont en icelles l'an 1486.

Coustumes des Canariens. Chap. 28.

LEs isles de Canarie sont sept, c'est à sçauoir, Lanzarote, Forteuentura, Canarie, Tenerifé, Gomera, Palme, & Fer. Elles sont à la file l'vne apres l'autre de Leuant en Ponent, situees à vingt-sept degrez & demi de l'Equinoxial, & sont à soixante mil loing du cap de Boiador, qui est en Afrique, & à 800 mil d'Espagne, ne comptant que iusques à Lanzarote, laquelle est la premiere de toutes. Les anciens autheurs les ont nommees Fortunees, & heureuses, les estimans tressaines, & si abondantes en toutes choses necessaires à la vie humaine, que les hommes viuoient en icelles longuemẽt sans trauailler aucunement, ny de corps, ny d'esprit. Solin toutesfois, quãd il en parle, diminue fort le bruit de leur bõté & fertilité, & son dire conuient mieux à ce qu'on y voit pour le present. Outre ces sept isles ils recitent qu'il en fut veuë encor vne quelque temps vers la partie de Septentrion, laquelle doit estre celle que Ptolomee appelle inaccessible. Plusieurs l'ont recherchee auec grand soing & diligence, faisans voguer sur mer en cest endroit quatre carauelles toutes de front, & aucunesfois sept, mais iamais personne ne l'a peu rencontrer, & ne sçait-on ce qu'ils veulẽt dire. L'isle de Canarie est ronde, & la meilleure de tou-

tes. A l'édroit où elle est fertile, elle l'est au possible, & où elle est sterile, elle l'est aussi entieremét: & encor ce, qui est bon, est petit, & bien trempé, & arrousé d'eaux. Pierre de Vero n'y trouua point les chiens que disoit le Roi Iuba, encor qu'on die qu'elle ait prins son nom de là. Aucuns pensent qu'on l'ait appellee Canarie, & les habitans Canariens par ce que ils mangeoient comme chiens, beaucoup, & tout crud. Car vn Canarien mangeoit vingt connils en vn repas, ou vn grand bouc, qui est d'auantage. Tenerifé qui doit estre la Niuaria des Anciens, est faite en triangle, c'est la plus grande, & la mieux fournie de grain. Il y a en icelle vne montagne, laquelle on appelle le Pico de Teyda, qui est la chose la plus haute dequoi aient congnoissance tous les mariniers. Ceste montagne est verde au pied, & au milieu est tousiours couuerte de neige, & la cime est toute rase, & iettant des fumees. L'Isle de Fer est la Pluitiua, selon l'opinion de plusieurs. En icelle il n'y a, & n'y tombe autre eau que celle, qui distille d'vn arbre, quand il est couuert d'vne nuee, & est ainsi couuert tous les matins, qui est vne chose fort estrãge, & vn secret de nature tres-admirable. Tous les habitans de ces Isles n'auoient point d'autres maisons que des grottes, & des ramees. La grotte du Roi de Galdar estoit taillee dedans vne roche viue, & estoit toute lambrissee d'aiz de pin, qui est vn bois fort bon, & de longue duree. Ils se tenoient nuds, ou s'ils se vestoient, ce n'estoit qu'auec deux peaux de cheure velues. Ils s'oingnoient la peau auec du suif pour l'endurcir, meslans le suif auec du ius de certaines herbes. Ils ne mangeoient que

l'orage à faute d'autre grain. Ils mangeoient la chair cruë à faute de feu, ainsi qu'eux-mesmes confessent: mais ie ne croy point qu'ils en eussent faute estant vne chose si necessaire, & si vtile pour la vie de l'hõme, & si facile à auoir, & garder. Ils n'auoient point aussi de fer, qui estoit encor' vn autre grand defaut: & pour labourer leurs terres, ils vsoient de cornes au lieu de fer. Chasque isle auoit son langage particulier, & l'vne n'entendoit point l'autre. Ils estoient courageux en la guerre, & pensifs, mais en temps de paix, ils estoient tout dissoluz. Ils vsoient d'arbalestes de bois, de dards, & iauelots, lesquels auoient vne corne au lieu de fer. Ils iettoient vne pierre auec la main aussi seuremẽt, & aussi droit, qu'on sçauroit tirer d'vn trait auec vne arbaleste. Ils ne faisoient gueres leurs escarmouches que de nuict pour tromper leurs ennemis. Ils se peindoient de diuerses couleurs, quand ils alloient à la guerre, ou à la feste. Ils se marioient auec plusieurs femmes, & les Seigneurs, & Capitaines, tant pour hõneur que par tirannie, qu'ils auoient vsurpee, despuceloient premierement la fiancee. Ils adoroient des idoles, & chacun adoroit ce qu'il vouloit. Le diable, pour estre pere d'idolatrie, s'adressoit souuentesfois à eux. Aucuns se precipitoient du haut d'vne montagne nommee Ayatirma iusques en bas, & se faisoient mourir au chois du Seigneur, auec grande pompe, & solennité, & auec grande affluence du peuple, pensans par cela acquerir vn honneur pour soy, & conseruer ses biens aux siens. Ils baignoiẽt les corps morts dedans la mer, & puis les ayans faict secher à l'ombre, les lioient de petites bandes estroites fai-

ctes de peau de lieure, & par ce moyen s'endurcissoient, & duroient ainsi longuemēt sans se corrompre. Ie m'esmerueille de ce qu'estans si pres des Affricains, ils estoient neātmoins differens de coustumes, d'habillemēs, de couleur, & de religion. Quant au langage, ie ne sçay s'ils en estoient differens, pour le moins ces mots Gomera, Telde, & autres semblables sont du Royaume de Fez, & de Benamarin. Quant à ce qu'ils n'auoient point de feu, ny de fer, ny lettres, ny aucunes bestes pour porter la somme, cela mōstre bien qu'aucuns Chrestiens ne les estoiēt allez veoir deuant Ventacourt, & noz Espagnols. Depuis qu'ils ont esté annexez au Royaume d'Espagne, ils ont esté Chrestiens, & se sont vestuz à l'Espagnole. Ils viennent en cause d'appel plaider en Espagne: ils ont plus grande abondance de succre, qu'ils n'auoient au parauant, ce qui a enrichy grandement leurs païs. Entre autres choses qu'ils ont depuis euës ils ont des poires, qui profitēt si fort en l'isle de Palme, que chacune pese de seize à trente onces. Il y a deux choses, qui par le monde annoblissent ces isles, les oyseaux nommez Canariens, tant estimez pour leur doux, & plaisant chant, lesquels ne se trouuent en aucun autre païs : l'autre est le bal Canarien si gentil, & si artificiel.

Loüanges des Espagnols. Chap. 29.

NOz Espagnols ont descouuert, cheminé, conuerty, & cōquis en 60 ans tout ce païs, & nouueau monde que i'ay descrit. Iamais Roy, ny nation aucune n'en subiugua tant en si peu de temps : aussi n'y a il peuple, qui merite tant de loüange par tout le monde

le monde, comme font noz Espagnols, soit pour les armes, soit pour la nauigation, soit pour la predication du sainct Euangile, & pour la conuersion des idolatres. Benoist, & loué soit Dieu, lequel leur a donnè tant de puissance, & tant de grace. C'est vne tresgrande louange, & vne gloire nõ pareille à noz Rois, & à noz Espagnols d'auoir imprimé au cœur des Indiens nostre croiance, & les auoir faict adorer, & croire vn seul Dieu, vne foi, & vn baptesme, de leur auoir osté l'idolatrie, les sacrifices humains, la sodomie, la coustume de manger chair humaine, & autres grands, & enormes pechez que nostre Dieu tout puissant a en horreur, & lesquels il chastie. Ils leur ont encore osté la multitude des femmes, qui est vne vieille vsance, & delectation entre les hommes charnels. Ils leur ont monstré les lettres, qui est vne chose si necessaire aux hommes, que sans icelles ils sont comme vraies bestes. Il leur ont semblablement enseigné plusieurs bonnes coustumes, arts, & police pour passer plus honnestement & plus à l'aise ceste vie: lesquelles choses, mesme l'vne d'icelles, vaut sans point de doute, beaucoup plus que leurs plumes, perles, & argent, que noz gens leur ont osté: mesmement à cause qu'ils ne se seruoient point de ces metaux en aucune monnoie, qui est leur propre vsage: il est bien vrai, que c'eust esté encor, mieux faict, de ne leur auoir rien osté de leurs biens, & de se contenter de celui qu'on a depuis tiré des mines, & du creux de leurs sepultures, & du profond des fleuues, lequel monte à plus de 60 milions d'or, sans les perles, & esmeraudes qu'õ a tiré de la mer, & de terre, laquelle somme est sans

comparaiſon plus grande beaucoup que celle qu'on a priſe ſur eux. Mais le plus grand mal qu'on leur a faict, c'eſt de les auoir faict trop trauailler aux mines, & à la peſche des perles, & à porter les ſommes. Et là deſſus i'oſe bien dire, que tous ceux quelque couleur qu'ils aient, qui ont faict mourir les Indiens par vn tel trauail, qui ont eſté pluſieurs, & quaſi tous ont fini malheureuſement. Mais quant au reſte, il me ſemble, que Dieu a voulu par tel moien chaſtier leurs pechez enormes: Et en faiſant fin à ceſt œuure, nous le prierons qu'il nous vueille donner la grace de finir noſtre vie en ſon ſainct ſeruice.

Fin de l'Hiſtoire generale des Indes.





TABLE DES PRINCIPAVX NOMS, SERMONS ET CHOSES plus remarquables, contenues en ceste histoire generale des Indes.

a signifie la premiere page, b la seconde.

A

AAge des Indiens 267.b
Abenamaquey, Cacique. 217.a
Abebeiba fleuue. 216.b
Abebeiba cacique. 217.a
Abraibe cacique. 217.a
Abrigo poincte. 268.b
Accalan prouince. 141.b. 142.a
Achcauhtli Prelat des prestres de Mexique. 176.a
Acuzamil isle. 65.a.66.b 200.b
Aethiopie dicte Indie. 25.b
Affrique cedee aux Portugais par l'Espagnol. 291.b
Acuco fort. 468.b
Aigles de Mexique. 95.b
Aiatochtli beste du fleuue Papaloapan, 72.a
Aqueiquana Cacique. 55.b
Almagro cõmence la guerre contre Pizarre. 337.b
Almagro fait prisõnier Alphõse d'Aluarado. 332.a
Almagro & Pizarre se voient ensemble. 343.a
Almagro ne veut aucune accord. 332.313.a
Almagro condemné à mourir. 347.b
Almagro fils de prestre 349.a

Almagro s'accorde auec Pizarre. 344.b
Almagro perd la bataille des Salines, & est prins 347.b
Almagro & Pizarre ennemis comme deuant 345.a.b
Almagro commence à se plaindre de Pizarre 264.b
Almagro & Ferdinand Pizarre se font ennemis mortels 204.a
Almagro entreprend contre Pizarre 334.a
Almagro enuoié contre Pierre d'Aluarado 330.b
Almagro va au pais de Chili 335.a.b
Almansor Roi de Tidore. 283.b
Alphonse de Quintauil le grand Tresorier 21.a
Alphonse d'Aluarado hors de prison 343.b
Alphonse de Mendozze capitaine renommé 300.a
Alphonse d'Ogeda Capitaine 24.a
Alphonse Roy de Portugal 291.b
Alphonse Roi de Portugal entreprent le descouuremēt des espices 296.a.b
Alphonse d'Aluarado deffaict les Indiens rebelles. 344.b
Alphonse de Hoieda capitaine 247.a.b
Alphonse de Lugo gouuerneur de S. Marthe 237.a
Alphonse de Hoieda de despit se rend Cordelier 209.b
Alphonse de Hoieda capitaine 207.b
Alphonse de Castille faisant miracles 61.a
Alphonse de Mendozze abandonne Gonzalle 445.a
Alphonse d'Aluarado s'oppose à Diego d'Almagro 358.b
Alphonse Manso premier Euesque de Boriquen 56.b
Alphonse de Hoieda Capitaine 246.a
Alphonse de Hoieda 203.b
Aluarado fleuue 70.b
Aluaro Nugnez Cabeza capitaine 267.a.130.a
Amazones 340.a.133.b
Amazones faulses 26.a
Amaguemacan ville 87.a
Ambroise d'Alfinger capitaine Alemand 242.
opinion des Indiens tou-

chante l'Ame. 164.a
Americ Vespuce pilote. 264.a
Americ Vespuce. 266.a
Americ Vespuce Florentin. 265.
An des mexiquains. 158.a
Anaxaxiuca ville. 140.b
Anaduez de Tapia Capitaine 124.b
Andes, montaignes. 338.b
André de Cerezede. 203.a
Anito idole. 151.b
Anté, ville. 59.a
Anteques. 8.a
Antipodes. 8.a.8.b
Antipodes des vns, & des autres. 7.8.a
Antique ville mal-saine & depeuplee. 211.b.230.a
Antizaphantiuca ville prise par Cortés. 78.a
Antoine de Mendozze Vice-roi de Mexicque. 155.a 191.a
Antoine de Mendozze enuoié descouurir les espiceries. 284.a
Antoine de la Garma Syndic de la Castille de l'Or. 230.b
S. Antoine, port. 65.b
Aplacen, ville. 59.a
Apoxpallon Roi d'Accalan. 142.a
Aquiauilco fleuue. 140.b
Aquiahuiztlan forteresse descouuerte par Monteio. 75.b
Aragnees des Indes. 264.b
Aranata beste de chasse. 253.a
Arbre merueilleusement gros 216.b.217.a
Archeuesque premier des Indes. 46.a
Areca fruict qui fait les dents & la bouche rouges. 280.b
Arcytos chansons. 39.a
Argent, port en Espagnolle. 29.b
Argent fleuue. 266.a
Armees de l'Empereur aux Molucques. 292.b. 293.a
Armees des Indiens. 441.a
Armes de Dom Diego. 358.a
Armes des Indiens. 233.b
Armes des Indiens. 200.a
Armes des Indiens. 38. 39.a
Armes des Indiens. 243.b
Atlantide isle. 478.a
Atl signifie de l'eau. 97.b
Atomes. 1.a

Attabalipa cõdemné à mourir. 319.b.320.a
Attabalipa fait tuer son frere Guascar. 315.b
Attabalipa Roi du Peru fait guerre contre son frere. 297.298.a
Attabalipa promet vne rançon inestimable. 43.b
Attabalipa Roi du Peru riche & puissant prins par Pizarre 227.a
Sainct Augustin, cap. 265.a 262.b
Auaiua, fleuue. 229.a
Auedios ou Tenchechul oiseau. 71.b
Austruches vistes à la course. 336.a
Axies herbe. 24.a.238.a

B

BAccaleos, pais 49.a
Bal des Mexiquains. 93.a.b
Barbosa capitaine esleu apres la mort de Magellan. 278.b
Barthelemi de la Case prestre Docteur & capitaine des paysans qui allerent aux Indes. 249.a
Barthelmi de la Case se rend moine. 250.a
Barthelemi Colomb. 22.a
Barucoa, port. 22.b
Basse cap. 13.268.b
Bataille des Salines entre Ferdinand Pizarre & Ordognez lieutenant d'Almagro. 346.347.a
Bataille entre Centeno, & Gonzalle. 417.a
Bataille de Ciupas entre Vaca de Castro, & dom Diego d'Almagro. 362.b
Bataille de Quito entre Blasco & Gonzalle. 499.b
Bataille de Xaquisaguana. 427.a
Batatas, racines. 24.a
Baulme des Indes. 47.b 265.a
Beatrix de la Cueua femme de Pierre d'Aluarado noiee par vn deluge. 464.a
Benoist Martin Chapellain de Velasquez. 110.b
Bathecio Cacique. 25.a
Belzeres marchans riches. 243.a
Bernardi de Talabera 209.a
Beste és Indes iectant des ser-

pens auec son excrement. 253.b
Beste sauuage cruelle. 253.b
Betancourt subiugue les Canaries. 480.b
Bintadel idole. 36.b
Bise fruict 39.a
Blasco redresse la guerre contre Gonzalle. 374.b
Blasco enuoié hors le Peru. 386.a
Blasco baillé en garde à Iean Aluarez. 386.a
Blascò se met en armes contre Gonzalle. 276.b
Blasco arreste prisonnier Vacca de Castro. 373.a
Blasco fuit de Tombez. 391.a
Blasco tue Guillaume Xuarez de Caruajal. 379,a
Blasco iniurié d'vn chacun. 384.a.b
Blasco comme il fut embarqué pour aller en Espagne 384.a
Blasco amasse son armee à Quito. 391.b
Blasco chassé hors le Peru. 391.a
Blasco Nugnez Vela enuoié au Peru Viceroi pour executer les ordõnãces. 370.a.b
Blasco prisonnier. 379.b
Blasco s'enfuit de deuãt Gonzalle. 395.b
Blasco tué en vne bataille. 404.b
Blasco brouille le Peru. 370. 371.a
Blasco mis en liberté par Iean Aluarez. 390.b
Blasco fait serment d'acquiescer à l'appel de ceux du Peru sur les ordonnances. 373.374.a
Bogata Cacique. 240.a
Bohiti prestre du diable. 37.a
Bombom païs. 268.b
Bon signe, isle. 276.a
Bordeaux d'hommes 233.a
Bordeaux d'enfans. 63.a
Boriquen isle. 55.a
Borney isle. 280.a. 282.b
Bouadilla gouuerneur en l'Espagnole. 42.a
Bracamorie païs. 350.b
Bresil païs. 290.b
Bruuages des Indiẽs. 441.a.b
Bruuage du palmier. 279.b
Bruuage des Mexiq. 272.a.b
Bueil Catalan moine enuoié premier pour prescher aux Indes. 29.a

Bulaya, fort. 277 b
Buquebuca Cacique. 224.a

C

CAcamacin nepueu de Motec̨uma se bande cōtre Cortés à son dan. 106.a.b
Cacaos. 461.a
Calennado, isle. 280.a
Calicucima capitaine Indien 318.a
Calli, signifie maison. 97.b
Caliz, ville. 250.b
Camaxtle idole .162.a.181.a 183.b
Camayal ou Mixconatl Dieu principal des Tlaxcallaniens. 83.a
Campezze, ville 199.b. 201.a
Canaries isles & leur description. 480.a
Candiga isle. 293.b
Canec seigneur de Taica. 144.a.
Canelle, pais. 285.a
Canocotto idole. 36.b
Canfre gomme. 283.b
Capa beste de chasse. 255.a
Cap des femmes. 198.b
Cap de Labrador. 49.a
Capara ville. 55.b
Capece destroit. 70.a
Caribana pais. 218.b
Caramairi, port. 210.b
Caribes belliqueux & cruels, 204.a.239.a
Carette Cacique. 214.a
Caribes, Indiens, qui mangent les hommes. 30.a
Caribes declarez serfs. 207.b
Caribes surmontez par Heredia. 236.b.106.b
Carpintero oiseau. 232.a
Carthagena pais. 133.b. 238.a. 235.b
Carola Roi. 284.a
Cartier, Francois. 49.b
Casse des Indes fort excellente. 47.a.217.b
Catamez, pais. 302.b
Castille de l'Or, pais 227.a
Caxamalca, pais & ville. 309.a
Caxinas port. 202.b
Cazoncin, Cacique 465.b
Cazon Roi de Michuacain iure fidelité à cortès .129.a
Cedres aux Indes. 275.b
Centeno rompu par Gonzalle. 317.a

Centeno rompu par François Caruaial. 409.a
Centeno tue en trahison Almandras capitaine de Gōzalle. 399.b
Centeno reprend Cusco sur Gonzalle. 415.a
Centeno s'arme contre Gonzalle Pizarre. 400.a
Centeno se sauue au camp de Lagasca. 421.a
Centeno prend la ville de l'Argent. 400.a
Centiliquipac, pais. 465.b
Cenusucia, pais. 241.a
Cepeda & les autres auditeurs se bandent contre Blasco. 380.b
Cepeda aßiegé en la ville des Rois par Gonzalle 394.b
Cepeda & les autres Auditeurs departent entre eux les charges du Peru. 382.b
Cepeda conseille Gonzalle de s'accorder auec Lagasca. 419.a
Cepeda abandonne Gonzalle. 425.b
Cepeda d'accord auec Gonzalle. 389.b
Cepeda bleßé en la bataille donnee contre Centeno. 418.b
Cepeda fait embarquer Blasco pour aller en Espagne. 384.385.a
Cepeda riche en reuenu de cent cinquante mille ducats. 425.a
Cepeda amasse vne armee. 386.a
Cepeda en la bataille de Quito pour Pizarre. 403.404.a
Cepeda reçoit Gonzalle pour gouuerneur du Peru. 394 395.a
Cepeda enuoié auec Blasco au Peru. 370.a
Cepeda manda à Gonzalle Pizarre de rompre son armee. 386.a.b
Cepeda lieutenant de Gonzalle. 411.b
Cepeda fait prendre les vaisseaux de Zurbanam. 305.a
Cepeda tient prisonnier Blasco. 382.a
Cerba, herbe. 453.b
Ceremonies des Chicorans. 53.a
Ceremonies des Indiens. 37.a.b

Cetemal. 198.*a*

Ceru, Cacique. 444.*a*

Chaleur grande. 260.*a*

Chansons des Indiens. 38.*a*

Chats sauuages des Indes. 232.*a*.253.*b*

Chauue-souris dangereuses. 254.*a*

Chauue-souris veneneuses. 232.*a*

Chemins du Peru magnifiques. 440 *b*

Chemin pour aller aux Indes. 478 479.*a*

Cheualiers en Mexicque comme se creent. 161.*b*

Chiauitzlan ville. 76.*b*

Chichimecatl capitaine Tlaxcallanien. 125.*a*

Chiens de l'isle de S. Cruz. 69.*a*

Chya herbe. 171.*b*

Chiens en combat. 220.*b*

Chien receuant paye. 56.*a*

Chicorans & leurs coustumes. 53.*a*

Chili, pais. 335.*a*

Christofle de Bouadilla. 33.*a*

Christofle Colomb Prisonnier 33.*b*

Christofle de Pegna. 207.*a*

Christofle d'Olid enuoié par Cortés peupler Higueras. 138.*b*

Christofle d'Olid quite le parti de Cortés, & se renge de celui de Velasquez. 138.*b*

Christofle Olid a la teste trenchee. 139.*b*

Ciagré, fleuue. 204.*a*

Cialapan ville. 140.*b*

Ciametlan, pais. 465.*b*

Ciamolla pais. 465.*b*

Ciampoton, ville. 199.*b*

Ciampoton, port. 66.*a*

Ciape, Cacique. 202.*a*

Ciarcas, ville. 335.*b*

Cicimecas peuple. 159.*b*

Cicuic, ville. 368.*b*

Ciel en cinq Zones. 3.4.*a*

Cilapulapo Roi de Mautan. 277.*b*

Cilapan fleuue. 141.*a*

Cimaco, Cacique. 211.*b*

Cinca, a vne fontaine qui conuertit la pierre en cailloux. 438.*b*

Cincila ville. 129.*a*

Cinges infinis. 230.*a*

Cinitao, pais. 236.*b*

Cimbulon, isle. 283.*a*

Ciololla ville. 83.*a.* *forme du gouuernement d'icelle.*

84.a
Cipango, isle estimee riche 21.a.25.b
Cira, fleuue. 309.a
Circuit du monde. 9.b
Ciribici, port. 247.b
Claceuni, c'est à dire Cacique ou seigneur. 68.a
Cloux de girofle. 285.a
Coaché, ville. 306.a
Coacnocoyocin seigneur de Tezcuco. 319.b
Coalcicoeca port autrement appelle S. Iuan de Vlhua. 72.b
Coannabo, Cacique. 34.a
Coazacolco prouince. 105.b
Coca, ville. 352.b
Coco, fruict merueilleux. 279.b
Cocodrilles. 232.a
Codego, isle. 239.a
Cohoba herbe propre pour les deuins. 37.a
Cohol, isle. 280.a
Coioacan ville. 88.b
Colao, pais. 321.a.337.a 350 b.
Colima, ville 460
Collier des esclaues. 173.b
Colomb, Geneuois. 19.a.b. se marie en Portugal. au mes. ignorant. au mes. pauure. 20.a. sollicite les Rois, & Princes, au mes. a refuge à Pinzon pilote. 20. b. receu par le Roi de Castille. 21. a. presente au Roi des nouueautez des Indes. 34 a. grand Admiral. 25.b. va pour la seconde fois aux Indes. 29.a. pour la trosiesme. 31.a
Colomb, Astrologique. 34.a
Colomb descouure les perles 244.a
Colomb en disgrace du Roy. 245.b
Colomb meurt. 34.b
Comagre, Cacique. 214.a
Compostelle, ville. 465.b
Comptes des Indiens. 441, a
Conception, ville. 465.b
Conciquiens, peuple. 350.b
Conclusion des choses du Peru. 441.a.311.a
Couleur des Indiës. 472. 473.a
Coniuration d'Indiens, contre les Espagnols. 217.b
Connils aux Indiens de trois sortes. 49.a

Conseil des Indiens. 375.*b*
ConZota, pays. 241.*a*
Copatli parfun des Mexic-*quains.* 176.*ll*
Co*palquahuil gomme.* 176.*b*
Copei, arbre. 282.*b*
Copilco ville. 140.*b*
Coq, isle. 302.*b*
Coqs d'Indes. 232.*a*
Coquera, Cacique. 21.*a*
Coquille d'où est sortie la mer. 37.*a*
Coral, isle. 294.*a*
Coral blanc aux Indes. 276.*a*
Co*rbeaux des Indes.* 72.*a*. 254.*a*
Cordeliers massacreZ par les Indiens. 247.*b*
CoriZo Cacique enuoié vers les Espagnols. 224.*b*
Co*rquin fort.* 203.*a*
Cortés Reales isles. 48.*b*
Co*rtés.* 66.*b*
Cotohé, cap. 196.*a*
Couleur des Indes. 36.*a*
Co*ustume d'Espagne.* 25.*a*
Couille ville. 201.*a*
Co*uleur des Indiens.* 472.*b*
Coustume de Cumana. 251.*a*
Co*urriers des Indiens.* 72.*b*
Co*ustumes des Indiens Orientaux pour confirmer vne paix.* 208.*b*
Co*yua, pays.* 443.*b*
Croix de Colomb en estime. 45.*a*
S. Croix, isle. 30.*a*
Croix de S. André entre les Indiens. 258.*a*
Cuahumanac ville. 121.*a*
Cuba, isle. 66.*b*
C*ubagua, isle.* 33.*a*. 244.*a* 250.*a*.*b*
C*ucuZca fait seigneur de TeZcuco & de* C*ulhuacan.* 106.*b*
Cuetlauac Roi de Mexicque mort de la verolle. 113.*a*
Cuetlauac seigneur de IZtacpalapan recoit C*ortés humainement.* 88.*a*
C*ulhuacan, pays.* 465. 466.*a*
C*umaco, ville.* 352.*a*
C*umana, reconquise.* 250.*a*.*b*
C*umana, pays.* 242.*b* 247.*a*
C*umana,* C*acique.* 244.*b*
C*uriana, pays.* 242.*b* 246.*b*

Cuixco, païs. 465.b
CuZco ville. 325.b
CuZco aßiegee par les Indiens. 337.a.b
CuZco aßiegee par Almagro, & prinse. 338.339.a
CuZco, reprins par GonZalle. 419.b
CuZco, s'oppose aux Almagristes. 359.a

D

Dabaida Cacique. 216.a
Danses des Indiens. 256.a
Darien, païs. 206.207.a
Datha Cacique, Geant. 53.a
Deffaite d' Espagnols. 216.a
Degré, que vaut. 9.a.b
Deluge aduenu à Quahutemallan. 463.b
Descouurement de la mer de Midi. 218.a.b
Desiré, port. 64.b
Desiree, isle. 29.b
Desolation des Indiens. 43.a.b
Destroit de Magellan. 271.b. 275.a
Deuineurs Indiens. 36. 37.a
Diable se monstre aux Indiens. 201.202.a. 178.b
Diable reueré des Indiens. 234.a.b
Diable se mue en diuerses especes. 36.a
Diable chassé des Indes. 188.a
Didaco & François de Porrus. 34.a
Diego d' Almagro s'apreste à la guerre contre Vacca de Castro. 361.b
Diego d' Almagro prins des siens mesme, & puis decapité. 366. b.
Diego d' Almagro se feit appeller gouuerneur & Roi du Peru. 357.b
Diego d' Almagro vaincu par Vacca de Castro. 366.b.
Diego d' Almagro, François, PiZarre & Hernand Luche s'associent pour descouurir le Peru. 300.a.b
Diego d' Almagro en danger d'estre tué par trahison. 362.a
Diego d' Almagro bastard. 349.b
Diego d' Almagro veut venger la mort de son pere

Almagro. 354.a.b
Diego d'Almagro. 349.a
Dom Diego d'Almagro premier qui se soit remué au Peru contre le Roy d'Espagne 366.367.a
Diego d'AlbireZ. 203.a
Diego BeZerre Capitaine assommé par vn pilote. 155.b
Diego Cacique. 249.a
Diego de Niquesa, Capitaine. 208.a
Diego de Niquesa gouuerneur de Veragua. 203.b
DiegoColōb, Admiral. 248.a
Dom Diego Colomb gouuerneur des Indes. 43.a
Diego Godoy & ses conquestes. 134.a
Diego VelasqueZ gouuerneur de Cuba. 197.a. 75.a. 65.b
Diego PiZarre Capitaine. 339.b
Diego d'Ordas gouuerneur de Maragnon. 265.b
Diego de SalaZar redouté des Indiens. 56.a
Diego d'Ocampo s'ēterre vif. 206.207.a
Dieux qu'adoroiēt les Indiēs de la nouuelle Espagne. 101.177.b
Dieu des Indiens. 36.b
Different entre le Roy d'Espagne & celuy de Portugal, touchant l'espicerie & isle des Molucques. 287.188.a
Diriangen Cacique. 451.a.b
Dissention entre Valuoa & Pedrarias. 230.b
Dissentiō entre les Espagnols 33.34.a.b
Diuision entre les Espagnols. 212.a
Donation faicte par le Pape au Roy de Castille touchāt les Indes. 26.a.b
S. Dominique, ville. 31.a 35.b. 46.a
Dot des Indiens. 241.242.a
Dulciancelin Cacique. 59.a

E

Element de la terre. 7.b
Emanuel Roy de Portugal. 298.a
Encens aux Indes. 265.a
Enfās ne sont heritiers de leurs peres. 241.a
Enciso docteur & Capitaine. 80.b. 234.b
Enciso faict prisonnier par

Valuoa. 213.214.a
Enciso Preuost de Hoieda. 205.b
Enotes peuples. 243.a
Epilquanit idole. 36.b
Eschine, bois propre à guarir la verolle. 40.a
Esclaues des Indes. 173.a.b
Escorce noire, herbe singuliere contre la poison. 239.b
Esguille marine 10 a.
Esmeraudes trouuees en grande quantité. 241.a
Esmeraudes nompareilles. 265.a 193.a
Espagnole isle. 35.b
Espagnols notez d'auarice. 114.a
deffaicte des Espagnols par les Mexicquains. 115.a
Espagnols deffaits par les Indiens en plusieurs endroits. 339.b
Espagnols deffaits. 249.a 444.b
Espagnols deffaits 447. 448.a
Espagnols 800. en guerre. 22.a
Espagnols comme ont troué les Indes. 47.b
Espagnols deffaits à la Floride. 57.a.b
Espagnols batus. 199.200.a
Espagnols riches au Peru par la prinse du Roy. 219.a
Espagnols en necessité voulant descouurir le Peru. 302.303.a
Espagnols deffaits à Panuco. 63.a
Espagnols deffaits en la coste des Palmes. 62.a
Espagnols estimez immortels 56.a
Espagnol mangé par ses compagnons. 206.b
Espagnols deffaits aux Molucques par les Portugais 293.a
Espagnols vont seuls aux Indes. 243.a
Espagnols ne veulent gouster des trauaux de Magellan. 274.b
Espagnols entre les mains des Portugais. 294.a.b
Espagnols en dissention contre Magellan. 275.a
Espagnols massacrez par trahison. 278.b
Espicerie adiugee au Roy d'Espagne. 290.a
Espiceries. 285.a
Espicerie entre les mains de qui elle a esté. 298.a.b

Espicerie engagee au Roi de Portugal. 295.b
Espicerie anciennement estoit entre les mains des Espagnols. 298.b
Espousee depucelee par vn autre que par son espoux. 197.a
Estienne Gomez, pilote. 49.b
Estoile pour vn monde 5.b
Estoile de Venus estimee des Indiens. 180.b
Euesques au camp de Lagasca 427.a
Euesque premier aux Indes. 44.b
Eueschez des Indes. 477.a.b
Eude, isle. 286.b
Ezaltlan pais. 462.a

F

FAmine grande entre les Espagnols. 206.a
Famine estrange en Mexicque. 125.b 126.a
Femmes vont à la guerre. 233.a
Femmes de Mexique ou nouuelle Espagne. 169.a. 170.b.171.a
Femmes belles aux Lucayes 50.b
Ferdinand Pizarre retourné du Peru, sollicite des deniers pour l'Empereur. 336.a
Ferdinand Pizarre prins à Cuzco par Almagro. 338. 339.a
Ferdinand Pizarre. 304.a
Ferdinand Pizarre prisonnier en Espagne. 351.c
Ferdinād Pizarre deliuré par accord. 344.b
Ferdinand Pizarre victorieux en la bataille des Salines. 347.a.b
Ferdinand Pizarre poursuit Almagro. 34[illegible].346.a
Ferdinand Cortés capitaine Espagnol. 101.a.63.a 66. b. *sa naissance & vie.* 194. a. *son naturel.* 101. a
Voiage de Cortés & les perils qu'il passa 67.b.68.a.b 70.a. &c.
Ferdinand Cortés donne nom à la ville de la Vera Cruz & la peuplà. 75.a
Cortés prent la ville de Potoncian. 70.b
Ferdinand Cortés enuoie chercher les Molucques 293.b

Ferdinand Cortés prent la ville d'AtiZapãciuca, & rend conte à l'Empereur de tout ce qui s'estoit passé en ces pays, & lui enuoie son Quint. 78.b

F.Cortés arriue à Mexicque, où il est honorablemẽt receu par le Roi MotecZuma, le 8. Nouẽbre 1519. 89.a.b.90.a

Ferdinand Cortés descouure la trahisõ des Mexiquãs contre lui, & les chastie rigoureusement. 84.a

Pompeuse entree de Cortés en la ville de Ciololla. 83.b

F.Cortés fait abatre les Idoles d'AcuZamil, & en lieu feit mettre la croix, & l'image de Nostre Dame. 68.a

F. Cortés fait abbatre les Idoles à Zempoallan, & change le nom de la ville, la nõmant Siuilia. 79.a

F.Cortés combat les Tlaxcallaniens. 81.b

Ferdinand Cortés fait paix auecques les Tlaxcallaniens. 81.a

ruse de Ferdinand Cortés enuers MotecZuma. 77.a.b.

Ferdinand Cortés esmeut sedition entre les Chiauixtlãs & MotecZuma. 77.b

Ferdinand Cortés detiẽt prisonnier MotecZuma. 103.a. des pays qu'il fit decouurir 104.b. 105.b. Il fait iurer les Mexiquains fidelité à l'Empereur. 107.a. des richesses qu'il receut de MotecZuma. 107.b. 108.a. Il est prié par MotecZuma de partir de Mexicque 109.a.b. Cortés demande de l'amitié de NaruaeZ. 110.a. il surprent NaruaeZ & le fait prisonnier. 112.b. il est assailly des Mexiquains 114.b. il est blessé. 115.a.b. sa victoire. 115.b. les villes que il conquesta. 116.a.b. 117.a.b. ses ordonnances en guerre. 119.a. il aßiege Mexicque. 122..a.b. Il est repoussé des Mexiquains. 124.a. il prent Mexicque d'assaut. 127.b. ses rencontres. 131.a.b. il reediffie Mexicque & la repeuple. 134.b

il fait mourir Quahutimoc. 143.b. ses voiages. 144.145.146.147.a b il enuoie de ses nouuelles à l'Empereur 147 b. son retour á Mexique. 149.a
Ferdinand Cortés est suspendu du gouuernement de Mexique.149.a.b.150.a.b
F.Cortés s'en reuient en Espagne. 152.b.153.a
honneurs faits à F.Cortés par l'Empereur 153.a.b.il se marie,& reuient à Mexique.153.b. il descouure la mer de Midi. 166.157.a sa mort. 192.a
Ferdinand Cortés capitaine 459.a.461.b
Ferdinand de Sotte Gouuerneur de la Floride. 57.a
Ferdinand Magellan Capitaine & pilote. 269.b
Ferdinand Bacicao capitaine de Gonzalle,enuoié cōtre Blasco, vole & saccage tout. 391.b
Ferdinād Bacicao tué.419.b
Fernandine,isle 66.b
Festes celebrees és Indes.179 a.183.a
Fins du monde. 9.a
Flesches portees en guerre par les Tlaxcallaniens pour augure, 82.b
Fleciado, port. 245.a
Fleuue courant le iour, & congelé la nuict. 335.b
Floride cimetiere des Espagnols 57.a
Floride descouuerte. 56.b
Fonseca Baye. 448.b
Fontaine, Admiral. 251.a
Fortune de Niquesa. 204.a 213.a
S. Foi, Monastere. 247.b
François Caruajal pille les villes de Ciarcas,& d'Arequippa de l'argēt. 402 a
Forte,isle. 208.b
François de Caruajal persuade Gonzalle se faire Roi. 402.a
François de Caruajal se loue de sa cruauté. 419.a.b
François de Caruajal cruel 400.a.b
François de Caruajal estrangle Diego de Gumiel. 390.a
Frāçois de Caruajal entre en la ville des Rois, & estrangle trois Espagnols.393.b
Frāçois de Caruajal,capitai-

ne de Gonzalle Pizarre. 387.a
Francois de Caruajal menacé de sa teste par Gonzalle. 396.a
François de Caruajal dõne la chasse à Centeno. 400.a.b
François de Caruajal prolonge la guerre. 595.a.b
Francois de Caruajal possede Gonzalle Pizarre. 389.b
Francois de Caruajal defaict par iustice, & de ses meurs. 427.428.a
Francois Hernandez de Cordube. 198.a
Francois de Goray, gouuerneur de Panuco. 392.b.131.b
Frãcois de Haray pilote. 58.a
Francois Pizarre capitaine. 209.b
Francois Cartier pilote François. 49.b
Francois Pizarre Gouuerneur du Peru. 304.a
Francois Pizarre comme il descouurit le Peru, lisez Pizarre. 301.a
Francois de la Case. 202.
Francois de Zisueros Cardinal, Gouuerneur de Castille. 269.b
François corsaires, enfoncez aux Indes. 409.b
François d'Oregliane Capitaine. 353.a
Francois Martin d'Alcantara tué auec Pizarre. 356.a
Francois de Monteio gouuerneur de Yucatan. 200.b
Francois de Monteio. 203 a
Francois Vezera Capitaine. 229.a
S. Frãcois monastere. 247.b
S. Francois ville. 201.a
Francois de Barrio Nueuo, Gouuerneur de Castille de l'Or. 230.b
Francois Martin d' Alcantara. 304.b
Frio cap. 268.b
Froid sous l'Equinoxial. 330.a.b
Froidure extreme au Peru. 338.a

G

GArde, ville. 211.a
Garzi Loffre de Loaisa Capitaine enuoié aux Molucques. 292.b
Garzia de Loaisa Card. pre=

sident du Conseil des Indes. 368.a
Gaspar de Moralles Capitaine. 229.a
Gaueto pilote Venitien. 49.a
Gayra, ville. 238.a
Gaytara montagne. 345.b
Geants en Indie. 237.a
George de Spire Capitaine Alemand. 242.b
S. George, ville. 203.a
Gilgonzalez dechassé de Higueras par Olid, & fait prisonnier. 138.b
S. Gloire, port. 34.b
Gomez Malauer Euesque de Xalisco. 187.a
Gonzalle Pizarre. 304.a.b
Gonzalle Pizarre s'arme cõtre Blasco. 375.376.a
Gonzalle Pizarre marche cõtre Blasco. 394.a
Gonzalle Pizarre gaigne la bataille contre Blasco. 403.404.a
Gonzalle Pizarre faict trencher les testes à des Capitaines de Blasco. 398.b
Gonzalle faict decapiter Vela Nuguez frere de Blasco. 408.a
Gonzalle Pizarre receu gouuerneur en la ville des Rois. 388.b
Gonzalle Pizarre sollicité de s'opposer à l'execution des Ordonnance du Peru. 374.b.
Gonzalle Pizarre commence à tyranniser les Perus. 387.b
Gonzalle Pizarre se faict eslire Gouuerneur du Peru. 276.a.b
Gonzalle Pizarre faict du Roi. 406.a
Gonzalle Pizarre assiege la ville des Rois contre Cepeda. 387.a.b
Gonzalle s'asseurant sur la promesse de Pierre de Hinoiose ne s'oppose à Lagasca. 407.b
Gonzalle Pizarre doux de sõ naturel. 406. 407.a
Gonzalle delibere sur l'assasinat de Lagasca. 411.a
Gonzalle respond aux lettres de Lagasca. 411.a.b
Gonzalle deffaict par Lagasca sans coups frapper. 425.b.

Gonzalle abandonné de plusieurs des siens. 414.b 416.a b
Gonzalle prins. 427.a
Gōzalle Pizarre fort du Peru. 416.417.a
Gonzalle Pizarre deliuré de prison. 343.a.b
Gonzalle Pizarre deffaict par iustice. 427.a.b
Gonzalle Pizarre sous ombre de Parlement, dresse vne embusche à Almagro. 343.b
Gonzalle Pizarre se veut ioindre à Vacca de Castro 361.b
Gōzalle Pizarre pris à Cuzco par Almagro. 339.a
Gōzalle Pizarre va au pays de la Canelle de Quito. 351.b
Gonzalle Pizarre met Blasco hors le Peru. 396. 397.a
Gonzalle rompt l'armee de Centeno. 417.a
Gonzalle d'Ocampo Capitaine enuoié contre les Indiens, qui s'estoiēt reuoltez. 248.b
Gonzalle de Mendoze Cardinal. 21.a
Gōzalle de Badioz, Capitaine. 229.a
Gonzalle Guerriero marinier, & l'estrange accidēt qui lui aduint. 68.b
Gonzalle de Sendoual maistre de camp de Cortés. 121.b
Gonzalle Ximenez, Capitaine. 240.a
Gorgone, isle. 303.b
Goulfe quarré. 48.b
Goulfe de S. Michel 221.a
Goulfe de S. Andréa. 157.a
Gozumel, isle autremēt Acuzamil & depuis appelée S. Cruz & sa description. 69.a
Grain d'or non pareil. 42.a
Grande Espagne. 465.b
Grand fleuue. 240.a
S. Gregoire, ville. 240.a
Grenade ville. 452.b. 467.a
Grijalua riuiere. 70.a. 64.b
Gruntland, pays. 12.b
Gabiniquinazes bestes. 197.b
Guaca, Idole. 308.b. 323.a
Guadalagiara, ville. 465.b
Guajabos, arbre. 231.a
Guai, herbe propre à faire

vomir vne cholere. 53.a
Guaiacan, autrement dict le bois sainct. 40.a
Guauabanos, arbre. 231.a
Guanahan, premiere terre descouuerte. 20.b
Guanicguanico port. 110.b
Guanigua, ville. 55.b
Guaorecuia Cacique pendu. 42.b
Guanuco, pays, 315.a
Guarcima, arbre. 255.b
Guaaray fleuue. 113.a
Guarays, ville. 260.a
Guarionex, Cacique. 32.b
Guascar Roi du Peru prisonnier. 305.a
Guascar tué par Attabalipa son frere. 315.b
Guarionex Cacicque predict la ruine des Indiens par les Chrestiens. 43.a.b
Guaynacapa Roi du Peru. 316.a
Guaynacapa sumptueux. 321 322.a
Guaynacapa, Ynga & de sa court. 321.b
Guaypalcon, Indien. 333 a
Guacanayati, Cacique. 21.a
Guema, ville. 35[illegible].a
Guerre ciuile commencee au Peru entre les Espagnols. 305.a
Guerre premiere ciuile aux Indes entre les Espagnols. 34.a.b
Guerres ciuiles recommencẽt au Peru. 381.a
Guerres ciuiles commencent au Peru. 340.a
Guerre entre Attabalipa & Guascar freres, Rois du Peru. 316.b
Guillaume Xuarez de Caruajal tué par Blasco Nugnez. 377.b
Guamangua, ville. 362.b
Gyngembre. 285.a

H

HAmabar Roi de Zebut 277.a
Hautullan ville. 120.a
Hay, arbre. 251.b
Hayti, isle. 20.b.35.b
Hemisphere superieur. 11.a
Henry de Cuzman Duc de Medeine. 20.b
Heritiers entre les Indiens. 241.
Hernãd Luche prestre riche. 301.a

Hernando de Grijalua Capitaine. 155 b
Hernādez de Saiauedre lieutenant pour Cortés à Trusiglio. 148.b
Hernand de Messa premier Euesque de Cuba. 198.a
Hernandé Arias mangé par ses compagnons Espagnols. 206.b
Hierosme d'Aguibar trouué par les gens de Cortés en Maia, recite à Cortés l'estrange accident qui luy estoit aduenu, & l'instruit de tout le pais. 98.a.b
Hierosme Aıtal, Capitaine 265.b
Hieronimiēs moines gouuerneurs de l'isle Espagnole. 67.a,75.a
Higueras pais, 134 a.b
Hommes Indiens vestuz en femmes. 219 a.b
Hommes impuissans mariez à autres. 61.b
Hommes mourans pour auoir mangé de la chair. 91.a
Homme s'enterre soi mesme. 209.b
Honduras, cap. 202.a
Honduras pais. 134.a
Honneur qu'on faict à vn Cacique mort. 243.b
Houos, arbre. 231.a
Humos, poincte de mer. 236.a
Hutias, bestes. 24.a
Hyberbaton, herbe, 239.b
Hyperbores. 10.a
Hypernoques. 10.a

I

IAcobins mangez par les Indiens. 247.b
Iacques Castellon capitaine. 250.b
S. Iacques, isle. 63.b.286.b
S. Iacques, ville. 198.a
Iaguarri, ville. 60.b
Iabaro cacique. 237.a
Iamaique, isle. 63.b
Iamaia, fort. 203.a
Iardins & vergers de Motezuma, 98.a
Iasemin fait rougir les dents & la bouche. 379.a
Idole d'Acuzamil. 69.b
Idoles des Indes. 65.b
Idolatrie des Mexiquains. 177.b.178.a

Ieã de Figueroe commis pour informer sur le conseil des Indes. 368.a
Iean Velasquez de Leon enuoyé par Cortés peupler en Coazacoalco. 106.a
f. Iean Zumaraga Cordelier Euesque de Mexicque. 186.a
Iean Lopez de Xaratte Euesque de Huaxacac. 187.a
Iean de Grijalua. 64.b
Iean Aluarez met en liberté Blasco. 390.a
Iean Aluarez empoisonné. 404.a
Iean Aluarez commis pour emmener Blasco. 384.b
Iean Diaz de Solis, grand voiageur. 265.266.a
Iean Serran, pilote. 271.b
Iean Serran abandonné de ses soldats. 280.a
Iean Serran succede à Magellan. 278.a
Iean Serran mort. 285.b
Iean de Quizedo. 218.a
Ieã Cabedo Euesque de l'Antique. 228.b
Iean Sebastien de Cauo tourne tout le monde. 286.b
Iean 2. Roy de Portugal. 297.b
Iean Pizarre. 304.a.b
Iean Pizarre tué à la deffence de Cuzco contre les Indiens. 337.338.a
Iean Vespuce Pilote. 228.b
Iean de Sanabria Capitaine. 267.b.
Iean Perez, Cosmographe, 20.b
Iean de la Cossa, pilote. 207.a.234.b
Iean de la Cosa tue. 208.a
Iean de Ayora par son auarice fait rebeller les Indiẽs. 229.a
Iean Ponce gouuerneur de Boriquen. 55.b
Iean Ponce gouuerneur de la Floride. 56.a
Iean Ponce vaillant. 57.b
Iean Fernandez Capitaine, 306.b.
S. Iean, isle. 55.b
S. Iean, fleuue. 301.a
S. Iean de Vlhua. 65.a
Ieusnes des Indiens. 240.b
Indie. 25.a
l'Indie sans fer. 39.a.b
Indes fecondes. 46.a
Indes premierement descouuertes. 18.b

Indienne Vierge peut tuer celuy qui la requiert de son honneur. 239.a
Indiens rebelles deffaits par Aluarado. 341.a.b
Indiens sodomites. 339.a 243.a.b
Indiens ieusnent. 240.b
Indiens en Ethiopie. 22.a.b
Indiens bons nageurs. 234,a
Indiens courageux. 208.b 238.b
Indiens portent les dents noires. 257.a.b
Indiens grans. 54.b
Indiens portent en guerre le corps des vaillās Capitaines pour donner courage aux soldats. 242.a
Indiens croient la resurrectiō des morts. 327.b
Indiens baillent leurs filles à depuceler à leurs prestres. 252.a
Indiens craignent les eclipses. 257.b.
Indiēs croient l'ame immortelle. 260.b
Indiens idolatres. 36.a.b 257.b
Indiens yurongnes. 39.a
Indiens baptisez. 24.b
Indiens obeissans. 39.a
Indiens aßiegent la ville de los Reies. 340.a
Indiens legers à la course. 59.a.267.b
Indiens mangez par les Espagnols. 206.a
Indiens se delectent à danser & à boire. 256.b
Indiens croient le deluge. 324.b
Indiens parlent au diable. 323.a
Indiens aßiegent Cuzco. 337.b
Indiens n'ont pour histoires que des chansons. 39.a
Indiens viuent longuement. 202,a.351.a
Indiens redoutent les Eclipses. 325.a
Indiens croiēt l'immortalité de l'ame. 54.a
Indiens n'ont point de poil. 232.a
Indiens sans barbe. 236.a
Indiens sodomites. 63.a
Indiens se reuoltent au Peru. 336.337.a
Indiens declarez esclaues & pays libres. 475.b
Indiens conuertis à la foy

Chrestienne. 187.a
Infortunes, isles 276.a
Information sur le cõseil des Indes. 367.b
Inondation grande aduenue à Quahutemallan. 463. 474.a
Iop, herbe. 240.b
Ipilciuco ville. 130.b
Island, isle. 12.a
Isles vogantes sur l'eau. 203.a.b
Isabelle, ville premiere bastie és Indes. 30,a
Iuges de Mexique. 174.a
Iuge pour vuider le different d'entre les Portugais & Espagnols touchant l'Espicerie. 283.b
S. Iulien, port. 274.b
F. Iulian Barzes Iacobin Euesque de Tlaxcallan. 186.a
Iunaguana, isle. 279.a
Iurongnerie des Indiens. 257.a.172.a
Izancanac ville. 142.a
Izcucan ville. 117.b
Iztacmixtlitan, ville. 80.a
Iztacpalapan ville. 83. a.b
Iztacpan ville 141.a

L

LAbrador, pays. 48.a
Lac de Mexique. 97.b
Lagane oiseau ennemi mortel de la Baleine. 280.a
Lagasca fin & aduisé. 309.
Lagasca escrit à Gonzalle. 24.310.a
Lagasca dresse son armee cõtre Gonzalle. 313.b
Lagasca faict monstre de son armee. 321.a
Lagasca attire les capitaines & soldats de Pizarre. 314.a.b
Lagasca enuoié au Peru president de l'Empereur. 0 9.a.b
Lagasca fait dresser des ponts pour passer contre son ennemi. 322.a
Lagasca arriue au Peru. 319.320 a
Lagasca prestre. 309.b
Larrecin chastié rigoureusement entre les Indiens. 234.a
Larron puni aux Indes, & le genre du supplice. 38.b
Larrons isle. 276.a
Lazarre ville. 199.b
Leon, ville 452.b
Leopards timides 232.b

Lettres des Mexiquãis. 157.b
Liberté des Indiens. 473.b
Liures entre les Indiens. 430.a
Liures enuoiez par Cortés à l'Empereur. 78.b
Liures des Mexiquains. 158.b
Lict des Indiens. 265.a
Lima riuiere & ville. 334.b
Liribamba fleuue. 331.a
L'isle Espagnole. 34.a
Loix de Mexique. 174.a
Lopez de Sosa gouuerneur de Castille de l'Or. 230.b
Lopez de Salcede gouuerneur de Honduras. 203.a
Lopez d'Olano. 204.a
Louis de Velásco Vice-Roi à Mexique. 192.a
Louis de Ponce Docteur enuoié en Mexique par l'Empereur pour restablir les affaires d'estat. 150.a.b
Louis de la Cerde Duc de Medine. 20.b
Louis Guera, capitaine. 236.a
Louis Colomb Admiral Duc de Veragua & Marquis de Iamaique. 206. 207.a
Lucas Velasquez d'Aillon, Docteur resiste au dessein de Naruaez. 110.b. 111.a.b
Luz Roi aiant six cens fils. 284.b
Lucaies isles. 50.a
Lions aux Indes. 223.b
Liõs ne sont si cruels aux Indes qu'ailleurs. 232.b

M

Macian isle. 285.a
Magellan, capitaine. 234.a
Magellan endure beaucoup en son voiage. 275.a
Magellan guarit vn muet. 277.a
Magellan tué. 278.a
Magiciens entre les Espagnols. 258.a
Maicabellica, Roi de Pohecios. 378.a
Magnificence des Indiens Orientaux. 281.a
Magnificence du Roi Attabalipa. 312.313.a
Maia prouince. 68.b
Malhado, isle. 59.b
Mahometistes par tout Orient. 282.b
Malheureuse, isle. 276.a
Maiz, bled des Indes. 471.b
Malinalco ville. 125.a
Mamucos oiseaux viuans seulement en l'air. 284.b

Manati, poisson. 41.a
Mango, Ynga. 373.b
Mango Ynga se rebelle. 336.b
Mautan, isle. 277.a.b
Manglares, fruicts. 302.a
Maracaibo, lac. 243.a
Maragnon, fleuue. 265.a
Marcupana, pays. 247.a
Marguerite, isle. 250.b
Mariages des Indiens. 38.a 233.a.251.252.a. 318.a
Marida, ville. 201.a
S. Marie de la victoire, ville 201.a
Marine, femme Indienne baptisé dõnee à Cortés pour truchement. 72.b.73 b
Marmol, cap. 201.a
Marobe, idole. 36.b
S. Marthe. 237.a
Martin Fernandez d'Enciso. 207,208.a
Masana, isle faite Chrestienne. 277.a
Masaya, mont. 453.a
Mate, isle. 285.a
Mate, isle. 285.a.b
Matlalcucie mont autrement de S. Barthelemi. 83.a
Matlalcueie nom de la Deesse de l'eau. 83.a
Mamais, arbre. 231.a
Mazatlan, ville. 143.b
Medecins des Indiens. 243.b
Medecins Indiens peuuent auoir plusieurs femmes. 60.a
Melchior truchement de Frãçois Hernandez. 98.a
Mer rouge. 251.a
Mer de Midi descouuerte. 218.a
Mer Magellanicque. 271.b
Metl, arbre de merueilleux vsage. 189.b.109.a
Mezuacan, päis. 465.b
Metòtelitztli bal des Mexicquains. 93.a.b
Mexicalciuco descouure à Cortés la cõiuration de Quahutimoc contre lui. 142.b
Mexincalciuco ville bastie dans l'eau. 82.b
Mexicque, ville. 95.b. 97.a. 66.b
Mexique par qui fõdee 159.a qualité & tẽperature de l'air de Mexique. 190.b.
Marchez de Mexique. 98.a b.99.a
Choses necessaires deffaillantes en Mexique. 188.b
Mexicque aßiegee. 122. a.b.

prise. 127.b
Mexique reedifiee.135.136.b
Mexiquains iurent entre les mains de Cortés fidelité à l'Empereur. 107.a
mœurs & façons de faire des Mexiquains.169.b.170.b
Mexiquains & Tlaxcallaniẽs ennemis cõtinuels. 83.a
langage des Mexiquains plus elegant que tout autre. 158.a
Mexiquains se reuoltent contre Cortés. 113.a
Mexiquains vaincus 115.b. 121.b.122.a. victorieux. 224.a
Mexiquains opiniastres en guerre. 126.b.127.a
Mexiquains deffaits. 127.a
Mexiquains cõuertis à la foi Chrestienne.185.a.186.a
Mexisca vn des chefs des Tlaxcallaniens. 116.a. sa mort. 118.b
S.Michel, ville & port. 62.a
S.Michel goulfe. 221,a
S.Michel de Neueri, ville. 265.b
S.Michel, ville. 309.a
Michuacain roiaume. 129.a
Milque vaut. 9.a
Mindanao, isle. 294.a
Mines d'esmeraudes. 241.a
Mine d'or en Guinee. 291.a
Mines de Cibao. 30.a
Ministres & religieux des Indes & leur habit. 83.b
Miracles en la conuersion des Indiens. 44.b.198.a
Missiues craintes par les Indiens. 225.b
Mochi ville. 201.a
Moines martyrisez à la Floride. 57.a
Molucques adiugees au Roi d'Espagne. 290.a.b
Molucques engagees au Roy de Portugal par l'Empereur Charles 5.295.296.a
Molucques, isles. 285.a
Monde seul. 3.a
Monde rond. 3.a
Mõde en forme de poire.261.a
Mõde du tout habitable. 3.b
Monde inhabitable. 4.a
Mondes plusieurs. 1.a
Mont qui iette feu. 352.a 330.a
Monnoie incogneue aux Mexicquains. 188.b
Mort d'Attabalippa. 319.b
Moscouie solicité par vn Geneuois de prendre sur les

Portugais le trafic de l'espicerie. 299.a.b
Moteczuma, Roi. 92.93.66.b.114.b
Motupec, pays. 303.b
Mouches des Indes. 254.a
Mouches fascheuses en l'Espagnole. 40.b
Moutõs reseruez pour vn tẽps de guerre. 333.b
Moines gouuerneurs en l'Espagnole. 43.a
Molubamba, ville & pays. 367.a
Muraille de merueilleuse force. 80.a

N

Naissance d'vn enfant Indien. 38.b
Natan, ville. 444.b
Nauire qui tourne tout le monde. 286.b
Neges grãdes & froides sous l'Equinoxial. 330.a,b
Nepueu heritier, & non les enfans. 241.a
Netotelíztli bal des Mexiquains. 163.b
Nicaragua, ville, pays & Cacique. 449.a. 453.b
Nicolas d'Ouanda gouuerneur en l'Espagnole. 42.a
Nicoyan, Cacique. 449.a
Niquesa esgaré. 204.b
Nigua, beste dangereuse qui ne mord qu'és pieds. 40.b
Nito, ville. 145.a.b
Noel, port. 462.a
Noir, fleuue. 217.a
Noirs trouuez aux Indes. 220.a
Noix muscades. 285.a
Nõ de Dieu, pillee par Verdugo. 298.299.a
Nopal arbre. 97.a
Nuchtli fruit. 97.a
Nourriture meschante des Indiens. 252.253.a
Nouuelle Granade, pays. 241.b
Nouuelle Galice. 465.b
Nouuelle Espagne. 64.a
Nugno de Guzman gouuerneur de Panuco. 62.b. prisonnier. 465.a.b.466.a

O

Ocotlulco vn des 4. cãtons de Tlaxcallã. 82.a
Ocotluco, c'est à dire foretiers 80.b
Oies du fleuue Papaloapan. 71.b
Oiseaux viuans seulement en l'air & non suiets à cor-

ruption. 285.a
Oisons d'Indes. 231.a
Olid Capitaine enuoie par Cortés pour descouurir la mer de Midi, est deffait par les habitans de Coliman. 130.b
Onitlec seigneur de Zacotami reçoit courtoisement Cortes. 79.b
Ometochtli Dieu du Vin. 83.a.177.b
Opangui, Ynga. 321.b
Or se trouue pur aux Indes en grains gros. 324.b
Or aisé à recueillir aux Indes. 225.226.a
Ordonnances du Peru, cause des seditions. 368.b
Ordonnances du Roi Catholique touchant la conqueste des Indiens. 206.a.b
Oreillan, fleuue. 263.a
Oreiones. 301.a
Orfeures de Mexique excellẽs ouuriers. 98.b
Origuara, prophete Indien. 269.a
Origine des guerres ciuiles du Peru. 304.a.b
Ortegua, goulfe. 448.b
Osca herbe. 240.b

P

PAcra, ietté aux chiens. 223.b
Paix comme se fait és Indes. 151.b
Palais magnifiques. 93.b. 136.a.88.a
Palmes aux Indes. 232.a
Pamphile de Naruaez, gouuerneur des Palmes 58.b
Pamphile de Naruaez est enuoié par Diego Velasquez pour empescher les desseins de Cortés. 110.a.b
Pamphile Naruaez prisonnier. 112.b
Panama pillee par Fernand Bacicao. 393.a.b
Pances, peuples. 241 b
Panquiaco Indien, qui donna les premieres nouuelles de la mer de Midi. 214,a
Panuco descouuerte par Cortés. 74.a
Papaloapan fleuue. 70.b
Papas nom des prestres de Mexique. 176.a
Papa c'est à dire cheueux. 179.a
Paradis terrestre. 261.b
Paraguazu, fleuue. 306.b

Parcos mont. 349.b
Parcs d'Indes. 232.a
Paria pays. 31.a
Parlement institué au Peru. 43.b. en l'Espagnole. 370.a
Passages pour aller aux Molucques. 295.b
Pattos, port. 269.a
Paul Ynga. 330.b
Payra, port. 309.a
Pedrarias priué de son gouuernement. 230.a
Pedrarias d'Auila gouuerneur de Darien. 237.b
Pedraza docteur Euesque de Honduras. 187.a
Pedraza Euesque de Honduras. 203.a
Perles, & de leur pesche. 446.b
Perroquets blancs & rouges. 286.b
Peru, pays descouuert. 300.a
Peru, cõbien est large & long. 321.a. 19.20. a
Peronille Isle. 449.a
Philippe Gutierrez gouuerneur de Veragua. 206.b
Philippe Indien truchement deffait par iustice. 338.a
Piaces, prestres. 252.a
Pierre d'Aluarado Capitaine va au Peru. 329.b
Pierre d'Aluarado se retire du Peru. 334.a
Pierre d'Aluarado de retour du Peru, va descouurir nouueaux pays. 461.b
Pierre d'Aluarado apporte à Velasquez nouuelles de Gryalua & tesmoignage de ce qu'il auoit descouuert. 67.a
Pierre de la Cueua Commandeur d'Alcantara. 154.a
Pierre Hircio Capitaine de la Vera Cruz deffait Qualpopoca. 102.b
Pierre Xuarez premier Euesque aux Indes. 44.b
Pierre martyr, Abbé premier à Seuile des Indes. 63.b
Pierre de Hinoiose promet à Gõzalle tuer Lagasca, deuant Panama. 407.b. 397.a
Pierre de Hinoiose Capitaine de Pizarre, met son armee entre les mains de Lagasca. 413.a
Pierre d'Heredia gouuerneur de Carthagena victorieux des Caribes. 236.a

Pierre Marguerite Capitaine. 30.a
Pierre Aluarez dresse vne armee contre Diego d'Almagro. 359.a
Pierre de los Rios gouuerneur de Castille de l'Or. 303.b
Pierre de Mendozze, Capitaine. 267.a
Pierre de Lugo, gouuerneur de S. Marthe. 237.a
S. Pierre, ville. 203.a
Pigeonneaux sentans le musc. 30.b
Pinzon, pilote. 132.245.262.263.264.265.a
Piritu, port, 247.b
Pizarre prend Attabalippa Roy du Peru. 309.a
Pizarre dresse son armee contre Almagro. 343.b
Pizarre reçoit Pierre d'Aluarado, & luy paye 100000. pesans d'or pour son armee. 334.a
Pizarre & Almagro renouuellent les guerres. 345.a
Pizarre tué par les Almagristes. 355.a.b
Plage de l'Ascension. 64.a.b
Plata, fleuue. 266.a
Poireaux, maladie aduenuë aux Espagnols. 306.a
Pois incognu aux Mexiquaïs. 188.b
Poison des Indiens. 255.a
Poissons en l'Isle Espagnole. 41.a
Poissons ressemblans à l'homme. 251 a
Pole, ville. 201.a
Pommes veneneuses. 239.b
Popain, pays. 396.b
Popocatepec montagne de fumee surnõmee de Vulcan. 85.a.b
Porcs Indiens. 210.b
Porcelaine qui ne peut endurer venin. 279.a
Porto, ville. 219.b
Port, beau. 205.a
Port Cubierto. 70.a
Portugais querellent la couronne de Castille. 231.a.b
Portugais descouurent l'espicerie. 297.a
Possession, fleuue. 449.a
Postes des Indiẽs. 315.a.149.b
Potoncian ville, & les mœurs des habitans d'icelle. 70.b
Prestres des Indiens. 234.b
Prestres de Mexicque, & leur office. 176.a
Premiere espicerie trouuee

par les Espagnols. 281.a
Proscription contre les rebelles du Peru. 276.277.a
Puna, Isle. 306.b.
Punition d'vn Cacique. 223. 224.a
Pyuerds Indiens. 231.b

Q

Quahunauac ville. 157.a
Quahutemallan ville. 461.a
Quahutemallan pays. 458.b
Quahutimochin Roy de Mexique. 19.b.127.a
Quahutimoc executé à mort. 143.a
Qualpopoca Seigneur d'Almeric, est vaincu par Pierre Hircio. 102.b. *il est bruslé.* 104.a
Quemuis beste. 46.b
Quezalcoatl temple de Ciololla. 184.a
Quezalcoatl, Dieu de l'air. 84.b100.b
Quezalcoatl feste des Indiens. 184.a
Quint du Roy d'Espagne en Mexicque. 128.a
Quiuira pays. 377.a
Quirandies pays. 267.b
Quisqueia isle. 35.b
Quisquiz Capitaine Indien. 330.b
Quisquiz poursuiuy par les Espagnols. 332.a
Quisquiz, Capitaine Indien s'efforce de remettre sus l'Empire des Yngas. 331. 201.a
Quisquiz tué par les siens. 333.a. 267.b
Quito pays. 332.a
Quito ville. 327.b
Quito prise par les Espagnols. 329.a
Trahison de Quito cõtre Cortés. 139.b
Quixo, ville. 352.a
Quiyahuiztlã cãton de Tlaxcallan. 82.a
Quiyahuiztlan peuple demeurans sur les eaux. 80.b

R

Raggia poissõ veneneux 239.b
Rançon inestimable du Roy Attabalippa. 313.b
Rasoirs seruans aux sacrifices. 177.a 182.a
Raxamira Roy de Tidoré. 293.a
Rebellion grande de tous les Indiens contre tous les Espagnols. 339.b

Recepte contre la laßitude. 233. b
Religion des Peruſiẽs. 323.a.b
Religion des Indiens. 37.a.b 458. a
Religieuſes de Mexique. 168.b
Remede pour guarir la verole. 40.a
Remonſtrance graue d'vn Indien. 215.a
Reuenu des Molucques & de l'eſpicerie. 296.a.b
Richeſſe de l'Iſle Eſpagnole. 37. a. b
Richeſſe merueilleuſe par la prinſe d'Attabalippa Roy du Peru. 319.a
Roches d'albaſtre. 143.b
Roderic de Baſtidas gouuerneur de S. Marthe. 237.a Eueſque de Venezuela. 242.b. aſſaßiné en ſon lict par les ſiens. 237.a. priſonnier. 207.a
Roderic Enriquez de Colmenares capitaine. 205. b. 212. a. 238. a. enuoyé en Eſpagne. 218.a
Roderic d'Arene premier demeurant aux Indes. 23.b
Roderic de Fonſeque Preſident du conſeil des Indes. 29.a
Rodrigo de Figueroa Docteur & Preſident de S. Domingue. 118.a
Roldan Ximenez grand preuoſt. 34.a. noyé. 42.b
Roi de Portugal a part aux Indes Occidentales. 2.b. 8.b
couronnement des Rois de Mexique. 159.b
enterrement des Rois. 164.b. 166.a
Rois ville aßiegee par les Indiens. 340.a
ſucceßion des Rois de Mexique. 159.b
Rubis aux Lucaies. 15.a
Ruminaguy braue Capitaine Indien. 311.b
Ruminaguy faict expertiſes de guerre contre les Eſpagnols. 328.b
Ruy Falero pilote. 269.b

S

Sacremẽt de l'Autel operé miraculeuſement és Indes. 188.a
Sacrifice des Indes. 11.b 242. a. 323. b. d'hommes. 74.b. 79.b. 241.b. 177.a 179.a
Saiauedra capitaine. 151.a.b
Salle belle en Indie. 214.b

Salmandre. 254.b
Salamenque ville. 201.a
Samotra isle. 286.b
Sandoual capitaine. 122.b
Conquestes de Sandoual. 129.b.130.a
Saragan isle. 283.a
Sebastien de Cauo retourne aux Molucques. 293.a
Sebastien de Venalcazar capitaine. 306.b
Sebastien Rauirez President. 114.b
Sebastien Gauoto homme expert en la marine. 291.a. 267.a
Second voiage de Colomb. 29.a
Secura, ville. 130.a
Sel d'vrine d'homme. 242.b
Senecque a predit le descouurement des Indes. 477.b
Sepulchre riche. 236.b
Sepulture des Indiens. 241.b. 38.39.a. 234.a.327.b
Serpens sans venin. 197.b
Seuille, ville. 63.b. 201.a
Siuola pays. 467.a
Soleil Dieu des Indies. 234.a
Solyman Turc en vain s'efforce contre les Portugais. 299.b
Songe du Roy Almansor. 284.a
Subo, isle. 276.b
Sumptuosité admirable de Guainacapa Roy du Peru. 321.b
Siripada Roy de Borney en Orient magnifique. 280.a

T

Tabourins des Mexicquains. 93.b
Tabunucho gomme. 55.a
Taibo ville. 237.a
Taica Prouince & ville. 143.b
Tamaztepec ville, autrement Tecpetlicam. 140.b
Tamenes sont gens de seruice propres à porter la somme. 79.a
Tararequi isle. 445.b
Taracuru Cacique, 444.a
Tartarax Cacique. 469.a
Tatahuitlapan ville. 141. a
Tauasco fleuue. 140.b. *autrement Grijalua.* 140.b
Tauor ville. 444.a
Tauoga isle. 398.a
Tauasco ville. 66.b
Tecoantepec pays. 458,b
Tecpan Palais de Moteczuma. 93.b.94.a
Tecpatl cousteau de sacri=

fice. 177.a
Tecuitli dignité de Cheualier. 161.b
Temples magnifiques au Peru. 323.a
Tẽple de Mexique. 99.b.100.a.b.101.a
Teoca Cacique. 223.a
Tepeacac ville. 116.b
Tepetipac, c'est à dire hommes montagnards. 80.b
Teponatzli tabourins des Mexiquains. 93.b
Terre de Labeur. 48.a
Teucalli signifie maison de Dieu, ou temple. 99.b
Teuxiuitl, feste des Tlaxcallaniens. 183.a
Tezcuco ville. 97.b.106.a
Tezcatlipuca nom d'vn Dieu adoré en Mexicque. 101.b
Tezmoluca ville. 118.a
Themistitan, ville. 66.a
Theuhixuacã forteresse. 79.b
S. Thomas ville. 155.b
S. Thomas de Cibao, forteresse. 33.b
Tidoré isle des Molucques. 283.a
Tygres & lyons aux Indes. 223.b.227.a
Tiguez ville. 468.a
Tiburon poisson. 71.a
Timor isle. 286.b
Tiripi ville, où les Indiens firent fuir les Espagnols. 208.b
Tizaptl ville. 142.a
Titzilopuchli ville. 88.b
Tlacopan ville assiegee par Cortés. 120.b
Tlaloc Dieu de l'eau. 161.a
Tlamacazque, ou Tlenamacazque prestres de Mexicque. 176.a
Tlamacolapan ville. 105.a
Tlaxcallan nom de ville & de Prouince. 82.a.b
Tlaxcallaniens vaillãs hommes en guerre. 80.b.82.b
gouuernement des Tlaxcallaniens. 80.b.82.b
Tlaxalteult Dieu de luxure. 164.b
Tlequahuitl bois. 182.b
Tochtepec ville, autrement Medellin. 129.b.130.a
Tochtli, que c'est à dire. 158.b
Togoua Cacique. 444.a
Tolede, ville. 249.a
Tombez, ville. 310.a. Pays. 303.b. pillee par Fernand Bacicao. 392.a
Tolpicin premier Roy des In-

diens. 180.b
Tordecia Cacique. 219.a
Tour bastie de testes d'hommes. 101.b. 102.a
Tous les saincts, ville. 224.a
goulfe. 268.b
Tramontane habitable. 5.a
Triane Espagnol void premier les Indes. 20.b
Trinité isle. 261.a
Trusiglio ville. 202.b
Tuniha pais. 145.b

V

Vacca de Castro gaigne la bataille de Cinpas. 365.a.b
Vacca de Castro mis en prison par Blasco. 374.b
Vaches des Indiens. 370.a 232.a.b
Vacos bestes. 351.a
Valdiuia perdu en mer. 21.
Valdiuia sacrifié & mangé en Maia par le Cacique de lá. 68.b
Valladolid ville. 201.a
Vallee du S. Esprit pais. 241.a
Valleio capitaine deffaict à Caribana. 229.a
Vasco de Gama Portugais arriue en Calecut. 297.b
Vasco de Herrera gouuerneur de Honduras. 207.a
Valuoa executé par iustice. 229.b
Veragua & Vraba pays redoutez par les Espagnols. 228.a
Vera Cruz ville ainsi appellée par Cortés, & peuplee par luy. 75.a
Verdugo en fuite par Pierre de Hinoiose. 399.a
Venezuela ville & Eueschê. 242.b
Verolle venuë des Indes. 39.b. 113.a
Vespuce Florētin pilote. 228.b
Vezerilo chien. 56.a
Viceya isle. 293.a
Vices des Indiens. 473.a.b
Vicerois de Mexicque. 191.a
Vicicelin oiseau. 189.b
Vigne trouuee és Indes. 46.b
Villarica de la Vera Cruz ville bastie par Cortés. 75.a
Vimini port. 56.57.a
Vin incogneu aux Indiens. 183.b
Vitzilopuchtli nom d'vn Dieu adoré en Mexicque. 101.b

Vizaia isle. 151.a.
Vllamaliztli plotte à iouer. 93.a
Vraie Croix, ville. 66.b
Vraioa Cacique. 56 a
Vtlatlan pays & ville. 460.b
Vtlatlan ville. 130.b

X

X *Agua port de l'isle de Cuba.* 131.b
Xalisco pays. 492.a. 465 a
Xatolca ville. 120.a
Xalacinco ville. 118.a
Xauxa ville despeuplee. 25.b.334 b
Xichuacoa lieutenant du Roy Quahutimoc remis en liberté. 135.b
Xicoteulcatl general des Tlaxcallaniens. 80.b.82.a
Ximenez docteur & capitaine descouure les esmeraudes. 241.a
Xochnuxco ville & pays. 460.a.b
Xomilco pays. 121.a

Y

Y *Guanas serpens.* 71.a
Yguana petite beste. 54.a
S. Yago, isle. 156.a.b
Yugo herbe bonne & mauuaise selon la diuersité de pays. 238.a
Yuga racine. 39 a
Yucatan pays & ville. 198.a
Yuana Cacique. 443.b.
Yuchintlec Seigneur de Coazacoalco offre son amitié à Cortes, & se fait vassal de l'Empereur. 105.b. 108.a

Z

Z *Agatula port.* 460.a
Zaphula Indië premier Ynga. 309.a
Zagatami ville. 118.a
Zebur isle. 276.b
Zebut recoit le Christianisme. 277.a
Zempoallan ville nõme Siuilia par Cortés. 79.a.75.b 77.a
Zenu fleuue, ville & port. 234.b.
Zompaciay pais. 243.b
Zepozapagui Cacique. 331.a
Zuzullin ville. 145.b

FIN DE LA TABLE.

~~Louis Ratouyt~~

J. Baulot Chirurgien

J. J. Duroq

f40

fatigué mais très rare





